

Potot

H. 381/21

1/1 Flasche

Schaumweinsteue

1/1 Flasche

euer

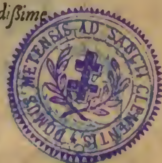
HISTOIRE DES

EVESQVES DE L'EGLISE DE METZ.

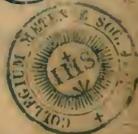
Par le R. P. MEVRISSE, de l'Ordre de S. François, Docteur & naguiere Professeur en Theologie à Paris, Euesque de Madaure & Suffragan de la mesme Eglise.

A Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Euesque de Metz.



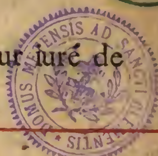






A METZ,

Par IEAN ANTHOINE, Imprimeur Iuré de mondit Seigneur.



M. DC. XXXIIII.

AVEC PRIVILEGE.



A TRES-HAVT ET

TRES-ILLVSTRE

PRINCE, MONSEIGNEVR

HENRY

DE BOVRBON

EVESQVE DE METZ,

PRINCE DV SAINT EMPIRE,

Marquis de Verneuil, &c.



ONSEIGNEVR,

Le rang que voſtre naiſſance & vos vertus vous donnent dans la France ; l'accés fauorable que tous ceux qui font profeſſion des lettres trouuent aupres de vous ; les bienfaits que ie reçois tous les iours, en mon particulier, de voſtre bonté, qui vous ont acquis il y a deſ-ja long-temps & ma perſonne & mes labeurs ; l'honneur que i'ay de vous ſeruir, & de repreſenter, en voſtre Egliſe, quoy que tres-indignement,

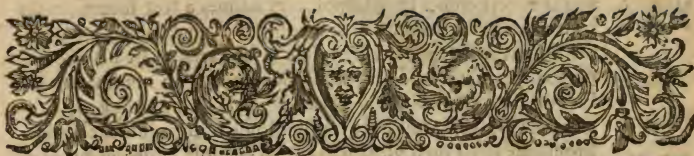
voſtre perſonne illuſtre ; la benignité auec laquelle vous auez daigné receuoir autre-fois, mes traitez de la Metaphyſique & de la ſainte Euchariſtie, & la qualité du ſujet que ie deſcris dans ceſte hiſtoire, me donnent la liberté d'en enrichir encor le frontiſpice des characteres auguſtes de voſtre nom. Ce ſont, MONSEIGNEVR, les tableaux de tous les Paſteurs qui ont gouuerné voſtre troupeau, depuis l'an quarante ſept, iuſques a vous, qui ne ſeroient point, a mon aduis, indignes de vos yeux, ſi les couleurs que ie leur ay données euſſent pû reuenir a la richeſſe de la matiere. Car en tirant tous ces venerables Prelats de leurs ſepulchres, ie n'ay fait rencontre preſque ou que de Saints, ou que d'hommes incomparables en vertus & en merites, ou que de perſonnes Royales & d'enfants de la maiſon de France, tel que fut entre-autres, Drogon ce reparateur ſignalé de la Monarchie Françoiſe, qui peut d'autant plus raiſonnablement entrer en comparaiſon auec vous, qu'il eût l'honneur d'eſtre fils de Charles le grand & frere de Louys le Debonnaire, de meſme que vous auez l'honneur d'eſtre fils de HENRY LE GRAND, & frere de noſtre inuincible & victorieux Monarque, LOVYS LE IVSTE. Les manquements que vous y deſcouurirez, MONSEIGNEVR, doiuent eſtre attribuez & a mon inſuffiſance, & a la difficulté que i'ay euë de recouurer les pieces qui pouuoient enrichir les vies de ces grands perſonnages. Pour ce qui eſt de la voſtre ; ie n'en ay dreſſé q'vne ta-

ble d'attente;& ay laiſſé a ceux qui viendront apres nous d'en publier les actions inſignes & glorieuſes, me contentant de prier Dieu qu'il luy plaiſe de la combler dans vne longue ſuite d'années, de ſanté, de proſperité & de felicité. Ayez donc agreable, MONSEIGNEVR, ce petit teſmoignage de mon obeiſſance; ou au moins, faites moy la faueur d'en approuuer le deſſein, qui n'a eſté que de ſeruir la religion & voſtre Egliſe, de deſcouurir quelques monuments de l'ancienne pieté de nos Roys, & d'auoir vn nouueau ſujet de me faire cognoiſtre

MONSEIGNEVR

De voſtre maiſon Epiſcopale de Metz le premier iour du mois de May. 1634.

Voſtre tres-humble, tres-obligé, & tres-obeiſſant ſeruiteur,
M. MEVRISSE *Eueſque de Madaure.*



PREFACES SVR L'HISTOIRE DES EVESQVES DE L'EGLISE DE METZ.

§. 1.



METZ a esté autre-fois vne des principales villes de la Gaule Belgique: elle a esté depuis, la Capitale du Royaume d'Austrasie, appellé de son nom, Royaume de Metz; & elle est encor presentement vne des plus belles, des plus puissantes & des plus florissantes villes de toute la France. *Vrbs famosa & inclita* [dit Aimoinus Monachus] *ac ideo inter coeteras vrbes Galliæ haud mediocri semper habita loco.* Son antiquité, sa grandeur, la superbe & la richesse de ses anciens edifices, l'alliance des Romains, le sejour des Roys, son assiette, la force inexpugnable de ses murailles & de ses ramparts, le nouuel establissement d'vne Cour Souueraine, & quelques autres ornements & enrichissements sont autant de traits de sa beauté & de rayons de sa splendeur, & de sa gloire. Nous ferons vne description sommaire de ces tiltres aduantageux, apres que nous aurons dit quelque chose des noms que les anciens luy ont donnez.

La vie de S. Tron.

Aim. Monach. lib. 3. chap. 1.

DES NOMS DE LA VILLE DE METZ.

§. 2.

La ville de Metz est nommée par Cæsar *Mediomatrices*, par Pline *Mediomatrici*, par d'autres, *Media Matrix*, ou *Mediomatrix*, par Blondus *Matricorenses*, dans la Notice de l'Empire, *Metenses*, par Venantius Fortunatus & d'autres, *Mettis*, par d'autres plus recents, *Metæ*, ou *Metis* auec vn seul T. par Corneil Tacite, *Diuodurum*, & par d'autres *Diuodunum*, de tous lesquels noms si nous

Cæsar lib. 4. de bello Gall. Plin. lib. 4. cap. 17. Notitia Imp. Venant. Fortunat. lib. 3. c. 12. Cornel. Tacit. lib. 17. cap. 22.

Blondus. lib. 1. Decad. 1. voulions rechercher les ethimologies iusques a leur source, nous l'a treuuerions si flotante & si inconstante, qu'a peine en pourrions nous rien rapporter de solide & de certain. Et pour ce qui est premierement du nom de *Mediomatrices* : Vn nommé Scrieckius dit qu'il vient de *Mede-Mader-ijc*, qui signifie, *Medij*, ou *Modici-naualis ripam*. Mais ceste ethimologie n'est point intelligible. Brouuerus escrit qu'il vient de l'ancien Gaulois *Mitmethe* ou *Mitmathe* qui signifie *Mediam Matrem* mere mitoyenne ou mere du milieu : Car le mot *Methe* ou par corruption *Mathe* signifie mere, comme nous apprenons de Fortunatus en la vie de S. Germain de Paris, ou nous lisons. *Cùm aliquando ad processionem Matris Ecclesiæ, quæ Methe dicitur sacerdos Christi accederet*, & ailleurs, ou il dit que la grande Eglise de Leontius, est appellée *Vernmetis*, c'est a dire grande mere, ou ample matrice de l'Eglise, comme l'interprete le mesme Brouuerus. Ainsi il y a apparence que nos anciens Gaulois appelloient les Eglises Cathedrales, ou les meres Eglises *Methe* ou *Metis*. Supposé donc l'apparence & la probabilité de ceste Ethimologie, il est maintenant question de sçauoir pourquoy la ville de Metz ou les peuples Mediomatriciens sont appellez mere mitoyenne, ou mere du milieu, *Media Mater*? Les vns disent que c'est a cause de la situation, Metz estant assise au milieu de Treues, de Toul & de Verdun, comme la mere & le centre de ces trois villes, ou au milieu de la premiere Gaule Belgique, comme la mere, la Royne & la maistresse de toute ceste belle Prouince. Mais comme ny Verdun, ny la diuision des Gaules ne sont point de pareille antiquité que les Mediomatriciens, ceste raison me semble foible & mal fondée. Les autres disent que c'est a cause de la fertilité du terroir & du pays Messin, qui rend la ville de Metz comme la mere & la nourrice de tous les pays adiacents & circonuoisins. Ceste raison seroit aucunement probable, si l'on ne deuoit entendre par les Mediomatriciens que les Citoyens de la ville de Metz, ou les peuples du pays Messin. Mais puis qu'il est constant que les peuples Mediomatriciens s'estendoient iusques a des Prouinces qui sont extremement ingrates & steriles, comme est le pays de Vvesterich, ou ils faisoient leur principale residence, il semble que ceste raison ne soit point encor assez forte. D'autres disent que le nom de *Mediomatrices* est primitiuement & originairement le nom des peuples appellez Mediomatriciens ; & qu'ayant esté tiré de la, il a esté communiqué a la ville de Metz qui en estoit la Capitale ; & que ces peuples estant venus d'Allemagne

Scrieckius.

Brouuerus.

Fortunatus in vita S. Germ. Paris. cap. 42.

Lib. 1. cap. 9.

Ethimologie du nom *Mediomatrices.*

s'habituer en ceste contrée, ils ont apporté leur nom auec eux, & l'ont tousiours retenu depuis, comme ont fait plusieurs autres peuples.

Or que les Mediomatriciens ayent esté des peuples estendus & dilatez mesmes iusques au Rhim, du temps de Cesar, nous l'apprenons du quatrieme liure des Commentaires des guerres de la Gaule, ou le mesme Cæsar parlant du Rhin, dit qu'il prend sa source des Grisons qui habitent les Alpes, & qu'allant serpentant & faisant plusieurs circuits, il vient mouiller de ses eaux, le bord du terroir des Mediomatriciens. *Rhenus autem oritur ex Lepontijs &c. & fertur per fines Mediomatricorum &c.* Du costé du couchant ces mesmes peuples s'estendoient iusques a la Meuse; du costé du midy, auant le temps de Cæsar, ils s'estendoient iusques a la franche Comté, si nous croyons a Strabon, & du costé du nort, iusques a Kettenhouen, Rodemach, & quelques autres lieux circonuoisins. Ces peuples donc vray-semblablement ont donné le nom de *Mediomatrices* a la ville de Metz, comme ont fait plusieurs autres peuples aux villes Capitales de leur demeure, & a leurs Citez. Sçauoir maintenant si ces peuples s'appelloient *Mediomatrices*, ou du nom de leur pays originaire, ou de leur situation, ou de la fertilite du pays de leur habitation, c'est ce que ie ne veux ny ne puis decider.

Cæsar lib. 4. de bello Gallico.

Strabon.

Pour ce qui est du mot de *Mettenses* ou de *Mettis*; il y a deux oppinions touchant son Ethimologie. La premiere est de Munster & des annales de Metz qui portent qu'il vient d'vn nommé Metius; non pas de ce Capitaine que l'on escrit, peut estre fabuleusement, auoir ruiné & subiugé la ville de Metz, du temps de Cæsar: Mais d'vn autre appellé Suffetius Metius. Et cela se confirme par ces vers que l'on tient auoir esté trouuez grauez sur vne pierre antique, qui fut tirée de terre auec plusieurs autres, il y a quelques années.

Munster. Cosmog. lib. 2.

Tempore quo Cæsar sua Gallis intulit arma.
Tunc Mediomatricum deuicit Metius vrbem.
Suffetius dederat nomen cui Metius vrbi.

Toute-fois, ceste Ethimologie peut estre suspecte pour trois raisons. La premiere par ce qu'il n'y a nul bon autheur ancien qui en fasse mention. La seconde, d'autant que nous n'auons nul tesmoignage authentique de ceste pierre, ny de ceste inscription. La troisieme a cause que le mot de *Metenses* ou de *Metis* ne se trou-

Notit. Imp. p. 2. ue point en vsage auant le temps de Constantin ou de Valentiniá, comme nous apprenons de la Notice de l'Empire, ou il est fait mention d'vne legion de Metz. *Legio Metensium.* La seconde oppinion est de ceux qui soustiennent que *Mettenses* vient de *Mediomatrices*, & *Mettis* de *Mediomatrix*. Et que le lapse du temps a apporté ceste corruption ou diminution, & a fait insensiblement de *Mediomatrix*, *Medmatrix*, & puis *Mettrix*, ou *Mettis*. Car tous les autheurs du temps de Charlemagne l'escriuent auec deux TT. Ce qui peut donner subjet de croire que le D. de *Medtrix*, auroit esté changé en T. Que nous n'ayons donc auiourd'huy de *Mediomatrices* que Metz, ou Metces, comme quelques vns l'escriuent; il ne s'en faut point plus estonner, que nous nous estonnons de voir que les Allemands n'ont plus que Maintz de *Moguntiacum* & les Turcs que Stambul de Constantinople.

Pour ce qui est de *Diuodurum*, ou *Diuodunum*, ou *Diuidunum*, il y a deux choses a sçauoir. La premiere, s'il signifie la ville de Metz? La seconde qu'elle est son ethimologie? Quant au premier, Corneil Tacite asseure que *Diuodurum* est vne ville des peuples Mediomatriciens : *Mediomatricorum id opidum est.* Mais comme ces peuples estoient largement & spatieusement estendus & dilatez; nous ne pouuons pas tirer de là que ceste ville de *Diuodurum* se doiue prendre plustost pour celle de Metz que pour quelque autre ville de ces mesmes peuples. Aussi quelques vns l'ont ils prise pour Thionuille. Neantmoins il est certain que *Diuodurum* ne peut pas estre prise pour vne autre ville que pour celle de Metz. Ce qui se confirme non seulement par l'authorité de Ptolemée, de toutes les annales & chroniques de Metz, & d'vne tradition immemoriale; mais encor d'vne raison manifeste tirée de Corneil Tacite. Cét historien escrit que les soldats de l'armée de Vitellius tuerent quatre mille hommes en la ville de *Diuodurum* pour vn soir. Or nous sçauons d'ailleurs que les peuples Mediomatriciens n'auoient point alors de ville qui fut peuplée iusques au point de pouuoir faire perte de quatre mil hommes, que celle de Metz, qui estoit fort grande, spatieuse & remplie de Citoyens. Donc *Diuodurum* ne se peut prendre que pour la ville de Metz. Quant au second qui regarde l'ethimologie ou la signification de *Diuodunum*, ou *Diuidunum*; les plus simples sçauent qu'il signifie Montagne de Dieu; ce mot de *Dunum* signifiant en vieil langage Gaulois Montagne, comme aux noms de Chasteaudun, d'Issoudun & autres. Et ce nom a esté peut estre imposé a la ville de Metz, a cause qu'il y auoit dedans, au lieu le plus eminent de la ville appellé auiour-

Cornel. Tacit. lib. 17. cap. 12.

Ptolem. lib. 2. cap. 6. tab. 3. Europ.

d'huy le haut de sainte Croix, vn idole de Iupiter, auquel on rendoit les souuerains honneurs, auant que l'Euangile y eust esté annoncé & receu. Ie me figure que c'est pour la mesme raison que l'on luy a imposé le nom de *Diuodurum* qui signifie ville de Dieu; ce mot de *Durum* ne signifiant autre chose parmy les anciens Gaulois, que ville, bourg ou village. D'ou est procedé a mon aduis, que quelques vns ont pris *Diuodurum* pour Thionuille, s'estant peut estre figuré qu'il estoit composé de θεὸς & de *Durum*. Ce qui pourtant est conuaincu de faux par la langue des originaires mesmes du pays, qui n'appellent pas Thionuille Gotteshofen, ville, Cour ou Palais de Dieu: Mais Diedenhofen, ville de Theon ou Thionuille, comme ils appellent vne autre qui est aupres de la, Kettenhofen, Cour ou ville de Caton, ou Catonuille, peut estre des noms de leurs fondateurs, qui estoient des hommes particuliers.

Diuodurum n'est pas Thionuille.

DE L'ANTIQVITÉ DE LA VILLE DE METZ.

§. 3.

Quelques vnes de nos vieilles Chroniques fabuleuses portent que la ville de Metz fut bastie quatre cents dix-sept ans apres le deluge, par les descendants de Noé; & qu'elle fut premierement habitée par sept nobles nommés Dolbus, Melandus, Gornaldus, Baudochius, Reguillo, Chauersonius & Leopardus. D'autres non moins fabuleuses l'a font beaucoup plus ancienne que Rome.

Longo Diuodunum præcessit tempore Romam.

N'ayant mesme peu faire vn bon vers de ce mauuais discours. Elles la font aussi plus ancienne que Treues, sur ce simple fondement du nom de *Mediomatrix* qui semble signifier que Metz soit la mere de Treues, de Toul & de Verdun. Nous ne pouuons nier a la verité que la ville de Metz ne soit tres-ancienne. Mais ie ne pense point pourtant qu'il y ait de lumiere qui puisse penetrer iusques a ses premiers fondements. Comme les peuples Mediomatriciens auoient vne longue & large estenduë de pays, & qu'ils estoient des-ja tres-puissants du temps de Cæsar; & que ceste ville estoit leur cité, dans laquelle, comme nous auons remarqué, les Soldats de l'armée de Vitellius, firent mourir

Raison de l'antiquité de Metz.

pour vne fois quatre mil hommes, & en eussent fait mourir beaucoup d'auantage, s'il n'eussent esté retenus par les Chefs; il est force de croire que les premiers fondements deuoient auoir esté desja iettez long-temps auant ce temps là.

Liu.4.chap.17 Pliné faisant vn denombrement des villes de la Gaule Cheuelüe, fait mention de ces trois qui estoient alliées aux Romains, de Treues, de Langrés & de Metz, *Treueri*, *Lingones*, *Mediomatrici*. Et Corneil Tacite dit que les legions se retirerent a Metz ville de leur alliance. *Legiones in Mediomatricos sociam ciuitatem absceßere.* Et dans la notice de l'Empire, il est fait mention de la legion de Metz, appellée comme plusieurs autres *Pseudocomitatensis*, a la distinction de celles qu'on appelloit *Comitatenses*, parce quelles marchoient selon les occurrences, en la Compagnie du Prince.

Liu.4.

Notit. Imp.

Les rares pieces qui se voyent encor auiourd'huy dans la ville de Metz & aux enuirons sont autant de tesmoings authentiques non seulement de son antiquité : Mais mesme de sa gloire, de sa puissance, de sa grandeur & de sa magnificence. La multitude des colonnes de marbre & de Iaspe qui se trouuent encor auiourd'huy esparses ça & la parmy la ville, & les pierres antiques qui sont entassées sans ordre, dans les fondements des murailles de la mesme ville, de la Citadelle, & mesme des maisons particulieres font voir que Metz doit auoir esté autre-fois vne des plus grandes & des plus superbes villes de toutes les Gaules.

Description de l'amphiteatre & des bains.

Et pour commencer par les dehors. L'on voit encor du costé du midy, a vne portée de mousquet de la ville, les restes & les vestiges d'vne glorieuse, magnifique & superbe antiquité: comme d'vn amphiteatre que nos annales attribuent á Drusus pere de Germanicus, des thermes ou des bains publiques, & d'vne Naumachie, ou les anciens s'exerçoient & diuertissoient par les combats nauals & autres sortes de ieux & d'exercices. Ces lieux estoient enceints & entourez de murailles de pierre de taille, & estoient enrichis de colonnes, de vases, de tables, de chapiteaux & d'arcades de marbre, de iaspe & de porphire. L'Eglise des Apostres, appellée depuis, l'Eglise de S. Arnoul fut presque toute bastie & enrichie des materiaux de ces lieux prophanes. Mais les rauages des Barbares, & les incendies l'ayant plusieurs fois reduite au neant; la plus-part de ces richesses nous sont escoulées des mains. Il nous reste bien pourtant encor trois ou quatre douzaines de ces belles colones, les vnes entieres, & les autres brisées & rompuës esparses ça & la par la ville, dont les vnes embellissent la grande porte de la maison Episcopale, & d'autres

vne des portes de la ville, appellée la porte du pont des Morts.

Mais la plus belle & la plus riche piece qui nous reste de ceste antiquité, c'est ceste grande cuue ou baignoir de porphire, tel qu'estoient ceux que les anciens appelloient oceans, qui sert aujourd'huy de Baptistaire en la grande Eglise, & qui est vne de ces cuues qui seruoient autre-fois aux Thermes & aux bains publiques. Elle a plus de dix pieds de longueur, plus de quatre de largeur, & prés d'vn pied d'espaisseur. Sa figure est ouale, & son porphire est des plus beaux & des plus rares. Les sources abondantes & delicieuses de Gorze fournissoient d'eau a la Naumachie, toutes les fois que l'occasion s'offroit de faire quelque combat naual. Ces eaux s'assembloient dans vn reseruoir, & de là elles estoient conduites par des canaux sousterrains faits de pierre de taille, & si spatieux q'vn homme peut marcher dedans, pour peu qu'il se courbe; & puis elles passoient la Mozelle par dessus ces hautes & superbes arcades qui se voient encor aujourd'huy a deux lieuës de Metz, si bien maçonnées & cimentées, qu'exceptée la partie du milieu, que les glaces ont emportée par succession de temps, elles ont tousiours resisté, & resistent encor aujourd'huy aux iniures des tempestes & des saisons plus orageuses. De là ces mesmes eaux claires & limpides se couloient sous terre par d'autres aqueducts semblables aux premiers, & se venoient rendre doucement au lieu des bains & de la Naumachie.

Cuue de Porphire de la Cathedrale.

Fonteines de Gorze.

Arches de Ioüy.

Ce n'estoient point encor la toute la gloire & toutes les richesses des dehors de la ville de Metz. Car ceste mesme partie Meridionale, iusques a presque vne lieuë de distance, estoit toute couuerte de beaux edifices, sur lesquels ceste grande quantité de temples sacrez & de Monasteres qui furent ruinez au siege de Charles Quint, auoient esté bastis.

Il y a trois choses a considerer dans la ville. Premierement, les restes de ces belles pieces, qui se voyent les vnes dans la maison Episcopale, les autres dans la Citadelle, les autres a la haute pierre, les autres en quelques places publiques, & les autres dans des maisons particulieres. Ce sont ou colomnes de marbre, ou carreaux, ou chapiteaux d'œuure de Corithe, ou fragmēts de grandes & grosses pierres qui font assez recognoistre a ceux qui les considerent l'immense grandeur des edifices, ausquels elles ont autre-fois esté employées. Secondement, les reliques de quelques vns de ces plus anciens bastiments qui subsistent encor, & qui ont resisté depuis tant de siecles, aux iniures du temps, par la bonté & la solidité de leurs mate-

Restes des colomnes & des bastimēts qui sont encor dans la ville.

DE L'ANCIENNE POLICE ET GOVVERNEMENT de la ville de Metz. §. 4.

Les peuples Mediomatrices ou Mediomatriciens auoient ſans doute entre-eux, vne eſpece de gouuernement & de police particuliere, comme les peuples Remois, les Vermandois & autres. Mais il eſt probable qu'ayant eſté reduits ſous la puiſſance des Romains, & apres ſous celle des Roys d'Auſtraſie & de Loraine; ils ſe ſouſmirent en ſuite, aux loix de l'Empire, & de ces Royaumes. Neantmoins leur forme de gouuernement eſt demeurée fort rude & barbare iuſques au temps de la ſeance de Bertrand. Car auant luy, l'on n'eſcriuoit rien; & la pluſ-part des differents ſe vuidoient au champ de bataille, & a coup de mains, & ceux qui auoient eſté battus, payoient l'amende. Il n'y auoit preſque point d'autres ſupplices parmy eux, que la ſuffocation & ſubmerſion: car la ſentence de mort ayant eſté prononcée ſur les criminels, on les conduiſoit ſur le bord de la Mozelle ou de la Seille, ou ils eſtoient precipités & noyés: d'ou quelques vns diſent que le pont des Morts qui eſt baſty ſur la Moſelle, tire ſa denomination. Les Eueſques eſtant deuenus les Maiſtres & les Seigneurs de la ville; ils luy donnerent des loix plus douces, plus humaines & plus ciuiles: & ſingulierement l'Eueſque Bertrand, comme l'on pourra apprendre par la lecture de ſa vie. Ce fut luy qui rendit la charge de Maiſtre Eſcheuin annuelle, qui crea les Treizes, qui inſtitua les Amans, qui eſtablit les arches publiques par chaque paroiſſe, & qui donna commencement aux traités par eſcrit.

Bertrand police la ville de Metz.

Les Gouuerneurs ou Magiſtrats de la ville ont eſté touſiours tirés du corps des premieres & des plus nobles familles: car meſme du temps de l'Eueſque Vvala l'an huit cents quatre vingt, nous apprenons des Chroniques de Metz, que les nobles gouuernoient la Cité, & que ces Gouuerneurs ou Eſcheuins eſtoient hommes liges de l'Eueſque & Pairs de l'Eueſché. Et ie penſe meſme que les Paraiges ont eſté ainſi denommés de ces anciens & premiers Pairs de l'Eueſché.

Ces chroniques ſont entre les mains de Monſieur Praillon.

Les Paraiges de Metz.

Il y auoit ſix Paraiges, cinq nobles, & le commun. Chacun des cinq nobles eſtoit compoſé de pluſieurs nobles familles. De ſorte que tous les Nobles de la ville eſtoiét comme partagés en cinq corps ou en cinq cantons, chacun deſquels s'appelloit Paraiges. Le premier ſe nommoit le Paraige de Porte-muſelle. Le ſecond, le Paraige de Iurue. Le troiſieme, le Paraige de S. Martin. Le quatrieme, le

Les Amans sont especes de Notaires regionaires establis pour les actes publiques, & distribuez par les paroisses, ou pour le moins qui en portent le tiltre. Ainsi il y a l'Aman de sainte Croix, l'Aman de S. Victor, l'Aman de S. Martin, & ainsi des autres. Amans.

Les Chroniques de Metz font encor mention des Preud'hommes qui commencerent l'an 1302. & qui finirent l'an 1325. par ou nous pouuons recueillir qu'il y a difference entre les Preud'hommes & les Amans; puisque les Amans subsistent encor. Preud'hommes.

Dans la vie de l'Euesque S. Pierre de Lucembourg, il est fait mention de Vvardeurs ou d'Esuuardours, qui estoient vne espece de gens establis pour prendre garde a quelque chose; mais ie n'ay pû deuiner a quoy. Ie passe sous silence vne quantité d'autres menus Officiers. Esuuardours.

Outre cela, il y a eu long-temps dans la ville de Metz, des Seigneurs voüez, *Aduocati*, des Ducs & des Comtes, desquels nous parlerons en la suite de ceste histoire. Voüez. Comtes.

Quelques vnes de nos chroniques font encor mention d'vn Legislateur, & r'apportent mesme qu'Agatumbre vingt-deuxieme Euesque de ceste Eglise, auoit porté ceste qualité quelques années, dans la ville de Metz, auant qu'il fut inuesty de la charge de ce troupeau. Legislateurs.

Nous trouuons encor vne persõne publique dans toutes nos chartes anciennes, qui portoit la qualité de Iuge, qui sãs doute estoit differente de celle de voüé, comme il paroist par les mesmes chartes. Ie ne sçay paspourtant si ce n'estoit pas la mesme que celle de Legislateur. Iuge.

L'an mil cinquante huit, vn nommé Mairbon estoit Iuge de Metz; & l'an mil octante, vn nommé Burcard: Vvipart portant la qualité de Maistre ou de premier Escheuin.

Or depuis que la ville de Metz fut venuë en la puissance des Euesques; toutes ces iurisdictions furent absolument en leur dependance & disposition. Les Cõtes releuoient d'eux, & eux mesmes ont quelques fois porté ceste qualité. Ils dilatoient ou resserroient les limites de la iurisdiction des Seigneurs voüez, quand il leur plaisoit, comme il appert par vne belle charte qui est a S. Clemét en datte de l'an 1058. qui nous apprend que l'Euesque Adelberon troisieme regla les pretensions q'vn nommé Olry Seigneur voüé de Metz, auoit sur l'Abbaye de S. Clement: ils creoient les Maistres Escheuins & les Treizes, les vns a la feste de S. Benoist, & les autres a celle de la Purification; ils instituoient les Amans, establissoient les Preud'hommes & les Esuuardours. Et il ny auoit sorte de charge, de iurisdiction, d'authorité & de puissance, quelle qu'elle fut, qui ne dépendit d'eux absolument, comme il se verifiera par cent tiltres authentiques, que nous rapporterons en la suite de ceste histoire. Puissance des Euesques.

DES DIFFERENTES PVISSANCES ET DOMINATIONS ausquelles la ville de Metz a esté successiuement soubmise & assubiettie. §. 5.

Ancienne domination de Metz.

Il est probable que les peuples Mediomatriciens, & par consequent la ville de Metz, qui en estoit la Capitale, auãt la venuë des Romains, n'estoient soubmis qu'a eux-mesmes, comme estoient les autres peuples, ou les autres cantons des Gaules; par exemple, les Authunois, les Ambianois & les Beauuoisins: & que leur forme de domination estoit Aristocratique temperée de Democratie. Lors que les Romains conquirent ces pays, la ville de Metz s'estant seulement alliée a eux, cõme nous apprenons de Pline & de Corneil Tacite; il est encor probable que ceste forme de domination subsista quelque temps. Mais les Romains ayant logé la hallebarde, ils passerent plus outre, & empieterent le gouuernement & la domination de ceste ville & de ces peuples, comme ils firent du reste des Gaules.

Metz sous les Romains.

Sous les Roys de France.

Enuiron l'an 500. les affaires des Romains ayant esté ruinées dans les Gaules, Clouis 1. du nom Roy de France se rendit maistre de la ville de Metz, & de toute ceste contrée. En suitte dequoy les Roys de France ont paisiblement & absolument commandé a ces peuples, tantost en qualité de Roys d'Austrasie ou de Metz, tantost en qualité de Roys de Loraine, l'espace de pres de 500. ans. Tellement que pendant tout ce temps-là, le Royaume de Metz estoit tousiours le partage & l'appanage de quelqu'vn des enfants de France.

Les Allemãds n'ont iamais possedé la ville de Metz iustement.

L'an 912. Louys dernier Empereur & dernier Roy de Loraine de la maison de France, estant venu a mourir; les Allemands mirent la Couronne Imperiale sur la teste d'vn nommé Conrad de leur nation, au prejudice de Charles le simple Roy de France, & issu de la race de Charlemagne, que Dieu auoit comme pris par la main pour l'esleuer au Trosne de l'Empire pendant les vexations & les calamités de son Eglise. Et ce nouuel Empereur non content de la coronne Imperiale qu'il auoit receuë auec assés peu de iustice, se voulut encor emparer contre toute apparẽce de raison & d'equité, du Royaume de Loraine. Car quand bien nous accorderions aux Allemands qu'ils auroient pû eslire vn Empereur au preiudice de la race de Charlemagne qui subsistoit encor en la personne de Charles le simple: en vertu dequoy cét Empereur auroit il pû se mettre en possessiõ du Royaume de Loraine qui estoit du domaine de la Corõne de France, & qui faisoit vne partie du Royaume? Ainsi l'Empereur Conrad n'ayant pû posseder iustement le Royaume de Loraine, dans lequel la ville de Metz estoit cõprise: lors que Charles le simple le ceda a Henry le Fauconnier, & Lothaire quatrieme a Othon second; ceste cession n'a pas pû estre qua-

lifiée du tiltre de restitution, comme plusieurs escriuains de ceste contrée se sont figurés; mais plustost de simple alienation: laquelle ayant esté faite contre les loix fondamentales de l'Estat, & contre le gré & le consentement des grands du Royaume; que l'on iuge auec quels tiltres les Allemands ont pû posseder ces villes tant d'années.

Charle le simple souuerain de la Loraine.

Il est dóc cóstant premieremét que Conrad n'a pû posseder par aucũ tiltre, non pas mesme coloré & apparét de iustice, la ville de Metz, non plus que le reste du Royaume de Loraine. Mais d'ailleurs qu'il ny ait point exercé d'actes de souueraineté, il nous est euident, tát parce que nous n'en voyons point de tiltres, qu'a raison que nous auons au cótraire mil tesmoignages de la paisible possession, en laquelle Charles le simple estoit du Royaume de Loraine & de la ville de Metz, du téps de l'Empire de Conrad. Ie me contenteray de rapporter la piece suiuante, par laquelle nous apprendrons qu'elle puissance il auoit l'an 914. qui estoit la troisieme année de l'Empire de Conrad, dans Treues, dans Mastricht, dans Thionuille, dans la Principauté de Hasbain & dans d'autres lieux du mesme Royaume de Loraine.

Charte de Charle le simple.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Carolus diuina largiente misericordia Rex Francorum. Si seruorum Dei petitionibus aurem libenter accommodamus, diuini cultus amore, regium decenter morem exequimur, ac vitæ æternæ premia propter hoc adipisci veraciter credimus. Quocirca comperiat omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorum videlicet præsentiũ & futurorum solertia, quoniam Archipræsul venerabilis Treuerensis Ecclesiæ Rothgerus, nostræ serenitatis culmen adijt, conquerens quòd Abbatiam quandam, quæ est constructa super flumen Mosam in loco Traiectis nuncupato, vbi requiescit corpus sanctissimi Confessoris Christi Seruatij, Arnolfus quondam Rex deprecante Ratbodo prædictæ Ecclesiæ pridẽ Archiepiscopo delegauerat sancto Petro Apostolo ad Cathedram Treuerensem, ac sanctionis suæ præcepto confirmare studuerat: sed irruentibus diuersis contrarietatibus a potestate eiusdem sedis Ragnerus pridem Comes eandem Abbatiam violenter subtraxit, & reclamante dicto Rathbodo apud Regem Zuendeboldum, illam reddere compulsus est sancto Petro. Verùm Zuendeboldo perempto item a Ragnero peruasa est, ac post illum ab eius filio Gisilberto pari violentia hactenus nueretur reddere. Cuius petitionem fore salubrem cognoscentes, consensu Episcoporum & iudicio Comitum seu aliorum fidelium supradictam Abbatiam in Traiecto super flumine Mosæ sitam, in Comitatu verò Hasbacensi, in conspectu nostro, ipsimet prælibato Archiepiscopo reddere imperauimus pro amore Dei &c. Hanc ergo Abbatiam reddendam, nostræ authoritatis præcepto, Archipræsuli Rothgero suæque Ecclesiæ, manu propria roborauimus, & annuli nostri impressione signari iussimus. Signum Caroli Regis gloriosissimi. Cobelinus Notarius ad vicem Rothgeri Archipræsulis summique Cancellarij recognouit data septimo Idus Iulij, indictione secunda, anno regni

Caroli incliti Regis vigesimo septimo, redintegrante vigesimo secundo, largiore verò hereditate indempta octauo. Actum in villa Theodonis.

Il se trouue encor vne autre charte du mesme Charles le simple, dattée de la mesme année, le premier iour de Iuin au Palais de Fristail, souscrite des tesmoings suiuants.

. *Et vt hæc notitia instantibus & futuris temporibus rata esse credatur & firmior habeatur, sigillo nostri palatij eam roborari iussimus. Hæc sunt nomina eorũ quoque qui præfatum contulerunt iudicium; videlicet Episcoporum Vvifridus, Vado, Robertus, Abbo, Stephanus; seu Comitum Vvatfridus, Sigardus, Otto, Fulbertus, Christianus, Errengerus, Isembardus, Hungerus, Ecfridus, Hermẽfridus, Vvaterus, item Vvaterus: necnon & Scabinorũ Blidulphus, Regnardus, Adelbertus, Sigibertus, Vvitterus, Adelhardus, Rittbertus, Bernatrus, Volmar9 Roricus, Otkerus, Ingrãnus, Betto, Engilbertus, Biuinus, Filbertus, Souuardus. Ratbodus Notarius præcipiente Domno Rege Carolo hanc notitiam scripsit. Data Idibus Iunij, indictione septima, anno vicesimo septimo, regnante Rege Carolo, redintegrante vigesimo secundo, largiore verò hereditate indempta octauo. Actum Fristail palatio.*

Donc l'Empereur Arnoul Roy de Loraine & de la maison de France auoit annexé l'Abbaye de S. Seruais de Mastricht a l'Eglise de Treues, comme il appert par ceste charte.

Charte d'Arnoul Roy de Loraine,

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Arnulphus diuina ordinante clementia Rex. Si fidelium nostrorum petitionibus aurem serenitatis nostræ accõmodamus, opemque ex supernæ largitatis commodo eis præbere studuerimus, perẽnis vitæ salutem fœliciter obtinendam hoc nobis profuturum esse liquidò credimus. Quapropter comperiat omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, præsentium scilicet ac futurorum solertia, quoniam Ratbodus venerandus Treuerensis Ecclesiæ Archiepiscopus adijt culmen serenitatis nostræ supplicans, vt quandam Abbatiam sancti Seruatij Confessoris, quæ vocatur Traiecta in comitatu Mosellani nuncupato consistentem, ad Ecclesiam sancti Petri Principis Apostolorum quæ constructa constat in ciuitate Treuerensi, vbi principalis Episcopij sui sedes esse dignoscitur, ad honorem Dei Sanctorumque eius ibidem quiescentium traderemus, statimque nos congruè eius suasioni, ob reuerentiam sui, gratanter satisfacientes, decreuimus ita fieri Dedimus quoque eandẽ Abbatiam cum vniuersa integritate sua ad præfatæ Sedis Ecclesiam in beatæ memoriæ Ludouici Regis auique nostri, necnon Carlomanni genitoris nostri patruorumque nostrorum, videlicet, Ludouici & Caroli Christianissimorũ Regũ, animæque nostræ perpetuam commemorationẽ cum Ecclesijs, ciuitatibus, ædificijs, familijs, mancipijs vtriusque sexus, decimis, vineis, campis, agris, pratis, pascuis, siluis, aquis, aquarumue decursibus, molendinis, piscationibus, vicis & villis, vijs & inuijs, exitibus, cultis & incultis, quæsitis & inquirendis, mobilibus & immobilibus, & cum vniuersis appendicijs & adiacentijs suis. Hæc itaque vniuersa per hoc præsens authoritatis nostræ

præceptum ad ſæpe nominatam Sedem æternaliter pertinenda donamus & tradimus, ea ſcilicet ratione, vt præfatus Epiſcopus ſucceſſoreſque illius ſimilem perpetuis temporibus ex prælibata Abbatia habeant poteſtatem veluti de cæteris eiuſdem Epiſcopatus cauſis iuxta vtilitatem ipſius Eccleſiæ cuncta prout illis placuerit, securè diſponere, quatenus Rectores eiuſdem Sedis cum omni Clero eorum regimini ſubacto, tam pro nobis quàmque pro antedictis prædeceſſoribus noſtris, Dei miſericordiam ſemper exorare delectet. Vt autem donationis noſtræ authoritas nullo vnquam ſucceſſore noſtro irrumpente, ſolidiſsimam in Dei nomine per omnia mundi voluentis ſecula obtineat ſtabilitatem, muninime noſtro roborata manu noſtra ſubtus firmauimus, & annuli noſtri impreſsione iuſsimus ſigillari. Signum Domini Arnulphi largiſsimi Regis. Aſpertus Cancellarius ad vicem Theomari Archicapellani. Data Calendis Iulij, anno Dominicæ incarnationis octingenteſimo octuageſimo nono, indictione ſeptima, anno ſecundo regni Domini Arnulphi piiſsimi Regis. Actum Franknuurt palatio regali in Dei nomine fœliciter. Amen.

Depuis, ſon fils naturel Zendebolde ou Huendebolde Roy du meſme Royaume de Loraine, l'auoit donnée par Precaire au Duc Regnier, des mains duquel il la voulut puis apres retirer, comme nous apprenõs de deux autres chartes du meſme Roy Zendebolde dattées a Aix la Chapelle le troiſieme des Ides de May l'an huit cents nonante huit. Et par ce que le Duc Giſilbert fils du Duc Regnier tenoit encor ceſte Abbaye ſous le meſme tiltre de Precaire : Charles le ſimple porté d'vn eſprit de pieté & d'equité, la voulut auſſi retirer de ſes mains pour la reſtituer a l'Egliſe de Treues.

L'an neuf cents ſix, le meſme Charles le ſimple auoit eſté a Metz, comme il appert par des lettres qu'il y fit expedier en faueur de l'Abbaye de S. Maximin de Treues, qui finiſſent ainſi. *Datũ Kal. Ian Ind.* ix. *anno* xix. *regnante Carolo Rege glorioſiſſimo ; redintegrante* xiv. *largiore verò hereditate indempta* 1. *Actũ Metis ciuitate in Dei nomine fœliciter, Amẽ.*

Il s'eſt eſcoulé pres de ſoixante années en conteſtations entre les Roys de France & les Allemands, touchant le Royaume de Loraine, ſçauoir depuis enuiron l'an neuf cents vingt, iuſques a prés de l'an neuf cents octante. Mais en fin la decadence de l'Eſtat & le changement qui ſuruint au Royaume de France, força nos Roys d'abandonner ceſte belle prouince aux Allemands. Ainſi les Empereurs ſe ſont rendus les premiers Souuerains de la ville de Metz; l'ont faite par ſucceſſion de temps, l'vne des quatre villes Imperiales, & s'y ſont conſerué quelques droits pluſieurs ſiecles, comme de repriſes, d'entrées & de receptions, & d'y faire battre monnoye, pendant quelques iours limités du ſeiour qu'ils y feroient.

La Loraine abandonnée aux Allemãds dans la reuolution de l'Eſtat.

En tout le reste, les Euesques en sont demeurés les Souuerains ou les Seigneurs Regaliens, comme nous verifierons authentiquement & clairement en la suite de ceste histoire; iusques a ce que l'an mil cinq cents cinquante six, les mesmes Euesques cederent & restituerent au Roy Henry second & a tous ses successeurs Roys de France, tous les droits de souuerainété dont ils auoient absolument ioüy tant de siecles dans la mesme ville de Metz & dans le pays Messin; afin que les choses fussent en fin ramenées a leur premier principe, & que ceste contrée qui auoit esté des-ja autre-fois le partage & l'appanage d'vn des enfants de France, fut restituée a ses premiers Seigneurs, & a ses legitimes Souuerains.

Ces pays remis sous la domination des Roys de France leurs anciens & legitimes Souuerains.

La domination Imperiale commençoit a prendre vn tel pied dans la ville de Metz, que depuis quelques années, l'on auoit bien osé changer le seau publique de la ville, qui estoit l'image de S. Estienne, ou l'image de S. Estienne & de S. Clement tout ensemble, pour prendre les Aigles. Mais en fin apres beaucoup de nuages & d'orages d'vn hyuer triste & fascheux, la prouidence de Dieu & les soings inexplicables du Roy & du plus grand Ministre d'Estat qui fut iamais au monde, ont fait icy renaistre vn doux & desirable printemps. De sorte que les lys qui auoient esté soigneusement arrachez dans tous ces quartiers, commencent d'y reprendre racine, d'y pousser leurs tiges, d'y faire éclore la beauté de leurs fleurs, & d'y respandre heureusement la force & la douceur de leur odeur incomparable.

Iam hiems transijt &c.

DE L'EGLISE DE METZ.
§. 6.

L'Eglise de Metz est recommandable pour cinq considerations bien particulieres 1. pour son antiquité 2. pour la succession non interrompuë de ses Pasteurs 3. pour leur sainteté 4. pour la splendeur de leur sang & la grandeur de leur naissance, & 5. pour auoir esté tousiours tres-constamment Orthodoxes parmy les schismes & les diuisions des autres Eglises circonuoisines.

Quant a son antiquité: il est constant par tous nos catalogues, nos memoires & nos chartulaires, qu'elle fut fondée l'an quarante sept de nostre Seigneur, comme on pourra plus particulierement apprendre de la vie de S. Clement son premier Euesque. L'Escriture qui se lit sur la porte de S. Pierre le vieil par dedans, nous apprend que ce petit temple fut mesme des-ja basty des l'an soixante sept.

Antiquité de l'Eglise de Metz.

Le cours

Le cours de ceste histoire descouurira nettement la verité de la seconde consideration : & fera voir que depuis S. Clement, iusques a Monseigneur Henry de Bourbon, qui tient presentement en main le baston pastoral de ceste Eglise, il y a tousiours eu en la mesme Eglise vne suite immediate & vne succession continuelle de Pasteurs & de Prelats, sans aucune interruption, au moins plus grande & plus notable que de deux ou trois ans. Chose bien particuliere & bien considerable; attendu les persecutions dont toutes les Eglises de ceste contrée ont esté agitées, qui les ont si souuent despoüillées & destituées de Pasteurs, qu'elles sont demeurées vefues cent, deux cents & trois cents ans, comme on peut apprendre par les histoires des Eglises de Treues, de Toul & de Verdun. Succession a ses Pasteurs.

La Sainteté des Pasteurs de ceste mesme Eglise paroist, en ce qu'il y en a trente vn qui sont qualifiés Saints, dans nos anciens catalogues & martyrologes : sans qu'vn seul pourtant ait acquis ceste qualité par le martyre, qui est vn chemin bien court pour y paruenir, le temple de la religion ayant esté construit en ceste ville sans coups de marteaux, de mesme que celuy de Salomon: mais y estant tous paruenus par vn exercice stable & continuel des vertus, qui est vn sentier beaucoup plus long, plus fascheux & plus mal-aisé a tenir. Leur Sainteté

La plus-part ont esté ou de la maison de France, ou proches parents des Empereurs, ou de la maison de Loraine, ou de celle de Lucembourg, ou de celle de Bar, ou de quelque autre des plus anciennes & des plus illustres de l'Europe. D'ou vient qu'ils ont esté si riches & si puissants, que non seulement ils ont fondé leur Cathedrale, mais mesmes ils ont basty & dotté de leur patrimoine, la plus grande partie des Monasteres d'alentour. Leur sang illustre.

Pendant le schisme des Empereurs Allemands, les Eglises de ceste contrée estants contraintes de plier sous la puissance des Schismatiques: celle de Metz s'est tousiours conseruée dans l'vnion, & ne s'est iamais despartie, quoy qu'il soit arriué, de la chaire de saint Pierre. Et lors que ses Pasteurs ont eu quelque obligation de ne rompre point auec les Empereurs Schismatiques; au moins n'ont ils iamais esté complaisants iusques au point de se faire consacrer par les mains des Euesques qui adheroient a leur party. Mais en ces occurrences, ne pouuant pas receuoir le charactere Episcopal des mains des Orthodoxes, & d'ailleurs, ne le voulant pas aussi receuoir par le ministere des autres, ils ont mieux aymé demeurer toute leur vie priués de cét honneur. Que s'il se rencontroit par fois dans les Leur adherēce immuable au S. Siege.

Eglises circonuoisines,des Ecclesiastiques qui fussent persecutés par les Schismatiques : celle de Metz leur estoit tousiours en telles rencontres, vn port & vn azile asseuré.

Eglise de Metz Archiepiscopale.

Aussi le S. Siege a t'il autre-fois honoré ceste mesme Eglise d'vne honneur & d'vne preeminence bien speciale, luy ayant fait porter long-temps le tiltre d'Eglise Archiepiscopale, & ayant accordé a plusieurs de ses Pasteurs, comme entre-autres a Vrbice, a Grodegand, a Angelram, a Drogon, a Vvala, a Robert, & a Estienne de Bar, la qualité d'Archeuesque, & l'ornement sacré du Pallium.

Euesques de Metz guerriers.

Ie passe sous silence la valeur & le courage de quelques vns de ces braues Euesques; par ce que ceste vertu sied mieux a la condition d'vn Capitaine que non point a celle d'vn Prelat. Neantmoins si l'on prend la peine de considerer l'estat auquel les Princes voisins ou les ennemis de la religion les ont souuent reduits, l'on excusera facillement ceste humeur guerriere, qui a boüilly dans les veines de quelques vns.

Spirituel de l'Eueſché de Metz.

Deux choses sont a considerer en l'Eglise de Metz, le spirituel & le temporel. Le spirituel comprend la Cathedrale, cinq cents Cures & quelques-vnes par dessus, sans parler de celles qui sont entre les mains des Lutheriens, douze Collegiates, 23. Abbayes, 32. tant Monasteres que Conuents, les vns d'hommes, les autres de filles, sans parler ny de Prieurez, ny de Chapelles, dont la pluſ-part ne subsistent plus, le bien en ayant esté, ou rauy ou transporté ailleurs.

Cathedrale de Metz.

La Cathedrale est la mere & la maistresse de toutes les autres Eglises du Diocese, & la fontaine de laquelle toutes les autres decoulent comme de petits ruisseaux; en laquelle reside le throsne Episcopal, le siege de l'authorité, la chaire de la doctrine, & le tribunal des iugements de la conscience. C'est la premiere des Paroisses, le premier des Monasteres, & le gros d'vn corps ou d'vn arbre, duquel toutes les autres Paroisses, Abbayes, Monasteres, Conuents, Prieurez & Chapelles ne sont que les membres ou les branches. Aussi est elle remplie de Chanoines, parmy lesquels les dignitez, les personnats & les offices sont distribués, ou pour le ministere Episcopal immediatement, ou pour l'œconomie du seruice qui s'y fait, qui doit estre la regle, le modele & la mesure de toutes les autres prieres & loüanges qui se chantent par toutes les autres basiliques & oratoires.

Les dignitez, Personnats & Offices de ceste mere Eglise sont le Primcier, le Doyen, le Chantre, le Chancelier, le Thresorier, les

quatre Archidiacres, l'Aumosnier, l'Escholatre & le Coustre. Le reste sont simples Chanoines, qui estoient autre-fois distribuez en Presbtres & en Leuites, comme on peut apprendre des anciens Martyrologes: le tout ensemble faisant quarante Prebendes.

Ils doiuent les premiers fondements des belles rentes qu'ils possedent auiourd'huy, a la liberalité de Godegrand: & sont obligés de mettre aussi au rang de leurs fondateurs, Pepin, Charlemagne, Agiulphe, S. Clou, S. Goeric, Angelram, Aduence, & quelques autres de leurs Euesques. Ce corps de la Cathedrale a tousiours esté si celebre, qu'il en est sorty quantité de Cardinaux, d'Archeuesques, & d'Euesques qui ont dignement remply les chaires de Treues, de Metz, de Toul, de Verdun, du Mans, de Lieges & quelques autres. Elle est fõdée par les Euesques.

Pour ce qui concerne l'edifice materiel, ce ne fut au commencement q'vn petit Oratoire, basty sous terre en forme de caue ou de grotte, par S. Clement premier Euesque, & dedié a S. Estienne premier Martyr. Godegrand r'agrandit cét Oratoire & en fit vn temple assés haut & magnifique pour le temps, qui fut mesme depuis embelly & enrichy par Charlemagne. Mais Theodoric second mit la premiere main a celuy qui subsiste encor auiourd'huy, la superbe nef duquel a esté conduite a sa perfection par la seule liberalité des Euesques; & le chœur auec les chapelles collaterales par la liberalité des Euesques & des Chanoines conioinctement. Son edifice materiel.

L'entreprise de cét edifice a esté si hardie, & la conduite si heureuse, que c'est auiourd'huy vn des plus superbes temples de toute la Chrestienté. Il est enrichy entre-autres pieces, de cét ocean de porphire duquel nous auons des-ja parlé, de quantité de reliques, & entre-autres d'vn des cailloux, d'vne partie de la teste, & du bras de S. Estienne, & de plusieurs vieils Missels, Pontificaux, Ceremoniaux, & liures de prieres des Roys anciens, escrits en lettres d'or sur du velin, & conseruez pretieusement dans le grand Autel. Il y a encor outre cela, dans la biblioteque vne belle Bible manuscripte, que les Religieux de l'Abbaye de S. Martin presenterent a Charles le Chauue, en recognoissance de quelques biés-faits qu'ils auoiét receus de luy, comme on peut apprendre par les vers qui sont escrits au commencement.

Des douzes Collegiates, les vnes sont dans la ville, sçauoir celles de S. Sauueur, de S. Thiebauld, de nostre Dame la Ronde, de S. Pierre aux Images, de S. Reynette: & les autres ailleurs, sçauoir celles de Vic, de Marsal, de Hombourg, de Sarbourg, de Fe- Collegiates du Diocese de Metz.

neſtranges, de Briey & de Mars la tour, toutes, exceptées, peut eſtre, deux ou trois, de fondation Epiſcopale.

Abbayes.

Les Abbayes ſont celles de Gorze, de S. Symphorien, de ſaint Arnoul, de S. Vincent, de S. Clement, de S. Nabor, de Longeuille, de Bozonuille, de S. Gloſſinde, de S. Pierre, de S. Marie, de Vergauille; deſquelles les huit premieres ſont d'hommes, & les quatre dernieres de filles, de l'ordre de S. Benoiſt: de noſtre Dame du Pont-Thieffroy, de Villers Betnach, de S. Benoiſt, de Freiſtorff, du petit Clairuaux; deſquelles les quatre premieres ſont d'hommes, & la derniere de filles, de l'ordre de Ciſteaux: de Iuſtemont, de ſainte Marie du Pont, & de Salival, de l'ordre de Premonſtré: de S. Pierremont & de Viuiers, de l'ordre de S. Auguſtin.

Conuents & Monaſteres.

Les Monaſteres & les Conuents ſont les Celeſtins, les Recolets, les Carmes, les Carmelites, la Trinité, ſainte Claire, l'Aue Maria, & les filles de la Viſitation de Metz. Les Auguſtins de Metz & de Thionuille; les Cordeliers de Sarbourg: les Religieux de l'Obſeruance de S. François de Vic, & de la Chapelle aux bois: les Religieuſes de S. François de Thionuille, & les Hoſpitalieres de Tettrechen; les Religieuſes de S. Dominique de Metz, de Vic, & de Reintin: les Minimes de Metz, de Nomeny, de Dieuze, & de Baſſin; les Capucins de Metz, de Vic, de Thionuille, de Bitſch & de Sarbourg; les Religieuſes de la Congregation de Metz, de Dieuze, de Nomeny, & de Boukenheim, & les Benedictines de S. Nabor. Il y a outre cela dans la meſme Egliſe, trois colleges des Peres Ieſuiſtes, celuy de Metz, celuy du Pont a Monſſon & celuy de Boukenheim. Il ſe trouuera fort peu de ces maiſons Religieuſes qui ne doiuent beaucoup a la pieté & a la liberalité de nos Eueſques. Gorze, S. Symphorien, S. Vincent, & S. Nabor, ſont entierement de fondation Epiſcopale. Et pour ce qui eſt de ſaint Arnoul, de S. Clement, de S. Pierremont, & du reſte des Abbayes & des autres maiſons, colleges ou familles Religieuſes, la ſuite de ceſte hiſtoire fera recognoiſtre ce qu'elles doiuent a ces bons Prelats, & ſingulierement a ceux qui ont eſté de la maiſon Royale La pluſ-part des autres fondations ont eſté faites par les Roys de France, comme on peut apprendre par les anciens monuments de Gorze, de ſaint Arnoul, & d'autres qui ſont rapportés dans ceſte hiſtoire. Les Abbayes de S. Martin de l'ordre de S. Benoiſt, de S. Croix ou de S. Eloy de l'ordre de Premonſtré, & celle des Religieuſes de Neumunſter, auec les Collegiates de S. Arnoal & de Munſter ont eſté ou ruinées, ou vſurpées par les ennemis de la foy.

Les Eueſques ont mis la main par tout.

Les cinq cents tant de paroisses sont diuisées en vingt-deux Archipresbtrises, sçauoir en celles de Metz, du Val, & de Noizeuille qui sont comprises dans le grand Archidiaconé : en celles de Marsal, de Morhanges, d'Aboudanges, de Thionuille, de Rombac, de Kedanges, de Vvarize, & de saint Nabor ou de saint Auold, qui sont renfermées dans l'Archidiaconé de Marsal : en celles de Delmes, de Nomeny, de Monsson, de Gorze & de Hattrize, qui sont encloses dás l'Archidiaconé de Vic: & en celles de Sarbourg, de S. Arnoal, de Vergauille, de Hornbach, de Boukenhein, & de Neumunster, qui sont assises dans l'Archidiaconé de Sarbourg.

Il y a vingt-deux Archiprebstrises au Diocese de Metz.

Tout cela est diuise en deux Cours spirituelles, ou en deux districts, en celuy de Metz, qui est l'ancien & le plus ample, & en celuy de Vic, ou les Euesques ont leurs Officiaux, Procureurs fiscaux, Greffiers & autres Officiers, tous separés les vns des autres, quant a l'estenduë de la iurisdiction qui leur est commise.

Ces mesmes Pasteurs & Prelats, conformement a la qualité & a la condition de leur charactere, & suiuant ce precepte Euangelique, *Attendite vobis & vniuerso gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei* : aux Actes chap. 20. president a toute ceste Eglise, ont l'œil par tout, sont chargés du soing de tant d'ames sur lesquelles ils sont establis, & sont obligez d'en procurer le salut par tous les moyens dont ils se peuuent aduiser. Que si d'auanture ils n'ont point encor atteint l'aâge de pouuoir porter ceste charge Pastorale, ou s'ils sont occupés ailleurs, ils instituent d'eux-mesmes des grands Vicaires, ou ils implorent mesme quelque-fois l'authorité du saint Siege, & celle des Roys de France, pour pouuoir establir des Suffragans, qui representent immediatement leurs personnes, ausquels ils puissent confier le gouuernement & la conduite de leur troupeau, & la distribution du pain de la parolle de Dieu, & entre les mains desquels ils puissent deposer leur baston Pastoral, & le glaiue de leur authorité & iurisdiction. Voila sommairement en quoy consiste le spirituel de l'Eglise de Metz, que l'on appelle communément le Diocese, a la distinction de l'Eueché par lequel l'on entend le temporel.

Actuum 20.

Le temporel donc de la mesme Eglise de Metz, appellé communément l'Euesché, consiste en vn petit Estat, qui n'est pas aujourd'huy la sixieme partie de ce qu'il estoit autre-fois; les plus belles pieces en ayant esté desmembrées; comme entre-autres, Espinal, Sarbourg, Ennery, Saralben, les Salines de Rhedanges, Sarbruken, Marsal, Conflans en Gernisy, Harestein, Condé sur Mozelle, Nomeny, le ban de Delmes, saint Auold, Hombourg, Lucebourg, la

Temporel de l'Eglise de Metz.

d

Comté de Castres, que quelques-vns pensent estre Bliscastel, les Salines de Moyen-Vic, Dieuze en partie, Durkestain, Luneuille en partie, ou il y a encor vne ruë qui s'appelle la ruë l'Euesque, & quelques autres de moindre importance: & pour monter plus haut, Arisie vers Rhodez, & l'ample patrimoine de S. Tron assis au pays de Liege, qui estoit la plus grasse & la plus riche piece de tout son domaine.

Durkestain infœdé l'an 1434. par l'Euesque Conrad Bayer.

Ce petit Estat consiste encor presentement en dix Chastellenies, qui sont Vic, la Garde, Fribourg, Moyen, Remberuiller, Baccarat, Alberstorff, Haboudanges, Remilly, & les quatre Mayries du Val de Metz. Le Siege principal de ceste Principauté est estably dans la ville de Vic, ou l'Euesque a ses Officiers temporels, sçauoir vn Bailly, auec vn Lieutenant & onze Assesseurs, vn Procureur general duquel releuent quantité de Commis, & vn Thresorier general. Et outre cela, il a encor dans la mesme ville, vn espece de Conseil priué, composé du Bailly, du Lieutenant, Procureur & Thresorier generaux & d'vn Chancelier, & mesme quelques-fois du Suffragan. Il est mal-aisé de rencontrer en quelque Estat que ce soit, au iugement d'vn chacun, des Officiers qui seruent leurs maistres auec plus de capacité, plus de probité, plus de vigilance, & plus de fidelité, que font ceux qui possedent aujourd'huy ces charges.

Estat present de l'Euesché de Metz.

L'on peut iuger au reste de la splendeur, de la gloire & de la noblesse de cét Estat par les Vassaux qui en releuent, & par les fiefs qui en dépendent. Les Ducs de Loraine, de Bar & de Lucembourg, les Comtes des deux Ponts, de Salmes, de Sarbuken, de Saruerden, de Rechicourt, de Hanauu, de Bitsch, de Crehanges, de Linanges, les Seigneurs de Commercy, de Hinghesanges, de Ribaupierre, & plus de trois cents Gentils-hommes luy sont hommagers. Ie pourrois icy nõbrer plus de cents fiefs qui en releuent. Les principaux sont Bucksuuiller, Ingeuuiller, Neuuiller auec les onze ou douze villages qui en dépendent assis en l'Alsace, dans l'Euesché de Strasbourg; la Seigneurie d'Oxensteim auec les six villages qui luy appartiennent situez au mesme endroit, l'Abbaye de Maur-monstier auec plusieurs villages qui en dépendent, l'ancienne Seigneurie de Pierre-percée erigée en Comté par l'Empereur, & appellée aujourd'huy la Comté de Salm, la Comté de Sarprucken, la Seigneurie de Luthenges située dans le Lucembourg, Mars la Tour, la Comté de Blanmont, dans laquelle la ville de Denure est comprise, la Comté de Rechiecourt, Chastillõ, Mariemont, la Seigneurie d'Hinghesanges, la Seigneurie de Commercy, la Comté de Saruerden, ou la ville de Boukenheim & la Cour de Vvibelsvviller sont assises, Guermanges, la Baronnie d'Aspremõt, Pierre-forte, Sierck, Turkestain, Puthlanges, & les autres.

Fiefs & Vassaux de l'Euesché de Metz.

Ann. de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
1	Iesus-		Auguste	
2	Christ			
3	prend naissance.			
4				
5				Charle Brabon Duc de Brabant donne aduis a l'Empereur Auguste, des rebellions de ceux de Metz, de Treues & de Toul. Vvasseb. liure 1. feullet. 26. Toute-fois nos anciennes Chroniques affermēt que la ville de Metz demeura constamment sous l'obeis-
6				
7				
8				
9				
10				
11				sance des Romains; & que les Citoyens auoient part au dignitez de Rome, tesmoing ceste pierre qui se voit a S. Albain pres de Mayence, rapportée par Alpiā en ses inscriptions & par Gruterus sous le tiltre des officiers mineurs, pag. 631 inscription 8.
12	Il enseigne			
13	dans le temple de Ieru-			
14	salem.			
15				
16				
17			Tibere	D.M.
18				
19				PRIMVLÆ COMITILLÆ QVAE VIXIT ANNIS XX.
20				CIVES MEDIOMATRIC.
21				A. MATERNVS NEMAVSVS STRATOR COS. ET LVCIVS LVCINVS MENSOR FRVMENTI NVMER.
22				
23				
24				
25				
26				
27				
28				
29				
30	Il est bap-			
31	tisé, ieusne			
32	& commence a			
33	prescher.			
34	Il patit, meurt & re-			
35	suscite.			
36				
37				
38			Caius	
39				
40				

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
41				
42				
43				
44				
45	S. Pierre			
46	vient a Rome, ou l'an	1.		
47	44. selon la	1 S.Clement Romain de la famille des Senateurs vient pres		
48	chronique	2 cher l'Euangile a Metz: & arri-		
49	de S. Vincent.	3 ue premierement a Gorze.		
50		4		
51		5		
52		6		
53		7 S. Clement fait bastir les		
54		8 Oratoires de S. Iean Baptiste & de S. Pierre aux Arenes hors de		
55		9 la ville; & dans la ville, ceux de		
56		10 S. Estienne & de S. Pierre le vieil. Il y a sur le portail de ce		Olrius commande a Metz pour les Romains. Chroniques M. S. de Metz.
57		11 dernier par dedans. C'est ly pre-	Neron	
58		12 miers Moustiers de Més, ke		
59		13 S. Clement fist en l'onour de S. Pierre l'Apostre, a temps		
60		14 que ly milliaire couroit par		
61		15 lxvii. ans: & Maistres Goubers Doyens de Més la defit & refit		
62		16 faire par M. ccc. & xiiii. ans, &		
63		17 donnait rantes.		
64		18		Enuiron l'an 70. quatre mil bourgeois de Metz furent tuez par les
65		19		Capitaines & les soldats de Vitellius. *Diuoduri (Mediomatricorum id*
66		20		*opidum est) quanquam omni comitate exceptos subitus pauor exterruit,*
67		21		*raptis repentè armis ad cædem innoxiæ ciuitatis, non ob prædam, aut*
68		22 Il meurt le 9. des Calend. de Decembre, & repose dans l'E-		*spoliandi cupidinem, sed furore & rabie, & causis incertis, eòque dif-*
69		23 glise dediée sous son nom a		*ficilioribus remedijs; donec precibus*
70	Lin	24 Metz.		
71		25 2	Galba,	*Ducis mitigati, ab excidio ciuitatis temperauere. Cæsa tamen ad quatuor millia hominum. Corneil Tacite liu. 17. chap. 12.*
72		1 Celeste	Othon,	
73		2	Vitellius.	
74		3	Vespasian.	
75		4		
76		5		
77		6		
78		7		
79		8		
80		9		

Ans de Iesus-Christ.	Papes.		Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
81	Clete	10			
82		11		Tite	
83		12			Corneil Tacite liure 20. tesmoigne qu'en ce temps là, la ville de Metz estoit confederée auec les Romains *Legiones in Mediomatricos sociam ciuitatem abceßere.* Et plus bas. *Eò rapidiùs Cerialis, missis in Mediomatricos, qui breuiore itinere legiones in hostem verterent &c.* Et plus bas encor. *Conuertit inde animos accitarum è Mediomatricis legionum miserabilis aspectus. &c.*
84		13	Il meurt le 2. des Ides d'Octobre, & repose a Maur-monstier.	Domitian	
85		14			
86		15	3		
87		1	Fœlix		
88		2			
89		3			
90		4			
91		5			
92		6			
93	Clement	7			
94		8			
95		9			
96		10			
97		11			
98		12		Nerua	
99		13		Traian	
100		14			
101		15			Octauius Prince de Tongre & de Brabant gouuerneur de la Gaule Belgique sous les Romains. Vuassebourg. liu. 1. en la vie de S. Saincin.
102		16			
103	Ana-	17			
104	clete	18			
105		19			
106		20			
107		21			
108		22			
109		23			
110		24			
111		25			
112	Euari-	26			
113	ste	27			
114		28			
115		29			
116		30			
117		31			
118		32			
119		33			
120		34		Adrian	

Ans de Iesus-Christ.	Papes.		Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
121	Alexan-	35			Sous Adrien les Chrestiẽs de Metz furent si fort persecutez, qu'ils furent contraints de se retirer & cacher en l'Arphiteatre & aux arenes de Drusus Germanicus. Chroniques M. S. de Metz. Adrien & Antonin viennẽt a Metz, y font faire quantité de superbes edifices. Et y laissent deux patrices ou preteurs, dont les statuës ont esté descouuertes auec tout plein d'autres, derriere le Couuent des Cordeliers, auiourd'huy des Recoletz. Chroniques. M. S. de Metz.
122	dre.	36			
123		37			
124		38			
125		39			
126		40			
127		41	Il meurt le 8. des Calendes de Mars, & repose en la Saxe.		
128		42			
129		1	4		
130		2	S. Patient		
131		3			
132	Sixte.	4			
133		5			
134		6			
135		7			
136		8			
137		9			
138		10			
139		11		Antonin	
140		12		le Debonnaire	
141		13	Il meurt le 6. des ides de Ianuier, & repose a S. Arnoul.		
142	Theles-	14	5		
143	phore.	1	Victor 1.		
144		2			
145		3			
146		4			
147		5			
148		6			
149		7			
150		8	Il meurt le 10. des Cal. d'Octo-		
151		9	bre & repose a S. Clement. 6		
152		1	Victor 2. repose a S. Clement.		
153		2	3. mois.		
154	Hygi-	1	7 Simeon		
155	nus.	2			
156		3			
157		4			
158	Pie.	5			
159		6			
160		7			

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
161		8		
162		9		
163		10	Marc Aurel & Lucius Verus	
164		11		
165		12		
166		13		
167	Anicet	14		
168		15		La cruauté de Lucius verus causa vne reuolte generalle de tous ses pays contre les Romains. Si bien que Godefroy Duc de Tongres & de Brabant, Vveric Duc de Tre-
169		16		
170		17		
171		18	Lucius Verus meurt	ues, & Soris Duc des Germains les mirent dehors, & les poussserent iusques a Tournay, & se rendirent puis apres, les Maistres de la meilleure partie de la Gaule Belgique. Vvassebourg liu. 3. en la vie de S. Saluin, & les Chroniques M.S. de Metz.
172		19		
173		20		
174		21		
175	Soter	22		
176		23		
177		24		
178		25		
179	Eleu-	26		
180	ther	27		
181		28 Il meurt le 4. des Cal. de Mars		
182		29	Commode	
183		30 8		
184		1 Sambace		
185		2		
186		3		La persecution des Chrestiens fut si grande sous cét Empereur que les Euesques de ces Eglises ne s'osoiét monstrer. Celuy de Verdun fut contraint d'aller mener la charruë, d'ou il fut par apres, appellé Arator Vvasseb. liu. 3. en la vie d'Arator.
187		4		
188		5		
199		6		
190		7		
191		8		
192		9		
193		10	Pertinax Seuere	
194		11		
195		12		
196		13		
197		14		
198		15		
199		16 Il meurt le 18. des Cal. d'Octobre.		
200		17		

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
201		18 9		Clodius Albinus chef des troupes Romaines recouure la gaule Belgique, & l'a retire des mains de Godefroy & de Vveric : & pretend se faire Empereur contre Seuere, par lequel il est en fin pourtant vaincu & deffait. Vvassebourg liure 3. en sa vie d'Arator.
202		1 Ruffus		
203	Ze-	2		
204	phy-	3		
205	rin	4		
206		5		
207		6		
208		7		
209		8		
210		9		
211		10		
212		11		
213		12	Caracalla	
214		13	& Geta	
215		14	Geta meurt	
216		15		
217		16	Macrin	
218		17	Helioga-	
219		18	bale	
220		19		
221	Caliste	20		Icy finissent les premiers Euesques de l'Eglise de Verdun : Et ceste interruption dure deux cents trente ans. Vvasseb. au mesme endroit.
222	I.	21		
223		22		
224		23		
225		24	Alexandre	
226		25		
227	Vr-	26		
228	bain I.	27 Il meurt le 7. des Ides de Nouembre.		
229		28 10		
230		1 Adelphe		
231		2		
232		3		
233	Pontiã	4		
234		5		
235		6		
236		7		
237		8	Maximin	
238	Antere	9		
239	Fabian	10		
240		11		

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.		Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
241		12		Gordian	
242		13			
243		14	Il meurt le 4. des Calendes de Sept. & repose a Neuuillers.		La ville de Metz est tousiours sous la puissance des Romains.
244		15			
245		16			
246		17	II		
247		1	S. Fremin	Philippe	Quelques vnes de nos Chroniques portent que les Goths vindrent faire vne course iusques a Metz sous cet Empereur, sous lequel il est cōstant d'ailleurs qu'ils rauagerent la Mœsie & la Hongrie.
248		2			
249		3			
250		4			
251		5			
252		6		Decius	
253	Le S. Siege vacque	7			
254	Corneil	8		Gallo &	Les persecutions continuent sous cét Empereur. De sorte que ces Eglises ont fort a souffrir. Celle de Verdun est tousiours destituée de Pasteur.
255		9		Volvsian	
256	Luciꝰ I.	10		Emilian	
257	Estienne I.	11		Vallerian	
258		12		& Gallien	
259		13			
260	Sixte I.	14			
261	Denys	15			
262		16		Gallien seul	
263	Deux Conciles tenus en Antioche contre Samosatenus.	17			
264		18			
265		19			
266		20			
267		21			
268		22			
269		23			
270		24		Claude	
271		25			
272		26		Aurelian	
273	Fœlix I.	27			
274		28			
275	Eutichian	29			
276		30		Tacitus &	
277		31		Florianus	
278		32		Probus	
279		33			
280		34			

Ann. de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
281		35		
282		36		
283		37		
284	Caius	38	Carus	
285		39	Diocletian	
286		40		
287		41		
288		42		
289		43 Il meurt le 15. des Cal. de Sept. & repose a S. Clement.		
290		44		
291		45 12		
292		1 Legonce		
293		2		
294		3		La dixieme persecution de l'Eglise mit les Chrestiens fort bas en ceste contrée. Si bien qu'en la plus-part des Eglises, les Presbtres & les Euesques n'osoient paroistre. La ville de Verdun est tousiours sans Pasteur.
295		4		
296	Mar-	5		
297	cellin	6		
298		7		
299		8		
300		9		
301		10		
302		11		
303		12		
304	Mar-	13	Maximian	
305	cel	14	& Constance.	
306	Concile Eliberin	15		
307	fort cele-	16	Constan-	
308	bre en Espagne.	17	tin 1.	
309		18		
310	Eusebe	19		
311		20		
312	Mel-	21		
313	chiade	22		
314	Silue-	23		
315	stre	24		
316		25		
317		26		
318		27		
319		28		
320		29		

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
321		30		
322		31 Il meurt le 12. des Cal. de Mars & repose a S. Clement.		
323		32		
324		33		
325	Premier	34 13		
326	Cócile general de	1 Auctor.		
327	318. Peres	2		
328	celebré a	3		
329	Nicée en Bythinie.	4		
330		5		
331		6		Toutes nos Chroniques portent que la ville de Metz fut prise, saccagée, pillée, ruinée & bruslée sous cét Euesque. Mais il n'est pas bien constant, si ce fut ou par les François, ou par les Vandales, ou par les Goths. Reginó sur l'an 350. dit que *Gothi Italiam, Vandali atque Allemani Gallias aggrediũtur.* Adó de Vienne dit qu'enuiron l'an 400 *Metis a Francis succensa, Treueros destructa, Franci vsque Aureliam perueniunt.* Mais Auctor n'a pas vescu iusques là. Socrates & Sozo-
332		7		
333		8		
334		9		
335		10		
336	Marc.	11		
337	Iules.	12	Cóstantin 2.	
338		13	Cóstance 2.	
339		14	& Constans	
340		15	enfans de Con-	
341		16	stantin 1.	mene rapportent ceste irruptió des François a l'an 241. *Gens Francorũ in Romanorum fines, qui Galliæ finitimi sunt, incursionem fecit.* Socrat. lib. 2. c. 7. *Franci Romanorũ agros in finibus Galliæ sitos populantur.* Sozomen. lib. 3. c. 5. La Chronique manuscripte du Sr. Praillon attribuë ce rauage aux Gots, & porte qu'ils furent, tant en ceste ville qu'aux enuirõs l'espace de dix ans. Et que ceste mesme ville fut infectée alors de l'heresie d'Arius.
342		17	Constantin 2. meurt.	
343		18		
344		19		
345		20		
346		21		
347		22		
348		23		
349		24 Il assiste au Concile de Colo-		
350		25 gne contre Euphrate Arche-		
351		26 uesque de la mesme ville. Tom	Constance 2. seul.	Ceux qui referent ceste mesme incursion a Attila & aux Huns, n'ont pas consideré qu'Auctor & Attila n'ont pas vescu en mesme temps.
352	Liberius	27 1. Concil. part. 1. ou il est mal appellé Victor.		
353		28		
354		29		
355		30		L'an 357. grande victoire des Rómains contre les Allemans aupres de Strasbourg.
356		31		
357		32		
358	Felix est re-	33		
359	cogneu Pape quelqu e	34		
360	temps au	35		

Ans de Iesus-Christ.	Papes.		Euesques de Metz.	Empereurs.	Euenements de la ville de Metz.
361	lieu de Liberius.	36		Iulien l'Apostat.	Ces Eglises souffrent de grandes persecutiõs par les Ariens. Le Metropolitain de Treues nommé Paulin est enuoyé en exil en Phrigie. *Martyrol. pridie Kalendas Septembris.*
362		37	Les memoirs de S. Maximin de Treues portent qu'il fut aussi Archeuesque de Treues. Mais il n'y a point d'apparence, parce qu'Auctor Archeuesque de Treues & celuy-cy n'estoient point de mesme temps, ny ne reposent point en mesme lieu.	Iouian.	
363		38		Valentinian 1. & Valens.	
364		39			
365		40			
366		41			
367	Damase 1.	42		Gratian fils de Valentiniã est fait Empereur auec son pere.	
368		43			
369		44			
370		45			
371		46	Il meurt le 4. des Ides du mois d'Aoust, & repose a Maurmonstier en Alsace.	Valentinian 1. meurt.	
372		47		Valentinian le ieune fait Empereur par Gratian son frere.	
373		48			
374		49	14. Explece.		
375		1		Valens meurt.	
376		2		Theodose 1. esleué à l'Empire par Gratian.	
377		3			
378		4			
379		5			
380		6			
381	2. Concile general de 150 Peres tenu a Constantinople.	7			
382		8			
383		9		Gratian meurt.	
384		10			
385	Sirice.	11			
386		12			
387		13			
388		14	Il mourut le 3. des Cal. du mois d'Aoust, & fut enseuely a S. Clement.		
389		15			
390		16	15.		
391		1	Vrbice premier Archeuesque de Metz.	Valentinian 2. meurt.	L'Eglise de Metz reçoit la dignité & preéminence d'Eglise Archiepiscopale.
392		2			
393		3			
394		4		Arcadius & Honorius, apres la mort de leur pere Theodose.	
395		5			
396		6			
397		7			
398	Anastase 1.	8			
399		9			
400		10			

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements de la ville de Metz.
401		11			L'an 406. arriua ceste funeste desolation de la ville de Metz, dont parle Aimoinus Monachus, liu. 3. ch. 1. causée par les Vandales. *Nam apud Maguntiam ponte Rhenũ transiens, primò ipsam vrbem miserabiliter deleuit : ac demum cursum itineris ad Metensem vrbem deflexit. Cuius muri, nocte quæ diem aduentus eius præcedebat, diuino nutu spontè ruentes, viam irrupturis aperuerunt : incertum vtrùm hanc diuina dignatio, flagitiosis & impœnitentibus innexerit calamitatem ciuibus, an fortè vt infandissimi homicidæ iusta acceleraretur perditio : quò cœlestia autumans opitulari sibi suffragia cò contenderet, vbi nefandi ausus merita lueret supplicia. Ciuibus denique Metensibus vsque ad internecionem penè pessundatis, Treueros properat. Treuerici in arenis ciuitatis presidio locato, conatibus eius restiterunt. Crochus Treueris infecto negotio, Arelas expugnare nisus, a quodam milite Mario nomine captus, per ciuitates quas euerterat ductus, pœnis excruciatus interijt.* Ie pense mesme que ce fut en ceste occasiõ que toute la ville de Metz fut reduite en cẽdres, excepté l'Oratoire de S. Estiẽne. Mais il est incertain si ce fut alors que S. Liuier souffrit le martyre.
402	Inno-	12			
403	cent 1.	13			
404		14			
405		15			
406		16			
407		17			
408		18	Theodose 2. apres la mort de son pere Archadius.		
409		19			
410		20			
411		21			
412		22			
413		23			
414		24 Il meurt le 13. des Cal. d'Auril, & repose a S. Euchaire.			
415		25			
416		26			
417	Zosi-	27			
418	me.	28			
419	Boni-	29 16			
420	face 1.	1 Bonole		Pharamód	
421		2			
412		3 6. m. 17.			
423		1. Terécé	Honori⁹ meurt.		
424	Cele-	2	Valentiniã 3. esleué a l'Empire par Theodose.		
425	stin 1.	3			
426		4			
427		5			
428		9			
429		7			
430		8			
431	Concile d'Ephese de 200. Peres contre Nestorius.	9		Clodion Vasseb. en son prolog. fol. 7. tient qu'Auberon, estoit fils aisné de Clodion, & qu'il fit bastir les Chasteaux de Namur, de Toul, d'Espinal & de Marsal; & qu'il fit reedifier Strasbourg.	
432		10			
433		11			
434		12			
435	Sixte	13			
436	3.	14			
437		15			
438		16			
439		17 Il meurt le 4. des Calen. de Nouẽbre, &			
440	Leó 1.	18			

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements de la ville de Metz.
441		19 reposé a Neufmonstier.			
442		20 18			
443		1 Consolin			La ville de Metz reçoit encor vne playe mortelle par les mains d'Attila, qui en passant, la pille, & la reduit a vne extreme desolatiõ Quelques vns tiennent que ce fut en ceste persecution que saint Liuier souffrit le martyre.
444		2			
445		3			
446		4			
447		5			
448		6			
449		7		Meroüée	
450		8	Marcian		
451	Concile de Calcedoine de 600. Peres contre Eutiches & Dioscorus.	9	apres la mort de Theodose 2.		Iacques Philippe en sa Chronique, tient que les François commencerent icy a se respandre vers Treues, Metz, Toul & Verdun.
452		10			
453		11			
454		12	Maxime		
455		13	tue Valentiniã, & se fait Empereur.		
456		14			
457		15	Leon 1.		
458		16 Il meurt le 2. des Cal. d'Aou.	en Orient. &		
459		17 19	Maioranus	Childeric.	
460		18. 1. Romain.	en Occident.		Basin Roy de Thuringe cõmande a la ville de Metz, en qualité de Duc ou de Gouuerneur. Chronique M. S. de Metz. Vvasseb.
461	Hilaire.	2	Seuere apres la mort de Maioranus.	Ayant esté expulsé de la Monarchie pour ses vices, il se retire a Metz. Nicole Gille & Vasseb. l. 2. en la vie de Pulchronius.	
462		3			
463		4			
464		5			
465		6	Seuere meurt auquel succede 2. ans apres.		
466		7			
467		8	Anthemius		
468	Simplicius	9			Gillon cõmandant dans les Gaules pour les Romains, poursuiuy par Childeric, se retire a Metz: & les Messins le restablissent a Soissons. Vvasseb. liu. 2. en la vie de Possessor.
469		10			
470		11			
471		12	Anthemius meurt auquel succede		
472		13	Olybrius		
473		14	Glycerius		
474		15	Leon 2.		
475		16	fait Empereur d'Orient par Leon 1. meurt tost apres, auquel succede Zenon Isauric.		Les François commencent peu a peu a se rendre maistres de ces pays, Lucius pour se vanger de l'iniure qui luy auoit esté faite par les Romains, les ayant introduits a Treues.
476		17			
477		18			
478		19			
479		20			
480		21			

Ans de Iesus Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Metz.	Euenements de la ville de Metz.
481		22				
482		23				
483	Felix 3	24 Quelques cachalogues				
484		25 luy donnẽt		Clouis I		
485		26 36. ans de Seance.				
486		27 Il meurt le				
487		28 iour des Ides d'Auril.				Siagrius fils de cillõ chassé de Soissons
488		29 20				par Clouis, se retire
489		30 1. Froni-				a Metz, qui tiẽt encor pour les Ro-
490		2 me.	Zenon Isauric meurt.			mains. Mais biẽ tost
491		3	Anastase I.			apres elle est reduite sous la domination
492	Gela-	4				des Roys de France;
493	se I.	5 Il meurt le 6.				Les affaires des
494		6 des Calendes d'Aoust.				mesmes Romains
495		7 21				ayant esté ruinées
496		8 1. Grama-				dans les Gaules.
497	Anas-	2 ce.				
498	tase 2.	3 ou				
499	Sym-	4 Cromace				
500	mach9.	5				
501		6				
502		7				
503		8				
504		9				
505		10				
506		11				
507		13				
508		14				
509		15				
510		16				
511		17			I	La ville de Metz
512		18			Theodoric I	estant deuenuë vne
513		19			ou selõ Herma-	des plus grãdes, des plus puissantes, des
514	Hormi-	20		Childe-	nus Contractus l'an 509.	plus nobles, & des
515	sda.	21		bert I.	*Theodoricus sedẽ*	plus renommées des Gaules, par le long
516		22 Il meurt le			*regni sortitus est Metis. Aimoinus*	seiour des Romains,
517		23 7. des Cal. de May.			*Monac. lib. 2. c. 1.*	est faite la Capitale
518		24 22	Iustin I.		Il desfait Her-	d'vn Royaume.
519		35 1. Aga-			manfroy Roy de Thuringe, &	
520		timbre.			conqueste	

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Metz.	Euenements de la ville de Metz.
521		2			son Royaume. *Aimoin. Mon. l. 2. c. 9.*	
522		3				
523		4				
524	Iean 1.	5				
525		6				
526	Felix 4.	7 Il meurt le 4. des Ides de May, apres auoir tenu le siege 12. ans 6. mois.				
527		8	Iustinian 1.			
528		9				
529		10				
530	Bonif. 2	11 23.				
531		12. 1. Hesperius			Il meurt l'an 532. selon Hermanus Contractus: ou 537. selon d'autres, & est enseuely a Metz.	
532	Iean 2.	2				
533		3				
534		4				
535	Agapete 1.	5 Il assiste au Concile de Clairmont en Auuergne, l'an 535. ou 537.			2 Theodebert	
536		6			*Theodebertus Mediomatricum rex potẽtissimus. Chronic. de regibus Francorum.*	
537	Siluerius	7				
538		8				
539		9				
540	Vigil.	10				L'an 538. vn Cõcile tenu a Metz a la sollicitation de Domitien Euesque de Tongre. Chronique M. S. de Metz.
541		11			Il conqueste la Sicile, deffait les Danois &c. Aimoinus Mon. Greg. Tur. Vvasseb. en la vie de Desideratus.	
542		12				
543		13				
544		14 Il meurt le 10. des Calend. de Sep. & repose a S. Clement.				
545		15				
546		16				
547		17				
548		24 1. Villicus				
549		2			3 Thiebauld.	
550		3				
551	5. Concile gen. tenu a Constantinople pour les 3. Chapitres.	4				
552		5				
553		6				
554		7				
555	Pelage	8				
556		9				
557		10				
558		11				
559		12				
560	Iean 3.	13				

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Metz.	Euenemẽts de la ville de Metz.
561		14				
562		15				
563		16		Cherebert. Les deux autres enfants de Clotaire 1. Chilperic commãde a Soissons, & Guntram a Orleãs& en Bourgongne.	5 Sigibert. Il deffait les Huns& a souuent guerre contre son frere Chilperic. Brunehault.	Venantius Fortunatus passe par Metz, & fait vn poëme en l'hõneur de Sigibert & de Brunehault qui estoient nouuellement mariez.
564		17				
565		18	Iustin 2.			
566		19				
567		20				
568		21				
569		22 Il meurt le 15. des Cal. de May.				
570		23				
571		24 25		Fredegõde femme de Cherebert.	femme de Sigibert Royne de Metz.	
572		25. 1. Pierre				
573	Benoist	2				
574	1	3		Chilperic. Il vsurpe vne partie du Royaume de Sigibert.		
575		4				
576		5	Tibere 2.			Ceux de Metz nonseulement reçoiuent Childebert pour leur Roy: mais mesme, ils arment pour tascher de vanger la mort de son pere Sigibert.
577		6 Il meurt le 5. des Cal. d'Octob. & reposé a S. Clement.				
578	Pelage	7			Childebert. Il est declaré & reçeu Roy	
579	2	8				
580		9				
581		10 26			de Metz al'aage de 5. ans par la diligence de sa mere Brunehault.	
582		1 Agiulphe				
583		2				
584		3	Maurice.			
585		4				L'an 587. Estats tenus a Metz des deux Royaumes de Childebert & de Guntram, ou Brunehault sollicita la mort du Duc Bozo. L'an 590. Concile tenu a Metz pour l'affai-
586		5 L'Abbaye de Longeuille fondée par Arnoal Pere de S. Arnoul.		Clotaire. 2. Son oncle Gõtrã administre le Royaume pendant sa minorité.		
587		6				
588		7				
589		8				
590	S. Gre-	9				
591	goire	10 Il meurt le 10. des Cal. de Septem.				re de Gilles Archeuesque de Reims accusé de conspiration contre Childebert, & touchãt le scandale de deux Religieuses de la maison Royale. Greg. Tur. l. 10. chap. 19.
592	le grand. Ce Pape	11				
593	escrit plu-	12 27				
594	sieurs lettres a Bru-	1 Arnoald.				
595	nehault	2				
596	Royne, &	3				
597	a Theodebert &	4				
598	Theodo-	5				
599	ric Roys de Metz.	6				
600		7				

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Metz.	Euenemẽts de la ville de Metz.
601		8			Theodebert 2. du nom.	
602		9				
603		10	Phocas.			
604	sabiniá	11				
605	siege vac.	12				
606	Bonif. 3	13				
607	Boni-	14				Les deux Abbayes de sainte Glossinde &de S. Pierre fondées, enuiron l'ã 514. la pre-
608	face 4.	15				
609		16				
610		17				
611		18 Il souscrit a la fondation de	Heraclius 1.			miere par la mesme sainte Glossinde& sõ Pere Vintro Duc de la premiere regiõ de la Gaule Belgique; & l'autre par Eleuthier Duc du Palais des François.
612		19 Remiremont				
613		20 faite par S. Romaric l'an 620.				
614		21 Il meurt le 7.				
615	Dieu-	22 des Ides d'Octobre & repose				
616	donné.	23 dans vne Eglise			8	
617		24 dediée sous son			Theodoric	
618	Boni-	25 nom, proche de Sarbrucken.			2. 9.	
619	face 5.	26			Clotaire 2	Sainte Glossinde entre en religion.
620		27 28.				
621		1 Pappole.			L'an 624. ou 628 Dagobert est constitué par son Pere Vice-Roy de Metz, & luy sõt dõnés pour cõseillers & Directeurs S. Arnoul & Pepin.	Les enfans de Theodoric 2. Gontrã & Lothaire prisonniers a Metz, & mis a mort par les conseils de Brunehaut. L'Abbaye de S. Symphoriẽ de l'ordre de S. Benoist fondée par l'Euesque Papole l'ã 621.
622		2 Il meurt le 11. des Cal. de Dec.				
623		3 29				
624		4. 1. S. Arnoul				
625		2 L'ã 618. il est fait Maire du Palais				
626	Hono-	3 auec Pepin, & est				
627	rius. 1.	4 estably pour l'instruction du ieune				
628		5 Dagobert.				
629		6 L'an 621. sa femme Doda se retire				
630		7				
631		8 dans vn Monastere à Treues, &			10	L'an 637. les Estats tenus a Metz, ausquels Dagobert fait receuoir sõ fils Sigibert Roy de Metz, & luy donne pour tuteurs & Directeurs, Pepin& Cunibert Archeuesque de Cologne.
632		9 luy fait dessein		Dagobert 1. Coccius a mis vn liure au iour exprés des fondations que ce Prince a faites dans l'Alsace.	Dagobert 1.	
633		10 d'aller a Lerins.				
634		11 L'an 638. il se retire aux deserts				
635		12 de la Vosge.				
636		13				
637		14 30.				
638		15. 1. S. Goeric			11	
639	Seuerin	2			Sigibert 2.	
640	Iean 4.	3				

Ans de Ieſus-Chriſt. Papes.	Eueſques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Metz.	Euenements de la ville de Metz.
641 642 Theo- 643 dore 644 645 646 647 648 649 Mar- 650 tin 1.	4 Il fait baſtir & fonde S. Pierre le 5 ieune, dit aux ima- 6 ges, & l'Abbaye d'Eſpinal ou il re- 7 poſe; y ayant eſta- 8 bly ſa fille S. Pre- 9 cie premiere Ab- beſſe. 10 11 Il fait tranſpor- ter a Metz le 12 corps de S. Ar- 13 noul.	Heraclius 2 Conſtant 2	Clouis 2.	Il fonde plu- ſieurs mona- ſteres, & en- tre-autres, ce- luy de S. Mar- tin proche de Metz, ou il fut enterré apres ſa mort. Grimoalde Mayre du Pa-	L'original du teſta- ment de Dagobert enuoyé a Metz, & mis dans les archi- ues de la Cathedrale par ſon ordonnance.
651 652 653 654 Euge- 655 ne 1. 656 Vitaliã 657 658 659 660	14 15 Il meurt le 13. des Cal. d'Octob. 16 17 18 31. 1 Godon 2 Eſt reputé frere de S. Goeric. 3 La vie de S. Ar- 4 noul eſcrite de ſō temps ne luy dō- 5 ne que 8. ans de			lais s'efforce de faire regner ſon fils Chil- debert apres la mort de Si- gibert. 12. Childeric. fils de Clouis 2. Roy de France eſta-	Le Comte Vulpric fils d'Oacrius Duc de l'ancienne Lorai- ne, donne vne Sei- gneurie a l'Egliſe de Metz appellée Ha- ſterie ſur la Meuſe Vvaſſeb. l. 3. chap. de l'anciēne Duché de Loraine.
661 662 663 664 665 666 667 668 669 Adeo- 670 datus	6 ſeance encor que quelques catalo- 7 gues luy en don 8 nent dix & 2. m. 32. 1 S. Clou fils de 2 S. Arnoul. 3 4 5 6 7	Conſtan- tin. 5	Clothaire 3 Theodo- ric. Childeric	bly Roy de Metz, Dago- bert fils de Si- gibert, ayant eſté ietté dans vn Monaſtere eñ Eſcoſſe.	
671 672 673 674 675 Dom- 676 nus 1. 677 Agatõ 678 le 6. Cõc. gen. tenu 679 a Cõſtã- 680 tinople	8 S. Tron ſe met ſous la diſcipline 9 de S. Clou, & dō- 10 ne tout ſon pa- trimoine a ſaint 11 Eſtienne; qui a 12 eſté l'eſpace de 13 500. ans, le plus beau reuenu des 14 Eueſques de 15 Metz. 16 17		2 Roy d'Au- ſtraſie fait Roi de France apres la re- traite de ſon frere Theo- doric au Mo- naſtere de S. Denys. Theodo- ric reſtably	13 Theodo- ric 3. fait Roi	

Ans de Iesus Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Metz.	Euenements de la ville de Metz.
681	contre les Grecs.	18			des deux Royaumes.	
682	Siege vac.	19				
683	Leon 2.	20				
684	Beno. 2	21	Iustinian 2			Ebroin nouuellemẽt sorty du Cloistre, aussi bien que Theodoric, homme cruel & matois pensant vexer le Royaume de Metz par de grãdes exactions, tailles & contributions, est reprimé par l'Euesque S. Clou.
685	Iean 5.	22				
686		23				
687	Conó.	24				
688	Sergius	25			14	
689	1	26		Clouis 3.	Clouis 3.	
690		27				
691		28				L'an 688. Pepin Heristel estably Maire du Palais du Royaume de Metz. Chron. de S. Vincent. Luy, son fils Drogon Comte de Champagne & Duc de Bourgongne, & Hugues primicier de Metz, Arnoul, Godefroy & Pepin tous enfants du mesme Drogon font de tresbelles fõdations a S. Arnoul.
692		29				
693		30		Childebert 2.	15 Childebert 2.	
694		31	Iustiniã 2. est banny, le nez couppé par Leonce, qui succede a l'Empire.			
695		32				
696		33 Apres vne seance de 40				
697		34 ans, & 25.				
698		35 iours, il est				
699		36 fait Archeuesque de	Tibere 3.			
700		37 Treues. Il				
701		38 repose a Tay.				
702	Iean 6.	39 33				
703		40.1.Abbo				Pierre Pere de Heruey Duc ou Cõte de Metz.
704		2				
705	Iean 7.	3	Iustiniã 2. tuë Leonce & Tibere : & recouure l'Empire.			
706		4 La Seance est				
707		5 de 10. ans 1.				Marsuppe autresfois appartenant a l'Eglise de Metz, est changé par l'Euesque en faueur du monastere de Castelion.
708	Sisinni°	6 mois & 25.			16	
709	Con-	7 iours, & meurt le 18. des Cal.				
710	stantin.	8 de May.		Dagobert	Dagobert	
711		9 34		2	2	Vvasseb. l. 2. en la vie d'Agrebertus.
712		10.1.Aptate.	Philippicus.			
713		2				Pepin Heristel Maire du Palais meurt, & est enseuely a S. Arnoul. Chro. de S. Vincent. Charles Martel son fils luy succede.
714	Gregoi-	3 Il meurt le 12. des Cal. de Fe.	Anastase 2			
715	re 2.	4 & repose a S.		Charles Martel	Charles Martel	
716		5 Symph. auec Felix. sõ succ.	Theodose 3.	Maire du Palais.	Maire du Palais, & Prince des François.	
717		6		De son temps il y eut encor 4. Roys de la 1. race, sinon		
718		7.2.m. 35.	Leon Isauric.		Clotaire.	En ce temps florit Hugues Primicier de Metz fils de Drogon & neueu de Charles Martel.
719		1 Felix.			Chilperic	
720		1.36. Sigib.				

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Metz.	Euenements de la ville de Metz.
721 722 723 724 725 726 727 728 729 730		2 3 4 5 6 7 8 9 10 11		d'effet, au moins de nõ, Clotaire 4. Daniel ou Chilperic selon quelques vns frere de Dagobert 2. & Theodoric & Childeric, fils du mesme Dagobert, qui regnerent en France & en	Theodoric & Childeric 17. 18. 19. & 20. Roys de Metz Daniel ou Chilperic dõne a l'Abbaye de S. Arnoul, la Seigneurie de Martille enuiron l'ã 724.	Heruey fils de Pierre Duc de Metz. Metz affligée par les Vãdales qui mirent a mort le Duc Heruey. Vasseb. Chronique M. S. de Metz.
731 732 733 734 735 736 737 738 739 740	Gregoire 3.	12 13 Il fõde l'Abbaye de saint 14 Nabor au 15 Diocese de 16 Metz, & celles de Crof- 17 stal & de 18 Neuuiller en celuy de 19 Strasbourg. 20 Il meurt le 7. des Cal. 21 de Nouem		Austrasie.		Laurens Guerin fils de Heruey Duc de Metz enuoyé par Charles Martel a Verdun pour reprimer les insolentes inuasions d'Anselin. Vasseb. l. 2. en la vie de Magdalueus.
741 742 743 744 745 746 747 748 749 750	Zacharie.	22 bre & repose a S. Symphorien. 23 24 37 25. 1. Godegrand. 2 3 secõd Archeuesque, ne- 4 ueu de Pepin. 5 6 7		Pepin le bref fils de Charles Martel Maire du Palais & Prince des François.	21 Carloman fils de Charle Martel administre le Royaume de Metz 22 Pepin le bref administre le Royaume de Metz: apres que son	
751 752 753 754 755 756 757 758 759 760	Estienne 2. & 3 Paul 1.	8 9 10 Il fait venir le Pape en 11 France. 12 13 14 15 16 Il fõde la Cathedrale & 17 l'Abbaye		Pepin le bref Roy de France. Pepin consacré Roy par le Pape Estiéne. 3.	frere Carloman se fut rẽdu Moyne de S. Benoist en Italie.	Concile tenu a Metz. La methode de biẽ chãter & psalmodier establie premierement en l'Eglise de Metz par Godegrand, perfectionnée depuis par Charlemagne & communiquée par toute la France.

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Metz.	Euenements de la ville de Metz.
761 762 763 764 765 766 767 768 769 770	Siege vac. Estien- ne 4.	18 de Gorze. Il meurt le 2. 19 des Nones 20 de Mars & & repose a 21 S.Sympho- 22 rien. 23. 5. m. & 5. iours. Le siege vacque 38 1 Angelram 2 troisieme Ar-		Il fait de grāds biens a l'Ab- baye de Gor- ze. Charle- magne.	23 Carlomā.	L'oratoire de S.Estiē- ne abbatu,& le second œuure basty par Go- degrand & depuis en- richy & embelly de tours par Charlema- gne. L'an 764. les corps de S. Nabor, de S. Gor- gon, & de S. Nazare apportez de Rome par Godegrand en ces quartiers. Sigib.
771 772 773 774 775 776 777 778 779 780	Adriā 1.	3 cheuesque & grād Aumos- 4 nier de Frāce. 5 Il fait para- cheuer l'Ab- 6 baye de saint 7 Nabor, ou il 8 dōne de grāds biens. Et fait 9 aussi de tres- 10 amples fon- dations a 11 Gorze & 12 ailleurs.				
781 782 783 784 785 786 787 788 789 790	Le 7. Cō- cile gene- ral de 350. Peres te- nu a Ni- cée contre	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22		Charlemagne Roy des deux Royaumes par la mort de son frere Carloman. Mort de la Reyne Hildegar- de, qui repose a S. Arnoul, ou elle a fait de belles fondations.		Theodore chātre Ro- main donné par le Pa- pe Adriē a Charlema- gne & estably dās l'E- glise de Metz, pour y enseigner la methode de bien chanter.
791 892 793 794 795 796 797 798 799 800	les Icono- clastes. Leon 3.	23 24 25 26 27 28 29 30 31 32				

Ans de Iesus Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs, Roys de France, & de Metz.	Euenements de la ville de Metz.
801		33	Charlemagne Empereur Roy de France & d'Austrasie. Il est tenu pour vn des fondateurs de la Cathedrale, a laquelle il donne Basaille, la tour de Houe, & le coing de la monnoye de Sarbourg, fait de grands biens a S. Arnoul, a Gorze, & ailleurs. *Obijt Karolus magnus Imperator Romanorum, qui huic loco concessit turrim de Houue & Salebruch cum moneta & bāno. Martyrol. Metens. 28. Ianuarij.*	Charlemagne est a Metz & en parte pour aller a la chasse en la Vosge. Et de là reuient repasser l'hiuer a Thionuille. *Vita Karoli magni.*
802		34		
803		35		
804		36		
805		37		
806		38		
807		39		
808		40		
809		41		
810		42		
811		43 Quelques catalogues ne luy donnent que 23. ans.	Louys le Debonnaire succede a l'Empire & aux Royaumes de son pere. Il se trouue quantité de chartes de cét Empereur a S. Arnoul, a Gorze & ailleurs.	
812		44		
813		45		
814		46		
815		47 Il meurt le 7. des Calend. de Nouembre & repose a S. Nabor.		
816	Estié. 5.	48		
817	Paschal I	49		
818		50 39		
819		1 Gondulphe		
820		2		
821		3 Il meurt le 7. des Ides de Septēbre.		Concile tenu a Thionuille contre les persecuteurs des Ecclesiastiques
821		4		
823		5		
824	Eugene 2.	6 8. m. 40.		
825		1 Drogon quatrieme Archeuesque & Legat du S. Siege, fils naturel de Charlemagne.		
826		2		
827	Valentin.	3		
828		4		
829	Gregoire 4.	5		
830		6		
831		7	Il meurt entre les bras de l'Archeuesque Drogon son frere & repose à S. Arnoul.	Aldricus Primicier de Metz fait Euesque du Mans, homme saint & de grande reputation. Concile tenu a Metz & a Thionuille pour le restablissement de Louys le Debonnaire. Adelbert Cōte de Metz assiste Louys le Debonnaire.
832		8		
833		9		
834		10 Il trauaille puissamment pour le restablissemēt de sō frere Louis le Debonnaire.		
835		11		
836		12		
837		13	Empereurs. / Roys de France. / Roys de Loraine.	
838		14		
839		15		
840		16	Lotha. 1. / Charles / Lothai. 1.	

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Loraine.	Euenements de la ville de Metz.
841		17				Adelbert Comte de
842		18				Metz assiste Lothaire
843		19				contre son frere Louys
844	Sergius	20				Nit. lib. 2.
845	2.	21				Concile tenu a Ieust pres de Thionuille, ou
846		22				Drogon preside, pour la reconciliation des
847	Leon 4	23				trois freres, Charles, Louys & Lothaire.
848		24				
849		25 Quelques catalogues luy don-				
850		26 nent 34. ans.				
851		27				
852		28 Il meurt le 6.				
853		29 des Ides de Decembre, & re-				
854		30 pose a S. Arnoul.				
855	Benoist	31	Louys		Lothaire	
856	3.	32 5.m.7. iours.	fils de Lothaire 1.		2	
857		41				
858	Nicolas	1 Aduence.				
859	1.	2				
860		3				
861		4 Il a fort a souffrir			Il brouille son Estat, pour les	
862		5 pour les amours impudiques de			amours impudiques qu'il	
863		6 Lothaire & de Valdrade.			porte a Valdrade.	Concile tenu a Metz,
864		7 *Martyrolog. Me-*				pour l'affaire de Lothaire & de Valdrade,
865		8 *tense 31. Aug.*				appellé *prostibulum*, a
866		6 *Obijt Dominus Aduentius Me-*				cause qu'il est fauorable aux adulteres.
867		10 *tensis Episcopus,*				
868	Adriá 2.	11 *qui contulit S.*				
869	Le 8. Cōcile gener.	12 *Paulo duos mansos in Castellis,*			Charle le	Concile tenu a Metz
870	tenu a Cō-	13 *cum clauso.*			chauue.	ou Charles le Chauue
871	stantinople contre les	14 Il repose en la grande Eglise.			Il fait du bien a S. Arnoul a	est declaré & coronné Roy de Loraine, ap-
872	Iconom.	15			S. Martin &	pellé par les ennemis du mesme Charle, *Sy-*
873	Iean 8.	16			ailleurs. Sa bible & ses prie-	*nodus prædatoria* bri-
874		17 & 25. iours.			res se voyent en la Cathe-	gandage.
875		42	Charle le		drale.	La bible de Charle le
876		1 Vvalla	chauue.			chauue qui se garde en la Cathedrale, luy fut
877		2 Archeuesque. 5. Il meurt en la	Louys le	Louys le	Louys	offerte par les Reli-
878		3 iournée de Remich le 3. des Ides	begue.	begue.	le begue.	gieux de S. Martin, en recognoissance des
879		4 d'Auril, & repose	L'Empire va-	Louys &	Louys &	biens faits qu'ils auoiēt
880		5 a S. Sauueur.	quant.	Caloman.	Carlomá.	receus de luy.

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France	Roys de Loraine	Euenements de la ville de Metz.
881 882 883 884 885 886 887 888 889 890	 Martin 2 Adrian 3 Estien- ne 6	6. & 5. iours. 43 1 Robert. 2 sixieme Ar- cheuesque 3 consacré le 4 10. des Cal. de May par 5 Ratbodus 6 Archeuesque 7 de Treues. 8	Charles le gras fils de Louys de Germanie. Arnoul fils de Carloman.	bastards de Louys le Begue Carloman seul Charles le gras. Eudes Comte de Paris, esleu Roy de France,	Carloman seul Charles le gras Arnoul fils de Carloman.	L'armée des Messins conduite par l'Archeuesque Vala deffaite a Remich sur Moselle le iour du Ieudy S. l'an 882 Adelbert ou Adelard Côte de Metz tué en la mesme bataille. Côcile tenu a Metz, en l'Eglise de S. Arnoul.
891 892 893 894 895 896 897 898 899 900	For- mosus. Bonif. 6 Il est chassé 15 iours apres son electiō par Estien- ne 7	9 10 11 12 13 14 15 16 17 18	Louys fils d'Arnoul declaré Empereur a l'aage de 7. ans	ou tuteur du Royaume. Charles le simple auquel Eudes en mourant ordonna que le Royaume fut restitué.	Zendebolde bastard d'Arnoul. Louys	Les murailles de Metz reparées par l'Archeuesque Robert. Richard fils d'Adelbert Comte de Metz.
901 902 903 904 905 906 907 908 909 910	Theo- dor. 2. Iean. 9. Benoist 4 Leon 5 Cristo. Sergiꝰ 3 Anasta-	19 20 21 22 23 24 25 29 27 28	Icy finissent les Empereurs de la race de Char-		fils legitime d'Arnoul fait Roy de Loraine par la mort de son frere Zendebolde.	Estats tenus a Metz ausquels Gerard & Matfroy sont proscripts par le Roy Louys. Reginon sur l'an 905. Estienne Chanoine de Metz homme
911 912 913 914 915 916 917 918 919 920	se 1. Landó Iean 10	29 30 31 Il repose en 32 la grande Eglise auec 33 Aduence. 34 44 1 Vviger 2 3 4	lemagne. Conrad Duc de Franconie. Henry surnommé le Fauconnier.		L'Empereur Conrad pense retenir le Royaume de Loraine apres la mort de l'Empereur Louys. Mais Charles le simple le recouure par l'assistance de Regnier Prince d'Ardēne. Sigebert sur l'an 916.	fort celebre fait Euesque de Liege dedie quelques œuures a l'Archeuesque Robert. Trithemius. Ceux de Hongrie rauagent ceste contrée. Chronique de S. Vincent.

Ans de Ieſus-Chriſt.	Papes.	Eueſques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Lorraine.	Euenements de la ville de Metz.
921 922 923 924 925 926 927 928 629 930	 Leó 6. Eſtien- ne 8.	5 6 7 8 9 10 45 1 Bennon 2 46 1 Adelbe- 2 ron 1.	Henry procure l'Eueſché de Metz a Bennõ, par le moyẽ duquel il penſe diſpoſer de la ville.	Rodolphe Duc de Bourgõgne eſleu Roy de France apres l'empriſonnement de Charles le ſimple a Peronne.	Charles le ſimple cede la meilleure partie du Royaume de Loraine a l'Empereur Henry, en recognoiſſãce de l'aſſiſtãce qu'il auoit receuë de luy. Sig. an. 923. Les Lorains ſe reuoltent cõtre Henry, qui don-	Metz aſſiegée par l'Empereur Henry, & courageuſement deffenduë par l'Eueſque Vviger. Reginon ſur l'an 923. Cét Eueſque ruina alors Zabrene. Flodoard ſur la meſme année. Les Hongres raua-
931 932 933 934 935 936 937 938 939 940	Iean 11 Leó 7. Eſtien-	3 4 5 6 Il fait reparer l'Abbaye de 7 Gorze. 8 9 10 Il met la der- 11 niere main a celle de S. 12 Arnoul, &	Othon 1. dit le Grand. Guerre entre Othõ & Louys,	Louys d'outre-mer fils de Charles le ſimple r'appellé d'Angleterre apres la mort de Rodolphe.	ne ſa fille Gerberge en mariage a Giſlebert Gouuerneur de la Loraine, pour le gaigner. Sigib. ſur l'ã 927.	gent encor ces pays, Chronique de ſaint Vincent. Les meſmes Hongres retournent icy pour la 3. fois.
941 942 943 944 945 946 947 948 949 950	ne 9. Martin 3 Agape- te 2. 	13 place des moynes de 14 S. Benoiſt 15 dedans. 16 Il eſt eſleu 17 Abbé de S. Tron. 18 19 Il aſſiſte a di- 20 uers Conciles. 21 22	pour le Royaume de Loraine. Othon victorieux; Giſlebert noyé, Eberard tué, Frideric Archeueſque de Cologne, & Rudalde Eueſque de Strasbourg du party de Louys ſe ſauuẽt a Metz vers Adelberon. Ap-		La reuolte des Lorains continuë contre Othon, & meſme de Giſlebert ſõ beau-frere. Le Roy Louys y porte ſes armes, mais ſans effet. Sigeb. an. 938. 941. La Loraine demeure pour	Othon ayant reduit toute la Loraine ſous ſa domination il n'y eut que l'Eueſque Adelberon qui luy tint teſte dans la ville de Metz. Sigeb. an. 945. Herm. Contract. Appendix de Reginõ
951 952 953 954 955 956 957 958 959 960	 Iean 12. 	23 24 25 26 27 28 29 Il eſt fait 30 Voüé, & Comte de 31 Metz. 32	pendice de Reginon an. 940.	Lothaire 4.	quelque temps a Othon.	Metz pillée & rauagée par Conrad le ſage. Flodoard an. 953. L'Eueſque Adelberon Cõte de Metz.

Ans de Ieſus-Chriſt.	Papes.	Eueſques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Roys de Loraine.	Euenements de la ville de Metz
961 962 963 964 965 966 967 968 969 970	 Ben. 5. Iean 13.	33 Il meurt le 26. d'Auril, & re- 54 poſe a S. Arnoul. 35 47. 1 Theodoric 1 2 Premier Miniſtre d'Eſtat ſous O- 3 thon 1. & 2. 4 5 6 Fondateur de l'Abbaye de ſaint 7 Vincent, ou il fait	Il donne la Comté de Sarbruch a l'Eueſque Adelberon 1. l'an 951.		Brunon Archeueſque de Cologne & gouuerneur de la Loraine adminiſtre l'Eueſché de Metz apres la mort d'Adelberon 1. Icy finiſſent les Roys de Loraine Otõ 2. ayant reduit ce Royaume	L'an 968. les premiers fondemẽts de l'Egliſe de S. Vincẽt iettés par Theodoric. L'an 970. le corps de S. Lucie apporté d'Italie a S. Vincẽt.
971 972 973 674 975 976 977 978 979 980	 Dónus Benoiſt 6. Benoiſt 7.	8 tranſporter vne grande quantité 9 de reliques. 10 11 12 13 14 15 16 17 Il meurt le 7. de	Othon 2.		en Duché, & y ayãt eſtably premier Duc Charle fils du Roy Louys d'Outre-mer & frere de Lotaire 4. apres que le meſme Lothaire luy en euſt fait la ceſſiõ malgré les grands du Royaume.	Lothaire vient a Metz, & y reçoit l'homage & le ſerment de fidelité. *Lotharius Rex Francorum Lotharingiam intrat, & eã ſub ditione ſua redigit: in ciuitateque Metenſi Baronum recipit homagia.* *Nangius ad an.* 977.
981 982 983 984 985 986 987 988 989 990	 Iean 14 Iean 15.	18 Septẽbre & re- 19 poſe a S. Vincent. 20 48 1 Adelberó 2. 2 Il fait reparer quãtité de Monaſte- 3 res, comme celuy 4 de S. Pierre & de 5 S. Symphorien, fonde celuy de S. 6 Marie, & met la 7 regle de S. Benoiſt	Othon 3.	Louys 5. Hugues Capet.	Ceux de Metz font vne ligue contre l'Empereur Othon 2.	
991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000	 Iean 16. Gregoi- re 5. Silue- ſtre 2.	8 dans celuy d'Eſ- 9 pinal. 10 11 12 13 14 15 16 17 Il meurt le		Robert le Debõnaire.		

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & Maistres Escheuins de la ville de Metz.
1001		18 quinzieme de			
1002		19 Decembre, & repose a	Henry 2.		Concile tenu a Metz ou l'Empereur Henry 2. assista.
1003	Iean 17	20 S. Symphorien.			
1004	Ieã 18.	21 49.			
1005		1 Theodoriç			
1006		2 2.			
1007		3			
1008		4			
1009	Sergius	5			La ville de Metz assiegée, par l'Empereur Henry au suiet de l'Euesque Theodoric. Sigib. an, 1009.
1010	4.	6			
1011		7			
1012	Ben. 8.	8			
1013		9			
1014		10 Il entreprẽd la structure			
1015		11 de la grande			
1016		12 Eglise telle qu'elle est			
1017		13 auiourd'huy.			
1018		14			
1019		15			
1020		16			
1021		17			Fondation de la maison des Religieuses de S. Benoist appellées les Pucelles.
1022		18			
1023		19			
1024	Ieã 19.	20	Conrad 2.		
1025		21			
1026		22			
1027		23			
1028		24			
1029		25			
1030		26			Dedicace de l'Eglise de S. Vincent.
1031		27			Gondulphe Cõte du Palais de Metz: Lambert voué.
1032		28		Henry 1.	Amolbertin premier Escheuin.
1033		26			
1034	Ben. 9.	30			
1035		31			
1036		32			
1037		33			
1038		34			*Bellum ante Bar castrum, vbi Odo Comes Francorum interimitur, & Gozelo Dux victor extitit. Chronic. S. Vincentij.*
1036		35			
1040		36			

Ans de Iesus-Christ	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements de la ville de Metz
1041		37			
1042		38 Il meurt le			
1043		39 dernier d'Auril & repo-			
1044	Gre-	40 se en la Ca-			
1045	goire 6	41 thedrale.			Paulin primicier de Metz amy de Berengarius.
1046		42 50			*Virdunũ succenditur a Duce Godefrido barbaro. Chronicon S. Vincentij.*
1047	Clem. 2	1. Adelber. 3.			
1048	Dama-	2 Il fut precepteur de Leon 9		Le Roy & l'Empereur ont vne	
1049	se 2.	3		conference pres	
1050	Leon 9	4		de Metz. Herm. Contrac.	
1051	Il vient a Metz & y	5			
1052	dedie l'E-	6 Il paracheue la fondation de la			
1053	glise de S. Arnoul.	7 Colegiate de S			
1054		8 Sauueur & fait reparer tous les			
1055	Victor	9 Monasteres.			
1056	2.	10	Henry 4.		L'an 1058. Folmare Côte de Metz: Olry Voüé : Mairbon Iuge.
1057		11			Milon 1. Escheuin.
1058	Esti. 10.	12			Pierre Damian escriuant a Nicolas 2. r'apporte q'vn Comte
1059	Nico. 2	13			de Metz fut damné, pource que ses ayeuls auoiẽt vsurpé des he-
1060		14		Philippe. 1.	ritages appartenantes a l Eglise
1061	Alexan-	15			de S. Estienne de Metz.
1062	dre 2.	16			*Planè dùm vir qui hæc contemplabatur, causam huius horrendæ*
1063		17			*damnationis inquireret, & præsertim cur ille Comes sui tempo-*
1064		18	Il confirme a l'Euesque Adelberõ		*ris puniretur, qui tam iustè, tam*
1065		19	3. la donation qu-		*decenter, tã honestè vixisset, au-*
1066		20	Othon 1. auoit faite a l'Euesque		*diuit: quia propter quandam præ-*
1067		21 Il meurt le 13.	Adelberon 1. de		*dij possessionem Metensis Ecclesiæ, quam beato Stephano proauus*
1068		22 de Nouẽbre, & repose a S.	la Comté de Sarbruch.		*eius abstulerat.*
1069		23 Sauueur.			
1070		24			
1071		25			
1072		26 51.			
1073	Gre-	1 Heriman			
1074	goire 7	2			
1075		3			
1076		4	Il chasse l'Euesque Heriman de		
1077		5	sõ Eglise, & establit		
1078		6	en sa place		
1079		7	Vvalon Abbé de		
1080		8	S. Arnoul.		

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & premiers Escheuins de la ville de Metz.
1081		9			Lubricus & Vvacelin Ecclesiastiques de Metz fondent l'Abbaye de S. Pierremont.
1082		10			
1083		11			
1084		12			
1085		13 Il meurt le 4.	Il chasse derechef Heriman & auec luy Richard Chanoine & Archidiacre, & Lanzo Abbé de S. Vincent.		
1086	Victor	14 de May & repose a S. Pier-			Richer Doyen de Metz est fait Euesque de Verdun l'an 1090.
1087	3.	15 re.			
1088	Vr-	16			Folmare Comte de Metz ; Burcairt Iuge.
1089	bain 2.	17 52.			
1090		1 Popon.			
1091		2 L'Empereur veut empescher			Vvipart 1. Escheuin.
1092		3 son election,			L'Eglise de Metz est grandement affligée par l'Empereur.
1093		4 mais il ne peut			Amolbertin 1. Escheuin.
1094		5			
1095		6			Raoul portant la qualité de Comte de Metz, fils de Folmare & frere d'vn autre Folmare Comtes de Metz, se trouue a la conqueste de la terre sainte.
1096		7			
1097		8			
1098		9			Fondatiō de la maison de S. Marie.
1099		10			
1100	Paschal	11			
1101	2.	12			
1102		13			
1103		14 53.			
1104		1 Adelberon			
1105		2 4			
1106		3			
1107		4			
1108		5	Henry 5.		
1109		6			
1110		7		Louys 6.	
1111		8		dit le gros.	
1112		9			Folmare Comte de Metz.
1113		10 *Adelbero E-*			Tiercelin 1. Escheuin.
1114		11 *piscopus Meten. postea eiec-*			
1115		12 *tus. Chronic. S. Vincentij.*			
1116		13			Adelberon Primicier de Metz hōme d'insigne reputation, depuis Archeuesque de Treues.
1117		14 54			
1118	Gelase 2	1 Theoger			
1119	Caliste	2 55			
1120	2.	1 Estienne			

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & premiers Escheuins de la ville de Metz.
1121		2 Il estoit neueu de Calixte 2.			Ceux de Metz resistent a Estienne.
1122		3 duquel il est			
1123		4 honoré du Pallium, & de la			
1124		5 dignité de Le-			Theodoric 1. Escheuin.
1125	Hono-	6 gat & de Car-	Lothaire 3.		
1126	rius 2.	7 dinal.			
1127		8			
1128		9			Bertrand 1. Escheuin.
1129		10			
1130	Inno-	11			
1131	cent 2.	12 Il fait plusieurs acquisi-			Folmare Comte de Metz, de Luneuille & de Chastillon fonde l'Abbaye de Beau-pré en l'Euesché de Toul, l'an 1135.
1132		13 tions a son E-			
1133		14 glise.			
1134		15			
1135		16 Il recouure Espinal.			Fondatiō de l'Abbaye de S. Croix.
1136		17			
1137		18		Louys 7.	
1138		19			
1139	Concil. general de	20	Conrad 3.		
1140	mil Peres	21			Albert 1. Escheuin.
1141	tenu a Rome contre	22			S. Bernard vient a Metz.
1142	l'Antipape	23			
1143	Celest 2	24			Fondation de la maison de Clairuaux a Metz.
1144	Luciꝰ.2	25			
1145	Eugene	26			Fondation de la Chappelle de S. Fiacre.
1146	3.	27			
1147		28			
1148		29			
1149		30			
1150		31			
1151		32 Il fonde l'Abbaye d'Aul-			Hugues 1. Escheuin.
1152		33 trey.	Frideric 1. dit Barberousse.		
1153		34			
1154	Anast. 4	35			Massacre & carnage des Messins. Chron. de S. Vincent.
1155	Adriā 4.	36			
1156		37			
1157		38			
1158		39 Il meurt le			
1159		40 29. de Decembre &			
1160	Alexā. 3	41 repose en la			

Ans de Iesus Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & Maistres Escheuins de la ville de Metz.
1161		42 Cathedrale.			
1162		43			
1163		44 56.			Les Commissaires de l'Antipape se presentent aux portes de Metz, qui leur sont fermees par l'Euesque Theodoric.
1164		1 Theodor. 3			
1165		2 Il engage le patrimoine de S.			
1166		3 Tron.			
1167		4			
1168		5 Il meurt le 8.			
1169		6 d'Aoust, & repose en la Ca-			
1170		7 thedrale.			
1171		8. 7. m. 57.	L'Empereur confirme la donation de Sarbruck a l'Euesque Frederic.		Hugues Comte de Metz.
1172		1 Frederic			
1173		2. 2. m. 58.			
1174		1 Theodoric			
1175		2 4			
1176		3 Il est deposé a			
1177	Cōcile gener. de 300	4 vn Concile tenu a Rome.			
1178	Euesq. tenu	5 59.			Benoist Maistre Escheuin.
1179	a Latran	6. 1. Bertrād.			
1180	contre les Albigeois.	2			L'Euesque Bertrand rend la charge de premier, ou
1181	Luci⁹ 3.	3		Philippe 2. dit August.	de Maistre Escheuin annuelle : créo les Amans; institue les Trezes, & fait tout plein d'autres beaux reglements a Metz.
1182		4 Il est deietté de son Eglise par			
1183		5 l'Empereur.			
1184		6			Icy les premiers Escheuins commencent de prendre la qualité de Maistres Escheuins.
1185		7			
1186	Vrba. 3.	8			
1187	Greg. 7.	9			Theodoric Ingrant M. E.
1188	Clem. 3.	10			
1189		11			
1190		12			Henry Maistre Escheuin.
1191	Celestin 3.	13	Héry 6.		
1192		14			
1193		15			Peregrin Maistre Escheuin.
1194		16			Albert Comte de Metz, d'Ambourg & de Linanges.
1195		17			
1196		18			Raoul Maistre Escheuin.
1197		19	L'Empire vaque enuirō 12. ans.		Regnier Maistre Escheuin.
1198	Innocent 3.	20			Fondation de la maison de la Trinité.
1199		21			
1200		22			Nicolas d'outre-seille M. E.

Ans de Iesus Christ.	Papes.	Eueſques de Metz.	Empe-reurs.	Roys de France.	Euenements & Maiſtres Eſcheuins de la ville de Metz.	
1201		23				
1202		24				
1203		25			Aubert Pieds-deſchaux.	
1204		26			Gnercire Briſe-pain.	
1205		27			Raoul Rouillerez de Porte	Vic ruinée par Thiebault
1206		28			muſelle.	Cõte de Bar.
1207		29			Námerey fils Dame Dorée.	Alberic. an. 1207.
1208		30 Il meurt le 6			Hues de la Cour.	
1209		31 d'Auril & repoſe en la				
1210		32 Cathedrale.	Othõ	Entre-	Ponce fils de Henry de Por	
1211		33 60	4	ueué	Gobert de la Poſterne.	
1212		1 Conrad 1.	Fri-	du Roy & de	Guercie Noiſe	
1213		2 Chancelier de l'Empire.	deric	l'Em-	Ponce fils de Benoiſt.	
1214		3	2	pereur a Vau-	Simon Faulcon.	Thiebauld
1215		4		couleur	Regnier Tignienne.	Duc de Loraine & Com-
1216	Hono-	5		par l'ẽtremiſe	Hugues Gol	te de Metz.
1217	rius 5.	6		de Ber-	Pierre fils de Raoul.	
1218		7		trand.	Simon Bellegrée.	Fondation des
1219		8			Nicole Baron.	Cordeliers & des freres
1220		9			Teraiſin de Porte-muſelle.	Preſcheurs.
1221		10			Gerard Angebourg.	Icy finiſſent
1222		11 Il repoſe a			Nicole Clairiez.	les Comtes de Metz.
1223		12 Speire.			Hugues Lietal.	
1224		13 61			Thiebauld de Por-ſailly.	Les Faux-
1225		1 Iean d'Aſ-		Louis	Pierre de la Foſſe.	bourgs de Metz brulez
1226		2 premont.		8.	Ancel le Sauuage.	par les Com-
1227	Gre-	3			Guercire de Gorze.	tes de Bar, de Champagne
1228	goire 9	4		Saint	Valat de Porte-muſelle.	& de Luxem-
1229		5 Il met le ſiege		Louis	Hues le Bague.	bourg.
1230		6 deuant Metz qui s'eſtoit re-		9.	Nicole le Grounais le vieil.	
1231		7 uoltée contre			Mathieu le Gaillard.	Grande guerre de ceux de
1232		8 luy.				Metz contre
1233		9				l'Eueſque,
1234		10				l'abſẽce duquel
1235		11 Il meurt le 10			Pierre de Chaſtel.	eſt cauſe que
1236		12 de Decẽbre			Iſambart Macquerel	la ville demeure trois
1237		13 & repoſe en la Cathedra-				ans ſans Maiſtres Eſche-
1238		14 62.			Iſambart Gouion.	uins.
1239		1 Iacques			Vvillemin voué de Magny	
1240		2			Nicole Aixiez.	

de s- ist.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & Maistres Escheuins de la ville de Metz.	
1241	Cele-	3			Thierry Louys.	Ceux de metz tiennẽt le par-
1242	stin 4.	4			Iean Belle-barbe.	ty de Frederic
1243	Le Siege vacque	5			Philippe de Raigecourt.	contre Henry Lantgraue de
1244	enuirõ 2.	6			Philippe Tigniane.	Thuringe.
1245	ans.	7			Richard de dessus le mur.	
1246	Inno-	8			Iean de S. Iulien.	
1247	cét 4.	9			Nicole Ferry.	
1248	Concile tenu a	10			Matthieu de Chambre.	Fondation de
1249	Lyon cõ-	11			Baudouin le Roy.	la chapelle du Pré, du Mo-
1250	tre Fride-	12			Pierre Tigniane.	nastere de S.
1251	ric 2. Empereur	13 Il fõde les Co	L'Empire		Matthieu le Mercier.	Claire, des
1252	qui y est	14 legiates de Hombourg,	vacque		Le Sire bon amy	Carmes, &
1253	excommunié.	15 & de Sarbourg.	enuirõ 23. ans.		Nicole Brule-vache.	des Augustins.
1254		16			Aubert de Champé.	
1255	Alexã-	17			Richard de dessus le mur.	
1256	dre 4.	18 Il meurt le 24. d'Oct. &			Simon Pojoize.	
1257		19 repose en la			Nicole Gouion.	
1258		20 Cathedrale.			Iacques de Chambre.	
1259		21			Iean de la Cour.	
1260		22 63.			Hugues Cotton.	
1261		1 Philippe.			Iacques Cretton.	
1262	Vr-	2 Il resigne.			Pierre Tonnet.	
1263	bain 4.	3 64			Iean Trouuan.	
1264		1 Guillaume			Iean de Raigecourt.	
1265	Cle-	2 Il a guerre cõtre le Duc de			Alexandre Macquerel.	
1266	mét 4.	3 Loraine. Il			Thierry Brixepain.	
1267		4 meurt a Chaalons. D'autres			Thiebauld Faulquerel.	
1268		5 disẽt a Rome.			Iacques de Nouiant.	
1269	Le Siege vac. enui-	6 65			Geoffroy le Grounais, ou Gournaix.	
1270	rõ 3. ans.	1 Laurens.			Nicole Grounais, ou Gournaix.	
1271	Greg. 10	2 Il a guerre cõtre Thiebault		Philippe	Baudouin Louue.	
1272	Cõci. ge. de mil re	3 Cõte de Bar.		3. dit le hardy.	Philippe Faixin.	
1273	restenu a	4			Nicole Fauquerel.	
1274	Lyõ pour la terre S.	5	Ro-		Iean de S. Polcourt.	
1275	Inn. 5.	6	dol-		Iean le Grounays.	
1276	Adriã 5.	7	phe 1		Iean Xauin	
1277	Ieã 20.	8 Il meurt en			Poince de Colongne	Fondatiõ des Sœurs Pres-
1278	Nico. 3.	9 Italie.			Iacques Faulquerel.	cheresses.
1279		10 66			Iean Corbe.	
1280		1 Iean 2.			Poince de Raigecourt.	

Ans de Iesus Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & Maistres Escheuins de la ville de Metz.	
1281	Mar-	2			Pierre Grasse-chair.	Henry de Fenestrâges doyen de la grâde Eglise, & depuis Archeuesque de Treues.
1282	tin 4.	67			Hues Grasse-chair.	
1283		1 Bouchart.			Iean Bataille.	
1284		2		Phi-	Thiebault de Moilin.	
1285	Hono-	3 Il a guerre cõtre le Duc de		lip. 4.	Iacques de Gournais.	
1286	rius 4.	4 Loraine, au subjet de la Com-		dit le	Iean Grasse-chair.	
1287		5 té de Castres.		Bel.	Thiebault le Grounais.	Concile tenu a Metz.
1288	Nico-	6			Thiebault le Maire.	
1289	las 4.	7			Thiebault Fourat.	
1290		8			Ponce le Grounais.	
1291		9	Adol-		Philippe le Grounais.	
1292	Le Siege vacque	10	phe.		Le Sire Gonte.	
1293	2. ans 3. m.	11			Iean Pieds-deschaux.	
1294	Cele. 5.	12			Verry Pieds-deschaux.	
1295	Bonifa-	13			Gille Hacque.	
1296	ce 8.	14 68			Iean Chaudron.	
1297		1 Gerard.			Henry Thomassin.	
1298		2			Iacques Goulle.	
1299		3	Albe-		Iacques le Gournaix.	
1300		4	rt 1.		Simon de Chambre.	
1301		5 69			Mathieu Simon.	
1302		1 Regnault.			Iacques de Heu.	
1303	Beno. 9.	2 Il administre la Comté de Bar.			Ferry Chielairon.	
304	Le Siege vac. 13 m.	3			Nicole de la Cour.	
1305	Clem. 5	4 Il a guerre cõtre le Duc de			Arnoul le Gournaix.	
1306		5 Loraine.			Estienne Fessal.	
1307		6			Regnier le borgne.	
1308		7			Henry Roussel.	
1309		8	Héry		Thiebault Bouquin.	
1310		9	7.		Guercire Ruette.	
1311	15. Cõc. ge-	10		Il recherche l'aliãce de l'Euesque Regnault.	Gilles Tresbuchat.	Les Tépliers de Metz exterminés, qui residoient ou est aujourd'huy la Citadelle.
1312	tenu a Viéne cõtre les	11			Geoffroy Iotte.	
1313	Tépliers & les heresies	12			Hugues Gemez.	
1314	Le sieg. va.	13			Thiebault de Heu.	
1315	2. ans 5. m.	14 Le Siege vacque 3. ans.			Nicole Baudoche.	
1316	12. iours.		Lou-	Lou-	Iean de la Cour.	Les M. Escheuins mis en chaperon.
1317	Iean 21.		ys 5.	ys 10. dit huti	Ponce Chameure.	Vic ruiné par le Duc de Loraine.
1318		70		Phil.	Iean Vvithier.	
1319		1 Henry		5. dit le long.	Iean de Laitre.	
1320		2 Daulphin.			Pierre Paillat.	

Ans de Iesus Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & Maistres Escheuins de la ville de Metz.	
1321		3 L'Abbaye du Pont-Thief-			Bocquin Chielairon	Grande
1322		4 froy fondée.		Charle	Aubry Pieds-deschaux	guerre de ceux
1323		5 71		4.	Simon Gournaix	de Metz
1324		1 Louys de		dit le Bel.	Geoffroy Grongnat	cōtre 4 Princes
1325		2 Poitiers.			Hugues Hénebouchat	voisins.
1326		3 72			Gilles le Bel du quartal	
1327		1 Ademar		Phi-	Thiebault Ferriat	Le Bou
1328		2 Il a guerre cō-		lippe6.	Bertrand de Iinfrue	rg de S.
1329		3 tre le Seigneur de Rodemach		dit de Va-	Iean le Gournaix	Iulien bruslé.
1330		4 & le Duc de		lois.	Nicole Bataille.	
1331		5 Loraine.			Thiebault Lohier.	Chasteau-Sa-
1332		6 Il fait cōtinuer la structure du			Henry Roussel	lins &
1333		7 grād œuure de			Ponce Cunemant	Beaurepart e-
1334		8 S. Estienne.			Yngrant Borchon	difiés.
1335	Ben. 10.	9			François Toppat	
1336		10			Philippe Marcoul.	
1337		11			Vvatrin froide-vináde	
1338		12			Iean Noiron	Ceux de
1339		13			Iean de Marieulle	Metz persecu-
1340		14			Iean Baudoche.	tent fu-
1341		15			Nicole Pieds-deschaux	rieuse-
1342	Clem.	16			Ponce de Vy	mēt les Eccle-
1343	6.	17			Thiebault de Mestry	siasti-
1344		18			Thiebauld Barbel	ques.
1345		19			Vvillaume Vvillambauld	
1346		20	Charles 4.		Iean Baudoche	
1347		21			Vvillaume le Hongre	
1348		22			Ponce le Gournaix	
1349		23			Thebauld Lambert	
1350		24			Iean Ranguillon	
1351		25		Iean.	Gilles le Bel	
1352		26 Il fait bastir la chappelle des			Nemmery Baudoche	
1353	Inno-	27 Euesques.	Il passe par		Iean Drouin	
1354	cent 4.	28	Metz, & donne aux Comtes de	Il donne	Nicole Baudoche	
1355		29 La Duchesse de Loraine le	Luxembourg le	aux Comtes de Bar	Thiebauld Buglof	Publica
1356		30 trompe souuent.	tiltre de Ducs. Il fait son entrée	le tiltre	Geoffroy Mine	tion de la bulle
1317		31	& est reçeu magnifiquement a	de Ducs.	Iean Enlecal	d'or a Metz.
1358		32	Metz.		Burthe Faxin	
1359		33 Il assiste Robert Duc de			Albert Boulay	
1360		34 Bar.			Pierre de Laitre	

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & premiers Escheuins de la ville de Metz.	
1361		1 73			Gerard Paperel	La duchesse de Loraine fait rauager le pays Messin.
1362		2 Ieã de Vié.			Pierre Renguillon	
1363	Vrbain	3 Il est en diuisiõ auec ceux de			Pierre Fessaulx	
1364	5.	4 Metz.			Nicole François	Ceux de Metz oppressent les Ecclesiastiques. Brulẽt Frouuart & les fauxbourgs de Nancy.
1365		5 74		Charles 5. dit le Sage.	Nicole Drouin	
1366		1 Theodoric			Louys Chameure	
1367		2 de Boppart.			Arnoul Lambert	
1368		3			Nicole Noiron	
1369		4 Il permet que les Ecclesiasti-			Nicole Marcon	
1370		5 ques soient tri-			Iean Baudoche	
1371	Gregoi-	6 butaires.	L'Empereur enuoye l'Euesq. Theodoric au Pape Gregoire 11. pour le cõgratuler de sa nouuelle election.		Geoffroy cuir de fer.	Robert Duc de Bar pris prisonnier par ceux de Metz.
1372	re 11.	7			Iacques le Gournaix	
1373		8 Il excommunie ceux de			Iean d'Esch	
1374		9 Metz.			Simon Berroy	Le Couuẽt des Celestins fondé par Bertrãd le hũgre.
1375		10			Nicole Mortel	
1376		11			Ponce Louue	
1377		12			Iean Bertrand de Iinfrue	
1378	Vrba. 6	13			Pierre Borgniers	
1379	Ceux de	14			Nicole de Raigecourt	
1380	Metz sont	15	Vẽceslas.	Charles 6	Arnoul Noiron	Les Bretõs deuãt Metz.
1381	contre ce	16			Burche Paillat	Le Cardinal d'Aigrefueille a Metz.
1382	Pape, & tiennent	17			Pierre Fessaulx	
1383	pour Cle-	18 75			Nicole Drouin	
1384	ment 7.	1 S. Pierre de	Ceux de Metz le võt visiter a Luxembourg, & puis il viẽt a Metz.		Geoffroy de Vverize	Le Comte de S.Paul a guerre contre ceux de Metz.
1385		2 Luxẽbour.			Iacques Bertrand	
1386		3 76			Geoffroy Lohier	
1387		1 Raoul de			Iean de Vy	
1388		2 Coucy.			Nicole Baudoche.	
1389		3			Burthe Pappemiatte	
1390	Bonifa-	4			Nicole le Gournaix	
1391	ce 9.	5 Il doit estre tenu pour vn des			Nicole Grongnat	
1392		6 dissipateurs de			Iean Renguillon	
1393		7 ceste Eglise, en			Vvriat le Bouchatte	
1394		8 ayant engagé presque tout le			Iacques de Laitre	
1395		9 temporel.			Nicole de Meltry	
1396		10			Vvillaume Faulquerel	
1377		11			Thiebault Bataille.	
1398		12			Vvriat Noiron	
1399		13			Nemmery Baudoche	
1400		14			Iean Faxin	

Ans de Ieſus-Chriſt.	Papes.	Eueſques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & Maiſtres Eſcheuins de la ville de Metz.	
1401		15	Ru-		Iean Aubrion.	
1402		16	pert.		Arnoul Baudoche.	
1403		17			Iacques d'Eſch.	
1404		18			Iean Renguillon.	Louys fils de France eſcrit
1405	Inno-	19			Hauriat Rouſſel.	a ceux de Metz
1406	cent 7.	20			Iean le Gournaix.	touchāt quelques preten-
1407	Gre-	21			Iean Cuir de fer.	ſions qu'il a
1408	goir. 12	22			Nicole Louue.	ſur la ville.
1409	Alex. 5.	23			Ponce le Gournaix.	
1410	Ieā 22.	24			Nemmery Renguillon.	
1411		25 Il permute cét Eueſché			Arnoul Feſſaulx.	
1412		26 auec celuy	Sigiſ-		Pierre le Gournaix.	
1413		27 de Noyon.	mōd.		Nicole Drouin.	
1414	Concile de	28			Geoffroy de Vverize.	
1415	Conſtāce. Le Siege	29 77			Vverey de Toul.	
1416	vac. 2. ans.	1 Conrad			Iean Renguillon.	
1417	Martin	2 Bayer.			André de Valdrouange.	
1418	5	3			Nicole Drouin.	
1419		4			Arnoul Cuir de fer.	
1420		5			Arnoul Baudoche.	
1421		6			Nicole Grongnat.	
1422		7		Char	Guercire Harel.	
1423		8		les 7.	Nicole Rouſſel.	
1424		9		dit le	Iacques Roillenat.	Eſtabliſſemēt
1425		10 Il tient le par-		vain-	Nicole de Raigecourt.	des Peres de l'obſeruance a
1436		11 ty du Duc Re-		queur.	Vvillaume Chauerſon.	Metz.
1427		12 né contre Antoine de Vau-			Pierre Dandeney.	
1428		13 demont, & a-			Iean Papperel.	Guere des Lorains contre
1429		14 yant perdu la bataille, il eſt			Iacques le Hungre.	ceux de Metz.
1430		15 fait priſonnier			Iean de Vanin.	
1431	Euge. 4.	16 auec le meſme Duc René.			Nicole Lohier.	Bourg de S. Martin ruiné.
1432	Il fait vne	17			Iacques de Mirabel.	
1433	ample deſpeſche a	18			Albert Boulay.	
1034	ceux de	19			Iean Erolbin.	
1435	Metz pour les exorter	20			Didier le Gournaix.	
1436	a l'obeiſſā-	21			Philippe de Marcon.	
1437	ce contre le Concile de	22	Alb-		Pierre Renguillon.	Ceux de Metz
1438	Baſle.	23	ber. 2		Iean le Gournaix.	enuoyent au Concile de
1439		24	Fride		Iacques Simon.	Baſle, & en reçoiuent les
1440		25	ric 3.		Nicole Rouſſel.	ordonnances.

Ans de Iesus Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Maistres Escheuins de la ville de Metz.	Euenements
1441		26			Iean Baudoche.	
1442		27			Vvillaume Parpignant.	
1443		28			Iean Remyat.	
1444		29 Il trauaille pour retirer Espinal des mains du Roy.			Vviriat de Toul.	L'Abbaye de S.Symphoriẽ ruinée auec plusieurs autres Eglises & Fauxbourgs.
1445		30		Le roy vient mettre le siege deuant Metz.	Iean de Vverize.	
1446		31			Nicole Roussel.	
1447	Nico-	32			Regnault de Gournaix.	
1448	las 5.	33			Iean Boulay.	
1449		34			Iean Baudoche.	
1450		35			Geoffroy d'Esch.	
1451		36			Nemmery Renguillon.	
1452		37			Pierre George	
1453		38			Nicole Papperel.	
1454		39			Geoffroy de Vverize	
1455	Caliste 3	40			Iacques de Raigecourt.	
1456		41 George de Baden Coadiuteur.			Geoffroy Chauerson.	
1457		42			Pierre Dendeney	
1458		43 78.			Iean de Heu.	
1459	Pie 2.	1 George de			Iean d'Albriene dit Xauin	
1460		2 Baden.			Vviriat Louue.	
1461	Il enuoye vn mãdement a ceux de Metz auquels ils n'obeyss.	3	Il fait vne rude despesche a ceux de Metz au suiet de la sortie des Chanoines.	Lou. 11. Il prãd les Chanoines de Metz en sa protection.	Philippe d'Esch.	
1462		4			Vvercy Roussel.	Les Chanoines sortent de la ville & se retirent au Pont.
1463		5			Geoffroy cuir de fer.	
1464		6			Pierre Baudoche.	
1465		7			Iean le Gournaix	
1466	Paul 2.	8 Il fait la paix entre les Chanoines & les bourgeois.			George de Serriere.	La ville de Metz excommuniée & interditte au suiet des Chanoines.
1467		9			Regnault de Gournaix.	
1468		10			Matthieu le Gournaix.	
1469		11			André de Rinecl	
1470		12			Philippe d'Esch.	
1471		13	Il viẽt a Metz & confirme les priuileges de la grande Eglise. Ceux de la ville se deffiẽt de luy.		Iean Papperel.	
1472	Sixte 4	14			Conrard de Serriere	
1473		15 Il fait encor la paix entre la ville & les Lorains.			Pierre le Gournaix.	Les Lorains pensant surprendre la ville se font repousez & deffaits.
1474		16			Michel le Gournaix.	
1475		17			Philippe de Raigecourt.	
1479		18			Iean Chauerson.	
1477		19			Gerard Parpignant.	
1478		20			Vviriat Roucel.	
1479		21			François le Gournaix.	
1480		22			Perrin Roucel.	

Ans de Ieſus-Chriſt.	Papes.	Eueſques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & Maiſtres Eſcheuins de la ville de Metz.	
1481		23			Nicole Remyat.	
1482		24			Regnault de Gournaix	
1483		25			Nicole d'Eſch	Fonda-tion des
1484	Inno-	26 79.		Charles 8.	Iean le Gournaix.	Religieu
1485	cent 8.	1 Henry de			Nicole de Heu.	ſes de
1486	Il reprime	2 Loraine.			Iacques d'Eſch.	l'Aue Maria.
1487	les atten-tats des	3			Iean d'Albriene dit Xauin	
1488	laics de	4			Mathieu le Gournaix.	
1489	Metz ſur les Eccle-	5			Pierre Baudoche	
1490	ſiaſtiques.	6			Perrin Rouſſel.	
1491		7			Iean Papperel.	
1492		8			Conrad de Serriere.	
1493	Alan-	9	Maximi-		Iacques d'Eſch	
1494	dre 6.	10	lian. 1.		Ieã d'Albriene dit Xauin.	
1495		11	Il vient a		André de Rinecl.	Erection
1496		12	Metz, ou il eſt magnifique-		Nicole Rouſſel.	de la bel-le Croix,
1497		13 Il fait de grãds	ment receu.		Nicole Remyat.	& de la
1498		14 dons pour la continuation			Vuiriat Rouſſel.	Chap-pelle de
1499		15 du nouuel edi-		Louys 12.	Regnault de Gour.	la Con-
1500		16 fice de S. Eſti-			Michel de Gour.	ception
1501		17 enne.			Claude Baudoche.	aux Cor-
1502		18 Iean de Lor.			Philippe d'Eſch.	deliers. Conti-
1503	Pie 3.	19 aagé de 4. ans a l'accés a l'E-			Thiebauld de Gour	nuation
1504	Iule 2.	20 ueſché.			Michel de Gourna.	de la grã-de Egliſe
1505		21 80.			Androuin Rouſſel.	de ſaint
1506		1 Iean de Lo-			Nicole d'Eſch.	Eſtienne
1507		2 raine.			Michel Chauerſon.	Les cha-noines
1508		3			Iean Rouſſel.	s'opoſẽt
1509		4			Nicole d'Eſch.	conſtã-
1510		5			Michel de Gourn.	ment a l'hereſie
1511		6			Iean de Gournaix.	Fonda-
1512		7			Philippe de Raigec.	tion de l'Egliſe
1513	Leó 10.	8			Iean Baudoche.	S. Barbe
1514		9			Michel Chauerſon.	par Clau de Bau-
1515		10		Frãçois. 1.	Philippe de Raigec.	doche.
1516		11			Michel de Gournaix.	
1517		12			Iean Rouſſel.	
1518		13 Il eſt créé Car-			Ioachim Chauerſon.	
1519		14 dinal.	Charles 5.		Michel de Gournaix.	
1520		15			Hubert de Serriere.	

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Eueſques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & premiers Eſcheuins dela ville de Metz.	
1521		16			Ioachim Chauerſon.	
1522	Adrian	17.			Claude Baudoche.	
1523	6.	18			Gaſpar de Gournaix.	
1524	Clemẽt	19			Nicole Rouſſel.	
1525	7.	20			Androuin Rouſſel.	
1526		21			Regnault d'Eſch.	
1527		22 Nicolas de			Philippe d'Eſch.	
1528		23 Lor. aagé de 5. ans a l'ac-			Nicole de Heu	
1529		24 cés a l'Eueſ-			Regnault d'Eſch	
1530		25 ché.			Nicolas de Raigecourt.	
1531		26			Hubert de Serriere.	
1532		27			Michel de Bariſey	
1533		28			Robert de Heu	
1534	Paul 3.	29			Gaſpard de Gournaix.	
1535		30			Nicolas de Gournaix.	
1536		31			Michel de Bariſey.	
1537		32			Claude de Gournaix.	
1538		33			Nicolas de Gournaix.	
1539		34			Martin de Heu.	
1540		35			Iacques d'Eſch.	
1541		36			Robert de Heu.	
1542		27			Iaſpar de Heu.	
1543		28 81.			Richard de Raigecourt.	
1544		1 Nicolas			François Baudoche.	Le Magiſtrat fait vne ordõnance contre les heretiques
1545		2 de Loraine. Ieã ſe reſerue les			Martin de Heu.	
1546		3 fruits & la collation des be-		Hen-	Richard de Raigecourt.	
1547		4 nefices.		ry 2.	François Baudoche.	
1548					Iaſpar de Heu.	
1549		82			Robert Baudoche 2. ans.	
1550	Iule 3.	1 Charles				
1551		1 83	Il vient mettre	Le roy entre a Metz.	Nicolas de Gournaix.	Les Eſtats de l'Eueſché cõuoquez a Metz.
1552		2 Robert	ie ſiege deuant		Iacques de Gournaix.	
1553		3 de Lenoncourt. Charles Ad-	la ville de Metz.		Iean Soultain.	
1554		4 miniſtrateur			Michel Praillon.	
1555	Marcel 2	5 perpetuel.			Pierre Coppat.	
1556	Paul 4.	1 84. François	Fer-		Michel Praillon.	La Souuerainete de Metz cedée au Roy par l'Eueſque
1557		2 de Beauqũere.	di-		Pierre de la Maixe.	
1558		3 Charles touſiours	nãd.		Michel Praillon.	
1559		4 Adminiſtrateur.			Pierreſſon de la Marche.	
1560	Pie 4.	5			Iean Soultain.	

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & premiers Escheuins de la ville de Metz.
1561		6		Char	Iean le Braconnier.
1562		7		les 9.	Thomas Mondregot.
1563		8			Didier de Viller
1564		9		Le roy escrit	François Dingnenhem.
1565		10	Ma-	au sieur	Didier de Viller.
1566	Pie 5.	11	ximi-	d'Au-	Iean le Braconnier.
1567		12 85	liá 2.	zances contre	Mathieu de Mondelange.
1568		1 Louys Car-		les he-	Mathelin le Febure — Les heretiques
1569		2 dinal de guyse. Charles tou-		reti- ques de	Didier de Viller. — font vn grand tumulte: & les
1570		3 siours admini-		Metz.	Mathieu de Mondelange. — Catholiques
1571		4 strateur. Charle de Lo-		Il vient a Metz	Iean Houuat — sont en ha-
1572	Gre-	5 raine ieune en-		ou il	François Tranault — zard de leurs
1573	goire 13	6 fant a l'accés a l'Euesché,		fait pu- blier	Didier de Viller — vies.
1574		7 Charles Ad-		vn edit	Mathieu de Mondelange 2. ans.
1575		8 ministrateur, &		en fa- ueur de	Le Docteur
1576		9 Louys Euesque viuant encor.		la Reli-	Vviriat Copperel — Maldonat a Metz.
1577		10 86		gió Ca-	Iean Houuat.
1578		1 Charles de	Ro-	tholi- que.	Iacques Praillon 3. ans.
1579		2 Loraine.	dol-	Héry	
1580		3	phe 2	3.	
1581		4			Didier de Viller 4. ans.
1582		5			
1583		6			Entrée de mõsieur d'Espernon a Metz.
1584		7			
1585	Sixte 5.	8		Le roy	Vviriat Copperel 3. ans.
1586		9		escrit a Metz	
1587		10		en fa-	
1588		11		ueur de la reli-	Iacques Praillon 12. ans.
1589	Vrb. 7.	12 Il est créé Cardinal		gion.	La guerre publiée deuant la grande
1590	Gre. 14.	13 Diacre du		Héry	Eglise, & par tous les quarrefours de
1591	Inno. 9.	14 tiltre de S. Agathe, fait Le-		4. dit	la ville, de la part du Roy contre le
1592	Clem. 8	15 gat Apostoli-		le	Duc de Loraine.
1593		16 que aux trois		grád	
1594		17 Euesches de Metz, de			Les Sieurs de Reaulx & de Sobole
1595		18 Toul & de			menent trois canons deuant lá tour de
1596		19 Verdun, & puis Euesque			Nouroy, & en font apporter les qua-
1597		20 de Strazb.			tre cloches a Metz.
1598		21			
1599		22			Claude Noblet.
1600		23			

Ans de Iesus-Christ.	Papes.	Euesques de Metz.	Empereurs.	Roys de France.	Euenements & premiers Eschevins de la ville de Metz.
1601		24			Iean de Viller.
1602		25			Iean Bertrand de S. Iure.
1603		26		Le Roy vient a Metz.	Nicolas Maguin. Violence des Sieurs de Sobolle sur les Cytoyens de Metz.
1604	Leō 11	27			Iacques Praillon.
1605	Paul 5.	28			Nicolas Lucquin.
1606		29			Charles Sartorius.
1607		30 87.			Iean de Viller.
1608		1 Le Cardi-			Iean Bertrand de S. Iure.
1609		2 nal de Gi-			Nicolas Maguin.
1610		3 ury.		Louys 13.	Abraham Fabert 4. ans.
1611		4 88			
1612		1 Henry de	Mathias		
1613		2 Bourbon.			
1614		3			Dopmange Floze.
1615		4			Nicolas Maguin 3. ans.
1616		5			
1617		6			
1618		7 Il establit le P.			Abraham Fabert 2. ans.
1619		8 N. Coeffeteau son Suffragan.	Ferdinād.		
1620		9			Iean Baptiste Sr. de Saulny
1621	Greg.	10 Il donne le College de			4. ans.
1622	15.	11 Metz, aux PP			
1623	Vrbain	12 Iesuites &			
1624	8	13 fait de grādes aumosnes			Abraham Fabert 2. ans.
1625		14 pour fonder			
1626		15 des Conuents de Capucins			Dopmange Floze.
1627		16 & autres.			Iean Baptiste Sr. de Saulny.
1628		17			
1629		18 Les Religieuses Carmeli-			
1630		19 tes, de la Cō-			Isaac Bague. 16. m. Les Allemands descendēt dā l'Euesché.
1631		20 gregation & de la Visita-		Voyage du Roy a Metz qui chasse les Allemands de l'Euesché, prend Moyēvic, & s'asseure de ceste frontiere.	Ieā B. Sr. de Saulny. Il meurt.
1632		21 tion establies			Philippe Mōsieur Praillon, de Bretagne premier President. créé auec applaudissement. Establissement du Parlement de Metz.
1633		22 a Metz.			
1634		23			

CATHALOGVE DE TOVS LES EVESQVES DE L'EGLISE DE METZ.





HISTOIRE DES EVESQVES DE L'EGLISE DE METZ,

PAR REVEREND PERE EN DIEV M. MEVRISSE EVESQVE DE MADAVRE, Suffragan, & Vicaire General de Monſeigneur de Metz.

D'Autant que depuis l'Incarnation du Fils de Dieu iuſques a preſent, la Ville de Metz s'eſt trouuée ſous quatre Eſtats & conditions, ſçauoir ſous la puiſſance des Romains, ſous le regne des Roys d'Auſtraſie, ſous la domination des Eueſques, & ſous la Souueraineté du Roy; i'ay iugé, pour proceder auec plus de methode, & pour apporter plus de lumiere a ceſte Hiſtoire, que ie la deuois partager en quatre periodes & en quatre liures, ſelon ces quatre differentes conditions.

LIVRE PREMIER CONTENANT LES VIES des Eueſques qui ont gouuerné ceſte Bergerie pendant que la Ville de Metz eſtoit encor ſous la puiſſance des Romains.

De Saint Clement, premier Eueſque de l'Egliſe de Metz.

APres que Ieſus-Chriſt eut fondé ſon Egliſe ſur les merites infinis de ſa mort & de ſon Sang precieux, il en laiſſa la conduitte & le gouuernement a ſaint Pierre auant que de s'abſenter de nos yeux & ſe retirer a la dextre de Dieu ſon Pere. Et ceſt Apoſtre ayant eſté ainſi conſtitué par la toute-puiſſante parole de ſon maiſtre, comme la ſouueraine Intelligence de ce premier mobile, il en a voulu reſ-

pandre les douces influences ſur toutes les regions de l'vniuers. Ayant eſté créé comme l'Aſtre dominant de ceſt ample Firmament, il n'a pas ſouffert qu'aucune partie de la terre demeura deſtituée de la chaleur viuante & de la feconde lumiere de ſes rayons. Ayant eſté eſleué au gouuernement abſolu de ceſte ſaincte Cité de Dieu, en laquelle les eſtrangers ſont en pareil eſtime que les originaires, il a creû qu'il eſtoit obligé de conſacrer ſes ſoings & ſes labeurs aux neceſſités & au ſalut public de tous les Citoyens qui la debuoient habiter, auſſi bien de ceux de Tyre, & d'Ethiopie, comme de ceux de la ſacrée montagne de Syon. Ayant eſté remply comme vn vaſe pretieux de la ſainte liqueur qui tumba du coſté de Ieſus-Chriſt lors qu'il pendoit en Croix, il a iugé qu'il n'eſtoit point raiſonnable de retenir les eaux de ceſte Fonteine de ſalut dans la ſeule Ville de Rome, ou dans l'Italie : auſſi les a t'il fait couler doucement par toutes les autres Prouinces du monde. Ayant eſté formé comme le cœur premier viuant & premier animé de tout ce grand corps myſtique, il a diſperſé & departy les eſprits d'vne vie ſpirituelle & diuine a toutes les parties deſquelles ce beau corps debuoit eſtre compoſé. En fin, ayant eſté eſtably ſur l'Egliſe de Dieu, pour en eſtre le fidele Oeconome, & pour diſpenſer ſoigneuſement les religieux Myſteres & les Sacremens adorables de la Religion Chreſtienne, il en a voulu communiquer la cognoiſſance & l'efficace ſalutaire a tous ceux pour leſquels Ieſus-Chriſt les auoit charitablement inſtituez & preparez. De ſorte qu'a peine y auoit il trois ans qu'il auoit eſleué le Throſne de la Religion dans la Ville Capitale du monde, qu'il fiſt porter le ſon de l'Euangile par tous les coins de la terre. Et entre autres lieux, en Sicile par saint Pancrace, Saint Martian, & saint Beryle: a Capoüe par saint Priſque : a Naples par saint Aſpernat : a Luques par saint Paulin: a Rauenne par saint Apollinaire: en Eſpagne par saint Torquatus, saint Cteſiphon, saint Cecile, & par d'autres: a ceux de Limoges, de Toloufe, & de Bordeaux, par saint Martial: a Arles par saint Trophime : a Sens par saint Sauinien: au Mans par saint Iulien : a Bourges par ſainct Vrſin : a Chaalons par saint Memmes: en Auuergne par saint Oſtromone: a Xaintes par ſainct Eutrope : a Cologne, a Tongres, & a Treues, par saint Materne; & a Metz par saint Clement. Le Ciel qui diſpoſe de tous les mouuemens des humains, ayant ainſi ordonné ceſte miſſion generale de tant de trompettes de la loy Euangelique, pour ſoubmettre tous les peuples du monde ſous la puiſſance de la Croix,

Ecce alienigenæ & Tyrus & populus Æthiopũ, hi fuerunt illic. Pſal. 47.

Vnus militum lancea latus eius aperuit, & continuò ſanguis & aqua. Ioan. 19. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Saluatoris. Iſai. 12.

In omnem terrã exiuit ſonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum. Pſal. 18.

& pour faire plier toutes les nations qui sont entre l'vn & l'autre pole sous l'Empire de Iesus-Christ, qui debuoit auoir comme vnic heritier de Dieu son Pere, tout le rond de la terre pour partage. *Dabo tibi gentes hæreditatem tuā & possessionem tuam terminos terræ. Psal. 2.*

Ce n'est point nostre dessein pourtant de nous estendre presentement sur ceste mission solemnelle de tous les Euesques de la Chrestienté, ny sur les heureux progrez qu'ils ont faicts dans les Eglises qu'ils ont fondées, & dans les Prouinces qu'ils ont acquises a Iesus-Christ; mais nous nous voulons contenter seulement de rediger par escrit les vies glorieuses des Illustres Euesques de l'ancienne Eglise de Metz, parce qu'il s'y rencontre tant d'actes memorables, que ce seroit vn crime de les laisser plus long temps enseuelis dans les tenebres, & parce que ceste diligence & ceste occupation semble respondre aucunement a la condition de nostre ministere.

Et il est raisonnable que nous placions a la teste de nostre Histoire le bien-heureux Saint Clement, puis qu'il est le premier de tant de Saints & de Doctes Prelats qui ont regy ceste Eglise celebre, & celuy de qui nous auons receu le benefice de la foy, & la grace du saint Baptesme. Et de peur que nous ne bronchions au premier pas, ou que nous ne commencions nostre voyage a l'entrée de la nuict, nous nous efforcerons de trier le grain pur d'vne verité toute simple, d'auec l'iuraye de quelques narrations incertaines, dont la vie a esté parsemée par des esprits credules & peu versés en la cognoissance de l'antiquité. Et pour en venir plus facilement a bout, il nous faut premierement obseruer que bien peu de temps apres sa mort, il y eut deux saints personnages a Rome tous deux natifs de la mesme ville qui porterent le nom de Clement; l'vn Disciple de saint Pierre, & fils d'vn nommé Faustin de la region du mont Celius, qui fut esleu Pape l'an nonante trois de Iesus-Christ, & qui souffrit le martyre sous l'Empereur Trajan, l'an cent & deux: & l'autre de la famille des Flauies, qui fut baptisé auec tout plein d'autres de ses parents, par l'Apostre saint Pierre. *Baronius anno Christi. 93. & 98.* Et celuy cy fut Consul a Rome l'an nonante & sept auec l'Empereur Domitien son nepueu, & fut mis a mort l'année suiuante par l'ordonnance de ce barbare, a cause qu'il faisoit profession de la Religion Chrestienne. D'ou les Historiens prennent sujet de detester d'autant plus la cruauté de ce monstre, qu'il ne pardonna point mesme a ses propres parents, ayant fait trencher la teste a son oncle qui mesme auoit esté son collegue l'année precedente en ceste haute charge de Consul, & ayant exilé deux de ses proches

parentes nommées Flauies Domitilles, l'vne qui estoit femme du mesme Clement Flauius, & l'autre sa niepce fille de sa sœur Plautille.

Apud Baroniũ ann. 96.

Dion voulant plastrer l'inhumanité de ce Tyran, dit que Clement Flauius & les Flauies Domitilles estoient athées, ou qu'elles faisoient profession de la Religion des Iuifs. Mais certes ils n'estoient athées que parce qu'ils auoient les Idoles en horreur, & n'estoient Iuifs que parce qu'ils estoient Chrestiens; ces deux Religions ayant esté mainte-fois confonduës par les Payens, & les Chrestiens ayant esté pris souuent pour des Iuifs, a raison qu'ils faisoient profession d'vne Religion qui leur auoit esté annoncée par des Iuifs, & dont le Messie & le Roy des Iuifs estoit autheur.

Suetonius in Domitiano cap. 5. Denique Flauiũ Clementem patruelẽ suũ contẽptissimæ inertiæ, cuius filios etiam paruulos successores palàm destinauerat, & abolito priore nomine alterum Vespasianum appellari iusserat, alterum Domitianũ, repentè ex tenuissima suspicione, tantùm nõ ipso eius Consulatu interemit: quo maximè maturauit sibi exitum.

Suetone blasme ce noble martyr d'auoir esté extraordinairement contemptible & paresseux. Mais il ne se faut point estonner de ces reproches, puis qu'au rapport de Tertulien, les Payens & les Idolatres en faisoient ordinairement de semblables a tous les Chrestiens, parce qu'ils estoient gens paisibles, amateurs de la tranquillité & des solitudes, ennemis du monde & des desordres qu'il traine apres luy, & singulierement des confusions qui se rencontrent dans les villes & dans la Cour des Princes. L'antiquité ne nous fournit point d'autre Clement Flauius qui ayt esté Consul a Rome que celuy-cy.

Tertul. in Apolog. cap. 42. Sed alio quoque iniuriarum titulo postulamur, & infructuosi in negotiis dicimur.

Eucherius Epist. ad Valer. apud Baronium ann. 102. Clemens vetusta prosapia Senatorum atque ex stirpe Cæsarum.

Sçauoir maintenant si ces deux glorieux martyrs estoient parents, ou non, ce n'est point vne chose qui soit facile a decider; Il y a pourtant quelque raison de pancher du costé de l'affirmatiue; car en premier lieu Clement Flauius estoit de la maison des Empereurs Romains, comme nous auons obserué; & Eucherius remarque aussi que saint Clement Pape & martyr estoit de l'ancienne tige des Senateurs, & de la noble race des Cæsars.

Tout le monde demeure d'accord premierement que nostre saint Clement n'est pas ce saint Clement qui a esté Pape & martyr. Et il est aussi tres-constant qu'il n'est pas non plus ce Clement Flauius qui a esté Consul Romain, quoy que disent Vincent de Bauuais, & quelques autres apres luy. Car Clement Flauius est mort a Rome; & nostre saint Clement a finy ses iours a Metz. Celuy-la a souffert le martyre; & celuy-cy ne la point enduré. Celuy-la est mort l'an de nostre Seigneur nonante & huict, & celuy-cy, selon nostre plus iuste Chronologie, doit estre passé de ceste vie en l'autre, l'an soixante & onze. Il est question d'examiner maintenant si nostre saint Clement estoit oncle de saint Clement Pape,

ou plustost de sainct Clement Consul & martyr.

Nous n'auons point d'anciens manuscripts, dans lesquels nous ne trouuions qu'il estoit oncle de saint Clement Pape & martyr. Et ceste opinion est aucunement probable ; Car auec ce qu'elle ne suppose rien de contraire aux circonstances du lieu & du temps de l'histoire, elle peut estre encor confirmée par tout plein de fortes coniectures, sçauoir par la constante, vniuerselle & ancienne tradition que nous en auons, par l'identité des noms qui souuent estoient hereditaires, & se conseruoient les mesmes dans les mesmes familles Romaines : parce qu'il y a quantité d'historiens qui tesmoignent que sainct Pierre a baptisé vn des oncles de saint Clement Pape & martyr. Et bien qu'ils ne le nomment point ; il y a pourtant lieu de coniecturer qu'ils veulent parler de nostre saint Clement. Et puis en fin parce que l'vn & l'autre faisoient profession de la religion Chrestienne, estant assez commun en la primitiue Eglise de veoir tous ceux d'vne mesme famille embrasser le Christianisme, soit a cause que les parents s'attiroient les vns les autres, soit a raison que les Apostres se contenoient & se r'enfermoient dans de certaines familles, pour y faire prendre a loisir de plus profondes racines a la foy qu'ils y auoient nouuellement plantée, pour euiter les persecutions des tyrans, & pour rendre aussi leur mission plus vtile & leur moisson plus abondante.

Nous nous pourrions fonder sur quelques vnes de ces mesmes coniectures, pour nous figurer aussi qu'il estoit parent, & peut estre oncle de saint Clement Flauius, & singulierement sur ce que saint Pierre a baptisé en diuers temps, presque toute l'illustre famille des Flauius. La grande litterature & l'eloquence nerueuse dont il estoit doüé, tesmoigne premierement qu'il pouuoit estre de quelque grande maison. Et puis, osté ceste qualité de Consul qui ne se peut pas rencontrer en luy, toutes les autres conditions par lesquelles il est marqué & designé dans l'histoire, s'y rapportent assez bien. Et mesme il n'y a point d'inconuenient de nous persuader qu'il s'appelloit aussi Clement Flauius. Et quant a ce que la tradition tesmoigne si constamment qu'il estoit oncle de saint Clement Pape & martyr, nous pourrions dire auec Baronius, en suiuant ceste derniere opinion, qu'a raison que saint Clement Pape & martyr, & saint Clement Flauius Consul & martyr, ont porté vn mesme nom, & ont vescu en mesme temps, ils ont esté pris souuent pour vn mesme par ceux qui n'ont point exactement recherché les choses ; & qu'ainsi nostre saint Clement estant oncle

Baronius ann. 93. & 98.

Baronius ann. 98. num. 7. vnum eumdemque nominibus confusis atque personis Clementem esse existimarunt.

de saint Clement Flauius, quelques vns se seroient figuré qu'il auroit esté oncle de saint Clement Pape.

Toute-fois pour nous approcher encor de plus pres de ce qui me semble plus vray-semblable, on peut recueillir de Baronius & de nos Historiens que Clement Flauius Euesque de Metz, & Faustinianus estoient deux freres. Que Faustinianus eut trois enfans, sçauoir Clement Flauius Consul & martyr, Faustin, & Plautille; & que Faustin fut pere de saint Clement Pape & martyre; & Plautille mere de ceste fameuse Vierge Flauie Domitille, qui fut premierement enuoyée en exil au pont Euxin par Domitien, & qui depuis souffrit le martyre par l'ordonnance de l'Empereur Trajan: & qu'ainsi nostre Euesque saint Clement est oncle de saint Clement Consul & martyr, & grand oncle de saint Clement Pape & martyr.

Clement Flauius Euesque de Metz.

Faustinianus son frere, & Pere de
- Clement Flauius Cósul & martyr.
- Faustin Pere de — Clement Pape & martyr.
- Plautille Mere de — Flauie Domitille vierge & martyre.

Ceste derniere opinion me semble plus probable que les autres, a la verification de laquelle, en tout cas, il n'est point absolument necessaire de nous trauailler d'auantage, la pluspart des maisons & des extractions des autres premiers Euesques des autres Eglises, estant assez incertaines & incogneuës, & les curieux disputant encor aujourd'huy si le grand saint Denys Apostre de la France est celuy d'Athenes, ou celuy de Corynthe, ou mesme quelque autre. Il nous suffit de dire que saint Clement estoit citoyen Romain, qu'il fut baptisé par saint Pierre, & qu'il fut compris en cest essain que ce Prince des Apostres fit sortir de la Ville de Rome, comme d'vne ruche feconde, l'an quarante sixiesme de nostre Seigneur, pour luy faire prendre son vol deuers la Gaule belgique, & qu'il se vint asseoir dans ce Iardin de delices, & que

comme vne abeille ſoigneuſe il vint chercher tant de belles fleurs que l'ardeur du paganiſme y fleſtriſſoit, affin d'en tirer vn miel delicieux & digne de la bouche de IESVS-CHRIST.

Saint Pierre luy mit vn baſton en main comme Dieu fit autrefois a Moyſe, quand il luy commanda d'aller retirer ſon peuple de la ſeruitude inſupportable des Egyptiens: & comme le Prophete Eliſée fit a ſon ſeruiteur Gieſy lors qu'il l'enuoya pour reſuſciter le filz de la Sunamite. *Exod. 4.* *4. Reg. 9.*

Et ſaint Clement appliquoit ce baſton prodigieux toutes les fois que l'occaſion s'offroit de faire des operations miraculeuſes, & ſingulierement quand il s'agiſſoit de reſuſciter les morts, comme il fit lors qu'il rendit la vie a ſaint Materne.

Ainſi donc ſaint Materne vn autre citoyen Romain, & ſaint Clement partirent enſemble de Rome, l'an quarante-ſix de la naiſſance de noſtre Redempteur, & arriuerent bien toſt apres heureuſement en ceſte prouince de la Gaule belgique, qui eſtoit ſoubmiſe pour lors a la puiſſance & a la domination des Romains.

Saint Materne prend le chemin de Treues, & saint Clemẽt celuy de Metz.

Saint Materne auec ſes compagnons tira du coſté de Treues l'antique: & saint Clement auec ſon Prebſtre ſaint Celeſte & ſon Diacre saint Felix, prit le chemin de Metz la delicieuſe, la puiſſante & l'opulente. Il n'entra point a l'abord dans la ville, mais il s'arreſta a trois lieuës de la, dans vn deſert montueux & pierreux tout couuert pour lors de bois de haulte futaye, & arrouſé d'vne multitude de clairs ruiſſeaux appellé Gorze, ou il baſtit vn petit Oratoire en l'honneur de ſon cher maiſtre l'Apoſtre ſainct Pierre. Mais Dieu qui découure, par le flambeau de ſa prouidence, les choſes plus occultes & ſecrettes, fit bien toſt recognoiſtre aux habitans du pays, le threſor qu'il tenoit caché dans ceſte ſolitude pour ſa gloire. La vie auſtere de ces saints perſonnages, leur vertu inimitable, leur viſage ſeuere & modeſte, leur eloquence foudroyante, la grace & la force que le saint Eſprit donnoit a leurs parolles, & tout plein d'autres cauſes puiſſantes, imprimerent bien toſt de l'admiration dans tous les cœurs, & vne ardeur de les veoir & de les ouyr parler. Ils ſont inuités d'entrer en la ville: & comme ils s'y acheminent, découurants de loing ceſte fortereſſe qu'ils venoient aſſieger, & qui leur deuoit ſeruir deſormais d'arſenac & de place d'armes, pour de plus amples conqueſtes; ils ſe mettent a genoux en vne place qui eſt encor meſme auiourd'huy en veneration aux habitans du pays, & prierent le Ciel de conduire leur entrepriſe. Ils entrent donc & ſont les bien-venus; parce qu'auec les raiſons que nous

Saint Clement arriue a Gorſe ou il fait baſtir vn Oratoire.

auons apportées, ils faisoient encor quelques miracles a tous moments, par lesquels ils disposoient les cœurs a la foy de IESVS-CHRIST & les oreilles a l'attention de leurs discours. Saint Clement doüé d'vne eloquence douce & puissante, voiant que ces pauures idolatres s'estoient assemblés pour l'escouter, il commence ainsi sa harangue.

Harangue de saint Clement au peuple de Metz.

, Il y a vn premier Principe & vne cause souueraine de cest vni-, uers: & les Cieux qui roulent sur nos testes, les astres qui bril-, lent & qui luisent a nos yeux, le feu qui nous eschauffe, l'eau qui, nous moüille, l'air qui est au tour de nous & qui entre dans nos, entrailles par nos respirations continuelles, & ceste lourde masse, de terre qui nous soustient, auec tout plein d'autres choses que, nous voyons & que nous ne voyons pas, ne sont point ainsi ve-, nuës d'elles mesmes: mais ce sont des ouurages que ce grand Ar-, chytecte a formés de ses mains toute-puissantes, pour nous dé-, couurir vn petit rayon de sa gloire & de sa grandeur. Cest Au-, theur de la nature a produit toutes ces choses sans qu'il y ait esté, contraint, & par les purs mouuements de son amour & de sa li-, berté: & rien ne subsiste dans le monde que par les loix inuio-, lables de son ordonnance. Pour luy, il n'a nul principe de son, estre: & de mesme qu'on ne peut veoir la fin de ses iours, aussi ne, peut on découurir le commencement de ses années; car il est, infiny, eternel, immortel, inuisible & incomprehensible: & il, n'est pas comme ces idoles prophanes & ces vains simulachres, que i'ay trouués parmy vous, & auquels vous rendez tous les iours, vos vœux, & vos submissions, sans que vous en puissiez esperer, aucun secours; car ce ne sont que des masses de bronze ou de pier-, re, fonduës ou tailleés par les mains des hommes, qui ont vne bou-, che & ne parlent point pourtant: qui ont des yeux, & ne peuuent, veoir: qui ont des oreilles, & ne laissent pas d'estre sourds: qui, ont des narines, & ne sçauroient rien flairer: qui ont des mains, en effect, mais ils ne les remüent pas: qui ont des pieds immobi-, les, & qui ont vne gorge sans vsage. Ce mesme Createur de l'v-, niuers, a fait l'homme dans vn parfait vsage de cognoissance, de liberté & de raison, & a mis dans son corps terrestre & mate-, riel, vne ame spirituelle & immortelle, & capable d'vne autre vie, que celle cy, & de l'eternité. Aussi ceste ame ne meurt elle point, auec le corps, comme celle des bestes, mais elle en est separée, seulement pour vn temps; & ces deux belles parties se doiuent re-, ioindre vn iour, pour ioüyr d'vne felicité perdurable, ou pour estre condamnées

Os habent & nõ loquentur, oculos habent & non videbũt. Aures habent & non audient, nares habent & non odorabunt. Manus habent & non palpabunt; pedes habent & non ambulabunt non clamabunt in gutture suo. Psal. 113.

, estre condamnées a vn supplice eternel, selon le bien ou le mal
, qu'elles auront fait. Nous auons appris la verité de ces grands
, auantages & de ces nobles prerogatiues, dont nous auons esté
, honorés par dessus les bestes, de la bouche mesme du Fils de Dieu,
, qui ayant esté touché de compassion de nos miseres, & enflammé
, de l'amour de nostre salut, s'est abbaissé iusques a se reuestir de no-
, stre nature mortelle & caduque, dans le ventre sacré d'vne Vierge
, immaculée par l'operation miraculeuse du saint Esprit: A pris
, naissance de ceste mesme Vierge tres-chaste sans aucune lesion
, de sa virginité: A conuersé trente trois ans ou enuiron parmy nous
, pour nous instruire des points qui concernent nostre salut: A
, souffert vne mort infame sous Ponce Pilate en Hierusalem, pour
, appaiser la rigueur de la iustice de son Pere, que nos crimes auoient
, attirée sur nos testes. Et il est pourtant resuscité glorieusement
, le troisiesme iour, pour nostre iustification : & est monté en
, triomphe solemnel a la dextre de Dieu son Pere, d'ou il ne doit
, point partir que pour venir iuger definitiuement les viuants & les
, morts, & pour rendre a vn chacun la recompense equitable que
, ses œuures auront meritée. Ainsi la grace & la gloire nous sont
, offertes & proposées ; mais il n'y a point d'autre chemin pour y
, paruenir que Iesus-Christ mesme, qui est vne parfaite lumiere
, dans laquelle nous découurons la face du Pere ; vn clair miroir
, qui nous represente naïfuement l'object aymable de toutes nos
, felicités, & vne porte tousiours ouuerte par laquelle nous pou-
, uons entrer au Royaume que Dieu nous a preparé de toute eter-
, nité. Nous prenons ce chemin asseuré de nostre salut lors que
, nous croyons fermement en Iesus-Christ ; que nous nous le pro-
, posons deuant les yeux comme l'autheur vnic de nostre iustice
, & de nostre sanctification : que nous nous efforçons de nous
, conformer a luy en imitant sa patience, son humilité & ses souf-
, frances, & que nous pratiquons les moyens qu'il nous a pres-
, crits pour nous appliquer les merites du sang qu'il a respandu
, pour nos pechez. Et ces moyens entre-autres sont les Sacre-
, ments de Baptesme & de Penitence, par lesquels nous renonçons
, aux diables, aux idoles, au monde & aux œuures d'vne mor-
, telle concupiscence: sommes laués des soüilleures que nous auons
, amassées en suiuant les mouuements prophanes de nos sens, &
, les ceremonies abominables qu'on practique en adorant les œu-
, ures des mains des hommes. Il y a encor d'autres Sacrements
, plus nobles & plus pretieux : mais il ne nous est point permis d'en

visiblement ou en les foüettant, ou en les precipitant de diuers lieux, & en diuerses manieres, comme il fait encor auiourd'huy les pauures idolatres qui habitent les Indes : quelque fois en se saisissant de leurs corps, & en troublant les humeurs billieuses ou melancholiques qui s'y trouuoient : d'autre-fois en parlant dans des statües de bronze, de bois, ou de pierre, & deceuant par ses vaines promesses ceux qui l'alloient follement consulter : par fois aussi en se reuestissant de certains animaux immondes, comme de dragons, de serpents, de crocodiles, & mesme de taureaux, de porcs, & de pantheres, par le ministere desquels il infectoit l'air, causoit d'estranges maladies, ou se rendoit autrement redoutable sur la terre ; & finalement en exerçant sa rage & sa furie sur les hommes par diuers autres artifices cruels que sa malice luy suggeroit chaque iour. Or par la venuë de Iesus-Christ en terre, le sceptre de ce tyran fut brisé, son Empire renuersé, la pointe de ses armes emoussée, ses oracles trompeurs deuinrent müets, & les bestes dans lesquelles il affligeoit le monde, furent si puissamment coniurées & exterminnées, qu'il ne reste plus que les vestiges de leurs sombres repaires, qui publient & publieront eternellement la gloire de leur vainqueur.

Nunc iudicium est mundi: Nunc Princeps huius mundi eijcietur foras. Ioan. 12.

Plutarque mesme recognoissant ce silence des oracles, s'en estonne bien fort, mais il n'en peut pas pourtant donner de raisons, d'autant que la force du Verbe de Dieu incarné qui leur auoit fermé la bouche, luy estoit incogneuë. L'Euesque des Sipontins qui habitent le pied du mont Gargan au Royaume de la Poüille, sceut bien mieux rendre raison de la furie de cest espouuentable taureau qui auoit apporté vne si grande terreur a toute ceste Prouince, & n'eut recours qu'a Iesus-Christ, & n'employa que les armes de la Croix, & celles du Ieusne & de l'Oraison pour le dompter & le deffaire. Ainsi l'on tient que nostre saint Clement coniura par la vertu de la mesme tres-sainte Croix, vn horrible dragon & des serpents immondes qui s'estoient retirés sous des aqueducs & dans des mazures d'vn amphitheatre abandonné, dont les vestiges se voient encor auiourd'huy ; & qu'il deliura par ceste action memorable, la ville de Metz & toute la Prouince, d'vne peste mortelle qui estouffoit sans remede, les hommes & les animaux en vn moment. La deffaite d'vne multitude infinie de semblables monstres par d'autres saints Personnages en diuers autres endroits, la constante tradition que nous auons, le consentement vniuersel de tous les escriuains de nostre Histoire,

Plutarque recognoist le silence des oracles, & s'en estonne.

Apparicio santi Michaelis Archangeli.

Explication de l'exorcisme du dragon.

les vestiges antiques de cest Amphiteatre, la fosse qu'on nomme encor auiourd'huy la fosse aux Serpents, les anciénes peintures de saint Clement trainant ces monstres domptés dans la Seille auec son estole; la vertu que nous voyons encor auiourd'huy en la terre de ce lieu-la, qui chasse toute sorte d'animaux immondes des endroits ou elle est transportée, qui fait qu'on la viét tirer auec tant de peines, de toutes parts, & tout plein d'autres coniectures, nous peuuent induire a croire que le discours & la peinture de ceste action, sont Historisques. Si nous n'aymons mieux dire que cest exorcisme se doit entendre moralleme nt comme la peinture de saint Christofle, ou de saint George; & qu'il precipita les dragons & les serpents pestilentieux dás les eaux, parce qu'il extermina l'idolatrie, fit abbatre les Idoles, ruina leurs temples profanes, renuersa leurs autels sacrileges, & ramena les ames aueugles de ces pauures idolatres, a Iesus-Christ, qui est vn Soleil de vie & de verité, par les eaux salutaires du Baptesme.

En fin, les paroles & les actions de saint Clement comme des traits ineuitables transpercerent de sorte les cœurs des Citoyens de la ville de Metz, qu'ils se rendirent vaincus aux pieds du Crucifix, & demanderent comme vn autre saint Paul, a saint Clement, ce qu'il luy plairoit faire d'eux.

Et certes, il n'est pas possible de se remettre en memoire la ferueur qu'ils tesmoignerent en leur conuersion, sans en estre sensiblement touchez. Ils couroient impetueusement hors de la ville; les malades & les boiteux se trainoient comme ils pouuoint: les peres & les meres se chargeoint de leurs petits enfans, & se pressoient mesme en pleine campagne, pour s'approcher du lieu ou saint Clement auoit fait eriger le Baptistaire sacré, afin de pouuoir estre arrousez de ces eaux de grace & de salut. Si bien qu'on peut croire que le nombre de ceux que saint Clement baptisa pour vne fois en la ville de Metz, n'estoit pas moindre que celuy que son maistre saint Pierre baptisa le iour de la Pentecoste en Hierusalem.

Appositæ sunt in die illa animæ circiter tria millia, act. 2.

Mais d'autant que ce bien-heureux Euesque n'auoit point encor peu soubmettre le cœur d'Olrius qui commandoit en ceste ville, a l'obeissance de l Euangile; Dieu qui est Autheur de la vie & de la mort, qui dispose de ces deux contraires conditions comme bon luy semble pour sa gloire, de mesme qu'il fit autre-fois de la mort & de la vie du Lazare de Bethanie, & de la fille d'vn Prince de la Synagogue, & qui laisse entrer souuét les Parques funestes dans les palais des plus grands Princes pour y moissonner leurs plus beaux fruits, auant qu'ils soient paruenus en maturité, & pour s'essayer de produire ainsi quelques grands effets dans leurs cœurs par ces exemples domesti-

Olrius commandant a Metz pour les Romains, permet la publicatiõ de l'Euangile.

C

ques; permit que la fille de ce grand Seigneur mourut au Printemps de ses iours. Et comme sa vie auoit esté esclatante, a raison du lieu de sa naissance, de son aage, & de sa beauté; aussi sa mort estoit elle fort publiquement deplorée. Saint Clement estant recherché en ceste occasion, resuscita ceste ieune fille a la veuë de tout vn monde. Et pour lors la foiblesse des Idoles fut entierement recogneuë, les ceremonies prophanes abrogées, Dieu fut vniuersellement adoré, Iesus-Christ glorifié, la Croix publiquement plantée & esleuée, & la Religion Chrestienne viuement emprainte dans toutes les ames.

Ce glorieux Apostre ayant ainsi heureusement exterminé l'Idolatrie, & engendré spirituellement tant d'enfans a Iesus-Christ, il continua de les esleuer & de les nourir en la croyance qu'il leur auoit dónée, par des soins inexpliquables. Et a mesure que le nombre des fidelles croissoit, il faisoit bastir des Oratoires ou des Eglises pour les y assembler & conuoquer. Il en fit edifier trois singulierement dans la Ville, vne en l'honneur de saint Pierre, pendant qu'il viuoit encor, qui depuis a esté aucunement embellie, & subsiste mesme auiourd'huy, & s'appelle l Eglise de saint Pierre le vif, a cause qu'elle fut bastie du viuant de saint Pierre, & par corruption, de saint Pierre le vieil, en laquelle il establit son siege Episcopal: vne autre tout proche, en l'honneur de saint Estienne premier martyr, en laquelle le siege Episcopal a esté trans-feré depuis, & en la place de laquelle ceste superbe & magnifique Cathedrale que nous voyons aujourd'huy a esté bastie; &, a ce que disent quelqu'vns, vne troisiesme au mont de Iupiter, qu'on appelle maintenant le hault de saincte Croix, sous le nom de la trióphante croix de Iesus, a fin de ruiner cest Idole auec les mesmes armes desquelles le Messie victorieux s'estoit seruy pour renuerser l'Empire de Sathan; rabattre la gloire qu'on rendoit a ce simulachre, par la grádeur adorable de ce supplice; porter l'antidote au lieu qui estoit le plus infecté d'idolatrie, & placer l'arbre de vie, au mesme endroit auquel les Princes des tenebres auoient fait esleuer les trophées de la mort. Il en fist bastir trois autres hors de la Ville, a vn demy quart de lieuë pres, du costé du Midy; vne aux arennes, ou en l'Amphiteatre d'Octauian, en l'honneur de saint Pierre, de laquelle il ne reste plus qu'vn petit bout de vieilles mazures esleuées de deux ou trois pieds, dans vn iardin appartenant au Prieuré de saint Pierre, & dépendant de l'Abbaye de saint Clement, & ceste ancienne inscription escrite en lettres d'or & fort antiques, qui estoit au portail de ce Temple, laquelquelle les Religieux de saint Clement ont retirée de la poussiere.

Prima sedes veniæ, prima fides patriæ,
Prima missæ celebratio, & serpentis eiectio.

Saint Clement fit bastir dans la ville, l'oratoire de saint Estienne, celuy de saint Pierre le vif, & celuy de sainte Croix.

Il fit bastir hors de la ville, l'oratoire de saint Pierre, celuy de saint Ieã Baptiste, & fit dresser vn autel a saint Pierre au pres d'vne grotte, ou fut depuis edifiée l'Abbaye de S. Felix, appellée depuis l'Abbaye de S. Clement.

qui veut dire : voicy le lieu ou fut esleué le premier throsne du pardon, ou la foy fut premierement annoncée en ce pays , ou le saint sacrifice de la Messe fust premierement celebré , & ou le dragon fut vaincu & surmonté : vn autre en l'honneur de saint Iean Baptiste , ou il fit poser le Baptistaire public pour tous ceux qui se presenteroient au Baptesme ; de laquelle il ne reste plus qu'vn monticule de decombres, couuert d'orties & de chardons, au tour duquel on découure encor assez souuent en béchant la terre , des corps humains d'vne grandeur extraordinaire : & vne troisiesme en laquelle ce saint Personnage erigea vn autel a Dieu , sous l'inuocation du nom de son maistre saint Pierre ; & en laquelle il se retiroit & demeuroit presque tousiours pour vacquer a l'oraison, a la meditation & aux autres exercices spirituels. Il y fit mesme creuser vne grotte ou son corps fut enseuely apres sa mort, & ou il reposa plusieurs siecles auec tout plein d'autres corps de saints Euesques ses successeurs.

Videndus Augustinus Epist. 137. & lib. de cura pro mortuis agenda. cap. 16. Greg. Papa homil. 13. in Euangelia, Paulinus Damasus & alij

Quelques trois cents ans apres , Dieu faisant esclater tous les iours vn nombre infiny de miracles a l'intercession de saint Felix Presbtre de l'Eglise de Nole , & toute la Chrestienté estant estonnée des graces immenses que la bonté du Createur conferoit incessamment a tous ceux qui imploroient son assistance : l'on bastit vn Eglise a Dieu sur cette grotte , sous l'inuocation du nom de ce grand saint ; & en suite vn Monastere qui fut appellé le Monastere de saint Felix, comme nous apprenons d'vne bulle de Leon neufiesme, & qui fut peuplé de Religieux de l'ordre de saint Benoist. Et l'an mil nonante, le second iour du mois de May , l'Euesque Heriman ayant tiré de terre le corps du bienheureux saint Clement , pour l'exposer en veneration ; on bastit encor vn autre Temple a ceste pretieuse Relique dans le mesme Monastere de saint Felix. Et bien tost apres, ceste saincte maison changea de nom, & fut appellée l'Abbaye non plus de saint Felix, mais de saint Clement, du nom de ce cher gage qu'elle possedoit. Et ayant esté depuis transferée dans la ville, ou elle est encor aujourd'huy , elle a tousiours retenu le mesme nom d'Abbaye de saint Clement. Il y a dans le martyrologe de la Cathedrale sur le second iour du mois de May. *Eadem die , Metis anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo translatum est corpus Beati Clementis primi ipsius ciuitatis Episcopi a Domino Herimanno eiusdem quoque loci venerabili Episcopo.*

6. Calendas Maij. 6.

Saint Clement fit aussi découurir vne petite fonteine aupres de sa grotte, qui s'est conserueé iusques a present, affin qu'il peust auoir aupres de luy dans sa retraite & dans sa solitude, dequoy estancher la soif ardante qu'il procuroit a son corps, par ses trauaux assidus, par ses veilles continuelles, par les macerations qu'il pratiquoit, & par les oraisons vocales qu'il tiroit incessamment de sa poitrine & de ses poulmons. Il ne reste plus que ceste petite source, encor est elle couuerte d'vne pierre & d'vn peu de terre par dessus, de toute ceste venerable antiquité & de cest ancien monastere de saint Clement; n'y ayant plus que des vignes dans ces lieux sacrez, & non pas mesme vne Croix par laquelle on puisse remarquer l'endroit ou les premiers fondements de la Religion ont esté iettés en cette contrée.

En fin, apres que ce saint Euesque eut amené toutes ces oüailles au troupeau de Iesus-Christ, & qu'il les eut saintement & soigneusement gouuernées l'espace de vingt trois ans & trois mois; se sentant proche de ceste dissolution ineuitable a tous les mortels, & desirable a ceux qui n'ont eu en ceste vie que le Ciel pour but; il recommanda son Eglise a la prouidence de Dieu, & son ame a sa misericorde, & mourut les yeux fichez au Ciel, deux ans apres que son bien-heureux maistre saint Pierre eut esté mis en Croix, le vingt-troisieme iour du mois de Nouembre, l'an soixante onziesme de Iesus-Christ, & le premier de l'Empire de Vespasian. Son ame est en Paradis ou elle prie pour nous : & son corps repose maintenant en l'Eglise dediée a Dieu sous son inuocation, dans vne chasse pretieuse en la ville de Metz, ou il est en tres-grande veneration. *Nono Calendas Decembris.*

Ces vers qui ressentent vn peu leur antiquité, sont au tour de ceste belle chasse, & expriment sommairement la vie de ce grand Euesque.

Clemens per Petrum sortitur Pontificatum.
Mittitur & Mettim, laturus verba salutis.
Mausoleo socij commendant membra Materni.
Clementi baculum dat, suscitet vnde Maternum.
Vita redit tactu baculi, surgitque Maternus.
Dum latet in saltu Clemens de plebe remotus.
Detegit hunc rabiem ceruus fugiendo caninam.
Serpentum pestem sic Clemens eijcit omnem.
Credentes Christo renouat Baptismate sancto.
Præsulis adnutum gentiles Idola frangunt.
Suscitat hanc Clemens, credit Rex, tota simul Gens.
Fertur in Ecclesia Clemens tumulandus in ipsa.

Il y a vne autre petite Chasse dans ceste Eglise de saint Clement pleine d'vne quantité de pretieuses reliques, sçauoir d'vn bras du mesme saint Clement premier Euesque de Metz: d'vn bras de saint Felix troisieme Euesque de la mesme Eglise de Metz; d'vn bras d'vn autre saint Felix Confesseur; de deux bras des deux saints Victors, premier & second du nom; d'vn bras de saint Adelphe; d'vn autre de saint Fronime; d'vn de saint Legonce; d'vn de saint Hesperius, & d'vn de saint Pierre tous Euesques de Metz; d'vn bras de sainte Vrsule, & d'vn de sainte Cordule; & d'vn doigt de saint Felix Presbtre de Nole. Il y a aussi dans la mesme chasse vne chaisne composée de six chaisnons assez grands & gros; dont les deux du milieu sont de fer & plus petits que les autres; & les quatre qui sont aux deux extremitez, sont d'argent. Mais ie n'ay peu découurir d'ou elle est venuë, ny a quel vsage elle peut autre-fois auoir esté employée. Il est a croire qu'elle doit auoir esté consacrée par l'attouchement de quelque saint & bien-heureux personnage.

Quant aux affaires politiques de ce temps la, la ville de Metz estoit sous la domination des Romains, & gouuernée par des Prefects ou des Presidents enuoyez de Rome. Charles Brabon Prince de Tongres, de Brabant & de Cologne, donna aduis quelque temps auparauant a l'Empereur Auguste son parent, des desseins que les peuples de la Gaule Belgique, & entre autres ceux de Metz, de Toul, & de Verdun, auoient de secoüer le joug de l'obeissãce a laquelle les Romains les auoient asseruis: tant ils desiroiét dessors de retourner sous la domination de leurs Seigneurs legitimes, de mesme que les choses qui sont retenuës quelque part par violence, desirent de retourner en leur centre.

Vvassebourg liure premier des antiquitez de la Gaule Belgique.

DE SAINT CELESTE DEVXIEME Euesque de Metz.

Lors que les Euesques estoient consacrez anciennement pour estre enuoyés dans les Prouinces, affin d'y fonder des Eglises, ou d'y remplir la place de ceux qui estoient morts, on consacroit tout ensemble auec eux des Presbtres & des Diacres pour les y accompagner, si d'auanture il n'y en auoit plus dans les Eglises ausquelles ils estoient enuoyés. Ainsi lisons nous que Sixte premier en créant quatre Euesques aux Ordres qu'il tint au mois de Septembre pour les enuoyer en diuers endroits, entre

lesquels

lesquels il consacra ce glorieux & celebre martyr saint Peregrin pour l'Eglise d'Aucerre ; il créa quant & quant des Presbtres & des Diacres pour suiure ces Euesques au lieu de leur mission.

Autant en firent les souuerains Pontifes, Clement, Anaclete, Euariste, Adrian, Telesphore, Hyginius, Pie, Anicete, Soter, Eleuthere, & les autres, qui tenans les Ordres au mois de Decembre, pour les missions pressantes de la Chrestienté, ne consacroient iamais d'Euesques, qu'ils ne creassent tout ensemble des Presbtres & des Diacres pour leur faire compagnie. Et ces gens-la estoient Domestiques & commensaux des Euesques, comme sont aujourd'huy leurs Aumosniers, & portoient la qualité de Presbtres ou de Diacres d'vn tel, ou d'vn tel Euesque ; comme saint Laurens, par exemple, portoit le tiltre de Diacre de Sixte second.

Nous auons vne preuue signalée de ceste ancienne pratique en l'Apostolat de saint Denys Areopagite, qui ayant esté enuoyé en France par saint Clement Pape & martyr, a la persuasion de saint Iean l'Euangeliste, comme remarque Baronius, fust suiuy iusques a Paris de son Presbtre Rustique & de son Diacre Eleuthere.

Ann. 98. nu. 23. Sicut igitur postea factum scimus a Policarpo Ioannis Euangelistæ discipulo, vt ex Asia complures in Gallias ad Euangelium prædicandum, illud que pariter propagandum, missi fuerint. Ita nunc putamus persuasione Ioannis Dionysium Romam primum ad Clementem, inde eiusdem cōsilio in Galliam esse profectum.

Ainsi donc l'Apostre saint Pierre enuoyant nostre premier Euangeliste saint Clement en la ville de Metz, pour y prescher l'Euangile, & pour y planter la foy, il voulut qu'il fut suiuy & assisté en ce ministere important, d'vn Presbtre nommé Celeste, & d'vn Diacre nommé Felix. Et de mesme que Lin & Clete ayant aydé & assisté saint Pierre en son Apostolat, luy succederent l'vn apres l'autre en ceste sublime Prelature de l'Eglise : ainsi Celeste & Felix ayant trauaillé auec leur maistre saint Clement pour fonder ceste sainte Eglise, luy ont succedé l'vn apres l'autre, au Throsne Pontifical qu'il y erigea.

Saint Celeste Presbtre & saint Felix Diacre de saint Clement

Les rauages & les incendies de ceste Ville causés par les Vvandales, les Allemans & les Huns, nous ont rauy les actes glorieux & signalés de ce saint Euesque, & sont cause que nous n'en pouuons rien donner au public. Il a pourtant fait tant d'actions memorables, selon le tesmoignage de nos anciens manuscrits, que nous auons sujet de regretter la perte que nous auons faite des memoirs qui nous les pourroient specifier.

Nous nous contenterons de dire qu'il a suiuy les vestiges de son maistre & de son predecesseur. Car saint Clement a planté ceste vigne auec beaucoup de peines & de sueurs ; Et saint Celeste la cultiuée, taillée & essartée auec beaucoup de soings & de vigilance. L'vn nous a tiré de la carriere de l'infidelité comme des masses

de pierre sans ornement ; & l'autre nous a taillés & polis pour nous faire entrer au bastiment eternel de la bien-heureuse Hierusalem. L'vn nous a donné l'estre spirituel & diuin ; & l'autre nous a nourris & eleués auec le laict d'vne sainte & solide doctrine. L'vn nous a plantés ou entés en Iesus-Christ ; & l'autre nous a arrousez pour nous faire prendre vne iuste & raisonnable croissance. L'vn nous a lauez des eaux salutaires du saint Baptesme ; & l'autre nous a sacrez de l'huile fortifiante & de l'Onction sacrée du Saint Esprit. En fin, l'vn nous a genereusement conquis a Iesus-Christ, & l'autre nous a soigneusement maintenus soubs son obeissance.

Proprieté naturelle de l'Ourse.

Lors que l'Ourse met ses petits au monde, on dit qu'ils sont au point de leur naissance, sans forme & sans aucune distinction de membres & de parties : & que peu a peu en faisant passer souuent sa langue par dessus leurs corps, elle leur donne vne figure proportionnée a leur espece. Ainsi le Pere spirituel de nostre generation diuine auoit bien mis a la verité des enfans au monde ; mais saint Celeste se seruant au tour d'eux, de sa langue comme d'vn burin, d'vne plume, ou d'vn pinceau, leur a donné en fin vne forme respondante a la dignité de leur naissance : Bien plus il semble qu'il ait esté luy mesme encor en trauail d'enfans iusques a ce que Iesus-Christ fut plainement formé en eux, ou qu'ils fussent parfaitement conformés a Iesus-Christ.

Si bien qu'au mesme temps que Tite & Vespasien triomphoient de la Iudée, & faisoient fondre des medailles ou ceste Prouince desolée estoit representée sous la figure d'vne femme affligée, couuerte d'habits lugubres, assise contre terre, sous vne palme, ou aupres des trophées, & sa teste panchée & portée sur l'vne de ses mains auec ceste inscription. LA IVDEE CONQVISE : Celeste triomphoit glorieusement du Paganisme & de l'Idolatrie. Aussi, luy pouuons nous donner vn char de triomphe, non point traisné par des Iuifs captifs, mais par des Idolatres conuertis, qui passera sur le ventre aux dragons & aux serpents, vaincus & domptés, & tirera apres soy les Idoles abbatus & renuersés de Mars & de Iupiter, & pourrons enrichir ce triomphe de medailles semblables aux autres, auec ceste inscription. L'IDOLATRIE SVRMONTEE.

Baronius. Ann Christi 73. Iudæa capta.

Idololatria subacta.

Ce bien-heureux Euesque a regy ceste Eglise l'espace de quinze ans, apres lesquels il est mort, sous le Pape Cletus & l'Empereur Domitian, le quatorziesme iour du mois d'Octobre, l'an octante six de nostre Seigneur. Son corps fut enseuely apres sa mort a l'en-

trée de la grotte de saint Clement, d'ou l'Archeuesque Drogon le fit tirer puis apres, pour le faire transporter en l'Alsace dans l'Abbaye de saint Maure appellée Maur-Monstier *Mauri-Monasterium*, ou il repose encor presentement, & ou il est en tres-grande veneration. Il y a dans le Martyrologe de l'Eglise de Metz, le quatorziesme d'Octobre. *Metis, sancti Cælestis Episcopi & Confessoris.*



DE SAINT FELIX, TROISIESME Euesque de Metz.

LEs Philosophes tiennent que les choses qui ne sont recommendables que pour la quātité, ne sont point fort a estimer; parce que la quantité n'estāt d'elle mesme qu'vn estre mort, & qui ne fait qu'estendre les substances, & les rendre capables d'occuper certains espaces, sans leur donner ny action ny vigueur ny mouuement; elle n'a rien parquoy elle puisse receuoir aucun pris ou valeur. Et toute-fois il semble que nostre saint Felix troisieme Euesque de l'Eglise de Metz, ne soit recommandable que par la. Car nous trouuons bien a la verité qu'il a vescu long temps; mais nous ne trouuons rien de ce qu'il a fait. Estant venu a Metz auec saint Clement, ayant succedé a saint Celeste, & ayant tenu ce siege quarante deux ans, comme tous nos chartulaires tesmoignent qu'il a fait, il est force de conclure qu'il a esté en ceste contrée, tant en qualité de Diacre, que de Presbtre & d'Euesque, l'espace de quatre-vingt & deux ans; ausquels adioustant l'aage qu'il pouuoit auoir, quand il y vint, il se trouuera qu'il aura vescu plus de cent ans. Si nous ne disons qu'il a tenu ce siege moins de quarante deux ans; & qu'on a donné a sa seance cest espace de temps seulement, a cause que depuis sa promotion iusques a celle de son successeur saint Patient, il s'est escoulé quarante deux ans; encor que saint Felix n'ait pas vescu tout ce temps-la. Et qu'en effet ceste chaire ait esté vacante quelques années, & que ceste vacance ait donné sujet a saint Iean l'Euangeliste de nous enuoyer son Disciple saint Patient. Ce qui me semble d'autant plus probable, que nous lisons dans les vieilles chartes de saint Arnoulph, que le motif qui porta saint Iean l'Euangeliste a nous enuoyer son Disciple saint Patient, ce fut qu'estant a Rome sous Domitien, il apprist, soit par reuelation, ou autrement, que les Presbtres que saint

Nature de la quantité.

Saint Felix a vescu long-temps.

Il est probable que saint Felix n'a point esté quarante deux ans Euesque de Metz.

Pierre nous auoit enuoyez, pour nous apprendre les premiers rudiments de l'Euangile, estoient tous morts ; & que ceste Eglise auoit besoing de Pasteur. Or ce fut precisément l'an nonante deux que saint Iean l'Euangeliste fut enuoyé a Rome par le Proconsul d'Asie. Donc suiuant cela, saint Felix n'auroit point possedé ceste chaire plus de cinq ou six ans ; consideré qu'il n'en prit la possession que l'an octante sept. Et saint Patient y auroit esté placé plustost que nos chartulaires ne portent, & sa seance auroit esté, par consequent, de plus longue durée que n'est celle qu'on luy assigne communement. Le grand aage que nous sommes obligez de donner a saint Felix, selon la premiere oppinion qui luy attribue vne seance de quarante deux ans, me fait iuger que ceste derniere oppinion est plus probable. Neantmoins, comme la premiere n'est point tout a fait improbable, l'aage de l'homme se pouuant estendre au dela de cent ans, & qu'elle est appuyée d'vne tres-ancienne & tres-generale tradition : ie n'ose rien decider la dessus, & en laisse la liberté du iugement au lecteur. Ce saint Euesque donc prist le gouuernail de ceste Eglise, l'an de nostre Seigneur quatre vingt & sept ; & apres l'auoir regie l'espace de quarante deux ans, selon la commune oppinion, son ame alla receuoir la recompense de ses labeurs au Ciel, sous le Pape Alexandre & l'Empereur Adrian, l'an cent & vingt huit, le vingt & vniesme du mois de Feburier, auquel iour l'Eglise de Metz solemnise sa feste, & l'annonce dans le Martyrologe, sur le mesme iour, en ces termes. *Metis depositio sancti Felicis Episcopi & Confessoris.* Son corps fut enseuely en la grotte de saint Clement au costé de saint Celeste, d'ou l'Empereur Henry de Bamberg le fit tirer long temps depuis, pour le faire transporter en Saxe, ou il est encor auiourd'huy religieusement honoré & reueré.

Baronius ad ann. 92.

Mort de saint Felix.

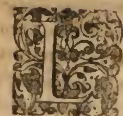
Nono Calendas Martij.

L'Eglise de Verdun commença d'auoir des Prelats sous son Pontificat, sçauoir l'an de nostre Seigneur quatre vingt & dix-sept, que le bien-heureux saint Saintin Grec de nation y vint poser les premiers fondements de la foy.

L'Eglise de Verdun commence d'auoir des Euesques du temps de saint Felix.



DE SAINT PATIENT QVATRIESME Euesque de l'Eglise de Metz.



LEs persecutions sanglantes des Tyrans inhumains, les veilles assiduës, les labeurs continuels, la vieillesse meurtriere, & les autres accidents funestes de la vie humaine ayant rauy a nos Gaules, les Euesques que saint Pierre y auoit enuoyés, pour nous faire ouuerture des premiers Elements de l'Euangile; La Grece commença de prendre le soing de nos Eglises; Et l'Italie ayant ietté les premiers fondements de la foy dans nos ames, l'Asie voulut auoir la gloire, ou pour mieux dire, la charité de contribuer aussi de sa part, quelque chose pour l'edifice spirituel de nostre salut. Aussi certes, ces Prouinces nouuellement conuerties furent elles contraintes apres la mort de saint Pierre, de se ietter entre les bras de saint Iean l'Euangeliste, qui faisoit son seiour en la Grece, de mesme qu'vn petit enfant se iette dans le sein de la premiere nourrice qu'il rencontre, apres qu'il a perdu celle qui l'a mis au monde. Et cest Apostre bien-aymé qui suruesquit long-temps a tous les autres, pour le bien & le seruice de la chere espouse de son maistre, commença pour lors, d'en prendre vn soing plus particulier qu'il n'auoit point fait auparauant. Et ce fut ce qui l'obligea de faire resoudre saint Denys Areopagite de venir en nos Gaules, pour empescher que la semence de l'Euangile qui auoit esté iettée dans quelques contrées de ceste terre grasse & fertile, ne fut estouffée par les orties, ou enleuée par les Oyseaux. Si bien qu'on vit presque en mesme temps, toutes nos Eglises remplies de Prelats venus de Grece; comme celle de Paris, de saint Denys; celle de Verdun, de saint Saintin; celle de Meaux de saint Antonin; & celle de Metz, de saint Patient.

La Grece prend soing de ces Eglises.

Saint Denys Areopagite vient en France par les persuasions de saint Iean l'Euangeliste.

persuasione Ioannis Dionysium in Galliam esse profectum putamus. Baron. ad ann. 98.

Quantité d'Eglise remplies de Prelats Grecs.

Ioint qu'en ce siecle, la Grece fournissoit d'Euesques, de

Presbtres & de Diacres, non seulement aux Eglises particulieres de ces Prouinces, mais mesme au saint Siege Apostolique de Rome, tesmoins les Papes Anaclete, Euariste, Telesphore, Hygine & Eleuthere. Et cela prouint, a mon aduis, de ce que la Grece ayant esté plus soigneusement cultiuée qu'aucun autre pays par les Apostres, & singulierement par les escrits & les predications de saint Paul, a cause qu'elle portoit aussi vn plus grand nombre d'hommes sçauants, desquels le Saint Esprit se vouloit seruir pour le ministere de l'Euangile, fut capable de remplir aussi pres-que toutes les Eglises, de Prelats exemplairs & de Docteurs profonds & eloquents.

Galli & Asiani charitate coniuncti. Baronius post Eusebium, ad ann. 169.

Et d'autant que ces premiers Grecs qui ont gouuerné nos Eglises, ne pouuoient qu'ils n'eussent vne grande correspondance auec ceux de leur pays; de la est procedée ceste profonde intelligence que l'Histoire nous apprend auoir esté nourrie plusieurs siecles entre les Asiatiques & les Gaulois.

Preuues de la grande intelligence qu'il y auoit autrefois entre les Eglises des Gaules, & celles de l'Asie.

Saint Irenée Archeuesque de Lyon Disciple de saint Polycarpe Grec, Andochius & Bening Presbtres, Thirsis Diacre & Felix, tous Disciples du mesme saint Polycarpe, enuoyez par luy en diuerses Eglises des Gaules, les vns desquels ont enduré le martyre a Autun, & les autres a Dijon; & les lettres frequentes que nous lisons auoir esté escrites des Eglises de Lyon & de Vienne a celles de l'Asie, & reciproquement des Eglises de l'Asie a celles de Vienne & de Lyon sur diuerses occurrences, nous confirment ce commerce estroit & particulier que ces Eglises auoient entre elles.

Mais la plus forte de toutes les raisons, & de toutes les occasions, a mon aduis, qui ont ouuert la porte a ceste charitable correspondance, fut l'exil de saint Clement Pape & martyr. Car l'Empereur Trajan l'ayant relegué en la Chersonese Taurique, au dela du Pont Euxin, & l'Eglise Romaine estant demeurée par la, destituée de Pasteur resident; il fut force a nos Eglises d'auoir recours, en ceste necessité, a saint Iean l'Euangeliste qui viuoit encor alors & qui ne mourut que l'année d'apres, comme estant le seul Oracle originaire de l'Euangile qui restoit sur la terre. Et il est croyable que ce fut en ce mesme temps que nostre saint Felix (s'il viuoit encor) se voyant seul & sans secours, implora l'assistance & l'authorité de ce grand Apostre, pour obtenir de luy quelqu'vn qui le pût assister & qui luy pût succeder; & que saint Iean l'Euangeliste luy enuoya deslors le glorieux saint Patient que nous trouuõs auoir esté le quatriesme Euesque de l'Eglise de Metz. Ainsi, bien que

Saint Patient Grec fut enuoyé par saint Iean l'Euangeliste pour prendre la cõduite de l'Eglise de Metz.

saint Patient n'ait commécé que l'an cent & dix-huict, selon la commune oppinion, a gouuerner ceste Eglise, & que saint Iean l'Euangeliste soit mort l'an cent & vn ; nous ne laissons pas pourtant de trouuer comme il s'est peu faire qu'il nous ait esté donné & enuoyé par le mesme saint Iean, comme l'escriuent constamment tous nos Historiens. Mais pour ne point dissimuler ma creance, ie pense que saint Felix estoit mort auant saint Iean l'Euangeliste;& que sa mort fut cause que saint Iean nous enuoya saint Patient, pour remplir ceste chaire qui estoit vacante par son decez ; & i'ose mesme coniecturer que c'est par vn erreur qui s'est glissé dans nos chartulaires, qu'on donne quarante deux ans a la seance de saint Felix, au lieu de les donner a celle de saint Patient.

Saint Patient Grec de natiô auditeur & Disciple de saint Iean l'Euangeliste.

Or ce quatrieme Apostre de nostre Eglise estoit natif de l'Asie mineure, autrement appelée la Natolie, & estoit yssu d'vne des plus grandes & des plus illustres maisons de ce pays-la. Il eust le bon-heur d'estre vn des auditeurs de saint Iean l'Euangeliste, & vn de ceux qui conceurent la foy de Iesus-Christ par les saintes semences de ses discours. Et apres auoir recogneu la vanité des fables des Grecs, & auoir embrassé la verité de l'Euangile, il ne partit iamais des costez de son cher maistre. Et tout ainsi que le mesme saint Iean fut appellé de Dieu par vn soing special, pour estre tesmoing oculaire & irreprochable de tous les plus hauts mysteres de la religion Chrestienne: ainsi saint Patient fut choisi de l'Apostre bien-aymé, pour estre tesmoing de ses plus belles actiôs & de ses plus grandes souffrances. Que si saint Iean vit cloüer Iesus-Christ sur vne Croix aux portes de Hierusalem ; saint Patient vit ietter saint Iean dans vne marmitte d'huile toute boüillante en la ville de Rome.

Moyse pasmoit de felicités & de delices sur le sacré mont d'Oreb, pendant que le Createur de l'vniuers luy faisoit l'honneur de parler a luy comme vn amy parle a vn autre, & de luy découurir les plus secretes pensées, & les plus tendres affections de son cœur. Mais pourtant Dieu le contraignit de preferer le salut de ses freres a ces diuines extases, & de descendre de la montaigne, parce que le peuple d'Israël se seruoit de son absence pour flechir le genoux aux Idoles. Saint Patient estoit rauy a tout moment, des sacrez discours que luy tenoit saint Iean, le premier & le plus Docte Theologien de toute la Chrestienté. Son Euangile, son Apocalypse, ses Epistres, les explications qu'il donnoit chaque iour, des mysteres qui sont enueloppez sous l'escorce de la lettre de

Miſſion de ſaint Patient a Metz.

ces liures pretieux, & les diſcours moraux qu'il faiſoit a toute heure, a ſes Diſciples, le tenoient ſi fort attaché a ce braue maiſtre, que ce luy eſtoit vn ſupplice extreme de s'en ſeparer. Auec tout cela, il luy eſt force de receuoir ſon adieu. Patient, dit ſaint „ Iean, le peuple de Metz retourne a ſes premieres Idolatries, par „ ce qu'il n'a plus perſonne qui en arreſte le cours. Ses Paſteurs „ ſont morts; Et ceſte premiere Egliſe de la Gaule Belgique nou„uellement plantée, languiſt faute d'eſtre arrouſée: ou ſi ſon Pa„ſteur Felix vit encor, au moins a-t'il beſoing d'vn Coadiuteur & Cooperateur, n'eſtant pas ſeul capable de fournir a tous les trauaux „ d'vne ſi ample moiſſon; & ſon aage decrepit demande meſme vn „ ſucceſſeur qui eſpouſe les ſoings de ceſte bergerie, apres ſa mort. „ Va t'en donc au nom de Dieu; & preſche a ces peuples, la do„ctrine que ie t'ay enſeignée, & qui eſt contenuë dans ce volu„ me. En luy diſant ces parolles, il luy donne ſa ſaincte benediction, & luy met en main les ſacrez cayers de ſon Euangile. Saint Patient s'afflige d'vn coſté, de ce qu'il luy eſtoit force de ſe ſeparer de ſon cher maiſtre: Mais il ſe conſole de l'autre, ſur le ſujet de ſa miſſion; Et il prefere meſme le ſalut des ames, deſquelles il eſtoit eſtably Paſteur, aux conſolations particulieres qu'il receuoit d'vne compagnie qui luy eſtoit ſi chere. Il parte donc de l'Iſle de Pathmos d'ou il fut enuoyé, & prend le chemin de la Gaule Belgique.

Saint Patient parte de l'Iſle de Pathmos.

Actuum 5. v. 15.
Actuum 16. v. 21.

Et parce que les Diſciples des Apoſtres auoient veu de leurs propres yeux, les miracles qui ſe faiſoient a l'ombre de ſaint Pierre, & a l'atouchement des moucheoirs de ſaint Paul, & qu'ils auoient apris que les oſſements du Prophete Eliſée reſſuſcitoient les morts; ils eſtoient ſoigneux de recueillir toutes les pretieuſes reliques de leurs chers maiſtres, pour les conſigner a la poſterité: & ceux de ſaint Iean l'Euangeliſte ramaſſoient meſme, auec vn ſoing & vne deuotion extreme, les cheueux de la teſte, & les dents qui tumboient de la bouche de ce vieillard decrepite. Et entre-autres, ſaint Patient recueillit vne de ſes dents, auec douze pieces des robbes des douzes Apoſtres, qu'il apporta auec luy, & qui ſont encor auiourd'huy en l'Abbayé de ſaint Arnoulph. Et comme ſaint Clement fit baſtir pluſieurs Egliſes ſoubs l'inuocation du nom de ſon maiſtre l'Apoſtre ſaint Pierre; auſſi ſaint Patient en fit il edifier quelques vnes ſoubs l'inuocation du nom de ſon docte precepteur ſaint Iean l'Euangeliſte: & entre-autres, vne hors de la ville, aſſez proche pourtãt du coſté du Midy, ou il fit mettre les ſaintes reliques dont

4. Reg. c. 13. v. 21.

Les Reliques ſacrées deſquelles ſaint Patiẽt ſe chargea partant de Grece.

dont il s'estoit chargé. Et ceste Eglise fut appellée aussi l'Eglise des Apostres, a raison de ces douzes pieces de leurs robbes qui furent mises dedans, auec la dent de saint Iean l'Euangeliste. Et bien que ce temple sacré ait esté basty pour lors assez simplement, a la maniere de toutes les Eglises de ce temps-la ; toutefois par succession d'années il fut si hautement esleué, & si superbent enrichy ; qu'il fut la merueille du pays. Il estoit soustenu sur vn grand nombre de hautes & grosses colomnes de marbre, sur lesquelles il y auoit de belles tables de pierre de mesme espece, & la dessus, des chapiteaux de Iaspe couuerts d'vn ouurage si riche, qu'on pouuoit dire que l'enrichissement surmontoit de beaucoup la matiere. Il est a croire que ces belles colomnes auoient esté tirées de l'Amphiteatre d'Octauian, pour estre employées a l'ornement d'vn si bel edifice: Et qu'ainsi ces richesses prophanes de l'Egypte, auoient esté consacrées pour seruir a ce pretieux Tabernacle. Mais ô domage deplorable! vn deluge de barbares qui vint du costé de Septentrion, quelques années apres, inonder & rauager ces Prouinces, emporta ce Temple magnifique, auec tout plein d'autres, iusques a se charger mesme des colomnes, des tables & des chapiteaux de marbre, de iaspe, & de porphire pour les transporter ailleurs. Il est bien vray que ceste Eglise fut rebastie depuis, premierement par l'Archeuesque Drogon ; puis par l'Euesque Adelberon premier, & apres encor par vn Abbé de saint Arnoulph, nommé Vvarin. Mais en fin elle fut ruinée raiz-pied raiz-terre, auec la celebre Abbaye de saint Arnoulph, l'an de nostre Seigneur mil cinq cents cinquante deux ; & les Religieux de ceste Abbaye furent transportés dans la Ville, au Conuent des freres Prescheurs, ou ils sont encor auiourd'huy : ne restant plus de leur ancien Monastere que le lieu ou il fut, au tour duquel on void seulement encor quelque reste de vieilles mazures.

I'ay tiré ces remarques des chartes de S. Arnoulph.

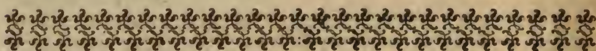
Erat enim eadem ecclesia, vt refert antiqua authoritas, super omnes ecclesias totius regionis illius nobilissimè & venustissimè fabricata & cõstructa, marmoreis subnixa columnis, & super columnas tabulæ marmoreæ erant posita, & super tabulas marmoreas, erãt lapides marmores diuersis naturalibus coloribus inserti. Extendebatur hæc iunctura lapidũ infra Monasterium s[illegible] columnas in dextra, & in laua parte, in fine vsque in finem ipsius monasterij. Erant insuper lapides pratiosi superpositi capitibus columnarum qui contra radios solis & claritatem lampadarum nimio splendore rutilabant. Depicta etiam erat tota eadem ecclesia infra Monasterium varijs & nobilibus coloribus auro & argento, opere mirifico decentissime colorata.

Et parce qu'il y auoit vne grande quantité de Princes & de Princesses, & de grands Seigneurs enseuelis a saint Arnoulph ; & qu'il y auoit aussi d'ailleurs vne multitude de grands personnages enterrés aux freres Prescheurs : tous ces corps ayant esté r'assemblez en vne seule Eglise, comme ils sont encor auiourd huy ; on peut dire que ce Temple est vn des plus augustes sanctuaires de la Chrestienté.

L'an mil cinq cents cinquante deux. l'Abbaye de saint Arnoulph, qui estoit hors de la ville, ayant esté abbatuë pour le seruice du Roy ; Le Duc de Guise eust soing d'en faire tirer tous ces riches

thresors qu'elle possedoit, & de les faire transporter, en procession solemnelle, aux mesmes freres Prescheurs. Tout le peuple de Metz estoit a ceste procession ; & le Duc de Guise suiuoit a pieds, & la teste nuë, toutes ces riches despouilles. L'air retentissoit par tout, du son des Cloches & des Canons, qui accompagnoient de leur harmonie, ceste solemnité.

Outre les corps glorieux de saint Patient & de saint Arnoulph, qui furent transportez alors en l'Eglise ou ils sont presentement, ceux dont les Epitaphes s'ensuiuent furent aussi leuez de terre, & portez auec eux.



L'EPITAPHE DE LOVIS LE DEBONNAIRE.

I'ay recueilly ces Epitaphes peu elegants, & qui ressentent fort leur antiquité de quelque vieux parchemins de saint Arnoulph, sur lesquels il y a si long-temps qu'ils sont escrits, qu'a peine en peut on lire l'escriture.

Imperij fulmen, Francorum nobile culmen,
Excitus a seculo conditur hoc tumulo.
Rex Hludouuicus pietatis tantus amicus,
Quod pius a populo dicitur & titulo,
Hildegard soboles, Karoli magni pia proles,
In pacis metas colligit hunc pietas.
Rumelicum villam quicquidque refertur ad illam,
Arnulfi sancti contulit huicque loco.
Stirps a quo procerum Regumque vel Imperatorum,
Quo cum muneribus sistitur iste locus.



L'EPITAPHE DE L'ARCHEVESQVE DROGON Fils de Charlemagne.

Conditur hoc tumulo præsul Drogo marmore sculpto.
Spiritus in requie lætus ouat Abrahæ.
Filius hic magni Karoli fuit Imperatoris.
Vir pius & prudens, vir probitate cluens.
Aulæ regalis moderator, Pastor ouilis.
Metis & Ecclesiæ iure pater patriæ.
Hic præsul, præses, dominus, primasque cis Alpes.
Eius iudicio paca fuit regio,
Iste Glodesindis solemniter ossa leuauit.
Condignèque loco condidit eximio.



L'EPITAPHE DE LA REYNE HILDEGARDE.

AVrea quæ fuluis rutilant elementa figuris
Quam clara extiterint membra sepulta docent.
Hic Regina iacet Regi præcelsa potenti,
Hildegard Karolo quæ bene nupta fuit.
Quæ tantùm claræ transcendit stirpis alumnos
Quantùm quæ genita est indicat gemma solum.
Huic tam clara fuit florentis gratia formæ
Qua non occiduo pulchrior vlla foret.
Cuius haud tenerum possint æquare decorem
Sardonix pario, lilia mixta rosis.
Attamen hanc speciem superabant lumina cordis,
Simplicitasque animæ, interiorque decor.
Tu mitis, sapiens, solers, iucunda fuisti,
Dapsilis, & cunctis condecorata bonis.
Sed quid plura feram, cùm non sit grandior vlla
Laus tibi quàm tanto complacuisse viro?
Cùmque vir armipotens sceptris iunxisset auitis
Liniferumque Padum, Romuleumque Tybrim.
Tu sola iuuenta es, fueris quæ digna tenere
Multiplicis Regni aurea sceptra manu.
Alter ab vndecimo rursum te sustulit annus.
Heu genitrix Regum! heu decus atque dolor!
Te Francus, Sueuus, Germanus, atque Britannus,
Cumque Getis duris plangit Ibera cohors.
Accola te Ligeris, te deflet & Italia tellus.
Ipsa morte tua anxia Roma gemit.
Mouisti ad fletus, & fortia corda virorum:
Et lachrymæ clypeos inter & arma cadunt.
Heu quantùm sapiens & firmum robore semper
Vsisti flammis pectus herile viri?
Solatur cunctos spes hæc sed certa dolentes
Pro dignis factis, quòd sacra regna tenes.



L'EPITAPHE D'ADELEIDE FILLE DE Charlemagne, qui luy vint au monde, lors qu'il estoit a la conqueste de l'Italie.

Hìc tumulata iacet pusilla puellula busto
Adeleid amne sacro quæ vocitata fuit.
Huic sator est Karolus gemino diademate pollens.
Nobilis ingenio, fortis ad arma satis.
Sumpserat hæc ortum prope mœnia celsa Papiæ,
Cùm caperet genitor talia regna petens.
Sed Rodanum properans rapta de lumine vitæ,
Ictaque sunt matris corda dolore procul.
Excessit patrios non conspectura triumphos.
Nunc patris æterni regna beata tenet.



L'EPITAPHE DE HILDEGARDE AVTRE fille de Charlemagne.

Hildegard rapuit subitò te funus acerbum,
Seu raptat Boreas vere ligustra nouo.
Expleuit necdum vitæ tibi circulus annum,
Annua nec venit lux geminata tibi.
Paruula non paruum linquis virguncula luctum,
Confodiens iaculo regia corda Patris.
Matris habens nomen renouas de corde dolorem,
Postquam vixisti vix quadraginta dies.
Pectore nos moesto lachrymarum fundimus amnes.
Tu nimium fœlix gaudia longa petis.



L'EPITAPHE DE ROTHAIDE FILLE DV Roy Pepin.

Hæc ego quæ iaceo Rothaidis nomine dicor,
Quæ genus excelso nimium de germine duco.
Nam mihi Germanus, gentes qui subdidit armis
Ausonias, fretus Carolus virtute Tonantis.
Pipinus pater est Karolo de Principe cretus,

Aggarenum ſtrauit magna qui cæde Tyrannum.
Pipinus proauus quo non audacior vllus.
Eſt Abauus Anchiſe potens, qui ducit ab illo
Troiano Anchiſa longo poſt tempore nomen.
Hunc genuit Pater iſte ſacer, Præſulque beatus
Arnulphus, miris geſtis qui fulget vbique.
Hic me ſpe cuius freti poſuere Parentes.

EPITAPHE D'ADELEIDE AVTRE fille de Pepin.

Perpetualis amor capiendæ & cauſa ſalutis
Pectore quem vigili huc properare facit;
Noſſe cupis cur buſta ſacer numeroſa retentet
Hic locus, aſtrigeri qua patet aula poli?
Iſte ſacer Domini qui poſt ſeruauit ouile,
Legitimi fuerat germinis ante Pater;
Cuius poſteritas atauo confiſa patrono,
Hoc cupit in ſancto ponere membra loco.
Pipini hic proles Adeleid pia virgo quieſcit,
Quam, ſimul & reliquas, ſancte tuere Pater.

L'an mil deux cents trente neuf, vn Abbé de S. Arnoulph nommé Thibauld faiſant rehauſſer & r'agrandir le chœur de l'Egliſe de ceſte Abbaye; les ouuriers deſcouurirent en fouyſſant la terre, vingt deux ſepulchres tant d'hommes que de femmes, dans la pluſpart deſquels, on trouua des habits de ſoye, des coronnes, des anneaux & d'autres marques de Royauté. Ils deſcouurirent auſſi quatre petits ſepulchres, dans leſquels il y auoit quatre petits enfans couuerts de ſuaires de fin lin. Et chacun de ces vingts ſix tombeaux eſtoit accompagné d'vn Epitaphe. Mais l'Eſcriture en eſtoit ſi antique, & ſi fort mangée ou effacée, qu'il ne fut point au pouuoir des hommes de la lire. Ce bon Abbé en voulut laiſſer ce monument a la poſterité auec l'Epitaphe qui ſuit.

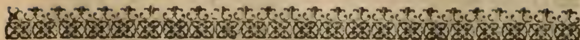
Notum ſit omnibus hominibus, quòd iacuerunt in Choro huius Eccleſiæ, multi Principes, Duces & Comites, necnon & magnæ dignitatis perſonæ, vſque ad tempus venerabilis viri Theobaldi Abbatis huius loci. Cùm enim venerabilis Abbas Theobaldus anno dominicæ incarnationis milleſimo ducenteſimo triceſimo nono, temporibus venerabilis Iacobi Metenſis Epiſcopi

nobilissimi & illustris viri, chorum huius Ecclesiæ vellet facere longiorem, & noua ibi stalla & sedilia, vt fratres ibi Deo seruientes, faciliùs, commodiùs & honestiùs orationi insisterent, inuenerunt ministri cùm foderent, in choro, viginti duo sepulchra virorum venerabilium, quorum vestes sericę & sandalia & chirotecæ, necnon & annuli & baculi & coronæ, quæ omnia inuenta fuerunt in sepulchris quorumdam prædictorum, demonstrant eorum dignitatem, & regiam potestatem. Fuerunt etiam inuentæ quædam matronæ vestibus regijs indutæ, quarum capilli vsque ad crura dependentes, ad instar auri nimio decore rutilabant. Fuerunt insuper eodem loco inuenta quatuor paruula sepulchra, in quibus iacebant quatuor pueri sindone & bysso cooperti; & in omnibus quibuslibet sepulchris tam istis quàm illis prædictis fuerunt inuenta virorum Epitaphia prædictorum. Et quia eadem Epitaphia non poterant legi præ vetustate; consultum fuit vt omnia ossa virorum prædictorum, necnon & matronarum simul in vno loco ponerentur. Posita sunt igitur eadem ossa in medio choro, in quodam sepulchro candido & honesto, & his omnibus fecit quidam Magister tales versus.

Intus erant multi Comites, Regesque sepulti,
Vestibus in Tyrijs, positis manibus chirotecis.
Busta quater quinque quorum comperta duoque.
Tempore laudati sunt Abbatis Theobaldi.
His Epigramma datum perijt nimis inueteratum.
Nunc locus hic horum dignè capit ossa virorum.
Quattuor & natos regali stirpe creatos,
Sicut speramus, cum prædictis inhumamus.
Tunc bis centenus & millesimus annus,
Ter denus nonus datur ossibus hic locus vnus.

Quelques vns tiennent que Thierry second Roy de Metz & Pepin le Gros, autrement dit Heristel y reposent aussi : Ce que ie n'ose pas pourtãt si constamment affirmer que ie ferois de Drogon Duc de Bourgongne, & de quelques autres enfans du mesme Pepin, que nous apprenons par des chartes authentiques y auoir choisi leur sepulture.

Il y a vn autre Epitaphe au costé gauche de l'Autel, par lequel nous apprenons q'vn Conrard, deux Othons, Zendebolde Roy de Loraine, Hugue Comte de Metz, vn Adelberon Euesque de Metz, la Comtesse Eue, & plusieurs autres grands personnages gisent encor en ceste mesme Basilique sacrée.



IN TVMVLOS REGVM ET PRINCIPVM.

Conrardus tumulo hoc, geminique teguntur Othones,
Quorum olim aucta hæc est munere sacra domus.
Rex Zendeboldus, quibus est & Adelbero præsul.
Coniuge cumque sua iunctus & Hugo Comes.
Euaque Caumontis, Princeps & natus vterque,
Hic quoque & Arnulphi & Rambalis ossa cubant.
Olderij que pij Remorum antistitis vna
Atque Beatricis corpora functa iacent,
Collegijque Abbas huius Vvarinus & idem
Principibus datus est nobilibusque locus.
Quorum animæ in cælis æterna pace fruuntur,
Reliquiæ fragiles hac tumulantur humo.

Apres que le bien-heureux saint Patient eust basty & fondé ceste Eglise de saint Iean l'Euangeliste, appellée maintenant de saint Arnoulph, il mist dedans, quelques Ecclesiastiques pour y chanter les loüanges du Createur. Et nous apprenons par vne bulle d'Adelberon premier, que des Chanoines reguliers ont possedé ceste Eglise & ceste Abbaye, depuis sa premiere fondation iusques a l'an neuf cents trente neuf, que ce mesme Adelberon fut contraint par leurs mauuais déportements, de les mettre dehors, pour introduire des Religieux de saint Benoist en leur place, & de faire abattre ces arbres steriles & infructueux, pour peupler ceste terre grasse & fertile de meilleures plantes.

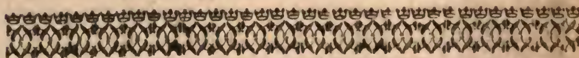
Chanoines reguliers premierement establis a saint Arnoulph & puis chassés par l'Euesque Adelberon.

Apres, comme ceste sainte Basilique eust esté decorée des despouilles glorieuses du bien-heureux saint Arnoulph, elle fut enrichie en suite, d'vne infinité de priuileges & de bien-faicts par les souuerains Pontifes, les Euesques de Metz, les Empereurs, les Roys, les Ducs, les Comtes, les Princes, les Princesses, & par des personnes de toute sorte d'estats & conditions.

Pour retourner maintenant a nostre grand Apostre saint Patient; il prist, selon la supputation de nos chartulaires, la charge de ce troupeau, l'an de nostre Seigneur cent & vingt neuf; ou mesme plustost, selon mon opinion. Et comme en la primitiue Eglise, les Chrestiens receuoient par l'imposition des

mains des Apostres, le don des langues, la vertu de guerir les
1. Corint. 12. malades, & les autres qui sont rapportés par saint Paul aux Corinthiens : Ainsi saint Patient partit de Grece comblé de tous ces riches thresors qu'il receut par l'imposition des mains de saint Iean l'Euangeliste; de sorte que sans auoir estudié la langue du pays, il la parloit mieux que les Originaires.

En fin, apres qu'il eust heureusement & sainctement gouuerné ceste Eglise, l'espace de quatorze ans, ou mesme beaucoup plus long-temps, comme ie croy, il rendit son ame a Dieu, sous le Pape Telesphore, & l'Empereur Anthonin le debonnaire, l'an
6. Idus Ianuarij. cent quarante deux, le huictieme du mois de Ianuier; auquel iour sa glorieuse naissance au Ciel est rapportée dans le Martyrologe Romain, & dans celuy de l'Eglise de Metz. *Metis, sancti Patientis Episcopi.* Son corps fut enseuely en l'Eglise de saint Iean l'Euangeliste, ou des douze Apostres, qu'on appelle presentement de saint Arnoulph; & y repose encor auiourd'huy, sur le grand Autel dans vne chasse d'argent, sur laquelle il y a. *Corpus beati Patientis Metensis Episcopi in loculo isto, a domino Burchardo Abbate, ope & expensis Conradi Imperialis, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo tertio conditum est.*



DE VICTOR PREMIER DV NOM, cinquiesme Euesque de Metz.



LA mesme année que Sixte premier versa son sang a Rome, pour la deffence publique de la foy : & que les Gentils furent contraints de deffendre les liures des Sybilles, parce que la lecture qu'on en faisoit, attiroit les hommes a la cognoissance & a la profession du Christianisme; & que l'Eglise sembloit ainsi victorieuse au milieu des oppressions; & que Rachel ne laissoit point, en mourant, de produire des Benjamins; Victor premier du nom prist en main le baston Pastoral de ceste Eglise. Et au mesme temps que l'Euesque de Rome estoit declaré Pasteur vniuersel de toute la Chrestienté; Cest Euesque fut choisi pour Prelat de ceste Eglise particuliere.

Prohibentur libri Sybillini, vt est author Iustinus in Apolog. ad Antoninum.

Extant Sixti duæ Epistolæ sub hoc titulo. Episcopus vniuersalis Ecclesiæ.

Il succeda a saint Patient l'an de nostre Seigneur cent quarante deux. Et apres auoir sainctement gouuerné ceste Eglise l'espace de neuf ans, il mourut sous le Pape Telesphore, & l'Empereur Antonin, l'an cent cinquante, le vingt-deuxieme du mois de Septembre. Son corps fut enseuely dans la grotte de saint Clement : d'ou il fut tiré lors que tous ces lieux sacrez furent ruinés: & transporté, auec tout plein d'autres corps saints, en ceste Eglise de saint Clement, qui est maintenant dans l'enclos de la Ville, en laquelle il repose encor auiourd'huy plein d'honneur & de loüange.

Demochares escrit qu'il assista au Concile de Cologne, celebré contre Euphrate, l'an trois cents cinquante neuf. Mais il a pris, aussi bien que beaucoup d'autres, Victor pour Auctor, comme nous ferons voir cy après. Et non seulement en ceste rencontre, mais en la plus-part de nos Euesques, cest Autheur a suiuy de fort mauuais memoirs, s'estant trompé en plusieurs pour ce qui regarde les noms; & vniuersellement en tous pour ce qui concerne la Chronologie.

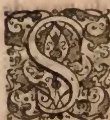
DE VICTOR SECOND DV NOM, sixieme Euesque Metz.



Ictor second du nom prit la charge de l'Euesché de Metz, apres Victor premier, l'an cent cinquante & vn : & ne tint le siege que trois ans, au bout desquels il mourut sous les mesmes Pape & Empereur que son predecesseur. Son corps fut enseuely en la mesme grotte; & fut aussi puis apres transporté en ceste Eglise de saint Clement qui est dans l'enceinte de la Ville, ou il attend auec les autres, le iour de la resurrection de tous les morts, & de la récompense eternelle que Dieu a promise a ses seruiteurs.

Demochares pense qu'il faille confondre ce Victor auec Auctor. Mais il est certain qu'outre Auctor, qui a tenu ce siege long-temps apres luy; nous auons eus deux autres Euesques qui ont porté le nó de Victor, & qui se sont suiuis immediatement. Et cela se confirme non seulement par l'ancienne tradition que nous en auons, & par tous nos chartulaires; mais mesme par leurs corps qui sont encor presentement a saint Clement, distinguez & separez, en tous leurs os, l'vn de l'autre. N'y ne peut-on dire que l'vn de ces deux corps soit celuy d'Auctor : Car le corps d'Auctor repose maintenant a Maur-Monstier en Alsace auec celuy de saint Celeste, & non point a saint Clement. *Apud Mauri-Monasterium.*

DE SAINT SYMEON, SEPTIESME Eueſque de l'Egliſe de Metz.



Ymeon fut eſleué au throſne Pontifical de l'Egliſe de Metz, apres Victor ſecond, l'an de Ieſus-Chriſt cent cinquante quatre. Et apres auoir exercé toutes les charges d'vn bon & fidelle Paſteur, l'eſpace de trente ans ou enuiron, il mourut ſous le Pape Eleuthere & l'Empereur Commode, l'an cent quatre vingt & trois, le ſeizieme du mois de Feburier. Son corps fut mis dans ceſte grotte memorable de ſaint Clement : D'ou ayant eſté tiré par l'Archeueſque Angelram enuiron l'an ſept cents ſeptante, de noſtre Seigneur, il fut tranſporté au Monaſtere de Senonnes, ou il repoſe en honneur, & en veneration.

Angelram abbé de Sennonnes.

Il ne ſera point inutil, a mon aduis, d'inſerer icy le ſuiet de ceſte tranſlation. C'eſt donc qu'Angelram fut pourueu de l'Abbaye de Senonnes bien toſt apres qu'il fut inueſty de l'Eueſché de Metz, par la faueur de Charlemagne, ſous la protection & a la collation de qui elle eſtoit alors, comme toutes les autres Abbayes de la Voſge. Et auec ceſte prouiſion, il obtint tout enſemble pour luy & pour ſes ſucceſſeurs Eueſques de Metz, du meſme Empereur, l'Aduocatie ou Vvoüerie de ceſte Abbaye, a cauſe que la protection des Empereurs eſloignez d'ordinaire, & embaraſſez dans de plus grandes affaires, luy eſtoit comme inutile. Encore que les Moynes de Senonnes fiſſent difficulté de changer ceſte protection, ſous l'apprehenſion qu'ils auoient que ceux qui les deuroient proteger, ne leur fuſſent pluſtoſt a charge; Ils ſe ſoubmirent pourtant volontiers a celle d'Angelram. Et comme la Ville de Metz eſtoit pour lors enrichie d'vne quantité de Threſors ineſtimables des corps ſaints & glorieux de ſes Eueſques; Leurs ſucceſſeurs eſtoient bien aiſes d'en faire part aux lieux qu'ils cheriſſoient le plus. Ainſi Drogon donna le corps de ſaint Celeſte a l'Abbaye de Maure-Montier; Et le meſme Angelram enuoya celuy de ſaint Symeon en l'Abbaye de Senonnes. Les Moynes ſe figurant que ce corps mort donneroit quelque droict de protection aux Eueſques de Metz, de laquelle ils ne vouloient point oüir parler, refuſerent d'abord ceſte precieuſe Relique. Et Angelram fut contraint de l'a faire tranſporter ſur vne montagne proche de là, du coſté du Midy, & de luy faire baſtir là, vn petit Oratoire. Dieu qui

Les Abbayes de la Voſge ſous la protection des Empereurs, depuis Charlemaigne. L'autheur des antiquitez de la Voſge, partie 3. chap. 6.

Les Moines de Senonnes ne veulent point receuoir le corps de ſaint Symeon. Le meſme Autheur au meſme endroit.

est admirable en ses Saints, & qui sçait faire honorer en terre, les corps de ceux dont les ames sont au Ciel; fit aussi tost retentir par toute la contrée, les tonnerres esclatans d'vne infinité de miracles, qu'il voulut operer a l'attouchement de ses os sacrez, comme il faisoit autre-fois a l'attouchement de ceux d'Elisée. Les orages se dissipoient, les douces pluyes, parmy les plus grandes seicheresses, tumboient gratieusement du Ciel, le feu ardant & violent des fiebures importunes s'amortissoit, la peste cessoit, & tout plein d'autres faueurs s'obtenoient facilement a l'inuocation de son secours & de son assistance.

Angelram occupé aux affaires de l'Empire & a celles de son Eueesché, se desmit de l'administration de l'Abbaye de Senonnes en faueur d'vn nommé Horgant Religieux du mesme ordre de saint Benoist, a condition qu'il reprendroit, quant a la protection temporelle, de luy & de ses successeurs Euesques de Metz. Ce bon Abbé touché des miracles salutaires que la main de Dieu operoit tous les iours par ce diuin instrument de sa prouidence speciale, assembla ses freres, pour aller reprendre le corps de ce glorieux S. sur ceste petite montagne, & l'apporter solennellement en leur Eglise dediée a Dieu sous l'inuocation du nom de saint Pierre & de saint Paul, ou il repose encor auiourd'huy dans vne belle chasse d'argent historiée de diuers personnages, sur laquelle on lit ces vers. L'Abbaye de Senones est sous la protection des Euesques de Metz.

Pausat in hac archa Simeon noster Patriarcha.
Si relegas vitam, genus hunc probat Israelitam.
Metis septenam præsul moderauit habenam.

La teste & l'vn des bras sont enchassez a part, dans deux beaux reliquaires d'argent, façonnez l'vn en forme de teste, & l'autre en forme de bras. Ceste translation se fit le vingt-troisieme d'Octobre, huict iours auant la feste de tous les Saints. Et tous les ans le mesme iour il s'en fait encor vne memoire fort solennelle en ceste Abbaye. L'Eglise de Metz solemnise le iour de sa naissance au Ciel, le seizieme de Feburier, & l'a fait annoncer en la lecture de son Martyrologe, sur ce iour la. *Metis, depositio sancti Simeonis Episcopi.* Molanus l'a r'apporté aussi le mesme iour en ses additions sur Vsuard. *Metis ciuitate, natalis sancti Simeonis Episcopi & Confessoris.* *Martyrolog. Metens. 14. Cal. Mart. Molanus ad Vsuardum.*

Les chartes de la Cathredrale tesmoignent qu'il nous estoit venu de la Palestine.

Septimus hebræo est Simeon de sanguine cretus.

DE SAMBACE HVITIESME EVESQVE de l'Eglise de Metz.

Sambacus. Sambatius. Sambatus.

SAmbace prit la conduite de ce troupeau la mesme année de nostre Seigneur cent quatre vingt & trois, & le gouuerna fort soigneusement l'espace de dix huit ans; & puis il mourut saintement, l'an deux cents, du temps du Pape Victor, & de l'Empereur Seuere. Son corps fut porté en ceste precieuse grotte de saint Clement, & repose encore presentement en l'Eglise du mesme S. Clement, qui est dans l'enceinte des murailles de la ville.

Vvassebourg liu. 1. en la vie de Saluinus troisieme Euesque de Verdun.

Pendant son Pontificat il y eût quelque changement aux affaires politiques. Car Godefroy Duc de Tongre & de Brabant, fils de Gogard, ne pouuant souffrir la cruauté de l'Empereur Commode qui fit trécher la teste a plusieurs ieunes Princes & Seigneurs des Gaules, & entre-autres a vn sien nepueu qu'il auoit mené a Rome auec luy; rompit l'alliance qui estoit entre luy & les Romains, & se ioignit aux Allemans ses voisins, par l'assistance desquels, & singulierement de Soris vn de leurs Ducs, & de Vvederic Duc de Treues, il contraignit les Romains d'abandonner le Rhin, la Moselle, la Meuse, & l'Escaut, & de se retirer a Tournay, d'ou puis apres il les chassa encor, ayant assiegé ceste ville, & l'ayant prise par force. Et puis il s'en alla mettre le siege deuant Mayence, & contraignit Numerianus maistre de la Cauallerie de l'Empereur Commode, qui tenoit ceste place, d'en sortir. Si bien que toute le Gaule Belgique, & en suitte la Ville de Metz, demeura soubs la puissance de ce Godeffroy & de Vvederic l'espace de douze ans, exempte de tous tributs & subsides. Et pour mieux cimenter ceste nouuelle alliance qu'ils auoient contractée ensemble, Godefroy prit en mariage la fille de Vvederic.

DE RVFFVS NEVFIEME EVESQVE de l'Eglise de Metz.

Tertullianus hoc anno scribit Apologeticum.

Ruffus, Ruscellus.

LA mesme année q'vn soldat Chrestien, par trop indiscret & superstitieux, fit refus de porter vne Coronne sur la teste, comme les autres, pour se trouuer a la monstre generale des Empereurs, & qu'il fut cause en partie, par ce zele inconsideré, de la sanglante persecution que l'Empereur Seuère fit allumer bien tost apres, contre les Chrestiens [quoy que Tertulien, vn peu trop boüillant aussi, ayt voulu deffendre ceste action] personne n'osant porter en ce téps dé-

plorable & calamiteux, ie ne diray pas seulement la charge, mais mesme le nom d'Euesque, par ce que les Euesques auoient beaucoup plus a souffrir que les autres; Ruffus ou Roussel fut choisi pour gouuerner ceste Eglise, sçauoir l'an de nostre Seigneur cent & vn. Et pendant ceste tempeste qui fut si horrible, qu'on croyoit que le regne de l'Antechrist fut arriué, comme remarque Eusebe, il n'abandonna iamais le vaisseau, mais il demeura ferme & constant au milieu de ces orages. Il escriuit vne lettre a son Archeuesque, qui se trouue dans le corps de l'Histoire de France. Apres qu'il eut saintement & fidelement administré son Euesché l'espace de vingt neuf ans, il mourut sous le Pontificat d'Vrbain & l'Empire d'Alexandre, l'an deux cents vingt neuf, le septieme du mois de Nouembre, selon le Martyrologe Romain. *Metis sancti Ruffi Episcopi & Confessoris.* Et selon Barronius, Vsuard, Adon, Molanus & d'autres qui le rapportent au mesme iour. Le Martyrologe de l'Eglise de Metz en fait mention en trois iours & trois endroits differents, sçauoir le septieme de Nouembre. *Eodem die, depositio S. Ruffi Episcopi.* L'onzieme de May. *Metis depositio sanctorum Confessorum, pariterque Pontificum Ruffi & Agatumbri.* Et le vingt-septieme du mois d'Aoust. *Metis sancti Ruffi Episcopi & Confessoris.* Pour nous faire solemniser, a mon aduis, le iour de son trespas; le iour qu'il fut tiré auec saint Agatombre de la grotte de saint Clement, pour estre exposé en veneration, & celuy de sa translation au lieu ou il repose auiourd'huy. Car le corps de ce grand & glorieux Euesque fut mis en depost apres sa mort, dans ceste arche pretieuse de saint Clement, dont nous auons parlé tant de fois: d'ou il fut tiré depuis, auec celuy du bien-heureux saint Agatombre: Et puis en fin il fut transferé, du consentement de l'Archeuesque Drogon, sous le regne de Charles le Chauue, de Lothaire premier, & de Louys de Germanie, au Diocese de Vvormes, en vne Abbaye qui se nomme Oternheim, ou sa sainteté a esté manifestée par vn nombre infiny de miracles au rapport de Molanus. Item *sancti Ruffi Metensis vrbis Episcopi, & Confessoris. Qui consentiente Drogone præsule, translatus est in pagum Vvormatiensem, in villam Oternheim, temporibus Lotharij Imperatoris & Ludouici Regis. Vbi etiam sanctitas eius multis virtutibus claruit.*

Lib. 6. c. 6.

Martyrolog. rom. 7. Nouembris

Martyrologium Metense. 7. Nouembris. 11. Maij & 27. Augusti

Le corps de saint Ruffus a esté transferé a Oternheim du consentement de l'Archeuesque Drogon.

Molanus in additionibus ad Vsuardum 7. Nouembris.

D'ADELPHE DIXIESME EVESQVE de l'Eglise de Metz.

Tertull. in Apologet. c. 7. Quotidie obsidemur, quotidie prodimur, in ipsis vt plurimum cœtibus & congregationib⁹ nostris opprimimur. & c. 12. Crucibus & stipitibus imponitis Christianos: vngulis deraditis latera Christianorum: ceruices ponimus ante plumbum & glutinum & gomphos: ad bestias impellimur: Ignibus vrimur: in metalla damnamur: in insulas relegamur. Et c. vltimo. Proximè ad lenonem damnando Christianam potiùs quàm ad Leonem, confessi estis labem pudicitiæ apud nos atrociorem omni pœna & omni morte reputari. Nec quicquam tamen proficit exquisitior quæque crudelitas vestra; illecebra est magis sectæ: plures efficimur quoties metimur a vobis: semen est sanguis Christianorum.

PEndant ceste cruelle persecution des Chrestiens, dont nous venons de parler, & que Tertulien descrit aucunement en son Apologetique, plusieurs Eglises se trouuant en mesme temps destituées de Pasteurs & de Prelats; comme entre autres, celle de Verdun qui fut alors entierement abandonnée, & exposée comme vn autre petit Moyse, dés le premier point de sa naissance, a la mercy des ondes d'vn fleuue noiratre & impiteux. L'Eglise de Metz fut a la verité plus heureuse, parce qu'elle fit rencontre en ceste mal'heureuse saison, de marys qui luy furent plus fideles, de Pasteurs plus charitables, & de pilotes plus hardis & plus constants. Car quelque tourmente qui se soit leuée, elle ne fut iamais abandonnée; Et ses Prelats ont esté comme les Alcyons qui bastissent leurs nids sur les irues d'vne mer courroucée, se retirent dedans, pendant les plus violentes tempestes, font leurs petits, & en ont soing lors que les vents sont plus mutinez. Car ces charitables Alcyons n'ont point redouté les persecutions & les tourments; ils se sont exposés a la mort comme de bons Pasteurs pour le salut de leur troupeau, & ont preferé l'amour qu'ils auoient pour leurs enfans, a la crainte des Tyrans & des bourreaux. Et ainsi, l'vn n'estoit point plustost mort, qu'vn autre luy succedoit, non seulement sans apprehension, mais mesme auec plaisir & volupté: comme nous voyons en ceste succession immediate d'Adelphe a Ruffus. Car Adelphe prist sa place l'an de nostre Seigneur cent & trente; & gouuerna ceste barque fidellement & constamment au milieu de ces flots impetueux, l'espace de dix sept ans, au bout desquels il mourut sous le Pape Fabien & l'Empereur Philippe, l'an deux cents quarante six, le vingt huitiéme du mois d'Auril, auquel iour il est rapporté dans le Martyrologe d'Vsuard. *Metis ciuitate, sancti Adelphi Episcopi & Confessoris.* Car bien que le Martyrologe Romain le rapporte le vingt-neufieme du mois d'Aoust, en ces termes. *Metis, Adelphi Episcopi & Confessoris.* Et le Martyrologe de l'Eglise de Metz en ceux-cy. *Metis, depositio sancti Adelphi Episcopi.* Et mesme que ceste Eglise solemnise sa feste ce iour la: toute-fois il est certain qu'il est mort le vingt-huitieme d'Auril: & que ce n'est pas le iour de sa naissance triomphante au Ciel, mais la

translation qui a esté faite de son corps en l'Abbaye de Neuuillers située dans le domaine de Liechtemberg, au Diocese de Strasbourg, qu'on doit celebrer le vingt-neufieme du mois d'Aoust. Car les Religieux de ce Monastere solemnise tous les ans, par vne ancienne tradition, ceste sainte & glorieuse translation, le mesme iour, laquelle fut faite du temps de Louys le Debonnaire, a la sollicitation de Lantfridus Suffragan de l'Archeuesque Drogon. Et outre l'instruction que i'ay euë de tout cecy par les Religieux de ce mesme Monastere; Molanus en ses additions sur Vsuard, le confirme encor.

Saint Adelphe trans-feré a Neuuillers.

Molanus in additionibus ad Vsuardum. 29. Augusti.

Il n'est pas possible au reste de raconter les miracles que Dieu a voulu operer par cest instrument sacré de sa puissance, soit tandis qu'il estoit encor dans la ville de Metz, soit lors qu'il fut transferé a Neuuillers, soit depuis qu'il y repose. Il s'en fit vn liure exprés, l'an mil cent nonante sept, qui fut imprimé l'an mil cinq cents six, in 4. Mais il n'a pas esté en ma puissance de le recouurer.

Liure expres mis en lumiere l'an 1506. des miracles de saint Adelphe.

Baronius en son Martyrologe sur le vingt neufieme du mois d'Aoust, doubte si le sermon cent trente sixieme de saint Pierre Chrysologue, qui a pour sujet, les loüanges d'vn saint Adelphe Euesque, ne doit pas estre entendu de celuy-cy. Et en effet il y a lieu d'en douter; les merites, les miracles & les actions extraordinaires de ce grand Apostre de nostre Eglise n'ayant esté que trop capables d'employer ceste belle plume. Et par cest Eloge, encore qu'il soit compris en bien peu de parolles, on peut iuger de la grandeur de sa sainсteté & de ses vertus.

Baronius in Martyrolog. 29. Augusti.

Petrus Chrysologus serm. 136.

L'Archeuesque Drogon voulut qu'on reseruast quelques parties de ceste precieuse Relique dans sa ville de Metz, qui sont encore auiourd'huy en depost dans l'Eglise de saint Clement, attendant que les Anges les rapportent a leur tout; & que ce Temple sacré du saint Esprit soit reuestu d'immortalité, & des autres doüaires qui sont deubs aux corps des bien-heureux.

DE PHRONIME ONZIESME EVESQVE de l'Eglise de Metz.



APres la mort d'Adelphe, Phronime prist la charge de l'Eglise de Metz, l'an de Iesus-Christ deux cents quarante sept: tint le siege quarante cinq ans; puis il mourut sous le Pape Caius, & l'Empereur Diocletian, l'an deux cents nonante & vn, le vingt-septiesme du mois de Iuillet; auquel iour il est rapporté dans le

Martyrologe de l'Eglise de Metz. *Metis, depositio sancti Phronimij Episcopi & Confessoris.* Molanus l'appelle Frominius. *Metis depositio sancti Frominij Episcopi & Confessoris.* Son corps fut mis apres sa mort, auec ses predecesseurs dans ceste caue insigne de saint Clement, d'ou il fut tiré long temps apres, le seizieme du mois de Iuin, comme nous apprenons du mesme Martyrologe de Metz, sur ce iour la. *Metis, translatio sanctorum Cõfessorum, pariterque Pontificum Leguntij atque Phronimij.* Il repose encor presentement, plein d'honneur & de Religieuse veneration, en l'Eglise de saint Clement qui est dans l'enceinte de la Ville

Molanus in additionibus ad Vsuardum. 27. Iulij.

Quelque temps apres sa mort, vn saint personnage allant faire ses deuotions la nuict, au tour de l'Eglise & de la grotte ou tant de corps saints estoient enseuelis, & iugeant qu'il n'estoit point damnable ny superflu, mais au contraire qu'il estoit vtile & profitable d'inuoquer les Saints, au moins comme mediateurs d'intercession, & comme seruiteurs domestiques & amis familiers de Iesus-Christ nostre vnic Mediateur de Redemption, recitant a l'honneur de tous ces Temples sacrés du Saint Esprit, ces parolles du Psalmiste. *Les Saints tressailleront d'allegresse en la gloire dont ils sont comblez*; il entendit aussi tost vne voix qui luy respondit du dedans de ceste sainte grotte. *Et ils iouyront dans leurs licts d'vn repos sans interruption.*

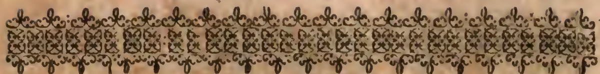
Psal. 149. Exultabunt sancti in gloria: lætabuntur in cubilibus suis.

Aussi certes bien que les Saints ne soient pas morts pour nous, & qu'ils n'ayent point respandu leur sang pour nos pechez; ils ne laissent point pourtant d'auoir soing de nostre salut. Et d'autant qu'ils voyent toutes choses en Dieu comme dans vn miroir tresparfait, il est certain qu'ayant cognoissance de nos necessités, ils s'employent charitablement pour nous assister & secourir. Et si cela n'estoit, l'Escriture ne diroit pas qu'vn Ange pria Dieu d'auoir compassion de Hierusalem & des villes de Iuda: que les Anges s'esiouissent sur la conuersion des pecheurs: que Raphaël presentoit a Dieu les Oraisons de Tobie; & qu'Elie apres son rauissement eut cognoissance & prist soing des affaires & des deportements Ioram Roy de Iuda.

Zach. 1. v. 12.
Luc 15. v. 10.
Tob. 12. v. 12.

Il faut obseruer sur ce saint Phronime, que Baronius en son Martyrologe, au dix-huictieme du mois d'Aoust, l'a confondu auec vn autre Euesque de Metz appellé Firmin, qui a pourtant regy ceste Eglise long-temps apres luy, comme nous verrons plus bas.

DE



DE LEGONCE DOVXIEME EVESQVE de l'Eglise de Metz.

PHronime ne fut pas plustost mort, que Legonce prist en main le gouuernail de ceste Eglise, l'an deux cents nonante deux, & l'a conduit fort heureusement l'espace de trente quatre ans, parmy les tempestes des persecutions qui estoient alors plus orageuses contre les Chrestiens qu'elles n'auoient esté auparauant; Diocletian n'obmettant nul genre de supplice dont il se pouuoit aduiser pour les tourmenter. Et parce que l'Eglise de Verdun estoit alors destituée de Pasteurs.;Ce bon Prelat estoit contraint de redoubler ses soings pour donner quelque aliment a ce miserable troupeau, qui ne fut pas plustost né, qu'il fut abandonné. Et puis en fin il mourut l'an trois cents vingt cinq, la mesme année que le grand Concile de Nycée fut celebré, soubs le Pape Syluestere & l'Empereur Constantin, le dixhuitieme du mois de Feburier: ayant eu ceste consolation sur le point de sa mort, que de veoir vn Ciel plus serain, vn temps plus doux & vne mer plus tranquille; L'Empereur Constantin ayant ietté de l'eau sur les flammes ardantes des persecutions que ses predecesseurs auoient allumées & ayant rendu la paix si long-temps desirée a ceste belle Sulamite la chaste espouse de Iesus-Christ.

Le Martyrologe de l'Eglise de Metz le rapporte le mesme iour dix-huitieme de Feburier. *Metis, depositio sancti Legontij Episcopi.* Son corps fut mis apres sa mort auec les autres, dans ce precieux thresor de saint Clement, d'ou il fut aussi transporté depuis, auec celuy de son predecesseur Phronime, le seizieme du mois de Iuin, comme nous auons desia remarqué. *Metis, translatio sanctorum Confessorum pariterque Pontificum Leguntij atque Phronimij.* Et repose maintenant en la mesme Eglise de saint Clement qui est dans l'enclos de la Ville.

Iusques icy les Grecs & les Romains ont regy l'Eglise de Metz, & singulierement les Grecs, se trouuant fort peu d'Euesques de Metz depuis saint Patient iusques a Legonce, qui ne nous soient venus de Grece.

DE SAINT AVCTOR TREZIEME
Euesque de l'Eglise de Metz.


Pres que les Grecs & les Romains eurent gouuerné l'Euesché de Metz l'espace de trois cents ans, ou enuiron; en fin le pays mesme commença de fournir de Prelats a ceste Eglise. Et le premier que nous trouuons auoir esté tiré de la Ville de Metz, pour estre esleué a vne si haute dignité, fut vn nommé Auctor, homme d'vne fort basse & vile condition, n'estant que Sauetier ou Cordonnier de sa profession. Mais il ne se faut point estonner de cecy; parce qu'il y a ceste difference entre le procedé de Dieu & celuy des hommes, que les hommes entreprenant quelque chose, ont accoustumé de l'a conduire a sa fin par des moyens qui luy sont proportionnés. Par exemple, ils se rendent sçauants en estudiant; ils emportent les victoires en combattant, & guerissent les maladies en ordonnant de la casse, de la reubarbe & de semblables autres drogues. Et Dieu, au contraire, conduit les choses a leur fin, bien souuent, par des moyens qui n'y ont nul rapport. Par exemple, il deffait des bataillons de Geans, auec des armées de mousches & de grenoüilles : il confond les superbes auec vn peu de boüe : il tuë auec le pain & le vin, & guerit les maladies plus incurables auec du poison.

Procedé de Dieu merueilleux en la publication de l'Euangile.

Et singulierement il s'est comporté de ceste maniere extraordinaire & incomprehensible en la publication de l'Euangile; car il a esleu pour trompettes & Predicateurs du Sacrement ineffable de l'Incarnation, & du Mystere contemptible, en apparence, de l'a Croix, vne petite poignée de gens pauures, impuissants, idiots & barbares : pour faire cognoistre qu'il n'empruntoit point l'efficace de ces mysteres, des moyens dont il se seruoit, mais qu'il la tiroit de l'abisme inespuisable de sa Toute-puissance & de sa prouidence. Et sans doute, s'il se fut seruy de Cesars puissants, de Cresus opulents, d'Aristotes sçauants, ou de Cicerons éloquents, l'on eut plustost attribué le progrés du Christianisme a la valeur, ou a la tirannie des richesses, ou aux raisons puissantes d'vne profonde doctrine, ou aux charmes d'vne douce eloquence, que non

Diuus Ambrosius.

point a la sagesse infinie de sa conduite. Si bien que pour induire nos esprits a recognoistre & a croire qu'il y auoit quelque puissance secrette qui trauailloit sourdement a la propagation de la foy, il a voulu choisir des Apostres, des Predicateurs, & des Euesques foibles, pauures, & ignorants. Et c'est pour ce mesme sujet que sa Prouidence a ordonné qu'vn Cordonnier fut placé parmy vne grande quantité d'Euesques sçauants, riches & puissants, qui ont gouuerné ceste Eglise, & qu'il les deuança tous en vertus, en merites, en actions, & en efficace d'exemples & de parolles.

Auant toute-fois que nous passions plus outre; il sera fort a propos que nous establissions le temps prefix & determiné de la seance de saint Auctor, affin que nous purgions, par ce moyen, l'Histoire de sa vie d'vn erreur manifeste qui a esté glissé dedans.

Nous trouuons donc dans quelques vns de nos manuscrits, & mesme dans Vvasbourg que saint Seruais Euesque de Tongres fit le voyage de Rome du temps de saint Auctor, & qu'il eut vne reuelation, faisant sa priere aux Sepulchres de saint Pierre & de saint Paul, que plusieurs Villes de la Gaule Belgique seroient ruinées, bruslées & desolées par les Huns, & entre autres la Ville de Metz, excepté pourtant l'Oratoire de saint Estienne, qui seroit miraculeusement conserué de la furie de ces barbares; & que repassant par Metz pour s'en retourner a Tongres, il fit part de ceste mauuaise nouuelle a nostre Euesque Auctor, lequel implora tout aussi tost l'assistance du Ciel pour destourner cest orage; mais qu'en fin pourtant ce que saint Seruais auoit predit, arriua bien tost apres; & que non seulement la Ville de Metz fut entierement pillée, saccagée, & bruslée; mais mesme que les Citoyens furent emmenés prisonniers auec leur Euesque par Attila, iusques a vn certain Bourg nommé Dix-paing, en Latin, *Decempago*; & que ce saint Prelat aueugla, par ses prieres, ce Tyran & tous ceux de son armée, pour les contraindre, par ce miracle, de remettre les prisonniers en liberté. Ce qu'ayant fait, ils recouurerent l'vsage de la veuë dont ils estoient priués.

Gregorius Turonensis lib. 2. num. 5.

L'erreur que ie remarque en ce discours, c'est qu'il fait saint Seruais & saint Auctor contemporains d'Attilla, qui n'a pourtant esté qu'enuiron cent ans apres. Car ces Euesques gouuernoient leurs troupeaux l'an trois cents cinquante, & ce barbare exerçoit sa furie l'an quatre cents cinquante. Et toute fois la substance de ceste Historie ne pouuant pas estre reuoquée en doute; il n'y a que la circonstance du temps & des personnes qui nous donne de la peine;

estant indubitable, ou que ceste desolation totale de la Ville de Metz n'a point esté causée par Attila, ou qu'elle n'est point arriuée du temps de saint Auctor.

Plusieurs rauages de la ville de Metz.

Pour resoudre ceste difficulté, il faut obseruer qu'il y a eu plusieurs descentes des peuples Septentrionaux en ceste contrée. Nos Historiens en marquent vne l'an trois cents trente deux, sous vn certain Euesque qu'ils nomment Valerien, lequel ils veulent auoir esté mis a mort par ces barbares, & auquel ils escriuent qu'Auctor a succedé. Reginon afferme que les Vvandales & les Allemands se respandirent dans les Gaules, des l'an trois cents cinquante *Gothi Jtaliam, Vvandali atque Allemanni Gallias aggrediuntur.* Adon de Vienne en sa Chronique, en designe vne autre des Francons, l'an trois cents trente six, qui ruinerent la ville de Treues, brusserent celle de Metz, & passerent iusques a Orleans. *Metis a Francis succensa, Treueris destructa: Franci vsque Aureliam perueniunt.* Gregoire de Tours fait mention de celle d'Attila, enuiron l'an quatre cents cinquante, *Igitur Chuni a Pannoniis egressi, vt quidam ferunt, in ipsa sanctę Paschæ vigilia, ad Metensem vrbem, reliqua depopulando, perueniunt, tradentes vrbem incendio, & populum in ore gladij trucidantes, ipsosque sacerdotes Domini ante sacrosancta Altaria perimentes.*

Regino ad ann. 350.

Et comme il est grandement probable que les Huns se sont venus descharger en ce pays quelques autres fois, auant le grand rauage qu'il y firent sous la conduite d'Attila; puis qu'ils estoient des-ja sortis de leurs froides cauernes, long temps auant la naissance de ce barbare; on pourroit dire que Gregoire de Tours voudroit parler de quelque autre incursion precedente celle d'Attila, s'il ne specifioit expressément son nom. *Attila vero Chunnorum Rex a Metensi vrbe egrediens &c.* Nos mesmes Historiens parlent d'vne autre enuiron l'an cinq cents septante, sous l'Euesque Villicus, qu'ils appellent Villicien, que nous trouuons auoir tenu ce siege iusques a l'an cinq cents septante deux, & non pas plus bas. Ie ne parle point de celle des Normands qui vinrent rauager ceste Ville, l'an huit cents octante deux, ausquels nostre Euesque Vvala se voulant opposer, perdit la vie. De toutes ces descentes il n'y a que la premiere qui nous peut estre vn peu suspecte. Par ce que ceux qui la raportent, disent que ce fut vn torrent de Huns ou de Vvandales qui vint fondre sur ceste Prouince. Et toute-fois on peut douter du temps, puis qu'il n'y a point d'Historiens qui escriuent qu'ils soient icy descendus si tost. Et puis nous ne trouuons point d'Euesque dans nos chartulaires qui se soit nommé Valerien.

Gregorius Turonensis lib. 2. hist.

Ils disent qu'on la passe sous silence, pour le peu de temps qu'il a regy ceste Eglise, ayant esté presque aussi tost assassiné qu'esleu. Mais ceste rencontre memorable, d'auoir souffert le martyre par la main des Tyrans, luy deuoit faire trouuer, ce me semble, quelque place parmy les autres, pour donner au moins vn Martyr a ceste Eglise, qui n'est ornée que de Confesseurs. D'ailleurs, nous sçauons par de fortes preuues que saint Auctor prist la conduite de ceste chaire des l'an trois cents vingt six. Et partant il ne peut auoir succedé a Valerien l'an trois cents trente deux. Si bien qu'il faudroit au moins que ces barbares fussent descendus en ces quartiers, cinq ou six ans plustost qu'ils ne l'escriuent. Apres: le recit que Seruais fit a Auctor de sa reuelation, ou de l'aduis qu'il auoit eu de la descente des Huns & des Vvandales en ceste contrée, fait voir qu'Auctor estoit des-ja Euesque de Metz auparauant leur venuë. Et ainsi son predecesseur pretendu Valerien ne pourroit point auoir passé par le fil de leur glaiue. Aussi veux-je croire ou qu'ils ont pris Valerien pour Villicien sous lequel ils escriuent qu'il est arriué encor quelques persecutions lesquelles ils ont confonduës auec celle-cy: ou que ce Valerien n'estoit point Euesque; mais qu'il pouuoit estre quelque celebre Ecclesiastique, ou quelque officier remarquable de saint Auctor, comme son Presbtre ou son Diacre. Improbation de l'Euesque Valerien.

Or toutes ces incursions se sont tellement suiuies, & ont esté si semblables entre elles, a raison du lieu d'ou ces Schytes sont descendus, de leurs mœurs, de leurs habits, de leurs actions, de leur ferocité, & de tout plein d'autres conditions qui leur estoient communes, qu'elles n'ont pas peu estre clairement distinguées par les Historiens. De sorte qu'ils ont souuent attribué a l'vne ce qui estoit arriué sous l'autre. Ainsi Vsuard, Adon, Surius, Othon Euesque de Frisinghen, Sigebert, Nicolaus Olaus, Vincent de Beauuais & quelques autres rapportés par Baronius en son Martyrologe, le quatorzieme de Decembre, racontant le Martyre de saint Nicaise Euesque de Reims, & de sa sœur sainte Eutrope Vierge; les vns l'a renuoyent a la persecution des Vvandales, & les autres a celle des Huns conduits par Attila. *Quorum alij passos hos tradunt temporibus Vvandalicæ cladis; alij autem sub Attila Hunnorum Rege.* *Baronius 14. Decembris.*

Il s'est encor glissé de là vne autre confusion dans l'Histoire; qui est, que les personnes & les choses qui ont esté sous l'vne de ces persecutions & de ces rauages; & les personnes & les choses qui ont esté sous l'autre, ont esté confondues quant a leur existence, & ont esté rapportées a vne mesme difference de temps. Les choses arriueés sous diuerses persecutions confondues sous vne mesme.

Ainsi Flodoard pense que S. Nicaise Euesque de Reims, Anian Euesque d'Orleans, saint Loup Euesque de Troyes, & saint Seruais Euesque de Tongre : qui ont tous esprouué la rigueur de ces Tyrans, ayent esté contemporains, encor qu'en effect ils se soient rencontrez sous diuers orages, & que saint Seruais ait bien precedé saint Loup de cent ans : saint Seruais s'estant trouué au Concile de Cologne l'an trois cents quarante six, ou trois cents quarante neuf ; & saint Loup a vn autre qui fut celebré en France l'an quatre cents quarante six, ou il fut deputé auec saint Germain Euesque d'Aucerre, pour aller purger l'Angleterre de l'heresie des Pelagiens dont elle estoit infectée.

Nos Historiens ont commis la mesme faute; car ils ont rapporté a l'vne de ces persecutions, toutes les choses qui se sõt passées sous diuerses, & en diuers temps, & ont choisi la plus remarquable qui est celle d'Attila, & luy ont attribué toutes les funestes aduantures de la Ville de Metz. Ainsi, ils veulent que Valerien qu'ils establissent dans ceste chaire, l'an trois cents trente deux, soit passé par le glaiue d'Attila : que son successeur Auctor ait esté emmené prisonnier auec les habitans de la Ville de Metz, iusques a vn village nommé Dix-paings, en latin *Decem-pagos*, par ce mesme Tyran: que ceste Ville ait esté entierement desolée par la cruauté & la barbarie de ses supposts & de ses armes: que saint Liuier qui estoit, disent ils, du temps de Villicus, enuiron l'an cinq cents septante, ait aussi souffert le martyre par le glaiue de cest inhumain; estant neantmoins tres-certain que toutes ces choses ne se peuuent point rapporter de la sorte. Et pour ce qui regarde saint Auctor, il n'y a point de doute qu'il a precedé la persecution d'Attila de cent ans. Mais comme nous ne sçauons pas bien si ce grand incendie de la Ville de Metz, dont il ne resta rien que le petit Oratoire de saint Estienne, fut causé par les Vvandales, ou par Attila; aussi ne pouuons nous pas bien decider sous lequel de nos Euesques, il est est arriué. Si nous disons qu'Attila en ait esté l'Autheur, comme a pensé Gregoire de Tours ; il nous sera force de conclure que ce fust l'Euesque Gosselin, lequel tenoit alors ce siege, qui se trouua sous cest orage. Si nous croyons auec Reginon que des l'an trois cents cinquante, les Vvandales soient venus rauager ce pays ; il ne sera point mal-aisé de nous figurer que la Ville de Metz fut le theatre de leur barbarie ; & que ce fut alors qu'elle passa totallement par les flammes & par les armes de ces Tyrans. Et suiuãt cecy, ce seroit saint Auctor qui auroit souffert

la rigueur de ceste persecution ; ayant eu le gouuernement de ceste Eglise en main, depuis l'an trois cents vingt six, iusques a l'an trois cents septante quatre. Et certes, nos meilleurs Autheurs sont d'oppinion que cest incendie general de la Ville de Metz arriua sous saint Auctor, & qu'il fut causé par les Vvandales ; & singulierement vn Ancien fort authentique, en la vie de saint Tron, ou il dit. *Intrauit autem beatus Trudo Dei famulus Metense oppidum, venitque ad gloriosam Ecclesiam sancti Stephani primi Martyris, in qua, summa, vt dignum est, reuerentia pratiosissimus sanguis illius custoditur. Quæ etiam Vvandalorum tempore, deffendente diuina gratia, & meritis sancti Martyris, in medio vrbis incendio sola illæsa permansit.* Encor que ceste oppinion me semble plus probable que la premiere, a cause du consentement vniuersel de tous nos plus fideles Historiens, & de la rencontre de saint Seruais Euesque de Tongre, qui se trouue auoir vescu en mesme temps que saint Auctor : toute-fois il faut aduoüer qu'il est mal-aisé de former vn iugement asseuré sur vne antiquité si obscure. Ce qu'il y a de certain en cecy, c'est que la Ville de Metz a esté ruinée deux fois en moins de cent ans ; la premiere, par les Vvandales, & la seconde par Attila ; & que l'vne de ces deux fois, elle fut si fort anéantie, qu'il ne luy resta rien de tous ses edifices, que l'Oratoire de saint Estienne. Et ce qu'il y a d'incertain & de doubteux, c'est, si ce fut par les Vvandales, ou par Attila, qu'elle receut ceste grande & mortelle playe: Et par consequent, si ce fut sous saint Auctor, ou sous l'Euesque Gossel in. I'ay iugé ce pendant sur la certitude de ceste alternatiue, & sur la probabilité de l'oppinion qui attribue ce funeste éuenement a la rage des Vvandales, & au temps de saint Auctor, de coucher icy ce que nos Historiens r'apportent de la substance de ceste Histoire, en faisant pourtant tousiours abstraction de ces deux Prelats, sur la difficulté qu'il y a de iuger sous lequel des deux elle s'est passée.

Il est plus probable que ce grãd incendie de la Ville de Metz, dont il ne resta rien que l'oratoire de saint Estienne, ait esté causé par les Vvãdales que par Attila.

Donc, l'Euesque de Metz ayant eu aduis que les Vvandales ou les Huns venoient fondre sur ceste Ville ; & que les pechez des habitants auoient tellement prouoqué l'ire de Dieu, que sa prouidence auoit resolu de l'a liurer entre les mains de ces barbares, il se mit en deuoir d'aller au deuant par toutes les voyes qui luy purent venir en la pensée. Et comme en la primitiue Eglise, on ne baptisoit point les Cathecumenes que la veille de Pasques, ou de la Pentecoste, si ce n'estoit en cas de necessité fort pressante, ce vigilant Pasteur baptisa pour lors, la veille de Pasques, tous ceux qui restoient a receuoir ce Sacrement salutaire, dans la ville de Metz.

Solemne tempus baptismi esse Pascha vel Pentecostem, & nõ Epiphaniam tradit sanctus Leo epist. 4. ad Siciliæ Episcopos, qui ex Ecclesiæ Aphricanæ consuetudine in vigilia Epiphaniæ etiam baptisabant.

Et d'autant qu'il est a presumer que tous ceux qui n'estoient point encor baptisés, n'estoient peut estre point suffisamment preparés pour receuoir dignement ce mesme Sacrement, soit qu'ils n'eussent point encor passés par tous les degrés de leur nouiciat, & qu'ils ne fussent point assés fondés aux premiers elements de la foy, soit qu'ils n'eussent point encor vne volonté bien efficace & bien resoluë d'embrasser le Christianisme; nous pouuons iuger de la, de quels soings & sollicitudes nostre digne Prelat deuoit estre agité, voyant d'vne part le peril de ses enfans en ceste occasion, s'il ne les baptisoit point, & de l'autre, l'iniure a laquelle il exposeroit le Sacrement de Baptesme, s'il le donnoit a des personnes mal disposées, & preparées.

Ie ne me veux point estendre sur ceste ancienne pratique de l'Eglise, parce qu'elle est assez notoire a ceux qui sont seulement mediocrement versés en l'antiquité. Il nous suffira d'en recognoistre encor quelques vestiges dans nos anciennes ceremonies, & nos Liturgies sacrées, comme dans les benedictions que nous faisons des fonds baptismaux, tous les ans la veille de Pasques, & de la Pentecoste; en ceste denomination du Dimanche d'apres Pasques que nous appellons *Dominicam in albis* parce que les nouueaux baptisés portoient des robbes blanches, qui signifioient l'estat de la vie qu'ils venoient de receuoir; en l'introite de la Messe du mesme Dimanche, ou l'Eglise empruntant les parolles de saint Pierre, parle aux nouueaux baptisés, comme a des enfans nouueaux nés, & les inuite de venir succer le laict delicieux de ses saintes mammelles: mais sur tout, en ceste priere secrette que nous faisons au sacrifice non sanglant du precieux corps du fils de Dieu, le iour de la Pentecoste, & toute l'octaue, pour ces mesmes enfans nouueaux nés a Iesus-Christ & a la foy.

1. Pet. 2. Sicut modo geniti infantes, rationabiles, & sine dolo lac concupiscite.

Hãc igitur oblationem seruitutis nostræ, sed & cunctæ familiæ tuæ quam tibi offerimus pro his quoque quos regenerare dignatus es ex aqua & spiritu sancto

Doncques, apres toute les ceremonies des ceste sainte & spirituelle renaissance, la mesme veille de Pasques, remarque Gregoire de Tours, ces Tyrans entrerent dans la Ville de Metz, la pillerent la ruinerent, & la bruslerent entierement, excepté l'oratoire de saint Estienne, qui fut miraculeusement conserué de cest incendie, en vertu des Reliques, & par les prieres de ce glorieux Martyr. Auant pourtant que de mettre le feu dans la Ville, ils eurent bien le soing d'en faire tirer les belles colomnes de marbre, les tables de Iaspe, les vases de Porphire, & plusieurs autres pieces antiques, qui restoient de l'Amphiteatre d'Octauian, & qui seruoient alors, a la decoration de nos temples sacrés, & singulierement de celuy de saint

saint Iean l'Euangeliste ou des douze Apostres, que nous appellons auiourd'huy de saint Arnoulph, & de les faire trainer apres eux.

Gregoire de Tours qui attribue cest effet funeste a Attila, le descrit en ces termes. *Igitur Chunni a Pannonijs egressi, vt quidam ferunt, in ipsa sanctę Paschę vigilia ad Metensem vrbem, reliqua depopulando, perueniunt, tradentes vrbem incendio, & populum in ore gladij trucidantes, ipsosque sacerdotes Domini ante sacrosancta altaria perimentes. Nec remansit in ea locus inustus, preter oratorium beati Stephani primi martyris ac leuitę. De quo oratorio quę a quibusdam audiui, narrare non distuli. Aiunt enim priusquam hi hostes venirent, vidisse se virum fidelem in visu quasi conferentem cum sanctis Apostolis Petro ac Paulo, beatum leuitam Stephanum de hoc excidio, ac dicentem. Oro domini mei, vt non permittatis obtentu vestro Metensem vrbem ab inimicis exuri, quia locus in ea est in quo paruitatis meę pignora continentur: sed potiùs sentiant se populi aliquid me posse cum Domino. Quod si tantum facinus populi supercreuit, vt aliud fieri non possit, nisi ciuitas tradatur incendio, saltem vel hoc oratorium non cremetur. Cui illi aiunt, vade in pace, dilectissime frater, oratorium tantùm tuum carebit incendio. Pro vrbe verò non obtinebimus, quia dominicę sanctionis super eam sententia iam processit; inualuit enim peccatum populi & clamor malitię eorum ascendit coram Deo. Ideo ciuitas hęc cremabitur incendio. Vnde procul dubiò est, quod horum obtentu vrbe vastata, oratorium permansit inlęsum.*

Gregorius Turonensis lib. 2. hist. num. 6.

La ville de Metz ruinée pour les pechez des habitans.

Les chartes de saint Arnoulph nous font encor vne plus ample description de ce rauage; dans laquelle nous apprenons que ces Barbares brusleren toutes les Eglises qui estoient hors de la ville, hormis celle de saint Iean l'Euangeliste, laquelle ils desmolirent iusques aux fondements, pour en tirer les belles colomnes de marbre, & les tables de Iaspe & de Porphire dont elle estoit enrichie; & que toutes les reliques qui estoient dans ces Eglises, & singulierement la dent de saint Iean l'Euangeliste furent transportées en l'oratoire de saint Estienne. Ie pense pourtant qu'il faut tousiours entendre des Vvandales ce qui est dit la dedans, des Huns; supprimer le discours qui y est rapporté de Valerien; & corriger la datte du temps; encor qu'il n'y ait peut estre point d'inconuenient de dire que ceste sanglante deuastation soit arriuée l'an trois cents vingt-neuf, auquel temps saint Auctor portoit des-ja le baston pastoral de ceste bergerie. *Longo tempore post decessum beati Patientis, scilicet anno ab incarnatione Domini trecentesimo vigesimo nono. &c. Audientes autem ciues Metenses famam nequissimi populi, fossatis & muris*

Toutes les reliques des Eglises de Metz portées dans l'oratoire de saint Estienne.

Discours tiré des chartes de S. Arnoulph.

se munierũt & omnes Reliquias Sanctorum infra mœnia ciuitatis, in Oratorio scilicet sancti Stephani iusserunt deferri. Ibique delatus est dens beati Ioannis Apostoli & Euangelistæ, cum cæteris Reliquijs Apostolorum & aliorum sanctorum a religiosis fratribus Canonicis Ecclesiæ sanctorum Apostolorum, quæ modernis temporibus Ecclesia sancti Arnulphi dicitur. Custoditæ sunt prędictę Reliquiæ à Canonicis prędictis, in prędicto Oratorio sancti Stephani, donec prędictus malignus populus Hunnorum ad propria est reuersus. Sub hoc turbine beatus Seruatius pręsul Tungrorum Romam proficiscitur ad Apostolorum limina, Domini remedium imploraturus per merita ipsa sublimia. Vbi cùm quasi victima Deo se offerret pro ira Domini a populo suspendenda, beatus Princeps Apostolorum in visu ei dixit. Noueris charissime diuino institutum iudicio totam fere Galliam tradi Barbarorum incendio, præter Oratorium beati prothomartyris Stephani quod Metis constructum est. Sanctus accepto Seruatius oraculo, veloci regreditur gradu. Sed Gallias iam Hungari compleuerant; Mettin vrbem cinxerant obsidione, & pro murorum robore frustrati ad tempus expugnatione, recedebant. Ibidem beatum Valerium Męttensis Ecclesiæ antistitem, pro lege Dei certantem, & eorum violentiam reprobantem assumentes, diabolica aspiratione sęuientes interfeceruut; omnes etiam Ecclesias quæ extra vrbem erant, dantes incendio, præter Ecclesiam sanctorum Apostolorum quam funditus destruxerunt. Tabulas enim & columnas marmoreas & diuersa marmorum genera ex quibus eadem Ecclesia fuerat fabricata, abstulerunt, & secum in suam patriam deuexerunt. Erat enim eadem Ecclesia. &c. Quam cum Hunni destruxissent, discesserunt. Sub illorum discessione sanctus Seruatius Mettin venit; beato Auctori reuelationem præfatam reuelat, & ad sedem suam Tungrensem remeat. Quo abeunte muri Metensium corruunt. Beatus Auctor cernens hoc, ciues aduocat, confiteri peccata hortatur, pęnitentiam iniungit, infantes baptizari iubet; erat enim sabbatum Paschę. Barbari fama celeri reuocati, vrbem inuadunt; omnes trucidant; cuncta diripiunt. Quid plura? Ecclesias cruore Innocentium replent: Sacerdotes iugulant: soli seruantur qui ludibrio deputarentur. Oratorium sancti Stephani prothomartyris furentes circumdant; aditum tentant: sed quod cęleste protegebat auxilium, irrumpere non valebat impetus furentium. Tandem velut sodomitæ quondam erga domum Loth suo delusi conamine, incensa vrbe ipsum Episcopum cum reliquis abducunt. Iam procul ab vrbe recesserant ad locum qui Decempagos dicitur; & ecce barbari cæcitate mulctantur, quemadmodum olim Ægiptij vlteriùs abire non valentes. In tali ergo anxietate sciscitantur a Christianis quos abducebant, quo præstigio hoc illis accidisset? Quibus illi. Non hoc suspicemini maleficium: sed credite vobis iram Dei imminere qui sanctum Auctorem Episcopum Metensem ab-

Ceste description de l'Eglise de saint Arnoul ſe trouue en la vie de saint Clemẽt.

ducitis impiè. Mox itaque sanctus Auctor inquiritur, inuenitur, rogatur, offertur vt quicquid vellet, sumeret, tantum vt beneficium lucis non substraheret eis. At ille: nihil rapinarum se velle, sed tantùm captiuos sibi reddi. Concedunt: captiuos reddunt, sicque tenebras euadunt. Sicque factum est vt captiuato Pastore, grex captiuorum in libertatem poneretur.

Ces ennemis du genre humain ayant ainsi ruiné ceste Ville opulente, ne se contenterent pas de se charger des despoüilles; mais encor emmenerent les pauures habitans captifs & prisonniers auec leur bon & fidele Pasteur saint Auctor. Toute-fois, de mesme que le Prophete Elisée frappa d'vn aueuglement espouuentable toutes les troupes du Roy de Syrie, qui estoient venuës pour se saisir de sa personne, iusques a les reduire a ceste extremité, que de n'auoir point d'autre guide que luy mesme. Ainsi nostre saint Euesque aueugla ceste trouppe cruelle de Scithes, & les tint en cest estat par la force de ses prieres, iusques a tant qu'ils eurent rendu la liberté a ceux qu'ils emmenoient prisonniers. 4. Reg. 6.

Les reliques pretieuses du glorieux Martyr saint Estienne, que la prouidence diuine deliura pour lors de la rage de ces bourreaux, n'estoient autres que le caillou dont il fut lapidé, qu'on voit encor auiourd'huy tout couuert de ses cheueux & pourpré de son sang; & qui est religieusement & pretieusement gardé dans ce Temple superbe, qui est dedié a Dieu sous l'inuocation de son nom. Car auec ce que le corps de saint Estienne ne fut trouué que l'an quatre cents quinze, & que partant nous ne pouuions point auoir alors de reliques de son corps; supposée l'oppinion que nous suiuons que ce rauage ait esté causé par les Vvandales, du temps de saint Auctor; il est encor certain d'ailleurs qu'auant Theodoric second qui nous apporta, de Besançon, ce que nous auons de son bras, & Theodoric de Boppart qui nous donna ce que nous auons de son Crane; nous n'auions que ce pretieux caillou, comme ie feray voir en la vie d'Adelberon second, au sujet du voyage que fit icy vn nommé Gerard Euesque de Toul.

Les reliques qui ont cõserué l'Oratoire de saint Estienne, n'õt esté autres que le caillou qui est encor auiourd'huy dans la Cathedrale.

Et si l'on est en peine de sçauoir d'ou, & comment nous est venu ce riche Diamant? Nous respondrons que saint Clement nostre premier Apostre nous en a fait present, comme tesmoignent tous nos Historiens, & l'ancienne tradition. Et que ce fut au suiet de ce cher gage qu'il fit icy bastir de son temps, l'Oratoire de saint Estienne. Autrement il est a croire qu'il se fut contenté des Oratoires qu'il auoit fait construire sous l'inuocation du nom de l'Apostre saint Pierre qui l'auoit enuoyé, dans l'vn desquels il auoit esta-

Ce pretieux caillou apporté par saint Clement.

bly son siege Episcopal.

Et si l'on demande plus outre, d'où sainct Clement pouuoit auoir eu ceste pretieuse relique? Ie respondray, auec Baronius, qu'auant l'inuention du corps de ce bien-heureux Martyr, l'on auoit des-ja veu en Occident des caillous, dont il auoit esté lapidé.

Baronius ad ann. 416. num. 3.

Il ne faut point obmettre d'inserer icy quelque remarque du Noble & bien-heureux martyr saint Liuier, sur lequel nous pouuons faire succintement trois considerations. La premiere, sur la verité de son estre. La seconde, sur la circonstance du temps de son existence. Et la troisieme, sur la quantité de rencontres & d'auantures qu'on a coulées dans l'Histoire de sa vie.

Incident de S. Liuier.

Quant au premier chef; il est certain qu'il a esté. Les Historiens, la tradition, & la pretieuse relique de son corps, que nous possedons encor aujourd'huy en ceste Ville le tesmoignent clairement. Il estoit de Noble extraction, & natif de ceste contrée, bien nourry, & plein de vertus & de saintes habitudes dés le berceau.

Varieté d'oppinions sur le temps que viuoit saint Liuier.

Il y a difference d'oppinions touchant le second. Les vns disent qu'il viuoit du temps du Pape Pelagius premier, l'an cinq cents cinq ou six. Les autres, du temps de son successeur Iean troisieme, enuiron l'an cinq cents septante, tousiours pourtant du temps de l'Euesque Villicus, qu'ils appellent Villicien, & pour lequel ils ont peut estre pris Valerien, comme nous auons des-ja obserué. D'autres ont escrit qu'il viuoit sous le Pontificat de Leon premier, & partant pendant la seance de l'Euesque Gosselin, enuiron l'an quatre cents cinquante, ou cinquante cinq. Tous ceux qui croiét qu'il a receu la coronne de martyre par les mains des Huns & d'Attila, doiuent souscrire a ceste opinion. Les autres tiennent qu'il estoit du temps de l'Euesque Auctor, & que l'vn & l'autre se trouuerent sous vn mesme orage. Les chartes de saint Arnoulp supposent ceste oppinion, adioustant cecy a ce que nous auons rapporté cy-dessus. *Fuit in eodem conflictu quidam sanctus nomine Liuarius, miles Christi strenuus, claro parentum sanguine progenitus, territorij Metensis indigena. &c.* Ceste controuerse n'est point plus facile a resoudre que celle du temps du martyre de saint Nicaise Euesque de Reims, & de sa sœur sainte Eutrope; encor que ceste derniere opinion me semble plus probable que les autres.

Quant au troisieme point, il faut aduoüer que la simplicité des siecles passez, & de certains escriuains peu iudicieux, a glissé quan-

tité de pieces dans la vie de ce glorieux Martyr, qui n'ont nulle apparence de probabilité, qui sont contradictoires, & qui démentent, a chaque periode, la verité de l'Histoire. Aussi les anciennes chartes de saint Arnoulph ne font elles nulle mention de ces circonstances fabuleuses : mais elles rapportent simplement que ce braue gentil-homme se rencontra sous la sanglante persecution des Barbares, & que comme il combattoit genereusement pour la deffence de sa religion, & pour la liberté de sa patrie, il fut pris par eux, & emmené aupres de Marsal, ou ils luy trancherent la teste, le vingt cinquieme du mois de Nouembre ; laquelle il prist luy mesme entre ses mains, apres qu'elle fut a bas, & comme vn autre saint Denys l'a porta bien loing de la, sur vne montagne, ou son corps fut enseuely, & ou il a reposé plusieurs siecles. Dieu qui est prodigieux en ses Saints, & qui sçait honorer pour vne eternité ceux qui le confessent seulement en vn moment, fit briller aussi tost, les esclairs d'vne infinité de miracles, par les merites & les intercessions de ce grand Martyr, en toute ceste contrée, qui attiroient les peuples de bien loing, & leur faisoient flechir le genoux deuant son tombeau. L'Euesque Theodoric premier, iugeant qu'il ne debuoit point laisser plus long-temps ce pretieux thresor a la campagne, le fit enleuer & transporter en l'Eglise de saint Vincent, ou ayant esté quelque temps en depost, il fut solennellement transporté en ceste Eglise parochiale qui est dédiée a Dieu sous l'inuocation de son nom, ou il repose encor presentement, n'estant resté a saint Vincent qu'vne petite partie de ses os. Ceste montagne ou il a reposé si long temps est demeurée mesme signalée & illustrée d'vne fontaine dont les eaux sont prodigieuses & salutaires.

7. Calendas Decembris.

Theodoric premier fit transporter le corps de saint Liuier en la ville de Metz.

Il se tint vn Concile a Cologne, l'an de nostre Seigneur trois cents quarante neuf, contre Euphrate Archeuesque de la mesme Ville, qui nioit la diuinité du Fils de Dieu, ou nostre saint Auctor assista auec plusieurs autres Euesques, sçauoir auec saint Martin, non point Archeuesque de Tours, comme quelques vns ont pensé ; mais Archeuesque de Mayence, Maximin Archeuesque de Treues, Valentin Archeuesque d'Arles, Seuerin Archeuesque de Sens, Dyscole Archeuesque de Reims, Panchaire Archeuesque de Besançon, Eusebe Archeuesque de Roüen, Victorin Euesque de Paris, Seruais Euesque de Tongres, Euloge Euesque d'Amiens, Mercure Euesque de Soissõs, Valerian Euesque d'Aucerre, Simplice Euesque d'Autun, Amand Euesque de Strabourg, Iesse Euesque de Speire,

Concilium Agrippinense ann. 349. contra Euphratam illius vrbis Episcopum.

Optatian Euesque de Troyes, Donatian Euesque de Chalons sur la Saonne, Iustinian Euesque d'Augst, dont le siege a esté depuis transferé a Basle, Diopete Euesque d'Orleans, Didier Euesque de Langres, Superieur Euesque de Tournay, & Saintin Euesque, comme ie croy, de Laon, qui tous d'vne voix & d'vn accord iugerent qu'Euphrate estoit indigne de l'Episcopat : & en effet le deposerent & le degraderent. Voicy la sentence que saint Auctor rendit contre luy. *Auctor Episcopus Mediomatricorum dixit* (Car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas Victor, comme quelques vns ont pensé) *Quoniam palam factum est, & probatum Euphratam immemorem Sacramenti cælestis, blasphemasse in Spiritum sanctum, negando Christum Deum Dei Filium ; & multis criminibus coarguitur, quod Episcopum nullo modo decet, consentio eum esse depositum.* Auctor Euesque de Metz a dit *Puis qu'il est notoire, & qu'il est suffisamment prouué, Qu'Euphrate, au mespris du Sacrement celeste, c'est a dire de l'Incarnation, a blasphemé contre le Sainct Esprit, en niant la Diuinité de Iesus-Christ fils de Dieu, & qu'il est taché de plusieurs crimes, qui sont indignes d'vne personne qui tient le rang d'Euesque, Je consens qu'il soit déposé.* Tous les autres Prelats donnerent vn mesme iugement contre cest Archeuesque apostat.

Saintinus Episcopus a Laticlauo.

Sentence de S. Auctor contre Euphrate.

Baronius s'est trouué embarassé sur la substance de ce Concile, ou au moins sur la circonstance du temps auquel ont tient communement qu'il fut celebré, sçauoir l'an trois cents quarante six. Car il se trouue que le Concile de Sardique fut tenu l'an trois cents quarante sept, ou cest Euphrate Archeuesque de Cologne assista, & ou il fut honoré, auec Vincent Euesque de Capouë, d'vne fort celebre & solemnelle deputation, de la part des Peres de ce grand Concile, enuers l'Empereur Constance, qui tenoit alors sa cour en Antioche, pour l'informer amplement des choses qui s'estoient passées contre les Arriens, & en faueur de saint Athanase en ce mesme Concile de Sardique; & pour s'opposer a Estienne Patriarche d'Antioche qui tenoit le party des mesmes Arriens. D'ou Baronius recueille, & auec raison, ou que le Concile de Cologne nous doit estre suspect, ou au moins le temps de sa tenuë ; n'y ayant nulle apparence qu'vn homme qui auroit esté noircy d'vne heresie si detestable, & chargé de tant de crimes, quelque penitence qu'il en eut pû faire par apres, eust esté choisi si tost, parmy tant de saincts & de celebres Prelats qui estoient au Concile de Sardique, pour soustenir la cause des Orthodoxes enuers vn Prince & contre vn Patriarche infectés de la mesme heresie.

Baron. ad ann. 346. num. 3. Sed vel de eius damnatione vel de tempore Synodi nonnihil dubitare compellit, quod ille ipse Euphrates anno sequenti reperitur ex Synodo Sardicensi, unà cum Vincentio Episcopo Capuano, honorificentissima legatione functus, ad Constantium Imp. Haud enim facilè creditur, hominem qui adcò infami nota esset inustus, quamtumlibet palinodiam recãtasse dixerimus, tam breui temporis spatio in pristinã sedem restitutũ esse, & inter tot alios eximios sãctitate & doctrinam viros, ad eiusmodi delegationem delectum

Nonobstant cecy, les actes de ce Concile de Cologne sont si authentiques, & la deposition d'Euphrate si memorable, qu'il n'y a nulle raison de le reuoquer en doubte. Pour ce qui est du temps qu'il fust tenu, les raisons de Baronius font veoir qu'il est fort probable que ce ne fust point l'an trois cents quarante six; mais plustost l'an trois cents quarante neuf, deux ans apres le Concile de Sardique, & apres la deputation d'Euphrate en Antioche, comme la remarqué le docte Pithou en son Cathalogue des Euesques de Troyes. De sorte qu'il y a lieu de croire que ce ne fust qu'apres ceste deputation, & non point auparauant, qu'Euphrate se laissa malheureusement emporter au torrent de ceste peruerse heresie des Arriens.

Pour retourner a nostre saint Pasteur; il se trouue qu'il a fait plusieurs insignes miracles, lesquels ie passeray sous silence, & me contenteray de dire qu'il fust miraculeusement esleué au gouuernement de ceste Eglise, comme saint Ambroise a celuy de l'Eglise de Milan, & saint Nicolas a celuy de l'Eglise de Myre; qu'il en prist la conduite, l'an trois cents vingt six, & qu'apres l'auoir dignement & sainctement regie l'espace de quarante neuf ans, il mourut l'an trois cents septante quatre, le neufieme iour du mois d'Aoust. Son corps repose a Mauri-Monstier, ou il est religieusement honoré & reueré de tous les bons Catholiques. Il faisoit d'ordinaire sa demeure a l'escart, aupres d'vne fontaine, a l'imitation du Prophete Elie, ou de saint Iean Baptiste: & pour son breuuage, il n'vsoit point d'autre liqueur que de l'eau de ceste fontaine, laquelle subsiste encor presentement & est aupres de l'Eglise de saint Simplice, & s'appelle la fontaine de saint Auctor. Ses eaux, dit on, sont medicinales & salutaires aux petits enfans.

Martyrolog. Metense Metis, depositio sancti Auctoris Episcopi.

D'EXPLECE QVATORZIEME EVESQVE de l'Eglise de Metz.

AV mesme temps que le bien-heureux saint Ambroise fut esleu Archeuesque de Milan, & la mesme année que le glorieux saint Martin prist en main le gouuernail de l'Eglise de Tours; Explece prit possession de la chaire Episcopale de l'Eglise de Metz; qui fut l'an de nostre Seigneur trois cents septante cinq, lequel apres auoir saintement gouuerné son troupeau l'espace de seize ans, mourut plein de gloire & de benedictions, l'an trois cents nonante, sous le Pape Sirice & les Empereurs Valentinian second, & Theodose premier.

Son corps fut porté apres sa mort auec la plus-part de ses predecesseurs a saint Clement.

La religion Chrestienne se respandit fort publiquement en ces quartiers, sous le pontificat de cest Euesque. Car Taxander Duc de Tongre & de Brabant homme puissant, & qui auoit grand credit aupres de l'Empereur Theodose, l'embrassa pour lors, & en fit profession publique & solemnelle.



D'VRBICE QVINZIEME EVESQVE de l'Eglise de Metz.

Saint Vrbice appellé communement premier Archeuesque de Metz.

Martyrolog. Metens. 13. Calend. Aprilis.



Tous nos historiens escriuent que saint Vrbice est le premier Archeuesque de l'Eglise de Metz. Le Martyrologe luy donne ceste mesme qualité sur le vingtieme du mois de Mars. *Metis, depositio sancti Urbicij primi Archiepiscopi & Confessoris.* Et il n'y a personne a qui l'ancienne tradition n'ait persuadé la creance de ce point. Et par-ce qu'il est mal-aisé de contredire a tant de tesmoignages; & qu'il n'est point aussi d'ailleurs bien-aisé d'y consentir promptement; il est a propos que nous examinions ceste nouuelle qualité qu'on commence des-ja de donner a nos Euesques, & que nous voyons si elle est reelle ou imaginaire.

Deux sortes d'Archeuesques.

Il y a donc deux sortes d'Archeuesques; les vns de nom & d'effet, & de droit estably dans l'Eglise de toute ancienneté; comme sont les Archeuesques de Treues & de Reims: les autres de nom seulement, & qui ont esté ornez de ce tiltre honorable, pour quelque raison particuliere, par priuilege special du saint Siege, comme ont esté nos Euesques Godegrand, Angelram, Drogon & quelques autres. Les premiers ont esté establis dans les villes principales de chaque Prouince, appellées par Strabon, mesme auant la naissance de Iesus-Christ nostre Seigneur, villes Metropolitaines, comme dans Vienne que cest autheur nomme Metropolitaine des Allobroges, & dans Reims, *Durocortorum*, qu'il appelle Metropolitaine des peuples Remois. Et ils ont porté pour ce suiet, la qualité de Metropolitains; & l'ont retenuë mesme iusques auiourd'huy. Telle estoit l'estenduë de leur authorité spirituelle, qu'elle estoit l'estenduë de la puissance temporelle des prefects

Prefects des Prouinces. Les vns & les autres s'appelloient egalement Metropolitains ; & leurs Prouinces ſe nommoient indifferemment Dioceſes. Ainſi, le Gouuerneur temporel appelloit auſſi bien ſa Prouince du nom de Dioceſe, que l'Archeueſque ou le Metropolitain ſpirituel. Et bien que le nom d'Archeueſque & celuy de Metropolitain ſignifient la meſme choſe parmy les Chreſtiens ; ils n'ont pas eſté pourtant, en meſme temps, en vſage. Car les Metropolitains n'ont commencé de porter le nom d'Archeueſque qu'enuiron l'an cinq cents nonante trois; Etherius Metropolitain d'Arles & Flauius Metropolitain de Reims ſe trouuants les premiers qui ont eſté qualifiez du nom d'Archeueſque, dans vn certain priuilege que Gregoire premier accorda au Monaſtere de ſaint Medard de Soiſſons. Et ainſi, ſaint Vrbice, qui viuoit l'an trois cents nonante & vn, n'auroit point eſté, en tout cas, honoré de ce nom d'Archeueſque. Auſſi veux-ie croire que ceux qui luy ont attribué ceſte qualité, ne ſe ſont point tant arreſtez ſur le nom d'Archeueſque, ou de Metropolitain que ſur la préeminẽce qui eſt communemẽt deſignée par l'vn & par l'autre de ces deux noms.

Noms de Metropolitain & d'Archeueſque ſignifient la meſme choſe.

Le nom d'Archeueſque cõmença d'eſtre en vſage ſeulement l'an 593.

La difficulté ce pendant ou nous ſommes pour ſon regard; c'eſt qu'il n'eſt point aiſé de deuiner pourquoy il auroit porté la qualité d'Archeueſque ou de Metropolitain : Car de dire qu'il auroit eſté honoré de ce tiltre inſigne & releué, pour ſa grande ſaincteté, pour ſes merites particuliers, ou pour quelques ſeruices ſignalez qu'il auroit rendus a l'Egliſe, comme ont eſté pluſieurs de ſes ſucceſſeurs ; ie ne penſe pas que ce fut encor en ce temps l'a, la pratique de l'Egliſe Romaine, de recognoiſtre par de ſemblables recompenſes, les merites ou les ſeruices des Prelats. D'ailleurs il n'eſt pas vray-ſemblable auſſi qu'il ait eſté Archeueſque de droit eſtably dans l'Egliſe, & auec attribution de Suffragans qui luy ayent eſté ſubiets, comme ſont les Archeueſques de Reims, de Sens, & de Lyon: par ce que n'y pas vn de ſes ſucceſſeurs Archeueſques de Metz, n'a eſté Archeueſque de la ſorte ; ny meſme la ville de Metz ne fut iamais compriſe, aux anciennes diuiſions des Gaules, entre les villes Metropolitaines. La Gaule Belgique, dans laquelle la ville de Metz eſt aſſiſe, eſt diuiſée en deux, en premiere & en ſeconde. Treues eſt la Metropolitaine de la premiere Gaule Belgique, & Reims eſt la Metropolitaine de la ſeconde, comme on peut voir en la table ſuiuante, qui comprend ſommairement la diuiſion des Prouinces, des villes Metropolitaines, & de tous les Archeueſchez de nos Gaules.

Gaule Belgique diuiſée en deux, en premiere & en ſeconde.

DIVISION DES GAVLES.

Les Gaules sont diuisées premierement en sept Prouinces, sçauoir en celle.

- De Lyon qui estoit autrefois partagée en cinq, & maintenant en six, sçauoir en
  - La premiere de Lyon, qui est Lyon mesme.
  - La seconde qui est Roüen.
  - La troisieme qui est Tours.
  - La quatrieme qui est Sens, sous laquelle Paris estoit autre fois.
  - La cinquieme qui est Besançon, autrement appellée *Prima Sequanorũ*
  - Et la sixieme qui est Paris.
- La Belgique, sous-diuisée autre-fois en deux, & maintenant en trois, sçauoir en
  - La premiere Belgique, qui est Treues.
  - La seconde qui est Reims, sous laquelle Cãbray estoit autrefois.
  - Et la troisieme qui est Cambray.
- La Germanique partagée de rechef en deux, sçauoir en
  - La premiere Germanique, qui est Mayence.
  - La seconde, qui est Cologne.
- L'Aquitaine qui en comprend aussi trois, sçauoir
  - La premiere d'Aquitaine, qui est Bourges.
  - La seconde qui est Bourdeaux.
  - Et celle qui est nommée *Nouempopulana* des neuf peuples qui l'habitoient, qui estoit anciennement Euse, & maintenant Ausch.
- Narbonne, qui est aussi partagée en deux
  - La premiere de Narbonne, qui est Narbonne mesme.
  - La seconde, qui est Aix.
- Vienne, de laquelle ont esté tirées Arles & Auignon, & qu'on peut aussi partant partager en trois
  - La premiere de Vienne, qui est Vienne mesme.
  - La seconde, qui est Arles.
  - La troisieme, qui est Auignon.
- Et en celle des Alpes diuisée derechef en deux, sçauoir en
  - Celle des Alpes Apennines, qui est Tarantaise.
  - Et celle des Alpes Maritimes, qui est Ambrun,

Sur ces diuisions voyés le P. Sirmond en son recueil des Conciles des Gaules, Papirius Massonus en sa notice des Euesches de Frãce, Guidon Pancirole sur la notice de l'Empire de l'Occident, & Claude Robert en sa Gaule Chrestienne, fol. 1. ou il cite les anciens.

Ainsi donc, il semble d'vn costé, qu'il ne reste nul fondement sur lequel on puisse appuyer que saint Vrbice ait esté Archeuesque de Metz. Et d'ailleurs pourtant, il semble aussi qu'on ne puisse contredire a vne si ancienne & si constante tradition, ny s'opposer au torrent de tant d'Escriuains qui luy donnent ceste qualité.

Premiere raison probable qu'Vrbice a esté Archeuesque.

S'il est loisible de deuiner la dessus; nous pouuons dire premierement que le siege de Treues fut peut-estre vacant de son temps, & qu'il fut Administrateur de ceste Eglise Metropolitaine, comme ont esté depuis, plusieurs autres Euesques de Metz; & qu'a ce sujet il fut honoré du nom d'Archeuesque, ou de Metropolitain. Et cecy n'est point sans quelque fondement; parce que depuis l'an trois cents nonante & vn, iusques a l'an quatre cents dixhuit qu'Vrbice a occupé ceste chaire, il se remarque de l'obscurité & de la difficulté aux séances des Archeuesques de Treues, vn nommé Mauricius se trouuant obmis en la plus-part des chartulaires de ceste Eglise la, lequel les autres pourtant escriuent auoir tenu le siege, depuis l'an trois cents nonante trois, iusques a l'an quatre cents quatre; & les séances de Legonce, & d'Auctor second, successeurs de Mauricius estant encor extrémement embroüillées.

Seconde raisõ.

Nous pouuons dire secondement, que l'Empire d'Occident roulant alors a sa ruine, la Ville de Metz qui estoit de meilleure deffence que celle de Treues, & qui tesmoignoit vne parfaicte fidelité au seruice des Romains, sous la domination desquels elle estoit encor, deuint beaucoup plus considerable qu'elle n'auoit point esté auparauant, seruant presque toute seule d'Asile aux restes de ce grand Estat, qui s'en alloit en pieces. Gillon & Syagre ayant esté vaincus & chassez successiuement de Soissons, ne trouuerent point de retraite plus asseurée dans toutes les Gaules, que la Ville de Metz. Comme donc la préeminence Ecclesiastique suiuoit la temporelle; & que la Ville de Metz estoit alors la Metropolitaine non seulement de la Gaule Belgique, mais mesme de la meilleure partie de ce que l'Empire possedoit de reste dans toutes les Gaules; il est grandement probable que celuy qui gouuernoit alors ceste Eglise, prist le tiltre & la qualité de Metropolitain. Cecy peut estre encor confirmé par les diuers accidents qui arriuerent enuiron ce temps-la successiuement a la Ville de Treues, qui luy rauirent, a mon aduis, la gloire qu'elle auoit d'estre la Metropolitaine de la premiere Gaule Belgique. Car vn nommé Maximus issu de la race des Empereurs & du sang du grand Constantin, ayant vsurpé l'Empire par Tyrannie, s'establit premierement dans

La Ville de Metz est l'Asile des Romains.

Sigebertus ad ann. 383. 386. & 390.

la grande Bretagne, enuiron l'an trois cents octante trois;& puis passant dans les Gaules, posa le siege de son Empire dans la Ville de Treues, l'an trois cents octante six, & regna ainsi iusques a la séance de nostre Euesque Vrbice. Et comme il est a croire que pendant tout ce temps-la, Treues ne retourna point sous la puissance de l'Empire Romain; aussi est il probable qu'elle ne demeura plus la Metropolitaine de la premiere Gaule Belgique. Apres, les François, les Vvandales, & les Huns la reduisoient tous les iours sous leur puissance, & y molestoient extremement les Romains. Et bien que la Ville de Metz fut assez souuent en proye a ces barbares aussi bien que Treues; elle resistoit pourtant beaucoup mieux, & rendoit de plus grands combats, a cause de l'aduantage de son assiete, & de la protection qu'elle tiroit des Ducs de Tongres & des Princes de Turinge, qui ne l'abandonnerent iamais qu'à l'extremité, & lors qu'ils virent que les affaires des Romains estoient entierement ruinées dans les Gaules. D'autres plus habiles que moy rendront, s'ils peuuent, quelque meilleure raison de ceste qualité d'Archeuesque que tous nos Historiens donnent a Vrbice; supposé comme ie me figure, qu'elle ne luy ait point esté donnée si constamment par tous ceux qui ont descrit sa vie, sans quelque fondement.

Or soit par apres, que le siege Episcopal de Treues ait esté remply, soit que la tyrannie ait pris fin; ou qu'il soit arriué quelque autre changement: le Metropolitain de Treues ayant repris son rang & sa place, cela a donné lieu a la fable qui s'est glissée dans l'Histoire de cest Euesque, sçauoir qu'il auoit vendu son Archeuesché, & qu'il auoit obscurcy la splendeur de sa saincteté par ceste vapeur d'auarice sacrilege. Ceste fable est aussi plaisante que celle que mon bon Compatriote le Feron a inserée dans son liure des armes des maisons plus illustres de la France, ou parmy les grands Maistres, il rapporte vn Messire Anchises fils de saint Arnoulph qui fut Archeuesque de Metz; mais dont l'Archeuesché fut reduit en Euesché, parce qu'il estoit bigame. Car Anchises, ou Anchisises fils de saint Arnoulph ne fut iamais ny Euesque ny Archeuesque de Metz. Et pour ce qui regarde Vrbice, il n'y a nulle apparence de vraye-semblance qu'estant doüé d'vne si rare saincteté, comme il estoit, il se soit laissé porter a vn tel sacrilege, que d'auoir vendu son Archeuesché: bien mesme qu'il y auroit lieu d'excuser ceste vente pretenduë, selon les recueils de Philippe de Vigneule, qui portent que ce ne fut que pour sub-

C'est vne fable qu'Vrbice ait vendu son Archeuesché.

Le Feron s'est trompé.

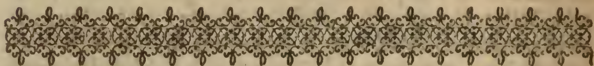
uenir aux miferes, & aux neceſſitez que les pauures ſouffroient a cauſe d'vne extreme famine dont tout le pays eſtoit affligé ; auquel cas il euſt pû vendre ou engager auſſi legitimement quelque piece de ſon Eueſché, que ſaint Laurent & tout plein d'autres ſaints perſonnages ont autre-fois, pour vn meſme ſujet, engagé ou diſtribué les plus pretieux threſors de l'Egliſe. Noſtre Venerable Paſteur Vrbice priſt poſſeſſion de ceſte Chaire, l'an trois cents nonante & vn : là remplit dignement & ſaintement, l'eſpace de vingt-neuf ans, ſous les Papes Sirice, Anaſtaſe, Innocent, & Sozime, & ſous les Empereurs Arcadius, Honoré, & Theodoſe ſecond, comme remarquent la pluſ-part de nos manuſcripts, & comme nous auons obſerué dans noſtre Chronologie. D'où il eſt aiſé de découurir, que ceux qui marquent le temps de la ſéance de ceſt Eueſque, par le Pontificat de ces Papes, & par le temps de l'Empire de ces Empereurs, & qui diſent pourtant qu'il mourut l'an trois cents quarante ſix, ſe ſont extremement abuſez ; veu qu'il n'y a pas vn de ces meſmes Papes & Empereurs qui ne ſoient morts plus de cinquante ans apres ceſte meſme année trois cents quarante ſix. Auſſi Vrbice mourut il l'an quatre cents dix-neuf, le vingtieme du mois de Mars, au commencement du Pontificat de Boniface, & ſous les Empereurs Honoré & Theodoſe ſecond. Son corps fut premierement enſeuely dans l'Egliſe de ſaint Maximin aux vignes, qui de toutes les Egliſes parochiales qui ſont au dela de la Seille, a eſté la premiere baſtie & erigée. Dela, il fut tranſporté en vne petite Chappelle qui fut baſtie depuis, & dediée a Dieu, ſous l'inuocation de ſon nom, hors de la ville, du coſté de la porte aux Allemands, dans laquelle il fut trouué l'an mil cinq cents ſeize, deux ans auant la mort de l'Empereur Maximilian. Et d'autant que ce digne Prelat eſtoit mort auec vne inſigne reputation de ſainɛteté ; & que ceſte heureuſe memoire s'eſtoit touſiours conſeruée de pere en fils, dans la Ville de Metz ; le iour de l'Inuention de ſon corps, & long-temps meſme apres, le peuple ne ceſſa de courir auec vne ardeur ſi grande pour honorer ſes ſaintes reliques, que les Ordinaires furent contraints de temperer ceſte ardeur, par vne deffence qu'ils firent de rendre c'eſt honneur a vn perſonnage dont la ſainɛteté n'eſtoit point encor ſuffiſamment examinée & declarée. Ceſte Chappelle ayant eſté ruinée auec beaucoup d'autres lieux ſacrez, au ſiege de Charles quint, l'an mil cinq cents cinquante deux : il fut tranſporté derechef en l'Egliſe de ſaint Euchaire, ou il repoſe mainte-

Saint Maximin premiere paroiſſe erigée au dela de la Seille.

Chappelle de ſaint Vrbice.

Martyrolog. Metenſe. 13. Calendas Aprilis.

nant, dans vne petite chaſſe que Monſieur le Chantre de la grande Egliſe ordonna qu'on luy fit, lors qu'il viſita ce Dioceſe par le commandement de fû Charles Cardinal de Loraine, qui rempliſſoit alors tres-dignement la chaire Pontificale de ceſte Egliſe. *Metis depoſitio ſancti Vrbicij primi Archiepiſcopi & Confeſſoris.*



DE BONOLE SEIZIEME EVESQVE de l'Egliſe de Metz.

Premiers fondements de la Monarchie Françoiſe.

L'Année quatre cents & vingt doit eſtre doublement memorable aux Citoyens de la Ville de Metz; d'autant que premierement elle eſt ſignalée par l'heureux commencement de ceſte floriſſante Monarchie Françoiſe, en la perſonne de Pharamond, la premiere & l'ancienne tige de tous nos Roys; qui apres auoir deffait les Vvandales, & quelques autres barbares qui s'eſtoient emparés des Gaules, ſe fit coronner le premier Roy de France, & de la meilleure partie de la Gaule Belgique, l'ancien heritage des Roys, ou des Ducs de Franconie, duquel ils auoient eſté expulſés par les Romains, & dont ils eſtoient demeurés priués pluſieurs années, au rapport meſme de Vvaſſebourg.

Et ſecondement pource qu'elle eſt marquée par l'election & la conſecration Epiſcopale d'vn de ſes Eueſques, appellé Bonole, lequel a la verité ne tint ſe ſiege que trois ans; mais qui n'a pas laiſſé pourtant d'imprimer de ſi puiſſants characteres de vertus & de ſainɛteté a ſa vie, que les veſtiges en ſont demeurés iuſques a nous, ſans que le cours de tant de ſiecles, qui ont paſſes deſſus, les ait iamais pû effacer. Quelques vns de nos manuſcripts remarquent que les premiers fondements de la Ville de Veniſe furent iettés ſous ſon Pontificat. Et ceſte circonſtance marque exactement le temps de ſa ſéance: car on commença de baſtir Veniſe l'an de noſtre Seigneur quatre cents vingt & vn, qui fut iuſtement le ſecond du Pontificat de Bonole. Il mourut l'an quatre cents vingt & deux, le huictieme du mois d'Octobre, ſous le Pape Boniface, & les Empereurs Honoré, & Theodoſe ſecond; mais ie n'ay rien pû apprendre ny de ſa ſepulture, ny du lieu ou repoſent ſes ſainctes Reliques.

Venetiarum ciuitatis iacta fundamenta ann. 421. confugientibus ob Hunnorū in Pannonias irruptiones, accolis illius maris in Inſulam quæ dicta eſt Realte putant Sabellicus initio hiſtoriæ & Volateranus.



DE TERENCE DIX-SEPTIEME EVESQVE de l'Egliſe de Metz.

IL y a du debat entre nos Hiſtoriens, touchant la genealogie de ſaint Terence. Les memoirs de Philippe de Vigneule portent qu'il eſtoit fils de Gondecaire premier Roy de Bourgongne, qui mourut genereuſement & religieuſement en ceſte bataille ſignalée qui fut donnée aux champs Cathalauniques contre Attila : & par conſequent qu'il eſtoit frere de Gonderic, qui ſucceda a ſon pere Gondecaire au Royaume de Bourgongne, enuiron l'an quatre cents cinquante cinq. Vn vieil manuſcript de la grande Egliſe auec le reſte de nos Hiſtoriens teſmoignent qu'il eſtoit fils d'vn grand Prince nommé Clouis, qui ſur le declin de l'Empire d'Occident gouuernoit toute ceſte Prouince qu'on appelle auiourd'huy Bourgongne, ſous l'Empereur Theodoſe, dont il auoit l'honneur d'eſtre parent, & d'vne Princeſſe d'Aquitaine nommée Benigne. Et parce que ceſte derniere oppinion eſt mieux appuyée de ſuites & de circonſtances que la premiere, nous l'a ſuiurons.

Terence natif d'Aquitaine.

Donc ce ieune Prince eſtoit natif d'Aquitaine auſſi bien que ſa mere, & auoit pris naiſſance dans vn bourg, que nos Autheurs appellent *Aruennicum*. Il eſtoit fils vnique, & partant toute l'eſperance de ſa famille. Ses parents, ſelon la pratique de ce temps la, le mirent entre les mains d'vn Eueſque pour le faire inſtruire aux bonnes lettres & a la pieté, auſquelles il fit en peu de temps de tres-grands progrés. Mais comme le voiſinage de ſes parents retardoit ſes exercices loüables : il ſe reſolut de s'eſloigner d'eux, & de ſe retirer auec vn homme ſeul nommé Florianus, vers l'Archeueſque de Vienne. Il ſe comporta ſi dignement aupres de ce Prelat, qu'en peu de temps il ſe rendit capable d'eſtre promeu aux Ordres ſacez. Apres qu'il euſt receu le charactere de Preſbtriſe, il n'y a ſorte de vertus qu'il ne pratiqua. Il ieuſnoit ſi rigoureuſément tous les Lundis, les Mercredis, & les Vendredis, qu'il ne faiſoit qu'vn ſeul repas ; encor n'eſtoit il composé que d'vn morceau de pain d'orge, ou de ſegle, & d'vn vaire d'eau.

Abſtinence de Terence.

Ex ea die qua Sacerdotij ſumpſit exordium vſque ad terminum vitę, tanta obſtinatione, tabe corporis animam ſuam pauit, vt in feria ſecunda, & quarta & ſexta numquam panem frumenti, non vinum, non acetum, non oleum, non legumen, nunquam ſalem ad vſum condiendi ſaporis acceperit. Il eſtoit aſſiduellement en oraiſon ou en meditation : & n'auoit iamais autre choſe en la bouche que l'Euangile, ny en la penſée que le martyre. *Erat illi aſſidua & iugis oratio : erat continua deuotione meditatio. Habebat in ſermone Euangelium, in cogitatione martyrium &c.* Il fut meſme doüé diuinement d'vn eſprit de prophetie, & predit entre autres choſes determinément le iour & l'heure de la mort de Florianus, pendant qu'il eſtoit en ſa plus grande vigueur, & en plus grande ſanté.

Nous n'auons nuls memoirs des motifs qui l'amenerent en ceſte Ville, ny des degrez par leſquels il fut eſleué a la Prelature de ceſte Egliſe. Il eſt pourtant certain qu'il priſt en main le baſton Paſtoral de ce troupeau, l'an quatre cents vingt trois ; & qu'il en euſt le gouuernement l'eſpace de vingt ans, pendant leſquels il n'y a ſorte de vertus qu'il n'ait exercée ſi hautement & ſi heroïquement, qu'il eſt tenu & honoré pour vn des plus grands Saints qui aient remply ceſte chaire. Il mourut l'an quatre cents quarante deux, le vingt-neufieme du mois d'Octobre, auquel iour il eſt rapporté dans le Martyrologe de l'Egliſe de Metz. *Metis, depoſitio ſancti Terentij Epiſcopi & Confeſſoris.* Et long-temps apres, ſon corps fut tranſporté en l'Abbaye de Neuf-Montier, *Nouum Monaſterium*, qui eſt maintenant en la puiſſance des Lutheriens. Et parce que Dieu voulut accompagner ceſte glorieuſe tranſlation d'vne infinité de miracles ; elle eſt celebrée dans l'Egliſe de Metz auec autant de ſolemnité que le iour meſme de ſa bien-heureuſe naiſſance au Ciel ; & eſt auſſi deſignée dans le meſme Martyrologe, le ſeizieme du mois de May. *Tranſlatio corporis beati Terentij.*

Martyrol. Metenſe 4. Calendas Nouembris.

Idem Martyrolog 17. Calendas Iunij.

DE GOSSELIN DIXHVITIEME Eueſque de l'Egliſe de Metz.

Miſcel lib. 15. Baron. ad ann. 451. num. 5.



Attila homme de petite ſtature, d'vn teint noiraſtre & bazanné, d'vne groſſe teſte & de petits yeux enfoncez dedans, camart, large de poitrine & d'eſtomach, fort gris & meſlé des ſa ieuneſſe, portant touſiours la barbe raſe, ſuperbe & arrogant en ſa contenance, amy de la guerre, excellent en ſes

en ses conseils, fidele & fauorable a ses alliez, inexorable a ses ennemis; né pour embraser & renuerser le monde, & dont la malice fut appliquée, par la prouidence de Dieu, pour chastier les crimes & les excez des Chrestiens, & appellé pour cest effect, le fleau de Dieu, comme Assur la verge de la fureur du Seigneur, *Isa. 10.* sortit des Paluds Mëotides, lieux de sa naissance, enuiron l'an quatre cents trente, auec vne troupe de gens de son pays, appellez Huns ou Chuns; par le ministere desquels ayant domté quelques Roys circonuoisins, comme Andaric Roy des Gepides, Vvalamir Roy des Goths, & en suite les Marcommans, les Suaubes, les Quades, les Heruliens & les T[illegible]celingiens, & tenant tous ces peuples sous sa puissance, vint a la faueur de leurs armes, habiter la Pannonie, appellée auiourd'huy la Hongrie, enuiron l'an quatre cents quarante. Et delà commença a troubler & a molester tellement l'Orient; & entre autres Prouinces de l'Empire, la Thrace & l'Illyrie, qu'il força l'Empereur Theodose de luy payer tribut. Et puis, tournant la teste deuers l'Occident, enuiron l'an quatre cents cinquante, se proposa de le reduire aussi sous sa domination. Il passa donc le Danube & le Rhin, & comme vne foudre agitée de vents impetueux, brisa & fracassa tout ce qu'il rencontra en son chemin. Plusieurs Villes furent l'obiet deplorable *Rauages d'Attila.* de la furie de cest inhumain, comme Mayence, Treues, Tongre, Tournay, Cambray, Arras, Theroüenne, Amyens, Beauuais, Reims, Lyon, Narbonne & quelques autres. La Ville de Paris toute-fois fut conseruée de ceste horrible tempeste, par les prieres de sainte Geneuiefue, sa puissante Protectrice; celle de Troyes par les merites de saint Loup, son tres-digne & tres-renommé Pasteur; & celle de Rome par la saincteté, la majesté sacerdotale, & l'eloquence diuine de saint Leon. Ce qui fit dire a vn ancien que ce Sanglier n'auoit pû estre domté que par vn Lyon & par vn Loup.

La ville de Metz ne fut point exempte de sa furie: Car nos Historiens rapportent qu'il y entra; Et mesme quelques vns pensent qu'il y causa ceste insigne desolation dont nous auons amplement parlé en la vie de saint Auctor. Il est pourtant plus probable qu'il ne fit qu'entrainer ce qu'on auoit commencé de reparer sur le grand incendie des Vvandales, pour verifier la prophetie de Ioël. *Residuum Erucæ comedit locusta.* Les sauterelles ont *Ioel. 1.* rongé ce que les chenilles auoient laissé. En fin, Ætius Gouuerneur general des Gaules sous Theodose second, Meroüé Roy des Fran-

çois, Theodoric Roy des Goths, Gondangus, ou Gondecaire Roy des Bourguignons, Charle le Bel Duc de Tongre & de Brabant, & plusieurs autres Princes s'allierent pour chastier l'insolence de ce barbare, le deffirent aux champs Cathalauniques, en vne sanglante bataille, ou il mourut pres de deux cents mil hommes, & le contraignirent d'abandonner les Gaules.

Consolinus Gonsolinus vel Gosselinus.

Le siege Episcopal de l'Eglise de Metz estoit alors remply du bon Euesque Gosselin, qui ne manqua point de receuoir de grands outrages sous ceste persecution : & auquel mesme nous deburions attribuer tout ce que nous auons cy-dessus remarqué de saint Auctor, si nous voulions attribuer a Attila ce que nous auons rapporté des Vvandales. Mais puisque nous auons troué l'autre oppinion plus probable : Nous nous contenterons de dire que Gosselin prist possession de la chaire Episcopale de ceste Eglise, l'an quatre cents quarante trois ; & qu'apres auoir exercé dignement & sainctement sa charge Pastorale, sous le Pontificat de Leon premier, sous l'Empire de Marcian, & de Valentinian, & sous le regne de Meroüé, l'espace de dix-huict ans, il mourut l'an quatre cents soixante, le dernier iour de Iuillet, sous le mesme Pape Leon, au commencement de l'Empire de Leon l'Empereur, & du regne de Childeric.

Concilium Chalcedonense celebratur ann. 451.

Quelques vns de nos manuscripts, outre toutes ces circonstances, designent encor le temps de sa séance, par celle de la celebration du Concile de Chalcedoine : en quoy certes ils ne se trompent point ; car ce Concile fut celebré l'an 451. de nostre Seigneur, qui fut iustement le neufieme du Pontificat de nostre Euesque Gosselin.



DE ROMAIN DIX-NEVFIESME EVESQVE de l'Eglise de Metz.

Martyrol. Metens. Idibus Aprilis.

Romain succeda a Gosselin, la mesme année quatre cents soixante, & fit office de tres-bon & de tres-fidele Pasteur, l'espace de trente ans, & puis en fin il mourut l'an quatre cents quatre vingt & neuf, le treizieme d'Auril ; auquel iour il est rapporté dans le Martyrologe de la Cathedrale. *Metis depositio sancti Romani Episcopi & Confessoris.*

Quelques vns de nos manuscripts designent le temps de sa séance

par le Pontificat d'Hilare, de Simplice, & de Felix, par l'Empire de Zenon & d'Anaſtaſe, par la ſéance du premier Eueſque de Laon nommé Genebauld, & par la tenuë du premier Concile d'Orleans. Mais comme toutes ces circonſtances ne ſe rapportent point entre elles; auſſi ne ſe peuuent elles point rapporter auec noſtre Eueſque Romain. Il eſt donc vray qu'il a tenu le ſiege Epiſcopal de l'Egliſe de Metz, ſous le Pontificat des trois ſouuerains Pontifes cy-deſſus exprimés, & ſous l'Empire de Zenon. Mais tout le reſte a eſté, ou s'eſt paſſé quelque temps apres.

Les affaires changent de face.

Quant a ce qui regarde les affaires temporelles & politiques de la Ville de Metz, apres beaucoup de ſecouſſes & d'agitations, elles changerent en fin de face alors. Car Childeric Roy des François faiſant tous les iours de nouueaux progrez dans les Gaules, tant par ſa valeur, que par le mauuais eſtat auquel la mort iniuſte & violente d'Aetius la terreur des Huns, & le ſalut de l'Empire d'Occident, auoit reduit les affaires des Romains; toutes ces contrées ſe rengerent peu a peu ſous ſon obeiſſance. Et ce qui donna plus de pante a ceſte reuolution, fut le changement de l'affection de Landon Duc de Tongres & de Brabant, & Gouuerneur ſous les Romains de ceſte partie de la Gaule Belgique qui eſt compriſe entre le Rhin, la Meuſe, & l'Eſcaut; qui voyant leurs affaires aller tous les iours de mal en pis, quitta leur party, & ſe ioignit a celuy de Childeric. La Ville de Metz ne ſe rengea point pourtant encor ſi toſt ſous ſa domination; mais elle aſſiſta les Romains iuſques au bout, & ne les abandonna iamais, tandis qu'il y eut apparence de les pouuoir vtilement ſecourir. Et cela ſe verifie par ce qui arriua apres le retour de Childeric, qui ayant eſté rappellé des François pour gouuerner ſon Royaume, duquel il y auoit quelque temps qu'il auoit eſté deietté pour ſes infames paillardiſes, & ayant vaincu deuant Soiſſons, Gillon Romain, qu'on auoit eſtably en ſa place apres ſon expulſion: ce miſerable vaincu fut contraint de ſe ſauuer a Metz, ou il fut fauorablement receu, aſſiſté, & ſouſtenu contre les forces de Childeric. Et meſme apres pluſieurs courſes deſcrites par Vvaſſebourg, ayant eſté ſi heureux que de rentrer par l'aſſiſtance de Baſin Prince de Thuringe, & de ceux de Metz & de Verdun, dans la Ville de Soiſſons, laquelle il maintint tout le reſte de ſa vie, ſous l'Empire des Romains; & ſon fils Siagre luy ayant ſuccedé au gouuernement de la meſme Ville, l'an quatre cents ſeptante neuf; il ſe trouue que la Ville de Metz tint encor ſon party. Car Clouis fils

Childeric fait tous les iours de nouueaux progrez.

Vvaſſebourg. liure 2. en la vie de Poſſeſſor.

& successeur de Childeric, voyant que Siagre occupoit la Ville de Soissons, leua vne puissante armée l'an quatre cents quatre-vingt & sept, pour le deffaire, a cause que Gillon son pere auoit tousiours esté capital ennemy de Childeric. De sorte que Siagre ayant esté vaincu, & la Ville de Soissons s'estant renduë sous l'obeissance de Clouis, il fut encor contraint, à l'imitation de son pere, de se sauuer a Metz; ou n'ayant point rencontré d'assez puissants secours, il prit le chemin de Tholouse, pour se ietter entre les bras d'Alaric Roy des Vvisigoths, desquels ayant esté finalement arraché par les forces de Clouis, il eust la teste tranchée par l'ordonnance de ce Prince, l'an quatre cents quatre vingt-huit. Et ainsi l'Empire Romain fut entierement esteint dans les Gaules, desquelles Clouis demeura seul Monarque absolu. Ors ces deux retraites que Gillon & Siagre Romains firent en la Ville de Metz, pendant qu'ils estoient contraints de fuyr ainsi deuant les victoires de Childeric & de Clouis, font veoir que ceste Ville tenoit encor alors le party des Romains, & que vray-semblablement elle ne le quitta point qu'apres la mort de Siagre, enuiron l'an quatre cents quatre vingt-huit. Le seiour que les Princes de Thuringe faisoient alors d'ordinaire a Metz, a fait croire a quelques vns, qu'ils en auoient le gouuernement sous les Romains. D'autres se sont figuré que c'estoient les Ducs de Tongre & de Brabant, a cause qu'ils estoient Gouuerneurs de ceste partie de la Gaule Belgique, dãs laquelle la Ville de Metz estoit assise. Sauf meilleur aduis, ie pense que ceste Ville a changé souuẽt de Gouuerneurs, pendãt qu'elle a demeuré sous la domination des Romains, & qu'elle a esté gouuernée tantost par les Prefects qui estoiẽt establis a Treues, tantost par des Gouuerneurs particuliers, tantost par les Princes de Thuringe, & d'autres fois par les Ducs de Tongre & de Brabant; selõ que la necessité des affaires de l'Empire le requeroient.

Vvassebourg liure 2. en la vie de saint Fremin.

Nous mettrons icy fin a nostre premier Liure par ceste periode remarquable, qui d'vn costé termine & coupe la puissance de l'Empire d'Occident dans toutes les Gaules vniuersellement; & de l'autre donne commencement a vn establissement entier & parfait de la Monarchie Françoise, & quant & quant de la Religion Chrestienne, en la personne de Clouis, qui fut tout ensemble, & le premier de tous nos Roys tres-Chrestiens, & le premier Monarque absolu de toutes les Gaules; & finalement du Royaume d'Austrasie, qui estoit comme vn appanage & vn partage des enfants de France, & qui fut donné en ceste qualité a Theodoric fils aisné de Clouis, apres la mort de son pere.

Fin du premier Liure.

LIVRE SECOND, QVI COMPREND LA VIE DES EVESQVES QVI ONT GOVVERNÉ L'EGLISE DE METZ, SOVS LE REGNE DES ROYS DV ROYAVME D'AVS-trasie, ancien partage des enfants de France.

DE SAINT FREMIN VINGTIEME Euesque de l'Eglise de Metz.



L'An quatre cents quatre vingt-neuf, la Ville de Metz se soubmit a la puissance spirituelle de l'Euesque saint Fremin, & tout ensemble, si ie ne me trompe, a la domination temporelle du Roy Clouis. Et parce que cest Euesque nous est venu d'Italie, aussi bien que ses deux successeurs Gramace & Agatumbe; & qu'il est mesme fort probable qu'aucuns d'entr'eux ont esté Grecs; il est a propos que nous examinions par quelles voyes les Italiens ou les Grecs sont entrez derechef au gouuernement spirituel de ce troupeau. C'est donc que comme d'ordinaire le saint Siege estoit alors visité, aydé, & assisté des plus sçauants hommes qui fussent en Italie & en Grece, il arriua qu'au mesme temps qu'Odoacre vint troubler l'Italie pour y establir vne tyrannique Monarchie, ces grands personnages estoient a Rome, qui voyant l'Empire Romain prendre fin malheureusement en la personne d'Augustule, comme il auoit heureusement cõmencé en celle d'Auguste: & Odoacre esleuer de grandes

tempestes par tout,pour s'essayer de ietter les premiers fondements tant de sa nouuelle Monarchie, que de l'Arianisme dont il faisoit profession ; se resolurent de ceder a ceste violence, a laquelle il estoit alors impossible de resister, & de s'en venir en ces quartiers ou ils esperoient faire vn peu mieux proffiter leur talent. De sorte qu'apres la mort de Romain, Saint Fremin homme de profonde erudition & de saincteté admirable, qui s'estoit icy venu refugier en ce temps deplorable & calamiteux, fut esleu, & consacré Euesque de ceste Eglise, laquelle il gouuerna tres-dignement, sous les Papes Felix, Gelase & Anastase, sous les Empereurs Zenon & Anastase,& sous le regne de Clouis, l'espace de huict ans.

Vvassebourg liure 2. en la vie de Fremin Euesque de Verdun.

Vvassebourg croit que la retraite de nostre Euesque Fremin en ces contrées, ait esté occasionnée par les grandes persecutions que Theodoric excita en Italie contre les Catholiques;& signamment contre Boëce & Symmachus : mais il s'est bien trompé pour le moins de trente ans ; Boëce & Symmachus n'ayant esté enuoyés en exil par Theodoric que l'an cinq cents vingt-trois. Tous nos anciens manuscripts commettent le mesme erreur. Toute-fois on les peut corriger par eux-mesmes; car comme ils marquent le temps du Pontificat de saint Fremin par celuy des Papes Felix, Gelase, & Anastase ; le dernier de ces Papes ayant precedé l'exil de Boëce & de Symmachus de vingt sept ans ; il est aisé de conclure que le temps de la séance de saint Fremin ne peut pas estre designé par ces deux circonstances conioinctement. Et ainsi comme la premiere se trouue veritable, la derniere ne le peut pas estre.

Gallia Christiana in Episcopis Metensibus. Molanus in additionibus ad Vsuardum, Baronius in Martyr. Rom. 18. aug.

L'Autheur de la Gaule Chrestienne pense apres Molanus & Baronius,que cest Euesque soit celuy qui fut present au Concile d'Agdes, l'an cinq cents six, & duquel doiuent estre entendus ces vers d'Arator en sa preface sur les actes des Apostres.

Et ibi Firminus venerabilis ille sacerdos
Pascere qui populum dogmatis ore potest.

Concilium Agathense ann. 506.

Toute-fois il me semble que ces doctes personnages n'ont point assez examiné les soubscriptions de ce Concile, parmy lesquelles il se trouue bien a la verité vn Fremin soubscript, non point toutefois Euesque de Metz, mais simple Presbtre, & enuoyé par son Euesque Pappole, a ce mesme Concile, pour y tenir sa place,& y representer sa personne. *Firminus Præsbyter missus a Domino meo Pappolo subscripsi.*

Ioint qu'il y auoit des-ja bien dix ans que nostre Euesque Fremin estoit mort, lors que ce Concile fut tenu.

Au reste ce Fremin a esté tellement confondu auec Phronime l'onzieme Euesque de ceste Eglise, qu'il est mal-aisé de les discerner l'vn de l'autre dans nos anciens manuscripts, ny mesme dans Baronius, & dãs Vsuard. Le Martyrologe rapporte vn saint Fremin le dix-huitieme du mois d'Aoust. *Metis in Gallia sancti Firmini Episcopi & Confessoris.* Sur quoy Baronius dit deux choses. La premiere, que ce saint Fremin se trouua au Concile d'Agde, l'an cinq cens cinq. La seconde, qu'il a esté l'onzieme Euesque de l'Eglise de Metz, selon les tables de Demochares. *Legitur Firminus Episcopus inter alios Episcopos qui interfuerunt Concilio Agathensi in Gallijs celebrato, anno domini quingentesimo sexto, Fuit hic vndecimus eius sedis Episcopus, vt produnt tabulę Ecclesiæ Metensis, quas descripsit Demochares libro de sacrificio Missæ.* Neantmoins il est certain que nous n'auons point eu de Fremin, ny de Fronime, ou Fromine qui ait assisté a ce Concile d'Agde, comme on peut verifier par les soubscriptions des Euesques qui s'y sont trouuez. Ny mesme quand ainsi seroit que quelqu'vn de ce nom-l'a y auroit esté present, il ny auroit nulle apparence que ce fut celuy qui a esté l'onzieme Euesque de ceste Eglise: Consideré qu'il estoit mort plus de deux cents ans auant la celebration de ce Concile. Le manuscript latin des Peres Iesuites rapportant la mort de ce saint Fremin, le mesme iour qu'Vsuard rapporte celle de celuy qu'il appelle Fromine, sçauoir le vingt-septieme du mois de Iullet; il semble qu'il y ait lieu de coniecturer que c'est de ce saint Fremin qu'Vsuard veueille parler. Toute-fois il est plus probable que c'est Fronime, ou Phronime, l'onzieme Euesque de ceste Eglise, qui est mort le vingt septieme du mois de Iuillet, comme nous auons remarqué en sa vie: Et que c'est celuy-cy que tous nos Historiens appellent Fremin auec Baronius, & qui est le vingtieme Euesque de ceste mesme Eglise, qui a borné le cours de sa vie par le dix-huictieme du mois d'Aoust.

Martyrolog. Romanum 18. Augusti. Baronius. ibi.

Demochares libro de sacrificio Missæ.

6. Calẽdas Augusti.

Hic Firminus moritur 15. Calend. Septemb.



DE GRAMACE VINGT-VNIEME EVESQVE de l'Eglise de Metz.

Gramace prist la charge de cest Eueſché incontinent apres la mort de ſaint Fremin, la meſme année quatre cents nonante ſix. Et apres l'auoir dignement exercée l'eſpace de vingt cinq ans, ſous le Pontificat de Symmachus, & d'Hormiſdas, ſous l'Empire d'Anaſtaſe, ſous le regne de Clouis, & de Childebert Roys de France, & ſous celuy de Theodoric premier Roy de Metz, ou d'Auſtraſie, il mourut en fin ſous Hormiſdas, Anaſtaſe, Childebert, & Theodoric, l'an cinq cents vingt, le vingt-cinquieme d'Auril, auquel iour il eſt rapporté dans le Martyrologe de la Cathedrale en ces termes. *Metis depoſitio ſancti Gramatij Epiſcopi.*

Martyrol. Met. 7. Calendas Maij.

L'Autheur de la Gaule Chreſtienne croit que ce Gramace aſſiſta a vn Concile tenu en Auuergne, l'an cinq cents quarante vn. Toutefois ny ceſte année là il ne ſe tint point de Concile en Auuergne, mais a Orleans; ny meſme ce Gramace qui ſe trouue ſoubſcript, parmy les autres Eueſques a ce Concile d'Orleans, n'eſtoit point Eueſque de Metz, mais de Vindiſch. *Gramatius Epiſcopus Vindonenſis conſenſi & ſubſcripſi.*

Gallia Chriſtiana in Epiſcopis Metenſibus.

Concilium Aurelianenſe. ann. 541.

Quant aux affaires temporelles, Clouis mourant l'an cinq cents quatorze, il laiſſa quatre fils, Theodoric qui fut le premier Roy du Royaume de Metz, ou d'Auſtraſie; Childebert qui ſucceda a la Couronne de France ou de Paris; Clotaire qui eut Soiſſons pour partage; & Clodomire auquel eſcheut Orleans. Et ainſi le Royaume de Metz ou d'Auſtraſie commença pour lors d'eſtre le partage d'vn des enfans de France. Ce Royaume fut nommé Royaume de Metz, parce que ceſte Ville en eſtoit le ſiege principal: & Royaume d'Auſtraſie, non point a cauſe d'Auſtraſius fils de Landon Duc de Tongres & de Brabant, & Gouuerneur de ceſte partie de la Gaule Belgique, ou puis apres le Royaume d'Auſtraſie eut ſon eſtenduë; mais a raiſon de ſa ſituation qui regarde l'Orient, le Royaume d'Auſtraſie n'eſtant autre choſe que le Royaume de la France Orientale. Son eſtenduë n'eſtoit pas petite; car ſelon Vvaſſebourg il comprenoit

Royaume d'Auſtraſie appartenant a la maiſon de France.

Eſtenduë du Royaume d'Auſtraſie ſelon Vvaſſebourg liure 2.

comprenoit tous les pays qui sont enclos entre les montagnes de la haute Bourgongne, & la mer de Frise, & entre le fleuue du Rhin,& celuy de l'Escaut, outre ceux qu'il enueloppoit encor au dela du Rhin. Il enfermoit Vtrecht, Cologne, Treues, Mayence, Metz, Verdun, Toul,& les pays de Brabant, de Gueldres, de Cleues, la Hollande, la Zelande, le Haynault, le Hassebain, le Liege, le Luxembourg, L'alsace, & toutes les terres que le Comte Palatin tient a l'entour du Rhin, les Ardennes, le Barrois,& tout le pays que nous appellons maintenant Loraine. Outre la Ville de Metz; Aix la Chapelle, & mesme selon quelques vns la Ville de Rheims, estoient les Villes capitales & les sieges de ce Royaume. Theodoric, premier Roy de Metz, estoit filz aisné de Clouis, lequel il engendra d'vne femme qu'il auoit euë auant qu'il espousast Clotilde, de laquelle sont sortis tous ses autres enfans. Et parce que les vns tiennent que ceste femme estoit legitime, & les autres qu'elle n'estoit que la concubine de Clouis; aussi les vns tiennent-ils que Theodoric estoit fils legitime de Clouis, & les autres qu'il n'estoit que bastard. Quel qu'il fut de ce costé la; il estoit d'ailleurs fort vaillant & belliqueux. De sorte que dans peu de iours il adiousta le Royaume de Thuringe, qui est auiourd'huy le pays du Lantgraue de Hesse, vne bonne partie de l'Auuergne,& le Royaume de Bourgongne a sa Couronne, ayant deffait Hermenfroy Roy de Thuringe qui l'auoit iniustement prouoqué, ou qui luy vouloit fausser promesse, & Gondemar Roy de Bourgongne, pour venger l'iniure qu'il auoit faite a Chilperic pere de sa belle sœur Clotilde femme de Clouis. Il extermina aussi vne armée de Danois qui couroient tous les iours, sur ses estats, & qui y faisoient de grands rauages. Son frere Clotaire qui l'accompagna en ceste conqueste du Royaume de Thuringe, se contenta pour tout butin, de la belle Radegonde fille de Bertaire frere de Hermenfroy, laquelle il pensoit espouser, mais qui demeura pourtant Vierge toute sa vie, & qui se retira dans vn Monastere, pour n'auoir point au monde d'autre mary que Iesus-Christ. Et luy parmy plusieurs prisonniers, fit amener a Metz, vn nommé Desideratus Precepteur des enfans de Hermenfroy, homme tres-sçauant & tres-vertueux, non pas pourtant pour luy faire mal, mais pour l'esleuer a quelque dignité respondante a ses merites; comme de fait il le fit instituer, quelque temps apres, Euesque de Verdun; & il se trouue aussi en ceste qualité, soubscript au Concile de Clairmont en Auuergne, tenu l'an cinq cents trente cinq, ou

apres la vie de Possessor en l'article des Ducs de Tongres.

Theodoric premier Roy de Metz.

Vvassebourg liure 2. en la vie de Desideratus.

Sigebertus Gregorius Turonensis.

Vvassebourg liure 2. en la vie de Desideratus.

cinq cents trente sept. Il amena aussi d'Auuergne, qui luy escheut en partage, apres la mort de ses nepueux, plusieurs saints & sçauans personnages, au rapport de Trithemius, lesquels il auança aux charges, & dignités Ecclesiastiques a Treues, a Cologne, a Mayence, & ailleurs. Entre autres il amena vn nommé Nicetius Abbé d'vn certain Monastere d'Auuergne, homme d'vn sçauoir eminent, lequel il esleua bien tost apres a la dignité d'Archeuesque de Treues : & il se trouue aussi soubscript a ce mesme Concile de Clairmont auec Desideratus. Ainsi nous pouuons nous vanter d'auoir eu pour premier Roy du Royaume de Metz, vn Prince auquel plusieurs insignes vertus estoient ramassées, mais sur toutes, la vaillance & la pieté en souuerain degré.

Nicetius Archeuesque de Treues au mesme Concile.



D'AGATVMBRE VINGT-DEVXIEME Euesque de l'Eglise de Metz.



GRamace ne fut point plustost mort, qu'Agatumbre prist sa place, la mesme année quatre cents vingt. Et l'a tint fort heureusement & sainctement l'espace de douze ans, sous les Papes Iean premier, Felix quatriesme, & Boniface second, sous l'Empereur Iustin, sous Childeric Roy de France, & sous Theodoric Roy de Metz. Et puis il mourut sous Boniface, & sous les mesmes Roys & Empereur, l'an cinq cents trente vn, l'onzieme du mois de May; auquel iour il est rapporté dans le Martyrologe de Metz. *Metis, depositio sanctorum Confessorum pariterque Pontificum Ruffi & Agatimbri.* La tradition & tous nos Historiens portent constámment que c'est Agatumbre, & son predecesseur Gramace estoient Grecs : a la croyance dequoy il semble mesme que leurs noms contribuent quelque chose. Et bien que les mesmes Historiens nous afferment qu'ils nous soient venus d'Italie auec leur predecesseur saint Fremin: toute-fois il n'est pas certain qu'ils soient venus tous trois ensemble ; au contraire il y a quelque apparence que les persecutions que Theodoric Roy des Vvisigots auoit allumées en Italie pour en chasser Odoacre, & pour s'en rendre le maistre, & tout ensemble pour y planter l'Arianisme dont il faisoit profession, ont causé la retraite de ces deux derniers Euesques en ceste Ville, comme les persecutions d'Odoacre y auoient causé celle de leur predecesseur saint Fremin.

Agatumber vel Agatimber

Martyrol. Metens. 5. Idus Maij.

Ce fut iustement sous le Pontificat d'Agatumbre, & non point auparauant, que Boëce & Symmachus ces deux grands personnages furent enuoyez en exil a Pauie, & puis apres mis a mort par lordonnance de Theodoric Roy des Vvisigoths.

Boëce & Symmachus furent exilez l'an. 522. & mis a mort l'an 525.

DE HESPERIVS VINGT-TROISIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*

HEsperius succeda a Agatumbre la mesme année cinq cents trente vn : tint le siege dix sept ans, sous les Papes Iean second, Agapet, Siluere, & Vigile, sous l'Empereur Iustinian, sous Childebert Roy de France, & sous Theodoric, & Theodebert Roys de Metz;& mourut sous Vigile, Iustinian, Childebert, & Theodebert, l'an cinq cents quarante sept, le vingt-deuxiesme de Nouembre. Son corps fut porté apres sa mort a saint Clement, ou il repose encor auiourd'huy. Cest Euesque se trouue soubscript au Concile qui fut tenu a Clairmont en Auuergne, l'an cinq cents trente cinq, ou cinq cents trente sept, du consentement & de l'authorité de Theodebert Roy de Metz, auec Nicetius Euesque de Treues, & ce Desideratus Euesque de Verdun, desquels nous auons desia parlé en la vie de Gramace.

Decimo Calendas Decembris.

Hesperius in Concilio Aruernensi ann. 535. vel. 537.

Or que ce Concile ait esté celebré l'an cinq cents trente cinq, ou cinq cents trente sept, il n'importe pour la verification du temps de la séance de Hesperius; Car il estoit tousiours Euesque de Metz, l'vne & l'autre de ces deux années. Mais pour ce qui regarde les rapports d'autres personnes, sous lesquels plusieurs escriuent que ce mesme Concile a esté tenu, c'est ou ie trouue de la difficulté. Le Pere Sirmond en son recueil des Conciles des Gaules, designe sa celebration l'an cinq cents trente cinq, & le premier du Pontificat d'Agapet, le vingt-quatriesme du regne de Childebert, & le second de celuy de Theodebert. Et neantmoins, selon nos Histoires toutes ces circonstances ne se rapportent point. Car l'an cinq cents trente cinq concourt bien a la verité auec le premier du Pontificat d'Agapet, mais non pas auec le vingt-quatriesme du regne de Childebert, ny auec le second de celuy de Theodebert, s'il n'y a de l'erreur en la Chronologie de ces Roys; le mesme an cinq cents trente cinq n'estant que le vingt-deuxieme du regne de Childebert; & Theodoric n'estant pas encor alors arriué a la Couronne du Royaume d'Austrasie, a laquelle il ne succeda que l'an cinq cents trente six. De sorte que ce seroit l'an cinq

P. Sirmundus tom. 1. Concil. Gall. ad ann. 535

cents trente ſept, qui ſe rapporteroit iuſtement auec le vingt-quatrieſme du regne de Childebert, & auec le ſecond de celuy de Theodebert, & non pas l'an cinq cents trente cinq.

Baronius ad ann. 541.

Baronius croit que ce Concile fut tenu l'an cinq cents quarante vn qui eſtoit le ſecond du Pontificat du Pape Vigile. Mais cela a encor moins de rapport auec les années des regnes de Childebert, & de Theodebert, eſquelles toutes nos Hiſtoires s'accordent qu'il fut celebré.

Le Concile de Clairmont en Auuergne, auquel Heſperius aſsiſta, fut tenu ; ſelon la plus probable opinion, l'an 537.

Il me ſemble donc, que ce Concile fut tenu l'an cinq cents trente ſept. Et ma raiſon eſt, que le temps de ſa tenuë eſt deſigné, dans nos Hiſtoires par ces deux charaćteres, ſçauoir par la vingt-quatrieſme année du regne de Childebert, & par la ſeconde de celuy de Theodebert. Et toute-fois ces deux années concourent preciſément & iuſtement auec l'an cinq cents trente ſept. Il eſt donc vray-ſemblable qu'il fut tenu preciſément ceſte année là. Or que ces deux charaćteres doiuent eſtre preferés a tous les autres, ie le monſtre par deux raiſons. La premiere, d'autant qu'ils ne ſont point contredits par nos Hiſtoriens, ou au contraire ceux des Papes le ſont par Baronius, & par d'autres, Baronius eſcriuant que ce Concile fut tenu ſous le Pape Vigile, & les autres ſous Agapet. La ſeconde, par ce que ce Concile fut celebré en France, dans les eſtats de Theodebert, & par ſon authorité ; meſme il ſe trouue vne lettre Synodale a la fin, qui luy fut addreſſée. Circonſtances qui monſtrent qu'il y a bien plus de raiſon de marquer le temps de ſa tenuë, par celuy du regne de Theodebert, que par tout autre charaćtere, comme par celuy du Pontificat des Papes, ou du Conſulat des Conſuls Romains. Et ſingulierement il y a peu d'apparence qu'il ait eſté tenu l'an cinq cents trente cinq, veu qu'alors Theodebert ſous les auſpices duquel il fut aſſemblé, n'eſtoit point encor Roy. Donc, ſelon mon aduis, ce Concile fut celebré, l'an cinq cents trente ſept, le premier du Pontificat de Siluerius Pape, le ſeptieme de celuy de Heſperius Eueſque de ceſte Egliſe, le vingt-quatrieſme du regne de Childebert, & le ſecond de celuy de Theodebert. Pour ce qui eſt du iour, tous s'accordent que ce fut le huićtieme du mois de Nouembre.

6. Idus Nouẽb.

Baron. ad ann. 54. num. 7. Cui & ſi pauci numero, meritis tamen excelſi quindecim inter fuerũt Epiſcopi, quorũ plerique egregia claruerunt ſanćtitate.

Il n'y eut que quinze Eueſques qui aſſiſterent a ce Concile; mais c'eſtoient tous Prelats d'vne eminente ſainćteté & d'vne profonde doćtrine.

On rapporte vn Concile tenu a Metz l'an 538.

Quelques vns de nos anciens manuſcripts affermẽt qu'il fut celebré vn autre Concile a Metz, l'an cinq cents trente huit ; Et partant le huićtieme du Pontificat de Heſperius, & le troiſieme du regne de Theodebert. Et que ce fut pour la reformation de l'Egliſe, & a la

ſollicitation de Domitian Eueſque de Tongres, homme de grand eſprit, & d'inſigne pieté, qu'il fut conuoqué. Et qu'il ſe trouua auſſi quinze venerables Prelats a ceſte aſſemblée. Nous ne deſcouurons rien a la verité des actes de ce Concile : Et ſi toute-fois il y a tout plein de circonſtances qui nous en peuuent perſuader la creance. Premierement il y auoit en ce temps la, vn Eueſque a Tõgres, nommé Domitian, que nous trouuons ſoubſcript auec pluſieurs autres Eueſques, au cinquieme Concile d'Orleans, celebré l'an cinq cents quarante neuf. *Domitianus Epiſcopus Eccleſiæ Tungrenſis ſubſcripſi.* Et puis, il eſt vray-ſemblable que Theodebert Prince extrémement pieux & religieux, & qui s'appliquoit entierement a exalter & honorer l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, qui auoit eſté comme dans la fange, & dans les ordures des perſecutions, en ces contrées, iuſques a ſon aduenement a la Coronne du Royaume d'Auſtraſie, aura voulu faire tenir vn Concile dans la Ville capitale de ſon Royaume, & peut eſtre, par les plus celebres Prelats de tous ſes Eſtats.

Ceſte ſeule circonſtance de quinze Eueſques qu'on dit s'eſtre trouuez a ce Concile de Metz, nous pourroit eſtre ſuſpecte, & nous pourroit faire tumber en oppinion que nos Hiſtoriens auroiẽt peut eſtre pris vn Concile de Metz pour celuy de Clairmont en Auuergne, n'eſtoit que Domitian Eueſque de Tongres, qu'ils diſent auoir eſté preſent au Concile de Metz, ne s'eſt point trouué a celuy de Clairmont.

Pour concluſion, ne voyant icy rien de certain, ie me contenteray de dire que les preuues qu'on peut amener pour ſouſtenir la tenuë de ce Concile, ne ſont point a reietter.

DE VILLICVS VINGT-QVATRIESME Eueſque de l'Egliſe de Metz.



Illicus fut inſtitué Eueſque de Metz apres la mort de Heſperius, l'an cinq cents quarante huict. Et ſouſtint ceſte charge l'eſpace de vingt cinq ans, ſous les Papes Vigile, Pelage, & Iean troiſieſme, ſous l'Empereur Iuſtinian, & Iuſtin ſecond, ſous Childeric, Clotaire, & Cherebert Roys de France, & ſous Theodebert, Thiebauld, le meſme Clotaire & Sigebert Roys de Metz. Et mourut l'an cinq cents ſoixante douze, le dix-ſeptieme d'Auril, auquel iour il eſt rapporté dans le Martyrologe de l'Egliſe de Metz. *Metis, depoſitio ſanctiorum Confeſſorum, pariterque Pontificum Villici & Arnoaldi.* Et ce du temps de Iean troiſieme, de Iuſtin ſecond, *Martyrolog. Metenſe 15. Calendas Maij.*

de Cherebert Roy de France & de Sigebert Roy de Metz. Tous nos manuſcripts appellent ceſt Eueſque, en François, le Mayre. Mais ie crains que ce ne ſoit par equiuoque, ſur ce qu'en ces quartiers, les Mayres s'appellent Villici. Et defaict, nos manuſcripts Latins, ne le nomment point autrement que Villicus, & ne luy donnent pour ſurnom ny Marius, ny le Mayre.
Venantius Fortunatus paſſant par Metz, pour aller a Tours, vit ceſt Eueſque; & compoſa depuis, ces vers a ſa loüange.

Gurgite cæruleo pelagus Muſella relaxat,
Et mouet ingentes molliter amnis aquas.
Venantius Fortunatus lib. 3. c. 14.
Lambit odoriferas vernanti gramine ripas,
Et lauat herbarum leuiter vnde comas.
Hinc dextra de parte fluit, qua Salia fertur,
Flumine ſed fluctus pauperiore trahit.
Hic vbi perſpicuis Muſellam curſibus intrat,
Alterius vires implet, & ipſe perit.
Hoc Mettis fundata loco ſpecioſa, coruſcans,
Piſcibus obſeſſum gaudet vtrumque latus.
Delitioſus ager ridet, vernantibus aruis,
Hinc ſata culta vides, cernis & inde roſas.
Proſpicis vmbroſo veſtitos palmite colles.
Certatur varia fertilitate locus.
Vrbs munita nimis, quam cingit murus & amnis,
Pontificis meritis ſtas valitura magis
Villicus æthereis qui ſic benè militat armis,
Stratus humi genibus, te leuat ille ſuis.
Vnde humilis terris te proijcis alme Sacerdos,
Orando hinc patriæ ducis ad aſtra caput.
Fletibus aſſiduis acquiris gaudia plebi,
Paſtoris lachrimis lętificantur oues.
Ictibus inualidis quamuis minitetur iniquus,
Tu quibus es murus, vulnera nulla timent.
Et licet incluſo lupus inſidietur ouili,
Te cuſtode gregis, nil tibi prædo nocet.
Oblectas populos vultu ſine nube ſereno,
Cunctorumque animos gratia blanda fouet.
Venantius fut honorablemét receu par noſtre Eueſque Villicus.
Si poſcat nouus hoſpes opem, tu porrigis eſcas,
Inuenit & proprios ad tua tecta lares.
Dum ſatias querulum, magis obliuiſcitur illas,

Quas habet in patrijs finibus exul opes.
Qui sua damna refert, gemitus subducis ab ore,
Gaudia restituens tristia cuncta fugas.
Protegis hinc nudos, illinc tu pascis egentes,
Nil tibi reddit inops, reddit amore Deus.
Horrea præmittis, melius tu condita seruans,
Quas sic diffundis, dat Paradisus opes.
Culmina templorum renouasti Villice cultor,
Cùm veniet Dominus, stat labor ecce tuus.
Commissum video, non suffodisse talentum,
Sed magis optatum multiplicatur opus.
Longius extentos peragas tam digna per annos,
Et maneat semper nomen opime tuum.

Pour ce qui regarde les affaires temporelles. Apres que nostre pieux & victorieux Roy de Metz Theodebert eut regné quatorze ans selon les vns, ou quinze selon les autres, il mourut l'an cinq cents cinquante, ou cinq cents cinquante vn, laissant vn seul fils nommé Thiebauld, non point de sa femme Guisegarde fille du Roy des Lombards, mais d'vne autre apellée Danthere. Thiebault troisiesme Roy de Metz imitateur de la vaillance & de la pieté de son pere Theodebert, quoy que dise Agathias, regna six ans ou enuiron, espousa Vvaldrade fille de Gaston Roy des Lombards. sœur de sa Marastre Guisegarde, de laquelle il n'eut point d'enfants. C'est pourquoy en mourant il adopta son grand oncle Clotaire Roy de Soissons, pour succeder a ses biens, & a ses estats; non toute fois sans donner beaucoup de ialousie & de mescontentement a son autre grand oncle Childebert Roy de Fráce, qui viuoit encor alors. Il mourut l'an cinq cents cinquante cinq, selon les vns, & selon les autres, l'an cinq cents cinquante six.

Thiebauld troisieme Roy de Metz.

Agathias lib. 1. Censet Theobaldum a virtute paterna fuisse multùm degenerem.

La Monarchie Françoise qui auoit esté diuisée entre les quatre enfás de Clouis apres la mort de leur pere, fut reünie en Clotaire, le dernier de ses quatre enfans, qui auoit eu Soissons pour partage, apres la mort de ses freres & de ses nepueux. Si bien qu'il demeura seul Monarque de toute la France, aussi bien de l'Orientale, que de celle du couchant. Il est pourtant conté le quatriesme Roy d'Austrasie: & cóme tel il a regné huit ans, selon les vns, & dix, selon les autres, & est mort l'an cinq cèts soixante quatre, ou cinq cents soixante six, ayant laissé quatre enfans, Cherebert, Chilperic, Gonteran, & Sigebert, entre lesquels ceste mesme Monarchie fut derechef partagée.

Clotaire quatrieme Roy de Metz.

Sigebertus ad ann. 564.

Toute ceste Prouince fut encor extremement affligée par vn nouueau rauage de Huns, pendant la séance de Villicus, & sous le regne de Sigebert Roy de Metz. Toute-fois il n'est pas bien certain si la Ville de Metz fut pour lors en proye a la furie de ces barbares. L'Historien Sigebert dit que le Roy Sigebert les deffit au Royaume de Thuringe ; & que neantmoins ayant armé vne autre-fois contre luy, ils le penserent vaincre ; & qu'enfin pourtant ils se retirerent, apres luy auoir promis & iuré vne paix inuiolable.

Vigebert. ad ann. 567.

Idem ad ann. 571.

Ceux qui r'apportent le martyre de saint Liuier a ceste persecution, disent force choses qui ont vne bonne suite, & qui rendent ceste opinion grandement probable. Mais il faut bien prendre garde a deux choses. La premiere de démesler de ceste Histoire, les rencontres qui sont auenuës du temps des Vvandales, sous saint Auctor; ou d'Attila, sous Gossełin, lesquelles ils ont icy confonduës. Car c'est ce qui broüille tout, & qui apporte des contrarietés, ou des contradictions qu'on ne peut nullement accorder. La seconde de purger ceste mesme Histoire de quelques simplicitez qu'on a glissées dedans. Cela presuposé, il sera fort aisé de voir clair dans ceste oppinion. Car ceux qui l'a tiennent, disent que saint Liuier estoit du temps du Pape Pelage premier, & de son successeur Iean troisieme ; qu'il auoit pour contemporains saint Samson, & saint Mallo ; & qu'il souffrit le martyre du temps de l'Euesque Villicus, ou Villicien ; pour lequel quelques vns, comme ie pense, auront pris vn certain Valerien qui ne fut iamais. Or toutes ces choses s'accordent fort bien, comme il se peut verifier par les Histoires.

Opinion probable touchãt le temps du Martyre de S. Liuier.

Tellement qu'on se doit arrester sur ces characteres solides, & qui se rapportent de la sorte, pour trouuer la verité de ce fait ; & reietter tout ce qui sent son Roman, & tout ce qui s'est passé long-temps deuant, ou long-temps apres ; par exemple, la circonstance des cinq Paraiges, qui sans doute n'estoient point encor alors ; & que nos Chroniques mettent pourtant en campagne contre les Huns, auec saint Liuier. Il y a d'autres circonstances dans l'Histoire de ce glorieux Martyr qui ne sont ny certaines, ny incertaines ; & qu'on peut par consequent, approuuer, ou reietter, ou tenir pour indifferentes. Comme que Villicien luy ait esté au deuant pour luy faire vn compliment a son retour de Hierusalem ; que le iour qu'il sortit contre les Huns auec cinquante deux mil hommes, Villicus & tout le Clergé de Metz tenoient les portes de la Ville ; que les habits de saint Liuier estoient rouges

sur

ſur leſquels vne aigle d'or, qu'il portoit pour armes, eſtoit figurée, & quelques autres. Il ne faut point eſtre ſi delicat en ces matieres qui ſont ſi antiques. C'eſt aſſez de prendre la ſubſtance, ſans s'amuſer a contredire impertinemment des impertinences. Il ny a point d'Hiſtoire ancienne, oſtées les ſaintes & ſacrées, pour ſerieuſe qu'elle ſoit, qui ne pût eſtre ſujete a de ſemblables contradictions, ſi elle eſtoit eſpluchée & examinée de prés. Les bons eſtomachs digerent tout; & en vomiſſant les cruditez, ils retiennent fort bien l'aliment neceſſaire a la conſeruation de la propre ſubſtance.

Au ſurplus, vne des plus aſſeurées verifications du temps de la ſéance de Villicus, c'eſt ce que nous auons obſerué de la rencontre que Venantius Fortunatus fit de luy, paſſant par ceſte Ville, pour aller viſiter le ſepulchre de ſaint Martin de Tours. Car nous découurons par les Poëmes que ce ſaint Perſonnage a compoſez a l'honneur de Sigebert cinquieme Roy de Metz, & de la Royne Brunehault ſa femme, qu'il doibt auoir paſſé par icy au commencement du regne de ce grand Prince, & ſur le temps de la celebration de ſon mariage, qui fut enuiron l'an cinq cents ſeptante, ou vn peut auparauant. Et ſelon noſtre ſupputation Chronologique, Villicus viuoit iuſtement alors, n'eſtant mort que l'an cinq cents ſeptante deux. Ce grand Poëte Chreſtien fit habitude particuliere auec luy; Et recogneut, apres l'auoir long-temps pratiqué, les vertus inſigne dont il eſtoit orné, comme ſes veilles, ſes oraiſons, ſes larmes pour les pechez de ſon peuple, ſes conſeils, ſes conſolations, ſon hoſpitalité, ſa miſericorde, ſa pieté & ſa religion a reparer les Temples que ſes predeceſſeurs auoient eſleuez, & tout plein d'autres.



DE SAINT PIERRE VINGT-CINQVIEME Euesque de l'Egliſe de Metz.

LA meſme année que Villicus mourut, qui fut la cinq cents ſeptante deuxieme, vn nommé Pierre priſt en main la conduite de ce troupeau, lequel il gouuerna fort ſaintement, l'eſpace de dix ans, du temps de Benoiſt premier, & de Pelage ſecond, du temps des Empereurs Iuſtin ſecond & de Tybere ſecond, ſous le regne ou pluſtoſt ſous les diuiſions de Cherebert, de Chilperic & de Sigebert; & ſous le regne du meſme Si-

L

gibert & de Childebert Roys de Metz. Et puis il mourut du temps de Pelage second, de Tibere second, de Chilperic Roy de France, & de Childebert Roy de Metz, l'an cinq cents quatre vingt & vn, le vingt-septieme du mois de Septembre. Il est rapporté ce mesme iour là, dans le Martyrologe de l'Eglise de Metz. *Metis, depositio sancti Petri Episcopi.* Son corps fut porté a saint Clement, ou il repose encor auiourd'huy, & ou il est en tres-grande veneration.

Martyrolog. Metense.
Quinto Calendas Octobris.

Sigebert cinquiesme Roy de Metz,

Sigebert eut le Royaume de Metz pour partage, apres la mort de son pere Clotaire, & bien tost apres son aduenement a la Couronne, il fut contraint de soustenir de grandes guerres contre les Huns, sur lesquels il remporta la victoire. Il espousa Brunehauld ou Brunichilde fille d'Athanagilde Roy d'Espagne, apres pourtant qu'il l'eut fait Baptizer, & purger de son Arrianisme. Tous les Historiens rapportent que ceste femme fut vne des plus cruelles Princesses qu'on vit iamais sur la terre. Sigebert reprit la Ville de Rheims que son frere Chilperic auoit vsurpée sur luy, pendant qu'il estoit empesché contre les Huns : & poursuiuit son vsurpateur iusques a Soissons, ou il prit prisonnier son fils Theodebert. Toute-fois la paix fut faite entre eux, a condition que ny Chilperic, ny ses enfans n'armeroient iamais plus contre les Austrasiens: a quoy mesme Theodebert s'obligea par serment. Et d'autant neantmoins qu'il fut pariure, cela alluma de plus grandes flammes de diuision entre Sigibert, & Chilperic ; iusques là que Sigibert poursuiuit Chilperic dans Tournay, ou il s'estoit retiré auec sa femme Fredegonde, & ses enfans, pour euiter sa fureur. Mais Fredegonde qui n'estoit guiere moins cruelle & artificieuse que Brunehault, trouua bien tost moyen de se deffaire d'vn si puissant ennemy, par le ministere de certains parricides, qui s'exposerent a la mort, pour commettre cest attentat, & satisfaire a la volonté de ceste mauuaise Princesse. Ceste mort violente de Sigibert deuant Tournay, arriua sous le Pontificat de Pierre, l'an cinq cents septante huit, ou cinq cents quatre vingt, apres qu'il eut administré douze, ou quatorze ans, le Royaume de Metz. Il laissa trois enfans, vn fils nommé Childebert, qui luy succeda au mesme Royaume de Metz, & deux filles, vne appellée Ingonde qui fut mariée a Ormigilde Roy des Vvisigoths, & l'autre nommée Glotosinde mariée a Richard Roy des Lombards.

Sigebertus & alij ad ann. 569.

Sigebertus ad ann. 578.



D'AGIVLPHE VINGT-SIXIEME EVESQVE de l'Eglise de Metz.



Ous les memoirs anciens qui me sont tumbez en main de cét Euesque, portent constamment qu'il estoit frere du Senateur Ansbert ou Anselbert. Mais comme il y a varieté & difference d'opinions sur la naissance & les parents d'Ansbert; aussi y en doibt il auoir par consequent sur la naissance & les parents d'Agiulphe. Vvassebourg les fait descendre tous deux de Clodion le Cheuelu fils & successeur de Pharamond; & escrit que Clodion eut quatre fils de sa femme Basine fille de Vvidelphe Duc de Turinge, sçauoir Phrison qui mourut deuant Soissons, Auberon, ou Auberic, Regnault & Ranchaire: qu'Auberon espousa Argotte fille de Thendemer Roy des Ostrogoths, & sœur de Theodoric Roy d'Italie, de laquelle il eût vn fils nommé Vvaubert: que ce Vvaubert par l'entremise & par le credit de Theodoric son oncle, espousa Lucille sœur de l'Empereur Zenon, de laquelle il eût six enfans masles, Ansbert ou Anselbert, Vvaubert second, Deothaire, Fremin, Agiulphe & Gomard, les deux premiers desquels furent Senateurs de Rome, par la faueur de l'Empereur Zenon leur oncle, & de Theodoric Roy d'Italie leur grand oncle, les trois d'apres, Agiulphe, Deothaire & Fremin furent appellez aux charges Ecclesiastiques, & le dernier prit la condition du mariage. Et d'autant que la seconde race de nos Roys est descenduë de cét Ansbert Senateur; & qu'il y en a mesmes qui tiennent que la troisieme race Royale vient de la seconde, en droite ligne masculine; ceste Genealogie seroit fort aduantageuse & glorieuse a la maison de France, si l'on pouuoit faire voir qu'elle est veritable & bien fondée. Car ainsi toutes les trois races ne seroient q'vne. Vignier & d'autres plus recents qui l'ont suiuy, tiennent que ceste mesme genealogie est fabuleuse, & que Vvassebourg l'a excogitée sans tiltres & sans fondement. Les chartes de l'Abbaye de Longeuille qui a esté fondée par Arnoal fils d'Anselbert, & les memoirs que nous auons d'Agiulphe n'en font nulle mention non plus. Toutesfois ie ne pense pas qu'on doiue condamner legerement l'opinion de Vvassebourg, comme vne inuention sortie purement de son esprit. Car auec ce qu'il n'est pas possible qu'il n'é ait eu quelques memoirs,

Agiulphe frere du Senateur Anselbert.

Il n'est point improbable que le Senateur Anselbert & Agiulphe soient descendus de Clodion.

ou qu'il n'ait parlé apres d'autres, nous auons encor des coniectures qui la peuuent fortifier. Premierement, la sixieme table genealogique de S. Hubert monte encor d'vn degré au dessus d'Anselbert, & luy donne pour pere Vvaubert premier du nom Prince d'Ardenne & de Haynau, lequel Vvassebourg escrit auoir esté fils d'Alberic fils de Clodion. Et puis, s'il est probable, mesme selon les Autheurs qui tiennent que ceste genealogie est fabuleuse, comme Vignier, Fauchet & les Sieurs de Sainte Marthe, que Clodion estant mort, *Meroüée laissa les pays par luy conquis a ses heritiers de son corps qui les diuiserent entre-eux, & les possederent iusques a Clouis*; & que ces Roys de Cambray & de Cologne qui furent exterminez par Clouis, estoient tous François descendus de Clodion: pourquoy ne sera t'il point autant probable que le Senateur Anselbert fils de Vvaubert, qui possedoit l'Ardéne, le Haynau & d'autres pays vers Gueldres, Brabant & Liege, ou les heritiers de Clodion s'estoient arrestez, selon les mesmes Autheurs, soit venu de la? D'ailleurs, la chasse de S. Arnoul petit fils du Senateur Anselbert, est couuerte de figures tres-antiques, de Roys, aux pied desquelles les noms de Marcomir, de Pharamond, de Clodion d'autres sont grauez, aussi bien que les noms des Ducs & des Roys qui sót descendus de luy; par ou nous pouuons apprendre que le mesme saint Arnoul doit estre descendu de ces premiers Roys François; autremét, quel sujet auroit on eu de grauer leurs noms sur sa chasse auec les nós de ceux qui sont descendus de luy? D'auantage, les vers qui ont esté composez du temps de Charlemagne sur les trente-huit premiers Euesques de ceste Eglise, nous apprenent qu'Agiulphe frere du Senateur Anselbert, estoit issu d'vne grande, illustre & noble race.

Et genus & fulgens Agiulphum vita decorat.

Car encor qu'on puisse entendre cela de sa mere qui estoit fille de Clouis, comme nous dirons: il y a pourtant raison de coniecturer aussi qu'il se doit entendre de la tige paternelle. Apres, tous nos anciens memoirs, encor que peu certains & authentiques, font pour la verité de ceste mesme genealogie. De sorte qu'il y a grand suiet de l'examiner & de la tenir au moins pour vray semblable & probable, iusques a tant qu'on ait trouué des tiltres qui verifient le contraire. Il est donc probable qu'Agiulphe est descendu de Clodió, & qu'il est fils de Vvaubert premier, Prince d'Ardéne & de Haynau fils d'Alberic qui estoit, selon nos Autheurs & nos memoirs, fils aisné de Clodió.

Agiulphe sortie d'vne des filles de Clouis.

Pour ce qui est de sa mere, toutes nos Chroniques, auec Paul Diacre portent qu'il auoit pris naissance d'vne des filles de Clouis, laquelle pourtant n'est point nommée. *Hic Aigulphus ex filia Clodouæi Franco-*

corum Regis ortus eſt. Et ſuiuant cela, s'il eſt vray qu'il ſoit fils de Vvaubert, il ſera force que nous diſions, ou que ſon pere n'auoit point eſpouſe Lucille fille de l'Empereur Zenon, ou qu'il eſpouſa auſſi, peut eſtre apres qu'elle fut morte ou auant qu'il l'eûſt eſpouſée, vne des filles de Clouis.

Quant a ſes freres & ſœurs, nos meſmes chroniques & nos plus anciennes chartes teſmoignent que le Senateur Anſelbert, Deothaire Eueſque d'Ariſie ou d'Arſidie, Fremin Eueſque d'Vzez, Gamard ou Gomard & Rignifride eſtoient ſes freres germains; & ne font nulle mention de Vvaubert ſecond, que la ſixieme table genealogique de S. Hubert porte auoir ſuccedé a ſon pere Vvaubert premier du nom, aux Seigneuries d'Ardenne & de Haynau: & qu'il auoit deux ſœurs Goda & Marie, Dames tres-ſaintes & tres-vertueuſes & qui ſont mortes vierges. Nos chroniques font mention expreſſement de ſon frere Deothaire. *Epiſcopatum Metenſem tam ex ſuis quàm ex domeſticorum prædijs ampliauit. Nam & Ariſidium vicum à fratre ſuo Deothario ſuſcipiens per manũ Theodeberti Regis partibus B. protomartyris Stephani mancipauit, prædictumque fratrem ſuum Dominum Deotharium ibidem conſecrauit Epiſcopum.* I'ay appris la meſme choſe d'vn ancien manuſcrit que Monſieur Praillon Maiſtre Eſcheuin de la ville de Metz m'a fait la faueur de me mettre en main, ſçauoir qu'Agiulphe ayant receu de ſon frere Deothaire, le bourg d'Ariſie ou d'Arſidie, il le donna a ſon Egliſe de ſaint Eſtienne, & qu'il inſtitua ſon meſme frere Deothaire Eueſque de ce lieu là: & qu'en ſuite, Arnoald Eueſque de Metz nepueu d'Agiulphe conſacra & inſtitua auſſi vn de ſes freres ou couſins nommé Moderic ou Monderic Eueſque du meſme bourg d'Arſidie; & que les Eueſques de Metz auoient droit & priuilege d'eſtablir & de conſacrer ſucceſſiuement tous les Eueſques de ce petit Eueſché d'Arſidie ou d'Ariſie. S'enſuit la teneur de cét ancien monument.

Chronic. Epiſc. Metenſ.

Agiulphe cõſacre ſon frere Deothaire Eueſque d'Ariſie.

Priuilege & droit des Eueſques de Metz ſur l'Eueſché d'Ariſie.

ANsbertus etſi nomine carebat regio, id enim ſolùm nomen regium Romani ſubiugantes ſibi orbem vendicabant: non minori tamen præfulgebat dignitate. Erat enim vir ſpectandæ nobilitatis, multis præpollens opibus, quinque fratrum honore, ac duarum ſororum decore ſplendidus, velut alter rubeus axis. Primus fratrum Deotharius eſt dictus, qui ſuarum hæredem Chriſtum faciens opum, Ariſidium conſtruxit locum, vbi Pontificali ſublimatus infula, pace quieſcit æterna. Secundus fuit Firminus, qui Epiſcopatum tenuit in Vcetia vrbe, quæ Aſtimacenſis etiam vocatur. Hæc ciuitas eſt ſita in prouincia Narbonenſi prima, item prædicto Ariſidio vicina. Tertius Aigulphus Metenſis Epiſcopus, cui magnus Doctor Gregorius Epiſtolas miſit. Hic Aigulphus prædictum Ariſidij vicum B. protomartyris Stephani partibus

Piece remarquable.

Ariſie baſty par Deothaire, & donné a l'Egliſe de Metz.

per Theoberti praeceptum Regis mancipauit, fratremque suum Deotharium inibi constituit Episcopum, eo pacto vt deinceps Metensis Praesul illic Episcopos per successionem statueret ac consecraret. Quartus frater Gamardus genuit Godinum patrem sanctae Segolenae Virginis, & sanctum Goericum, qui priùs in Aquitania regiam obtinuit dignitatem, & pòst in Metensi vrbe Pontificalem. Quintus frater Regnifridus est nuncupatus Nummoli progenitor Patricij, qui Longobardos Franciam irrumpentes protriuit atque fugauit. Duas Godam & Mariam habuerunt sorores quae virgines obierunt.

Vir igitur clarissimus Ansbertus ex praedicta Blithilde filia Clotharij Regis, trium suscepit filiorum decorem, Ferreolum, Modericum, Burtgisum, ac vnius filiae florem, Tharsitiam nomine. Praedictorum trium filiorum duo Pontifices fuerunt, Ferreolus scilicet ac Modericus: Ferreolus Vcetiae, id est, Astimacensi praefuit vrbi, vbi martyrio coronatus est a Guasconibus, sicut & pridem auunculus eius Firminus. Atqui hanc Sanctorum crudelitatem necis in processu temporis diuina iustitia puniuit. Namque Pipinus Rex pronepos eorum valida manu ipsos Guascones mira faelicitate debellauit, ditionique Francorum subdidit. Modericus in Arisidio Praesul fuit, ibique in pace quiescit. Tertius filiorum Burtgisus, qui a pluribus cognominatur Arnoaldus, ex Aquitania in primam demigrans Germaniam & Belgicam, a Rege Gunthario, qui erat eius auunculus ex parte matris, gratanter suscipitur. Et quia idem Rex carebat liberis, haeredem sui eum ordinauit, eique vxorem nomine Odam ex nobilissimo Sueuorum genere dedit, de qua beatum genuit Arnulphum.

Gregoire de Tours nous apprend que ce petit Euesché d'Arisie estoit proche de celuy de Rodez; qu'il n'auoit sous luy qu'enuiron quinze paroisses; qu'il auoit esté tenu quelque temps par les Goths; & que lors que Monderic en fut inuesty, Dalmatius Euesque de Rodez l'administroit actuellement.

Greg. Turon. l. 5. histor. c. 5.

Interea beatus Tetricus a sanguine sauciatur: cui cùm nulla Medicorum fomenta valerent, conturbati Clerici, & a Pastore vtpote destituti, Mondericum expetunt: qui a Rege indultus ac tonsuratus, Episcopus ordinatur, sub ea specie, vt dum beatus Tetricus viueret, hic Ternodorense castrum, vt Archipresbyter regeret, atque in eo commoraretur: migrante verò decessore, iste succederet. In quo castro dum habitaret, iram Regis incurrit: asserebatur enim contra eum, quòd ipse Sigiberto Regi aduersus fratrem suum Guntchramnum venienti, alimenta & munera praebuisset. Igitur extractus a castro, in exilium super ripam Rhodani, in turri quadam arcta atque detecta retruditur: in qua per duos ferè annos cum grandi cruciatu commoratur. Obtinente beato Nicetio Episcopo, Lugdunum regreditur; habitauitque cum eo per duos menses. Sed cùm obtinere non posset a Rege, vt in locum vnde dejectus fuerat restitueretur, nocte per

Monderic frere d'Arnoal Euesque de Metz est esleu Euesque de Langres, & demeure ce pendant Archidiacre de Trichasteau.

fugam lapsus ad Sigiberti regnum transiit, & apud Arisitensem vicum Episcopus instituitur, hab:ns sub se plus minus Diœceses quindecim, quas primùm Gothi quidam tenuerant, nunc verò Dalmatius Ruthenensis Episcopus vendicabat.

L'autre frere d'Agiulphe qui suiuit l'estat Ecclesiastique, s'appelloit Fremin, & non pas Frontin, comme quelques vns ont pensé, & fut fait Euesque d'Vzez apres la mort de Probatius, & se trouue souscrit en ceste qualité au Concile qui fut celebré a Orleans l'an cinq cents cinquante deux: Et de mesme que Monderic neueu d'Agiulphe succeda a Deothaire frere du mesme Agiulphe en l'Euesché d'Arisie ou d'Arsidie : ainsi Ferreol vn autre de ses neueux succeda a son frere Fremin en celuy d'Vzez. Et bien que nos memoirs portent que l'vn & l'autre ayent souffert le martyre par les mains des Gascons : toutes fois Gregoire de Tours semble donner vne mort plus douce a Ferreol. *Eo tempore Ferreolus Vcecensis Episcopus magnæ vir sanctitatis obijt, plenus sapientia & intellectu, qui libros aliquos Epistolarum quasi Sidonium sequutus, composuit.*

Fremin frere d'Agiulphe Euesque d'Vzez.

Greg. Turon. l. 6. hist. c. 7.

Cet Euesché d'Arisie qui dependoit autre-fois de celuy de Metz quant au spirituel & quant au temporel, ne subsiste plus presentement. Peut estre aura t'il esté reuny a celuy de Rhodez, comme nous apprenons de Gregoire de Tours qu'il y auoit des-ja esté vny du temps de Dalmatius. L'on peut recognoistre par là, & par tout plein d'autres pieces suiuantes, que les Euesques de Metz estoient autre-fois de grands Seigneurs.

Les Estats des deux Royaumes de Childebert & de Gontram furent tenus a Metz, sous le Pontificat d'Agiulphe, sçauoir l'an cinq cents octante sept, ausquels ces deux Roys, Brunehault mere de Childebert, Faleubarbe sa femme, & Theodebert & Theodoric ses enfants se trouuerent, auec vn grand nombre de Prelats, de Princes, & de Seigneurs. Magneric Archeuesque de Treues, & saint Agry Euesque de Verdun y sont expressément dénommez.

Estats tenus a Metz l'ā 587. qui estoit le 12. du regne de Childebert

Gregoire de Tours descrit amplement le sujet de la conuocation de ceste assemblée ; & dit que ce fut pour preuenir les funestes & parricides desseins que Rauinge, Vrsion, & Bertefroy auoient machinez contre toutes ces personnes Royales & sacrées. Et l'ordre qu'on y apporta, fut si sagement conduit & executé, que les horribles attentats de ces mal'heureux furent estouffez dans leur propre sang, & par leur mort. Et par ce que Gilles Archeuesque de Rheims estoit soupçonné d'auoir trempé dans ce crime abominable, il se rendit aussi a Metz pour s'en purger : ou apres

Gregoire de Tours liure 9. chapitre 9. 10 11. & 12.

auoir esté reconcilié auec ces deux Princes, il reprist le chemin de son Eglise. Toute-fois vn nommé Sunnigisile, qui estoit complice du mesme parricide, ayant esté serré de prés, & appliqué souuent a la question, le chargea si fort puis apres ; qu'en fin il fut deietté de sa charge, & banny a Strasbourg, au Concile qui fut tenu en la mesme ville de Metz, trois ans apres, duquel nous auons presentement a parler.

Concile tenu a Metz l'an 590.

Gregoire de Tours liure 10. chap. 19. & 20.

Donc, l'an cinq cents nonante de nostre Seigneur, le quinzieme du regne de Childeric Roy de Metz, & le neufieme du Pontificat de nostre Euesque Agiulphe, il se tint vn Concile fort memorable en ceste ville, de la conuocation duquel Gregoire de Tours r'apporte deux sujets remarquables. Le premier fut pour cognoistre du crime de leze Maiesté, dont ce mal-heureux Euesque de Reims duquel nous venons de parler, estoit coulpable ; lequel apres auoir luy mesme recogneu & aduoüé ceste faute enorme & detestable, receut le iugement de priuation & de bannissement que nous venons de rapporter, par la bouche mesme des Euesques, ausquels Childebert auoit remis absolument la cognoissance de cét attentat. Le second suiet fut pour esteindre les flammes d'vn effroyable scandale que deux Religieuses de la maison de France auoient allumées dans l'Abbaye de sainte Radegonde, a Poitiers, l'vne desquelles se nommoit Chrodielde fille de Cherebert, & l'autre Basine fille de Chilperic. Ces deux fascheuses Princesses estoient entrées en Religion & auoient fait profession sous sainte Radegonde. Mais comme leur naissance les portoit a de grandes pretensions, elles aspiroient au gouuernement de ceste Abbaye, apres la mort de ceste sainte Abbesse. Et cela fut cause qu'vne autre nommée Leubauuere ayant esté esleuë apres sa mort, elles ne voulurent iamais plier sous son authorité ; au contraire elles sortirent Apostates de leur Monastere, pour s'aller plaindre aux Roys Gontheran & Childebert, qui regnoient alors, des deportements de ceste nouuelle Superieure. Toute-fois, apres qu'elles eurent esté fauorablement receuës, fors qu'en leurs plaintes, elles eurent ordre de reprendre en diligence le chemin de leur Abbaye. Au lieu pourtant d'y rentrer, elles se renfermerent, auec vne bande de voleurs & de gens execrables, dans le Temple de saint Hilaire, duquel elles firent vne forteresse & vn Asile d'abominations. Car sortant souuent de-là, il n'y auoit meurtres, vols, & massacres qu'elles ne fissent par le ministere de ces detestables. Elles pillerent mesme & rauagerent leur Monastere, & enleuerent ceste pauure Abbesse, apres l'auoir meurtrie de

Chrodieldis quæ se Chariberti quondam Regis filiam asserebat, egressa est cum quadraginta, aut eo amplius puellis, & Consobrina sua Basina filia Chilperici. Greg. Turonens. lib. 6. cap. 39.

Pictauos regressæ sunt, & se intra basilicam sancti Hilarii tutauerunt, cõgregatis secum furibus &c. cap. 40.

tric de coups de poings & de baſtons. Les Roys Childebert & Gontheran voyant ce deſordre, trouuerent bon que les Eueſques y miſſent la main. Maroüé Eueſque de Poitiers, Gondegiſile Archeueſque de Bordeaulx, auec quelques vns de ſes Suffragans ſe rendirent a Poitiers, & approcherent les portes du Temple de ſaint Hilaire, pour taſcher d'adoucir ces eſprits, par quelque remonſtrance paternelle. Mais ils furent contraints de ſe retirer; & leurs Leuites y furent ſi mal traitez, que le paué de ce Temple ſacré demeura tout pourpré de leur ſang. Ces Eueſques paſſerent incontinent a l'excommunication. Et ceſte excommunication fut confirmée en premier lieu, par vn autre Concile celebré par les Eueſques du Royaume de Gontheran. Et puis encor par vn autre plus ſolemnel, auquel pluſieurs Eueſques tant du Royaume de Childebert, que de celuy de Gontheran furent preſents. En fin, ces miſerables ſe voyant abandonnées de Dieu, & du monde, vindrent aucunement a reſipiſcence: & s'eſtant trouuées toutes deux au Concile de Metz; Baſine premierement ſe proſternant aux pieds des Eueſques, demanda pardon a chaudes larmes des crimes, des ſacrileges, & des ſcandales qu'elle auoit perpetrés, & promit d'en faire vne fort ſeuere penitence toute ſa vie. Les Peres de ce Concile voyants ſa repentance, & ſes ſubmiſſions, luy pardonnerent, & la receurent a la paix, & a la communion. Ainſi elle s'en retourna en ſon Monaſtere, ſe ſoubmit a ſon Abbeſſe, & veſquit tout le reſte de ſa vie, dans vne parfaicte obeiſſance. Chrotielde moins repentante fit bien la moitié du chemin, mais non pas tout; Car elle demenda bien pardon, a ces Eueſques, & les ſupplia tresinſtamment qu'ils leur pleuſſent de l'a receuoir a la communion; mais elle s'excuſa de pouuoir iamais r'entrer dans ſon Monaſtere, & de ſe pouuoir ſoubmettre a ſon Abbeſſe. On luy pardonna pourtant, par les prieres de Childebert, & luy permit on de ſe retirer dans vne maiſon champeſtre qu'elle demanda aupres de Poitiers, ou elle finit ſes iours on ne ſçait comment. Dieu eſtendit bien toſt apres, le bras de ſa iuſte vengeance ſur le Capitaine des Miniſtres de leurs abominations. Gregoire de Tours rapporte fort au long toute ceſte tragedie. Ie me contenteray d'inſerer icy ce qu'il eſcrit des choſes qui ſe ſont paſſées au Concile de Metz, tant au ſuiet de Gille Eueſque de Reims, qu'au ſuiet de ces deux mauuaiſes Religieuſes.

Sed & Diaconi & reliqui Clerici ſanguine perfuſi cum effractis capitibus Baſilicam ſunt egreſſi. cap. 41.

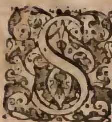
Liſés Gregoire de Tours. liu. 9. chap. 39. 40. 41. & 43. & liu. 10. chap 15. 16. 19. & 20



CONCILIVM METENSE,

IN QVO ÆGIDIVS REMORVM EPISCOPVS ob crimen Maiestatis, obtentâ vitâ, Episcopatus gradu deiectus est: Chrodieldis & Basina in Cõmunionem receptæ, Anno Christi. DXC. Gregorij Magni Papæ. I. Childeberti Metensis Regis XV. Agiulphi Pontificatus IX.

Gregorius Turonensis lib. 10. cap. 19.



VNIGISILVS verò iterum tormentis addicitur, ac quotidie virgis, lorisque cæditur: & computrescentibus vulneribus cum primùm decurrente pure cœpissent ipsa vulnera claudi, iterum renouabantur ad pœnam. In his tormentis, non solùm de morte Chilperici Regis, verum etiam diuersa scelera se admisisse confessus est. Inter quas confessiones addidit etiam Ægidium Remensem Episcopum socium fuisse in illo Rauingij, Vrsionis ac Berthefredi consilio ad interficiendum Childebertum Regem. Nec mora, tenetur Episcopus, & ad Metensem vrbem, cùm esset valdè ab ęgrotatione longinqua defessus, adducitur: ibique sub custodia degens, Rex Episcopos accersiri ad eius examinationem pręcepit; scilicet vt initio mensis octaui apud Virdunensem vrbem adesse deberent. Tunc ab alijs Sacerdotibus increpatus, cur hominem absque audientia ab vrbe rapi, & in custodiam retrudi pręcepisset; permisit eum ad vrbem suam redire, dirigens epistolas, vt suprà diximus, ad omnes regni sui Pontifices, vt medio mense nono ad discutiendum in vrbe supradicta adesse deberent. Erant autem pluuię validæ atque immensæ, rigor intolerabilis, dissolutæ luto vię, amnes littora excedentes; sed præceptioni regię obsistere nequiuerunt. Denique conuenientes pertracti sunt vsque Metensem vrbem; ibique & præfatus Ægidius adfuit. Tunc Rex inimicum eum sibi regionisque proditorem denũtians, Ennodium ex duce ad negotium delegit prosequendum. Cuius propositio prima hæc fuit. Dic mihi ô Episcope, quid tibi visum fuit, vt relicto rege, in cuius vrbe Episcopatus honore fruebaris, Chilperici Regis amicitiis subdereris, qui semper inimicus Domino nostro Regi fuisse probatur? qui patrem eius interfecit, matrem exilio condemnauit, regnumque peruasit, & in ijs Vrbibus, quas, vt diximus, iniquo peruasionis ordine, suo Dominio subiugauit? Tu ab eodem possessionum fiscalium prędia meruisti. Ad hęc ille respondit: quod fue-

rim amicus Chilperici Regis, negare non potero: non tamen contra vtilitatem Regis Childeberti hæc amicitia pullulauit. Villas verò, quas memoras, per iſtius Regis chartas emerui. Tunc proferente eaſdem in publico, negat Rex ſe largitum fuiſſe: requiſituſque Otho, qui tunc Referendarius fuerat, cuius ibi ſubſcriptio meditata tenebatur, adfuit, negat ſe ſubſcripſiſſe. Conficta enim erat manus eius in huius preceptionis ſcripto. In hac igitur cauſa primùm Epiſcopus fallax repertus eſt. Poſt hęc Epiſtolæ prolatæ ſunt, in quibus multa de improperijs Brunechildis tenebantur, quę ad Chilpericum ſcriptæ fuerant. Similiter & Chilperici ad Epiſcopum delatę, in quibus inter reliqua habebatur inſertum, quia ſi radix cuiuſlibet rei inciſa non fuerit, culmus qui in terris eſt editus, non areſcet. Vnde prorſus manifeſtum eſt, ideo hæc ſcripta, vt ſuperata Brunichilde, filius eius opprimeretur. Negauit ſe Epiſcopus has epiſtolas, vel miſiſſe ſuo nomine, vel ſuſcepiſſe à reſcripto Chilperici. Sed puer eius familiaris adfuit, qui hæc notarum titulis per tomos chartarum comprehenſa tenebat. Vnde non dubium fuit reſidentibus, hęc ab eodem directa. Deinde prolatæ ſunt pactiones, quaſi ex nomine Childeberti ac Chilperici Regis, in quibus tenebatur inſertum, vt deiecto Gunthramno Rege, hi duo Reges inter ſe eius regnum vrbeſque diuiderent. Sed negauit hęc Rex cum ſuo facta conſilio, dicens, quia tu commiſiſti patruos meos, vt inter illos bellum ciuile conſurgeret. Vnde factum eſt, vt commotus exercitus Bituricas vrbem, pagumque Stampenſem, vel Miliodunenſe caſtrum adtererent atque depopularentur: in quo bello multi perempti ſunt, quorum, vt puto, animę erunt Dei iudicio de tuis manibus requirendę. Hæc Epiſcopus negare non potuit. Scripta enim iſta in regeſto Chilperici Regis in vno ſcriniorum pariter ſunt reperta, ac tunc ad eum peruenerunt, quando interempto Chilperico theſauri eius de Calenſi Pariſiacæ vrbis villa ablati ad eundem delati ſunt. Cùmque de huiuſmodi cauſis altercatio diutiùs traheretur, adfuit & Abbas Epiphanius Baſilicę ſancti Remigij, dicens quòd duo millia aureorum, ſpecieſque multas pro conſeruanda Regis Chilperici amicitia accepiſſet. Adſtiteruntque etiam & legati, qui cum eodem ad memoratum Regem fuerant, dicentes; quia nobis relictis ſolus cum eodem diutius conlocutus eſt, de quibus verbis nihil intelleximus, niſi ſupradicti excidij proſecutionem impoſterum cognoſcentes. Hęc eo negante, Abbas, qui fuerat ſemper in his conſiliorum arcanis particeps, locum hominemque denominat, vbi, & qui aureos quos diximus, detuliſſet, & qualiter de excidio regionis, ac Regis Gunthramni conuentum fuerat, vt geſtum eſt, ex ordine denarrauit. Quę & ille conuictus deinceps eſt confeſſus. Hęc audientes Epiſcopi qui euocati fuerant, & in tantis malis ſacerdotem Domini contuentes fuiſſe ſatellitem, ſuſpirantes, de ijs triduani temporis ſpatium deprecantur tractandi: ſcilicet vt forſitam reſipiſens Ægidius vllum modum reperire poſſet, per quem ſi ab his noxis, quę ei obijciebantur, excuſare valeret. Sed

inlucescente die tertia, conuenientes in Ecclesiam interrogant Episcopum, si aliquid excusationis haberet, ediceret. At ille confusus ait: ad sententiam dandam super culpabilẽ ne moremini. Nam ego noui me ob crimen Maiestatis, reum esse mortis, qui semper contra vtilitatem huius Regis, matrisque eius abij; ac per meum consilium multa fuisse gesta certamina, quibus nonnulla Galliarum loca depopulata sunt. Hæc Episcopi audientes, ac lamentantes fratris opprobrium, obtentâ vitâ, ipsum ab ordine sacerdotali, lectis canonum sanctionibus, remouerunt. Qui statim ad Argentoratensem vrbem, quam nunc Strataburgũ vocant, deductus, exilio condemnatus est. In cuius locum Romulfus filius Lupi ducis, iam Presbiterij honore præditus, Episcopus subrogatus est; Epiphanio Abbatis officio, qui Basilicæ sancti Remigij præerat, remoto. Multa enim auri argentique in huius Episcopi regesto pondera sunt reperta. Quæ autem de illa iniquitatis militia erant, regalibus thesauris sunt illata: quæ autem de tributis, aut reliqua ratione Ecclesiæ inuenta sunt, inibi relicta.

Ex concilijs Africanis.

Gregorius Turonensis lib. 10. cap. 20.

In hac Synodo, Basina Chilperici Regis filia, quam suprà cum Chrodielde à Communione remotam diximus, coram Episcopis solo prostrata veniam petijt, promittens se cum caritate Abbatissę Monasterium ingredi, ac de regula nihil transcendere. Chrodieldis autem obtestata est, quòd Leobouera Abbatissa in hoc Monasterio commorante, ibidem nusquam ingrederetur. Sed vtrisque Rex veniam impertiri deprecatus est: & sic in Communionem receptę, Pictauos regredi iussę sunt. Scilicet vt Basina in Monasterium, vt præfati sumus, regrederetur: Chrodieldis verò in Villa, quę quondam Vuaddonis superiùs memorati fuerat, sibi a Rege concessa resideret.

Saint Gregoire premier a escrit a Agiulphe.

Saint Gregoire le grand a escrit plusieurs fois a nostre Euesque Agiulphe. Et il n'y a point de doute que la cinquante deuxieme Epistre du neufieme liure que ce bon Pape escriuit a plusieurs Euesques de la France, pour leur recommander les Moynes qu'il enuoyoit en Angleterre, s'adresse aussi a luy. Si bien que dans le tiltre de ceste Epistre nous deuons lire, *Agiulpho Metis*, au lieu d'*Agilio Metis*.

Ce grand Prince daigna prendre la conduite de ceste Eglise, l'an cinq cents quatre vingt & deux. Et nous pouuons dire qu'il a esté le premier de tous nos Euesques qui a apporté le plus de gloire, & de splendeur a cest Euesché, l'ayant fort illustré par la noblesse de son sang & par la saincteté de sa vie, & enrichy de la meilleure partie de son patrimoine, & de celuy de son frere Deothaire, duquel comme nous auons desia remarqué, les Euesques de Metz tenoient Arisie vers Rodez. On rapporte mesme qu'il fit dõner a l'Abbaye de saint Pierre par Theodebert Roy de Metz, les plus bèlles pieces que ceste Abbaye possede maintenant a Aransi.

Il est probable que l'Abbaye de saint Pierre de Metz estoit deslors.

Apres qu'il eût dignement & saintement gouuerné son troupeau,

douze ans entiers du temps de Pelage second, & de Gregoire premier, sous l'Empire de Tybere second & de Maurice, sous le regne de Gontheran, de Chilperic, & de Clotaire second Roys de France, & sous celuy de Childebert Roy de Metz : il mourut sous Gregoire, Maurice, Gontheran, Clotaire, & Childebert, l'an cinq cents nonante trois, le vingt-deuxieme du mois de Nouembre; & est appellé Saint dans toutes nos anciennes chartes.

Sanctus Agyulphus vel Agiulphus 10. Calend. Decemb.

Quant aux affaires temporelles, Brunehault Royne de Metz entédant la mort de son mary Sigibert, fit partir en diligence, de Paris ou elle estoit, vn nômé Gondebauld qu'elle chargea de son fils Childebert aagé seulement de quatre ans, pour l'amener a Metz, & le faire receuoir Roy du Royaume d'Austrasie. Les Messins ne consentirent pas seulement a son couronnement; mais mesme leuerent vne puissante armée pour aller contre Chilperic & Fredegonde, venger la mort de Sigibert, tant ils estoient fideles a leur Roy. Ils dônerent iusques a Reims & Soissons: mais en fin ils furent repoussez. Nous parlerons de la mort de Childebert en la vie de l'Euesque suiuant, durant le Pontificat duquel il mourut: & nous nous contenterons de remarquer pour le present, qu'il assista en personne au Concile de Metz, & qu'il fit par tout son Royaume, de belles actiôs en faueur de la religiô.

Childebert fils de Sigibert & de Brunehault sixieme Roy de Metz.

Saint Gregoire le grand luy escriuit deux lettres, qui sont la cinquante troisieme du quatrieme liure, & la sixieme du cinquiesme liure de ses Epistres. Et en ceste derniere il loüe extremement son zele & sa foy, & descrit les grands aduantages dont il estoit esleué par dessus tous les autres Roys de la terre.

Gregorius magnus lib. 4. epist. 53. lib. 5. epist 6.

D'ARNOAL VINGT-SEPTIEME Euesque de l'Eglise de Metz.

Ceux qui entreprennent de descrire l'Histoire des siecles qui sont passez il y a long-temps, & qui sont fort esloignez de nous, sont semblables aux mariniers qui s'exposent sur vne mer incogneuë, ou aux pelerins qui se iettent dans des deserts sabloneux & inhabitables. Car comme les vns & les autres sont suiets de rencontrer des escueils, ou des rochers, ou des precipices qui les arrestent: Aussi ces Escriuains font-ils souuent rencontre, dâs le cours de leurs narrations, de certaines difficultez lesquelles ils ne peuuent pas surmonter; par ce que les choses qu'ils s'efforcent de mettre au iour, sont, pour la pluspart, si embroüillées, a cause de leur antiquité, & des contradictions dont l'ignorance & la simplicité les ont parsemées, qu'il est presque impossible de leur donner aucun rayon de lumiere.

De tous les escueils que i'ay rencontrés en descriuant les vies des Euesques de ceste Eglise, il n'y en a point qui m'ait fait plus de peine, & qui m'ait arresté plus long-temps que celuy qui s'est troué en la vie de saint Arnoal. Car soit que nous considerions la substance de sa personne, soit que nous iettions les yeux sur la circonstance du temps de sa séance, nous trouuons par tout, des rochers inaccessibles, & des difficultez inuincibles. Tous nos Historiens demeurent d'accord, premierement qu'il estoit nepueu de son predecesseur Agiulphe. Et neant-moins de tous les enfants des freres d'Agiulphe, nous n'en trouuons qu'vn qui ait porté le nom d'Arnoal, qui fut filz d'Anselbert, & pere de saint Arnoulph. Vn nommé Iean Matthie Chantre & Chanoine de la Cathedrale, qui escriuoit il y a pres de cent ans, afferme que cest Arnoal qui fut Euesque de ceste Eglise, n'est autre que celuy qui fut pere de saint Arnoulph, & qu'il eust vn frere nommé Monderic, qui fut Euesque d'Arcs sur Mozelle, & qui succeda a Deothaire; & que cest Eueché d'Arcs estoit suiet a celuy de Metz, par la donation qui luy auoit esté faite de la Ville d'Arcs, laquelle fut confirmée depuis par les Roys Clothaire second, Dagobert, & Sigibert. Ceste opinion peut estre encor confirmée par ce que cest Arnoal estoit de mesme temps que celuy qui a esté Euesque de Metz. Vuassebourg parlant d'Arnoal pere de saint Arnoulph, dit qu'il fut appellé autrement Buggisus ou Bugisise, & qu'il fut homme de grande prudence & de sainte vie; a raison dequoy son oncle Gontran Roy d'Orleans le voulut instituer son heritier, parce qu'il n'auoit point d'enfants: Mais qu'Arnoal mesprisa cela, d'autant qu'il auoit dessein de quitter le monde, pour seruir a Dieu. En effect il se retira dans vn desert, vers saint Auold, ou il fit bastir vn Monastere, & vne Eglise a l'honneur de Dieu, sous l'inuocation du nom de saint Martin, qu'on appelle encor presentement saint Martin aux Chesnes, *in Glandarijs*; ou il fut enterré apres sa mort. Et par ce que cest Autheur ne fait point de mention qu'il ait esté ou qu'il n'ait point esté Euesque de Metz; I'ay eu recours aux Religieux de ce Monastere de saint Martin aux Chesnes, autrement appellé de Longeuille, qui sont presentement Religieux reformez de l'ordre de saint Benoist, qui m'ont fait la faueur de m'enuoier ceste piece antique tirée de leurs Archiues, par laquelle il est constant a la verité qu'Arnoal pere de saint Arnoulph, est vn de leurs premiers fondateurs, & qu'il est enterré dans leur Eglise; mais il est aisé pourtant d'y remarquer qu'il n'a point esté Euesque de Metz.

Difficulté touchant cest Arnoal.

Opinion de Iean Matthie.

Vuassebourg liure 2. apres la vie de saint Agry.

MONASTERII GLANDERIENSIS INITIVM.

Theodebertus Rex Metenſis ſecundus, duorum Auunculorum, videlicet Childeberti, qui & Sigibertus Pariſienſium, ac Clotarij Sueſſionum Regum potentiam veritus, Carolum Hasbanium Ducem Brabantiæ amicum, ad Iuſtinianum Imperatorem mittit oraturum vt ſe, ſuumque regnum ab inſultu Regum tueatur, loco mercedis, Regni poteſtatem accepturus Imperator. Otius nobilem Senatorem Ansbertum, aliàs Anſelbertum, cum præfato Carolo ad Reges deſtinat, mandans Theodebertum non infeſtatum iri. Huic Ansberto Echam donauit Regionem maritimam, quam & Marchionatus titulo inueſtiuit, eumque primum Marchionem delegauit, vt Regum molimina, ſi qua attentarent contra Theodebertum, cominus reprimeret. Clotarius Rex gratiam Iuſtiniani ſibi conciliare cupiens, Ansberto filiam Blictildem dat vxorem, ex qua proles quatuor procreat, Arnoaldum qui & Buſigilhus ſiue Bodogiſillus vocatur, Ferreolum, Modericum, & filiam nomine Cauſitiam. Primogenitus Arnoaldus patri in Marchionatu ſucceſſit. Hic ex Oda Sueua habuit ſanctum Arnulphum Pontificem Metenſem, quem Marchionem pro ſe inſtituit, & diuortio (Conthoralis aſſenſu interueniente) celebrato, cœlibem eligens vitam, in Auſtraſia, quę poſt Lotharingia dicta eſt, non longè ab Hilariaco viculo, in monte Villæ Longæ, Cœnobium proprijs ex prædiis, regio cultu conſtruxit, ditauit prouentibus, & in diui Martini Antiſtitis honorem conſecrari procurauit, indiditque nomen, Glanderia, circa Annos humanæ Natiuitatis Chriſti 587. vbi ſanctiſſimè viuens in pace tandem obdormiuit, & eodem loco ſepultus, cum ſancto Vndone quieſcit.

Piece remarquable.

Erection du Marquiſat de l'Empire.

Aliàs Tharſitā.

Arnoal pere de ſaint Arnoulph enterré a Longeuille.

Le Martyrologe de ſaint Auold nous deſcouure encor plus clairement ceſte negatiue : car rapportant la naiſſance triomphante au Ciel des trois ſaints Perſonnages, qui ſont tenus pour fondateurs de ſaint Martin aux Cheſnes, ſçauoir de Digne, d'Arnoal, autrement appellé Buſigiſe ou Bodagiſle, & d'Ondon, il les nomme tous trois ſimplement Confeſſeurs, & ne fait nulle mention qu'aucun deux ait eſté Eueſque. Ce qui n'euſt point eſté paſſé ainſi ſous ſilence, ſi ceſt Arnoal euſt eſté Eueſque de Metz. *In Glanderienſi Monaſterio, natale ſanctorum Confeſſorum Digni, Bodagiſli & Vndonis, qui ſub mundano dignitatis habitu conſpicui Chriſti milites, in eius ſeruitute deuoti, & magnis vitę virtutibus clari, omnique ſanctitate pollentes, in pace quieuerunt.* Et l'Eueſque Bertrand dediant & conſacrant ceſte Egliſe a l'honneur de Dieu, ſous le tiltre de ces trois meſmes Saints, l'an deux cents quatre, le ſecond iour de May, n'euſt point obmis non plus de ſpecifier ceſte qualité d'Eueſque en ſaint Arnoal pere de ſaint Arnoulph, s'il en euſt eſté decoré.

Martyrol. ſancti Naboris. 15. Calendas Ianuarij.

Dedicace de l'Egliſe de Longeuille.

ANno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo quarto, epacta decima septima, concurrente quarta, indictione septima, secunda Maij, consecrata est hæc Ecclesia a Domino & Venerabili Bertranno Metensi Episcopo, in honore sanctorum Confessorum Digni, Bodagisli atque Vndonis: Et hic a præfato Præsule recondita sunt hę reliquię: de ligno crucis, de crinibus beatissimę Marię, de dentibus Apostolorum Petri & Bartholomæi, de reliquiis sancti Matthęi Apostoli, Laurentij Martyris, Victoris, Sixti, Blasij, Constantij, Fidentij, Dens Martini Pontificis, reliquię Nicolai, prędictorum Patronorum. Digni, Bodagisli, atque Vndonis, Agathę Virginis, Cæcilię, Scolasticæ Et de Rosieres descriuant sommairement les vertus & les qualitez dont saint Arnoal pere de saint Arnoulph fut reuestu, en quelques vers qu'il a composez a sa loüange, n'eust point oublié non plus celle d'Euesque, s'il en eust esté honoré.

Saint Arnoal Euesque de Metz enterré aupres de Sarrebrich.

Mais vne raison plus forte que toutes les precedentes, & qui decide entierement le fait, c'est que le corps de saint Arnoal est enterré a saint Martin aux Chesnes, & y repose encor auiourd'huy tout entier; & celuy de saint Arnoal qui fut Euesque de Metz, est enseuely aupres de Sarrebrich, dans vne Eglise appellée de son nom, saint Arnoal, qui estoit autre-fois vne belle Collegiate; mais qui n'est plus auiourd'huy que le triste repaire de deux ou trois mal-heureux & ignorants Ministres Lutheriens, que le Comte de Nassau y entretient, au lieu des Chanoines qui y estoient auparauant, & dont il a sacrilegement rauy & vsurpé les rentes. Cette Collegiate est du diocese de Metz, & donne encor presentement le nom a vne de ses Archipresbtrises, qui s'estend fort auant dans l'Allemagne, & qui est la plus ample & la plus grande que nous ayons.

Saint Arnoal Euesque de Metz frere ou cousin d'Arnoal pere de S. Arnoulph.

Ie conclus donc que saint Arnoal Euesque de Metz ne peut point estre celuy qui est le pere de saint Arnoulph. Et par ce toute-fois que nos Historiens escriuent constamment que saint Arnoal Euesque de Metz, estoit nepueu d'Agiulphe, il faut que nous disions ou qu'il estoit frere de saint Arnoal pere de saint Arnoulph, ou au moins son cousin germain, filz de quelqu'vn des freres, ou de quelqu'vne des sœurs d'Agiulphe. Et comme Agiulphe a eu deux freres qui ont esté mariez, sçauoir Anselbert & Regnifride, outre Deothaire & Fremin qui ont suiuy l'Estat Ecclesiastique: il n'est point inconuenient de dire que nostre saint Arnoal soit descendu de quelqu'vn deux. Et suiuant cecy, nous deuons dire encor que Monderic qui fut Euesque d'Arsidie, ou d'Arisie vers Narbonne,

& non point d'Arcs ſur Moſelle, comme a penſé le bon Iean Mathie, & Ferreole Eueſque d'Vzez n'eſtoient point indubitablement freres d'Arnoal Eueſque de Metz, encor qu'ils fuſſent freres d'Arnoal fils d'Anſelbert, puis qu'ils ne ſont point vne meſme perſonne.

L'autre point concerne le temps de ſa ſeance, auquel il ſe rencontre encor quelques difficultez. Les chartulaires de la grande Egliſe & de S. Arnoul portent qu'il n'a tenu le ſiege de ceſte Egliſe que huit ans, & que ſon ſucceſſeur Pappole l'a tenu vingt quatre ans. Et ſelon ceſte oppinion, il ſe trouueroit qu'il ſeroit mort l'an ſix cents vn, ou ſix cents deux. Le Cathalogue de Paul Diacre & d'autres luy donnent vne ſeance de vingt ſept ans. Et ſelon cela il ſeroit paruenu iuſques a l'an ſix cents vingt. Ce qui me ſemble plus probable; d'autant qu'il ſe trouue ſoubſcript comme teſmoing a la fondation de Remiremont qui fut faite ceſte année là, comme on peut recognoiſtre par la preſente coppie.

IN nomine Patris & Filij & Spiritus ſancti, Amen. Quoniam mundus in maligno poſitus legitimas fidelium donationes impiè conatur infringere, idcircò ratio poſtulat, vt ea quæ pro augmento Eccleſiarum donata ſunt, nos quoque rationabiliter confirmare curemus. Nouerit igitur omnium Catholicorum tam præſentium, quàm futurorum vniuerſitas, quòd ego Romaricus Auendi Comes videns viros virtutis voluntaria paupertate, pauperis Ieſu ſtigmata in ſuis corporibus circumferre, & in deſertis ac ſpinoſis locis habitare, vt amaritudinem crucis & aſperitatem, pænitentiâ ſanctâ, ſæculis omnibus celebrem prædicarent; ſecundum deſiderium meum paraui eis locum in monte Rombech, iuxta caſtrum meum, in monte Silueſtri, ſatis & horrido, haud procul a Moſellæ fluminis ripa, quatenus vbi priùs fremitus & vlulatus ferarum frequenter ſonabat in auribus hominum, ibi deinceps in pſalmis & hymnis, & canticis ſpiritualibus crebriùs reſonaret gratiarum actio, & vox laudis in auribus Angelorum: monſque ille Silueſtris, factus eſt manſio ſanctarum harum quæ cognitione & auiditate verſantur in cælis. Nam ſpinis & vepribus extirpatis, conſtruxi ibi Monaſterium Monialium ordinis Benedicti, in honorem Sanctiſſimæ Trinitatis, & beatiſſimæ Dei Genitricis Mariæ Virginis, & beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, ac omnium ſanctorum. Quod ſcilicet Monaſterium, a proprietate loci, congruum ſortitum nomen, Mons ſanctus vocatur. Tunc communi conſenſu meorum cõuocaui congregationem ſanctarum Monialium quibus conceſſi præfatum Monaſterium, Abbatiſſam Gertrudem filiam meam primogenitam; cui, & ſorori ſuæ Claræ filiæ meæ, & cæteris Monialibus, vt ſecurè & liberè, ac ſine bonorum terrenorum metus cura, Deo famulentur, do & concedo liberè, & purè, quia Deo ſeruire cupio, totum patrimonium meum, videlicet totum Comitatum Auendum, eodem modo, forma, auctoritate, propietate, tenendum, quâ pater

Fondation de Remiremont.

N

meus, & ego tenuimus. Factum est autem hoc donum quarto nonas Martij, Anno ab Incarnatione Domini DCXX. Clotario glorioso Francorum Rege regnãte. Testes sunt Arnoaldus Episcopus Metensis, Dodo Episcopus Tullensis, Paulus Episcopus Viridunensis, Arnulphus cognatus meus Dux Austriæ Mosellanicæ, Brunulphus Comes Templacensis, Vvaubertus Dux inferioris Austriæ, Comes Salmensis. Et ne quis hanc eleemosynam audeat vnquam temerè calumniare, vel aliquam iniuriam Monialibus, in hoc loco Deo seruientibus inferre, Sigilli mei auctoritate, ac præfatorum Regis, Episcoporum, Ducum, & Comitum confirmaui. Ce Romaric estoit Comte d'Aduent, & en son temps vn des premiers Officiers de la Coronne du Royaume de Metz, comme nous apprenons de la vie de saint Arnoulph escrite bien tost apres ce temps là. *Temporibus autem illis, erat in ministerio Regis vir egregius nomine Romaricus.*

S. Arnoulph tesmoing de ceste fondation.

Ie n'ay rien trouué de particulier de nostre Euesque Arnoal, & n'en sçay que ce que i'ay des-ja remarqué. Nos manuscripts latins portent qu'il mourut le neufieme iour d'Octobre. Toute-fois le Martyrologe de la Cathedrale le rapporte le 17. d'Auril, auec Villicus. *Metis depositio sanctorum Confessorum, pariterque Pontificum Villici atque Arnoaldi.*

7. Idus Octobris.

Martyrolog. Metens. 15. Calēdas May.

Quant aux affaires temporelles, Arnoal Pere de S. Arnoulph ayant mesprisé l'adoption que son oncle Gontheran vouloit faire de sa personne au Royaume d'Orleans; nostre sixieme Roy de Metz Childebert, duquel cét Arnoal estoit cousin germain par sa mere Blitilde, prit sa place, & fut apres la mort de Gontheran, Roy de Metz, d'Orleans, & de Bourgongne. Mais ce pauure Prince ne gouuerna pas long-temps ces Royaumes: Car pour ce qu'il ne voulut plus suiure les conseils de sa mere Brunehault, a cause qu'ils estoient preiudiciables a ses affaires; ceste cruelle Princesse le fit empoisonner dans vn bain auec sa femme Faleubarbe, fille du Roy des Vvisigots, l'an six cents de nostre Seigneur. Il laissa deux enfants masles, Theodebert qui luy succeda au Royaume de Metz, & Theodoric qui eût pour partage les Royaumes d'Orleans, de Bourgongne, & le Daulphiné.

Childebert sixieme Roy de Metz empoisōné par Brunehault.



DE PAPPOLE VINGT-HVITIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*

ENcor que cét Euesque ait esté obmis dans quelques vns de nos Cathalogues: il est pourtant certain par le tesmoignage que nous en auons en la vie de saint Arnoulph, escrite bien tost

apres sa mort, & par tout plein d'autres, qu'il prit en main la conduite de cét Eueſché, apres la mort d'Arnoal, l'an six cents vingt vn; & qu'apres l'auoir gouuerné quatre ans ou enuiron, il mourut du temps de Boniface cinquieme, d'Heraclée premier, de Clotaire second, & de Theodoric second, l'an six cents vingt quatre le vingt-vnieme du mois de Nouembre, auquel iour il est rapporté dans le Martyrologe de l'Eglise de Metz. *Ciuitate Metti, sancti Pappoli Episcopi.*

Martyrol. Metense 11. Calendas Decembris.

Il fut le premier fondateur de l'Abbaye de saint Symphorien Martyr, de l'Ordre de S. Benoist, laquelle il dotta du plus beau de son patrimoine, & laquelle il fit bastir a grands frais, hors des murs de la ville, du costé du midy, proche de la porte Serpenoise. Il se trouue mesme encor vne lettre de l'Empereur Frideric second, en datte de l'an mil deux cents quatre, par laquelle nous apprenons que Pappole donna a ceste Abbaye le dismes d'Arey qu'elle possede encor auiourd'huy. *Siquidem memoratæ decimæ licet a sancto Pappolo quondam Metensi Episcopo, sancto Symphoriano fuerint traditæ, sicut in chartis ipsius Monasterij continetur. &c.*

Diploma Friderici 1204.
Dismes d'Arey données a S. Symphorien par saint Pappole.

Apres la premiere erection & fondation de ceste Abbaye, elle demeura quelque temps sur pied; mais en fin elle fut entierement ruinée & abandonnée. Et nous apprenons par vne lettre d'Othon troisieme, en datte de l'an neuf cents nonante deux, qu'il y auoit alors des-ja long-temps qu'elle ne subsistoit plus; & que nostre Euesque Adelberon second l'a fit rebastir de nouueau, depuis les fondements iusques au comble. *Nouerit quomodo Adelbero Metensis Ecclesiæ venerabilis Episcopus ad nos venit, dicens quòd Abbatiam quandam foras muros Metis ciuitatis sitam, iam longo tempore destructam, pro Dei amore, & sancti Symphoriani Martyris nouiter cœpit reædificare. &c.* Ceste mesme lettre nous apprend aussi que le premier Abbé qu'Adelberon y establit, fut vn nommé Fingenius Moyne d'Hybernie. Et par ce que la profession Monastique estoit alors en grande vigueur parmy les Hyberniens, & mesme que S. Columban & saint Gal, Hyberniens de nation, auoient des-ja peuplé auparauant l'Austrasie d'vne multitude de Monasteres, ou la vie religieuse estoit encor en sa splendeur; Cét Euesque voulut qu'on ne reçeut point de Moynes en son Abbaye de saint Symphorien qui fussent d'autre pays que d'Hybernie, autant qu'il se pourroit faire. *Albas primus nomine Fingenius Hyberniensis natione, quem ipse prælibatus Episcopus nunc temporis ibi constituit, suique successores, Hybernienses Monachos habeant, quamdiu sic esse poterit.* Ceux qui ont pensé

Diploma Othonis. 3. ann. 992.

L'Abbaye de S. Symphorien fondée pour des Moynes Hyberniens.

L'Abbaye de S. Symphorien de Metz, fondée par les Eueſques, & non point par les Roys d'Hybernie.

pour cela que ceſte Abbaye auoit eſté fondée par vn Roy d'Hybernie, ſe ſont trompez. Car outre qu'auant l'an mil cents ſeptante-cinq, que les Anglois conquirent ceſte Iſle, elle n'auoit eu que des Roitelets incogneus en ces quartiers; nous n'auons nuls memois de ceſte fondation pretenduë: & n'apprenons autre choſe par les chartes meſmes de ceſte Abbaye, ſinon qu'elle eſt doublement de fondation Epiſcopale, ſçauoir par ce qu'elle fut premierement baſtie & fondée par Pappole; & puis rebaſtie entierement & fondée encor par Adelberon ſecond, outre pluſieurs autres biens-faits qu'elle a reçeus de quelques autres Eueſques, comme nous verrons. Ce fut noſtre meſme Adelberon ſecond qui mit des Religieux de l'Ordre de ſaint Benoiſt dans ceſte Abbaye, apres qu'il l'eût fait rebaſtir. Car auparauant elle eſtoit pluſtoſt peuplée de pauures, que de Moynes; & reſſentoit mieux ſon Hoſpital que ſon Monaſtere. En fin pourtant ceſte belle Abbaye fut totalement bruſlée l'an mil quatre cents quarante quatre, le dixneufieme de Septembre, auec quantité d'autres Egliſes, & auec les Faux-bourgs de Mazelle, de ſaint Arnoulph, de ſaint Clement & d'autres, par l'ordonnance des Citoyens de Metz, qui ſe voulant preparer au ſiege que Charles ſeptieme, accompagné de Louys Dauphin de France & de quelques autres Princes & Seigneurs, vint mettre deuant la ville de Metz, a la pourſuite de René d'Aniou, mirent le feu dans tous les lieux, leſquels ils penſoient pouuoir ſeruir de retraite a l'ennemy. De ſorte que les Religieux furent contraints de ſe retirer dans la ville, entre la Citadelle & la haute Pierre, ou ils ont demeuré long-temps, & ou ils firent baſtir vne belle Egliſe, dont les premiers fondements furent jettez l'an mil quatre cents quatre vingts & vn, le dixieme iour du mois de May, en preſence de l'Eueſque George de Baden, qui poſa la premiere pierre, & mit deſſus trois pieces, l'vne d'or, l'autre d'argent, & l'autre de cuiure. Ces meſmes Religieux ayant eſté contraints de quitter encor ceſte ſeconde place pour le ſeruice du Roy, & pour la ſtructure de la Citadelle; ils ſe retirerent aupres de l'Egliſe de ſaint Martin, ou ils demeurent encor preſentement. Ils furent ſoigneux, en toutes ces transmigrations, d'emporter touſiours les plus chers gages qu'ils poſſedoient, qui ſont les corps des ſix Eueſques qui repoſent encor auiourd'huy dans leur Chapelle, ſçauoir d'Agatombre, de Pappole, de Sigibauld, de Godegrand, de Godon, & d'Adelberon ſecond, auec le chef de ſaint Goeric. Neantmoins Pappole qui auoit eſté enſeuely dans leur premiere

L'Abbaye de S. Symphorien bruſlée par l'ordonnance de ceux de Metz l'an 1444. le 14. de Septembre pour ſouſtenir le Siege de Charles 7.

Six Eueſques repoſent a S. Symphorien.

& ancienne Eglise, en laquelle il auoit luy-mesme esleu sa sepulture, estoit demeuré dans son premier tombeau, non seulement iusques aux ruines de ce Monastere, mais mesmes long-temps apres. Car son sepulchre qui estoit beau & magnifique, & taillé de marbre, diuersifié a la Mosaïque, ne fut decouuert que l'an mil cinq cents treize. Comme on trauailloit ces années dernieres, aux fossez de ceste piece de Corne qui est deuant la Citadelle, hors de la ville; & qui est iustement assise a l'endroit ou fut autre-fois cest ancien Monastere; on descouuroit tous les iours de tres-belles & tres-anciennes sepultures & tombeaux. Et par ce que le Cymetiere des Religieuses de S. Pierre estoit dans l'enclos de ce mesme Monastere, l'on y trouuoit aussi souuent de leurs corps: tesmoing celuy d'vne ieune Dame nommée Vvalbruge qui fut trouué ayant encor les souliers aux pieds, & au col duquel pendoit vne croix, auec ceste inscription. *Quarto Calendas Ianuarij obijt Vvalburgis piæ memoriæ. In te salus.* ICCI. Le Sieur de Mercure amateur de ces antiquitez fut soigneux de recuillir ceste piece, laquelle il garde, auec tout plein d'autres. Nous deuons auoir grand regret de ce que ces accidents, celuy de la guerre des Anglois, & quelques autres ayent fait perir les anciens monuments de ce riche Monastere; & qui nous en reste auiourd'huy si peu.

Les deux Abbayes de sainte Glossinde & de S. Pierre, du mesme ordre de saint Benoist, presque egalement anciennes, furent basties & fondées du temps de ce mesme Euesque Pappole, ou plustost du temps de son predecesseur Arnoal. Et premierement quant a l'Abbaye de sainte Glossinde, Sigebert dit que ceste vierge se retira dans vn Monastere qu'elle fit bastir, l'an six cents quinze; & qu'elle fit dessein sur le point d'vn honorable mariage du siecle, de n'auoir point d'autre mary que Iesus-Christ. *Clodesindis Metensis claret, quæ sponsum fugiens, velamine capitis misso sibi per Angelum, se & sua Deo delegauit.* Et pour euiter la contrainte de ses parents, qui luy vouloient faire espouser ceste condition, malgré son inclination, elle s'enfuit dans le Temple de S. Estienne, & se iettant aux pieds de l'Autel, l'ébrassoit de toute sa force, de peur qu'on ne l'arrachast de là. *Hanc cùm parentes eius ad matrimonium contrahendum vrgerent, illa despectis nuptijs carnalibus, omni humano solatio destituta, in Ecclesia sancti Stephani Metensis, iuxta altare sese recepit, auxilium a Domino petitura.* Elle fut six iours & six nuits entieres dans cest Asile sacré, sans boire ny manger; & au bout de ce temp-là, sa sainte & constante resolution fut accompagnée d'vn miracle celeste, de mesme que les an-

Sigebert ad. ann. 615.

ciens ſacrifices des Patriarches : Car vn voile deſcendit miraculeuſement ſur ſa teſte, tout ainſi que le feu du Ciel deſcendoit autrefois ſur les ſaintes victimes. La vie de ceſte glorieuſe Vierge ſe trouue parmy les œuures de Surius, de laquelle on tient pour Autheur vn nommé Bernard Abbé, non pas toute-fois ſaint Bernard, ou vn nommé Albert Moyne. Ceſte grande Sainte eſtoit fille d'vn Comte de Partois nommé Vvintro, Duc de la premiere region de la Gaule Belgique & d'vne ſainte & vertueuſe Dame nommee Godile. Son pere poſſedoit de grands biens au Royaume d'Auſtraſie, & luy donna ceſte maiſon ou elle fit baſtir ſon Monaſtere, laquelle luy appartenoit. Elle ſe retira là dedans auec cent Dames de bon lieu, & y mena vne vie ſi ſainte & ſi exemplaire, que le merite en eſt hautement recompenſé dans le Ciel & l'odeur s'en conſeruera eternellement ſur la terre. Six ans apres qu'elle eût rendu ſes vœux ſolemnels a Dieu, entre les mains de cet Eueſque ou pluſtoſt de ſon predeceſſeur, qui eſtoit ſon ſuperieur legitime, elle mourut aagée d'enuiron trente ans, le vingt-cinquieme de Iuillet, auquel iour elle eſt rapportée par Molanus en ſes additions ſur Vſuard. *Ipſo die, Metis, natalis ſanctæ Glodeſindis Virginis.* Son corps fut mis en depoſt dans l'Egliſe des S. Apoſtres appellée auiourd'huy de S. Arnoulph, par ce que l'Egliſe de ſon Monaſtere n'eſtoit point encor paracheuee ny conſacrée. Vingt ans apres, la derniere main ayant eſté miſe a ceſte ſainte Baſilique; ce corps pretieux fut tiré de ſa premiere ſepulture, pour y eſtre tranſporté. Et il fut troué alors encor auſſi entier que s'il fut venu d'eſtre enſeuely. Deux cents ans apres ceſte tranſlation, l'Archeueſque Drogon tira ce meſme ſacré threſor de terre, pour luy faire rendre l'honneur qu'il meritoit. Les reliques de ſon pere Vvintro furent miſes aupres d'elle, a ſaint Arnoul, ou elles repoſent encor auiourd'huy. Il y a eu fort peu d'Abbeſſes en ceſte celebre Abbaye depuis ſa premiere fondation, qui n'ayent eſté de grande & illuſtre maiſon, comme il paroiſt encor en celle qui poſſede auiourd'huy ceſte qualité. Ce Monaſtere inſigne a eſté par ſucceſſion de temps, enrichy de quantité de beaux priuileges; & il s'y trouue pluſieurs tiltres authentiques & remarquables, & entre-autres, ceux qui donnent certains droits a l'Abbeſſe, ſur le Preuoſt & le Chapitre de S. Thiebauld, a cauſe que l'Egliſe de ceſte Collegiate auoit eſté baſtie ſur vn fond dependant du meſme Monaſtere. Nous produirons ces chartes, en ſuite de noſtre Hiſtoire, autant que les choſes que nous auons a deſduire, le requereront.

La vie de Ste. Gloſſinde ſe trouue dans Surius.

Molan⁹ in additionibus ad Vſuardum, eſt iuo Calendas Auguſti.

D'autres diſent que Drogon tira le corps de Ste. Gloſſinde de l'Egliſe de noſtre Dame appelée auiourd'huy de ſaint Thiebault.

Le Duc Vvintro Pere de ſainte Gloſſinde enſeuely a ſaint Arnoulph.

Beaux tiltres & priuileges a ſainte Gloſſinde.

Pour ce qui est de l'Abbaye de saint Pierre appellée autre-fois Haut-monstier & Marmontier; tous nos Historiens tumbent d'accord auec Vassebourg, que son premier fondateur fut vn nommé Eleuthier ou Eleuthere Duc du Palais des François, qui viuoit sous les regnes de Theodoric & de Theodebert enfans de Childebert, & qui employa tout son bien a ceste insigne fondation, laquelle nous deuons iuger auoir esté bien ample, veû que nos mesmes Historiens tesmoignent qu'il fonda suffisamment dequoy nourir & entretenir trois cents Religieuses. Aussi fut il assassiné bien tost apres par ses parents, qui ne peurent iamais souffrir de se veoir frustrés d'vne si grasse succession. La premiere Abbesse fut vne nommée sainte Vvaldrée, comme nous apprenons des chartes de ce mesme Monastere. Vvassebourg. lin. 3. §. de l'ancienne Duché de Loraine.

Temporibus Theoderici & Theodeberti Galliæ Regum & Childeberti Regis filiorum, beata Vvaldrada famula Christi deuotissima in Dei cultu ac diuina religione clarissima emicuit, quæ carnis nobilitate splendidissima, vtpote prædictorum Regum affinitati connexa, diuitijs & opibus inclita, mundo renuntians monachicam vitam elegit. Cùm itaque in hoc sanctitatis proposito famula Christi excrescens proficeret, Dominus Eleutherius Francorum Dux gloriosus, sanctæ Vvaldradæ sanguine proximus, fortè tunc monasterium Deo & sancto Petro infra muros Mediomatricorum proprijs ex diuitijs ædificans, ex prædijs superantibus numerum ditissimè ampliauit puellarum religiosissimarum, quibus primùm præfecit sanctam Vvaldradam Abbatissam. Hæc verò, vt diuinè humanèque subditis prodesse simul ac præesse valeret: prædia sua, quæ ex patrum successione multa susceperat, Deo & sancto Petro tradidit, tamque firmè ac stabiliter id facere curauit, vt inconuulsum per cuncta futurorum tempora permaneret. Egit hoc anno secundo Theoderici Francorum Regis, testamento ab eodem Rege & cunctis suis Principibus, Galliarum Pontificibus, optimè firmato, & ita firmato decreto, vt si quis heredum aut parentum sanctæ Vvaldradæ ductus cupiditate, data Deo auferre tentauerit, legali decreto sua perdat, & quod aggredietur, nullo modo implere valeat. Ste. Valdrée premiere Abbesse de saint Pierre.

Baronius dit que Frideburge fille du Duc Gonzo, qui auoit esté promise en mariage au Roy Sigibert, se retira dans ce Monastere, sans en parler a personne, la veille de ses nopces, l'an six cents quatorze. Et que Sigibert voyant ceste sainte resolution, y consentit, encor qu'il fut viuement touché de l'amour de ceste Princesse: Et qu'apres luy auoir fait quantité de riches presents, il l'a fit instituer Abbesse de ce lieu-là. *Baron. ad ann. 614.* Retraite de Frideburge qui estoit promise en mariage a Sigebert fils de Dagobert.

Il y a pourtant quelque chose a redire a ceste Histoire, tant pour

ce qui regarde le temps, que pour ce qui concerne la ſubſtance. Premierement quant a ce qui regarde le temps, il eſt certain que l'an ſix cents quatorze, il n'y auoit point de Roy d'Auſtraſie, qui euſt nom Sigibert: Car c'eſtoit Theodebert frere de Theodoric qui regnoit alors en Auſtraſie: auquel Theodoric puis apres, que Baronius penſe auoir eſté le Pere de ce Sigebert qui vouloit eſpouſer Frideburge, ſucceda, l'an ſix cents dix-ſept, & regna vn an ſeulement. Si bien, qu'en tout cas, ce meſme Sigebert ne pourroit eſtre arriué a la couronne du Royaume de Metz, que l'an ſix cents dix-huict. Mais outre cecy, pour parler de ce qui touche la ſubſtance de ceſte hiſtoire, tous nos Eſcriuains, & ſingulierement les chartes de l'Abbaye de S. Martin, afferment que ce Sigebert Roy de Metz qui vouloit eſpouſer Frideburge, fut le fils de Dagobert, & non pas Sigibert baſtard de Theodoric, qui ne fut iamais paiſible poſſeſſeur du Royaume de Metz. Ioint que n'eſtant alors aagé que de ſept ans, il n'y a nulle apparence qu'il fut ſi viuement eſpris de l'amour de ceſte Princeſſe, & qu'on le doiue loüer de continence pour ne l'auoir point eſpouſée.

Vvaſſebourg liu. 2. en la vie de Giſloaldus au §. des Roys d'Auſtraſie.

En ſuite, ie crois que Vvaſſebourg ſe trompe auſſi quand il eſcrit que Sigebert adopta Childebert fils du Mayre de ſon Palais nommé Grimoault, voyant qu'il ne pouuoit auoir d'enfants de ſa femme Frideburge, qu'il appelle Frideberghe. Car s'il eſt vray que Frideburge embraſſa vne profeſſion Monaſtique la veille de ſes nopces; comment Sigebert euſt il pû auoir des enfáts d'elle comme d'vne femme legitime? Au ſurplus, Dagobert eſleua ce Sigebert ſon fils au throſne du Royaume d'Auſtraſie, enuiron l'an ſix cents quarante: & toutefois Sigebert ne commença a regner abſolument qu'apres la mort de ſon pere, l'an ſix cents quarante cinq. Ainſi il y a apparence que ce fut enuiron ce temps là que Frideburge ſe rendit au Monaſtere de S. Pierre.

Frideburge ſe retire a ſaint Pierre enuirõ l'an 640.

Belles chartes de l'Abbaye de ſaint Pierre de Metz.

Il y a vne grande quantité de pieces antiques dans ce meſme Monaſtere; & entr'autres, il s'y en trouue trois tres-anciennes, tres-belles & tres-authentiques, ſignées & ſcellées des trois Othons ſucceſſiuement. La premiere d'Othon premier, l'an neuf cents ſoixante, a Cologne. La ſeconde d'Othon ſecond, l'an neuf cents ſeptante ſept, a Thionuille. Et la troiſieme d'Othon troiſieme, l'an 993. a Liege. Ces trois pieces contiennent ſommairement la donation de pluſieurs biens & Seigneuries; le droit de preſenter a quelques Cures; la liberté d'eſlire vne Abbeſſe, & la puiſſance de créer vn Voüé, quand bon leur ſemblera, & lors que leurs affaires l'exigeront. Adelberon premier eſt deſigné dans la premiere, Theodoric premier dans la ſeconde, & Hildebauld Eueſque de Vvormes

dans la troiſieme

A de Vvormes l dans la troisieme, comme les trois promoteurs & solliciteurs de tous les biens, faueurs, priuileges & prerogatiues qui sont faites par ces Empereurs, a ce Monastere. Il est aussi parlé là dedans de la vie austere que ces Religieuses menoient autrefois, & des seueres instituts de saint Benoist qu'elles gardoient & pratiquoient. L'on y peut aussi remarquer que les priuileges qui sont là specifiez, ne furent point seulement accordez alors, a ce mesme Monastere, par ces Empereurs; mais long temps auparauant, par Theodoric second Roy de Metz. Ceste Abbaye fut bastie premierement ou est a present la Citadelle, en la paroisse de saint Iean. Et enuiron l'an mil cinq cents cinquante deux, elle fut transferée ou estoit la Commanderie de saint Anthoine, en la paroisse de saint Victor, ou elle est encor auiourd'huy. Il y a lieu d'esperer que sous la Prelature & par la sage conduite de celle qui commande presentement tres-dignement a ce Monastere, la discipline reguliere y sera quelque iour parfaictement restablie.

Vvassebourg liu. 2. en la vie de Caraimerus au 5. des Roys d'Austrasie.

Theodebert second, fils de Childebert succeda apres la mort de son pere au Royaume de Metz, l'an six cents, dont il fut le septieme Roy. Bien tost apres son aduenement a la Couronne, Fredegonde porta son fils Clotaire a luy faire la guerre, aussi bien qu'a son frere Theodoric Roy d'Orleans & de Bourgongne. Toutefois, apres quelques remuements, la paix fut faite entre eux. Ce Theodebert ne pouuant plus supporter des actions de Brunehault son ayeule; l'a bannit de la Cour. Mais ceste cruelle Princesse trouua bien tost apres, moyen de se vanger de ceste honte qu'elle auoit esté contrainte de receuoir. Car elle suscita son frere Theodoric, vers lequel elle s'estoit retirée, contre luy, en luy faisant a croire que Theodebert estoit bastard, & qu'il auoit desrobé tous les thresors de leur fû pere Childebert. Theodoric donc poursuiuit Theodebert iusques a Metz; & de la iusques a Cologne, ou il auoit retiré tous ses thresors & ses enfants. Estant là, vn des Citoyens l'alla trouuer, pour luy persuader que moyennant quelque somme d'argent, il pourroit sortir des mains de son frere Theodoric. Ce traistre luy fut porter ceste parolle, a dessein de le perdre, & de deliurer la Ville & le pays, de la fureur de Theodoric, en le faisant mourir. Comme donc ce miserable Prince se pancha dans vn coffre, pour tirer quelques sacs d'argent; ce parricide luy trancha la teste, & l'enuoya a Theodoric. Toutefois, la fin funeste de ce Prince mal'heureux est autrement rapportée dans vn manuscript de la Cathedrale en la vie de saint

Persecutus est ergo Theodebertum Theodericus &c.

suorum proditione captum ad auiã Brunechildem direxit: quẽ cùm auia recepisset, quia Theodorici partibus Brunechildis fauens erat, furens Theodebertum fieri clericum rogauit. Ac non post multos dies, impiè nimis post clericatum, perimi iussit. Vita sancti Colũbani.

Arnulphus fratrum concordia diligentissimè, quamuis frustra, studebat. Roseri⁹ tom. 3. hist. Capital. 48.

Theodoric frere de Theodebert huitieme Roy de Metz.

Columban, ou il est dit qu'ayant esté liuré par ses gens propres, entre les mains de Brunehault; elle le contraignit de se faire d'Eglise; & bien tost apres, elle le fit mourir. Il laissa quelques enfants apres sa mort, que Theodoric ne permit pas de viure longtemps, hormis vne fille qui fut conseruée pour son exquise beauté. Saint Arnoulph auoit bien tousiours tasché de reünir ces deux freres; mais il n'en pût iamais venir a bout. Theodoric donc se fit Roy de Metz, apres la mort de son frere Theodebert, l'an six cents dix sept. Et comme il vouloit espouser ceste fille qu'il auoit fait reseruer, pour la beauté singuliere dont elle estoit doüée; Brunehault l'en voulut dissuader, luy remonstrant qu'il ne luy seroit pas loisible de prendre sa propre niepce en mariage. Mais Theodoric s'apperceuant de la malice de ceste Princesse, luy dit: Comment meschante que vous estes, vous m'auez fait entendre que Theodebert n'estoit point mon frere? & qu'il estoit sorty d'vne concubine, & d'vn autre que de mon pere? En disant cela, il luy pensa donner de son espée dans le ventre: mais elle se sauua, & quelques gentil-hommes se mirent au deuant, pour arrester le coup. Brunehault qui n'auoit point accoustumé de souffrir de si mauuais traitements, trouua tout aussi tost inuention de faire empoisonner Theodoric. Ainsi il ne regna qu'vn an Roy de Metz. Ce mesme manuscript, au mesme endroit, descrit aussi autrement ceste mort; & porte qu'estant en la Ville de Metz, il fut miserablement consommé dans le feu. Il fut extraordinairement addonné a ses plaisirs: De sorte qu'il ne pouuoit souffrir ceux qui luy reprochoient sa vie des-honneste; non pas mesme saint Columban vn de ses principaux Conseillers, homme d'vne vie tres-sainte & tres-exemplaire, lequel il fit proscrire a ce suiet. Il laissa plusieurs bastards, & entre autres vn nommé Sigibert, lequel Brunehault pensoit bien faire regner apres sa mort, pour s'emparer du gouuernement, pendant sa minorité. Mais Clotaire second Roy de France & cousin germain de Theodebert & de Theodoric y donna bon ordre.

Porrò Theodoricus penes Metense morans oppidum, diuinitùs percussus, inter flagrantis ignis incendia mortu⁹ est. Vita sancti Columbani.

Clotaire secõd, neufieme Roy de Metz.

Clotaire donc succeda a Theodoric au Royaume de Metz, l'an six cents dix-huict. Et ainsi la Monarchie Françoise, qui estoit demeurée partagée entre plusieurs branches des enfants de France, depuis la mort de Clotaire premier, l'espace de cinquante deux ans, fut pour la seconde fois, reünie en ce Prince.

Brunehault luy suscita de grandes broüilleries par le ministere des bastards de Theodoric. Mais il dissipa tout cela: car ayant pris Si-

gibert qui auoit armé contre luy, il le fit mourir; encor que Vvassebourg escriue qu'il se soit eschappé, & que Charles Quint soit descédu de luy. Apres, il fit prendre Brunehault, & la fit attacher a la queuë d'vne caualle furieuse & indomtée; l'a fit trainer en cét estat par toute son armée, & la fit ainsi deschirer cruellement en presence de toutes ses troupes; & ordonna que ses membres fussent bruslez dans la ville de Metz: par ce qu'outre toutes les meschancetez qu'elle auoit commises; elle fut encor trouuée coulpable de la mort de dix Roys. Sigibert rapporte qu'on croioit cómunement que ce fut d'elle que la Sybille auoit predit. *Veniet Bruma de partibus Hispaniæ, ante cuius conspectũ Gentes vel gentium Reges peribunt; ipsa verò calcibus equorum dirupta peribit.* Car ce mesme Autheur croit aussi qu'elle s'appelloit Bruma. Apres sa mort, Clotaire fit establir des Seneschaux dans toutes les villes principales du Royaume d'Austrasie. Et nos Historiens remarquent que celuy qui fut estably a Metz, s'appelloit Radon.

Contra quẽ Sigebertus cum hostium cuneis pugnaturus aduenit: quẽ Clotarius captum peremit. Vita sancti Columbani.

Vvassebourg liu. 2. en la vie de Caraimorus au §. de Sigibert.

Mort infame de Brunehault Royne de Metz.

Sigebertus ad ann. 578.

Ce pendant le grand S. Gregoire faisoit vn cas si particulier de toutes ces personnes Royales, que parmy ses Epistres, il s'en trouue vne grande quantité qu'il leur a escrites en diuers temps & sur diuers sujets; dans quelques-vnes desquelles il prononce de gráds & celebres tesmoignages en faueur & a la recommendation du Royaume de France; cóme entre-autres celuy-cy. *Quantò cæteros homines regia dignitas antecedit, tantò cæterarum Gentiũ regna regni vestri profectò culmen excellit.* Et cét autre. *Cùm regni vestri nomen inter cæteras Gentes gratiâ olim Christianæ religionis effulserit, valde studendum est, vt vnde gloriosiores cæteris Gentibus eminetis, inde omnipotenti Domino qui dat salutem Regibus, perfectiùs placeatis.*

Greg. Mag. lib. 5. Epist. 5. 6. 51. 59. 68. lib. 7. Epist. 5. 113. 114. 120. 121. lib. 9. epist. 53. 54. 55. 56. 57. 64. lib. 11. epist. 8. 9.

DE SAINT ARNOVL VINGT-NEVFIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*

SAint Arnoul prit naissance d'Arnoal Comte Palatim & Seigneur d'Aquitaine, & d'Oda fille de Gunzo Duc de Suaube, au Chasteau de Lay en la Comté de Chaumontois, pendant que Maurice tenoit en main les resnes de l'Empire. Vn saint personnage nommé Estienne, qui pour euiter la furie des Lombards, s'estoit retiré d'Italie, en ces quartiers, predit en le voyant dans le berceau, qu'il seroit la tige heureuse des plus grands Roys de la terre, & la gloire & la splendeur des Euesques. Si nous croions a Vvassebourg, il estoit descendu de Clo-

Naissance & maison de S. Arnoul.

dion le Cheuelu, non seulement a cause de son ayeule Blitilde fille de Clothaire, mais mesme en droite ligne masculine, comme nous auós obserué en la vie d'Agiulphe, & tenoit de là, les Seigneuries qu'il possedoit en Aquitaine, qui furent premierement dónées a Auberon fils de Clodion par Theodoric Roy d'Italie, en consideration du mariage qu'il auoit contracté auec Argotte sœur du mesme Theodoric. Au moins est il certain qu'il fut Comte Palatin, Marquis & Duc de Mozellane: qualitez que nous remarquons auoir esté premierement en son ayeul le Senateur Anselbert, & en son pere Arnoal ou Busigise.

L'histoire de sa vie qui fut mise au iour incontinent apres sa mort, par le commandement de son fils saint Clou, porte qu'apres qu'il eut fait ses estudes, il fut mis entre les mains d'vn nómé Gondulphe Maire du Palais de Theodebert Roy de Metz, sous lequel il rendit tant de preuues de sa valeur, qu'il obtint en peu de temps le gouuernement des six plus belles Prouinces des Gaules. Bien que só premier dessein eût tousiours esté de se retirer du monde, & de viure a l'escart, neantmoins les importunitez de ses amis le firent resoudre d'ébrasser pour vn temps, la condition du mariage. Il espousa donc vne femme de tres sainte vie, nommée Doda fille, dit Vvassebourg, de Viberis Cóte de Boulogne, de laquelle il eût plusieurs enfants. L'histoire de sa vie n'en specifie que deux Ansigise ou Anchises, qui luy succeda au Marquisat de l'Empire & qui fut Duc, Palatin, d'ou vint Charlemagne, & S. Clou, ou S. Clodulphe ou Flondulphe, qui eût la Duché de Mosellanne pour partage, duquel quelques vns tiennent que Hugue Capet est descendu. La genealogie du mesme S. Arnoul mise en lumiere par Pithou, adiouste Vvalchisus, qui par le credit de só pere fut Gouuerneur & Comte de Verdun, sous les Roys de Metz. Rosieres en adiouste encor deux, sçauoir vn nommé Arnoal, & vne fille appellée Marie, & change mesme l'ordre des trois premiers, desquels il veut que S. Clou soit l'aisné: conformément a ce qui est porté dans vn ancien manuscript de la Cathedrale en la vie du mesme S. Clou, qui fut mise en lumiere bien tost apres sa mort, ou son frere Anchises est appellé son cadet. *Anchises beati viri iunior filius.*

Femme & enfants de saint Arnoul.

Anchise espousa Begga sœur de S. Gertrude & fille de Pepin l'ancié Maire du Palais d'Austrasie, & Prince de la seconde Prouince Germanique: & de ce mariage sortit Pepin Heristel Maire du Palais & Prince des François, duquel les chartes de S. Arnoul rapportent ce qui s'ensuit. *Ex Begga igitur genuit Anchisus Pippinum aui nomen habenté. Hic tantæ fuit audaciæ vt Rheni flumen cum vno satellite transuectus, sibi quendam aduersarium in cubiculo residentem cum suis obtruncauerit. Saxones Friso-*

Anchise espousa Begga. S. Gertrude nourrie par S. Soilan, & puis Abbesse de Niuelle.

nesque detriuit. Ipse Karolum Tudertẽ genuit, qui Sarracenos sic depressit quòd hactenus arma Francorum formident. Qui Karolus item genuit Pippinum statura quidem paruum, sed virtute magnum, vt singulari assultu leonem asseratur discerpsisse velut agnum. Huius fuit filius Karolus Magnus, qui præ cunctis præcedentibus Francorum Regibus ampliauit regnum, Longobardos substrauit, Constantinopolitanum Imperatorem sine prælio suæ ditioni associauit, ipsam vrbẽ Romuleam gementem sub Longobardis cum tota Italia suis addidit sceptris. Ex hoc surrexit Ludoycus Rex pius qui præbendas, claustra regulasque Clericis & Monachis ordinauit. Ce Pepin Heristel, dit le Gros, administroit les affaires sous le regne de Childebert, auec tant de prudence, de vigilance & de probité, que tous les ordres de l'vn & de l'autre Royaume furẽt reduits, pendant son administration, au point & au degré qui estoiẽt deubs a leur condition. Il se trouue vne charte a S. Arnoul de la donation que luy & sa femme Plectrude firẽt a ceste Abbaye du village de Nauroy. Elle est dattée de l'an douzieme du regne de Theodoric, c'est a dire, de l'an six cents octante vn, & est couchée en ces termes.

Tesmoignage de Pepin Heristel.

Chartes de S. Arnoul.

Pipinus Dux Anchisi Regis filius, sancti Clodulphi fratris inclita proles, sub Maioris domus nomine, Francorum administrabat principatum regalem. Scientia quippe atque fortitudine Regum degenerante, dispositio fuit Altissimi præclarę huic progeniei, quæ ex eadem radice processerat, dare insignia Francorum regni. Nec immeritò: eorum siquidem liberalitate, Dei gratia præueniente ac subsequente, Ecclesiæ insigniores totius Galliæ adhuc constant hodie fundatæ. Etenim si requirantur nobilium fundatores Cœnobiorum, ab hoc insigni stemmate inueniuntur processisse. Hinc est quòd ego Pipinus Dux & vxor mea dedimus ad Omnipotentem Dominum, quandam villam nostram nomine Nugaretum. Proinde ego iterum Pipinus & vxor mea nomine Plectrudis, cogitantes de salute nostra, vt a Domino pro paruis magna, & cœlestia pro terrenis recipere possemus, donauimus pro remedio animæ nostræ, seu pro æterna requie acquirenda, ac solidè tradidimus ad Basilicam sanctorum Apostolorum, iuxta vrbem Mettis constructam vbi Dominus & Auus noster Arnulphus in corpore requiescit, villam proprietatis nomine, vocabulo, vt suprà dictum est, Nugaretum, sitam in pago Vvabrinse; mansum videlicet indominicatum cum omnibus adiacentijs ad se pertinentibus, tã in ædificijs quàm in campis, pratis, siluis, cultis & incultis, mancipijs vtriusque sexus ibi commorantibus: vel quicquid in memorata villa hactenus visus sum possędisse, totum & ad integrum: vt a die præsenti & deinceps, vniuersa ad locum sanctum supranominatum, sub potestate seruorum Dei qui ibidem vel sunt vel futuri sunt, vbi ad præsens videtur praeesse venerabilis vir Romulus Abbas, deueniant, & de nostro iure in eorum perpetualiter transeant hæreditatem; quò videlicet eisdem seruis Dei pro nobis seu progenie nostra propensiùs intercedentibus, ad præsẽtis vitæ tramitem fœliciùs, dirigente Domino, percurrere, & æternæ gloriæ post-

Nauroy donné a saint Arnoul par Pepin Huristel.

modum participes valeamus existere. Quòd si quisspiam de hæredibus nostris, seu qualibet alia persona vel potestas contra hanc donationem nostram venire, aut aliquatenus infringere temptauerit: imprimis & vltionem Dei & sanctorum eius incurrat; & quod repetit, non valeat euindicare. Actum in villa Hielsio publicè, sub die x. *Kalendas Martij. Anno* xii. *Regni Domini Theodorici Regis.*

Entre-autres enfants qu'il eut d'Alpaïde ou d'A'lheide sa cócubine, laquelle il espousa apres auoir repudié Plectrude fille de Grimoald Duc de Bauieres; nos historiens font particulierement mention de Grimoald Maire du Palais, de Charles Martel Prince des François & de Dreux ou Drogon Comte de Chápagne & Duc de Bourgongne qui donna la Seigneurie de Marueil a la mesme Abbaye de saint Arnoul, comme il appert par ceste charte.

Ego Drogo Dux Burgondiorum filius Pipini Ducis Aquitaniæ, Notum facio quòd amore beati Arnulphi Metensis, quicquid habui in villa de Mariolas totum dedi Ecclesiæ sancti Arnulphi in pascuis, siluis, aruis, mansis & cum ædificijs, cũ vineis & terris & cultilibus, & cum mancipijs omnibus vtriusque sexus, cũ agris, campis, cultis vel incultis, pratis, pascuis, siluis, aquis, aquarum decursibus, molendinis, & quicquid ibi nominari potest. Et in his omnibus quicquid mihi in ipsa villa legibus obuenit, tam de paterno quàm de materno seu de comparato vel de qualicumque attractu noscitur ad me peruenisse, & ego visus sum habere vel dominare, totum ad integrum ad ipsam iam sacro-sanctam Ecclesiam sancti Arnulphi vel sanctorum Apostolorum Ioannis & Iacobi, seu ad partes illorum fratrum qui ibidem deseruiunt, dono, trado, atque transfundo in Dei nomine perpetualiter ad possidendum, vel quicquid exinde pars ipsius Ecclesiæ elegerit faciendum, libero in omnibus perfruatur arbitrio. Si quis vero, quod fieri non credo, si ego ipse aut vllus de hæredibus meis, seu qualibet extranea persona, qui contra hanc donationẽ a me factam venire conauerit, aut irrumpere voluerit; imprimis iram Dei & sãctorum Apostolorum vel sancti Arnulphi incurrat, & insuper inferat contra ipsã Ecclesiam vnà cum socio fisci sustinere auri libram vnam, argenti pondus duo, multa sustineat, & quod repetit, non valeat euindicare: sed præsens donatio ista omni tẽpore firma & stabilis permaneat stipulatione subnixa. Actum Metis in publico sub die decima Kal. Martij, Anno xii. *Regni Domini nostri Theodorici Regis.*

Ce Dreux espousa Austrude fille de Varaton Maire du Palais d'Austrasie, de laquelle il eut quatre enfants masles, Arnoul qui fut Duc de Bourgongne apres la mort de son pere, Hugues qui fut Primicier de Metz, Geoffroy qui fut Duc de Saxe, & Pepin. Geoffroy donna la Seigneurie de Flauigny a la mesme Abbaye de S. Arnoul: & les lettres de ceste donation sont conceuës en mesmes termes que celles que nous venons de rapporter de son pere Drogon. *Ego Godefridus Dux filius Drogonis, notum facio quod amore beati Arnulphi Metensis, quicquid habui*

in villa de Fleuigneiaco totum dedi Ecclesiæ sancti Arnulphi, &c. Actum Metis in publico sub die decimo Kalend. Martij, Anno duodecimo regni Domini nostri Theoderici Regis.

Arnoul donna a la mefme Abbaye la Seigneurie de Fleury, & Hugues celle de Vigey. Les lettres de ces deux donations font fi belles, que i'ay iugé les deuoïr icy rapporter.

Ego Arnulphus Dux, post patrem meum Drogonem, villam meam Creanto concedo, post mortem patris mei Drogonis; & sic fiat secundum istam litteram quæ sic describitur. Sagaciter Antiquorum solertiâ vtiliter satis prouisum est, posterorum memoriæ litteris mandare, si quis sibi & animæ suæ consulens, aliquid Ecclesiæ Dei de rebus suis proprijs vel ante mortem vel in ipsa morte contulerit. Quapropter nouerit futura ætas, quia ego Arnulphus gratiâ Dei pòst genitorem meum Drogonem, domno aui mei gloriosi Principis Pipini, Burgondiorum Dux, huius vitæ instabilitatem perpendens, & quia gloria mundi velut fenum arescit, & cogitans de remedio animæ meæ, vt post mortem inueniam vitam, petij a venerabili viro Luitberto Abbate Monasterij iuxta ciuitatem Metensem siti quod dicitur ad sanctos Apostolos, vbi atauus meus gloriosus Christi Confessor sanctus Arnulphus, a quo & nomen & originem duco, in corpore requiescit; vt mihi quoque in eodem cœnobio locus sepulturæ donaretur, iuxta genitorem meum prædictum Drogonem & germanum meum Hugonem sacerdotem; quoniam ibi omnis penè parentela mea, amore pij prędecessoris nostri & parentis sancti Arnulphi ducta sepulturam delegit. Quod mihi idem venerabilis Abbas Luitbertus benignè concessit. Ideoque & ego pro huiusmodi beneuolentia, & vt anima mea, hæreditatem in cœlis cum pio patre nostro sæpe nominando sancto Arnulpho habere mereatur, dono donatumque in perpetuum volo ad ipsum locum, prædium meum Floriacum dictum, situm in pago Vabrinse, in Comitatu Scarponensi, mansum videlicet indominicatum cum ædificijs suprà positis & mancipijs vtriusque sexus ad ipsum prædium pertinentibus, & quicquid in ipso allodo vel ipse vel antecessores mei visi sumus habuisse, tam in campis, cultisque & incultis, quàm in siluis, pratis, vineis, pascuis, aquis, aquarum decursibus, vijs & inuijs, exitibus & reditibus, farinarijs, quadrupedibus, mobilibus & immobilibus, vel quicquid vllo modo dici aut nominari potest. Dono etiam in Liedesvilla mansum indominicatum cum ædificio desuper sito, iuxtaque hunc mansum, alium mansionarium cum terris aratorijs ad dies plùs minùs viginti duos, & quartarijs duobus, pratoque ad falces tres. Item, in Beraldivilla cuminas indominicatas tres quæ ita iacent: vna in ipsa Beraldi villa, alia in loco qui dicitur Marconis pratum, tertia in loco dicto Amolberti campus, cum quartarijs septem & silua minuta ad dies viginti in loco qui dicitur Bouerez silua: pratum qu que in ipsa villa ad falces tres, & alio loco dicto In Triberis, & Marchei pratum ad

falces sexaginta. Dono insuper in villa Mariolas quicquid post fratrem meum bonæ memoriæ Godefridum hæreditate mihi obuenit, id est, terram aratoriam indominicatam plusquàm iugera ducenta; pratum etiam ad falces triginta, & siluam minutam ad dies nonaginta. Hæc & omnia ad hæc pertinentia ad ipsum locum dono, trado & de meo iure in potestatem seruorum Dei inibi commanentium, totum ad integrum ea lege quâ ego hæc hactenus possedi, idem cum omni integritate & absque vllius alterius dominij participatione transfundo, vt ipsi serui Dei ea firmiter a die præsenti & deinceps teneant, possideant & liberam habeant facultatem faciendi de eis quicquid ad vtilitatem sui & ipsius Basilicæ proficere viderint. Quòd si quis, quod absit & quod futurum non credo, de posteris nostris, aut quæcumque alia persona vel potestas contra hanc donationem nostram aliquid violentiæ facere voluerit; & predium ipsum vel ad ipsum aliquid pertinens àuferre ab eodem sancto loco tentauerit, vel aliquid iniustæ dominationis sibi in his quæ solidè damus vsurpare conatus fuerit: nouerit se in die iudicij de his coram iusto Iudice rationem redditurum, & partem maledictionis æternæ cum Datham & Abiron & Iuda proditore habiturum. Nos tamen, vt hæc donatio nostra firma in perpetuum valeat & maneat, testamentum hoc litteris firmatum manu propria roboramus. Actũ publicè in villa Oppila sub die quinto Kalend. Iulij, Anno ab incarnatione Domini septingentesimo sexto, indictione quarta, regnante Childeberto rege, anno regni ipsius decimo. Ego Arnulphus hanc donationem litteris traditam manu propria signaui & firmaui. Signum Milonis Comitis, S. Vvidonis Comitis, S. Eramberti Comitis, S. Lamberti Comitis, S. Vvarneri Comitis, S. Emizonis Scabini, S. Rozelonis, S. Thieduini, S. Fulecadi, S. Amelij, S. Vrsonis, S. Remigij.

Ego Hugo Metensis Primicerius, Sacerdos humilis, & germanus meus vir illuster Arnulphus Dux, necnon Pipinus & Godefridus istud assentauerunt in hunc modum & secundùm tenorem istius litteræ. In nomine Christi, sub die octauo Kalendas Iulij, anno quinto regni Domini Dagoberti Regis. Quoties vt solet humana fragilitas, aliqua persona de hac luce migrauerit: opòrtet suos hæredes de ipsius facultate pro animæ suæ remedio ad loca Sanctorum delegare, vt in eis in æterna beatitudine pro hac re merces accrescat. Ideo nos in Dei nomine, Hugo sacerdos humilis & germanus meus illuster vir Arnulphus Dux, necnon Pipinus & Godefridus, dum contigit vt genitor noster illuster vir Drogo quondam de hac luce migraret; nostra fuit petitio ad venerabilem virum Luitbertum Abbatem de Basilica sanctorum Apostolorum quæ est foris murum Mettis ciuitate constructa, vbi auus noster Dominus Arnulphus in corpore requiescit; vt ibidem iam dictum genitorem nostrum Drogonem sepelire deberemus: & ipse Luitbertus benigno animo visus fuit præstitisse. Ideo nos tam pro ipso loco sepulturæ quàm & pro remedio animæ prædicti genitoris nostri; villam nuncupatam Vigiacum sitam in pago Mettinse, quam

ipse genitor

ipſe genitor ſuus auus noſter Pipinus ſuo munere conceſsit: ipſam villam ad Baſilicam ſanctorum Apoſtolorum Clericis vel pauperibus alimoniam ibidem accipiẽtibus, aut lectoribus inibi deſeruientibus, a die præſenti per hanc cartulam donationis viſi fuimus conceſsiſſe, hoc eſt, tam infra murum quàm & foris murum Metis ciuitate cum terris, domibus, baſilicis, ædificijs, accolis, mancipijs, libertis, vineis, ſiluis, campis, pratis, paſcuis, farinarijs, appendicijs, cultis & incultis, aquis aquarumue decurſibus, mobilibus & immobilibus cum omni integritate ſeu adiacentijs ad ſe aſpicientibus vel pertinentibus, vel omni genere quadrupedum, quicquid in ipſa villa Pipinus & prædictus genitor noſter viſi fuerunt tenuiſſe vel poſſediſſe: ipſe Abbas vel ſucceſſores ſui ad partem ſupraſcriptę Baſilicę hoc habeant, teneãt atque poſsideant: & quicquid in opportunitatem ipſius Baſilicæ exinde facere decreuerint, libero in omnibus potiantur arbitrio. Et ſi quod non credimus eſſe venturum, ſi nos ipſi aut vllus de hæredibus, aut pro hæredibus noſtris, vel quæcumque oppoſita perſona contra hanc paginam delegationis ſiue teſtamenti ambulare præſũpſerit, aut aliquam cauſam exinde remouere tentauerit: inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, & a liminibus Sanctorum efficiatur extraneus, & ſic marceſcat in radice, vt numquam floreſcat in ramis, & inſuper componat intra ipſã Baſilicam & ſacratiſsimo fiſco auri libras quinque, argenti pondera decem, & quod repetit, euindicare non poſsit: ſed præſens delegatio ſiue teſtamentum omni tempore pleniſsimam obtineat firmitatem ſtipulatione ſubnixa. Actũ Mettis publicè, ſub die & tempore quo ſupra. Hugo etſi peccator ſacerdos, hanc delegationẽ ſiue teſtamentũ a me factũ firmaui. Arnulphus Dux hoc teſtamentũ cenſentiens.

I'ay r'apporté icy tout d'vn fil ces belles fondations de ces deſcendants de ſaint Arnoul, pour euiter les redites, & par ce qu'il ne s'offrira peut eſtre plus de ſujet de parler d'eux. Ie remarqueray ſeulement auec l'Autheur de la vie du meſme S. Arnoul, que ſon fils Anchiſes fut miſerablement aſſaſſiné par vn ieune homme nommé Godin lequel il auoit nourry & eſleué. Toutes-fois ce perfide eſprouua bien toſt apres, les peines & chaſtiments que la prouidence de Dieu a accouſtumé de faire ſentir a tels parricides & abominables : car apres auoir eſté long-temps agité d'vne furie infernale, il perit en fin miſerablement.

Pour retourner a S. Arnoul, tous nos Autheurs teſmoignent qu'il mania de ſon temps, en qualité de Maire du Palais de France, & puis d'Auſtraſie, toutes les affaires publiques ſous Clothaire ſecond & ſon fils Dagobert; & que comme en viſitant les prouinces qui auoient eſté miſes ſous ſa charge, il paſſoit vn iour ſur le pont de Treues baſty ſur la Mozelle, leuant les yeux au Ciel, il tira vn anneau qu'il auoit au doigt, & le ietta dans l'eau, priant Dieu qu'il le pût vn iour recouurer pour vn teſmoignage de la remiſſion de ſes pechez: & qu'en effet lóg

Mort d'Anchiſes fils de S. Arnoulph

De Maioribus domus extat fragmentum apud Annales Pithœi. Horum erat onus, regnique curas ſuis humeris ſuſtentare.

Paulus Diaconus lib. 6. c. 16. Anchiſus ſignifer aulæ regalis, idemque pòſt non infimus Martyr: nam olim expoſitum quendam inueniens infantulum nutrierat, fouerat, Godinumque illi nomen impoſuerat, qui adultus ſui ſuſceptorem, dum venatur in ſiluis, impiè trucidat.

Crebrò in villa quæ dicitur Dodoniaca in partibus Voſagi ſita, nonnumquam in villa Calciaco ſe quaſi quodam recludens ergaſtulo, die ac nocte vacabat Deo; vnde Domini pietas eius intendens deſiderio, dignatus eſt eũ conſolari miraculo euidẽti. Fortè dum in Voſago demoraretur, familiarique contubernio ſanctorum Agili.

Amati atque Romarici frueretur, procurator ipsius piscem pretio emptum eidem præsentauit, quem Præsul vespertinæ parari cœnæ iussit. Hunc minister more solito dum exenterasset, annulum reperit aureum intra ipsius piscis intestinum. Miratus quod acciderat, sancto Pontifici annulum repræsentat, & Antistes olim suum fuisse agnoscit, in fluctibus se illum proiecisse meminit, Deo itaque gratias agit, suorum iam fidus absolutione peccatorum.

temps apres, estant en la compagnie de S. Romaric, de S. Agile & de S. Ame sur les montagnes de la Vosge, son Maistre d'Hostel faisant aprester vn poisson pour leur souper, cét anneau fut trouué dans ses entrailles. Ceux de la Cathedrale conseruent tres-cherement ceste rare piece, & la representent tous les ans le iour de sa feste en procession & auec ceremonies aux Religieux de l'Abbaye fondée sous son nom. En fin S. Arnoul se despouilla du maniemét des affaires d'Estat, pour prendre vne condition plus douce & plus tranquille. Sa femme Doda se retira dans vn Monastere a Treues, & luy il fit dessein de prendre le chemin d'vne sainte solitude. Il y en a qui escriuent qu'il se retira a Lerins, & qu'il fut Moyne de ce grand & celebre Monastere, dont ils rapportét mesme la Chronologie en la page 194. pour preuue de cela. Toute-fois l'histoire de sa vie ne porte autre chose sinon que le dessein que luy & saint Romaric auoient pris de se retirer a Lerins, fut rompu par vn secret mouuement de la prouidence de Dieu, qui ne voulut point permettre que ces deux grands flambeaux de l'Eglise, fussent cachez & couuerts sous vn mesme boisseau. Ainsi pensant auoir trouué le port, il fut contraint de retourner dans les agitations d'vne mer courroucée & orageuse.

Il n'est pas bien constant que S. Arnoulph ait esté Moyne de Lerins.

L'Euesché de Metz vint a vacquer alors, par la mort de Pappolle; & ce grand Prince, malgré son inclination, fut contraint par les pressantes importunitez du peuple, & du Clergé, de prendre ceste charge en main; a laquelle il fut plutoît rauy & emporté par violence que non point esleu. L'Histoire de la vie de S. Clou nous represente ceste forme de son election en ces parolles. *Actum est defuncto Pappolo Metēsium Pontifice, hunc beatum Arnulphum summâ instantiâ a clero & Plebe postulari: & tanta vis in postulando erat, vt Theodebertus Rex licet haberet hunc inter amicos amicissimum, & inter consecretales secretissimum; esset etiam palatij rector, & audiendorum reddendorumque consiliorum primus auditor, & sapientissimus redditor; vicit tamen mobillimæ plebis, vt ita dicam, admirabilis improbitas, & inuerecunda in rogando constantia: & beatus Arnulphus eruditissimus laicus & sanctissimus Major domus de repente Clericus factus Cathedræ Pontificali votis omnium populorum fœlicissimè ad regendum est eleuatus.* Il faut icy remarquer en passant, que ce discours & le consentement vniuersel de tous nos Historiens & Chartulaires, qui font saint Arnoulph successeur immediate de Pappole, desmentent ceux qui establissent vn certain Aridius predecesseur de saint Arnoulph, qu'ils disent auoir foulé aux pieds saint Romaric.

Coccius in epitome Chronographica. S. Arnulphus, agente Clotario, è Lirinensi cœnobio extrahitur.

Lachrymans & compulsus.

Raptus potiùs quàm electus. In vita eius, & sanctorum Clodulphi & Goerici.

Saint Arnoulph laissa incontinent ses terres & ses Seigneuries a ses enfants saint Clou & Anchise: & distribua ses autres facultez aux

pauures & a l'Eglife. Apres fa promotion & fa confecratió, il n'y a forte de vertus qu'il n'ayt pratiquées. Il eftoit pieux, humble, debónaire, abftinent & charitable au dernier point. Si bien qu'encor que Reginon fe trompe en ce qui regarde la Chronologie; il a pourtát raifon de dire que ce S. Euefque fut merueilleux en fa charge. *Arnulphus vir Deo amabilis, post gloriam sæculi, Christi se seruitio subdens, mirabilis in Episcopatu extitit.* L'Hiftoire de la vie de faint Goeric comprend en peu de parolles les hautes vertus dont il eftoit enrichy, l'appellant la beauté du monde, la lumiere de la patrie, le fouftien des peuples, la gloire des Prefbtres, le flambeau de ceux qui font dans les tenebres, & l'ornement non feulement de fon Eglife, mais mefme de toutes les autres. *Adest obuiam beatus Arnulphus decus orbis, lumen patriæ, stabilimentum populorum, gloria sacerdotum, lucerna in tenebris sedentium, ornamentum non suæ solum, sed etiam omnium sanctarum Ecclesiarum.* Il gardoit d'ordinaire vne telle abftinence, qu'apres vne ieufne de trois iours entiers, il ne prenoit, pour toute nouriture, qu'vn peu de pain d'orge, & vn vaire d'eau. Il paffoit les iours & les nuicts en prieres & en meditations; & portoit fur fa chair, vn rude cilice, pour la dompter & l'a reduire en feruitude. Il n'eft point poffible d'exprimer l'ardeur de fa charité enuers les paures; aufquels n'ayant plus que donner; il vendit vn iour vn plat d'argent pefant feptante deux liures, pour en employer le prix a fecourir leurs neceffitez. Ce beau plat eftant venu iufques aux yeux du Roy Clotaire fecond, il le fit rachepter, pour luy renuoyer. S. Antonin Archeuefque de Florence a retiré vne partie de fes miracles, de l'Hiftoire de fa vie, dans laquelle nous apprenons qu'il a fouuent chaffé les demons, a purgé les lepreux par les eaux du faint Baptefme, a guery plufieurs autres maladies, a eftouffé les flammes deuorantes du feu, & a fait vne infinité d'autres œuures prodigieufes.

Au commencement de fon Pontificat, Clotaire ayant eftably fon fils Dagobert Vice-roy du Royaume de Metz & de toute l'Auftrafie, excepté de l'Ardenne; il luy donna faint Arnoulph pour Intendát de fes affaires, & pour directeur de fa perfonne. Et ce Prelat imprima de fi fortes habitudes de vertus dans l'ame de ce ieune Prince, que toutes les actions de fa vie retindrent toufiours quelque chofe de cefte premiere teinture.

Il fe tint vn Concile a Reims, l'an fix cents trente, auquel ceft infigne Prelat affifta. Et pour nous faire recognoiftre en quel eftime il eftoit parmy les Euefques de fon téps; Flodoard faifant le denombremét de ceux qui furent prefents a ce Concile, le met a la tefte, auát tous les Archeuefques, & en parle en ces termes. Sonnatius fucceda

Regino ad ann. 701.

Antonin. tit. 13. chap. 6. §. 13.

La vie manufcrite de faint Arnoulph, qui eft en la Cathedrale.

Coccius in epitome Chronographica, ad ann. 624. Clotarius Dagobertum, in regni consortium adsciscit, eundem Austrasiis præficit, exclusa Arduenna. Pipinum & Arnulphum Mediomatricum Episcopum Dagoberto adiungit, vt eorum consiliis pareat.

Flodoard. lib. c. 5. vbi etiam

Sanctus Arnulphus Metensium Præsul inuenitur interfuisse.

a Romulfus, lequel tint vn Synode auec plus de quarante Euesques des Gaules, auquel mesme saint Arnoulph Euesque de Metz se trouue auoir esté present auec Theodoric Euesque de Lyon, Sindulphe de Vienne, Sulpice de Bourges, Modegisille de Tours & les autres.

Le desir de la solitude estant pourtant tousiours fortement empreint en son ame, il supplia par plusieurs fois tres-instamment le Roy Clotaire & son fils Dagobert qu'ils luy fissent la faueur de luy permettre de retourner en son hermitage. Sur quoy nous auons encor ce fragment des responses que Clotaire faisoit a ses lettres. *Hoc quod per Epistolam vestram, Domine Pater, rogare voluistis, vt in loco vestro alter substituatur Episcopus, nullatenus nostra præsumptio facere præsumit; sed potius omni deuotione rogamus, vt si in bonorum operum exercitio vitam alicubi ducere deliberatis, apud populum vobis commissum, sicut cœpistis, conuersando, exemplum ei sitis promerendæ salutis.* Touchant ce que vous m'escriuez Monsieur & Reuerend pere, que nous eslisiós vn autre Euesque en vostre place, nous n'osons en façon quelconque l'entreprendre; au contraire nous vous prions en toute reuerence, puis que vous estes resolu de passer la vie en saints exercices, que vous l'employez a regir le peuple qui vous a esté donné en charge, affin que par vostre exemple & vostre sainte conuersation il obtienne la vie eternelle.

Response de Clotaire a la priere que luy faisoit saint Arnoulph de luy permettre de se retirer.

S. Arnoulph mal traité par Dagobert.

Dagobert voyant qu'il ne pouuoit rompre son dessein par la douceur; eût recours aux menaces, & protesta qu'il feroit mourir ses enfants s'il se retiroit. Sire, luy dit il, la vie de mes enfants, & la vostre sont en la main de Dieu. Si vous faites mourir des Innocents, vos mains en respondront, & la iustice de Dieu sçaura bien tirer raison de l'effusion de leur sang. Dagobert picqué de ces parolles, mit la main a l'espée pour le tuer. Mais il fut arresté par quelques Courtisans. Saint Arnoulph cependant ne bougea iamais: & continua de remonstrer grauement a ce Prince fougueux, le tort qu'il auoit de le traiter de la sorte. Apres ceste action, toute la Cour fut occupée a demander pardon a saint Arnoulph. Il pardonna, obtint la permission d'accomplir ses desirs, & de substituer vn successeur en sa charge. Saint Georic ayant pris sa place, par les vœux de tout le peuple & du Clergé; ce saint homme se retira aux deserts de la Vosge. Il n'est pas possible de represéter icy la douleur que ses oüailles affligées sentirent de la perte d'vn si grand & si fidele Pasteur. Mais sur la confiance qu'il auoit en la vertu & en la saincteté de saint Georic; il sortit brusquement, & tira droit aux saints MONTS. S. ROMARIC luy vint au deuant: Et apres s'estre embrassés & baisés mil fois, ces deux saintes ames s'enuolerent cóme deux gemissantes TOURTERELLES dans ces douces & diuines solitudes. Saint Arnoulph ioüissoit en sa retraite, de la

Retraite de S. Arnoulph.

cõpagnie de ce grãd Saint, comme saint Basile faisoit de celle de son Cousin saint Gregoire de Nazianze, en son desert du Pont Euxin. Et Dieu sçait quels estoient alors les entretiens de ces Anges incarnez. En fin, apres mille actions de pieté & d'humilité, qui seroient lõgues a desduire, il mourut entre les bras de saint Romaric. Et son corps fut premierement enseuely sur ces saintes montagnes, ou il ne reposa pas plus d'vn an: par ce que son bon parent & successeur saint Georic le fit aussi tost enleuer de là, pour le faire transporter aux Fauxbourgs de Metz, en l'Eglise de saint Iean l'Euangeliste, qui cõmença d'estre appellée alors, pour ce suiet, l'Eglise de saint Arnoulph. Et il donna ordre que ce conuoy se fit auec tres-grande solemnité, y ayant inuité à ce sujet, la plus-part des Prelats & des grands Seigneurs du Royaume d'Austrasie. Teufridus Euesque de Toul, & Paul Euesque de Verdun, conduisoient auec saint Goeric toute ceste pompe funebre. Et par tout ou passoit ceste pretieuse Relique, il se faisoit des miracles sans nombre. L'Eglise de Metz fait memoire de ceste glorieuse translation, tous les ans, le dix-huitieme iour de Iuillet: quoy que Baronius & Vsuard pensent que ce iour-là, soit celuy de sa mort en terre, & de sa naissance au Ciel. *Baronius & Vsuardus. 15. Calendas Augusti.*

L'an 1552. l'Abbaye de S. Arnoulph ayãt esté ruinée, ce pretieux gage fut transporté auec vne pompe Royalle, dans la Ville, pour luy seruir de protection contre les efforts de Charlesquint. Et il repose encor auiourd'huy dás ceste mesme Eglise appellée de son nó, S. Arnoulph, qui fut autre-fois l'Eglise des freres Prescheurs, dans vne chasse d'argent, sur laquelle il y a diuerses choses escrites & representées.

Premierement il y a sur le chapiteau ou sur la couuerture de ceste Arche sacrée. *Anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo septimo, Indictione decima quinta, imperante Domino* Frederico, *præsente venerabili* Theodorico Metensis *Ecclesiæ Electo, sanctissimum corpus beati Arnulphi* Metensis *Episcopi, a venerando Abbate huius loci Simone, secundo nonas Iunij, in hoc vase translatum est.* Escritures & figures qui sõt sur la chasse de S. Arnoulph.

Au dessous de ce chapiteau il y a tout a l'entour plusieurs testes de Roys & d'Empereurs figurées a l'antique: Et sur l'vn des costez il y a *Priamus* Rex, *Marcomirus* Rex, *Pharamundus* Rex, Clodius Rex, *Meroüeus* Rex, *Hildericus* Rex, *Clodoueus* Rex, *Lotharius* Rex *primus*, *Lotharius* Rex *secundus*, *Dagobertus* Rex, Clodoueus Rex, Theodoricus Rex, Hildembertus Rex, *Dagobertus* Rex, *Hildericus* Rex, *Hildericus* Rex, *Pipinus* Rex, Carolus *magnus imperator.*

Il y a sur l'autre. *Ludouicus Imperator* Carolus Caluus *Imperator*, Ludouicus Rex, *Ludouicus* Rex, Carolus *Imperator*, *Arnulphus Imperator*, *Odo sub Arnulpho* Rex, *Carolus* Rex, *Ludouicus* Rex, *Lotharius* Rex, *Ludouicus* Rex,

Hugo Capellus Rex, Robertus Rex, Henricus Rex, Philippus Rex, Ludouicus Rex, Ludouicus Rex.

Au pied de ce pretieux Sanctuaire, il y a encor tout a l'entour plusieurs autres testes de Roys & d'Empereurs figurées & representées comme les premieres, qui sont accompagnées sur l'vn des costez de ceste escriture. *Sanctus Arnulphus, Anchisus Dux, Pipinus Dux, Carolus Martellus Dux, Pipinus Rex, Carolus magnus Imperator, Ludouicus pius Imperator, Lotharius Imperator, Ludouicus Imperator, Carolus Caluus Imperator, Carolus Imperator, Arnulphus Imperator, Ludouicus Imperator, Conrardus Rex, Henricus Saxo Rex, Otho primus Imperator, Otho secundus Imperator, Otho tertius Imperator.*

Et sur l'autre costé, ces Figures sont accompagnées de celle-cy. *Henricus secundus Imperator Baioariæ, Conrardus secundus Imperator, Henricus tertius Imperator, Henricus quartus Imperator, Henricus quintus Imperator, Lotharius Saxo Imperator, Conrardus tertius Rex, Fridericus Imperator.*

L'on peut recognoistre par là, l'illustre Genealogie de S. Arnoulph, duquel sõt descendus nos Roys de France, vn grand nombre d'Empereurs, de Princes, de Ducs, de Comtes, de Marquis, de Barons & d'autres Seigneurs. A quoy il me semble a propos d'inserer icy celle que fû Pithou nous a donnée en ses Annales, tirée, a ce qu'il escrit, d'vn vieil parchemin de l'Eglise, ou de l'ancienne eschole de Metz.

GENEALOGIA BEATI ARNVLPHI METENSIS EPISCOPI, *quæ ex Regibus Francorum sumpsit initium, & post ipsum in tantum creuit, vt ex ipso genere Imperatores Romani crearentur; nec non Principes, Duces, Comites, Marchiones & multi alij Barones dicuntur ex ipsius consanguinitate ferè per totum Imperium Christianorum processisse.*

Genealogie de S. Arnoulph rapportée dãs les Annales de Pithou.

A*Nasledes Regina Gothorum genuit filios Childebertum Regem, Chlotharum Regem, Clodomerum Regem, Theodericum Regem & filiam Malabergam Reginam Thoringorum. Hæc genuit filium Lotharium. De fratribus Malabergæ Clotarius genuit filios Guntharium, Childericum, Grannum, Hiribertum, Gunterannum Regem, Albericum Regem, Sigebertum Regem & filias Blitildem & Clotildem. Clodomerus Rex frater Clotarij Regis genuit Clodoaldum. Theodericus Rex frater Clodomeri Regis genuit Thiebertum. Thiebertus Theobaldum. Guntrannus Rex filius Clotarij Regis genuit filios Clodomirum, Clodoueum, Lotharium Regem. Lotharius Rex Dagobertum & Charibertum. Dagobertus genuit Clodoueum, & Sigebertum Reges. Clodoueus genuit Childericum, Lotharium, Theodericum Reges. Theodoricus Rex genuit Clodoueum & Hildebertum Reges. Hildebertus Rex genuit Dagobertum Regem. Childericus filius Clotharij Regis genuit Theodebertum & Meroüeum. Sigebertus filius Clotharij genuit Childebertum Regem*

Childebertus Rex Theodericum Regem & Theodobertum. Horum Theodericus genuit Childebertum, Corbertum, Meroüeum. Sigebertus genuit Dagobertum Regem. Bliotildis filia Clotarij habuit Arnualdum Comitem Palatinum ex Ansberto. †. *Arnualdus Comes genuit beatum Arnulphum Comitem Palatinum, qui postea fuit Episcopus Metensis. Hic Arnulphus genuit Anchisium Ducem & Comitem Palatinum, & Glodulphum Episcopum & Vvalgisum. Anchisus genuit Pipinum majorem domus ex Begga sorore sanctę Gertrudis de Niuella. Hic genuit Grimoaldum, Drogonem Duces, & Carolum Regem* Martellum *dictum ex Alpade sorore Dodonis, qui sanctum Lambertum Episcopũ Leodiensem martyrizauit. Carolus* Martellus *genuit Pippinũ nanum* Regem *& Charlomagnũ post* Monachum. Pippinus *Rex genuit Charolum magnũ* Regem Franciæ *& post Imperatorem, & Carlomannum* Regem. *Karolus Imperator genuit* Pippinum, *Carolum, Lodouuicum pium Imperatorem, Hugonem & Dodonem Episcopum. Carolus filius Karoli Imperatoris genuit Berhardum. Berhardus Pippinum. Pippinus Berhardum*, Herbertum *& Pippinum. Lodouuicus pius filius Karoli Imperatoris genuit Karolum Regẽ & Imperatorem* Francorum, *Lotharium Imperatorem a quo dicta Lotharingia, & Lodouuicum Regem Germaniæ fratres. Inter hos tres fratres facta est diuisio regni. Ex his primus* Karolus *Imperator genuit Charlomannum, Charolum & Lodouuicum Regem* Francorum. * Hic Karolus *Rex genuit Leodericum Regem.* Hic *genuit Lotharium Regem* Francorum *& Lotharium Ducem.* Hic *genuit Lodouuicum Regem* Francorum. Hoc *mortuo sine liberis, translatum est regnum ad* Hugonem *Capet filium* Hadeuuindis, *de quo postea dicemus. Lotharius Imperator filius Lodouuici pij Imperatoris genuit Lotharium. (hic excõmunicatus fuit) Lodouuicum Imperatorem* Karolum *fratres.* Horum Lodouuicus *genuit Ermengardam &* Lodouuicum *Regem.* Lodouuicus *filius* Lodouuici *Imperatoris * Rege Germanorum genuit tres filios* Reges *Germanorum Charlomannum,* Lodouuicum *&* Karolum. *Horum Charlomannus genuit Arnulphum Imperatorem & Cendeboldũ.* Lodouuico *defuncto sine liberis translatum est Imperium ad quendam Conrardum de stirpe ipsius, & de Conrardo ad* Henricum *qui de genere Saxonum primus fuit Imperator, de quo postea dicemus. Sed priùs de* Hugone *ad quem regnum* Francorum *translatum est.* Hadeuuindis *Giberga, Bruno Episcopus & Dux Coloniæ, Otto Imperator, &* Henricus *Dux fratres & sorores fuerunt.* Horum Hadeuuindis *genuit* Hugonem *Regẽ* Francorum, *& Beatricem vxorem Friderici Ducis.* Hugo *genuit* Robertum *Regem* Francię: Robertus *Regem* Francię Henricum *& Adelam* Henricus *Philippũ* Regem Francię *&* Hugonem *Comitem magnum. Philippus genuit* Lodouuicũ Regem Francię. Hugo *magnus genuit* Rodulphum *&* Henricum, *& tres sorores eorum. Adela soror* Henrici Regis Francię *genuit* Mathildem *Reginã Anglorum, Balduinum Comitem &* Robertum *Comitem. Mathildis genuit Gil-*

Al. Drogonem.

lelmum & Henricum Reges Anglorum & Adelam Comitissam. Balduinus frater Mathildis genuit Balduinum Comitem & Arnulphum. Arnulphus genuit Balduinum Comitem. Robertus frater Mathildis genuit Robertum *Comitem ex Gertrude. Hic* Robertus *genuit Blanduinum Comitem ex Clementia.*

*Beatrix filia Hadeuuindis superioris genuit Theodericum Ducem. Theodoricus Fridericum Ducem * Adelada. Fridericus Dux genuit Beatricem & Soffiam. Beatrix genuit Mathildam, ex Bonifacio. Soffia genuit Theodericum de Monconz & Fredericum fratres. Horum Theodericus genuit Rainaldum, Theodericum, Fridericum, Vvilhelmum & Stephanum fratres. Fridericus frater Theoderici de Monconz genuit Petrum de Luscebenborc. Theodericus filius Theoderici de Monconz genuit Theodericum.* Rainaldus *frater Stephani Metensis Episcopi genuit* Rainaldum*, Hugonem, & Theodericum nunc electum Metensem, & quatuor filias. Fridericus frater Episcopi Metensis genuit Lodouuicum. Adela soror Friderici Ducis genuit Fulconem & Gallerannum, & filiam vnam quam habuit Henricus de Liemborc pater pagani de Arluns. Rainaldus frater Theoderici electi Metensis genuit Theobaldum Comitem de Monceons ex filia Comitis Campaniæ, quæ fuit soror* Reginæ *Franciæ, quę* Regina *genuit Philippum de Gonesse* Regem *Francię ex Lodouuico Rege. Philippus* Rex *genuit Lodouuicum qui mortuus fuit apud Monpancier, in reditu de Auenione. Iste Lodouuicus genuit Lodouuicum qui modò regnat, anno scilicet Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo. Theobaldus Comes de Monceons habuit duos fratres, Henricum Comitem de Bar, qui mortuus fuit sine liberis, &* Rai*naldum Episcopum Carnotensem. Ipse verò Theobaldus genuit ex Loreta filia Comitis de Los, Thomascetam vxorem Friderici Ducis Lotharingiæ, ex qua idem Dux genuit Iacobum Episcopum Metensem &* Theobaldum *& Matheum Duces Lothoringię. Girberga soror Hadeuuindis superioris genuit Lotharium Regem Franciæ & Carolum Ducem, Mathildam & Albeadam fratres & sorores. Horum Lotharius genuit Lodouuicum* Regem *Franciæ. Carolus Dux genuit Ermengardam, Ottonem Ducem & Gerbergam fratres & sorores. Horum Ermengardis genuit Albertum Comitem. Albertus genuit Fridericum Episcopum, Godefridum, Henricum & Albertum fratres. De sororibus Hadeuuindis* Theodericum *Ducem & Gerardum Comitem fratres. Horum* Theodericus *genuit Symonem Ducem. Symon genuit Matheum Ducem. Matheus Symonem Ducem ex sorore Friderici Imperatoris & Fridericum de Bittes. Fridericus autem de Bittes genuit Fridericum Ducem Lothoringiæ qui fuit gener* Theobaldi *Comitis Barensis, & habuit ex filia sicut prędiximus, Iacobum Metensem Episcopum,* Theobaldum *& Matheum Duces &* Regnaldum *Comitem de Castres. Processit etiam ex eadem stirpe*

Hic videtur deficere gen⁹ Othonis ducis filij Caroli. Et quæ sequuntur potius pertinent ad eum locum qui inferius hoc signo notatur.
* *
*
Videntur hæc potius pertinere ad genus Gerardi

ſtirpe Imperiali Domnus Robertus de Florenges, ex cuius conſanguinitate deſcendit venerabilis Domnus Philippus Epiſcopus Metenſis, qui modò tenet ſedem Cathedralem, ſcilicet anno Domini milleſimo ducenteſimo ſexageſimo primo. Gerardus frater Alberti genuit Giſelam & Hugonem & Lambertum. Lambertus genuit Henricum Comitem Louanienſem. Hic Henricus genuit Henricum & Godefridum fratres.

Alſatij. At hæc pertinēt ad genus Gerbergæ filiæ Caroli Ducis, & ſororis Othonis, & generis ipſi⁹ partem ſuperiorem.

*Henricus filius Gerbergæ genuit Adeleidam, Chunegundam & Adelam. Mathildis filia Gerbergæ genuit Euſtachium Comitē Balionenſem & Gerbergam Friderici Ducis vxorem. Euſtachius Comes genuit Balduinum Regem Hieruſalem, Godefridum Ducem & pòſt Regem Hieruſalem ex Ida. *** Gerberga ſoror Euſtachij Comitis ex Friderico Duce habuit filiam mutā. Hæc genuit Henricum de Lemburc. Mathildis ſoror Lotharij Regis Franciæ & Caroli Ducis genuit Rodulphum Regem Burgundiæ, Bertam, Gueppam & Mathildam. Horum Berta genuit Othonem Comitem Campanienſem. Hic Otho genuit Theobaldum Comitem. Theobaldus genuit Stephanum, Othonem, Hugonem fratres Comites. Guepa ſoror Bertæ & Mathildis genuit Giſelam vxorem Regis Conrardi. Hæc habuit ex Conrardo Henricum Imperatorem tertium. Hic Henricus genuit Henricum quartum Imperatorem Cæſarem Auguſtum ex Agnete. Mathildis ſoror Guepæ & Bertæ genuit Arnulphum Comitem Flandrienſem, Godefridum Ducem, Gozelonem Ducem fratres. Horum Arnulphus genuit Balduinum. Hic genuit Balduinum ex Chunegunde. Hic genuit Balduinum & Robertum ex Adela. Gozelo frater Arnulphi & Godefridi genuit Godefridum Ducem Odam & * Regelindam. Horum Godefridus Dux genuit Godefridum gipposum & Henricum Comitem Louaniæ. Regelindis ſoror Godefridi Ducis & Odæ genuit Albertum Comitem Nammurcenſem. Hic Albertus genuit Godefridum, Fridericum, Henricum & Albertum fratres. Albrada ſoror Lotharij Regis Caroli Ducis & Mathildis genuit Ermendrudam. Hæc genuit Agnetem. Hæc aliam Agnetem. Hæc genuit Henricum quartum Imperatorem ex Henrico Imperatore tertio. Hic Henricus Imperator genuit Conrardum & Carolum cognomento Henricum ex Berta. Otho Imperator frater Brunonis Colonienſis Epiſcopi & Henrici Ducis genuit Hudicam & Othonem ſecundum Imperatorem fratres. Horum Hudica genuit Othonem Ducem. Otho Henricum & Chononem fratres. Horum Henricus genuit Conrardum Imperatorem. Hic genuit Henricum tertium Imperatorem & Lidulphum fratres. Henricus Dux frater Othonis primi genuit Henricum Ducem. Hic genuit Henricum Imperatorem & Giſelam vxorem Stephani Regis Hungrorum. Hæc genuit Bernardum. Hic genuit Idam Nammurcenſem & Reginam Francorum & vxorem Angelberti Marchionis & Gertrudem Comitiſſam Flandrienſem & Reginam Nacorum.*

Gedelindā. al.

Hactenus habuit antiqua membrana Metenſis Eccleſiæ.

Q

Il y a trois difficultez qui nous reſtent a vuider: la premiere touchant le mariage de ſaint Arnoul : la ſeconde, touchant la condition qu'il eſpouſa apres ſa retraite;& la troiſieme touchant l'année de ſa mort. Quant a la premiere, il ne faut point trouuer eſtrange que S. Arnoul, S. Clou, & S. Goeric Eueſques de Metz ayent eſté mariez ; parce que le mariage n'eſt point vn obſtacle qui empeſche de paruenir a l'Epiſcopat. Au contraire, les vertus que les anciens auoient pratiquées en leurs familles, a l'endroit de leurs femmes, de leurs enfants, & de leurs domeſtiques, leur ſeruoient d'eſchelons pour monter aux dignités de l'Egliſe, conformément a ce que S. Paul nous en preſcrit eſcriuant a Timothée. Mais deux choſes ſeulement ſont deffendues & prohibées aux Preſbtres & aux Eueſques. La premiere, de ſe marier aprés leurs promotions. *Que le Presbtre, s'il ſe marie, ſoit depoſé*; dit le tres-ancien Concile de Neoceſarée. La ſeconde, d'habiter auec leurs femmes, s'ils ſont encor actuellement mariez, apres leurs meſmes promotions & conſecrations. *Episcopi, Presbyteri, Diaconi aut virgines eliguntur, aut vidui, aut certè poſt ſacerdotium, in æternum pudici* : dit S. Hieroſme.

Comment S. Arnoul a pû eſtre Eueſque eſtant marié

1. ad Tim. 3.

Conc. Neocæſ. can. 1.

Hieron. pro libro aduerſus Iouinianum apol. ad Pammachium in fine.

Quant a la ſeconde difficulté ; il eſt certain qu'il prit l'habit de Religieux dans les deſerts de la Voſge, comme nous apprenons de l'hiſtoire de ſa vie. *Conſtat præterea quòd hic vir beatus Monachi habitum in eremo ſuſcepit ; & beatum Germanum in Abbatem conſtituit, & in Baſileam regionem ad prædicandum miſit. Qui beatus Germanus congregationem Religioſorum in loco qui dicitur Grandis-vallis adunauit. Sed dum incolarum vitia increparet, odium incurrit, perſeuerans martyrium promeruit, & in prædicta Grandis-valle requieſcit in Chriſto.*

S. Arnoul a eſté Moyne.

Pour ce qui eſt de la troiſieme, il y a varieté d'opinions. Les vns tiennent qu'il mourut l'an ſix cents trente vn. Coccius eſcrit que ce fut l'an ſix cents trente neuf; & Sigebert l'an ſix cents quarante. L'hiſtoire de ſa vie decide nettement ceſte controuerſe, rapportant qu'il mourut preciſément ſous le regne de Conſtantin fils d'Heraclée, le dix-ſeptieme des Calendes de Septembre. Or comme nous ſçauons d'ailleurs que cét Empereur ne regna que quatre mois ou enuiron, ſçauoir depuis le mois d'Auril iuſques au mois de Septembre, l'an ſix cents quarante vn; il nous eſt force de conclure que ce fut ceſte année la preciſément que S. Arnoul paſſa de ceſte vie en l'autre.

Coccius in epitome Chronographica ad. an. 639. Sigebertus ad an. 640.

S. Arnoul eſt mort l'an 641

Ce qui me ſemble donc de plus probable en cecy, c'eſt que S. Arnoul prit la conduite de ceſte Egliſe, l'an ſix cents vingt quatre: qu'il la regy & gouuerna l'eſpace de quinze ans & dix iours:

qu'il fe defmit de cefte charge entre les mains de S. Goeric l'an fix cents trente neuf : & qu'il fe retira aux deferts de la Vofge, ou apres auoir vefcu en fimple religieux, l'efpace de deux ans ou enuiron, il mourut l'an fix cents quarante vn le feizieme du mois d'Aouft; auquel iour il eft rapporté dans le Martyrologe de l'Eglife de Metz. *Metis natalis beati Arnulphi Epifcopi, qui fanctitate & miraculorum gratia illuftris, eremiticam vitam deligens, beato fine quieuit.* Il eft rapporté en mefmes termes, dans le Martyrologe Romain, & par Baronius & Vfuard, le dix-huitieme de Iullet. Mais quoy qu'efcriue Baronius, ce n'eft point le iour de fa mort, mais le iour de fa tranflation qu'il faut rapporter au dix-huitieme de Iuillet; & lire ce iour-la ce qu'Vfuard efcrit le feizieme du mois d'Aouft. *Apud ciuitatem Metenfium, tranflatio fancti Arnulphi Epifcopi & Confefforis. &c.* Cét infigne Prelat eftoit fi recommandable & pour fa naiffance, & pour fes charges & dignitez, & pour fa vie incomparable, & enrichie de toutes les vertus qu'on peut pratiquer, que plufieurs Autheurs, & fingulierement ceux qui font icy cottez en marge, ont pris plaifir de nous en laiffer quelque chofe par efcrit. Saxon a compofé ces vers a fa loüange.

Baronius ad ann. 614. 615. 631. & in Martyrolog. rom. 18. Iulij. Vincentius Bellouacenfis in fpeculo lib. 23.24.cap.72. Paulus Diaconus in libello de Epifcopis Metenfibus & lib. 6. de geftis Lõgobardorum cap. 5. Otho Frinfingenfis Epifcopus lib. 5. cap. 9. Rofer°i tom. 3. hift. capitali 48. Regino in Cronico, & Sigebertus ad ann. 626. & 640. Vaffeb. lib. 2. in vita Caraimeri Epifcopi Virdunenfis & alibi pafsĩ. Ionas apud Bedam. tomo. 3. Anton. 2. parte, titulo. 13. cap. 6. §. 12. & 13. Saxo l. 5. Annal. Caroli magni ad Arnulphum Imperatorem. Francifcus Roferius in ftẽmatibus Lotharingicis.

Vnum commemorem tanto de germine patrem.
Quem fanctum Chrifti prædicat Ecclefia,
Scilicet Arnulphum, Francorum qui fuit olim
Princeps, ac præful pòft fatis egregius,
Ductus amore Dei, qui fpreuerat omnia mundi,
Quæ mulcent oculos, quæque trahunt animos.
Malens diuinas mundi quàm tradere leges;
Effe Dei famulus, quàm populi Dominus.
Nunc auat in cœlis, præbens miracula terris
Sublimis meriti figna decora fui.
Indeque noftrorum totam feriem dominorum,
Stirpem nempe fuam, protegit atque fouet.
Præ cunctis igitur tibi cura nepotibus vna
Quæfumus Arnulphus fit tuus homonymus.

DE ROSIERES luy a fait cét Epitaphe.

ARnulphus olim principio fui
Regni perennes cœlicolas magis
Quæfiuit altos quàm Monarchas,

Vita quòd illa magis bearet.
Veruntamen tunc tam fide Principes,
Quàm pace rexit. Nam sapidus fuit
Clotarij Maior-domus, &
Cum Dagoberto obiens onus par.
Splendens eremum visit honoribus.
Hunc post Metenses in sua conuocant.
Antistitis munus subiuit,
Ac ibi multa gerens reuixit.
Mundum subegit Regibus intimus.
Illum reliquit bis vagus, ac vigil
Pastor refulsit moribus: sic
Dux, Monachus pius hìc quiescit.

Or que l'histoire de sa vie, de laquelle i'ay recueilly la meilleure partie de ce que i'ay icy rapporté, ait esté escrite bien tost apres sa mort, par le commandement de son fils saint Clou; nous l'apprenons de ces parolles que l'Autheur y a couchées a la fin. *Ecce Reuerentissime Domine Glodulfe Pontifex, habeto conscriptam quam poposcisti vitam, & gesta genitoris tui. Iustè quippe atque perfectè censuisti, vt cuius tenes sedem, crebrò relegas & acta.* Et ce mesme Autheur, quel qu'il soit, sçauoir, ou Ionas Abbé de Luxeu, ou quelque autre, escrit au commencement de ceste vie, qu'il a appris tout ce qu'il nous a laissé des actions de ce grand Saint, ou de la bouche de ses domestiques, ou par ses yeux propres. *Huius itaque laudabilia facta quæ gessit, nonnulla ego a familiaribus eius narrantibus, pleraque verò per memetipsum quæ scribenda sunt, agnoui.*

Le Feron en fait mention en ses grands Maistres de France, & dit qu'il portoit de gueules a trois aigles d'or, qui sont simples.

Clotaire second du nom, neufieme Roy de Metz, mourut l'an six cents trente & vn: & laissa deux enfants, Dagobert Viceroy de Metz, de sa premiere femme nommée Bertrade; & Aribert de sa seconde nommée Sichilde, desquels nous parlerons en la vie de saint Goeric.





DE SAINT GOERIC TRENTIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*



E Senateur Anselbert ayeul de S. Arnoul eût cinq freres, comme nous auons des-ja plusieurs fois obserué, sçauoir Agiulphe Euesque de Metz, Deothaire Euesque d'Arsidie ou d'Arisie, Fremin Euesque d'Vcez, & Regnifride & Gomard ou Gamard, qui demeurerét dans le móde & qui furent mariez. L'Histoire de S. Arnoul & celle de S. Clou tres-anciennes & tres-authentiques, nous apprennent que ce Gamard estoit pere de S. Goeric autremét appellé Albon, & de Godin pere de Ste. Segolene. Et ainsi Arnoal pere de S. Arnoulph, qui estoit fils d'Anselbert & S. Goeric estoient cousins germains, & enfáts de deux freres. D'ou nous apprenons la raison de ce que nos Historiens nous repetent souuent, sans toute-fois s'expliquer; sçauoir comment, & pourquoy S. Arnoul & S. Goeric estoient proches parents. Saint Goeric prit naissance en Aquitaine, ou S. Arnoul & tous ceux de sa race auoient de grands biens, a cause, disent quelques vns, d'Argotte sœur de Theodoric Roy des Vvisigoths de laquelle ils tiennent qu'ils estoient descendus. Apres qu'il eût fait ses premieres estudes, ses parents le ietterent dans les Academies pour luy faire apprendre les exercices d'vn Cauallier. Il y fit en peu de temps de si grands progrez qu'il passa bien tost par toutes les plus belles charges de la milice. Il fut honoré en suite, de la qualité & de la dignité de Comte; apres de celle de Duc; & puis il eût en fin l'intendance & l'administration de la meilleure partie de l'Aquitaine, iusques là mesme que l'Autheur de la vie de S. Arnoul, & tous nos plus anciens memoirs luy donnent la qualité de Roy. *Dominus itaque Rex per se cum Præsule (Arnulpho) humum a fundamentis efferunt; rex lumen recepit pridem amissum. &c.* Les principes de la Religion & de la pieté Chrestienne auoient ietté de si profondes racines en son ame, que dans la plus grande foule des affaires publiques, il ne manquoit iamais de se leuer a minuit, n'y de se retirer, sept fois le iour, pour prier Dieu. Il estoit doüé naturellement d'vne grande eloquence & d'vne merueilleuse viuacité d'esprit. Mais aussi la nature l'auoit elle assez mal partagé du costé des yeux, comme sont d'ordinaire la plus-part des grands esprits. *Quod autem omnino rarum est in multa eloquentia : erat verbo verissimus, in discernendis causis promptissimus, fide rectissimus, spe certissimus, cha-*

Genealogie de S. Goeric. appellé autrement Albon.



Saint Arnoul & S. Goeric parents.

Saint Goeric natif d'Aquitaine.

Qualitez vertus & perfections de saint Goeric.

l'Histoire de sa vie.

ritate diffusus. Et ce qui est assez rare en ceux qui sont fort diserts, & eloquents, dit l'histoire de sa vie, c'est qu'il estoit tres-veritable en ses parolles, tres-diligent a rendre ses iugements; & auoit au reste tous les effets que produisent en nous, les trois vertus Theologales, la rectitude de la foy, la certitude de l'esperance, & la diffusion de la charité. Il fut marié aussi bien que son cousin saint Arnoulph; & eût deux filles de son mariage, vne nommée Precie, & l'autre Victorine, deux miracles de grace & de nature.

Aueuglement de S. Goeric.

Il a recours a Dieu par l'entremise de saint Estienne.

Parmy tout cela, Dieu le visita rudement, & le priua entierement des deux lumieres de ses yeux. Il eut vne inspiration diuine, pendant ceste grande & sensible affliction, de venir visiter l'Oratoire de saint Estienne, & de chercher quelque remede a sa douleur, enuers Dieu, par les merites & les prieres de ce glorieux Martyr, qui estoit particulierement honoré & reclamé dans la ville de Metz, a cause de la pretieuse Relique du caillou qui seruit autre-fois a son triomphe, qu'on y garde tout couuert de son sang, & de ses cheueux. Il obeit a la voix secrette de ceste inspiration, & se mit incontinent en chemin auec ses deux filles. Aussi tost qu'il fut arriué a Metz, S. Arnoulph ne manqua point d'adiouster de nouuelles plumes aux aisles de sa pieté, & de sa deuotion. Et parce qu'il auoit volonté de laisser icy quelque ample monument de sa pieté; par l'aduis de S. Arnoul, il fit bastir l'Eglise de S. Pierre qui est deuant la Cathedrale, au dessous de l'ancienne maisõ de S. Clement, & y fonda vn petit College de Chanoines qui subsiste encor auiourd'huy. Ceste Eglise a deux noms: & s'appelle premierement la grande maison de S. Pierre. *Maior domus sancti Petri*, a la distinction de celle qui fut bastie par S. Clement, qu'on nomme la petite maison de S. Pierre *Minor domus sancti Petri*, ou S. Pierre le grand, a la distinction de l'autre, qu'on appelle saint Pierre le viel. Secondement elle s'appelle l'Eglise de S. Pierre aux Images, a mon aduis, par corruption au lieu de S. Pierre aux hommages; quelques vns de nos manuscripts, & l'ancienne tradition nous apprenant qu'on rendoit les hommages, & qu'on payoit le tribut que les Romains leuoient sur ceste Prouince, en la mesme place ou ceste Eglise a esté bastie depuis, & qu'on comptoit l'argent sur vne belle pierre de marbre qui se voit encor dans ceste mesme Eglise, & qui a seruy plusieurs années, de table d'Autel, & seruiroit encor aux mesmes vsages sacrez, si elle n'auoit esté rompuë par la cheute d'vne piece de bois.

Saint Goeric fait bastir S. Pierre aux Images.

Martyrol. Met. 16. Calendas Decembris.

La dedicace de ceste Eglise se solénise le seizieme de Nouembre, & est rapportée ce iour là, dans le Martyrologe de la Cathedrale. *Dedicatio Ecclesiæ S. Petri maioris infra domũ, quam sanctus Goericus construxit Eiscopus.*

Vn nommé Thomas Richard Chanoine de la Cathedrale, & Preuoſt de ceſte Collegiate, voyant que la vieilleſſe alloit emportant ceſt ancien monument de la pieté de ſaint Goeric, employa vne bonne ſomme de deniers pour le reparer & pour le faire ſubſiſter, comme il appert par ceſt Epitaphe.

Hanc diuus quondam Goericus ſtruxerat ędem,
Quę dudum ſenio iam foret ęqua ſolo.
Nunc noua munifici Thomę pietate Richardi,
Viſitur, & meliùs quàm fabricata priùs.
Iſte nam Canonicus maioris ędis, & huius
Prępoſitus nummos contulit vltrò ſuos,
Vt ſe cum caris hoc munere ſemper amicis
Numine cœleſti gaudeat ipſe frui.
1493.

Saint Goeric n'eût point pluſtoſt fait ce preſent a Dieu; qu'il luy renuoya la lumiere de ſes yeux qu'il auoit perduë. Et comme ce miracle ſe fit publiquement, & lors que ſaint Goeric eſtoit occupé aupres des ouuriers qui trauailloient a ceſt edifice; il y eût vn ſi grand concours de peuple, & vne ioye ſi generale a l'aſpect de ceſt effect prodigieux de la main de Dieu toute puiſſante, que l'air retentiſſoit par tout, d'acclamations, de loüanges, & de benedictions.

Saint Arnoulph luy reſigna ſa place & ſa charge auec le conſentement du peuple & du Clergé de Metz, comme nous auons deſia remarqué. Et auſſi toſt qu'il fut eſleué a ceſte haute Prelature, il n'y a vertus qu'il n'ait ſoigneuſement & ſaintement pratiquées. Sur tout, il eſtoit aſpre & ſeuere a reprendre les vices, charitable aux pauures, & tellement abſtinent, que la plus-part du temps il ne mangeoit que du pain d'orge, & ne beuuoit que de l'eau. Il eſtoit, dit ſon Hiſtoire, la conſolation des affligez, le ſouſtien des vieillards, le refuge des veſues & des orphelins, & l'aſile aſſeuré de tous ceux qui eſtoient en neceſſité. *Fœlix beatiſſima mater Eccleſia Metenſis, dum orbata patre ſanctiſſimo, non minoris ſanctitatis, ſed ejuſdem meriti, ejuſdemque pietatis meruit Paſtorem recipere, dum ſanctus ſancto, Iuſtus Iuſto ſuccedit.* Il diſoit la Meſſe preſque tous les iours; & celebroit ces ſacrez myſteres auec vne ſi grande deuotion, qu'il fondoit en larmes & en ſouſpirs au milieu de ceſte action. Il ſe remarque qu'il ne paſſa iamais vn quart d'heure inutilement: & qu'il emploioit tous les moments de ſa vie a prier Dieu, ou a preſcher, ou a lire les liures ſacrez, ou a l'exercice de quelqu'autre action de pieté, ou

Vix niſi Dominica die, aut ſanctorū natalitijs, idem Sol vidit eum comediſſe. In vita eius. M. S.

Hæc habentur in vita ſancti Goerici.

de charité. Il fit faire vn plat d'argent de meſme forme & figure & de meſme poids & valeur que celuy de S. Arnoulph, qui peſoit ſeptante deux liures ; & le fit mettre dans la threſorerie de la Cathedrale pour accompagner c'eſt autre là. Et les iours ſolemnels, l'on mettoit ces deux riches pieces ſur le grand Autel, & vne Croix au milieu, ſur laquelle eſtoit cloüé vn grand Crucifix d'or, pour ſeruir d'ornement a la table ſacrée du corps & du ſang du fils de Dieu. Le nom de ſaint Goeric s'eſt veu pluſieurs ſiecles depuis, graué ſur ce riche ioyau. Il donna encor vne ſi grande multitude de vaſes d'argent & d'ornements a ſon Egliſe, qu'on s'eſtonnoit comment il pouuoit auoir dequoy ſatisfaire a cela & tout enſemble a tant d'actions de charité qu'il exerçoit a l'endroit des pauures.

Couſtume ancienne d'orner les Autels de ioyaux, & de mettre des Croix deſſus.

Saint Goeric fait baſtir Eſpinal.

Il ſe retiroit quelque fois aux deſerts de la Voſge pour vaquer a la meditation. Et il y fit meſme baſtir vn beau Monaſtere en l'honneur de ſaint Maurice, & en faueur de ſes deux filles, & dont l'aiſnée, nommée Precie, fut la premiere ſuperieure. Ceſte Abbaye eſt aſſiſe au le bord de la Moſelle, ſur vn fond que ſaint Goeric achepta : & par ſucceſſion de temps la multitude des Dames, ou des Religieuſes qui s'y ſont retirées, ſa grandeur, ſon eſtenduë, & les grands biens qu'elle poſſede, y ont attiré tant de gens, comme ont fait pluſieurs autres Abbayes en d'autres diuers endroits, qu'on a baſty vne Ville a l'entour, qui ſe nomme Eſpinal. Et quelques vns de nos Hiſtoriens tiennent, que c'eſt de la qu'Eſpinal appartenoit autres fois aux Eueſques de Metz.

Eſpinal appartenoit autre-fois aux Eueſques de Metz.

Il fit tranſporter le corps de ſaint Arnoulph des ſaintes montagnes de la Voſge, en l'Egliſe de ſaint Iean l'Euangeliſte de Metz, comme nous auons deſia remarqué: ne reſtant plus ſur ceſte montagne ſacrée, qui s'appelle encor auiourd'huy montagne de ſaint Arnoulph, que le lieu ou ce pretieux gage fut mis en depoſt : aupres duquel il y a vne fontaine qu'on tient miraculeuſe tant en ſa naiſſance qu'en ſes effects, & deux petites Chappeles, l'vne appellée de ſaint Iean Baptiſte, & l'autre de ſaint Arnoulph, & quelques autres monuments antiques & pieux.

Treſpas de ſaint Goeric.

Apres que ſaint Goeric euſt gouuerné ce troupeau l'eſpace de dix huit ans, rompu de vieilleſſe, de veilles, d'abſtinences, & de ſollicitudes, il tumba malade a Metz : & ſe coucha ſur vn lict de cendres, ſur lequel peu de iours apres, il rendit ſon ame a Dieu, en priant & en pſalmodiant. Et ce fut du temps d'Eugene premier, de l'Empereur Conſtance ſecond, de Clouis ſecond Roy de France, & de Sigiſbert fils de Dagobert Roy de Metz, l'an ſix cents cinquante

cinquante quatre, le dix-neufieme de Septembre; auquel iour il est rapporté dans le Martyrologe de la Cathedrale. *Ciuitate Meti, depositio sancti Goerici Episcopi & Confessoris.* Son corps fut premierement enseuely a saint Symphorien, derriere l'Autel de saint Crespin & de saint Crespinien. Et de là il fut transporté a Espinal, ou il est encor auiourd'huy en tres-grande veneration excepté le chef qui est demeuré a saint Symphorien. La Ville de Strasbourg fut soustraite de la iurisdiction des Euesques de Metz, sous le Pontificat de saint Goeric, sçauoir l'an six cents trente neuf, que Dagobert y erigea & fonda vne Eglise Cathedrale. Car auparauant ceste Ville & le pays d'alentour estoient sous leur iurisdiction spirituelle, & ils estoient les peres & les Apostres de ces peuples là, pour les auoir conuerty premierement a la foy Chrestienne: & depuis encor purgé de l'Arianisme, duquel ils s'estoient laissez empoisonner, comme a remarqué Demochares.

Martyrolog. Metens 13. Calend. Octobris.

Strasbourg soubstraite de la iurisdiction des Eucsques de Metz.

Demochares de Missæ sacrificio. cap. 35.

Lors que Clotaire second vint a mourir, il laissa la Couronne de France a Dagobert, & ordonna qu'Aribert luy succederoit au Royaume de Metz. Toute-fois Dagobert ne se pût point resoudre de ceder ce Royaume a son frere; parce qu'en ayant esté long-temps Vice-roy, il s'y estoit habitué, & s'y plaisoit; Si bien qu'ayant donné a son frere Aribert le Royaume de Toulouse pour partage, il se retint celuy de France & celuy d'Austrasie. Il a laissé dans ce dernier; & particulierement dans l'Alsace, tant de monuments de sa pieté; que la plus-part des Eglises Cathedrales & des Monasteres de ce pays-la doiuent les biens qu'ils possedent a la liberalité de ce grand Roy de France, comme a remarqué Coccius en son Dagobert. Il a erigé premierement & fondé la Cathedrale de Strasbourg. Il a grandement enrichy celle de Constance, laquelle son pere Clotaire auoit commencé de fonder sur les ruines de celle de Vindisch. Il a reduit a la foy l'Eglise d'Ausbourg, & la doté d'vne quantité de biens & de priuileges. Il a trauaillé a purger celle de Speire de l'heresie d'Arius; il a fait bastir aussi là, quantité de Temples, & y a fait tout plein de belles fondations. Il a donné a celle de Vvormes la Comté de Landenbourg: & les lettres de ceste donation sont soubscriptes par saint Arnoulph & par Cunibert Euesque de Cologne. Les marques de sa pieté se voyent encor a Treues, a Cologne & par toute la Thuringe. Les Monasteres de Surbourg, de Clinges, de Royempont, de Vveissenbourg, de Haselace, de saint Marc, de Maindat, & plusieurs autres qui sont en l'Alsace & aux enuirons, doiuent leurs erections & leurs

Dagobert dixieme Roy de Metz, fondateur de la plus-part des Eglises de l'Alsace.

Iodocus Coccius in Dagoberto.

Les pro menoirs de Dagobert estoient de saint Denys en France, a Strasbourg.

fondations entieres a ce grand Monarque de France. Ses allées & ses promenoirs ordinaires, estoient de saint Denys en France a Strasbourg. Il se rendit a Metz, l'an six cents quarante, ou il fit vne assemblée d'Euesques & des plus grands Seigneurs du Royaume d'Austrasie pour y faire coroner son fils Sigisbert Roy du Royaume de Metz. Et delà nous inferons qu'il se tint alors comme vne espece de Concile en ceste Ville; n'estant pas vray-semblable que ces Prelats ayent voulu laisser passer l'occasion d'vne si celebre assemblée, sans y traiter de quelques matieres de la Religion.

Concile tenu a Metz sous Dagobert.

Dagebertus Rex Metas veniens, in Consilio Pontificum & procerũ filiũ suum Sigisbertum in Regno Austrasiæ sublimat, cumque Cuniberto Episcopo Coloniensis Ecclesiæ & Pipino Duci commendat. Regino malè ad annum 612. Meliùs Coccius ad ann. 640.

En fin, apres auoir regné quatorze ans ou enuiron Roy d'Austrasie; Il mourut l'an six cents quarante cinq, laissant deux enfans masles, vn nommé Clouis de sa femme Nantilde qui luy succeda au Royaume de France, & Sigisbert de sa concubine Ragnetrude, auquel il donna le sceptre du Royaume d'Austrasie.

Il fit vn fort beau testament en mourant; duquel il commanda qu'on dressa quatre actes authentiques & originaux, en mesme temps, vn pour enuoyer a Lyon, l'autre a Paris, le troisieme a Metz, affin d'estre mis & gardés dans les Archiues de ces Eglises; & le quatrieme pour estre enfermé dans son cabinet Royal, parmy ses plus riches thresors, comme il appert par ceste clause du mesme testament. *Itaque nobis sana mente sanoque Consilio placuit, &, vt diximus, deuotio diuina nos admonuit, vt pro salute nostra & pro æterna retributione conscribendum præciperemus testamentum: & immutabili beneficio, quatuor vno tenore firmauimus instrumenta: & quidquid vbique per loca sanctorum contulimus, inibi simili annotatione contexuimus. Ex quibus vnum Lugdunum Galliæ direximus, aliud vero Parisiis, tertium Metis, in Archiuis Ecclesiarum custodienda direximus. Quartum autem quod præ manibus habemus, in thesauris nostris asseruari præcipimus.*

Dagobert ordonne en mourant qu'vn original de son testament soit mis dans les Archiues de la Cathedrale de Metz.

DE GODON TRENTE VNIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*

GOdon succeda a saint Goëric l'an mil six cents cinquante cinq. Tint le siege huit ans, & puis mourut sous le Pape Vitallian, l'Empereur Constance second, Clouis second Roy de France, & Sigisbert second Roy de Metz, l'an mil six cents soixante deux, le huictieme du mois de May. Comme nous apprenons du Martyrologe de l'Eglise de Metz, qui en fait mention en ce mesme iour-là. *Metis sanctorum Confessorum pariterque Pontificum Godonis atque Glodulphi.* La naissance, la vie,

Martyrolog. Metense 8. Idus Maij.

Sigebert onzieme Roy de Metz.

& la mort de cest Euesque sont si obscures, que ie n'ay rien pû descouurir que le téps de sa séance & le lieu de sa sepulture; qui est l'Eglise de saint Symphorien, ou il repose encor presentement.

Sigisbert onzieme Roy de Metz fut de tres-vertueuse & de tres-sainte vie : dequoy il commença de donner vn presage signalé en son Baptesme, par ce qu'Amand premier Euesque de Strasbourg le baptisant a Orleans, le quarantieme iour d'apres sa naissance, il respondit luy mesme *Amen*, aux prieres & aux exorcismes qu'on a accoustumé de pratiquer en l'administration de ce Sacrement. Voyant qu'il ne pouuoit auoir d'enfants non point de Frideburge laquelle il n'espousa iamais, quoy que dise Vvassebourg; mais peut estre d'vne autre femme qu'il espousa apres que Frideburge fut entrée au Monastere de saint Pierre; il adopta pour successeur & heritier de la Coronne, vn nommé Childebert fils de Grimoald Mayre de son Palais. Toute-fois auant qu'il mourut, Dieu luy donna vn fils, lequel il fit nommer Dagobert; & fit iurer Grimoald que nonobstant l'adoption qu'il auoit faite de son fils, qui ne pouuoit plus subsister apres la naissance de cest enfant, il eust a le faire regner apres luy, comme l'heritier legitime de son Royaume. Grimoald luy promist & iura de le faire; mais pourtant il fut pariure. Car incontinent que Sigisbert fut mort, il enuoya le petit Dagobert en Escosse, & le fit ietter dans vn Monastere, & s'efforça de faire regner son fils Childebert en la place de ce successeur legitime. Neantmoins les Austrasiens, & entre autres les Cytoiens de Metz, qui ne pouuoient souffrir le ioug d'vne domination illegitime, eurent recours a Clouis second Roy de France, pour le prier d'expulser cest vsurpateur. Clouis qui d'ailleurs pouuoit auoir de iustes pretensions au Royaume d'Austrasie, sur ce que son frere Sigisbert n'estoit pas legitime, lequel pourtant il auoit laissé regner paisiblement toute sa vie, presta l'oreille a ceste sollicitation: chassa en suite cest vsurpateur : & laissant son nepueu Dagobert dans son Monastere en Escosse, fit coroner le plus ieune de ses enfants, nommé Childeric, Roy de Metz, enuiron l'an six cents cinquante huict.

Namque dum eundem puerum Amandus Episcopus cathecumenum faceret, finita oratione cùm nemo respondisset Amen; aperuit Dominus os pueri qui non amplius quã quadraginta dies habebat, & cunctis audientibus respondit, Amen.

Regino ad ann. 605.

Sigebert ad ann. 63.

Georges Aubery en la vie de ce Prince, tient qu'il ne fut iamais marié.

Childeric fils de Clouis second, douzieme Roy de Metz.

Le saint Roy Sigisbert laissa par tout ce pays, auant que de mourir tout plein de glorieux monuments de son insigne pieté; y ayant fondé douze beaux Monasteres, & les ayant enrichy de tres-amples reuenus; entre autres, celuy de Stauelotte de l'Ordre de saint Benoist, au Diocese de Liege, celuy de Mommaidy du mesme ordre au Diocese de Treues, & celuy de saint Martin aux champs

Sigebertus ad ann. 651.

du mesme Ordre encor, au Diocese de Metz; & assez proche de la Ville. Et apres cela, il rendit a la nature ce que tous les humains luy doibuent, l'an six cents six, la mesme année que Godon prist en main la conduite de cest Euesché. Son corps fut enseuely en l'Eglise de saint Martin aux Champs, ou il a reposé plusieurs années, & ou il a esté l'instrument duquel la main de Dieu toute-puissante s'est voulu seruir pour y faire esclatter plusieurs miracles. Le peuple de Metz auoit vne si grande deuotion a ce Temple sacré du saint Esprit, que les Religieux de saint Martin s'estoient obligez pour satis-faire a son zele, de luy descouurir tous les ans, ce saint obiet de sa pieté, pendant les Octaues de l'Ascension de nostre Seigneur. Ceste belle Abbaye fut transportée long-temps apres sa fondation, du lieu ou elle auoit esté premierement bastie, au pied du mont de saint Quentin. Et là elle fut entierement desmolie & ruinée l'an mil cinq cents cinquante deux: Et l'Eglise Primatiale de Nancy en ayant obtenu les rentes, elle obtint tout ensemble la iouyssance des saintes Reliques du bien-heureux saint Sigisbert, lesquelles elle possede encor auiourd'huy.

Voyez l'Histoire de Georges Aubry, secretaire de S. A. de Loraine.



DE SAINT CLOV TRENTE-DEVXIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*

Qualitez de saint Clou.

SAint Clou fils de saint Arnoulph Duc de Mosellanne, Marquis du saint Empire, Comte Palatin, & Mayre du Palais de Dagobert, & de Sigisbert, fut le trente deuxieme Euesque de Metz; & prist la charge de cest Euesché l'an six cents soixante quatre, la mesme année que saint Godon son predecesseur fut contraint de la quitter par la mort. Vvassebourg se figure que ce ne fut qu'en luy que la Mosellanne fut erigée en Duché, Toutefois la plus-part de nos Historiens qualifient aussi saint Arnoulph son pere Duc de Mosellanne: D'ou l'on peut recuillir que l'erection de la Mosellanne en Duché est plus ancienne que saint Clou.

Rosieres pense que saint Clou estoit l'aisné des enfants de saint Arnoulph conformément a ce qui est rapporté dans sa vie. Les autres ne le tiennent que le second de ceste tres-illustre famille.

A vray dire ceste controuerse n'est point fort facile a resoudre. Il y a aussi certains de nos Escriuains qui supposent que saint Clou ne fut iamais marié. La plus certaine opinion pourtant est qu'il a demeuré quelque temps dans la condition du mariage, auant que d'espouser celle de l'Episcopat. Et mesme pour ce qui est de la femme qu'il espousa, tous ne sont pas de mesme aduis. Les vns disent qu'il eut pour compagne de sa chaste couche, vne Princesse nommée Marie fille de Clotaire second Roy de France ; les autres vne nommée Almaberte fille de Carloman Duc de Brabant. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il eut plusieurs enfants, & entre autres, vn nommé Martin qui luy succeda en la Duché de Mosellanne, vn appellé Adalgesile qui fut Comte de Thoulouse, & vn nommé Agnorald qui fut Comte de Chaumontois. Rosieres en adiouste encor six, Basin Euesque de Treues, Pepin, Gonza, Arnold, Itta, & Gertrude.

Saint Clou fut marié & eût plusieurs enfants.

Plusieurs rapportent que saint Clou & sa femme entrerent en mesme temps en Religion, luy a saint Maximin de Treues, & elle a nostre Dame proche de la mesme Ville. L'Autheur de la Gaule Chrestienne confirme ceste opinion escriuant que saint Clou auoit esté Moyne auant qu'il fut Euesque. D'autres disent qu'il s'estoit retiré dans vn hermitage, a l'imitation de son pere saint Arnoulph. Toute-fois l'Histoire manuscrite de sa vie, qui se trouue parmy les chartes de la Cathedrale, portent qu'il estoit actuellement dans les occupations de la Cour, lors que le peuple & le Clergé le forcerent par leurs importunitez de prendre la conduite de ceste bergerie. Et mesme Rosieres remarque qu'il auoit alors le maniement absolu de toutes les affaires. Apres qu'il eust esté oinct de l'Onction sacrée de l'Episcopat, qui fut enuiron l'an six cents soixante quatre, il s'appliqua a toute sorte d'œuures pieuses & meritoires. Et outre vne prodigieuse charité qu'il exerçoit continuellement a l'endroit des pauures, il se trouue qu'il enrichit encor l'Eglise de saint Estienne d'vne grande partie de son patrimoine. Et pour exprimer en vn mot quel il estoit, il nous suffira de remarquer auec tous ceux qui ont fait mention de luy, qu'il se rendit vne image parfaite de toutes les vertus & perfections de son Pere. Il eust vn tel soing de ses oüailles, qu'il voulut visiter tout son Diocese en personne, & recognoistre de ses yeux propres, les desordres & les defauts qui se commettoient a la campagne.

Hic possessionibus ampliauit Ecclesiam beati Stephani. Sanctus Clodulphus sancti Arnulphi filius parentis sanctimoniam æmulatur. Coccius ad ann. 639. Sigebertus ad ann. 640.

Saint Tron Prince d'Hasbain se vint ranger sous sa conduite & discipline : & fit de si grands progrés en la pieté, par les instru-

Saint Tron Prince d'Habain se vient

ranger sous la discipline de saint Clou.

Vita eius M.S. Chronicon S. Trudonis.

Saint Tron fondateur d'vne belle Abbaye.

ctions & le bon exemple de cest insigne Prelat, qu'il fut vn des plus vertueux & des plus illustres personnages de son temps. Et comme il fut autheur & fondateur de ceste celebre Abbaye, qui s'appelle auiourd'huy de son nom, l'Abbaye de saint Tron: nous pouuons dire que tous les grands fruits qui ont esté produits par tant de saints Religieux, qui ont peuplé ce Monastere, sont autant d'effects de la sainteté de nostre Euesque. Saint Tron en recognoissance des biens spirituels qu'il auoit receus de saint Clou, qui l'auoit traité, gouuerné & nourry comme s'il eust esté son propre enfant, fit present a l'Eglise de saint Estienne de tout son patrimoine. Et ceste donation fut renduë authentique & inuiolable par les lettres qui en furent expediées en mesme temps. Ceste piece estoit la plus belle & la plus riche de toutes celles qui appartiennent aux Euesques de Metz; & elle demeura plainement & souuerainement en leur possession, depuis enuiron l'an six cents septante, iusques a l'an mil cents septante & vn, que l'Euesque Theodoric de Bar, pour quelques troubles & chicanes que ses officiers de dela luy faisoient, se resolut de l'engager a l'Empereur Frederic Barberousse, pour deux cents marcqs d'argent. Et non seulement pendant tout ce temps-là, nos Euesques iouyssoient de ce grand patrimoine: mais encor quelques vns ont esté Abbez ou administrateurs de ceste Abbaye mesme de saint Tron, comme nous verrons en la suite de ceste Histoire.

Saint Tron fait present a l'Eglise de S. Estienne de son patrimoine.

Plusieurs Euesques de Metz, Abbez de saint Tron.

Difficulté touchant la Chronologie.

Il y a seulement icy vne petite difficulté pour ce qui regarde la Chronologie; car l'Autheur de la premiere partie de la Chronique manuscripte de saint Tron, dont les extraits qui concernent les Euesques de Metz, m'ont esté enuoyez par Monsieur du Chesne Historiographe du Roy, vn des plus sçauants hommes, & des mieux versez en l'antiquité, qui soient en l'Europe, escrit que saint Tron vint trouuer nostre Euesque saint Clou, l'an six cents quarante cinq.

1. Parte. lib. 1. cap. 5.

DCXLV. *Venerabilis adolescens Trudo ad ciuitatem Metensem iter arripuit, ibique sancti Pontificis Glodulphi oblatus præsentiæ, omne patrimonium quod in Hasbania possidet, sancto Stephano tradit.* Et plus bas; que le mesme saint Tron fit dedier l'Eglise de son Monastere, en l'honneur de saint Quentin & de saint Remy, par Theodard Euesque du Treict, le treizieme d'Octobre, l'an six cents cinquante sept.

Cap. 13.

Anno Domini DCLVII. *sanctus Trudo Cœnobium, quod proprijs expensis in sua hereditate fundauerat, & ad inhabitandum aptatum decenter in altum produxerat, dedicari fecit a sancto Theodardo Traiectensi Episcopo, in honore sanctorum Quintini & Remigij,* III. *Idus Octobris. Sic*

voto dudum in pueritia sibi diuinitus inspiratus plenè satisfacere cupiens, ex suo reddituoso & largo patrimonio, præfatum Cænobium copiosè ditauit. Præter possessiones quas in Hasbania ex parentum successione possederat, maximas hæreditates in Austrasia, quæ postea Lotharingia vocata est, tenuit, quæ nunc usque Metensium Episcoporum mensæ incorporatæ seruiunt. Inter quas Dongei Villa, quæ milliario vicina Verduno constat, vna fuit, quam post plures annos Theoderitus primi Othonis consobrinus sibi attraxit.

Toute-fois nos Histoires, nos Chartulaires, & nos Chronologies ne se peuuent point aiuster bien precisément a ce téps-là, nous estant euident par vne infinité de preuues bien examinées que saint Clou n'a point esté esleué à la Prelature de ceste Eglise, qu'apres l'an six cents soixante. Car c'est chose asseurée premierement que saint Arnoulph estoit encor en l'exercice de sa charge Pastorale, l'an six cents trente six, & peut estre mesme l'an six cents trente sept, & trente huit: que saint Goeric qui luy a succedé, a tenu le siege, dix septans, selon les vns, ou dix-huit, selon les autres; & que Godon qui a succedé à saint Goeric, & qui a precedé immediatement S. Clou, a tenu ce mesme siege, huit ans au moins. De sorte qu'il seroit impossible par là, que saint Tron se fut venu rendre entre les mains de saint Clou Euesque de Metz, l'an six cents quarante cinq. Aussi la vie de saint Clou, qui se trouue parmy les manuscripts de la Cathedrale, rapporte elle que cela arriua iustement pendant le regne de Childeric second, sçauoir entre l'an six cents septante, & l'an six cents septante six, auquel temps, selon nos plus iustes supputations Chronologiques, & selon mesme ce qui est rapporté la dedans, saint Clou estoit actuellement Euesque de ceste Eglise. *Igitur temporibus Childerici Regis Francorum, hoc eodem sancto viro ciuitati Metensium præsidente, erat in partibus Hasbaniæ vir magnæ nobilitatis & præcipuæ sanctitatis Trudo nominatus, &c.* Ie ne veux point passer sous silence vne particularité qui confirme ce que nous auons desia remarqué cy-dessus de l'Oratoire de saint Estienne, sçauoir que saint Tron entrant en la Ville de Metz, alla tout droit visiter cest Oratoire sacré, lequel auoit esté preserué, cóme rapporte l'Histoire de sa vie, de l'incendie generale de la Ville, sous la persecution des Vvandales, & où il y auoit du sang de ce glorieux Martyr, qu'on y cóseruoit pretieusement. *Intrauit autem beatus Trudo Dei famulus Metense oppidum, venitque ad gloriosam Ecclesiam sancti Stephani primi Martyris, in qua summâ, vt dignum est, reuerentiâ, pretiosissimus sanguis illius custoditur. Quæ etiam Vvandalorum tempore, defendente diuina gratia, & meritis sancti Martyris, in medio vrbis incendio, sola illæsa permansit.*

Saint Tron vint a Metz du temps de Childeric second.

Oratoire de S. Estienne preserué sous la persecution des Vvandales.

celebre sa feste dans l'Eglise de Metz, le huitieme du mois de Iuin. Il est encor rapporté le huictieme du mois de May, auec Godon dans le mesme Martyrologe de Metz : dequoy pourtant ie ne sçay point de raison. *Metis, sanctorum Confessorum pariterque Pontificum Godonis atque Glodulphi.* *Martyrol. Metens. 8. Idus Maij.*

Son corps fut enseuely premierement aupres des os de son bien heureux pere. Et deux cents quarante ans apres, sçauoir l'an neuf cents cinquante neuf, le sixieme iour de Septembre, selon les chartes de saint Arnoulph, ou l'onzieme de Decembre, selon le Martyrologe de la Cathedrale, il fut transporté au Prieuré de Lay, qui est proche de Nancy, ou il repose encor aujourd'huy, excepté son pretieux chef qui demeura a saint Arnoulph. *Octauo. Idus Septembris. Martyrol. Metens. 3. Idus Decembris. Metis translatio sancti Clodulphi Episcopi & Confessoris.*

Ce Prieuré fut autre-fois vne belle maison appartenante aux Ducs de Mosellanne, dans laquelle saint Arnoulph prist naissance ; & qui escheut en partage a vn nommé Agnorald fils de saint Clou & Comte de Chaumontois, & qui depuis vint de pere en fils a vn nommé Hugue Comte de Chaumontois, mary de la Comtesse Eue, & pere d'vn nommé Arnoul qui mourut en combattant pour l'Eglise, & d'Vlric Archeuesque de Reims. La Comtesse Eue tant en consideration que saint Arnoulph auoit pris naissance dans ceste maison, & qu'elle venoit de luy ; que pour fleschir la misericorde de Dieu, & le rendre propice à ses pechez & a ceux de son mary & de ses enfants, & particulierement de son aisné Arnoul qui estoit enterré dans l'Eglise de saint Arnoulph : A la diligence & à la sollicitation d'Adelberon premier du nom Euesque de Metz, & cousin germain de son mary Hugue ; elle fit present de ceste belle maison, & de toute la Seigneurie qui en depend, qui luy auoit esté donnée pour son doüaire, au Monastere de saint Arnoulph. Il y a trois instruments authentiques de ceste donation, parmy les chartes de ceste Abbaye, desquels ie me contenteray d'inserer icy le premier datté de l'an neuf cents cinquante, le seizieme du mois d'Aoust. *17. Calendas septembris.*

In nomine sanctę & indiuiduæ Trinitatis.

Quidquid sanctorum locis pro Dei amore confertur, profuturum sibi & ad presentia securius transeunda, & ad ęterna fæliciter obtinenda, a fidelibus non dubitatur. Notum sit igitur presentium & futurorum solertia qualiter ego Eua Comitissa & filius meus Vdelricus, Dei gratiâ, Remorum Archiepiscopus in eleemosina dilectissimi coniugis mei Hugonis nobilissimi Comitis, filijque nostri dulcissimi æquè strenuì Comitis Arnulphi, ab impijs & ini-

micis sanctę Ecclesię in primæuo iuuentutis suę flore pro iustitia Dei, quam exequebatur, impiè trucidati, ad Basilicam beatissimi Confessoris Christi Arnulphi, Villam meam Layum, a prędicto Seniore meo mihi datam, dotis iure sitam in Comitatu Caluo-montissæ condonauerim & confirmauerim perpetuò possidendam, vnà cum appendiciis eius omnibus, scilicet mancipiis vineis, siluis, pratis, pascuis, aquis, rectitudine pontis super fluuium Murt siti, aquarumque decursibus, piscatura bannali, molendinis, cultis & incultis, mobilibus & immobilibus: exceptis quatuor hominibus, Folquino videlicet, Beraldo, Hiliero & Gentione cum suis omnibus. Forestam nihilominus quę dicitur Heis cum integro banno, eidem loco concedimus, in omnes vsus, cum redditibus suis, idest croada & suffusa quas debent soluere quicumque de adiacentibus exinde voluerit focariam de mortua silua habere, & plaustra ad aratra sua, stabula etiam facere. Decernimus etiam vt quinque mansi separatim cum decimis suis, ad luminaria Ecclesiæ habeantur ministranda. Quam Villam specialius ipsi beatissimo Pontifici Arnulpho idcirco volui delegare, quod isdem venerandus Antistes, de cuius germine Reges Francorum strenuissimi prodiêre, in eadem Villa, presentis exordium suscepit vitæ: & quia filij mei ab ipso ducebant originem ex paterno genere. Quapropter placuit mihi, & amicis fidelibusque nostris prędictum Arnulphum filium meum in prefâti Confessoris Basilica tumulari; vt a quo ducebat originem carnis, eius protegeretur & meritis, cęterisque eius parentibus proueniret munus æternæ salutis. Vtque hoc efficeretur, venerabilis Adelberonis Metensium Episcopi, meique consanguinei deuotio me prouocauit, qui in eodem loco, auctoritate & precepto Domini Ottonis Imperatoris, Monachos sub regula sancti Benedicti primus instituit conseruari. Itaque prædictam Villam Deo & beato Arnulpho famulantibus, perpetualiter absque vlla contradictione concedo possidere: eo tamen tenore, vt dum aduixerimus ego & filius meus Vdelricus Archiepiscopus Remorum, nostris seruiat vsibus; libramque argenti singulis annis vitę nostrę, in festo sancti prædicti Arnulphi persoluamus. Post decessum vero nostrum, ea lege qua & nos eamdem Villam possedimus, ad Monasterij redeat vsus, scilicet cum omni integritate, absque vllius hominis, nisi solius Dei aduocatione. Igitur per Christum Dei filium Redemptorem omnium, adiuramus & exposcimus omnes homines præsentes & futuros, cuiuscumque ordinis, Principes & Iudices nostros, insuper quicumque futuri sunt heredes, vt nullus prædictam Villam Layum tollat, alienet, abstrahat nec per precariam, nec per beneficium, nec per concambium, nec per vllum ingenium, ab altare beati Arnulphi, & mensa fratrum Monachorum. Quod si quis eorum contra hęc facere temptauerit; quidquid ipse statuerit, a suo sentiat aduersario conuelli; & insuper iudicium nobiscum sit habiturus coram

Deo iudice iustissimo, beatumque Arnulphum habeat omni tempore aduersarium. Et vt hæc donatio firma stabilisque permaneat, subnixa stipulatione Nobilium regni consignauimus, filijque nostri Domni Vdelrici Archiepiscopi Remorum sigillo corroborauimus. Actum Metis publicè, sub die XVII. *Kalendarum Septembrium, in præsentia Domni Adelberonis Metensium Episcopi, Anno ab Incarnatione Domini* DCCCC. L. *Indictione* VIII. *regnante Domno glorioso Ottone, anno imperij eiusdem* XVII. *fæliciter. Ego Adelbero sanctæ Metensis Ecclesiæ sedis Episcopus subscripsi, anno præsulatus nostri* XXIIII. *& anathemate reboraui. Signum Friderici Ducis. Signum Sigifridi Comitis. Signum Gisleberti Comitis. Signum Thiaberti Palatini Comitis. Signum Folmari. Signum Raimbaldi. Signum Rofridi. Signum Vualdonis. Signum Berengeri. Signum Meingandi. Signum Adelberti. Signum Thietbaldi. Signum Adam.*

Vlric Archeuesque de Reims, ratifia ceste donation, apres la mort de sa mere, de laquelle il estoit demeuré seul heritier. Et les lettres de ceste ratification sont a saint Arnoulph, en datte de l'an neuf cents cinquante neuf, l'onzième des calendes de May.

Pour rendre par apres, ceste maison de Lay plus celebre, & pour en faire vn lieu saint & consacré a Dieu : Vlric Archeuesque de Reims obtint d'Adelberon son cousin, qu'on y transporta les glorieuses Reliques de son grand ayeul saint Clou, & qu'on deputa vn certain nombre de Religieux de saint Arnoulph pour en auoir soin, & pour y seruir Dieu continuellement. Les chartes de saint Arnoulph rapportent plusieurs signalez miracles qui se firent alors & apres encor, par les merites de ce bien-heureux Confesseur de Dieu. Ces saintes Reliques ayant demeuré quelque temps, dans vne chasse de bois: l'an mil deux cents & quinze, vn Abbé de saint Arnoulph, nommé Richer, & vn administrateur du Prieuré de Lay, nommé Renier, luy en firent faire vne d'argent doré, & enrichie de plusieurs pierreries, dans laquelle elles reposent encor presentement.

Translation de saint Clou, au Prieuré de Lay.

François de Rosieres a fait quelques vers a la loüange de ce grand saint, dans lesquels il comprend vne partie de ses vertus. Et finit par ceste inuocation.

Vers de François de Rosieres a la loüange de saint Clou.

Clodulphe dulces imbres cælo deijce,
Qui nos tuo sub nomine
Hic clariores efficiant alba niue,
Pressos licet molestijs,
Claudensque textis cratibus tuas oues,
Pacata fac illarum vbera.

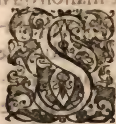
Apres que Childeric, fils de Clouis second, eut gouuerné le Royaume d'Austrasie fort doucement & paisiblement par les bons aduis & conseils du Mayre de son Palais, nommé Vvalfroy, enuiron neuf ans; les François ayant deietté son frere Theodoric du Royaume de France, & l'ayant reduit a se rendre Moyne a saint Denys, a cause de son mauuais gouuernement, ils l'appellerent pour le coronner en sa place Roy de ce mesme Royaume, enuiron l'an six cents septante. Mais comme ce Prince se comporta aussi mal au gouuernement du Royaume de France, qu'il s'estoit heureusement conduit au gouuernement de celuy d'Austrasie, il ne tint pas long temps ces deux belles Coronnes. Car vne main paricide ayant mis fin a sa vie, Theodoric fut r'appellé de son Cloistre, pour reprendre les renes de la Monarchie en main; & ainsi il fut seul Monarque des deux Royaumes de France, & d'Austrasie iusques a sa mort, qui le rauit a cest estat, l'an six cents octante huit. Il laissa deux enfants entre autres, sçauoir Clouis troisieme qui luy succeda au Royaume de France, & Childebert second qui eust le Royaume de Metz pour partage, sous le regne duquel saint Clou changea ceste vie miserable a celle qui est eternelle & eternellement bien-heureuse.

Theoderic treizieme Roy de Metz.

Childebert second quatorzieme Roy de Metz.



D'ALBON TRENTE-TROISIEME Euesque de l'Eglise de Metz.



Saint Clou ne fut point plustost mort, qu'Albon ou Abbon prist en main la conduite de l'Eueſché de Metz, l'an sept cents trois. Et apres l'auoir gouuerné dix ans, vn mois & vingt six iours, il mourut sous le Pape Constantin, l'Empereur Iustinien second, & Dagobert second Roy de France & d'Austrasie, l'an sept cents douze, le quinzieme iour du mois d'Auril, auquel iour il est rapporté dans le Martyrologe de la Cathedrale. *Metis, sancti Abbonis Episcopi.*

Martyrol. Metens. 17 Calend. Maij.

Le Royaume de Metz commença fort a decliner sous le Pontificat de cest Euesque: car la plus-part des Roys d'Austrasie estant presque tousiours alors Monarques des deux Royaumes, & faisant peu de seiour a Metz ; ce Royaume ne pût pas, pour ce suiet si bien conseruer sa premiere splendeur. A cela mesme contribuerent beaucoup la mauuaise vie, & la nonchalance des Roys qui regnoient alors, & le peu de soing qu'ils prenoient de leurs affaires. Et ce fut aussi ce qui causa, a mon aduis, l'establissement des Ducs de Metz. Car enuiron ce temps-là, nous trouuons vn certain Duc Pierre, duquel est issu le Duc Heruey, & en suite Laurens Guerin, qui commandoit en la Ville de Metz, & sur vne partie de l'Austrasie.

Raisons du declin du Royaume de Metz.

Establissement des Ducs de Metz.

Nos Historiens font descendre ce Duc Pierre de Hydulphe fils de Brunulphe Prince d'Ardenne, & de Haynault. Vvassebourg ne peut point approuuer ceste Genealogie : car, dit il, Hydulphe Comte d'Ardenne n'eût qu'vne fille, nommée Beatrix, qui fut mariée a Martin petit fils de saint Arnoulph, Duc de Moselanne, par le mariage desquels la Comté d'Ardenne fut vnie a la Duché de Moselanne. Comme mon dessein principal n'est que de traiter les matieres Ecclesiastiques : ie n'ay point fait de grandes recherches, pour esclaircir cecy. Ie diray pourtant, qu'il est fort probable que ce Duc de Metz est sorty de Clodion le Cheuelu, aussi bien que les Princes d'Ardenne, & de Haynault, & que les Ducs de Tongre & de Brabant : par ce que nos Escriuains tesmoignent qu'il estoit vn des plus grands Seigneurs du Royaume d'Austrasie ; qu'apres son retour du voyage d'oultre mer, il s'achemina au Duché de Brabant, pour les iustes pretensions qu'il y auoit ; & qu'il y fut trauersé en ses desseins par Ansegise Prince de Cologne : que ses successeurs ont esté tousiours alliés a la maison de Haynault, & de Cambresis, & qu'ils ont perpetuellement espousé les interests de Charle Martel, & de Pepin, ausquels appartenoit le Duché de Brabant. Au reste, de quelque maison qu'il soit venu, il est certain que c'estoit vn grand Prince, liberal, splendide, & magnifique, & vaillant au dernier degré. Il soustint de grandes guerres tant au Royaume d'Austrasie, qu'aux pays estrangers, desquelles il sortit tousiours glorieusement. Il n'eût qu'vne fille nommée Alix laquelle il fut contraint de donner en mariage a vn de ses Preuosts, appellé Thiery, homme de basse naissance, mais comblé pourtant de grandes richesses ; a cause que ses profusions ordinaires auoient espuisé les siennes.

D'ou est descendu le Duc Pierre.

Le Duc Pierre n'a qu'vne fille laquelle il donna en mariage a vn hôme riche, mais de basse condition.

Le Duc Heruey sa femme, & ses enfants.

Le redoutable & victorieux Duc Heruey pere de Laurent Guerin, est issu de ce mariage, qui espousa vne grande Princesse nommée Beatrix, de laquelle nos Historiens racontent tout plein de fables, aussi bien que de leur mariage, & des enfants qui en sôt sortis.

Ie coucheray icy ce qu'il y a de plus probable ou de moins incertain, parmy ces Romans. Il est donc vniuersellement constant entre tous nos Escriuains, que le Duc Heruey eust de sa belle Beatrix, deux enfants masles, vn nommé Laurent Guerin, & vn autre appellé Begonnet, autrement Begue de Belin, a cause de la Duché de Gascongne, que Pepin luy donna, dans laquelle il y auoit vn chasteau qu'on appelloit Belin, ou il faisoit d'ordinaire sa residence, & d'ou il auoit tiré ce surnom: & vne fille qui fut mariée au Duc de Cambresis, de laquelle sortirent Hugues de Cambresis, & Vvaulthier, ou Gaulthier Prince de Haynault, deux des plus vaillants hommes de leur temps, & qui sont renommez dans les Histoires pour s'estre trouués en diuerses occasions de guerres importantes, auec leur oncle Laurent Guerin. Il y en a qui adioustent encor six filles, qu'ils veulent estre sorties du Duc Heruey & de Beatrix: dont la premiere disent ils, fut mariée a vn nommé d'Olonnont Heruais, desquels sortirent Heruais Duc d'Orleans, & Eudes Euesque d'Orleans; l'autre en Bourgongne qui engendra Aubry le Bourguignon; la troisieme en Allemagne qui eust vn fils nommé Obry l'Allemant; la quatrieme a Liege, qui mit au monde le braue Gerard de Liege; la cinquieme en Aniou, qui donna naissance a Geofroy l'Angeuin; & la derniere a vn grand Prince de France qu'ils ne nomment point, de laquelle ils veulent que Hugues du Mans, & Guerin de Troyes soient sortis. Mais a vray dire, toutes ces alliances, & ces Genealogies sont si peu probables, que ce seroit vne impertinence de s'y arrester.

Remarques sur les Ducs & les Comtes de Metz.

Ce qui nous importe le plus a sçauoir, c'est d'ou peut estre procedé que les Ducs de Metz, sont qualifiés quelque fois Ducs, & d'autres fois, ils sont appellés Comtes? Pour bien entendre ces differentes denominations, il faut remarquer que les Duchez & les Comtez anciennement n'estoient que des charges, ou des offices, ou plustost des commissions reuocables au plaisir du Souuerain. Les Ducs, & les Comtes, dit Bodin, ne tenoient pas anciennement leurs Duchés, & Comtés en domaine perpetuel, & hereditaire, mais en office seulement. Et a proprement parler, les Ducs & les Comtes n'estoient autre choses que des Gouuerneurs

Bodin. Nature des Duchez & Comtez anciennement.

De sorte pourtant que les Ducs estoient les Gouuerneurs des Prouinces, & les Comtes estoient les Gouuerneurs des Villes & des places, & du territoire d'alentour. Vn Duc deuoit auoir soubz soy douze Comtes; & vn Comte plusieurs Barons, & Chastelains, & estoient appellez Comtes, *quasi Comites Ducum*, comme voulant dire compagnons ou associez des Ducs: *vel missi ex Comitatu Principis*, ou par ce qu'ils estoient tirés de la suite & de la compagnie du Prince. Depuis, ces charges ou commissions furent octroyées aux particuliers a vie; par apres a eux, & leurs successeurs masles, & puis aux femelles aussi; & enfin elles sont passées en forme de patrimoine, soit par l'octroy du Souuerain, & le consentement des Estats, soit par vne longue possession, ou, comme a remarqué Pasquier, que les Ducs & les Comtes se soient approprié les Prouinces, & les places de leurs charges, par la facilité & l'infortune de nos Roys. Suiuant ceste obseruation, les Ducs & les Comtes de Metz estoient les Gouuerneurs de la ville de Metz. Et ceux-la estoient appellés Ducs, qui auoient non seulement le Gouuernement de la Ville; mais encor celuy de la Prouince. Et ceux-là estoient appellés Comtes, qui n'auoient que le Gouuernement de la Ville & du territoire, ou de quelques villages situés aux enuirons. En suitte, les Duchez & les Comtez estant passez en forme de patrimoine; La Comté de Metz prist aussi, comme les autres, la forme & la nature de bien hereditaire. Et lors que les Euesques furent rendus souuerains de la Ville de Metz; les Comtes demeurerent les premiers & les principaux Officiers de leur Cour, & de leur Palais, comme nous apprenons d'vne bulle d'Adelberon second, en datte de l'an mil cinquante six, ou il y a *fauente Folmaro Comite, omnique Palatij nostri Senatu*. Et ces Comtes possedoient aussi comme par forme de patrimoine, certains villages qui sont dans le pays Messin, comme Arcs sur Moselle, Moulin, Bouxieres, Bourney, & quelques autres. Et ceste petite estenduë de pays, contenante vn certain nombre de villages, estoit autre-fois appellée indifferemment la Comté de Metz, au Comté de Scarponne; comme il appert par les trois patentes de l'Empereur Arnoul qui sont en l'Abbaye de saint Arnoulph, dont la premiere, & la troisieme sont dattées de l'an huit cents nonante deux, & la seconde de l'an huict cents octante neuf, qui font mention de quelques biens que cest Empereur donna aux Chanoines de saint Arnoulph, apres la mort d'vn Medecin, auquel il les auoit donnés auparauant, qui estoient

Pasquier.

Estenduë de la Comté de Metz appellée quelque fois Comté de Scarponne.

passe plus outre. Car du temps de Charlemagne, & long-temps mesme apres, les Iuges ordinaires des Villes s'appelloient Comtes. *Comes placitum non habeat nisi ieiunus.* Que le Comte, c'est a dire, le Iuge ou le Conseiller, n'ait point de voix ny de suffrages, s'il n'est a ieun. Et dans le Concile de Metz, tenu l'an sept cents cinquante trois, il est fait souuent mention d'vn Comte qui n'estoit autre chose qu'vn Iuge criminel. *Comes eum distringere faciat.* Ainsi donc les Comtes de Metz ont esté ou les Conseillers, ou ceux qui ont eu quelque autre genre de puissance, ou d'authorité quelle qu'elle soit, dans la ville. *Concil. Met. ann. 753. ca. 3.*

Pour retourner au Duc Pierre; si nos Escriuains ne nous trompent: il commença de commander en la ville de Metz en l'absence de Childebert second, lors qu'apres la mort de son frere Clouis troisieme, il ioignit a la Coronne du Royaume d'Austrasie, celle du Royaume de France. Car pour lors Childebert & ses successeurs estant presque tousiours Monarques de l'vn & de l'autre Royaume, & faisant moins de residence en Austrasie qu'en France; le Duc Pierre, Heruey, Laurent Guerin, & peut estre encor quelques autres, furent establis Gouuerneurs de ceste ville & de l'Austrasie, pour contenir ces peuples sous la puissance de nos Roys. Conseillers ou autres officiers de la ville de Metz, appellez Cōtes.

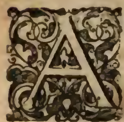
Pepin Heristel, fils d'Anchise & petit fils de saint Arnoulph estoit alors Mayre du Palais de Childebert, & administroit les affaires auec vne tres-grande prudence, vigilance & probité. La chronique de saint Vincent porte qu'il fut fait Mayre du Palais l'an six cents quatre vingt huit; & qu'il mourut l'an sept cents quatorze: & que Charles Martel prit en main, le gouuernement des affaires, en la mesme qualité de Mayre du Palais, l'an sept cents seize.

Childebert second mourut l'an sept cents neuf, selon quelques vns; & selon les autres l'an sept cents quinze, & laissa vn fils nommé Dagobert, qui luy succeda aux deux Royaumes de France, & d'Austrasie, & fut nommé Dagobert second. Il y en a qui tiennent qu'il eût encor d'autres enfants, sçauoir vn nommé Clouis, Clotaire quatrieme, & Daniel autrement appellé Chilperic, que d'autres font frere de Dagobert second qui fut vn Prince faineant, bas & obscure; & qui apres auoir regné quelques mois a deux diuerses fois; & ayant esté ietté dans vn Monastere a Ratisbone, mourut l'an sept cents vingt, & fut enseuely a Noyon. Il se trouue vne charte de luy a saint Arnoul dont la teneur s'ensuit. Dagobert second quinzieme Roy de Metz.

CHilpericus Rex Francorum vir inluster. Si aliquid ad loca Sanctorum præstamus vel concedimus; hoc nobis ad laudem vel stabilitatem regni no- Charte de Chilperic pour saint Arnoul.



D'APTADE TRENTE QUATRIEME Eueſque de l'Egliſe de Metz.



APtade ſucceda a Albon la meſme année ſept cents douze, & gouuerna doucement ſon troupeau l'eſpace de ſix ans, & deux mois ; & puis il mourut ſous Gregoire ſecond, ſous Artemius ou Anaſtaſe ſecond, ſous Daniel, autrement dit Chilperic, qui portoit alors le nom de Roy en France, & en Auſtraſie, & ſous le commencement du gouuernement de Charle Martel, l'an ſept cents dix ſept, le vingt vnieme de Ianuier. Son corps fut enſeuely apres ſa mort, a ſaint Symphorien. Mais ie penſe qu'il eſt demeuré dans ſon premier tombeau, ou eſtoit autre-fois ceſt ancien monaſtere ; car ie n'ay rien pû deſcouurir de ſes os.

Aptadius, vel Aptadus, vel Aptatus.

12. Calendas. Feb.

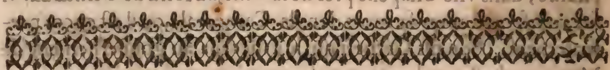
Dagobert ſecond fut eſleué au throſne des deux Royaumes de France & d'Auſtraſie apres la mort de ſon pere Childebert, l'an ſept cents dix, ou ſelon les autres, l'an ſept cents quinze : & fut contraint de voir ſous ſon regne de grands mouuements dans ſes Eſtats, a cauſe du mauuais gouuernement. Ce Prince mourut preſque en meſme temps que l'Eueſque Aptade, & laiſſa deux enfants de ſa femme Clotilde, ſçauoir Theodoric, & Childeric, qui furent les deux derniers Roys de la race de Meroüé.

Dagobert ſecond quinzieme Roy de Metz.

Le Duc Pierre eût de grandes guerres ſur la fin de ſes iours, contre Anſegiſe Prince de Cologne, touchant la Duché de Brabant. Et comme les euenements de la guerre ſont douteux, le Duc Pierre tint quelque temps Anſegiſe aſſiegé dans Cologne: & d'autre coſté Anſegiſe preſſa reciproquement long-temps le Duc Pierre dans Louuain. Mais en fin le Duc Pierre vint a mourir pendant ces mouuements; & ſon petit fils Heruey luy ſucceda au Gouuernement de la Ville de Metz, & d'vne partie du Royaume d'Auſtraſie. Apres la mort de ſon pere, il s'accommoda auec Anſegiſe par l'entremiſe de Charles Martel qui auoit beſoing de luy ailleurs. Et parce que les Vvandales eſtant alors ſortis d'Aphrique, s'eſtoient coulés dans l'Aquitaine, ou ils faiſoient de grands rauages, Charles Martel employa le Duc Heruey pour les deffaire. Mais luy meſme en fin apres

Guerres du Duc Pierre.

plusieurs combats & tout plein de victoires, fut assiegé dans la Ville de Metz par ces barbares. Il eût recours en ceste occasion a Ansegise de Cologne qui estoit alors son amy, & a ses deux gendres Gauthier de Haynault, & Hugues de Cambray, par l'assistance desquels il leur fit bien tost leuer le siege. Mais voulant poursuiure vn peu trop chaudement sa victoire, il se mesla tellement dans les ennemis qu'on ne le pût iamais desgager: & mourut ainsi en combattant pres d'Anseruille, au grand regret de tout le Royaume d'Austrasie. Son corps fut porté a saint Arnoulph, ou il repose encor auiourd'huy.



DE FELIX SECOND TRENTE-CINQVIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*

FElix second du nom fut institué Pasteur de ceste bergerie, l'an sept cents dix-huit, & ne subsista en ceste charge que neuf mois; car il mourut la mesme année de sa promotion, le vingt-deuxieme du mois de Decembre. Et il est rapporté ce mesme iour là, dans l'ancien Breuiaire de saint Symphorien, xi. *Calendas Ianuarij, Felicis Metensis Episcopi.* Et ce fut sous les mesmes Pape, Empereur, & Roy que son predecesseur. Son corps fut aussi transporté auec celuy de son mesme predecesseur a saint Symphorien, ou il repose encor dans vn coffre de bois, auec celuy d'Adelberon second, attendant le iour de la recompense eternelle de toutes les actions des hommes.

xi. Calendas Ianuarij.

Charles Martel Mayre du Palais des Roys de France estant sorty enuiron ce temps la, de prison, gouuernoit absolument la Monarchie. De sorte qu'apres la mort de Dagobert second, il fit coroner Clotaire quatrieme Roy de France, & d'Austrasie, sans auoir esgard aux enfants du mesme Dagobert.

Clotaire quatriesme, seizieme Roy de Metz.

Laurent Guerin obtint de Charles Martel le gouuernement de la Ville de Metz: & succeda non seulement a toutes les charges de son pere, apres sa mort; mais mesme il fut heritier de son courage & de sa vaillance. Il s'est trouué a mil rencontres honorables, & a fait des choses qui causent de l'estonnement a ceux qui les lisent. On dit qu'il y a vn manuscript entier de ses combats, & de ses prouësses a Sedan, qui contient, entre-autres choses, les longues guerres qu'il

Remarques de Laurent Guerin.

a euës contre Fromond Comte de Laon en Laonhois, & contre Fromondin son fils, & leurs alliez, tels qu'estoient Leonard du Nazil, Guillaume l'Orgueilleux de Montclin, & quelques autres. Vvassebourg remarque qu'vn nommé Anselin allié aussi de ces Comtes de Laon, troublant l'Eglise de Verdun, & voulant iniustement vsurper la chaire Episcopale, & la Comté de Verdun; Laurent Guerin fut contraint de se transporter sur les lieux, pour reprimer son audace. Mais en fin ce sacrilege, & ce perfide s'estant ioint auec quelques restes de Vvandales, qui rodoient encor a l'entour de Metz, & auec ces mesmes Comtes de Laon, tua ce grand Capitaine, dans vne Chapelle pres de la Ville, au fond de Geniuaux. Il fut transporté apres sa mort dans la Cathedrale, ou il est encor presentement. Son fils Gerbert qui luy succeda au gouuernement de Metz, ne laissa pas long temps sa mort impunie, mais il la vengea bien tost apres. Toute-fois son oncle Begonnet, mourut en ceste occasion. Ce Gerbert a l'imitation de ses Ancestres, signala sa vie par mil actions glorieuses, & puis il l'a finit auec honneur. Apres luy, nous ne trouuons plus de Ducs de Metz, parce que les Euesques en obtindrent alors le gouuernement, & en suite la souueraineté, comme nous ferons voir clairement par le cours de ceste Histoire.

Vvassebourg liu. 2. en la vie d'Agronius.

Gerbert fils de Laurent Guerin.

DIGRESSION DE PIRMINIVS OV PRIMINIVS.

CEux qui ont recuilly les vies des anciens fondateurs ou reparateurs des Monasteres de l'Allemagne, comme Tritemius, Coccius & autres, font mention d'vn certain personnage qu'ils appellét saint Pirminius ou Pirminus ou Priminius, lequel ils disent auoir fondé & reparé plusieurs Monasteres dans la Suaube, la Suisse, la Franconnie, l'Alsace & ailleurs; & y auoir restably l'ancienne splendeur & la premiere vigueur de l'Ordre de saint Benoist, par le ministere d'vne certaine quantité de Moynes de cest ordre-là, qu'il auoit rassemblez a cest effet. Et entre autres, Tritemius escript qu'il fonda le Monastere de Schutera dans l'Alsace au Diocese de Strasbourg: *Monasterium Schuterense quod tribus supra Argentinam Alsatię vrbem constat milliaribus, idem sanctus Pirminius fundauit, quod in originali volumine vitę ipsius, quod penes nos habemus, clare scriptum inuenitur.* Encor que Coccius en rapporte la premiere fondation a vn Roy d'Angleterre, nommé Offon. Et ce saint homme reüssit tellement

Tritemius lib. 1. compendij Annal.

Al. Schuteranum.

Coccius in Dagoberto cap. 8.

par tout, au reſtabliſſement de la diſcipline Monaſtique, laquelle il auoit puiſée dans le celebre Monaſtere de ſaint Maur d'Angers, qu'il merita d'eſtre appellé le maiſtre & l'Inſtaurateur de l'obſeruance reguliere. *Magiſter & diſciplinæ Inſtaurator.*

Arnold. Vvion. lign. vit. lib. 4. p. 2.

Tous les Hiſtoriens qui font mention de ce Pirminius, eſcriuent qu'il eſtoit Eueſque. Mais il y a de la contention entre eux, ſur le lieu & ſur le temps de ſa ſeance. Le Martyrologe Romain, Vſuard & Molanus le rapportent, le troiſieme iour de Nouembre. Et le Martyrologe Romain le qualifie expreſſement Eueſque de Meaux. *Item, depoſitio Pirmini Meldenſis Epiſcopi.* Molanus en ſes additions ſur Vſuard l'appelle ſimplement Eueſque & Confeſſeur. *Eodem die, depoſitio ſancti Pirminij Epiſcopi & Confeſſoris.* Mais en ſes annotations, il le qualifie auſſi Eueſque de Meaux. Coccius en ſon Dagobert n'en parle iamais que douteuſement, & le qualifie Eueſque ou de Meaux, ou de Metz. *Sanctus Pirminius Meldenſium vel Metenſium Antiſtes.* Et en ſes notes ſur le chapitre huitieme, dit qu'il y en a qui le font Sous-Eueſque ou Suffragan de Metz. *Quem alij Proepiſcopum Metenſem faciunt.* Et toute-fois il ne ſe trouue point, ny parmy les Eueſques de Meaux, n'y parmy ceux de ceſte Egliſe; comme on peut recognoiſtre par les tables de Demochares, par le Sieur Roberti, autheur de la Gaule Chreſtienne, & par tous nos anciens chartulaires, exceptez quelques vieils manuſcripts peu certains & fideles, qui le placent parmy nos Eueſques, immediatement auant Sigebauld. Baronius ſur le Martyrologe Romain, eſcrit qu'il fut le vingtieme Eueſque de l'Egliſe de Meaux. Et toute-fois il ſe trouue que c'eſt vn nommé ſaint Faron, qui tient ce rang parmy les Eueſques de ceſte Egliſe-là. Molanus en ſes annotations eſcrit qu'il mourut l'an mil cent trente quatre. Neantmoins Coccius & le reſte de ceux qui font mention de luy, diſent qu'il viuoit du temps de Charles Martel, & que ce fut par les liberalitez de ce Prince & par celles de quelques autres, qu'il fonda & repara tant de Monaſteres.

Martyrol. Rom. Vſuardus & Molanus 3. Non. Nouembris.

Coccius in Dagoberto.

Baronius in Martyrol. Rom.

Molanus 3. Non. Nouembris.

Comme ie n'ay rien pû trouuer pour eſclaircir ces difficultez, auſſi ne puis-ie prononcer icy aucun iugemét certain. Neantmoins ſur ce que quelques vns le nomment *Proepiſcopum Metenſem*: Il ne ſera point hors de raiſon de croire qu'il eſtoit Suffragan de l'Egliſe de Metz; & peut eſtre ſous l'Eueſque Sigebauld; y ayant tout plein de coniectures qui nous peuuent rendre ceſte opinion probable; qui ſont que Sigebauld premierement & ſaint Pirminius eſtoient de meſme temps: que l'vn & l'autre ont fondé

Primінius Suffragan de Metz.

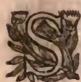
720

quantité de Monasteres en Allemagne, & peut estre Pirminius par l'ordre qu'il en auoit de Sigebauld; que Sigebauld estoit de tres-grande maison, & pouuoit auoir vn Suffragan pour l'aider & assister aux fonctions de sa charge: qu'il estoit ordinairement malade & affligé des goutes, & que partant il auoit grand besoin d'vn Coadiuteur & Cooperateur; n'estant pas vray-semblable qu'estant remply d'vne si grande pieté & sainteté, comme il estoit, & ne pouuant pas veiller luy mesme sur sa bergerie, il eust voulu permettre que ses oüailles fussent demeurées sans Pasteur.

Il s'en trouuera d'autres qui deuineront peut estre mieux que moy. Aussi ne veux ie rien opiniastrer; & n'ay fait ceste digression que pour faire cognoistre que ie ne veux rien obmettre de tout ce qui peut appartenir, en quelque maniere que ce soit, a la cognoissance des Euesques de ceste Eglise. Outre Tritemius, Baronius, Molanus, & Coccius qui font mention de cest insigne personnage; vn nommé Vvarmannus Comte de Dilighen & Euesque de Constance, & vn nommé Henry Comte de Caluue, & Abbé d'Auge ont descrit entierement l'Histoire de sa vie & de ses sainctes actions.

Tritemius de viris illustribus ordinis sancti Benedicti. lib. 3. cap. 265. Baron. & Molanus 3. Non. Nouembris. Coccius in Dageberto. cap. 8. Vvarmannus Comes, Henricus Comes, & alij.

DE SIGEBAVLD TRENTE-SIXIEME Euesque de l'Eglise de Metz.



Sigebauld est vn des plus grands & des plus saints Prelats qui ayent iamais gouuerné ceste Eglise. Car il estoit premierement issu de tres-noble & de tres-illustre maison. *Praeclaris ortus natalibus*, dit Paul Diacre. Et nos Historiens auec François de Rosieres disent expressement qu'il estoit du sang Royal de la maison de France. Les vertus morales & politiques dont il estoit enrichy, brilloient & esclattoient si fort, que Pepin ne trouua iamais vn plus sage & plus aduisé ministre d'Estat, dans toute sa cour. Pour les vertus Chrestiennes, il les auoit en souuerain degré. Et l'exercice qu'il faisoit des vnes & des autres, estoit d'autant plus admirable, que c'estoit par le ministere d'vn corps peu capable d'actions. Car l'Histoire de sa vie que i'ay recouurée parmy les chartes de S. Symphorien, remarque qu'il fut esleué a ceste Prela-

Sigibaldus Sigebaldus. Sigisboldus.
Sigebauld issu du sang Royal de France.
Paul Diacre, François de Rosieres
Conseiller de Pepin.

ture estant des-ia casse, & si trauaillé des gouttes, qu'il auoit tous les nerfs retirez, & ne se pouuoit ayder ny des pieds ny des mains. Nonobstant cela, il estoit assiduellement attaché aux fonctions de sa charge. Il fit reparer, durant son Pontificat, vne si grande quantité de temples & de monasteres qui commençoient a deschoir; que c'est a iuste tiltre que Paul Diacre l'appelle *selectissimum quendam sacrorum culminum restitutorem*, & qu'on le qualifia dans l'Epitaphe qu'on mit apres sa mort sur son tombeau, *sollicitum Ecclesiarum Dei renouatorem*. Il accreut encor tellement les richesses temporelles & spirituelles de son Eglise, que le mesme Paul Diacre a raison d'escrire *eum fuisse vtilissimum Ecclesiæ suæ Præsulem*. Entre autres monuments de sa pieté & de sa liberalité, nous auons encor les anciens monasteres de Crosstal, de Neufuiller, au Diocese de Strasbourg, & de saint Nabor en celuy de Metz. Coccius en son Dagobert luy refere entierement la fondation de celuy de Neufuiller situé au pied du mont Scaurus, qui separe l'Alsace de la Vosge : dans lequel il establit des Religieux de saint Benoist, qui viuoient autre-fois là dedans tres-saintement & deuotement, & lequel il fonda de toutes les choses qui leur pouuoient estre necessaires. Il en fit dedier l'Eglise a Dieu, sous l'inuocation des noms des bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul. Et apres que l'Archeuesque Drogon y eust fait transporter le corps de nostre saint Adelphe, ceste Eglise eût ces trois Saints pour patrons, sçauoir saint Pierre, saint Paul, & saint Adelphe. Depuis, par la permission d'Alexandre sixieme, & sous le Pontificat d'Albert de Bauiere Euesque de Strasbourg, ces moynes changerent leur cucule en aumusse. Et puis, le torrent impetueux des Lutheriens ayant passé par là, il emporta & entraina ce superbe monastere, duquel il n'est resté que l'Eglise, & les saintes Reliques de nostre bien-heureux Adelphe, qui subsistent encor là presentement.

Fondateur de quantité de Monasteres.

Claustriacum, Nouum villare vel Neouillanum S. Naboris.

Coccius in Dagoberto cap. 8. Sigebaldo authore, quondam sub D. Benedicti disciplina, religione ac sanctimonia prænobile steterat cœnobium fundis, vectigalibus, clientelis amplisque olim possessionibus opulentum.

Pour ce qui est de l'Abbaye de saint Nabor : il est certain que nostre bien-heureux saint Sigebauld en est encor fondateur. Et outre que tous nos Historiens le tesmoignent : Le Reuerend pere Pulchrone qui en est auiourd'huy tres-digne Abbé, m'a fait tenir des pieces qu'il a tirées de leurs Archiues, parmy lesquelles celle-cy s'est trouuée escrite sur vn vieil parchemin. *Sigibaldus Mediomatricæ Metropolis Antistes, præter innumera frugalioris vitæ monumenta, hoc monasterium, quod Noua cella, siue Hilariacum nuncupatur, ex fundamentis solerti studio condidit, ac in honorem diui Pauli gentium Doctoris fælicissime dicauit, prouentibus, priuilegijs, cæterisque Monachorum inibi Deo famulantium*

Sigebauld fondateur de saint Nabor.

lantium vsui necessarijs industriè cumulauit Anno Incarnati Verbi trigesimo quarto supra Septingentesimum, Gregorio eius nominis tertio, ac Zacharia Piscatoris nauis temonem apud Romanam vrbem moderantibus, sub Principe Leone eius nominis tertio. Sigebauld Euesque de Metz, entre autres tesmoignages de sa frugalité, a fait construire auec vn soing tres-particulier, ce Monastere, appellé Nouuelle cellule, ou Hilariacum, & en a tres-sainctement dedié l'Eglise en l'honneur de saint Paul; & la dotée de priuileges, de biens & d'autres choses necessaires a la vie des Religieux, qui y ont esté establis, pour y chanter continuellement les louanges diuines, l'an sept cents trente quatre de l'Incarnation du fils de Dieu, sous le Pontificat de Gregoire troisieme, & de Zacharie, & sous l'Empire de Leon Isauric troisieme du nom.

Ie ne dois point, ce me semble, passer sous silence la raison pour laquelle ceste Abbaye a esté nommée autre-fois Hilariacum. C'est que saint Fridolin issu du sang Royal d'Escosse, & surnommé le viateur ou le pelerin, a cause qu'il entreprist plusieurs voyages, pour l'establissement de la Religion & du seruice de Dieu, ayant tiré de Poitiers quelques Reliques de saint Hilaire, s'en vint bastir vn petit Oratoire a l'honneur de ce grand Euesque, au lieu mesme, ou est a present l'Abbaye de saint Nabor, qui fut appellé a ce suiet Hilariacum, Hilarien. Et Sigebauld ayant fait construire vn beau & superbe Monastere en ce mesme lieu; Il retint encor ceste denomination de Monastere de saint Hilaire ou Hilarien, iusques au temps que Godegrand successeur de Sigebauld y fit porter le corps de saint Nabor qu'il obtint du Pape Paul premier, estant a Rome. Car alors il changea de nom, & fut appellé Monastere de saint Nabor, & par corruption, de saint Auold ou saint Nauau. Et depuis ceste translation ce mesme Monastere a tousiours retenu le nom de ce pretieux thresor de saint Nabor qu'il possede encor auiourd'huy.

Pourquoy saint Nabor s'appelloit autre-fois Hilariacum.

Coccius in Dagoberto. cap. 6.

Le mesme Godegrand, & plusieurs autres Euesques de ceste Eglise, ont continué d'enrichir ceste belle maison de tout ce qu'ils ont pû, comme nous verrons en la suite de ceste Histoire. De sorte qu'on peut dire qu'elle est entierement de fondation Episcopale. Il y a maintenant des Religieux reformés de la Congregation de saint Venne qui ont rendu a cest ancien Monastere la vigueur de leur premier institut, & qui ne sont point mescognoissants des biens-faits qu'ils ont autre-fois receus des Prelats de ceste Eglise. Ceste Abbaye comme plusieurs autres de l'Ordre de saint Benoist

Pourquoy saint Nabor?

a donné naiſſance a vne Ville fort gentile, qui a eſté baſtie tout a l'entour, & qui eſt non ſeulement de la iuriſdiction ſpirituelle, mais meſme de la principauté temporelle des Eueſques de Metz.

Vertus de S. Sigebauld.

Pour reuenir a Sigebauld; Dieu ne l'auoit pas ſeulement ſacré de l'huile de ſanctification; mais il l'auoit encor decoré, & enrichy de la grace de faire des miracles. De ſorte que demeurant infirme luy meſme par la prouidence de Dieu, qui vouloit eſprouuer ſa patience, il gueriſſoit les malades de corps & d'eſprit qui auoient recours luy.

Coccius promet dans ſon Dagobert de mettre ſa vie en lumiere, Ie ne ſçay point pourtant s'il l'aura fait. Outre les autres vertus dont il eſt hautement recommandé; on fait eſtat ſingulierement d'vne patience prodigieuſe, qu'il conſerua touſiours parmy la plus grande violence de ſes maux tres-penetrants & tres-aigus. Se ſentant ſur le point de ſatis-faire a ce que tous les mortels doiuent a la nature; il aſſembla ſon Clergé & luy fit vne exortation & vne remonſtrance digne de ſon eſprit & de ſa ſainteté. Il tint le ſiege vingt cinq ans; & puis il mourut ſous le Pape Zacharie, ſous l'Empereur Leon Iſauric troiſieſme du nom, & ſous Pepin le naim Roy de France & d'Auſtraſie, l'an ſept cents quarante trois, le vingtſixieſme d'Octobre. L'Egliſe de ſaint Symphorien receut ſon corps & le garde encor auiourd'huy cherement, attendant le iour du iugement. Il eſt vn de ceux qui ont merité en leur vie, de porter, apres leur mort, la qualité de Saints.

7. Calend. Nouembris.

Sanctus Sigibaldus.

Remarques touchant la Chronologie de nos Eueſques.

Et d'autant que ie n'ay point touſiours ſuiuy la circonſtance du temps des ſéances que nos chartulaires preſcriuent a pluſieurs des Eueſques dót i'ay d'eſcrit les vies: ie veux faire voir par ce ſeul exemple de Sigebauld (me ſentant auſſi bien fondé en ce qui regarde tous les autres) la raiſon qui m'a porté a faire ce changement. Nos Eſcriuains donc rapportent la mort de Sigebauld au temps du Pontificat du Pape Paul premier, Et toute-fois nous ſçauons certainement que Godegrand ſucceſſeur de Sigebauld, eſtant deſ-ia Eueſque de Metz, fut a Rome, pour faire venir en France, Eſtienne troiſieme, qui fut predeceſſeur du Pape Paul premier. Godegrand donc eſtoit deſ-ia Eueſque de Metz, du temps d'Eſtienne troiſieme. Or nous ſçauons encor bien certainement que Godegrand ne fut point Eueſque de Metz qu'apres la mort de Sigebauld. Donc Sigebauld eſtoit deſ-ia mort du temps d'Eſtienne troiſieme. Et partant il n'y a nulle raiſon de rapporter ſa mort au temps de Paul premier qui fut ſucceſſeur d'Eſtienne troiſieme. Et puis, ceſte ancienne pie-

7 44

ce de saint Auold, par laquelle nous apprenons que Sigebauld a tenu le siege de Metz, sous Gregoire troisieme, & Zacharie, & sous Leon Isauric troisieme, nous doit tirer de toute difficulté. Le lecteur se persuadera, s'il luy plaist, que par tout où i'ay fait de semblables changements, ç'a tousiours esté auec grand poids, & apres auoir bien examiné les tiltres qui m'ont forcé de donner vn autre temps aux seances de quelques vns de nos Euesques, que celuy qui leur est prescript par nos chartulaires. Ie dis (de quelques vns seulement) parce qu'il est certain qu'ils rencontrent heureusement pour la plus-part.

Du temps du Pontificat de Sigebauld il y eût trois Roys de France, & d'Austrasie, qui regnerent successiuement, sans parler de Charles Martel, qui tenoit alors en main le timon de la Monarchie, sçauoir Clotaire quatrieme, qui mourut sans hoirs, Daniel autrement appellé Chilperic qui porta quelque temps le nom de Roy en France, & en Austrasie, & Theodoric fils de Dagobert second qui mourut l'an sept cents quarante. Apres que Charles Martel eût reduit toute la France sous sa domination, qu'il eût rendu son nom immortel, par tout plein de glorieux combats, & qu'il eût signalé sa vaillance par la deffaite de trois cents soixante & dix mil Sarrazins qui estoient sortis d'Espagne sous la conduite d'Abderame leur Roy, a la perte seulement de quinze cents Chrestiens; en fin il mourut a Paris l'an sept cents quarante & vn. Et son fils Pepin le naim luy succeda en la charge de Mayre du Palais.

Clotaire quatrieme seizieme Roy de Metz.

Daniel autrement appellé Chilperic, dix-septieme Roy de Metz.

Theodoric fils de Dagobert second, dixhuitieme Roy de Metz.

Victoires & mort de Charle Martel.



DE L'ARCHEVESQVE GODEGRAND trente-septieme Euesque de l'Eglise de Metz.

CHarles Martel laissa plusieurs enfants apres sa mort de deux femmes qu'il auoit euës successiuement de son viuant, sçauoir Carloman, Pepin le Court (& selon quelques vns Remy) Landrade, Heltrude, & Alix, de la premiere nommée Geltrude; Et de la seconde nommée Symahilde, fille de Hebert de Bauieres, Griffon, Charles, Lothaire, & Hil-

Genealogie de l'Archeuesque Godegrand.

Godegrandus communiter. Grodegandus aliàs. Grodegangus in M. S. sancti Naboris. Ghrodegangus Sigib. Chrodegandus. Alij. Rufgandus. Trit Rugrandus. Alij, Rodigangus, Anast. Bibliothecarius. Rodgangus, Herminus. contractus. Rotgangus. Ruotgangus Rudigangus. Rutigandus.

drude. Laissant a part ceux qui ne seruent de rien a nostre Histoire ; nous remarquerons seulement que Landrade fut donnée en mariage a vn nommé Sigrans Prince de Hasbain, duquel entre autres enfants, elle engendra Godegrand, qui fut le trente-septieme Euesque, & le second qui porta la qualité d'Archeuesque de Metz, vn des plus grands Princes que ceste Eglise ait iamais eu pour Pasteur. Il fut nourry & esleué en la Cour de Charles Martel son ayeul: & apres auoir fait quelques estudes a Metz aux lettres humainnes & au droit ciuil il fut vn de ses principaux Chambelans. En suite, il fut Chancelier de France, & comme a remarqué le Feron, il portoit d'azur tranché sous or, au Lyon de gueulle armé & lampassé d'argent. Et puis tout au commencement du regne de Pepin le Court son oncle, l'an sept cents quarante quatre, demeurant tousiours son premier & principal ministre d'Estat, il daigna prendre encor le soing de ceste bergerie, & fit tant d'actions glorieuses, & memorables durant son Pontificat, que ie me trouue aussi empesché de trier ce que ie dois publier de luy, que ie l'ay presque tousiours esté, iusques a present, de trouuer choses dignes d'estre mises en lumiere de ses predecesseurs. Ie commenceray par ceste ambassade solemnelle dont il fut honoré par son oncle Pepin, vers le Pape Estienne troisieme, communement appellé Estienne second, & en descouuriray succintement le suiet, auec le Bibliotechaire Anastase.

Ambassade de Godegrand vers le Pape Estienne, & Aistolphe Roy des Lombards.

Doncques, l'an sept cents cinquante deux Aistolphe Roy des Lombards ayant armé toute sa puissance contre le saint Siege, & s'estant emparé de l'Exarchat de Rauenne, & d'vne quantité de Villes, & de Prouinces appartenantes a l'Eglise ; il precipita le Pape Estienne troisiesme, dans vn tel abysme d'angoisses, qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner. Ce pauure Pasteur se voyant ainsi pressé de ce Loup affamé & enragé, s'efforça premierement de le fleschir par presents & par submissions ; luy enuoya apres plusieurs autres Legats, son cousin germain Paul Diacre, qui luy ayant remis deuant les yeux plusieurs considerations, le porta a vn traité de paix, ou de treues pour quarante ans. Mais pourtant cest infidele faussa sa parolle quatre mois apres ; & poursuiuit ses conquestes plus chaudement qu'il n'auoit encor fait auparauant. Estienne troisieme tourna ses pensées deuers Constantinople, se figurant qu'il seroit d'autant plus promptement secouru de ce costé là, que l'Empereur Constantin Copronyme auoit de notables interests aux progres qu'Aistolphe faisoit en Italie. Neantmoins les Legats du

Saint Siege furent contraints de s'en retourner a Rome, ſans auoir pû remporter aucun fruit de leur legation, pluſtoſt faute de puiſſance que de bonne volonté de la part de l'Empereur. Et comme la France a touſiours eſté l'aſile aſſeuré des Papes, & leur bouclier, & protection au plus profond de leurs afflictions & calamités: Eſtienne iugea qu'il ne pourroit pas prêdre vn meilleur conſeil que d'employer l'aſſiſtance de Pepin en ceſte extremité. Mais comme il luy eſtoit mal-aiſé de depeſcher quelqu'vn en France, a cauſe que tous les paſſages eſtoient fermés, par les troupes d'Aiſtolphe; il s'aduiſa de faire tenir ſecretement de ſes nouuelles a Pepin par vn pelerin qui s'en retournoit en France. Ce Pape prioit Pepin de luy enuoyer quelques Seigneurs de ſa Cour, qui le pûſſent conduire ſeurement vers ſa Majeſté, parce qu'il eſtoit a propos pour le bien des affaires de l'vn & de l'autre, qu'ils euſſent vne conference enſemble. Pepin luy enuoye premierement vn Abbé nommé Droctegang, qu'Anaſtaſe appelle Rodigang, pour l'aſſeurer de la bonne volonté qu'il a de ſatis-faire a toutes les choſes qu'il deſire de luy. Peut-eſtre que ce Droctegang, s'appelloit Abbé, non point pource qu'il fuſt Abbé d'vn Monaſtere, mais par ce qu'il eſtoit Duc ou Comte, ou quelque grand Seigneur. Car anciennement les Ducs & les Comtes s'appelloient Abbez. *Carolus ordinauit per totam Aquitaniam Comites Abbateſque.* Peut-eſtre auſſi ce Droctegang n'eſtoit-il autre que noſtre Archeueſque Godegrand qui ſe trouue ſoubſcript en la fondation de Laurisham, en qualité d'Archeueſque & d'Abbé. *Rodgangus Archiepiſcopus & Abbas.* Pepin deſpeſche encor bien toſt apres vn autre Seigneur de ſa Cour, au Pape Eſtienne, par lequel il luy repete & reïtere les meſmes promeſſes. Et puis en fin il luy enuoye noſtre Eueſque Godegrand qu'Anaſtaſe appelle Rodigang, auec vn Duc nommé Autcharius, pour l'amener en France. Et ces deux derniers Ambaſſadeurs arriuerent ſi a propos, que la Ville de Rome, & les pays circonuoiſins eſtoient ſur le point d'vne ruine totale. Quelque repugnance qu'euſt Aiſtolphe au voyage que ſa Sainteté auoit reſolu de faire en France, & quelques obſtacles qu'il s'eſſaya d'y apporter, il fut pourtant contraint de la laiſſer paſſer, ſous la conduite & la puiſſante protection de Godegrand, & d'Autcharius. Ie paſſe ſous ſilence les heureuſes circonſtances de ce voyage, l'honorable & la Royale reception que Pepin fit au Pape, les nouuelles benedictions & conſecrations, que luy & ſes enfants Charlemagne, & Carloman receurent auſſi de la main de ce ſouuerain Paſteur de l'Egliſe, qui affermit

Signification du nom d'Abbé.

In vita Ludouici pii.

Godegrand Archeueſque & Abbé.

par là, son throsne nouuellement erigé, plus constamment que Samüel n'auoit fait celuy de Dauid, apres l'expulsion de Saül, par l'onction sacrée qu'il luy versa sur la teste. Ie ne veux point parler non plus du sejour que le Pape fit en France, des assemblées qu'il y tint, des Eglises qu'il y dedia, ny des Villes qu'il visita. Il suffit que nous sçachions que le fruict de l'ambassade de Godegrand, & du voyage que le Pape fit en France, fut vn puissant secours que Pepin luy donna contre Aistolphe, lequel il reprima par les forces d'vne puissante armée qu'il mena contre luy en Italie; ayant esté, dit Paul Emile, le premier des mortels qui a entrepris vne guerre si penible pour la deffence seule de la Religion, n'en ayant remporté chez luy autre chose que du merite, & de la gloire. Aussi les Papes ont ils eu le soing de trans-mettre ceste glorieuse action a la posterité, par ceste belle inscription qui se lit encor en la sale Leonine, au Vatican. *Pipinus Rex qui Hexarchatu Rauennensi tradito, amplificandæ Ecclesiæ viam aperuit.* Il ne sera point hors de propos d'inserer icy ce fragment d'Anastase, dans lequel nous verrons comme dans sa propre source la verité, & quelques circonstances de l'ambassade de nostre grand Archeuesque.

Pepin grand protecteur du Saint Siege.

STEPHANI II. PAPÆ
ADVENTVS IN FRANCIAM
& gesta cum Pippino Rege.

Cùm auxilij aduersus Longobardos implorandi causa, ad Pippinum Regem venisset anno Christi ineunte DCCLIV.

Excerpta narratio ex verbis Anastasij Bibliothecarij in vita Stephani eiusdem.

STEPHANVS *iunior Papa cum Aistulfum Longobardorum regem sæpius immensa tribuens munera deprecaretur pro Exarchatu Rauennę, reliquisque prouincijs & ciuitatibus Ecclesiæ, quas impius rex occuparat & possidebat, nihilque ab eo hac de re obtineret; cernens præterea nullum sibi ab Imperiali potentia sperandum esse auxilium: tunc quemadmodum præcessores eius beatæ memoriæ domnus Gregorius, & Gregorius alius, & domnus Zacharias Pontifices Carolo excellentissimæ memoriæ principi Francorum direxerant, petentes sibi subueniri aduersus oppressio-*

nes ac inuasiones Longobardorum: ita modò & ipse venerabilis pater, diuina gratia inspirante, clàm per quemdam peregrinum suas misit literas Pippino Regi Francorum, rogans vt suos Romam dirigeret Missos, per quos eum ad se accersiri iuberet. Et missus est à Pippino Rege Rodigangus Abbas, per quem promisit se omnem voluntatem ac petitionem prędicti Papę adimpleturum. Et postmodum alter Missus è familiaribus Regis aduenit, qui eadem ipsa adnuntiauit. Cùmque à Longobardis vrbs Romana, & vicina illi castra vehementius opprimerentur, adfuerunt extemplò Pippini Regis Missi, Rodigangus Episcopus, & Autcharius Dux, quatenus prędictum sanctissimum Papam, iuxta quod petendum miserat, ad suum Franciæ Regem deducerent. Tunc egressus est idem beatissimus Papa ab hac Romana vrbe, ad B. Petrum Apostolum, XIV. die mensis Octobris, Indictione VII. Et assumens secum ex hac sancta Ecclesia quosdam sacerdotes, proceres etiam, & cęteros ordinis clericorum, necnon & ex militię optimatibus, licet infirmitate corporis detentus, laboriosum aggressus est iter. Vnus autem ex eisdem Francorum Missis, scilicet Autcharius Dux, quantocyus pręcedens, Ticino eum pręstolatus est. Postquam verò Papiam ciuitatem Pontifex ingressus est, Regique Aistulfo præsentatus, plura illi tribuit munera, obsecrans cum lacrymis, vt Dominicas, quas abstulerat, redderet oues, & propria proprijs restitueret. Sed nullo modo impetrare valuit. Prędicti porrò Francorum Missi imminebant apud eumdem Aistulfum, vt Papam in Franciam pergere relaxaret. Qui beatissimum virum interrogauit, an ei in Franciam properandi esset voluntas. Quod Papa nequaquam siluit. At ille, vt leo, dentibus fremens, diuersis vicibus satellites suos ad eum clàm misit, vt eum à tali intentione reuocarent. Ad hæc rursum, præsente Rodigango Episcopo, interrogauit eumdem, an vellet in Franciam proficisci. Cui Papa, Si tua, inquit, voluntas est relaxandi, mea omnino est ambulandi. Tunc absolutus ab eo, & assumens ex huius Ecclesiæ sacerdotibus & clero, Georgium Episcopum Ostiensem, Vvlcarium Episcopum Nomentanum, Leonem, Philippum, Georgium & Stephanum presbyteros, Theophylactum Archidiaconum, Pardum & Gemmulum Diaconos, Ambrosium Primicerium, Bonifacium Secundicerium, Leonem & Cristophorum regionarios, & cęteros XV. die mensis Nouembris prędictę VII. Indictionis, à ciuitate Papia digressus in Franciam profectus est, & cum nimia celeritate, Deo præuio, ad Francorum coniunxit clusas: cœptumque gradiens iter ad venerabile Monasterium Christi martyris Mauritij peruenit; vbi constitutum fuerat pariter secum Francorum regem conuenire. Cùm verò aliquantis in eo Monasterio demoratus esset diebus, aduenerunt Fulradus Abbas, & Rothardus Dux, directi à Pippino excellentissimo Francorum rege, petentes eumdem sanctissimum Pontificem ad suum progredi regem; quem & cum magno honore, cum om-

 753

verè beati Petri fidelis, & Papæ obtemperans monitis, direxit Missos suos Aistulfo Regi, atque bis & tertiò deprecatus est, & plura ei pollicitus munera, vt tantummodo propria restitueret proprijs. Sed ille obedire distulit. Quare idem eximius Francorum Rex, cernens quòd eius saxeum mollire cor non valeret, generalem contra eum decreuit facere motionem.

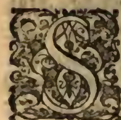
Il se tint vn Concile a Metz la dixieme année du Pontificat de l'Archeuesque Godegrand en presence de Pepin, dont il nous reste encor sept Canons ou Chapitres qui furent conceus & publiez en ces termes.

CONCILIVM METENSE SVB DOMNO REGE PIPPINO CELEBRATVM ANN. DCCLIII.

Concile tenu a Metz l'an 753.

CAPITVLA.

I. De Incestis.



SI homo incestum commiserit de istis causis, de Deo sacrata, aut commatre sua, aut cum matrina spiritali de fonte & confirmatione Episcopi, aut cum matre & filia, aut duabus sororibus, aut cum fratris filia, aut sororis filia, aut nepte, aut cum consobrina atque sobrina, aut cum amita vel matertera. De his criminibus pecuniã suam perdat, si habet, & si emendare se noluerit, nullus eum recipiat, nec cibum ei donet; & si hoc fecerit, lx. *solidos domno Regi componat, vsque dum se ipse homo correxerit. Et si pecuniã non habet, si liber est, mittatur in carcerem vsque ad satisfactionẽ: si seruus aut libertus est, vapuletur plagis multis: & si dominus suus permiserit eum ampliùs in tale scelus cadere, ipsos* lx. *solidos domno Regi componat.*

Capitul. lib. 5. Cap. 7.

II. De Ecclesiasticis viris.

De Ecclesiasticis verò qui supradicta facinora commiserint, si bona persona fuerit, perdat honorem suum: minores verò vapulentur, aut in carcerem recludantur.

Lib. 5. Cap. 8.

III. De Presbyteris & Clericis, vt eos Archidiaconus conuocet ad Synodum.

De Presbyteris & Clericis sic ordinamus, vt Archidiaconus Episcopi eos ad Synodum commoneat vnà cum Comite: & si quis contempserit, Comes eũ distringere faciat, vt ipse presbyter, aut defensor suus, lx. *solidos componat, & ad Synodum eat, & Episcopus ipsum Presbyterum, vel Clericum, iuxta canonicam auctoritatem diiudicari faciat. Solidi verò* lx. *de ipsa causa in sacellum Regis veniant. Et si aliquis per violentiam Presbyterum, aut Clericum, aut incestuosum contradixerit, tunc Comes ipsam personam per fideiussores positam ante Regem faciat vnà cum misso Episcopi venire & Domnus Rex distringat, vt ceteri emendentur.*

Lib. 5. Cap. 9.

X

IV. De teloneis, vnde exigi non debeant.

De teloneis verò sic ordinamus, vt nullus de victualio & carris quæ absque negotio sunt, teloneum prehendat. De saumis similiter vbicumque vadunt, & de peregrinis similiter constituimus, qui propter Deum ad Romam vel alicubi vadunt, vt ipsos per nullam occasionem ad pontes & ad exclusas, aut nauigio detineatis: nec propter scrippa sua vllo peregrino calumniam faciatis, nec vllum teloneum eis tollatis. Et si aliquis hoc fecerit, qualiscumque homo hoc cõprobauerit, nos de LX. *solidis* XXX. *illi concedimus, & illi alij in sacellũ Regis veniant.*

V. De moneta.

De moneta constituimus, vt ampliùs non habeat in libra pensante nisi XXII. *solidos & de ipsis* XXII. *solidis monetarius accipiat solidum vnum, & illos alios domino cuius sunt reddat.*

VI. De immunitatibus conseruandis.

Mallus, placitũ maius, vbi maiora negotia a Comite finiebantur. Al. Racimburgi vel Rachimburgi idẽ quòd Scabini, qui septem numero simul cum Comite ius dicebant, eiusque cõsiliarij erãt. Vide clarissimum & eruditissimum Dominum Bignonium in suis notis ad Marculfum.

Vt immunitates conseruatæ sunt.

VII. De iustitia facienda.

Vt omnes iustitias faciant, tam publici quàm Ecclesiastici. Et si aliquis homo ad palatium venerit pro causa sua, & antea Comiti non innotuerit in mallo ante Rachemburgios, aut si causa sua ante Comitem in mallo fuit ante Rachẽburgios, hoc sustinere noluerit, quod ipsis ei legitimè iudicauerint; si pro istis causis ad palatium venerit, vapuletur: & si major persona fuerit, Regis arbitrium erit. Et si reclamauerit quòd legem ei non iudicassent, tunc licentiam habeat ad palatium venire pro ipsa causa: & si ipsos conuincere potuerit, quòd legem ei non iudicassent, secundum legem contra ipsum emendare faciat. Et si Comes & Rachemburgij ei conuincere potuerint, quod legem ei iudicassent, & ipse hoc recipere noluerit, hoc contra ipsos emendare faciat.

VIII. De Ecclesiasticis viris, qui se reclamare ad palatium veniunt.

Similiter de Ecclesiasticis, si ad palatium venerint de eorum causa se reclamare super eorum seniore, vapulentur, nisi senior suus pro sua causa transmiserit.

Fondations de Godegrand.

Entre autres monuments de la pieté, de la liberalité, & de la magnificence de l'Archeuesque Godegrand, nous trouuons qu'il a fait trois insignes & celebres fondations. La premiere est celle de la Cathedrale, laquelle il fonda & dotta richement par l'assistance & le secours qu'il reçeut a cest effect de son oncle Pepin. Le petit Oratoire de saint Estienne, qui auoit esté basty par saint Clement, subsistoit encor. Mais par ce qu'il estoit trop petit pour y contenir les Prestres, & les autres Officiers de son Clergé; il se resolut de le r'agrandir, & de l'amplifier. Ce second œuure fut a la verité vne structure assez esleuée & magnifique pour le temps; mais qui sembleroit pourtant auiourd'huy trop basse, trop massiue, & trop grossiere. Charlemagne prit plaisir puis apres, de l'enrichir de quantité de belles tours, lesquelles fist esleuer tout a l'entour, dont quelques-vnes sont

Il fonde la Cathedrale.

Il entreprend le second œuure de saint Estienne.

demeurées ſur pieds, iuſques au temps qu'on fit baſtir les deux Chapelles collaterales, de noſtre Dame, & de ſaint Nicolas, deſquelles nous parlerons en leur lieu. Godegrand fit baſtir encor vne Sacriſtie, ou Reueſtiaire, ioignant ce beau Temple, pour y retirer les Reliques des Saints, les ioyaux, & les ornements ſacrez.

En ſuite, il fit conſtruire comme vne eſpece de Conuent pour ſon Clergé, & l'accompagna de tous les lieux neceſſaires & conuenables pour y mener vne vie Monaſtique, comme de Cloiſtres, de Dortoirs, de Refectoire, de Bibliotheque, & d'autres pieces; fit retirer là dedans tous les Preſbtres & les Clercs de ſon Egliſe, leur donna des rentes ſuffiſantes pour leur entretien & nourriture, leur preſcriuit vne regle, & vne certaine forme de viure particuliere, laquelle ils ont obſeruée pluſieurs ſiecles. *Clerum & populum ſibi commiſſum verbo & exemplo ad iuſtitiam erudire cupiens, ſcripſit pro Clericis Metenſis Eccleſiæ ſatis inſtructam & vtilem regulam Canonicorum, & quædam alia,* dit Trithemius. Et de la nous apprenons pourquoy ſaint Eſtienne eſt appellé ſi frequemmét Monaſtere dans les memoirs de nos anciens Eſcriuains. Et puis Godegrand ayant apporté de Rome, le chant & l'vſage du ſeruice de l'Egliſe, il leur ordonna de le ſuiure. D'ou vient que les Hiſtoriens remarquent que la premiere de toutes les Egliſes des Gaules qui a commencé a chanter auec plus d'ordre, plus de meſure, plus de grauité, plus de conſonance & de melodie, a eſté celle de Metz, de laquelle puis apres, ſont deriuées les plus agreables, & les plus douces manieres de chanter qui ſe pratiquent auiourd'huy par toutes les autres Egliſes de la France. Vray eſt que Charlemagne a grandement perfectionné ce chant & ceſte pſalmodie de l'Egliſe de Metz, & en ſuite des autres Egliſes, par le miniſtere des Chantres qu'il amena de Rome en France. On doit toute-fois les commencements de ceſte diligence a Godegrand, comme a fort bien remarqué Vuaſſebourg. Apres cela, ce magnifique Prelat ſe mit a decorer l'Egliſe de ſaint Pierre le vieil, d'vn Preſbytaire & d'vn Iubé ou d'vn Lectrier, ainſi appellé par ce qu'il ſeruoit autre-fois aux Lecteurs, lequel il fit poſer tout au milieu du chœur, & lequel il fit couurir par tout, d'or & d'argent, au tour duquel il fit mettre quelques arches pour y retirer les liures des Lecteurs. Et il fit encor tout plein d'autres choſes en faueur du Clergé de ſa Cathedrale, de laquelle il peut eſtre iuſtement appellé le premier Fondateur.

Trite. de ſcrip. torib. Eccleſia. ad ann. 760.

Godegrand ſçauant Eſcriuain.

Vuaſſebourg liure 3. en la vie d'Auſtrinus.

Et deſlors, la menſe Capitulaire fut ſeparée de celle de l'Eueſque, & fut appellée la partie, ou le ban de ſaint Paul; & celle de l'Eueſque, la partie ou le ban de ſaint Eſtienne. Et ainſi quand on trouue dans

La mẽſe Epiſcopale appellée ban de S. Eſtienne,& la menſe Capitulaire appellée ban de S. Paul.

les anciennes fondations & donations; *ſancto Stephano*, ou *partibus Sancti Stephani, dedit, tradidit, conceſsit, mancipauit*; il faut entendre cela de la menſe Epiſcopale. Et quand on lit. *Sancto Paulo*, ou *partibus ſancti Pauli dedit, &c.* il faut entendre cela de la menſe Capitulaire. Et pour marque de ceſte diſtinction, les armes & le ſeau du Chapitre ont touſiours eſté depuis ce temps-là, l'Image de ſaint Paul.

Godegrand fondateur de l'Abbaye de Gorze.

La ſeconde fondation qu'il a faite, eſt celle de l'Abbaye de Gorze, vne des plus anciennes, des plus riches, des plus ſeigneuriales, & des plus celebres Abbayes qui ſoient en France; & mit dedans vne quantité de Religieux de l'Ordre de S. Benoiſt, leſquels il fit venir en ces quartiers; car auparauant il ne s'y en eſtoit point veu encor. *Chrodegandus Metenſium Epiſcopus Pipini Regis ex Landrada ſorore nepos, daret in Gallia, qui Gorziam Cœnobium fundauit in Metenſi Parochia*, dit Sigebert. Vn ancien Autheur des miracles de ſaint Gorgon qui ſe trouue parmy les manuſcripts de ſaint Arnoul, rapporte qu'il fit ceſte fondation pour la remiſſion de ſes pechez, comme luy meſme le teſmoigne dans ſes apologies. *Monaſterium coſtruxit in loco qui vocatur Gorzia, prædijſque quamplurimis non modico prætio ditauit, ob remiſsionem ſuorum criminum, vt idem in apologijs ſuis ſcribit, quæ penes nos hactenus diligenti cuſtodia ſeruantur.* Nous auons bien ſujet de regretter la perte que nous auons faite de ces belles apologies, comme de tout plein d'autres pieces excellentes de ce docte Eſcriuain.

Sigib. ad an. 758.

Chartes de S. Arnoul.

Les chartes & les anciens memoirs de ceſte Abbaye de Gorze deſcriuent amplement ceſte belle fondation de Godegrand, la Dedicace qui fut faite de l'Egliſe par le Pape, ou par vn Legat Apoſtolique, a ſa ſollicitation & diligence, en preſence de Pepin & de vingt-quatre Eueſques, l'an ſix cents ſoixante vn; la donation que le meſme Pepin luy fit, le iour de ceſte Dedicace, du Bourg, du Chaſteau & de la Terre de Nouuiant, qui eſt vn de ſes plus beaux appanages, & les autres biens, confirmations & priuileges que pluſieurs autres de nos Roys & de nos Eueſques luy ont donnez de temps en temps, comme nous apprendrons par les pieces ſuiuantes. Celle-cy a eſté exrraite d'vn vieil manuſcript de la meſme Abbaye.

DOTALITIVM QVO PIPINVS REX DOTAVIT Eccleſiam Gorzienſem in die quâ dedicata eſt.

Completo ergo dicto monaſterio, ordinatiſque & prouiſis neceſſarijs ad vitam duodecim vnà cum Abbate Religioſorum; vrgente Eccleſiaſtica neceſsitate, idem Præſul Chrodegangus Romam petijt: & vt primùm ad vngendum Pippinum Regem, beatum Stephanum Papam in Franciam; ſic

etiam tunc Eccleſiaſtica vtilitate ſanctum Ioannem Apoſtolicum in Alamaniam adduxit, & in Maguntia Concilium cum multis Epiſcopis celebrare fecit. Peractis ergo omnibus quorum gratiâ Apoſtolicus venerat, eundem cum Rege auunculo & multis Epiſcopis venerabilis Pontifex Gorziam ad benedicendum præfatum monaſterium precibus adduxit. Cùm vero Beatus Papa, monaſterij conſecratione Eccleſiaſtico more completa, inter Miſſarum celebrationem, clarum exhortationis habuiſſet ad populum ſermonem, hunc tandem loquendi fecit finem. Quoniam, inquit, in nomine Domini ſumus congregati, non duo tantùm, vel tres, verùmetiam viginti quatuor Eccleſiarum Dei Præſules, ſecundum ipſius promiſsionem, Chriſtum in medio noſtrum eſſe credimus præſentem, & noſtri officij cooperatorem: de cuius nos miſericordia confidentes in verbo eius, ſub teſtimonio filij noſtri Regis Chriſtianiſsimi Pipini & præſentis Eccleſiæ, ſtatuimus pacem loco Gorzienſi & perpetuam libertatem, in quo cum quiete Monachi & ſine impedimento ſæculari, Deo noſtro ſeruire debeant omni tempore ſecuri. Et vt propoſito ſuo liberiùs inſiſtant, interdicimus authoritate Apoſtolorum Petri & Pauli, in quorum honore locus ipſe dedicatus eſt, vt nullus Epiſcopus, Clericus aut laicus de rebus eorum neceſsitati, fidelium deuotione, & præcipuè chariſsimi fratris noſtri Chrodegangi datis vel dandis Eccleſiæ, decimis, vllis, reditibus ſuis omnibus quæ ad eos pertinent, minuere, vſurpare, aut extra rationem inquietare præſumat. Si quis autem huius decreti noſtri tenorem ſciens ſcelerato auſu contemptor extiterit, & pauperum Chriſti ſuſtentationem deliberato conſilio, & corde peruerſo nimis, & indiſcretè inuadens abſtulerit, niſi reſipuerit, & Monachos quos læſit dignâ ſatisfactione placauerit, vt ſacrilegus anathematis vinculo obligatus ſit. Quam ſententiam cùm cæteri vnâ voce confirmaſſent Epiſcopi dicentes, Amen, Amen, Amen, & placuiſſet omnibus; Rex proceſsit ad altare deuotus offerens ſuper illud fiſcum regium qui Noueant vocatur cum omnibus appendicijs ſuis, moxque priuilegij ſui authoritate roborauit retinendum Eccleſiæ. Deinde multi Nobiles offerebant multa cum tali gaudio & lætitia, qualis non fuit in regione noſtra, nec antea, nec poſtea. Acta ſunt autem hæc omnia in conſpectu glorioſiſsimi Regis Pipini II. XVII. *Cal. Iul. die Dominico, an. quoque* DCCLXI. *ab Incarnatione Domini, indictione decima quarta.*

Il y a de la difficulté ſur le nom de ce Pape. Car alors Paul premier gouuernoit le S. Siege.

D'autres memoirs portent que Pepin ne donna point ſeulement ce iour-là, le fiſq & le fief de Nouuiant a l'Abbaye de Gorze; mais meſme celuy de Varangeuille, & de Vanou, & le mont de Guymont. Au moins le Martyrologe de ce Monaſtere fait il mention de Nouuiant & de Varangeuille. *Obijt Pipinus inclitus Rex Francorum, qui dedit nobis Vvarinſigiuillam, & Nouiantum.*

La pieté & la liberalite de ce Prince paſſa plus outre encor, comme nous apprenons de ceſte belle charte.

Charte du Roy Pepin contenante vne autre fondatiō pour l'Abbaye de Gorze.

IN nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Pipinus diuinâ fauente gratiâ Rex. Quicquid enim locis sanctorum venerabilium vbique Deo deseruientium fratrum ob honorem Domini nostri Iesu Christi piâ deuotione augmentamus vel confirmamus, hoc nobis proculdubiò ad mercedem vel stabilitatem regni in nomine Dei pertinere confidimus, & profuturum nobis ad præsentis vitæ curricula fæliciùs transigenda, necnon & beatitudinis præmia securiùs obtinenda non dubitamus. Quapropter precibus venerabilis Chrodegandi Archiepiscopi admoniti, donamus ex rebus nostri iuris in pago Iniensi & in Comitatu Scarponensi, in villa quæ Domnobusilla vocatur mansos sex, & Ecclesiam cum decimatione, & omni integritate eiusdem villæ ad locum Sanctorum Petri & Pauli, sanctique Gorgonij eximij martyris, vbi Gorzia fluuiolus consurgit, eo scilicet rationis tenore vt deinceps nostris futurisque temporibus potestatē habeant Monachi in ipso loco manentes de præfatis rebus ordinandi legitimo duntaxat iure, de suis vsibus quicquid rationabiliter voluerint vel elegerint facere, vt pro mercedis nostræ augmento attentiùs Domini implorent misericordiam. Et vt hæc nostræ donationis confirmatio futuris temporibus firmior habeatur, manu propriâ nostrâ subter eam firmauimus, & annuli nostri impressione signari iussimus. Actum anno quò supra DCCLII. ab incarnatione Domini. Sigillum gloriosissimi Pipini Regis. S. Angelranni. S. Gondefridi. S. Alberti. S. Vvizelini. S. Ioannis Capellani præfati Regis.

Al. DCCLXI.

Godegrand secōd Archeuesque de Metz.

Hermanus cōtractus ann. 765. P. Sirmundus in Cōcil. Gall. Martyrol. Metens. pridie nonas Martij. & omnia Metensis Ecclesiæ antiqua monumenta.

Nous recueillons de ceste mesme charte, comme de tout plein d'autres pieces authentiques, que Godegrand a porté la qualité d'Archeuesque, dont le Pape Estienne le reuestit, aussi bien que de l'ornement du Pallium, en consideration de sa naissance, des seruices signalez qu'il auoit rendus au S. Siege, de ses emplois honorables, & de la Maiesté de la ville de Metz, qui estoit encor alors le Siege principal du Royaume d'Austrasie. De sorte qu'il est le second Prelat de ceste Eglise, qui a esté honoré de ceste belle & honorable qualité. Ce fragment qui est conforme a ce que nous auons r'apporté cy dessus, se trouue escrit sur vn vieil parchemin de l'Abbaye de Gorze.

Khrodegangus regiæ Karlouingorum familiæ Heros clarissimus, Pipini ex Landrada sorore nepos, primùm Referendarius seu Cancellarius regni Franciæ sub Regibus .... Augustæ deinde Mediomatricum Basilicæ Præsul, a Stephano Papa Archiepiscopali pallio ornatus, Gorziense oratorium iam inde a primis Christianæ fidei cunabulis per D. Flauium Clementem Metensium Austrasiorum Apostolum Diuo Petro Apostolo, suo fidei Magistro & Doctori consecratum, superba ædificiorum mole, murorum strue magnifica ampliauit, ampliatum ditissimis opibus locupletauit, locupletatum priuilegijs muniuit amplissimis, æternum statuens intra claustrorum septa habitaculum Christo militaturis Cænobitis sub regula D. Benedicti, anno DCCLXII. *17. Kal. Iulij, in festo SS.*

Al. DCCLXI.

Viti & Modesti, quo Ecclesia eiusdem monasterij a Papa dedicata est, & a Pipino Rege primùm, dein ab alijs multis præclarè dotata.

Les deux chartes suiuantes contiennent vne partie des biens que Godegrand a donnez a ceste mesme Abbaye, dont les vns sont situés en Champagne, & les autres en l'Alsace.

IN nomine Patris & Filij & Spiritus sancti. Amen. Ego Chrodegangus ac si indignus, si non opere, vel nomine gratiâ Dei Metensis Episcopus vnà cum commeatu & voluntate Illustrissimi viri Pipini incliti Regis Senioris nostri, & cum consensu omnium parium nostrorum Abbatum, Presbyterorum, Diaconorum, Subdiaconorum, vel omnis Cleri nostri, seu etiam hominum S. Stephani Ecclesiæ Metensis, vel illorum laicorum bonorum qui ibidem in seruitio S. Stephani esse videntur; Cogitaui casu humanæ fragilitatis qualiter peccata nostra donante Domino possumus abluere, & ad æterna gaudia peruenire. Idcirco donamus de rebus S. Stephani ad illam Basilicam S. Petri, & S. Stephani, & S. Pauli, vel cæterorum Sanctorum, quam nos, Deo auxiliante, a nouo ædificauimus in fine Haldiniaca, in pago Scarponensi vbi Gorzia fluuiolus consurgit, & ad ipsam cellam quam ibidem construximus, & ad opus seruorum Dei habitantium condonamus ibidem per paginam hanc testamenti vnde illi Monachi vel pauperes ibidem victum & vestitum, vel aliam consolationem possint habere, hoc est Curtem S. Stephani Holomnam in pago Pertuise cum omni integritate, & omnes adiacentias suas ad eadem pertinentes. Donamus etiam ibidem Vvasnao in Campania cum omni integritate sua, & omnes adiacentias suas ad eandem pertinentes, quicquid ibidem pars Ecclesiæ S. Stephani visa est habere. Donamus etiam ibidem Cipponiuillam & Vvasnaouillam, & Bertaldocurtem in pago Vvambrinse cum omnibus adiacentijs eorum vel alijs quæ ad ipsas obtingũt cum omni integritate ad integrum. Similiter donamus ibidem Bononecurtem, Cincilone-villam in ipso Vvambrinse pago cum omni integritate eorum. Donamus etiam in pago Vvormaciense illam Basilicam quæ est in Paterni-villa constructa; vel quicquid ad ipsam Basilicam legibus obtingit, seu & illam decimam de vino, vel de annona, vel de alijs fructibus quicquid in ipsa Paterno-villa annis singulis est collectum. Similiter donamus in pago Magnise in villa pomaria sortes cum vinitore, vel illam vineam quam ipse vinitor facit, seu & illud decimum de vino vel de annona, quicquid in ipsa Curte annis singulis est collectum. Donamus & ibidem in subteriore vico atria cum sessu suo vbi dominium ipsi fratres possint habere. Similiter donamus ibidem Marsiniago in Campania seruos duos cum sortibus eorum qui ipsorum verueces custodiant, seu & illam decimam de vino vel de annona de Arsinago & Bocinnago quæ ibidem annis singulis est collecta. Donamus etiam ibidem in Metis vineas duas, & donamus ibidem illam cellam quam Dodo antea habuit antequàm illam cellam S. Stephanus habuisset. Et ista omnia supranominata totum & ad integrum hoc volumus quod ad ca-

Donation de Vanou en Champagne.

cim dierum redimendo, denarios octo, pullos quinque, oua quadraginta octo, carratas lignorum quinque. Prędictos mansos damus cum omni seruitio nobis debito. Debent autem curtim indominicatam muro circundare, vineas vallo munire, vigilare, lectos dare, arare, semina de curte accipere, metere, & in horreum ducere, atque triturare, horreum cooperire, in vindemijs torcular verrere & aquare, fimum curtis in campos educere, aquam molendinariam mundare, palos dare, domum ipsam ędificare & cooperire, auenam de silua quæ ad villam Isinburc pertinet, ad Paterniuillam angariare. In eadem Paterniuilla, in curte indominicata cippus habeant, & si quis mundilionum sancti Gorgonij *de rectitudine sua quicquam fatere noluerit, ab Aduocato & Ministeriali in cippũ proijciatur, & se iustificare cogatur. Damus in villa Dagosbesher vnum mansum & duo iurnalia vinearum (Soluit solidos quinque, pullos duos, oua duodecim, & nullum aliud seruitium) Iterum in ipsa villa dimidiũ mansũ & tria iurnalia vinearum (Soluit denarios triginta, pullos duos, oua duodecim.) Iterũ dimidium mansum, qui soluit denarios quindecim, & nihil aliud. In Hostouen, Burdus dimidium mansum tenet, qui soluit denarios triginta & nihil aliud. Item damus in villa Flamersheim, Ecclesiam in honore sancti Gorgonij conditam, ad quam respicit vnum mansum & tres partes vineę. (Soluit libram vnam: decimas quoque omnium rerum totius villę:) curtem indominicatam cum casa & alijs ędificijs superpositis, cum mancipijs, cum terra indominicata culta, & inculta. Cum pratis ac vineis, & cum banno & omni seruitio nobis debito; hoc est cum tauro & verre & ariete. Ad terram indominicatam pertinent quatuor mansi & dimidius cum aucingis suis. Vnusquisque duodecim aucingas habet inter arabilem terram & vineas, quorum seruitium tale est. Debent omni nocte vigilare, ipsasque vigilias cum claua inuicem notificare, lectos dare, curtim sepire, vineas quoque sepire, quod vulgò dicitur,* Mannerc, *arare, semina de Isinburc adducere, metere, & in horreum ducere, item horreum cooperire: si combustum fuerit, ad eius restaurationem per vnam leugam ligna aduehere & reædificare, fœnum secare, & in horreum ducere, torcular verrere & aquare, angariam vsque ad flumen Sarę, aut pro redemptione, decem denarios. Vnusquisque mansus soluit in Pascha denarios triginta, pullos quinque, oua quadraginta octo: In natiuitate* Domini, *quatuor carratas lignorum & quatuor, &c. In secundo semper anno debent ad molendinum Patersheim tredecim denarios, quod vulgò dicitur,* Asthelblinc, *Si molendinũ quocumque modo defecerit, occidentalem parietem reædificare. Vltra riuulum in campo qui dicitur* Mers; *si quis vendiderit aut cambiuerit iugerum de terra quæ dicitur* Limsta, *dabit inde ad curtem, duodecim denarios, & Aduocato sex. De illa autem terra nullus audeat allodium facere. Singulis annis eligant rustici duos forestarios, ad custodiendos campos fideliter: & primo anno, constituantur a curte*

secundò, ab aduocato; tertiò, ab ipsis rusticis. Ipsique forestarij omnibus annis persoluant ad curtem duodecim denarios, & Aduocato sex. Quicumque mansum vel aclam de terra nostra possederit, moriens bouem vnum ad curtem dabit, quod vulgò dicitur, Herdocho; *aut si bouem non habuerit, duodecim denarios persoluet. De tauro autem & verre & ariete, de quibus suprà diximus, hæc rectitudo est. Si quis taurum, verrem aut arietem in vinea sua vel agro inuenerit, non molestè, sed modestè illum eijciat. Si quis debilitauerit aut occiderit, dampnum restituet: insuper ad curtem dabit quinque solidos, & Aduocato triginta denarios. In ipsa villa Flammershem, in curte indominicata, cippus habeant. Et quia villam cum toto banno tradimus, quicumque bannum fregerit, siue in agro siue in villa; persoluat ad curtem, quinque solidos, & Aduocato triginta denarios. Si persoluere noluerit, in cippum mittatur. De omnibus mundilionibus quos in Vvormaciensi regione damus, veniunt quinque solidi & octo denarij in Missa sancti Martini; & in anno, tria placita non iussa in Flammershein curte requirunt. Si neglexerint; Aduocatus & Ministerialis ad eorum domos ibunt, & constringent. Item in villa Isinburc, damus Ecclesiam vnam in honore sancti Gorgonij conditam, cum omni decimatione totius Parochię, ad quam respicit vnus mansus, & duę particulæ vineæ (Soluit solidos sex): Curtem indominicatam cum casa & horreo, cum terra culta & inculta, pratum vnum & quartam partem siluę quę est Stamp, cum banno & omni rectitudine ad siluam pertinente. Si quis bannũ infregerit, dabit ad curtem quinque solidos, & Aduocato triginta denarios. Si noluerit, in cippũ mittatur. In eadem Parochiá damus septem mansos ad curtẽ pertinentes. (Soluit vnusquisque triginta denarios & quatuor carratas lignorum, quarum duas ad curtem Isinburc, reliquas ad Paterniuillam deuehet) cum palis molendinarijs & verubus, & reliquum omne seruitium, quèmadmodum illi de Patersheim.*

Si quis verò ex successoribus nostris, vel dominis meis, Cleri Metensis, seu quęlibet persona contra hoc testamentum meum fecerit, iudicio Dei omnipotentis, omniumque sanctorum eius, ęternæ vltioni subiacebit. Et vt omni tempore, hęc pagina testamenti mei maneat inconuulsa; more antiquorum, sigilli nostri & Principum idem consentiensium adnotari & corroborari subtercurauimus. Grodegangus peccator Archiepiscopus. S. Grifonis Maioris-Domus fratris Domini Pippini Regis. S. Carli filij Regis. S Hildradi Ducis. S. Rodingi *Comitis. S. Hamedei Aduocati. S. Guaisonis. S. Norgandi. S. Zachariæ. S. Theoderici. S. Dudonis S. Milonis. S. Angelmari. S. Agnardi Abbatis S. Iacobi Abbatis.S. Bonnoli Abbatis. S. Andreę. S. Gondulfi. S. Prumberti. S.* Grimal*di. S. Azonis. S. Vlradi. Si quis autem ex successoribus nostris, vel quibuscumque personis hoc testamentum in aliquo irruperit, iram Dei omnipotentis incurrat: Insuper ad Monasterium inferat auri libras tres, argenti sex Aduocato.*

EGO FRATER ADEODATAS RECOGNOVI ET SCRIPSI

Actum Metis publicè, Anno ab Incarnatione Domini DCC. LXV. *Indictio.*

ne tertia. Epacta vigeſima quinta, concurrente prima, vigeſima quinta die Menſis Maij; Luna ipſius diei trigeſima, Anno quarto regni Pipini Senioris.

En ſuite de ceſte premiere fondation & des donations du Roy Pepin; il ſe trouue encor pluſieurs chartes de Charlemagne & de noſtre Archeueſque Angelram, par leſquelles on peut recognoiſtre les grands biens qu'ils ont faits a ce meſme Monaſtere. Ie n'ay pas pû recouurer les originaux Latins; mais ſeulement des coppies en vieil langage François, qui ont eſté pourtant extraites & tranſlatées ſur les meſmes originaux.

Charlemagne Angelram, fōt de grands biēs a l'Abbaye de Gorze.

La troiſieme fondation que Godegrand a faite eſt celle de l'Abbaye de ſaint Pierre du meſme Ordre de ſaint Benoiſt, non point au village de Mozelen comme a penſé Vvaſſebourg, ny en la Paroiſſe de ſaint Eſtienne, comme d'autres ont creu; mais au territoire de la Mozellanne, & dans le pourpris du Dioceſe de Metz. Car *pagus Moſellenſis, & Parrochia ſancti Stephani*, ſignifient en ceſt endroit de nos anciens monuments, le canton & le terroir de la Moſellanne & le Dioceſe de Metz; ceſte clauſe de Paroiſſe de ſaint Eſtienne ſignifiant icy le Dioceſe de Metz, qui a ce glorieux Martyr pour patron; conſideré meſme que parmy les anciens, le mot de Paroiſſe eſt aſſez frequemment vſurpé pour ſignifier Dioceſe.

Troiſieme fondation de Godegrand.

Et non content d'eſtendre ſes ſaintes liberalitez dans ſon Dioceſe; Vvaſſebourg remarque qu'il donna encor vne grande quantité de deniers pour rebaſtir l'Egliſe de Verdun.

Il eût ſuiet de faire vn ſecond voyage à Rome ſous le pontificat du pape Paul premier, d'ou il rapporta trois corps ſaints, ſçauoir celuy de ſaint Gorgon, qu'il fit tranſporter en l'Abbaye de Gorze, excepté le chef qu'il fit mettre dans la Cathedrale, ou il eſt encor auiourd'huy pretieuſement enchaſſé, & religieuſement honoré, celuy de ſaint Nabor qu'il deſtina pour celle qui s'appelloit alors Hillariacum, & qui ſe nomme auiourd'huy du nom de ce glorieux Martyr ſaint Nabor, & celuy de ſaint Nazar, qu'il fit mettre dans vne autre Abbaye qui eſt au delà du Rhin, & au Dioceſe de Vvormes appellée Lauriſhan, que le Comte Canthur & ſa bóne mere Chilliſindis auoient fait baſtir l'année precedente, & auoient donnée a l'Egliſe de Metz; & à la fondation de laquelle Godegrand ſe trouue ſoubſcript, comme nous auons deſ-ia remarqué en qualité d'Archeueſque & d'Abbé. *Chrodogandus Epiſcopus corpora Martyrum Gorgonij Naboris, Nazarij Roma ad Gallias tranſtulit, & Gorgonium quidem in Gorzia, Naborem in Hillariaco, Nazarium autem repoſuit in Cœnobio Loriſhan, quod Canthur Comes illuſtris a ſe fundatum Metenſi Eccleſię priori anno tradiderat*, dit Sigebert. Et les anciens mo-

Baron. ad ann. 764.

Sigebertus ann. 764.

Chartes de S. Nabor.

qu'il cherit, repoſent; fit tumber a l'inſtant la foudre dans ce Temple, qui allumant ſoudainement tous les cierges qui eſtoient deuant les Autels ſacrez, les ſaiſit d'vne telle frayeur, qu'elle les renuerſa tous par terre. Godegrand touché de ce miracle, pardonna au Page, chaſtia ces inſolents, & euſt touſiours depuis vne tres-grande deuotion a ce bien-heureux Confeſſeur de Dieu.

C'eſtoit le Prince le plus accomply qu'on vit iamais, haut, puiſſant, beau a perfection, ſçauant, eloquent, chaſte, humble, debonnaire & charitable en ſouuerain degré. Il eſt recommandé ſingulierement pour le ſoin extreme qu'il prenoit des pauures, des vefues, des orphelins & des pelerins. Il faiſoit vn Hoſpital de ſa maiſon Epiſcopale, & alloit au deuant des neceſſitez des pauures & des miſerables pour les ſecourir, iuſques-là meſme qu'on l'appelloit d'ordinaire le gardié des meubles, & le pere des membres de Ieſus-Chriſt. Il tint le ſiege vingt-trois ans, cinq mois & cinq iours; & puis il mourut plein de gloire & de benedictions, ſous le Pape Paul premier, l'Empereur Conſtantin Copronyme, & ſous le regne de ſon oncle Pepin Roy de France, & d'Auſtraſie, l'an ſept cents ſoixante ſept, le ſixieme du mois de Mars. Et il eſt rapporté le meſme iour dans le Martyrologe de la Cathedrale. *Metis depoſitio ſancti Grodegangi Archiepiſcopi & Confeſſoris.* Son corps fut porté a Gorze apres ſa mort. Toute-fois les Religieux de ſaint Symphorien en poſſedent auiourdhuy la meilleure partie. *Vertus de Godegrand.*

Childeric ayant porté neuf ans le tiltre de Roy de France & d'Auſtraſie, mourut dans vn Monaſtere a Ratiſbonne, l'an 750. Et puis apres que Pepin le court euſt gouuerné la France & l'Auſtraſie, l'eſpace de dix ans en qualité de Maire du Palais, il priſt en fin le nom de Roy de l'vn & de l'autre Royaume, l'an 752. Et ayant regné tant en l'vne qu'en l'autre condition l'eſpace de vingt-ſept ans; il mourut l'an ſept cents ſoixante-huit, bien toſt apres ſon neueu Godegrand: & laiſſa deux enfants Carloman & Charlemagne, entre leſquels la France & l'Auſtraſie furent partagées pour la derniere fois. Charlemagne fut Roy de Frãce, & Carloman Roy d'Auſtraſie & de Soiſſõs. Mais ce Prince ne veſquit pas long-temps; & par ſa mort le Royaume de Metz ou d'Auſtraſie fut eſteint quant a ſa denomination. *Childeric dix-neufieme Roy de Metz.* *Pepin vingtieme Roy de Metz.* *Carloman vingt-vnieme Roy de Metz.*

DE L'ARCHEVESQVE ANGELRAM
trente-huitieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.

APres la mort de Godegrand, le ſiege de l'Egliſe de Metz demeura vacquant 2. ans 6. mois & 9. iours, & puis l'an 769. le 12. de Septembre il fut remply de la perſonne d'Angelram. Ie n'ay pas *Le ſiege de l'Egliſe de Metz vacque deux ans & demy, apres la mort de Godegrand.*

pû apprendre de quelle maison estoit ce Prelat; mais il est vray-semblable qu'il estoit d'vne des plus illustres de France, tant a cause qu'il succeda a Godegrand, qu'a raison qu'il iouyst aussi bien que luy, du nom, de la qualité, & des prerogatiues d'Archeuesque, qui furent accordées a Godegrand & a Drogon, entre-autres motifs, a cause de leur naissance, comme nous apprenons de toutes nos chartes, & d'vn Concile de Francfort, tenu l'an 794. en presence de Charlemagne, ou ce Prince exhiba vn bref qu'il auoit obtenu du S. Siege portant faculté de retenir aupres de luy, l'Archeuesque Angelram, pour les necessitez de l'Eglise. *Dixit etiam Dominus Rex in eadem Synodo, se a sede Apostolica, idest ab Hadriano Pontifice licentiam habuisse vt Angelramnum Archiepiscopum in suo Palatio assiduè haberet, propter necessitates Ecclesiasticas.* Ioint d'ailleurs qu'il estoit grand Aumosnier de France, & que ceste charge n'a iamais esté possedee que par des plus grands du Royaume. *Angelramus Archiepiscopus & palatij Capellanus* portent les chartes de S. Arnoul. Et Alcuin escriuant a Vsualde, l'appelle nommément Primcier de la Sainte Chapelle. *Nam olim per Angilramum Archiepiscopum & sanctæ Capellæ Primicerium, meipsum vestræ commendaui sanctitati;* parce que les grands Aumosniers sont appellez indifferemment par les anciens, Chappelains, Archichappellains, Custodes & Primiciers du sacré Palais ou de la sainte Chappelle.

Angelram troisieme Archeuesque de Metz.

Les chartes de S. Arnouph. Monsieur Rouillard en son grād Aulmosnier. Et Monsieur Fillesac *de sacra Episcoporum authoritate.* *Adalardus, de ordine Palatij Hincmarus Epist. 3.*

Il y en a mesme qui escriuent qu'il estoit encor Chancelier, ou Archichancellier de France & de l'Empire. Pour ce qui est de sa condition, les anciens monuments de saint Nabor portent qu'il auoit fait profession de la vie Religieuse & Monastique, auant qu'il fut Euesque, *Angilramus Cœnobialis vitæ alumnus.*

Les deux belles chartes suiuantes qui ont esté tirées des archiues de l'Abbaye de Gorze, nous feront recognoistre les grands biens qu'il a faits aux Religieux de ce noble & celebre Monastere.

DONATIO DE VARANGESI-VILLA

Donation de Varangeuille ou de saint Nicolas.

IN nomine Domini, Angilrannus gratiâ Dei Metensis vrbis Episcopus. Pastorale quidem exercemus officium, si oues nobis à Deo commissas in quantum per vires omnipotens suppetit, vndique conspicimus vt alimoniam tam spiritualem quàm corporalem habere non desinant. Et si de rebus Ecclesiæ quæ nobis ad regendum vel gubernandum tradita est, Ecclesiis, vel Monasteriis ad eandem pertinentibus vel aspicientibus, pro oportunitate seruorum Dei vel pauperum aliquid impertimur; nihil contra auctoritatem Canonicam vel instituta Patrum agere estimamus. Ideoque pro diuino intuitu, vel animæ nostræ remedio, vnà cum consensu Clericorum vel Laicorū fidelium, Ecclesiæ sancti Stephani, cui, auctore Deo, præesse videmur, Donamus ad Monasterium sancti Petri in loco

qui vocatur Gorzia quod bonæ memoriæ antecessor quondam noster Domnus Chrodegangus Archiepiscopus a nouo ædificauit, vel ad illam sanctam congregationem Monachorum imbi consistentiũ, vbi inclitus ac præclarus videlicet Martyr sanctus Gorgonius in corpore requiescit, vel vbi Theutmarus Abbas sub manu nostra præesse videtur, donatumque in perpetuum volumus esse, & plena animi deuotione confirmamus; hoc est in pago Caluomontense villam nuncupatam Vvarangesi-villa cum adiacencijs, vel appendicibus seu opportunitatibus suis, tam terris, campis, pratis, pascuis, vineis, siluis, cultis & incultis, aquis, aquarumue decursibus, mobilibus & immobilibus, mancipijs, litis, accolabus, pecunijs, peculijs vtriusque sexus generis vel ætatis cum integro termino, solidoque statu facta omnia & ex omnibus totum & ad integrum, quantumcumque ad ipsam villam adspicere vel pertinere videtur, ad ipsum Monasterium, vel ad ipsos fratres volumus esse donatum. Simili modo donamus in ipso pago rem illam in Manicocurte quam Haribertus ad partem sancti Stephani condonauit, & modò tenet filius suus nomine Chrotecharius per precariam. Similiter donamus in ipso pago rem illam in Rebensacoldocurte quam Beto ad partem sancti Stephani delegauit, & ipse modò per precariam tenet, seu & sortem illam in ipsa villa, quam Vibollagus per beneficium sancti Stephani vel nostum tenere videtur. Simili conditione donamus in ipso pago rem illam in villa Acciago, vnà cum illa Ecclesia imbi constructa cum omnibus ad ipsam pertinentibus, quam Aglebertus filius Marcelli per beneficium sancti Stephani vel nostrum visus est habere. Donamus etiam rem illam in ipso pago cognominante Nodulfo quam Ilduinus per beneficium sancti Stephani, vel nostrum habere videtur: necnon & illam rem in villa Buxarias quam vsque nunc Gondolanus per beneficium sancti Stephani visus fuit tenere, ad ipsum Monasterium sit delegata vel data. Similiter donamus res illas in ipso pago in loco nuncupato Haldulfocurten, & ad Burtsoloniuillam quas Maurotus per suum testamentum ad partem sancti Stephani condonauit. Simili modo donamus res illas in ipso pago Caluomontensi, quas Harbertus & Vuarnildis ad partem sancti Stephani per suum testamentum delegauerunt, & modò ipsa Vuarnildis per precariã habere videtur in loco nuncupante Arcas seu & Niguiemonte ad ipsam casam Dei proficiant in augmentum. Similiter donamus res illas in ipso pago ad Tilbas super fluuium Cernone, quas Halibertus ad partem sancti Stephani delegauit, & modò filius suus Ritboldus per precariam tenet. Similiter donamus res illas super ipsum fluuium Cernone, quas Suibardus ad sanctum Stephanum dedit. Simili conditione donamus in pago Suggentinse villam nuncupatam Childuso-uilla quã nunc Otto Comes per beneficium sancti Stephani, vel nostrum habere videtur, vnà cum illa sorte quam Gonthadus ad sanctum Stephanum dedit, & ipse modò per precariam tenet. Hæc omnia superiùs comprehensa, tam in terris, domibus ædificijs, campis, pratis, vineis, syluis, cultis & incultis, aquis, aquarumue decursibus, mobilibus & immobilibus, mancipijs, litis, accolabus, adiacentijs,

Theomarus.

appendicijs, cum integris terminis solidisque statis eorum ad eas res pertinentibus, vel aspicientibus, ad ipsum iam fatum Monasterium, vel ipsos fratres proficiant in augmentis, vt eos meliùs delectet, pro nobis vel inclitis Regibus nostris Karolo atque Karolomanno seu stabilitate regni Francorum & successoribus nostris, Domini misericordiam attentiùs exorare. Et quisquis ex istis hominibus superiùs nominatis, vel alijs quibuslibet de rebus superiùs intimatis, per beneficium sancti Stephani, vel per precarias ad censum habere videntur, illum censum quem vsque nunc in domum ad opus nostrum dederunt, deinceps in antea ipsum censum ad ipsum sæpe dictum Monasterium, vel ad ipsos fratres persoluant. Et cùm de hac luce decesserint, & dies obitus eorum aduenerit, post eorum discessum, ipsas res cum omni superposito, absque vllius contradictione, vel Iudicis, vel Pontificum successorumque nostrorum expectata traditione, ipsi fratres in suam recipiāt potestatem. Precorque successores Dominosue meos, & per sanctam Trinitatem adiurare præsumo, vt facta mea sic in æuum perdurare permittāt, sicut ipsi habēt velle, vt gesta eorum in perpetuum perseuerent. Actum super fluuium Mosę in loco qui vocatur Fontanas, anno ab incarnatiòne Domini DCCLXX. *Indictiòne* VIII. *Epacta* XIX. *concurrente* VII. *anno primo regni Karlomanni Regis.*

Ego Angilrannus peccator Episcopus hoc testamentum a me factum relegi & subscripsi. Ego Grimaldus Abbas subscripsi. Ego Helborardus Abbas sub. Ego Goso Abbas sub. Ego Sigilbertus Abbas sub. Fredalius peccator Choepiscopus sub. Stephanus Presbyter sub. Andreas sub. Donatus sub. Ego Rocfridus sub. Sigillum Vvidigangi. Haymaldius sub. Dodonus sub. Hardonino sub. Hildelbodo sub. Adulpho. Ego Ynasco iussus à Domino & Pontifice meo Angilranno hoc testamentum scripsi, & subscripsi.

TESTAMENTVM DOMNI ANGILRANNI DE FAO ET GAVDIACO.

Charte qui contient la donation de Fau & de Ioüy faite par Angelram, a l'Abbaye de Gorze.

CVm Christus vnicus filius Patris, qui cum Patre & Spiritu sancto cuncta creauit ex nihilo, non dedignatus sit animā pro ouibus suis ponere, & acquisitas proprio cruore seruo sibi credito tradidit custodiendas, & si cui committantur, perspicere ac solerti studio peruigilare debet, vt gregem sibi commissum, in quantum ipse qui tradidit, ei vires tribuere dignabitur, non negligendo necessaria omnia tàm spiritualia quàm & temporalia impendere studeat, vt talentum sibi creditum cum vsuris Domino suo repræsentet. Ideo ego in Dei nomine Angilrannus gratiā Dei Metensis vrbis Episcopus pro Diuino intuitu, & vel animæ nostræ remedio, seu pro æterna retributione, vnà cum consensu Cleri, vel Laicorum fidelium sancti Stephani Protomartyris peculiaris Patroni nostri, cui Ecclesiæ authore Christo præesse dignoscimur, donamus ad Monasterium Gorziæ quod subiacet ipsi Ecclesiæ sancti Stephani, quod prædecessor noster bonæ recordationis Domnus Chrodegangus Archiepiscopus in honore sancti Petri, vel cæterorum

rorum sanctorum a nouo ædificauit, & turbam Monachorum sub sancta norma vitam degētes coaceruauit, vel vbi sanctus Gorgonius, præclarus videlicet Martyr in corpore quiescit, & vbi Theomarus Abbas sub manu nostra Rector esse videtur, hoc est res illas de ratione S. Stephani, id est in pago Bedinse villam nuncupatam Faho quam nunc per beneficium S. Stephani, vel nostrū Fredelaigus Vassus Domini Karolimanni regis per precariam nostram tenere videtur; necnon & villam aliam de ratione ipsius S. Stephani sitam in pago Vvabrinse cognominatam Gaudiaco, quam Godfridus similiter homo Dominicus per beneficium S. Stephani vel nostrum per precariam tenere videtur; ad ipsum iam fatum Monasterium, vel ad illam sanctam congregationem inibi vitam degentem volumus esse donatum: hoc est in terris, domibus, ædificijs, campis, pratis, pascuis, vineis siluis, cultis & incultis, aquis aquarumue decursibus, mobilibus & immobilibus, mancipijs, litis, accolabus, adiacentijs, appendicijs cum integris terminis solidisque statis earum, ad easdem villas iam fatas Faho & Gaudiaco aspicientibus vel pertinentibus, ad partem S. Petri, vel S. Gorgonij, seu ad ipsos fratres proficiat in augmentis, vt eos meliùs delectet pro nobis vel inclito rege nostro seu stabilitate Regni Francorum, & successoribus nostris, domini misericordiam attentiùs exorare. Et illum censum quem vsque nunc ipse Fredelaigus, vel Godfridus ad partem S. Stephani, vel nobis dederunt, ipsum ad partem ipsius Monasterij, vel ad ipsos fratres annis singulis persoluant. Et cùm ipsi de hac luce discesserint, ipsi fratres, ipsas iam fatas villas cum omni superposito, absque vllius contradictione vel Iudicis aut, Pontificum successorumque nostrorum expectata traditione, in eorum recipiant potestatem. Queso namque successores, patresque meos Episcopos, & per inseparabilem Trinitatem adiurare præsumo vt facta mea sic in æuum perdurare permittant, sicut ipsi habent velle vt gesta eorum per tempora prolixa conseruentur. Anno ab Incarnatione Domini. DCCLXX. *Ego in Dei nomine Angilrannus peccator Episcopus hanc Epistolā cessionis a me factam relegi & subscripsi. Agnardus S. Ego Optarius acsi indignus Presbyter. S. Heboradus Abbas S. Arthecarius Archidiaconus. S. Andræas. S. Giso Abbas. S. Sigillū Huuinodo. Harimandus Notarius. S. Ego Ynasco intimus Diaconus iussus a Domino & Pontifice meo Angilranno hanc epistolam cessionis scripsi & subscripsi.* *Martyrolog. Gorziense.*

Le Necrologe de Gorze fait mention de ces deux pieces. *Obijt Dominus Angelramnus Archiepiscopus, qui dedit nobis Faum & Gaudiacum.*

Biens-faits d'Angelram a faint Nabor.

Il nous reste encor tout plein d'autres monuments de la pieté de cest insigne Prelat. Entre autres l'Eglise de S. Nabor, laquelle il fit paracheuer, Sigebauld ayant esté contraint par la mort, de là laisser imparfaite, & quelque reuenu qu'il donna a ceste Abbaye, comme nous apprenons des chartes qui s'y trouuent. *Angilrannus memoratæ sedis præsul ac Cœnobialis vitæ Alumnus Monasterium priuilegijs prouentibusque opportunis auxit; ac fabricæ parti (quam Sigisbaldus Episcopus moriens imperfectā reliquerat) extremā manū imposuit. An. a Christo passo octingentesimo primo.*

aux annales de Pithou, l'Eglise de Metz estoit arriuée a vne telle perfection de chanter, qu'elle surpassoit d'autant toutes les autres Eglises de France, que celle de Rome l'a surpassoit en la maniere de chanter & psalmodier. *Maius autem magisterium cantandi in Metis ciuitate remansit. Quantumque Magisterium Romanum superat Metense, in arte cantilenę, tantò superat* Metensis *cantilena cęteras scholas Gallorum.*

Paul Diacre redige par escrit les vies des Euesques de Metz, & les dedie a Angelram.

Du temps du mesme Archeuesque Angelram, Charlemagne enuoya Paul Diacre a Metz, pour y rediger par escrit les vies & les actes des Euesques de cest insigne & celebre Eglise. Mais cõme les incendies de ceste ville, qui auoient esté des-ia causées par les Barbares, auoient reduit en cendres, les memoirs qui en estoiẽt demeurez apres leur mort; C'est Historien n'en pû pas donner grand' chose au public. Il dedia ce qu'il en escriuit a nostre grand Prelat Angelram.

Donatus luy dedie aussi la vie de saint Tron.

Molanus 9. Calend. Decem.

La Chronique de saint Tron r'apporte que l'an huit cents deux, vn nommé Donatus descriuit plainement a sa sollicitation, la vie du mesme saint Tron ; & Molanus en ses notes sur le Martyrologe d'Vsuard, remarque qu'il luy dedia aussi ceste sainte Histoire.

Ce Prelat eût quelques difficultez durant son Pontificat, desquelles il n'a pas esté en ma puissance de descouurir bien nettement la source. Ce qui nous est de plus euident, c'est qu'il fut a Rome, pour ce suiet pendant que le Pape Adrien gouuernoit la nacelle de saint Pierre, l'an huit cents cinq. Et ce grand Pasteur de l'Eglise prononça plusieurs beaux decrets, a l'occasion de ceste cause qui auoit esté deuoluë par deuant luy. Ces decrets sont inserez au troisieme Tome des Conciles, & r'apportez par le Pere Sirmond au second tome des Conciles des Gaules. Il sont toute-fois diuersement distinguez. Car dans les anciennes editions, ils se trouuent au nombre de quatre vingts: & dans vne plus recente qui est enrichie, & illustrée de quelques notes d'Antoine Augustin, ils ne sont distinguez qu'en soixante douze chapitres. Ils contiennent sommairement des deffences & & des prohibitions de se prendre aux Euesques, de les molester, de les accuser temerairement, & de dire ou de faire aucune chose contre leur honneur, attendu le rang qu'ils tiennent, & le scandale que reçoit toute l'Eglise par leur cheute, la difficulté qu'on doit faire de receuoir aucunes accusations contre eux; la diligẽce qu'on doit apporter a examiner leurs accusateurs; la solemnité & la reuerence auec laquelle on doit proceder aux iugements qui se rendent sur toutes les affaires qui les concernent, & la charité auec laquelle il est enioint de couurir leurs deffaults.

Capitulaires du Pape Adriẽ dõnées a Angelram, l'an 805.

Ie ne m'arresteray point a les r'apporter icy, n'estant pas chose

qui concerne trop particulierement ceste Histoire, & se trouuant déja imprimez en plusieurs autres volumes. Voicy le tiltre qu'ils portent. *Hadriani Papæ Capitula quę ex Græcis & Latinis Canonibus, & Synodis Romanis atque decretis Præsulum & Principum Romanorum sparsim collecta sunt, & Ingilramno Mediomatricę vrbis Episcopo Romę a beato Hadriano Papa tradita, sub die* XIII. *Kalendas Octobres, indictione nona, quando pro sui negotij causa agebatur.*

Angelram tint le siege cinquante ans, & vingt-neuf iours, & puis il mourut sous Paschal premier, & Louys le Debonnaire Roy de France, & Empereur, l'an huit cents dix-huit, le vingt-quatrieme du mois de Nouembre, en vn lieu que les chartes de saint Arnoulph appellent Asnagahunc Chunisberch. Son corps fut porté puis apres a saint Nabor ou il fut enseuely, & ou il repose encor presentement.

Inuention du corps d'Angelram.

L'an mil six cents neuf, le cinquieme du mois d'Aoust, le fû Euesque de Toul, nommé Iean des Porcellets, Administrateur perpetuel de ceste Abbaye, faisant abbatre quelques Autels, rencontra ceste pretieuse relique dans celuy qui estoit au costé droit du grand Autel, renfermée dans vn cercueil de pierre de la longueur de quatre pieds, au frontispice duquel il y auoit la representation d'vn Euesque couché, & a ses pieds, plusieurs personnes Religieuses a genoux & representées en forme de priantes. Ce riche thresor fut porté dans la Sacristie, ou il est encor auiourd'huy tout entier pretieusement cóserué, & ou il est honoré & reueré en qualité de Saint, *Sanctus Angelramnus*, encor qu'il ne soit point rapporté dans le Martyrologe, mais seulement dans le Necrologe de la Cathedrale en ces termes. VIII. *Calendas Nouembris obijt Dominus Angilramnus sanctæ Dei Metensis Ecclesiæ Archiepiscopus, qui sancto Paulo concessit Milleriacum.*

Martyrolog. Metens. XIII. *Calendas Nouembris.*

Carloman fils de Pepin le Naim, & frere de Charlemagne, vingt & vnieme, & dernier Roy d'Austrasie, mourut l'an sept cents septante & vn, & par sa mort les deux Royaumes de France, sçauoir celuy de Neustrie & celuy d'Austrasie furent confondus en vn. De sorte que Charlemagne sans aucune distinction de Royaumes, fut coronné & appellé absolument Monarque & Roy de France. Ceste vnité des deux Royaumes fut renduë plus parfaite, & fut plus affermie par l'eleuation de Charlemagne a la dignité d'Empereur par laquelle sa Monarchie deuint encor plus absoluë. Il aymoit toutefois si passionnement ceste partie du Royaume de France, qui auoit esté auparauant le Royaume d'Austrasie, qu'il y faisoit d'ordinaire son seiour, & y plantoit par tout, des marques de sa pieté : n'y ayant presque point d'Eglises ny de Monasteres en ses quartiers qui ne res-

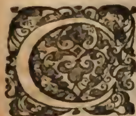
Fondations de Charlemagne

sentente de ses biens-faits. Il est tenu pour vn des fondateurs de la Cathedrale de Metz, a laquelle il a donné entre-autres biens, le ban de Bazaille au Diocese de Treues ; outre les grands ornements & les enrichissements qu'il auoit fait apporter au second Temple de saint Estienne, basty par son cousin germain Godegrand. Il se garde dans la mesme Cathedrale vne petite statuë d'argent, & a cheual, de ce grand Empereur, que le Coustre porte du grād Autel au Lectrier, les iours solemnels, ou elle demeure pendant qu'on chante la grand' Messe, depuis l'Hymne de glorification iusques a la Communion: apres quoy il la reporte sur le mesme Autel; vn autre Chanoine marchant tousiours deuant auec vn ancien baston qu'il porte a la main, qu'on dit estre le baston de son maistre d'hostel, dont la pomme qui est au bout, & la poignée sont couuertes de lames d'or, dessus lesquelles on lit encor ceste escriture grauée en viels characteres. *Sum Paldulfi Principis.* Et le iour de son obit on met vne autre petite statuë de bronze & de mesme figure sur le mesme Lectrier, qui demeure là depuis les vigiles qui se chantent le iour precedent, iusques a la fin de la Messe ; Et ceste statuë est accompagnée de quatre cierges qui bruslent nuit & iour.

Angelram obtint de luy vne tres-belle patente, par laquelle il le declare, & son Clergé, tant sa Cathedrale, que les autres Eglises & Monasteres, affranchis & exemptez de la iurisdiction temporelle: & deffend a tous Officiers Royaux & Imperiaux de n'attenter iamais aucune chose ny sur leurs personnes, ny sur leurs biens. Et il est a remarquer qu'il nomme dans ceste belle piece, Angelram, son Pere & son Apostolique Seigneur. Elle est dattée a Carisy, l'an sept cents septante six. **Charte de Charlemagne donnée a Angelram.**

Ce Prince magnanime fit aussi tout plein de belles fondations a saint Arnoulph, comme entre autres de sa maison & de sa Seigneurie de Cheminot, dont voicy la charte.

CHARTE DE CHARLEMAGNE contenante la Donation qu'il fit de sa Seigneurie de Cheminot a l'Abbaye de saint Arnoulph.



Arolus gratiâ Dei Rex Francorum & Longobardorum ac Patricius Romanorum: quicquid enim locis sanctorum venerabilium ob amorem Domini nostri Iesu Christi concedimus vel confirmamus, hoc nobis proculdubio ad mercedem vel stabilitatem Regni nostri, in Dei nomine pertinere confidimus. **Charte de Cheminot.**

tertio decimo coniunctionis nostræ. Actum Theodonisvillę palatio nostro, in Dei nomine fęliciter, Indictione sexta.

La Reyne Hildegarde sa femme donna a la mesme Abbaye, la Seigneurie de Bouxieres, laquelle elle possedoit en tiltre de doüaire; en voicy les lettres.

CHARTE DE LA REYNE HILDEGARDE contenante la donation de son doüaire de Bouxieres a l'Abbaye de saint Arnoulph.



Ildegarda gratia Dei Francorum Regina: quidquid enim locis Sanctorum venerabilium ob amorem Domini nostri Iesu Christi concedimus vel confirmamus: Hoc nobis procul dubio ad mercedem animarum, & salutem credimus peruenire corporum. Igitur notum sit omnium fidelium nostrorum rum magnitudini, pręsentium & futurorum qualiter nos cum consilio, voluntate, & permissu Domni & gloriosi magni Imperatoris Caroli, ad Basilicam quę est constructa in honore sancti Iacobi Apostoli, vel cęterorum beatorum Apostolorum, vbi scilicet Arnulphus prętiosus corpore requiescit, partem dotalicij nostri, ab ipso pijssimo Imperatore nobis concessi, hoc est Vacarias, & subtus curtem sitam in Ducatu Moslinge, in Comitatu Metensi, vnâ cum appenditijs, & Ecclesia in honore prætiosi Arnulphi, in prędicta villa, Vacarias, constructa, cum omni integritate, tam terris, domibus, ædificijs, accolabus, mancipijs, siluis, cãpis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, omnia & ex omnibus, per hanc nostram authoritatem concedimus & condonamus perpetualiter ad possidendum: quę omnia, cum adiacentijs suis ideo specialiter in ipso loco concedimus, quia ibi, Deo fauente, corpore quiescere volumus. Et quia scimus multa quæ priùs studiose fiunt, postea refrigescente charitate, in negligentiam deuenire; ideo interdicimus omnibus Abbatibus seu Custodibus eiusdem venerabilis loci, & per diuinum eos obtestamur examen, vt iam dictas res nunquam pręsumant alicui beneficio tribuere, nec per præcariam, vt fieri assolet, prębere, nec ad nullum omninò istius situli vsum inflectere, sed semper in eodem venerabili loco, ad vsus Deo ibi seruientium perpetuali iure subdita permaneant. Si quis autem ex Abbatibus venerandi illius loci hanc nostram voluntatem viilare presumpserit; æternam nos valeat effugere damnationem, & beatum aduersum se Arnulphum, nos adiutorem, sed potius sentiat accusatorem. Omnes autem nostros qui futuri sunt, per Christum Dei filium redemptorem omnium adiuramus, & exposcimus successores siue cuiuscumque ordinis iudices, vt nullus hoc quod statuimus, audeat irrumpere, & quo libet modo aliter quàm voluimus, immutare.

depuis la naissance de l'Eglise, il ne se trouue pas plus de deux ou trois Euesques en France, exceptez les Martyrs, qui soient morts, de ce genre impie & scelebat de mort, comme peut estre vn Proculus Archeuesque d'Arles, vn Euesque de Laon, & vn autre de Perigueux.

Il ny a que quatre Canons dans ce Concile de Thionuille.

Le premier contient vne declaration des peines que doiuent encourir ceux qui calomnieront ou qui frapperont vn Sou-diacre.

Sommaire de ce Concile qui fut tenu a Thionuille l'an 794.

Le second traite de celles ausquelles seront soubmis ceux qui feront la mesme chose a l'endroit d'vn Diacre.

Le troisieme specifie celles dont seront chastiez ceux qui se porteront a de semblables actions contre vn Presbtre.

Et le quatrieme exprime celles qui doiuent estre infligées a ceux qui leueront leurs mains sacrileges & abominables sur la personne sacrée d'vn Euesque.

Il s'y trouua trente deux Prelats, sans compter les deputez des autres Euesques de France, & de Germanie, qui ne s'y trouuerent point. Entre-autres, Aistolphe Archeuesque de Mayence s'y rendit auec ses Suffragans; Hadabalde Archeuesque de Cologne auec les siens: Hetto Archeuesque de Treues auec les siens aussi, & singulierement auec nostre Euesque Gondulphe. Et finallement Ebbo Archeuesque de Rheims auec les siens.

Le Roy & les Princes mirent leurs soings au bas de ces Canons; qui parce qu'ils se trouuent dans toutes les editions des Conciles tant anciennes que modernes, ie croitois qu'il seroit superflu de les rapporter icy.

Concil Tribur.

Louys le Debonnaire fit vne autre assemblée a Tribure, pour le mesme suiet, & qui fut comme vne continuation de ce Concile de Thionuille.

Les trois chartes suiuantes ont esté extraites sur les originaux qui sont dans les archiues de l'Abbaye de Gorze, deux desquelles sont de Charlemagne, & l'autre de son fils Louys le Debonnaire. Ces Princes confirment par ces belles pieces les donations que Godegrand auoit faites a ce mesme Monastere, & l'enrichissent encor de nouueaux priuileges. Et d'autant qu'elles se trouuent souscrites du temps de l'Archeuesque Angelram, ie les eusse inserées dans l'histoire de sa vie, comme dans leur propre lieu, si ie les eusse pû recouurer plustost. Ce manquement me force de les r'apporter icy.

Charte de Charlemagne en faueur de l'Abbaye de Gorze.

CArolus gratiâ Dei Rex Francorum vir Illustris, omnibus Episcopis, Abbatibus, Comitibus etiam missis, atque vniuersis fidelibus nostris, tam præsentibus quam futuris. Si petitiones Sacerdotum atque seruorum Dei, in quo no-

stris auribus suggesserunt, ad effectum perducimus, regiam mansuetudinem exercemus, atque pro salute animæ & stabilitate Regni nostri, Domini misericordiam exorent, eorum animos exhortamur. Igitur solertia vestra nouerit, venerabilem virum Theomarum Abbatem ad nostram aduenisse præsentiam, qui detulit nobis priuilegium sanctæ recordationis Chrodegangi Archiepiscopi Metensis vrbis quod circa Monasterium Gorziæ ibi vsque ad finem sæculi habitantibus conscripserat, vbi legebatur insertum qualiter per consensum & voluntatem Domini & Genitoris nostri Pipini quondam Regis, etiam & consensu suorum Sacerdotum & Clericorum, supradictum monasterium in nominibus Apostolorum Petri & Pauli constat ædificatum, vbi & postea sanctissimi corpus Gorgonij Româ delatum condidit, ea scilicet conditione, vt in ipso monasterio Monachi secundùm ordinem & regulam sancti Benedicti perpetuis temporibus viuerent, atque pro se & pro alijs, Domini misericordiam indesinenter exorarent. Tamen ad confirmandum huius boni operis certamē cognouimus diuersas res ad eundem sanctum locum, præfatum Episcopum delegasse atque ita confirmasse, vt deinceps nec ab ipso Episcopo suo, siue successoribus & Archidiaconis seu cæteris Ecclesiæ coadiutoribus aliquo tempore fuisset irruptum. Vnde asserit præfatus Theomarus Abbas suique Monachi, hoc priuilegium confirmatum, & hæc omnia quieto ordine se possidere. Sed pro pietatis studijs petijt Celsitudinem nostram, vt circa præfatum monasterium eiusque Rectores, nostram denique confirmationem pro mercedis augmento conscribere atque confirmare vellemus: cuius petitionem denegare nequiuimus, sed libenti animo hanc præstitisse vel confirmasse cognoscite. Præcipientes enim iubemus, vt inspectum iam dictum priuilegium, sicut per eundem declaratur, sicut ab ipso Episcopo per consensum & voluntatem Domini Genitoris nostri seu Sacerdotum ac Clericorum factum est, quod sanctissimi Episcopi in publica confirmauerunt Synodo, ita cum Dei & nostra gratia sit in omnibus confirmatum, & neque a Pontificibus Metensium, aut reliquis eiusdem Ecclesiæ rectoribus, ea quæ in hoc priuilegio continentur confracta, nec quoquo modo aliquando perruptum sit, sed sicut præfatus Pontifex pro laude & seruitio Cunctipotentis ad præfatum sanctum locum adordinauit pro communi scilicet sua, regnique, atque Francorum mercede, nostris & futuris temporibus perduret, quatenus meliùs delectet eiusdem Ecclesiæ Rectores cum ipsa sancta turba Monachorum, pro salute patriæ, vel stabilitate Regni nostri, Domini misericordiam deprecari. *Signum Karoli Gloriosissimi Regis.*

Autre charte de Charlemagne contenāt les priuileges & exemptiōs qu'il donna a la Cathedrale, en faueur d'Angelram.

Carolus Dei gratiâ Rex Francorum & Longobardorum vir illustris, Comitibus, domesticis, vel omnibus agentibus tam vltra quàm citra Rhenum, Rhodanum, & Ligerim consistentibus, tam præsentibus quàm & futuris. Iuuante Domino, qui nos in solium Regni instituit, illud ad augmentum vel stabilitatem Regni nostri proculdubiò credimus in Dei nomine pertinere; si petitiones

Sacerdotum vel Ecclesiarum Dei de rectis postulationibus quas in nostris auribus patefecerunt, perducimus ad effectum. Ideoque vir Apostolicus Domnus & Pater noster Angelrannus Episcopus sanctæ Ecclesiæ Metensis Pontifex præceptiones Regum prædecessorum, Antecessorum nostrorum, eorum manibus roboratas nobis protulit recensendas, vbi generaliter cognouimus esse insertum, quòd antecessoribus suis tale fuisset iam a longo tempore indultum beneficium, vt nullus ex Iudicibus publicis in curtes ipsius Ecclesiæ Metensis, & Domini sancti Stephani peculiaris Patroni nostri, seu Basilicas infra ipsam vrbem constructas, vel infra ipsam parochiam tam monasteria, vicos vel castella ad eandem adspicientia ingredi non præsumerent, aut aliquod ibidem generare detrimentum, nec homines eorum per mallos, byrgos publicos, nec per audientias mallus deberet admallare, aut per aliqua mala ingenia præsumeret condemnare, neque freda vel teloneas exactare, aut aliquos paratos facere, sed in eorum priuatas audientias agentes ipsius Ecclesiæ vnicuique de reputatis conditionibus directum facerent, & ab alijs simulque perciperent veritatem: & vbi feodum ipsi agentes, aut reliqui homines memoratæ Ecclesiæ acciperent, freda ad ipsa loca sanctorum deberent Christo præsule proficere in augmentum &c. Datum vndecimo Kalendas Februarij, anno septingentesimo sexagesimo nono, ab Incarnatione Domini, & primo Regni nostri.

IN nomine Domini Dei ac Saluatoris nostri Iesu Christi, Amen: Ludouicus diuina ordinante clementia Imperator Augustus. Cùm iustum esse constat, vt regalis atque imperialis potestas his aliquod munus impertiat, quorum necessitas hoc postulare comprobetur: cùmque non minùs æquatis ordo videtur exigere, vt his eadem potentia liberiùs aurem accommodet, & eorum petitiones ad effectum perducat, quorum fideli famulatu manifesta deuotionis obsequia demonstrantur. Idcirco notum fieri volumus omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm & futurorum sagacitati, qualiter suggerente atque petente Madephrido fideli nostro, res quasdam Theodemarus proprietatis suæ quæ sunt in pago Scarponensi in fine Theodalciaga, & in fine Scammuse & in fine Helimninciaga, & in fine Audomaga, & in fine Adsolomaga, & in fine Munalaburicuse, & in fine Halaricunise, & in fine Cunbolomaga, & in fine Dodomaga, & in fine Bedeonecuse, & in fine Banomaga, id est, tam mansis, casis, casulis cum omnibus ædificijs desuper positis, campis, pratis, vineis, siluis, cultis & incultis, aquis aquarumue decursibus, quicquid ab hac die Hartmannus visus fuit habere, & potestatem habuit, totum & ad integrum ad partem S. Stephani, vel S. Petri, vel S. Gorgonij, vel ad ipsum monasterium Gorziæ condonauit ad tempus Optario Abbati, & accepit in precariam in pago Scarponensi, & in fine Banomaga, vel in ipsa villa Banonocurte, sicut & ipsa precaria docet totum & ad integrum. Posteà venit Magulphus Episcopus atque Abbas de ipso Monasterio, & voluit ipsam precariam cassare. Tunc Hartmannus Comes ad nostram accessit clementiam

Charte de Louys le Debonnaire en faueur de l'Abbaye de Gorze.

deprecans, vt ipsam precariam quam a supramemorato Abbate Optario acceperat, per nostram Mandeburdam & licentiam diebus vitæ suæ, sicut inter eos conuenerat, habere potuisset, cuius petitionibus domus Dei vtilitatem considerantes, captato fidelium nostrorum consilio annuimus: & ideo hanc nostræ authoritatis largitionem prædicto fideli nostro Hartmanno ex petitione Madephridi fidelis nostri ac ceterorum fieri decreuimus, per quam statuimus atque sanximus, vt res superiùs scriptas, quas tam ipse Hartmannus ad ipsam casam Dei dedit, quàm etiam illas quas in precariam accepit, per hoc Maiestatis nostræ præceptum, seu per dictam conuentionem diebus vitæ suæ securè possideat: & nullus exinde Pontificum in quibuslibet rebus vel corporibus aliquid minuendi ius habeat; sed quicquid ibidem accrescere, immeliorare, vel attrahere voluerit, ac si liberos proprios ex rebus memoratis haberet, eo fieri decernere satagat. Ita tamen vt per singulos annorum recursus persoluat in censum, ad festiuitatem ipsius beati martyris Gorgonij, quod est v. Idus Septembris, solidos quinque denarios, aut quantum de cera prætio tanto comparata patefaciat. Quòd si de ipso censu negligens aut tardus extiterit, emendato neglecto quod tenet teneat. Post discessum verò suum, quando sic Deus voluerit, ipsæ res benè actæ ac melioratæ absque vlla contradictione vel Iudicis assignatione ad iam fatum monasterium redeant. Hoc verò, authoritas clementiæ nostræ vt immobilis & inconuulsa permaneat, manu nostra subterfirmauimus, & bullæ nostræ impressione signari iussimus. Signum Hludouici serenissimi Regis. Ego Durandus Diaconus ad vicem Helizear recognoui. Data x. Calend. Aprilis, anno ab incarnatione Domini DCCCXV. indict. 8. epacta. 7. concurrente, anno vero II. regni Hludouici Imperatoris. Actum Aquisgrani palatij regij in Dei nomine fœliciter. Amen.

Apres que Gondulphe eût tenu le siege, cinq ans, huit mois, & sept iours, qui font pres de six ans, il mourut sous le Pape Eugene second, sous Louys le Debonnaire, l'an huit cents vingt-quatre, le septieme du mois de Septembre.

Louys le Debonnaire tient tousiours les rennes de l'Empire & de la Monarchie Françoise, qui pendant son Regne void rire & pleurer deuant ses yeux les diuers visages de la fortune, comme nous dirons en la vie de l'Archeuesque suiuant.

Fin du second Liure.



LIVRE TROISIEME, DES EVESQVES DE METZ QVI COMPREND LA VIE DE CEVX QVI ONT EV L'AVTHORITE' SPIRITVELLE & temporelle tout ensemble.



Ous auons neuf moyens en main, que nul ne peut reuoquer en doute, par lesquels nous faisons voir que les Euesques de ceste Eglise ont esté Souuerains, ou Seigneurs regaliens de la ville de Metz.

Le premier, c'est qu'ils ont esté Maistres des portes & des murailles de la mesme ville, & en ont absolument dispose, quand il leur a pleu, comme il se verifiera en diuerses rencontres.

Le second, c'est qu'ils ont esté Maistres des armes, ont mis des armées sur pied, toutes les fois que la necessité de leurs affaires l'a requis, & en ont esté eux-mesmes les Chefs & les Conducteurs, en plusieurs occurrences.

Le troisieme, c'est que les Empereurs mesmes les nomment souuente-fois en leurs Patentes, Seigneurs de Metz.

Le quatrieme, c'est que les Euesques parlant de la mesme ville, l'appellent ordinairement leur Cité; & parlant des habitants, ils les nóment tousiours leurs Sujets, & leurs amez & feaux. *A nous Ameiz & feaulx le Maistre-Escheuin & les Treize Iureiz de la Citeit de Metz*: escrit l'Euesque George de Baden, du 17. de Iuin 1462.

Le cinquieme, c'est qu'ils ont fait battre monnoye a leur coing, lequel ils ont engagé, & mesme vendu & rachepté quãd ils ont voulu.

Le sixieme, c'est qu'ils ont crée la Iustice, & ont absolument disposé du Magistrat, lequel ils appellent en diuerses occasions, le Senat de leur Palais, *Palatij nostri Senatus*.

Le 7. c'est qu'ils ont eu puissance absoluë sur la vie & sur la mort.

Le huitieme, c'est qu'ils ont tousiours disposé des droits des foires & des poids publiques. Ils ont donné par exemple a saint Arnoul, vn droit de foire, & vne tauerne bannale dans la ville, & a saint Thiebauld, les droits du poids du fil, & de la laine.

Le 9. c'est que le Me. Escheuin mesme, & les Trezes qualifient leurs Euesques, des tiltres de Seigneurs & de Souuerains, cóme no⁹ verrós.

Ainsi, ceux qui ont escrit que les Roys d'Austrasie, en se despoüillant pour quelques considerations, de l'authorité qu'ils auoient sur la ville de Metz, la remirent entre les mains des Citoyens, ont esté tres-mal informez, & ont fait voir qu'ils auoient quelque interest de fabriquer vn mensonge si palpable.

Raisons de l'abbaissemẽt des Euesques.

Il est bien vray que comme par succession de temps, toutes choses changent; & que les vnes s'aduancent, & les autres reculent; la pusilanimité de quelques vns de nos Euesques, l'absence des autres, le genre de ceste condition, qui n'oblige point les presents a l'agrandissement de leurs successeurs, comme fait la condition d'vne communauté qui va tousiours son train, la grandeur de la ville de Metz, la puissance des Paraiges, la repugnance que ces peuples ont eüe de tout temps, de se soubmettre a l'authorité & à la domination des Ecclesiastiques, & sur tout, la violente persecution, dont les Empereurs Schismatiques ont poursuiuy les Euesques de ceste Eglise qui adheroient au S. Siege, les bannissant & les priuant de leur temporel, ont donné lieu a l'establissement d'vne espece de Republique, qui s'est souleuée plusieurs fois contre les mesmes Euesques, & qui dans ses mouuements a eu quelque-fois du meilleur, & le plus souuẽt du pire.

Et bien que ceste puissance des Euesques ne soit paruenuë a son dernier point qu'en la personne de Theodoric premier du nom proche parent des Othons, & souuerain Ministre de l'Empire sous leur regne: toutes-fois par ce que dés le temps de l'Archeuesque Drogon, les premiers fondements en furent iettez; i'ay iugé que ie deuois icy donner commencement a mon troisieme liure.

Principes de l'authorité des Euesques.

Cét Archeuesque conserua la ville de Metz, sous l'obeissance de son frere Louys le Debonnaire, pendant sa disgrace, & s'empara de l'authorité, pour la luy conseruer. Son successeur Aduence se rendit aussi maistre de la mesme ville, apres la mort de Lothaire second, pour la remettre entre les mains de Charles le Chauue. Il semble mesme qu'il n'y eut plus icy des-ja d'autre Souuerain que Vvalla successeur d'Aduence: puis qu'il mit vne armée sur pied, de son authorité, & qu'il s'en rendit le chef, pour s'aller opposer au torrẽt des Normãds qui venoient inonder ceste contrée. Pour ce qui est de Robert qui succeda a Vvalla, il fit reparer toutes les portes & les murailles de la ville. La longue resistance que Vvigeric & Adelberon premier du nom firent aux Empereurs d'Allemagne, lors qu'ils se presenterent pour s'emparer de ceste ville, & les grands efforts qu'ils soustindrent pour tascher d'arrester le cours de ceste vsurpation, font bien voir s'ils y auoient des-ja dés lors, de la puissance & de l'authorité.

Et comme en fin les Eueſques ont remis entre les mains de nos Roys, les droits de Souueraineté, que leur naiſſaince, leur valeur & leur fidelité leur auoient acquis, pendant les mouuements & la décadence de ceſte Monarchie : il ſemble que la prouidence de Dieu les en ait ſeulement voulu rendre depoſitaires, afin qu'ils les conſeruaſſent & les reſtituaſſent vn iour a la France : eſtant bien certain que ſi les Allemands ſe fuſſét rendus maiſtres de ceſte ville, elle ne fut pas retournée ſi facilement ſous l'obeiſſance de ſes naturels & legitimes Souuerains.

DE L'ARCHEVESQVE DROGON, QVARANTIEME EUESQUE DE L'EGLISE DE METZ.

tieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.



IN continent apres la mort de Gondulphe, Drogon fils naturel de Charlemagne, & de Regine, & partant frere de l'Empereur Louys le Debonnaire, receut l'onction & le charactere de l'Epiſcopat, l'an huit cents vingt-cinq, le ſecond du mois de Iuin, auec les vœux & les ſuffrages de tout le monde, ſans en excepter vn ſeul de tous ceux qui auoient intereſt en ſa promotion. Il eſtoit Chanoine & grand Auſmoſnier de France, auant qu'il fut eſleué a ceſte dignité, comme nous apprenons d'vn Autheur incertain, mais pourtant qui viuoit en ce temps-là, rapporté par Pithou en ſes Annales. *Gundulfo porro Metenſi Epiſcopo, eodem tempore defuncto, clerus omnis populusque eiuſdem Eccleſiæ, veluti vno ſpiritu animati, Drogonem Imperatoris fratrem ſub canonico habitu nobiliſsimè viuentem, ſibi poſcunt dari ſacerdotem; mirumque in modum tam Imperatoris, quàm procerum eius, ſed & totius populi conſenſus, quaſi quodam coagulo in vnum coniurauit, vt omnes id velle, nullus nolle reperiretur. Ideo Imperator cum ſummo gaudio petitioni Eccleſiæ annuit: eiſque quem petebant Pontificem dedit.* Et plus bas. *Sed & Drogo frater Domini Imperatoris Metenſis Epiſcopus, necnon ſacri Palatij Archicapellanus.*

Election de Drogon. *Vita Ludouici Pij.*

Drogon grãd Aumoſnier de France.

Annales Pithoei.

Vion eſcrit qu'il eſtoit Moyne de l'Abbaye de Luxeu. Theganus neantmoins n'en dit autre choſe ſinon que ſon frere Louys le Debonnaire le fit tonſurer & inſtruire aux bonnes lettres. Auſſi eſtoit il homme de profonde erudition, & fort verſé aux affaires d'eſtat.

Vion liure 3. chapitre. 47. *Theganus.*

Et non ſeulement il fut honoré du nom & de la qualité d'Archeueſque, & decoré de l'ornement ſacré de l'Ephod Apoſtolique, ou du Pallium ; mais encor il fut illuſtré de la dignité tres-eminente de Legat, & de Vicaire general du ſaint Siege dans toutes les Prouinces qui ſont au deça des Alpes. Il reçeut ceſte tres-ample Legation du Pape Serge ſecond, l'an huit cents qua-

Drogon Legat du S. Siege au deça des Alpes.

rante-quatre, le dixieme de Feurier estant a Rome auec son petit nepueu Louys, fils de son nepueu l'Empereur Lothaire, tant a raison de sa naissance, de sa doctrine, de sa prudence, de sa sainteté, de sa vigilance, & de toutes les autres vertus qui estoient en luy, que pour la necessité qu'on auoit au deça des monts d'vn Prelat, qui peut au nom & en l'absence du Pasteur vniuersel de la Chrestienté, qui ne peut pas estre par tout, terminer les differents, & les controuerses qui naissoient chaque iour dans les Eglises, & qui peut auec vn plein pouuoir, & vne puissance absoluë faire toutes les autres choses necessaires pour le bien & l'aduancement de la Religion. Et pourtant il estoit expressement & estroitement enioint dans les Bulles de sa Legation, aux Euesques, aux Abbés, aux Curez, & aux autres Supposts de l'Eglise, de luy rendre la mesme obeissance qu'au S. Siege. Nous apprenons cecy de ceste Epistre que Serge 2. escriuit en ce mesme temps-là, aux Euesques de deça les Alpes, qui exprime plus au long ce que ie viens de desduire sommairement.

SERGII II. PAPÆ EPISTOLA AD EPISCOPOS TRANSALPINOS de Prælatione Drogonis Vicarij Sedis Apostolicæ.



Lettre de la Legation de Drogon.

OPTAVERAM *equidem, fratres carissimi, tam glorioso certamini nostram corporalem exhibere præsentiam, & pro recuperanda tam excellentis ordinis gloria modis omnibus desudare. Sed quia nos cunctarum sollicitudo angit Ecclesiarum, vbi ipsi esse non possumus, more præcedentium nostrorum, moderationis nostræ Vicarios damus. Ad nostræ igitur humilitatis vicem, cunctis prouincijs trans Alpes constitutis, Drogonem Archiepiscopum Metensem, gloriosi quondam Karoli Imperatoris filium, cuius beatissimi moderatoris industria Romanorum Francorumque concorporauit imperium, cauta deliberatione constituimus: vt quia serenissimi atque piissimi filij nostri, magni Imperatoris Hlotarij, eiusque fratrum dilectissimorum filiorum nostrorum Hludouuici & Karoli regum auunculus est, insuper sanctitate doctrinaque conspicuus, ab hac sede sanctissima Apostolorum principis auctoritate percepta, vestris necessitatibus, vice nostra, idoneus vbique minister existat. Et quia omnium vestrorum sollicitudinem illi gerere præcipimus, omnium volumus obedientia comitari. Decet sane, fratres, vt qui pro omnibus laborat, cunctorum subsidio fulciatur. Huic ergo in congregandis generalibus Synodis, in omnibus supradictarum regionum partibus nostram commodamus auctoritatem: & quicquid prouinciali Synodo fuerit definitum, ad eius absque dilatione statuimus notitiam perducendum. Si cui autem ab illis partibus hanc sanctam sedem appellare opus fuerit, & in nostra audientia se audiri*

poposcerit

poposcerit, hunc commonemus, vt ad eius primùm audientiam se summittat, & Ecclesiasticorum gestorum in sua regiòne rationabili digestione prolata, si Episcoporum de eo, qui fortè criminibus impetitur, sententia discordauerit, vt ab aliis reus, innocens iudicetur ab aliis; tunc ipsis gestis ad nos delatis, litteris etiam præfati fratris nostri, cui vicem nostram concessimus, commendatus, siue ad nos, siue ad beatissimi Petri sedem securus accedat, nulláque eum in veniendo mora præpediat. Quam etiam condicto fratri nostro Drogoni Archiepiscopo in examinandis ac perquirendis Episcopis & Abbatibus, sub hoc tenore hanc nostram licentiam & auctoritatem concessimus, saluo in omnibus huius vniuersalis Romanæ sedis primatu, nostrique præsulatus honore, vigoréque & exaltatione carissimi ac spiritalis filij nostri domni Hlotharij magni Imperatoris. Nam nobis valde placuit, propter diuersas Ecclesiarum Dei perturbationes, hoc necessarium satisque dignum opus explere. Si verò hac admonitione contempta, sola improbitate se criminibus exuendum existimauerit, nouerit à nostra mansuetudine nequaquam se temerariam absolutionem adepturum, nisi primùm & prouinciali Synodo; & postmodum generali prædicti fratris nostri audientiâ, eius fuerit actio ventilata. Illic enim causa subtiliùs examinatur, vbi perpetrata dinoscitur. Tamen si se ad nos venire poposcerit, vt antè prædiximus, non teneatur. Si autem vel sui Metropolitani prouincialem Synodum euocatus adire noluerit, vel ad generalem præfati Vicarij, legatique nostri conuentum venire contempserit, cùm hæc nostris Apostolicis auribus per suas litteras intimare decreuerit, nostra & totius Ecclesiæ catholicæ se nouerit auctoritate iudicandum. Quòd si violentiam sibi à religiosis filijs nostris regibus quilibet Episcoporum, quominus canonum statuta custodiat, queritur irrogatam; nos hoc suffugium, annuente Domino, litteris ad eos missis credimus amputandum. Nequaquam enim auditu tolerabile est, vt germanorum fratrum in fide Trinitatis terna societas à sui dilectione, & communi iuris æquitate dissiliat. Quòd si eorum quilibet post discordiæ principem abire maluerit, nec catholica fuerit pace contentus, hunc meritò Deo auxiliante, canonicis auctoritatibus, pro vt meliùs possumus, castigare studemus. Ceterùm, fratres, tanquam sub vno caritatis globo constitutam vestram alloquor sanctitatem, vt id ipsum omnes sentiatis, & non sint in vobis schismata neque per aliquos inanium argumentationum cuniculos, vel vobis ipsis, vel populo vobis commisso, veritatem subducatis, quæ absque refragationis diuerticulo vera prosequitur, dicens: Beati pacifici, quoniam filij Dei vocabuntur, *At contra qui* *Matth. 5. 9.* *bella volunt, quia Diaboli filij sint palam datur intelligi. Sed nos in*

eo qui vincit mundum, B. Petro Apostolo intercedente, confidimus, quòd nullo typo sæcularis audaciæ vestra succumbit auctoritas, tamen etsi ad tempus præualuerint, quia in æternum damnabuntur ambiguum non est. Vos autem etsi persecutionem patimini propter iustitiam, beati. Deus vos incolumes custodiat, fratres. Amen.

Drogon trauaille pour le restablissement de Louys le Debonnaire.

L'Empereur Louys le debonnaire fut tellement persecuté par ses propres enfans, & singulierement par Lothaire, qu'il fut contraint de mettre bas la coronne Imperiale, le sceptre, l'espée, & les autres marques de sa royauté, & de se reuestir d'vn habit de penitent, dans l'Eglise de saint Medard de Soissons, à la poursuitte diabolique & parricide d'Ebbon Archeuesque de Rheims auquel Lothaire auoit donné l'Abbaye de saint Vvast d'Arras, pour l'obliger a prendre son party contre son pere, de Iessé Euesque d'Amyens, d'Herebolde Euesque d'Auxerre, d'Agoberd Archeuesque de Lyon, & de Barthelemy Euesque de Narbonne, & de quelques Seigneurs qui auoient coniuré la ruine de c'est Empereur. Mais la meilleure partie des Euesques & des grands du Royaume ne pouuant souffrir cét attentat infame & execrable, s'assemblerent incontinent apres, pour restablir ce bon Prince, & luy restituer l'Empire & le Royaume qu'on s'efforçoit de luy rauir. Nostre Legat Apostolique Drogon qui auoit l'honneur d'estre son frere, fut celuy qui se porta auec plus de generosité a ce restablissement. Et il ny a sorte de diligence & d'industrie qu'il n'apporta pour cela. Et comme cét Empereur auoit esté iniustement deposé en plein Synode; aussi les Euesques & les Seigneurs qui fauorisoient la iustice de sa cause, iugerent ils a propos de le restablir en pleine face d'Eglise. Et pour cét effet ils conuoquerent vn Concile a Thionuille l'an huit cents trente cinq, vn peu auant le Caresme, où il se trouua quarante trois Prelats, sçauoir nostre Archeuesque Drogon qui presida a cette assemblée, Hetti Archeuesque de Treues, Otgarius Archeuesque, Ragnoard Archeuesque, Landranne Archeuesque, Aldric Archeuesque, Nothon Archeuesque, Ayulfe Archeuesque, Rotolde Euesque, Ionas Euesque, Frotaire Euesque, Erchanraud Euesque, Raganarius Euesque, Vvlfin Euesque, Theodoric Euesque, Achard Euesque, Rothade Euesque, Badarade Euesque, Modoin Euesque, vn autre Theodoric Euesque, Vvalocharius Euesque,

Concile de Thionuille l'an 835. pour le restablissement de Louys le Debonnaire.

Godobric Eueſque, Godofride Eueſque, Teutimond Eueſque, Ermbert Eueſque, Hubert Eueſque, Erard Eueſque, Alberic Eueſque, Frecoulfe Eueſque, Iean Eueſque, Hildemanne Eueſque, Hildi Eueſque, Chreſtien Eueſque, Siſagute Eueſque, Raganarius Eueſque, Criſpion Eueſque, Teutgaud Eueſque, Bon Eueſque, Fauon Eueſque, Adon Eueſque, Teutbert Eueſque, Vvilade Eueſque, Morbert Eueſque.

On s'aſſembla donc premierement a Thionuille, ou le reſtabliſſement de l'Empereur Louys fut vniuerſellement approuué & confirmé par actes publics & authentiques & ſoubſcripts de tous ces Eueſques & des Seigneurs qui eſtoient là preſens, & ſignamment de l'Archeueſque Ebbon qui auoit eſté le chef du deteſtable party qu'on auoit formé contre luy. Et puis tous ces Prelats & ces Seigneurs s'en vindrent a Metz auec l'Empereur & entrerent le Dimanche de la Quinquageſime dans la Cathedrale ; ou entre les ſainctes actions & les ceremonies ſacrées du ſacrifice adorable de la Meſſe, l'Archeueſque Drogon releut publiquement les actes qui auoient eſté ſignés a Thionuille en faueur du reſtabliſſement de l'Empereur, & puis eſtant deſcendu de chaire, Ebbon Archeueſque de Rheims y monta pour recognoiſtre auſſi publiquement, qu'il auoit meſchamment & malicieuſement calomnié l'Empereur, & pourſuiuy ſa depoſition, auec trop d'iniuſtice ; & que c'eſtoit auec iuſtice & equité qu'il auoit eſté reſtably dans ſes eſtats. Par apres il y eût ſept Archeueſques qui chanterent ſept oraiſons de paix & de reconciliation ſur la teſte de cét Empereur. Et il ſe fit a la fin de cette ceremonie, vne acclamation publique & generale meſlée de larmes de tout le peuple & des ſpectateurs. Cela fait, ils s'en retournerent tous a Thionuille, ou l'Empereur preſenta de grandes plaintes contre Ebbon Archeueſque de Rheims, aux Peres de ce Concile, demandant inſtamment iuſtice des calomnies atroces qu'il luy auoit impoſées, & des pourſuittes iniuſtes qu'il auoit faites pour l'excommunier & priuer de ſon Royaume. Ebbon demanda premierement qu'il fuſt ordonné que l'Empereur ſe retiraſt, pour luy donner lieu de ſe purger & de ſe deffendre. Cela luy fut accordé. Mais en fin pourtant ſa conſcience le poignant ; par le conſeil des Eueſques meſmes de ſon party, il confeſſa ſa faute, ſe deſmit librement de ſa charge & de ſa dignité, & pria les Peres de ce Concile

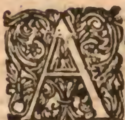
Louys le Debonnaire reſtably dans la Cathedrale de Metz.

d'en establir vn autre en sa place qui fut plus homme de bien que luy. Apres ceste confession, les Peres iugerent qu'Ebbon deuoit estre priué de sa charge, & dejetté du rang qu'il tenoit dans l'Eglise, & incontinent apres ils esleurent vn nommé Fulcon pour tenir sa place. Toutes ces choses se passerent a Thionuille le premier Dimanche de Caresme de la mesme année que nous auons des-ja marquée huit cents trente cinq. Nous n'auons pas a la verité les actes de ceste belle assemblée; neantmoins nous auons vne assez exacte cognoissance de tout ce qui s'y est fait, d'vn certain autheur qui nous a laissé la vie de Louys le Debonnaire chez Pithou en ses annales, des actes du Concile de Troyes celebré l'an huit cents soixante sept, de Flodoard, de Hincmare, & de quelques autres. Il ne sera point hors de propos d'inserer icy les propres termes de Flodoard.

CONCILIVM APVD THEODONIS VILLAM ET METTIM PRO RESTITVTIONE LVDOVICI PII. ANNO CHRISTI DCCCXXXV.

GREG. IV PAPÆ. VIII. LVDOVICI IPSIVS IMP. XXII.

Flodoardus lib. 2. cap. 20. Synodus Tricassina anno DCCCLXVII. Hincbmarus aduersus Gothescalcum. cap. XXXVI.



D quam, suppl. Synodum, anno Incarnationis Dominicæ octingentesimo tricesimo quinto venientes omnes Episcopi qui conuenerant, sigillatim libellos de restitutione Imperatoris communi consilio atque consensu ediderunt, & proprijs manibus subscripserunt. Cum quibus & Ebo, vt reuera in statu suo adhuc manens, libellum manu sua cum additamento Archiepiscopi scriptum edidit. In quo libello professus est quicquid in ipsius Imperatoris dehonoratione gestum fuerat, iniustè factum fuisse. Item post pauca. Et post datos libellos, venientes Episcopi cum Imperatore, & quam plurimis eius fidelibus ac regni primoribus, in vrbem Metensium, in Basilica B. Stephani, publicè a Drogone Episcopo relecta sunt, quæ de restitutione Imperatoris omnium vnanimitate inuenta fuere. Post hanc annunciationem, Ebo Remorum Episcopus, qui eiusdem factionis velut signifer fuerat; conscendens eundem locum, vbi Drogo steterat, coram omnibus professus est eundem Augustum iniustè depositum, & omnia, quæ aduersus eum patrata fuerant, iniquè & contra totius auctoritatis tramitem fuisse machinata, meritò, iustèque proprio im-

perij solio reformatum. Et sic omnibus laudes Deo canentibus, & quæ tunc ibidem fuerant agenda peractis, ad Theodonis villæ palatium regressi sunt. Ibique Hildemannus in Synodo præsens se a calumnia sibi impacta regulariter exuens, satisfecit Synodo, & per eam Imperatori. Ebo verò in eadem Synodo præsens ab Imperatore præsente est accusatus, quòd eum falso fuerat criminatus, & eisdem falsis criminibus appetitum a regno deiecerat, armisque ab eo ablatis, nec confessum, nec conuictum, contra regulas Ecclesiasticas ab Ecclesiæ aditu ac Christianorum societate eliminauerat, sicut & idem scripto subscriptione sua roborato, & verbis coram omnibus professus fuerat. Et cùm essent alia etiam crimina, de quibus post hanc accusationem accusandus erat, & de quibus apud Imperatorem iam antea fuerat accusatus, & non canonicè purgatus, sicut & Epistola Episcoporum ad Sergium Papam demonstrat, & pro quibusdam eorum extiterat a consilio Imperatoris eiectus: quæ patefacta veritate negare non valebat: petiit secessum, vt sine præsentia Imperatoris liceret, ei in Synodo Episcoporum suam agere causam. Quod obtinens, conuocauit ad se quosdam Episcopos, & nullo cogente, sed propria sponte, secundum eorum consilium, sequentium Africanum Concilium, vt parceretur ipsius verecundiæ, ac propter Ecclesiæ obprobrium ac insolentem insultationem sæcularium, ne dignitas sacerdotalis pollueretur, si publicè de his de quibus impetitus & adhuc impetendus erat, confessus aut conuictus foret, libellum suæ depositionis dictauit, & scribi corã se fecit, & propria manu subscripsit, secundum traditionem Ecclesiasticam: eumdemque libellum propriæ ac viuæ vocis confessione attestatum in abdicationem sui, nullo ab eo quærente vel exigente, Synodo vltro porrexit. Et sicut videri tunc ab his qui interfuerunt, potuit, sacerdotio se sponte submouit, quærens remedium pœnitendi, sicut in eodem professionis ac subscriptionis suæ libello continetur, hoc modo.

Ceste forme de proceder contre vn Euesque fut prescripte au Concile de Chartage chap. 63. pour pouruoir a sõ honneur & pour obuier a l'insolente insultation des laics.

Ego Ebo indignus Episcopus recognoscens fragilitatem meã, & pondera peccatorum meorum, testes confessores meos, Aiulfum videlicet Archiepiscopum, & Badaradum Episcopum, necnon & Modoinum Episcopum constitui mihi iudices delictorum meorum, & puram ipsis confessionem dedi, quærens remedium pœnitendi, & salutem animæ meæ, vt recederem ab officio & ministerio Pontificali, quo me recognosco esse indignum, & alienum me reddens pro reatibus meis, in quibus peccasse secretò ipsis confessus sum. Eo scilicet modo, vt ipsi sint testes alij succedendi & consecrandi in loco meo, qui dignè præesse & prodesse possit Ecclesiæ, cui hactenus indignè præfui. Et vt inde vltra nullam repetitionem aut interpellationem auctoritate canonica facere valeam, manu

L'original de ceste abdication signé de la propre main d'Ebon a esté conserué longtemps parmy les chartes de la Cathedrale.

propria mea subscribens firmaui. †.*Ebo quondam Episcopus subscripsi,*

Et vt omnia secundum leges, quibus moderatur Ecclesia, in Synodo legaliter adimpleret, simul cum eis, quos secundum Africa prouinciæ canones elegerat sibi iudices, dicente Apostolo; aduersus Presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus vel tribus testibus, vt in ore duorum vel trium testium constaret etiam suæ accusationis, & vt alius se sacerdotio defuncto ei succederet, testificationis verbum, asciuit & alios tres Episcopos, veritatis de sua accusatione & testificatione conscios in testimonium suæ professionis: Theodoricum scilicet Episco. & Achardũ Episc. Dioceseos suæ, & Nothonem Archiepisc. & sic ipse professus & sex Episcopis suæ professioni attestantibus, vt prædiximus, libellum Synodo porrexit, cunctique Episcopi, qui Synodo interfuerunt sigillatim ac viritim dixerunt illi: Secundum tuam professionem & subscriptionem cessa a ministerio. Et coram omnibus hanc notitiam cum præscripto libello temporibus futuris conseruandam, Ionas Episc Heliæ notario tradidit, qui libellum Ebonis scripserat; cui idem Ebo subscripsit, secundum capitulum lix. *& item secundum capitulum* lxxxiii. *Concilij Africani, pro omnibus dictauit: & idem Helias hæc quæ sequuntur conscripsit. Acta est hæc Ebonis professio, eiusque propriæ manus subscriptione roborata in conuentu Synodali generaliter habito apud Theodonis villam, anno incarnationis Domini Iesu Christi octingentesimo tricesimo quinto, anno etiã imperij gloriosi Cæsaris Ludouici vigesimi tertij.*

Ce Concile tenu en partie a Metz, & en partie a Thionuille, n'est qu'vn mesme.

Il y en a qui de ce Concile en font deux, & disent que l'vn s'est tenu a Metz & l'autre a Thionuille. Toute-fois les choses qui se sont passées a Metz, & celles qui ont esté faites a Thionuille ne sont que les actes differents d'vn mesme Concile, & non pas deux. Nostre Archeuesque Drogon eust l'honneur de presider a toutes les seances de ceste assemblée, comme nous apprenons par le rang & par la clause qui est adioustée au bas, qui porte que l'escrit de la dimission de l'Archeuesque Ebbon fut mis entre les mains de Fulcon qui auoit esté designé pour luy succeder en la chaire de Reims, par Drogon qui presidoit a ce Concile auec Hetti Archeuesque de Treues. *Et hæc scriptura indicante Synodo post hæc omnia patrata, data est a Drogone, qui Synodo præsidebat, vnà cum Hetti Episcopo Treuirensi, Fulconi, qui successor in sede Remensi Ebbonis fuerat designatus.*

Concile tenu a Ieust pres de Thionuil-

Enuiron neuf ans apres, sçauoir l'an huit cents quarante quatre, Louys le debonnaire estant des-ia mort, il se tint vn autre Concile tout aupres de Thionuille, dans vn villa-

ge appelle leuſt, en latin *Iudicium*, ou les trois enfants du meſme Louys le Debonnaire, Lothaire, Louys & Charle, ſe trouuerent, & par leur conſentement noſtre grand Archeueſque Drogon y preſida. Le ſujet de ce Concile ne fut autre que pour eſtablir vne bonne paix entre ces trois grands Princes apres tant de guerres & de broüilleries qui s'eſtoient paſſees entre eux; & pour rendre a l'Egliſe la ſplendeur, l'ordre & la diſcipline qui en auoient eſte bannies par leurs diuiſions. Il eſt compoſé d'vne preface & de ſix chapitres, dont s'enſuit la teneur. le, l'an 844 auquel Drogon preſida.

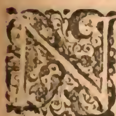
CONCILIVM AD THEODONIS VILLAM.

CAPITVLA QVAE ACTA SVNT IN SYNODO ſecus Teudonis villam habita, in loco qui dicitur Iudicium, quando tres fratres glorioſi principes, Hlotharius videlicet, Hludouuicus, & Carolus ſimul conuenerunt anno v. regni Caroli. cui Synodo Drogo Metenſis Epiſcopus præſedit conſenſu eorumdem regum. quæ & ipſi principes ante ſe fideléſque eorum relecta Capitula adprobauerunt, & ſe eadem ſeruaturos, auxilante Domino, promiſerunt menſe Octobri, Indictione. VII.

TITVLI CAPITVLORVM.

1. *Vt principes mutuam inter ſe caritatem, & concordiam habere ſtudeant.*
2. *Vt Epiſcopi ordinentur in viduatis ſedibus: & ſuos recipiãt quæ his priuatæ ſũt.*
3. *Vt Monaſteria laicis conceſſa, religioſis deinceps viris ſeu feminis committantur.*
4. *De rebus Eccleſiaſticis non peruadendis, præter ſubſidium quod exinde offertur reipublicæ.*
5. *Vt locorum religioſorum, quæ laici tenent, curam interim & prouidentiam gerant Epiſcopi.*
6. *Vt ordo Eccleſiaſticus antiquum vigorem recipiat, iudicium & iuſtitia omnibus reddatur, & pœnitentia de præteritis agatur.*

PRÆFATIO.



NAVIS *ſanctæ Eccleſiæ ab exordio ſuo variis ſæpè perturbationibus merſa, ſed excitato fidelium precibus gubernatore ſuo Chriſto nunquam eſt vſquequaque demerſa. Quæ quondam etiam vt nunc videtur penè conlapſa, progenitorum veſtrorum ſtu-*

dio & deuotione est auctore Deo iuxta modum diuinitus concessum recuperata. Vnde immensas Domino Deo nostro laudes referimus, qui & corda vestra ad intentionem similem excitauit, & post vestigia patrum vestrorum, quibus per temporale regnum ad æternum perueniatis, ire velle docuit & inspirauit. Vestræ nihilominus nobilissimæ dominationi multimodas gratiarum actiones rependimus, quia ad euitandum & vestrum & nostrum periculum, & ad communem totiúsque populi prouidendam saluationem, bonam & beneplacitam Dei voluntatem subsequi, & diuinum consilium secundum præceptum Domini, quo di-
Agg. 2. 12. *citur:* Interroga sacerdotes legem meam, &, Interroga patres
Deu. 32. 7. tuos, & adnuntiabunt tibi, *à nobis quamquam indignis Christi tamen vicarijs quærere, & benigna deuotione, velut reuera ex ore ipsius Dei, expectare dignamini. Quod humilitatis vestræ supernum donum sancta Ecclesia cum tanto gaudio suscipit, vt de vobis etiam in consolatione sua sibi dictum à Domino aptare velit,* Pro patribus
Psal. 44. 17. tuis nati sunt tibi filij. *Id est, pro istorum progenitoribus, qui te paterno affectu ditauerunt, & ampliauerunt accoluerunt, nati sunt tibi isti filii, qui in te & paterna munera resarciant, recuperent, & conseruent, & te fideli deuotione, vt bonæ indolis adolescentes, me super eos intendente, eísque manum solatij porrigente, tueantur & excolant.*

CAPITVLA.

I. Vt principes mutuam inter se caritatem, & concordiam habere studeant.

His ita præmissis, nobilissimi domini, vt cum pace vestra dicamus, quia constat hanc sanctam Ecclesiam sanguine Christi redemptam, & prædecessorum vestrorum multo labore redintegratam ac adunatam atque gubernatam, vestra discordia esse discissam & perturbatam atque adflictam; videtur nobis, si & in præsenti feliciter regnare, & in futuro cupitis esse salui, & ab hac eadem Ecclesia vobis ad gubernandum commissa, pro qua ex ministerio regali reddituri estis regi regum rationem in die iudicij, tam multiplices ac perniciosas corruptionis pestilentias vultis amouere, & vigorem regium ac seniorale, & super vestros, & super impugnantes potestatem vestram optatis habere, caritatem illam, quam Apostolus docuit, de corde puro, & conscientia bona, &
1. Tim. 1. 5. fide non ficta, *inter vos studete habere, & quia sic habeatis, & fidelibus & infidelibus vestris omni virtute & puritate curate manifesta-*
Ioan. 13. 35. *re, sicut Dominus docuit dicens:* In hoc cognoscent omnes quia mei estis

mei eſtis diſcipuli, ſi dilectionem habueritis ad inuicem. *Quę non tantùm verbo & lingua, ſed potiùs remoto quolibet modo omni occulta nocendi machinatione, aut quod abſit aliena à caritate aperta impugnatione, quocumque quis indiget, pro viribus vero conſilio & prompto auxilio ab altero adiuuetur, quoniam ſcriptum eſt :* Frater qui adiuuatur à fratre, quaſi ciuitas firma. *Et ita in populum vobis commendatum, prò iſta quæ hactenus operante per membra ſua diabolo verſata eſt diſcordia, pacem illam diſſeminate, quam Chriſtus in cælum aſcendens fidelibus ſuis munere magno reliquit, dicens :* Pacem reliquo vobis, pacem meam do vobis, *ſine qua nemo videbit Deum.* Ioan. 13. 35. Prou. 18. 19. Ioan. 14. 27.

II. Vt Epiſcopi ordinentur in viduatis ſedibus : & ſuos recipiant quæ his priuatæ ſunt.

Quia bene noſtis ab illo, qui ſolus meritò & rex & ſacerdos fieri potuit, ita Eccleſiam diſpoſitam eſſe, vt pontificali auctoritate & regali poteſtate gubernetur, & ſcriptum eſſe liquidò peruidetis : Vbi non eſt gubernator, populus corruit, *& tanto periculoſiùs, quanto anima plus eſt pretioſa quàm corpus : canonum etiam inrefragabilis auctoritas ſuper Epiſcoporum ordinatione, & in populi ad cuſtodiendum ſuſcepti vigilantia, ac ſedium ſuarum tenaci ſtabilitate euidentiſſimè præcipiat: feruentiſſimè Dei legatione fungentes monemus, vt ſedes quæ, veſtra diſcordia vlteriùs nec nominanda, ſine ſacro Epiſcopali miniſterio, & ſine Epiſcopis viduatæ manent, ſubmota funditus peſte Simoniacæ hæreſeos, ſine dilatione, iuxta auctoritatem canonicam, aut Epiſcopos à Deo datos, & à vobis regulariter deſignatos, & gratia ſancti Spiritus conſecratos accipiant : aut quæ ſuis Epiſcopis quacumque occaſione priuatæ ſunt, canonicè eos ſine aliqua excuſatione aut tarditate recipiant.* Prouerb. 11. 14

III. Vt Monaſteria laicis conceſſa, religioſis deinceps viris ſeu feminis committantur.

Sacrum quoque monaſticum ordinem à Deo inſpiratum, & ab ipſis Apoſtolis fundatum, ſeu à nominatiſſimis ac ſanctiſſimis patribus excultum, atque per iſtud imperium à veſtris piæ memoriæ prædeceſſoribus propagatum, & quædam etiam loca ſpecialiùs venerabilia, contra omnem auctoritatem & rationem, ac patrum veſtrorum, ſeu regum præcedentium conſuetudinem, laicorum curæ & poteſtati, in

maximo vestro periculo, & illorum perditione, & Dei ac sanctorum non modica ad irascendum prouocatione, vos commisisse dolemus. Quapropter pro Christo deuotissimè obsecramus, vt tam magnam offensam & iustam reprehensionem, atque periculosam sine exemplo præcedentium præsumptionem, ab animabus vestris, & à felicitate regni vestri pellatis, & loca venerabilia, & habitum ac ordinem sacrum, eis qui ad hoc vocati sunt, viris scilicet ex clericali & Ecclesiastico vel monastico ordine religiosis, seu & in suo sexu feminis Deo dicatis atque deuotis, & in schola Christi eruditis, ad custodiendum & prouidendum committatis, qui & quæ Dei sunt Deo, & quæ sunt Cæsaris Cæsari reddant. Qui si minùs perfectè & in diuina religione, & in reipublicæ vtilitate profecerint, aut corripiantur, aut meliores & vtiliores in locis eorum substituantur: & non propter prauorum nequitiam ordo religionis, & loca sacratissima, eis quibus licitum non est committantur: cùm manifestissimè scriptura demonstret Ozam morte damnatum, qui arcam Domini quasi cadentem releuare voluit,
2. Reg. 6. 7. *quam vel contingere inlicitum ei fuit.*

IV. De rebus Ecclesiasticis non peruadendis, præter subsidium quod exinde offertur reipublicæ.

Occasionem etiam & fomitem, vnde ordo Ecclesiasticus, & canonica forma, atque monastica religio, sæpè à longè superiori tempore, cùm minùs religiosos principes habuit, titubauit; & penè conlabens deperiit, & iterum, cùm deuotos & in Dei zelo feruentes principes accipere meruit, resurrectione quadam reuixit; & vigorem recepit, atque sui processus tempore ambulauit, (quod non sine graui dolore, & metu vltionis diuinæ dicimus,) in vestri regiminis tempore in destructionem, non in ædificationem, sicut Paulus docuerat, ac-
1. Cor. 3. 10. *cidisse conspicimus. Quod & nostris peccatis, qui dispensatores & pastores Ecclesiarum esse debuimus, veraciter imputamus: & eorum, quorum factione res ista adeò malè pullulauit & excreuit, alia præcedentia peccata hoc meruisse pro certo auctoritate diuina cognoscimus, vt qui nocebant, sicut scriptum est, nocerent adhuc, & qui in sordibus erant, sordescerent adhuc. vnde Deum grauiùs ad iracundiam pro-*
Apoc. 22. 11. *uocarent, & sanctos, quos intercessores suis peccatis habere debuerant, infensos haberent, & sacerdotes ac viros religiosos, seu Christi pauperes, quos oratores & reconciliatores sibi de suo promereri necesse fuerat, proclamatores aduersum se fieri irritarent; & ad cumulum suorum peccatorum, etiam illa peccata, vnde in conspectu Dei ratio-*

nem in die terribilis iudicij redderent, augerent, quæ illi commiserunt, qui eadem ista peccata per intercessionem fidelissimarum oblationum deleuerunt, quas Ecclesiasticarum rerum peruasores inconsultè, & in perniciem sui sine reuerentia abutuntur. Quod ita verum esse vt dicimus, Dominus protestatur dicens : Peccata populi mei comedunt. Osee. 4. 8.
Peccata enim populi comedunt, qui contra auctoritatem diuinam res Ecclesiasticas indebitè peruadunt, & nec intercessionis ope, nec prædicationis consilio, vel quocumque diuino auxilio, pro peccatis eorum qui eas dederunt laborant, nec pio operi, ad quod fides fidelium eas tradiderat, inseruire permittunt. De quo periculoso facto vos, Christianissimi Principes, venerabiliter admonemus, & deuotissimè obsecramus, vt memores salutis vestræ, præsentis scilicet & æternæ, memores etiam largitatis progenitorum vestrorum erga sanctas Ecclesias, propter quam feliciter regnauerunt, & sibi contrarios superauerunt: memores siquidem cum quanta religione, etiam ante Christi sanguinem, & in tempore famis in Aegypto, discretione sancti Ioseph apud nefandum regem Pharaonem terra sacerdotalis extitit: innumera quoque scripturarum exempla, vt lacte Ecclesiæ nutriti, & scientiæ ipsius vberibus sufficienter repleti, ante oculos reducentes, tunicam Christi, qui vos elegit & exaltauit, quam nec milites ausi fuerunt scindere, tempore vestro quantociùs reconsuite & resarcite, & nec violenta ablatione, nec inlicitorum præceptorum confirmatione, res ab Ecclesiis, vobis ad tuendum & defendendum ac propagandum commissis auferre tentate : sed vt sanctæ memoriæ auus & pater vester eas gubernandas vobis fautore Deo *dimiserunt, redintegrate, & præcepta regalia earumdem Ecclesiarum conseruate ac confirmate. Ne sicut intentauit Samuel propheta ad Roboam filium Salomonis in conscissione pallij, præsens regnum, quod absit, vobis patrum labore adquisitum, & hereditate relictum, à vobis ipse Christus diuidat, & æternum regnum quod promisit, non tribuat. Nec contra Dei faciem iratas hominum facies consideretis : quia si ad tempus illis displicueritis, cùm vos Deo placebitis, in vobis ille quod promisit implebit :* Cum placuerint, *inquiens*, Domino viæ hominis, omnes inimicos eius conuertet ad pacem. *Quod vt commodiùs valeatis implere, vnusquisque vir Ecclesiasticus & intercessionis adiutorium, & solatij quo res publica indiget subsidium, iuxta quantitatem rerum Ecclesiæ sibi commissæ, saluo iure quod exinde diuinis dispensationibus debet impendi, promptè & ex animo parare, & impigrè, sicut tempore antecessorum vestrorum consueuerat, studebit offerre.*

Margin notes: Genes. 47. (beside "sanguinem"); 3. Reg. 11. 10 (beside "earumdem"); Prou. 16. 17. (beside "Domino viæ hominis")

V. Vt locorum religiosorum, quæ laici tenent, curam interim & prouidentiam gerant Episcopi.

Et quia sancta Ecclesia, in area trituræ Dominicæ docta, quædam nouit redarguenda, quædam dissimulanda, quædam etiam gemenda vsque ad tempus perferenda, perspeximus, eo feruentiori zelo quo maiora corrigenda sunt, vestram potestatem, & sacerdotalis consilij auctoritatem, quædam ad præsens ex asse non valere corrigere. Et ideo de canonicorum Monasterijs & sanctimonialium, quæ sub eadem forma viuere dicuntur, considerauimus, sicut Apostolus Paulus dicit, secundum indulgentiam, non secundum
1. Cor. 7. 6. *imperium, vt si propter imminentem reipublicæ necessitatem laicis interim committuntur, Episcopi prouidentia, in cuius parochia consistunt, adiuncto sibi aliquo Abbate viro religioso, studeatur qualiter restauratio locorum, & studium ac custodia officij & religionis, atque subsidium temporalis necessitatis, in eisdem locis degentibus, iuxta qualitatem & quantitatem moderationis, adhibeatur & ministretur. Et qui eadem loca tenuerint, eis inde, sicut & de alijs Christianæ religionis negotijs, pro Christi & vestra reuerentia obediatur. Quòd si quis non fecerit, prouisorum curæ erit, vt ad vestram hoc notitiam referant, & vestra dominatio, secundum sibi à Deo commissum ministerium, pro modo culpæ quæ emendanda sunt, corriget. Per loca etiam monastica eiusdem ordinis prouisores necesse erit disponere, cùm vestra auctoritas eos, qui vices Christi secundum regulam diuinitus dictatam in Monasterijs agant, studuerit ordinare.*

VI. Vt ordo Ecclesiasticus antiquum vigorem recipiat, iudicium & iustitia omnibus reddatur, & pœnitentia de præteritis erroribus agatur.

Petimus tandem, vt ordo Ecclesiasticus, in quibuscumque ei fuerit necesse rigorem salutis humanæ exercere, per potestatem vestram, & per ministerium ministrorum dominationis vestræ, secundum antiquam consuetudinem suum vigorem recipiat. Et populi generalitas, vnà cum Ecclesiastica deuotione, iudicium quod honor regis diligit, & iustitiam qua thronus eius firmatur, per dispositionem vestram suscipiat, seu admonitione atque consilio sacerdotali vestra sublimitas, & quisque in quolibet statu vel ordine de rapinis, & ceteris, quæ discordiæ malo acciderunt, præteritis erroribus pœnitudinem gerat, & Domini reconciliationem expostulet. Quam facilè omnis qui quæsierit inueniet, si in loco discordiæ plantata fuerit caritas, quæ cooperit multitudinem peccatorum: eùmque potiùs quàm nos in consilio non nostro, sed Dei, attendatis qui dixit: Qui vos audit, me audit, & qui
Luc. 10. 16. Matth. 10. 20. vos spernit me spernit. Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis.

Lettres de Frotarius a Drogon.

Frotarius Euesque de Toul escriuit a nostre Archeuesque Drogon les deux epistres suiuantes qui n'ont point encor esté mises au iour, sur les courses scandaleuses de quelques Moynes.

EPISTOLA FROTARII EPISCOPI TVLLENSIS AD DROGONEM EPISCOPVM METENSEM

NOBILISSIMÆ DIGNITATIS VIRO ET CELSO HONORE DIGNISSIMO, DROGONI DIVINA FAVENTE GRATIA ECCLESIÆ METENSIS EPISCOPO FROTARIVS exiguus item Episcopus perpetuam in Christo opto salutem.

AMorem & dilectionem vestri pio cultu conseruans felicem vitam longæuis annorum curriculis vos ducere gratulamur, & id nutu cōcedi superno sedulò flagitamus. A vobis quoque eiusdem mihi charitatis iura rependi, & inuiolabiliter cōseruari suppliciter expeto: vt hoc spiritaliter glutino vobis connexus, & vestris conloquijs recreer, & salutiferis studijs atque exemplis proficuè informer. Ceterum sciat vestra dilectio, mihi opidò displicere de quibusdā Monachis cœnobij vestri, cui Erlefrid⁹ rector esse videtur. Cùm enim nostræ parochiæ idem adiaceat locus, & habitatores eius, nostro munimine, Deo adiuāte, protegi debeant, egrediuntur quidam eorum parochiam nostram absque nostro permissu & licentia, quasi ob quasdā reclamationes, & quò tendant penitus ignoro. Porrò si ad vos veniūt, aut molestiam vestris auribus inferunt, ordo canonicus erga nos debuerat conseruari, vt mihi illorum querelæ paterent, & nostro pari consultu correctio eis congrua daretur. Quod quia hactenus negligenter omissum est, vestra ad deinceps industria digna emendatione corrigi debeat, vt nec vestræ aures vlterius hac in re molestentur, nec nobis ius canonicū & reuerentia debita auferatur. Est præterea alia vestrę dominationis cella sita in Varengisi villa, quam etiam monachi sine mea licentia inhabitare noscuntur. Sed quia inter eos me constat adoleuisse, in cœnobio videlicet Gorziensi, hæc vtcumque mea paruitas tolerat. Denique illud vestræ paternitati non sileo, quod quædam vestri iuris Basilicæ in prouidentia nostra consistunt quæ nec mansorum subiectione fulciuntur, nec sacerdotum præsentia custodiuntur. Pro quibus omnibus vestra ordinatio legatum ad nos mittat, quo instante hæc emendentur. Antequam enim in præfatis cellis vel Ecclesiis congrua emendatio fiat, nihil nobis de earum ordinationibus vel dispositionibus Ecclesiasticis præsumendū est. nam & præmisso monasterio Vosgensi quidam vestri missi ob rectitudinem faciendam illuc directi, nihil vtilitatis, ni fallor, illic gesserunt, sed magis discordiam multiplicantes, eosdem fratres deteriores per omnia reddiderunt. De cætero, vt & in monasterijs, & in Ecclesijs, & in omnibus quæ vestræ ditioni subdita sunt, talis ordinatio & rectitudo seruetur, quatenus & nos & vniuersi finitimi vestri vestris exemplis instituamur, & per vos ad veræ religionis studium vtcumque perducamur, veluti per summum pastorem ac rectorem nobilissimum plebis. Valeat paternitas vestra prolixo tempore feliciter in Christo.

Ces deux Epistres m'ont esté enuoyées par le R. P. Sirmond.

Drogon appelle icy souuerain pasteur, a cause de sa legation Apostolique.

EIVSDEM AD EVNDEM ALTERA, QVÆ ANTE SVPERIOREM DATA EST, ET IN VETVSTO codice illam præcedit.

NOBILISSIMO VIRO, ET TOTO MIHI AFFECTV colendo, Drogoni gratia cooperante diuina, Metensis sedis Antistiti perpetuam in Christo opto salutem.

DEsiderabilem tuæ dignitatis personam opidò contemplari perspicuo adspectu desidero, & de vtilibus quibusque ac nostro ministerio congruentibus rebus tecum salutifera conlatione sermocinari cupio. Profectò enim in verbis tuis, vtpote gratiosis atque dulcoratis, inuenietur amici gratia & summæ iucunditatis in labijs tuis resonabit suauitas, quib⁹ & salutare audientis visceribus poculum, & vitale tribuatur alimentum: sed huius desiderij mei atque voluntatis paulo post si vita comes fuerit, obtinebo effectum, tunc videlicet cùm pro denunciata militia Hesperiam proficisci cœperimus: aut cùm peracto militari certamine ad conuentum generalem. N. Palatio confluxerint. His explicitis, tuæ innotescimus dilectioni, Leutfredum huius epistolæ gerulum nos adijsse, poscentem vt de sui connubij quod inter nos asseueratur exercuisse; tibi significemus ratione. Cuius rei ad præsens inuestigare ad liquidum nequiuimus certitudinem, quam vobis significantius cum ad prædictum deuenerimus palatium, intimare poterimus. Valere te in Christo feliciter opto.

Angelomus Moyne de Luxeu homme de singuliere erudition rend vn tesmoignage admirable des vertus & de la doctrine de nostre Archeuesque Drogon dans vne Epistre dedicatoire adressée a Lothaire. Car selon mesme le tesmoignage de Baronius, Drogon estoit le plus recommandable de tous les enfants de Charlemagne a cause de sa science & de sa doctrine. Le mesme Angelomus mit la main a la plume pour donner au public les doctes Cómentaires que nous auons sur les liures des Roys, par le seul cómandement que Drogon luy en fit, dit Tritemius.

Inter quos Drogo Laudatissimus habebatur, quòd & liberalibus disciplinis imbutus esset. Baron. ad ann. 817. §. 19. Tritemius ad ann. 850.

L'an huit cents trente deux, il consacra S. Ansgarius premier Archeuesque de Hambourg, & l'establit Metropolitain de Dánemarch, de Suede, de Sclauonie & de quelques autres pays adiacents, en presence de son frere Louys le Debonnaire & assisté d'Otgarius Archeuesque de Mayence, d'Etti Archeuesque de Treues & d'Ebbó qui estoit encor alors Archeuesque de Reims.

Adam lib. 1. cap. 17. Baron. ad ann. 832. §. 6. & 7.

Et ceste consecration fut confirmée par Gregoire quatrieme qui enuoya bien tost apres, le Pallium a ce nouueau Metropolitain.

Il fit tirer & leuer de terre les os de la bien-heureuse saincte Glossinde pour l'exposer en veneration conformément aux actions de sainteté qu'elle auoit pratiquées en sa vie, & aux miracles que Dieu auoit operés par son ministere apres sa mort : Et l'a fit mettre dans vne pretieuse chasse d'argent ; ou elle repose encor presentement.

Hic leuauit ab humo corpus sanctæ Glodesindis virginis. Cronic. M. S. Episcoporum Meten.

Les Chanoines reguliers de saint Arnoulph s'estant rendus insuportables & odieux a tout le monde, a cause de la vie dissoluë & scandaleuse qu'ils menoient, il luy prist enuie de les exterminer pour establir des Religieux de saint Benoist en leur place. Et a cét effet il fit r'agrandir & exaucer l'Eglise de ce monastere, l'enrichit d'vne quantité d'ornements & de vaisseaux pretieux. Mesme il fit bastir vn beau cloistre & toute sorte de lieux necessaires pour y loger des Moynes. Mais ayant esté surpris par la mort, il n'eût point le temps de mettre la derniere main a son dessein. Adelberon premier reprenant les brisées de ceste loüable entreprise, eût le merite de la conduire iusques au bout. Nous apprenons tout cecy d'vne bulle du mesme Adelberon premier dattée de l'an neuf cents quarante huit qui se trouue dans les Charte de saint Arnoulph, laquelle nous r'apporterons en son lieu.

Chartes de S. Arnoulph.

La Chronique manuscripte de saint Tron porte qu'il fut le huitieme Abbé de ce celebre Monastere de saint Tron ; & qu'il le reforma, & y establit quantité de beaux instituts; l'enrichit de rentes, de presents de ioyaux, sacrez, & d'ornements pretieux, & y apporta vne si puissante protection, que tout le temps de sa Prelature ; nul n'osa rien entreprendre a l'encontre; *Anno Domini* DCCCXXXVIII. *Drogo Metensis Episcopus huic Monasterio sancti Trudonis Abbas præfuit, qui vt creditur, Gisilberto in numero Abbatum huius loci septimo successit. Sed quo anno Abbas esse cœperit, aut quo obierit, memoriæ commendatum non inueni. Iste Drogo per suam industriam, ipsum Monasterium monasticis disciplinis deuotiùs innormauit; & pretiosis Clenodiis, & redditibus largioribus cumulauit. Ipsius etiam tempore, nullus principum hoc Monasterium ausus fuit perturbare, tum propter suarum virtutum auctoritatem, tum propter Imperatoris Ludouici pij fratris eiusdem formidabilem Majestatem.*

Lib. 2. primæ partis, cap. 11.

Sub id tempus Ludouicus celebri conuentu quem Argentinæ agitabat. Drogoni fratri Mediomatricorum antistiti in mandatis dedit vt Mauri-Monasteriũ sibi restaurandum sumeret; qui vt erat præstanti religione & explorata sanctitate, cœnobium ad pristinam speciem reduxit, adlaborãte Celso. Quo eodem Abbate corpora sãctorum Celestis & Auctoris Mediomatricorum Antistitum illata sũt, non sine prodigijs quæ sanctorum pignorum translationem meritò posteris commendent.

Coccius in Dagoberto. cap. 6.

Quod deinde post mortem à Sigibaldo vii. Kal. Nou. sanctissimè obitam, longinquo annorum interuallo Drogo Mediomatricorum item Antistes, Ludouico Pio Imperatore fratre clarissimus, & multarum virtutum meritis præclarisque animi ac corporis dotibus

L'an huit cents vingt huit Louys le Debonnaire tenant les Estats a Strasbourg, luy donna charge de prendre le soing de la reparation de l'Abbaye de Maure-Monstier la plus celebre qui fut autre-fois en l'Alsace, qui auoit esté reduite en cendres par vn accident de feu. Et comme il estoit plein de pieté, il ne manqua point de la remettre en peu de temps sur pied, & l'enrichit de deux thresors incomparables, sçauoir des deux corps precieux de saint Celeste & de saint Auctor autres fois Euesques de Metz, lesquels il y fit transporter auec vne pompe & vne magnificence correspondante a leur sainteté, laquelle mesme fut encor de nouueau confirmée en ceste rencontre, de plusieurs miracles qui sont rapportés par Coccius en son Dagobert. Les troupes de Mansfeld passant par là ces années dernieres rompirent les chasses ou reposoient ces sainctes reliques, lesquelles ils ietterent ça & là. Mais les Catholiques eurent soing de les ramasser; & elles sont presentement dans vne petite arche qu'on a transportée a Sauerne, attendant que la furie du torrent des Suedois, soit passée.

L'an huit cents quarante six il fit transporter le corps de saint Adelphe vn autre Euesque de Metz, en l'Abbaye de Neufuiller, ou il arriua le dixseptieme du mois de May, de la mesme année. Et ceste translation fut encor illustrée d'vne grande quantité de miracles.

Mais ce que ie trouue de plus remarquable en sa vie, c'est ce qu'il fit a la mort de Louys le Debonnaire, a laquelle il assista auec Hetti Archeuesque de Treues, & Otgarius Archeuesque de Mayence, comme nous apprenons de l'autheur qui nous a laissé la vie de cét Empereur dans les annales de Pithou.

Premierement donc ce bon Prince luy confia tous ses secrets & toutes ses affaires. *Quem quantò sibi propinquiorem nouerat, tantò ei familiariùs sua omnia & semet credebat*, dit cét Autheur.

Secondement Drogon prist le soing de l'entendre tous les iours de confession pendant tout le temps qu'il fut malade, & de le porter a presenter a Dieu sans intermission le sacrifice d'vn esprit affligé, & d'vne ame humiliée & repentante. *Per eundem Drogonem, quotidie confessionis munus, sacrificium spiritus contribulati & cordis humiliati quod Deus non despicit, offerebat*, adiouste t'il.

Troisiemement

Troisiemement il fut tesmoing & executeur de son testament. *Iussit autem eidem venerabili fratri suo Drogoni ; vt ministros cameræ suæ ante se venire faceret, & rem familiarem quæ constabat in ornamentis regalibus, scilicet coronis, & armis, vasis, libris, sacerdotalibusque vestibus per singula describi iuberet, cui pro vt sibi visum fuit, quid Ecclesiis, quid pauperibus, postremò quid filijs elargiri deberet, edixerat*, dit-il encor.

apud Aimoinum, Sigebertum, atque Tritemium celebratus, sub annum verbi Incarnati DCCCXLVI. ad diem XVI. Kal. Iun. Sacro-sanctis B. Adelphi Antistitis exuuiis magna hominum frequentia illatis, mirificè decorauit. Idem Coccius ibidem cap. 8.

Quatriemement ce bon Prince ayant mis ordre a tout, & par les actes extraordinaires d'vne deuotion, d'vne religion, & d'vne penitence inimitable, ayant donné sujet a Drogon & aux autres Euesques qui estoient presents a ceste belle mort de rendre des graces immortelles a Dieu. *Inter hæc tam venerabilis Antistes Drogo quàm cæteri pontifices dum in cunctis quæ agebantur Deo grates persoluerent* Il restoit encor vn point, qui estoit de le porter a pardonner a son fils Louys, qui luy faisoit actuellement la guerre. Et personne n'osa iamais entreprendre de luy parler de cét article que Drogon, dont il receuoit toutes les parolles, comme si c'eussent esté des oracles. *Fisi tamen de eius inuicta patientia qua semper vsus est, per Drogonem fratrem eius cuius verba spernere nolebat, animum eius leniter pulsant.* Et ce Prelat ne luy eût point plustost exposé sa requeste, de luy qu'il obtint ce qu'il desiroit en faueur de ce fils desnaturé.

L'autheur de la vie de Louys le Debonnaire dãs les annales de Pithou.

Louys le Debonnaire pardonne a son fils Louys de Germanie a la sollicitatiõ de Drogon.

Cinquiemement les forces de ce pauure Prince estant abbatuës, & ne pouuant plus luy mesme se munir du signe de la Croix, auec la representation qu'il en auoit fait apporter sur sa poitrine, il faisoit signe a son frere Drogon, qu'il prist la peine de former souuent sur son front & sur son cœur ce signe efficace & salutaire de nostre redemption. *His peractis & dictis (erat enim vespere Sabbathi) præcepit vt ante se celebrarentur vigiliæ nocturnæ, & ligno sanctæ crucis pectus suum muniretur ; Et quandiu valebat, manu propria tam frontem, quàm pectus eodem signaculo insignibat. Si quando lassabatur, per manus fratris sui Drogonis, nutu id fieri poscebat.*

Louys le Debonnaire tiẽt vne Croix de bois en mourant.

Sixiemement, le iour de sa mort qui fut vn Dimanche, il pria nostre mesme Prelat de dire la Messe, & de le communier de ses propres mains comme il auoit accoustumé de faire. *In crastinum quæ erat dominica, iussit ministerium altaris præparari, & per officium Drogonis Missarum solemnia celebrari nec non per manus eius, iuxta morem, communionem sacram sibi dari.*

Drogon chãte la Messe deuant luy, & le communie le iour de sa mort.

Cest Empereur demande la benediction de Drogon auant que de mourir.

Septiemement, cest Empereur Debonnaire & Religieux se sentant pressé de la mort, il fit signe a son frere Drogon auec vn certain croisement de pouce comme il auoit accoustume de faire, toutes les fois qu'il le vouloit faire venir aupres de luy, affin de le prier de luy donner sa sainte benediction, & de dire les prieres qui se disent d'ordinaire, lors qu'vne ame sorte de sa prison pour aller comparoistre deuant le Tribunal effroiable du souuerain iuge, *Instante autem migrationis eius articulo, iuncto pollice cum articulis) hoc enim facere consueuerat si quando fratrem nutu vocabat (Drogonem accersiuit, quo veniente reliquis sacerdotibus, verbis quibus potuit & nutibus se commendans, benedici petiuit, & quæ solent agi in egressu animæ, fieri postulauit.*

Soing de Drogon pour la sepulture de Louys le Debonnaire.

Finallement, ceste sainte ame ayant pris le chemin du Ciel, nostre bon Prelat eût soing de faire rendre a son corps tous les honneurs qui estoient deubs a sa grandeur, & a sa sainteté. Il le fit donc leuer de ceste Isle ou il mourut aupres de Mayence, le fit apporter a Metz auec la plus belle pompe funebre qu'on vit iamais, cóposée d'Euesques, d'Abbez, de Comtes, d'autres Seigneurs, & d'vne multitude inombrable de peuples, & le fit enseuelir a saint Arnoulph, ou il repose encor auiourd'huy sous vn tombeau de marbre assez riche pour le temps. *Anima porrò recedẽte, Drogo frater eius & Episcopus Metensis, cum alijs Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Vassis Dominicis, plurimaque frequentia tam Cleri quam populi, sumptis Imperatoris reliquiis, cum magno honore, Metis transportari fecit, & in Basilica sancti Arnulphi, quâ & mater eius condita est, nobiliter sepeliuit.* Nous auons rapporté son Epitaphe en la vie de saint Patient.

Mort & sepulture de Louys le Debonnaire selõ les chartes de S. Arnoulph.

Chronicon. S. Vincentij Metens. ponit id accidisse anno. 840. quo item scribit maximam dissensionem ortam fuisse inter filios Ludouici.

Les Chartes de l'Abbaye de saint Arnoulph descriuent la mort de cét Empereur en ces termes. *Anno ab Incarnatione Domini* DCCCXXXVIIII. *Ludoicus filius Imperatoris partem regni trans Rhenum, quasi iure sibi debitam affectans, per Alamaniam facto itinere venit ad Franconofurd, multorum ad se orientalium Francorum animis, prudenti consilio, conuersis. Quo comperto Imperator de Aquitania, infecto negotio redire compulsus, Drogonem Archicapellanum & Adalbertum Comitem cum aliis multis præmisit ad tuendum littus occidentale Rheni fluminis. Ipse verò sequutus, in Aquisgrani Pascha celebrauit. His temporibus per aliquot noctes rubor aëris nimius apparuit, ita vt vnus trames ardens ab Euro, alter ab Arcto exorientes, in conum coirent, & quasi coagulati sanguinis speciem in summitate cœli monstrarent. Post Pas-*

tha autem Imperator collecto exercitu, filium per Turingiam vsque ad terminos Barbarorum prosequitur, exclusumque a finibus regni, per Sclauorum terram, cum magno labore Baioariam redire compellit. Ipse verò rebus, in partibus illis, ordinatis, ad Salz villam regiam reuersus, dies Letaniorum, & Ascensionis solemnia celebrauit. In ipsa autem vigilia Ascensionis Domini, hoc est in quarto Idus Maij, eclipsis solis circa septimam & octauam horam diei facta est tam valida, vt etiam stellæ propter obscuritatem solis visæ sint, rebusque color in terris mutaretur. Imperator verò illis diebus morbo correptus, ægrotare cepit, & per Menum fluuium nauigio ad Franconofurd: inde post dies paucos, in insulam quandam Rheni fluminis prope Inimglihim delatus, morbo inualescente, duodecimo Kalendas Iulij diem vltimum clausit. Corpus verò eius Mettis ciuitatem perlatum in Basilica sancti Arnulphi confessoris honorificè sepultum est in capitulo. Postea, cùm Ecclesia fuit fabricata de nouo, tunc a Monachis fuit positum in plaga australi iuxta altare beati Stephani prothomartyris Christi, qui locus est proximus sepulturæ Hildegardis reginæ.

Apres la mort de Louys le Debonnaire, Ebon fut restably en sa chaire Metropolitaine de Rheims, par vn edit de l'Empereur Lothaire, rendu & prononcé publiquement au Palais d'Engilenheim, l'an huit cents quarante, le septieme des Calendes de Iuillet, auquel vingt Euesques se trouuent soubscripts; & nostre Archeuesque Drogon est a la teste de tous ces Prelats, auant mesme Hetti qui estoit alors son Metropolitain, & Otgarius qui estoit Archeuesque de Mayence, comme on peut voir dans Flodoard. Ceste preseance de Drogon en tant de Conciles, & d'actes publics, & mesme en la consecration d'Ansgarius, fait voir auec combien peu de raison Hincmare le blasme d'auoir ambitieusement affecté ceste Legation Apostolique, dont il fut honoré, & auec quelle apparence de verité il escrit qu'il ne l'a iamais exercée. *Drogo interea Metensium Episcopus fastu regiæ prosapiæ subuectus, hanc prælationem in Cisalpinis regionibus, nacta quadam occasione, tempore Hlotarij Imperatoris apud Sergium Papam obtinuit; sed quod affectu ambiit, effectu non habuit: & quod efficaciæ vsu, non consentiebus quibus intererat, obtinere non potuit, patientissimè, vt eum decuit, tolerauit, ne scandalum fratribus, & consacerdotibus generans, schisma in S. Ecclesiam introduceret. Quem tantæ generosi-*

Flodoard. lib. 2. cap. 20.

Hincmarus Epist. 6. cap. 30.

tatis ac dignitatis virum quisque nostrum imitari debuerat, ne indebité appeteret, quod non habebat, qui sine contentione non exequi pertulit, quod adeptus fuerat. Cùm legamus, quia prauorum præsumptio non solum ex sua fortitudine, verum etiam ex comparatione rectorum, quàm sit damnanda, monstratur, dicente scriptura. Sapient. 2. Probata autem virtus corripit insipientes. *Quantumque fraternum scandalum, vt ex altitudinis nostræ rapina, si fortè aliquis nostrum hoc morbo laborat, fratribus scandalum non generemus, vitare debeamus, Domini sententia demonstrat dicentis* Matth. 17. *ad Petrum, vt vitando scandalum exigentibus censum pro eo & pro se daret, quem non debebant.*

Hincmare n'a pas seulement enuié a Drogon ceste dignité de Legat Apostolique; mais mesme a nostre Archeuesque Vvala, l'ornement sacré du Pallium, dont le saint Siege l'auoit honoré, comme ie feray voir en son lieu. Ie sçay bien qu'en vn certain Concile prouincial tenu l'an huit cents quarante quatre, en l'vne des maisons Royales de France, *in Verno palatio*, ceste legation Apostolique de Drogon ne fut point absolument receuë: Concilium Vernense ann. 840. can. 11. mais fut renuoyée a vn Concile general. *De prælatione reuerentissimi Drogonis definire aliud non audemus, nisi expectandum, quàm maximus cogi potest, Galliæ Germaniæque conuentum, & in eo Metropolitanorum reliquorumque Antistitum inquirendum esse consensum, cui resistere nec volumus, nec valemus. Nobis tamen, si quid tale alicui committi potest, & non alia, quàm quæ prætenditur, latet causa, illi potissimum conuenire videtur, qui & communione sacerdotij nobis, & excellentiæ vestræ propinquitatis priuilegio sociatur.* Toute-fois nostre Legat Apostolique n'a point laissé d'exercer ceste legation depuis, en tout plein de rencontres, qui nous ont fait voir qu'il a presidé aux Archeuesques de France & d'Allemagne, mesme a son Metropolitain, & non seulement dans son Diocese, mais encor en diuers autres endroits. Et outre ce que nous auons rapporté iusques icy; l'ancienne Chronicon Episcop. Metensis in vita Drogonis. Chronique de nos Euesques, & l'Epitaphe de ce Prelat confirment encor ceste oppinion. *Plurima egit magnifica,* dit ceste Chronique parlant de Drogon, *sicut qui vicem* Epitaphe de Drogon. *Apostolicam gerebat cis Alpes, per totam Galliam.* Son Epitaphe porte la mesme chose.

Hic præsul, præses, dominus, primasque cis Alpes.

Nous remarquerons de plus en passant, qu'encor que cét Hincmare confonde l'office de Chappelain du Palais ou de grand Aumosnier de France, auec celuy d'Apocrisiaire, comme nous auons obserué en la vie d'Angelram. Toute-fois Charle le Chauue en l'Epistre qu'il escrit au Pape Nicolas, en faueur d'Aduence successeur de Drogon, les distingue manifestement, disant que son oncle du costé paternel Drogon a esté honoré de l'office de grand Chappelain de l'Empire, & d'Apocrisiaire du saint Siege, & tout ensemble de l'ornement sacré du Pallium, a la recommandation de Louys le Debonnaire. Par ou nous apprenons que l'office d'Apocrisiaire dont Drogon fut honoré, n'estoit point vn office de la Cour Royale ou Imperiale; mais de la Cour Apostolique. *Quæ (supl. sedes Metensis) postulatione aui nostri diuæ memoriæ Karoli Imperatoris honorari ab Apostolica sede meruit, vt Engilramus prædecessor istius, summus Capellanus eius, & Apocrisiarius Apostolicæ sedis, in istis regionibus aliquamdiu fieret: & postea deprecatione sanctæ recordationis Pij Augusti, domni & genitoris nostri, excellenti genio à sede Apostolica, in præfato patruo nostro Drogone venerando Episcopo fuerat honorata, vt vnà cum prædicto ministerio & Imperatoris & Apostolicæ sedis, etiam vsu pallij potiretur.* Ainsi ie conclus que Drogon estoit grand Aumosnier de France & de l'Empire, Apocrisiare du S. Siege, Archeuesque de l'Eglise de Metz, & Legat Apostolique dans toutes les Gaules.

Hincmarus epist. 3. cap. 16. 19. & 20.
Carolus caluus epist. ad Nicolaum Papam.

Charges & vertus de Drogon.

Il n'y a sorte de vertus auec tout cela, dont il ne fut orné. Il estoit tres sçauant, trespieux, courageux, amy de la Iustice, zelé pour sa charge, & pour tout ce qui concernoit l'ordre Ecclesiastique. Hilduin Euesque de Toul en peut seruir de preuue, qui n'eût iamais peu euiter les effets sinistres de la haine que Lothaire luy portoit, si Drogon ne se fust opposé souuente-fois a ce Prince, pour deffendre son confrere.

Vassebourg en la vie de Hilduin.

Il se trouue parmy les œuures de Strabon dans la Bibliotheque des Peres, vn Poëme de quatre vingt & cinq vers, que c'est Autheur adresse a Drogon, dont ie r'apporteray seulement icy, la conclusion.

Strabo. Bibliotheca Patrum Tom. 9.

Hæc sunt precipuè quibus insignita refulget
Virtutis persona tuæ, sapientia, radix,
Ordo, affabilitas, bonitas, patientia, virtus,
Vita, gradus, doctrina, locus, moderatio, victus,
Zelus, amorque Dei, fidei insuperabile robur,

Religio, officium, censura, modestia, gestus.
Hisce Dei virtus vosmet per tempora multa
Crescere concedat: proque his æterna rependat
Præmia, quæ seruis tribuenda fidelibus auctor
Insinuat, vitæ Dominus, via, vita, redemptor.
Nominis alta mei si nunc obliuio memet
Presserit, haud vnquam vestri memor esse vetabor,
Et quæ præcinui, votis optare benignis
Pastorum eximio peccator Strabo, pigerque
Quindecies & bis quinos fert munere versus.

Plusieurs autres autheurs insignes & remarquables ont pris plaisir de celebrer les loüanges de cest admirable Prelat, comme Angelomus, Amoinus, Baronius, & quelques autres. Mais ie passe tout cela sous silence, pour dire qu'apres qu'il eût tenu le siege de ceste Eglise trente deux ans, cinq mois & sept iours, il satisfit a la derniere obligation que tous les humains ont a la nature, estant en Bourgongne, sous Benoist troisieme, sous le regne de Charle le Chauue Roy de France, & celuy de Lothaire premier Roy de Loraine ses nepueux, l'an huit cents cinquante sept, le septieme iour du mois de Nouembre. Son corps fut apporté a saint Arnoulph apres sa mort, & fut enseuely aupres de celuy de son frere Louys le Debonnaire. Nous auons rapporté aussi son Epitaphe en la vie de saint Patient.

7. Idus Nouemb. Chronicon S. Vincentij. Et Chronic. Episc. Metens.

Diuisions & accords des enfans de Louys le Debonnaire.

Louys le Debonnaire laissa trois fils de diuerses femmes apres sa mort, sçauoir Lothaire, Louys & Charle le Chauue, qui eurent de grandes guerres ensemble, & qui se donnerent vne bataille a Fontenay pres d'Auxerre qui fut vne des plus sanglantes qui se soit iamais donnée en France. Apres cela, leurs differents furent composés par les Prelats & les Seigneurs de leurs estats. Et par cét accord l'Empire & vne partie du Royaume de Metz demeurerent a Lothaire; on assigna a Louys, l'autre partie du Royaume de Metz qui s'estendoit du costé de l'Allemagne, ou il fit de grands progrés a raison dequoy il fut appellé Louys de Germanie; Et Charle le Chauue eût la France pour partage.

Lothaire voulut que ceste partie du Royaume de Metz, dans laquelle la ville de Metz estoit comprise, fut nommée de son nom, Royaume de Lothaire ou Royaume de Loraine. De sorte que la ville de Metz demeura sous la puissáce de Lothaire Empereur & Roy de Loraine. Apres qu'il eût regné enuiron quinze ans, il se retira dans vn Monastere, pour faire penitence des rebellions qu'il auoit faites a son pere; & mourut bien tost apres. Il laissa trois fils; l'vn nommé Louys qui eût l'Empire & le Royaume d'Italie pour partage, vn nommé Charle qui succeda a la Bourgogne, aux Alpes, a la Prouence & au d'Auphiné; Et vn troisieme appellé Lothaire auquel escheurent la Franche-Comté, & le Royaume de Loraine. Mais de mesme que Louys le Debonnaire auoit laissé le gouuernement de ceste ville a Drogon, tant a cause qu'il estoit son frere, qu'a raison qu'il l'auoit en tres-grande estime & veneration, & qu'il luy auoit mesme vne partie de l'obligation de son restablissement en ses estats: Aussi Lothaire premier & second le laisserent ils dans la mesme puissance & authorité, tant a cause qu'il auoit l'honneur d'estre leur oncle, que par ce que Lothaire premier luy auoit l'obligation entiere de l'accord & pacification qui auoit esté faite entre luy & ses freres apres la bataille de Fontenay. De maniere que, comme a fort bien remarqué André Mathias Chanoine & Chantre de la Cathedrale, qui viuoit & escriuoit il y a pres de cent ans, les premiers fondements de la puissance & de l'authorité que les Euesques ont acquise par succession de temps sur la ville de Metz, ont esté iettez en la personne insigne de l'Archeuesque Drogon. Et nous n'aurons point beaucoup de peine de nous laisser persuader a cette verité, si nous pesons bien toutes choses. Drogon estoit fils de Charlemagne Roy & premier Empereur de la maison de France, frere de Louys le Debonnaire Roy & second Empereur de la mesme maison, & oncle de Charle le Chauue Roy de France, de Louys Roy de Germanie, & de Lothaire premier, troisieme Empereur de la mesme maison de France, & premier Roy de Loraine, & grand oncle de Lothaire second: il estoit Legat & Vicaire general du saint Siege Apostolique au deça des Alpes. Il auoit si genereusement trauaillé pour son frere & ses nepueux qu'ils luy deuoient en partie la iouyssance de leurs Coronnes, & la possession de leurs estats.

Lothaire premier Roy de Loraine.

Drogon demeure Seigneur de Metz; Et pourquoy.

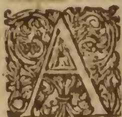
André Mathias appuye fort ceste opinion.

Ces raisons me semblent assez puissantes quand il n'y en auroit point d'autres, pour nous faire embrasser l'opinion de ceux qui tiennent qu'il ietta les premiers fondements de la puissance des Euesques dans la ville de Metz.



D'ADVENCE QVARANTE-VNIEME Euesque de l'Eglise de Metz.

Aduentius Aduentitius Aduentus.



Duence fut esleu Pasteur de ce troupeau l'an huit cents cinquante huit, bien tost apres la mort de Drogon. Et comme la ville de Metz estoit peuplée de son temps d'vne grande quantité de tres-nobles & de tres illustres familles, a cause que les Roys d'Austrasie y auoient fait long-temps leur sejour, il s'en trouua vne assez haute & assez puissante pour donner vn si digne successeur a Drogon. Et c'est icy le second de tous les Euesques de ceste Eglise que nous trouuons auoir pris naissance de la ville de Metz.

Aduentius Epist. ad Nicolaum Papã.

Ce Prelat escriuant au Pape Nicolas, pour obtenir pardon des choses qui s'estoient passées au Concile de Metz en l'affaire de Lothaire & de Valdrade, comme nous dirons, luy specifie notamment qu'il fut esleu sans y penser & sans auoir brigué ceste charge, & lors qu'il estoit occupé aux veilles du temple de saint Estienne : *In excubijs templi beati Stephani protomartyris occupatus.* Et Charle le Chauue escriuant en sa faueur, au mesme Pape Nicolas, luy marque entre autres choses, pour l'induire a luy pardonner, qu'il auoit esté nourry & esleué en la maison de Drogon, & qu'il estoit son domestique.

Carolus caluus Epist. ad Nicolaum Papam.

Vion lib. 2. cap. 47.

Il y en a qui adioustent qu'il estoit Abbé de saint Arnoulph. Et bien qu'il ne se trouue rien de cela dans les Chartes de ceste Abbaye; toutesfois ceste oppinion peut estre confirmée par les actes du second Concile de Mayence, tenu l'an huit cents quarante huit, dix ans auant qu'Aduence fust Euesque de Metz, sous l'Archeuesque Raban, auquel vn certain Aduentitius Abbé de Metz, se trouue auoir esté present, au rapport de Trithemius.

Rabanus

*Rabanus Archiepiscopus Moguntinus iussu Lotharij Imp. Synodum apud Moguntiam Episcoporum & Abbatum conuocauit anno Domini octingentesimo quadragesimo octauo Kalendis Octobris, Indictione vndecima. In qua hæreticum quendam Godscalcum Presbyterum condemnauit: & multa ad decorem & vtilitatem Ecclesiasticam constituit. Fuerunt inter alios præsentes ibi celeberrimi viri Episcopi Hetti Archiepiscopus Treuirensis, Hildeboldus Archiepiscopus Coloniensis, Altfridus Episcopus Hildesheimensis, Haymo Episcopus Halberstatensis, Ludericus Episcopus Bremensis, Lintbertus primus iste Abbas S. Aurelij Hirsaugiensis, Vvaldo Abbas Fuldensis, Einhardus Abbas Selgenstetensis, Brunnuuart Abbas Hinsfeldensis, Bertholdus Episcopus * Mediolacensis, Aduentitius Abbas Metensis, Radulphus Abbas S. Medardi Suessionensis, postea Bituricensis Archiepiscopus, & alij multi Episcopi, & Abbates, & Monachi inter quos complures erant vita & doctrina famosissimi.* Peut estre que cét Aduentitius Abbé de Metz est ce nostre Euesque Aduence; Et que Louys de Germanie dans vne charte dattée de l'an huit cents septante huit, n'appelle ce mesme Aduence Euesque de saint Arnoulph, sinon a cause qu'estant Euesque, il estoit tousiours Abbé de saint Arnoulph, de mesme que son nepueu ou son cousin Bertholde, ou Bertholphe, est nommé dans le lieu de Trithemius que nous venons de r'apporter, Euesque de Moyen-lac, parce qu'auant qu'il fust Archeuesque de Treues, il estoit Abbé de Moyenlac, & qu'il retint tousiours ceste Abbaye auec son Archeuesché.

* *Abbas*

Metteloc.

Ce pendant nous remarquerons en passant, qu'il s'estoit desia tenu quelque temps auparauant vn Concile a Metz, au sujet de ce Godescalcus qui estoit vn heretique & Apostat sorty de l'Abbaye d'Orbé Diocese de Soissons, comme nous apprenons d'vne Epistre de Hincmare au Pape Nicolas qui se trouue dans l'histoire de Flodoard; bien que Hincmare qualifie plustost ceste assemblée tenuë a Metz, du nom de Conciliabule que de Concile, a cause que les Euesques qui s'y estoient trouuez contre ce Godescalcus, l'auoient fait, dit-il, sans charité & sans authorité. *Quidam tamen Episcopi, ad quos certè hoc factum non spectabat [quia nec charitas, vt manifestè demonstrarunt, eos impellebat: nec etiam auctoritas] me ex improuiso litteris, quas per hominem laicum miserunt, in Conciliabulum (vos prohibetis vocare Synodum) ab his in vrbe Metense à paucis diebus habitum conuocarunt, vt totius huiusce facti rationem*

Hincmarus ep. st. ad Nicolaum Papam, apud Flodoardum hist. Rhe. lib. 3. cap. 13.

E e

rederem. Me inquam importunè accersiuerunt, quatuor dies ante ipsum conuentum, non animaduertentes, quod ego Metis octoginta mille passibus & plus distabam, & Gotheschalcus plusquam centum mille.

Aduentius epist. ad Nicolaum Papam.

Pour retourner maintenant a nostre Prelat, il r'apporte luy mesme en ceste epistre qu'il escriuit au Pape Nicolas, parlant de la forme de son election, qu'il fut demandé ou postulé par le Clergé, & esleu par le peuple. *Expetitus a clero, & electus a plebe.*

Il s'est passé, au reste, tant de choses memorables sous son Pontificat, ausquelles mesme il se remarque qu'il a mis la main, que l'histoire seule de sa vie pourroit enfanter vn iuste volume. Les memoirs & monuments Ecclesiastiques nous apprennent qu'il a assisté a plusieurs Conciles, ausquels il se trouue encor soubscript: entre autres, a deux qui furent tenus a Aix la Chappelle, l'vn l'an huit cents soixante, & l'autre, l'an huit cents soixante deux, desquels nous parlerons plus bas; & a trois autres plus legitimes & canoniques qui furent celebrés l'vn a Sablonieres proche de Toul, l'an huit cents cinquante neuf, pour l'affaire de Vvenilon ou Ganelon Archeuesque de Sens, auquel les peres de ce Concile enuoyerent vne lettre Synodale, a la teste de laquelle le nom d'Aduence se trouue parmy plusieurs autres.

Aduentius in Concilio Aquisgranens. ann. 860. & 862.

Aduentius in Concilio apud Saponarias prope Tullum.

Dilecto ac venerabili Vueniloni Senonum Metropolitano.
Remigius Lugdunensis Metropolitanus Episcopus.
Rodulphus Biturigum Metropolitanus Episcopus. &c.
Aduentius Metensis Episcopus. &c.

Apud Tusiacū

L'autre encor proche de Toul, l'an huit cents soixante *Concilium Tullense apud Tusiacum*, ou il se trouue soubscript ainsi. *Aduentius Mediomatricorum Episcopus subscripsi.* Et l'autre a Conuelance la mesme année l'an huit cents soixante, touchant la reconciliation des trois Roys, Charles, Louys & Lothaire, ou Aduence fut choisi auec quelques autres pour entendre les articles de la reconciliation, & de l'accord qui se fit alors entre ces trois Princes. *Hæc sunt nomina Episcoporum qui Anno Incarnationis Dominicæ octingentesimo sexagesimo, Nonis Iunij in Secretario Basilicæ S. Castoris considerauerunt cum nobilibus laicis firmitatem, quam gloriosissimi Reges nostri Ludouicus, Carolus, atque Lotharius inter se fecerunt, octa-*

Aduentius in Synodo Confluentana ann. 860.

no Idus Iunij , in eodem monasterio , & qui hæc capitula ab omnibus obseruanda acceptauerunt , Hincmarius , Iuntherius , Alefridus , Salomon , Aduentius &c.

Mais auant tout cela , il assista a vn Concile qui fut tenu a Metz l'an huit cents cinquante neuf , l'indiction septieme , le cinquieme des Calendes de Iuin, touchant l'Indulgence & la reconciliation de Louys de Germanie qui auoit infiniment des-honoré & souillé l'Eglise par les desordes & les excez qu'il auoit commis au Royaume de Charle le Chauue. Ce Concile est composé d'vne prëface , de douze chapitres , & de la relation d'vne deputation. En la preface les Euesques qui s'estoient assemblez a Metz , sous le bon plaisir de Charle Roy de France , & de Lothaire second , son nepueu Roy de Loraine deputent Hincmare Archeuesque de Rheims, Gonthier Archeuesque de Colongne , Vvenilon Archeuesque de Roüen , Aduence Euesque de Metz , & trois ou quatre autres encor , pour aller trouuer Louys de Germanie. De sorte que non seulement nostre Euesque Aduence fut present a ce Concile; mais mesme il fut honorablement compris parmy ceux qui furent deputez vers ce Prince.

Aduentius in Concilio Metens. ann. 859.

Aduence deputé vers Louys de Germanie.

Au premier chapitre, apres que tous les peres de ceste venerable assemblée ont deploré les miseres & calamités qui estoient arriuées par les malheureuses diuisions de ces deux freres Charle & Louys , ils chargent leurs deputez d'aller trouuer Louys , & selon le precepte Euangelique , de luy annoncer la paix a l'abord.

Au second chapitre ils leur enioignent de luy annoncer encor & de luy offrir la remission de ses pechez.

Au troisieme ils commencent d'exprimer les conditions qu'il desirent de sa part pour l'obtenir, sçauoir s'il se repent premierement des maux qu'il a commis dans tous leurs Eueschés & leurs Eglises, & si son cœur en est veritablemét touché.

Au quatrieme ils en adioustent vne autre, sçauoir s'il entre en confession de ses fautes; Consideré que la repentance des pechez n'est point suffisante pour en obtenir la remission sans confession, suiuant ce qui est escrit aux prouerbes , Celuy qui confessera ses pechez , & les quittera , trouuera misericorde. Et en saint Iean. Si nous confessons nos pechez , Dieu est iuste & fidelle pour nous les pardonner.

Au cinquieme chapitre, ils enioignent encor a leurs deputez qu'ils ayent a tirer promeſſe de ce Prince qu'il corrigera ſa vie paſſée par des actions toutes contraires a celles qu'il a faites, & par des fruicts dignes d'vne vraye penitence.

Au ſixieme, ils exigent encor vne autre condition de luy par leurs bouches, ſçauoir s'il ſe propoſe de viure de la en auant en bonne paix & vnion auec ſon frere Charle, & ſon nepueu Lothaire, l'eſcriture nous enioignant de pourſuiure la paix auec tous, & la ſanctimonie, ſans quoy nul ne voit Dieu. Et eſtant certain que comme la diſcorde eſt vne ſource de tous maux, auſſi la charité eſt vn manteau qui couure la multitude des pechez.

Au ſeptieme, ils deſirent auſſi qu'il ne retourne iamais a exciter de telles tempeſtés de ſchiſmes, de broüilleries, & de diuiſions dans l'eſtat & dans l'Egliſe, conſideré que la recidiue rendroit ſa penitence infructueuſe & inutile.

Au huictieme, ils veulent que leurs deputez exigent encor de luy vne rupture & vne ſeparation abſoluë d'auec les meſchants, par le miniſtere, l'aſſiſtance, & les armes deſquels il a perpetré tant de maux, auec vne promeſſe ſincere & irreuocable de n'auoir iamais plus de communication auec eux. Car non ſeulement ceux qui font mal; mais meſme ceux qui conſentent a ceux qui font mal, ſont dignes de mort.

Au neufieme, ils chargent encor leurs meſmes deputés de tirer parole de luy qu'il embraſſera tous les intereſts de l'Egliſe, trauaillera pour le reſtabliſſement de ſa ſplendeur & de ſes priuileges, & conſeruera les Eccleſiaſtiques en leurs immunités.

Au dixieme, ils accordent a ce Prince moyennant toutes ces conditions, par la bouche des prelats qu'ils luy enuoyent, vne entiere abſolution de ſes pechez, & par vne Indulgence paternelle, ils luy remettent vne partie des années de penitence a laquelle il eſtoit obligé de ſatis-faire, ſelon la rigueur des Canons. Et diſent qu'ils vſent de ceſte benignité enuers luy conformement a l'ancienne pratique de l'Egliſe, & a ce qui eſt nõmément porté au Concile d'Aphrique, qui laiſſe au iugemẽt des Eueſques de limiter le temps & les années de penitence aux pecheurs, ſelon la difference & la qualité de leurs pechez.

En l'onzieme ces peres venerables enioignent a leurs deputés de luy donner bien a la verité l'abſolution, ſuppoſé toutes ces meſmes conditions; mais ils leurs deffendent

pourtant expressement de le lier d'auantage des liens Ecclesiastiques, au cas qu'il ne recognoisse point sa faute ; Et protestent qu'ils rendront compte de leur procedé deuant le Synode, au cas qu'ils en vsent autrement.

Le douzieme ne contient autre chose que les termes de la remonstrance que ces Prelats deputés doiuent faire a ce mesme Prince de la part de tous les peres du Concile.

La relation porte qu'apres quelques parolles de soubmission que Louys dit a Hincmare Archeuesque de Rheims, il pria tous ces deputés de trouuer bon qu'il peut communiquer auec les Euesques de son Royaume, sans l'aduis desquels il n'auoit rien entrepris, de tous les points qui estoient contenus en leur deputation. Toutes-fois en fin il consentit a vne entreueuë & vne conference auec Charles & Lothaire, & donna contentement a ces deputez, comme a remarqué Baronius suiuant les annales de Pithou. Voicy la teneur de ce Concile.

Baronius ad ann 859 §.16 Annales Pithæi ann.859.

ANNO CHRISTI 859

CONCILIVM METENSE.

CAROLI CALVI REGIS. 19.

Concil. Metens celebratum ann. 859.

De indulgentia Ludouici Regis.

HÆC CAPITVLA TRACTATA ET CONFIRMATA SVNT AB EPISCOPIS IN SYNODO HABITA apud Metis ciuitatem de Indulgentia Hludouuici Regis pro seditione & excessib⁹ in regno fratris sui Karoli perpetratis.

Commonitorium Episcopis ad Ludouuicum regem legatis a Synodo Metensi.

DILECTIS *in Christo fratribus & consacerdotibus nostris legatis videlicet diuinæ pacis, ac nostræ vnanimitatis Hincmaro, Gunthario, Vueniloni Archiepiscopis, & venerabilibus Coepiscopis nostris Herluino, Hildegario, Aduentio, Abboni, Hincmaro, Erchanrao Episcopii quorum nomina subter habentur adscripta; qui fauente Domino, & annuentibus gloriosis principibus nostris Karolo & Hlothario, in Mediomatricum ciuitatem, anno Incarnationis Dominicæ.* DCCCLIX. *Indictione* VII. V. *Kalendas Iunias Synodali decreto conuenimus.*

CAP. I. *Nota, & proh dolor nimis est nota discordia atque calamitatis pernicies, quæ factione quorundam seditiosorum hominum, nuper*

inter fratres reges nostros Hludouuicum & Karolum accidit. Vnde tanta ac talia in Ecclesia nobis ad regendum diuina dignatione commißa, & in hoc regno perpere sunt admißa, vt ipsa etiam auditu horribilia cognoscantur. Et si hæc discordiæ pestilentia diutius, operante humani generis antiquo hoste, durauerit, quàm exitiabilis & mortifera existat melius ipsi scitis. Qua de re memores quid veritas missis prædicatoribus iusserit, vt diuinus Paulus dicit, legatione pro Christo fungentes vos, fratres carisßimi, legatos Deo amatæ pacis, quoniam exinde iam gloriosos principes nostros Karolum & Hlotharium Episcopali auctoritate monuimus, ad domnum Hludouuicum regem gloriosum mediante Domino ordinamus, sicut saluator dicit, In quamcumque, *inquiens*, domum intraueritis, primùm dicite, Pax huic domui, & si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra: sin autem, ad vos reuertetur, *quia aut erit quisque prædestinatus ad vitam, & cæleste verbum sequetur quod audiet: aut si nullus audire voluerit, ipse prædicator sine fructu non fuerit, quoniam ei a Domino pro labore sui operis merces recompensabitur.*

2. Corint. 5. 20.

Mat. 10. 11.

II. *Post prædicatam verò & postulatam pacem, legatio vestræ fraternitatis huiusmodi erit conditionis, vt isdem rex nobis, & vtinam Deo, semper amabilis admissorum indulgentiam consequatur.*

III. *Videlicet si se de omnibus quæ per eum malitiosorum hominum persuasione; atque seductione, in parochijs nostris fratrumque nostrorũ perpetrata sunt, veraciter recognouerit, sicut scriptum est,* Iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde. Et sacrificium Deo est spiritus contribulatus, quoniam cor contritum & humiliatum Deus non spernit. *Et sicut hi qui fictè Deum quærunt, inuenire nunquam merentur, ita propè est Dominus omnibus inuocantibus se in veritate.*

Psal. 33. 19. Psal. 50. 19. Psal. 144. 18.

IV. *Et si post veram recognitionem puriter confeßus fuerit: quia iterum dicit scriptura,* Qui abscondit scelera sua non dirigetur: qui autem confessus fuerit, & reliquerit ea, misericordiã consequetur. Et si cõfiteamur peccata nostra, fidelis est & iustus, vt remittat nobis peccata nostra, & emendet nos ab omni iniquitate.

Prouerb. 28. 13. 1. Ioan. 1. 9.

Luc. 3. 8.

V. *Post puram autem confeßionem, si promiserit quæ malè gesta sunt per dignos pænitentiæ fructus, præueniente, adiuuante, & subsequente diuina gratia, se pro viribus emendaturum, quia scriptum est,* Facite fructus dignos pœnitentiæ. *Vt tantò maiora quærat bonorum operum quisque lucra per pænitentiam, quãtò grauiora sibi intulit damna per culpam. Quoniam & illi beati quorũ tecta bonis operibus sunt peccata. Et vt scriptum est, quia peccauit & populũ peccare fecit, tanta sint bona, quæ*

tanta operiant mala.

VI. *Deinde si spoponderit, ad pacem & concordiam præsentialiter in corde & ore, & quantocius rationabiliter & possibiliter atque conuenienter ex communi sensu fieri poterit, etiam præsentia corporis ad pacem & concordiam cum fratre suo Karolo atque Hlothario, si ipsi eandem pacem & concordiam erga eundem seruauerint: permansurum, & in se peccantibus debita dimiserit, sicut sua à Deo debita sibi cupit dimitti. Quia ibidem scriptura dicit,* Pacem sequimini cum omnibus, & sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum. *Et cùm mala cuncta bonis sequentibus diluantur, tantum est discordiæ malum, quæ nisi extincta funditus fuerit, bonum nullatenus sequi Euangelio teste permittat. Et caritas est quæ operit multitudinem peccatorum: sine qua etiam si quis corpus suum tradat ad ignem, nihil ei nisi damnationis iudicium proderit. Et Dominus dicit,* Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec pater vester cælestis dimittet vobis peccata vestra.

Heb. 12. 14.

Math. 6. 15.

VII. *Post hæc si promiserit quod iam vlterius tale vel simile schisma in hac sancta Dei Ecclesia, atque in ista Christianitate non reiteret. Vnde scriptum est,* Qui baptizatur à mortuo, & iterum tangit illum, quid proficit lauatio eius? *Baptizatur quippe a mortuo, qui mundatur fletibus à peccato: sed post baptisma mortuum tangit, qui culpas post lacrymas repetit. Et iterum scriptum est,* Canis reuersus ad vomitum suum, & sus lota in volutabro luti, *quia qui peccatũ post pœnitentiam repetit, quasi in lutosa aqua semet ipsum voluit: quia dum fletibus suis vitæ munditiam subtrahit, ipsas etiam lacrymas ante Dei oculos sordidas facit.*

Eccl. 34. 30.

2. Pet. 2. 22.

VIII. *Tunc demum promittat se ab illorum perditorum hominum tuititione atque fauore, per quos tam grauiter Deum offendit, disiungere: & qui quasi ad eius fidem, sed potiùs infideliter ad eum venerunt, ad rectam rationem in proximo placito ante fratrem suum Karolum, & nepotem suum Hlotharium, sicut Deo teste iam apud Marsnam propria manu firmauerat, venire si potuerit, faciat. Et quemcumque illorum recta ratio dignificauerit, digno honore suo fruatur: & qui per rectam rationem erga seniorem suum iustificari non potuerit, & rationabilem misericordiam pro eo expetierit, eandem rationabilem misericordiam illi obtineat. De illo vero, quem recta ratio & iustum iudicium condemnauerit, vt rex Christianus cum rege regum Christo concordet, & alienæ perditioni se non commisculet, quia vt Paulus dicit.* Non sôlùm qui faciunt, sed etiam qui malè facientibus consentiunt, digni sunt morte: Vnde S. Innocentius dicit, quia nõ

Rom. 1. 32.

multum intereſt inter committentis animum, & conſentientis fauorem. Addo amplius, plerumque dediſcit errare, cui nemo conſentit. Et iterum S. Paulus cum talibus hominibus nec cibum ſumere permittit. Et S. Dauid, dum totum ſe ad fœdera pacis internæ conſtringeret, teſtatur quòd cum malis concordiam non teneret, dicens, Nonne qui oderunt te, Deus, oderam illos, & ſuper inimicos tuos tabeſcebam? Perfecto odio oderam illos, inimici facti ſunt mihi. *Inimicos etiam Dei perfecto odio odiſſe eſt ad quod facti ſunt diligere, & quod faciunt increpare. Hinc Phinees peccantium ciuium gratia coëuntes cum Madianitis perculit, & iram Dei iratus placauit. Et Ioſaphat, qui tot de anteacta vita præconijs attollitur, de Achab regis amicitijs pene periturus increpatur cui à Domino per prophetam dicitur,* Impio præbes auxilium, & his qui oderunt Dominum amicitia iungeris. Et idcirco iram quidem Domini merebaris: ſed bona opera inuenta ſunt in te. *Hinc ſacri canones ſancto promulgati Spiritu dicunt, vt hi qui poſt excommunicationem vel interdictum cum excommunicatis communicauerint, condemnati anathema habeantur. Et S. Cyprianus regis miniſterium eſſe dicit impios de terra perdere, homicidas, periuros, adulteros, veneficos, ſacrilegos non ſinere viuere. Et in libro Regum ſcriptum eſt, dicente Domino per prophetam,* Quia dimiſiſti virum morte dignum, erit anima tua pro anima illius, & populus tuus pro populo illius. *Et quàm noxia ſit indebita erga iniquos miſericordia, monſtratur in opere Saül ac Samuelis: quoniam cui Saül peperit offendens* Dominum, *Samüel propheta in fruſta concidit. Nam ſicut quiſque in ſe peccantibus debet propter Deum dimittere, ita in Deum peccantes, & Eccleſiam conculcantes, & regni peruaſores, & in Chriſtianitatis depopulatores, & in pacis perturbatores, & in patriæ proditores debet miniſter Domini rex debitam vindictam propter Deum exercere. Qua propter ſciat rex nobis amabilis, quia ſicut infirmus ſanari non poteſt qui à medico coquitur, quandiu ferrum ignitum in illius tenetur corpore: ita & nemo ſanari poteſt a peccato quandiu in peccato manſerit, vel quandiu in peccato manenti ſcienter & libenter communicauerit.*

Pſal. 138. 21.

2. Paral. 19. 2

3. Reg. 20. 42.

IX. *Tandem ſi ſe promiſerit adiutorem & cooperatorem Dei pro uiribus de cetero & rationabiliter futurum, qualiter Eccleſia Dei, quæ in ſuo regno ac regnis noſtrorum principum vna eſt, ſicut & vnum ſacerdotium, ſecundum qualitatem periculoſi temporis in vnoquoque ordine reſtituatur: & ſacerdotes Dei debita priuilegia, & Eccleſiaſticum vigorem obtineant, & populus iuſtitiam, & pacem habeat: congregatis*

vobis

vobis, & nostro immo diuino spiritu, qui est remissio omnium peccatorum, per Ecclesiasticam Apostolicæ auctoritatis potestatem illi peccata, in nostris parochijs per illum & ab illo commissa, Ecclesiastica pietate, & canonico more dimittite, eique indulgentiam postulanti donate atque illum sacræ communioni, qua ipse se priuauerat excommunicatis communicans, restituite.

X. *Et licet multorum annorum, secundum præfixos à sacris canonibus gradus, pœnitentia hac perpetrata facinora indigerent, tamen confisi de Dei misericordia, apud quem non sic acceptatur mensura temporis vt doloris, nec abstinentia ciborum, sicut mortificatio vitiorum; non præiudicantes patrum sententias, quæ de huiusmodi decreuerunt, sed potiùs eorum sequentes humaniorem definitionem, hæc scribimus. Ait sancta Synodus Africana: Pœnitentibus secundum differentiam peccatorum Episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora discernantur. Et S. Leo Apostolicæ sedis Pontifex. His, inquit, qui in tempore necessitatis, & in periculi vrgentis instantia, præsidium pœnitentiæ, & mox reconciliationis implorant, nec satisfactio interdicenda est, nec reconciliatio deneganda: quia misericordiæ Dei nec mensuras possumus ponere, nec tempora definire; apud quem nullas patitur veniæ moras confessio, dicente Dei spiritu per prophetam,* Cùm conuersus ingemueris, tunc saluus eris, *& alibi*, Dic iniquitates tuas prior, vt iustificeris. *& item*, Quia apud Dominum misericordia est, & copiosa apud eum redemptio. *Indispensandis itaque donis non debemus esse difficiles, nec se accusantium gemitus lacrymasque neglegere, cùm ipsam pœnitendi affectionem ex Dei credamus inspiratione conceptam, dicente Apostolo*, Ne fortè det illis Deus pœnitentiam, vt resipiscant à diaboli laqueis, a quo captiui tenentur ad ipsius voluntatem. *Et S. Gregorius in Euangelii humilia dicit, Veniat foras mortuus, id est culpam confiteatur peccator: venientem verò foras soluant discipuli, vt pastores Ecclesiæ ei pœnam debeant amouere quam meruit, qui non erubuit confiteri, quod fecit.*

Indulgentiarũ testimonium.

Isai. 44. 26.

Psal. 129. 7.

2. Timot. 2. 9.

XI. *His perpensis, fratres carissimi, si vt diximus, iam dictum regem à nobis amabilem ita contemperatum diuinæ voluntati & sacræ auctoritati inueneritis, secundum ministerium vobis a Deo traditum eum vestra vnanimitate absoluite. Sin aliàs, vos vllo modo cum eo, quem absoluere non poteritis, ligare nolite: quoniam nec coram Deo; nec in Synodo nos inde auctores habebitis, si agere aliter, quod absit, præsumpseritis, vosque & in Synodo, & coram Deo, pro facto irrito dabitis rationes.*

XII. *Et si ipse, quod Deus longè faciat, ea quæ egit, vnde illum nunc commonere vos mittimus, reiterauerit, omnia & ante diuinos oculos, & ad Ecclesiastica iudicia, rediuiuo vulnere curanda vel amputanda nouerit reuenire. Si quid quoque contra sanctam auctoritatem præsumptum, vel subreptum, siue extortum fuerit, non solum in diuinis examinationibus, verùm nec in diuinis legibus quippiam præualebit. Et non sit de cetero immemor idem rex gloriosus, quod dicit sanctus Gregorius: Sciendum est, inquiens, quia quisquis illicita nulla commisit, huic iure conceditur vt licitis vtatur; sicque pietatis opera faciat, vt tamen si noluerit ea quæ mundi sunt non relinquat. Quilibet verò tanto a se licita debet abscidere, quanto se meminit & inlicita perpetrasse. Neque enim par fructus esse boni operis debet eius qui minus, & eius qui amplius deliquit, aut eius qui in nullis, & eius qui in quibuslibet facinoribus cecidit: sed tanto grauiora sibi intulit damna per culpam. Vnde a vobis nostra, quin potius Dei voce commoneatur, vt sic studeat præteritorum pœnitens, & imminentia atque futura cauens, Deo militare in regno terreno, quatenus mereatur conregnare Christo in regno cælesti.*

Hæc quæ sequuntur Episcopi peracta legatione renuntiarũt. *De Indulgẽtia sua nobis Hludouuicus rex pridie Nonas Iunias in Vvormatia dixit: Volo vos precari, vt si in aliquo vestros animos offendi, vt hoc mihi perdonetis, vt in antea securus vobiscum loqui possimus. Ad hæc Hincmarus, qui primus in ordine ex sinistra parte illius stetit, respondit dicens: Ista causa citò ad effectum peruenire potest, quia quod nos offerimus, hoc vos petitis: & monente Grimoldo, ac Theoderico Episcopo, iterum ipse Hincmarus dixit. Nihil contra me fecistis, vnde noxium rancorem in mente contra vos teneam: quia si facerem, ad altare vt Domino sacrificarem, accedere non auderem. Iterum monentibus eisdem Grimoldo, & Theoderico ac Salomone, dicente ipso Theoderico hæc verba: facite sicut senior noster precatur, parcite illi: respondit ipse Hincmarus hæc eadem verba. Quod in me, id est in mea persona, offendistis, & peperci & parco. De hoc autem quod in Ecclesia mihi commissa, & in populo malè est factum, voluntariè vobis dono consilium, & secundum Deum præsto auxilium, vt inde salui sitis, si vobis placet. Et præfati viri responderunt. Certè bene dicit. & ceteri fratres nostri in hæc verba & senserunt, & prosecuti sunt. Tanta & talis indulgentia illi largita fuit, & non altera, neque amplius. De scripto autem quod confirmatum nobis est traditum, nec ipse a nobis quiddam quæsiuit, nec nos illi aliquid diximus: quoniam necdum cum illo ex huiusmodi in ratione eramus. Ipse autem post hæc & alia, dixit nos egisse quod non egimus, ex hoc materiam sumens, quod Guntharius illi fa-*

miliariter, vt eum instrueret, & ad satisfactionem prouocaret, scriptum relegit, ita inquiens: Vos mihi transmisistis vestram epistolam cum Capitulis: vos venistis cum causa facta. Nos non sumus hic nisi duo vel tres, qui sine alijs huc exiluimus. In illas causas intrare non possum, antequam cum nostris Episcopis inde tractemus, quia Deo gratias, nihil sine illorum consilio feci: & postea inde respondeam. Nos autem expectabamus, vt consilium a nobis de sua salute oblatum ipse quæreret: & tunc ei secundum illud scriptum donaremus consilium. Ipse autem de suo gradu respondit, quod in illud scriptum non intraret, antequam cum suis Episcopis consideraret. Et sic quicquid in generali causa Ecclesiæ & populi egit, penes illum remansit.
Vne des plus fascheuses circonstances qu'on remarque auoir accompagné la vie de nostre pasteur Aduence, c'est qu'il s'est trouué mal'heureusement engagé & enueloppé dans les honteuses affaires de Lothaire second.

Ce Prince auoit legitimement espousé Theodeberge fille du Duc de Iuran, & sœur de l'Abbé Hugobert: & toutefois il luy prist enuie de l'a repudier, pour prendre en mariage sa concubine nommée Valdrade sœur de Gonthier Archeuesque de Colongne. Il voulut couurir premierement cette infame & scandaleuse impudicité du manteau de trois assemblées corrompuës d'Ecclesiastiques, qu'il fit faire a Aix la chapelle; l'vne l'an huit cents soixante, l'indiction huitieme, & le cinquieme des Ides de Ianuier, a laquelle nostre Euesque fut present, & ou il donna sentence contre Theodeberge, laquelle est rapportée dans Hincmare: l'autre la mesme année, au mois de Feburier, ou Gonthier Archeuesque de Cologne, Thietgaud Archeuesque de Treues, & quelques autres Euesques de son Royaume firent declarer, pour donner quelque pretexte a ce nouueau mariage qu'il auoit dessein de contracter auec Valdrade, que Theodeberge estoit suffisamment conuaincuë d'inceste, & ordonerent qu'elle en feroit vne penitence publique. *His ergo consideratis & diligenter perspectis, lugendam incesti pollutionem in publicum exhalatam publicæ pœnitentiæ satisfactione purgandam decreuimus:* Et la troisieme l'an huit cent soixante deux, l'indiction dixieme, le troisieme des Calendes de May, ou nostre Euesque fut encor present, & ou les deux Archeuesques que nous auons nommés firent conclure que Theodeberge ne pouuoit pas estre espouse legitime de Lothaire, & que partant il luy seroit libre de se marier

Regino, Baronius ad ann. 860. 861. 862 & sequent.

Synodus Aquisgran. ann. 860.

Hincmarus de diuortio Hlotarij & Tetberg. post initium.

Alia Synodus Aquisgran. eodem ann.

Alia Synodus Aquisgran. ann. 862.

quand & oubon luy sembleroit. *Credimus illam non fuisse idoneã aut legitimam coniugem, neque a Deo præparatam vxorem, quæ publica, vt dictum est, confessione incestuoso fornicationis crimine de notata probatur. Quocirca glorioso principi nostro, pro sua in diuino cultu deuotissima affectione, atque victoriosissima regni tuitione, cui non solum nos, verum etiam canonica auctoritas, incestuosum coniugium interdicit, legitimum atque idoneum coniugium a Deo illi concessum non denegamus.*

Hyncmarus de diuortio Hlotary & Tetbergæ.

Et pour faire voir que nostre Prelat estoit vn des principaux solliciteurs de ceste meschante affaire; c'est qu'enuiron trois mois auant la tenuë de ceste derniere assemblée; il se trãsporta a Reims, sans doute par l'ordre que Lothaire luy en auoit donné, pour s'efforcer d'y faire venir l'Archeuesque Hincmar, & d'appuyer de son authorité, la conclusion qu'on y debuoit prendre en faueur de ce Prince, & contre Theodeberge. *Aduentius autem venerabilis Episcopus, & filius meus Hincmarus Laudunensis Episcopus gratia visitationis* VIII, *Kal. Feb. ad me Remis venerunt, & ex iussione Dominorum, atque ex nomine confratrum nostrorum, ad conuentum Aquisgrani palatio tunc proximè habiturum, me, si pro infirmitate corporis possem ire, commonuerunt: sin autem ire ipse non possem, aliquem Coepiscoporum nostrorũ, qui eorum tractatibus intereßet, dirigere.* Et de peur que ce sujet fascheux & espineux n'empescha cest Archeuesque de se transporter a Aix la chapelle; Aduẽce ne luy en voulut iamais rien descouurir. *Instante autem domino Aduentio tantùm vt irem, vel Coepiscopum nostrũ mea vice dirigerem, & illic causa nobis aperiretur, pro qua vel meę exiguitatis persona, vel legati Prouinciæ nostrę præsentia rogabatur, vespertina hora terminum conlationi imposuit* Et plus bas. *Aduentius mihi non dixerat, quare vocarer ad Synodum & ego multipliciter de quæstione impacta fœminæ cum eo locutus fueram, suspicans, vt prædixi, quod hæc ipsa quæstio causa vocationis poßet existere.*

Aduence se comporte finement auec Hincmare.

Hincmare toute-fois luy ayant fait premierement sentir qu'il n'estoit pas ignorant de ceste affaire; il le pria de luy faire la faueur de l'excuser tant enuers Lothaire, qu'enuers les Euesques ses cõfrere, des ce que sa maladie ne luy permettoit point de se trouuer a leur Synode; & luy enuoya d'abondant le lendemain au matin ceste lettre fort iudicieuse, dans laquelle il exprime ses excuses, & donne quelques aduis, priant Aduence sur la fin, de l'a faire lire publiquement en ce mesme Synode.

Hincmare s'excuse de se trouuer au Synode d'Aix la chapelle.

Lettre de Hincmare a Aduence.

Hincmarus nomine non merito Remorum Episcopus, ac plebis Dei famulus, Dilecto ac fido fratri, & venerabili Episcopo Aduentio plurimam in saluatore salutem.

De mihi impræmeditata isto in tempore quæstione, de qua iam talia acta tanta audieram, vt de ea modo nihil me auditurum putauerim, plurima heri quantum mea permisit infirmitas, mutua sermocinatione locuti, tandem sicut melius & rationabilius nobis visum fuerat, finem eidem causæ; vt Synodo generali seruetur posuimus. Sed sicut iam vesperi parum vos pro tempore tetigi, vnde nunc expressius vestram fidissimam commonendo, benigne satagere deprecor charitatem, quoniam secundum iussionem Dominorum, & vocationem consacerdotum, & ipse infirmitate detentus, ad conuentum vestrum ire non valeo, aut vice mea quenquam Coepiscoporum more Canonico, regulari conlatione instructum & prosequentibus litteris commendatum mittere nequeo, quia instantia Missionis, & breuitas temporis non permittit, vt Dominos & Coepiscopos meos in talibus consulam, sine quorum consultu (vt melius ipsi nostis) nihil nisi quantum ad parrochiam propriam pertinet, agere a venerandis regulis mihi permittitur, contra quas non sine vltionis periculo quiddam præsumitur. Timeo ne Dominus Rex putet meam debitam seruitutem se ab obsequio suo velle suspendere, & venerandi Episcopi suspicientur, si quid secundum sacras regulas diffinierint, cupere quod mihi non conuenit, retractare. Vnde vestra dilectio, quæ meam deuotionem ore ad os conloquens, didicit, sicut de vestra bonitate confido sine scrupulo aliquo me faciat excusatum, quia sicut salubrius sensi, sapientiæ vestræ exposui, & tantillus homuntio in re tam maxima, & personis eminentissimis, de qua a tantis viris talia acta sunt, & ex qua tanti ac tales consulti sunt, sine plurimorum conlatione, consultu, siue consensu, & antequam de huiusmodi scripturarum auctoritates, & patrum decreta reuoluam, ita sententiã finitiuam depromere vel consensum non audeo adhibere, vti quicquid a vobis diffinitum regulariter fuerit, vel melius ac rationabilius quam mihi visum sit, a Deo placito conuentu vestro fuerit terminatum, priusquam id audiam, laudare vel tractare non debeo. Quapropter in calce huius nostræ exiguitatis scedulæ, non mea, sed magni Leonis verba ad Rusticum Narbonensem Episcopum ponere dignum duco; vt in his [inquit] quæ vel dubia fuerint, vel obscura, id nouerimus sequendum, quod nec præceptis Euangelicis contrarium, nec decretis Sanctorum Patrum inueniatur aduersum. Peto denique vestram amabilem charitatem, vt pro excusatione mea in vestro sancto Consilio verbis vestræ prudentiæ iungatis huius diplomatis lectionem.

Ordre d'vn Archeuesque auec ses Suffragans.

Hincmare escriuit encor plusieurs autres-fois a nostre Aduence tant sur ce sujet que sur d'autres, comme nous apprenons de l'histoire de Flodoard. *Aduentio Metensium præsuli* [*suple. scripsit Hincmarus*] *super*

Hincmare escriuit a Aduence sur diuers subiets. *Flodoard. liu. 3. cap. 23.*

quadam fidei quæstione, de qua fuerat interrogatus ab ipso. Item de itinere quod idem Aduentius Romam petiturus debeat incipere. Item de aduentu suo ad denunciatam a Rege Synodum pro memorata quæstione tractanda. Item pro filio neptis suæ, quem eidem committebat. Item pro his quæ idem Aduentius ei mandauerat de Hincmaro Laudunensi Episcopo, breuiter intimans quæ bona erga ipsum gesserit, & quæ praua ille contra gerebat. Item petenti consilium quid agere deberet Carolo in regnum Ludouici fratris sui Senioris ipsius veniente? significans quid egerit ipse, quando Ludouicus regnum Caroli peruaserat; & quid eidem tunc agendum foret. Item pro acceleranda ordinatione Berardi Virdunensis Ecclesiæ electi, & vocati Episcopi. Item pro excommunicatione Carlomanni, quam mittebat ei, significans qualiter eandem tractare deberet. Item pro Missis ipsius Aduentij, quos Romam direxerat pro causa Bertulphi Treuerensis Archiepiscopi; mirans cur sibi non significasset quid ei renuntiauissent. Item pro litteris Ludouici regis, quas idem Aduentius ei direxerat, & vt litteras, quas ipse domnus Hincmarus Ludouico mittebat, ipse præfatus præsul ei aut mitteret, aut donaret. Item pro litteris ipsius Aduentij, quas ei miserat, intimans de aduentu Legatorum suorum Pallium a sede Apostolica Bertulpho Archiepiscopo deferentium; exhortans etiam, vt de regum concordia laboraret; vnde, quia semper laborauerit, & laborare decertet, innotescit, & de mulo, quem sibi mitti petierat, quia hoc animal ipse domnus Hincmarus non haberet, nec sedere soleret, & alia quædam. Item pro excommunicationis discretione, quia excommunicatos significauerat à se quosdam malefactores Metensis Ecclesiæ, homines scilicet Vvalterij Comitis, & Lamberti: deposcens vt Apostolicam regulam & Episcopalem seruet in huiusmodi negotio patientiam. Item quo debeant ordine consecrari Metropolitanus atque Diœcesanus Episcopi.

Baronius ad ann. 862. §. 44. & 46. Sed vnde modo pauca scripsimus per fratres nostros Theutgaudum Treuirensis Ecclesiæ venerabilem Archiepiscopum, atque Attonē Coepiscopum latius exponere procurabimus. Concilium apud Saponarias ann. 862.

Les Euesques qui s'estoient trouuez a ceste derniere assemblée d'Aix la chapelle, despescherent en diligence Thietgaud Archeuesque de Treues, & Hatton Euesque de Verdun vers le Pape Nicolas, pour tascher de le surprendre: Mais l'Abbé Hugobert interessé en l'accusation de la Reyne sa sœur, informa si bien sa Sainteté, que ces deputez ne purent iamais rien obtenir. Quelques iours apres, il se tint vn Concile a Sablonieres proche de Toul pour tout plein de sujets qui ne concernent point nostre histoire, ou le Pape Nicolas voulut que ceste affaire de Lothaire fut remise sur le tapis; & en suite il escriuit au mesme Lothaire, & luy enioignit

sur peine d'excommunication qu'il eust a se conformer punctuellement a tout ce que les Peres de ce Concile luy ordonneroient. Mais Lothaire suplia tres-instamment sa Sainteté qu'il luy pleût de faire conuoquer vn autre Concile dans ses Estats pour son affaire particuliere, & d'y enuoyer mesme des Legats du saint Siege, pour voir de sa part tout ce qui s'y passeroit. Et sa demande iuste en apparence; mais pourtant pleine de fraude & de deception luy fut accordée.

Toutes ces choses se sont passées l'an 862.

Sa Sainteté deputa donc deux Euesques d'Italie, celuy du Port, & celuy de Fecoli pour presider a ceste assemblée. Et de peur que la multitude des Euesques du Royaume de Lothaire n'emporta quelque conclusion contre l'equité en sa faueur, elle ordonna en suite que Charle le Chauue & Louys de Germanie ses oncles, & Charle son frere enuoyerent chacun deux Euesques de chacun de leurs Royaumes, pour s'y trouuer auec ses Legats. La ville de Metz fut choisie par sa mesme Sainteté, pour estre le lieu & le siege de ce Synode important. Nous apprenons plus au long la verité de tout cecy par les trois pieces suiuantes.

NICOLAI PAPÆ EPISTOLA VI. AD LOTHARIVM REGEM.

Lettres du Pape Nicolas a Lothaire sur le suiet du Concile de Metz.

LEGATOS AD SYNODVM COGENDAM mittit, ad quam præcipit duos de Caroli regno Episcopos accedere, sicut de Ludouici patrui, & Caroli fratris eius regno binos alios conuenire iusserat.

NICOLAVS EPISCOPVS SERVVS SERVORVM DEI LOTHARIO REGI.

REGALIS *excellentia vestra nuper Apostolatui nostro direxit, vt pro perficienda Synodo Missos è latere nostro dirigere dignaremur. Quod nos, & ante litterarum vestrarũ preces, & post modum facere desiderio ardenti cogitauimus. Sed quia multis sanctarum Ecclesiarum Dei vtilitatibus hactenus fuimus occupati, tam celeriter vt volebamus eos destinare nequiuimus. Nunc autem, Domino nostro Iesu Christo fauẽte, Legatos sanctæ nostræ, cui Deo auctore deseruimus, Ecclesiæ, duos reuerentissimos*

& sanctissimos Episcopos, Radoaldum sanctæ Portuensis Ecclesiæ, & Ioannem sanctæ Ficolensis Ecclesiæ, deliciosos nostros, quorum aduentu atque præsentia Dei sacerdotum Synodus congregetur, transmittimus, sicut nostris vobis iam pridem direximus litteris, quibus magnitudini vestræ intimatum est, binos Episcopos de regno Ludouici regis patrui vestri, & Caroli regis fratris vestri, ad ipsam Synodum conuenire debere. Nunc autem volumus, atque litteris nostris directis iubemus, similiter duos de regno Caroli gloriosi regis patrui vestri ibidem sine aliqua ambiguitate adesse. Quas sanè litteras nobilitati vestræ dirigentes, petimus vt eas ipsi Carolo regi de præsenti per vestrum fidelem hominem transmittatis: quatenus & duo regni eius Episcopi, vt diximus, ad præfatam Synodum, quæ auxiliente Domino congreganda est, cum nostris pariter legatis valeant conuenire. Quos sanè Apostolatus nostri legatos excellentia vestra digno honore suscipiat, & familiaritatis eis locum concedat, vt Domino auxiliante, cùm ad nos fuerint reuersi, digna nobis de parte vestra nuntiantes, maximas Deo gratias referre, & Apostolicæ vos benedictionis munere ditare possimus, congaudentes sanè in vestræ humilitatis deuotione fideli. Dextera vos supernæ maiestatis illæsos conseruare per tempora longa dignetur. Data ix. Kalendas Decembres Indictione xi.

Lettre du Pape Nicolas a Charle le Chauue pour la celebration d'vn Concile a Metz.

NICOLAI PAPÆ EPISTOLA VII. AD CAROLVM CALVVM REGEM.

VT DVO DE EIVS REGNO EPICOPI AD Synodum Metis cogendam proficiscantur.

NICOLAVS EPISCOPVS SERVVS seruorum Dei Carolo glorioso regi.

Epist. 18.



EDES *hæc sancta atque præcipua, cui dominici gregis est sollicitudo curaque commissa, in omnibus mundi partibus rectitudinis suæ dispositione salubri cuncta ordinare perficereque diuino freta procurat auxilio, & quod singulari pro auctoritate perficere valet, multorum sæpè sacerdotum decernit definire consensu, & iustitiæ censura ea scilicet emendanda deliberare, quæ perperam atque enormiter fuerint alicubi commissa. Vnde*

Vnde vestræ regali Deoque amabili excellentiæ notum esse volumus, quia ad futuram Synodum, quæ Metis ciuitate Lotharij regis nepotis vestri pro Theutberga, sorore Hucberti clerici, & Vvaldrada, congreganda est, duos de regno vestro Episcopos, quos prudentes, atque veraces vos esse cognoscitis, conuenire iubemus. qui vnà cum sanctæ sedis nostræ legatis, quos illuc Domino auxiliante nunc destinamus, & aliorum venerabilium Episcoporum cœtu, qui ad eandem Synodum conueniendi sunt, subtili cuncta indagatione, rectaque valde inquisitione, secundum Deum, & venerabiles sanctorum patrum institutiones, examinare ac definire decertent. Nam & Ludouico glorioso regi, fratri vestro, simili modo litteras nostras direximus, duos regni sui Episcopos ad ipsam Synodum conuocantes. Quatenus in omnibus quæ ibi statuenda sunt, rectitudo vigeat, iustitia polleat, & falsitate fugata, veritas splendeat: vt venerabili sacerdotum Dei certamine Christi Ecclesia ab omnibus inconcussa consistat aduersis. Quos sanè in venienda Episcopos, & ad iam dictam Synodum iussione nostra volentes occurrere, vestra non retardet nobilitas: Sed pro Dei amore ipsos absque temporis protelatione ad præfatam Synodum sinatis occurrere. Data ix. *Kalendas Decembres, Indictione* xi.

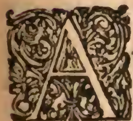
NICOLAI PAPÆ EPISTOLA VIII. AD LVDOVICVM II. IMPERATOREM.

Lettre du Pape Nicolas a Louys de Germanie pour la conuocation d'vn Concile a Metz.

COMMENDAT LEGATOS PRO CAVSA *Lotharij fratris eius in Franciam Missos.*

NICOLAVS EPISCOPVS SERVVS SERVORVM DEI, LVDOVICO IMPERATORI.

Epist. 29.



Vgustæ serenitatis magnitudini vestræ, imperiali fulgenti decore, his Apostolatus nostri litteris innotescimus, quia multis & quotidianis Ecclesiarum Dei sollicitudinibus & vtilitatibus, quibus nos vigilanter insistere decet, præpediti, Missos nostros pro perficienda Synodo, quam pro causa Lotharij gloriosi regis, fratris vestri, nostra Apostolica fieri auctoritate decreuimus, tam celeriter vt inter nos statu-

tum est, in Franciam destinare nequiuimus. Et quoniam Ecclesiasticæ rectitudinis & vtilitatis zelo, quo nos semper feruere oportet, accensi legatos nunc sicut diximus nostros, duos venerabiles Episcopos, Radoaldum videlicet sanctæ Portuensis Ecclesiæ & Ioannem sanctæ Ficolensis Ecclesiæ Antistites, deliciosos nostros, illuc pro eiusdem rei quam scitis negotio canonicè diffiniendo direximus. Quos clementia vestra benignè suscipiat, eisque fidelem atque prudentem tribuat hominem, qui eos vsque ad locum, quo à talibus suscipiantur hominibus, quorum comitatu ad prædictum regem Lotharium fratrem vestrum illæsi valeant peruenire, securos & quietos, omnique suauitate deducat. Quia pro communi Ecclesiæ pace atque consensu, duos Episcopos de regno Caroli regis, patrui vestri, ad ipsam Synodum, quæ Domino auxiliante in Metis ciuitate congreganda est, sedis Apostolicæ Missa vocatione conuenire præcepimus qui vna cum Missorum nostrorum præsentia, & aliorum sacerdotum Dei conuentu quod diffinire oportet, iustè canonicèque decernant. Data ix. *Kal. Decembres, Indictione* xi.

Le soing que ce Pasteur vniuersel de la Chrestienté prenoit de ceste affaire de Lothaire fut si grand, qu'il escriuit vne lettre aux Archeuesques des Gaules & de Germanie portant vn commandement expres de se transporter a Metz, pour y apporter la derniere main auec ses Legats. Il ne se peut tenir de tesmoigner en ceste lettre, combien il est offensé de ce que ce Prince mal'heureux auoit espousé Valdrade, sans s'estre voulu donner la patience de voir aupatauant vn iugement de la part du saint Siege. En voicy la copie.

NICOLAI PAPÆ EPISTOLA XI. AD EPISCOPOS GALLIÆ ET GERMANIÆ.

Lettre du Pape Nicolas au Prelats des Gaules & de Germanie pour la celebration d'vn Concile à Metz.

Vt ad Synodum Metensem cum Legatis accedant, ibique audito Lothario, eius diuortij causam cognoscant, & canonicè definiant.

NICOLAVS SERVVS SERVORVM DEI, OMNIBVS ARCHIEPISCOPIS PER GALLIAM & Germaniam constitutis.

Incognitum vobis esse non credimus, qualiter pro duabus feminis Lotharij regis, Ecclesiæ Dei facies illiciti connubij næuo aspersa sit, vel qualiter vna repulsa idem rex alteram sibi sceleratissimè copulauerit. Quarum prior, Theutberga nomine, pro sui repudio acriter dolens, per emissam legationem super hoc negotio sedis nostræ expetiuit iudicium. Ex qua re vnius partis causam sine altera iudicare, canonicum fore minimè duximus. Statuimus ergo, fraternitatem vestram Metis collectam, pariter cum legatis nostris eiusdem Lotharij causam audire, & canonicè communi sententia diffinire. Itaque iuxta statutum nostrum, cùm duos illas in partes fratres nostros destinaremus Episcopos, accidit ad nostram notitiam peruenire, quod Lotharius, legitima & prima repulsa muliere, secundam sibi adsciuit coniugem, neque sedis nostræ petitum ac promissum iudicium expectans, neque canonico iudicio vspiam succumbens. Qua ex re quid aliud datur intelligi, nisi quia vbi plurimorum iudicium præuenit, ibi suo iudicio præuaricatorem se indicauit? Et ideo vniuersaliter hanc fraternitati vestræ Apostolicæ auctoritatis epistolam destinauimus; vt Christianæ religionis zelo accensi, pariter cum Missis nostris Metim proficiscamini, illùcque Lotharium conuocantes audiatis, & in eum canonicum iudicium proferatis. Quod si venire distulerit, & à præsentia se Synodali præsentibus legatis nostris subduxerit, & ad pœnitentiam ac satisfactionem repedare minimè curauerit, ita vt præsentaliter ad Synodum coram Missis nostris satisfacturus, & à scelere recessurus occurrat; illum de cetero excõmunicatum reddemus, & quamdiu in hoc permanserit, a totius Ecclesiæ consortio faciemus exortem. Epist. 12.

Diligence merueilleuſe du Pape Nicolas.

CE vigilant & admirable Paſteur continuant touſiours ſes ſoings inexplicables eſcriuit trois autres pieces merueilleuſes tant aux Eueſques, qu'a ſes Legats eſtant actuellement aſſemblés en la ville de Metz, pour les exhorter de bien prendre garde a eux, & de ne point offuſquer par les vapeurs noiraſtres d'vn iugement inique, la ſplendeur du throſne equitable de l'Egliſe : de conſiderer qu'ils ſont deuant Dieu, & qu'ils ont a luy rendre compte vn iour de leur ſentence : de ne ſouffrir point que Theodeberge ſoit accablée ſous la peſante maſſe de l'iniuſtice : de bien examiner les accuſations qu'on produira contre elle, parce qu'elle luy eſcrit & repete ſouuent que la confeſſion qu'elle a faite, contre ſon honneur, a Aix la chapelle, a eſté extorquée par force & violence de ſa bouche, & qu'elle ne l'a faite que pour ſauuer ſa vie & ſa liberté ; & ne point craindre les puiſſances temporelles ; mais pluſtoſt celuy qui tient en main les recompenſes & les chaſtiments de nos ames : Et en fin de faire l'office, en ceſte occurence, de iuges Eccleſiaſtiques, Apoſtoliques, equitables, & irreprochables. Voicy les monuments authentiques de la vigilance & de l'equité de ce grand Paſteur.

Lettre du Pape Nicolas aux Eueſques actuellement aſſemblez au Concile de Metz.

NICOLAI PAPÆ EPISTOLA XII. AD EPISCOPOS IN CONCILIO METENSI RESIDENTES.

VT TEVTBERGÆ CAVSAM EXAMINENT ac definiant, Concilij-que acta ad ſe mittant.

NICOLAVS EPISCOPVS SERVVS SERVORVM DEI, omnibus reuerentiſſimis & ſanctiſſimis Archiepiſcopis confratribus noſtris, & Epiſcopis in Concilio reſidentibus, quod Metis celebratur.

REVERENTIÆ *ſacerdotali tunc debitus honor impenditur, cùm eos in omnibus, quæ ab illis ſub æquitatis libramine geri debent, trutinam miſericordiæ cum lance rectitudinis tenere conſpicimus, ac tenendo nullius fauore retenti, aut quorumcumque terroribus permoti, vel etiam numeroſis pecunijs, aut honorum amplitudinibus à tramite iuſtitiæ quoquomodo inclinati permutantur. Sed quantum eis erga proximos in diſcutiendo cura conceditur, tantum his ſine perſonarum acceptione ad ſui cuſtodiam pauor cum zelo rectitudinis proculdubio adhiberi debet, ne imme-*

Epiſt. 23.

mores illius Apostolicæ sententiæ videantur dicentis: Vnusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem. *Nam cùm inter multarum Ecclesiasticarum rerum, quæ ad salutem & fidei soliditatem populi Dei pertinere videntur, noster Apostolicus animus causas extenderetur, de quarumdam feminarum controuersia, Theutbergæ scilicet atque Vvaldradæ, admodũ sicut quorundã referentium, quia pastoralis nos cura ad audiendum commoneat, relatio intentos reddidit, & ne aliquo violentiæ morbo per desidiam grex fatigetur dominicus, ad medelam recuperandæ sanitatis ardore caritatis feruentius inuitauit. Prædicta quippe Theutberga multis vicibus sedem Apostolicam lacrymosis litteris studuit appellare, in quibus affatu flebili puram se quo accusatur crimine inquit, atque insontem. Ad quod negotium & iudicij discretionem, sicut iam vestrã fraternitatem nuper per Apostolicos apices cõmonere decreuimus, Apostolico vos hortamine adesse volumus. Quatenus à Pontificij nostri latere venientibus Missis, Synodicam illic celebrationem, Apostolicâ fulti auctoritate, cum fraternitate vestrâ præsidentibus adunare debeatis; & vnâ cum eis vigilantius, sine dolositatis macula, vel fomento inuidiæ, aut odij nutrimento; quæ possunt homines a via veritatis peruertere, & á calle rectitudinis proh, dolor, declinare, semper Deum præ oculis habentes, personas principum, & terrores, qui ad tempus insurgunt, & in tempore finiuntur, contemnentes, quid in his iustius, quidue veracius cum fatis Missis nostris inuenire valueritis, horum consensu diffinire & statuere proculdubio studeatis. Cauentes hoc quod per prophetam dicitur,* Væ his qui dicunt bonum malum, & malum bonum: qui ponunt tenebras lucem, & lucem tenebras: qui dicunt dulce amarum & amarũ dulce. *Nam & Euangelica inter cætera, quæ nos ad bene viuendum instruit, sententia admonet dicens:* Nolite iudicare secundum faciem sed iustum iudicium iudicate. *Psalmista quoque ait:* Si verè vtique iustitiam loquimini, iusta iudicate filij hominũ. *Igitur cùm multa sint, quibus vestrã fraternitatem, non obliuionis aut ignorantiæ causa de vobis iudicantes, sed caritatis studium amplectentes, commonere possimus; hæc ideo sufficere credimus, quia ad plura vos & Euangelicæ, atque Apostolicæ propheticæque lectionis dogmata in talibus memoria transcendere non dubitamus. Tantum est, vt cum æquitatis iustitia in præsenti examinatione, sine aliquo dolo vel inuidiæ macula, sicut præfati sumus, quia Deo præsenti adsistitis, proximorum causas, cum iam dictis Missis nostris, ita iustè & irreprehensibiliter cum Dei timore diffinire satagatis, vt illorum in omnibus vestræque sanctitatis consensus atque iudicium æquitate fulgere videatur. Nam si vos vel illos in aliquam partem, pro cuiuscumque fauore, à canonicis & sanctorum patrum institutionibus, quod non optamus, declinare perspexerimus, arguere non dubitamus.*

1. Cor. 3. 8.

Esa. 5. 20.

Ioan. 7. 24.

Psal. 57. 1.

Si verò aliarum Ecclesiasticarum vtilitatum in eodem Concilio res acciderint, digno examine pertractantes eas cum Domini timore diffinire satagite. Si autem aliqua in eo fuerit contentio orta, in qua diffinitionis ponere nequiueritis fortasse censuram, nostro eam iudicio reseruare sancimus. Statuimus autem, vt cuncta quæ in eodem Concilio peracta fuerint ac diffinita, nostro præsulatui gestorum seriem incunctanter significetis: vt si ea iustitiæ pulcritudine, probabilique sanctione diffinita perspexerimus, Deo omnipotenti gratias referamus: si verò iniustitiæ, quod nolumus, & contrarietatis fuerint acta intentione, ea renouare summopere iubeamus. Missos quidem nostri pontificij, vt in prima epistola vestræ dilectioni significauimus, pro quibusdam Ecclesiasticis vtilitatibus, quibus fuimus occupati, destinare nequiuimus. En, Christo iuuante, strenuitatis pollentes scientia atque doctrina, reuereptissimos nunc dirigere Missos decreuimus, Radoaldum scilicet atque Ioannem Episcopos, deliciosos & consiliarios nostros, qui prædictum cum vestra sanctitate Concilium studeant celebrare. Omnipotens Deus, qui vos sacri regiminis culmine perornauit, vestræ beatitudinis corda rectitudinis & iustitiæ claritate repleat atque decoret, vt in omnibus vestris actibus æquitatis videamini plenitudine rutilare. Data ix. Kalendas Decembris, Indictione. xi.

Lettre du Pape Nicolas aux Legats du S. Siege presidants actuellement au Concile de Metz.

NICOLAI PAPÆ EPISTOLA. XIII.

AD EPISCOPOS LEGATOS in Franciam Missos.

Mittit ad eos Commonitorium pro causa Teutbergæ.

REVERENTISSIMIS ET SANCTISSIMIS Radoaldo & Ioanni Episcopis.

QVEMADMODVM *sanctæ Romanæ Ecclesiæ fideles estis, & Apostolicæ sedis columnæ existitis, ita custodientes omnia secundum priorem præceptionem nostram peragere festinate, &* METIS *Apostolica auctoritate Synodo euocata, nostra iussa perficite. Quod si Synodus Episcoporum se illuc minimè collegerit, aut Hlotharius venire distulerit; tunc vos ad eum pergere studete, & nostra iussa atque instituta declarate.*

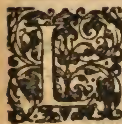
Et deinde cùm pro cauſa Balduini ad Carolum perrexeritis, eidem glorioſo regi epiſtolas Synodicas, & has quas nunc vobis dirigimus, pariter cum Commonitorio preſentibus cunctis oſtendite, & non ſolùm ei, ſed & omnibus Epiſcopis, & vniuerſis fidelibus hoc notum facientes palàm legere & denuntiare ſtudete. Præterea ſcitote à nobis veſtræ ſanctitati duas dirigi epiſtolas vice ablatarum, vnam Carolo regi, ſecundam verò vxori. Epiſcopis autem Galliæ & Germaniæ alteram, cum hac ipſa ad vos deſtinata mandamus.

COMMONITORIVM NICOLAI PAPÆ LEGATIS SVPRADICTIS DATVM.

Autre lettre du meſme Souuerain Pontif aux meſmes Legats.

NICOLAVS RADOALDO PORTVENSI, ET IOANNI.

Ficolenſi Epiſcopis in Commonitorio.



Otharius rex profitetur Vvaldradam ſe à patre accepiſſe, & ſororem poſtmodum admiſiſſe Hucberti. Vbi primùm diligenti inueſtigatione inquirite, & ſi eundem glorioſum regem prædictam Vvaldradam præmiſſis dotibus, coram teſtibus, ſecundum legem & ritum, quo nuptiæ celebrari ſolent, per omnia inueneritis accepiſſe: & publica manifeſtatione eadem Vvaldrada in matrimonium ipſius admiſſa eſt; reſtat vt perſcrutemini, cur illa repudiata ſit, vel filia Boſonis admiſſa. Sed quia idem glorioſus rex metu Theutbergam admiſiſſe ſe dicit; vos illud Euangelicum recolite, quo Dominus: Nolite, *inquit*, timere eos qui corpus occidunt, *& iterum ait:* Quid prodeſt homini, ſi vniuerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur? *In quibus Dominicis ſententiis conſiderandum eſt, quod ſi occiſores corporum timendi non ſunt contra iuſtitiam hominem impellentes, & lucrum totius mundi non proſit homini, animâ perditâ; quanto minus metu vnius hominis tantus rex debuit, contra diuinum præceptum: in immane precipitium mergi? In hoc certè ſe magis reprehenſibilem oſtendit, in quo amori mundi amorem Dei poſtpoſuit. Vbi nihil vobis aliud præcipimus, manifeſtatione ſua eodem rege conuicto, niſi vt ſecundum canonicam auctoritatem noſtra vice freti, cauſam illius definiatis. Sin verò minimè probatum fuerit Vvaldradem vxorem fuiſſe legitimam,*

31. q. 2. Lotharius Rex.

Matth 10.28.

Matth.16.26.

neque nuptijs secundum morem celebratis, per benedictionem scilicet sacerdotis, filio nostro Hlothario extitisse coniunctam: Suggerite illi, vt non molestè ferat legitimam sibi, si ipsa innocens apparuerit, reconciliari vxorem: nec in hoc carnis voci obtemperet, sed potiùs diuinis præceptis obediens, pudeat eum, immo pertimescat, in luxuriæ stercore putrefieri, & voluntatem propriam sequendo, ante tribunal Christi strictam ponere rationem. Præterea vos scire volo, quia præfato rege glorioso questa est iniustè fuisse deiectam, & vi coactam falsum contra se composuisse piaculum. Nam eo tempore ad Apostolicam sedem libellum appellationis suæ misit, in quo non quidem adhuc confessam, sed vt contra se falsum diceret crimen, cogi sese innotuit. Insuper subiungens, quòd si ampliùs compulsa fuero, scitote non veritate, sed timore mortis, & euadendi studio, quia aliter non possum, quod voluerint dicam. Vos autem memores estòte mei hæc vobis insinuantis. Vnde præcipimus vobis, vt cùm eadem Theutberga ad condictam Synodum, sicut statuimus, aduenerit, causam eius diligenti examinatione tractetis: & si ei obiicitur, quòd illa crimen se aliquod admisisse confessa fuisset, & contrà illa violentiam se pertulisse proclamauerit, vel si inimicos sibi indices fuisse testata fuerit; tunc illud renouetis iudicium secundum æquitatis normam, vt iniustitiæ mole non opprimatur.

Pendant ces choses, nostre Euesque Aduence craignant que Thietgaud Archeuesque de Treues qui estoit homme, a ce que dit Reginon, foible, simple & ignorant; ne donna quelque aduis a Lothaire contre l'equité, la iustice, & la conscience, & qu'il ne luy peruertit l'esprit en conniuant a ses ordures; il l'aduertit secretement de deux choses, sçauoir de la tenuë prochaine de ce Concile de Metz, & de la resolution que Lothaire auoit prise de se soubmettre entierement a toutes les deliberations que les Euesques y deuoient prendre; affin qu'il se donna bien de garde de ne rien gaster ce pendant, aupres de ce Prince. Il conceut sa lettre en ces termes.

Regino ad an. 804.

Lettre d'Aduence a Thietgaud Archeuesque de Treues.

REVERENTISSIMO AC SANCTISSIMO nobis per omnia desiderando Patri Teutgaudo Aduentius deuotus filius, & assidduus orator, summæ felicitatis pacem, & gloriam.

PRæsentes apices, per Deum, & propter Deum humiliter precamur, vt nullus alius mortalium videat, sed Vvalcanus edax perspectos consumat. Vestræ antiquæ grauitatis, & maturum consilium, ac vice fidei anchoram prudentiæ tutelam figat in sapientiæ firmamento, ne aliquid nostro seniori sinistrum, vel dextrum isto tempore nuncietis,*

* *Fundamento*

nuncietis, quousque in Purificatione sanctæ Mariæ, sicut pro certo vocati sunt omnes nostri confratres, Metis conueniant: quia pro certo scitis, quod noster Senior modis omnibus deliberatum habet, vt illorum communi consilio, quidquid illis secundum Deum melius visum fuerit, in omnibus se paratissimum esse promittat, aut eorum monitis, atque consilijs parens, nihil vlterius aliter agat. Quapropter oportet vos, dilectissime pater, modò cautè agere, ne, quod absit, aliqua vana spe à via Dei, & Euangelicis, atque Apostolicis documentis deuiando, laqueum incurrat Auerni. Certi enim esse potestis, quia si nostra culpa, aut aliqua vana fiducia modo errauerit, illud implebitur a Propheticum, sanguinem ipsius de manu tua requirá. *Ista quippe ideo scribimus, quia Vvaltharium nostri Senioris fidelem hodie excepimus de palatio remeantem, qui nobis prædictam deliberationem in sua fide, ex parte nostri Senioris, ita vt prædiximus, affirmauit, immò multoties deprecatus est, vt propter amorem Domini, ista vobis significaremus, modisque omnibus consuleremus, ne ex vestra parte, vel vestra viua voce aliquid tale audiat, vnde à sua salute vacillet. Aptius enim nobis cernitur simulari infirmitas, quàm vt præparatam à Deo medicinam languens stomachus reijciat. Benè vos valere optamus dilectissime Pater.* *Ezechiel. 3.*

Neantmoins apres tant de diligences, de soings, & de precautions, ô scandal effroyable, l'innocente Theodeberge est condamnée comme incestueuse, & l'impudique Valdrade est declarée espouse legitime de Lothaire en ce deprauué Concile de Metz, qui fut tenu l'an huit cents soixante trois, au mois de Iuin. Gonthier Archeuesque de Cologne, & Thietgaud Archeuesque de Treues furent les autheurs de ceste inique conclusion. Et Reginon r'apporte que les Legats mesmes du saint Siege furent si infames, qu'ils se laisserent corrompre par argent, pour consentir a ceste iniquité. Concile tenu a Metz l'an 863. au mois de Iuin.

Il ne nous reste que ce petit fragment de ceste assemblée digne d'vn eternel oubly, qui est r'apporté dans Baronius & au troisieme tome des Conciles des Gaules. *Baronius ad ann. 863. §. 10. Tom. 3. Concil. Gall.*

Hoc anno octingentesimo, sexagesimo tertio, in Regno quoque Lotharij, pro eo quod dimissa vxore legitima, alteram duxit, Synodus in Metis congregata est omnium Episcoporum eius præter Hungarium Traiectensem, quem ægritudo detinuit. Aderant & Missi Nicolai Romani Pontificis ob eandem causam diligenter inuestigandam directi. In quo, negotio ventilato, Rex factum suum propter quod arguebatur, consilio & auctoritate Episcoporum se fecisse testatus est. Quod *Summa Concilij Metensis.*

illi non inficiantes quasdam assertiones rationum verisimilium, quibus gestæ rei qualitatem munire nisi sunt, opposuerunt, easque litteris comprehensas, vt Legati Apostolici suggesserunt, per Gunthárium Agrippinæ Coloniæ, & Theutgaudum Treuirensem Galliæ Belgiæ Archiepiscopos & Apostolicæ sedis Pontifici probandas transmiserunt. Qui conuocato Romanæ sedis Episcoporum Concilio, & Metensem anathematizauit Synodum, & ad se Missos Episcopos deposuit, & communione priuauit.

Baronius ad ann. 862.

Baronius sur l'année huit cents soixante deux reproche a nostre Aduence d'auoir excogité & fabriqué vn mensonge horrible, pour colorer l'action de Lothaire, qui est que ce Prince auoit espousé Valdrade estant ieune, par le consentement mesme de son pere, & que depuis il auoit esté forcé pour quelques considerations humaines d'espouser Theodeberge.

Aduence est excusé.

Toutefois, la probité auec laquelle ce prelat a tousiours marché en toute ceste procedure, nous doit persuader qu'il ne peut point auoir aduancé ce discours, que parce qu'il s'en estoit persuadé la verité. Et pour ce qui regarde la circonstance du temps; cela ne peut pas estre arriué l'an huit cents soixante deux; Car la narration d'Aduence suppose que le Concile de Metz auoit esté des-ja celebré, qui ne le fut pourtant que l'an huit cents soixante trois. Ce discours d'Aduence est fort long, contient plusieurs belles choses de l'authorité des Roys & des Euesques; & tout ce qui concerne ce sujet de Lothaire, de Theodeberge & de Valdrade y est amplement deduit. Il nous suffira d'en rapporter ces deux ou trois periodes. *Huius facti notitiam, per illustres viros pijssimus Rex dominus Hlotharius Romam mittit, & causas rei pandere statuit. Beatissimus Papa Nicolaus ratione comperta, deliciosos Missos Rodoaldum scilicet Portuensem, Ioannem Fidiculensem in Franciam mittit, & in vrbe Metica, generale Concilium celebrare decernit. Vbi præsentiam suam gloriosissimus Rex Hlotharius, cum vniuerso primatum suorum nobiliumque Consiliariorum comitatu ostendens, in sancta Synodo resedit, ibi causas suæ actionis in conspectu Legatorum Romanæ sedis exposuit, quomodo in fide Dei genitor suus excellentissimæ memoriæ dominus Hlotharius perpetuus Augustus, & virginem prænobilem manu propria tradiderit, & reliqua quæ supra enumerauimus.*

Reliqua petantur ex Baronio ad ann. 862. §. 29. & sequent.

De Vualdrada loquitur.

Concile tenu a Rome l'an 863. contre celuy de Metz.

Le souuerain Pasteur de l'Eglise Nicolas, ayant entendu tout ce qui s'estoit passé en ce Concile de Metz, de la propre bouche des parties, & notamment de Gonthier & de Thietgaud qui s'estoient transportez a Rome, pour obtenir la confirmation de l'iniuste resultat de leur assemblée; se delibera tout aussi tost

de faire tenir vn autre Concile a Rome, pour donner des Iuges a ces Iuges peruers & corrompus. Ce Concile fut tenu la meſme année huit cents ſoixante & trois au palais de Lateran. Et les actes que nous en auons ſont diſtingués en cinq chapitres ou decrets.

Il fut conclud au premier, que le Concile de Metz ſeroit caſſé & annulé, qu'il ſeroit reputé ſemblable au brigandage d'Epheſe, & qu'il ne meriteroit iamais de porter le nom de Concile, mais pluſtoſt celuy de bordel, ayant eſté en effet vne aſſemblée fauorable aux adulteres. *Synodum quæ nuper, id eſt, ſub piiſſimo Imperatore Ludouico, per Indictionem xi. menſe Iunio in Metenſium vrbe ab Epiſcopis, qui noſtrum præuenerunt iudicium, collecta eſt, quique Apoſtolicæ ſedis inſtituta temere violarunt, ex tunc & nunc, & in æternum iudicamus eſſe caſſatam, & cum Epheſino latrocinio reputatam, Apoſtolica auctoritate in perpetuum eſſe ſancimus damnandam; nec vocari Synodum, ſed tamquam adulteris fauentem, Proſtibulum appellari decernimus.* Concile de Metz declaré bordel infame. Capitulum 1. Concilij Romani.

Il fut arreſté au ſecond que les Archeueſques Thietgaud & Gonthier ſeroient depoſés de la dignité Epiſcopale, & chaſſez hors de l'Egliſe, ſans eſperance de pouuoir eſtre reſtablis en leurs charges, ayant eſté conuaincus d'auoir iniquement procedé au Concile de Metz, & d'auoir temerairement violé les conſtitutions Canoniques & Apoſtoliques. Gonthier & Thietgaud depoſés.

Theutgaudum Treuirenſem Primatem Belgicæ Prouinciæ, & Guntharium Agrippinæ Coloniæ Epiſcopos, nunc coram nobis, & ſancta Synodo, ſub geſtorũ inſinuatione, qualiter cauſã Lotharij Regis, & duarũ mulierũ eius, Teutbergæ ſcilicet, & Vvaldradæ, recognouerint & iudicauerint, ſcriptum ſuper hoc proprijs roboratum manibus offerentes; nihilque ſe plus vel minus, aut aliter egiſſe ore proprio multis coràm poſitis affirmantes; & ſententiam, quam à ſede Apoſtolica in Ingeltrudem vxorem Boſonis ſanctiſſimus frater noſter Mediolanenſis Archiepiſcopus Tado, & ceteri Coepiſcopi noſtri petierant emittendam, & nos diuino ſuccenſi zelo ſub anathematis obteſtatione canonicè protuleramus, publicè viua voce ſe violaſſe confitentes; in quibus omnibus inuenimus eos Apoſtolicas atque canonicas ſanctiones in pluribus exceſſiſſe, & æquitatis normam nequiter temeraſſe; ab omni iudicamus ſacerdotij officio permanere penitus alienos. Et ideo Spiritus ſancti iudicio, & beati Petri per nos auctoritate, omni Epiſcopali exutos regimine conſiſtere definimus. Quod ſi iuxta præcedentẽ conſuetudinem, tanquam Epiſcopi auſi fuerint aliquid de ſacro miniſterio contingere, nullo modo liceat eis, nec in alia Synodo reſtitutionis ſpem, aut locum habere ſatisfactionis: ſed communicantes eis omnes abijci ab Eccleſia, Capitulum. 2

& maximé si postea quam didicerint aduersus memoratos prolatam fuiße sententiam, eis communicare tentauerint.

Le mesme iugement fut proferé au troisieme contre tous les Euesques qui s'estoient trouuez au Concile de Metz, qui voudroient de la en auant, adherer a Gonthier & a Thietgaud.

Il y fut pourtant donné esperance de pardon a ceux qui s'en separeroient, qui adhereroient au S. Siege, d'ou deriue la grace eminente de l'Episcopat, & qui se transporteroiét ou enuoyeroient a Rome pour obtenir pardon.

Capitulum. 3. *Ceteri autem Episcopi, qui complices horum, Thentgaudi scilicet & Guntharij, vel sectatores esse feruntur, si cum his coniuncti seditionem, coniurationem, & conspirationem fecerint, vel si a capite, id est a sede beati Petri, illis hærendo dissenserint, pari cum eisdem ratione teneãtur adstricti. Quòd si cum sede Apostolica, vnde eos principium Episcopatus sumpsisse manifestum est, sapere de cetero per semetipsos, vel missos ad nos legatos suos cum scriptis suis professi extiterint, nouerint sibi à nobis veniam non negandam, nec amissionem honorũ pro retroactis presumptionibus aut subscriptionib⁹, quas pro insanis fecerũt gestis, per nos vllomodo formidãdã,*

Chapit. 4 Au quatriesme, Ingeltrude femme du Comte Boson coureuse & paillarde infame qui auoit esté fauorablement traictée au Concile de Metz, fut excommuniée.

Chapit. 5. Au cinquieme, il fut declaré que tout ceux la seroient excommuniés, qui mespriseroient les decrets du S. Siege. Mais ces deux derniers articles ne touchent point nostre histoire.

Baronius ad. ann. 863. §. 26 & sequentibus. Doncques, Gonthier & Thietgaud se voyant ainsi condamnés, se retirerent premierement a Beneuent, vers l'Empereur Louys; & puis quittant leur mere legitime, se soubmirent laschement a Photius & a l'Eglise des Grecs Schismatiques.

Il seroit trop long, de r'apporter icy tout ce qui s'est passé depuis au sujet de ces deux miserables Archeuesques, de Lothaire, de Theodeberge & de Valdrade, contre les ordures & les infamies desquels ce vigilant Pasteur a tousiours continué le reste de sa vie, d'agir & d'escrire puissamment.

Aduence voyant les oracles equitables qui estoient procedés de ce souuerain throsne de Iustice, prist aussi tost resolution de se soubmettre a ces saintes ordonnances, & chercha moyen d'obtenir pardon des iniustices qui auoient esté commises au Concile de Metz, ausquelles il auoit ignoramment participé. Et pour cét effet il despescha vn des presbtres de son Eglise nómé Theuderic vers sa Sainteté, & le chargea d'vne lettre pour luy mettre en main de sa part, la pl⁹ iudicieuse qui se puisse voir, dans laquelle il s'excuse premierement de ce qu'il ne s'est point

Soubmission d'Aduence au S. Siege.

transporté luy mesme a Rome, pour se prosterner aux pieds de sa misericorde, ayant esté retenu de s'acquiter de ce deuoir, par la vielleſſe, & les maladies continuelles, dont il estoit accueilly: Et le supplie d'auoir agreable qu'il luy rende en esprit les soubmiſſions qu'il ne luy peut pas rendre en personne.

[illegible] me Theod[illegible] ric Presbtre de son Egli[illegible]

Secondement, il profeſſe qu'il se separe entierement de son Metropolitain Thiegaud, & coule neantmoins, en ceste periode, vn petit office qu'il luy rend, donnant aduis a sa Sainteté que ceſt Archeueſque n'a rien attenté depuis la sentence qui a esté renduë contre luy; & qu'il se comporte auec toute sorte douceur, d'humilité, & d'obeiſſance,

Sommaire de la lettre qu'Aduence escriuit au pape Nicolas.

Troisiemement il profeſſe qu'il n'a nulle cõmunication auec Gonthier n'y auec ses adherants, puis qu'il a esté cõdamné par le S. Siege, & qu'il mesprise la sẽtẽce qui a esté rẽduë contre luy.

Quatriememẽt il s'excuse auec tout plein de raisõs de ce qu'il a consenty aux conclusiõs qui ont esté prises au Cõcile de Metz contre Theodeberge, & en faueur de Lothaire & de Valdrade. Et represente entre autres choses a sa Saintete la puiſſance d'vn Roy, les suffrages de son Metropolitain, ausquels il a creu deuoir pluſtoſt deferer qu'a son propre iugement, le dernier rang qu'il tenoit entre les Eueſques de ceste aſſẽblée, a cause qu'il n'y auoit pas long tẽps qu'il auoit esté ordonné; Et que ceste affaire luy auoit esté pluſtoſt cogneuë par ouy dire que par ses propres yeux. Et qu'apres tout, il auoit recours au S. Siege, cõme a l'oracle de la verité, pour se soubmettre a ses ordonnances, comme a celle de Dieu mesme; & qu'il ne se trouuera iamais qu'il ait failly en ceste procedure, que par trop de simplicité & de credulité.

Excuses d'Auence.

Sixiememẽt il proteste qu'il n'a nullemẽt trẽpé aux absolutiõs d'Ingeltrude fẽme du Cõte Boson: Et qu'il ne veut auoir nulle cõmunication auec ceux qui ont esté condãnez par le S. Siege.

En fin il se soubmet entierement a la misericorde de ce souuerain Pontif, & il le supplie tres-humblement qu'en l'aage ou il est, ayant presque l'ame sur le bord des leures, il ne luy desnie point la paix & le pardon.

Ceſt Eueſque ne se confiant point encor aſſez en ses soubmiſſions pria Charle le Chauue d'interceder pour luy. Et ce Prince ne manqua point de faire vne ample despesche en sa faueur, laquelle il enuoya a Rome par vn Moyne nommé Betton, pour l'a mettre en main propre de sa Sainteté. Ceste despesche contient quatre mois qu'il employe pour obtenir ce qu'il desire en faueur d'Aduence. Premierement il represente a sa Sainteté qu'Aduence est son amy. Secondement qu'il a esté nourry &

esleué auec son oncle Drogon. Troisiememét qu'il n'a offensé que par s'implicité, & non point par malice. Et puis qu'il seroit a craindre que la Chaire Episcopale de Metz qui a esté tant honorée en la personne d'Angelram & de Drogon, ne fut deshonorée en la sienne. Il ioint a tous ces motifs, ses prieres treshumbles, & supplie le Pape de faire quelque chose en sa consideration. Ces deux despesches furent conceuës en ces termes.

GLORIOSISSIMO DOMINICI GREGIS PASTORI, DOMINO ET BEATISSIMO NICOLAO summo & vniuersali Papæ.

ADVENTIVS HVMILIS METENSIVM SEDIS Episcopus nunc & in æternum valere.

Lettre d'Aduence au Pape Nicolas par laquelle il luy demande pardon des choses qui s'estoient passées au Concile de Metz.



Hristus Dominus Deus proprij sanguinis prætio, acquisito gregi solita pietate prospiciens, vobis summi sacerdotij contulit dignitatem; cui inter plurima spiritualium virtutum ornamenta, quibus sanctam Matrem Ecclesiam inimitabili sanctitate condecoratis, sacra etiam priscæ auctoritatis dogmata affatim resplendent: quo Christiana plebs efficacissimo tanti patris exemplo feliciter imbuta, vitiorum monstra deuitare, & auxiliante Deo, æterna poterit præmia comprehendere, immo Ecclesiastici ordinis disciplina vestris temporibus inuiolabilis permanere. Vnde mea paruitas omnesque diuina dignatione mihi crediti multipliciter congaudentes, magnas omnipotenti Deo gratias referimus, deuotis precibus implorantes, vt Deus omnipotens vestri Pontificatus apicem diu incolumem custodire dignetur, ad consolationem sanctæ suæ Ecclesiæ omniumque fidelium animarum. Quippe cùm inter sæuissimas paganorum pressuras, densissimasque peruersorum Christianorum simultates occuparemur, & per capita humilitatis nostræ, Dominici ouilis solicitudinẽ gerere optarem⁹, decreta excellẽtissimi Apostolatus vestri nobis directa sunt, super quib⁹ respõsa dignitati maiestatis vestræ festinantissimè currens præsentialiter dare viua voce desiderarem, nisi longæua senectus me grauidum redderet, & indeficiens corporis ægritudo frequenter atque inopinatè spiritum exalare cogeret. Magnum enim, & quasi totius meriti gaudium obtinerem, si ad Limina Apostolorum, vestramque desiderabilem, & præeminentissimam præsentiam, virium imbecillitas me ire sineret. Sed quia podagrici dolores & veterani mei artus optata denegant, omnipotenti Deo & Sancto Petro, atque incomparabili clementiæ vestræ magnitudinis, meæ paruitatis quantitatẽ committo, qui vices Dei tenetis, & in reuerentissima summi Principis cathedra, verus Apostolus residetis, vt vestris foueat solaminibus. Si enim fallaciter,

quaſi fautor vitiorum in conſpectu veſtræ manſuetudinis diffamatus exiſto, ſi non corpore, mente tamen ad veſtra ſacra veſtigia pronolutus, humiliter peto vt excuſationis meæ cauſas nullo mendacij fuco obnubilatas paternæ pietatis affectu recipere non dedignemini, quas capitulatim miſericordiæ veſtræ pandere ſtudui.

In catalogo ſacerdotum nequaquam recipio Teutgaudum quondam Archiepiſcopum, qui depoſitionis ſuæ ſententiam a vobis prolatam hactenus patienter ferens, iuxta præcedentem conſuetudinem, nihil omninò de ſacro miniſterio contingere præſumpſit, ſed quaſi mitiſſimus vir incautè ſe proprio ſermone lapſum, atque alterius pertinaciſſima obſtinatione deceptum fatetur, & per humilitatis & obedientiæ viam incedens, à veſtra pia largitate locum ſatis-factionis præſtolatur. Cap. 1.

Guntharium quondam ſacri Palatij Archicapellanum, in Epiſcoporum numero non ſuſcipio, neque ei vel fautoribus ſuis communicare præſumo, quoniam vetito vſus eſt officio, & Apoſtolicam floccipendere excommunicationem non metuit. Cap. 2.

Cauſam piiſſimi Regis Lotharij in præſentia veſtrorum Legatorum præfati quondam primates Eccleſiarum cum alijs Archiepiſcopis, eorumque Coepiſcopis, de duabus vxoribus in noſtra vrbe ventilantes, & magiſtratus noſtri principatum obtinentes, quid de iam dicti noſtri Principis querela decreuerint, veſtram non latet ſanctitatem. Ego igitur, teſte Deo cum Angelis & Archangelis, arbitratus ſum puriter vera manere, quæ plurimorum Conſulum aſtipulatione effabatur. Interea decernentibus tunc temporis præſcriptis Archiepiſcopis, eorumque Coepiſcopis ſolus ego, qui eſſem meritis & ordinatione nouiſſimus, quî magiſtrorum auctoritatibus & iudiciis reſiſterem? Et ne fortè in aliquo contra decretum Leonis Papæ offenderem verebar, qui titulo 32. ita ſcribit; Igitur ſecundum ſanctorum Patrum Canones Spiritu Dei conditos, & totius mundi reuerentia conſecratos, Metropolitanos ſingularum prouinciarum Epiſcopos ius traditæ ſibi antiquæ dignitatis intemeratum habere decernimus. Si enim a regulis præſtitutis vlla aut licentia, aut præſumptione diſceſſerant, ego penitus neſciebam. Vnde & in Anthioceno Concilio c. 9. ita ſcribitur: Per ſingulas regiones Epiſcopos conuenit noſſe, Metropolitanum Epiſcopum ſolicitudinem totius prouinciæ gerere: propter quod ad Metropolim omnes vndique qui negotia videntur habere, concurrant, & cætera. Sola quippe plurimorum relatione de iam dicta querela, quæ in primordijs geſta ſit, aure non oculo percepi, quia Epiſcopus non eram, ſed in excubijs templi beati Stephani Protomartyris occupatus, nouiſſimè in regno domini Lotharij Senioris mei expetitus à Clero, & electus a plebe, paſtoralis officij curam, Deus nouit, & non vltra ambiens, ſed canonicè inuitatus excepi. Et multò amplius Cap. 3. Leo Papa Titul. 32. Concil. Antiochen. cap. 9.

si fieri potest, verbis Archicapellani, ac ceterorum Patrum, qui interfuerunt credulus extiti, quàm mihimetipsi; & si forte in aliquo simpliciter egi, restat vt ad magistrum veritatis recurram. Nunc ergo proferat singularis sapientia vestra normam in hoc facto, & ecce paratus sum obsecundare edictis vestræ auctoritatis, veluti Deo, in cuius persona, cuncta profertis. Vestro enim sancto, ac salubri consilio vsus, iugo me obedientiæ humiliter submitto. Nam quamuis quorundam leuitate contra me tumultum detractionis sentiam, nisi de simplicitate nullus me in hac re accusare potest. Fidenter enim dico: Ecce in cælo testis meus, & conscius meus in excelsis. Vnde Vas electionis 2. Cor. 1. 12. *dicit:* Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ. Greg. lib. 9. Cap. 39. *Hic enim beatus Gregorius Papa in Epistola Theoctistæ Patriciæ directa, ita scribit: « In omnibus, inquit, quod de nobis extra dicitur « recurrere ad arcana mentis debemus. Et si omnes vituperent, « liber est, quem conscientia non accusat.*

Cap. 4. *Si decretum vestræ auctoritatis iudicio sancti Spiritus ab omni pastoralis officij regimine præfatos Metropolitas exutos definiuit, propter excessus sanctionum, & absolutionem anathematis à Sede Apostolica emissi super Ingeltrudem Bosonis vxorem, sciatis verissimè, quia in eius absolutione nequaquam particeps extiti, & postquam illam vera relatione infausto adulterii genere sauciatam audiui, semper quasi mortiferum venenum abominatus sum. Communionem verò cum excommunicatis nullatenus habere vniuersos moneo, si sacris vti ausi fuerint, sicut Capitulum Concilij Antiocheni quartum ostendit, quod* Conc. Antioc. *communicantes eis ab Ecclesia abiici iubet.*

Cap. 5. *Sectatorem damnatorum, ac seditiosum, vel coniurationis, aut conspirationis reum me penitus esse denego: fauentibusque quibuscumque nequaquam assentire fateor. Sed cum capite, id est, sancta & venerabili Sede beati Petri, cui claues Regni cælorum misit, in qua etiam petra Christus Rex æternus sanctam ædificauit Ecclesiam, contra quam portæ inferi non praeualebunt, canonicè in omnibus me fauere profiteor.*

Cap. 6. *Porrò sanctitas vestræ paternitatis inuiolabiliter censuit, nullo modo pauendam honorum amissionem, pro temeritatibus, & subscriptionibus; atque indulgentiam non esse denegandam, si vobiscum sapere, nostrumque per nosmetipsos, aut per Legatos nostros assensum cum scriptis offerre studeremus. Nouerit præcellentiæ vestræ sanctitas munificentissima, quòd Legatus noster, qui iam vobis fatam professionem ostenderet, & multiplicibus verbis enuclearet, ideo tardauit, quia ceteros confratres nostros huc illucque de diuersis partibus aduocans, vobiscum sentire vnanimiter, & sapere hortatus sum. Eorumque omnium generaliter*

*neraliter vnanimitate comperta, quasi præconem Legati nostri in ipso margine præsentis vitæ constitutus, vestræ sanctæ paternitati præmisi, præsentem videlicet litterarum portitorem. Nihil in me ambiguum, nihilque damnabile remanere patior, cui viam omnis carnis arripere, proprij corporis resolutio pollicetur; sed in omnipotentis Dei misericordiam valdè confido, quòd mihi peccatori spatium huius calamitosæ vitæ concedere debeat, quousque digna satisfactione purgatus, vestræ paternæ pietatis gratiam petenti redditam intelligam, meque receptum in vestro, Deo digno, consortio congratuler. Credimus enim, quod fauente Deo, & Apostolorum omnium Principe, qui in eleemosynis & ieiunijs & furtiuis orationibus spiritaliter occupati estis, omnibus viribus diuina dispositione præuidere debeatis, ne pro falsidica deceptione, viuentia in Christi corpore membra moriantur. Igitur si meis lacrymosis precibus vestra misericordia in aliquo flectitur, per sanctam & indiuiduam Trinitatem humiliter deprecor, vt per latorem præsentium litterarum, si amplius esse non potest, saltem de vestra sancta manu in naufragio vitæ constitutus, illud recipere merear, quod mitis magister vester Christus, quibusdam discipulis hæsitantibus ianuis * diuisis apparens, imprecatus est, dicens:* Pax vobis. *Excellentiam sanctitatis vestræ assiduis votis & precibus diu incolumen vigere humiliter exoramus.*

* *Clausis*

Ioan. 20.

SANCTISSIMO AC REVERENTISSIMO PATRI NICOLAO CATHOLICÆ ET Apostolicæ sedis summo Pontifici & vniuersali Papæ, Karolus gratia Dei Rex & spiritalis filius vester.

Lettre de Charle le Chauue au Pape Nicolas en faueur d'Aduence.

QVia sicut deuotio nostra erga sanctam Sedem Apostolicam omniumque Ecclesiarum Matrem atque Magistram, & erga sancti Apostolatus vestri honorem in istis Cisalpinis regionibus longè, latèque, gratias Deo, cognoscitur; ita & colendæ cum summi amoris veneratione paternitatis vestræ benignitas, erga filialem nostram dilectionem non solùm nostris beneuolis sed & æmulis, auctore Deo, certis indicijs, veluti Sanctitatem vestram scilicet religionis culmen decet, innotuit. Aduentius Metensium venerabilis Episcopus hunc fratrem nomine Bettonem nobis fidelem, vt credimus, in monasterio Regni nostri ab infantia regulariter educatum, & nostra munificentia, sicut inter nos conuenit, sibi concessum, ad nos misit, petens à nobis vestræ amantissimæ Paternitati pro eo litteras mitti; quas profuturas, & non

modicè sibi apud auctoritatem vestram credidit suffragari. Mandauit etiam mihi, quod professionem suam, subreptionum præteritarum correctionem, & futurarum cautelam continentem, sicut regulæ sanctæ pręcipiunt, manu sua subscripta, vestro Apostolatui per hunc fratrem vellem dirigere, quatenus & excessuum veniam, & Apostolicæ Sedis communionem, & vestri Apostolici vigoris gratiam valeat obtinere.

Aduence nourry chez Drogon.

Vnde quoniam venerandus, & amantissimus patruus noster Drogo, qui licet in Regno fratris nostri Lotharij quondam Imperatoris post obitum domini & patris nostri degisset, eo quod sedes in partem Regni ipsius deuenerat, nobis tamen vnicè dulcissima dilectione, & obnixa fidelitate coniunctissimus fuit; eundem venerabilem Aduentium nutriuit, & domestica familiaritate habuit, & ipse Aduentius nobis fidelis & amicus extiti, ac si vestigia sanctissimæ paternitatis vestræ deosculantes, cum omni deuotione deposcimus, vt nostra petitione, sicut credit, apud auctoritatem vestram se sentiat adiuuari, ne ipse, & sedes eius in illo, modo quolibet, quod absit, dehonoretur, quæ postulatione aui nostri diuę memoriæ Karoli Imperatoris honorari ab Apostolica Sede meruit, vt Engilramus prædecessor istius, summus capellanus eius, & Apocrisiarius Apostolicæ Sedis in istis regionibus aliquandiu fieret, & postea deprecatione sanctæ recordationis Pij Augusti Domni & genitoris nostri, excellenti genio à Sede Apostolica in præfato patrüo nostro Drogone venerando Episcopo fuerat honorata, vt vnâ cum prædicto ministerio, & Imperatoris & Apostolicæ Sedis, etiam vsu pallij potiretur.

Aduence amy de Charle le Chauue.

Prerogatiues de Drogon & d'Angelram.

Nam etsi hic vir venerabilis Aduentius, aut principis sui, aut magistrorum superstitione actus, aut fauore, ac consensu plurimorum attractus, vel alio quolibet modo subreptus, vel interceptus in aliquo minus quàm debuerat, prouidus extitit, quoniam, vt Augustinus dicit: Amat Deus confitentibus parcere, & eos qui semetipsos iudicant non iudicare; cessatque diuina vindicta, si conuersio præcurrat humana: *vestri Apostolatus mitissima & prestâbilis cunctis conuersis benignitas, in eo sententiam prædecessoris sui Leonis sequetur, quâ dicit.* Sedis, *inquiens*, Apostolicæ moderatio hanc temperantiam seruat, vt & seueriùs agat cum obduratis, & veniam cupiat præstare correctis; quatenus venia concedatur, si error aboleatur. *Petimus siquidem, vtistum non modo suum, verùm & nostrum Legatum Bettonem religiosum monachum, & litterarum scientia bonique ingenij capacitate, Dei gratia, & sedulo studio imbutum, benignè & familiariter recipiatis, quò ea quæ sibi in-*

Augustinus.

Leo Papa.

Betton Moyne sçauant.

iuncta sunt, mansuetudini vestri Apostolatus domestica suggestione valeat enarrare. Deus omnipotens orantem pro nobis sanctitatem vestram æuo longiore conseruare in voluntate sua dignetur, sanctissime & reuerentissime pater in Domino.

Le Pape fit response a Aduence. Et apres l'auoir vn peu rudement traité a raison de tout ce qui s'estoit passé au Concile de Metz, finallement il luy pardonna, & conçeut son absolution en ces termes. Le Dieu tout-puissant deslie par l'intercession des Princes des Apostres S. Pierre & S. Paul, les liés de tous vos pechez, & vous pardonne misericordieusement tout ce que vous auez commis par fragilité humaine, qui peut desplaire aux yeux de sa majesté, & vous emplissant de ses saintes benedictions, il vous conduise a la felicité de la vision de Paradis. Voicy la coppie de ceste responce. Le Pape Nicolas respond a Aduence.

NICOLAVS EPISCOPVS SERVVS SERVORVM DEI, REVERENTISSIMO ET SANCTISSIMO ADVENTIO Episcopo Metensi.

EXcusationis tuæ litteras per Theutericum religiosum presbyterum tuum suscipientes, quoniam his te in extremitate vitæ positum indicasti, mæror nos continuò ingens obtinuit. Sed professio tua, quâ te in nullo à Sede Apostolica dissentire manifestas, quamque nobis à te minùs, quàm ab alijs sperabamus offerendam, inter moestitiam, meritò lætitiam miscuit. Quoniam licet de exteriori homine, cùm ipsius priuamur fraterno solatio, doleamus; de interiori tamen, quem extinctum putabamus, nunc verò per gratiam Dei viuificatum audimus, incomparabiliter exultamus. Quamuis autem probabilem tua videatur habere excusatio rationem, teque innocentem comprobetur ostendere, sufficeret tamen etiam, si qua præteritorùm noxa tenereris excessuum, satisfactio, quam in articulo mortis, sicut ipse fateris positus, litteris datis Apostolatui nostro, vt decreueramus, ostendis. Cuius rei testis est latro, qui in Cruce pendens, in ipso momento mortis iam iamque constitutus confessus est, &: Hodie mecum eris in paradiso, *à Iesu audire promeruit. Et Propheta subitaneam gementis salutem demonstrans,* cum conuersus, *inquit,* ingemueris, tunc saluus eris. *Verumtamen potens est Deus misericorditer operari, vt qui excusationes tuas & obedientiæ promissa suscipientes, de im-* Lettre du Pape Nicolas a Aduence. *Luc. 23.* *Isa. 30. ex 70. Interpret.*

mortali vitâ tua per id fiduciam sumpsimus, percipiamus etiam in hoc temporali cursu, longæuitate diuinitus tibi concessa vnde & verbi Dei fructibus multipliciter perfruamur, ac per hoc in Domino gloriemur. Quid autem mirum si Guntharius dudum Archiepiscopus Apostolicam flocci-pendere sententiam non metuit, qui diuina præcepta toties paruipendisse conuincitur? Claret verò, & cunctis manifestè datur intelligi, etiam si nulla alia prauitatis suæ præcessissent indicia; qualis ante pœnam extitit, qui se post pœnam talem exibuit? & quàm debitè percussionem promeruit, qui etiam post vnde magis percuti debeat minimè admittere recusauit. Eo igitur suadente, nunc Apostolicis institutis inobediens effectus est, quò nuper cælestibus oraculis semper obuiasse repertus est, antiquo videlicet aduersario, qui sicut leo rugiens, *iuxta primum Apostolum,* circuit, quærens quem deuoret.

Gonthier Archeuesque de Cologne, blasmé.

1. Petri. 5. 8.

1. Petri. 2. 13.

Illud vero quod dicitis, Regibus & Principibus vos esse subiectos, eo quod dicat Apostolus, siue Regi tanquam præcellenti: *placet. Veruntamen videte, vtrum Reges isti & Principes, quibus vos subiectos esse dicitis, veraciter Reges & Principes sint. Videte si primùm se benè regunt, deinde subditum populum. Nam qui sibi nequam est, cui alij bonus erit? Videte si iure principantur; alioquin potius tyranni credendi sunt, quàm Reges habendi, quibus magis resistere, & ex aduerso ascendere, quàm subdi debemus. Alioquin si talibus subditi & non prælati fuerimus: nos necesse est eorum vitijs faueamus. Ergo Regi quasi præcellenti virtutibus scilicet, & non vitijs subditi estote, sed sicut Apostolus ait, propter Deum, & non contra Deum.*

Superfluum autem iudico, quod in conuentu Episcoporum Capitula sancti Leonis Papæ ac Antiocheni Concilij quidam, vt asseris, legerint. Quoniam si sanctus vir Metropolitanos singularum prouinciarum Episcopos ius traditæ sibi antiquitus dignitatis intemeratum habere decreuit: priuilegia tamen huius Sedis non abstulit, & huic diuinitùs iura concessa non minuit.

Leo epist. 88.

Quia sicut ipse scribit ad Anastasium Thessalonicensem, ac per eum ad „ omnes Inter beatissimos Apostolos in similitudine honoris fuit quædam „ discretio potestatis; & cùm omnium par esset electio, vni tamen datum „ est, vt cæteris præemineret. De qua forma Episcoporum quoque est orta „ distinctio, & magna ordinatione prouisum est, ne omnes sibi omnia ven- „ dicarent, sed essent in singulis prouincijs singuli, quorum inter fratres „ haberetur prima sententia; & rursus, quidam in maioribus vrbibus „ constituti, sollicitudinem eius susciperent ampliorem; per quos ad vnam „ Petri Sedem vniuersalis Ecclesiæ cura conflueret, & nihil a suo capite „ dissideret. Itidem ipse alibi, vt de componendis atque compositis relatio „ sibi plena mittatur, præcipit. Rursus si fatetur Antiochenum Concilium;

per singulas regiones conuenit nosse Metropolitanum Episcopum sollicitudinem totius prouinciæ gerere: quid præiudicat Sedi Apostolicæ solicitudinem habenti non solùm vnius prouinsiæ, sed & totius Ecclesiæ? Cùm idem Concilium magis Metropolitas coërceat, refrenet, & arctet, dum eos non amplius, quàm suarum prouinciarum dicat sollicitudinem gerere. Quorum enim quis sollicitudinem gerit, & iudicium prætendere necesse est, vt Beatus Papa Innocentius ad Maximum Anthiochenum scribens: Quorum enim, inquit, & maximè expectat cura præcipuè tuum debent mereri iudicium. Ergo quia totius nos Ecclesiæ maxima cura præstolatur, nostrum præcipuè debet Ecclesia tota proculdubio iudicium promereri. *Innocentius*

*Sed tandem ad propositum redeamus, & votis tuis, quantùm possumus, Deo præstante, misericorditer annuamus. Itaque si Teutgaudum dudum Episcopum, sicut profiteris, in catalogo Episcoporum non recipis, quousque de eo humaniùs tractemus; Et si Guntharium mysterium * sibi vetitum vsurpantem, non solùm inter Episcopos non susceperis, sed nec ipsi, nec fautoribus eius communicaueris, & Regi in scelere permanenti Episcopaliter contradixeris, & secundum vires in nullo à constitutis & sententiis ab Apostolicæ Sedis Præsule prolatis deuiaueris, sed de cætero pro fide Catholica, & correctione fidelium, ac pro conseruandis Pontificis * Sedis Apostolicæ priuilegijs nobiscum senseris, nobiscum pro viribus decertaueris, fratres quosque & proximos tuos „ nobiscum sapere hortatus fueris: Deus omnipotens intercessione Apo„ stolorum principum Petri ac Pauli, vincula omnium peccatorum absol„ uat, & quidquid humanitùs, quod in oculis Majestatis eius displicuit, „ egisti, tibi miseratus indulgeat, & benedictionis suæ gratia replens „ ad beatitudinem visionis suæ perducat.* ** Ministerium* ** Pontificijs.*

L'an huit cents soixante quatre, nostre Euesque Aduence voyant qu'il auoit obtenu vne responsе si fauorable, il escriuit derechef au Pape pour le remercier tres-humblement de ceste grace qu'il luy auoit accordée; & de l'absolution qu'il luy auoit donnée. Et d'autant que sa Sainteté auoit fait la mesme année, l'indiction du Concile general a Rome, pour l'année suiuante; la lettre d'Aduence contient encor les raisons, pour lesquelles il s'excuse de se pouuoir trouuer a ce Concile. Et par ce qu'il adiouste dans la mesme lettre, vn remerciement de quelque priuilege qu'il escrit auoir reçeu du Pape, pour son Eglise; nous recueillons de l'a, qu'il en deuoit auoir reçeu quelqu'vn, bien qu'il ne s'en trouue plus aucun tiltre dans les archiues de la Cathedrale. Voicy la teneur de son remerciement. Aduence remercie le Pape. Indiction d'vn Concile a Rome pour l'année 865.

Remerciement d'Aduence au Pape Nicolas.

GLORIOSISSIMO DOMINICI GREGIS PASTORI OMNIVMQVE ECCLESIARVM DEI IN TOTO ORBE

terrarum consistentium magistro, Nicolao summo Pontifici, & vniuersali Papæ; Aduentius humilis Metensium Sedis Episcopus, nunc & in æternũ feliciter valere.



Pices sanctissimi Apostolatus vestri nostræ paruitati nuper directi omni thesauro pretiosiores, omni melle extitêre dulciores, & vt ita dicamus, iam senio fessis, ac multimoda infirmitate grauatis visceribus, saluberrimum propinauêre antidotum. Reuera, quia nostris iam periculosis temporibus diuina clementia Christianæ plebi solita pietate prospiciens, vestri Pontificatus excellentissimum apicem tam benignum piumque, imò in omnibus prudentissimè circumspectum in fundamento sanctæ Matris Ecclesiæ collocare dignata est, ineffabiliter congaudemus, omnesque generaliter in auribus æterni iudicis assiduas fundimus preces, vt vobis multiplices in cœlis reddat mercedes, quòd non solùm postulanti excessuum veniam, & in ipso margine præsentis vitæ constituto absolutionis, ac benedictionis optata remedia, sed etiam penè periclitanti Ecclesiæ nostrę tanquam fidissimus remex sanctissimi & Deo digni Apostolatus vestri priuilegium perpetuo munimine porrigere decreuistis. Quid nos paruuli, sed in Christo deuoti filij vestræ sanctæ sollicitudini retribuere poterimus pro tam immensis muneribus, si non sufficiunt preces, & vota? Saltem, vita comite, directi nostræ quantitatis Legati humilem, & fidelem acceptabit affectionem. De cætero excellentissimi Pontificatus vestri litteras de manibus serenissimorum Regum Hludouici maioris, & Caroli isto tempore suscepimus, directas omnibus Archiepiscopis, eorumque Coëpiscopis in regno gloriosi Regis Hlotarij constitutis, vbi aut Archiepiscopos singularum prouinciarum, aut binos illorum suffraganeos. xiv. Kal. Iulij Romam ad vestram sanctam Synodum euocastis. Nos verò spiritali & reuerendæ præceptioni vestræ modis omnibus parêre desiderantes, veluti Deo, in cuius vice & nomine cuncta peragitis, ad nostram recurrimus possibilitatem, & proprij corporis imbecillitatem.

Maladies d'Aduence.

Viellesse d'Aduence.

Priuilege donné a l'Eglise de Metz

Excuses d'Aduence de se trouuer au Concile indiqué a Rome.

Quippe, teste rerum omnium Conditore, vires humilis quasi obedientia pollicetur, importuna denegat ægritudo. Quapropter religiosum presbyterũ nostrũ Theutericũ nomine, sub peregrino habitu in illius fide vobis direximus, qui duobus euidentibus, in via apparuit, & peregrinus ab ipsis appellatus est: qui si votum nostrum, & iter suum prosperè direxerit, his impolitis*

* *In Emaus euntibus. Luc.* 24.

apicibus, veſtra Deo amabilis excellentia liquido cognoſcet, quod noſtra paruitas à diuinis documentis & Apoſtolicis decretis, atque canonicis & paternis regulis, Deo auctore, & præduce, exorbitare nullatenus compelletur. Igitur quia iuxta Apoſtolum, nouiſsima hora eſt, & antiquus hoſtis in membris ſuis acriùs ſæuit, quaſi ad ſacra veſtigia prouoluti humiliter petimus, ne in derogatione ac læſione ordinis noſtri, almiflui Apoſtolatus veſtri aurem vlli accommodare digneminì; vt viuentia, ac fideliter agonizantia in Chriſti corpore membra veſtris ſe gaudeant foueri ſolaminibus, imò nutantia ſacroſanctis per omnia roborentur edictis. Omnipotens Deus ſanctiſsimi ac præcellentiſsimi Apoſtolatus veſtri apicem nobis diu incolumen ad conſolationem ſanctę Matris Eccleſiæ, & omnium fidelium animarum conſeruare dignetur. Amen.

L'an huiť cents ſoixante cinq, le Pape n'ayant pas pû tenir vn Concile a Rome, comme il auoit propoſé, pour les excuſes que les Eueſques du Royaume de Lothaire luy apporterent; il enuoya dans les Gaules vn Legat nommé Arſenius, homme d'eſprit & de reſolution, qui au ſujet de Lothaire & de Valdrade, d'Engeltrude, & de la pacification des Roys Charles, Louys & Lothaire, executa toutes choſes auec tant de dignité & d'authorité, que le Pape meſme en perſonne n'euſt pas pû agir plus puiſſamment & plus efficacement. Et d'autant que le Pape dans vne lettre qu'il luy auoit miſe en main, pour les Eueſques du Royaume de Lothaire, reprenoit aigrement ces Prelats du peu de ſoing qu'ils apportoient a reprimer les ſcandales & les vilainies de Lothaire; Aduence priſt ſujet de la, de luy faire encor vne deſpeſche, dans laquelle il ſe purge premierement tant qu'il peut de ceſte reproche: Apres, il louë extremement la bonne conduite & le courage qu'Arſenius faiſoit voir en toutes ſes actions: Il remercie encor ſa Sainteté de la grace qu'il luy auoit faite, & l'a ſupplie tres-humblement d'auoir agreable vn petit preſent qu'il luy enuoye par vn nommé Regimarus Abbé de ſon Monaſtere, Il conçeut ainſi ſa lettre.

Legation d'Arſenius.

Autre despesche au Pape Nicolas.

SANCTISIMO AC PERBEATISSIMO ATQVE ANGELICO DOMINO NICOLAO SVMMO PONTIFICI ET VNIVERSALI

Papæ Aduentius humilis Metensium sedis Episcopus, nunc & in æternum feliciter valere.

*APices sanctissimi Apostolatus vestri nostræ paruitati nuper directi præclara dispensationis Ecclesiasticæ dogmata affatim propinantes, fulgido, ac viuido mentis fœnore, principem pastorum vos diligere deducant, * & curam pascendarum ouium ineluctabiliter gerere testantur, quippe corpus Christi, quod est Ecclesia, per illum, & ipso salubriter exornare satagitis, qui vobis in*

* Declarans.

Ioan. 21.

Petro loquitur : Si diligis me pasce oues meas. *Reuera, quia erga commissum gregem perspicacibus excubare vigilijs non negligitis, manifestum est, quòd claritas superni luminis peruigilem circumfulget pastorem : imò æthereo angelicæ visionis, vt credimus, blandimento solatiatur. Quocirca nos cum cœlico agmine gloriam in excelsis Deo canimus, & de vestra sancta, piaque sollicitudine modis omnibus gloriamur. Ex quo enim Redemptor omnium carneo velamine tectus mundo resplenduit, sancta mater Ecclesia, probis Doctoribus semper indiguit, sed iuxta quod vas electionis euidenter declarat: Nouissimis diebus instant tempora periculosa, quibus vestri Deo digni Apostolatus tuba muros Ierico circumiens elationem mundi, eiusque cassanda molimina prosternere non cessat. Oportebat itaque vestri Pontificatus excellentissimum apicem benignum piumque & in omnibus prudentissimè circumspectum in Sede beati Petri collocari, vt omnis Christiana plebs, diuina clementia procurante, de tanto patrono ineffabiliter congaudeat, & omnium* Ecclesiarum *Dei status vestris salubribus concilijs & auxilijs fulciatur. Igitur nostra paruitas, omnesque generaliter nobis subiecti in auribus æterni Iudicis assiduas fundimus preces, vt vobis multiplices in cœlis reddat mercedes, quòd non solùm postulanti excessuum veniam, & in ipso margine præsentis vitæ constituto, absolutionis, ac benedictionis optata remedia, sed etiam penè periclitanti Ecclesiæ nostræ tanquam fidissimus remex, eminentissimi Apostolatus vestri*

2. Timot. 3. Iosue 6.

Ces mesmes termes sont dans la premiere lettre.

vestri priuilegium, perpetuo munimine porrigere decreuistis. Quid nos paruuli, sed in Christo deuoti, ac fidelissimi obsecutores vestræ sanctæ sollicitudini retribuere poterimus pro tam immensis muneribus? Credimus enim quod in oculis diuinæ Maiestatis sufficiunt assiduæ preces, & vota fidelia; vita vero comite, directi nostræ paruitatis Legati humilem & fidelem acceptare poterunt affectionem.

*Porrò acriter & multipliciter vestræ sanctitatis apices de taciturnitate, & desidia nos reprehendunt., pro causa videlicet Senioris nostri gloriosi Regis Hlotharij, quod nullatenus ageret vestra dignatio, si gestæ rei series & ordo, quantum in nobis est, luculenta relatione pateret. Reminiscatur, oro, vestra clementia, quod apologiarum nostrarum litteræ, vestris sanctissimis optatibus perlatæ breuiter exposuêre, nostram paruitatem initio istius negotij nullatenus interfuisse. Sed hoc idem in excubijs beati Stephani commorantem aure, non oculo percepisse, neque vt putatur, postquam erroris caligo detersa est., nos aliquando siluimus, sed Euangelica atque Apostolica documenta in auribus prędicti Principis fidenter exposuimus, & iuxta vocem Prophetæ speculantis more, periculum nuntiauimus, atque animam nostram liberauimus. Sed omnipotens Deus suo occulto iudicio vestræ dignitatis prærogatiuam speciali, vt ita dicamus, dono insigniuit, vt mortale vulnus, quod penè totum Ecclesiæ corpus infecerat, præcellentissimi Apostolatus vestri antidoto mederetur. Vt enim pij certaminis vestri laborem, sanctissimorum præcessorum vestrorum more ad copiosam perduceretis victoriam, Arsenium reuerentissimum ac sanctissimū Episcopum Apocrisarium, atque fidelissimum Conciliarium à vestro sancto Latere Legatum excepimus, & quasi Angelum Dei gratanter, atque inhianter amplexati fuimus, ac pro parte desiderabilis visionis vestræ illo vti decreuimus. Extitit enim nobis ex candelabro Pontificatus vestri lucerna ardens & lucens, illumque in diuinis cultibus atque necessarijs Ecclesiæ negotijs probum cooperatorem, ac feruentissimum vestræ legationis excusatorem * esse gauisi sumus. Excussit enim manus suas ab omni munere, & vt de sacrato vestri pectoris fonte potauerat, nobis omnibus æquitatis, & iustitiæ exempla propinauit. Vnde actum est, quòd postposita personarum acceptione diu dilatatas coniugij simultates radicitus amputauit, & legitimi matrimonij iura deliberatiuo tramite salubriter reformauit. O vtinam Rodoaldus quondam Legatus vester, sicut iste, decertasset, & nobis per omnia vestra mandata denudasset!*

*Non enim quondam * ex nobis tantæ derogationis notam incurrerent, si vestra monita ex omni parte in nostram præsentiam peruenissent. Quid plura? circa vndecimam horam laborantes operarij in*

Aduence s'excuse.

Aduenement d'Arsenius, & ses negotiations.

* *Executorem*

Loüange d'Arsenius.

Blasme de Rodoaldus.

* *Quidam.*

vinea, Domino à iusto paterfamilias denarium percipiunt. Enimverò quàm laboriosum, quàmue difficile fuerit nobis sæpedicto negotio finem imponere, sanctissimus ac fidelis Legatus vester sub gestorum serie, & viua voce vestris almifluis auribus abundanter exponere poterit. Qui neque ad dexteram, neque ad sinistram declinans commissam sibi legationem sinceriter expleuit. Igitur quia iuxta Apostolum, nouissima hora est, & antiquus hostis in membris suis acriùs sæuit, quasi ad vestra sacra vestigia prouoluti humiliter petimus, ne in derogatione ac læsione nostri ordinis, melliflui Apostolatus vestri aurem vlli accommodare dignemini, vt viuentia, ac fideliter agonizantia Christi membra vestris se gaudeant foueri solaminibus, imò nutantia sacrosanctis per omnia roborentur edictis. Denique nostræ paruitatis Legatum vestræ dignationi dirigimus religiosum videlicet presbyterum, & monasterij nostri Abbatem Regimarum nomine, quem vt benignè suscipere dignemini, humiliter petimus, & paruulam benedictionem S. Stephani Metensis Ecclesiæ, quam nimio vestro amore succensi dirigimus, ea affectione suscipiatis, qua mittitur. Ne enim nostri impoliti apices in aliquo fastidium generarent, aut fortè modum epistolæ excederent, nostræ petitionis causas, si pietas vestra dignatur, iam dicto filio nostro vobis significandas commisimus, cui credere poterit vestra excellentia, si nostris precibus flectitur. Omnipotēs Deus sanctissimi ac præcellentissimi Apostolatus vestri apicem nobis diu incolumem conseruare dignetur, ad consolationem sanctæ Matris Ecclesiæ, & omniū fidelium animarū. Amen.

Loüanges d'Arsenius.
1. Ioan. 2.

Les Euesques disposoient alors des Abbez & des Abbayes, comme des membres de leurs Eglises.

Quelque diligence que le Legat du S. Siege Arsenius apportat pour lors en ses negotiations, & quelques promesses que Lothaire & Valdrade eussent faites de quitter leurs vilainiès, de se separer l'vn de l'autre & de faire vne bonne & sincere penitence: Neantmoins le Pape Nicolas voyant qu'ils se mocquoient en effet du S. Siege, & qu'ils mesprisoient toute sorte de monitions, & que Valdrade mesme n'ayant fait que toucher le bord de l'Italie, n'auoit point esté iusques a Rome, comme elle auoit promis, mais qu'elle s'en estoit retournée en Frãce: sa Sainteté fit vne tres-ample despesche aux Prelats d'Italie, de France, & d'Allemagne, pour leur donner aduis des mauuais desportements de Lothaire, & de ce qu'il auoit esté contraint finalement de faire esclater sur la teste de l'insolente Valdrade, la foudre espouuentable de l'excommunication. Ceste lettre est rapportée par Reginon, par Baronius, & dans le troisieme tome des Conciles qui ont ēsté tenus en France, sur l'année huit cents soixante six.

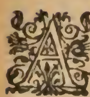
Lettre du Pape Nicolas aux Prelats d'Italie, de France & d'Allemagne

Valdrade est excommuniée.

Lothaire eût recours en ceste occasion a nostre Euesque Aduence, & le pria d'escrire au Pape en sa faueur : Ce bon Prelat despescha donc vers sa Sainteté, vn Presbtre de son Eglise nommé Theodoric, & le chargea d'vne lettre pleine de submissions, de remerciments, & d'excuses, dans laquelle il couurit tant qu'il pût les defauts de Lothaire & tascha de donner au Pape toute sorte de bonnes impressions de sa repentance & de son obeissance. Voicy la coppie de ceste belle despesche.

SANCTISSIMO ET PERBEATISSIMO ATQVE ANGELICO DOMINO NICOLAO SVMMO PONTIFICI AC VNIuersali Papæ, Aduentius humilis Metensium Sedis Episcopus assiduas preces & fidelia vota.

Lettre d'Aduence au Pape Nicolas.



Pices eminētissimi Apostolatus vestri Nonis Iunij inter acerrimos meæ ægritudinis dolores gratanter accepi, quibus pro nimietate meæ infirmitatis respondere hucusque non valui. Ecce enim iam biennium penè expletur, quod a vernali tempore, vsque in Autumnum lectulo teneor, & alternante tempore tantis podagræ doloribus affligor, vt vix in die surgere valeam, & ministrorum † communiculo Missarum solemnia celebrare, moxque compellor, gemitu interrumpente, decumbere. Meus quippe dolor aliquando lentus, aliquando nimius, nec recedit enim nisi ad horam, nec interficit. Sit ergo illi laus & gloria, qui iustè corripit, & clementer ignoscit. Pro illius ergo amore humiliter obsecro, vt me peccatorem vestris almifluis precibus releuare dignemini, & pro saluberrimo medicamine consolationis litteras, & compassionis indicia remittere non grauemini, quia vestra luculenta & angelica facundia meæ imbecillitati dulcissimum saporem medullitus infundit, & in sui amorem ineluctabiliter rapit.

Maladies d'Aduence.

† *Adminiculo.*

Non immeritò quippe negligentibus, & desidiosis amarū sonat, quod scribitis, atque obedientibus & studiosis suaue sapit, quod agitis; & quidē mediante mense Iulio, paulum mea paruitas de infirmitate conualescens, ex proprio Clero & filijs Ecclesiæ strenuos Legatos ad vestram desiderabilem præsentiam destinare decreueram; sed nostrum desiderium hostilis expeditio & Reipublicæ pernecessaria exactio illico intercepit. Vnde & inter densissimas acies & laboriosas custodias paganorum non mediocriter vallati, *Normanorū.*

Carnage des Normants.

paululum respirauimus, quia pugnante pro nobis diuina clementia, imò nostri victoriosissimi Principis confidentissimo certamine, ac suorum fidelium pio studio, multitudo non modica paganorum cecidit in ore gladij, & ceteri fuga lapsi diuina misericordia agente, ita delituêre, vt nullus eorum viuens in nostris finibus reperiri posset.

Theodoric Presbtre de l'Eglise de Metz enuoyé a Rome.

Nos tamen inter ista, vix vnum cursorem, religiosum videlicet presbyterum Theodoricum nomine, compendioso itinere cum prosecutione præsentium litterarum ad vestram dirigere potuimus clementiam; præsertim cùm in desiderantissimo voto habeamus tales Legatos dirigere, qui vti decet summum Pontificem, multiplices replicent mercedes, quod tam piè, ac misericorditer nobis & Ecclesiæ nostræ perpetuum munimen porrigere decreuistis. Et mihi in ipso margine præsentis vitæ constituto nullis exigentibus meritis, absolutionis ac benedictionis optata remedia contulistis, more scilicet veri Samaritani. Igitur Archiepiscopos & Episcopos scripta beatitudinis vestræ acriter ac multipliciter reprehendunt, pro causa videlicet Senioris nostri gloriosi Regis Hlotarij, ibique praclara dispensationis Ecclesiasticæ dogmata admodum propinantes fulgido viuidoque mentis robore, principem pastorum vos diligere declaratis, & curam pascendarum ouium lucidissimè gerere testamini; quippe corpus Christi, quod est Ecclesia, per illum & ipso salubriter exornare satagitis, & reuera erga commissum gregem perspicacibus excubare vigilijs non negligitis. Vnde manifestum est, quod claritas superni luminis peruigilem circumfulget pastorem, imo vt credimus, æthereo angelicæ consolationis blandimento solatiatur. Quocirca nos cum cęlico agmine Gloriam in excelsis Deo canimus, & de vestra sancta piaque solicitudine modis omnibus congratulamur, quippe qui eisdem apicibus de excommunicatione Vvaldradæ multipliciter intimastis, pro eo scilicet quia impœnitens permanere proponens à vobis salutis suæ remedium ad Limina sanctorum Apostolorum veniendo, vt statutum fuerat, minime postulauerit. Eandemque vestræ sanctitatis epistolam, & excommunicationis tenorem, vt ostendere & manifestare studeremus, auctorabiliter præcepistis.

Sommaire de la lettre que le Pape Nicolas escriuit aux Euesques du Royaume de Lothaire.

Interea per inseparabilem sanctam Trinitatem nos omnes pariter obsecrantes terribiliter monuistis, vt litteris nostris sine mora per Legatos nostros idoneos directis, vobis veraciter indicemus, si secundum iuramentum præstitum coram Misso vestro, noster Senior cum Teutperga conuersetur, & si ita illam tractet, quemadmodum Rex legitimè sibi coniunctam debet tractare Reginam. Et qui sint illi

*qui adulteris, vobiscum sentientes nullum consentiunt præstare fauorem. Hæc itaque vestræ beatitudinis instituta zelo Dei accensa quia sancta sunt ac salubria, reuerenter hausimus, & lacrymoso mentis oculo contemplamur: in his plurimum considerantes vestræ sanctissimæ auctoritatis robustissimum onus, quod * fautissimum ferentibus præmium largiter, & benè certantibus repositam iustitiæ coronam a iusto iudice reddendam pollicetur. Nobis igitur paruulis & peccatorum spinis coopertis erit petra refugium, & in Christi fide saluabimur. Nos enim tanquam homines faciem solum modò intuemur, & de pia conuersione ac probo studio, simulque emendatiori vita in omnibus congaudemus, assiduis votis exorando, vt de fonte totius bonitatis origines & germina virtutum irrigentur, & vsque ad maturos boni operis fructus aptis perueniant incrementis. Verùm noster senior Hlotharius gloriosissimus Rex saluberrimam & continuam beatissimi Apostolatus vestri admonitionem humiliter atque obedienter excipiens, iuxta decretum excellentiæ vestræ, postquam reuerentissimus Legatus vester Arsenius Episcopus Apocrisarius vestræ sanctæ Sedis a nostris finibus remeauit, nullum omnino accessum ad Vvaldradam habuit, sicut multorum fatetur assertio, & multorum testimonium adstipulatur. Et vt nos veriori experientia inuestigare valuimus, in nullo prorsus colloquio per tactum, vel visum illa frui voluit, vestris per omnia de illa obediens decretis: memoratamque Vvaldradam protinus ipsis in partibus iuxta vestram præceptionem per internuntios item agere iussit, & modis omnibus satisfactionis & salutis suæ remedia a vestra pia solicitudine studiosissimè ac continuè quærere præcepit.*

* Faustissimum.

Aduenece excuse Lothaire.

*Igitur Theutpergam Reginam noster Senior ad præsens ita tractare cernitur, sicut Rex coniunctam sibi debet tractare Reginam, videlicet ad diuinum officium pariter honorificè comitantem, & in mensa * Regina simul conuenientem, atque vt relatio innuit, coniugalis habitus debitum soluere hilariter prætendit. Mea quippe paruitas illum in familiari soliloquio adiens, ac fidelitatis debitum soluens, iuxta hominis valentiam, nihil in illo contra vestræ auctoritatis decreta sinistrum inuenire potui, sed pollicetur omnimodis pacificè & humiliter ad vestram se iterum præsentiam, ac deinceps vestris sanctis consilijs ac monitis per omnia parêre velle. Qui sunt autem illi, qui vobiscum sentientes, adulteris nullum consentiunt præstare fauorem, solus ille nouit, qui cordis rimatur arcana.*

* Regia.

Imò sancta Mater Ecclesia, quia probi doctores sunt & veri speculatores, cum principe pastorum Christo euidenter iustificat, & omni laude dignis æternæ beatitudinis præmia promittit.

*Itaque vnusquisque nostrum, siue sit excusabilis, siue inexcusabilis, pro se rationem reddat, quia iuxta vestræ sanctitatis decretum, qui illi agere, & intimare postposuerit, quæ iussistis, ipse se obnoxium, & fautorem adulterorum palam ostendet. Omnes enim Episcopali ordine constituti omnem iniquitatis viã odio habere cupimus, & continuis votis, vt in bonis crescant, fideliter exoramus. Meam vero * quantitatẽ vobiscum canonicè sẽper, & in omnibus sentientem multis fateor excessibus prægrauatam, ac in Ecclesiastica solicitudine minus quàm necesse esset, idoneam: & vt ita dicam, ærumnosæ atque calamitosę vitæ discrimina minùs validè ferre valentem, ab omni tamen huius reprehensionis contagione, teste rerum omniũ Conditore, profiteor immunem. Neque enim, vt putatur, postquam huius latebrosi erroris caligo detersa est, * ammodum silui, sed Euangelica, atque Apostolica documenta fidenter exposui, & iuxta vocem Prophetæ, speculantis more periculum nuntiaui. Sed omnipotens Deus suo occulto iudicio vestræ dignitatis prærogatiuam speciali dono insigniuit, vt virus, quod penè totum Ecclesiæ corpus infecerat, pręcelentissimi Apostolatus vestri antidoto mederetur, vestraque Deo digni Apostolatus tuba, muros Ierico circumiens, & arcam Dei robustissimè ferens, elationem mundi eiusque cassanda molimina increpitando prosterneret.*

* Tenuitatem

* Admodum

Iosue 6.

Porrò tanquam vero ac pio medico omniumque Ecclesiarum Dei in toto orbe terrarum consistentium magistro meæ imbecillitatis tædium veraciter & humiliter pandere satius arbitror, obsecrando, & submissè petendo, vt me in membris Christis vltimum, vobiscum tamen in vinea Christi, fideliter laborantem, nullatenus vnquam suspectum habere dignemini, vel fautorem vitiorum, sed vobiscum confidenter agonizantem futurum arbitremini, nec placeat iam vestræ angelicæ serenitati nos omnes æqualiter culpari, qui aut in conspectu cuncta cernentis, verè fatear, auxiliante pastorum Principe, ab huiusmodi nefario næuo me excusabilem reddere nullatenus paruipendo: & nisi vilis litterarum gerulus vestro Deo digno Apostolatui sanctisque obtutibus videretur abiectior, quocumque modo eligitis, poterit probare quod scribimus. Illum enim vt prætulimus, non ex voto, neque industria, sed sola hostili expeditione cogente direximus, quem remissioribus vestri eminentissimi apicis pennis non dedignetur vestra pia paternitas benignè respicere; & eius breuissima verba in momento audire propter illius amorem qui leprosos non dedignatus est tangere. Omnipotens Deus tantum tamque clarum nimiumque desideratissimum Pontificem vobis diu conseruare dignetur incolumen. Amen.

 867

L'an huit cents soixante sept, les Euesques du Royaume de Charles le Chauue, & ceux du Royaume de Lothaire s'estant assemblez a Troyes en Champagne pour y celebrer vn Concile, & desirant que leur assemblée fut honorée aussi de la presence des Euesques du Royaume de Louys; ils deputerent nostre Prelat Aduence vers ce Prince & vers ces mesmes Euesques, pour obtenir l'effet de leurs desirs, comme il appert par ces periodes de la lettre qu'ils leurs escriuirent. *Ob quam rem, multùm desiderantissimi fratres, ob illius amorem, cuius spiritu totum corpus Ecclesiæ sanctificatur & regitur, vestræ sanctitatis solertiam ad generalem Synodum inuitamus; de generali sanctæ Ecclesiæ vtilitate, officio, & feruido studio tractaturi. Quod quidem non temerè ac præsumptuosè expetimus, sed potius cum consultu, & consensu nostrorum gloriosissimorum Principum Caroli, & Lotharij. Vnde illi feruentissimo zelo pietatis accensi, petitionibus Episcoporum, iuxta canonicam institutionem salubriter acquieuerunt; imo dilectum fratrem nostrum Aduentium sanctæ* Mediomatricis Ecclesiæ Episcopum Ludouicum Regem, inter cætera legationis verba interpellare sanxerunt, vt & suæ maiestatis consensus vestram sanctitatem ad iam dictum Concilium venire permittat.*

Vn Concile tenu a Troyes en Champagne l'an 867.

Deputation d'Aduence vers les Euesques d'Allemagne.

* *Mediomatricorum.*

Lothaire continuant sa vie accoustumée, & traitant mal, au dernier point, sa femme legitime Theodeberge; le Pape fut contraint de faire briller sur sa teste, les esclairs d'vne seuere monition, & les menaces d'vne prochaine excommunication. Ce qui affligea & estonna tellement tous les Euesques de son Royaume qu'ils ne sçauoient quel conseil ils deuoient prendre. Aduence en ayant este saisi de frayeur par dessus tous les autres, escriuit en diligence a Hatton Euesque de Verdun pour le coniurer de faire tous ses efforts aupres de Lothaire, affin de le porter a satisfaire a Dieu, a sa propre conscience & au saint Siege; & de se rendre en toute diligence a Floranges, pour estre absous de la main de trois Euesques, auant qu'il pût entrer a saint Arnoulph, pour y solemniser la feste de la Purification. Que s'il ne faisoit cela, luy & eux estoient tous perdus. Il coucha sa lettre en ces termes.

Lettre d'Aduence a Hatton Euesque de Verdun.

REVERENTISSIMO AC DILECTISSIMO FRATRI ET COEPISCOPO HATTONI, ADVENTIVS HVMILIS PLEBIS Dei famulus, in Domino Iesu Christo sempiternæ felicitati gloriam.

De duabus partibus nobis scire euenit, id est ex Regno Caroli & ex Regno Ludouici maioris, quòd Donnus Nicolaus Apostolicus præfixam, atque immutabilem sententiam, in suis scriptis directam habeat in istis partibus super causam domini ac Senioris nostri Hlotarij Regis; ita videlicet, vt si in vigilia Purificationis sanctæ Mariæ, Vualdradam non dimiserit, à luminaribus Ecclesiæ debeat esse exclusus. Vnde nos, quasi mortali angustia vallati, & nimio tædio affecti, vestræ charæ paternitati hos lacrymosos direximus apices, propter Deum precando, & propter illam fidem, quam illi debetis, vt nullo modo omittatis, nisi statim & absque vlla mora in suam præsentiam venire studeatis, eique imminens periculum, quasi verus speculator, per omnia exponatis, dicendo quomodo nullas illi moras prætendit, aut saluationis, aut forte, quod absit, damnationis sententia. Nos verò saluberrimum putamus esse consilium, & ex diuino adiutorio, modis omnibus accelerandum, vt noster Senior festinato itinere duos dies ante festiuitatem sanctæ Mariæ in FloriKing *, aut in alio loco, vbicumque voluerit, si amplius non potest, saltem tres Episcopos habeat, quos sua dominatio elegerit, & in illorum præsentia secretè de retroactis culpis in conspectu Episcoporum humiliter veniam petat, & inter lacrymosa suspiria emendationem promittat inposterum.*

* Floringhen.

His itaque gestis, videtur mihi vtile consilium, vt in præsentia eorundem Episcoporum, accepta indulgentia, Deo dignam sponsionem faciat, quod in antea de suo coniugio legitimo, cum suorum fidelium, in illorum scilicet, qui illi pariter fideles sunt, consilio atque auxilio, debeat iterari. Sicque vt mihi videtur, absque omni periculo animæ suæ, & à Deo sibi concessi Regni minoratione, Ecclesiam S. Arnulphi liber ac securus, in Purificatione sanctæ Mariæ, eandem sanctam festiuitatem celebraturus, introeat. Alioquin seipsum, & nos omnes qui illi secundum Deum, & secundum seculum fideles sumus, ad irrecuperabilem perditionem, vt verisimile cernitur, perducet. De publico enim adulterio nullatenus erit illi formidandum, cùm Dominus per

Prophetam clamet : Cum ingemuerit peccator , saluus erit , non reiterans vias suas. Hi ergo apices sub sigillo confessionis mittuntur, ita videlicet , vt propter Deum vobis sit , ne vllus mortalium præter vos, & nostrum Seniorem, si voluerit , vllatenus videat. Ergo agat vestra fraternitas , ne dilectissimus atque amantissimus Dominus noster, & nos cum illo infeliciter pereamus. Oramus dilectam fraternitatem vestram valere feliciter.

Quelque temps apres toutes ces choses , sçauoir l'an huit cents soixante neuf, Lothaire s'estant acheminé en Italie pour donner secours a son frere Louys , contre les Sarrazins , il mourut a Plaisance , apres auoir pourtant esté reconcilié a l'Eglise par les mains du Pape Adrien second successeur de Nicolas , suiuant ce qu'en r'apporte assez amplement Reginon en sa Chronique sur l'année huit cents soixante neuf. Charle le Chauue son oncle ayant eu les nouuelles de sa mort , se delibera pendant que son frere Louys de Germanie , & son nepueu l'Empereur Louys frere de Lothaire, estoient separément occupez ailleurs , de s'emparer du Royaume de Loraine. Et pour cét effet il se transporta en toute diligence, en la ville de Metz capitale de ce Royaume comme elle l'auoit esté auparauant du Royaume d'Austrasie. Aduence fit bien cognoistre en ceste occasion les sentiments des obligations qu'il auoit a ce Prince, & de l'amitié qu'il luy portoit , & tout ensemble l'authorité qu'il auoit en la ville de Metz. Car il donna ordre a ce qu'il y fut reçeu & recognu pour Roy legitime ; contint tous les ordres en leurs deuoirs, & les soubmit a son obeissance, assisté a cela de Hincmare Archeuesque de Rheims, de Hatton Euesque de Verdun , d'Arnoulph Euesque de Toul , & de Françon Euesque de Tongres. La ceremonie du sacre & du coronnement de Charles se fit en la Cathedrale l'an huit cents soixante neuf , le neufieme du mois de Septembre , & elle fut commencée par vne harangue que nostre Euesque Aduence fit aux assistanss , pour leur representer les raisons qui les deuoient porter a receuoir Charle pour Roy , puis qu'il estoit fils de Louys le Debonnaire , & qu'il paroissoit visiblement en l'vnion que les Euesques auoient pour son coronnement & sa reception . que c'estoit Dieu qui l'appelloit a ceste coronne. Il harangua en ces termes.

Mort de Lothaire.

Regin. ad an. 869.

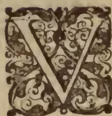
Aduence trauaille au coronement de Charle le Chauue.

Charle le Chauue couronné Roy de Loraine.

ANNO INCARNATIONIS DOMINICÆ DCCCLXIX. INDICTIONE

II. V. IDVS SEPTEMBRIS, METIS CIVITATE in Ecclesia S. Stephani martyris, hæc quæ sequuntur Capitula Aduentius Episcopus ipsius ciuitatis, coram Rege & Episcopis, qui adfuerunt, publicè populo, & scripto & verbis denuntiauit.

Harangue d'Aduence au peuple de Metz pour le coronemẽt de Charles le Chauue.

Cha. I. *Os scitis, & multis in plurimis regnis est cognitum, quantos & quales euentus tempore Senioris nostri, quem hactenus habuimus, pro causis notissimis communiter sustinuimus, & quanto dolore, quantáque angustia de illius infausta morte nuper cordibus perculsi sumus. Vnde vnicum refugium, & singulariter salubre concilium, Rege & principe nostro destituti ac desolati, nobis omnibus esse considerauimus, vt ieiunijs & orationibus ad eum nos conuerteremus, qui est adiutor in opportunitatibus in tribulatione, & cuius est concilium, ac cuius est regnum, & vt scriptum est, cui voluerit dabit illud; & in cuius manu corda sunt regum, & facit vnanimes habitare in domo, soluens medium parietem, & faciens vtraque vnum: deprecantes ipsius misericordiam, vt daret nobis Regem ac principem secundum cor suum, qui in iudicio & iustitia nos in omni ordine ac professione regeret, saluaret atque deffenderet, iuxta voluntatem eius, & corda omnium nostrorum vnanimiter in eum inclinaret atque vniret, quem ipse ad salutem & profectum nostrum præscitum & electum atque prædestinatum habeat secundum misericordiam suam.*

Cap. II. *Quia denique voluntatem Dei, qui voluntatem timentium se facit, & deprecationes eorum exaudit, in concordi vnanimitate nostra videmus, hunc regni eius heredem esse legitimum, cui nos sponte commisimus, domnum videlicet præsentem Regem ac principem nostrum Carolum, vt nobis præsit & prosit: videtur nobis, si vobis placet, vt sicut post illius verba vobis manifestabimus, signo certissimo demonstremus, quia illum à Deo electum & nobis datum principem credimus, & eidem largitori Deo ex suis beneficijs non simus ingrati; sed gratiarum actiones illi referentes, oremus quatenus & eum nobis*

ad ſalutem & defenſionem ſanctæ ſuæ Eccleſiæ, & ad auxilium atque profectum omnium noſtrûm cum ſalute ac pace & tranquillitate nobis conſeruet diutiùs, & nos fideli deuotione illi obſequentes, atque optata ſaluatione fruentes, ſub illius adminiſtratione in ſuo gubernet ſeruitio.

Cap. III. *Et ſi illi placet, dignum ipſi & neceſſarium nobis eſſe videtur, vt ex eius ore audiamus, quod a Chriſtianiſſimo Rege, fideli & vnamini in ſeruitio illius populo, vnicuique in ſuo ordine, conuenit audire, ac deuota mente ſuſcipere.*

Charle le Chauue qualifié Roy tres Chreſtiē.

Le Roy Charle priſt la parolle apres Aduence; & promiſt de veiller ſur tout ce qui concernoit le ſeruice & la gloire de Dieu, de garder la iuſtice à vn chacun, & de maintenir tout le monde en ſon ordre & en ſa dignité. Voicy la teneur de ſon diſcours:

Harangue du Roy Charle le Chauue au peuple de Metz.

Quia ſicut iſti venerabiles Epiſcopi vnius ex ipſis voce dixerunt, & certis indicijs ex veſtra vnanimitate monſtrauerunt, & vos acclamaſtis me Dei electione, ad veſtram ſaluationem & profectum, atque regimen & gubernationem, huc adueniſſe, ſciatis me honorem & cultum Dei atque ſanctarum Eccleſiarum, Domino adiuuante, conſeruare, & vnumquemque veſtrûm, ſecundum ſui ordinis dignitatem & perſonam, iuxta meum ſcire & poſſe honorare & ſaluare, & honoratum & ſaluatum tenere velle, & vnicuique in ſuo ordine, ſecundum ſibi competentes leges, tam Eccleſiaſticas, quàm mundanas, legem & iuſtitiam conſeruare: in hoc vt honor regius & poteſtas, ac debita obedientia, atque adiutorium ad regnum mihi à Deo datum continendum & defenſandum, ab vnoquoque veſtrûm, ſecundum ſuum ordinem & dignitatem atque poſſibilitatem, mihi exibeatur, ſicut veſtri anteceſſores fideliter, iuſtè, & rationabiliter meis anteceſſorib⁹ exibuerũt.

Hincmare Archeueſque de Rheims parla auſſi publiquement par l'ordre qu'Aduence luy en donna, *iubente ac poſtulante Aduentio;* Et dit qu'il s'eſtoit trouué a ceſte ceremonie, encor qu'il ne fut pas Metropolitain a cauſe premierement que l'Egliſe de Rheims & celle de Treues eſtoient deux ſœurs, & que celle de Treues eſtoit pour lors deſtituée de Paſteur, par l'expulſion & l'excommunication de Thietgaud; & qu'en tout cas, il ne s'y eſtoit trouué que pour donner conſeil, & non pas pour ordonner; Et que ſon aduis eſtoit, s'il plaiſoit aux aſſiſtants, qu'on paſſa outre au coronement & a la conſecration de Charle le Chauue. Et tout le monde criant viue le Roy, l'on entonna l'hymne. *Te Deum laudamus.* Voicy les termes de ſa harangue.

Harangue de Hinchmare Archeuesque de Rheims au peuple de Metz.

Cap. I. *Ne alicui forte videatur incongue ac presumptuose me, ac prouinciæ nostræ venerabiles Coepiscopos facere, quoniam de altera prouincia ordinationi & causis huius prouinciæ nos immiscemus: sciat nos contra canones sacros non agere: quoniam Remensis & Treuerensis Ecclesiæ in hac regione Belgica commissis Ecclesiis sorores & comprouinciales habentur, sicut auctoritas Ecclesiastica, & antiquissima demonstrat consuetudo. Ac per hoc vnamini consensu, & Synodalia iudicia exercere, & quæ a sanctis patribus constituta sunt, debent concorditer custodire, hac priuilegij conditione seruata, vt qui prior de Remensi & Treuerensi Episcopis fuit ordinatus, prior etiam habeatur.*

L'eglise de Rheims & celle de Treues sont deux sœurs.

Deuteron. 23. 25.

Cap. II. *Et lex diuinitùs inspirata præcipit dicens:* Si transieris per messem amici tui colligens spicas, manu confricabis ad manducandum, falcem autem non mittas, *vel*, falce non metas. *Messis est populus, vt Dominus monstrat in Euangelio dicens,* Messis quidem est multa, operarij autem pauci: rogate dominũ Messis, vt mittat operarios in messem suam. *Quia vos pro nobis Episcopis debetis orare, vt vobis digna possimus loqui. Messis autem amici, est populus in prouincia alteri Metropolitano commissa. Vnde vos hortando, quasi manu operis confricando, ad Dei voluntatem, & vestram salutem in corpus vnitatis Ecclesiæ valemus & debemus traücere. In parochianos autem prouinciarum alijs Metropolitanis commissarum falcem iudicij non mittimus: quia nec est vnde, nec nostrum esse consideramus.*

Matth. 9. 37.

Cap. III. *Est & alia causa: quia isti venerabiles domini & confratres nostri, prouinciæ istius Episcopi, non habentes Metropolitanum Episcopum, exiguitatem nostram sic in suis, sicut & in specialibus nostris causisi, nos fraterna caritate iubent & commonent agere. Est ita, Domini fratres? Et responderũt ipsi Episcopi, Ita est.*

Cap. IV. *Præterea, quæ dõnus Episcopus & frater noster Aduentius vobis ex sua & ceterorum suorum ac nostrorum fratrum & venerabilium Episcoporum voce dixit, in hoc etiam adnimaduertere potestis volũtatẽ Dei esse, vt præsẽs domnus & rex noster, qui in parte regni, quã hactenus tenet & tenuit, & nobis ac Ecclesiis nostris & populo sibi cõmisso vtiliter præest ac præfuit, & salubriter prodest & profuit, inde ad hunc locum Domino ducente peruenerit. Quò etiam vos eius inspiratione confluxistis, & ipsi vos sponte commendastis, cuius instinctu animantia omnia in arcam Noë, significantem Ecclesiæ vnitatem, nullo cogente conuenerunt. Quia sanctæ memoriæ pater suus, domnus Hludouicus pius Imperator Augustus, ex progenie Hludouici regis Francorum inclyti per B. Remigij Francorum Apostoli catholicã prædicationem cum integra gente conuersi, & cum tribus Francorum millibus, exceptis paruulis & mulieribus, vigilia sancti Paschæ in Remensi metropoli baptizati, & cliætus sumpta chrismate, vn-*

de adhuc habemus, perunčti & in regem sacrati, exortus per B. Arnulfum, cuius carne idem Hludouicus pius Augustus originem duxit carnis, & à Stephano Papa Romano, ante sanctæ De genitricis & semper Virginis Mariæ altare, Remi in Imperatorem est coronatus: & demum factione quorundam terreno imperio destitutus, in prædictam regni partem, vnanimitate Episcoporum & fidelis populi, ante sepulchrum S. Dionysij eximij martyris, Ecclesię sanctę est redditus, & in hac domo, ante hoc altare protomartyris Sephani, cuius nomen interpretatum resonat coronatus, per domini sacerdotes, acclamatione fidelis populi sicut vidimus qui adfuimus, corona regni est imperio restitutus. Et quia, vt in historijs sacris legimus, reges, quando regna obtinuerunt, singulorum regnorum sibi diademata imposuerunt, non incongruum videtur istis venerabilibus Episcopis, si vestræ vnanimitati placet, vt in obedientia regni vnde vos ad illum sponte conuenistis, & vos ei commendastis, sacerdotali ministerio ante altare hoc coronetur, & sacra vnctione Deo consecretur. Quod si vobis placet, proprijs vocibus consonate. Et in hoc conclamantibus omnibus, dixit idem Episcopus: Agamus ergo vnanimiter Deo gratias, decantantes, Te deum laudamus.

Pendant qu'on chantoit cest hymne, non pas en françois, mais en Latin, a la maniere que les cantiques publiques se sont tousiours chantés dans l'Eglise, nostre Euesque Aduence sacra & coronna de ses mains Pontificales, Charle Roy du Royaume de Loraine. Il y eût des lettres du Pape Adrien second, contre cela, & plusieurs contestations de la part de Louys de Germanie, & de l'Empereur Louys leur nepueu: Et mesme ceste assemblée porta long-temps le nom de Brigandage, *Synodus deprędatoria*, parce, quelle auoit esté fauorable a vn vsurpateur pretendu Mais en fin ce different fut composé par des Arbitres. *Baronius ad ann. 869. nu. 100.*

Peu de temps apres ceste action solemnelle, la Chaire de Treues estāt encor destituée de Pasteur par l'excōmunicatiō que Thietgaud auoit encouruë, nostre Euesque Aduence eût bien le credit d'y faire instituer son nepueu ou son cousin Bertholphe, cōme il est r'apporté dans Reginon, & dans les annales manuscriptes de Treues dans lesquelles pourtant il y a de l'erreur de deux ans, pour ce qui regarde la Cronologie. *Anno Dominicæ Incarnationis 868. Bertolfus Abbas Mediolacensis fit Episcopus Treberis, consanguineus Aduentij tunc tēporis Metensis Episcopi. Qui Aduentius cùm Lotharium Regem in Placentia mortuum cognouisse, Carolum fratrem eius, qui in Prouincia regnabat, Metis euocatū, adiuncto sibi cū alijs Episcopis, Hincmaro Remēsi Archiepiscopo, Regē Lotharingiæ & Prouinciæ consecrauit, cognatoque suo Bertolfo vt daret Archiepiscopatum obtinuit.* *Regin. ad ann. 869. Annales MS. Treuerorum ad ann. 868.*

La Cronique manuscripte de saint Tron, r'apporte qu'Ad-

uence l'an huit cents ſeptante, & le treizieme de ſon Pontificat enuoya faire vn inuentaire de tous les ornements, ioyaux & vaiſſeaux tant ſacrez que profanes, qui eſtoient pour lors en ceſte Abbaye; par ou nous recueillons qu'outre la Principauté d'Haſbain dont les Eueſques de Metz ioüyſſoient en ce temps la, celuy-cy deuoit eſtre encor Abbé de ſaint Tron, comme auoient eſté deſ-ja quelques vns de ſes predeceſſeurs.

Chronicon. M. S. ſancti Trudonis lib. 2 primæ partis cap. 15.

Anno Domini. DCCCLXX. *Imperij Ludouici ſecundi anno.* XV. *Aduentius Metenſis Epiſcopus per vicarios ſuos à Metis ad noſtrum Monaſterium miſſos fecit deſcriptionem fieri omnium ſupellectilium & iocalium huius loci. Quibus à noſtris oſtenſa eſt magna copia precioſorum clenodiorum & vtenſilium tam pro diuino cultu congrua, quàm pro humanis vſibus decens & honeſta: inſuper & fratrum prabenda largiſsima, & regulariter ordinata, certa annotatione; cum expreſſa redituum aſsignatione ad eandem ſpectantium, per eoſdem ſcripto commendata, & anno Epiſcopatus ipſius.* XIII. XVIII. *Kal. Sept.*

De toutes les pieces que nous auons rapportées dans la vie de cét Eueſque, il nous eſt aiſé de recognoiſtre quelles eſtoient les qualitez de ſon ame, & les habitudes de ſon corps. Il eſtoit doüé d'vn eſprit excellent, ſage, & religieux; mais ſon corps eſtoit caſſé de vielleſſe, & de maladies, & ſingulierement des goutes, qui le tenoient preſque touſiours au lict. Il s'appliqua fort a decorer & a enrichir ſa Cathedrale, dans laquelle il reſte encor des monuments de ſa pieté; comme entre-autres, vne croix riche & pretieuſe, & vne belle piece d'argent que les recueils de Philippe de Vigneule appellent la muche ou la niche, faite en dome, & ſouſtenuë de quatre colomnes fort bien elaborées, dans laquelle on porte le chef de ſaint Eſtienne aux proceſſions generales & ſolemnelles. Ces vers ſont grauez autour du pied de ceſt ancien chef-d'œuure, en vielles lettres entrelaſſées les vnes dãs les autres, que Mõſieur Bontẽps Threſorier & moy, auons eu peine de deſchiffrer.

Pieté d'Aduence.

Vers antiques qui ſont grauez au tour de la muche ou de la niche de la grande Egliſe, donnée par Aduence.

Vt ſcelerum noxas redimam tibi, Conditor orbis,
Offero templi huius humilis Aduentius arcem.
Inradiat Trinitatis honor ſplendiſſuus aram;
Redde medullata in templo hoc holocauſta Sacerdos.
Aſt quia purus amor dedit hanc in honore ſuperno,
Hoſtia pura Deo, *ſindupla talenta reportans;*
Hæc danti in terris bone reda præmia cœli.
Compuncti cordis lachrimas hinc ſuſcipe clemens.

Apres que ce grand Paſteur eût gouuerné ſon troupeau, auec honneur & loüange, l'eſpace de dix-huit ans, ou de dix-ſept & quelques mois, il mourut a Sault le dernier de Septembre l'an huit cents ſeptante cinq, ſous le Pape Iean huitieme, & du temps de l'Empire & du regne de Charles le Chauue, auec vne reputation publique de ſainteté. Son corps fut enſeuely dans la chapelle de ſaint Gal, qui tenoit a la maiſon Epiſcopale. Et lors que ceſte chapelle fut ruinée, pour faire la ruë qui eſt entre la grande Egliſe & la meſme maiſon Epiſcopale, le fû Couſtre eut le ſoing de tirer le corps de ce venerable Prelat, auec deux autres de deux autres Eueſques, qui auoient eſté enſeuelis depuis au meſme endroit, & de les faire tranſporter ſous les voutes de la Cathedrale, ou ils ſont encor auiourd'huy ſans autre ſepulture. *Sanctus Aduentius.*

Louys de Germanie ayant appris que ſon frere Charles le Chauue s'eſtoit emparé du Royaume de Loraine, ſe mit en eſtat de luy faire la guerre pour taſcher de le retirer. Mais leurs diuiſions ſur ce ſuiet ne furent point pluſtoſt allumées, qu'elles furent eſteintes, par des arbitres qui partagerent entre-eux deux, ce petit eſtat, l'an huit cents ſeptante. Et c'eſt icy la ſeconde diuiſion qui a eſté faite du Royaume d'Auſtraſie. En la premiere il fut diuiſé au Royaume de Germanie, & en celuy de Loraine: & en ceſte ſeconde, celuy de Loraine qui n'eſtoit deſ-ja qu'vne partie de l'ancien Royaume d'Auſtraſie, fut encor diuiſé en deux autres portions, dont la premiere dit Vvaſſebourg, comprenoit tout ce qui eſt entre la Meuſe & le Rhin. Quiconque voudra voir ce partage qu'il ait recours aux annales de Pithou. Louys de Germanie & Charle le Chauue pacifiez. *Vvaſſebourg.* *Ann. Pithœi.*

I'ay iugé qu'il ne ſeroit point inutil d'adiouſter a la vie de cét Eueſque quelques chartes de nos Roys contenant certaines donations qu'ils ont faites a l'Abbaye de ſaint Arnoulph, du temps de ſon Pontificat, ou enuiron, comme on pourra remarquer par les dattes.

CHARTE DE CHARLE LE CHAVVE contenant la fondation de Rumilly.

Charle le Chauue donne a l'Abbaye de ſaint Arnoulph ce qu'elle poſſede encor auiourd'huy a Rumilly.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Karolus gratiâ Dei Rex. Magna pars Domini cultus eſſe dignoſcitur, ſi paternæ dulcedinis memoria quam diuinorum teſtamentorum præcepta dignis obſequijs honorare præcipiunt, poſt viæ ingreſſum vniuerſæ carnis, affectibus

venerationis debitè recolatur. Sanctus quin etiam Dominus excellenter in sanctis suis, in quibus existit, mirabilis veneratur, atque optatæ propitiationi conciliatur, cùm pro ipsius honore & amore amicitius fidelium munificentiâ honorantur, vnde magnopere ipsi viuentes, & in ipso morientes adiuuari noscuntur. Quapropter nouerit omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, ac nostrorum, præsentium scilicet futurorumque industria quia pro amore & honore Dei ac sancti Arnulphi preciosi confessoris ipsius, seu pro animę remedio bonæ beataque recordationis Domini ac genitoris nostri pij videlicet Augusti Hludouici, villam nostram vocabulo Rumeliacum sitam in pago Moslense, cum omnibus ad eam pertinentibus, quicquid dici aut nominari potest, præsenti traditionis nostræ præcepto, ad eundem sanctum locum, vbi idem beatus confessor Domini requiescit humatus: In quo etiam præfati Domini ac genitoris nostri diuæque memoriæ corpus constat esse sepultum; Quem etiam, vti ciuitati suæ ditionis subiectum, honorabilis atque amabilis patruus noster Drogo, venerabilis scilicet Metensium Archiepiscopus, religiosa dispositione ordinare ac custodire dignoscitur, perpetuò deseruiendam concedimus & donamus. Vt inde sicut idem vir Domini & venerabilis Archiepiscopus Charissimusque patruus noster disposuerit, memoria suprà memorati, imò sepiùs memorandi Domini & genitoris nostri annuatim agatur. Statuentes etiam vt capella in eadem villa, in honore sancti Martini Confessoris Christi dedicata, ad vsus fratrum in prædicto sancto loco, Deo militantium, cum omnibus iuribus ad se pertinentibus, omnique integritate perpetuò pleniter habeatur, vnde eis iuxta modum, oportuna conferatur vtilitas. Et nulla vnquam persona de his omnibus quicquam ab eis subtrahere aut minuere præsumat, sed quòd ipsi cum prælato eorum, ad vtilitatem sui, inde statuerint, omni tempore agendum sit, quatenus eorum amminiculis adiuti diutiùs atque attentiùs per futura tempora pro sæpè memorato domino genitore nostro ac nobis, Domini clementiam eos implorare delectet. Et vt hæc traditionis nostræ auctoritas per futura tempora pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatis vigorem, eam manu nostra subter firmauimus, & Annuli nostri impressione signari iussimus. Data sexto Kal. Martij, Anno secundo, Indictione quarta, regnante Carolo gloriorissimo Rege. Actum Vvormatia, In Dei nomine feliciter. Amen.

Preuue des fondations pour les Trepassez.

La ville de Metz appellée cité du domaine de Drogon.

L'abbaye de S. Arnoulph sujete en tout & par tout a Drogon.

Fondation laissée entierement en la disposition de Drogon.

Beau tesmoignage des prieres pour les morts.

Anno. 841.

CHARTE DE LOTHAIRE PREMIER CONTENANT la mesme donation de Remilly faite par luy a l'Abbaye de saint Arnoulph.

Lothaire dône Rumilly a S. Arnoulph.

IN nomine Domini nostri Iesu Christi Dei æterni, Lotharius diuina ordinante prouidentia Imperator Augustus. Si locis diuino cultui mancipatis

mancipatis quippiam muneris conferimus, id nobis proculdubiò ad æternam beatitudinem promerendam profuturum liquidò ſcimus. Idcirco notum eſſe volumus cunctis fidelibus ſanctæ Dei Eccleſiæ, & noſtris tam præſentibus quàm futuris, quia ob emolumentum remediumque animæ Domini & genitoris noſtri recolendæ memoriæ Ludouici pijſſimi Auguſti, quatenus copioſior cæleſtis ſuffragij opitulatione, ſanctorumque multiplicior indeſinenter interceſſio ei adſit: Complacuitque ſerenitatis noſtræ magnificentiæ, quia conſtat illum in monaſterio ſancti Arnulphi Confeſſoris Chriſti, vbi præſenti tempore Drogo venerabilis Archiepiſcopus Auunculus noſter praeeſſe dignoſcitur, quod eſt conſtructum haud longè a menibus Mediomatricæ vrbis, humatum detineri, quemdam fiſcum noſtrum Rumeliacum nomine, qui eſt in pago Metenſi intra iacens comitatus Moſlenſis confinio, & Salnenſis comitatus, atque Caluomontenſis, eidem ſancto loco concedere, & de noſtro iure in ius ac poteſtatem eius, ſolempni more transferre. Memoratum denique fiſcum cum domibus, Eccleſiis, cæteriſque ædificijs, mancipijs vtriuſque ſexus & ætatis, vineis, terris, cultis & incultis, ſiluis, pratis, paſcuis, aquis, aquarúmue decurſibus, molendinis, exitibus & regreſſibus, cum omni integritate, quicquid enumerari vel nommari iure poteſt, ad prædictum fiſcum legaliter pertinens ſicut, Stephanus hactenus habuiſſe dignoſcitur, vt ſuperiùs fatum eſt, memorato ſancto loco tradimus atque delegamus. Sed vt eadem liberalitatis noſtræ largitio noſtris, futuriſque temporibus firmiorem valeret obtinere vigorem, & genitori noſtro, propitio dato, abundantior exiſteret beatitudo, hanc authoritatis noſtræ ſcripturam, circa memoratum monaſterium eiuſque rectores fieri iuſſimus, per quam decernimus atque ſancimus vt res preſcriptas ob diuinum amorem, eidem ſancto loco a nobis ſolemni donatione collatas, iure Eccleſiaſtico poſſideant, & quicquid de eis, vel in eis diſponere, ordinare aut facere voluerint, liberam in omnibus habeant poteſtatem, quatenus ſeruos Dei inibi diuino nomini famulantes, pro genitoris noſtri abſolutione, nobiſque, coniuge ac prole noſtra, ac pro ſtabilitate totius Imperij a Deo nobis commiſſi, diuinam miſericordiam attentiùs exorare delectet. Et vt hæc noſtræ collationis anthoritas firmior habeatur, & per futura tempora diligentiùs conſeruetur, manu propria noſtra ſubter eam firmauimus, & annuli noſtri impreſſione aſsignari iuſſimus. Data Idibus Auguſti, Anno Chriſto propitio Imperij Domini Lotharij pij Imperatoris decimo quinto, Indictione tertia. Actū Moguntia ciuitate in Dei nomine feliciter. Amē.

Anno. 855. Obijt autem Lotharius an. 856.

Il y a au bas de ceſte piece. *Luitbrandus Diaconus ad vicem Luitberti Archicapellani recognoui.* Et au tour du ſeau. *Chriſte adiu-*

ua Hlotharium Augustum.

CHARTE DE LOVIS DE GERMANIE PAR LAQVELLE IL DONNE RVMILLY ET NAVES A L'ABBAYE de saint Arnoulph.

IN *nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ludouuicus diuina fauente gratia, Rex. Quicquid enim locis sanctorum venerabilium, ibique Deo degentium fratrum ob amorem Dei pia deuotione augmentamus vel confirmamus, hoc nobis proculdubio ad mercedem vel stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus, & profuturum nobis ad præsentis vitæ curricula felicius transienda, nec non & beatitudinis præmia feliciùs obtinenda non dubitamus. Quocirca comperiat omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium nostrorumque, presentium scilicet & futurorum solertia, quia fratres ex cœnobio sanctorum Apostolorum Ioannis, Iacobi & Philippi, nec non & beatissimi Confessoris Christi Arnulphi Attaui nostri, post obitum Aduentij eiusdem Ecclesiæ Episcopi nostram adeuntes clementiam, reclamando innotuerunt, quod substantia & victus illorum minus deerant necessaria. Vnde deprecantes nostram clementiam vt pro amore & reuerentia sanctorum inibi Deo quiescentium, largitas nostra ex rebus eiusdem Ecclesiæ collatis, olimque sublatis, & ab antecessoribus nostris ibidem dicatis restitueremus, & restituta in augmentum substantiæ, victus ac vestimenti, pro remedio animæ genitoris nostri, nostreque & sobolorum nostrorum deinceps ad emolumentum proficerent. Quorum petitionibus libenter acquiescentes, quia ipsa Ecclesia in nostris manibus habebatur; per consensum ac consultum Berthulfi Treuirensis Ecclesiæ Archiepiscopi, ceterorumque fidelium nostrorum, ad eorumdem fratrum vsus reuocauimus, ac præcepto nostræ auctoritatis constituimus capellam ex villa Rumiliaco, in honore sancti Martini cum omni sua integritate, sicuti quondam Stephanus & Engobertus habuerunt, scilicet Ecclesijs, mansis, cum sortibus, terris, pratis, vineis, mancipijs, farinarijs, siluis, cultis & incultis, pascuis, aquis, aquarùmque decursibus, exitibus & regressibus, omniaque iure ac rationabiliter ad se pertinentia. Super hęc ad vinaticum supradictæ Ecclesiæ sancti Arnulphi, Lusmesellam Nauis, quantum ibi de ratione sancti Arnulphi videtur habere, ad eandem Ecclesiam, in qua corpus Domini genitoris nostri, diuęque memoriæ constat esse sepultum; Omnia superiùs denominata nostris confirmamus edictis, cum omni decimatione ipsius Ecclesiæ, quæ in dominio habetur. Eo scilicet rationis tenore, vt deinceps nostris futurisque temporibus potestatem habeant*

Aduence est icy nommé Euesque de S. Arnoulph, non point que le Siege Episcopal fut a saint Arnoulph; Car saint Estienne est basty auāt S. Arnoulph; & mesme du temps d'Aduence & de Drogon, S. Estiēne estoit le theatre des couronnements & des consecrations des Roys, & non point S. Arnoulph: Mais par ce que saint Arnoulph aussi bien que Gorze estoient membres dependants de l'Eglise Episcopale, comme nous verrons en la vie d'Estienne de Bar.

ipſi canonici ordinandi, legitimo dumtaxat iure, de ſuis vſibus quicquid rationabiliter vnâ cum prælato elegerint. Et nulla Regia vel Epiſcopalis poteſtas hoc noſtræ authoritatis præceptum frangere audeat, ſed; vt ſuperiùs dictum eſt, pro mercedis noſtræ augmento, ac genitoris noſtri, ſobolorumque noſtrorum, attentiùs Domini implorent miſericordiam. Et vt hæc noſtræ augmentationis confirmatio futuris temporibus ſtabilior, ac firmior habeatur, manu propria ſubter eam firmauimus, & Annuli noſtri impreſſione iuſſimus aſſignari. Data octauo Kalendas Decembris, anno trigeſimo octauo Regni Ludouici sereniſſimi regis in orientali Francia, regnantis, & adeptionis regni Lotharij ſexto, Indictione octaua. Actum Metis ciuitate in ſuburbio ad ſanctum Arnulphum in Dei nomine feliciter. Amen. Et au bas il y a *Bechardus ad vicem Agilmari recognoui.*

AVTRE CHARTE DE CHARLE LE CHAVVE CONTENANT LA DONATION QV'IL FIT DE LA CVRE DE Iuſſy a l'Abbaye de ſaint Arnoulph, le propre iour qu'il fut couronné Roy de Loraine.

IN nomine ſanctæ & Indiuiduæ Trinitatis; Carolus gratiâ Dei Rex. Quicquid pro amore Dei, ſanctorumque reuerentia agimus, profuturum nobis ad præſentis vitę curricula ſecuriùs tranſienda, & ad futuræ beatitudinis præmia feliciùs obtinenda non dubitamus. Comperiat igitur omnium fidelium ſanctæ Dei Eccleſiæ, noſtrorumque præſentium ac futurorum ſolertia quia ob Dei & ſancti Arnulphi præcipui confeſſoris atque pontificis amorem & honorem, libuit celsitudini noſtrę ad deprecationem Chariſſimi nobis filij noſtri Karlomanni reuerendi Abbatis, quamdam Capellam in pago Moſlenſi, in villa Iuſſiaca, in honorem ſancti Hilarij confeſſoris fundatam & dedicatam, cum ſuis appendicibus, cunctiſque ſibi pertinentibus rebus & mancipij, Eccleſiæ præfati ſancti Arnulphi ad luminaria inibi continenda, & vinum ſacrificio miniſtrandum, pro noſtrorum abſolutione peccaminum largiri, & largiendo eam habendam & canonicè ordinandam confirmare. Vnde hoc altitudinis noſtræ præceptum fieri, eidemque ſancto loco dari iuſſimus, per quod præfatam capellam cum domibus, ædificijs, curciferis, viridiarijs, hortis, vineis, terris, ſiluis, pratis, paſcuis, aquis, aquarúmue decurſibus, mancipijs vtrorumque, vtriuſ-

Preuue des fondations pour les luminaires de l'Egliſe, & pour le vin deſtiné au ſaint ſacrifice de l'Autel.

que sexus desuper commanentibus, vel ad eandem capellam iusté & legaliter pertinentibus, plenaque integritate eidem Ecclesiæ perpetim habendam & canonicè ordinandam largimur, delegamus & confirmamus. Ita vt nulli rectorum ipsius monasterij licet ex eisdem rebus quicquam substrahere, aut minuere, aut in alios præter quos constituimus, vsus retorquere, quatenus canonici ipsius monasterij liberiùs, deuotiùsque pro nobis, coniuge & prole, totiusque regni nostri statu, continuis precibus Dei misericordiam implorent. Vt autem hæc nostræ largitionis authoritas inuiolabilem obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmauimus, & Annuli nostri impressione sigillari iussimus.

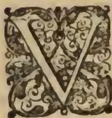
Anno Christi 869.

Data quinto Iduum Septembrium, Indictione secunda, Anno trigesimo regnante Carolo gloriosissimo rege, & primo in successione regni Hlotarij. Actum Metis ciuitate. In Dei nomine feliciter. Amen.



DE VVALA CINQVIEME ARCHEVESque & quarante-deuxieme Euesque de l'Eglise de Metz.

Vvala, Vvalo Vvalonus, Gualo Sigeberto. Vvalach Hermano contracto.



Vala prist possession de la Chaire Episcopale de l'Eglise de Metz, l'an huit cents septante six, le propre iour de saint Benoist, qui eschet le vingtvnieme du mois de Mars. Ie n'ay rien pû descourir du lieu de sa naissance. Il y a pourtant apparence qu'il estoit de fort bonne maison. Car auec ce qu'il fut esleué a la prelature de ceste Eglise qui estoit alors vne des plus honorables de toutes celles qui sont au deça des Alpes; il reçeut encor du Pape Iean huitieme l'ornement sacré du Pallium, dont son predecesseur n'auoit point esté honoré. Il ne fut point plustost en exercice de ceste belle charge pastorale, qu'il escriuit a Hincmare Archeuesque de Rheims homme d'eminente qualité & de profonde erudition pour le prier de l'honorer de son amitié, & de permettre qu'il eust correspondance auec luy, & le supplier de l'assister de ses bons conseils, touchant plusieurs chefs. Premierement sur sa soudaine promotion qui l'estónoit tellement qu'il ne sçauoit par ou commencer, s'il ne prenoit la peine de le fortifier de ses aduis salutaires. Secondement sur de certaines contentions qui s'estoient des-ja allumées entre luy & Bertolphe Archeuesque de Treues, pour diuers su-

Vvala escrit a Hincmare.

jets, & notamment pour ce que cét Archeuesque faisoit refus de receuoir les bulles de sa Sainteté, par lesquelles il l'honoroit du Pallium. Troisiemement sur l'election de l'Euesque de Verdun nommé Dado, laquelle il auoit remarquée auoir esté faite contre les Canons; & puis touchant vn Prestre de l'Eglise de Rheims qui administroit fort mal les affaires qui luy auoient esté commises en ces quartiers. Hincmare luy respondit sur tous ces points, comme nous apprenons de ces termes de Flodoard. *Vvalæ Metensium præsuli [supl. scripsit Hincmarus] ad litteras quas illi direxerat pro documentis vitæ pastoralis, & confœderatione fraternæ vnanimitatis, atque de repentina ipsius prouectione, vt confortabilia sibi verba remandaret expetenti. Item pro quodam presbytero, cui domnus Hincmarus quasdam res Remensis Ecclesiæ coniacentes in Vosago commiserat, qui eas malè tractauerat, & nonnulla contracta fuerant ex eisdem rebus in potestatem Metensis Ecclesiæ. Item pro consilio quod ab eo petierat, de contentione quarundam rerum quæ versabatur inter Metensem & Treuerensem Ecclesiam, & de pallio à sede Romana sibi obtento, vnde Archiepiscopus ipsius litteras Papæ suscipere noluit. Item pro ordinatione Virdunensis Episcopi, quem post obitum Berardi contra regulas prouehi compererat. Hanc Epistolam suam sacris institutionibus instruens, & qualiter ordinandus vel non ordinandus sit Episcopus, diuinis auctoritatibus ostendens.* Flodoard liu. 3. cha. 23.

La Chronique de saint Tron sur l'année huit cents septante deux, r'apporte sommairement la contention qui fut excitée entre Bertholphe & Vvala touchant l'vsage du Pallium dont le saint Siege auoit honoré Vvala, a raison de la splendeur & dignité de la ville de Metz qui estoit alors capitale du Royaume de Loraine. *Chronicon. M. S. sancti Trudonis lib. 2. primæ partis cap. 15.*

Anno Domini octingentesimo septuagesimo secundo Aduentius Metensis Episcopus qui consanguineum suum Bertulfum apud Carolum Regem Lotharingiæ & Prouinciæ in Treuerensem Archiepiscopum promoueri obtinuit, post paucos dies obijt, cui Vvalo successit: Cui Vvaloni anno ordinationis suæ secundo, ob reuerentiam dignitatis Regni Lotharingiæ, cuius Metis ciuitas caput fuit, Ioannes Papa Pallium transmisit, & quibus festis hoc vsurus fuerit, patentibus literis indulsit. Super quo vsu ab Archiepiscopo Treuirensi Bertulpho vt Pallium deponeret admonetur. Cui idem Vvalo respondit se non primum, sed quintum fuisse Episcopum quem sedes Apostolica sublimare pallij honore dignata fuit, primò scilicet Vrbitium, secundò Rodegangum Pipini tertij Francorum Regis ex sorore nepotem, tertiò

Angilramnum, quartò verò Drogonem Caroli magni filium, quintus extiti. Sed præfato Bertulpho his assertionibus non contento, Hincmarus Remorum Archipręsul ad sedandam talis controuersiæ litem, Metensem Vvalonem vt suo Metropolitano obediret, informauit, sicque prætermisso pallio discordia quieuit. Ex cuius rei enarratione liquet ex qua causa præfati, Metenses Episcopi nomine Archiepiscoporum intitulati leguntur prout in Cartis de Archiuis nostri Monasterij sancti Trudonis annotatum inuenitur.

Nous apprenons par ce discours que Vvala fut contraint de deposer le Pallium, pour paruenir a vn accord auec Bertolfe. Toute-fois les annales manuscriptes de Treues portent que Bertolfe ne pretendoit autre chose contre Vvala, sinon qu'il ne presuma point de porter le Pallium sans sa permission. *Interdixit ei per sanctam quam in omnibus Ecclesiasticis negotijs sibi deberet obedientiam, ne vlteriùs nisi ab eo petita & concessa licentia, Pallio vteretur.* D'ailleurs on voit encor sur la statuë de Vvala qui est dãs le cloistre de saint Sauueur de Metz, la forme & figure d'vn Pallium. Si bien qu'il n'y a point d'apparence qu'il ait iamais quitté cest ornement pretieux, pendant sa vie.

Annales M. S. de Treues.

Vvala n'a iamais quitté le Pallium.

Cest Euesque auoit vne parente a Metz nommée Vvalate, laquelle il voulut faire espouser a vn ieune homme nommé Alpert. Mais cét homme ayant appris, apres les fiançailles que Vvalate auoit esté corrõpuë & des-honorée, il ne voulut point passer outre au mariage. Et neantmoins Vvala le voulant forcer de l'espouser, sur ce petit interest de parenté & sur le pretexte des fiançailles qu'ils auoient celebrées; Alpert fut contraint d'auoir recours au Pape Iean huitieme, qui l'ayant oüy, escriuit a Vvala, pour luy deffendre de le porter a ce mariage, cõtre son gré. Voicy sa lettre qui cõtiẽt sõmairemẽt ce que ie viẽs de dire.

Lettre du Pape Iean huitieme a l'Euesque Vvala.

IOANNIS VIII. PAPÆ EPISTOLA LIV. AD VVALAM EPISCOPVM METENSEM.

Ne cogatur sponsus vxorem ducere ab alio corruptam.

REuerendissimo & sanctissimo Vvaleno venerabili Episcopo Metensi. Præsentium portitor litterarum, Alpertus nomine, lacrimabiliter coram nobis veniens, questus est desponsam suam, nomine Vvalatam adhuc in parentum domo manentem, adulterino concubitu a presbytero quodam prægnantem repertam. Quę confessa de crimine, libenter ab se vult dissociare: sed tua fraternitas pro quadam pa-

rentela affinitate, coactè eum cogit eamdem sumere in coniugium, contra regulas patrum, atque institutionem. Quapropter, si ita est, requisitis super his legum & Canonum institutis, quid de talibus præcipiant, promulgate, absque personarum acceptione. Data vt supra.

Vvala fit beaucoup de belles actions durant son Pontificat; & entre autres, il fonda la Collegiate de S. Sauueur, & en fit bastir l'Eglise presque au milieu de la ville, en vn lieu ou quelques vns de nos historiens escriuent qu'il y auoit auparauát vn abysme. Plusieurs autres Euesques qui l'ont suiuy, ont accreú ceste premiere fondation par leurs liberalités, singulierement Adelberon troisieme, Estienne & Iacques, comme nous dirons en leurs vies.

En ce temps-là vn nommé Hugues bastard de Lothaire second & de Vvaldrade s'estant nouuellement ioint auec les Normans, faisoient tous ensemble de grands maux dans le Royaume de Loraine. Vvala voyant qu'ils auoient assiegé & reduit en cendres la ville de Treues, & qu'ils estoient en resolution de faire en suite, le mesme traitement a celle de Metz, arma la mesme ville & la Comté de Metz contre eux. Mais comme les forces n'estoient point egales de part & d'autre, Vvala & le Comte de Metz nommé Adelbert ou Andalhard furent tuez en vne bataille sanglante & furieuse qui fut donnée entre l'armée de Vvala & les Normans, a Remich sur Mozelle, vn Ieudy saint, troisieme d'Auril, a deux heures apres midy, l'an huit cents octante deux, apres que ce Prelat eût tenu ce Siege Episcopal six ans & quinze iours. Vvassebourg dit que ce fut l'an huit cents octante trois. Et il est suiuy en cela de plusieurs autres. Mesme il y a sur la chasse ou sont les os de cét Euesque, qui est dans l'Eglise de S. Sauueur. *Diui Vvallonis quadragesimi secundi Episcopi Metensis ossa, qui obijt tertio Nonas Aprilis.* 883. Toute-fois la Chronologie de nos Euesques escrite de la main propre de Sigebert, que ie trouue par tout fort exacte, & les annales d'vn autheur incertain chez Pithou, & tout plein d'autres tesmoignages, portent que ce fut l'an huit cents octante deux, & du temps que Iean huitieme gouuernoit la nacelle de S. Pierre, que Charle le Gras tenoit en main les rennes de l'Empire & du Royaume de Loraine, & que Louys & Carloman bastards de Louys le Begue s'estoient emparez du Royaume de France. Son corps fut apporté en l'Eglise de saint Sauueur laquelle il auoit commencé de faire bastir, ou il repose encor auiourd'huy.

Histoire de Metz.

Vassebourg liure troisieme, en la vie de Dadon.

La Chronique. M.S. de Sigebert.

Les annales de Pithou.

Herman contract sur l'an 882.

Sigebertus ad ann. 882. Sigebert r'apporte ainsi ceste histoire. *Eodem anno Godefridus & Sigefridus Reges Normannorum cum inæstimabili multitudine iuxta Mosam, in loco Haslon consedentes, Leodium, Traiectum, Tungros, Coloniam Agrippinam, Bonam cum adiacentibus castellis comburunt, Aquis in palatio equos stabulantes, opidum & palatium incendunt, præterea monasterium Stabulaus, Malmundarium, Indam Prumiam. Sacri ordinis in vtroque sexu ministri, vbi poterant oportuniùs, latebant, & sanctorum corpora & pignora locis tutioribus abscondebant. Ad hæc mala, Hugò filius Lotharij ex Vvaldrada pellice in Lotharingia, & Boso suprascriptus in Burgundia tyrannizabant*

Idem ad ann. 883. *Normanni vrbem Treuerim incendunt, & Metas vsque perueniunt, ibique conserto prælio Christianos vincunt. In hoc prælio Gualo Metensium Episcopus cæsus est.*

Regino ad an. 882. Reginon escrit les mesmes choses sur l'année huit cents octante deux.

Les annales manuscriptes de Treues sur l'année 880. Les annales manuscriptes de Treues font aussi mention de ceste bataille, encor qu'il y ait de l'erreur touchant la Chronologie. *Anno Dominicæ Incarnationis 880. Normani Treberorum ciuitate omni exusta & desolata, Mettim properare disponunt. Quod cùm comperisset eiùs vrbis Antistes Vvalo, iuncto sibi* Herinam contract & la la Chronique de S. Vincent r'apportent le mesme sur l'année. 882. *Bertolfo Episcopo Treberis, & Adalardo Comite, ad Remiche, vltrò illis obuiam ad pugnam procedunt. Inito certamine, Normanni vicerunt. Vvalo Episcopus ibi cecidit. Bertolfus cum ceteris fugit. Eodem anno Bertholfus Archiepiscopus migrauit ad Dominum. Cui succedit Rathodus de Mediolacu venerabilis Abbas, & eodem anno Robertum Mettis Episcopum consecrauit.*

Charles le Gras pensant appaiser ce Hugues bastard de Lothaire second, qui auoit des pretensions sur le Royaume de Loraine, & vn nommé Godefroy chef des Normans, il leur donna entre autres choses, tout ce qui fut trouué d'or, d'argent, de ioyaux & de meubles a Vvala, apres sa mort, frustrant ainsi auec assez peu de iustice, l'Eglise & les heritiers de cest Euesque, de sa succession. Et outre cela, au r'apport de Baronius, il prist encor vne grande quantité de thresors dans l'Eglise de Metz pour appaiser ces infames barbares. *Cui [supl. Godefrido] auri & argenti ingenti copia è Metensi Ecclesia sublata, sunt numeratæ bis mille & octoginta libræ, solidis pro libra computatis.*

(In the margin beside the passage from "Loraine" to "leur donna": Vvassebourg liure 3. en la vie de Dado.)

(In the margin beside the passage from "sors dans l'Eglise" to "Cui [supl.": *Baronius ad ann. 882. nu. 19.*)

Au surplus, l'armée que Vvala mist sur pied, & la conduite qu'il en prist luy mesme, en ceste occasion, font bien

voir

voir s'il auoit des-ja, de la puissance & de l'authorité dans la ville de Metz.

Charle le Chauue laissa vn fils apres sa mort, nommé Louys le Begue, qui luy succeda en ceste portion du Royaume de Loraine qui luy estoit escheuë par le partage qui en fut fait entre luy, & Louys de Germanie. Et ce mesme Louys de Germanie laissa trois fils Carloman, Louys & Charle, surnommé le Gras, qui partagerent entre-eux, tout ce que leur pere auoit tenu en Allemagne, & dont ils firent trois Royaumes. Le plus ieune nommé Charles le Gras obtint l'autre portion du mesme Royaume de Loraine que son pere auoit possedée entre la Meuse & le Rhin. Pendant que Louys & Carloman bastards de Louys le Begue se vouloient emparer du Royaume de France, quelques grands du Royaume furent d'aduis d'appeller Louys second fils de Louys de Germanie, pour prendre la charge & la conduite de ceste Monarchie. Mais voyant qu'il y auoit tant de diuisions, il se retira, apres pourtant que ces bastards luy eurent fait present de ceste partie du Royaume de Loraine que leur pere Louys le Begue & leur ayeul Charle le Chauue auoit tenuë, qui est comprise entre la Meuse & l'Escaut.

Charle le Gras Roy d'vne partie du Royaume de Loraine.

Louys secõd de Germanie Roy de l'autre partie du Royaume de Loraine.

Tellement que ce Louys second de Germanie, fut Roy de toute la Loraine, & apres sa mort, l'Empereur Charle le Gras son frere luy succeda au mesme Royaume,

Il se trouue vne charte en l'Abbaye de saint Pierre de Metz, qui nous fait croire que Ricuin Seigneur de Mozellane, d'Ardenne & de Buyllon, estoit Comte de Metz pendant le Pontificat de Vvala ou enuiron ce temps là, & qu'ainsi il pouuoit auoir succedé a cét Adelbert qui fut tué par les Normans l'an huit cents octante deux en la iournée de Remich sur Moselle. Ceste Charte porte qu'vne Dame nommée Remaindis & son fils Heilalfus ayant demandé au Comte Ricuin la precaire au l'vsufruit de quelques biens dependants de l'Abbaye de saint Pierre, il leur octroya, leur vie durant.

Ricuin Comte de Metz.

In nomine Domini. Riquinus misericordiâ Dei Comes & Abba ex Monasterio sancti Petri Apostolorum principis Metensis Ecclesiæ. Notum sit omnibus fidelibus sancti Petri tam præsentibus quàm futuris qualiter Remaindis & Heilalfus filius suus, nostram deprecauerunt serenitatem vt eis de rebus supradicti Monasterij precariam concedere-

mus, quod ita & fecimus. Dedimus itaque eis per consilium Deo sacratarum ac clericorum siue fidelium nostrorum, in Comitatu Sarpontensi, in villa quæ vocatur Campels, mansum indominicatum vnum. &c. Data precaria Metis in ipso Monasterio publicè sub die Kalendarum Februarium, Anno sexto regnante domino Karolo Rege glorioso, In Dei nomine feliciter. Amen. Signum Riquini Comitis, qui hanc precariam firmauit & firmari rogauit. Hugo Comes, Radulphus. &c. Ego Adalgandus Cancellarius atque Notarius iubente seniori nostro Riquino scripsi.

Qu'est ce que Precaria ? Monsieur Bignon en ses notes sur les formules de Marculfus.

Or pour bien entendre ceste pratique de donner ainsi la precaire ou l'vsufruict des biens d'Eglise, il faut voir les notes de Monsieur Bignon sur les formules de Marculfus, ou il dit que *omnis concessio vsus fructus rerum Ecclesiæ ad certum tempus, precaria dicta est.* La precaire par exemple s'accordoit speciallement aux bienfaicteurs des Eglises qui demandoient l'vsufruict des biens qu'ils auoient donnés, ou d'autres equiualents, leur vie durant. D'ailleurs aussi, lors que les Princes retenoient pour vn temps, quelques biens d'Eglise, dans la necessité de leurs affaires, ils estoient censez les retenir par precaire, comme a remarqué ce docte personnage.



DE ROBERT SIXIEME ARCHEVESQVE *& quarante-troisieme Euesque de l'Eglise de Metz.*

Robertus Rupertus Rutpertus Rutbbertus.



LA ville de Metz fut si mal traictée par les Normans en suite de la perte de la bataille qui fut dónée a Remich sur Moselle, ayant esté bien tost apres prise & pillée par ces barbares ; Et l'Eglise eût si fort a souffrir par l'inondation de ce torrent impetueux, que ny le peuple, ny le Clergé de ceste ville ne pûrent point auoir la liberté de s'assembler pour dóner vn successeur a Vvala. Ainsi nostre Chaire Episcopale demeura vacante l'espace d'vn an & dix-huit iours, pendant lequel temps il sembloit que les Sangliers des forests eussent entierement rauagé la vigne du Seigneur. Neantmoins cét orage estant cessé, & la prouidence de Dieu ayant fait luire de plus beaux iour, on se

resolut de ne pas laisser plus long-temps ce pauure troupeau sans pasteur. Ainsi donc l'an huit cents octante trois le vingt-deuxieme iour du mois d'Auril Robert fut consacré Euesque de ceste Eglise, par Ratbodus Archeuesque de Treues, dans l'Eglise de saint Estienne, au r'apport de Reginon. *His etiam diebus Rupertus præsul ab eodem Episcopo Ratbodo in Metensi Ecclesia consecratur, X. Kalendas Maij.* Ce Prelat estoit issu d'vne des plus grandes & des plus illustres familles d'Allemagne. Si bien qu'outre ses merites particuliers & son insigne pieté, on peut dire que la consideration de sa naissance fut vn puissant motif pour l'esleuer a ceste Prelature, consideré particulierement le temps calamiteux qui rouloit alors, auquel on auoit besoing d'vn puissant Prelat & protecteur. Bien tost apres son election & sa consecration, il fut honoré par le saint Siege de l'ornement sacré du Pallium, comme auoit esté son predecesseur. Et cinq ans & neuf iours apres sa mesme consecration, Ratbodus son Metropolitain & luy, assistez de Dadon Euesque de Verdun, d'Arnoald Euesque de Toul, d'Estienne Abbé, & de plusieurs Prestres, Comtes, & autres personnes de qualité, tindrent vn Concile fort celebre aux faubourgs de Metz, dans l'Eglise de saint Arnoulph. Ce Concile contient vne preface & treize canons. En la preface, il n'est parlé que des Euesques & des autres Prelats & Seigneurs qui se sont trouuez a ceste assemblée, & du temps auquel elle fut tenuë, qui fut l'an huit cents octante huit le premier iour du mois de May, & l'an premier du regne & de l'Empire d'Arnoul.

Robert consacré Euesque de Metz. *Regino ad ann. 883.*

Robert honoré du Pallium.

Concile tenu a Metz l'an 888. le 1. de May.

Ces Peres ordonnent au premier Canon qu'on appaisera l'ire de Dieu qu'il a respanduë sur son peuple, par ces vases de sa fureur, les Normans & les autres barbares, en faisant penitence & en corrigeant sa vie passée. 1. Canon.

Ils ordonnent au second qu'il n'y aura que les Presbtres seulement qui perceuront les dismes, tant pour se sustenter que pour auoir des luminaires, des ornements sacerdotaux des vaisseaux sacrez, & pour reparer les ruines de leurs Eglises. 2.

Au troisieme, ils deffendent a tous Presbtres d'auoir plus d'vne Eglise; si ce n'est quelque annexe qui ne se puisse point commodement separer de la mere Eglise. 3.

Ils deffendent au quatriesme, de leuer aucunes tailles sur les biens Ecclesiastiques, & ne veulent point que les Presbtres 4.

tirent aucune recompense pour les sepultures.

5 Au cinquieme, ils deffendent fort estroitement au Presbtres d'auoir aucunes femmes en leur maisons. Que les heretiques & les Presbtres paillards considerent ce Canon.

6 Au sixieme ils ordonnent que les Presbtres ayent a montrer leurs liures, leurs habits, & leurs ornements aux Euesques; que le Chresme sacré soit enfermé & religieusement conserué sous la clef; que les Presbtres ne portent point d'armes, ny d'habits de laics, & qu'il n'y ayt qu'vn parrain au Baptesme.

7 Au septieme Gonbert primicier de la Cathedrale ayant presenté requeste contre les Iuifs de Metz, il fut ordonné que personne ne mangeroit plus de la en auant, auec eux, sur peine d'excommunication.

8 Ils deffendent au huitieme d'offrir le saint sacrifice en des lieux profanes, & qui ne sont point consacrez; Et ordonnent que les Eglises qui auront esté consacrées par les Choreuesques, soient derechef consacrées par les Euesques.

9 Il est traité au neufieme, de deux Religieuses de saint Pierre, qui auoient esté desuoilées, & iettées hors de leur Monastere pour crime: Et il est ordonné qu'elles y r'entreront; Mais qu'elles seront repeuës de la parolle de Dieu, & d'vn peu de pain & d'eau, iusques a tant qu'elles auront expiré leur faute par vne digne satisfaction.

10 Au dixieme ceux-la furent excommuniez qui auoient honteusement & vilainement deshonoré Falcardus Presbtre, comme il leur vouloit remonstrer leur faute.

11 En l'onzieme, plusieurs personnes sont nommément excommuniées pour diuers crimes qu'ils auoient commis, desquels ils ne faisoient point encore penitence.

12 Au douzieme, les Peres prononçent aussi sentence d'excommunication contre tous ceux qui hanteront auec les excommuniez.

13 Au treizieme ils ordonnent vn ieusne de trois iours accompagné de larmes & de prieres, & notamment des Litanies, pour la santé & prosperité du Roy Arnoul, pour la remission des pechez, & pour tascher de flechir la misericorde de Dieu, qui sembloit estre grandement irrité contre son peuple. Nous trouuons ce Concile couché en ces termes au troisieme tome des Conciles des Gaules.

CONCILIVM METENSE

Belgica prima est prouincia Treuirensis. Et Remensis Belgica secunda.

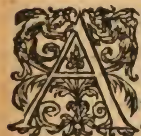
IN REGNO LOTHARII A BELGICÆ PRIMÆ EPISCOPIS SVB ARNVLFO REGE CELEBRATVM

Kalendis Maij, anno Christi, vt coniectura est. DCCCXXCVIII. Stephani V. Papæ anno. III. Odonis regis primo.

TITVLI CANONVM.

1. *Quòd pax a paganis, & contumacibus Christianis, per emendationem morum à Deo imploranda sit.*
2. *Vt decimas Ecclesiæ solus sacerdos accipiat: nullam illarum partem laici Seniores vsurpent.*
3. *Vt vnus presbyter vnam solummodo habeat Ecclesiam.*
4. *Vt de manso Ecclesiæ nullus census exigatur: & ne pro sepultura pretium detur.*
5. *Vt nullam in domo sua feminam habeant sacerdotes.*
6. *Vt presbyteri libros & vestimenta sacerdotalia ostendant Episcopo, & chrisma sub sera custodiant: clerici armis, aut laicorum indumentis non vtantur & de ijs qui infantes in Baptismo suscipiunt.*
7. *Vt nemo cum Iudæis edat, aut bibat.*
8. *Vt Missæ in locis non consecratis non fiant: & Basilicæ à Chorepiscopis consecratæ, ab Episcopis consecrentur.*
9. *De duabus sanctimonialibus ob facinus in ergastulum retrusis: & de diacono sacrilegium confesso.*
10. *Excommunicati qui Folcardum presbyterum exirarant.*
11. *Excommunicati prouinciæ vastatores: item Theodricus & Lanthertus.*
12. *Excommunicati qui communionem habeant cum excommunicatis.*
13. *Preces cum triduano ieiunio indictæ pro rege.*

PRÆFATIO.



Nno ab Incarnatione Domini Iesu Christi. DCCCXXCVIII. *regni domini Augusti gloriosissimi regis primo, die Calendarum Maiarum, acta est Synodus in suburbio Metensis ciuitatis, in Ecclesia sancti Arnulfi, ab Archiepiscopo venerabili Ratbodo Treuirensi, & a Rotberto prædictæ ciuitatis Præsule. Dado quoque Virdunensis Ecclesiæ reuerentissimus Episcopus & Arnoaldus Tullensium Episcopus, & Stephanus venerabilis Abbas, & multi sacerdotes, cum Comitibus, & pluribus nobilibus, & Deum timentibus viris adfuerunt. Vbi pari voto, parique consensu, pro vera caritate & tranquillitate sanctæ Dei Ecclesiæ, quam redemit Christus sanguine suo, sibi inuicem occurrentes, hæc in commune Præsules locuti sunt.*

CANONES.

I. Quod pax à paganis & contumacibus Chriſtianis per emendationem morum a Deo impetranda ſit.

Epiſcopi, & presbyteri, & fideles laici, qui ante nos fuerunt, iuxta ſacram canonum auctoritatem, ſæpius in Chriſti nomine conuenientes, iuſtitiam Dei ſtatuerunt, & idcirco pacem ſuis diebus habuerunt, iuxta Pſal.118.163. *illud quod ſcriptum eſt:* Pax multa diligentibus legem tuam, Do- Luc. 2. 14. mine: & hominibus bonæ voluntatis. *Nos autem, qui tanto tempore tranſacto comprouincialem Synodum non habuimus, & inuicem* Eſa. 1. 7. *quærere miſericordiam* Dei *neglex imus, videmus in nobis completum eſſe, quod per prophetam Dominus dicit:* Terram veſtram in conſpectu veſtro alieni deuorant, & erit in vaſtitate hoſtili. *Ergo qualiter à Normannis hæc omnia, in nobis completa ſint, nemo dubitat. Quomodo etiã à peruerſis Chriſtianis vndique atteramur, omnes in commune ſentimus,* Pſal. 93.5. *ſicut ſcriptum eſt:* Populum tuum, Domine, humiliauerunt, & hereditatem tuam vexauerunt. *Quærenda eſt igitur pietas Chriſti, quâ pagani arceantur, & ſtatuenda eſt lex Dei, quâ crudeliſſimi noſtræ gentis homines à vaſtatione pauperum repellantur. Idcirco quicquid in nobis prauę voluntatis eſt, abijciamus, & de paganis, Chriſto auxiliante, pacem obtinere valebimus. Auctoritatem ſanctorum Patrum contumacibus noſtris imponamus, & velint nolint, pro timore etiam glorioſiſſimi noſtri Senioris Arnulfi regis, ad ſatisfactionem venire faciemus: Et ſic iuſtitiam Dei ſtatuendo, poterimus eius miſericordiam inuenire, quem nos cognoſcimus prauis actibus grauiter offendiſſe.*

II. Vt decimas Eccleſiæ ſolus ſacerdos accipiat: nullam illarum partem laici ſeniores vſurpent.

Dominus loquitur per Prophetam dicens: Adferte omnem decimã Malach.3. 10 in horreis meis, & probate me in hoc, dicit Dominus, ſi non aperuero vobis cataractas cæli, & dedero vobis fructus vſque ad abundantiam. *Scimus enim, quoniam peccatis exigentibus clauditur cælum, & fit noſtris diebus ſæpiſſimè fames. Ideo ſtatuimus, vt deinceps nemo ſeniorum de Eccleſia ſua accipiat de decimis aliquam portionem: ſed ſolummodo ſacerdos qui eo loco ſeruit, vbi antiquitùs decimæ fuerant conſecratæ, ipſe eas cum integritate accipiat in ſui ſuſtentationem, & ad luminaria concinnanda, & baſilicæ ædificia, veſtimenta quoque ſacerdotalia, & cetera vtenſilia ſuo miniſterio congrua obtinenda. Hæc omnia Epiſcopi de ſuis Eccleſijs, & ceteri attendere decreuerunt.*

III. Vt vnus presbyter vnam ſolummodò habeat Eccleſiam.

Vnusquiſque presbyter vnam ſolummodò habeat Eccleſiam : niſi fortè antiquitùs habuerit Capellam, vel membrum aliquod adiacens ſibi, quod non expedit ſeparari. Eſt enim multum laudabile coram Deo & hominibus, ſi vnus presbyter vnam Eccleſiam ſalubriter prouiderit, & vtiliter rexerit; quoniam non eſt nobis cura animarum adhibenda pro temporali commoditate : ſed cunctis ſacerdotibus eſt optandum, vt cum ſuis ouibus à Chriſto recipiant paſcua vitæ æternæ. *Viderint deriſores, quid contra annexas hic ſtatuatur.*

IV. Vt De manſo Eccleſiæ nullus cenſus exigatur : & ne pro ſepultura pretium detur.

De vno manſo, & de terris pro ſepultura datis, & pro quatuor mancipijs, vel eorum procreatione nullus cenſus deinceps exigatur : & pro ſepultura nullum pretium detur. *Manſus villula eſt coloni vnius habitationi propria.*

V. Vt nullam in domo ſua feminam habeant ſacerdotes.

Sacerdotes, qui vice Moſis iram Domini ſuper populum ſæuientem precibus ſuis debent mitigare, attendentes etiam ne illud fiat quod ſcriptum eſt, Maxima ruina populi in culpa ſacerdotum fuit, nequaquam in ſua domo ſecùm aliquam feminam habeant, nec matrem, nec ſororem : ſed auferentes omnem occaſionem Satanæ, Angelicam vitam ducant, & Domino Deo, caſto corpore & mundo corde finetenus ſeruiant. Nam licet hoc ſacris litteris crebrius inhibitum eſſe videatur, tamen quia hoc nefas in quibusdam oriri videbatur, idcirco cõmuni decreto ſtatutum eſt, & hoc interdictum à ſancta Synodo nimium laudatum eſt. *Exod. 32.* *3. Eſdr. 9.18.* *Attendant ſibi concubinarij.*

VI. Vt Presbyteri libros & veſtimenta ſacerdotalia oſtendant Epiſcopo; & chriſma ſub ſera cuſtodiant : clerici armis, aut laicorum indumentis ne vtantur : & de iis qui Infantes in baptiſmo ſuſcipiunt.

CVncti presbyteri vt libros & ſacerdotalia veſtimenta ſuo Epiſcopo in proxima Synodo oſtendant, & vt chriſma ſuum ſub ſigillo & ſera ſemper cuſtodiant, à prædictis Epiſcopis expreſſè commendatum eſt. Et vt nemo clericorum arma portet, vel indumenta laicalia induat, id eſt cottos vel mantellos ſine cappa non portet, & laici cappas non portent.

Et nullus alteri suscipiat à fonte infantem, nisi qui apprimè signaculum, id est abrenuntiationem diaboli, & professionem catholicæ fidei tenuerit: & infantem nequaquam duo vel plures, sed vnus à fonte baptismatis suscipiat, quia in huiusmodi secta diabolo datur locus, & tanti ministerij reuerentia vilescit. Nam vnus Deus, vnum baptisma, vnus qui à fonte suscipit, debet esse pater vel mater infantis. Hæc omnia generaliter interdicta sunt, quia & grandis leuitas erat, & grauitas vel religio clericalis nimis in talibus vilis efficiebatur.

VII. Vt nemo cum Iudæis edat & bibat.

Guntbertus Primiceriis agit in Iudæos Concil. Agath can. 40.

Concil. Matisc. 1. can. 15.

Guntbertus Metensis Ecclesiæ Primicerius obtulit libellum proclamationis super Iudeos qui habitant Metis. Quapropter interdictum est, iuxta Capitula sanctorum Patrum, vt nemo Christianorum cum eis manducet & bibat vel quicquid comedi aut potari potest, à Iudæis accipiat. Nimis enim, iuxta quod ait Cæsarius Aretatensis Ecclesiæ Episcopus, indignum est atque sacrilegum, eorum cibos à Christianis sumi, cùm ea, quibus nos fruimur, ab illis iudicentur immunda, ac sic inferiores incipiant esse Christiani, quàm Iudæi. Et omnes eorum conuiuas ipse & sanctus Syagrius Æduorum Episcopus cum alijs multis, excommuniuerunt.

VIII. Vt Missæ in locis non consecratis non fiant: & Basilicæ à Chorepiscopis consecratæ, ab Episcopis consecrentur.

In locis verò non consecratis, id est in solarijs, siue in cubiculis propter infirmos, vel longius iter, à quibusdam presbyteris sacrificium offerebatur: quod omnimodis interdictum est. Et vt Basilicæ à Chorepiscopis consecratæ, ab Episcopis consecrentur roboratum est: quia iuxta decreta Damasi Papæ, Innocentij & Leonis, vacuum est atque inane quicquid in summi sacerdotij Episcopi egerunt ministerio: & quod ipsi iidem sint qui & presbyteri, sufficienter inuenitur.

Damas. Pap. epist. 4. Leo Papa epist. 92.

IX. De duabus sanctimonialibus ob facinus in ergastulum retrusis: & de Diacono sacrilegium confesso.

Duæ sanctimoniales propter suum facinus de monasterio sancti Petri sine velamine erant eiectæ: sed iuxta sacros canones sancta constituit Synodus, vt velamina illis redderentur, & intra monasterium in ergastulo ponerentur, paruo pane, & aqua breui, cum abundantia diuini

tia diuini verbi, vsque ad satisfactionem fruerentur. Quidam etiam Diaconus, qui de sacrilegio confessus & conuictus fuit, pro misericordia in carcere poni iussus est, interdicto ministerio, & vt pro eo omnes generaliter orarent, iniunctum est.

X. Excommunicati qui Folcardum presbyterum euirarant.

Quædam femina nomine Aua, cum sui fratris concilio & auxilio, qui vocatur Folcrius, & cum alijs consanguineis suis, suum maritum dimisit, & ad eum redire noluit. Vnde illorum sacerdos seruus Dei, vocabulo Folcardus, ad suam dominam & ad eius fratrem veniens, vt eos à tanto scelere traheret, confestim ab eodem & suis complicibus castratus est. Pro his omnibus ad Synodum vocati venire noluerunt: & idcirco ad satis-factionem excommunicati sunt.

XI. Excommunicati Prouinciæ vastatores: Item Theodricus & Lantbertus.

Viri pestilentes vastabant miserabiliter istam prouinciam. Pro quo scelere ad Synodum vocati, sicut scriptum est· Eripite pauperem & egenum, *alij venerunt, alij venire noluerunt. Illi qui adfuerunt, Synodo satisfecerunt: ceteri autem canonicè excommunicati sunt. Pari etiam tenore excommunicatus est quidam homo, vocabulo Theodricus, cum complicibus suis, quia quandam viduam fugiendo prostratam super corpus sancti Euentij rapuit, & de monasterio traxit, & in vxorem sibi eam taliter sociauit. Quidam vir nomine Lantbertus interficiens consanguineum suum, & ducens eius vxorem nomine Vvaldradam, iurauit coram Archiepiscopo, quod tale coniugium dimitteret, & iterum ei se sociauit, & adhuc eam habet; idcirco excommunicatus est.*

Psal. 34. 11.

XII. Excommunicati qui communionem habebant cum excommunicatis.

Quæsitum est à sancta Synodo, quid de ijs sacra fieri auctoritas iuberet, qui cum prædictis excommunicatis communionem habeant. Nam non tantùm laici, verùm etiam presbyteri in celebratione missæ excommunicatos recipiunt: & quid de his, qui in eadem excommunicatione mortui fuerint. Verùm ad hæc tanta auctoritas prolata est. S. Petrus Apostolus in ordinatione S. Clementis ita plebes adloquitur: Si inimicus est alicui pro actibus suis, vos cum illo nolite amici esse: & pru-

Clemens epist. 1. ad Iacobum.

denter obseruare debetis, auertere vos ab eo, cui ipsum sentitis aduersum: sed nec loqui his, quibus ipse non loquitur. Istius transgressores S. Petrus & omnis auctoritas excommunicat. Seruis autem, ac proprijs libertis, siue beneficiatis, venerabiles Episcopi in communione dominorum absolutionem dederunt. S. Leo Papa de excommunicatis, & ita defunctis, taliter decreuit: Horum causa iudicio Dei est seruanda, in cuius manu fuit, vt talium obitus, vsque ad communionis remedium differretur. Nos autem quibus viuentibus non communicauimus, mortuis communicare non possumus.

Leo Papa epist. ad Rust. Nar. cap. 7.

XIII. Preces cum triduano ieiunio indictæ pro rege.

Precando rogauerunt prædicti Episcopi, orare pro domino rege Arnulfo, & triduanum in proximo celebrare ieiunium, vbi cum litanijs & magna corporis afflictione precemur Deum, vt faciat nos conuerti ad se in toto corde & animo volenti, adaperiat cor nostrum in lege sua & in præceptis suis, & faciat pacem, & placeat redemptori nostro eripere oppressos, reuocare in angustijs constitutos: & sic talia agendo mereamur obtinere hìc indulgentiam, & in futuro pacem sine fine mansuram. Amen.

Concil. Tribur anu. 895.

Estienne Chanoine de Metz, & depuis Euesque de Liege, escrit diuerses pieces, & en dedie quelques vnes a nostre Euesque Robert. Trithemius.

Nostre mesme Euesque Robert se trouue encor soubscript a vn autre Concile qui fut tenu a Tribure l'an huit cents nonante cinq.

Il sortit de son temps du corps des Chanoines de Metz vn fort celebre personnage nommé Estienne, qui fut esleu Euesque de Tongres ou de Liege(car en ce temps la, l'Euesché de Tongres fut transferé a Liege.) Et comme il n'y auoit sorte de litterature, en laquelle il ne fut extraordinairement versé; il mit aussi quantité de belles œuures en lumiere, & en dedia quelques vnes a nostre Euesque Robert au rapport de Trithemius. *Stephanus ex Clerico Metensis Ecclesiæ Episcopus Leodiensis post Franconem, vir in diuinis scripturis doctus, & in sæcularibus litteris magnificè peritus, & non minùs sanctitate quàm scientia venerabilis, scripsit non spernendæ vtilitatis multa opuscula, quibus nomen suum posteris innotuit; inter quæ ad Rupertum Episcopum Metensem.*

Robert consulte le Pape sur la mutilation de Flauius.

Pendant que les Normans affligeoient ceste contrée, & faisoient sentir les effects de leur furie a ces pauures peuples, & singulierement aux gens d'Eglise; il arriua qu'vn clerc nommé Flauius ayant esté pris par eux, eût vn des doigts de la main gau-

che coupé. Sur quoy Robert voulut consulter le saint Siege, pour sçauoir si ceste mutilation ne le pouroit point empescher d'estre promeu aux ordres. Et a cela le Pape Estienne, apres auoir loué le zele, la sainteté, & la vigilance de nostre Pasteur, respondit que non, conformément aux anciens Canons, qui ne veulent pas que pour de semblables mutilations, les clercs soient rejettez des ordres sacrez, pourueu que la deformité ne soit point trop grande, qu'ils puissent faire le signe de la croix, & qu'ils puissent tenir commodément la saincte hostie. I'ay bien voulu coucher icy ceste Epistre, a cause qu'elle contient tout plein de loüanges que ce Pape donne a nostre Prelat.

Stephanus Roberto Metensi Episcopo.

Lator præsentium Flauius scilicet clericus ad sanctam sedem Apostolicam veniens detulit a te nobis directam epistolam, qua indagare studuisti, eum a Normannis nuperrimè captum, sinistræ manus digitum habere abscissum : sciscitans, si ob hoc ad Ecclesiasticum ordinem valeat promoueri, an non? Quod & nos reperientes, quia solertia tua magis super hoc solicita a sede Apostolica doceri flagitat, normam iustitiæ semper sequi exoptans, studium tuæ sanctitatis meritò collaudamus, reuerentiam tuam scire volentes, quoniam si ita est, quòd à Normannis digitum ipsum habeat abscissum, ad promouendum [si aliàs dignus fuerit] nil ei nocebit : eo quòd quid de his, qui à dominis vel medicis, siue à paganis non spontè tale quid patiuntur, sacri censeant canones, dilectionem tuam latere non credimus.* *Iuo part. 6. c. 118. Pan. l. 3. c. 44. *Al. Flauianus.*

Il auoit esté ordonné au Concile de Nycée que les Euesques orthodoxes conserueroient entre-eux leur commerce & leur bonne intelligence par le moyen des lettres formées, & singulierement quand il seroit question de donner quelque tesmoignage de la vie & des meurs, & de la legitime promotion des clercs & des Presbtres qui auroient a sortir de leurs propres Dioceses, pour se transporter ailleurs. Ces lettres estoient appellées lettres formées parce qu'elles portoient ou des figures de certains characteres grecs, ou l'impression du seau de l'Eglise de l'Euesque qui escriuoit. Ce qu'on faisoit pour euiter que ces lettres ne fussent point falsifiées. Et pour ce qui est des characteres grecs, la forme & la raison de leur vsage en fut prescripte de ceste sorte en ce Discours des lettres formées.

Concile. Il falloit prendre premierement les trois premieres lettres des trois noms des trois diuines personnes, sçauoir Π, Υ, Α. Et puis la premiere lettre du nom de l'Apostre saint Pierre, qui est vn Π. En suite la premiere lettre du nom de l'Euesque qui escriuoit : la seconde du nom de celuy auquel il escriuoit : la troisieme du nom de celuy en faueur duquel il escriuoit, & la quatrieme de la ville, d'où il escriuoit. Et finallement il failloit prendre vne lettre qui exprima en la quantieme Indiction ceste lettre estoit escripte. Et parce que toutes les lettres de l'Alphabet Grec designent des nombres particuliers. Par exemple A. vn P. neuf & ainsi des autres ; il failloit encor exprimer le nombre que faisoient toutes ces lettres ensemble, & celuy que faisoient les lettres du mot A M H N, & le coucher dans la lettre qu'on escriuoit. Et d'autant que les premieres lettres des noms des trois diuines personnes, la premiere du nom de saint Pierre, & celles du mot A M H N se mettoient vniuersellement en toutes les lettres formées, & que toutes ces lettres ensemble designent le nombre de six cents soixante : il faut conclure que ce nombre de six cents soixante estoit pareil en toutes les lettres formées : Mais il estoit mal-aisé que le nombre qui estoit designé par les lettres des noms des autres personnes de la ville, & de l'indiction, ne fut different selon la difference des personnes, de la ville & de l'indiction.

Atticus infipe Syn. di Chalcedonensis. Iuo. dicreti p. 6. cap. 433. gratianus distinct. 73.

Ainsi il y auoit deux nombres en toutes les lettres formées, vn commun, & vn propre ; & de ces deux il s'en composoit vn total qui estoit exprimé dans toutes ces mesmes lettres.

Ratbodus Archeuesque de Treues escriuit vne lettre formée a nostre Euesque Robert l'an neuf cents cinq en faueur d'vn Presbtre de son Diocese qu'il enuoyoit au Diocese de Metz, nommé Gislemarus, en laquelle il garde exactement ceste forme prescripte au Concile de Nicée, comme on peut remarquer par la coppie authentique de ceste fameuse epistre que i'ay voulu rapporter icy.

RATBODI TREVIRENSIS ARCHIEPISCOPI AD ROTBERTVM EPISCOPVM METENSEM, PRO GISLEMARO Presbytero, vt ei deinceps in ipsius parochia degere liceat.

Lettre formée que Ratbodus. Archeuesque de Treues escrit a Robert Archeuesque de Metz.

IN NOMINE Π. PATRIS ET Υ. FILII, ET A SPIRITVS SANCTI RATBODVS SANCTÆ TREuerensis Ecclesiæ ac plebis ipsius humilis famulus, Rotberto reuerendo sanctæ Metensis Ecclesiæ Antistiti, in Christo principe pastorum mansuram cum gaudio prosperitatis ac perpetuitatis gloriam.

DEcreta sanctorum trecentorum decem & octo patrum Nicææ constitutorum saluberrima seruantes, Deo dignam piámque fraternitatem vestram canonicè aggredimur, & sub nomine formatæ epistolæ reuerenter vestram sanctitatem adimus, vobis videlicet intimando, quia præsenti presbytero nostro, nomine Gislemaro, has dimissorias dedimus litteras, quem in nostra diœcesi Ecclesiasticè educatum, de ordine clericatus ad presbyteratus prouexìmus gradum. Vt his canonicis munitus apicibus, cum nostra licentia ei in vestra parochia sub defensione ac regimine vestræ caræ dilectionis degere liceat: illúmque in sinu sanctæ matris Ecclesiæ canonicè fouendum ac regendum vobis committimus. Hanc ergo epistolam Græcis litteris hinc inde munire decreuimus, & annulo Ecclesiæ nostræ bullare censuimus. Christus pastorum princeps, interuentu. B. Petri, cui specialiter ouile dominicum commißum est, fraternitatem vestram ad custodiam sui gregis diu nobis conseruet incolumem. AMHN. *Summa horum mille* CDXXXIX. Π. Υ. A. Π. P. O. Σ. Y. Θ. AMHN. *Data Treueris Idibus Octobris. Anno Dominicæ Incarnationis* DCCCCVI. *Indictione.* ix.

Anno Christi. DCCCCV. Iuo P. VI. cap. 434

Indictio ix. Idus Octobris, & Episcopatus Ratbodi congruūt anno Christi ex numero communi DCLX. *& ex proprio* DCCLDCCCCV. *Summa numerorum, quæ sub finem adscripta est, colligitur* xxix. *qui fit ex litteris* P, O. Σ. Y. *& Indictione.* ix. *vtriusque enim numeri summa.* MCDXXXIX.

Laissant a part le nom AMHN, & les autres quatre lettres communes, qui font toutes ensemble six cents soixante, comme nous auons remarqué; il en reste encor cinq dans ceste epistre, sçauoir P, qui est la premiere lettre du nom de Ratbodus, O, qui est la seconde de celuy

de nostre Euesque Robert, Σ qui est la troisieme de celuy de Gislemarus, Y, qui est la quatriesme de celuy de la ville de Treues, & Θ, qui designe l'indiction en laquelle ceste lettre fut escrite, & ces cinq lettres font ensemble le nombre de sept cents soixante & dix neuf, auquel nombre particulier adioustant le commun de six cents soixante, il en resulte vn total de mil quatre cents trente neuf qui est le nombre exprimé dans ceste lettre formée.

Nombre total exprimé dans ceste lettre formée.

Robert fait rebastir les Abbayes & les murailles de la ville de Metz.

Marque de l'authorité temporelle que Robert auoit dans la ville de Metz.

Nostre bon Euesque s'appliqua presque toute sa vie a reformer les meurs des Ecclesiastiques, & tout ensemble a reparer les murs des Abbayes & des Eglises qui auoient esté basties & fondées par ses predecesseurs, & a enrichir sa Cathedrale d'vne quantité de riches & de pretieux ornements. Et ce qui fait voir l'authorité qu'il auoit en la ville de Metz, cest qu'il fit aussi reparer toutes les murailles qui auoient esté renuersées par les Normans, & par les autres ennemis qui l'auoiét plusieurs fois assiegée & battuë, ou qui estoient tóbées de vieillesse.

Apres tant de belles actions, & apres auoir tenu le baston Pastoral de ceste bergerie trente trois ans sept ou huit mois & onze ou douze iours, il mourut dans la ville de Metz, l'an de nostre Seigneur neuf cents & seize le second iour du mois de Ianuier, sous le Pontificat de Iean dixieme, l'Empire de Conrard, & le regne de Charle le simple Roy de France & de Loraine. *Robertus Archiepiscopus sedit annis* XXXIII. *mensibus septem & dies duodecim, obijtque Metis, quarto nonas Ianuarij*, porte le chartulaire de saint Arnoulph. Son corps fut enseuely dans la chappelle de saint Gal proche de celuy d'Aduence, d'ou il fut tiré par le Coustre deffunt lors qu'on ruina ceste chappelle, & fut transporté sous les voutes de la grande Eglise, ou il repose encor auiourd'huy sans autre sepulture.

Comme la seance de cét Euesque a esté longue, il est arriué quantité de changements sous son Pontificat, tant en France qu'en Allemagne, & en Loraine. L'Empereur Charle le Gras Roy de Loraine fut appellé par les grâds du Royaume de France, apres la mort de Louys & de Carloman bastards de Louys le Begue, pour gouuerner la Monarchie Françoise. Mais d'autant qu'il accorda la Neustrie aux Normans, & qu'il se rendit indigne du gouuernement, il fut chassé trois ans apres, & luy fut donné pour curateur, par vn exemple sans exemple, dit Paule Ermite, son nepueu Arnoul fils naturel de

Charle le Gras Empereur & Roy de France.

Arnoul fils naturel de Carloman, Empereur & Roy de Loraine.

son frere Carloman. Et venant a mourir bien tost apres, Arnoul non content de l'Empire & du Royaume de Loraine, voulut encor s'emparer du Royaume de France. Mais les François attendant que Charle le simple fils de Louys le Begue, fut en aage pour pouuoir tenir en main les renes de la Monarchie qui luy appartenoit de droit, mirent la corône de France sur la teste d'Eude Côte de Paris, qui apres auoir regné onze ans, mourut. Et par sa mort & par l'ordre qu'il auoit donné en mourant, la coronne retourna a Charle le simple. L'Empereur Arnoul eût deux enfants, vn naturel nommé Zendebolde, & vn legitime nommé Louys. Il laissa de son viuant, le Royaume de Loraine a son fils naturel, Et venant a mourir l'an huit cents nonante neuf, son fils legitime Louys aagé seulement de sept ans, fut esleué au throsne imperial par les Princes de l'Empire. Mais a raison de sa trop grande ieunesse, on luy donna pour tuteur Othon Duc de Saxe. Ce Louys deposseda bien tost apres son frere naturel Zendebolde du Royaume de Loraine. Si bien que des l'an neuf cents il se trouue qu'il fut paisible possesseur & de l'Empire & du mesme Royaume de Loraine. Il mourut l'an neuf cents & onze. Et par sa mort, l'Empire & le Royaume de Germanie furent transferez aux Allemands: & la race de Charlemagne fut esteinte en Allemagne par la mort de ce ieune Empereur, tant a cause qu'il mourut sans enfans masles, qu'a raison que Charle le simple estant occupé dans la France par les guerres ciuiles, & les incursions des Normans, il n'eût pas le temps de penser ny aux affaires de l'Empire n'y a celles du Royaume de Germanie. Donc les Princes d'Allemagne apres la mort de Louys dernier Empereur du sang de Charlemagne, esleurent Empereur vn nommé Conrard Duc de Franconie, & le firent coroner a Aix la chapelle par l'Archeuesque de Mayence, l'an neuf cents douze. Ie laisse a ceux qui sont despoüillez de toute passion de iuger auec qu'elle iustice se pût faire ceste election au preiudice d'vne maison qui subsistoit encor en Charle le simple, qui auoit esté honorée de la couronne Imperiale suiuant les veux de toute l'Europe, par les mains du chef de la Chrestienté, & en vn temps auquel l'Eglise n'ayant plus de protection du costé des Empereurs d'Orient, fut contrainte de ceindre ceste race incomparable du baudrier & de l'espée de ceste haute puissance, pour en tirer les secours opportuns en ses necessités. Conrard vsurpa encor puis

Zendebolde fils naturel d'Arnoul, Empereur.

Fin des Empereurs de la maison de France.

Conrard Duc de Franconie esleu Empereur par les Allemans.

apres le Royaume de Loraine. Toute-fois ny les villes ny les grands de ce Royaume, & singulierement Regnier Duc d'Ardenne, de Mosellane & de Buyllon ne pouuant point souffrir ceste vsurpation, appellerent Charle le simple, pour le mettre en possession de ce beau fleuron de sa couronne, lequel pourtant il ne posseda point longtemps; car bien tost apres, il le partagea encor, & ceda ce qui est entre la Meuse & le Rhin, a Henry le Fauconnier. Il se trouue vne charte de l'Empereur Arnoul dans les archiues de l'Abbaye de S. Arnoulph, par laquelle cest Empereur donne aux chanoines de ceste Abbaye Arcs sur Moselle, a condition qu'ils seront obligez de prier Dieu pour luy, & pour le repos de l'ame de son pere Carloman, & de celle de son ayeul Louys de Germanie. Voicy la teneur de ceste piece.

Charle le simple remis en possession de la Loraine.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis; Arnulfus diuina fauente gratiâ rex. Quicquid enim locis diuino cultu mancipatis, atque in his, domino, deuotis mentibus, famulantibus, ob amorem Dei pia deuotione augmentamus vel confirmamus, hoc nobis proculdubiò ad æternam beatitudinem promerendam, necnon & stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus, & profuturum nobis ad præsentis vitæ spatia feliciùs transeunda non dubitamus. Quocirca comperiat omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, præsentium scilicet & futurorum, ac procerum nostrorum industria quia Canonici ex monasterio sancti Arnulfi præcipui confessoris Christi suas litteras ad nostram direxerunt clementiam, deprecantes celsitudinem culminis nostri vt in honore beati Arnulfi quasdam res iuris ac proprietatis nostræ, hoc est in pago & comitatu Metensi seu Scarponinse, in villa quæ dicitur Arcs, mansos regales decem eis ad communem substantiam victus illorum concederemus. Nos autem pro amore Dei & reuerentia sancti Arnulphi petitionibus eorum aurem benignè accommodantes, & deprecationibus Reginardi missi illorum satisfacientes, decreuimus ita fieri, easdemque res in supradicta villa Arcs consistentes, pro remedio animæ christianissimi aui ac genitoris nostri, nostraque æterna remuneratione cum omni integritate, quidquid ibidem habuimus ad prædictum monasterium sancti Arnulfi in vsus canonicorum illic Deo famulantium, ad proprium donamus, & per hoc muniminis nostri præceptum confirmamus, in Mansis videlicet, ædificijs, mancipijs vtriusque sexus, curtilibus, vineis, campis, pratis, pascuis, siluis, aquis, aquarumque decursibus, molendinis, piscationibus, vijs & inuijs, exitibus & regressibus, quæsitis & inquirendis, mobilibus & immobilibus, &

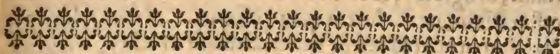
Donation d'Arcs sur Moselle faite a l'Abbaye de S. Arnoulph, par l'Empereur Arnoul.

cum

917

cum vniuersis ad eosdem mansos iure, legitimèque pertinentibus; ita videlicet vt fratres prædicti Monasterij nunc & deinceps omni tempore ex eisdem rebus liberrima fruantur potestate, pro vt eis more Ecclesiastico placuerit ad sui peculiaris vtilitatem vniuersa disponere vel ordinare, absque vllius potestatiui ordinis inquietudine. Et vt hac largitionis nostræ auctoritas firmior habeatur, & per futura tempora a fidelibus nostris veriùs credatur, ac diligẽtius obseruetur, manu nostra eam firmauimus annulóque nostro sigillari iussimus. Data vii. *Kalendas Maij, anno ab Incarnatione Domini.* DCCCXCII. *Indictione nona, anno quinto regni Arnulfi pijssimi Regis. Actum Reganesburc in Dei nomine feliciter. Amen.*

Zendebolde fils naturel d'Arnoul a fait aussi quelque bien a ceste mesme Abbaye. Mais il ne s'en trouue point de chartes. Ce miserable Prince ayant vexé & tourmenté les Seigneurs de la Loraine l'espace de neuf ans ou enuiron; il fut en fin mal'heureusement tué par eux en vne bataille l'an neuf cents quatre. Mort de Zendebolde.



DE VVIGERIC QVARANTE-QVATRIEme Euesque de l'Eglise de Metz.



VVigeric Allemand de nation, & de profession Moyne de l'Abbaye d'Hirsauge Diocese de Speire, & Abbé de saint George en la forest noire, de l'ordre de saint Benoist, succeda a Robert l'an neuf cents dix-sept. La vie de ce Prelat est si obscure, que ie n'ay rien pû trouuer de luy que ie puisse donner au public, si ce n'est vne action memorable qu'il fit contre les Empereurs d'Allemagne, & en faueur de la France en vne occasion fort signalée. *Vvigericus Vvigericus Vigerus Diegerus, Vigdricus Flodoard ad ann. 927.*

Ceux qui lisent nos histoires de France, sçauent comme Charle le simple se voyant troublé en la iouyssance de son Royaume par Robert Comte de Paris, fut contraint d'appeller a son secours Henry le Fauconnier qui tenoit alors en main les rennes de l'Empire, & qui auoit succedé a Conrard. Charle le simple fortifié des armes de cét Empereur, donna bataille a ses ennemis, aupres de Soissons; en laquelle bien Charle le simple appelle Henry le Fauconnier a son secours.

que la victoire fut douteuse, neantmoins Robert y perdit la vie. Ceste espece de victoire qui fut en fin suiuie de la deroute de Charle le simple, donna sujet a Henry de luy demander la Loraine pour recompense de son assistance. Ce Prince mal'heureux luy accorda contre tout droit & Iustice, & mesme au dela de l'estendue de son pouuoir, ceste partie du Royaume de Loraine qui est comprise entre la Meuse & le Rhin. Henry retournant de France, se mist en estat d'entrer en possession de ceste belle partie de l'ancien patrimoine de nos Roys, en vertu de la cession que Charle le simple luy en auoit faite. Mais il trouua de grands & puissants obstacles a ses desseins. Car Charle le simple ayant mandé les Seigneurs & les Euesques de ceste partie de la Loraine, pour leur faire prester le serment de fidelité a l'Empereur Henry ; Gisilbert fils de Regnier gouuerneur de la Loraine sous Charle le simple, & nostre Euesque Vvigeric recognoissant que ceste prise de possession estoit vne vsurpation, & que la necessité des affaires de Charle le simple l'auoit contraint, malgré luy, & contre toute iustice & equité de luy faire ceste cession, ne voulurent point obeyr à ce commandement. Au contraire ils resisterent genereusement a Henry, comme a vn iniuste vsurpateur. Cét Empereur estant a Verdun, & ayant reçeu l'hommage qu'il desiroit de Barnoinus Euesque du lieu il attendit long-temps que nostre Euesque Vvigeric changea de volonté, & le fit mesme soliciter a cét effet par diuers moyens. Mais ce genereux Prelat ne voulut iamais plier. Henry voyant ceste constance & resolution, que les Escriuains Allemans appellent opiniastreté & rebellion, il se delibera de venir mettre le siege deuant la ville de Metz : & nostre Euesque se prepara, d'vn autre costé, de le soustenir. En effet il arma tout le pays Messin & la ville de Metz pour s'opposer a ses desseins, & il donna tant de peine a cét Empereur qu'il ne se pût rendre maistre de la ville de Metz que plus de trois ans apres. Mais en fin, dit le Cótinuateur de Reginon, Vvigeric fut contraint d'obeyr apres que toute la Loraine se fut soubmise. *Eodem anno, scilicet 823. Heinricus Rex adiunctis sibi Rutgero Archiepiscopo, Gisalberto Duce, Metensem vrbem obsedit, & Vvitgerium licet diu reluctantem sibi obedire coegit.*

Que les ennemis de la puissance que les Euesques ont euë autrefois dans la ville de Metz, considerét cecy sans passion ; & qu'ils voyent si en ceste occurrence il s'est trouué des Ducs ou des Có-

Charle le simple cede le Royaume de Loraine a Henry l'oiseleur.

Les Euesques & les Seigneurs de la Loraine ne veulent point obeyr a Henry.

Metz assiegée.

Resistance de Vvigeric.

Continuator Reginonis ad ann. 823.

Preuue de l'authorité temporelle des Euesques de Metz.

tes, ou des Maistres Escheuins, ou des Trezes, ou d'autres personnes que l'Euesque seul qui commandassent a la ville, qui continsent les peuples dans l'obeissance laquelle ils deuoient naturellement a la France, & de qui dependissent absolument tous les mouuements des Citoyens.

Henry tascha de gaigner Gisilbert par diuers moyens, & singulierement en luy donnant sa propre fille nommée Gerberge en mariage. Mais nonobstant cela il ne laissa point de conseruer tousiours l'affection qu'il auoit pour les fleurs de Lis.

Vvigeric doit auoir laissé quelques monuments & tesmoignages de son erudition apres sa mort, au rapport de Trithemius; Toute-fois il ne s'en trouue plus rien. *Diegerus monachus Hirsaugiensis coenobij in confinibus Sueuorum, Spirensis Diœcesis, deinde Abbas sancti Georgij in nigra silua, & postremò Episcopus ibidem, vir moribus & scientia venerandus, ingenij sui clarissima monimēta reliquit.*

Vvigeric hōme sçauant. *Trithemius de viris illust. ordinis S. benedicti. cap. 159.*

Vvigeric ayant tenu le Siege Episcopal de ceste Eglise l'espace de dix ans & trente iours, il mourut sous le Pontificat de Iean dixieme, sous l'Empire de Henry l'oyseleur Empereur & vsurpateur specieux de ceste partie du Royaume de Loraine qui est située entre la meuse & le Rhin, & sous le regne de Rodolphe que les Princes François auoient esleué au gouuernement du Royaume de Loraine, apres l'emprisonnement de Charle le simple, l'ā 927. le 19. du mois de Feburier. Charle le simple mourut aussi la mesme ānée a Perōne, dās la prisō en laquelle Hebert Comte de Vermādois l'auoit ietté, au r'apport de Paule Emile.

Vvigeric meurt l'an 927. le 19. de Feburier.

DE BENNON QVARANTE-CINQVIEME Euesque de l'Eglise de Metz.

Bennon succeda a Vvigeric la mesme année de nostre Seigneur neuf cēts vingt sept. Ce Prelat estoit recōmandable premierement pour son extractiō; car Guillimannus & plusieurs autres tiennēt qu'il estoit proche parent de Rodolfe premier, ce grand restaurateur du Royaume de Bourgongne. Il prist naissance & fut esleué dans la Suaube, & puis il fut Chanoine de la Cathedrale de Strasbourg. Mais son ame ayant esté touchée d'vn desir d'espouser la solitude, il se retira sur les Alpes, en l'oratoire que saint Meginard auoit fait bastir quelque temps auparauāt, en l'honneur de la tres-sainte Vierge Mere Dieu, dans vne fo-

Guillimannus en la vie d'Otbert Euesque de Strasbourg.

Bennon natif de Suaube, Chanoine de Strasbourg.

rest espaisse & obscure proche du mont Eccelius. Il eut l'honneur de succeder immediatement a ce grand S. & d'estre le secód Patriarche de cét hermitage sacre. Il y demeura bien vingt ans menant vne vie d'Ange terrestre, & faisant peu a peu de ce petit oratoire, vn ample & celebre monastere. Il essarta vne mótagne voisine, qui ayant retenu la denominatió de son nom iusques a present, s'appelle encor auiourd'huy le mont Bennauu; & en fit vn pasquis excellent pour y nourrir du bestail. Il obtint d'vne Abbesse de ces quartiers là, *ab Antistita Sanctioněsi*, vne Isle qui est au milieu du lac de Zurich opposée au mont Eccelius, qui se nóme Aufnauu, affin de s'y pouuoir retirer quelquefois. Son proche parent Adalberon Euesque de Basle approuuát entierement ses pieux & loüables desseins, luy donna vn beau village nommé Sirns, qui est situé au dessous de Basle dans le territoire Sequanois lequel il possedoit par droit d'heredité paternelle, pour luy ayder a fonder & a former ce beau monastere. Mais tandis qu'il passoit ainsi doucemét le temps dans ce diuin seiour, il est appellé ailleurs. La renommée de ses vertus & de sa sainteté se respand iusques a Metz. De sorte qu'apres la mort de Vvigeric, les veux du peuple & du clergé le forcerent, disent quelques vns, de venir charger le pesant fardeau de l'Episcopat sur ses espaules. *Vitgericus Episcopus obijt* (dit le Continuateur de Reginon sur l'année 925. au lieu de 927.) *cui Benno ex ordinarijs Strarburgensibus, in Alpibus quondam cremiticam vitam ducens, successor eligitur.* Toutefois Frodoard sur la mesme année 927. rapporte que ce ne fut point par election, mais par la volonté absoluë de l'Empereur Henry le Fauconnier que Bennon paruint a la Prelature de ceste Eglise. *Ibi etiam Heinricus Episcopium Metěsium, contemitã electione ipsorum, cuidam, vt ferebatur, Dei seruo dedit, cognomento Bennoni.* Ce qu'il fit peut estre, affin qu'il eust vn Euesque a sa deuotion dans la ville de Metz, & que les desseins qu'il auoit de se rendre maistre de ceste Prouince, ne fussent point trauersez par vne si grande puissance, comme ils auoient esté des-ja par celle de Vvigericus. Les commencements de l'Episcopat de cét Euesque furent tres-heureux: Mais la fin en fut funeste. Car comme il gouuernoit soigneusement son troupeau, & qu'il le conduisoit par les sentiers de iustice a la felicité de paradis: soit que le peuple de Metz ne pût point souffrir la rigueur de ses remonstrances, comme dit Guillimannus; soit qu'il porta a contrecœur de le voir assis dans ce throsne Episcopal malgré luy, & par l'authorité absoluë de l'Empereur: quelques vns furent si hardis qu'ils attenterent sur sa personne, & se porterent a priuer ce vi-

Adelberon Euesque de Basle proche parent de Bēnon.

Continuator Reginonis ad ann. 927.

Frodoard. ad ann. 927.

Guillimannus.

gilant Pasteur, de la douce lumiere de ses yeux. Ce saint homme creût que Dieu luy auoit enuoyé ceste mortification pour ses pechez, & qu'il luy auoit osté la lumiere du corps pour r'enforcer celle de son ame, & qu'en le priuāt du plaisir qu'il y a de passer les yeux sur les obiets externes, il desiroit qu'il s'appliqua à l'vtilité qu'on retire de mediter sur la profōdeur de ses iugemēts. Apres, il s'ymagina que ceste priuation le rendroit inhabile aux fonctions de sa charge. C'est pourquoy en pleine assemblée des Euesques de sa Prouince, il se demit de sa dignité, pria le peuple & le clergé de proceder a vne nouuelle election, & apres auoir tenu le Siege enuiron deux ans, il s'en retourna gayement en sō hermitage. Ceste petite interruptiō de sa premiere vie, ne seruit qu'a l'a luy faire trouuer par apres plus douce & plus delitieuse, & a luy faire cognoistre la difference qu'il y a entre les tumultes & le repos, entre l'estat absolu de la vie priuée, & la dependance insuportable de la vie publique, & entre la cōdition d'vne personne entierement libre, & celle d'vn miserable esclaue. Ceste abdicatiō se fit l'an 928 sous le Pontificat de Leon sixieme, sous l'Empire de Henry, & le regne de Rodolphe qui partageoient alors entre eux l'ancien royaume de Loraine, Henry tenāt ceste partie qui est entre la Meuse & le Rhin, & Rodolphe celle qui est entre la Meuse & l'Escaut. Les Euesques assemblez au Concile de Duisbourg la mesme année 928. & non pas 927, comme a pensé Baronius apres Reginon, excōmunierent tous ceux qui auoient esté complices de ceste meschante & detestable action, & fulminerent des anathemes effroyables contre ces perfides & ces infames. Et bien tost apres, Henry le Faucōnier les fit prendre comme criminels de leze Majesté Imperiale, & leur fit trancher la teste. *Ob tam fœdum & impium facinus, conuentu Duisburgi Episcoporum habito, omnes sceleris adfines primò sacrorum omnium communione exclusi; mox ab Heinrico. 1. Cæsare capti, & capitis condemnati*, dit Guillimannus.

Bennon retourne en son hermitage, l'an 928.

Concile tenu a Duisbourg au sujet de Bennon l'an 928.

Guillimannus.

Baronius remarque que ce bon hōme merita d'estre appellé Benoist, a cause qu'il porta auec vne patience incroyable, le mal qu'on luy auoit fait. *Porro Benno ipse patienter omnia tolerans, exēplo relictus magnæ tolerantiæ viri, cognominatus est Benedictus.* Guillimannus croit que ce nō luy fut imposé des le iour qu'il prist la charge de ceste Eglise. *Aduocatus & eductus ex sua solitudine Benno, atque Episcopali Cathedræ impositus, & pro Bēnone Benedictus nuncupatus.* &c Et ceste opinion est plus veritable que la premiere, parce que dans les chartes ausquelles il se trouue auoir souscript durant sō Pontificat, il est nommé Benoist. I'en produiray seulement vne

Baronius ad ann. 927.

Guillimannus.

tirée des archiues de S. Arnoulph, dans laquelle on pourra remarquer que l'Eglise de S. Arnoulph n'estoit qu'vne dependance de la Mense Episcopale appellée alors la partie de saint Estienne; & qv'ne certaine Dame nommée Rothilde donnant quelques biens qu'elle possedoit a Racherâges, & a Vermeranges a S. Arnoulph, elle dit quelle les donne aussi a la partie de saint Estienne, c'est a dire a la Mense Episcopale.

Il est encor parlé dans ceste charte de l'Eglise de S. Victor, qui partant deuoit estre des-ja bastie alors, & qui n'estoit pourtant encor q'vne petite chapelle. Voicy la teneur de ceste piece.

Charte de Bennon.

In christi nomine; Benedictus sanctæ Metensis Ecclesiæ præsul humilis. Notum sit omnibus fidelibus sancti Stephani seu sancti Arnulphi qualiter illustris femina Rothildis nomine & filij eius dederunt nobis ad partẽ Ecclesiæ sancti Arnulphi seu sãcti Stephani quasdam res proprietatis eorum, hoc est in pago Salninse Racheringas vocata villa, dimidiam Ecclesiam in honore sancti Leodegarij dicatam cum decimis ad se pertinentibus, & in ipsa fine de terris arabilibus Anzingas septem & iornale vnum, de vineis in quibus colligi potest, modios quindecim, prata ad colligendum fenũ carra vndecĩ, & in alio loco in ipso pago in Vermeringas vocata villa, seu in ipsa fine de terris arabilibus Anzingas quatuor & dimidiam, prata ad colligendum fenum carra quinque, de silua minuta anzingam vnam. Hac autem omnia nobis ad partem sancti Stephani vel sancti Arnulphi dederunt, vt per cartulam testamenti affirmauerunt. Postea verò illorum fuit petitio & nostra decreuit voluntas vt per consultum fratrum in cella sancti Arnulphi Domino militantium, eis beneficiare deberemus; quod ita & fecimus, tam ipsas res quas dederunt, quamque & de ratione sancti Stephani seu sancti Arnulphi, capellam vnam intra muros Metis ciuitatis in honore sancti Victoris consecratam cum decimis ad se pertinentibus, & de vineis ad ipsam capellam aspicientibus in corouio coniacentibus ad colligendum vinum carradam vnam, & in omnibus adiacencijs in terris & mansis ad ipsam capellam aspicientibus. Eo rationis tenore vt quamdiu ipsa Rothildis & prædicti filij eius vixerint, easdem res omnes per beneficium nostrum seu successorum nostrorum sub vsu fructuario in precaria, quieto ordine valeant habere & excolere, iuréque legitimo vti; & nullam habeant potestatem quicquam exinde minuendi aut alienandi, sed magis emeliorandi & augmentandi. Et proinde annis singulis super altare sancti Arnulphi in festiuitate eius, quæ est mediante mense Augusto, in censum de argento denarios duodecim persoluere studeant, & fratribus eiusdem loci de frumento modium vnum & denarios duodecim dare debeant. Et si de ipso censu tardi aut negligentes extiterint, cum legis sanctione illud restituant, sed ipsam precariam propterea non perdant. Post

decessum verò eorum, quando quidem Deus voluerit, prædicta res omnes emelioratæ & cum omni superposito, absque alicuius contradictione, vel iudicis assignatione, ad partem Ecclesiæ sancti Stephani seu sancti Arnulphi omnimodis reuertantur. 929

Cét Euesque est obmis dans quelques anciens cathalogues. On ne peut pas pourtant douter ny de la substance, ny du temps de son existence.

Belforest fait mention d'vn saint Brunon qui fut premierement Moyne & hermite en France, & puis qui fut esleu Euesque de Metz, lequel mesme il place en ordre de seance auant l'Archeuesque Drogon. Mais comme nous n'auons nuls memoirs de ce saint Brunon; il y a lieu de coniecturer qu'il á pris saint Brunon pour Bennon. Belforest

Frodoard remarque que Bennon obtint vne Abbaye, en quittant cét Euesché, pour qu'il eût tousiours dequoy soustenir la dignité de son charactere. *Beroldus Medicus Episcopatum ambianensem adipiscitur, Albero Metensem, Bennoni quadam Abbatia, sustentationis tenore concessa.* *Frodoardus ad ann. 929.*

Il vesquit encor pres de douze ans, apres son abdication, dans sa premiere solitude, en laquelle il mourut seulement l'an neuf cents quarante, le troisieme du mois d'Aoust. Mort & sepulture de Bennon.

Son compagnon saint Eberard, luy rendit les derniers deuoirs, & prist soin d'enterrer son corps au pied de ceste insigne Chapelle de la bien-heureuse Vierge, que saint Meginard auoit fait bastir, ou il repose encor auiourd'huy.

D'ADELBERON PREMIER DV NOM quarante-sixieme Euesque de l'Eglise de Metz.

ADalberon ou Adelberon premier du nó prist possession de ceste chaire apres la retraite de son predecesseur Bennon, l'an neuf cents vingt neuf. Richard Vvassebourg & quelques autres historiens de ceste contrée le font descendre de Clodion le Cheuelu, & escriuent qu'il estoit fils d'Othon ou d'Odon fils de Ricuin Duc de Loraine. Et bien qu'ils n'ameinent point de preuues suffisantes pour prouuer ceste genealogie: Toute-fois l'Epitaphe de cét Euesque que ie rapporteray a la fin de sa vie, & celuy de son frere Frederic premier Cóte de Bar, dont Gerbert

Adelberon
Adalberon
Adelbert
Adelberg
Alberon
Albert
Adellera Baronio.
Vvassebourg liu. 3. en la vie de Berengarius.

Naiſſance & alliances d'Adelberon.
Adelberon couſin de la Comteſſe Eue.

qui depuis fut Pape, appellé Silueſtre ſecond, eſt autheur, qui portent qu'ils ont pour anceſtres des Ducs iſſus du ſang Royal, ſemblent confirmer ceſte opinion. La Comteſſe Eue l'appelle ſon couſin dans les lettres de la donation qu'elle a faite a l'Abbaye de ſaint Arnoulph, de ſa Seigneurie de Lay, que i'ay r'apportées en la vie de ſainç Clou. L'Empereur Othon premier le nomme ſon compere dans vne charte qui ſe trouue a ſaint Pierre de Metz, dattée de l'an neuf cents ſoixante; par laquelle meſme il nous appert qu'il eſtoit propre frere de Frederic, premier Comte de Bar, & qui apres que l'Archeueſque Bennon frere de l'Empereur Othon premier l'eût eſtably ſon Lieutenant dans le Royaume de Loraine, fut appellé, a cauſe de ceſte Lieutenance, Duc de Loraine. *Ideo nouerit omnium ſanctæ Dei Eccleſiæ conuentus, præſentium ſcilicet & futurorum qualiter Compater noſter Adelbero, egregius videlicet ſanctæ Metenſis Eccleſiæ præſul, vnâ cum germano ſuo Friderico Duce adierunt noſtram ſerenitatem &c.* Ce meſme Prelat eût vn oncle du coſté paternel nommé Frederic qui fut premierement Moyne, & puis Abbé de ſaint Hubert en Ardenne, comme il eſt r'apporté dans la vie manuſcripte de ſaint Iean Abbé de Gorze.

Adelberon cõpere d'Othon I.

Monſieur du Cheſne en ſon hiſtoire de la maiſon de Bar.

Adelberon affectionné pour la France & ennemy des Allemãs.

Cét Adelberon eût fort a ſouffrir au commencement de ſon Pontificat, & eût tout plein d'affaires a deſmeſler auec l'Empereur Othon. Ceſte belle portion du Royaume de Loraine qui eſt ſituée entre la Meuſe & le Rhin que les Empereurs d'Allemagne vſurpoient alors ſur la France, en fut la ſource. La ceſſion que Charle le ſimple en auoit faite a Henry, deſplaiſoit infiniment a ſon fils Louys quatrieme, qui aſſiſté de Giſlebert Seigneur de Iuppile & gouuerneur du Royaume de Loraine, fit tous ſes efforts pour l'a recouurer. Giſilbert eſtoit grand oncle de noſtre Eueſque Adelberon: & tant ceſte parenté, que l'inclination que cét Eueſque auoit d'ailleurs pour la France, l'angagerent facilement auec ſon grand oncle, dans le party de Louys quatrieme, contre Henry, & en ſuite contre ſon fils Othon premier. Dieu qui preſide aux armées, ayant donné la victoire aux Allemans, Othon contraignit Louys quatrieme qui auoit deſ-ja porté ſes armes iuſques a Briſag, de ſe retirer en France. Toute la Loraine pliant alors ſous la domination des Allemans, il n'y eût qu'Adelberon qui tint bon pour la France, de ſorte que s'eſtant fortifié dans la ville de Metz, il ſouſtint pluſieurs

Adelberon petit nepueu de Giſlebert.

années

années le choc des armes de cét Empereur. *Otto verò Rex*, dit Herman Contract, *dedito castro, in regnum Lotharij reuersus, cunctos sibi rebelles præter Metensem Episcopum subiugauit.* Et Sigebert. *Otto Imperator Lotharingiam sibi subiugauit resistente sibi solo Metensium Episcopo Adelberone fratre Ducis Friderici.* Il fut pourtant a la fin forcé de se rendre, & de ceder a vne puissance plus grande que n'estoit la sienne. Si bien que non seulement apres sa mort, & du temps de Theodoric son successeur, la ville de Metz fut contrainte de se soubmettre a la domination des Allemans, comme quelques vns se sont figuré; mais mesme des son viuant, quoy que bien malgré luy, & lors seulement qu'il ne fut plus en sa puissance de s'opposer a eux. Cela se confirme par le commerce que luy & l'Empereur Othon eurent puis apres ensemble sur diuers sujets, & singulierement sur l'expulsion des Chanoines reguliers qui estoient a saint Arnoulph. Car nostre Euesque Adelberon les ayant chassez de la, pour y introduire des Religieux de saint Benoist, ils eurent recours a Othon premier, sur la creance qu'ils auoient qu'il les protegeroit contre ce Prelat, attendu qu'il ne l'aymoit pas, pour la longue opposition qu'il auoit faite a ses armes. Mais cét Empereur estant deuëment informé des raisons pour lesquelles Adelberon se portoit a faire ce changement, il confirma incontinent tout ce qu'il auoit fait, comme il appert par la patente qu'il donna sur ce sujet a Vranconeurt l'an neuf cents quarante & vn, Indiction quatorze, & le sixieme de son regne, laquelle ie produiray plus bas. Ceste corespondance, & mesme plusieurs conferences qu'ils eurent ensemble, tesmoignent bien qu'Adelberon ne pût pas resister a Othon iusques a la mort, comme la pensé Vvassebourg & quelques autres apres luy.

Hermannus contractus ad an. 939.

Sigebert ad ann. 945.

Adelberon ne resista point a Othō iusques a la mort.

Il s'appliqua apres cela, a reparer l'Abbaye de Gorze, a laquelle on n'auoit point touché depuis sa premiere fondation, il y auoit plus de deux cents ans: Et fit paracheuer a saint Arnoulph, tous les logements que Drogon auoit commencé de faire dresser, pour y loger des Moynes; & puis ayant chassé les Chanoines reguliers qui estoient dedans, il mit en leur place des Religieux de l'ordre de S. Benoist lesquels il fit uenir de l'Abbaye de Gorze. Et il mit la main a toutes ces choses, non pas comme Legat Apostolique, ny comme Archeuesque, ou comme estant orné & decoré du Pallium:

Adelberon repare l'Abbaye de Gorze.

Il met la derniere main a celle de saint Arnoulph, de laquelle il chasse les Chanoines, pour y establir des Religieux de saint Benoist.

Car il ne reçeut iamais ces honneurs, non plus qu'Aduence, qu'on dit sans fondement auoir condamné Thietgaud Archeuesque de Treues, & Gonthier Archeuesque de Cologne: Mais seulement comme Euesque de Metz, consideré que les Euesques n'auoient pas alors besoing d'vne plus grande authorité, que de celle qui est attachée a leur charactere Episcopal pour reformer & discipliner les Abbayes desreglées, par ce qu'elles estoient membres dependants de leurs Eglises, & les lieux de leurs retraites, dans la foule & dans la presse de leurs affaires. Voicy la teneur des bulles & des patentes de l'establissement des Religieux de saint Benoist a saint Arnoul.

CHARTE D'OTHON PREMIER PAR LAQVELLE IL CONSENT A l'establissement qu'Adelberon auoit fait a saint Arnoulph des moynes de saint Benoist.

Belle charte d'Othon premier touchant l'establissement des Religieux de saint Benoist, fait par Adelberon premier.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis; Otto diuina ordinante clementia, Rex. Nouerit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quàm & futurorum industria qualiter Adelbero Metensis sedis Antistes venerabilis nostram adijt sublimitatem, nobis referens quòd canonici sancti Arnulphi monasterij in eius Episcopatu consistentes, posthabita canonicæ regulæ conuersatione, laico more viuere maluerunt: Quos dum idem Episcopus antedictus post creberrimas ammonitiones, incorrigibiles esse cognouit: consilio totius cleri sui, eos inde potiùs expelli quàm inhonestam inibi ducere vitam decreuit. Prælibati autem canonici pro hoc ad nos proclamationem fecerunt. Verùm inutilem eam considerantes, flagitationibus prælibati Episcopi nostri, cæterorumque fidelium nostrorum obtemperantes, regia potestate sancimus vt congregata inibi Domino famulantium honesta congregatione, ex hoc in antea, monachica ibi perpetualiter vita ducatur. Et vt hæc nostri præcepti authoritas inuiolabilis æternaliter perduret, manu nostra subtus illud firmauimus, & Annuli nostri impreßione corroborari præcepimus. Data quarto Idus Ianuarij, Anno Incarnationis Domini nongentesimo quadragesimo primo, Indictione decima quartà, anno Domini Otthonis sexto. Actum in Vranconeunrt. In Dei nomine. Amē.

Signum Domini Ottonis inuictißimi Regis.

Bruno Cancellarius & Archicapellanus recognoui.

AVTRE CHARTE D'OTHON PREMIER CONFIRMANT AVX Religieux de saint Benoist les biens dont les Chainoines de saint Arnoulph auoient iouy.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Otto diuina fauente clementia Rex. Si locis diuino cultui mancipatis quippiam muneris conferimus, id nobis proculdubio ad æternam beatitudinem capessendam profuturum liquidò scimus. Ideo nouerit omnium tam præsentium quam futurorum fidelium nostrorum sagacitas, qualiter quidam Abbas Ansterus nomine, de monasterio sancti Arnulphi, quod est situm in suburbio Metensis ciuitatis, in quo idem beatus requiescit Arnulphus, adijt Serenitatis nostræ celsitudinem, per venerabilem Moguntiacæ sedis Archiepiscopum Friduricum*, cum voluntate & consensu Adelberonis reuerendi iam dictæ Ecclesiæ Metensis Pontificis, deprecans vt de villis ad mensam monachorum, Deo & sancto Arnulpho in suo monasterio militantium pertinentibus, nostræ authoritatis præceptum facere iuberemus. De quo videlicet monasterio iam pridem statueramus, per præceptum nostræ authoritatis, vt regula beati Benedicti perpetuò ab eisdem monachis obseruaretur, & pro nobis ac pro statu regni nostri apud Domini clementiam fideliter interueniretur. Cuius petitionibus aurem nostræ sublimitatis libenter accommodantes, per hoc nostræ firmitatis iudicium statuimus, vt ad præsentis vitæ subsidium has villas iure firmissimo habeant, teneant atque possideant, videlicet* Caminetum *& quidquid ibi aspicit, Maceriolas & quicquid ibi aspicit, & quicquid Arnulphus Rex in villa quæ dicitur Arx dedit; similiter villam quæ dicitur Nugaredus: censum & de mercato annuali in festiuitate sancti Arnulphi, cum terra & hominibus in circuitu monasterij. Et quia cætus monachorum pluribus indiget; si quid inspirante Deo præfatus Adelbero Episcopus addere voluerit, aut quis successorum eius; per hoc præceptum nostræ concessionis, vt per succedentium temporum curricula firmiùs in Dei nomine veriùsque credatur, manu propria nostra firmauimus, & Annuli nostri impressione corroborari præcipimus. Data tertio Idus Iunij, Anno Domini nongentesimo quadragesimo nono, Indictione tertia, regnante Serenissimo Rege Otthone Anno decimo tertio. Actum in Gylenheim in Domino feliciter. Amen.*

Autre belle charte du mesme Othō touchant le mesme sujet.

Ansterus premier Abbé de saint Arnoulph de l'ordre de S. Benoist.

CHARTE D'ADELBERON PREMIER CONTENANT L'ESTABLISSEMENT des Religieux de saint Benoist a saint. Arnoulph.

Belle charte d'Adelberon contenant l'expulsiõ des Chanoines de saint Arnoulph, & l'establissement des Religieux de S. Benoist dans la mesme Abbaye.

TOtius ordo expedit æquitatis, quo in omni statu & habitu, si qua manent iusto correcta moderamine, instantiùs in augmento promoueantur summo, nec minus iustò, quæ videntur pessundari, æquè reformari mensura librationis. Idcirco ego indignus Adelbero sanctæ sedis Metensium Episcopus operæ precium duxi, vt qui diu mihi commissa in torporis negligentia cuncta duxeram, saltem aliqua quæ corrigere valerem congruebat, sagaci prouidentem industria. Itaque monasterium cunctis notum, scilicet beati Arnulphi quo videbatur coadunatio clericorum, vtque veridicè dicam, & sub testimonio totius Ecclesiæ, Acefalorum sub specie Canonicorum regulæ existere, succreuit ardor summi desiderij, vt qui illorum mores & vitam incorrigibilem noueram (namque & hoc experientia diuersarum ammonitionum antea cum nostris experieram suffraganeis) quo potioribus & vitæ præstantissimis ipsius loci præbendam conuerterem disciplinis. Huius siquidem deliberationis summa fuit vt eos inde expellerem, & Deo authore, vitam instituerem monasticam, nisi seipsos sanctæ illius subderent vitæ. Sed hoc quasi despectui habentes, vt erant vniti catu, maluerunt esse pares in imperfectionum consensu. Denique consultu nostrorum clericorum, scilicet Abbatum vtriusque ordinis, atque fidelium laicorum, præfecimus ibi Abbatem Aobertum nomine, cuius institutionibus in reliquum aduentantes, inibi eodem quo definiuimus ordine, scilicet monastico erudirentur. Quapropter furoris stimulo veluti de paternis redditibus accensi quidam eorum, adierunt Regem Seniorem nostrum, scilicet Ottonem, vanam super hoc garrientes declamationem, quod iniustè proprium abstulissem, & veluti hereditarium locum. Cumque vt egeram præfato Seniori totum indicassem, illorum floccipendens intentionem, vt sapiens & iustus rex, ne in reliquum quarimonijs inibi Deo famulantium molestarentur inuidorum, tunc & ipse quod feceram confirmauit, testamento regiæ authoritatis præcipiens vt pari consensu ad corroborationis authoritatem identidem nostra sentiret Ecclesia. Quod iuxta desiderij ardorem exequens, vt dehinc, sicut statuimus maneret cum con-

Ansterum.

sensu Ducis nostri, Ottonis, videlicet, totiusque Ecclesiæ nostræ, hoc præceptum confirmationis scriptum manibus proprijs roborauimus, & roborandum tam prædicto Duci, quamque Coepiscopis nostris fidelibus dedimus; in Deum & propter Deum omnes successores nostros humiliter postulans, vt sicut diffiniuimus, vtque volunt sua quæ diffinierint rata habere, consentiant nostra. Actum Metis publicè, sub die Idus Martij, Indictione decima quinta, concurrente quinta, Anno decimo tertio adeptionis Episcopatus Domni & venerabilis Episcopi Adelberonis. Hoc testamentum fuit coram cunctis in Palatio recitatum & ab omnibus voluntariè corroboratum.

Adelbero humilis Episcopus Ecclesiæ Metensis subscripsi. Corlinus Episcopus Tullensis propria manu subscripsi: Euerinus Primicerius, Blidulfus Abbas, Gonterus Abbas, Geoffridus Archidiaconus, Anterus Archidiaconus, Sigiboddo Custos, Enaluus Decanus, Valdradus Cantor, Teucardus Presbyter, Otto Dux, Adelbertus Comes, Rodulphus Comes, Gorlinus Comes, Meingrandus Comes, Hamedeus Comes Palatij, Rotfridus, Lambertus & coeteri numero 56. & au bas. *Ego Adelardus Cancellarius subscripsi.*

AVTRE CHARTE D'ADELBERON PREMIER CONTENANT PLVSIEVRS biens & priuileges qu'il donne a saint Arnoulph.

Charte d'Adelberon premier par laquelle il donne de grands biens & de beaux priuileges a l'Abbaye de saint Arnoulph.

IN nomine Dei æterni & Saluatoris nostri Iesu Christi. Si circa monasteria Domino Deo consecrata & a patribus constructa, qui ad coelorum regna sua transtulerunt patrimonia, pastoris cura magna debet inuigilare solertiâ, ne caulæ Dominici gregis illi a Christo collatæ paternarum legum operumque patiantur detrimentum: Nihilominus erga sibi subditos sibique commissos & spirituali simul & corporali insudare oportet negotio, ne Deo militantibus vlla dominari videatur inopia, maximè super his qui Euangelicam & Apostolicam sequentes vitam & doctrinam, arctioris vitæ normam & sanctæ conuersationis arripiunt viam. Ergo nouerit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, præsentium videlicet & futurorum industria nos ob amorem Domini nostri Iesu Christi, loca sancta in nostra parochia sita in quantum Domini gratia largiri dignatur, ad prioris vitæ sanctitatem attrahere velle, scilicet vt iugum Christi quod est suaue, & onus illius quod est leue suscipiant homines ad imaginem Dei facti, & Christi paupertatem imitando, eiusque vestigia sequendo, sanctorum cœtibus admixti valeant sine fine lætari.

*Consultu itaque venerabilium virorum, Episcoporum videlicet & Abbatum; necnon & Ecclesiæ nostræ clericorum ac fidelium laicorum ordinauimus fauente Dei clementia, regulam beati Benedicti in coenobio gloriosissimi confessoris Christi Arnulphi, vbi sacratissimum eius corpus humatum est, quod est in suburbio ciuitatis nostræ, vt Dei famuli inibi degentes, pro totius mundi piaculis, nec non pro populo nostro & ciuitate, Domini misericordiam assiduis precibus exorent: Nos quoque ac successores nostri vsque in finem seculi post turbinosam vitam sine qua non possumus esse in ciuitate, valeamus ad portum monasterij aliquamdiu cum Dei famulis recreari, ac suauia vitæ æternæ colloquia degustando, refici. Sed quoniam monasterium non potest esse absque Rectore, petiuimus Dominum Agenoldum Gorziensis monasterij Abbatem, vt virum ex monasterij sui fratribus eidem sancto loco præficeret; quod & fecit. Misimus ergo ibi fratrem quemdam nomine Ansteum * nobis satis dilectum, cuius institutionibus ac documentis omnium fratrum inibi sub regula beati Benedicti degentium vita imbueretur. Et quoniam isdem locus adhuc minus est idoneus huic ordini, scilicet monachorum, propter officinas & multas alias res quæ monasterio conueniunt; Idcirco placet cum omnium fidelium nostrorum tam clericorum quàm laicorum consultu & voluntate, aliquod auxilium eidem sancto loco impendere; quodque olim Drogo huius sanctæ Metensis sedis quondam venerabilis Archiepiscopus, qui ob amorem Domini nostri Iesu Christi & beatissimi Arnulphi confessoris ipsius eundem locum releuare & exaltare voluit, in tantum vt Ecclesiam eiusdem loci nobiliter ornaret ac excelsiùs sublimaret; claustrum quoque inibi causa monachorum ædificaret; sed mortis intercurrente obstaculo, iuxta bonum desiderium suum perficere nequiuerit: Nos qui ipsius loco positi sumus, implere optamus. Quocirca secundum placitum nostrum, nostrorumque fidelium donamus in die ordinationis suprà memorati viri, Anstei scilicet Abbatis, ad eundem locum, terram in circuitu eiusdem monasterij coniacentem; atque de nostro iure in illorum ius perpetuò tradimus habendam, de qua terra sunt mansa vndecim, quinque quidem vestita, alia verò sex manent absa. Bannum verò eidem loco, tali tradimus conditione, vt si quis super eandem terram fur vel sanguinis effusor deprehensus fuerit, per Officiales loci discutiatur; neque a nostris ministralibus, nisi eis tradentibus, poterit in ius trahi: mox tamen vt in publica via quæ dicitur regia, deuenerit, a nostris captus secundum leges adiudicabitur: Necnon ad victualia quotidiana fra-*

Metz appellée cité d'Adelberon.

S. Arnoulph retraite des Euesques de Metz.

* *Arbertum.*

Drogon reparateur de l'Abbaye de S. Arnoulph.

Onze finages dõnez a saint Arnoulph par Adelberõ Tesinoignages que les Euesques auoient alors puissance sur la vie & sur la mort.

tribus comparanda concedimns eis per totum annum, bannalem tabernam in ipsa villa, officialium nostrorum omni prorsus remota molestia. Integrum ergo eis bannum excepto viæ regiæ concedimus. Hæc ergo omnia cum omnibus vineis in circuitu positis, & vt claret cunctis iam propè desertis tradimus ex integro ad prædictum locum, quatenus habeant vnde nos, aliosque superuenientes hospites nonsolùm spirituali, verùm etiam & corporali cibo reficere possint. Concedimus etiam ad eundem locum censum de annuale mercato quod est in festiuitate prædicti egregij sancti videlicet confessoris Christi Arnulphi, cum omni integritate perpetualiter, vt habeant vnde vestimenta comparare possint, ne necessitate vestimentorum compulsi, opus sit illis foras euagare, quod minimè expedit animabus eorum. Statuimus quoque ad vsus fratrum in prædicto sancto loco Deo militantium quamdam daglam in finibus villæ nostræ sitam nomine Purnedo, vbi etiam mundiliones plurimi beati Arnulphi commanent, atque commanentes eandem supradictam daglam legitima sanctione custodiunt ac procurant, quatenus a præsenti die, & deinceps suprà memorati serui Dei inibi degentes teneant, possideant, liberamque in omnibus habeant potestatem quicquid ex illa voluerint, agendi. Quæ omnia vt firmiùs apud posteros nostros rata & inconuulsa maneant, dominus & serenissimus Imperator petitu nostro, præceptum authoritatis suæ statuit, ac sigilli sui impressione firmauit. Petimus igitur humiliter omnibus successoribus nostris, per charitatem Domini nostri Iesu Christi, vt de his omnibus nihil a prædicto monasterio vnquam abstrahere præsumant vel minuere, sed potiùs ex sua parte augmentare studeant. Et sicut volunt vt ea quæ statuerint, perpetualiter maneant; ita & nostris æternaliter manere consentiant, quatenus omnipotentis Dei miserante clementia, in extremo examine, mecum a Domino mereantur audire: Euge serue bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui. Et vt hoc largitionis nostræ testamentum nullo vnquam tempore ab aliquo violetur, omnium fidelium nostrorum authoritate roborantes, manu propria nostri nominis Monogrammam subtus signauimus.

Adelbero donne vne tauerne bannale a saint Arnpulph, le ban & les vignes adiacentes, & le droit de la foire annuele.

Adelbero sanctæ Metensis Ecclesiæ humilis Episcopus subscripsi. S. Euerini Primicerij. S. Gontheri Archidiaconi. S. Godefridi Archidiaconi. S. Sigiboddonis Custodis. S. Enadui Decani. S. Valdradis Cantoris. S. Teuthardi Presbyteri. S. Ricardi Presbyteri. S. Rinualdi Presbyteri. S. Tancradi Presbyteri. S. Vrsonis Diaconi. S. Vvigirici Diaconi. S. Hamedei Comitis Palatij

S. Folmari S. Raimbaldi, & cet. numero 37. & plus bas. *Ego Adelardus Cancellarius scripsi.* Il y a encor quelques autres chartes de ce mesme Prelat dans les Archiues de saint Arnoulph, que ie ne r'apporte point icy, par ce qu'elles sont moins inportantes. Par les deux que nous venons de voir, il est aisé de recognoistre les obligations insignes dont les religieux de saint Arnoulph luy sont redeuables: Car ils luy doiuent premierement leur establissement dans ceste Abbaye, puis qu'il en mit dehors les chanoines reguliers qui y estoient, pour les mettre en leur place. Secondement ils luy sont redeuables & a Drogon, de tous les edifices reguliers de leur monastere, desquels on les peut nommer, a bon droit fondateurs, puis qu'il les ont fait bastir de fond en comble. Troisiemement il semble qu'ils ayent encor l'obligation a Adelberon de toutes les rentes & des fondations qui auoient esté faites auparauant a saint Arnoulph; puis qu'en les establissant en ce monastere, il leur en donna quant & quant la ioüissance & la possession. Quatriemement ils doiuent recognoistre qu'ils tiennent encor de luy, onze finages lesquels il leur donna de son propre en les establissant, auec les vignes & les terres adiacentes de leur monastere, & les droits d'auoir vne tauerne banalle dans la ville, & de perceuoir le cens annuel de la foire qui se tient tous les ans a Metz, le iour de saint Arnoulph. Cinquiemement ils luy sont encor redeuables de la Seigneurie ou du prieuré de Lay, puisque la Comtesse Eue declare dans les lettres de la donation qu'elle leur en a faite, qu'elle a esté portée a ceste action pieuse & liberale par les persuasions du venerable Adelberon Euesque de Metz, son cousin. Ie ne parle pas presentement de tout plein d'autres Euesques qui ont enrichy ceste belle Abbaye ou de biens ou de priuileges, par ce que ie me reserue d'en parler en leur lieux.

Les obligations que les Religieux de S. Arnoulph ont a Adelberon.

L'an neuf cents quarante deux, il se tint vn Concile Prouincial a Treues, ou cét Euesque fut present; & alors Ogon Abbé de saint Maximin ayant remis sur pied l'Eglise de ce monastere qui auoit esté bruslée quelque temps auparauant, par la foudre, Rutpert Archeuesque de Treues, & nostre Adelberon assisté de six Abbez, l'a dedierent & consacrerent, comme rapporte Scheckmannus en son Epitome historique de Treues. *Hac tempestate Ecclesia sancti Maximini turbine cecidit: & electione*

Adelberon dedie l'Eglise de saint Maximin de Treues. Schecmannus lib. 2. cap. 9.

electione clementiâ Regis Ottonis primi, Monachis reddita, Ogo antea Præpoſitus Abbas eiuſdem loci eligitur. Monachi non regulariter viuentes expelluntur. Aggreditur Ogo vir induſtrius & perſpicaciſsimus, a fundamentis reædificat Eccleſiam ſumptibus haud modicis. Agebatur annus Domini.942. & Synodus celebrebatur Treueris. Præparabat tum Ogo prudentiſsimus Abbas ſe ad dedicationem Eccleſiæ ſuæ nouiter conſtructæ, cùm iam adeſſent Præſules in vicino & Abbates. Dedicatur ergo Eccleſia ea ad. iii. *Idus Octobris, Ottonis primi Regis anno* vi. *per Rutpertum Treuerenſem Archiepiſcopum, & Adelberonem Metenſem Antiſtitem, adminiculantibus reuerendis Abbatibus, Ogone eius loci, Agenaldo Gorzienſi, Erchenboldo Tullenſi, Huperto ſancti Arnulphi Metenſis, Frederico ſancti Huperti, Salacone ſancti Martini.*

L'an neuf cents quarante quatre il ſouffrit qu'on l'eſleut Abbé de ſaint Tron; par compaſſion qu'il eût du malheureux eſtat, auquel ceſte Abbaye eſtoit reduite alors; & luy fit & procura tout plein de biens, comme nous apprenons de l'hiſtoire manuſcripte de ceſte meſme Abbaye. *Anno Domini* DCCCCXLIIII. *Adelbero Mediomatricæ Sedis Epiſcopus, qui ob fauorem quem Monachis exibebat, Monachorum Pater eſt appellatus, graui compatiens deſolati gregis neceſsitati, vt abundantiùs proficienti illi in monaſticis prodeſſet, & temporalia bona quæ per illos* xlv. *annos deſolati huius loci per tyrannidem nobilium & magnatum iniuſtè poſsidebantur, reparare poſſet, diuinitùs inſpiratus, onus prælaturæ huius Monaſterij aſumens Abbas efficitur.*

Adelberon eſt eſleu Abbé de ſaint Tron.

Parte. 2. lib. 3. cap. 7.

Adelberon appellé pere de Moynes.

Et quia dudum Reinero ſuo prædeceſſori ſiniſtrè informatus alienus extiterat, pro qua cauſa ſanctus Trudo etiam ipſum corripuerat, ideò feruentiùs ad omnem iſtius Monaſterij promotionem intentus, hereditates deperditas pro parte reſtitutas accepit, & non habitas ex proborum largitione quos informauerat, augmentauit. Ex ſua inſuper propria hereditate hanc Eccleſiam ſex vineis iuxta locum dictum Nauuien, cum ſex curtilibus ſuis ac manſione vna ſitis ſupra fluuium Moſellam in villa quæ vocatur Pondrium, dotauit: & ad ſimilia facienda alios deuotos homines apud villam Bredal ſuper eundem fluuium Moſellam habitantes effectiuè induxit. Structuram quoque Monaſterij multiplicatis operarijs cum grauibus expenſis in altum produxit, & firmò tecto exſectis lapidibus nobiliter coopertam conſummauit.

Cap. 8.

Adelberon donne ſix pieces de vignes & ſix iardins a l'Abbaye de ſaint Tron.

Fait rebaſtir ſomptueuſement ce Monaſtere.

L'an neuf cents quarante ſept, ayant preſque acheué de rebaſtir ce celebre Monaſtere, il le conſacra, par la permiſſion de Richard, qui tenoit alors en main le gouuernail de

Adelberon conſacre l'Egliſe de ſaint Tron.

l'Eglise de Liege, comme il est rapporté dans la mesme histoire. *Completo igitur pro magna parte opere Monasterij, annuente Leodiensi Episcopo Ricardo, ipse Adelbero in propria persona, congregata populorum multitudine, hoc Monasterium solemniter consecrauit, anno prælationis suæ in hac Abbatia tertio.*

Adelberon assiste a diuers Cõciles.

Il se leua durant son siege vn schisme scandaleux en l'Eglise de Rheims entre Artalde & Huge, dont les sujets & l'histoire sont r'apportez au long par Flodoard. Pour l'esteindre on celebra trois Conciles, vn a Verdun l'an neuf cents quarante sept, l'autre en l'Eglise de S. Pierre deuant Mouson l'an neuf cents quarante huit, & vn troisieme plus general la mesme année le septieme du mois de Iuin au Palais d'Engelenheim, ou il se trouua trente & vn Euesques. Vn Legat nommé Marin fut expressément deputé du Pape Agapet second pour y presider & pour estouffer ce scandal. Et nostre Adelberon fut present a toutes ces assemblées, comme nous apprenons de Flodoard.

Flodoardus lib. 4. cap. 34. & 35. & in Chronico ad ann. 947. & 948.

Flodoardus ad ann. 950.

L'an neuf cents cinquante il s'ēploya pour pacifier Louys D'outremer, & Huges le grand au r'apport du mesme Flodoard.

Remarque d'importance tirée de la Chancelerie de Vic.

L'an neuf cents cinquante & vn, il fut en Italie auec l'Empereur Othon premier, & estant a Rome, cét Empereur luy fit don du Bourg & du chasteau de Sarbruch & de toutes ses appartenances & dependances. Les lettres de ceste donation expediées en tres bonne forme sont encor dans la chancelerie de Vic. La mesme année il fit enchasser le corps de la bienheureuse sainte Glossinde dans vne riche & pretieuse chasse, celebra la Messe solemnellement le iour de ceste ceremonie, & fit vne belle predication sur les loüanges de ceste glorieuse vierge. Ceste celebrité fut accompagnée d'vne grande quantité de miracles que Dieu fit esclater par les intercessions de ceste grande sainte. Adelberon establit aussi alors vne nommée Humiltide Abesse de ceste celebre Abbaye de sainte Glossinde.

Adelberon fait enchasser pretieusemẽt le corps de sainte Glossinde.

Charte d'Othon. 1.

L'an neuf cents cinquante deux, il se trouue soubscript a la confirmation qu'Othon premier donna de la fondation de l'Abbaye de saint Venne de Verdun, ou il est nommé *Metensis Ecclesiæ Archimandrita.*

L'an neuf cents soixante il employa encor l'authorité de l'Empereur Othon premier pour remettre les Religieuses de saint Pierre sous la regle de saint Benoist, sous laquelle elles auoient desia vescu auparauant, & de laquelle elles s'estoient

soustraites, & tout ensemble pour leur obtenir la confirmation de tous leurs anciens priuileges, & de la ioüyssance de leurs terres & Seigneuries, qui sont singulierement specifiées dans ceste belle charte dattée a Cologne de la mesme année neuf cents soixante, dont la teneur s'ensuit.

Il remet les Religieuses de S. Pierre sous la regle de saint Benoist.

Belle charte del'Empereur Othon premier touchāt l'Abbaye de saint Pierre de Metz.

IN nomine sanctæ atque Indiuiduæ Trinitatis: Otto diuina prouidente clementia, Rex Lotharingensium, Francorum atque Germanensium. Si locis diuino cultui mancipatis quidpiam muneris conferimus, id nobis proculdubiò ad æternam beatitudinem capessendam profuturum scimus. Ideo nouerit omnium sanctę Dei Ecclesiæ conuentus, præsentium scilicet & futurorum, qualiter Compater noster Adelbero, egregius videlicet sanctæ Metensis Ecclesiæ præsul, vnâ cum Germano suo Friderico Duce, adierunt nostram serenitatem super quodam ditionis nostræ Monasterio, infra muros iam dictæ ciuitatis in honorem principum Apostolorum constructo, ab antiquis Maioris monasterij nomine nuncupato, supplicantes vt nostræ authoritatis facere quoddam imperaßemus præceptum, quatenus nostræ corroborationis authoritate, Sanctimonialibus iam dicti Monasterij secundum sancti Patris Benedicti instituta, sub regula vel Abbatissa liceret militare. Quorum petitionibus quia nefas fuit resistere, ratum duximus assensum præbere, præsertim cùm eiusdem loci priuilegio prodente, Theoderici Regis tempore, sub Abbatißa vel regulæ districtione constet eas arduam vitam duxiße. Ergo pro vt prædicti fideles nostri petierunt, regiâ munificentiâ corroborauimus, corroboratumque imperauimus, quod videlicet dicti loci Abbatissa quæ regimen prædicti Monasterij in præsenti tempore moderari dignoscitur, Domna videlicet Hauuidis cum omnibus sibi in præsenti adhærentibus, & in futuro succedentibus, tam prælatis quàm subiectis, in Monacharum ordine cogantur permanere. Sed quia fragilitas humanæ vitæ, & infirmioris sexus præcipuè, sine stipendio indigentis naturæ, iter præsentis vitæ nequaquam valet transmeare; vt prædictæ monachæ sine graui labore Domino poßint militare, pro nobis atque successoribus nostris alacriùs intercedere: tam ea quæ ante obseruationem regulæ, quàm nostris temporibus, vt prætaxauimus, iterum inchoare cæperunt, tam etiam ea quæ postea a nobis vel fidelibus nostris, qui eidem Abbatiæ beneficium nobis annuentibus poßident vel poßessuri sunt, addita fuerint, vt sine contradictione vel violentia cuiuslibet fidelium nostrorum perpetualiter teneant, præsentis præcepti aßertione volumus corroborari. Præcipientes insuper vt de ijs quæ præsens cartha in præsenti tempore eas cum nostra aßertione testatur poßidere, nullomodo eis licitum sit quidpiam alicui in beneficio, aut in precaria tribuere, sed totũ, vt indigent, in suos aut suorum poßideant vsus. Congruum ergo duximus

Adelberon compere de l'Empereur Othon.

L'Abbaye de saint Pierre appellée autrefois Marmontier.

Religieuses de saint Pierre de l'ordre de saint Benoist.

Menoient vne vie austere du temps de Theodoric Roy d'Austrasie.

huic carthæ inserere quæ in præsenti tempore videntur possidere. Hoc est in Comitatu Scarponensi, villam Nogaredum dictam cum Ecclesia & manso indomnicato & omnibus ad eam inspicientibus: similiter in eodem Comitatu, Baionis villam, & Vvandeleuillam cum Ecclesijs & omnibus appenditijs. In Comitatu quoque Calmultensi villam Argenteras dictam, cum manso indomnicato & omnibus ad eum pertinentibus: Nec non in Comitatu Iudicij Petrauillare, & Villare atque Seimaricurtem. In pago etiam Vvauerensi, villas Frenzeias & Villare atque Sennet cum omni integritate. In Comitatu Ardenensi villam Argilinga, medietatem Ecclesiæ cum manso indomnicato & omnibus quæ ex rebus iam dicti Monasterij ibidem haberi dignoscuntur. In Comitatu Metensi villam Burneu, cum omnibus suis appenditijs: In Comitatu Vosagiensi, Fragesauillare & Eueronis villam; sed & Ecclesias totius Abbatiæ. Idem de villa Vindera dicta, & de Capella Prisgney & de Tullao, & de Sinteriaco, & de Lutanges & de Totalinga, & de Heruuinivilla, & de Madastat, & de sancti Petri monte, & de Basonis curte, & de Busserijs maioribus, & de domni Petri curte: decimationem etiam indominicatam volumus concedere ad portam monasterij totius Abbatiæ conseruandam, videlicet tam ad indigentiam pauperum vel peregrinorum, quàm etiam ad vsus superuenientium hospitum. Et quia iam dictæ Sanctimoniales, a tempore Theoderici Regis, priuilegij authoritatem propriæ electionis habent; potestatem eis concedimus eligendi Aduocatum pro vt indiguerint, nec non & Abbatissam secundum Dei timorem, & sanctæ regulæ institutionem. Et vt hoc præsens nostræ authoritatis præceptum firmiorem in omnibus obtineat vigorem, manu propria subtus firmauimus, & annuli nostri impressione insigniri iussimus.

Enumeration des terres & possessions de l'Abbaye de saint Pierre.

Priuileges d'eslire vne Abbesse & vn Seigneur voüé, donnez à l'Abbaye de saint Pierre par Theodoric Roy d'Austrasie.

Signum Domini Ottonis inuictissimi Regis.

Rudolphus Cancellarius ad vicem Brunonis Archicapellani recognouit. Datum tertio nonas Iunij Anno dominicæ Incarnationis nongentesimo sexagesimo, indictione tertia, Anno Domini Ottonis inuictissimi Regis vigesimo quinto. Actum Coloniæ.

Les annales du Sieur Praillon.

La mesme année ce mesme Empereur luy donna le fief de la voüerie, de la sousuoüerie, & la Comté de Metz; & l'establit par ce moyen, Seigneur absolu sur ceste ville, & luy mit en main dequoy affermir ceste haute puissance dont les Euesques ont ioüy tant de siecles.

Apres que ce Prelat eût gouuerné son troupeau, l'espace de trente cinq ans, neuf mois & vingt cinq iours, & l'Abbaye de

saint Tron, l'espace de vingt ans; il passa de ceste vie en l'autre, dans la mesme Abbaye, sous le Pontificat de Iean douxieme, sous l'Empire d'Othon premier Roy de Loraine, & sous le regne de Lothaire quatrieme, l'an neuf cents soixante quatre, le vingt-troisieme de Feburier selon la chronique de saint Tron. *Anno Domini* DCCCCLXIIII *Regni Othonis* xxvi. *Imperij eiusdem anno* iii. *Dominus Adelbero Metensis Episcopus & Abbas huius loci, postquam* xx. *annis huic Abbatiæ præfuit, quadam die ad hoc Monasterium deueniens, in lecto ægritudinis cecidt, conuocatisque fratribus, post sacramentorum sumptionem*, vii. *Kalendas Martij in domino obdormiuit. Cuius corpus post solemnes exequias, in latere exterioris parietis ipsius monasterij, ad læuam versus claustri ambitum est sepultum. Cui Theodericus huius nominis primus, Othonis Imperatoris consobrinus in Episcopatu Metensi, & Thietfridus in Abbatia huius loci successit.* Et selon le chartulaire de saint Arnoulph, le vingt-septieme d'Auril. *Adalbero opinatissimæ sanctitatis vir sanctæque religionis indefessus vbique reformator sedit annis.* xxxv. *mensibus.* ix. *dies* xxv. *Obijt.* vi. *Kalendas Maij.* A quoy se rapporte mesme le Necrologe de la Cathedrale. 26. *April. Obijt D. Adelbero Metensis Episcopus Ecclesiæ.* Son corps fut premierement transporte de l'a en l'Abbaye de Gorze, laquelle il auoit entierement restablie & reparée: & sa sepulture y fut accompagnée d'vn Epitaphe dont ie n'ay pû arracher que ce fragment d'vn vieil liure de l'Abbaye de saint Arnoulph; les lettres du reste de ce qu'il manque icy, estant entierement effacées. *Adelbero Episcopus claris æditus Atauis mundialis gloriæ præclaris insignibus, sedulitate pietatis officiosus, egregiè in construendis Monasterijs cum sanctæ conuersationis institutionibus . . . . ence coluit cœnobium quod ex parietinis . . . . ad hoc numeroso spiritualis militiæ . . . . coacerauit, in quo iamdudum ætatem priùs . . . . ceret. Sibi sepulchrum effodit . . . . situs est pater & Monachorum . . . . Stephane, Gorgoni, Benedicte . . . . vestris refouete patroni. Anno ab incarnatione Iesu Christi* DCCCCLXIV. *Indict.* VII. *Obijt.* Il fut en fin transferé a saint Arnoulph, ou il repose encor presentement, attendant le iour de la resurrection de tous les humains.

Chronicon m. S.S. Trudonis parte 2. lib. 3. cap. 12.

Cartulaire de S. Arnoulph. Necrologe de la Cathedrale.

Sepulture d'Adelberon.

Epitaphe d'Adelberon.

Seconde translation d'Adelberon.

Il y eût de grands mouuements, durant la seance de cét Eues-

Metz rauagée.

que, en ceste contrée, qui esbranlerent mesme extremément la ville de Metz. Car Conrard surnommé le sage gendre & pourtant ennemy d'Othon premier entra dedans de furie, & n'en sortit qu'apres l'auoir entierement rauagée au r'apport de Flodoard. *Nec mora Cõradus dimisso Maguntiæ militum suorum præsidio, Metensem appetit vrbem, quam mox futura peruadit inreptione.* Et plus bas. *Conradus Metensem quoque Vrbem post non modicam ipsius deprædationem, hortatu, ceu fertur, Agenoldi Abbatis, reliquit.*

Flodoardus ad ann. 953.
Cét Agenoldus estoit Abbé de Goize.

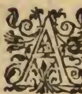
Apres que Louys quatrieme eût perdu la bataille contre l'Empereur Othon en la iournée de Brisag, Frederic Archeuesque de Mayence qui tenoit nostre party, se retira a Metz, aupres de nostre Euesque Adelberon qui estoit son cousin, & y demeura iusques a tant qu'il fut racommodé auec Othon, & restably dans son Eglise.

Diuers Ducs ou gouuernement de Loraine.

Le premier Duc ou Gouuerneur de Loraine, depuis que Henry l'oyseleur en fut possesseur, fut vn nommé Gisilbert Duc de Mosellane, qui auoit esté auparauant du party de Louys quatrieme, mais qui fut regagné pourtant apres par cét Empereur Henry, lequel luy donna a cét effet, sa propre fille nommée Gerberge en mariage. Ce Gisilbert n'ayant laissé apres sa mort q'vn petit enfant nommé Henry, qui mourut mesme bien tost apres, Othon premier se mit luy mesme en possession du gouuernement de Loraine, & de la meilleure partie des Seigneuries de Gisilbert, en vertu du doüaire qui auoit esté assigné dessus, a sa sœur Gerberge. Mais il remit pourtant apres, ce gouuernement entre les mains de Conrard le sage son gendre; & apres la desroute de ce malheureux Prince, entre les mains de son propre frere Brunon Archeuesque de Cologne, qui le tenoit effectiuement lors que nostre Euesque Adelberon mourut.

DE THEODORIC PREMIER DV NOM quarante septieme Euesque de l'Eglise de Metz.

Theodericus
Theodoricus
Deodericus.
Brunon administrateur de l'Eueſché de Metz.



APres la mort d'Adelberõ, Brunõ Archeuesque de Cologne, & Duc ou gouuerneur de la Loraine sous sõ frere Othõ premier, prist en main, pour quelques mois, l'administration tẽporelle & spirituelle de cet Eueſché, cõme nous apprenons d'vne bulle de Theodoric, qui est a S. Arnoulph, que nous rapporterõs plus bas. Apres cela, ce mesme

Theodoric premier du nom fut eſleu ou pluſtoſt eſtably Paſteur de ceſte bergerie, par l'Empereur, l'an neuf cents ſoixante quatre. Roſieres & apres luy, l'Autheur de la Gaule Chreſtienne diſent ſans fondement, & ſans aucune apparence de probabilité qu'il eſtoit fils de Frederic Duc de Moſellane, & de Beatrice ſœur de Hugue Capet. Car encor que Frederic & Beatrice ayent eu vn fils Eueſque de Metz: Ce ne fut point pourtant ce Theodoric, mais Adelberon ſecond. Vvaſſebourg ſe contente de dire qu'il eſtoit oncle d'Adelberon ſecond, nepueu de l'Empereur Othon, & parent d'Adelberon premier. Sigebert eſcrit qu'il eſtoit couſin de l'Empereur Othon, & qu'il luy eſtoit plus proche & plus eſtroitement lié qu'aucun autre, tant de parenté que d'amitié & de familiarité. Nous recueillons d'vne de ſes bulles qui ſe trouue parmy les antiquitez de ſaint Arnoulph, qu'il eſtoit couſin germain du coſté maternel, *Conſobrinus*, de Brunon Archeueſque de Cologne, & couſin germain du coſté paternel, *Patruelis*, d'Eberard. Si bien que ſa mere & celle de Brunon deuoient eſtre deux ſœurs; & ſon pere & celuy d'Eberard deux freres. Et comme Eberard eſtoit frere de Conrard premier; & que Brunon eſtoit frere d'Othon premier; il s'enſuit qu'il eſtoit couſin germain de l'Empereur Conrard du coſté paternel, & couſin germain de l'Empereur Othon du coſté maternel. Et c'eſt pourquoy Sigebert en diuers endroits & Reginon l'appellent conſtamment. *Conſobrinum Imperatoris.* Couſin maternel de l'Empereur. Tous nos hiſtoriens afferment qu'il eſtoit iſſu des anciens Ducs de Saxe, & du ſang des Roys & des Empereurs. C'eſtoit vn des plus grands & des plus puiſſants hommes de ſon temps, comme on peut recognoiſtre par la grandeur & la groſſeur de ſes os qui ſont encor preſentement a ſaint Vincent. Il auoit eſté quelques années Chanoine d'Halbeſtad auant qu'il fut appellé a la Prelature de ceſte Egliſe.

Roſieres, & le ſieur Roberti.

Vvaſſebourg liure 3. en la vie de Berengarius.

Sigebertus ad ann. 964. & 969.

Maiſon de Theodoric.

Theodoric Chanoine d'Halbeſtad.

Sigebert & nos manuſcripts remarquent vne choſe a laquelle ie ne ſçay pas ſi beaucoup de gens adiouſteront foy, ſçauoir que cét Eueſque voyant la premiere lettre de ſon nom eſcripte & marquée d'argent dans le cathalogue des premieres lettres des noms de tous les Eueſques de Metz, qu'on tient auoir eſté donné par vn Ange a ſaint Clement, dont les vnes ſont d'or, les autres d'ar-

Vincent de Beauuais fait la meſme remarque.

gent, les autres de cuiure, & les autres de plomb, selon la difference de leurs merites & de leurs vertus; il dit qu'il esperoit auec la grace de Dieu, qu'il feroit tant de bien durant son Pontificat, que ceste premiere lettre de son nom seroit escrite en charactères d'or. *Adelberone Metensium Episcopo mortuo, Deodericus consobrinus Ottonis Imperatoris Episcopus subrogatur. Hic vt legitur inspiciens primas literas nominum omnium Metensium Episcoporum, quas angelus Domini dicitur dedisse sancto Clementi primo Metensium Episcopo, & notans alias auro, alias argento, alias viliori metallo, pro meritorum qualitate esse annotatas, cum videret etiam literam sui nominis argento esse prænotatam, dixisse fertur, se in episcopatu tanta bona fore facturum, vt ipsa nominis sui litera meritò deberet auro annotari, cuius bonæ intentionis initium ostenditur in cœnobio sancti martyris & leuitæ Vincentij, fundato in ipsius vrbis Insula.*

Sigebertus ad ann. 964.

Theodoric assiste au festin solemnel d'Othon premier a Aix la chapelle.

Apres que l'Empereur Othon premier eût reçeu la coronne imperiale des mains du chef de l'Eglise Iean douxieme, a Rome, il s'en reuint a Aix la chapelle l'an neuf cents soixante cinq, ou il fit vn grand festin a tous les Princes & Seigneurs de son sang & de sa court. Nostre Euesque Theodoric fut aussi present a ce festin solemnel. Othon auoit deux sœurs, vne nommée Gerberge qui auoit espousé Gisilbert en premieres nopces, & depuis, Louys quatrieme, duquel elle estoit vefue, & duquel elle auoit eu Lothaire quatrieme & Charles de Loraine: & vne autre nommée Hauuie vefue de Hugue le grand, & mere de Hugue Capet. Ces deux Princesses estoient extremement desplaisantes de voir leurs enfants en combustion, & supplierent leur frere Othon de chercher quelque remede a leurs diuisions, veu que les vns & les autres auoient l'honneur d'estre ses nepueux. Othon pria son frere Brunon Archeuesque de Cologne de prendre la peine d'aller composer ces differents, & pria quant & quant nostre Euesque Theodoric de luy faire compagnie, & de l'assister de ses conseils. L'Archeuesque Brunon mourut en ce voyage entre les bras de Theodoric, qui apres auoir apporté toute sorte de diligence, pour donner vne heureuse sortie a son ame, apporta aussi tout le soing qu'il pût pour donner vne sepulture honorable a son corps: Il le fit donc apporter de Rheims ou il mourut, a Cologne ou il fut enseuely.

Sigebertus ad ann. 965.

Voyage de Theodoric a Compiegne pour pacifier les Princes du sang.

Theodoric assiste a la mort de Brunon.

L'Empereur

 969

L'Empereur Othon premier l'aymoit si tendrement & auoit vne telle confiance en ses conseils, qu'il le tenoit inseparablement aupres de luy. Et nos historiens remarquent que si ce Prince a merité de porter le nom de grand, ça bien autant esté par la sage conduite de cét incomparable ministre d'Estat, que par les effets signalés de son courage & de sa bonne fortune. Il l'a presque accompagné en tous ses voyages, en Italie, a Rome, & en plusieurs autres endroits.

Theodoric souuerain ministre d'Estat.

Estant a Rome auec luy l'an neuf cents soixante neuf, vn Comte domestique & familier de cét Empereur fut par quelque secret iugement de Dieu soudainement agité d'vne furie infernale. On l'enuoya au Pape Iean douxieme, & le pria t'on de luy faire appliquer sur le corps la chaine de saint Pierre. Aussi tost que le Demon sentit ceste glorieuse chaine sur le col de son Energumene, criant & tempestant horriblement, il fut contraint de sortir hors de ce pauure corps, & de le laisser en liberté. Theodoric qui estoit tesmoing oculaire & spectateur de ce miracle auec l'Empereur, ietta aussi tost la main sur ceste chaine sacrée, & protesta qu'il ne l'a laisseroit iamais, luy deubt on couper le poing, qu'on ne luy en donnast quelque chainon. L'Empereur pria le Pape de satisfaire a la deuotion de ce bon Prelat. Ce qui fut fait incontinent. Et Theodoric apporta ce pretieux chainon auec tout plein d'autres reliques, & mit tous ces inapretiables thresors en l'Eglise de saint Vincent, de laquelle il auoit fait ietter les premiers fondements, l'année precedente. Sigibert qui a esté fort long-temps maistre des Nouices en ceste celebre Abbaye de saint Vincent de Metz, a fait vn recueil de toutes ces saintes reliques, & a mesme specifié les lieux d'ou elles ont esté tirées par ce pieux Euesque, pour oster tout sujet d'en doubter. Voicy ce qu'il en escrit. *Theodoricus Metensium Episcopus Imperatori sanguine, dilectione ac familiaritate cæteris deuinctior, dum in Italica expeditione per triennium sub eo militaret, multa corpora & pignora sanctorum de diuersis Italiæ locis, quocunque modo potuit, collegit. Primùm à Marsia sanctum Elpidium confessorem, cuius socium Euticium Episcopum ipse Imperator iam sustulerat. Ab Amiternis, Euticetem martyrem cum reliquijs Maronis & Victorini sociorum eius. A Sulginis Felicianum Episcopum & martyrem. A Perusio Asclepiotatum martyrem. A Spoleto Serenam martyrem cum Gregorio Spolitano martyre. A Corduno*

Sigebertus ad ann. 969.

Chaisnon de la chaisne de saint Pierre donné a Theodoric.

Sigebertus ad ann. 969. Theodoric amasse des reliques de tous costez.

F

Chronicon. M. S. sancti Vincentij id refert ad ann. 970. Habet enim. Translatio sanctæ Luciæ, & aliarum reliquiarum, quas dominus Theodericus ab Italia in hunc locum transtulit.

pignora Vincentij martyris & leuitæ, ab Hispania olim à duobus monachis Capuam, A Capua verò illuc deportata. A Meuania alterum Vincentium Episcopum & martyrem. A Vicentia Leontium Episcopum & martyrem. A Florentia Mineatem martyrem. Ab vrbe Tudertina Fortunatum Episcopum & confessorem. A Corfinio Luciam Syracusanam virginem & martyrem, à Floroaldo Duce Spoletanorum olim à Syracusis illuc translatam. A Sabinis, partes corporum Prothi & Iacinti martyrum. Hæc omnia cum parte cathenæ sancti Petri Apostoli, cum capillis eiusdem, & sanguine sancti Stephani protomartyris, & parte craticulæ sancti Laurentij martyris, A Papa Ioanne sibi donata, cum alijs multis sanctorum pignoribus præsul Deodericus in Galliam hoc anno transtulit, & in Ecclesia sancti Vincentij martyris à se in insula vrbis constructa locauit.

Et quant aux reliques de sainte Lucie, quoy que puissent dire ceux de Venise, il est certain par tout plein de tesmoignages inuincibles que l'Abbaye de saint Vincent possede auiourd'huy ce riche & pretieux thresor, ou au moins la meilleure partie.

Le mesme Sigebert descrit amplement l'histoire de la translation de ceste glorieuse Vierge en la ville de Metz, dans vn discours qu'il en a fait expressément, qui n'a point encor veu le iour, & qui est remply d'vne quantité de si belles remarques que i'ay creu qu'il ne seroit point inutil de l'inserer icy.

Discours. M. S. de Sigebert tiré des archiues de S. Vincent de Metz.

Tempore quo Constantinopoli, Iustinianus secundus, & post eum Philipicus imperauit; apud Francos verò Pippinus Senior filius Ansigisi, & post eum Karolus Martellus principatum administrauit regni: Longobardorum regnũ Aripertus strenuè rexit, & post eum filius ipsius Liutbrandus regnauit. Sub his, Ariperto scilicet & Liutbrando, inter Duces Langobardorum Dux Spoletinorum Faroaldus filius Trasamundi fortissimi ducis potentia & fortitudine domi militiæque clarebat. Et non solùm fines suos viriliter ab alijs tutabatur, verum etiam finitimos suos hostili excursione crebrò turbabat, & potentia sua abusus ipsi sanctæ Romanæ Ecclesiæ erat nimis infensus. Hic etiam trans maris littora lanxans principatus sui habenas, deuenit Siciliæ Syracusas, indeque auferens venerabilis Luciæ sacrum corpus, transtulit illud in Italiam, ad Corfinum vrbem sui principatus. Agebat hoc sanè mira Dei dispensatio, vt scilicet lucerna tanti luminis accensa in mundo, in arcto breuis Insulæ, quæ paulò latiùs quàm sexaginta milibus dilatatur, non lateret angulo; sed palam candelabro superposita, mundum longè latéque multiplicis iubaris illustraret gratia. Porrò contra Faroaldum filius eius Trasamundus insurrexit, eumque principatu pri-

uatũm, in clericum tonſorauit. Attendamus & hìc Dei ordinationem, & ſanctæ virginis pietatem erga deuotum ſibi Ducem. Quia huiuſmodi Ducis bonos actus obfuſcabat neglegentiæ maculis ſecularis occupatio; quia tamen erga Dei famulam affectuoſa fuit eius deuotio, credibile eſt quòd meritis ſanctæ virginis in præſenti ſeculo peccatis illius à Deo fuerit retaliatum, & loco & ſpatio pœnitendi à Deo ſibi indulto, animæ eius in futuro ſit conſultum. Traſamundus autem qui edictum Dei contempſit dicentis, honora patrem tuum, vt ſis longæuus ſuper terram, non effugit Dei vindictam. Nam rebellans contra regem Liutbrandum, ducatum quem patri præripuerat, tandem perdidit, & in clericum tonſoratus, ſententiam quam patri ſuo inflixerat, & ipſe excepit. Ciuitas verò Corfinus quòd fuerit antiquitùs valida muris, & plena diuitijs, & ex Poëtarum carmine, & ex Hiſtoriarum fide diſcere lector poteris. Cuius nobilitatem adauxit ſatis dux Faroaldus, dum in eam ſanctę virginis Lucię tranſtulit corpus. Cuius beato pignore per annos circiter ducentos gauiſa eſt, donec & ipſa peccatis exigentibus, cum alijs Italię vrbibus, Barbarorum incurſionibus ad hoc redacta eſt, vt qualis vel quanta fuerit olim, modò ſolis parietinarum indicijs monſtrari poſſit.

Poſt multam annorum euolutionem, cùm multę magnæque tempeſtates à quatuor ventis cœli, longè latèque diù multumque concuſſiſſent orbem terrarum; tandem diuinæ miſerationis oculus reſpexit ſuper filios hominum, dum ad regendum reipublicæ ſtatum, inuenit virum ſecundum cor ſuum, primum ſcilicet Ottonem, fortem, ſapientem, & religioſum regem. Hic inſpirante Deo bonæ voluntati eius, poſt-quam inteſtina & domeſtica bella, fortitudine & induſtria ſua extinxit funditùs, Barbaraſque gentes ab inuaſis Imperij exturbauit finibus, ad componendum Imperij ſtatum totus incubuit. Pro Eccleſiæ quoque pace & religione reformanda non minor ei cura fuit. Qui caput Imperij adiens Romam, imperialem accepit coronam, & per triennium peragrans Italiam, ab omni tyrannorum vexatione liberauit illam. In hac triennali expeditione, indiuiduus ei adhæſit Deodericus glorioſæ memoriæ Metenſium quadrageſimus ſextus Epiſcopus, qui ipſius Imperatoris Conſobrinus, nobilitatis gloria, & ſapientiæ gratia præminebat Palatinis omnibus. Per hunc tractabantur cuncta Imperij negotia: per hunc meliorabantur Eccleſiaſtica: per hunc placebat, quicumque Imperatori placebat: per hunc quiſque quæ obtinenda erant, optinebat. Iam mira dilectione & familiaritate Imperatori coniunctus, & diuinæ religionis cultui deditus, quæcunque ad honorem & decorem ſeu munimentum ſuæ ſanctæ ſedis, Metenſium ſcilicet Eccle-

Quadrageſimus ſeptimus. Peut eſtre a cauſe que Papole eſt obmis dans quelques cathalogues, comme Bennon en d'autres.

Grandes loüanges d'Othon premier.

sia erant, certatim exquirebat, & vt efficaciter votis eius cuncta suppeterent, corporum sanctorum maximam copiam ex diuersis Italiæ locis, diuina se gratia adiuuante collegit, & digniori cultu atque honore alibi præstantiùs veneranda eidem suæ sanctæ sedi Metensi inueheri studuit, & in Ecclesia, in honore sancti Vincentij leuitę & Martyris a se in insula Metensi fundata honorificè recondidit. Et inter cetera sanctorum pignora quæ laudabili cupiditate vndecumque sibi congessit, tandem magna & vniuersalis Ecclesiæ celebritate memorabilis virgo & martyr Lucia Syracusa ad auidissimam eius deuotionem peruenit. Eam prædicti Præsulis presbyter Vvigericus vir satis tutæ fidei, tunc Cantoris, pòst Custodis Ecclesiæ beati Stephani officium gerens, ab vrbe Corfino detulit, qui ea sacra ossa, ab ipsa qua non leui munimine arctabatur vrna, manibus suis extulit. Quod quia præ magnitudine rei incredibile videbatur; ipse Episcopus loci, manu sancto Euangelio apposita, iureiurando confirmauit hancipsam Syracusanam Luciam esse, de qua responsoria & antiphonæ cum Missa vbique in Ecclesia canuntur. Translatum est autem huius sanctæ virginis corpus anno nongentesimo septuagesimo Dominicæ Incarnationis, & cum mirifico vtriusque ordinis applausu locatum in Ecclesia sancti Vincentij martyris & leuitæ. Operata est & hìc dispensatiuè incomprehensibilis Dei sapientia, vt nomen & meritum tantæ virginis etiam Alpium transiret inuia; & quam iam olim tota prædicabat Italia, non ignoraret & iam tripartita Gallia. Quanto enim frequentiori translatione recentior erat sanctæ virginis memoria, tantò fiebat celebrior vbique tanti nominis reuerentia. Quia ergo animo festinanti nihil satis festinatur, Deodericus præsul in obsequium Luciæ virginis ex toto pronus, præoccupauit statim construere oratorium in quo decenter reponeret datum sibi diuinitùs thesaurum preciosum super aurum & topazion. Quo opere laudabiliter consummato, dedicauit solemniter ipsam Basilicam in honore gloriosæ virginis Luciæ octauo Idus Augusti, anno nono Episcopatus sui. Anno verò Dominicæ Incarnationis nongentesimo septuagesimo secundo, præsentibus & cooperantibus sibi suis Consuffraganeis Episcopis, Gerardo Tullensi & Vvinofrido Virdunensi, qui olim in aula Imperatoris familiari contubernio sibi adhæserant, & modò in exequendis Ecclesiasticæ religionis officijs, vnanimi deuotione sibi inuicem obtemperabant.

Anno post hæc quinquagesimo secundo, electus ad Imperium Cuonradus secundus, quòd sibi propter hereditariam regalis prosapiæ successionem competebat, & magis propter sapientiæ & fortitudinis eminentiam congruebat: quamuis exterioribus Imperij negotijs sollicitè inuigilabat, tamen quæ Regis Regum erant non in secundis habebat.

Translation du corps de sainte Lucie en la ville de Me.z. Vvigericus chantre de la Cathedrale le fut querir a Corfino.

Ceste translation se fit l'an 970.

La chapelle de sainte Lucie consacrée par Theodoric l'an 972 & le neufieme de sa seance, assisté a cela des Euesques de Toul & de Verdun.

Translation d'vn des bras de sainte Lucie a Lindebourg.

Vnde inter cætera in parochia Spirensis Ecclesiæ in loco qui dicitur Lindiburch, in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ cœnobium fundauit munificentia regali, Gisila bonæ memoriç coniuge sua cooperante sibi. Sed mors æquo pede pulsans Regum turres & tabernas pauperum, impediuit eius desiderium, ne ad finem perduceret opus inceptum. Bono patri bonus succedens filius Heinricus scilicet huius nominis Imperator tertius, opus fundati à parentibus cœnobij quasi ex iure hereditario ad se traxit, regaliter ædificauit, nobiliter consummauit. Et cui nulla terrenæ substantiæ deerat affluentia, intendit animum ad contrahenda vndecumque sanctorum pignora, vt eorum prompta sibi in necessitatibus adessent suffragia, quorum præsentaliter frequentabatur die nocteque memoria. Nec tamen credidit votis suis satisfactum esse, nisi etiam pignora sanctæ virginis Luciæ mereretur habere, cuius in Ecclesia celebre nomen habebatur, cuiusque per Gallias suffragium fideli deuotione ab omnibus expetebatur. Mettensi Ecclesiç quæ specialiter corpore sanctæ virginis lætabatur, Deodericus iunior quadragesimus octauus Episcopus præerat, qui & propter nobilitatem generis in seculo, multæ potentiæ, & propter sapientiæ dignitatem, magnæ in Ecclesia erat reuerentiæ. Ab hoc Heinricus Imperator brachium sanctæ Luciæ sibi dari expetit, & quamuis difficulter, tamen impetrauit. Idem ipse ergo Præsul brachium sanctum ad votum Imperatoris ad cœnobium Lindiburgense detulit, quo nihil gratius esse Imperatori potuit. Translatum est autem anno regni eius tertio, Dominicç autem Incarnationis anno millesimo quadragesimo secundo.

Quadragesimus nonus. Loüanges de Theodoric second.

Ce mesme Sigibert de Gembloux a pris plaisir de descrire amplement la vie, la passion & la translation de la glorieuse sainte Lucie en vers, ou plustost en ritmes mesurés de syllabes, qu'il eust esté trop prolixe & ennuieux de rapporter icy. La deuotion que les Citoyens de Metz ont encor auiourd'huy a la memoire de ceste glorieuse vierge, & l'affluence du peuple qu'on voit tous les ans a saint Vincent le iour de son martyre, nous font croire que Dieu ne veut pas que ce pretieux thresor dont la ville de Metz est enrichie, demeure enfouy dans la terre, ou enseuely dans les tenebres.

Ces vers m.S sont a saint Vincent.

Il y a bien encor d'autres reliques en ceste auguste sanctuaire dont i'ay voulu coucher icy la liste, de peur que le temps n'en rauisse la cognoissance a ceux qui viendront apres nous. Ces reliques sont de S. Quintinian, des deux freres Fidence & Terence, de S. Paul, de S. Laurent, de S. George, de S. Apoli-

Autres reliques qui sont a S. Vincent.

naire, de S. Pergentin, de S. Laurentin, de S. Eſtienne premier martyr, de S. Tron, de Ste. Vvalbourge, de Ste. Digne, de Ste. Emerite, de S. Quentin & S. Gorgon martyrs, de S. Blaiſe, de S. Sebaſtien, de S. Geron & de ſes compagnons, de S. Liuier, de S. Euſtache & de ſés compagnons, de S. Coſme & S. Damien, des ſept freres, de S. Menge, de S. Carpophore, de S. Thomas de Cantorbie, de S. Benoiſt, de Ste. Felicité, de Ste. Gloſſinde, de S. Auguſtin, de S. Fabien, de S. Symphorien, de S. Florent, de S. Maurice, de S. Martin, de S. Clement Eueſque de Metz, de S. Patient, de S. Germain, de S. Euchaire, de Ste. Agathe, de Ste Agnes, de Ste. Marguerite, de Ste. Barbe, de Ste. Vvaldrée de Ste. Odebée vierge, de S. Marcel, de S. Denys & de de ſes compagnons Ruſtique & Eleuthere martyrs, auec vne partie de leurs ornements, comme de la chaſuble de S. Denys, de la Dalmatique de S. Eleuthere, & de la tunique de S. Ruſtique: de S. Barthelemy, de Ste. Foy, de S. Valerien, de S. Matthieu, de S. Didier, de S. Iacques, de S. Thiebaut, le corps de Ste. Virgine, des SS. Innocents, des onze mille Vierges, vne piece de la vraye Croix, du Sang du Sauueur, du laict, des cheueux, des veſtements, & de la ceinture de la Vierge, du Sepulchre de noſtre Seigneur, du cilice ou du veſtement de peaux de S. Iean Baptiſte, vne partie du baſton de S. Pierre, de la banniere de S. Sebaſtien, des veſtemens de S. Thomas, de la tunique de S. François, des cheueux de S. Louys, l'eſtole & le manipule de S. Gerard, & quelques autres, dont la meilleure partie a eſté recuillie & ramaſſée de diuers endroits, par noſtre pieux Eueſque Theodoric.

Et a meſure qu'il les faiſoit venir, tout retentiſſoit dans la ville de Metz & aux enuirons, de cantiques, d'hymnes & d'acclamations, ſpecialement lors que les reliques d'Italie arriuerent, & le corps du bien-heureux S. Liuier, lequel il fit venir d'aupres de Marſal, comme nous auons dit ailleurs, & le fit tranſporter dans le temple ou il repoſe encor auiourd'huy, qu'on appelloit alors l'Egliſe de S. Pollieurt ſituée aupres de la Croix d'outre Moſelle, n'en ayant reſerué q'vne petite partie pour l'Abbaye de ſaint Vincent.

Saint Liuier tranſporté en l'Egliſe de ſaint Pollieurt ou ſaint Polliant.

Il eſt donc certain que ce Theodoric eſt fondateur de la celebre Abbaye de ſaint Vincent, laquelle il edifia & fonda entierement dans vne Iſle qui eſtoit alors hors de la ville, & dans laquelle il mit des Religieux de ſaint Benoiſt, auſquels il donna,

Theodoric fondateur de ſaint Vincēt.

de son propre, & non pas aux despens d'autruy, comme quelques vns ont voulu dire, des rentes suffisantes pour les sustenter & entretenir. Il y a dans la chronologie manuscripte de S. Vincent sur l'année neuf céts soixante quatre. *Deodericus primus, Episcopus Metensis huius loci constructor.* Et sur l'année neuf cents soixante huit. *Hoc anno iacta sunt fundamenta huius Ecclesiæ.* Et ce premier edifice subsista iusques a l'an mil deux cents quarante huit, q'vn Abbé de saint Vincent nommé Garin, le fit ietter par terre pour construire en sa place, cét autre magnifique temple qui est encor auiourd'huy sur pied. Les souuerains Pontifs & les successeurs de Theodoric ont illustré ceste Abbaye par succession de temps, d'vne quantité de beaux priuileges, dont elle possede encor les tiltres. C'est grand dommage de ce qu'il ne se trouue plus rien auiourd'huy de ceste belle fondation.

Theodoric fondateur de saint Vincét.

Chronicon. M. S. sancti Vincenty ad ann. 964, & 968.

I'ay des memoirs qui portent qu'il edifia & fonda encor vne autre Abbaye a Chaumont.

L'an neuf cents septante sept, Othon second confirma aux religieuses de saint Pierre de Metz la ioüyssance des terres & Seigneuries qu'elles possedoient alors. Et nostre Theodoric est couché dans sa patente comme Mediateur de ceste grace. *In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Otto diuina fauente clementia Imperator Augustus. Si locis diuino cultui &c. Nos verò ob nostræ primùm dilectæ Contectalis æquè Imperatricis Theophaniæ, & eiusdem ciuitatis Episcopi Theodorici, & Friderici Ducis ob interuentum &c.* Le droit d'eslire vne Abbesse, & vn Seigneur voüé dont ces Religieuses auoient ioüy des le regne de Theodoric leur est encor confirmé par ceste patente, *Data quinto Idus Maij, anno Dominicæ Incarnationis nongentesimo septuagesimo septimo, Indictione sexta, anno regni domini Ottonis sexto decimo, Imperij decimo. Actum Theodonis villa.*

Charte d'Othon second pour l'Abbaye de saint Pierre de Metz.

Il y a quelques chartes de cét Euesque a Espinal, dans lesquelles les belles fondations qu'il y a faites, sont exprimées; Mais ie ne les ay pas pû recouurer.

Theodoric fait du bien a Espinal.

Il y en a vne a saint Arnoulph par laquelle il confirme aux Religieux de ceste Abbaye la restitution que Brunon Archeuesque de Cologne leur auoit fait faire de la seigneurie de Vigy, qui leur auoit esté donnée par Drogon Duc de Bourgongne fils de Pepin l'ancien, & qui depuis par la puissance de quelques seigneurs temporels, leur auoit esté rauie. Ceste charte contient tant de memoirs concernants la parenté de nostre Euesque, qu'elle merite bien d'estre icy r'apportée.

Belle charte de Theodoric en faueur de l'Abbaye de saint Arnoulph.

Brunon Archeuesque de Cologne administrateur de l'Euesché de Metz.

Theodericus sanctæ Metensis Ecclesiæ Christi fauente clementia Præsul. Notum habeat omnium Ecclesiæ vniuersalis fidelium industria quia cùm ex diuina dignatione huic sanctæ sedi nouiter promoti essemus, Abbas seu fratres sancti Arnulfi nostræ intimauerunt solertiæ, quod post obitum domni Adelberonis pij decessoris nostri; dum diuæ memoriæ domnus Bruno Archiepiscopus, in quo regni tunc procuratio incumbebat, sedem vacuam tempore aliquanto disponeret, villam quandam nomine Vigiacum, quæ iuris quidem Monasterij fuerat, sed longo iam retró tempore, in beneficio secularium cesserat, ex larga ipsius munificentia percepissent: accedente ad hoc eorum supplicatione vnanimi, & nostræ quoque clementiæ auctoritate, id pleniùs roboratum mererentur solidiùs deinceps obtinere. Quorum iustissimam perpendentes petitionem; quia de prædicta villa, testamento in eodem loco hactenus recondito, Drogus quondam Dux Pipinum Maiorem domus genitorem repræsentans, Ecclesiam ipsam heredem fecerat, vbi etiam vita functus tumulum promeruit; considerantes quoque omnia quæ sunt iusta & quæ pia nos consentire oportere; tam pro intuitu diuini nominis quàm pro mercede ęternæ retributionis, & nostrorum parentum promerenda in ęternis mansionibus salute, reddimus & concedimus tam nostrę potestatis auctoritate, quàm consultu & consensu nostrorum fidelium, prędictam villam fratribus sub sancto patrono nostro Arnulfo degentibus, vt statuto die solatium refectionis ipsius inde exhibeatur, pro obtentu requiei ęternę supra-memorati pię memorię domni Brunonis sobrini nostri, & fratruelis nostri Eberhardi, quos viuentes specialiùs dileximus, & vita functos attentiùs Deo commendare curamus. Pari & ratione villam Reumagam, quam in initio nostrę promotionis a Ioanne quondam venerando Abbate terris Ecclesiæ nostrę attenuatis in beneficium promerueramus, eidem loco redonamus in perpetuo possidendam; nostros sub obtestatione Patris & Filij & Spiritus sancti, & omnium sanctorum ammonentes posteros, vt sicut à se concessa, rata & perpetua permanere voluerint, ita nostra quoque, Dei amore, concessa inuiolata conseruent, scientes & vera fide retinentes, quia si huic scripto corroboratę largitionis nostræ pia deuotione & ipsi assenserint, nobiscum in æterna retributione participes erunt.

Brunon cousin maternel, & Eberard cousin paternel de Theodoric.

L'on ne sçauroit monstrer que Theodoric ait despoüillé saint Arnoulph, pour fonder S. Vincent.

Le lecteur au reste iugera si l'on peut recueillir de ceste piece, ce que certains ont osé escrire contre l'honneur de ce grand Prelat, sçauoir qu'ayant esté touché d'vn scrupule d'auoir despoüillé les Abbayes de saint Arnoulph, & de sainte Glossinde, & l'Eglise de saint Estienne, pour fonder son Abbaye de saint Vincent, il voulut en satis-faction de ses

larcins

larcins, reſtituer a l'Abbaye de ſaint Arnoulph, ceſte Seigneurie de Vigy, que ſes predeceſſeurs Eueſques de Metz luy auoient oſtée. Outre la pieté, le credit, l'authorité, & les richeſſes qu'il auoit pour faire ceſte œuure pieuſe: qu'elle apparence y a t'il encor que les religieux de ſaint Benoiſt qui eſtoient nouuellement eſtablis a ſaint Arnoulph, & qui s'appliquoient alors entierement a retirer toutes les terres qui auoient eſte diſtraites auparauant de ceſte Abbaye, comme il appert par vne infinité de tiltres, euſſent ſouffert qu'on leur euſt oſté quelque choſe de nouueau, pour le donner a d'autres? Et puis, peut on ſpecifier aucune piece appartenante aujourd'huy a ſaint Vincent, qui ait eſté poſſedée autre-fois par les Religieux de ſaint Arnoulph, ou les Religieuſes de ſainte Gloſſinde, ou les chapitre de ſaint Eſtienne?

Ce fut a ce Theodoric, & non point a Theodoric ſecond, comme a penſé l'Autheur de la Gaule Chreſtienne, que Gerbert a eſcrit quelques lettres. Car Gerbert qui depuis a eſté Pape nommé Silueſtre ſecond, eſtoit deſ-ja mort lors que Theodoric ſecond paruint a la Prelature de ceſte Egliſe. Il luy eſcriuit donc premierement ſur quelques affaires d'eſtat leſquelles on pourta facilement entendre par la lecture de l'hiſtoire des choſes qui ſe paſſoient alors. Et cependant nous deſcouurons en paſſant, par vne petite periode de ceſte epiſtre & combien Theodoric auoit de puiſſance, de credit, d'authorité ſur toute ceſte Prouince.

DOMINO METENSI EPISCOPO
Diederico, Gerbertus. Epiſtola. lix.

QVi actus & diſpoſitio Regia in præſenti ſit, dubitatio Legati Henrici Idibus Maij patefecit, cuius in reditu curioſitas ſciſcitandi & plurima perquirendi aliud vultu prætendere, aliud mente gerere ſignificauit. Dux Hugo ad ſexcentos milites collegiſſe dicitur, eâ famâ conuentum Francorum Compendiaco palatio habitum v. *Idus Maias ſubitò diſſoluit ac liquefecit. Interfuerunt de veſtris quidem Dux Carolus, Comes Reinharius: de noſtris Herbertus Trecaſſinus: ſed Otto acriori cura excluſus. Adſuit etiam Gibenuinus Epiſcopus Laudunenſis, Adalbero frater Gocilo obſide pacis, filio fratris Bardæ dato, ea conditione euaſit, vt quod Sigifridus ac Godefridus facturi* — Epiſtre de Gerbert a Theodoric.

sint, faciant, quod hoc sit Francis spes mea, nobis res certa. Tantùm superest quam patriam in manibus consilio & auxilio & viribus tenetis, hostibus consilio & auxilio destitutis tradere ne velitis. Vrbem Virdunensium a paucis pradonibus quietè tueri, inquieto & iniquo animo fero, nisi fortè hoc maiori differtur consilio, vt vnde non sperant pracipiti excidio tabescant.

Puissance de Theodoric.

Il luy escriuit vne autre lettre en la personne de Charle de Loraine frere de Lothaire quatrieme, pour response a celle que Theodoric ou plutost luy mesme en sa personne auoit escrite aussi a Charle. Ces lettres sont longues & pleines d'iniures & d'inuectiues, & ne contiennent autre chose que la dispute que ce Prince & ce Prelat eurent ensemble sur diuers sujets. Ceux qui auront la curiosité de voir ces pieces, les trouueront dans l'autheur.

Gerbertus epist 31. 32. & 33.

Othon premier estant mort l'an neuf cents septante trois, son fils Othon second luy succeda, qui a l'imitation de son pere, pria nostre Theodoric de l'assister de ses aduis & conseils. Ce Prelat fut contraint a son aage, despouser encor les tracas de la cour & les soings des affaires publiques, desquelles il pensoit estre deschargé par la mort d'Othon premier. Il retourna doncque en Italie auec Othon second, & fut present a ceste sanglante bataille qui fut donnée au Royaume de Calabre, l'an neuf cents octante deux, entre cét Empereur & les Grecs & les Sarasins, en laquelle l'armée Imperiale ayant esté deffaite par les Grecs, l'Empereur mesme y fust demeuré, s'il ne se fust sauué a la nage, & s'il n'eust esté promptement secouru & assisté par nostre Euesque Theodoric, au rapport de Sigebert. *Re delata ad Imperatricẽ & Deodoricũ Metensium Episcopum qui in ciuitate Rhesan rei euentum præstolabantur, difficulter per Sclauũ & Episcopũ liberatur.*

Sigebertus de ann. 982.

Pour faire voir le credit qu'il auoit aupres de cét Empereur, Vvassebourg recite que Vvilgfridus Euesque de Verdun ayant esté mal traicté par le Comte Sigebert, despescha en diligence a Rome vers l'Empereur, & Theodoric Euesque de Metz; & que Theodoric sçeut bien, par le moyen d'vn bref Apostolique, reprimer les attentats de ce Comte.

Vvassebourg liure 3. en la vie de Vvilgfridus.

Chronique m S. de Metz

Ce qu'il y a icy de plus remarquable, c'est que l'an neuf cents septante sept a la poursuite de l'Imperatrice Theophanie, ce mesme Othon estant a Thionuille, ceda & donna librement a nostre Theodoric tous les droits regaliens de la ville & cité

Droits regaliens cedez a Theodoric.

de Metz, comme il eſt porté dans la chronique manuſcripte de Metz qui eſt en la Biblioteque du ſieur Praillon. Et par ce que la Comté & la voüerie auoient eſté deſ-ja donnée a ſon predeceſſeur Adelberon ; tous ces droits & ces tiltres ſeruirent enſemble a fonder & former cét eſpece de ſouueraineté , ou pluſtoſt de Seigneurie regalienne, dont les Eueſques ont ioüy pluſieurs ſiecles.

Othon ſecód mourut bien toſt apres ceſte bataille de Calabre, ſçauóir l'an neuf cents oĉtante trois, apres auoir remis pourtant auparauant, le gouuernail de l'Empire, a Veronne , entre les mains de ſon fils Othon troiſieme. Noſtre Theodoric fut encor preſent a ceſte renonciation, & vit encor auant que de mourir, Othon troiſieme eſleué au throſne de l'Empire. Et puis rompu de vieilleſſe, & accablé de fatigues il mourut en Italie, la meſme année 983. le ſeptieme de Septembre , ſous Benoiſt ſeptieme, & Lothaire quatrieme , apres auoir hautement & puiſſamment gouuerné ſon troupeau , l'eſpace de vingt ans. Son corps fut apporté d'Italie en l'Egliſe de ſaint Vincent, qu'il auoit fait baſtir , ou il repoſe encor auiourd'huy dans vne chaſſe de bois. Les Religieux de ce Monaſtere portent ceſte chaſſe remplie des os de ce venerable Prelat ſur la foſſe ou il fut premierement enſeuely, tous les ans le ſeptieme iour de Septébre, qui eſt le iour de ſon treſpas, & luy chantent vn ſeruice ſolemnel. Il y a dans le Necrologe de la Cathedrale, ſur le meſme ſeptieme iour de Septembre. *Obijt Dominus Deodericus Metenſis Epiſcopus qui iacet in Eccleſia ſancti Vincentij.* Ce corps fut bien trois cents ans dans ceſte foſſe couuert de terre & enueloppé dans ſa chaſuble & dans ſa chappe : & quand il fut tiré de l'a, on trouua ſes veſtements Pontificaux entiers , & ſont encor meſme auiourd'huy a ſaint Vincent. Quant a la matiere, ils ſont de ſoye violette brune tirante ſur le noir; & quant a la forme ils ſont faits a l'antique & a la mode du temps. Le Preſbtre qui celebre ſon anniuerſaire a l'autel tous les ans le ſeptieme de Septembre , ſe reueſt de ceſte chaſuble antique & pretieuſe. Le bon hóme Sigebert a deſcrit toute ſa vie en ritmes qui ſe trouuent encor a ſaint Vincent eſcrits de ſa propre main , leſquels i'ay bien voulu r'apporter icy.

Mort de Theodoric.

Necrologium Metens. Eccleſiæ ſeptima Septembris.

Sigebert dans les chartes de S. Vincent.

Deodericus ſanguine , moribus
Claris profectò clarior omnibus:
A rege clarebat ſecundus,
Vix alicui ſub eo ſecundus,

Hic consobrinus Cæsaris inclity
Hærebat illi militiæ & domi,
Regni ferens partes secundas,
Cæsaris alleuiansque curas.
Regni per illum cuncta negotia,
Et iura stabant Ecclesiastica.
Miles, senatus, regis aula
Suspiciebat ad eius ora.
Rex Ottho clauo dum moderaminis
Res fluctuantes Italiæ nimis
Per iura tranquillare pacis
Temptat vbique, malis remotis,
Et hic erat, hic multus & intimus,
Ad os, ad aures, cor quoque Cæsaris.
Per hunc placebat qui placebat:
Hoc sine vix aliquis valebat.
Hac præminentem magnificentia
Omnes honorant munificentia,
Facti per illum gratiosi,
Vt sua vota queant mereri.
Qui non auarè sed cupidus piè
Hoc exigebat quod foret vtile,
Notaque culpæ quod careret
Quod sibi spem veniæ pararet.
Nam vestra sancti corpora martyres,
Quærebat huius sancta viri fides,
Translata qualicumque cura,
Vt reuerenter haberet illa.
Gaudebat hoc vrbs Metis Episcopo,
Fidens in eius præsidio duplo,
Pollens per eius sanctitatem,
Tutaque per generositatem.

Efforts de Lothaire quatrieme pour le recouurement de la Loraine.

Lothaire quatrieme fit de grands efforts durant le Pontificat de Theodoric pour reünir a la coronne, ceste partie du Royaume de Loraine qui est située entre la Meuse & le Rhin, laquelle en auoit esté desmembrée par la cession que Charle le simple en auoit faite a Henry l'oyseleur: & fit passer ses armes, a ce sujet, iusques a Aix la chapelle, contre Othon second. En passant il entra dans la ville de Metz,

ou il reçeut l'hommage & le ſerment de fidelité de tous les Barons & autres Vaſſaux du Royaume de Loraine. *Lhotarius Rex Francorum promiſsi non immemor congregato exercitu valdè copioſo Lotharingiam intrat, & eam ſub ditione ſua redigit; in ciuitateque Metenſi, Baronum recepit homagia. Tranſiens inde ad Palatium Aquisgrani, vbi Imperator Otho reſidebat, omnia circum circa diripuit* dit Nangius. Toute-fois Othon pour ſe vanger & ſe deffendre tout enſemble, porta les ſiennes iuſques aux fauxbourgs de Paris, & laiſſa par tout ou il paſſa, des marques funeſtes de ſa furie. Mais comme la France a touſiours eſté le cymetiere des Allemands; Les troupes de cét Empereur ayant eſté deffaites bien toſt apres, aupres de Soiſſons, elles furent enſeuelies dans leur propre ſang. Othon fit ſi bien qu'il eût de l'aduantage en ſa deſroute: car il obtint de Lothaire, ceſte meſme portiō du Royaume de Loraine, de laquelle ils eſtoient en debat. Pluſieurs ſe figurent diuerſes raiſons de ceſte mauuaiſe cōdition, a laquelle celuy qui auoit la victoire & qui deuoit donner la loy, ſe voulut ſoubmettre.

Nangius ad ann. 977.

Lothaire cede la Loraine a Othon ſecond.

Autre effort de Lothaire.

Apres la mort d'Othon ſecond, Lothaire recommença ceſte querelle contre Othon troiſieme, diſant qu'il n'auoit cedé ce beau fleuron de ſa coronne a Othon ſecond, que durant ſa vie, & non point a ſes ſucceſſeurs. Mais ſa mort eſtāt entreuenuë, & ſon fils Louys cinquieme n'ayant regné q'vn an, & d'ailleurs la Monarchie ſouffrant alors de rudes ſecouſſes, par vn nouuel eſtabliſſement, il fut force aux François de rompre ce deſſein.

La Loraine reduite en Duché par Othon ſecōd.

Cependant pour retourner a Othon ſecond, les affaires d'Italie le preſſant extraordinairement, il priſt reſolution de changer la face du Royaume de Loraine, & de la reduire en Duché & de le mettre entre les mains de Charle frere de Lothaire. A quoy il fut porté par diuerſes conſiderations qui ſeroient longues a deſduire a vn eſcriuain qui ne traite ces matieres que par ocaſiō.

Pourquoy la pluſ-part des villes demeurerent alors ſous la domination des Eccleſiaſtiques.

En ce changement & deſmembrement, la plus-part des villes de ce Royaume demeurerent entre les mains des Eccleſiaſtiques. Premieremét a cauſe qu'ils en tenoient deja quelques vnes auparauant, comme les Eueſques de Metz, celle de Metz, dont ils s'eſtoient rendus les maiſtres par leur credit, leur naiſſance, leurs ſeruices, & par la gratification des Roys & des Empereurs, deſquels ils auoient l'honneur, pour la pluſpart, d'eſtre parents bien proches ou alliez. Seconde-

ment par maxime d'estat, de peur que les Ducs de Loraine tenant tant de villes qui estoient dans l'enclos de cét ancien Royaume, ne se rendissent auec le temps, trop puissants, & ne s'esleuassent mesme contre les Empereurs. Troisiemement a raison que par ce moyen, Othon se despoüilloit sans se depoüiller de ce mesme Royaume; car luy & ses successeurs retindrent tant de priuileges & de droits dans les villes qui furent données aux Ecclesiastiques, qu'ils y auoient presque autant d'authorité qu'ils y en auoient euë auparauant. Vne autre raison, c'est qu'ils auoient alors, les affaires d'estat en main, & que les Empereurs ne faisoient rien que par leur conduite & leur mouuement. Brunon Archeuesque de Cologne & propre frere d'Othon premier, auoit alors le gouuernement absolu de la Loraine. Ekbertus Archeuesque de Treues possedoit parfaitement les bonnes graces de l'Empereur; & Theodoric Euesque de Metz auoit le maniement entier de toutes les affaires de l'Empire. C'est pourquoy il ne se faut point estonner si ces Prelats se partagerent si aduantageusement en ce desmembrement du Royaume de Loraine.

Parfait establissement de la souueraineté des Euesques sur la ville de Metz.

Ce fut doncques alors que les Euesques de Metz esleuerent iusques au faist, & iusques a la derniere perfection, l'edifice de ceste espece de souueraineté qu'ils ont long-temps possedée sur la ville de Metz, & dont leurs predecesseurs, depuis Drogon, n'auoient fait que poser les premiers fondements. Et il ne se trouuera iamais que les bourgeois de la ville de Metz ayent eu pour lors, d'autres priuileges que ceux des Euesques, ausquels ils participerent seulement comme leurs officiers & leurs ministres. Car en ce premier establissement de la souueraineté des Euesques de Metz, nul ne faisoit battre monnoye, n'y n'auoit puissance sur la vie & sur la mort, n'y ne leuoit de deniers sur le peuple qu'eux, n'y ne paruenoit a la Magistrature que par leur authorité. Car de dire qu'il y eust alors deux puissances souueraines ou regaliennes dans la ville, comme quelques vns se sont figuré, sçauoir celle de l'Euesque, & celle de la cité; deux vicaires de l'Empire l'Euesque & le maistre Escheuin; deux coings ausquels la monnoye estoit frappée, celuy de l'Euesque & celuy de la cité, & deux corps separez en tout & par tout, de iurisdiction, d'officiers, & de sujets, c'est ce qui ne se prouuera iamais. Et si cela eust esté, pourquoy la ville ne creoit elle point

Preuue des droits regaliens des Euesques de Metz.

alors ses Magistrats ? Et pourquoy ce droit appartenoit il seulement & singulierement aux Euesques, a l'exclusion de tout autre ? Pourquoy lors que l'Euesque ceda a Henry second, les droits de souueraineté qu'il auoit sur la ville de Metz ; la cité ne ceda t'elle point aussi ceux qu'elle auoit diuisément & separément de luy, & se contenta t'elle seulement de souscrire a la cession que l'Euesque fit alors? Apres; pourquoy les armes de la ville n'estoient elles point anciennement autres que celles de l'Euesque, sinon pour autant que les Magistrats employoient en tous leurs actes publiques, les armes de l'Euesque, comme par comparaison des choses grandes aux petites, les Parlements employent celles du Roy?

Et pour ce qui regarde la monnoye, il y en auoit bien a la verité de deux sortes : l'vne qui portoit le nom & la figure de l'Euesque, & l'autre l'image de saint Estienne. Mais l'vne & l'autre apportenoit aux Euesques, & iamais la ville n'en a ioüy que par dependance, ou participation, ou vsurpation, ou concession, ou vente, ou engagement, comme ie feray voir.

La monnoye appartenoit aux Euesques de Metz.

Les plus anciennes monnoyes, qui sont certains gros d'argent vallant trois ou quatre sols de Roy, portent d'vn costé l'image de saint Estienne auec ceste inscription au tour. *S. Stephanus protomartyr.* Depuis, quelques Euesques ont fait mettre leur figure du mesme costé, au lieu de celle de saint Estienne, comme Theodoric second, auec ces mots. *Theoric. Eps. Metens.* Et de l'autre costé, il y a aux vnes & aux autres, vne croix, auec ces deux inscriptions au tour, l'vne dans l'autre. *Grosus Metens. Sit nomen Domini benedictum.* Et parce que l'image de saint Estienne a tousiours esté l'escusson des Euesques, comme il appert par vne quantité de chartes anciennes, il n'y a point de doute que tant celles qui portoient l'image de saint Estienne, que celles qui portoient leurs noms & leurs figures, estoient a eux. Mais comme le Magistrat vint a vsurper ou a achepter entierement, ou en partie, le droit de faire battre monnoye, on commença alors de faire mettre deux petits escussons de la ville aux deux costez de l'image de saint Estienne, reseruant pourtant tousiours les mesmes inscriptions qui estoient a l'entour de part & d'autre. Et puis en fin l'on osta la croix auec les inscriptions qui estoient sur l'autre

& d'autres ſortes d'officiers, ou pour adminiſtrer la iuſtice, ou pour auoir ſoing de la police. Du temps de ce Theodoric, les Eſcheuins furent adiouſtez aux Comtes ; mais ils ne les precederent pourtant point encor, comme nous apprenons d'vne bulle d'Heriman, a laquelle les Comtes ſe trouuent ſoubſcripts deuant vn certain nommé Iean qui porte là, la qualité de premier Eſcheuin. Et il eſt a remarquer qu'auant ceſte bulle & le temps de la ſeance d'Heriman, il n'eſt fait nulle mention du maiſtre Eſcheuin dans toute l'hiſtoire de Metz. Et c'eſt preciſément en ceſte periode, ſçauoir l'an mil ſeptante cinq qu'il commence a eſtre nommé ; encor que nous ne le trouuions reueſtu de l'authorité qu'il a euë depuis, qu'enuiron cent ans apres, & qu'il ne ſoit nommé dans ceſte charte, que premier Eſcheuin, *primus Scabinio.* Il y a bien quelques vieilles chroniques manuſcriptes, dans leſquelles nous trouuons vn premier maiſtre Eſcheuin nommé Ammolbertin ; mais ie ne l'ay point encor trouué ſouſcrit dans aucun tiltre qui ſoit authentique. Et comme il y a peu d'eſpace de temps entre mil trente, & mil ſeptante cinq ans, peut eſtre y aura t'il eu quelques premiers Eſcheuins auant celuy que nous trouuons ſouſcrit en la charte d'Heriman.

Commencement des maiſtres Eſcheuins.

La chronique manuſcripte de Metz, ſur l'an neuf cents quatre vingt & vn, remarque que les Citoyens de ceſte ville ayant encouru l'indignation de l'Empereur Othon ſecond, pour le deſir qu'ils auoient de ſe maintenir en leur liberté, s'entend contre les Eueſques qui eſtoient alors leurs Seigneurs, & qui iouyſſoient abſolument de tous les droits regaliens, ils s'allierent auec Godefroy le ieune fils de Godefroy a la barbe Comte d'Ardenne, Aubert Comte de Namur, Sigifroy Comte de Brey, Henry Comte de Durbuy . . . . . . Comte de Grand-pré, Arnoul Comte de Chigny, Valeran Comte d'Arlon & auec Meſſire Roger pour ſe fortifier dans leurs deſſeins. Mais ceſte alliance n'eût ny effet ny ſubſiſtence.

Chronique m S. de Metz.

L'hiſtoire des Comtes de Metz eſt vn peu obſcure en ceſte periode de temps. Car encor que la Chronique de Metz r'apporte que cét Albert ou Adelbert, ou Adelard qui mourut en la iournée de Remich ſur Moſelle, l'an huit cents octante deux, ait laiſſé vn fils nommé Richard, qui luy ſucceda en la Comté de Metz ; toute-fois ie ne l'ay point encor deſcouuert dans aucune piece authentique. Nous auons veu

Vn nommé Richard estoit Comte de Metz l'an 971.

depuis, comme la Comté de Metz fut mise entre les mains d'Adelberon premier. Il y a raison pourtant de coniecturer que les Euesques n'ont pas gardé long-temps ceste qualité; parce que nous trouuons vn Richard Comte de Metz sous Theodoric premier, l'an neuf cents septante & vn, dans vne charte qui concerne la fondation de l'Abbaye de Mouson faite par vn nommé Adelberon Archeuesque de Reims, qui donna quantité de belles pieces a ceste Abbaye, situées dans l'Euesché de Metz, & qui estoient fiefs mouuants & dependants des Euesques, sçauoir Greteualte, Retulat, Marange, Rozelieures & Chastel. Pour voir cependant quel rang tenoient les Comtes de Metz pendant la souueraineté des Euesques, il ne faut que lire les tiltres de ce temps là, dans lesquels nous ne les trouuons iamais souscripts, non plus que les Maistres Escheuins, qu'apres le dernier des Ecclesiastiques, tant s'en faut qu'ils precedassent alors, les premiers, comme nous les auons veu faire de nostre temps, a la honte & a la confusion de nostre charactere, & de nostre ordre sacré.



D'ADELBERON SECOND DV NOM quarante-huictieme Euesque de l'Eglise de Metz.

Vvassebourg liure 3. en la vie d'Adelberon.



L'Empereur Othon troisieme voyant que Theodoric estoit mort, il donna ordre incontinent qu'Adelberon fils de Frederic Duc de Mosellanne & de Beatrix sœur de Hugue Capet, Prince d'vne grande saincteté fut substitué en sa place. *Theodoricus Metensium Episcopus obijt*, dit Sigebert sur l'année neuf cents quatre vingt quatre de nostre Seigneur, *& Episcopatum Metensem suscepit Adelbero vir sanctus & nobilis filius Frederici Ducis.*

Sigebertus ad ann. 988.

Vertus de cét Adelberõ.

Les actions de ce Prelat ont esté si hautes & si illustres, qu'il en auoit esté fait vn liure expres pour les transmettre a la posterité, dont il n'y a pas plus de cinq ans, qu'il y auoit en-

cor vn exemplaire dans la Biblioteque de saint Arnoulph. Mais quelque mal'heureux sacrilege l'ayant arraché depuis ce temps là, d'vn volume manuscript, dans lequel il estoit inseré, ie n'en ay iamais peu descouurir que la place & l'endroit ou il a esté.

La premiere chose que nous deuons considerer en luy; c'est son extraction, & la noblesse de son sang. Car comme nous apprenons par la genealogie d'Adelberon premier, dont celuy-cy estoit propre nepueu de par son pere; il estoit issu de l'ancienne race de nos Roys par saint Arnoulph & saint Cloud. Et puis par le mariage que son ayeul Eude contracta auec Helene niepce de l'Empereur Othon premier; il eût encor l'honneur d'estre allié a la maison des Empereurs. D'ailleurs il estoit propre nepueu de Hugue Capet, fils de sa sœur Beatrix. Finalement son pere Frederic estoit Duc de Mosellanne, Seigneur aduoüé, *Aduocatus*, de l'Abbaye de saint Mihel, & celuy qui fit bastir le chasteau de Bar, dont quelques vns on pris suiet de l'appeller premier Duc de Bar, encor qu'alors Bar ne fut point encor erigé en Duché comme a remarqué Vvassebourg. — Parents d'Adelberon. — Vassebourg.

Et pour recognoistre que ce n'est point d'auiourd'huy que Bar-le-Duc porte preiudice a la France, & que les premiers fondements en ont esté iettez contre les interests de l'estat; il ne faut que lire ce qu'en r'apporte Flodoard en sa chronique. *Interea Federicus Adelberonis Episcopi frater, qui filiam Hugonis Principis sibi desponderat, in hoc regnum veniens, munitionem in loco qui dicitur* * *Banis inconsulto rege vel regina construere coepit, & loca circumposita crebris deprædationibus diripit. Pro qua re valde molestus rex Ludouuicus Legationem suam dirigit ad Othonem.* — *Frodoardus. ad ann. 951.* — * *Fanis.*

Il eût deux freres, vn nommé Theodoric premier de ce nom là, qui fut Comte de Bar, & Duc de Mosellanne ou de la haute Loraine, enuiron le regne de Louys cinquieme Roy de France fils de Lothaire, lequel Ditmar Euesque de Merseburg, qualifié *sage & belliqueux Seigneur*, & vn autre nommé Frederic, dont il est fait mention en la vie de saint Hubert. *Longo post tempore quidam Fredericus frater Ducis Theodorici. &c.* — Les deux freres d'Adelberon. — *Ditmar in chronico.* — *Vita sancti Huberti miraculo 20.*

Le clergé de Verdun voyant que leur Eglise estoit destituée de Pasteur, & qu'ils auoient besoin d'vn Euesque d'authorité & de consideration, ils ietterent les yeux sur cét

Adelberon, & l'esleurent pour leur Pasteur, sans attendre la nomination de l'Empereur qui estoit pour lors en Italie. Mais il n'eût point le temps de prendre la charge de ceste Eglise là, ny de respondre a l'election qu'on auoit faite de sa personne, par ce que l'Empereur le nomma a l'Eueſché de Metz, auant qu'il ſçeuſt qu'on l'euſt demandé a celuy de Verdun.

Adelberon fait reparer quantité de Monasteres & entre autres celuy de saint Symphorien.

Il s'appliqua entierement aux fonctions de sa charge, & entre autres loüables actions qu'il exerça, il fit reparer tous les monasteres qui auoient esté bastis, & parachever ceux qui auoient esté commencez par ses predecesseurs. Il y auoit long-temps que celuy de saint Symphorien estoit ruiné & abandonné. Et voulant releuer cét ancien monument de l'vn de ses predecesseurs nommé Pappole, il entreprist de le faire rebastir tout de nouueau. Et y ayant estably vn Abbé nommé Fingenius Hybernien de naissance; il adiousta encor tant de biens a ceux qui auoient esté des-ja faits a ceste Abbaye, qu'on peut dire iustement qu'il en est vn second fondateur. Nous apprenons tout cecy de ceste belle charte d'Othon troisieme.

Charte d'Othon troisieme.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis; Otto diuina fauente clementia Rex. Si Ecclesias Dei de nostra regia munificentia exaltauerimus, id proculdubiò ad æternæ beatitudinis præmia capienda, ac præsentis vitæ & regni nostri statum nobis profuturum credimus. Quapropter omnium fidelium nostrorum præsentium scilicet ac futurorum nouerit industria, quomodo Adalbero Metensis Ecclesiæ venerabilis Episcopus ad nos venit dicens, quòd Abbatiam quandam foras muros Metis Ciuitatis sitam, iam longo tempore destructam, pro Dei amore, & sancti Symphoriani Martyris nouiter cœpit readificare, humiliter deprecans nostram excellentiam vt eandem Abbatiam cum suis pertinentijs nostræ authoritatis præceptione confirmemus. Nos verò ob interuentum dilectæ Auiæ nostræ Adalheidis videlicet Imperatricis Augustæ, piæ petitionis illius benignum assensum prabentes, eidem Abbatiæ sancti Symphoriani omnia loca a Regibus, vel Imperatoribus, vel ab alijs religiosis personis antea vnquam tradita, vel quę iam ipse dilectus Adalbero Episcopus illuc moderno tempore adauxit, & adhuc addere desiderat, aliorumque Dei fidelium bona voluntas adiungere studuerit, Regia denuò nostra munificentia donamus atque confirmamus; ea

videlicet ratione , vt Abbas primus nomine Fingenius Hyberniensis natione , quem ipse prælibatus Episcopus nunc temporis ibi constituit suique successores , Hybernienses Monachos habeant quamdiu sic esse poterit ; & si defuerint ibi Monachi de Hybernia , de quibuscumque nationibus semper ibi Monachi habeantur , & nostri nominis animæque nostræ , Parentumque nostrorum , & præsentis Episcopi , successorumque illius memoria ibi nunquam deficiat. Et vt hæc confirmatio nostræ auctoritatis per futura succedentium temporum curricula , inconuulsa permaneat , hoc nostræ dominationis præceptum inde descriptum , sigilli nostri impreßione signari iußimus , manuque propria , vt infra videtur , corroborari.

Les Euesques mettoient alors des Abbez dans les Abbayes de ce Diocese.

Signum Domini Ottonis gloriosißimi Regis.

Hildibaldus Episcopus , & Cancellarius , vice Vvilligisi Archiepiscopi , recognoui.

Datum octauo Kalendas Februarij. Anno Dominicæ Incarnationis. D C C C C X C I I.. *Indictione.* V. *Anno autem tertij Ottonis regnantis , nono. Actum Francofuort fœliciter. Amen.*

Il mit aussi la main a l'Abbaye de saint Pierre qui estoit tombée dans vn estrange desordre de son temps , & il y fit tout plein de reparations & de reformations , comme nous apprenons de l'histoire de sa vie , & de celle de la fondation de ceste Abbaye , ou nous lisons. *Addebatur ad hoc tam ingens malum loci in quo venerabile corpus quiescebat , si quies dici poterat inculta facies , sic inquam inculta , vt cardui vepresque vndecumque Sepulchri staturam hominis excedere viderentur : frequentiùs ibi sues foßuris insistebant , asini rudebant quàm aliquid diuini ab hominibus vel fieret vel audiretur. Erat ergo hæc tanta solitudo & deformitas per tempora longißima , donec iam tandem Dominus Adelbero alter huius nominis genere cunctos mortalium præstans , vt potè cuius aui & proaui & quicumque suprà dici poßunt Reges aut Duces in Francia extiterunt , sanctæ Meti Pontifex votis patriæ daretur , cuius hoc totum viuere extitit , suæ vrbis templa vel monasteria diruta reerigere , sanctorum memorias insignire , si honestè iacebant honeßtißimè collocare.*

Adelberon fait reparer l'Abbaye de saint Pierre de Metz.

Et pour reduire la multitude excessiue des Religieuses de saint Pierre a vn nombre moins confus , & capable de main-

Fondation de la maison de sainte Marie.

tenir l'ordre qu'il desiroit y establir : il fit bastir le monastere de sainte Marie tout aupres, pour seruir de retraite a vne partie des Religieuses qui estoient a saint Pierre, & pour y receuoir aussi vne partie de celles qui viendroient de la en auant, embrasser leur profession. Ainsi le monastere de sainte Marie a tousiours esté depuis ce temps là, vn seminaire de religieuses sorties de tres-bon lieu, & conduites par des Superieures de grande extraction, comme il paroist mesme en celle qui gouuerne auiourd'huy ceste maison, qui a ioint a la noblesse de son sang, vne insigne prudence & pieté. Adelberon commença ce monastere par vn petit oratoire, auquel il fit mettre l'image de Iesus-Christ pendant en croix. Et lors que les Nouices auoient passé les années de leur probation, elles rendoient leurs vœux solemnellement deuant ce Crucifix : A raison de quoy, la ruë ou estoit ce monastere fut appellée le benit veu, & le Crucifix fut nommé par les simples gens, saint benist veu. Lors qu'on bastit la citadelle, ceste belle Abbaye fut ruinée, & les Religieuses furent transportées en vne maison appartenante aux Cheualiers de Malte appellée le petit saint Iean, en la paroisse de saint Victor, ou elles sont encor presentement. Pour tous tiltres anciens, il ne se trouue là dedans, qu'vne charte de Matthieu Duc de Loraine, par laquelle il donne quelques biens a ce Monastere, du temps de l'Euesque Estienne, & de l'Abbesse Iudith. Abelberon voulut encor que les Religieuses de son chasteau d'Espinal, *Castri sui Spinalis*, dit l'histoire de sa vie, embrassassent la regle de saint Benoist, laquelle par consequent il est vray semblable qu'elles ne gardoient point auparauant, & laquelle il y a grande apparence quelles ont longtemps gardée depuis.

Il establit la regle de saint Benoist a Espinal.

Il voulut aussi que l'Abbaye de saint Arnoulph sentit des effets de ses soings & de sa liberalité, luy ayant donné quatre beaux finages a Villers situé au territoire de Scarponne, comme il appert par ceste belle charte.

Il donne quatre finages a l'Abbaye de S. Arnoulph.

ADELBERO GRATIA DEI SANCTÆ Mettensis Ecclesiæ Pontifex quibusuis.

Belle charte d'Adelberon.

DVm Cura Pastoralis nos vndecumque sollicitaret commissi officij vtilitati pro viribus imcumbere, ac talenti crediti lucra

Dominico conspectui præsentanda gradus impositus dum vacat nummularijs diuinis erogare suaderet, idque præcipuè conarer vt subditos quos bonos inueneram, suggestione debita adiutorium rebus necessarijs diuinè humanèque exibendo meliores efficerem: Contigit me pari gratia locum corporé sancti Arnulfi venerabilem deuenisse, Monachorumque statum vitamque diligenti sollicitudine discutiens, reperi eos quidem secundum beati patris Benedicti instituta benè viuere, ac sanctorum Patrum decreta seruare. Sagaciùs verò adhuc idem inuestigans, in aliquibus malorum consuetudinibus eos deuiare comperi; quod corrigere & ad proprium iter deuiantes reducere omnino elaboraui. Quærebantur autem loci fratres illud negligentiarum quod oculos meos, & vt puto diuinos offendebat, ex rerum penuria accidisse: & ego sic se rem habere perpendi. Mecum igitur pertractans, ac post rem fidelibus nostris communicans, sanxi paupertati eorum succurendum; vt (quia ad hoc conuentus Monachorum cæterorumque ordinum coadunantur) pro statu regni, pro sanctæ Ecclesiæ stabilitate Domino liberè & absque molestia deseruiant, & vt pro nostris excessibus speciali deuotione precibus infatigabilibus insistere possent: Attribui illis in pago Scarponensi, in villa Villare dicta quatuor mansos cum appendicijs, Ecclesiamque inibi sitam in honore sancti Martini dicatam. Et vt hoc firmiùs credatur, scripturæ, consilio fidelium nostrorum, committere studuimus. Et vt huiusmodi præscriptionem ratam & inconuulsam tam præsentes fideles quam affuturi successores nobis nostro velle condiscant manere, sicut ipsa sua qualibet digna facta a cunctis sibi succedentibus voluerint ac præiudicauerint fore incontaminata; nostra manu confirmatam nunquam discindi renuant æquè submonemus atque precamur.

Gerard Euesque de Toul ayant fait bastir sa Cathedrale, vint trouuer nostre Euesque Adelberon pour le prier de luy donner quelque relique du glorieux martyr saint Estienne, affin d'en enrichir ceste belle Basilique. Nostre Adelberon luy fit response qu'il n'auoit autre chose en son Eglise de ce bien-heureux martyr, q'vn des cailloux dont il auoit esté lapidé. Ce bon Euesque de Toul fit tant qu'il en emporta vn petit fragment. Et de là nous apprenons que du temps d'Adelberon, l'Eglise de Metz n'auoit point d'autres reliques de saint Estienne, que ce pretieux caillou qu'elle garde encor aniourd'huy fort cherement. *Du temps d'Adelberon il n'y auoit point d'autres reliques de S. Estienne a Metz que le caillou qui est en la Cathedrale.*

Quelques vns de nos historiens remarquent qu'il se tint vn Concile a Metz, a la fin de son Pontificat, sçauoir *Concile tenu a Metz l'année mil deux.*

l'an mil deux, ou Henry ſecond nouuellement eſleu & coronné Empereur aſſiſta; mais ie n'en ay pas pû recouurer les actes.

Apres qu'il eut gouuerné ceſte chaire l'eſpace de vingt & vn an, il mourut ſous le Pape Siluestre ſecond, l'Empereur Henry ſecond, & Robert le debonnaire Roy de France, l'an mil quatre, le quinzieme du mois de Decembre ſelon nos manuſcripts, ou pluſtoſt le quatorzieme ſelon le Necrologe de la Cathedrale, auquel iour l'on y trouue ſon obit tres-bien fondé. *Obijt Dominus Adelbero piæ memoriæ Metenſis Præſul, qui huic loco conceſsit villam Settut, de qua habemus integrum ſeruitium præſent.* Son corps fut tranſporté a ſaint Symphorien, ou il repoſe encor tresindecemment, dans vn arche de bois, auec celuy de Felix ſecond, attendant le iour de la reſurrection.

Mort d'Adelberon.

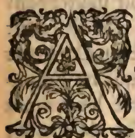
Il arriua du changement a l'Empire & au Royaume de France ſous le Pontificat d'Adelberon ſecond. Premierement a l'Empire par la mort d'Othon troiſieme, qui n'ayant point laiſſé d'enfants qui luy pûſſent ſucceder, & ayant d'ailleurs fait vne loy que les Empereurs ſeroient de la en auant electifs; loy qui fut confirmée par Gregoire cinquieme, & par le Senat Romain, & qui eſt couchée en ces termes dans Baptiſte Egnace. *Imperatorum nullus hæreditariam dignitatem vendicet. Principes ſex, ſacri ordinis tres, profani totidem deligunto. Hi ſi diſcordes fuerint, Bohemiæ regem coaptato:* Henry Duc de Bauiere & Comte de Bamberg, fut eſleu Empereur ſelon la forme de ceſte ordonnance: En France, par la mort de Louys cinquieme, qui n'ayant point laiſſé non plus de ſucceſſeurs; & ſon oncle Charle de Loraine s'eſtant rendu indigne de la coronne par l'alliance qu'il fit auec les Allemans; Hugue Capet Maire du Palais & qui eſtoit iſſu de Charlemagne, fut porté par les grands du Royaume ſur le throſne de la Monarchie Françoiſe.

Changemẽts en l'Empire & en France du tempsd'Adelberon.

La ville de Metz eſt abſolument commandée par les Eueſques, & l'on n'y voit point encor de priuileges ſeparez, n'y aucune forme de petite republique.



DE TREODORIC SECOND DV NOM *quarante-neufieme Euesque de l'Eglise de Metz.*



Vant qu'Adelberon second vint a mourir, il resigna son Euesché de Metz, du consentement de l'Empereur Henry second, a son nepueu nommé Adelberon fils de son frere Theodoric Duc de Mosellanne, ou de la haute Loraine. Et par ce qu'Adelberon estoit encor trop ieune pour porter vne charge si pesante; son pere Theodoric du consentement du mesme Empereur, & par l'aduis du clergé de Metz, trouua bon de prier vn sien parent nommé Theodoric de prendre le soing & l'administration du temporel & du spirituel du mesme Euesché.

Thiedricus. Theodericus. Theodoricus. Deodericus. Adelberon resigne l'Euesché de Metz a son nepueu que la vie de Leon neufieme nōme Adelberō: toutefois il en est deietté par Theodoric second.

Ce Theodoric estoit de la maison de Luxembourg fils de Sigefroy premier Comte de Luxembourg, issu, si nous croyons a Vvassebourg, de Clodion le Cheuelu. Et il eût plusieurs freres & plusieurs sœurs toutes personnes tres-bien alliés & de grande consideration, sçauoir Henry de Luxembourg appellé Hezel, Hezelon ou Hezelin, qui fut Comte d'Ardenne, Duc de Bauieres, Palatin du Rhim & Auoüé ou protecteur de l'Abbaye de saint Maximin de Treues, Sigefroy qu'on trouue nommé dans les epistres de Gerbert, Gillebert Seigneur plein de courage qui fut tué en vne sedition ciuile arriuée a Pauie l'an mil cinq, Adalberon qui fut Preuost de l'Eglise de saint Paulin de Treues, & qui eût pour partage les chasteaux & Seigneuries de Sarbourg, de Berncastel & de Rutiche, qui mesme aspira a l'Archeuesché de Treues apres la mort de Ludolphe, mais qui n'y pût iamais pourtant paruenir, Megigandus son competiteur y ayant esté maintenu contre luy par l'Empereur Henry, quoy qu'il fust son beau frere, Frederic Comte de Luxembourg, Cunegonde qui espousa l'Empereur Henry, dit le saint & le boiteux, laquelle reçeut ce nom en memoire de Cunegonde son ayeule petite fille de Louys Roy de France, & N . . . . . gisle qui espousa Gerard Comte d'Alsace.

Parenté de Theodoric.

Voyez Monsieur du Chesne en son histoire de la maison de Luxembourg.

Quant a nostre Theodoric, nous ne sçauons pas bien ce qu'il auoit esté auant qu'il fust Tuteur, Administrateur ou Suffragan de cét Euesché; il y a pourtant apparence qu'il possedoit quelque canonicat ou dignité dans ceste Cathedrale.

Incontinent apres qu'il eût accepté ceste condition, il s'appliqua auec tant de prudence, de vigilance, & de charité a la conduite de ce troupeau, qu'il fit bien tost naistre dans tous les esprits vn extréme regret de ce qu'il n'auoit point luy mesme succedé en chef a l'Euesque Adelberon. D'ailleurs le Clergé & le peuple estoient outrez de ce que les Empereurs entreprenoient si absolument, & contre les formes anciennes, & pratiquées iusques a ce temps là, de donner des Euesques; & notamment de ce que Henry auoit consenty a la promotion d'vn enfant si ieune & si incapable d'vne si haute charge. Ces raisons, & sur toutes, la naissance, la suffisance & la sainteté de Theodoric porterent tout le clergé & le peuple de Metz, desquels il estoit extremement aymé, a luy representer qu'il eust a se porter luy mesme pour Euesque, & qu'il daigna recepuoir a cét effet leurs vœux & leurs suffrages, qui deuoient estre preferez de droit & par la pratique immemoriale, aux inuestitures des Empereurs; que c'estoit dommage & mesme côme vne espece d'infamie a luy de n'estre que le Vice-gerent d'vn petit enfant, auquel mesme il ne pouuoit rien ceder quant a la naissance & l'extraction : que Dieu sans doute l'appelloit a ceste charge, par la voix du peuple. *Vox populi vox Dei* : qu'il auroit a respondre vn iour de l'occasion qui luy estoit offerte de pouuoir consommer tant de belles œuures qu'il auoit commencées, qui ne manqueroient point d'estre interrompuës par la possession que ce ieune enfant prendroit dans quelques années, de l'exercice de ceste charge; & que s'il auoit besoing de leur secours & assistance, ils luy offroient de bon cœur, comme a leur Seigneur legitime, tout ce qui dependoit de leur puissance. Theodoric plein de courage & de resolution preste l'oreille a ceste proposition, remercie le peuple & le clergé de Metz de l'honneur qu'ils luy font, & accepte leurs offres pour se seruir d'eux aux occasions.

Theodoric est inuité de prendre l'Euesché de Metz.

En ce mesme temps là, & en ceste conionĉture d'affaires, il arriua que Henry second n'ayant point d'enfants, voulut eriger l'Eglise de Bamberg en Cathedrale, & affecta à ceste erectiō &

Suiet de discorde entre Theodoric & son beau frere Henry.

fondatió quelques vnes des plus belles pieces de son patrimoine,& entre autres,celles sur lesquelles le doüaire de sa femme Chunegonde sœur de ce Theodoric estoit assigné. Theodoric picqué de cela & se figurant que sa sœur demeureroit ainsi priuée de son doüaire, se soucia fort peu que l'Empereur se sentit offensé de son action. Partant il declare hautemét & publiquement qu'il est Euesque de Metz,& faisant prendre le petit Adelberon par la main,ordonna qu'on le mit hors de la ville. Theodoric Duc de Mozellanne pere du ieune Adelberon ayant appris ceste nouuelle,en donne incontinent aduis a l'Empereur: & ce pendant il arme puissamment pour s'opposer aux desseins & a l'vsurpation ou intrusion pretenduë de cét autre Theodoric. Ce Prelat d'vn autre costé met aussi toute la puissance de la ville de Metz, & du pays Messin en armes,& allant droit a son ennemy, le preuient, le deffait, & le prend prisonnier. Theodoric prend le Duc de Loraine prisonnier.

L'Empereur quoy que beau frere de nostre mesme Theodoric,picqué de cét attentat pretendu,leue vne grande & puissante armée, & vient mettre le Siege deuant la ville de Metz. Theodoric ne s'estonnant point de cela, prend resolution de tenir teste a l'armée Imperiale, & engage hardiment, pour fournir aux frais de la guerre,toutes les terres de son Euesché. Il y eût tant d'opiniastreté de part & d'autre que ceste guerre dura dix ans entiers. Mais en fin le ieune Adelberon,au sujet duquel ceste tempeste s'estoit leuée, estant venu a mourir, & le pays Messin ayant esté reduit a vne desolation totale; la paix fut faite, a condition pourtant que Theodoric demeureroit Euesque de Metz.

Encor que Sigebert qualifie la promotion legitime de ce Prelat, du tiltre d'vsurpation, ie ne laisseray pas pourtant de coucher icy ce qu'il escrit sommairement de toute ceste histoire. *Henricus Imperator Metis vrbem obsidet, propter Deodericum fratrem vxoris suæ contra se rebellantem, qui Episcopatum ipsius vrbis vsurpauerat. Dux enim Mozellanorum Deodericus post fratrem suum Adelberonem, dato Metensium Episcopatu filio suo adhuc puero, tutorem ei substituit ipsum Deodericum, qui puero vrbe excluso, & Episcopatu vsurpato, ipsum etiam Deodericum Ducem bello capit. Vrbe ergo per obsidionem desolata, tandem pax conuenit.* *Sigebert ann. 1009.*

La chronique de Carion augmentée par Gaspar Peucer descrit encor cecy auec d'autres circonstances. *Habebat Imperatoris Henrici coniux Cunegunda fratres plures, Fridericum Ducem Lotha-* Carion.

ringiæ ad Mosellam flumen; Henricum cui Imperator dedit Ducatum Bauariæ, Theodericum Episcopum Metensem, & Adalberum qui tunc ambiebat Episcopatum Treuirensem. Ex his Henricus & Theodericus conspirarunt in Imperatorem, quòd dotem Cunegundæ sororis, qua se, illa mortua, sperabant potituros, distribueret sacrificulis: & adiuncto sibi Guelpho Principe, in parte Sueuiæ, bellum ei intulerunt, occupata primùm Augusta, expulso indè Brunone Imperatoris fratre. Sed Imperator acie victos disiecit ac dissipauit, & Henricum Ducatu mouit, quem paulò post in gratiam receptum restituit. Theodericum expugnata Metensi vrbe, ad deditionem coëgit.

La Chronique de Ditmar Euesque de Merseburg rapporte q'vne des Abbayes qui estoient alors hors de la ville, fut ruinée, pendant le siege de l'Empereur Henry. Mais ie ne puis deuiner laquelle ce peut auoir esté, si ce ne fut celle de saint Martin, laquelle il me conste par tout plein de memoirs, auoir esté ruinée au lieu, ou elle auoit esté premierement bastie; & puis transportée au pied du mont de saint Quentin. *In diebus illis, Thiedricus Metensis Episcopus & Dux Henricus frater eius, cum cæteris conspiratoribus, magnam regi & suis familiaribus molestiam inferens, sibi, successoribusque suis inexsuperabile detrimentum promeruit. Ecclesia namque vna quæ extra Metensem stabat ciuitatem, & congregatio ibidem seruiens a Slauis Dominum non timentibus vastatur. Sed hoc damnum magna ex parte rex cum iuramentis & ex sua proprietate restituens, ne quid huic simile accidisset cuncto exercitu cauere præcepit, vineas & ædificia cum frumento ceterisque vtilitatibus læsit. Vidi Epistolam non longè post, vbi octingentorum numerus mancipiorum sancti Stephani inscriptus fuit, quæ propter famem & aliam necessitatem a patriis finibus egressa sunt absque conscientia præpositorum, exceptis omnibus qui cum consensu eorum abierant. Satis esset huic Ecclesiæ, quòd nunquam natus fuisset homo ille.*

Ditmar ad ann. 1005.

Nous apprenons de la mesme Chronique que l'Empereur Henry fit proceder contre nostre Theodoric, en vn Concile qu'il assembla a Mayence. *Hic magnam Synodum ob damnationem Thiedrici Metensis Episcopi posuit (scilicet in Moguntia ciuitate.) Huic in eodem Concilio ab omnibus Episcopis ibi conuenientibus interdictum, vt ante purgationem, Missam non caneret.*

Idem ad ann. 1014.

Ceste Chronique nous apprend encor que Heribert Ar-

Idem ad ann. 1012.

cheuesque de Cologne fut le mediateur de la paix qui fut faite apres tant de troubles, entre les parties. *Palmas rex celebrat in Maguntia, & in Ingelheim Pascha; & in his partibus magis honorificè ac potestatiuè numquam fuit. Et quia ob tantam solemnitatem, maxima ibidem finiri non poterunt, ad Aquasgrani ponitur Conuentus; & tunc illic cum consilio Heriberti Archipræsulis Thiedricum Metensem Episcopum, & Henricum fratrem eius placauit.*

Ces longues guerres finies, Theodoric apporta tant de soings aux affaires de la religion & aux fonctions de sa charge, qu'on peut dire qu'il estoit encor incomparablement plus grand Prelat que grand Capitaine, & beaucoup plus capable de conduire des ames à salut que des soldats à la guerre. Et n'en desplaise à Ditmar, c'eust esté tres grand dommage q'vn si celebre personnage n'eust point esté mis au monde pour remplir la chaire Pontificale de l'Eglise de Metz.

Theodoric fondateur de la Cathedrale.

La premiere chose qu'il entreprist, ce fut le superbe edifice de la Cathedrale, dont il ietta les premiers fondements. Et pour bien entendre toute l'economie de ceste grande Eglise, il faut remarquer que celle qui subsiste presentement est la troisiéme qui a esté bastie & esleuée au mesme endroit ou elle est, depuis que la foy Chrestienne a esté plantée en ceste ville. Car saint Clement premier Euesque de Metz, fit bastir premierement vn petit Oratoire en l'honneur de saint Estienne, qui a tousiours subsisté parmy les rauages & les incendies des barbares, iusques au temps de Grodegrand, enuiron l'an sept cents cinquante. Et durant tout ce temps là, ce petit oratoire estoit vne Paroisse, & le Throsne Episcopal estoit en l'Eglise de saint Pierre le viel.

Discours de la Cathedrale de Metz.

Grodegand voyant que son Clergé s'estoit tellement multiplié, que l'Eglise de saint Pierre estoit trop petite pour le contenir, il fit abattre ce premier Oratoire de saint Estienne, & fit esleuer en la place vn temple fort ample, & magnifique pour le temps, basty, paué & vouté de grosses pierres grisses, massif, mediocrement esleué & esclairé de vitres assez basses, petites & espaisses. Et transporta sa chaire Pontificale de l'Eglise

de ſaint Pierre, en cét nouueau temple de ſaint Eſtienne. Carlemagne apporta depuis, quelques enrichiſſements à cét edifice, ayant fait eriger a l'entour quantité de belles tours. Ceſte ſeconde machine demeura ſur piedz de la ſorte depuis enuiron l'an ſept cents cinquante, iuſques au temps de cét Eueſque Theodoric, qui tout auſſi toſt qu'il fut paiſible poſſeſſeur de ceſte chaire, forma le deſſein de ce grand œuure. Et non ſeulement il en fit ietter les fondements de ſon viuant; mais encor il en vit quelque partie eſleuée iuſques au comble & voutée. L'entrepriſe en fut ſi hardie, qu'il a fallu plus de cinq cents ans pour l'a conſommer; la derniere main n'y ayant eſté apportée que l'an mil quatre cents nonante, lors que Meſſieurs de la Cathedrale firent faire la chapelle de ſaint Nicolas. Car apres la mort de Theodoric, les Eueſques & le chapitre ont conduit de temps en temps ceſte admirable & prodigieuſe ſtructure iuſques au point de la derniere perfection qu'elle poſſede auiourd'huy.

Theodoric apporta le bras de ſaint Eſtienne, de Beſançon. *Aug. ſerm. 1. de ſancto Stephano.*

Pendant que les ouuriers eſtoient occupez a la fabrique incomparable de ce beau temple il s'achemina a Beſançon, pour en apporter ceſte pretieuſe relique, le bras du glorieux martyr ſaint Eſtienne, lequel il fit richement enchaſſer, & le poſa dans ceſte ſacrée baſilique comme dans ſon propre ſanctuaire. Et par ce que le nom d'Eſtienne ſignifie coronne *Stephanus gracè, latinè corona appellatur*, dit ſaint Auguſtin, il fit faire a l'honneur de ce grand ſaint, ceſte belle & ample coronne qui eſt encor auiourd'huy ſuſpenduë dans le chœur, & y fit mettre ces vers a l'entour.

HÆc tribus eſt rutilis confecta corona metallis
Quæ vires ſanctæ ſignificant animæ.
In ſcriptis Patrum ſapientia dicitur aurum.
Argento caſtum conuenit eloquium.
Ære quod eſt durum, ſed & a rubigine tutum,
Signatur virtus, quam retinens animus,
Incorruptibilis dulcorem ſeruat amoris:
Hunc non læta leuant, triſtia non ſuperant.
Semper manſuram, Chriſto donante, coronam
Felix percipiet hæc bona quiſquis habet.
Claruit his Stephanus, qui ſacro Pneumate plenus,
Extitit ingenio magnus, & eloquio.

Morte tenus constans, pro se lapidantibus orans,
Hiesum, quem dextris vidit adesse Patris.
Nominis ergo sui meruit diademate comi:
Et pro morte breui perpete luce frui.
Cuius in æde sacra rutilans micat ista corona
Ad lumen turbæ, vel decus Ecclesiæ.
Hunc Deodricus ego præsul deposcere posco,
Ipsius vt meritis liberer a vitijs
Et super ascriptis virtutum muniar armis,
Quo superem Zabulum, promerearque polum,
Sicque coronatus, & Sanctis associatus,
Cum Domino Stephano glorier in Domino.

Apres, il fit present a ceste Eglise d'vne quantité de ioyaux fort riches & pretieux, & entre autres d'vne grande & belle croix d'or, enrichie d'vne façon tres-exquise, & de diuerses pierreries laquelle y est encor maintenant cherement conseruée, & sur laquelle il y a en diuers endroits. *Deodericus præsul. Deodericus huius ædis fundator.* Theodoric donne plusieurs ioyaux a son Eglise.

Conrard second auoit vne terre a Viuiers, laquelle il donna a vn nommé Vdilon, par l'entremise & a la demande de cét Euesque, comme il appert par les lettres de ceste donation, en date de l'an mil vingt quatre de nostre Seigneur qui sont dans les archiues de saint Arnoulph.

Il mit Brunon son cousin germain du costé maternel, qui depuis fut Leon neufieme, en possession du throsne Pontifical de l'Eglise de Toul l'an mil vingt six. Il inthronise Brunon en sa chaire de Toul.

Albert Moyne de Metz luy dedia vne histoire qu'il mit en lumiere des affaires de son siecle.

Entre plusieurs choses remarquables qui se firent de son temps, la maison des Pucelles, qui estoient certaines Religieuses de l'ordre de saint Benoist, fut fondée en l'Isle de Moselle assez pres de saint Vincent, sçauoir l'an mil vingt. Mais en fin elle est demeurée deserte & abandonnée, & il ne s'y remarque plus rien que l'endroit ou elle a esté. Il y auoit dans l'Eglise quelques Epitaphes anciens de la maison de Gournay & de celle de Raigecourt. Mais ie ne sçay ce qu'ils sõt deuenus. La maisõ des Pucelles fondée l'an 1020

Nous verrons en la vie du successeur de cét Euesque, le bien qu'il fit a l'Abbaye de saint Tron, au sujet d'vne grande maladie qu'il y eût.

Il gouuerna ce tropueau quarante deux ans, ſçauoir dix ans en guerre, & trente deux ans en paix. Et puis en fin il mourut ſous Gregoire ſixieme, Henry premier Roy de France, & ſous l'Empereur Henry troiſieme, l'an mil quarante ſix, le dernier iour du mois d'Auril; auquel iour on trouue dans le Necrologe de la Cathedrale vne fondation de vingt ſols Meſſins pour ſon anniuerſaire, & de douze deniers pour les ſonneurs. *Pro Domino Deoderico Epiſcopo Metenſi viginti ſolid. de his; pro Campanis 12. denar.* Son corps fut couuert d'vn tres-ſuperbe & tres magnifique tombeau. Mais il fut ruiné l'an mil cinq cents vingt & vn, lors qu'on releua & agrandit le chœur; & ſon ſepulchre meſme fut ouuert auſſi bien que les ſepulchres de pluſieurs autres Eueſques, dans lequel on ne trouua que ſes os, & deſſus, vne croix de plomb de la longueur de la main, & de la largeur de trois doigts, ſur laquelle il y auoit. *II. Kal. Maij obijt Theodericus Iunior Eccleſiæ Metenſis Epiſcopus.*

Secundo, ſeu pridie Kalendas Maij.

Conrard ſecond ſucceda a Henry ſecond, & a Conrard, Henry troiſieme, ſous lequel noſtre Eueſque mourut. C'eſt Henry troiſieme s'achemina a Rome la meſme année mil quarante ſix, ou apres auoir depoſé le Pape Gregoire ſixieme, il ſubſtitua en ſa place l'Eueſque de Bamberg qui fut nommé Clement ſecond. Et de la en auant les Empereurs attenterent non ſeulement ſur les inueſtitures des Eueſchez, mais meſmes ſur les promotions des ſouuerains Pontifs. Et cét attentat cauſa dans toute l'Egliſe des ſcandales, des troubles, & des diuiſions ſi grandes & ſi longues, qu'il ne fut point en la puiſſance des Papes de les eſteindre que plus de quatre vingts ans apres. Dela eſt prouenu que les Heretiques qui ont voulu ſouſtenir que les Empereurs auoient authorité ſur les perſonnes ſacrées & ſur les affaires ſpirituelles, ont eſté appellez Henriciens. Ainſi, l'Egliſe qui auoit fleury, auoit eſté protegée, enrichie & eſleuée ſous les fleurs de lys, & les Empereurs de la maiſon de France, fut opprimée, deſpoüillée, noircie & villipendée par les Allemans.

Lege Baron. ad ann 1046.

Pour cé qui eſt de la ville de Metz, l'on void aſſez clairement par la puiſſance qu'eût noſtre Eueſque Theodoric de reſiſter aux forces de l'Empire, l'eſpace de dix ans, par les leuées & la conduite de ſes armes en tant de rencontres, s'il en eſtoit Seigneur & Souuerain. Certes tout plioit ſous ſa domination, & rien

& rien ne fe faifoit, n'y ne fe iugeoit que par fes ordres & fon authorité. Ie trouue fous fon Pontificat q'vn nommé Gondulphe fut Comte du Palais de Metz, & fur la fin, vn nommé Folmare Comte de la Comté mefme de Metz & de Luneuille, & que Lambert & Odilion furent Seigneurs Voüez fucceffiuement, & Amolbertin premier Efcheuin. Eftat de la ville de Metz

Il y auoit du temps de Theodoric dans la Cathedrale, vn Primicier nommé Paulin homme de credit & d'erudition, lequel eftoit amy particulier de l'herefiarque Berengarius, & qui fut employé par Adelmannus Euefque de Breffe compagnon d'efcole du mefme Berengarius pour tafcher de purger fon ame des herefies dont elle eftoit infectée. Toutefois ce Primicier s'acquita affé mal de cefte commiffion, comme nous apprenons de ce fragment de la belle lettre qu'Adelmanus efcriuit à Berengarius fur ce fujet. *Auertat Dominus à te, fancte frater, femitas tales, & conuertat pedes tuos in teftimonia fua, & mendaces oftendat, qui famam tuam tam fœda labe maculare nituntur, fpargentes vfquequaque, vt non folùm Latinas, verum etiam Teutonicas aures, inter quas diu peregrinor, repleuerint, quafi te ab vnitate fanctæ matris Ecclefiæ diuulferis, & de corpore & fanguine Domini, quod quotidie in vniuerfa terra fuper fanctum altare immolatur, aliter quàm fides Catholica teneat, fentire videaris: hoc eft (vt illorum de te dictis vtar) non effe verum corpus Chrifti, neque verum fanguinem, fed figuram quandam & fimilitudinem. Hæc ante hoc biennium cum audiffem, fraternitatem tuam per epiftolam conuenire, idque ex teipfo certiùs fciscitandum effe decreui. Sciens porrò familiarem tuum dominum Paulinum Metenfem Primicerium tibi propiorem, tibique aliquanto viciniorem effe, & mea petitione, & fua pollicitatione delegaui fibi huius negotij executionem. At ille (non enim in hac re laudare eum poffum) negligens fiue alterutrum, fiue vtrumque noftrum, vfque adhuc reliquit me fufpenfum, fed diuina gratia nos numquam negligens, inopinato mihi obtulit melius quàm optabam.*

Paulin Primicier de Metz amy de Berengarius.

Adelmanus Epifcopus Brixienfis.

D'ADELBERON TROISIEME DU nom, cinquantieme Euefque de l'Eglife de Metz.

APres la mort de Theodoric fecond appellé communement dans nos hiftoires Theodoric le Ieune, Adelbe-

Adelberon de Luxembourg fils de Frederic Comte de Luxembourg

ron fils de son frere Frederic Comte de Luxembourg, homme de grande prudence & de prodigieuse sainteté, fut placé incontinent apres auec le gré & le contentement d'vn chacun dans la chaire Pontificale de ceste Eglise. *Theodorico Metensium Episcopo defuncto, succedit Adelbero fratruelis eius, vir magnæ prudentiæ & sanctitatis*, dit Sigebert.

Sigebert ad ann. 1046.

Parenté d'Adelberon troisieme.

Cét Euesque eût plusieurs freres & plusieurs sœurs toutes personnes fort bien alliées & de tres grande consideration dans le monde, sçauoir Henry de Luxembourg, dit le Ieune, Duc de Bauieres, & Seigneur voüé de l'Abbaye de S. Maximin de Treues, Frederic de Luxembourg second du nom, Duc de la basse Loraine & Seigneur voüé des Abbayes de saint Tron, de Stauelau, ou Stauelotte & de Mommaydy, Prince qui excelloit par dessus tous les autres de son temps en iustice & en pieté, dit l'autheur du triomphe de saint Remacle, Gislebert Comte de Luxembourg, & de Salmes en Ardenne, & Seigneur aduoüé de l'Abbaye de saint Maximin, apres la mort de son frere Henry, vn nommé Theodoric de Luxembourg, Ogiue de Luxembourg, qui fut Comtesse de Flandres, par le mariage qu'elle contracta auec le Comte Baudoüin surnommé la belle barbe, & Iuthe ou Iudith de Luxembourg, qui espousa le Comte Guelphe.

Voyez Monsieur du Chesne en son histoire de la maison de Luxembourg

Estant aux escholes auec son cousin Brunon fils du Comte Hugue, Prince de tres-grande expectation, qui depuis fut Euesque de Toul, & finalement Pape de l'Eglise de Rome, appellé Leon neufieme, il eût l'honneur & la capacité tout ensemble, d'estre son Sous-maistre & son pedagogue, au r'apport de l'Archidiacre Vvibert Escriuain de ce temps là. *Eius quidem collegæ, quamuis eo maiusculi, extiterunt duo Adelberones contribules sui, ex quibus prior immaturo est hinc raptus exitu, Ducis videlicet Theodorici filius, alter autem Hezilonis Ducis germanus, ac Frederici eximij Principis natus, sub scholarum magistro magister nepotuli sui Brunonis constitutus, quia tunc tempore habebatur sciolus. Qui posteá ad Antistitium Mediomatricæ vrbis voto cleri & plebis, magis quàm suo assumptus, vir huic nostro tempori refulsit adprimè prædicandus.*

Adelberon precepteur de Leon neufiesme.

Vuibertus in vita Leonis noni.

Bien tost apres sa promotion il se tint vn Concile a Vvormes pour l'election & la nomination d'vn Pape, ou cét Adelberon se trouua, & ou Brunon Euesque de Toul fut iugé & decerné par les vœux & les suffrages de tous les assistans digne

de ceſte ſouueraine Prelature. Et l'an mil quarante neuf Adelberon ſupplia ce bon Pape nouuellement eſleu de prendre la peine de venir viſiter ſa ville & ſon Egliſe de Metz. Leon ne luy voulut point refuſer cét honneur. Eſtant a Metz ils reſolurent force choſes enſemble pour le bien & l'aduencement de l'Egliſe. Leon neufieme vient a Metz.

Quelque temps auparauant vn Abbé de ſaint Arnoulph nommé Vvarin auoit fait rebaſtir l'Egliſe de ſon Abbaye voulant imiter, de bien loing pourtant, ce que Theodoric auoit fait a ſa Cathedrale. Leon eſtant a Metz voulut dedier & conſacrer ceſte Egliſe de ſes propres mains en l'honneur de ſaint Iean l'Euangeliſte, des Apoſtres & de ſaint Arnoulph. Et ceſte ceremonie ſe fit la meſme année mil quarante neuf, l'onzieme du mois d'Octobre, en laquelle il fut aſſiſté d'Ebergard Archeueſque de Treues, de Hugues Archeueſque de Chryſopolite, qui auoit eſté enuoyé de Rome au Concile de Vvormes, ou a Henry troiſieme pour la nomination d'vn Pape, de noſtre Adelberon, d'Vdo qu'il auoit nommé a la chaire de Toul apres ſa promotion au ſouuerain Pontificat a cauſe de ſa probité & de ſa pieté. d'Almard Archeueſque de Lyon, de Humbert Cardinal & Eueſque de la Blanche foreſt, de Theodoric Eueſque de Verdun, de tout plein d'autres Eccleſiaſtiques, & d'vne multitude infinie de Princes, de Seigneurs, & de Gentils-hommes tant de France que d'Allemagne & de la Loraine. En ſuite de ceſte Dedicace ſolemnelle, ce ſouuerain Pontif deffendit que nul n'euſt à celebrer la Meſſe ſur le grand Autel qu'il auoit conſacré, ſinon les Eueſques, les Abbez, ſept Religieux de la maiſon, & trois Chanoines de la Cathedrale, ſçauoir le Primicier, le Doyen, & le grand Archidiacre. Il accorda encor a l'Abbé Vvarin & a tous ſes ſucceſſeurs le priuilege de pouuoir celebrer la ſainte Meſſe tous les ans le iour de l'anniuerſaire de ceſte Dedicace, & quelques autres iours plus ſolemnels de l'année, auec les ſandales & la d'almatique. Il confirma auſſi a ceſte Abbaye de ſaint Arnoulph, toutes les donations qui y auoient eſté faites auparauant, & en donna ceſte belle bulle.

Il dedie l'Egliſe de ſaint Arnoulph.

Donne plusieurs priuileges a ce lieu la.

EGO LEO SERVVS SERVORVM DEI, OMNIBVS INSPICIENTIBVS HANC CARTAM.

VOBIS NOTVM FACERE VOLVMVS QVOD ego pro honore meo & parentum meorum, ſcilicet viri venerabilis Pipini Ducis Aquitanenſis & Drogonis filij eius, nec non & trium filiorum ſuorum, ſcilicet Arnulfi, Hugonis & Godefridi Ducum, & illorum qui proceſſerunt de eo, ſcilicet Karoli magni, & cæterorum qui proceſſerunt ex eius ſtegmate, dedi Eccleſiæ ſancti Arnulfi quidquid ipſi dederunt, omnia dubitabilia confirmaui, & nullus ſit, qui eorum dona violare præſumat.



Eo Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, Eccleſiæ in honorem beati Ioannis Euangeliſtæ ſanctique Arnulfi Confeſſoris Chriſti, à nobis ſpecialiter dedicatæ, & per eam venerabili Vvarino Abbati, ſuiſque ſucceſſoribus monachis etiam inibi Deo famulantibus, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Quamuis omnium Eccleſiarum Dei curam ſemper gerere debeamus, illis tamen quibus diuina, eo cooperante, clementia, ſacræ benedictionis manum imponimus, propenſiori cura, & vigilantiori ſtudio proſpicere debemus in omnibus. Quapropter fidelium Chriſti tam præſentium quàm futurorum ſolertiam ignorare nolumus, qualiter nos a venerabili confratre noſtro Adelberone Mettenſi Epiſcopo ad ipſam ciuitatem ſolemniter inuitati, inter alia quæ ibi diuina fauente gratia, ad correctionem perduximus, Monaſterium ſancti Arnulfi confeſſoris Chriſti prætioſiſſimi, rogatu præfati Abbatis Vvarini, in memoriam beati Ioannis Apoſtoli ac prænominati ſancti Arnulfi confeſſoris Chriſti, quinto Idus Octobris, Chriſto conſecrauimus. Huic igitur dignitati aliam dignitatem cupientes adiicere, priuilegium auctoritatis noſtræ præfatæ non negamus Eccleſiæ. Volumus itaque, & ſacra primæ Sedis auctoritate ſancimus, vt eadem Eccleſia & ipſa ſacroſancta Domini Menſa in ho-

Leon neufieme inuité par Adelberon de venir a Metz.

Priuileges du grand Autel de ſaint Arnoulph.

nore ipſius a nobis dedicata, tale priuilegium inuiolabiliter obtineat, vt præter Epiſcopos & Abbates, ac ſeptem eiuſdem cœnobij ſacerdotes, & tres canonicos de domo ſancti Stephani, Primicerium, Decanum, & Chorepiſcopum primum, ad ipſum principale altare nullus vmquam Miſſas celebrare præſumat, niſi & alia religioſa perſona quæ poſtulatione & conſenſu Abbatis aut fratrum ad illud reuerenter accedat. Præcipimus etiam vt nullus Archiepiſcopus vel Epiſcopus ſuper idem altare quamdiu inuiolatum eſt, manum ſuam temerè ſuperponat, vel pro quacumque occaſione ſacroſanctum redemptionis noſtræ myſterium ibi intercludere vel prohibere præſumat; ſed ſi homicidium vel tale quid ibi, quod abſit, peccatis contigerit exigentibus; a Romanæ ſedis Præſule, vel quibus ipſe iniunxerit diſcutiendum ac determinandum eſſe cenſemus. Sed & annale ibi mercatum quod annis in anniuerſaria Dedicationis ipſius feſtiuitate, per aſſenſum dilectiſsimi filij noſtri domini Henrici tertij Regis, ſecundi verò Imperatoris, in eodem loco haberi decreuimus, & vt eadem Dedicatio ibi ſemper feſtiuè celebretur, ab omnibus non minori auctoritate iubemus. Conſtituimus etiam & paterna dilectione, Vvarine Abbas, tibi tuiſque ſucceſſoribus in perpetuum concedimus, vt in ſacra eiusdem Dedicationis die, alijsque præcipuis feſtiuitatibus in Miſſarum celebratione, ſandalijs & dalmatica vtamini, fraternitatem veſtram commonentes, vt cum augmento huiuſmodi honoris, augeatur in vobis amor Altiſsimi. Ad cumulum quoque vel augmentum Monaſticæ religionis adijcimus, vt Eccleſiæ, villæ & poſſeſsiones quas ſereniſsimi Romanæ Eccleſiæ filij Reges & Imperatores Karolus ſcilicet magnus, Ludouuicus pius, Arnulfus, Zendeboldus, Otto, Conrardus, eidem loco pia deuotione contulerunt, aut ab alijs Chriſti fidelibus tradita priuilegij ſui auctoritate firmauerunt, vſibus Abbatis ac fratrum inibi Domino famulantium perpetualiter deſeruiant, & ad præbendam illorum abſque omni contradictione integra ſemper & inconuulſa permaneant. Hoc eſt Mareolas, Arx, Iuſsiacum cum Eccleſia & decimatione, Floriacum etiam & Flauiniacum, Nugaredum & Vigiacum, triginta etiam manſi cum Eccleſia & decimatione in villa ſiue curia quę vocatur Rumeliacũ; Præterea verò Mauriuilla & vicus Deiuillare & Tiliacum, Caminetum verò & Buxeriam quod Hildigardis Regina cum Eccleſia & decimatione; ſiluis & vineis, aquis aquarumque decurſibus, molendinis etiam iam factis, vel in quocumque loco iuxta Saliam fluuium, infra bannum eiusdem curiæ ſibi placuerit per villicos fratrum ſemper tranſponendis, & faciendis, ad præfatum ſæpius contulit locum. Pomeriolum etiam cum quo & per quod Eccleſiaſtico more ipſum ſæpèdictum dotauimus monaſterium. Sed & Laium

Grand Archidiacre.

Priuilege donné aux Abbez de S. Arnoulph de porter les ſandales & la dalmatique les iours ſolemnels, s'entend dans l'Egliſe de S. Arnoulph, & non ailleurs.

castrum quod quædam Eua Comitissa cum silua quæ vocatur Heis, & cum omni vtilitate vel suffusa eiusdem siluæ, cum ponte etiam & piscatione circa Murt fluuium, ad præbendam delegauerat fratrum Biuera etiam a Fridelinde Comitissa eidem loco traditum, sed Conrardi gloriosissimi Imperatoris auctoritate firmatum: sed & Nauis quidem vicum iuxtam Mosellam fluuium à Dagobertò Rege traditum & corroboratum; vel quicquid in inferioribus partibus, in Coloniensi Episcopatu ad prædictum pertinet Cœnobium. Hæc autem omnia præbendæ Ecclesiæ fratrum, hac nostra Apostolica præceptione delegamus, & confirmamus in perpetuum. Præterea verò Ecclesiam immo Abbatiolam sancti Felicis ipsi loco adiacentem, vbi primus eiusdem Mettensis Ecclesiæ Pastor beatus Clemens corpore quiescit, quam præfatus venerabilis Episcopus Adelbero a prædecessore suo quodam, æquè Adelberone vocato, pro prædicta curia Rumeliacum nuncupata, sancto Arnulfo in concambium datam esse narrauit, & cartis testando monstrauit. Hanc quippe Abbatiam cum domibus, agris, siluis, ac vineis, & cum omnibus appendicijs suis ex auctoritate beati Petri & nostra eiùs indigni Vicarij, rogatu prædicti Adelberonis Episcopi, ac Vvarini Abbatis, cœnobio sancti Arnulfi ea ratione firmamus, quatinus præfatus Abbas, aut fratres eorumque successores, sub ipsorum cura perpetualiter eam teneant, atque possideant, nullusque ibi vlteriùs pastoralem virgam quoquo modo suscipere siue portare præsumat. Sed Abbas sancti Arnulphi per suos aliosque religiosos fratres quicquid ibi ordinandum sit, semper ordinet atque disponat. Illud videlicet semper studens, illud attendens, vt sicut ipse suique fratres in suis vsibus, aliquantum inde releuari desiderant, ita eumdem locum assiduo sui famulatu semper venerari & frequentare non desistant. Hanc igitur *Abbatiam cum omnibus ad eam iustè & legaliter pertinentibus, insuper etiam villas, Ecclesias, ac possessiones quas antea prænominauimus, sæpedicto sancti Arnulfi cœnobio ac fratribus ibi Deo famulantibus taliter delegamus & confirmamus, vt nullus Imperator aut Rexs nullu, Archiepiscopus vel Episcop⁹, nullus Dux, nullus Comes, vel Vicecomes, sed nec aliqua persona magna vel parua in eisdem rebus aliquam eis iniustitiam siue violentiam inferre audeat, vel aliquem Aduocatum, nisi Abbas aut fratres pro qualitate temporum vel diuersitate locorum alicubi petierint, eis ponere præsumat: sed sicut Reges, & Imperatores, Episcopi etiam, alijque fideles eadem bona illuc pia deuotione contulerant, ita diuersis eorum vsibus salua semper & inconuulsa permaneant. Quisquis autem sibi ad præsens timens, & in futurum præcauens, hanc sacram nostræ confirmationis paginam seruare conatur, per gratiam omnipotentis Dei, nostra semper Apostolica benedictione muniatur. Qui verò in aliquo eam violare vel teme-*

L'Abbaye de faint Felix, qui eft au-iourd'huy celle de faint Clement appartenoit autre fois a faint Arnoulph.

rare præsumpserit, diuini anathematis vinculo percussus, beatum Petrum Apostolorum principem cum omnibus sanctis contrarium sibi sentiat, & tamen id quod fecerit irritum sit, & ratum non permaneat: Sed Abbas ipsius loci ac fratres a Serenissimis Romanæ Ecclesiæ filijs, Regibus scilicet ac Imperatoribus inde iudicium & iustitiam quærant. Si autem in hoc minùs profecerint; id honoris, & hoc singulare a nobis priuilegium semper obtineant, vt sicut in eodem Monasterio pro nostræ consecrationis lætantur beneficio, sic a Romana Sede contra omnes aduersitates, Apostolicæ deffensionis perpetuò semper muniantur auxilio. Data quinto Idus Octobris, per manus Vdonis sanctæ Apostolicæ Sedis Cancellarij, & Bibliothecarij, & Tullensis Primicerij. Anno Domini Leonis Noni Papæ primò, Indictione secunda. Anno verò Dominicæ Incarnationis millesimo quadragesimo nono. Eberhardus Treuerorum Archiepiscopus subscripsit. SS. Hugo Crysopolitanorum Archipræsul. SS. Adelbero Metensium Episcopus. SS. Vdo Leucorum Episcopus. SS. Alinardus Lugdunensium Episcopus. SS. Humbertus Cardinalis & Episcopus Syluæ Candidæ. SS. Theodericus Virdunensium Episcopus. SS. Ioannes. &c.

Leon neufieme auoit celebré vn Concile quelques iours auparauant a Rheims, pour remedier a tout plein d'abus qui s'estoient glissez dans les Eglises de France, & notamment a la Symonie, qui auoit pour lors vn grand cours, auquel quarante ou quarante deux Prelats assisterent, parmy lesquels nous trouuons nostre Euesque Adelberon. Concile tenu Reims, auquel assiste Adelberon.

Il fut fort vigilant & assidu a l'exercice de sa charge, & mit la main a tous les Monasteres qui auoient esté fondez par ses predecesseurs, pour y apporter quelque perfection. Adelberon repare les Monasteres.

Il fit, entre autres choses, de grands biens a sa Cathedrale, & luy procura tout plein de beaux priuileges, ou au moins la confirmation de ceux qui luy auoient esté des-ja donnez auparauant. L'Empereur Henry troisieme prist, a sa sollicitation, l'Eglise, le Clergé, & les biens des Ecclesiastiques de la ville de Metz en sa protection, & les affranchit de la puissance des officiers temporels de l'Empire, comme il appert par vne patente qu'il dóna a cét effet, en la ville de Strasbourg, l'an 1052. signée de sa propre main. Adelberon representa a cét Empereur les dons, les priuileges, & les aduantages que son Eglise auoit receus de Charlemagne, de son fils Louys le Debonnaire, & des autres Roys & Empereurs de la maison de France, pour l'induire a luy accorder la grace qu'il luy demandoit. Il se rendit Adelberon procure de grands priuileges, & grãdes exemptions pour sa Cathedrale.

encor solliciteur enuers ce mesme Empereur de beaucoup de priuileges pour ses enfants les Chanoines de saint Estienne & de saint Paul, comme de pouuoir eslire certaines dignitez de leur chapitre, de n'estre point obligez a faire ny rondes ny sentinelles, si ce n'estoit que la ville fust assiegée, de faire vandanges quand ils voudroient, de faire battre monnoye a Sareburt, pourueu qu'elle reuint a celle de Metz en poids, en bonté, & en pureté d'alloy, de pouuoir disposer a leur mort de ce qu'ils ont, sans que les Euesques puissent mettre la main dessus, & quelques autres encor qui sont exprimez au long dans vne patente donnée & signée du mesme Empereur a Couuelance, l'an mil cinquante six. Voicy la teneur de ces deux belles pieces.

Charte excellente de Henry troisieme en faueur de la Cathedrale.

IN nomine sanctæ & Indiuiduæ Trinitatis, Henricus diuina fauente clementia Romanorum Imperator Augustus. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficij, & necessitates Ecclesiasticas, iuxta petitiones sacerdotum, nostro releuamus iuuamine, atque imperiali tuemur munimine, id nobis & ad mortalem vitam temporaliter transigendam, & ad æternam fæliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Nouerit interea sagacitas seu vtilitas omnium fidelium nostrûm tam præsentium quàm & futurorum qualiter vir venerabilis tertius Adelbero sanctæ Metensis Ecclesiæ Episcopus obtulit obtutibus nostris auctoritatem immunitatis antecessorum nostrorum Regum, Caroli Imperatoris, ceu Ludouici filij eius, ac Ottonum Imperatorum, in qua erat insertum quòd non solùm ijdem antecessores nostri, verùm etiam prædecessores eorum, Reges videlicet Francorum Ecclesiam sancti Stephani Protomartyris, cuius nomine & honore ipsa dicata est Ecclesia, cui etiam, auctore Deo, ipse Adelbero Episcopus præest, sub suo nomine & defensione, cum monasterijs & cellulis, vicis & castellis sibi subiectis, & rebus vel hominibus ad se pertinentibus vel aspicientibus consistere fecerant, & eorum immunitatum auctoritatibus hactenus ab inquietudine iudiciariæ potestatis eadem munita atque defensa fuisset Ecclesia. Sed pro rei firmitate postulauit excellentiam culminis nostri, vt prædecessorum nostrorum Regum ceu Imperatorum pietatem sequentes, huiuscemodi nostræ immunitatis præceptum ob amorem Dei & reuerentiam ipsius sancti loci, circa ipsam Ecclesiam fieri censeremus. Cuius petitionem benignè suscipientes, ob amorem Dei & reuerentiam sancti Protomartyris Christi Stephani, libenter assensum vsquequaque libuit præbere. Quapropter volumus atque decernimus vt omnes res eiusdem

Les Roys de France autheurs de tous les priuileges de la Cathedrale.

Ecclesiæ cum

 1056

Eccleſiæ cum hominibus iuſtè ſibi ſubiectis, ſub noſtræ defenſionis munimine, modis omnibus conſiſtant. Præcipientes ergo iubemus vt nullus iudex publicus, aut quilibet ordinis reipublicæ procurator ad cauſas iudiciario more audiendas, in Eccleſias, caſtella, vicos, parochias, villas, vel agros, tam vltra quàm extra Rhenum & Rhodanum, ceu reliquas poßeßiones quas vel nunc in quibuslibet Prouincijs aut territoriis Imperij noſtri iuſtè & legaliter tenet, vel deinceps in iure ipſius Eccleſiæ Dei pietas voluerit augeri, ingredi præſumat. Neque freda aut manſionem, vel paratas exigere, aut fideiuſſores tollere, aut homines tam ingenuos quàm ſeruos ſuper terram ipſius commanentem diſtringere, nec vllas publicas ſanctiones aut retributionem vel inlicitas occaſiones requirere, quibus prædicta Eccleſia ſibique ſubiecti aliquod iniuſtè patiantur incommodum, noſtris futuriſque temporibus quiſquam tam temerarius exiſtat qui id faciendi inlicitam poteſtatem ſibi attribuere audeat: Sed liceat memorato Præſuli, ſuiſque ſucceſſoribus res prædictæ Eccleſiæ cum omnibus ſibi ſubiectis & rebus vel hominibus ad ſe aſpicientibus vel pertinentibus, ſub tuitionis atque immunitatis noſtræ deffenſione, remota totius iudiciariæ poteſtatis inquietudine, quieto ordine poſsidere, & noſtro fideliter parere Imperio, atque pro noſtra incolomitate ceu etiam totius imperij a Deo nobis collati, & eius clementiſsima miſeratione, per immenſum conſeruandi, vnà cum Abbatibus & reliquis ordinibus, populoque ſibi ſubiecto, Dei immenſam clementiam iugiter exorare. Et quidquid de præfatæ rebus Eccleſiæ ius noſtri exigere poterat, in integrum eidem conceſsimus Eccleſiæ, ſcilicet vt perpetuo tempore eius ad peragendum Dei ſeruitium, augmentum & ſupplementum fiat, ſpecialiter tam de Fredis, coniectis atque Teloneis naualibus, cæteriſque omnibus Teloneis, & de cunctis ad eandem Eccleſiam iure & legaliter pertinentibus, ſicut anteceſſores noſtri conſtituerant, ita & nos noſtra Imperiali auctoritate modis omnibus confirmamus. Et vt hæc noſtra Imperialis confirmatio ſtabilis & inconuulſa omni permaneat æuo, hanc chartam inde conſcriptam manuque propria, vt ſubtùs videtur, corroborantem, ſigilli noſtri impreſſione iuſsimus inſigniri. Datum quarto Idus Maij, Anno Dominicæ Incarnationis milleſimo quinquageſimo ſecundo, Indictione quinta, Anno autem Domini Heinrici tertij Regis, Imperatoris ſecundi, ordinationis eius vigeſimo quarto, Regni verò decimo tertio, Imperij autem ſexto, in nomine Domini. Actum Argentinæ fæliciter. Amen.

Signum Domini Heinrici tertij Regis inuictiſsimi ſecundi Romanorum Imperatoris Auguſti. Vvinitherius Cancellarius vice Liutbaldi Archicancellarij & Archiepiſcopi recognouit.

Exemptions de la iuſtice temporelle.

Exemptions de payer aucuns ſubſides ny gabelles.

Coniectus vel coniectum genus Tributi.

Belle charte de Henry troisieme en faueur des Chanoines de la Cathedrale.

IN nomine sanctæ & Indiuiduæ Trinitatis, Henricus diuina fauente clementia Romanorum Imperator Augustus. Notum sit omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrisque fidelibus tam futuris quàm præsentibus, quia Adelbero venerabilis Metensium Præsul nostram clementiam adijt, postulans vt filijs suis Canonicis sancti Stephani & sancti Pauli priuilegium quod illis antecessores sui de rebus sancti Pauli & de libertate eorum statuerunt, & ipse renouauerat, nos imperiali auctoritate confirmaremus. Cuius iustæ petitioni condescendentes, ob interuentum dilectæ coniugis nostræ Imperatricis Agnetis, nec non filij nostri Henrici quarti Regis, prædictis Canonicis concedimus & confirmamus, videlicet vt electionem Primicerij faciant, siue Decani, Cantoris, Libraris, atque Custodis Ecclesiæ sancti Stephani: vt circas & vigilias non faciant propter perpetuas Ecclesiæ obseruantias nisi in obsidione ciuitatis: vt ab exigendis & ab accommodandis ad itinera Episcoporum caualli somninò liberi sint: vt in proprijs mansionibus eorum, nulla transeuntium aut superuenientium, nec in ipso aduentu Regio, absque ipsorum voluntate habeantur hospitia, nec vlla potestas pro aliquo facto in eas violenter intrare præsumat, vt in quocumque banno Canonici vineas habent, sine licentia vindemient, quia omnes pariter à Monasterio, & nisi per licentiam egredi non debent: ideòque bannos, vt alij, obseruare non possunt: vt neque famuli fratrum infra claustrum seruientes, neque Præbendarij singulorum pro vllo facto, bannum ad ciuitatem emendent; sed si fortè aliquod tale commiserunt, ipsimet domno Episcopo de suis hominibus iustitiam faciant: vt defunctis fratribus Episcopi res suas diripere non debeant, etiam si aliquod ministerium Episcopi habuerunt, sed omnia sua illis liberé disponere liceat. Porrò si diuino iudicio aliquis fratrum subita, vt sæpè fit, morte præuentus de suis ordinare non poterit, totum mobile eius communi fratrum consilio, ad salutem animæ eius disponatur. Percussuram propriæ Monetæ apud Sareburt habeant liberè; sic tamen vt pondere & puritate argenti a Metensi non discrepet. In omnibus autem mansis sancti Pauli nemo lectos accipiat nisi ministerialis fratrum. Postremò, quidquid hactenus possederunt, vel deinceps, Deo donante, acquisierint, siue ad dominicatum suum teneant, siue alicui fratrum in beneficium detur; nemo inde canonicum vel Aduocatum eius ad placitum stringat; sed omni inquietudine remota, omnia sua possideant, quatenus liberiùs in ipso sacro loco deinceps Deo militent; & pro nobis & pro successoribus nostris, siue Regibus, siue Imperatoribus deuotissimè solum Dominum Iesum exorare valeant. Et vt huius dictæ nostræ imperialis confirmationis auctoritas stabilis & inuiolata, omnis succedentis temporis æuo permaneat, hanc chartam inde con-

* Canioris

Priuileges admirables donnez a la Cathedrale.

scriptam manu propria subter corroborantes, bulla nostra, vt infra videbitur, insigniri iussimus. Datum quarto Kalendas Martij, anno Incarnationis millesimo quinquagesimo sexto Indictione octaua. Anno autem Domni Henrici tertij Regis, Imperatoris autem secundi, ordinationis eius vigesimo septimo, regni quidem decimo septimo, Imperij verò decimo. Actum Confluentiæ in Dei nomine feliciter, Amen.

Adelberon eût vne deuotion particuliere a la Collegiate de saint Sauueur, que l'Euesque Vvalla auoit commencé de fonder, & en fit edifier le Monastere entierement, & l'attribua a des Chanoines qui viuoient alors regulierement & claustralement. De sorte qu'il est tenu là sinon pour le premier, au moins pour le principal fondateur. Il ne se trouue pourtant que deux pieces de luy dans leurs archiues. Adelberon fonde la Collegiate de S. Sauueur de Metz.

La premiere est la donation qu'il leur fit faire par vne femme deuote nommée Abbe, du village de Xanrey situé aupres de Vic, & la confirmation qu'il fit de ceste donation souscripte & signée des tesmoins suiuants. *Hi sunt testes, Maffridus Archidiaconus, Rocelinus Enucho, Dux Theodericus, Comes Folmarus, Comes Gerardus, Comes Cumrardus, Gerardus de Tehecuit & Gerardus de Florei, Maffridus de Viuirs, Gobertus de Aspero monte, Anselmus dapifer, Gerardus pincerna.* La seconde est la bulle de confraternité & de societé qu'il voulut noüer inuiolablement entre leur Monastere & celuy de saint Estienne. Et ceste charitable confraternité consiste en plusieurs beaux articles qui sont compris dans ceste mesme bulle.

Adalbero Dei fauente gratia Metensis Ecclesiæ Episcopus, omnibus tam in Ecclesia beati Stephani, quàm in Ecclesia sancti Saluatoris Canonicis in perpetuum. Licet Ecclesiæ Dei quas ipse sui sanguinis effusione redemit atque consecrauit per vniuersum mundum videantur esse diuisæ & dispersæ, tamen vna in sanctitate, vna in religione, vna in vinculo caritatis & dilectionis debent esse. Quia ipse vocat eam in Canticis Canticorum sponsam suam dicens. Vna est columba mea, perfecta mea, vna est matri suæ, electa genitricis suæ. *Et quoniam a Domino nostro saluatore Iesu Cristo huius sacro-sanctæ Ecclesiæ minister sum constitutus, oportet me talentum ab ipso commissum non in sudario ligare, sed ad lucrum dare, vt cùm in nouissimo magni iudicij die a me petierit cum lucro valeam sibi repræsentare, eiusque beatam vocem audire.* Euge serue bone & fidelis quia super pauca fuisti fidelis, suprá multa te con- Adelberon associe par ceste bulle, les chanoines de saint Estienne & de S. Sauueur. Cant. 5. Matt. 15.

ſtituam, intra in gaudium Domini tui. *Ego igitur quia de promiſsione Domini nullatenus diffido, Sed in miſericordia eius plurimùm confido, in honore ipſius Saluatoris, Monaſterium ædificaui, & Canonicos qui Deo inibi, ſub regula canonica perpetuis temporibus militarent, attitulaui. Deuotione etiam ſumma inſtituens, & ſub obſeruatione obedientiæ vobis veſtriſque succeſſoribus præcipiens, vt veſter conuentus tam ſancti Stephani, quàm ſancti Saluatoris ſit vnius, eiuſdemque regulæ & libertatis. Si quãdo verò neceſsitas exegerit, vos Canonici de ſancto Saluatore, ad Altare beati Stephani diuina officia celebretis; & vos fratres ſãcti Stephani, ad Altare ſancti Saluatoris hoc idẽ faciatis. Similiter Diaconi & Subdiaconi in ſuo officio faciant. De cætero in Eccleſiarum ſtationibus vos, Canonici de ſancto Stephano, duos de fratribus ſancti Saluatoris habeatis & ad ſtationes congregationum ſi voluerint, ſint omnes ad Miſſam, & vobiſcum caritatiuè reficiantur. Capitulum veſtrum, ſi opus fuerit, ſit commune, præcipuè in Prima & Completorio. Signo pulſante in Eccleſia ſancti Saluatoris pro defuncto fratre; Curator vel Hebdomadarius veſter cũ quibuſdam fratribus veniant ad ſanctum Saluatorem, & commendent animam fratris, & campanæ vtriuſque veſtræ Eccleſiæ pro defuncto ſimul pulſentur, & per totam diem, donec exequiæ celebrentur, vnanimes ſitis in eius ſepultura. Hoc idem faciatis fratres ſancti Saluatoris verſa vice fratribus ſancti Stephani. In ſeruicijs eorum ſemper fratres ſancti Saluatoris ſint vobiſcum, & a redemptione ſeruiciorum nullatenus ſeparentur. Hanc ſiquidem inſtitutionem, Spiritus ſancti cooperante gratia, ordinatam & formatam noſtra auctoritate vobis, veſtriſque ſucceſſoribus amodò & vſque in ſempiternum præcipimus tenendam. Et ne aliquis hanc violare præſumat, modis omnibus prohibemus, & ſub anathematis vinculo iubemus.*

Beaux article de ſocieté.

Il eût ſoing auſſi de l'Abbaye de ſaint Symphorien, & y donna, entre autres choſes l'Egliſe d'Equigny, pour y mettre des Moynes. La charte de ceſte donation eſt ſi belle, & nous met deuãt les yeux tant de beaux teſmoignages de l'authorité des Eueſques, ſoit ſur les Abbayes, ſoit ſur le Magiſtrat de Metz, qui eſt appellé là, le Senat du Palais d'Adelberon, que ce ſeroit faire tort a la poſterité, de ne l'a point coucher icy.

Adelberon inſtitue des Abbez a ſaint Symphorien.

IN nomine ſanctæ & Indiuiduæ Trinitatis ſempiternæque Deitatis. Ego Adelbero ſanctæ Metenſis Eccleſiæ Dei gratiâ humilis Epiſcopus, omnibus ſucceſſoribus meis Epiſcopis alijſque Eccleſiarum Dei rectoribus, ſed & omnibus fidelibus Chriſtianis tam præſentibus quam poſteris, ſalutem. Notum eſſe volumus quia vir laudabilis vitæ Domnus Richerus quem Eccleſiæ beati martyris Symphoriani, Deo diſponente, Abbatem conſtituimus, cùm in Eccleſijs diuiniſque ſeruitijs innouandis ampliandiſ-

que nostrum sciret propositum, a nostra humilitate expetijt, vt Ecclesiam beati Ioannis in villa cui vocabulum Equiniacum, olim quidem dirutam & Dei seruitio destitutam, ita Ecclesiæ beati Symphoriani contraderem, vt sibi eam reædificare, & Dei seruitium ibidem innouare, monachosque inibi ad seruiendum Deo liceret congregare. Nos autem super huiuscemodi petitione, fidelium nostrorum tam clericorum quàm & Laicorum liberalium nostrorum consilio habito, religioso Abbati satisfacere, eiusque petitioni assensum præbere decreuimus, sperantes nos apud æquissimum Iudicem præmium habituros, si & Ecclesiæ beati Symphoriani vtile aliquid conferre, & diuinum officium in quibus non erat locis, possemus innouare. Præfato ergo Abbati, necnon & beato sæpedicto martyri concessimus Ecclesiam in villa Equiniaco, vt & ibidem Monachi habitent qui pro nostris excessibus Deum exorent, ipsamque Ecclesiam cum tota sua integritate deinceps possideant, & presbyterum pro eis Vicarium, personam scilicet idoneam ad parrochiæ eiusdem regimen prouideant. Vt ergo hoc nostræ humilitatis statutum integrum inconuulsumque permaneat, Metis illud in plena Synodo recitari, nostra auctoritate firmari, & sigillo nostri nominis fecimus insigniri. Actum Metis publicè, anno Incarnati verbi millesimo quinquagesimo sexto, Indictione decima, regnante Henrico Rege, anni regni eius secundo, fauente Folmaro Comite, omnique nostri Palatij Senatu, signantibus subscriptis testibus. Signum Adelberonis Episcopi qui hoc chyrographum fieri iussit. Signum Richeri Abbatis qui vt fieret expetijt. Signum Alberti Primicerij. Signum Folmari Archidiaconi. Signum Ioannis Thesaurarij. Signum Geruoldi Archicappellani. Signum Folmari Comitis. Signum Roffridi. Signum Moffridi. Signum Odilonis. Signum Sigiberti. Signum Theoderici. Signum Vvazelini iudicis. Signum Amalberti Scabionis. Signum Hugonis. Ego Blidulphus decanus & cancellarius recognoui.

Le Magistrat de Metz appellé icy Senat du Palais de l'Euesque.

Il fit encor tout plein de biens a l'Abbaye de S. Tron, de laquelle il est nômé le mur & les armes de deffense, la ioye, la douceur, les delices, & l'abondance, comme nous apprenôs de deux belles chartes tirées des archiues de ceste mesme Abbaye, lesquelles Myręus a bien pris la peine d'inserer dans son recueil des donations sacrées: dans l'vne desquelles il pouruoit a la boisson des Religieux de ce lieu là, & dans l'autre, il les affranchit de quelques exactions que leur Seigneur Aduoüé pretendoit leuer sur quelques vns de leurs villages. L'vne est dattée dans la mesme Abbaye de saint Tron, l'an mil cinquante neuf; & l'autre dans l'vn des chasteaux que les Euesques de Metz possedoient alors au pays de Liege, nommé Salembource, l'an mil soixante cinq. Voicy la teneur de ces belles pieces.

Il fait du bien a l'Abbaye de saint Tron.

Chronicon S. Trudonis, murus, arma, pax, læta abundantia huius cœnobij.

Belle charte d'Adelberon troisieme.

IN nomine sanctæ & Indiuiduæ Trinitatis. Notum sit omnibus tam præsentibus quàm futuris, qualiter Dominus Theodericus Mediomatricæ Sedis Episcopus, in Cœnobio sancti Trudonis, per aliquot dies vel tempus moratus, & ibi in ægritudinem incidens, ad extremum perueniens, cum consilio amicorum suorum, donauit eidem Ecclesiæ & fratribus inibi Deo seruientibus. Scrutum *eiusdem opidi, hoc est, potestatem ponere & deponere illum, qui materiam faceret vnde leuarentur cereuisiæ, & de singulis cereuisijs quæ brascicarentur in opido nostro, sex picarios ad opus Fratrum suscipere, quod ad seruitium suum, & antecessorum suorum pertinebat. Hoc autem ad remedium animæ suæ, & aliorum antecessorum suorum fecit: quatenus memoria eorum non sicut antè, sed perfectiùs & stabiliùs permaneret. Hoc ego Adelbero successor eius & cognatione & ordine, quamuis immeritus, in loco supradicto constitutus, aduertens, simulque causam & necessitatem, pro qua prædicti fratres hoc ab eodem domino meo Episcopo expostulabant, considerans, scilicet vt eorum potus, qui eatenus vilior habebatur, postea quodammodo melioraretur, decreui manuscripti auctoritate notare, meòque sigillo signare domino Abbati Adelardo secundo loci illius, cæterisque Fratribus hoc idem postulantibus, quatenus hoc nullus successorum meorum infringere audeat, quod ipse ad remedium animæ suæ prædicto Sancto, sibique famulantibus contulit. Ego quoque causâ animæ meæ hoc firmaui. Quicumque ergo. &c. ille detrimento faciat animæ suæ. Actum est hoc in Cœnobio prædicti sancti Trudonis anno ab Incarnatione Domini.* MLX . . . . * *Indictione* XIII. *regnante Rege Henrico* III. *anno regni eius* IIII. *anno Episcopatus eiusdem domini Adelberonis* XIII. *coram idoneis testibus, quorum nomina subter notata sunt. Nomina nobilium. Signum Aduocati Ducis Frederici. Signum Subaduocati Comitis Othonis. Signum Folmari Comitis. Signum* Herimanni *Comitis. Signũ Richuini. S. Bardonis. S. Herimanni. S. Vvalberti. S. Aufridi. S. Theoderici. S. Crachij. S. Vasonis. S. Othonis. S. Gunzelini. Nomina plebeiorũ de familia. S. Raimũdi. S. Lamberti. S. Vvichmãni. S. Euerardi. S. Ascolphi. S. Lizeconis. S. Stephani. S. Lideconis. S. Ruthardi. Ego Raimũdus ad vicem domini Asonis* Cancellarij *scripsi & subscripsi.*

Leg. MLIX. Ceste datte sert a la verification de nostre Chronologie.

Autre charte du mesme Euesque touchant le Seigneur Aduoüé de saint Tron.

IN nomine sanctæ & Indiuiduæ Trinitatis. Ego Adelbero Metensis Episcopus notum esse volumus omnibus, nos in villa S. Trudonis, quæ Sarcinium dicitur, venisse & ob contentionem inter germanum meum Ducem Lotharingiæ Fredericum, & Abbatem S. Trudonis nuper exortam, in Aduocatione eiusdem loci, quam eidem fratri meo dederam in beneficio, consilio fidelium nostrorum vsus, quid nostri & Aduocati iuris esset in ipsa villa, vel in reliqua Abbatia ad nos attinente, in

præsentia eiusdem Aduocati maiores natu consuluisse, vt super hoc negotio quidquid à maioribus suis didicerunt, vel ipsi vsque ad illud tempus tenuerunt, fideliter proferrent, & nec timoris nec amoris gratia in quamlibet partem plùs minúsue dicendo declararent. Qui sacramento astricti nominatim protulerunt, quasdam curtes esse in ipsa Abbatia, id est Bruloi, Lare, Mere, Vvilre, Kireheim, Stadem, Halmale, *in quibus numquam aliquid iuris à meis concessum est Aduocato: quia eædem adscriptæ stipendijs Fratrum nulli alteri obaudire debent, quàm Præposito, & eiusdem Monasterij Cellerario. In villa autem S. Trudonis, vel in reliquis Abbatiæ villis professi sunt ipsi Duci (quia, vt dictum est, Aduocatiam in beneficio tenebat) siue Aduocato ab eo constituto, & tribus generalibus placitis, & magno banno, si quis fortè infra villam occisus vel vulneratus fuerit, tertium denarium debere assignari, reliquos autem duos vel mihi vel Abbati. Ceterùm testati sunt, Abbatis vel Villici mei esse arbitrij, vt legitimè & liberè quidquid libuerit sine Aduocato possent placitare, scilicet de terris, de domibus, de alienis vxoribus ducendis, de familijs, nisi grandi fortè exigente negotio ab Abbate vel ministro meo ad rem discutiendam inuitatus fuerit. His ergo ita in prædicta villa inquisitis, & absque alicuius contradictione collaudatis, aliquanto tempore transacto; post decessum felicis memoriæ iam dicti fratris mei, iterum ijdem qui priùs in præsentiam nostram in castello nostro Salemburca venire iussi, præsente Domino Vdone fratris mei successore, eamdem Aduocatiam in beneficio a nobis habente, & Othone Subaduocato, eodem modo quo priùs admoniti quæ anteà potuerunt tunc vtique sunt professi. Quapropter quibusdam fidelibus nostris, qui tunc temporis nobiscum aderant, consilium præbentibus, quorum etiam nomina infra notari iussimus, ne quis hoc post modum valeat vel audeat infringere, sub certa descriptione placuit tam præsentium quàm futurorum memoriæ commendare. Et vt hoc firmum & inconuulsum habeatur, manu propria illud roborauimus, & fidelium nostrorum testimonio roborari fecimus. Actum publicè in supradicto castello Salemburca, anno ab Incarnatione Domini* MLXV. *Indictione tertia, regnante Henrico tertio.*

Adelbero sanctæ Metēsis Ecclesiæ humilis Episcopus suscripsit. Dominus Adelbero Primicerius. Dominus Theodericus nepos eius. Dominus Geruoldus Archidiaconus. Dominus Odelricus frater Ducis Gerardi. Fredericus, Herimannus, Riquinus, Otho, Bardo, Bernardus, Stephanus, Guntrannus, Vvigericus, Herimannus, Hugo, Geruoldus, Leudoldus, Theodericus, Arnulphus, Berengerus, Feideco, Gislebertus, Fiezeco, Adelstenus, Vvacelinus. Guncelmus, item Vvacelinus. Ego Giselibertus ad vicem domini Thietfridi Metensis Ecclesiæ Cancellarij subscripsi.

Donation de la Comté de Sarbruch faite a Adelberon par Henry 4.

Il y a vne charte tres-belle & tres-importante dans la Chancellerie de Vic qui contient la donation que l'Empereur Henry quatriemefit a cét Euesque Adelberon, de la Comté de Sarbruch. Elle est d'attée du troisieme d'Auril mil soixante cinq.

Mort d'Adelberon.

Idibus Nouembris.

Sepulture de son corps.

Apres que ce saint Pasteur eût gouuerné son troupeau auec vn soing pastoral indicible, l'espace de vingt six ans, il mourut en fin sous le Pape Alexandre second, l'Empereur Henry quatrieme, & le Roy Philippe premier, l'an mil septante deux, le treizieme du mois de Nouembre. Son corps fut enseuely a saint Sauueur, ou il a esté couuert de terre, l'espace de plus de cinq cents ans, enueloppé dans vne chasuble antique, de soye violette brune & tirante sur le noir. Et l'an mil cinq cents septante & vn, ceste Eglise ayant esté demolie, sur l'oppinion qu'on eût qu'elle pourroit nuire a la Citadelle, son sepulchre fut ouuert & ses os furent tirez, & furent mis dans vne chasse de bois qui est esleuée contre les murs de l'Eglise, ou les Chanoines de ceste collegiate font auiourd'huy leur seruice, qui n'est q'vne Chapelle qui leur est restée de leur premiere Eglise. Il y a sur ceste chasse *D. Adelberonis tertij Meten. Episcopi quadragesimi quarti*, au lieu de *quinquagesimi ossa, qui obijt Idibus Nouembris. Anno millesimo octogesimo quinto*, au lieu de *millesimo septuagesimo secundo.* La chasuble s'est conseruée entiere tout ce temps là, dans la terre, & on s'en sert mesme encor presentement tous les ans, le iour de son anniuersaire, qui se chante a saint Sauueur, & auquel les Chanoines de la Cathedrale assistent, tant aux vigiles qui se chantent a trois heures apres midy, le douzieme de Nouembre, qu'a la Messe qui se celebre le lendemain a neuf heures du matin. Il y a le iour des Ides de Nouembre dans leur Necrologe. *Obijt Dominus Adelbero tertius sanctæ Metensis Ecclesiæ pius Episcopus qui sancto Paulo concessit curtim de Iuef nomine, de qua debemus habere integrum seruitium præsent. Pro quo habemus* xx. *solid. Præbendæ de Iuef debent. Item* xv. *solid. de sancto Saluatore : & fiunt vigiliæ in Ecclesia sancti Saluatoris quacumque die eueniat.*

Donation d'Adelberon a la Cathedrale.

L'Empereur Henry troisieme estant mort, son fils Henry quatrieme luy succeda, sous lequel l'Eglise eust extremement a souffrir, comme nous verons en la vie de l'Euesque suiuant.

Nous

Herman contracte qui finit sa Chronologie sous cét Euesque, lequel il appelle Duc : *Auunculum quoque eius Adalberouem Ducem videlicet Henrici & Friderici fratrem, Metensis Ecclesiæ Episcopi, post Theodericum nuper defunctum constituit*, fait trois remarques sur les années mil quarante huit & mil quarante neuf. La premiere que l'Empereur Henry & Henry premier Roy de France eurent vne conference dans le páys Messin, dont la fin & l'effet fut vne bonne paix & alliance qu'ils contracterent ensemble. La seconde que nostre Euesque Adelberon accompagné de celuy de Liege & de celuy du Trect conquit a l'Empereur par la force de ses armes, vne Prouince laquelle il nomme Phlatirtinga. La troisieme q'vn nommé Gotebauld Preuost de Metz fut promeu par l'Empereur, au Patriarchat d'Aquilée apres la mort d'Eberhard. *Hermannus contractus ad ann. 1048. & 1049.*

Nous remarquons par les chartes de cét Adelberon q'vn nommé Folmare estoit Comte de Metz, Vvazelin grand Iuge ou Legislateur, & Amalbert Escheuin, pendant son Pontificat. Nous ne descouurons point de Seigneur Aduoüé, peut estre a cause que luy mesme auoit retiré a sa personne, l'Aduocatie de Metz, ayant laissé au Seigneur de Chastel, son Mareschal, la sous-rotterie hereditaire, sous l'adueu & l'agrément de l'Empereur Henry le ieune. Dequoy lettres furent expediées en bonne forme, la troisieme année de sa seance, comme porte la chronique manuscripte de Metz. Estat de la ville de Metz



DE HERIMAN CINQVANTE-VNIEME Euesque de l'Eglise de l'Eglise de Metz.

L'Amertume de l'Eglise ayant esté amere en la persecution des Empereurs infidelles, ayant esté plus amere en celle que les Heretiques luy ont suscitée; l'on peut dire qu'elle a esté tres-amere en celle que quelques Empereurs Allemands luy ont fait souffrir. *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Aussi semble t'il qu'elle se plaigne plustost des blessures qu'elle a receuës des mains des enfans de sa mere. *Filij matris meæ pugnauerunt contra me.* Que

Hermannus Herimannus Germannus. Bernardus explicās illud cantici Ezechiæ. Ecce in pace, amaritudo mea amarissima. Isa 38. Cant. 1.

non pas des coups mortels que ses plus cruels ennemis luy ont dónez. Et non seulemét les mébres moins principaux du corps de ceste chaste Espouse ont souffert d'estranges douleurs en ceste concussion ; mais mesme les parties principales comme le cœur & la teste, en furent furieusément agitées. Ceux qui ont leu la vie de l'Empereur Henry quatrieme, & celle de Gregoire septieme appellé auparauant Hildebrand, sçauent s'il n'est point vray qu'il sembloit alors que le Dragon de l'abysme fust deschaisné pour deuorer ceste pauure femme qui estoit enceinte de tant d'enfants spirituels, qu'elle commençoit, durant sa prosperité, de produire a Iesus-Christ. Ce fut alors aussi que l'Eglise de Metz se sentit plus viuement atteinte qu'elle n'auoit point encor esté depuis que l'Euangile de Iesus-Christ a esté publié en ceste contrée. Elle auoit alors vn pasteur nommé Heriman, dans les yeux & le visage duquel on pourra lire clairement la calamité & la douleur de son Eglise.

Dans l'Apocalipse.

Ce personnage prist en main le baston Pastoral de ceste bergerie bien tost apres la mort d'Adelberon troisieme l'an 1073. presque au mesme temps que Gregoire septieme fut chargé de la conduite du troupeau vniuersel du Christianisme. Il estoit d'vne des meilleures maisons de Saxe, Chanoine & Preuost de Liege auparauant comme nous apprenons de Schafnabourg. *Adalbero Metensis Episcopus obijt; cui Herimannus Leodiensis præpositus successit.* Et il fut esleué a ceste Prelature pour ses merites insignes, sa prudence, sa pieté, & sa probité. Dieu presida au choix qu'on fit de sa personne par vn soing particulier: Car comme toutes les Eglises d'alentour de Metz, & singulierement celle de Verdun, adheroient a l'Empereur, contre les libertez de l'Eglise, il semble que Dieu voulust pouruoir ceste Eglise d'vn Pasteur fidele & orthodoxe, affin que le schisme ne fut point si vniuersel, que la chaire de S. Clement se tint fortement a celle de S. Pierre, & que l'Eglise de Metz r'amena celles qui s'estoient separées, au point de l'vnité, comme elle fit en effet. Aussi tous les historiens ne manquent ils point de donner ces eloges a Heriman ; sçauoir qu'il fut vaillant & courageux deffenseur des priuileges & des immunitez de l'Eglise, & ennemy iuré des rebelles & Schismatiques. Il fut fort familier de Gregoire septieme, & ce Pape luy faisoit l'honneur de luy escrire souuent, comme nous apprenons du premier, & du huitieme liure de ses epistres, ou nous trouuons des lettres qui luy sont

Heriman est esleu Euesque de Metz l'an 1073.

Il estoit, Preuost de l'Eglise de Liege auparauãt Schafnaburg ad ann. 1072.

Heriman grand deffenseur des immunitez de l'Eglise.

Gregor. lib. 1. & 8. epist.

addressées, & desquelles il y a mesme quelque fragment dans la premiere partie du Decret, en la distinction nonante sixieme, au Canon *quis dubitet?*

Il fut encor honoré de la qualité eminente de Legat, & de Vicaire du saint Siege, cóme nous apprenons d'vne charte de Conrard premier, Comte de Luxembourg en datte de l'an mil octante trois: ou nous lisons. *Quæ omnia vt magis rata essent, acta sunt annuente vxore mea Clementia, cum filijs & filiabus nostris, in præsentia domini Metensis Episcopi Herimanni vicarij Apostolicæ Sedis, affirmationibus banni ipsius, Anno Dominicæ Incarnationis millesimo octuagesimo tertio*, & du Necrologe de la Cathedrale, ou nous trouuons sur le quatrieme de May. *Obijt Dominus* Hermannus *piæ memoriæ Metensis Episcopus & sanctæ Romanæ Ecclesiæ Legatus.*

Il fut Legat du S. Siege, Charte de Conrard premier Comte de Luxembourg.

Necrologe de la Cathedrale.

Bien tost apres son election, il se trouua a Gerstengun auec l'Archeuesque de Mayence, celuy de Cologne, l'Euesque de Bamberg, Gozelo Duc de Loraine, Rodolphe Duc de Suaube, & Bertholde Duc de Carintie, pout pacifier les affaires d'Allemagne, qui estoient alors en tres-grand desordre.

Schafnaburg ad ann. 1073. 13. Calendas Nouembris.

Il s'appliqua puis apres a toute sorte d'œuures de pieté & de charité, & singulierement il affectionna fort l'Eglise de saint Arnoulph, comme nous pouuons recognoistre par deux de ces bulles, l'vne en datte de l'an mil septante cinq, indiction douxieme, & l'an troisieme de son sacre & de son Pontificat, touchant l'immunité du franc-allœuf de Longeuille ban de Cheminot; au bas de laquelle il y a. *Quæ omnia ista sút acta per donationem nostræ manus, atque Folmari Comitis nostræ vrbis, & Eruoldi iam dicti Aduocati Numeniaci villæ.* Et plus bas encor. *Actum Metis publicè anno ab Incarnatione domini millesimo septuagesimo quinto, Indictione duodecima, regnante Henrico Rege quarto, anno ordinationis nostræ tertio.* Et l'autre sans datte, mais donnée pourtant, comme on peut iuger, enuiron ce temps la, par laquelle il confirme le droit de foire annuelle a ceste mesme Abbaye de saint Arnoulph. Et d'autant qu'il est fait mention dans la derniere de ces bulles de Charlemagne, de Comtes, de premier Escheuin, de la dent de saint Iean l'Euangeliste; & qu'on y peut descouurir quantité de choses qui font recognoistre l'estat de ce temps là, i'ay iugé qu'il ne seroit point hors de propos de l'inserer icy.

IN nomine Patris & Filij & Spiritus sácti, Herimannus gratiâ Dei sanctę Metensis Præsul Ecclesiæ. Cunctis tam præsentibus quã futuris fidelibus, Misericordias Domini in æternum cantare. Quia beatitudo sanctorum constat & de munere gratiæ, & de retributione iustitiæ, inni-

Charte excellẽte d'Heriman.

tendum est vnicuique fidelium omnimoda sollicitudine qualiter in spe atque actione vtriusque pertingere possit ad gaudia perennis vitæ. Et quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, idcirco modis omnibus est benè agendum secundum quod scriptum est, quodcumque potest manus tua facere, instãter operare. Nos ergo hæc atque his similia in sanctorum Patrũ sẽtentijs prudenter salubriterque dicta approbantes, totiusque veritatis firmitate subnixa ratione appertissima perpendentes, postquam auctore Deo promoti sumus in huius sanctæ Metensis Sedis Pontificio, cum nostræ mentis interiori discussione, tum Religiosorum pia collocutione, cepimus sollicitiùs reminisci salutis nostræ animæ. Cumque ad hoc benè profutura occurrisset Domini sententia quâ dicitur. Date eleemosynam, & omnia munda sunt vobis, superuenit nobis cunctis carissimus, & omnibus carissimis præferendus venerabilis nomine Vvalo Abbas Cœnobij sancti Arnulfi quondam memorandi atque semper venerandi Mediomatricorum vrbis Episcopi, cui vt aliquid de humana nobilitate loquamur, Karolus magnus Imperator ac patricius Romanorum in generationis linea quadrinepos extitit. Vt verò fit, cùm inter nos atque prædictũ Abbatem de multis sermo esset ortus, conquestus est quod ab improbis hominibus multa pateretur dispendia prædictus locus, addens annale mercatum quorumdam factione, qui suum lucrum deputant, si alijs dispendium inferant, impræsentiarum malè sublatum, temporibus nostri prædecessoris sanctæ memoriæ Adelberonis iam quadriennio habitum in dedicatione ipsius Ecclesiæ. Vnde nos cupientes protendere opus misericordiæ in salutem nostræ animæ, atque in commodum Ecclesiæ, precibus ipsius Abbatis nec non religiosissimæ atque virginis Deo consecratæ inibi reclusæ domnæ nomine Hodiernæ, omniumque fratrum pia supplicatione, atque vnamini consensu nostrorum fidelium, restituimus, & reddidimus ipsum forum, in solemnitate ipsius Dedicationis perpetualiter habendum. Vt igitur nos pij operis executores mereamur cœlestis regni fieri participes, quicquid nostri iuris in ipso foro haberi comperimus, nil nobis relinquentes, totum seruientibus Deo inibi fratribus contulimus, deputatis decem solidis inter Primicerium, Thesaurarium atque Canonicos sancti Stephani, & Aduocatum ciuitatis, quorum quidẽ quinque dantur pro restitutione nummorum qui sibi conferuntur de priuatis mercatis octo dierum. Alij nihilominus dantur quinque, vt non exacuant in se dentem inuidiæ in bonis prouentibus fratrum, sed gaudeant cum gaudentibus, vt fiat quod scriptum est. Quod vultis vt faciant vobis homines, & vos eadem facite illis. Præterea iam dictus Aduocatus seorsum item accipit decem solidos, & tres Decani atque Scabinio ternos solidos, singuli in mercedem sui officij, quatinus neque inferri a quolibet, neque sinant iniustitiam vel iniuriam pati quemlibet. Extra hos denique triginta

Charlemagne fils du petit fils de S. Arnoulph.

Il y auoit alors des recluses a saint Arnoulph.

& duos ſolidos, nulli ſit omnino vel exigendi vel retinendi iniqua præſumptio. Si qua verò iniuſtitia, vt in talibus aſſolet, vel iniuria contigerit, ſummam prætij quam lex pro vindicta culpæ exegerit, nullo renitente Abbas accipere debebit. Obſecramus tandem cunctos poſt nos venturos Pontifices, per omnes Domini miſerationes, & per auctoritatem duodecim Apoſtolorum, præſertim ſancti Ioannis dilectiſsimi Domini, cuius in præfato Monaſterio dens habetur & veneratur, vt confirmatum eſt inibi auctoritate beati noni Leonis Papæ, & per amorem omnium ſanctorum, nec non & obteſtamur per noſtram quam a Deo accepimus poteſtatem, vt neque a ſe, neque a quolibet irritum fieri permittant iſtud opus miſericordiæ, quod ſcripto præſenti, & auctoritate noſtræ manus, nominibuſque noſtrorum fidelium confirmamus. Ego Herimannus Mettenſis Eccleſiæ Præſul ſignaui. Signum Primicerij Adelberonis. S. Richerij Archidiaconi. S. Geruoldi Archidiaconi. S. Vdelrici Archidiaconi. S. Ioannis Ærarij. S. Comitis Folmari. S. Cuonradi Comitis. S. Herimanni Comitis. S. Vdonis Comitis. S. Rothfridi de Priſneio. S. Cuononis de Tincher. S. Burchardi Aduocati. S. Ioannis primi Scabinionis. S. Alerici. Signum Abbatis Vvalonis.

Teſmoignage de la dent de ſaint Ieanl'Euangeliſte.

Henry quatrieme par vn attentat ſacrilege eſtendoit tous les iours la main ſur l'arche du Seigneur, & entreprenoit de manier auſſi prophanément l'encenſoir du tabernacle comme l'eſpée qu'il portoit a ſon coſté. Il diſpoſoit abſolument des Egliſes, conferoit les Eueſchez par vne voye Symoniaque & diabolique, & bailloit auſſi hardiment le baſton Paſtoral que celuy de Capitaine de ſes gardes. Gregoire luy deſpeſcha quatre Legats, l'Eueſque d'Eſtie, l'Eueſque de Paleſtine, l'Eueſque de Loire, & l'Eueſque de Come, pour l'abſoudre de ceſte Symonie, & en reprimer le cours. Mais comme ils ne pûrent rien obtenir, & que pluſieurs choſes ſe paſſerent tant du coſté du Pape, que de la part de l'Empereur qui porterent les affaires a vne aigreur extreme; Le Pape en fin fut contraint de le faire citer a Rome, pour reſpondre de ſes ſcandaleux deſportements. Sur cela Henry chaſſa les Legats du ſaint Siege auec opprobres, & commanda aux Eueſques & aux Abbez de ſon Royaume de s'aſſembler a Vvormes pour aduiſer a la depoſition du Pape. Tous ces Prelats corrompus & flatteurs ſouſcriuant a vne condemnation ſi inique, il n'y eût qu'Adelbert Eueſque de Vvirtzbourg & Heriman Eueſque de Metz qui reſiſterent a cét attentat ſacrilege, repreſentant que tant s'en fault

Attentats ſacrileges de l'Empereur Henry quatrieme.

L'Empereur cité a Rome.

Schafnaburg. ad ann. 1076.

Reſiſtance de Heriman a l'Empereur

qu'on pût condamner le souuerain chef de l'Eglise en son absence, que mesme il estoit deffendu par les sacrez Canons de prononcer aucune sentence contre les Euesques qu'ils ne fussét premierement ouys,& que les accusations qui seroient mises en auant contre eux, ne fussent bien examinées & suffisamment prouuées: Adioustans qu'il n'estoit pas loisible d'admettre aucune accusation contre le Pasteur vniuersel de l'Eglise, puis qu'il n'estoit suiet au iugement de qui que ce fut de tous ceux qui sont en terre. *Cumque cæteri omnes* (dit Schafnabourg) *damnationi eius nihil hæsitantes subscriberent, Adelbero Vvirtzeburgensis Episcopus, & Herimannus Metensis Episcopus aliquandiu restiterunt, dicentes: incongruum valde, & contra canonum scita esse, vt Episcopus aliquis absens, absque generali concilio, sine legitimis & idoneis accusatoribus & testibus, necdum probatis criminibus, quæ obijcerentur commdemnaretur, ne dum Romanus Pontifex, aduersus quem nec Episcopi, nec Archiepiscopi cuiusdam recipienda sit accusatio.*

Schafnaburg. ad ann. 1076.

En ce mesme temps la Heriman & quelques autres Ecclesiastiques furent contraints de s'assembler encor auec les Ducs que nous auons nommez cy-dessus pour tascher d'esteindre les flámes des guerres & diuisions qui estoient alors grandement ardentes dans l'Allemagne. *Ipso tempore Rudolphus Dux Sueuorum, Vvelf Dux Baioariorum, Bertoldus Dux Carentinorũ, Adalbero Episcopus Vvirtzeburgensis, Herimannus Episcopus Metensis, & alij plerique Principes conuenientes in vnum, concilia conferebant in tantis calamitatibus, quibus respublica vexabatur, quid facto opus esset.*

Idem ad eundem annum.

La mesme année Henry fut excommunié par le Pape Gregoire & retranché par vn equitable anatheme, du corps de l'Eglise en vn Concile qui fut celebré a saint Iean de Lateran bien tost apres celuy de Vvormes. Et ceste excommunication fut cóme me vne pierre de touche, par laquelle on discerna les loups des vrays Pasteurs. Car les vns adhererent a l'Empereur, & les autres demeurerent constammét en l'obeissance du souuerain throsne de la Chrestienté, entre lesquels on remarque nommément Gebehard Archeuesque de Saltzbourg, Megimmard Euesque de Frisinghen, Altmain Euesque de Passauu, Adelbert Euesque de Vvirtzbourg, & Heriman Euesque de Metz.

Baron ad ann. 1067.

Cét Euesque ne manqua point de donner aduis au Pape en diligence de toutes les choses qui arriuerent, & des bruits qui coururent par l'Allemagne en suite de ceste excommunication; Et le consulta sur plusieurs chefs, sur lesquels Gregoire luy fit vne ample despesche, qui se

Baron ad ann. 1076. num. 43.

troüue au quatrieme liure de ses epistres, & qui se commence. *Multa interrogando a me valde occupato requiris.*

L'an mil septante sept Henry fut absous de son excommunication. Mais il retourna pourtant bien tost apres en ses premiers desordres. Surquoy il y eut encor vne nouuelle assemblée des Ecclesiastiques & des Princes d'Allemagne a Forcheim, a laquelle Heriman fut aussi present. *Interea Moguntinus, Vvirzeburgensis, & Metensis Episcopi, Rodulphus, Vvelph,* Bertolphus Duces, & alij plerique ex Principibus Teutonicis conuenientes, tractare de vtilitatibus reipublicæ statuerunt, vt Principes Saxoniæ & omnes, quibuscumque Respublica curæ foret, tertio Idus Martij in Forcheim occurrerent, & communi consilio quid facto opus esset, decernerent, præsertim cùm per absentiam Regis, tranquillis rebus tempus opportunum deliberationibus, ac consultationibus nacti fuissent.* Schafnabourg sur l'année 1077. * Bertholdus

La violence de cét Empereur rebelle & inconstant passa iusques la, qu'il chassa en mesme temps deux de ces Euesques hors de leurs Eglises, sçauoir Gebchard Archeuesque de Saltzbourg, & nostre Heriman que Sigebert appelle icy Germain. *Germanus Episcopus Hildebrando Papæ ad animum confoederatur, ac per hoc Imperatori rebellis, Metensi vrbe pellitur.* La chronique de saint Tron r'apporte la mesme chose, sur l'année mille septante neuf. *Herimannus Metensis Episcopus ab Henrico Rege, a suo Episcopatu & vrbe expellitur, quia Gregorio fauebat qui eundem excommunicauerat.* *Sigebertus ad ann. 1078.* *Chronicon S. Trudonis 2. parte. lib 3. cap. 1.*

Nonobstant les obligations insignes que Vvallon ou Gallon Abbé de saint Arnoulph auoit a l'amitié & aux biensfaicts d'Heriman, comme on peut remarquer par la charte precedente; il se seruit pourtant, par vne ingratitude monstrueuse, de l'occasion du malheur & de la disgrace de ce pauure Euesque, pour vsurper sa chaire. Mais en fin rougissant de son action, il en demanda pardon a Heriman, & se retira a Gorze, ou il se contenta de la charge de Maistre des Nouices, pour en faire vne plus seuere penitence; de laquelle Heriman ayant esté touché, il le restablit en son Abbaye. Nous apprenons tout cecy de la Chronique de saint Tron. *Ante hos verò annos, cum Hildebrandus Papa, qui & Gregorius septimus est appellatus, & Henricus Imperator Romanorum, qui Leodij obijt, filij persecutionem fugiens, grauissimis dissidijs regnum & sacerdotium hac illacque miserabiliter distraxisset. &c. Quare Imperator fauentium sibi Episcoporum Maguntiæ* Vvalon Abbé de saint Arnoulph vsurpe la chaire de Metz. *Chronicon sancti Trudonis. 2. p. lib. 3. cap. 1.*

Concilio habito, suique Papæ Clementis appellati, Rauennensium scilicet Archiepiscopi, auctoritate, vt sibi videbatur, roborato: Herimannumque Metensium Episcopum hostem Imperij publicum adiudicatum, quoniam sequi contra Imperatorem videbatur. Gregorium, abiudicari pridem fecisset in eodem Concilio totoque alienari Metensium dominio, Abbatem quemdam sancti Arnulphi Metis Gualonem dictum, Episcopum pro eo supposuit.

Tout le temporel, de l'Eueſché, aliené par l'Empereur.

Idem chronicõ ibidem cap. 10

Itaque Gualo, quem superiùs diximus Episcopo Metensium Herimanno suppositum, videns, quòd nihil proficeret, quinimo veraciter cognoscens quod se grauiter apud homines infamasset, apud Deum condamnasset, quia scilicet illicita asſensione viuentis adhuc patris sui cubile maculasset, pœnitentiâ ductus ad humillimam satisfactionem Herimanno venit, coram omnibus maioribus & religiosioribus Episcopij, próque emendatione tam illiciti facinoris positus in cœnobio Gorziensi sub disciplina, factus est custos puerorum, qui antea dicebatur Episcopus Metensium. Postea tamen vidimus eum Abbatiam suam recepisse, scilicet sancti Arnulphi Metis, compulso ad miserationem eius Herimanno Episcopo super patientia humillimè pœnitentis.

Donc Heriman fut reſtably en ſon ſiege. Nous ne ſçaurions pas dire pourtant preciſément ny quand ny comment. Pendant ſon reſtabliſſement, il eſtoit dans la ville de Metz l'Aſile & le refuge de tous les Eccleſiaſtiques d'alentour, & ſingulierement de ceux de Verdun, qui eſtoient contraints de s'abſenter, a cauſe des perſecutions que les Schiſmatiques leurs ſuſcitoient tous les iours.

Heriman l'aſile des Eccleſiaſtiques perſecutez.

Il y eut en ce temps là vn Doyen de Metz nommé Richer qui fut inſtitué par l'Empereur Eueſque de Verdun, a condition qu'il demeureroit touſiours eſtroitement vny a ſon party. Il le quitta pourtant a la fin, & ſe fit ſacrer par des Eueſques orthodoxes. Le ſucceſſeur d'Heriman nommé Popon fut preſent lors qu'il fut inſtallé & inthroniſé en ſon ſiege Epiſcopal.

Richer Doyen de Metz fait Eueſque de Verdun.

Vn nommé Theodoric predeceſſeur de Richer en la chaire de Verdun, venant a mourir fut ſollicité & porté par noſtre Eueſque Heriman de ſe ſoubmettre au ſaint Siege, & de ſe reconcilier a l'Egliſe. Ce Prelat auoit vn nepueu primicier de ſa Cathedrale de Verdun qui eut vn tel regret de la repentance & du ſalut de ſon oncle, tant il eſtoit Shiſmatique, qu'il ne ceſſa de perſecuter toute ſa vie Heriman pour ce ſuiet, & de luy rendre toutes ſortes de mauuais offices aupres

Vvaſſebourg liure 4. en la vie de Theodoric.

 1085

fices aupres de l'Empereur.

Henry ne pût point souffrir long-temps ce digne Prelat en l'exercice paisible de sa charge : mais il le fit chasser pour la seconde fois de la ville de Metz, l'an mil octante cinq, comme nous apprenons de Sigebert. *Hermannus Metensis sibi absenti abiudicato Episcopatu, iterum vrbe pellitur. Imperator in Episcopatu Metensium alterum mercenarium suppoſuit; sed oues Christi non audiuerunt voces alienorum.*

Sigebertus ad ann. 1085.

La chronique de saint Tron nous apprend que ce mercenaire que l'Empereur substitua en la place d'Heriman, fut vn nommé Brunon fils du Comte de Salmes, & frere de Godefroy Comte Palatin, homme leger & impertinent, & constant en vne seule chose, sçauoir a fabriquer des mensonges. *Veruntamen Imperator Herimannum nec sic esse quietum sinebat. Statim enim contra eum & supra eum, Metensibus alium figurauit Episcopum, Brunonem scilicet filium Comitis de Salmes, hominem quidem nobilem, sed leuissimum, inque solo mendacio grauissimum, cuius frater Godefridus postea extitit Comes Palatinus.*

Chronicon. S. Trudonis. 2. p. lib. 3. cap. 10.

L'Empereur fit bannir auec Heriman deux celebres personnages, vn nommé Richard Chanoine & Archidiacre de la Cathedrale, & vn appellé Lanzo Abbé de saint Vincent, qui depuis assisterent au Concile de Clairmont auec le successeur d'Heriman nommé Popon, ou cét Archidiacre Richard fut mesme honoré par le saint Siege du tiltre de Cardinal.

Vvassebourg liure 4. en la vie de Richer.

Le clergé & le peuple de ceste Eglise estant accoustumés comme brebis obeissantes a la voix de leur Pasteur legitime, ils ne pûrent point souffrir les hurlements de ce loup rauissant, ny de ce mercenaire qui estoit entré dans la bergerie par la fenestre, & non point par la bonne porte. Si bien qu'ils resolurent de le mettre hors de la ville. Brunon pour euiter la fureur du souslement du peuple contre luy, se retira auec quelques vns de ses gens dans l'Eglise de saint Estienne. Mais ce lieu sacré ne luy fut point encor vn azile asseuré ; car la furie fut si grande, que ses gens ayant esté miserablement tuez sur les autels ; il eût luy mesme grand'peine de s'eschapper de leurs mains. La chronique de saint Tron nous descrit en peu de mots toute ceste tragedie. *Iam Metenses, cùm insolentiam Brunonis ferre non possent, stultâque eius suorumque superbiâ, Deo ita volente prouocarentur, armis tandem in*

Chronicon. S. Trudonis 2. p. lib. 4. cap. 1.

eum irruerunt, & intra Monasterium beati Protomartyris conclusum obsederunt. Sed foribus tandem super eum fractis, milites eius hac illacque per Monasterium gladijs lanceisque confoderunt, quosdam super ipsa altaria immolantes, quosdam ipsis altarijs, contortis spiculis affigentes. Itaque Bruno vix elapsus tam honore quam nomine Episcopi ea ipsa die penitus est priuatus a Metensibus.

Nous ne deuons pas icy passer soubs silence que l'Abbaye de saint Pierre-mont fut fondée du temps de cest Euesque, par vn nommé Lubricus clerc de ceste Eglise & sorty d'vne des meilleures & des plus anciennes familles de la ville de Metz, comme nous apprenons des chartes de ceste mesme Abbaye. *Tempore quo ius Imperij quartus Henricus Rex tenuit, vrbe Metensi quidam Clericus Lubricus nomine extitit inter suos coæuos ac coætaneos valde habilis. Is ex maioribus capitibus Metensium Ecclesiarum vnus fuit qui quidem è primoribus duxit originem.* Ce saint personnage sentit aussi des coups furieux de la main funeste de ce malheureux Empereur, pour la deffense de l'Eglise & de la verité. *Propter Ecclesiam Catholicam, contra eiusdem Ecclesiæ inimicos, fidei constantiâ armatus viriliter dimicauit; & ab inimicis veritatis plura incommoda pertulit. Rex enim prædictus pro eadem re in carcerem trudi, atque quamdam eius magnificam domum destrui iussit.* Il communiqua a Heriman & a vn nommé Vvacelin Chanoine de S. Sauueur, le dessein qu'il auoit de mener vne vie sainte & Apostolique. Heriman luy fit offre de l'Eglise de nostre Dame la ronde, pour s'y retirer & pour y former sa compagnie. Mais Lubricus l'a voyant exposée aux bruits & aux tumultes, a cause d'vne place publique dont elle est uoisine, & partant peu commode pour la meditation, remercia cét Euesque de sa bonne volonté, & se retira auec Vvacelin dás vn bois solitaire assez proche de Brie, ou il ietta les premiers fondements de l'Abbaye qu'on appelle auiourd'huy de saint Pierre-mont; la Comtesse Mathilde, quelques vns de nos Euesques & d'autres personnes leur ayant donné, par succession de temps dequoy s'y estendre, & y entretenir vne ample multitude de Religieux. *Cùm aliquamdiu multo sudore & orationum & ieiuniorum creatori omnium hìc deseruissent, multosque bonorum suorum exemplis & colloquijs ipsi adquisissent, & in habitus sui similitudinem transduxissent, & de die in diem augmentaretur numerus fratrum commorantium, aduerterunt nullatenus tantæ multitudini, vt necesse erat, se posse prouidere nisi maiorem terræ amplitudinem haberent quàm tunc videbantur habere. Fundus enim terræ in qua*

Lubricus fõdateur de S. Pierre-mont persecuté par les Schismatiques.

Retraite de Lubricus.

cœperant habitare, & etiam istius in qua nunc situm est Monasterium istud in sancti Petri honorem, erat tunc Mathildis Comitissæ, quæ in terra morabatur Longobardiæ. Et ideo nec passum vnius pedis terræ huius, absque eiusdem Comitissæ fauore perpetuo iure poterant possidere. Propter quod communi fratrum cohabitantium ac totius familiæ, præfatæ Comitissæ in vicino castro dicto Briaco commorantis assensione, simul & Alberti eiusdem castri Aduocati voluntate ac suggestione, paucis secum de commorantium consortio euntibus ad præfatam Comitissam Longobardia immorantem profecti sunt, vbi cùm peruenerunt, vnde vel cur aut quomodo venerunt, solerter retulerunt, summoperę postulantes vt propter quod aduenerant, pro gratiæ suæ officio dignaretur tribuere, scilicet de hac silua & de terris circumiacentibus, quantum inibi cohabitantibus arbitraretur sufficere. Ipsa verò vt probos, sanctos, ac iustos fore intellexit, vltro petitioni eorũ annuit, & hunc locũ qui priùs dicebatur Standalmont, postea a Paschale Papa Mons sancti Petri dictũ irrefragabiliter in perpetuũ donauit.

La Comtesse Mathilde fait du bien a saint Pierremont.

Heriman fut restably pour la seconde fois en sa chaire Episcopale, du consentement de l'Empereur Henry, comme nous apprenons de la chronique de saint Tron. Et bien que quelques vns escriuent qu'il mourut le mesme iour de sõ restablissement, apres qu'il eût disné; toutefois il est certain qu'il vesquit encor quelques iours, & qu'il eût le temps de faire tout plein de belles actions: entre autres de leuer le corps de saint Clement premier Euesque de ceste Eglise, de son ancien tombeau, pour l'exposer en veneration; action a laquelle il fut porté par reuelation diuine, & en laquelle il fut assisté de tout le clergé & de toute la noblesse de la ville, & des enuirons de Metz. Le corps de ce grand S. fut alors solemnellement porté en l'Eglise de saint Estienne, ou Heriman posant les mains sur le grand Autel, fit plusieurs belles donations & accorda quantité de rares priuileges & exemptions a l'Abbaye qui est fondée sous le nom de ce glorieux Euesque, & ou il institua la feste & solemnité annuelle de ceste bienheureuse translation, comme nous apprenons d'vne belle charte du mesme Heriman donnée le troisieme iour du mois de May, l'an mil nonante, & souscripte de soixante quatre tesmoings, & entre-autres de Theodoric Duc de Loraine qui fut present a toute ceste sainte & sacrée ceremonie. Voicy la teneur de ceste belle & rare piece.

Saint-Pierremont appellé auparauant Standalmont.

Heriman restably en son siege.

Il leue & trãsporte le corps de saint Clement premier Euesque de Metz.

IN nomine sanctæ & Indiuiduæ Trinitatis: Ego Herimannus Ecclesiæ Metensis humilis Minister tam præsentibus quàm futuris perpetuam in Christo salutem. Quoniam primi næuo Terrigenæ, omnis humani

Belle charte d'Heriman touchant les priuileges &

immunitez de l'Abbaye de saint Clemēt.
* *Intuitus.*

*generis vitiata posteritas, interueniente dispendio, diù nequit subsistere, quæ etiam...... interioris * intuitu hominis, obliuionis contenebratur caligine; operæ prætium duximus quæ nostris contigere temporibus, posterorum commendare memoriæ, ne scilicet si tanta & tam præcipua gesta silentij mulctarentur taciturnitate, nostræ postmodum deputaretur stoliditati & socordiæ. Anno incarnati verbi millesimo nonagesimo, Indictione decima tertia, Regnante Domino nostro Iesu Christo, Imperāte Henrico tertio Cæsare Romanorum nobilissimo, Monarchiam autem Regni tenente Duce Theoderico, Comite Folmaro, Iudice Burchardo, cùm Regnum & Sacerdotium a seinuicem dissiderent, & idcirco tam mundana quàm Ecclesiastica miserabiliter fluctuarent, Beati Clementis primi nostri Pastoris pia consolatione, nos peccatores & afflictos cælestis benignitas recreauit. Nam cùm propitia diuinitas prouida dispensatione ciuitati & plebi Mettensium misereri disponeret, vt luce clariùs constat, magni consilij Angelo præduce iam dictus Antistes egregius multis multorum visionibus & reuelationibus se nobis innotuit, & vt a loco quo a bonæ memoriæ domino Deoderico antecessore nostro quondam ad sedem propriam illum transferre conanti, sed Dei virtute prohibente non valenti, repositus fuerat, leuaretur, pius pater pia sollicitatione commonuit, quatinus eius dignissimis intercessionibus populo in tenebris & vmbra mortis ambulāti, oriētis visitatio prodire dignaretur ex alto. Illud itaque Salomonis, multos errare fecerūt sōnia, animaduertendo; quod nuntiabatur, friuolum esse nobis dubitantibus, ac super hoc mente incredula stolidè remorantibus; ob cordis nostri duritiam, repente diuino ferimur mucrone quo iam è medio tollimur. Vltima sorte igitur tarditatis nostræ moras arguendo, illico terminare compellente, die ipsa scilicet. vi. Nonas Maij, stipantibus Clericorum, Monachorū, Principum Laicorumque innumerabilibus cateruis, hymnos Deo & laudes acclamantibus, corpus sanctissimum super aurum & Topazion prætiosum de Sarchophago leuatum, scrinio auro & argento decenter ornato imposuimus, & ad Ecclesiam sancti Stephani quæ ipsius beati Cathedram Episcopalē retinet, honorabiliter transtulimus. Nocte ergo sequenti ibidem coram sancti corporis pignoribus, vigilijs & laudibus festiuè celebratis, in crastino ego Herimannus ante Altare sancti Stephani super quod ipsum corpus beati Clementis iacebat, consilio & assensu totius Metensis Ecclesiæ tam Cleri quàm populi, sperans pro tali beneficio in resurrectione cum ipso partem habiturum, dedi ei sibique seruientibus in perpetuum Cuminam quæ est in Chamberes, vltra Mosellam, cum domo quæ ibidem est, & vineam quæ dicitur Bertaldi, quæ est apud Mont, cum campo qui iuxta est, cum banno & centena, & pratum apud Prunoet, quod operantur rustici de Nominey, cum banno & centena.*

Estat de la ville de Metz pour lors.

Theodoric premier auoit voulu leuer le corps de saint Clement. Reuelation faite a Heriman.

Translation du corps de saint Clemēt.

Donations faictes par Heriman a l'Abbaye de saint Clemēt.

Dedi etiam totum bannum & centenam quinque parrochiarum in

villa, quæ dicitur ad Baſilicas, ſitarũ, ſcilicet ſancti Ioannis Baptiſtæ, ſancti Geneſij, ſanctæ Mariæ ad Martyres, ſancti Laurentij, ſanctique Amantij, ab omni Aduocato & omni iuſtitia ciuitatis liberum, ſed ſub ſolius Abbatis prouidentia & poteſtate, ſicut ego in manu mea tenebam. Dedi & fœminam quamdam de Pierreius, nomine Tyeohoth cum filijs & filiabus ſuis, & Hamezonem, & Richardum ea lege quâ erant. Cunctorum igitur aſtantium vnanimitas Cleri & populi, ad renouandum annuatim erga ſuum Patronum piæ deuotionis affectum, in vniuerſum, ſuum, hunc diem feſtiuum deinceps haberi decreuit. Quocirca quoniam tum pro ipſius corporis veneranda præſentia, tum pro ad eum piè confugientium celeri, vt creditur, delictorum venia, ſacer illius ſepulturæ locus dignè eſt honorificandus; alacri fauore omnium, Nundinas per octo continuos dies inibi ſolemniter teneri conſtituimus, pacem firmam omnibus illuc properantibus ſub anathematis interminatione habendam denunciantes. Reatum tamen homicidij hinc excludimus, niſi fortè quis armis propulſatus inimici, limina attigerit ſancti. Præterea huic paginæ ne a memoria laberetur, vel aliquis aliud ſibi vſurparet quàm hìc inditum eſt, inſerere dignum duximus quod Hagano Abbas ipſius loci, pratum de Prunoet, me præſente, & fauente Burchardo Aduocato, ſuiſque ſucceſſoribus tam pro defenſione huius beneficij a me collati, quàm pro totius Eccleſiæ tuitione in foedum dedit, eo tamen tenore vt nullus hæredum ipſius, niſi Aduocatiam ciuitatis tenuerit, hoc feodũ ſibi vendicet. Et vt in Nundinis memoria tranſlationis iſtius iocundiùs atque celebriùs a conuenientibus habeatur, equus quindecim ſolidorum ab ipſo Aduocato ibidem repræſentetur. Quòd ſi ſecularibus, vt mos eſt, in equorũ curſibus ſe delectantibus, quibuslibet ſpecialius in equis exercitari placuerit; victori, taxato prætio, dimidium relinquatur, reſiduum Eccleſiæ aſſignetur. Si verò eadem die hoc factum non fuerit, ad veſperũ equus Eccleſiæ ſine controuerſia dimittatur: quẽ ſi vt dictum eſt, non poſuerit, Abbas loci ab eo requiret: ipſe verò nullatenus contradicere habet. Et quoniam has Nundinas bannales eſſe cenſemus, ſollicitè iſdem Aduocatus per ſe, ſeu per ciuitatis Caſtaldos prouideat ne quid tempori prenominato detrahatur, ne qui mercatorum maximè Bucchariorum ſe ſubtrahant, quorum omniũ ſuper hoc foro facti iuſtitias, feodi ſui nouerit eſſe ſupplementũ; attamẽ quicquid iniuriarũ infra bannum prędictarum Eccleſiarũ Eccleſię illi a me donatum, & tunc & ſẽper acciderit, ad ſolius Abbatis loci & ſuorum Officialiũ iuſtitiã pertinebit. Hac celebri traditione data & ſuſcepta & cõmuni omnium conſultu ſacramento firmata, die eadem, id eſt quinto nonas Maij, ad locum Baſilicas dictum, vnde pridie fuerat aſſumptum, quem iſdem ſanctus in vita ſua ſuæ requiei delegerat, maxima populorũ comitante caterua corpus ſanctiſſimum eſt relatum, vbi honorificè collatus pius & clemens, ſe

Exemptions de la iuſtice de la ville.

Herimã eſtablit au ban de ſaint Clemẽt, des foires frãches & bannales, par l'eſpace de huit iours.

Exercices & courſes des cheuaux.

Priuileges des Abbez de ſaint Clemẽt.

Miracles de saint Clemēt.

piè inuocantium exauditor innumerabilibus pollet virtutibus, ad laudem & gloriam nominis Christi. Igitur hanc nostram traditionem & dona, omni tempore rata permanere & inconuulsa, auctoritate omnipotentis Dei, beati quoque Clementis & nostra confirmamus; sigilli etiam nostri consignatione, nec non & personarum autenticarum subscriptione roboramus, cunctos successores nostros hæc perpetuò fideliter conseruare sub districti iudicij examine contestantes. Si qua autem Ecclesiastica secularisue persona horum quippiam infringere præsumpserit, a sacratissimo corpore & sanguine Domini alienata, in diem Christi & Dei sit anathema, nisi resipuerit. Horum omnium fautores idoneos testes, visores, & auditores subter adnotandos dignum duximus, quorum hæc sunt nomin.

Hagano Abbas loci. Henricus Abbas Gorziensis. Lanzo Abbas sancti Vincentij. Durandus Abbas sancti Symphoriani. Adalbero Archidiaconus. Ruocelinus Archidiaconus. Geruoldus Archidiaconus. Matfridus Archidiaconus. Canonici. Ermerannus. Arnulfus. Lietardus. Bertulfus Cantor. Folmarus Cantor. Item Folmarus. Ioannes. Anselmus. &c. Monachi eiusdem loci. Richerus prior, Odilo; &c. Nomina Laicorum. Theodericus Dux, Folmarus Comes, Burchardus Iudex, Vvypaldus Scabinio. Gerardus. &c.

Le sceau d'Heriman pend au bas de ceste charte, sur lequel on voit vn Euesque representé auec la crosse & la mytre & a l'entour, *Herimannus Mettensis Episcopus*

Trespas de Heriman.

Heriman mourut deux iours apres qu'il eût leué & transferé le corps de saint Clement, sçauoir le quatrieme de May, l'an mil nonante, pendant qu'Vrbain second gouuernoit la nacelle de saint Pierre, que Philippe premier tenoit en main les renes de la Monarchie Françoise, & que Henry quatrieme tenoit le sceptre de l'Empire d'occident. Son corps fut enseuely en vne Eglise dediée a Dieu sous le nom de S. Pierre; mais de toutes celles qui ont saint Pierre pour patron dans la ville de Metz, ie n'ay pas pû descouurir dans laquelle ça esté. Il y a dans le Necrologe de la Cathedrale sur le quatrieme iour de May. *Obijt Dominus Herimannus piæ memoriæ Metensis Episcopus, & sanctæ Romanæ Ecclesiæ Legatus.* Il auoit vn nepueu nommé Henry Euesque de Liege, qui mourut bien tost apres luy, comme nous apprend la chronique de saint Tron.

Necrologe de la Cathedrale.

Greg. 7. lib. 1. epist. 18. & 84. lib. 2. epist. 81. lib. 4 epist. 2. lib. 6. epist. 5. lib. 8. epist. 21.

Quiconque voudra voir les emplois qu'il a eus, & les belles negotiations dōt le Pape Gregoire septieme là chargé en diuerses occurrēces, & mesme les vertus singulieres dōt il estoit enrichy;

il pourra recouurir aux pieces qui ſont icy cottées en marge.

Son predeceſſeur Adelberon troiſieme eût vn nepueu auſſi nommé Herman fils de ſon frere Giſlebert qui fut Comte de Salmes en Ardenne, que les Archeueſques, Eueſques, Ducs, Marquis, & Comtes d'Allemagne eſleurent Empereur ou Roy de Germanie, l'an mil octante & vn, pour l'oppoſer a Henry qui trauerſoit alors & troubloit infiniment la paix de l'Egliſe. Mais ce Prince apres quelques victoires, ſe preparant pour paſſer en Italie auec vne puiſſante armée, affin de deliurer le ſiege Apoſtolique des aduerſitez dont Henry l'oppreſſoit, il mourut en Loraine, & fut honorablement enterré & enſeuely a Metz au rapport de Bertholde autheur du temps. *Saxones a fidelitate ſancti Petri diſcedentes, Heinricum, quem multoties abiurauerant, receperunt. Vnde Hermannus Rex Catholicus ab eis in Lotharingiam ſeceſſit, ibique non multò pôſt, viam vniuerſæ terræ arripuit, anno Dominicæ Incarnationis.* MLXXXVIII. *regni vero eius* VII. *indictione* XII. *& in patria ſua Metis honorificè ſepelitur.* *Bertholdus in chron. ad ann.* 1088.

Sigebert le nomme Cheualier ou vaſſal de noſtre Heriman Eueſque de Metz. *In Gallia Herimannus miles Hermanni Epiſcopi, coronâ ſibi impoſitâ, poſt Rodulphum in Saxonia tyrannidem exercet.* *Sigebertus ad annum.* 1081.

Nous apprenons de la charte que Heriman donna a l'Abbaye de ſaint Clement, le iour de la tranſlation de ce glorieux Confeſſeur de Dieu, que Folmare eſtoit encor alors Comte de Metz, Burcairt Iuge, & Vvipart Eſcheuin. Eſtat pour lors de la ville de Metz.

DE POPON CINQVANTE-DEVXIEME *Eueſque de l'Egliſe de Metz.*



TOus nos hiſtoriens rapportent conſtamment que l'Egliſe de Metz demeura veſue & deſtituée de Paſteur, pluſieurs années apres la mort d'Heriman, a cauſe des diuiſions qui s'eſtoient allumées entre les Papes & les Empereurs touchant les inueſtitures des Eueſchez. Toute-fois bien que le feu de telles diuiſions ne fut que trop ardant alors; nous auons pourtant des teſmoignages qui rendent ceſte opinion de nos hiſtoriens peu probable. Car premierement la chronique de ſaint Vincent de Metz fait ſucceder Popon a Poppo Pepo. *Chronicon ſancti Vincentij.*

He:iman la mesme année qu'il mourut, sçauoir l'an mil no-
Concilium Aruernense. ann. 1095. nonante. Apres, Popon se trouua au Concile de Clairmont en Auuergne, l'an mil nonante cinq, en qualité d'Euesque de Metz. Il assista en mesme temps, & en la mesme qualité,
Vvassebourg liure 4. en la vie de Richer a la possession que Richer prist de la chaire de Verdun. Et puis, nous le trouuons souscrit comme Euesque de Metz encor en vne charte d'Arnoul Comte de Chiny, l'an mil nonante sept. *Actum inter me & venerabilem Cænobij sancti Arnulphi Abbatem Vvalonem, anno Incarnationis domini millesimo no-*
Chartes de S. Arnoulph. *nagesimo septimo, indictione quinta, regnante Heinrico huius nominis quarto, Treuerensi Metropoli præsidente* Hilberto *Archiepiscopo, Metensi verò Ecclesię Poppone Episcopo fideiussore.* Si bien, qu'en tout cas, ceste Eglise n'auroit point demeuré sans Euesque
Chronicon S. Trudonis. 2. part. lib. 4. c. 4. plus de quatre ou cinq ans.

La Cronique de saint Tron r'apporte que le Clergé preualut contre les forces de l'Empereur en son election. *Herimanno Poppo successit, præualentibus Metensibus clericis.*

Il estoit Archidiacre de Treues lors qu'il fut appellé a ceste charge, & homme de tres-noble extraction, de sainte vie, de grand credit, extrémement affectionné au saint Siege, & ennemy iuré des Schismatiques. Toutes ces conditions porterent ceux de Metz a le demander pour leur Pasteur. Et en suitte de ceste postulation, vn Legat du saint Siege le consacra & luy inprima le charactere auguste de l'Episcopat
Vvassebourg liu. 4. en la vie de Richer. dans la grande Eglise de Treues, vn Dimanche de la myquaresme. Vvassebourg dit que ce Legat s'appelloit Hugue, & qu'il estoit Archeuesque de Lyon. Bertholde autheur de ce temps-là escrit qu'il se nommoit Gebehard, & qu'il estoit Euesque de Constance. *Metensis Ecclesia & Tullensis & Vir-*
Bertholdus ad annum. 1093. *dunensis ab obedientia Egilberti excommunicati discesserunt, eique non ampliùs obedituros apertissimè demandauerunt. Quarum Metensis refutato Episcopo, quem* Henricus *ei dare voluit, ipsi sibi canonicè Catholicum Pastorem elegere, eumque a Gebehardo Constantiensi Episcopo, Sedis Apostolicæ Legato consecrari fecere, sexto Calendas Aprilis, in medio quadragesimæ.*

Ce Prelat se rendit incontinent apres a Metz, ou il fut reçeu a bras ouuerts. Mais les Schismatiques ne le laisserent pas long-temps en repos : car l'Empereur s'efforça d'en introduire trois autres successiuement en sa place, l'vn desquels nommé Adelberon parent [disent quelques vns] du mesme Empereur,

mesme Empereur fit beaucoup plus de peine a Popon, & aux habitans de la ville de Metz, que n'auoient fait les deux autres; parce que ne l'ayant point voulu receuoir, ils se mirent en hazard d'estre entierement ruinez & desolez. *Cùm itaque mare seculi velut Africo & Aquilone fluctuante, catholici Metenses terrorem postponentes Imperialem, ex Ecclesia Treuerensium, dominum Popponem personam nobilem, catholicis consentientem elegissent Pontificem, celebrata ipsius consecratione a Legato Apostolicæ Sedis; potestas Imperialis alium subinducere dum nititur, Metenses fide firma restiterunt: & sicut pridem duos Brunonem & Gualonem intrusos expulerant, sic & tertium Adelberonem non sine multo labore ac suarum periculo rerum excommunicatum amouerunt.* Et il est vray-semblable que c'est cét Adelberon que la chronique de saint Vincent, r'apporte auoir tenu la chaire Pontificale de ceste Eglise, l'espace de seize ans, entre Popon & Estienne de Bar.

Chronicon Episcoporum Metensium.

Chronicon sancti Vincentij.

Il y en a qui pensent que ce mesme Adelberon fust ce grand & celebre Primicier de l'Eglise de Metz qui a eu correspondance auec saint Bernard, & qui depuis fut pourueu de l'Archeuesché de Treues. Toute-fois il n'y a nulle apparence a cela; veu que le Primicier Adelberon estoit le chef & le porte-enseigne de tous ceux qui tenoient alors le party du saint Siege & des Euesques legitimes contre l'Empereur & les Schismatiques, comme nous apprenons de la mesme chronique de nos Euesques. *Huic certamini velut signifer imperterritus, & in omni conflictu intrepidus domnus Adelbero post Treuerensium Archiepiscopus gloriosus, de gradu in gradum promotus, ab ipsa, vt ita dicam pueritia, pro fide catholica, in castris Ecclesiæ militauit, donec ex schismate tropheum pacis inuexit Ecclesiæ.*

Idem Chronicon.

L'Empereur voyant qu'il ne pouuoit venir a bout de ses desseins, confisqua tout le temporel de l'Euesché, & notamment les belles terres & possessions dont nos Euesques ioüyssoient au pays de Liege. L'histoire d'vn Abbé de saint Tron nommé Theodoric, qui fut contraint pour les oppressions qu'on faisoit a Popon, de receuoir le baston Abbatial de la main de l'Empereur, a Aix la Chapelle, nous apprend cecy. *Electum a fratribus Theodoricum, necnon Clericis & Laicis, vix tandem de Cœnobio sancti Petri Gaudæ litteris & missaticis suis abstrahit, & ductum secum, Aquisgrani facit eum accipere donum Abbatiæ nostræ de manu Imperatoris, sicut mos erat tunc temporis. Hoc idcirco per manum illius factum est, quia Imperator quidquid beatus Protomartyr in partibus no-*

Chronicon sancti Trudonis part. 2. lib. 4. cap. 6.

ſtris habere videtur, ſuo iuri mancipauerat, propter Poponem Epiſcopum Metenſem qui Epiſcopatum abſque dono & conſenſu Imperatoris obtinebat. Adhuc enim Imperator hoc in toto regno ſuo iure antiquo poſſidebat, vt abſque dono eius nullus in eo conſtitueretur Epiſcopus. Nunc autem, quoniam, vt dixi, Poppo abſque dono & voluntate Imperatoris Epiſcopatum Metenſem intrauerat, & hac de cauſa Imperator quæ ſunt apud nos beati Protomartyris ſuo iuri mancipauerat, neceſſitas hoc fecit, vt de manu Imperatoris baculum de Abbatia noſtra reciperet. Datus eſt ei baculus III. *Kal. Febr. Aquiſgrani. Conſecratus eſt in Abbatem & ſacerdotem Non Martij Leodij anno ab Incarn. domini.* MXCVIII.

Vrbain ſecõd eſcrit a Albert Eueſque de Metz.

Vrbain ſecond eſcrit a vn certain Albert Eueſque de Metz, pendant la ſeance de Popon, qui ſans doute ne peut eſtre autre que cét Adelberon qui s'eſtoit introduit en la place du legitime Paſteur, & qui là tint ſi long temps qu'il donna ſujet de croire que ceſte Egliſe ne luy eſtoit plus conteſtée. Ceſte lettre a pour ſubſcription. *Vrbanus ſecundus Alberto Metenſi Epiſcopo*, & eſt rapportée dans la ſeconde partie du Decret, & ſe commence *Præſentium portitorem.*

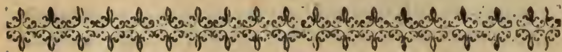
Decreti part. 2. cauſa 1. q. 5. c. 3.

Concile de Clairmont en Auuergne tenu l'an 1095. auquel Popon aſſiſta auec quelques autres Eccleſiaſtiques de Metz.

L'an mil nonante cinq Vrbain ſecond tint vn Concile fort celebre a Clairmont en Auuergne pour diuers ſuiets, & notamment pour le recouurement de la terre ſainte, que les pechez des Chreſtiens auoient liurée entre les mains des Sarazins. Il y eût trois celebres perſonnages de l'Egliſe de Metz qui ſe trouuerent a ce Concile, ſçauoir Popon Eueſque, Richard Chanoine & premier Archidiacre, & Lanzo Abbé de ſaint Vincent. Ces deux derniers auoient eſté chaſſez de la ville de Metz, & deſpoüillez de leurs benefices auec Heriman par Henry quatrieme, a cauſe de l'ardeur qu'ils auoient teſmoignez pour les immunitez de l'Egliſe, & de l'auerſion qu'ils auoient de ſe ſoubmettre aux loix des Schiſmatiques. Richard fut honoré du tiltre de Cardinal en ceſte belle aſſemblée, & de la qualité inſigne & eminente de Legat Apoſtolique en Germanie & en Loraine. Durant ſon exil, il s'eſtoit retiré a Rome aupres de Gregoire ſeptieme, qui ayant recogneu le zele qu'il auoit a la deffence des libertez de l'Egliſe, l'auoit honoré deſ-ia de l'Eueſché d'Albanie. Lanzo Abbé de ſaint Vincent eſtoit homme d'entendement & de courage, qui ayant rencontré a la campagne vn nommé Conon que l'Empereur auoit eſtably en ſa place Abbé de ſaint Vincent, le priſt, le lia, & l'amena au Legat Apoſtolique qui eſtoit a Diion.

Tout ce que ie puis adiouſter a ce que i'ay rapporté de Popon c'eſt qu'il mourut ſous Paſchal ſecond, Philippe premier Roy de France, & l'Empereur Henry quatrieme, l'an de noſtre Seigneur mil cent & trois, ſans pouuoir rien ſpecifier ny du iour de ſa mort, ny du lieu de ſa ſepulture.

Godefroy de Bullon conquit le Royaume de Hieruſalem ſous la ſeance de cét Eueſque. Et Raoul Comte de Metz frere de Folmare auſſi Comte de Metz fut preſent a ceſte ſainte & glorieuſe conqueſte.



D'ADELBERON QVATRIEME DV NOM cinquante troiſieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.



Es orages & les tempeſtes qui s'eſleuoient ainſi ſur l'Egliſe durant les perſecutions des Empereurs Schiſmatiques, ont tellement obſcurcy, pour vn temps, les vies & les actions de nos Eueſques qu'a peine en pouuons nous ſeulement entre-deſcouurir vne petite lueur. Et ce que nous auons de memoirs de ce temps là ſont ſi differents & ſi incertains, que nous ne ſçauons auſquels nous nous deuons r'apporter: Conſideré d'ailleurs que nous n'auons nuls tiltres n'y nulles chartes d'Eueſques depuis Popon iuſques a Eſtienne de Bar, & que nous ſommes contraints de deuiner & d'aller a taſton, depuis l'an mil nonante huit, iuſques a l'an mil cent & vingt. Difficultez dans l'hiſtoire

Nous auons de certaines chroniques latines qui font ſucceder Eſtienne de Bar immediatement a Popon. *Defuncto autem Domino Popone qui prouiſor pius extitit Clericis pro tempore; magnificum & nobilem virum ex Viennenſi Archiepiſcopatu aſſumptum Dominum Stephanum Apoſtolica conſecratum benedictione in vrbe Romana, pallijque dignitate, ſuæ vitæ curriculo, Eccleſiæ Treuirenſis ſaluo priuilegio, in Epiſcopum ſuſcipiunt.* Et ſuiuant ceſte oppinion, il ſeroit force de dire ou que Popon auroit gouuerné ceſte Egliſe l'eſpace de trente ans, ſçauoir depuis l'an mil nonante, iuſques a l'an mil cent vingt; ou qu'elle ſeroit demeurée deſtituée de Paſteur l'eſpace de ſeize ans, ſcauoir depuis l'an mil cent quatre, iuſques a l'an mil cent vingt. *Quoddam chronicon Epiſcop. Metenſ.*

CCCii

Vne autre chronique latine de nos Euesques donne seance a Theogere immediatement apres Popon, & puis elle place Estienne de Bar, sans faire mention d'aucun autre Euesque. *Defuncto domino Popone qui Clericis suo tempore prouisor extitit pius, dominus Theogerus sibi in Præsulatu succesSit. &c.*

Aliud chronicon.

La chronique de saint Vincent place vn Adelberon immediatement apres Popon, & luy donne vne seance de seize ans, sçauoir depuis l'an mil cent quatre, iusques a l'an mil cent vingt ; & ne fait nulle mention de Theogere.

Autres chroniques.

Toutes nos chroniques françoises, les memoirs de Philippe de Vigneule, & tout ce que i'ay veu de catalogues de nos Euesques françois & latins font mention de Theogere & d'Adelberon quatrieme du nom : Mais pourtant auec ceste difference, qu'il y en a qui placent Theogere auant Adelberon, & les autres Adelberõ deuant Theogere. I'ay suiuy les derniers memoirs, comme estant les plus cõmuns & les plus vniuersellement reçeus.

Ce que ie trouue icy de plus espineux c'est de decider quel estoit cét Adelberon. Nous auons vn ancien manuscript qui porte qu'il auoit esté auparauant Primicier de Metz, & qu'il estoit fils de Cõrard premier, Comte de Luxembourg: & que les Messins se voyãt pressez par les armes de l'Empereur qui auoit mis le siege deuãt la ville, furent cõtraints de le receuoir pour Euesque. Et qu'il fut en fin pourtant excõmunié & expulsé. Mais que s'estant puis apres fortement & courageusemẽt employé pour pacifier l'Eglise auec l'Empire, il merita d'estre recõpensé de l'Archeuesché de Treues.

Adelberon Primicier fils de Conrard de Luxembourg.

Ce qui peut rendre ceste oppinion probable, c'est qu'en effet il y auoit alors vn Primicier dans l'Eglise de Metz nommé Adelberon fils de Conrard premier, Comte de Luxembourg, comme nous apprenons de cét Epitaphe du mesme Conrard. *In nomine sanctę & indiuiduę Trinitatis, quiescit hìc Comes Conradus. Hic cùm inter seculi Principes famâ probitatis eßet celeberrimus, sepulchrum vitę Principis adijt amore diuino succensus, Indéque rediens, diuina se vocante clementiâ, obijt peregrinus, sepultus in terra decenter, nòn sua. Indéque anno dormitionis suæ secundo sublatus, anno quarto, ipso die annuæ migrationis suæ de seculo hìc fuit repositus, præsente coniuge sua Clementia, per manum filiorũ suorum, Adelberonis Primicerij Metensis, Henrici Comitis, Conradique Comitis: præsente Rodolpho Abbate filio Comitis, quem ipse prouisorem & ordinatorem huius loci statuerat. Facta sunt hæc regnante permißu Dei Henrico tyranno damnato, ac piæ memorię Gregorio Pontifice Romano. Obijt autem* VI. *Idus Augusti, anno Dominicæ Incarnationis.* MLXXXVI. Et il n'y a point de doute que ce fut a cét Adelberon que saint

Epitaphe de Conrard de Luxembourg

Bernard escriuit & addressa ceste trentieme de ses Epistres, qui a pour tiltre. *Honorabili viro Albroni Dei gratiâ Metensis Ecclesiæ Primicerio, fratres qui in Claraualle qualicumque obsequio seruiunt Deo, salutes & orationes*. Et auquel, & en faueur duquel il escriuit encor plusieurs fois lors qu'il fut paruenu a l'Archeuesché de Treues.

Car, pour produire encor vne autre raison de la probabilité de ceste oppinon, c'est qu'enuiron ce temps là, sçauoir l'an mil cent trente deux, vn Primicier de Metz nommé Adelberon fut pourueu de l'Archeuesché de Treues. Ainsi ce manuscript ne contient rien qui ne soit conforme aux circonstances du téps de l'histoire. Albert Chanoine d'Aix.

Il se rencontre neantmoins tout plein d'escueils qui semblent arrester le cours de ceste oppinion. Car premieremét Albert Chanoine d'Aix la Chapelle historien de ce temps-là, escrit que cét Adelberon lequel il qualifie seulement Archidiacre & non point Primicier de l'Eglise de Metz, mourut au siege d'Antioche l'an mil neuf. *Contigit quodam die (in obsidione scilicet Antiochæ anno* MCIX *) filium Comitis Conradi de Lutzelenburg, Adelberonem nomine, Clericum & Archidiaconum Metensis Ecclesiæ, iuuenem nobilissimum de Regio sanguine, & proximum Henrici* III. *Romanorũ Augusti, alearum ludo pariter recreari & occupari cum matrona quadam, quę magnę erat ingenuitatis ac formositatis, in viridario pomiferis arboribus & herbarum abundantiâ plenissimo, & silua quę iuxta sedem, & eandem portam vrbis habebatur, quã Dux Godefridus & Teutonicorum comitatus obsidione premebat.* His, *vt dictum est, otio & ludo intentis, Turci solliciti insidiarum & necis Christianorum, clam è porta procedunt; & cautè se abscondentes inter altam & supereminentem herbam, arborúmque densitatem, Archidiaconum & sibi colludentem matronã, subito clamore nescios & obstupefactos incurrunt, sagittis infigentes, sociósque, qui iudices ad ludum conuenerant, iam præ timore oblitos alearum, dispergunt & vulnerãt. Et ipsius quidẽ Archidiaconi caput amputatum per portã, raptim & in momento hoc facto, repedantes secũ detulerũt.*

D'ailleurs, Sigebert r'apporte que cét Adelberon Primicier de Metz qui depuis fut Archeuesque de Treues, trauailla auec vn nómé Gerard Legat du saint Siege pour faire establir le grand saint Norbert Archeuesque de Magdebourg, l'an mil cent vingt sept. *Sigebertus ad ann. 1127.* *Parthenopolitanę ciuitatis Archiepiscopo defuncto, cùm clerici & ciues eiusdem vrbis coram Imperatore Luithero ad eligendum Archiepiscopum apud Spiram conuenissent, nutu domini Gerardi Romanæ sedis legati, qui postea factus est Papa Lucius, & Alberonis Metensis Primicerij, qui postea factus est Treuerorum Archiepiscopus, Norbertum Præmonstratæ Ecclesiæ patrem, qui pro quibusdam causis eò fortè aduenerat, in pastorem eligunt, & regali prosequente conuenientia ad sacerdotium præfatæ vrbis prouehunt.*

Mesme dans la plus-part des chartes d'Estienne de Bar données depuis l'an mil cent vingt, iusques a l'an mil cent vingt huit, nous trouuons souscript vn Adelberon Primicier de Metz. Et tous nos memoirs portent que c'est celuy la mesme qui depuis fut Archeuesque de Treues. D'ou il me séble qu'on peut recueillir que nous auons eu deux Primiciers qui ont porté le nom d'Adelberon successiuement, sçauoir celuy qui fut fils de Conrard premier, Comte de Luxembourg; & celuy qui depuis fut Archeuesque de Treues. Car que nostre Primicier Adelberon qui a esté Archeuesque de Treues n'ait point esté de la maison de Luxembourg, on le peut tirer de deux fondements. Le premier que la chronique des Archeuesques de Treues n'en fait point de mention : Ce que pourtant il semble qu'elle n'eust point obmis: Consideré que ces illustres maisons releuent de beaucoup la gloire & la splendeur des Prelats qui en sont issus. Le second, que cét Adelberon qui fut Archeuesque de Treues, prist ou ruina trente forteresses appartenantes au Comte de Luxembourg, comme nous apprenons de la chronique des Archeuesques de Treues. *Adalbero magnarum virtutum vir in Episcopum consecratur. Hic triginta munitiones in terra Comitis Lutzeburgensis aut cœpit aut destruxit.* Ce qui monstre que vray-semblablement il n'estoit point de la maisô de Luxébourg.

Deux Primiciers de Metz portant le nô d'Adelberon.

Le Primicier Adelberon qui fut Archeuesque de Treues, n'estoit point de la maison de Luxembourg

Chronicon Episcoporum Treuerens.

Certes ie ne puis rien prononcer de clair & de certain au milieu d'vne nuit si obscure & tenebreuse. Et comme d'vn costé ie n'ose contredire a tant d'Escriuains qui asseurent que nous auons eu vn Adelberon quatrieme du nom, Euesque de ceste Eglise: aussi de l'autre n'oseroy ie asseurer que cét Adelberon ait esté Primicier auparauant; & moins encor qu'il ait esté ou ce Primicier qui fut fils de Conrard Comte de Luxembourg, ou celuy qui fut puis apres, Archeuesque de Treues. Car quant a ce dernier, nous ne le trouuons iamais dans toutes nos chartes de ce temps la, mesmes iusques a celles de l'an mil cent vingt huit, soubscript en autre qualité, qu'en celle de Primicier de la Cathedrale de Metz: n'estant pourtant pas vray-semblable qu'il eust voulu passer sous silence, celle d'Euesque, s'il en eust esté reuestu.

Nous ne sçaurions dire au reste, combien cét Adelberon a gouuerné l'Eglise de Metz, n'y ce qu'il y a fait, n'y quád il est mort, n'y ou il est enseuely, la chronique de S. Vincent n'en rapportant autre chose, sinon qu'il fut fait Euesque, l'an mil cent quatre, & qu'il fut puis apres deietté & expulsé, sans specifier ny quand, ny comment. *Adelbero quartus Episcopus Metensis, postea eiectus.*

Chronicon S. Vincentij ad ann. 1104.

Guillimannus en la vie de Cunon Euesque de Strasbourg rapporte deux pieces de l'Empereur Henry cinquieme, l'vne en datte de l'an mil cent onze, au mois d'Octobre, & l'autre en datte de l'an mil cent treize le sixieme du mois d'Auril, dans lesquelles cét Adelberon est nommé comme tesmoin, ou comme mediateur, en qualité d'Euesque de Metz. Par quoy nous apprenons deux choses; la premiere, qu'il remplissoit ceste chaire Episcopale alors, & partant qu'il ne faut nullement douter ny de la verité ny du temps de son existence & de sa seance. La seconde, qu'il estoit d'ordinaire a la suite de cét Empereur & qu'il tenoit son party. Voicy les tesmoins de la premiere de ces pieces donnée a Strasbourg, en vne assemblée qu'y fit l'Empereur d'vne quantité de Princes & de Prelats tant d'Allemagne que de la Loraine. *Albertus Moguntinus Archiepiscopus, Bruno Treuirensis Archiepiscopus, Cunradus Saltzburgensis Archiepiscopus, Burchardus Monasteriensis Episcopus, Bruno Spirensis Episcopus, Cuno Strasburgensis Episcopus, Albero Metensis Episcopus, Richardus Virdunensis Episcopus, Eberhardus Eystetensis Episcopus, Vlricus Constantiensis Episcopus, Rudolphus Basiliensis Episcopus, Frinericus Dux, Herimannus Marchio, Comes Godfridus de Calqën, Fredericus de Zulra. &c. Data* VII. *Non. Octobris, indictione quarta, Anno dominicæ Incarnationis.* M. C. XI. *Regnante Heinrico.* V. *Rege Romanorum anno.* VI. *imperante primo. Actum est Argentinæ, in Christo feliciter.* S'ensuiuent les tesmoins ou les mediateurs de la seconde, par laquelle le mesme Empereur estant a Vvormes, fit rendre a l'Abbaye de saint Maximin, certains biens qui luy auoient esté rauis par quelques Seigneurs, *interuentu*, dit il, *fidelium nostrorum, Brunonis videlicet Treuirensis Archiepiscopi reuerendi, necnon venerabilium Episcoporum Arlongi Vvirzburgensis, Rudolfi Basiliensis, Cunonis Argentinensis, Brunonis Spirensis, Burchardi Monasteriensis, Odalrici Constantiensis, Ebonis Nouariensis, Geroldi Risensis, Adalberonis Metensis, Friderici etiam Ducis, Hermanni Marchionis, Godefridi, & Manegoldi* Palatino*rum Comitum. &c. Data* VIII. *Idus Aprilis, Anno dominicæ Incarnationis.* M C X III. *indictione.* VI. *regnante domino Heinrico, Anno* XIII. *Imperante vero* II. *Actum Vormatiæ.*

Guillimannus in vita Cunonis Episcopi Argentinensis

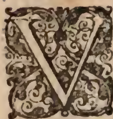
Folmare est tousiours Comte de Metz, & vn nommé Tiercelin premier Escheuin.



DE THEOGERE CINQVANTE-QVATRIEME Euesque de l'Eglise de Metz.

Theogerus.

Il estoit frere de Folmare Comte de Metz.



VN nommé Theogere se trouue auoir gouuerné ceste barque durant la tépeste, enuiron deux ans, sçauoir, selon que ie me puis probablement persuader l'an mil cent dix-huit & mil cent dix-neuf. Il estoit frere de Folmare appellé le ieune, Comte de Metz, dont les predecesseurs auoient fondé plusieurs belles Abbayes, comme entre-autres, celles de Lutreschen & Crosstal; laquelle Abbaye de Crosstal, qui est située dans le domaine du Prince de la petite pierre, ayant esté emportée & desmolie par le torrent impetueux des Lutheriens il y a plus de soixante ans, les biens & les reuenus en ont esté pris pour fonder le college de saint Marc de Heydelberg. Theogere estoit, de profession, Religieux de l'ordre de saint Benoist, & estoit Abbé de l'Abbaye de saint George en la forest noire, appellée par Cæsar *Hercinia*, auant qu'il fust esleué a la conduite & au gouuernement de ceste Eglise. Et parce que son frere Folmare auoit soubmis sous sa puissance & sa iurisdiction toutes les Abbayes dont luy & ses predecesseurs estoient fondateurs; de là est procedé que ces mesmes Abbayes sont tousiours demeurées depuis, sous l'authorité & la direction de l'Abbé de saint George de la noire forest. Nous n'auons nuls tiltres de cét Euesque, & ne sçauons rien pour tout de ce qu'il a fait. Nos chroniques portent seulement qu'il estoit homme d'vne singuliere pieté & deuotion, & qu'il estoit comblé de toutes les vertus qui peuuent enrichir & orner l'ame d'vn Religieux Prelat: Et qu'estant extraordinairement amateur de la solitude & de la vie contemplatiue, il se demit librement & volontairement de son Eueſché, & se retira en l'Abbaye de Cluny, ou apres auoir encor vescu quelques années comme vn saint, il y finit heureusement ses iours, & y repose encor auiourd'huy. Paulus Benriedensis en la vie de Gregoire septieme rapporte que Dieu se seruit de ce puissant instrument de sa prouidence speciale, pour faire esclatter vn nombre infiny de miracles apres sa mort.

Il estoit Abbé de saint George de la forest noire.

Retraite de Theogere a Cluny.

Il fait miracle apres sa mort.

La chronique manuscripte de Metz r'apporte que ce fut iu-

stement

1119

ſtement en ceſte periode de temps que les citoyens de la ville de Metz ſecoüerent le ioug de la domination des Eueſques,& que la voüerie, l'authorité & la monarchie des Preſtres (pour parler en termes de l'autheur) furent abbatuës & aneanties. Les perſecutions que les Empereurs faiſoient continuellement a ceſte Egliſe, les ſchiſmes & les diuiſions qu'ils y auoient introduites, le banniſſement, les priuations, ou l'abdication volontaire, & en ſuite, l'abſence de tant d'Eueſques: la terreur que les Empereurs auoient imprimée dans le cœur de ces peuples; l'appetit de dominer & de commander, le deſſein qu'ils auoient formé d'eſtablir en ceſte ville vne eſpece de republique, & l'vſurpation que les plus puiſſants auoient faite durant la miſere & la calamité des Eueſques, de la plus-part des biens de l'Egliſe ouurirent la porte a ce ſouſleuement & a ceſte rebellion. Et pour l'a mieux cimenter on trouua moyen de partager aduantageuſement tous ceux qui y auoient intereſt. Les Empereurs premierement tirerent de là plus de debuoirs, plus de ſubmiſſions, & plus d'obeyſſance de la ville de Metz qu'ils n'en auoient receües auparauant; ayant mis par terre l'authorité des Eueſques qui ſeuls eſtoient capables de leur faire reſiſtance. Les habitans de la ville ſe ſaiſirent des biens & de la puiſſance téporelle des meſmes Eueſques, & formerent vne eſpece de republique, en laquelle ils trouuerent moyen de contenter vn chacun. Outre les vingt & vn Eſcheuins qui eſtoient pairs de l'Eueſché; ils en créerent vingt & vn autres roturiers, appellez Eſcheuins mineurs, a la diſtinction des autres, qu'on nommoit Eſcheuins Maieurs. Ainſi les paraiges ſe formerent alors, auſquels les nobles & le commun peuple trouuerent leur comte. De ſorte que les habitants de Metz demeurerent ainſi reueſtus en toute maniere des deſpoüilles de l'Egliſe.

Chronique de Metz touchant l'abbaiſſement des Eueſques.

Eſcheuins Maieurs & Mineurs.

Le premier qui eſprouua ce changement, fut Eſtienne de Bar, comme nous verrons en ſa vie que nous allons deſcrire.

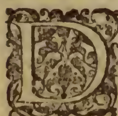
Il y a eu pourtant des Eueſques ſi genereux qui ne pouuant ſouffrir ceſte audace de leurs ſuiets, les ont rangé a la raiſon, ont remis ceſte eſpece de republique dans leur dependance, luy ont donné des Magiſtrats, ont diſpoſé de la police, & n'ont iamais voulu laiſſer perdre le droit & le tiltre de ſouueraineté ou de Seigneurie regalienne que leurs predeceſſeurs leur auoient acquiſe.

Folmare eſtoit touſiours alors Comte de Metz.



D'ESTIENNE DE BAR CINQVANTE-CINquieme Euesque de l'Eglise de Metz.

Estienne de Bar ou de Mõtbelliart.



Ieu qui preside a l'vniuers, & qui en tient tous les mouuements & les ressorts en ses mains, ayant permis, peut estre, pour esprouuer ou pour chastier son peuple, que ceste Eglise fut agitée de tant d'orages & de tempestes, veut en fin commander aux vents, & en arrester la furie, pour luy faire ioüyr d'vn calme & d'vne bonnasse si long-temps desirée. Ainsi le regne des Schismatiques ayant pris fin, & l'Eglise ayant repris ses forces & sa vigueur, Calixte second nouuellement paruenu au souuerain gouuernement de la Chrestienté, eût la puissance & le credit de faire establir vn sien nepueu nommé Estienne dans la chaire Pontificale de Metz, dans laquelle il a esté heureusement assis par l'espace de plus de quarante ans.

Parents & maison d'Estienne.

Ce Prelat estoit fils de Thierry premier du nom, Comte de Montbelliart, de Bar, de Monsson, de Ferrette, & de Verdun, & d'Ermentrude fille de Guillaume second surnommé Teste hardie, Comte de Bourgongne, & sœur du Pape Calixte second, auparauant nommé Guy de Bourgongne Archeuesque de Vienne. Et il eût cinq freres & deux sœurs toutes personnes grandement estimées & recommandées dans les histoires. Le premier fut vn nommé Thierry second du nom Comte de Montbeliart & de Bar, le second vn nommé Louys Comte de Monsson, le troisieme vn appellé Renauld qui fut, apres la retraite de Thierry, Comte de Bar, & apres la mort de Louys, Comte de Monsson, le quatrieme nommé Frederic eût la Comté de Ferrette pour partage, & le cinquieme fut vn appellé Guillaume de Montbeliart, dont il est fait mention aussi bien que de ses freres, dans la genealogie de saint Arnoulph. Les historiens ne nomment point la premiere des filles qui eût pour mary Herman, Comte de Salme en Ardenne. La seconde nommée Gunthilde de Montbeliart fut la premiere Abbesse du monastere de Biblisheim,

que ſon pere le Comte Thierry auoit fondé, ou apres auoir veſcu ſaintement pluſieurs années, elle merita le tiltre de ſainte, apres ſa mort. Et meſme Trithemius rapporte qu'il ſe fit vne grande quantité de miracles au tombeau ou elle fut inhumée. Ainſi nos hiſtoriens ont ils raiſon de dire que *Domino Theogero, tam Burgundorum quàm Lotharingorum excellenti genere clarus; ſed virtute & animi nobilitate clarior Dominus Stephanus, anno domini milleſimo centeſimo vigeſimo, videlicet anno Calixti Papæ ſecundo, ſucceſſit.* *Chronicon Epiſcoporum Metenſ.*

Vne de nos chroniques latines porte qu'il fut tiré de l'Archeueſché de Vienne, pour eſtre eſleué a ceſte Prelature. *Magnificum & nobilem virum ex Vienneñſi Archiepiſcopatu aſſumptum Dominum Stephanum Apoſtolica conſecratum benedictione in vrbe Romana, palliȷque dignitate, ſuę vitæ curriculo, Eccleſiæ Treuirenſis ſaluo priuilegio, in Epiſcopum ſuſcipiunt.* Non pas pourtant qu'il fut Archeueſque de Vienne auparauant; Car nous n'auons point d'autheurs qui faſſent ceſte remarque: Mais d'autant qu'il auoit fait long-temps ſa reſidence en l'Archeueſché de Vienne, auec ſon oncle Guy de Bourgongne qui eſtoit Archeueſque de Vienne, auant qu'il fut eſleu pour gouuerner la nacelle de ſaint Pierre. *Aliud chronicon eorumdem.*

Il ſe trouua auec ſon meſme oncle appellé, apres ſa promotion, Calixte ſecond, en l'Abbaye de Cluny lors qu'il fut reueſtu de la ſouueraine Prelature de l'Egliſe, & l'accompagna en tous les voyages qu'il fit en France, comme a Reims, ou il ſe tint vn Concile, a Laon, a Angers & ailleurs, & puis il le ſuiuit a Rome. Et d'autant qu'il auoit eſté arreſté au Concile de Rheims que les laics n'auroient plus la diſpoſition des benefices Eccleſiaſtiques: Calixte & le clergé de Metz s'accorderent enſemble pour reueſtir Eſtienne de la dignité Epiſcopale de ceſte Egliſe ſur la fin de l'an mil cent dix neuf ou l'an mil cent vingt: & en ſuite Calixte l'honora tout enſemble de la qualité d'Archeueſque, & de l'ornement ſacré du Pallium: & puis il le voulut oindre de l'onction ſacrée, & le marquer du charactere auguſte de l'Epiſcopat, l'an mil cent vingt ou vingt & vn, bien toſt apres qu'il eût fait ſon entrée a Rome. Eſtienne ſe trouue a Cluny a la promotion de ſon oncle. Eſtienne honoré de l'ornement du Pallium.

Brunon Archeueſque de Treues ſe remua fort là deſſus: & fut trouuer le Pape a Autun, pour le prier de l'exempter de la iuriſdiction d'Eſtienne, au cas qu'il en pretendit aucune *Chronicon Epiſcoporum Treuerenſ. in vita Brunonis.*

sur son Eglise en vertu de la qualité dont sa Saincteté l'auoit reuestu. Et ayant passé l'vn & l'autre la feste de Noël en la mesme ville d'Autum, le Pape le mena auec luy a Cluny, ou il luy donna vne exemption generale de la puissance & iurisdiction des Legats Apostoliques, hormis des Legats *a latere*.

Nous apprenons tout cecy d'vn bref de Calixte qui porte entre autres choses. *Proinde frater dulcißime, postulationi tuæ clementer annuimus & personam tuam dilectionis brachijs amplectentes, eam à cuiuslibet Legati potestate absoluimus. &c. Datum Cluniaci III. Nonas Ianuarij.*

Depuis, comme ce Pape crea douze Cardinaux auant que de mourir, en Decembre, l'an mil cent vingt quatre; nostre Euesque Estienne fut vn de ceux qui furent honorez de ceste eminente qualité; & il fut par ainsi le premier de tous les Euesques de ceste Eglise, qui a porté le tiltre de Cardinal.

Estienne créé Cardinal par son oncle Calixte. 2. l'an 1124.

Apres cela, & apres la mort de Calixte, Estienne partit de Rome & se vint rendre entierement a sa charge. Ceux de Metz ayant appris que ce Prelat deuoit arriuer: s'assemblerent & conclurent de luy fermer les portes. Ainsi ceux qui auoient resisté iusques là si courageusement aux Schismatiques pour soustenir les libertez de l'Eglise, se sousleuerent contre leur Souuerain, & refuserent d'entendre la voix de leur Pasteur legitime. Et cela, ils le firent pour trois raisons. Premierement a cause qu'ils s'estoient rangez du costé des Empereurs dont ils redoubtoient les forces, & desquels ils attendoient des faueurs & de la protection en leurs necessitez. Secondement a raison que durant la vacance de ce siege ils s'estoient desia emparé de l'authorité, auoient gousté de la douceur de la domination, & auoient peine de se remettre sous les loix d'vn Souuerain. Troisiemement a cause qu'ils auoient vsurpé tout le bien des Euesques, au rapport de Vvassebourg, & que la restitution qu'ils estoient tenus d'en faire, les faschoit infiniment. Ainsi Estienne se presentant aux portes de la ville, il les trouua fermées: & il ne fut point en sa puissance de les faire ouurir, quelque raison qu'il pust amener. Et parce que le temps de tenir les Ordres pressoit, il fut contraint de les aller celebrer sur le mont de saint Quentin. Il est croyable que ceste aigreur ne fut point si tost appaisée: Car mesme du temps d'Innocent second il y auoit encor quelque rumeur dans l'Eglise de Metz, comme nous apprenons

Estienne se rend a sa charge.

Ceux de Metz resistẽt a Estienne pour trois interests.

Vvassebourg liu. 4. en la vie d'Vrsio & d'Alberon.

Estienne est contraint de tenir les ordres sur le mont saint Quentin.

Bernard epist. 178.

de l'epistre cent septante & huitieme de saint Bernard. *Ecclesia quoque Metensis graui (quod vobis bene compertum est) Episcopi & Clericorum contentione periclitatur.* Et il adiouste que ceste contention auoit esté excitée par l'insolence d'vn Primicier qui entreprenoit de faire casser vne election canonique. *Quoniam enim merito sua vel sacerdotalis sanctitatis, vel Episcopalis honestatis obtinuit Metensis, & electio facta a Canonicis, & ad nutum eius vnâ cum Ecclesiæ libertate cassetur; & primicerius ad consilium eius contra eius Ecclesiæ priuilegia eligatur.* Et plus haut. *Alioqui videre quid illis Episcopatibus faciatis, Metensi scilicet atque Tullensi: quia, vt verum fatear, videntur esse absque Episcopis. Et vtinam absque Tyrannis. Tales cùm defensantur, sustentantur, honorantur, fouentur; mirantur nimirum & scandalizantur multi, qui illa in moribus & vita eorum certissimè sciunt, quæ magis essent non dico in Episcopis, sed etiam in quibuslibet secularibus damnanda penitus & execranda.*

Il est mal-aisé pourtant de deuiner pourquoy saint Bernard escrit ces choses a Innocent, veû qu'elles s'estoient passées sous Pelage second, & que nous ne trouuons rien dans nos memoirs de toutes ces diuisions qu'il escrit estre arriuées sous Innocent second.

En fin les affaires s'accommoderent entre Estienne & ceux de Metz tant par la puissance & le credit de son freré Renaut Comte de Bar, & par l'assistance de ses amis, que par son authorité & industrie particuliere. Ioint aussi que l'an mil cent vingt deux, l'Eglise & l'empire ayant esté pacifiés par la renonciation que Henry cinquiesme fit entre les mains de Calixte second, des inuestitures des benefices Ecclesiastiques; il y auoit moins de matiere de nourrir le feu de telles diuisions. En suitte donc de cest accommodement, les habitans de Metz ayant eu querelle contre ceux de Duloüart qui dependent de l'Euesché de Verdun, & s'estant mis en deuoir de vanger l'iniure qu'on leur auoit faicte, d'auoir arresté vn de leur bourgeois prisonnier, l'Euesque Estienne les assista en ceste guerre, & empescha que son frere Regnault de Bar, qui estoit Vicomte de Verdun, & qui partant auoit obligation de prendre en sa protection toutes les terres de l'Euesché de Verdun n'assista ceux de Duloüart contre les Messins, comme on peut voir dans la chronique d'Alberic & celle de saint Vincent. Ainsi les nostres prirent le Chasteau de Duloüart, mirent le feu dedans, & firent passer quantité de leurs ennemis par le fil de l'espée.

Pacification d'Estienne auec ceux de Metz.

Vvassebourg liure 4. en la vie de Richard second du nom.

Chronicon Alberici ad ann. 1113. & S. Vincentij ad ann. 1114.

Ceste querelle eût vne longue suite. Car l'Euesque & le clergé de Verdun osterent pour ce suiet, a Regnauld de Bar, la Vicomté de Verdun, & ayant fait abbatre le chasteau qu'il y auoit fait bastir, cela engendra beaucoup de troubles, & fit faire tout plein de voyages a nostre Euesque Estienne.

Vvassebourg liure 4. en la vie d'Adelberon second du nom.

En fin pourtant la paix fut faite entre les parties, l'an mil cent trente, par l'entremise d'Estienne & de Frederic Comte de Toul, a condition que l'Euesque de Verdun nommé Alberon donneroit vne somme d'argent a Regnauld, & luy cederoit les fiefs de Clairmont, de Hans & de Vienne, selon ce qu'en rapporte Vvassebourg, tiré des antiquitez d'Orualle. *Anno domini millesimo centesimo trigesimo, apud Virdunum factus Episcopus Albero de Chisneo frater Comitis Othonis non tamen vterinus, filius Comitis Arnulphi, qui eodem anno turrim quam Comes Barri in Virduno erexerat, dejecit; postea mediantibus Episcopo Metensi Stephano fratre Comitis eiusdem, & Frederico Comite Tullensij fecit pacem Episcopus Albero cum Comite Barri pro quadam pecuniæ summa, & dedit ei feudum Clarimontis, & feudum de Hans, & de Vienna, & ita Comes ciuitatem quietauit.*

Albericus ad ann. 1134.

Alberic a touché la mesme chose. *Comes Rainaldus barri, mediante fratre suo Stephano Metensi Episcopo tandem fecit pacem cum Episcopo Virdunensi Alberone.*

Estienne r'ameine a luy les cœurs des citoyens de Metz.

Bernard epist. 29.

Estienne fit tant par sa prudence & son courage, qu'il reünit d'abord les cœurs de son clergé & de ses citoyens qui auoient esté des-vnis par les diuisions des Papes & des Empereurs; les vns adherants a la puissance Ecclesiastique, & les autres se soubmettans a l'authorité Imperiale : dequoy saint Bernard ayant eu aduis par vn nommé Guillaume, il iugea qu'il luy en deuoit faire vne lettre de congratulation tant de sa part que de celle de tout son monastere. Et en ceste lettre il l'exorte particulierement de ne se point glorifier d'vn si heureux succés, mais plustost d'en referer la gloire a Dieu. Elle a pour tiltre. *Stephano Metensis Ecclesiæ, Dei gratiâ, strenuo ministro, eius in Christo humiles fratres de Claraualle, salutes & orationes.* Et se commence. *Ex quo dudum. &c.*

Non seulement les habitans de la ville de Metz, mais mesme le Duc Simon pere de Matthieu Duc de Loraine auoient vsurpé & partagé ensemble toutes les terres qui appartiennent a l'Euesché, n'estant rien resté aux Euesques que le seul ban de Remilly : Et Estienne ne s'appliqua a

autre chose au commencement de sa seance qu'a les recouurer par l'assistance de ses parents, & par ses forces particulieres. Il remit donc premierement sous son obeissance Mirebeaux, Fauquemont, Denesure, Aspremont, & Pierre-percée que ses predecesseurs auoient acquis ou donnez a l'Eglise. Et il eût tant de courage, qu'il se trouue auoir tenu quelques vnes de ses places assiegées vn an entier.

Estienne recouure les terres de son Euesché qui auoient esté vsurpées, cóme Mirebeaux, Fauquemont, Denesure, Aspremont & Pierre-percée.

Hugue fils d'vn Comte de Metz nommé Folmare tenoit deux fiefs mouuans de ses Seigneuries patrimoniales & hereditaires, qui sont Lucebourg & Hombourg. Apres sa mort, le Duc Matthieu s'en estoit emparé, & les possedoit sous le seul tiltre de la force. Nostre Euesque s'estant remis aux bonnes graces de Frederic Barbe-rousse qui tenoit alors les rennes de l'Empire, employa ses forces & sa faueur pour retirer ces belles pieces qui luy appartenoient de droit & de iustice. Et incontinent apres qu'il les eût recouurées, il fit rebastir le chasteau de Lucebourg qu'on auoit laissé tumber en ruine, & en fit present a son Eglise, aussi bien que de Hombourg.

Il donne a sõ Eglise Lucebourg & Hõbourg.

Il ne se contenta pas de recouurer toutes ces belles terres; mais encor il fit tout plein de belles acquisitions, comme de Viuiers, de Roucey, de Lambourg, & de Rameruillers, dont il fit encor present a son Eglise.

Il acquiert a l'Euesché Viuiers, Roucey, Lãbourg & Ramberuillers.

Et pour laisser par tout, des marques de sa pieté aussi bien que de sa valeur, il fit bastir & fonda richement vne belle Abbaye de Chanoines reguliers de saint Augustin, au dessus de Ramberuillers, a mil cinq cents pas de là, sur la Mortagne, appellée Aultray, *Alteriacum*; laquelle a esté encor depuis enrichie de biens & de priuileges par ses successeurs Theodoric quatrieme, Bertrand & autres.

Estienne, fondel l'Abbaye d'Autrey, comme il appert par les chartes de ceste mesme Abbaye.

Et par ce qu'il y auoit alors quantité de voleurs qui rauageoient le pays, il fit fermer Remberuiller de bonnes murailles, affin de se pouuoir conseruer dedans. Et non seulement en ces quartiers là, mais mesme en tout plein d'autres endroits de ses terres & de son Euesché, il souffroit extrémement par les courses de certains mauuais garnements & d'autres gens qui s'estoient declarez ses ennemis. Ce fut ce qui le porta a ruiner Chasteau-Salins, & quantité de petites places qui estoient a l'entour de Vic & de Marsal, & a mettre le feu dans les chasteaux de Thiecourt & de Vvatimont.

Il fait fermer Ramberuiller.

Il fait brusler les chasteaux de Thiecourt & de Vvatimont.

Le Duc Matthieu le molesta long-temps; mais il tascha de tirer raison de luy par son courage & par l'assistance qu'il tira de l'Empereur Frideric, & de son frere Regnauld de Bar. Il attaqua vne de ses places nommée Preney, a laquelle ayant fait bresche, il estoit pres d'entrer dedans, s'il n'en eust esté retenu par les prieres de son frere Regnauld. En fin pourtant la paix fut faite entre-eux deux, apres laquelle le Duc Mathieu l'assista de ses forces pour retirer le chasteau d'Espinal nommé Mouron, qui appartenoit a son Eglise, des mains d'vn Gentil-homme qui s'estoit ietté dedans, pendant le schisme des Empereurs, & lors que les Euesques de Metz n'osoient pas seulement souffler, lequel mesme se disoit Seigneur aduoüé d'Espinal. Et nostre Euesque en recompense de ceste assistance, donna au Duc Matthieu la vvoüerie d'Espinal. Le Duc en recognoissance de ce present, luy donna vne metayrie qu'il auoit a Vic. Et en suite de ce don, Vic est deuenu le principal siege de l'Eueſché de Metz. Iay iugé que ie deuois poursuiure tout d'vn fil les conquestes & les actions belliqueuses de l'Euesque Estienne, encor qu'il les ait faites a plusieurs reprises, pour euiter les redites.

Il met le siege deuant Preney.

Il recouure Espinal & en donne la voüerie au Duc Mathieu

Le Duc Matthieu luy dõne vne Metairie qu'il auoit a Vic.

Tous nos historiens remarquent que les habitans de la ville de Metz, & les nobles du pays Messin eurent de grandes guerres les vns contre les autres, a raison, disent ils, que durant le schisme, & pendant la persecution qu'on faisoit aux Euesques, ceux de la ville s'estoient emparez de l'authorité, & vouloient assujetir les Gentils-hommes du pays a leurs ordonnances: & les Gentils-hommes, d'vn autre costé, ne pouuoient point souffrir ceste nouuelle domination; Et que l'Euesque Estienne qui estoit Seigneur de la ville & du pays, & qui lassé de la guerre, ne vouloit plus tremper ses mains dans le sang; se transporta a Clairuaux pour prier saint Bernard de venir composer ces differents; & que ce grand saint & grand homme d'estat se mit en chemin pour cét effet, a sa priere. Mais les Gentils-hommes ayant eu de l'aduantage sur ceux de Metz en vne bataille qui s'estoit donnée entre Bouxieres & la Mozelle, ou plus de deux milles hommes estoient demeurez sur la place, sans ceux qui auoient esté emportez par les flots de la riuiere, ils ne vouloient point entendre aux propositions que leur faisoit saint Bernard d'vn accommodement. Mais en fin ils donnerent les mains; & la paix fut concluë entreeux a Froimont

Chroniques de Metz.

Voyage de S. Bernard pour pacifier ceux de Metz.

mont aupres de Bouxieres.

Et comme ce ſaint perſonnage eſtoit continuellement dans l'employ pour de ſemblables affaires ; & qu'il eſtoit chargé d'embaſſades & de negotiations importantes enuers les plus grands Princes de la terre ; il s'employa encor vne autre fois pour mettre la paix entre les bourgeois de la ville de Metz, & vn puiſſant ennemy qu'ils auoient, nommé Henry de Salins. Et ceſte paix fut faite le propre iour de ſaint Fiacre ; & en memoire de cela on fit baſtir la chapelle de ſaint Fiacre, laquelle a eſté ruinée depuis, & transportée en l'hoſpital de ſaint Nicolas. L'hiſtoire de ſa vie nous deſcrit ainſi ce qu'il ſe paſſa alors. *Egrediebatur idem pater Metenſium ciuitatem, & ex more deuotus eum populus deducebat cum Epiſcopo eorum Stephano, & fratre eius Reinaldo Barrenſi Comite, alijsque perſonis tam ex clericali quàm ex militari ordine multis. Interim cauſa extitit vt rogaret nobilem virum Henricum de Salinis ſuper verbo quodam quod ipſe ei Epiſcopus & alij qui conuenerant, ſuggerebant; vt videlicet Metenſi ciuitati & populo pacem daret, cui grauiter inimicabatur. Ille verò renuere penitus & abiurare, nec vllis precibus flecti. Inter hæc ſuperuenientes alij offerebant beato viro hominem ſurdum, obſecrantes vt ei manum imponere dignaretur. At ille fidei zelo ſuccenſus, ſicut interdum ob cauſas neceſſarias terror quidam & auctoritas ſupra hominem in eius facie rutilabat, conuerſus ad militem: Tu nos, inquit, audire contemnis, quos continuò coram te audiet ſurdus ; & imponens manus homini, ſignauit eum, & in aures eius digitos miſit. Quo protinus audiente, pauens Henricus & tremens ruit ad pedes hominis Dei humiliter ſatisfaciens, & liberè annuens quidquid fuerat poſtulatus.*

Autre voyage de ſaint Bernard a Metz.

Pourquoy la chapelle de S. Fiacre fut ediſiée.

Eſtant vn iour a Metz, il fut viſiter la maiſon du petit Cleruaux, dans laquelle il y auoit alors vne eſpece de Capettes comme ceux de montaigu de Paris, qui ſe faiſoient appeller les Sectes, & qui viuoient de ſorte qu'on n'auoit point beaucoup de ſujet de ſe loüer de leurs deportements. Il demanda ceſte petite maiſon a l'Eueſque ; Et luy ayant eſté incontinent accordée, il mit dedans des filles de ſon ordre de Ciſteaux ; & voulut qu'elle portaſt le nom de l'Abbaye de Clairuaux dont il eſtoit Abbé. L'Eueſque Eſtienne de Bar permit a ces filles de viure ſous l'obeiſſance des Peres de leur ordre, comme elles font par tout ailleurs, ſauf toute-fois les droits qui appartiennent aux Eueſques dans tous les Monaſteres. Sa bulle eſt dattée du commencement de ſon Pontificat l'an mil cent vingt

Fondation de la maiſon de Clairuaux de Metz.

trois ou trente trois, au mois de Mars, & elle se trouue dans les archiues de saint Vincent. Ainsi l'on peut dire que ceste Abbaye de Clairuaux qui est dans la ville de Metz doit aussi quelque chose a nos Euesques.

Deux ieunes Ecclesiastiques firent bastir la collegiate de saint Thiebaud du temps de cét Euesque, sur vn fond appartenant a l'Abbaye de sainte Glossinde. Et l'Abbesse & les religieuses de ceste Abbaye cederent la place ou l'Eglise estoit bastie, qui leur appartenoit a condition que les Chanoines de saint Thiebauld leur payeroient tous les ans le iour de sainte Glossinde vn denier d'or vallant douze deniers Messins; & que leur Preuost venant a mourir, elles auroient droit d'en establir vn s'ils ne pouruoyoient point a ceste charge quarante iours apres la mort du deffunt; qu'ils ne pouroient iamais proceder a l'election de ceste dignité qu'auec leurs aduis & conseils; & que le Preuost estant esleu, il prendroit les institutions de l'Abbesse de ce Monastere. Et ce traité se passa entre l'Abbaye de sainte Glossinde & le chapitre de saint Thiebaud, l'an mil cent soixante trois comme il appert par ceste lettre de confirmation qu'en fit expedier l'Euesque Estienne, la mesme année, le vingt troisieme iour de Mars.

Charte d'Estienne touchant la fondation de S. Thiebaud.

IN nomine sanctæ & Indiuiduę Trinitatis; ego Stephanus sanctę Metensis Ecclesiæ Præsul humillimus, vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit, salutem in domino. Reuerendorum sanctorum Patrum authoritatem diligenter obseruantes, & eorum documentis salubribus memoriter inuigilantes, inter cætera beneficiorum opera, quibus à terrenis ad cælestia, a temporalibus ad spiritualia, a transitorijs ad æterna foelici commercio peruenitur, ad obtinendum æternæ beatitudinis præmium, sanctarum Ecclesiarum instaurationem nobis plurimùm valere confidimus. Vnde volumus ad præsentium, sed & futurorum peruenire notitiam, quòd quidam Clerici in ciuitate Metensi diuino inspirati consilio nouam Canonicam construere cupientes, Ecclesiam sancti Theobaldi iuxta muros Metensis ciuitatis sitam, vbi id facere possint, elegerunt, & eidem Ecclesię patrocinia sua, seipsos pauperes, causâ Dei, facientes, vt successores suos ditarent, contulerunt. Verùm, quia id sine consilio & assensu Abbatissæ & conuentus sanctæ Glodesindis Metensis facere non poterant, maximè cum iam dicta Ecclesia sancti Theobaldi in fundo sanctæ Glodesindis esset constructa; Abbatissam & Conuentum sanctę Glodesindis adierunt diligenter, obnixè rogantes quòd Abbatissa & conuentus eis Ecclesiam sancti Theobaldi, & sex solidos Metenses quos terræ iuxta Ecclesiam sancti

1163

Theobaldi, Ecclesiæ sanctæ Glodesindis debebant, causâ Dei conferrent. Agnes verò Abbatissa & Conuentus, eorum bonum & laudabile consilium considerantes, præbuerunt eorum petitionibus facilem assensum, eisque Ecclesiam sancti Theobaldi, & census prædictos concesserunt: ita tamen quod dicti Canonici in festo sanctæ Glodesindis, singulis annis, in perpetuum, aureum vnum, qui duodecim denarios Metenses valeat, eidem Ecclesię sanctæ Glodesindis in censu persoluant. Nec est tacendum quòd præfati Canonici sancti Theobaldi, adiuncto sibi Abbatissæ eique succedentium Abbatissarum consilio, liberam habebunt eligendi Præpositum potestatem; ita sanè quòd electus Præpositus ab Abbatissa vel sibi succedentibus, si dignus fuerit, semper recipiat inuestituram; si verò visus fuerit omnino indignus, Abbatissæ licebit manum retrahere, & electionem factam cassare. Illud quoque sciendum est quod si supradicti Canonici, mortuo Præposito, infra quadraginta dies alium Præpositum dignum & idoneum non elegerint, Abbatissa, elapso quadraginta dierum spatio, liberam habebit eligendi & instituendi Præpositum facultatem. Vt igitur pactiones istæ ratæ sint & firmæ, nec ab aliquo posterorum iniqua & fraudulenta occasione infringi possint aut immutari, nos eas sigillo nostro in testimonium veritatis communiri fecimus, & confirmari. Huius rei testes sunt Theoricus Metensis Primicerius. Simon Decanus. Folco Metensis Cancellarius. Fridericus Archidiaconus. Rigerius Præpositus sancti Saluatoris. Acta sunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo sexagesimo tertio. Indictione. XI. *Epacta.* XIIII. *concurrente primo, ciclo Lunari secundo.* X. *Cal. Aprilis.*

Beaux priuileges des Abbesses de sainte Glossinde.

Nostre Euesque Estienne fit de grands biens a ce chapitre, comme on peut voir par leurs chartes, & entre-autres, il se trouue qu'il leur donna le poids de la laine par vne bulle dattée de l'an mil cent soixante & vn, & confirmée par l'Empereur Frideric l'an mil cent soixante deux. La disposition de ce droit du poids de la laine, nous apprend qu'elle estoit encor alors l'authorité de l'Euesque dans la ville de Metz.

Estienne dóne a saint Thicbauld le poids de la laine.

Il fit aussi tout plein de biens a l'Abbaye de saint Nabor, & confirma plusieurs donations qui y auoient esté faites, par vn nommé Emeruuinus de Vvallemia, parmy lesquelles il est fait mention d'vn moulin situé proche de la ville, qu'on appelle Bachmulin. Il donna aussi l'Eglise parochiale de la ville de saint Nabor a ceste mesme Abbaye, & l'incorpora pour iamais a la mense des Religieux, comme il appert par la bulle qu'il en fit expedier l'an mil cent quarante, qui est dans les archiues de saint Nabor.

Biensfaicts d'Estienne a l'Abbaye de saint Nabor.

A nostre Dame des châps.

Il contribua aussi quelques deniers pour la structure de nostre Dame des champs, qui fut bastie au commencement de son Pontificat, l'an mil cent vingt deux, des aumosnes des gens de bien; & qui fut abbatuë auec beaucoup d'autres, au siege de Charle le quint l'an mil cinq cents cinquante deux.

A l'Abbaye de saint Pierre-mont.

Quelques vns de nos historiens rapportent qu'il fonda en partie l'Abbaye de saint Pierremont, auec son frere Regnauld Comte de Bar, tesmoins Alberon de Luxembourg Primicier & Theodoric son nepueu Archidiacre de Metz, l'an mil cent vingt neuf, le dixneufieme de Decembre. Encor que la bulle de ceste fondation ne se trouue plus en ceste Abbaye; Il s'y trouue pourtant deux autres belles pieces du mesme Euesque, par lesquelles il donne a ce Monastere, les Cures de Mance & d'Aurey, *de Aureio*, & leur accorde d'autres beaux priuileges & exemptions. L'vne est dattée de l'an mil cent vingt six, a laquelle le Comte Folmare, le Comte Herman & Hugue nepueu d'Estienne se trouuent soubscripts. *In nomine sanctę & Indiuiduæ* Trinitatis, *Anno ab Incarnatione Domini* 1126. *Nouerint omnes. &c. Huius rei testes sunt hi liberi homines, Comes Folmarus, Comes Hermannus, Hugo Nepos Episcopi.*

Charte d'Estienne en faueur de l'Abbaye de saint Pierre-mont.

L'autre est dattée de l'an mil cent vingt sept & souscrite d'vne grande quantité de tesmoins. *In nomine Domini Stephanus dei misericordia sanctæ Metensis Ecclesię Episcopus Rodulpho venerabili Abbati de sancti* Petri *monte. &c. Actum Metis publicè anno ab Incarnatione domini millesimo centesimo vigesimo septimo, indictione quinta, regnante Lothario Rege, Stephano Metensi Episcopo presidente feliciter. Huius verò donationis testes sunt Albero Primicerius. Richerus Decanus. Gerardus Cantor. Amalricus Cancellarius. Hugo Vice-archidiaconus. Theodoricus de Conflens. Theodericus de Razeres. Albertus Lupus. Odo Præpositus sancti Saluatoris. Albertus Præpositus sancti Deodati. Tetuinus Abbas Gorziẽsis. Hugo Comes. Albert⁹ Iudex, Gerard⁹ Pincerna. Ego Lebaldus ad vicem Amalrici Cancellarij recognoui.*

Bien-faits d'Estienne a l'Abbaye de S. Arnoulph.

Il donna le Prieuré de Fault, a l'Abbaye de saint Arnoulph, comprenant en sa donation quantité de bois, de prez, & de terres qui sont specifiées dans les lettres qu'il en fit faire dattées de l'an mil cent vingt six, dont voicy la copie.

Charre d'Estienne touchant le Prieurè de Fault.

In nomine Domini nostri Iesu Christi, Stephanus sanctæ Metensis Ecclesiæ, Dei gratiâ, Episcopus omnibus successoribus suis munus perpetuæ salutis. Sicut sola virtus Charitatis fuit. ut Deus sublimis homo fieret humilis, sic eâdem virtute aßociamur dignitati Angelicæ. Cùm ergo cunctos huius virtutis facies expectet, tamen hos maximè qui sacerdotali præ-

minent dignitate. Ipsa vero virtus charitatis per compassionem proximi acquiritur ac nutritur, videlicet vt quibus abundamus, impertiri studeamus minus habentibus. Nouerit igitur præsentium futurorumque solertia fidelium, quod dilectus noster filius Bertramnus Abbas Cœnobij sancti Arnulphi præsentiam nostri adierit, quemdamque locum nomine Falt, qui est situs in foreste nostra prope villam nostram Rumeliacum, sibi & fratribus Deo & sancto Arnulpho famulantibus concedi a nobis postulauerit. Cuius petitioni deuotè annuimus, quia & ipsa postulatio subnixa erat ratione, quòd iam scilicet à quodam eorum Monacho constructa videbatur ibi esse capella, in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ, & quòd idem Abbas ibidem religiosos fratres cupiebat deputare. Concedimus ergo fratribus Deo & beato Arnulpho seruientibus, in eadem foreste officinas Monachis congruas ædificare, hortos facere, molendinum construere, sua pecora vel animalia illic stabulare. Præter hæc, concedimus eis terram de ipsa foreste ad arandum centum iornales, ad vnamquamque sationem, & ad pratum faciendum liberè, & sine respectu alicuius iuris vel redditus. Hæc autem concessio immo donatio facta est per me, & Conradum Rumeliaci Aduocatum, in manus Folmari Comitis: Et idem Comes hoc donum suscipiens reddidit solemniter super altare sancti Arnulphi, & in manibus Abbatis & fratrum loci. Obsecramus itaque ac obtestamur omnes nostros successores vt hoc nostræ largitionis munus non mutilent, nec infringant, nec ab aliquo infringi permittant, pro certo scientes quòd quisquis boni operis intentionem in alterum diligit & roborat, æternæ sibi mercedem remunerationis parat, sicut è contrario pœnam, qui maligno consilio deprauatus, mentem a bono incepto retardat. Vt igitur supradicta maneant apud posteros nostros firma, sigillo ex more nostro roborauimus, anathemate confirmauimus, testes idoneos adhibuimus, quorum nomina hæc sunt. Folmarus Comes nostræ ciuitatis. Fridericus Comes de Sarbruche. Godefridus Comes de Casta. Folmarus de Vvilrise. Theodericus & Odelricus frater eius de Asmantia. Ioannes Dapifer noster. Albertus Pincerna. Vvalterus Mareschalcus. Theodericus primus scabinio. Thecelinus de sancto Arnulpho, & plures alij Data per manus Amalrici Cancellarij, quarto Idus Nouembris. Signum domini Episcopi Stephani. Ego Adelbero Primicerius subscripsi & collaudaui. Richerus Decanus subs. Adelbero Archidiaconus subs. Gerardus Cantor subs. Albertus Cappellanus subs. Theodericus Cantor subs. Actum Metis publicè, Anno dominicæ Incarnationis millesimo centesimo vigesimo sexto. Indictione quarta, regnante Hlothario, primo Anno regni eius, ordinationis nostræ anno quinto feliciter.

Il donna a la mesme Abbaye la Centaine du Bourg ou elle

Espece de subside.

estoit située, appellé le bourg de saint Arnoulph, comme il appert par vne charte sur cé expediée l'an mil cent & vingt six du temps de l'Empereur Lothaire, de Ferry Duc de Loraine, de Folmare Comte de Metz, d'Aubert Iuge, & de Thierry Escheuin.

Biens-faicts d'Estienne a saint Symphorien.

Il accorda pareillement a l'Abbaye de saint Symphorien l'eau qui est au dessous de ceste mesme Abbaye, l'an mil cent cinquante huit, en presence d'Aubert Seigneur voüé de Metz, de Boemond de Neufchastel, & de Hugue Escheuin.

A la Collegiate de saint Sauueur.

Il donna aussi la collation des Cures de saint Iacques & de sainte Marie située hors des murailles de la ville de Metz, a la Collegiate de saint Sauueur, comme il appert par vne bulle qu'il en fit expedier, dattée de l'an mil cent trente sept. *Stephanus Dei fauente misericordia sanctæ Metensis Ecclesiæ Episcopus, &c. Ecclesiæ sancti Saluatoris & fratrum ibidem Deo seruientium petitionibus paterno affectu condescendimus, & ad reparanda Ecclesiæ tecta vel ædificia Ecclesiam sancti Iacobi, quæ est sita in præfatæ Ecclesiæ atrio cum omnibus apendicijs suis, & Ecclesiam sanctæ Mariæ quæ est extra muros Vrbis similiter liberè & integrè concedimus & in perpetuum damus. Nouimus enim quòd venerabilis frater noster Episcopus Adalbero foelicis memoriæ, qui eamdem Ecclesiam cum magna deuotione construxit, nullum beneficium ad reparationem illius contulit, quia in ipsa ædificatione foeliciter ad dominum migrauit. &c. Et quoniam gratiâ dei & amore præfati Adalberonis eamdem Ecclesiam satis tenerè diligimus, vtilitati eius & fratrum quieti in futurum prouidentes, Ecclesiam de Espainges cum appendiciis, & quæ possident, vel quæ in antea, Deo opitulante, possessuri sunt, nostra authoritate confirmamus, & sigilli nostri impressione corroboramus. &c. Testes autem sunt, Richerus sancti Stephani Decanus. Galterus Magister & Archidiaconus. Philippus Archidiaconus. Gerardus Cantor & Præpositus. Hugo Magister. Alius Hugo Magister. Rocelinus Azo. Albertus. Vvalterus sancti Stephani Canonici. De Laicis Comes Folmarus. Comes Rainaldus. Raimbaldus de Ruengis. Theodericus de Florey. Albertus Metensis Iudex. Ioãnes Dapifer. Gerardus Pincerna. Vvalterus Camerarius. Anno ab Incarnatione domini millesimo centesimo trigesimo septimo. Indictione quinta. Regnante Lothario gloriosissimo Imperatore, Stephano Metensi Episcopo anno decimo octauo præsidente. Scripta per manum Lebaldi ad vicem domini Theoderici Cancellarij.* Il fit encor d'autres donations, & confirma celle qu'on nomme Adelberon Euesque de Liege auoit faites d'vn franc-aleuf aupres de Marsal, a la mesme Collegiate, comme nous recognoissons par vne bulle qu'il donna la dessus l'an mil cent trente. *Stephanus Dei fauente gratiâ sanctæ Metensis*

Autres donations d'Estienne a la Collegiate de saint Sauueur.

Ecclesiæ Episcopus &c. Ecclesiæ siquidem sancti Saluatoris & fratribus ibidem Deo Saluatori militantibus in posterum prouidentes, omnes redditus siue quæstus quos habemus apud Marsal de sessis seu patellis quæ pertinent ad alodium quod nuncupatur Higneicourt, quod Dominus Adalbero fœlicis memoriæ Leodiensis Episcopus, pro remedio animæ suæ, præfata Ecclesiæ contulit, nos pro æterna retributione ad . . . . . . prædictorum fratrum in hodierna die habendos concedimus & tradimus. Preterea concedimus eis vt quot sesses vel sesiones in prædicto alodio construere valuerint; tot nullo contradicente apud Marsal construant: de quibus omnes redditus siue quæstus eis concedimus. &c. Testes autem sunt Adelbero Metensis Archidiaconus. Richerus Decanus. Hugo magister. Eppo Cantor. Vvarnerius canonicus & capellanus. Rocelinus, Richerus, Richardus Canonici. De Laicis Comes Folmarus M t nsis Aduocatus. Comes Rinaldus. Comes Fridericus Otto de Gueroldisicy. Reinerus miles. Albertus Metensis Aduocatus. Bertrannus Magister Scabinorum. Vvalterus Camerarius. Ioannes Dapifer. Gerardus Pincerna. Anno ab Incarnatione domini millesimo centesimo trigesimo. Anno primo Imperij Lotharij fœliciter imperantis. Stephano Metensi Episcopo Anno duodecimo præsidente. Data per manum Lebaldi vice Cancellarij.*

*Lege vndecimo vel decimo

Fondation de l'Abbaye de Beau-pré par les Comtes de Metz.

Il y auoit du temps de cét Euesque vn Comte a Metz nommé Folmare que nos chroniques qualifient Comte de Metz, de Luneuille & de Chastillon, qui fit bastir & fonda l'Abbaye de Beaupré proche de Luneuille. Et l'Euesque Estienne confirma ceste fondation par vne bulle qui s'y trouue en datte de l'an mil cent trente, & qui se commence. *Ego Stephanus manifesto generationi quæ nunc est & futuræ, quòd Folmarus Comes Metensis construxit Abbatiam Monachorum Cisterciensis Ordinis in banno Morasme, quæ vocatur bellum pratum.* Il est porté dans ceste bulle que la femme du Comte Folmare appellée Mathilde, ses deux fils, Folmare & Hugue, & ses trois filles, Clemence, Agnes, & Adeleide laisserent encor a ceste mesme Abbaye, toute la terre de Harmermasnil. Il y a vne grãde charte dans ceste Abbaye de Beaupré de Heury Euesque de Toul, dattée de l'an mil cent cinquante sept, qui fait amplement mention des ces Cõtes de Metz fondateurs de la mesme Abbaye, & de nostre Euesque Estienne qui changea des terres qu'il auoit là, auec le Franc-aleuf de Putelanges, pour faciliter ceste fondation. *Et quoniam præfata donatio de feudo Comitis erat, quod ab Episcopo Metensi tenebatur, idcirco Comes contentionis seminarium posteris auferre desiderans, de allodio suo apud Pute-*

langes eidem Episcopo conferens, satisfecit: quòd itidem ab eodem in feudum recipiens, eiusdem Pontificis authoritate, feudum illud supra quod Abbatiam fundauerat, in liberum allodium commutauit. Ceste charte porte que ce fut precisément l'an mil cent trente cinq que Folmare Comte de Metz fit ceste belle fondation, a laquelle souscriuirent les tesmoins suiuans. *Quarum omnium donationum testes fuerunt Euerardus de Huneburg. Bencelinus de Turkestein. Petrus de Mostecol. Vualterus de Gilleberuiller. Karles de Marches. Hecelo nepos eiusdem. Ebalus & Alardus fratres.*

Vvasbourg a tiré de quelques vns de nos manuscripts ce discours des Comtes de Metz. *Folmarus Comes Metensis habuit duos filios ex Mathilde vxore, videlicet Folmarum & Hugonem, & tres filias Clementiam, Agnetem & Adeleidem. Folmarus primus regnauit. Pòst Hugo qui genuit Albertum Comitem Metensem qui dedit ius patronatus sanctæ Crucis fratribus sancti Theobaldi. Dictus Albertus genuit vnam filiam Catharinam quæ fuit vxor Theobaldi filij Ducis, Lotharingiæ Federici, qui fuit vltimus Comes Metensis. Sed a Frederico-Barbarossa Imperatore pro Aduocatia non pro Comitatu orta est discordia inter Metenses & Lotharingos. Anno millesimo centesimo octuagesimo secundo.*

Comme nostre Euesque Estienne a tenu fort long-temps ce siege, il a laissé quantité d'autres monuments, & se trouue souscrit en vne infinité de pieces qu'il nous est impossible de r'apporter icy. Entre autres, nous le trouuons auec beaucoup d'autres Prelats souscrit a vne patente de l'Empereur Henry cinquieme donnée a Strasbourg l'an mil cent vingt cinq. *Testes Ansericus Bisuntinensis Archiepiscopus, Geroldus Lausanensis, Vdalricus Constantiensis Episcopus, Bertholdus Basiliensis Episcopus, Arnoldus Spirensis Episcopus, Stephanus Metensis Episcopus, Bruno Argentinensis Episcopus, alij quoque Principes, Cunradus Dux, Vilielmus Comes, Gotofridus Palatinus, Rudolfus Comes de Lentzburg, Adalbertus Comes de Habsburg, Adalbero Comes de Froburg, Vvernherus Comes de Hohenburg &c. Anno Incarnationis Dominicæ milesimo centesimo vigesimo quinto, indictione tertia. Data Argentinæ quinto Calendas Ianuarij, dominica, luna nona.* Et a vne autre de l'Empereur Conrard donnée en la mesme ville, l'an mil cent trente neuf, auec les tesmoins, dont les noms s'ensuyuent. *Albero Treuirensis Archiepiscopus, & Apostolicæ Sedis Legatus, Bisuntinensis Archiepiscopus, Stephanus Metensis Episcopus, Albero Leodiensis Episcopus, Ortlibus Basiliensis Episcopus, Bucco Vormatiensis*

Subscriptions d'Estienne a quelques patentes.

Episcopus

Episcopus. Embricho Virceburgensis Episcopus. Varnerus Monasteriensis Episcopus. Fridericus Dux. Cunradus Dux. Mathæus Dux. Herimannus Marchio. Bertholdus Comes. Fridericus Comes. &c. Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo trigesimo nonò, Indictione secunda quinto Calendas Iunij. Regnante Cunrado Romanorum Rege secundo, anno verò regni eius secundo. Data Argentinæ in Christo feliciter. Et a vne autre encor de Frederic Barbe-rousse donnée a Collemars l'an mil cent cinquante cinq. *Burchardus Orelebus Basiliensis Episcopus. Stephanus Metensis Episcopus. Henricus Tullensis. Helappus Maratensis. Abbas Heltholphus. Dux Matthæus Dux Lotharingiæ. Otho Palatinus Comes. Comes Rodulphus. Comes Vlricus. Hermannus Marchio. Comes Vvarnerus. Comes Theodoricus. Simon Comes. Cunradus Comes. Et multi nobiles. Signum Domini Friderici Romanorum Imperatoris Augusti.*

Ego Cancellarius Raynaldus vice Arnaldi Maguntini Archiepiscopi & Archicancellarij recognoui. Datum Columbariæ decimo sexto Calendas Septembris, anno dominicę Incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo sexto, indictione quarta, regnante Domino Friderico Romanorum Imperatore. Anno regni eius quarto, Imperij verò secundo.

Eugene troisieme luy addressa vn bref, & aux Euesques de Toul & de Verdun contre Regnault dit le ieune Comte de Bar. *Eugenius Episcopus seruus seruorum Dei, venerabilibus fratribus Stephano Metensi, Alberoni Virdunensi, Henrico Tullensi. &c.* Vvassebourg liu. 4. en la vie d'Alberó.

Vn nommé Rodolphe Abbé de saint Tron luy escriuit l'an mil cent trente six, pour luy rendre comte de toutes les acquisitions qui auoient esté faites en ceste Abbaye, depuis vn certain temps. *Venerando atque reuerendo sanctaque Metensis Ecclesiæ Episcopo Stephano, Rodulphus gratiâ Dei sanctique Trudonis id quod est salutem animæ & corporis. Diebus Prælationis meæ, hoc est anno.* M C. VIII. *Incarnationis dominicæ, vsque ad* M C. XXXVI. *qui tunc agebatur quando hæc scribebam, quæ nostræ Ecclesiæ, videlicet Ecclesiæ beati Trudonis accreuerint, siue per meum laborem de perditis recuperata, siue de non habitis acquisita, siue per meum nostrorumque studium, de nullis aut paruis redditibus ad aliquos & maiores fructus instaurata, & quæ pro animabus fidelium pauci pauca in possessionibus tradiderunt, fideliter hic annotare curaui. &c.* Le reste de ceste Epistre ne consiste qu'en vn denombrement des biens qui auoient esté nouuellement acquis par cét Abbé, & par quelques vns de ses predecesseurs a ceste Abbaye. *Chronicon. S. Trudonis. 2. part lib. 9. cap. 1.*

Estienne confirma encor ce que Theodoric & Adalberon

Lib. 12.

auoient autre-fois donné a ce mesme Monastere. Et les lettres de ceste confirmatió furent expediées l'an mil cent quaráte, & souscrittes des tesmoins suiuás. *Theodoricus* Primicerius. *Albero & Vvalterus* Capellani. *Henricus Comes de Salmis. Gerardus de Rottes. Vvalterus Otto Marescalcus. Gerardus & Ricardus.*

Vita Alexandri. LVIII. Episcopi Leodiensis, per Ægidium aureæ vallis Monachū, cap. 26.

Il donna a l'Eglise de saint Iean Baptiste de saint Tron, vne piece, dont s'ensuit le tesmoignage. S*tephanus diuina miseratione Metensis Episcopus &c. Terram quæ Auerlodium vocatur vsque ad hac tempora solis latronum & prædonum spurcitijs, rapinis, ac homicidijs vacantem, in qua cum alijs viris nobilibus portionem aliquam Ecclesia sancti Trudonis habuit, consensu Radulphi eiusdem Ecclesiæ Abbatis, Ecclesiæ sancti Ioannis Babtistæ, quæ inibi fundata est, liberè possidendam contradidimus. Huic nostræ traditioni aßensum præbuerunt Aduocati Ecclesiæ sancti Trudonis, Vvalerannus Dux & Marchio Lotharingiæ, & Gisbertus de Durachio. Testes adhibiti, Bruno Coloniensis Archiepiscopus, Albero Leodiensis Episcopus, Comes Godefridus de Namurco, Arnoldus de Loß, Lambertus de monte acuto, Actum anno Incarnati verbi.* MCXXXVI.

De l'Abbaye de sainte Croix.

Les plus anciens memoirs que nous ayons de l'Abbaye de saint Eloy ou de sainte Croix ne precedent point le temps de la seance de cét Euesque; encor que nos histoires nous en marquét les premiers fondemens beaucoup plus anciens. Car elles portent qu'il y auoit auant ce temps là, vne congregation d'hommes contemplatifs qui s'estoient retirez au lieu qu'on appelle presentement la grange aux Dames, situé sur le bord de la Mozelle, & qui se disoient de l'ordre de saint Eloy Euesque de Noyon, ausquels quelques personnes deuotes de la ville de Metz donnerent par succession de téps, tout plein de biens, d'heritages & de Seigneuries, dont le denombrement se trouue dans vne bulle du Pape Lucius dattée de l'an mil cent octante & vn, qui est encor presentement dans les archiues de ceste Abbaye: entre lesquelles vne pieuse Dame nommée Ida leur donna la Seigneurie de Buris a condition qu'ils y transporteroient leur Eglise & leur Monastere; & quelques autres la terre de Iustemont. Saint Norbert ayant institué l'ordre de Premonstré, ces hómes contemplatifs l'embrasserent, & s'estant retirez du lieu ou ils estoient, ils y placerent des Religieuses: & de la ce premier Monastere fut appellé la grange aux Dames. Et puis ils ietterent les fondements d'vne autre maison au lieu appellé de Buris. Toute-fois les desbordements de la Mozelle ayant contraint les Religieuses de la grange aux Dames de s'enfuyr, ces charitables Religieux leur cederent encor la nouuel-

le maison qu'ils auoient commencé de faire bastir a Buris, & se retirerent a Iustemont ou ils entreprirent d'edifier encor vn nouueau Monastere. Mais ceux qui leur auoient donné de Buris & quelques autres terres & Seigneuries a l'entour de Metz, les voulants retirer de leurs mains, au suiet de ceste retraitte; force leur fut de renuoyer vne partie de leur compagnie a de Buris. Ainsi il y eût deux maisons de l'ordre de Premonstré, vne de saint Eloy aupres de Metz, & l'autre de Iustemont entre Metz & Thionuille, gouuernées tantost par vn seul Abbé, tantost par deux, & exposées mainte-fois a beaucoup de troubles & de diuisions.

Vne piece notable de la vraye Croix qui est encor auiourd'huy tres-précieusement conseruée au College des Reuerends Peres Iesuites, ayant esté apportée de Hierusalem par vn ieune Gentilhomme Flamand du temps d'vn Abbé nommé Estienne en l'Abbaye de saint Eloy, elle luy fit changer de nom, & luy fit prendre celuy de l'Abbaye de sainte Croix. De la vraye Croix qui est aux PP. Iesuites.

Laissant a part vne quantité de beaux monuments qui sont entre les mains desmesmes Peres Iesuites, ausquels les biens de ceste Abbaye ont esté donnés par l'authorité du Roy & de Monseigneur de Metz, pour la plus grāde gloire de Dieu, & pour le bien public, ie me contenteray d'en inserer icy deux seulement qui feront foy d'vne partie de ce que ie viens d'escrire. Le premier est sans datte, mais toute-fois fort autenthique & muny de trois seaux, l'vn de saint Estienne, l'autre d'vn Abbé de Premonstré, & le troisieme du College de Premonstré, dont la teneur s'ensuit.

Seriem rei de negotio Stephani Abbatis sanctæ Crucis præsentium litterarum portitoris sanctitati vestræ intimare cupientes, minimè laboramus, cùm scriptum sit. Qui verum dicit, non laborat. Diebus nostris, Deo dictante Philippus Abbas Belleuallis, qui adhuc superest, & nunc Ecclesiæ Præmonstratensi præest, locum ante ciuitatem Metensem ædificauit, vbi fratres suos exposuit cum piæ memoriæ Abbate Zacharia, cui præfatæ ciuitatis Episcopus per gratiam Dei manus imposuit, & in Abbatem consecrauit. Crescente deinde numero fratrum in religione, Albertus aduocatus prędictę ciuitatis & domina Ida & filij & filiæ suæ contulerunt per manū memoratæ vrbis Episcopi supradictæ Ecclesiæ alodium de Buris, eo tenore quòd Abbatia illuc transferretur, quia locus videbatur aptior & a Mozella remotior. Tunc temporis datus est eidem Ecclesiæ locus Iustimontis. In istis duobus locis primò cœperunt ædificare fratres. Factis autem quibusdam ædificijs, Abbas & Conuentus ad locum qui dicebatur Buris transierunt, & in priori loco Sorores reposuerunt. Post aliquos annos facta est magna inundatio aquarum, & Mozella Piece antique de l'Abaye de sainte Croix, & de celle de Iustemont.

crescente Sorores coactæ sunt de domibus suis nauigio exire. Cúmque non haberent quo diuerterent, Abbas Zacharias qui erat homo magnæ charitatis, in loco suo Buris eos collocauit, & ipse cum Conuentu suo exiens, ad Iustimontem transiuit, vbi non diu viuens defunctus est, & alius substitutus nomine Leherus. Illo defuncto, isto substituto, Ciues Metenses qui bona sua contulerant, reclamabant. Fratres qui in priori Ecclesia professi fuerant, murmurabant quòd sine Episcopi sui & Ordinis consilio, Abbatia sic translata erat de loco suo, & inde frequenter Abbatem inquietabant. Abbas hoc attendens, cœpit ædificare in Buris magnum Monasterium & magnum dormitorium sub spe reuertendi: Sed antequam complesset, defunctus est, & alius substitutus nomine Stephanus. Hic compleuit quod ille ædificare cœperat, & in Iustimonte plura ædificia. Crescentibus ædificiis, crescente numero fratrum & Sororum diuersæ linguæ, & diuersorum morum, creuit querimonia Episcopi & Ciuium Metensium exteriùs, creuit dissentio & scissura cordium interiùs. Romani nitebantur redire ad locum suæ professionis, illi remanere in loco suæ cognationis; illi eleemosynas quæ Buris conferebantur, transferre, Romani retinere volebant. Inde lites, inde iurgia, inde odia. Abbas in his angustiis positus, & ab Episcopo, vt Buris rediret, multotiens commonitus, ad pacem per plures annos laborabat: premebat eos sub rigore silentij, sed parum proficiebat. Dum hęc agerentur, contigit vt magister Vlricus Stemueldensis a generali Capitulo reuerteretur per Iustimontem. Abbas anxius exposuit ei statum domus suæ quærens consilium. Conuocatis itaque hinc inde partibus, magister Vlricus multum laborabat ad pacem, sed illi ad diuisionem. Tandem prouoluti pedibus eius, eum inuitum coëgerunt remanere, donec conuocatis vicinis Abbatibus, & Abbate Bellæ-vallis, inde possent tractare. Conuocati sunt Abbates, venerunt, actum est de pace. Nullatenus potuit fieri pax nisi per diuisionem. Pro bono itaque pacis, ac cogente necessitate, consilio Abbatum, assensu & laude vtriusque partis, tandem facta est diuisio & fratrum, & sororum, & possessionum, & rerum mobilium, & debitorum: & secundum tenorem diuisionis, inde fecit scriptum propriis manibus Abbas sancti Pauli Virdunensis. Sequenti die fratres Iustimontis præsentibus Abbatibus elegerunt sibi in Abbatem fratrem Clementem, & obedientiam fecerunt. Abbas Stephanus cum suis recessit Buris. Abbates recesserunt; sic facta est pax. Non post multos autem dies supradictus electus non contentus eo quod acceperat, venit Præmonstratum, reclamans illud totum quod Stephanus habebat. Vocati sunt Abbates, venerunt Præmonstratum; venit & ille Clemens

Les Romants ou ceux qui parloient François.

electus. Tandem post multa, in hoc conuenerunt consilium, vt ille electus cederet, & Abbas Stephanus integrè Abbatiam sicut priùs possideret. Cessit electus: absolutus fuit ab Abbatia: missi sunt Abbates qui rem pacificarent, & fratres de Buris cum ablatis rebus ad Iustimontem redire monerent. Cúmque venissent Buris, & fratribus quæ dicta erant, retulissent; illi omnino noluerunt acquiescere, prætendentes multa grauia & præcipuè perditionem animarum suarum. Timentes igitur Abbates ne maior scissura fieret, consilio Episcopi rem distulerunt vsque ad generale Capitulum. Ventum est ad generale Capitulum. Venerunt quidam fratres Iustimontis; quidam de Buris: delatum est negotium in medio: res diligenter est ventilata: denique præponderatis hinc & inde rerum circumstantijs; diuisio quæ facta fuerat intuitu charitatis & pro bono pacis, in generali Capitulo est approbata, & confirmata. Et hoc scriptum est Domino Archiepiscopo Treuirensi, & Episcopo Metensi qui super hoc, Capitulo scripserant, vt quod factum erat, amodo ratum haberent, & eos qui contraire vellent, per iustitiam coercerent. Sic res finita est. Post aliquod tempus, adhuc reclamantibus fratribus Iustimontis quòd fratres de Buris substraherent quædam de tenore diuisionis, vocati sunt iterum Abbates vicini. Venerunt Buris: venerunt & fratres Iustimontis tam Clerici quàm Laici sanioris Consilij Prior & obedientiarij. Depositis querelis suis, posuerunt se in consilio, & in dicto Abbatum. Abbates auditis querimonijs, assensu & laude vtriusque partis, sub stolis & candelis excommunicauerunt omnes illos, qui quod diceretur, non tenerent, & qui amodo pacem turbarent. Postea dixerunt, quod dicturi erant; tamen cum magno grauamine illorum de Buris. Et sic iterum pax facta est. Tunc Prior & cæteri fratres Iustimontis communicato consilio in præsentia Abbatis Bellæuallis & aliorum Abbatum, elegerunt quemdam fratrem nomine Reynerium, quem quia habere non potuerunt, post dies elegerunt alium nomine Georgium. Eo electo conuenerunt Episcopum, quia Daconus erat, vt eum ad sacerdotium promoueret & ei benedictionis manum imponeret. Die statuta venit Episcopus Buris · fecit ibi ordines; electum Diaconum ad sacerdotium promouit: sic pax fuit vsque ad generale Capitulum. Abbas Iustimontis Capitulum adijt, & quibusdam Abbatibus absentibus qui iam dictæ partitioni sub excommunicatione confirmatæ interfuerant, cœpit reclamare totum quod Abbas Stephanus tenebat.

Vocati sunt Abbates qui interfuerant; venerũt Præmonstratũ. Ea die apud Præmonstratum conuenerunt ferè quadraginta Abbates pro alio negotio. Delata est causa Iustimontis, & sanctæ Crucis in medio; ventilata est, & confirmata fuit diuisio, sicut in antepræterito capitulo, & commendata scripto, & corroborata chyrographo, & ordinis sigillo, & in transgressores promulgata excommunicatio. His omnibus ita peractis Abbas & fratres Iustimontis vix per hebdomadam siluerunt, sed post paucos dies ad præsentiã Episcopi venerunt, & vt Abbatem sanctæ Crucis ad audientiam vocaret, magnis precibus obtinuerunt. Enimuero ille nihil sibi conscius vocatus illico venit, & recitatis sæpedictorum fratrum clamoribus, auditisque fratrũ sanctæ Crucis responsionibus, admiratio multa tàm Clerum quàm populum commouit, cùm fratres a fratribus viderent tam irrationabiliter perturbari; & quod vna die, causa pacis, factum fuisset, altera, pro infecto haberi. Dum hęc igitur tam vario verborum & inconstanti curriculo aguntur, Abbas Præmonstratẽsis superuenit, & retractatis omnibus, prioribus videlicet & posterioribus actionibus; sæpe memoratis fratribus Iustimontis, vt eorum omnino querela sopiretur, consilio Coabbatum, quos secum habebat, satisfieri iudicauit & satisfecit; & Abbas de sancta Cruce in omnibus ei acquieuit, & quidquid sibi fuit impositum, vt illis persolueret, vsque ad vnguem persoluit. Hæc igitur pax ad Dominum Episcopum fuit, præsente Abbate Iustimontis & fratribus suis, delata, & sub testimonio cleri & populi extitit confirmata.

L'autre monument est vne charte de l'Euesque Estienne dattée de l'an mil cent soixante & vn, contenante la pacification des maisons de sainte Croix & de Iustemont, & le priuilege qu'auoit le Primicier de l'Eglise de Metz de donner le baston Abbatial à l'Abbé de sainte Croix. Voicy la teneur de ceste piece.

Charte d'Estienne touchant l'Abbaye de sainte Croix.

In nomine sanctæ & indiuiduę Trinitatis, Ego Stephanus Dei gratiâ Metensis Ecclesiæ Episcopus, Stephano Abbati sanctæ Crucis, & eius fratribus eorúmque successoribus in perpetuum. Paternę traditionis ęmulatrix posteritas, eius mutuata est vicem cuius sortita successionem. Quemadmodum enim antiquorum solertia quod infirmari noluit, cautione firmauit; ita & modernorum ęmulatio idipsum vicariæ successionis legitimum reseruauit sibi in pluribus profuturum. Eapropter ego Stephanus sanctę Metensis Ecclesię humilis minister dispositum habens pro modo, pro loco, pro tempore, seruorum dei negotijs insudare, studere paci, propulsare inquietationes, causas eorum terminare; terminatas memorię posterorum scripto commendare curaui, ne cum occasu temporum, cadat memoria rerum gestarum. Inde est quòd præsenti cautione notum facio tam præsentibus quàm futuris quòd fratres Iustimontis locum, & locum qui dicitur sancta Crux inhabitantes, in hoc conuenerunt, & pari vnanimitate consenserunt vt vterque præfatus

locus Abbatię nomine inſigniretur. Hoc itaque ſuum ipſorumque propoſitum Patribus Præmonſtratenſis ordinis quorum auxilio res effectui mancipari debebat, denuntiantes, beneplacitum eorum & aſſenſum, deſiderio petentium examinato, & ampliatione ſanctæ Religionis inſpecta, obtinuerunt. Quorum etiam ordinatione prædicti fratres cuique loco certas poſſeſſiones pari voto aſſignarunt: & quod vtrique Eccleſiæ ſigillatim fuit aſſignatum, generalis Capituli Præmonſtratenſium Abbatum authoritate confirmatum eſt. Ego igitur quia mei officij eſt pijs aſſiſtere deſiderijs, beneuolum iuſtis eorũ petitionibus præbui aſſenſum, & vtrique domui ſuum Abbatem, fratrum petitione, deſignaui. Tibi itaque, dilecte fili in Chriſto Stephane ſanctæ Crucis Abbas, & fratribus ſub regula beati Auguſtini ſecundum tenorem Præmonſtratenſium conſuetudinum inibi degentibus, tuiſque & ipſorum ſucceſſoribus prætaxatum locum ſanctæ Crucis cum aſſignatis appendicijs, ſicut in ſequenti ſubnotata ſunt, confirmo, videlicet locum ipſum de Buris, & cenſum quem dedit vobis Albertus Aduocatus per manum noſtram; terram quoque præfato loco adiacentem quam dedit vobis Richardus de Rimport: Grangiam de Corilo cum pertinentijs ſuis: Grangiam de ſancti Petri fonte cum pertinencijs ſuis: locum etiam qui dicitur vallis ſanctæ Mariæ quem dedit vobis Vvalterus de Ventous qui cognominabatur Paganus, eo tamen tenore, vt ſingulis annis noſtræ maiori Eccleſiæ perſolueretis aureum vnum, vel duodecim nummos Metenſis monetæ. Et ſciendum quod Conuentus maioris Eccleſiæ hanc dignitatem in hoc loco retinuit, vt ſi ibi Abbatia fundaretur, Abbas a Primicerio, communi conſilio Conuentus, baculum Paſtoralem acciperet. Vt autem hæc noſtræ ſubſcriptionis pagina rata & inconuulſa permaneat, Epiſcopali authoritate, & ſigilli mei impreſſione communio. Teſtes Theodoricus Primicerius. Simon Decanus. Archidiaconi Rocelinus, Hugo, Fridericus, Magiſter Hugo. Richerus Præpoſitus ſancti Saluatoris. Anſelmus. Vvarnerus Capellanus. Albero de Paroi, & omnis Eccleſiæ Conuentus. Albertus Abbas ſancti Gorgonij. Letaldus Abbas ſancti Martini. Robertus Abbas ſancti Vincentij. Simon Abbas ſancti Arnulphi. Ioannes Abbas ſancti Clementis. Elberthus Abbas ſancti Symphoriani. Si qua igitur. &c. Anno ab Incarnatione Domini noſtri Ieſu Chriſti milleſimo centeſimo ſexageſimo primo, indictione nona, epacta vigeſima ſecunda, concurrente ſexto. Data per manum Fulconis Cancellarij, tertio Calendas Maij.

Beau droit du Primicier de Metz.

Ceſte belle Abbaye de ſainte Croix fut ruinée, lors qu'on fit la Citadelle: Et les Religieux qui demeuroient dedans, ſe retirerent en la ville, dans vne maiſon qui leur appartenoit, appellée ſaint Eloy, qui fut priſe premierement pour faire vn College, & qui finallement par vn accord fait auec l'ordre de Premonſtré, a eſté donnée aux Peres Ieſuiſtes, comme nous dirons.

Henry cinquieme, Lothaire troisieme, & Conrard troisieme estant morts, Frideric premier surnommé Barbe-rousse fut esleué au throsne de l'Empire. Et quelque temps apres son couronnement, il renouuella la playe que les Henris ses predecesseurs auoient faite a l'Eglise, laquelle estoit encor toute sanglante. Nostre Euesque Estienne seruit en tout plein d'occasions, pour arrester le cours de sa furie, & pour le reconcilier au saint Siege, & singulierement en vne assemblée d'Euesques & d'autres Prelats que cét Empereur conuoqua a Collemars ou Colombiers l'an mil cent cinquante six. Et la raison pour laquelle il auoit vn si grand ascendant sur l'esprit de ce Prince superbe & altier, c'est outre la vielleße honorable & les rares qualitez qui estoient en luy, qu'il auoit encor l'honneur d'estre son allié. Et ainsi, bien que cét Euesque ait tousjours suiuy Frederic durant son Schisme; ce n'a point esté pourtant pour adherer a ses oppinions, mais plustost pour le remettre en bon chemin, comme a remarqué Vvassebourg. Car ceste Eglise a la gloire d'auoir perpetuellement adheré au saint Siege, & d'auoir tousiours conserué l'vnion, parmy les diuisions des autres Eglises ses voisines, bien mesme que ses Pasteurs fussent parents ou alliez des Empereurs Schismatiques. Et lors que la violence du Schisme estoit si grande que les esleuz de Metz ne se pouuoient point faire consacrer par les mains des Euesques orthodoxes, ils aymoient mieux demeurer sous le charactere de l'Episcopat, que de le receuoir des Euesques Schismatiques.

Estienne agit courageusement pour l'Eglise en diuerses occurreuces.

Iamais l'Eglise de Metz ne s'est retirée de la cõmunion du S. Siege.

Il y auoit dans l'Eglise de Metz pendant le Pontificat de ce mesme Euesque, vn celebre personnage qui possedoit la dignité de Thresorier & d'Archidiacre tout ensemble, nommé Alberon, auquel Calixte second, oncle d'Estienne addressa vn bref pour luy confirmer tous les biens & les droits appartenants a ceste dignité de Thresorier laquelle estoit autre-fois vne des plus riches & des mieux dottées qui fut dans la Cathedrale. Voicy la coppie de ce bref.

Bref de Calixte a vn Thresorier de Metz.

Calixtus Episcopus seruus seruorum Dei dilecto filio Alberoni Archidiacono & Thesaurario Metensis Ecclesiæ sancti Stephani, salutem & Apostolicam benedictionem. Quæ a fratribus nostris beneficia Ecclesijs collata sunt, nos authore Deo debemus integra seruare. Idcirco altari nostræ Ecclesiæ sancti Stephani beneficia, quæ a religiosis Episcopis in eius dote collata sunt, confirmamus. In quibus nominatim exprimimus

Ecclesiam

Ecclesiam de Guapeio cum tota ipsa curte, & cum omnibus appendiciis ipsius curtis, scilicet mansis, terris, cultis & incultis, pratis, pascuis, nemoribus, siluis, censibus, fontibus, riuis & eorum decursibus & mundilionibus, campis, vineis etiam illis quae sitae sunt in territorio villae quae dicitur Lauriacum cum integro banno, sicut liberè & absolutè ac nullo refragante ad vsum Thesaurarij principalis & aliorum sub-custodum concessa sunt, & ab antecessoribus tuis possessa. Quaecumque praeterea bona, & quaecumque possessiones tam in Ecclesijs quam in terris cultis & incultis, vineis, pratis, siluis, mancipijs, censibus, redditibus infra ciuitatem Metensem vel extra eidem altari pertinent, ad tuos & successorum tuorum Thesaurariorum vsus, ita quieta decernimus & libera conseruari, vt nulli Ecclesiasticae seculariuae personae facultas sit ea vobis auferre, vel ausu temerario molestiam irrogare. Si quis autem decreti nostri huius tenore cognito temerè, quod absit, contraire tentauerit, honoris & officij periculum patiatur aut excommunicationis vltione plectatur nisi praesumptionem suam digna satisfactione correxerit.

Ego Calixtus Catholicae Ecclesiae Episcopus.

Datum Laterani per manum Hugonis sanctae Romanae Ecclesiae Subdiaconi, nonis Aprilis, indictione prima. Incarnationis dominicae anno millesimo centesimo vigesimo tertio, Pontificatus autem Domini Calixti secundi Papae quinto.

L'an mil cent cinquante & vn le Duc Mathieu donna a l'Abbaye de Vergauille huit harpants de terre qu'il tenoit de l'Abbaye de saint Pierre de Metz pour son droit d'Aduocatie ou de Vvoüerie, par le consentement de Iudith Abbesse de saint Pierre, a condition que la maison de Vergauille payeroit tous les ans a celle de saint Pierre vn cens de douze deniers. Et il y a au bas de ceste charte. *Huius itaque donationis nostrae & confirmationis testes signamus Rainaldum Comitem de Monzon & fratrem eius Primicerium. &c. Anno ab Incarnatione domini millesimo centesimo quinquagesimo primo. Acta sunt haec Conrado regne regnante, Eugenio Papa Cathedram Romanae Sedis obtinente, Stephano Ecclesiam Metensem regente, Iudith Abbatissa.*

Piece concernant l'Abbaye de Vvergauille.

Apres que l'Euesque Estienne eût gouuerné ce troupeau l'espace de quarante trois ans, il mourut plein de vertus & de merites sous le Pape Alexandre troisieme, l'Empereur Frideric premier, & sous Louys septieme Roy de France, l'an mil cent soixante trois, le vingt-neufieme du mois de Decembre; & fut enseuely dans la Cathedrale, au costé droit du Chœur. Il y a vn anniuersaire marqué pour le salut de son ame dans le

Mort & sepulture de l'Euesque Estienne.

Necrologe de la grande Eglise en ces termes. *Tertio Calendas Ianuarij pro domino Stephano Episcopo Metensi viginti solid. pro Campanis duodecim denarij.*

L'an mil cinq cents vingt & vn, le Chœur de ceste Cathedrale ayant esté ragrandy & rehaussé, son sepulchre fut ouuert, & l'on trouua dedans auec ses os, trois aiguilles d'or auec lesquelles on attachoit son Pallium, enrichies l'vne d'vne Amethiste, & les deux autres de deux Rubis, estant toutes trois de la valeur de douze escus au Soleil, ou enuiron: vne crosse Pastorale dont le baston qui n'estoit que de bois, fut bien tost reduit en poudre, & le hault qui estoit d'Iuoire, fut porté dans la Sacristie; & vne Croix de plomb qu'on luy auoit penduë au col, sur l'vn des costez de laquelle il y auoit escrit en vielles lettres. *Quarto Calendas Ianuarij obijt Stephanus piæ memoriæ, sanctæ Metensis Ecclesiæ Episcopus.* Et sur l'autre. *Anno ab Incarnatione millesimo centesimo sexagesimo tertio.* Ses os furent honorablement recueillis & furent mis dans vn petit tombeau separé sur lequel son nom fut escrit pour le recognoistre & le distinguer de cinq autres semblables tombeaux qui sont ioints au sien, & furent derechef enseuelis sous la grande Coronne au milieu du Chœur, la mesme année mil cinq cents vingt & vn, le quatorzieme du mois de Iuin.

Estienne enterré presentement sous la grande coronne du chœur de la Cathedrale.

On peut recognoistre de toutes les pieces que nous auons rapportées dans la vie de cét Euesque quel estoit de son temps l'estat de la ville de Metz, & qui ont esté les Comtes, les Escheuins & les Iuges qui l'ont gouuernée pendant sa seance.

Chronicon. S. Vincentij ad ann. 1153 occiso Metensium. Richerus ad eundem ann. 1153.

I'adiousteray seulement auec la chronique de saint Vincent sur l'an mil cent cinquante trois, qu'il se fit vn grand massacre des Citoyens de Metz, que Richer Moyne de l'Abbaye de Senone escrit sur la mesme année auoir esté causé par l'armée de Regnault Comte de Bar. *Anno domini millesimo centesimo quinquagesimo tertio interficiuntur Ciues Metenses ab exercitu Regnaldi Comitis Barensis apud Tyreium, tempore Stephani Episcopi eiusdem ciuitatis:* & qu'on prenoit alors grand plaisir d'orner l'Eglise de nostre Dame des champs, nouuellement bastie, a laquelle le Pape Adrien quatrieme auoit donné tout plein de belles reliques & de beaux priuileges, comme entre autres, s'il arriuoit que la ville de Metz fust frappée de quelque Interdit, qu'on ne laisseroit point d'y celebrer la sainte Messe & le reste des diuins offices.

Les deux chartes suiuantes extraites des Archiues de l'Abbaye de Gorze, me sont tumbées en main, apres que la vie de cét Euesque a esté mise sous la presse.

IN nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Stephanus Dei gratiâ Metensis Episcopus, Isembaldo Ecclesiæ Gorziensis Abbati & fratribus inibi Deo seruientibus eorumque successoribus in perpetuum. Fidei & dilectionis constantia, quam vos dilecti in Christo fratres & prædecessores vestri nobis nostrisque prædecessoribus exhibere consueuit, speciali quodam nos indesinenter vobis obligauit affectu, & ad petitionum vestrarum exauditionem reddidit promptiores. Inde est, quòd vestris postulationibus assensum paternè inclinantes, totum ambitum atrij apud Petresheim, & cuncta quæ piæ memoriæ Dominus Popo prædecessor noster vobis & fratribus ibi Deo seruientibus & in perpetuum seruituris, concessit & confirmauit: nos quoque nostra authoritate vobis concedimus, & confirmamus, consilio & assensu Metensis Ecclesiæ communicato, statuentes, vt non solùm a præmemorato prædecessore nostro ibi vobis collata libera & quieta possessione teneatis, verumetiam quascumque alias terras in agris aut pascuis, in cultis seu incultis locis ad nos & beatum Stephanum Metensem pertinentibus ibidem fidelium Christi pro sua & suorum salute vobis contulit aut postmodum est collatura deuotio, in ea libertate perpetuò possideatis, vt inde nec exactiones, nec iura aut seruitia aliqua soluatis nec placita obseruetis, sed libera & omnimodis quieta gaudeatis possessione, quatenus liberiùs diuino positis vacare seruitio. Nemo autem nos de mensa nostra quicquam recidere, aut ab Ecclesia Metensi aliquid alienare concessione tali arbitretur; præsertim cùm Ecclesia Gorziensis PRIMA CAMERA SIT METENSIS EPISCOPI, ET PRINCIPALE MEMBRVM ECCLESIÆ METENSIS. *Vt ergo hæc nostri prædecessoris nostraque donatio rata postmodum & inconuulsa permaneat, non solùm nostri impresione sigilli, verumetiam testium subscriptione corroborare eam curauimus, statuentes, vt quisquis eam infringere præsumpserit, anathematis vinculo, donec condignè resipuerit, permaneat innodatus.* Parolles notables.

STephanus Dei gratiâ Metensis Episcopus, Dilecto filio Isembaldo Abbati & alijs sanctæ Gorziensis Ecclesiæ fratribus, & eius & eorum successoribus in perpetuum. Sicut in exordio crescentis Ecclesiæ, fideles animæ terrena patrimonia ad cœlestes thesauros transferentes, Ecclesiarum possessiones de suis facultatibus ampliabant, ita è contrario, maximè istis temporibus, flagitiosi homines quæ sua sunt quærentes, non quæ Iesu-Christi, collata olim Ecclesisjs beneficia occupare & earum iura infringere non verentur; vnde factum est vt propter huiusmodi iniurias crebrò vobis illatas, quærimoniæ non semel in auribus nostris depositæ, nos tandem Gorziam venire compulerunt: Authorité des Euesques de Metz a Gorze.

1164



DE THEODORIC TROISIEME CINQVANTE-*ſixieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.*

REgnauld Comte de Bar frere de l'Eueſque Eſtienne eût trois fils de ſa femme Giſle de Vaudemont fille de Gerard d'Alſace, ſçauoir vn nommé Hugues de Bar honoré dans ſon Epitaphe qui ſe lit au cloiſtre de ſaint Mihel du tiltre de protecteur de la patrie, des loix & de l'Egliſe. Vn appellé Regnauld de Bar qui fut premierement Seigneur aduoüé de ſaint Mihel, & puis Comte de Bar, de Monſſon, & de Brie, & Seigneur de Liney, & vn troiſieme nommé Theodoric de Bar qui embraſſa l'eſtat Eccleſiaſtique ; & quatre filles, vne nommée Agnes de Bar qui fut mariée l'an mil cent trente quatre auec Albert Comte de Chiny, vne appellée Clemence de Bar qui eſpouſa en premieres nopces Renauld Comte de Clairmont en Beauuoiſin, & en ſecondes nopces Alberic premier du nom, Comte de Dammartin, vne troiſieme que les hiſtoriens ne nomment point qui fut mariée au Comte SAVVAGE en Allemagne, & vne nommée Eſtiennette de Bar qui fut conjointe en mariage auec Hugues Seigneur de Broyes, de Chaſteau-villain & d'Arc.

Genealogia beati Arnulphi.

Monſieur du Cheſne en ſõ hiſtoire de la maiſon de Bar.

Theodoric fut premierement Archidiacre, puis Primicier & finalement Eueſque de l'Egliſe de Metz. Il reçeut ceſte derniere dignité par la faueur de l'Empereur Frideric Barbe-rouſſe, duquel il auoit l'honneur d'eſtre allié, l'an de noſtre Seigneur mil cent ſoixante quatre, bien toſt apres la mort de ſon oncle Eſtienne. Par ceſte forme de ſon inſtitution l'on peut voir combien les manieres des eſtabliſſements de nos Eueſques ont eſté changeantes & differentes. Car depuis que les elections furent oſtées au peuple & au Clergé, par l'Empereur Henry ſecond, il y eût touſiours du debat entre les Papes & les Empereurs touchant les inueſtitures des Eueſchez : & les Empereurs entreprenoient ſouuent contre tout droit & Iuſtice, de donner le baſton & l'anneau Paſtoral aux Eueſques.

Conditions de Theodoric.

Il eſt fait Eueſque de Metz, par la faueur de l'Empereur.

Vvaſſebourg liu. 4. en la vie de Richard.

Henry cinquieme auoit renoncé a ceste vsurpation sacrilege & s'estoit resolu de rendre a Dieu ce qui appartient a Dieu. Mais Frideric Barbe-rousse entreprist de remettre ses mains prophanes sur le sactuaire du Seigneur. Tous nos historiens pourtant remarquent auec Vvassebourg que nostre Theodoric ne pancha iamais du costé de l'Empereur a qui il auoit l'obligation de sa promotion; mais qu'il demeura inuiolablement attaché au saint Siege. Et parce toute-fois qu'il ne vouloit point desplaire ouuertement a l'Empereur, cela fut cause qu'il ne se fit iamais consacrer. Car d'vn costé il ne vouloit point receuoir le charactere de l'Episcopat par les mains des Euesques Schismatiques; & de l'autre il ne le pouuoit point aussi receuoir de la main des Euesques orthodoxes sans offenser l'Empereur. Tellement qu'il demeura ainsi tout le temps de sa seance sans consecration & benediction Episcopale, & n'eût iamais vn plus ample charactere que celuy de Leuité. Il ne laissa point pourtant de prende vn grand soing des affaires de son Euesché, & se rendit vne image entiere & parfaicte des vertus de son oncle.

Vvassebourg au mesme endroit.

Theodoric ne fut iamais consacré.

Tous les estats boulloient alors de troubles & de diuisions. Car l'vnion de l'Eglise estoit rompuë par le Schisme de quatre Antipapes qui se vouloient maintenir contre Alexandre troisieme Pasteur legitime. L'Allemagne & la France n'estoient point plus calmes. Et ces broüilleries donnerent tout plein de peines a nostre Theodoric. L'Empereur Frideric portoit vn de ces Schismatiques, nommé Octauian lequel se faisoit appeller Victor; & vouloit que toutes les villes qui dependoient en quelque maniere que ce fust de l'Empire, le recognussent pour souuerain Prelat de la Chrestienté. Et comme cét Antipape auoit besoin de commoditez pour soustenir sa dignité pretenduë; il enuoya des Cardinaux de son party accompagnez des Commissaires de l'Empereur, dans toutes les terres de l'Empire pour y faire quelques leuées de deniers. Ces Cardinaux se presenterent aux portes de la ville de Metz, pour proceder a l'execution de leur commission. Et les habitans de peur de prouoquer l'indignation de Frideric sur eux, se preparoient des-ja de leur faire vne honorable reception. Theodoric cependant leur ferma les portes, & les contraignit de se retirer honteusement. Ceste generosité donna de

Schisme de l'Eglise.

l'aſſeurance a beaucoup de villes d'Allemagne qui ſe reſolurent de leur faire le meſme traitement a ſon imitation. Ainſi il tint touſiours le party d'Alexandre troiſieme qui eſtoit ſeul Pape legitime, contre tous les Antipapes, & meſme contre Octauian, auquel l'Empereur adheroit auec vne tres-grande paſſion.

Theodoric reſiſte aux Commiſſaires de l'Antipape Octauian.

Bien toſt apres ſa promotion il s'achemina a ſaint Tron pour ſe faire recognoiſtre Seigneur des belles terres & Signeuries que les Eueſques de Metz poſſedoient alors en ces quartiers là, ou ayant demeuré quelques iours, & ayant recogneu la diminution que la malice des gens du pays auoient apportée a ſon reuenu, il en partit auec indignation. *Anno igitur ab Incarnatione domini.* M. C. L X I I I I. *defuncto.* I V. *Kal. Augusti Stephano Metenſi Epiſcopo, Thierricus eiuſdem Eccleſiæ Primicerius eius Sedi ſubrogatur Epiſcopus, qui nonas eiuſdem Menſis ad nos veniens, vt more Principum terræ nouiter electus Dominus bona ſua quæ apud nos ſunt, pro libito ſuo diſponeret, & ſciret quæ & quanta hic ſanctus Prothomartyr haberet, quorumdam oppidanorum noſtrorum animos in iura ſua plus æquo contra ſe offendit eiectos. Is igitur Abbatis Vvirici querimonijs pulſatus partem fori Eccleſiæ beatæ Mariæ atrio contigui quam Schultetus iniuſté & violenter poſsidebat, Eccleſiæ reſtituit. Et ne quid iniuſtitiæ nobis fieret, deinceps terminos ſuos a noſtris, poſito in medio fori eiuſdem ſigno, rectâ lineâ diſcreuit. Cùm plurimis ad noſtrates miſsis nuncijs nihil proficeret, ad oppidum profectus eſt, apud nos aliquot dies commoratus eſt, & cùm minus quàm ſuſpicatus erat apud ſe, apud nos ſe habere didiciſſet, indignans receſsit.*

Chronicon S. Trudonis. 3. part. lib. 4. cap. 14.

Les vexations qu'on luy ſuſcitoit tous les iours le porterent a ſe desfaire de ces belles pieces que les Eueſques de Metz auoient poſſedées dans le pays de Liege, l'eſpace de plus de ſix cents ans, ſçauoir des le temps de l'Eueſque ſaint Clou; pieces les plus riches, les plus nobles, & les plus Seigneuriales de cét Eueſché. Il les engagea donc l'an mil cent ſeptante & vn, quelques iours auant ſa mort, a l'Empereur Frederic pour deux cents marcs d'argent. Et depuis ce temps la elles ſont touſiours demeurées engagées, ſans qu'aucun de ſes ſucceſſeurs ſe ſoient iamais efforce de les retirer. *Anno igitur Domini* MCLXXI. *Dominus Theodoricus veniens Mettim, cùm apud noſtrates bona eius pro ſuo libito ſibi quiſque vendicaret, ſuis conquerendo intimauit.*

Cap. 15.

Et cùm frequenter rerum suarum procuratores ad eos mittens minus & minus ab eis reciperet, & diuersas insuper pateretur molestias, more aliorum Principium auctoritate dominij sui eis mandabat, vt de iniustitia quam ipsi faciebant ei responsuri Mettim venirent. Qui cùm sæpè mandati obedire negligerent, necessitate coactus ea quæ apud nos habebat, pro ducentis marcis Imperatori Frederico impignorauit, vt ipse iustæ potestatis suæ dominio eos ad obediendum subigeret, quorum ipse fortitudinem ad sui reuerentiam & subiectionem debitam nec legibus nec iustitiâ flectere potuisset.

Engagements de la plus belle piece de l'Euesché.

Iisdem etiam diebus, & anno eodem Theodoricus Metis electus obijt VIII. *anno Episcopatus sui: eique Fredericus eiusdem Ecclesiæ Canonicus æuo grandæuus successit.*

En suite de ce premier engagement de la plus belle piece de cét Euesché, & qui, comme nous pouuons facilement coniecturer, valoit presque autant toute seule que le reste du bien qui luy appartient, nous descouurirons plusieurs autres desmembrements, distractions & engagements d'vne quantité d'autres terres, villes, villages, maisons & Seigneuries, qui sont encor presentement hors des mains des Seigneurs Euesques de Metz. La monnoye mesme qui estoit vne des plus grandes marques de leur Souueraineté, a esté plusieurs fois engagée a la ville de Metz. Et il se trouue encor vne lettre du maistre Escheuin, des Treizes iurez, & de toute la communauté de la Cité, en datte de l'an mil quatre cents octante trois, par laquelle il nous appert quelle leur a esté engagée par Theodoric cinquieme du nom pour quatre mil francs du coing du Roy.

Theodoric purge son Euesché. Vertus de Theodoric.

L'Euesché de Metz estoit pour lors chargé & remply de voleurs qui s'y venoient ietter de toutes parts, comme d'Allemagne, de France & d'Italie : Et cét Euesque ne dormit point qu'il ne l'eust entierement purgé de ces mauuais garnemants. Il coupoit de sorte les racines de tout ce qui pouuoit engendrer la guerre, & apportoit tant de soings a restablir la paix, soit entre les Ecclesiastiques & les Laïques, soit entre les nobles & les roturiers, qu'il estoit appellé de tout le monde, le pere de la paix du peuple & de la patrie. Il n'y auoit nulle sorte de conditions d'hommes qui ne l'ayma & le respécta extrémement. Et il ne se lit point qu'aucuns de nos Euesques ait esté ny plus vniuersellement aymé en sa vie: ny plus generallement regretté & deploré en sa mort que luy.

Il y auoit vn chaſteau ſitué proche des terres de ſon Eueſché nommé Haboudanges, qui luy portoit grand dommage, a cauſe que c'eſtoit vne retraite & vn azile de voleurs. Il fit tant qu'il l'acquiſt. Et par apres, il y fit faire la belle ſale qui s'y voit encor preſentement auec quantité de beaux corps de logis. Et ceſte maiſon eſt auiourd'huy vne des plus belles Chaſtellenies de cét Eueſché. Ceſte piece eſtoit ſortie de la main des Eueſques par vn engagement ; mais Meſſieurs de la Cathedrale l'a retirerent pendant leur derniere adminiſtration. Il acquiſt encor a ſon Egliſe Vvinsperch, Randonuille & Conflans. Et fit baſtir vne forteresſe a Conflans pour faire battre de là, les coureurs qui tenoient les grands chemins, & empeſchoient la liberté des allées & des venuës, & du commerce.

Il acquiert Haboudãges a ſon Egliſe.

Vinſperch Radonuille Conflans.

Il n'a point manqué non plus de laiſſer quantité de beaux monuments de ſa pieté en diuers endroits.

Fondations & donations de Theodoric.

Quelques vns de nos memoirs portent qu'il donna le moulin de la Seigneurie de Brie a l'Abbaye de ſaint Pierremont, le iour du ſeruice de ſon pere Regnauld Comte de Bar, en preſence de ſon frere Regnauld qui eſtoit pour lors Comte de Bar.

Il confirma les Cures de Puyſieux & de Tionuille a la Collegiate de ſaint Thiebauld, q'vn nommé Arard luy auoit données ; l'an mil cent ſoixante neuf, comme il appert par les lettres qu'il en fit expedier en datte de la meſme année.

Il confirma auſſi la reduction que le Cardinal Gerard auoit faite l'an mil cent cinquante quatre des Canonicats & prebendes de l'Egliſe de ſaint Sauueur au nombre de vingt, comme il appert par vne bulle qu'il fit expedier ſur ce ſujet qui eſt dans les archiues de ceſte collegiate.

En fin il mourut apres auoir tenu ce ſiege enuiron huit ans, ſous le Pape Alexandre troiſieme, Louys ſeptieme Roy de France, & ſous l'Empereur Frederic Barbe-rouſſe, l'an mil cent ſeptante & vn, le huitieme iour du mois d'Aouſt, & il fut enſeuely dans la Cathedrale, au coſté gauche du Chœur : Si bien que la ſepulture de ſon oncle Eſtienne de Bar, & la ſienne tenoient les deux coſtez du Chœur. Lors qu'on leua toutes les ſepultures des Eueſques pour rehauſſer & ragrandir ce Chœur auguſte & ſuperbe l'an mil cinq cents vingt & vn, on ne trouua autre choſe dans ſon tombeau q'vne Croix de plomb ſur ſes os portant cét eſcrit. *Sexto Idus Auguſti obijt Deodericus Metenſis electus Canonicus & Leuita.*

Mort & ſepulture de Theodoric.

Et tout cela fut remis dans vn petit tombeau, & ensevely derechef sous la grande Coronne, la mesme année mil cinq cents vingt & vn, le quatorzieme du mois de Iuin. Il y a vn anniuersaire fondé pour le salut de son ame le huitieme du mois d'Aoust en la Cathedrale, dont le Necrologe porte. *Pro Theodorico Episcopo Metensi viginti solid. pro Cãpanis. 12. dena. &c.*

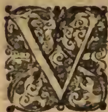
Estat de la ville de Metz.

Ie ne trouue rien sous cét Euesque ny des Comtes ny des Escheuins de Metz, sinon quelques memoirs qui portent q'vn nommé Benoist fut créé Escheuin l'an mil cent septante, que plusieurs ont mal estimé auoir esté le premier maistre Escheuin de la ville de Metz, veû que nous en auons marqué plusieurs autres qui l'ont precedé en ceste qualité. Il y a lieu aussi de coniecturer que Hugues fils de Folmare l'ancien, & frere de Folmare le ieune estoit encor alors Comte de Metz, lequel, nos chroniques manuscrites qualifient Comte de Metz, de Dambourg & de Linanges.



DE FREDERIC CINQVANTE-SEPTIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*

Vvassebourg liure quatrieme en la vie d'Arnoul.



Vassebourg remarque qu'en ce temps deplorable & calamiteux, les elections des Euesques receuoient de grandes difficultez, & que ceux qui estoient esleus, auoient beaucoup de peine de se maintenir, principallement en ces villes frontieres de Metz, de Toul, & de Verdun, ausquelles vn chacun desiroit auoir des Euesques adherants a son party. Neantmoins comme ceux de Metz redoutoient les armes des Empereurs, desquels ils auoient souuent experimenté la rigueur, ils taschoient tousiours d'eslire quelq'vn qui ne leur fust point desagreable : & ils vserent de ceste prudence notamment en l'election de Frederic, qui estoit vn bon homme, plein d'esprit & de courage a la verité, mais des-ja pourtant tout cassé & viellesse & de maladies. Ie n'ay pû decouurir autre chose du lieu de sa naissance, sinon ce que portent nos manuscrits de Vvassebourg qui l'appellent Frideric de Pluyose. Son election fut fort paisible ; & il fut porté au throsne Pontifical de ceste Eglise par les veux communs & vniformes de tout le peuple & du

& du Clergé l'an mil cent septante & vn, enuiron la my-Aoust. Apres qu'il fut esleu, il fut contraint de s'accommoder au temps, aussi bien que son predecesseur ; & pout ne desplaire ny a Alexandre troisieme qui tenoit alors en main le gouuernail du grand vaisseau de la Chrestienté ; ny a Frideric Barbe-rousse qui portoit encor le sceptre de l'Empire, il ne voulut point receuoir la consecration Episcopale, mais il se contenta de porter le charactere de Leuite. Nonobstant cela, il ne laissa point de prendre vn grand soing tant du spirituel que du temporel de son Eueschè. Et en deux ans & quelques deux mois seulement qu'il a gouuerné ce troupeau, il a fait tant de choses, que tous nos historiens escriuent qu'il est digne de memoire perdurable. Il purgea toutes ses terres de voleurs, de faineants, d'yurongnes & de paillards, & chastioit fort seuerement tous ceux qui commettoient des crimes contre l'vtilité & l'honnesteté publique. Il achepta vne belle terre a son Eglise, appellée Ennery située dans le pays Messin. Toute-fois les Euesques ne la possedent plus auiourd'huy. Il tint tout le reste de son bien en si bon estat, qu'on n'auoit pas veu iusques a luy ; le reuenu de l'Eueschè si ample & si grand. Frederic acquiert Ennery.

Il donna la Cure de saint Vitus qui estoit située deuant l'Abbaye de saint Pierre, a ceste mesme Abbaye, a condition qu'on y seroit obligé de prier Dieu pour le repos des ames de ses deux predecesseurs Estienne & Theodoric de Bar ; & que le Vicaire perpetuel qui seroit nommé par les Religieuses de ce Monastere a ceste Cure, receuroit les institutions de l'Euesque & dependroit de luy en tout & par tout. Les lettres de ceste donation sont dattées de l'an mil cent septante trois, qui fut le dernier de la seance & de la vie de ce bon Prelat, & souscrites des tesmoins suiuants. *Testes Petrus Tullensis Episcopus, Arnulphus Virdunensis Electus, Hugo Primicerius & Archidiaconus, Henricus Archidiaconus, Folmarus Archidiaconus. Petrus Abbas Gorziensis, Ioannes Abbas S. Clementis, Symon Abbas S. Arnulphi, Daniel Abbas S. Symphoriani, Rainfredus Abbas S. Vincentij, Letaldus Abbas S. Martini &c. Actum anno ab Incarnatione domini.* MCLXXIII. *Indictione.* VI. *Epacta.* IIII. *concurrente* VII. *Friderico feliciter imperante.*

La mesme année de son election, le second de deuant les nones de Septembre, l'Empereur Frideric confirma les donations que ses predecesseurs Empereurs auoient faites a l'Eglise

Confirmatiõ de la donation de Sarbruche.

de Metz de la Comté de Sarbruche, auec deffense expresse de l'aliener, si ce n'estoit pour quelque vtilité notable de l'Euesché de Metz, sur peine de cent liures d'or, tres-pur, moitié appliquable a la chambre Imperiale, & l'autre moitié a la mesme Eglise de Metz.

Mort & sepulture de Frideric.

Le bien qu'il faisoit par tout & a toute sorte de gens donnoit sujet de deplorer fort sa vieillesse & ses maladies : Et il n'y auoit personne qui n'eust volontiers desiré q'vne partie des années de sa vie eust esté retranchée, pour l'adiouster a ses iours. Apres donc qu'il eût tenu ce siege deux ans vn mois, & quelques iours, il mourut sous Alexandre troisieme, du temps de l'Empire de Frideric Barberousse, du regne de Louys septieme & de la Magistrature de Benoist l'an mil cent septante trois le vingt-septieme du mois de Septembre. Son corps fut enseuely en la Chapelle de saint Gal, deuant l'Autel de saint Iean l'Euangeliste, comme il l'auoit requis estant au lict de la mort. Et lors que ceste Chapelle fut abbatuë, le fû Coustre eût soing de faire tirer ses os auec ceux d'Aduence & de Robert qui auoient esté enterrez au mesme lieu, & de les faire transporter sous les voutes de la Cathedrale, ou ils sont encor presentement. Il se trouue vn anniuersaire fondé pour le salut de son ame dans le Necrologe de la grande Eglise, pour estre celebré le iour de son decez. *Pro Frederico Metensi electo, viginti solid. Et debent fieri vigiliæ in Capella sancti Galli, de his. Pro Campanis duodecim denar.*



DE THEODORIC QVATRIEME, CINQVANTE-huitieme Euesque de l'Eglise de Metz.

Vvassebourg liure. 4. en la vie d'Alberõ. *Genealogia sancti Arnulphi fert vxorem illam Matthei Ducis fuisse sororem Friderici Imperatoris.*



Atthieu Duc de Loraine espousa Berte fille de l'Empereur Frideric Barbe-rousse, de laquelle il eût plusieurs enfants : Entre autres, Simon qui fut Duc de Loraine apres la mort de son pere, Frideric Comte de Vianne, qui succeda a la mesme Duché de Loraine, apres la mort de Simon, vn nommé Matthieu qui fut Comte de Toul a cause de sa femme Marguerite fille de Frederic Comte de Toul, vn appellé Philippe qui fut Euesque de Chartes, & Theodoric Euesque de Metz.

Ce Prince fut premierement grand Preuost de saint Dié, & Prelat du Val de Galilée en la Vosge.

Monsieur Ruyr. 3. par. liu. 4. c. 3. des antiquitez de la Vosge.

Le peuple & le Clergé de Metz qui auoient commencé de s'accommoder auec les Empereurs, fut par force, fut par amitié, ou par interest ietterent les yeux sur ce Theodoric qui auoit l'honneur d'estre proche parent de Frederic Barbe-rousse, incontinent apres la mort de Frederic, & l'esleuerent au throsne Episcopal de ceste Eglise, sur la fin de l'année mil cent septante trois. Le iour mesme qu'il prist possession de ceste chaire, le Duc Matthieu son pere fit vne donation irreuocable de son chasteau de Syerch a l'Eglise de Metz, & remit entre les mains de l'Euesque son fils la Vvoüerie d'Espinal que l'Euesque Estienne de Bar luy auoit donnée, a condition qu'on le rendroit participant des prieres qui s'y font iournellement. Et cela se passa solemnellement sur le grand Autel de saint Estienne, en presence de toute la ville de Metz, & de toute la Cour de Loraine. Les Euesques de Metz ne iouyssent plus pourtant de ces belles pieces. Le Comte de Saruerden s'estoient saisy d'vne tour appartenante a l'Eueſché, assise au milieu du chasteau de Luxembourg, ou peut estre, Lucebourg. Theodoric le fut attaquer la dedans, le prist prisonnier, & le contraignit de restituer ceste piece a l'Eglise.

Donation du Duc Mathieu a l'Eglise de saint Estienne en faueur de Theodoric.

Theodoric met le Comte de Saruuerdē a la raison.

Le feu des diuisions qui auoit esté allumé il y auoit des-ja long-temps entre les Papes & les Empereurs, n'auoit point encor esté si embrasé & si ardant qu'il estoit alors, entre Alexandre troisieme & Frederic Barbe-rousse. Et par ce que nostre Theodoric estoit nepueu de cét Empereur, Alexandre ne cessa iamais de le molester, Quelques vns de nos historiens se contentent d'escrire que ce souuerain Pontife pretendoit d'annuller son election, par ce qu'elle auoit esté faite auant qu'il fut promeu aux ordres sacrez, & lors qu'il n'estoit encor que dans les Mineurs. Mais la chronique manuscripte de saint Vincent sur l'an mil cent septante neuf rapporte qu'il fut deposé au Concile qui fut tenu a Rome la mesme année, au mois de Mars. *Concilium Romæ sub Alexandro Papa, in quo Theodericus Metensis electus deponitur.* Or nous sçauons d'ailleurs qu'Alexandre celebra vn Concile de trois cents Euesques en l'Eglise de saint Iean de Lateran, la mesme année mil cent septante neuf, dont l'ouuerture fut faite le cinquieme iour du mois de Mars. Ce qui me confirme encor d'auantage en ceste opi-

Le Pape Alexandre n'ayme point Theodoric.

Chronicon. S. Vincentij ad ann. 1179.

Concile de Rome l'an 1179.

Chronicon Episcoporum Metensium.

nion, outre la fidelité que i'ay recogneuë par tout en ceste chronique, c'est le manuscript latin des peres Iesuites, qui r'apporte nettement que son election fut cassée par Alexandre. *Sedit annis sex & amplius sub Alexandro Papa & Frederico Imperatore auunculo suo, qui alia fortaße armis geßißet, nisi eiusdem Alexandri tertij manum sensisset validam, sua ob hoc electione cassata ab illo, quia infra ordines fuerat celebrata.*

Guillimannus in vita Rodulphi Episcopi Argentinēsis.

Vn Anonyme chez Guilliman en la vie de Rodolphe Euesque de Strazbourg confirme ceste oppinion. *Anno* MCLXXIX. *factum est Concilium magnum sub Alexandro Papa, in quo fuerunt ferè quingenti Episcopi & Abbates, alijque Religiosi innumerabiles, in quo Bremensis Archiepiscopus, Rodulphus Argentinensis, Ludouicus Basiliensis, & Metensis Episcopi deponuntur.* Et puis Alexandre luy addressant des bulles concernantes quelques affaires du chapitre de saint Dié en datte de l'an mil cent septante huit, il ne le qualifie que Preuost de saint Dié, non pas que Theodoric se pleust de retenir encor ceste qualité apres sa promotion a l'Euesché de Metz, comme quelques vns se sont imaginé, mais par ce qu'Alexandre ne le recognoissoit point en effet pour Euesque.

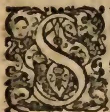
Ce pendant Theodoric ne laissa point de gouuerner saintement & paisiblement son Euesché, & de s'appliquer a faire du bien aux Eglises & aux maisons de religion, & singulierement a l'Abbaye d'Autrey, fondée quelque temps auparauant par l'Euesque Estienne, & assise dans les terres de l'Euesché de Metz, a laquelle il donna quelque droit de pesche sur la riuiere de Mortesme, & a laquelle il confirma tout ce qu'Estienne y auoit donné autrefois, adioustant quelques exemptions dont il voulu affranchir le bien que ce Monastere possedoit a Vic, comme il appert par ceste lettre qu'il en fit expedier en datte de l'an mil cent septante six. *In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego Theodoricus Dei gratiâ Metensis Electus, domui de Alteriaco eam libertatem quam Stephanus beatæ memoriæ prædecessor noster Metensis Episcopus in pratis, campis, nemoribus & pascuis concessit, & confirmauit, eidem concessimus & confirmauimus. Et insuper tres sessas quas apud Vicum prædicta domus possidet, liberas ab omni redditu & exactione concessimus in perpetuum. Testes fuerunt dominus Garnerus sacerdos, Magister Albricus, Magister Dei amicus, dominus Carlo, dominus Theodoricus Aduocatus de Rambertiuilla, Riduuidericus frater eius, Dominus Pontio Dapifer, Bertrandus miles de Marsal, Balduinus miles de Danubrio. Anno ab incarnatione domini 1176. indictione nona, Epacta 7. concurrente 4.*

Theodoric fait du bien a l'Abbaye d'Autray.

Il confirma aussi la donation que son predecesseur Frideric auoit faite a l'Abbaye de S. Pierre de Metz de l'Eglise de S. Vitus, & en fit expedier les lettres, la mesme année 1176. qui sont souscrites des mesmes tesmoins qui sont au bas de celles de Frederic.

Ce pauure Prelat, soit de desplaisir, soit par quelque autre accident, mit fin a ceste persecution, par celle de sa vie. Et laissa de grands regrets a toute son Eglise & a son peuple, par vne mort qui auoit esté d'autant moins preueüe, qu'elle deuança de beaucoup le terme commun dont les iours des hommes sont bornez. Ie n'ay rien pû apprendre ny du iour de son trespas, ny du lieu de sa sepulture. Ie pense qu'il ne porta iamais le charactere Episcopal non plus que ses deux predecesseurs, par ce que dans ceste bulle, & dans la chronique de S. Vincent, il n'est appellé qu'Esleu & nô point Euesque de Metz. Fin de Theodoric.

DE BERTRAM CINQVANTE-NEVFIEME *Euesque de l'Eglise de Metz.*



SI les Druides ont tousiours esté en singuliere veneration parmy les Gaulois, les Gymnosophistes parmy les Indiens, les Mages parmy les Perses, Solon parmy les Atheniens, Licurgue parmy les Lacedemoniens, Minos parmy les Cretes, & les autres Legislateurs parmy les peuples qu'ils ont policez par les belles loix & les ordonnances qui leur ont données; L'Euesque Bertrá doit estre parfaitement honoré des Messins, pour leur auoir donné des Magistrats, des loix, des statuts, & vne methode de viure entre eux honnestement, ciuilement & vertueusement, au lieu des coustumes feroces & barbares qu'ils pratiquoient auparauant. Nous ferons voir que ce grand Prelat merite les èloges d'vn sage & souuerain Legislateur, apres que nous aurons descouuert qu'el il est; d'ou il est venu; quand & comment il a esté esleué a la Prelature de ceste Eglise. Bertram Legislateur de Metz.

Bertrand estoit natif de Saxe & issu d'vne des plus hautes & des plus grandes maisons de ceste Duché la. Il fut si bien instruit en sa tendre ieunesse, qu'on remarque qu'il estoit vn des plus honnestes, des plus ciuils & des plus courtois Seigneurs de son siecle. Il auoit formé des le berceau les loüables habitudes non seulement de ceste politesse des mœurs assez rares aux Allemands; mais encor d'vne sainteté de vie prodigieuse, & d'vne parfaite cognoissance du droit Canon Extraction & meurs de Bertram.

Bertrand Euesque de Breme.

& du droit ciuil. Sa naissance, ses vertus & son sçauoir attirerent les yeux de l'Empereur Frideric, du peuple & du Clergé de la celebre ville de Breme en Vvestphalie, pour l'esleuer au throsne de ceste fameuse chaire Episcopale. Mais il n'en eût pas plustost pris possession, que son election fut cassée par Alexandre troisieme, sous pretexte qu'elle auoit esté faite, aussi bien que celle de Theodoric, auant qu'il fust promeû aux ordres sacrez. *Senserat & ipse*, disent nos historiens, *cùm Bremensis Episcopus esset electus, Alexandri tertij seueritatem, eiusque electione, sub causæ huius prætextu caßata ab illo quia fuerat infra ordines celebrata: quod magis in ordium Friderici imperatoris, cui ipse charus admodum & familiaris erat, quàm amore Iustitiæ factum publicè fama prædicabat.* Les submissions qu'il rendit alors a sa Sainteté, & les tesmoignages qu'il donna qu'il n'auoit nulle enuie de se separer iamais, pour quoy que ce fut, du saint Siege, addoucirent vn peu le desdain qu'Alexandre auoit conçeu contre luy. De sorte qu'il ne le molesta point sur la nouuelle election qui fut faite de sa personne a la chaire de Metz.

Son election cassée. *Chronicon Episcoporum Metensium.*

Il fut grandement estonné a son arriuée en ceste ville, de voir qu'on y viuoit encor auec si peu d'ordre, de Iustice & de police; que la plus-part des differents se vuidoient a coups de mains, & non point par raison; & qu'il ne se faisoit point d'actes ny d'escrits authentiques des ventes, des achapts, des conuentions, des promesses, & de tout plein de semblables commerces, sans lesquels la vie ciuile & la societé des hommes ne peut subsister. Il proposa donc de prime face de renuerser toutes les mauuaises coustumes qui auoient esté obseruées de tout temps immemorial auparauant, & d'establir quelque bonne forme de bien pratiquer les vertus qui sont necessaires a la societé humaine, & singulierement la Iustice.

Bertram corrige les mauuaises meurs de la ville de Metz.

Premierement donc ayant consideré que le Maistre Escheuin pourroit abuser de sa Magistrature, si elle estoit perpetuelle, & qu'il seroit dangereux de laisser long tẽps vne si grande puissance entre les mains d'vn homme; il se resolut en premier lieu de la renfermer dans les bornes de douze mois, & de là rendre annuelle. Et puis, pour obuier aux tumultes contentieux que les electiõs d'vne telle importance ont accoustumé de produire, il voulut & ordonna qu'il n'y auroit plus que six personnes, sçauoir le Primicier de la Cathedrale, & les Abbez de Gorze, de saint Vincent, de S. Arnoulph, de S. Clement, & de S. Symphorien

Pourquoy Bertram rendit la charge de Maistre Escheuin annuelle.

qui auroient voix & fuffrages a cefte election, qui feroient obligez de fe trouuer tous les ans a Metz le iour de faint Benoift pour y proceder. Il ordonna d'abondant que cefte election eftant faite, le Maiftre Efcheuin qui auroit efté efleu, feroit prefenté a l'Euefque pour luy faire HOMMAGE, & pour receuoir fon INVESTITVRE de luy : Tant il eft vray que l'Euefque eftoit alors Maiftre & Seigneur de la ville de Metz ; que la Iuftice ne s'adminiftroit que fous & par fon authorité, & que le Maiftre Efcheuin & les Treizes eftoient fous fa dependance abfoluë, fes fujets, fes amés & fes feaux comme on peut verifier par toutes les lettres que les Euefques leur ont efcrites de temps en temps. Ceux qui prendront la peine d'examiner fans paffion cefte belle ordonnance de Bertram, dont voicy la teneur fidelement tirée d'vne coppie authentique qui eft entre les mains de Monfieur Bontemps Threforier de la Cathedrale, iugeront fi le maiftre Efcheuin & les Treizes ont raifon de dire qu'ils ont toufiours traité auec les Euefques comme auec leurs compagnons, & non point comme auec leurs Seigneurs & leurs Souuerains.

Preuue de la Souueraineté des Euefques de Metz.

Hominium fignifie le ferment de fidelité que les fubjets preftent a leur Souuerain.

Voyez Monfieur Bignon en fes notes fur Marculfus pag. 479. & 543.

IN nomine Sanctæ & Indiuiduæ Trinitatis, Bertrannus Dei gratiâ Metenfis Epifcopus Clero & populo Metenfi in perpetuum. Quibus Pontificalis officij curam diuina credidit ordinatio, adminiftrationi fuæ eâ intendere diligentiâ tenentur, vt acceptum a Domino talentum non abfcondant in terra, fed dare nummularijs, & cum lucro ita ftudeant reportare, quatenus in diftricti examinis die audire mereantur: Euge ferue bone & fidelis. *Hanc fanè parabolam in ipfa promotionis noftræ recentia tantò follicitiùs ad mentem reducentes, quia hinc blanditur præmijs, hinc pœnis terret, & tenebras illas gehennales pigris & negligentibus feriùs minatur; in Magifterio Scabinatus confuetudinem diuturnitatis, quam Ecclefiæ damnofam, grauem pauperibus, totique terræ Metenfi, antiquitate multa, pernitiofam dedifcimus extitiffe, Cleri noftri ac aliorum prudentum ac Religioforum fimulque militum & ciuium, communicato confilio, neceffaria correctione* PERMVTAVIMVS; *Ipfum de cætero Magifterium annuum fore ftatuentes, vt ftabilitate officij ceffante, confueta pariter ceffaret infolentia, & futuri poftmodum Scabini iuftiùs & humaniùs agerent poteftatem, quam fe, anno exacto, non ambigerent amiffuros. Nihilominus etiam fidelium noftrorum precibus deuicti, electionem Scabini quam clerus fimul & populus celebrare*

Charte de Bertram touchant la creation du Maiftre Efcheuin de Metz.

Matth. 15.

consueuerant, vt occasiones dissentionis partium quam plerumque sequi multitudinem solet prascinderemus, sex in perpetuum concessimus personis, videlicet Primicerio, Gorziensi, sancti Vincentij, sancti Arnulphi sancti Clementis, sanctique Symphoriani Abbatibus, qui in ciuitate quotannis festo sancti Benedicti, videlicet duodecimo Kalendas Aprilis conuenientes, tactis sacro-sanctis Euangelijs, sacramentum præstabunt, se fide bona, & de conscientiæ suæ puritate, illum electuros quem magis huic officio vitâ, scientiâ & moribus Idoneum crediderint, & Reipublicæ vtiliorem. Si qui horum fortè defuerint, non cominus ab his qui præsentes erunt, fiet electio, suumque habebit progressum. Eligetur autem indifferenter cuiuslibet status homo, & tam miles quàm ciuis in ciuitate vel in aliquo suburbiorum manens, sola conditione seruili excepta. Quemcumque ad hanc annuam sollicitudinem eligi contigerit, non aliter eam poterit refutare, nisi ipsum peregrinationis Hierosolimitanæ signum priùs accepisse constiterit. Facta electione, Episcopo præsentabitur electus, ei facturus HOMINVM *&* INVESTITVRAM *ab ipso recepturus. Deinde in Cleri & populi præsentia. Primò iurabit quòd ipse post anni illius euolutionem, Idem tempore nullo resumat officium. Et quia munera excæcant etiam prudentes & corda Iustorum nunnunquam subuertunt; secundò præstabit Iuramentum quòd pro danda vel non danda, pro manutenenda aut differenda vel aliquomodo prouehenda sententia, nullum pretij genus per seipsum vel per interpositam personam accipiat; & eum a norma æquitatis, non amor, non odium, nec aliqua huiusmodi occasiò aliquando deflectat. Tertiò erit sacramentum quòd bona fide & vigilanti solertia, Episcopi, Ecclesiarum, Orphanorum, & Viduarum, & tam pauperum quàm diuitum iura illæsa seruabit; & quòd iudicium, cùm ab ipso, iusto ordine & modo postulabitur, pronuntiare non differet, nisi fortè incertitudo vel ignorantia ei fuerit impedimento. Si super quæstione proposita, aliqua ei hæsitatio occurrerit; consulet eos quorum in tali casu, regi & instrui debet consilio, & per illos certificatus, absque moræ alicuius annectione, iustam proferet sententiam. Iurabit etiam quòd de feodis ad Scabinatum pertinentibus, nullum alienare præsumet. Si fortè Episcopus in festo beati Benedicti non aderit, non ideo differetur electio, nec cominus tam ipsi quàm Ecclesiis, cæterisque, ordine prænotato, fidelitatem iurabit electus, & plenariè administrabit vsque ad eius præsentiam. Tunc Præfato ei hominio, donum recipiet. Si anno suo nondum expleto, Scabinum decedere, vel per inualitudinem aut, quod absit, propter aliquem excessum suum, amoueri ab administratione contigerit; infra octo dies eligetur alius, qui residuum anni illius cum toto anno sequenti exequetur. Post factam fidelitatem & præstito, ordidine præ-*

dine præmisso,iuramento , faciat hominium Primicerio nullum ab eo feodum recepturus , quia beneficium ab Episcopo descendens , ad alium iam fuerat , cùm hæc agerentur , translatum : Consequenter Abbatibus , Abbatissis,& si qui sunt alij , a quibus de nouo , vel antiquo iure,feodum aliquod recipere debet,hominio obligabitur. Hæc igitur fidelium nostrorum & præcipuè Ecclesiarum & pauperum multis supplicationibus , multaque instantia , impetrata a nobis , & zelo charitatis pro communi commodo desiderata executioni mandata ; vt rata permaneant , & nulla postmodum leuitate rescindantur,litteris exprimi fecimus ,& Chyrographi fideli custodiæ commendari , ambasque Chyrographi partes nostro ac Primicerij , simulque Ecclesiarum nostrarum & Ciuium sigillo contra malignantium insidias communiri. Nec est silentio prætereundum nos vnà cum Abbatibus , cæterisque qui plurimi aderant , Presbyteris, illos a sanctæ matris Ecclesiæ gremio segregasse , & lucernis accensis perpetui anathematis vinculo , donec condignè resipuerint , innodasse qui hanc nostram constitutionem infringere , eique aliunde contraire contemptauerint , nisi fortè processu temporis salubriori consilio , & communi deliberatione addi vel demi aliquid , vel in melius commutari , præsentibus aut futuris placuerit. Acta sunt hæc anno Incarnationis domini millesimo centesimo septuagesimo nono , duodecimo Kalendas Aprilis , indictione decima tertia,concurrente verò epacta vigesima secunda, anno electionis simul & consecrationis domini Bertramni primo , domino Friderico Romanorum Imperatore regnante fœliciter. Testes Hugo Primicerius cum vniuerso Metensis Ecclesiæ Capitulo , Petrus Gorziensis , Vvillelmus sancti Vincentij , Burchardus sancti Arnulphi,Daniel sancti Symphoriani ,Ioannes sancti Clementis Abbates , Petrus Aduocatus, Pontius Dapifer , Rodulphus Pincerna , & alij milites multi , & tam clericorum , quàm ciuium Metensis vniuersitas.

Apres, il ordonna qu'on feroit des actes & des instruments authentiques & redigez par escrit des ventes, des achapts, des promesses , des stipulations & de toutes autres sortes de commerces : que ces escrits seroient conseruez dans des arches ; que dans chasque Paroisse de la ville il y auroit vne de ces arches fermées a double clef : & qu'il y auroit aussi dans chasque Paroisse deux hommes de bien , & de bonne renommée choisis par le peuple qui auroient chacun vne clef des mesmes arches , & qui seroient fideles gardiens & depositaires de toutes les pieces qui seroient mises dedans : & qu'on auroit de la en auant recours a eux & a ces pieces, pour terminer tous les differents qui pourroient naistre en telles matieres , sans plus

Creation des Amants par Bertram.

permettre aucun champ de bataille. Que s'il arriuoit quelques differents pour l'extinction desquels il ne se trouua rien dans ces arches : les parties contestantes seroient creuës a leur simple serment, & ne vidroient point desormais tels differents au champ de bataille. Ceste ordonnance de Bertram qui est appellée communément l'acte ou la lettre de la creation des Amans ou des Preud'hommes, fut faite l'an mil cent quatre vingt dix sept. Ie ne l'ay point icy couchée mot a mot, par ce que ie ne l'ay pû recouurer en ses propres termes latins, & me suis contenté d'en r'apporter seulement la substance. Bertram vse là dedans de commination, d'excommunication & de mort enuers ceux qui attenteront d'y contreuenir : & elle est souscritte des tesmoins suiuants. *Hugues Primicier, Gerard Doyen, Burtal Chercher de l'Eglise de Metz, Charles Abbé de saint Vincent, Guichard Abbé de saint Arnoulph, Richard Abbé de saint Symphorien, & Guerin Abbé de saint Clement, Gaul Viuandier, Simon Bouthillier auec ses freres Maurixin & Hugue, Raimbault de Nomeny Cheualier, Renier Maistre Escheuin & les autres Escheuins de Metz, Hugues de Port-sailly, Hugues de porte-Masselle, & Gerard d'outre-Moselle Mayeurs & autres plusieurs. Donné a Metz par la main de Guillaume nostre Chancellier, l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur, mil cent quatre vingt dix sept.*

Institution de Treizes.

Toutes les chroniques de Metz portent constamment que ce fut encor Bertram qui institua les Treizes. Aussi ne les trouuons nous soubscripts en pas vne piece authentique auant le temps de sa seance, comme nous faisons du temps de son Pontificat, & apres. En les creant & instituant, il les obligea eux & leurs successeurs de iurer trezes points & articles, sur les saints Euangiles. Entre-autres, de garder & conseruer de tout leur pouuoir l'Euesque de Metz, son corps, son honneur, & ses biens. De n'attenter iamais sur sa Iurisdiction spirituelle, de conseruer les priuileges & immunités de l'Eglise. De ne s'entremettre en quelque façon que ce soit dans la cognoissance des causes & des personnes Ecclesiastiques. Et de ne traiter iamais aucunes alliances auec qui que ce soit, sans l'aduis, l'adueu & le consentement de l'Euesque.

Bertram desgage les terres de son Euesché.

Quelques vns des predecesseurs de Bertram auoient esté contraints d'engager quantité de terres de l'Euesché, pour la necessité de leurs affaires, & Bertram les retira toutes. Celle qui luy donna plus de peine, & qui luy causa plus de despences

ce fut la terre d'Arcancy qui estoit entre les mains du Comte de Lambourg. Et neantmoins il fit tant qu'il la desgagea, aussi bien que les autres, employant a cét effet auec son argent, les forces & l'authorité de l'Empereur. Il acquit le Chasteau de Baucourt: & fit ietter les premiers fondements du Chasteau de Vic. Il prist vne place qui estoit située proche de Sarebourg, & la ruina de fonds en comble, parce qu'elle apportoit beaucoup de dommage a l'Euesché. Auec cela il n'obmettoit chose quelconque de ce qui pouuoit regarder sa charge, laquelle il exerçoit auec tant de dignité, qu'on n'auoit point encor veu ny l'Eglise ny la ville de Metz en telle splendeur. Mais comme les loüables desseins, & les belles actions sont trauersées d'ordinaire; ce braue Prelat ne fut point exempt de ce mal'heur, dont voicy la source.

Bertram desgage Arcancy.

Il acquiert Baucourt & fait bastir le Chasteau de Vic.

Suiet des trauerses de Bertram.

Arnoldus ou Aroldus Archeuesque de Treues estant venu a mourir enuiron l'an mil cent octante huit, il y eût de la broüillerie parmy ceux de ce Chapitre touchant l'election d'vn successeur. Les vns esleurent vn nommé Rodulphus Preuost de la grande Eglise; & les autres vn appellé Folmarus grand Archidiacre, tous deux fort vertueux & capables, & resolus de bien soustenir chacun son election. Frederic Barbe-rousse prist le party de Rodulphus. C'est pourquoy Folmarus fut contraint de se retirer vers le Pape pour y maintenir son droit, & d'y faire citer sa partie aduerse. Leur different ayant esté long-temps agité en plein consistoire, par deuant Lucius troisieme, & puis encor par deuant Vrbain troisieme successeur de Lucius: en fin sentence fut renduë en Cour de Rome par contumace contre Rodulphus, & en faueur de Folmare. Celuy-cy preuoyant la difficulté qu'il auroit de faire executer ceste sentence a Treues, a cause de l'opposition & de la resistance de l'Empereur, obtint auec ses executoriales, des lettres Apostoliques addressantes a l'Archeuesque de Reims, & a Bertram Euesque de Metz, par lesquelles il leur estoit estroitement enioint de faire publier ceste sentence dans leurs Dioceses. Le mesme Folmare obtint aussi d'Vrbain troisieme, partant de Rome, le charactere & l'authorité de Legat Apostolique pour reformer les Eglises Metropolitaines de Treues & de Reims, & celles de leurs Suffragans. Il partit donc de Rome, muny de toutes ces pieces & s'en vint droit a Metz l'an mil cent octante six, ou nostre Euesque Bertram le reçeut auec grand honneur & respect, comme il y estoit obligé. Aussi tost qu'il fut arri-

Dissention dans l'Eglise de Treues.

Publication d'vn Concile.

ué en cette ville, il publia la conuocation d'vn Concile en la ville de Reims pour la reformation de toutes ces Eglises & notamment pour y agir contre vn nommé Henry Schismatique scandaleux & violent qui se vouloit maintenir dans l'Eglise de Verdun, contre la volonté du saint Siege. Et bien tost apres, luy & Bertram partirent de Metz, & s'acheminerent vers Reims, pour y celebrer ce Concile, auquel il se fit vne sainte reformation, & auquel Henry Euesque de Verdun fut deietté de sa chaire, & fut contraint de se retirer a Liege, d'ou il estoit venu. Comme nostre Euesque Bertram estoit homme d'ordre, tres-sçauant & tres-vertueux il se trouue qu'il fut autheur de tous les beaux reglements qui furent faits en ce Concile. Apres ces choses, Folmare & Bertram s'en reuinrent a Metz, ou les executoriales de Folmare furent publiées contre Rodulphe.

Henry Euesque de Verdũ deietté de sa chaire.

Frideric indigné de cela, se mit a persecuter tellement ce pauure Euesque Bertram, qu'il le despoüilla en vn tourne-main de tout son temporel, & se saisit de toutes ses places. Ce saint homme iugea qu'il estoit plus seant a sa condition de ceder a ceste violence que de se deffendre auec les armes. Aussi eust il trouué pour lors peu de secours aux habitants de la ville de Metz, qui auoient commencé de se tourner du costé des Empereurs, & qui trouuoient de grands aduantages de se soubmettre a leur domination. Il se retira donc a Cologne pour mettre sa personne en asseurance. Et parce qu'il auoit esté quelque temps Chanoyne de saint Gereon, les Chanoines de ceste Collegiate le reçeurent a l'abord, & luy firent le meilleur traitement qu'ils pûrent. Mais l'Archeuesque nommé Philippe, tout le Clergé & toute la ville le logerent bien tost plus honorablement, & luy rendirent les honneurs qui estoient deubs a ses merites & a sa dignité. Il fut là deux ans, pendant lesquels ses amys mesnagerent son restablissement aupres de l'Empereur. Si bien qu'au bout de ce temps-la il reuint a Metz ou il ne trouua plus a sõ retour, que les quatre murailles de sa maison Episcopale, laquelle il auoit laissée pourtant a son partement pleine de meubles, de grains, de vins, & d'autres commoditez.

Bertram se retire a Cologne.

Il eût vn tel credit aupres des grands, apres son restablissement, que ce fut par sa seule entremise que Philippe Auguste & Frideric Barbe-rousse eurent ceste conference memorable, dont il est parlé dans nos historiens a Vaucouleur l'an mil cent onze.

Entreueuë du Roy & de l'Empereur par l'entremise de Bertram.

Comme cét Euesque a vescu long-temps, & qu'il estoit grandement enclin a faire de belles & de hautes actions, il n'est pas

possible de nombrer le bien qu'il a fait par tout. Premierement il donna a l'Abbaye d'Aultrey le lieu mesme d'Aultrey auec les dismes & toutes les dependances qui consistent en bois, prais & riuieres: toutes les terres de Nunfay qui ne doiuent ny cens ny rentes: le droit de pasturage pour le bestail dans tout le ban de Ramberuiller: la pesche dans toute l'estenduë de la Mortesme qui est entre Mossor & Baldemchamp: la place pour faire vn moulin sur le ban de Nossoncour, auec autant d'eau qu'il luy en faut pour le faire mouldre, & vn droit de pasturage par tout ce mesme finage: vn lieu appellé Vandelbertzoch auec les disines qui en dependent: toutes les choses qui sont necessaires pour bastir, sur toute l'estenduë du finage d'Aultrey: la moitié du moulin d'Anglemont: vn pré proche d'Arascen quelques deniers, & quantité d'autres petits accommodements & priuileges. La charte de toutes ces belles donations fut expediée l'an mil cent octante six & le septieme de son Pontificat, & souscrite d'vn grand nombre de tesmoins cóme de Hugue Primicier, de Theodoric de Hadonchastel, de Ponce viuandier, de Rodolphe bouthiller & d'autres. Apres il fit don a l'Abbaye de saint Nabor d'vne terre qui luy appartenoit, qui estoit alors plantée de vignes, & qui est auiourd'huy mise en autre nature; & confirma la donation que l'Euesque Estienne auoit faite a ceste mesme Abbaye de l'Eglise Parochiale de la ville de saint Nabor. Les lettres en sont dattées de l'an mil deux cents dix.

Donations de Bertram a Autrey.

A saint Nabor.

Il donna l'Eglise d'Epange a la Collegiate de saint Sauueur, & confirma la reduction que Theodoric auoit faite des prebendes qu'il y a là, au nombre de vingt. L'vne de ces lettres est dattée de l'an vingt-deuxieme de son Pontificat.

A saint Sauueur.

Il confirma la reduction du nombre des prebendes de saint Thiebauld a seize, & les lettres en sont expedieés en datte de l'an mil deux cents trois, le douzieme de Ianuier, & la vingt-quatrieme année de son Pontificat.

A saint Thiebauld.

L'an mil cent nonante il donna le poids de la laine, du fil, de la bourre, & du chanure a ceste mesme Eglise, & specifia de combien la liure de chacune de ces danrées luy seroit redeuable. S'il n'eust point esté Seigneur de la ville, il n'eust point disposé si absolument des ces poids publiques.

L'an mil cent quatre vingt & seize il imposa vn dismage sur tous ceux de la ville quand ils viendroient a mourir, lequel il voulut estre partagé en trois parties; l'vne appliquable a l'Eglise de saint Thiebauld, l'autre aux bons malades de saint Ladre, & l'au-

tre a la reparation des murailles de la ville, a condition de trois Messes par semaine qu'on deuoit chanter a saint Thiebauld, vne le Lundy pour les trespassez, l'autre le Mercredy pour l'estat de la ville, & la troisieme le Vendredy pour le salut du peuple.

Donation d'Albert.

L'an mil cent nonante sept Albert Comte de Metz & de Dambourg donna le patronnage de sainte Croix, & de la Chapelle de saint Ferroy, lesquels il tenoit en fief de l'Euesque de Metz, a l'Eglise de saint Thiebauld.

Donation du Comte de Saruerden.

L'an mil cent nonante neuf Louys Comte de Saruuerden donna a la mesme Eglise le patronnage de saint George, qui estoit alors aux Faux-bourgs de Metz, outre Mozelle, auec le consentement, le tesmoignage & la confirmation de Bertram.

Bienfaits de Bertram a S. Pierre.

L'an mil cent quatre vingt trois, & le quatrieme de son Pontificat il confirma la Cure de saint Vitus a l'Abbaye de saint Pierre. Et les tesmoins suiuants se trouuent souscrits a la lettre de ceste confirmation. *Testes Hugo Primicerius & Archidiaconus Metensis Ecclesiæ, Gerardus Decanus &c. Petrus Abbas Gorziensis, Vvillelmus Abbas sancti Vincentij, Burchardus sancti Arnulphi, Ioannes sancti Clementis, Daniel sancti Symphoriani, Letaldus sancti Martini Abbates. Haduydis Abbatissa sanctæ Glodesindis, Agnes Abbatissa sanctæ Mariæ, Beatrix Abbatissa sancti Petri cum vniuerso capitulo, & alij quam plures. Acta sunt hæc anno dominicæ incarnationis millesimo centesimo octuagesimo tertio, indictione prima, concurrente quinto, epacta vigesima quinta, anno Pontificatus nostri quarto, Friderico foeliciter imperante.*

A sainte Croix.

L'an mil cent nonante quatre & le quinzieme de son Pontificat, il donna a l'Abbaye de sainte Croix, la Chapelle de saint Baudiel, laquelle il auoit retirée des mains de Louys Comte de Saruuerden qui là tenoit de luy en fief auparauant. *Ecclesiam sancti Baldelij, in qua ius fundationis ex nostra donatione post factam ipsius de manu in manum vsque ad dilectum ac fidelem nostrum Lodouicum Comitem de Saruuerden qui ipsam a nobis tenebat in feodo, & tandem ab ipso Comite in manus nostras dictante sententia resignationem, habetis: vobis vestrisque successoribus pro nostra, nostrorumque Prædecessorum, ac successorum salute iure Patronali perpetuò liberè possidendam contradimus &c. Testes Albertus Decanus & Gerardus Custos Maioris Ecclesiæ Metensis, Albertus Vilariensis, Gerardus sancti Clementis, Vvillelmus de Mirunat Abbates, Vlricus Dominus de Vireio, & alij quam plures. Datum Metis per manum Vvillelmi Cancellarij octauo Idus Augusti, anno dominicæ Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo quarto, Pontificatus nostri anno quintodecimo, indictione vndecima, epacta vigesima sexta, concurrẽte quinto. Amẽ.*

Il donna aux Religieux du Prieuré de Faux sept sols & cinq deniers pour son anniuersaire, & la lettre en est dattée du vingt & vnieme de May, l'an mil deux cents dix, la trente & vnieme année de son Pontificat. *Vt igitur hoc ratum & inconuulsum permaneat, & a successoribus nostris non solùm non immutetur, sed & firmum ac laudabile teneatur; notum cunctis facimus Abbatiam sancti Arnulphi priuilegio domini Ottonis quondam Imperatoris Romani ita munitam, vt quilibet Metensis Episcopus de ijs quæ ab Imperatore tenet in feodo, possit eidem Abbatiæ aliquid quod voluerit in eleemosynam assignare. Hanc igitur concessionem nostram sigilli nostri appositione roboramus, & ne quisquam ei contraire audeat, data excommunicationis sententia, firmissimè prohibemus. Datum apud Nouum castrum ex parte nostra, cancellariâ nobis vacante, duodecimo Calendas Iunij, anno dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo decimo, indictione quartadecima, epacta vigesima tertia, concurrente quarto, aureo numero quarto decimo, Pontificatus vero nostri anno trigesimo primo. Amē.*

Au Prieuré de Faux.

1207

L'an mil deux cents sept & le vingt-septieme de son Pontificat, il termina vn different qui estoit entre vn nommé Richard Abbé de saint Symphorien, & vn appellé Henry de Port-sailly touchant l'Aduocatie d'Oserey. Et par l'acte de cét accord nous apprenons que ce Prelat auoit deux nepueux Archidiacres de ceste Eglise, vn nommé Bertram, & l'autre Bertholde.

Il termine vn different a S. Symphorien.

Huius rei testes sunt Vuillelmus Cancellarius, Bertramnus quoque & Bertholdus nepotes nostri & Archidiaconi Ecclesiæ Metensis, Henricus memoratus & Pontius filius eius, Hugo de Porta-saliæ & Otto frater eius tunc Villicus, Bertramus de Porta-serpentina & Richardus ac cæteri filij eius, alter Bertrammus li Bagues, & filij eius, Peregrinus de Auuingney, Garsirius Brise-pain, Arnulphus Cheneuiere, & alij quam plures. Acta sunt hæc Metis tertio nonas Iunij, anno dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo sexto, Pontificatus nostri anno vigesimo septimo.

L'an mil deux cents sept, & le vingt-huitieme de son Pontificat, il confirma la donation que le mesme Henry de Port-sailly fit a l'Abbaye de saint Symphorien de ce qu'il auoit a Auuingny : Et il voulut que les Treizes Iurez de la Cité de Metz qu'il auoit instituez quelque temps auparauant, soubscriuissent a l'acte de son tesmoignage & confirmation.

Il confirme vne donation faite a saint Symphorien.

Testes Tredecim Iurati Ciuitatis Metensis, Albero scilicet, Rodulphus, Remigius, Ingramus, Pontius, Bertholdus, Rodulphus Mole,

Henricus de Porta-ſaliæ, Hugo Pater Garſirij Male boche, Vvarnerius Salue-grain, Bertrannus Chioſſes, Guillelmus, Garſirius Briſepain. Actum Metis duodecimo Calendas Ianuarij, anno dominicæ Incarnationis milleſimo ducenteſimo ſeptimo, Pontificatus noſtri anno vigeſimo octauo, aureo numero vndecimo.

Fondation des Religieux de la Trinité a Metz.

Les Religieux de la tres-ſainte Trinité furent introduits en la ville de Metz ſous ſon Pontificat, ſçauoir l'an mil cent nonante huit, pendant la Magiſtrature d'vn nommé Regnier qui ſe trouue ſouſcrit en l'acte de la creation des Amants l'an mil cent nonante neuf.

Leur Couuent fut baſty premierement au faux-bourg de Mazelle. Mais la Seille qui ſorte quelques fois hors de ſon lict, & d'autres eaux qui les enuironnoient & qui leur cauſoient vne humidité extreme, les contraignirent de changer de place, & de faire baſtir vne autre maiſon ou eſt preſentement la Citadelle, d'ou la trop grande chaleur les ayant encor chaſſez, ils ont eſté contraint de ſe loger au hault de ſainte Croix, en vne maiſon appellée auparauant la Cour d'Orme, ou ils habitent encor preſentement.

Mort & ſepulture de Bertram.

Pour reuenir a Bertrand; apres qu'il eût gouuerné ſon troupeau auec vne ſainteté, & vne prudence admirable, l'eſpace de 33. ans il mourut ſous le Pontificat d'Innocent troiſieme, ſous le regne de Philippe Auguſte, l'Empire de Frideric ſecond, & la Magiſtrature de Guercie, l'an mil deux cents douze, le ſixieme iour du mois d'Auril: auquel iour il ſe trouue vn anniuerſaire de cinquante cinq ſols fondé pour le ſalut de ſon ame dans le Necrologe de la grande Egliſe en cés termes. *Obijt Bertannus Metenſis Epiſcopus, pro quo debemus habere quinquaginta quinque ſolidos. Viginti ſolidos de Capella ſancti Ioannis, viginti ſolidos de ſancto Euchario; & quindecim ſolid. de Eccleſijs quas acquiſiuit nepos ſuus. Et quatuor cereos qui debentur in annuo ſuo pro tribus ſeſsis apud Vicum quas tenet capellanus de ſancto* Gallo. *Matricularius habet duodecim denarios. Pro Campanis duodecim denarij.* Son corps fut enſeuely en la Chapelle de noſtre Dame la tierce ou il repoſe encor auiourd'huy. Ceſt Epitaphe fut mis ſur vne lame d'airain attachée a la muraille proche de ſon tombeau.

Epitaphe de Bertram.

Hic iacet Imperij ſenſus, pius incola veri.
Hic fons irriguus, hic flos eſt gloria Cleri,
Præſul Bertrandus quem planget longior ætas,

Menſe

Mense sub Aprili dedit in certamine metas.
Annis terdenis & binis ciuica iura
Iugibus in pœnis rexit, sub perpete cura.
Anno milleno ducenteno duodeno,
Lux sibi festa legit Aprilis quo priùs egit.
Non quærit laudes hominum, precibusque iuuari.
Supplicat vt valeat iustorum sede locari.
Te coluit Christi genitrix cum Martyre primo.
Hunc sociare tibi digneris in agmine summo.

La chronique d'Alberic sur l'année mil deux cents sept porte que Thiebauld Comte de Bar prist la ville de Vic & l'a ruina entierement. *Comes Barri Theobaldus exercitum à Francia, Burgundia & Aquitania collegit. Vicum in Dioecesi Metensi obsedit, cepit & ex magna parte destruxit: cuius incolas vsque ad centum per castra sua sub arcta custodia captiuatos dimisit.* *Albericus ad ann. 1207.*

La mesme chronique sur l'année mil deux cents onze porte qu'vn Religieux de Cisteaux estant venu prescher a Metz, pacifia de grandes guerres. *Ex parte summi Pontificis Dominus Abbas Cisterciensis pluribus Abbatibus publicam prædicationem commisit. Quorum vnus Virduni & Metis publicè prædicauit, quasdam guerras mortales pacificauit.* *Idem ad ann. 1211.*

Pour ce qui regarde l'estat de la ville de Metz, nous l'auons appris des pieces que nous auons r'apportées dans la vie de cét Euesque; les noms du Comte, du maistre Escheuin, des Trezes, des Dignitez de la Catredrale, des Abbez & des Abbesses nous estant suffisamment cogneus par leurs tesmoignages & subscriptions. I'adiousteray seulement d'vne vielle chronique manuscripte, que l'an mil cent nonante sept il y eût dissention entre les Escheuins nobles ou Maieurs & les Escheuins roturiers ou Mineurs: & que le Comte de Champagne soustenoit les premiers, & le Comte Henry de Bar tenoit le party des derniers. Chronique M. S. de Metz.

DE CONRARD PREMIER DU NOM *soixantieme Euesque de l'Eglise de Metz.*

Naissance & qualitez de Conrard.

BErtram ne fut point plustost mort, que la faueur de l'Empereur Frederic second emporta l'Euesché de Metz, pour

vn nommé Conrard Chancelier de l'Empire. Ce Prelat estoit Allemand de nation, & issu de la tres-noble & tres-puissante maison des Barons de Scharphenneck. Sa naissance, ses vertus,& les rares perfections du corps & d'esprit dont il estoit orné par dessus le commun des hommes, le porterent a ceste belle charge; & bien tost apres l'esleuerent a la chaire Pontificale de l'Eglise de Speire, en laquelle il fit tant de choses memorables, qu'il faudroit vn iuste volume pour les comprendre. En suite, il fut pourueu de l'Euesché de Metz, & fut honoré bien tost apres encor de la qualité de Legat du saint Siege. Nous luy pouuons pourtant faire ceste reproche qu'il a esté le premier bigame de tous les Euesques de ceste Eglise, l'ayant possedée apres qu'il en fut estably Pasteur, conioinctement auec celle de Speire, tout le reste de sa vie; encor que nous luy deuions donner ceste gloire qu'il n'a pas laissé, parmy les affaires de l'Empire qui le tenoient continuellement occupé, d'en prendre vn soing extreme.

Soings & bien-faits de Conrard.

Incontinent apres sa promotion, il fit present a la Cathedrale d'vne quantité de ioyaux & d'ornements fort riches & pretieux. Et il y a grande apparence que ce fut en luy que commença ceste loüable coustume qui a tousiours esté pratiquée depuis que les Euesques de Metz font present a leur Eglise, d'vne belle Chappelle complete aussi tost qu'ils sont en possession de cét Euesché. Il s'appliqua aussi du tout a embellir la ville de Vic, laquelle il choisit entre toutes les autres villes appartenantes aux Euesques de Metz, pour y establir le siege de leur puissance temporelle. Et pour cela, il fit bastir le Chasteau que son predecesseur Bertram auoit designé, & dont il auoit ietté les fondements, & le fit conduire a sa perfection pendant sa seance. Il fit aussi ceindre de bonnes murailles la mesme ville de Vic, laquelle n'estoit fermée auparauant que de hayes & de murs de terre.

Bastit le Chasteau de Vic.

L'espace de prés de treze ans qu'il posseda cét Euesché, il y conserua par son credit vne telle paix parmy tous les ordres, & dedans & dehors, qu'on n'attenta iamais chose quelconque ny contre son authorité spirituelle, ny contre sa puissance temporelle.

Il n'est pas possible de r'apporter icy toutes les saintes ordonnances & les belles donationsqu'il a faites en diuers lieux.

Il se trouue vn reglement fait par luy a saint Thiebauld tou-

chant la qualité dont ceux qui aſpirent aux Canonicats de ceſte Egliſe la doiuent eſtre reueſtus, en datte de l'an mil deux cents vingt trois, au mois d'Auril. Reglement de Conrard.

Il donna deux Cures a ſaint Symphorien auec toutes les appartenances & dependances, ſçauoir celle d'Arey l'an mil deux cents quinze, le dernier du mois de Mars, la troiſieme année de ſon Pontificat courant encor, & celle de Marly l'an mil deux cents vingt & vn le vingt-ſixieme du mois d'Auril, la neufieme année de ſon Pontificat n'eſtant point encor non plus terminée. Vray eſt que Papole auoit deſ-ja donné les diſmes d'Arey a ceſte Abbaye, comme il appert par vne patente de Frideric le Ieune en datte de l'an mil deux cents quatre, qui porte que *memoratæ decimæ (* ſçauoir d'Arey *) a ſancto Papolo quondam Metenſi Epiſcopo, ſancto Symphoriano fuerunt traditæ, ſicut in cartis ipſius Monaſterij continetur.* Il donne les Cures d'Arey & de Marly, a ſaint Symphorien.

Il fit auſſi l'Abbé de ſaint Symphorien Curé primitif de Climery l'an mil deux cēts vingt trois le vingt & vnieme du mois de Septembre. Il rendit la Cure d'Aboudange au chapitre de ſaint Sauueur que ſō predeceſſeur Bertram leur auoit oſtée pour quelques conſiderations; & les lettres en furent expediées l'an mil deux cents dix-neuf. Il confirma aux Religieux de ſaint Pierremont la donation qu'Eſtienne leur auoit faite des Cures de Mance & d'Aurey. Et les lettres de ceſte confirmation ſont dattées a Remilly le cinquieme de deuant les Calendes du mois d'Aouſt, l'an mil deux cēts quatorze, & le troiſieme de ſon Pōtificat de Metz. Il donne auſſi la Cure de Clemery.

Il ordonna que la partie d'vn impoſt qui eſtoit affectée a la Threſorerie de la Cathedrale fut de la en auant diſtribuée entre tous ceux du Chapitre, comme nous apprenons de ceſte petite charte d'attée de l'an mil deux cents vingt. Il donne des diſmes a la cathedrale.

Conradus Dei & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratia Metenſis Epiſcopus, imperialis aulæ Cancellarius omnibus præſentes litteras inſpecturis; earum veritati fidem adhibere. Vniuerſitati veſtræ notum fieri volumus, quod nos partem illam Telonei, quæ Theſaurariæ Metenſis Eccleſiæ ſolebat eſſe annexa, Capitulo noſtro Metenſi conceſſimus pro remedio animæ noſtræ in perpetuum poſſidendam; Ita quod ex ea & alijs redditibus ad hoc acquiſitis & acquirendis, inter fratres, qui horis Canonicis intererunt, quotidiana fiat diſtributio. Ne autem quis hanc noſtræ piæ liberalitatis donationem poſſit infringere, præſentem paginam ſigilli noſtri munimine fecimus roborari. Actū anno milleſimo ducenteſimo vigeſimo, Pontificatus noſtri anno octauo.

Il eſtendit meſme ſes largeſſes & liberalitez a d'autres Egliſes qui ne luy eſtoient point ſuietes, comme entre-autres a celle de Vvaſſebourg.

Verdun, a laquelle il donna la Cure de Moirey, encor qu'elle fust en son Diocese de Metz. Et les lettres de ceste donation se trouuent encor a Verdun, au rapport de Vvassebourg dattées de l'an mil deux cents dix neuf.

Confirmatió du reglement du tonneur.

Il se leuoit de son temps vn impost sur les danrées qui se vendoient dans la ville par les forains, & non point par les habitans, pour la reparation des murs de la ville, & au profit de la Cathedrale. Et parce qu'il y auoit des forains qui se vouloient excuser de payer cét impost, sur ce qu'ils auoient des maisons dans la ville. Frideric le Ieune qui estoit pour lors a Metz commit vn nommé Theodoric Archeuesque de Treues, & Thiebauld Duc de Loraine & Comte de Metz pour terminer ce different. Et l'ayant terminé a l'aduantage des Chanoines, Conrard le confirma & le ratifia, comme il appert par ceste charte dattée de l'an 1214. le quatrieme iour de deuant les Calendes de Ianuier.

Conradus Dei gratiâ Metensis Episcopus, Imperialis aulæ Cancellarius vniuersis ad quorum notitiam præsentes litteræ peruenerint. Certum fieri volumus, quod nobis in ciuitate NOSTRA *Metensi cũ domino nostro Friderico illustri Romanorum Rege consistentibus, conquesti sunt Canonici maioris Ecclesiæ Metensis & Simon Aduocatus de quibusdam hominibus de Hoyo & alijs qui Teloneum in ciuitate Metensi negotiantes eis soluere renuebant; qui homines ideo immunes & liberos a Teloneo se debere esse dicebant quòd in eadem ciuitate domos haberent. Sed è contra præfati Canonici & Aduocatus proponebant non ideo eos esse liberos a solutione Telonei quòd domos haberent in ciuitate Metensi, cùm non facerent in ea ignem & fumum, nec eorum vxores & familiæ ibidem manerent, nec ipsi in eadem ciuitate sicut alij Ciues facerent excubias. Huius rei iudicium dominus noster supradictus Romanorum Rex fidelibus suis ibidem existentibus commisit Theoderico Archiepiscopo Treuerensi & Theobaldo Duci Lotharingiæ; qui habito super hoc plurimorum nobilium ac prudentum consilio, ibidem in præsentia Domini Regis & nostra hoc tulerunt iudicium: Quod licet præfati homines haberent in vrbe Metensi domos; nihilominus debitores essent Telonei, cùm in eadem ciuitate nec ignem nec fumum facerent; nec eorum vxores & familiæ ibidem manerent; nec ipsi in eadem ciuitate, sicut alij Ciues facerent excubias. Cui iudicio idcirco libentiùs & securiùs nostrum assensum & approbationem impertiuimus, quia illud de Procerum multorum consilio & assensu, atque approbatione tam Clericorum quam laicorum & Simonis Fulconis eius anni Magistri Scabini Metensis, & aliorum Scabinorum cum summa deliberatione cognouimus promulgatum. Acta sunt hæc sub sigillo nostro anno millesimo ducentesimo decimo quarto, mense Decembri, quarto Calendas*

Ianuarij, præsentibus Comite de Hermcheſtalin, Vvarnero de Bolande, Merbodone, & alijs quamplurimis.

Les lettres de la confirmation que Frederic fit de ce meſme Iugement ſont conceuës preſque en meſmes termes, & ſont dattées ainſi. *Acta ſunt hæc ſub ſigillo noſtro, anno milleſimo ducenteſimo decimo quarto, menſe Decembri, quarto Kalendas Ianuarij, præſentibus Conrado Cancellario noſtro & Epiſcopo Metenſi, Comite Alberto de Hermcheſtalim, Vvarnero de Bolande, Merbodone & alijs quamplurimis.*

Les lettres du conſentement que Simon Faucon Maiſtre Eſcheuin preſta a ce meſme Arreſt, ſont auſſi conceuës en meſmes termes, hormis qu'elles portent que Thiebauld Duc de Loraine eſtoit alors Comte de Metz. *Dominus itaque rex huius rei iudicium commiſit Domino Theoderico venerabili Archiepiſcopo Treuerenſi, & domino Theobaldo illuſtri Duci Lotharingiæ & Marchioni & Comiti Ciuitatis Metenſis ibidem præſentibus.* Elles ſont ſouſcrites & dattées en ceſte forme. *Nomina autem Scabinorum qui ibi præſentes fuerunt, & aſſenſum ſuum atque approbationem adhibuerunt ſunt iſta, Simon Falconis eius anni Magiſter Scabinus, Henricus de Porta-ſaliæ & Pontius filius ſuus, Otho, Rodulphus de Porta Moſellæ, Robertus de Poſterna, Simon Mala Boccha, Bonus amicus Seuiteres, Albertus de Iudæorum Vico, Huguo Eucheri, Remigius de S. Martino, Nicolaus Corpes, Richerus Falconis. Acta ſunt ſub ſigillo Ciuitatis Metenſis, anno milleſimo ducenteſimo decimo quarto, menſe Decembri, quarto Kalendas Ianuarij.*

Thiebauld Comte de Metz.

Noms des Eſcheuins de Metz.

Fondation du Conuent des Peres de ſaint François a Metz.

L'ordre des Peres de ſaint François, que Dieu a ſuſcité dans l'Egliſe pour le renouuellement de la vie Apoſtolique & Euangelique, fut eſtably en ceſte ville, pendant la ſeance de Conrard, ſçauoir l'an mil deux cents & ſeize; & leur Conuent fut commencé par le ſanctuaire du Seigneur, & par l'Egliſe q'vne deuote Bourgeoiſe de la ville nommée Odile de Belgrée fit baſtir ſur les murs, en la place meſme ou ſa maiſon eſtoit aſſiſe, qui ne fut pourtant paracheuée qu'enuiron l'an mil deux cents trente ſix, dix ans apres la mort du bien-heureux S. François. Et la meſme année il ſe tint vn chapitre en ceſte maiſon des Peres du meſme ordre, ou il ſe trouua vne quantité de ſaints & de doctes perſonnages. Apres que ceſte pieuſe Dame eût eſpuiſé tous ſes moyens a ceſte ſignalée fondation, elle ſe retira ſur la fin de ſes iours, dans vne petite maiſon appartenante aux Chanoynes de ſaint Sauueur ſituée deuant ceſte belle Egliſe qu'elle auoit fait baſtir, moyennant ſeize ſols de rente qu'elle en deuoit payer. Nous apprenons cecy d'vne petite charte tirée

Odile de Belgrée fondatrice.

des archiues de saint Sauueur dont la teneur s'ensuit.

Charte de S. Sauueur.

Conue chose soit a tous Ke ly Chapitres de saint Saluor a lessiet a Dame Odelie Bellegrée la maison & tout le resaige Ke siet deuant la maison des Cordeles, toute sa vie parmey seize sols de Metz de cens chasc an, tant com Dame Odelie viuerait, a payer l'vne moitie a la Noiel, & l'autre moitie a la feste saint Iean Baptiste. Et Kant Dame Odelie serait morte, ly maisons demourait a saint Saluor, Ke nuls hoirs de pairt Dame Odelie ny puet niant demandeir. Et par ce Ke ceste chose soit ferme & estable, sont ces lettres saielées dou saiel dou Chapitre deuant-nommeit, & mises en l'airche des Amans en tesmoignaige de veriteit. Ces lettres furent faites VIII. *iors apres les burez, Kant ly miliaires corroit par* M. & CC. & XLIII. *ans.*

Odile enterrée aux Cordeliers.

Elle desira a la mort, que son corps fust enterré dans le cloistre de ces bons Religieux, ou il repose encor auiourd'huy. Son tombeau ayant esté ouuert depuis dix ou douze ans, on troua ses os enueloppez dans vn habit du tiers ordre de S. François.

Chapitre general tenu a Metz l'an 1249.

Le Reuerend Pere frere Iean de Parme general de tout l'ordre de saint François estant sur le point de partir pour aller en Grece ou il estoit deputé Legat, tint vn Chapitre general dans ce Conuent qui fut le dixieme Chapitre general celebré dans cét ordre depuis son institution, l'an de nostre Seigneur mil deux cents quarante neuf, ou il fut aduisé au moyens de se deffendre contre Guillaume de saint Amour ennemy iuré des Religieux, & ou l'on fit quelques reglements touchant le seruice diuin.

Vertus & labeurs des Peres de S. François.

Les Peres de cét ordre ont produit beaucoup de fruits, & en produisent encor tous les iours, dans la ville de Metz & aux enuirons, tant par les predications que par les confessions & autres consolations & assistances spirituelles. Et de temps en temps on a veu tenir encor dans ceste maison plusieurs autres assemblées, ou l'on a remarqué quantité de grands & fameux Predicateurs, & de tres-doctes Theologiens. Il est sorty aussi de la mesme maison trois ou quatre Euesques qui ont esté Suffragants de ceste Eglise, & qui sont recommandez pour auoir dignement exercé leur charge. De peur que la ferueur de la religion ne vint a s'y esteindre auec le temps: Dieu a voulu que la reformation y fut introduite l'an mil six cents deux, ne restant plus auiourd'huy q'vn seul Religieux de l'ancienne profession nommé Pere Louys Capton natif de la ville, Theologien de Paris, & Gardien au Conuent de Beauuais, vn des plus sçauants, des plus reformez & des plus celebres Religieux de la Prouince de France.

L'ordre des freres Prescheurs que la prouidence de Dieu a suscité dans le monde, pour sa gloire, & pour le bien de son Eglise, fut reçeu en ceste ville pendant la seance du mesme Conrard. Et quelques affaires qu'il eût en Allemagne a cause de sa charge; il prist neantmoins le temps de venir establir icy ces bons Religieux en personne l'an de nostre Seigneur mil deux cents vingt & vn; & fit expedier ces lettres de leur establissement la mesme année le vingt-deuxieme d'Auril.

Fondation du Conuent des freres Prescheurs a Metz.

Conradus Dei gratia Metensis Episcopus, Imperialis Aulæ Cancellarius, omnibus præsentes literas inspecturis, salutem in domino. Cùm teste beato Gregorio summum bonum quod in hac vita possit haberi sit zelus animarum. Et hoc duce (Spiritu sancto inspirante & disponente sicut credimus, & multorum est opinio bonorum) constitutus sit a Domino Papa & confirmatus Ordo fratrum Prædicatorum laudabilis, cùm nihil de sua prædicatione, vel in ea nisi lucrum tantummodo requirat animarum. Vobis notum facimus quod fratres prædicti Ordinis in gratiam & fauorem nostrum ac sub tutela atque protectione nostra deuotè recipimus. Scientes itaque quod si in Ciuitate Metensi aliquam eorum haberet Ordo mansionem, cohabitatio ipsorum non tantùm laicis in prædicationibus, sed & Clericis in sacris lectionibus esset plurimùm profutura. Exemplo Domini Papæ qui eis Romæ domum contulit, & multorum Archiepiscoporum ac Episcoporum, vobis salutaribus monitis suademus, vt ipsis ad locum habendum in quo secundum Ordinis sui formam intra Ciuitatem Prioratum construere valeant, consilium & auxilium præbeatis: eisdem fratribus in Ciuitate Metensi Prioratum ædificandi potestatem concedentes. Datum Metis decimo Calendas Maij anno dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo vigesimo primo, Imperante Frederico secundo, Pontifice maximo Honorio tertio vniuersali Ecclesiæ præsidente, sub Domino Gerardo Angebourc Ciuium Metensium Magistro.

Charte de Conrard touchant ceste fondation.

En suite de ceste faculté, il leur fit de grandes aumosnes pour les ayder a la structure d'vne maison. Mais celuy qui cõtribua le plus a les loger, & a leur bastir ce temple magnifique, qu'on appelle auiourd'huy de saint Arnoulph, fut vn noble bourgeois de ceste ville nommé Regner Tigniane qui auoit esté maistre Escheuin auparauant l'espace de deux ans consecutifs, sçauoir l'an mil deux cents quinze & mil deux cents seize, qui employa la meilleure partie de son bien pour l'edifice de cét Auguste sanctuaire, dont la premiere pierre fut posée par nostre Euesque Conrard, par cét insigne bien-facteur Regner, & par le premier Prieur de ce Conuent nommé Guerricus, l'an mil deux cents vingt deux.

Regner Tigniane fondateur.

Ce mesme fondateur Regnier fut enterré apres sa mort au milieu de ceste Eglise, ou il repose encor presentement. Nos histoires portent que saint Dominic Instituteur & Patriarche de cét Ordre sacré, passa par ceste ville, s'en retournant de Paris en Italie, quelques années auant sa mort; & qu'estant icy, il faisoit d'ordinaire ses prieres deuant vne image de la glorieuse Vierge, qui a tousiours esté appellée depuis, l'image de saint Dominic, non pas qu'elle fust son image de representation, mais par ce qu'elle estoit l'obiect de sa deuotion. Ceste maison a esté illustrée depuis d'vne grande quantité de nobles, de saints, & de doctes personnages & de plusieurs Inquisiteurs de la foy & il en est sorty mesme quatre ou cinq Euesques qui ont esté Suffragans de ceste Eglise presque tous enfans de ceste ville; & singulierement vn nommé Dietherus frere d'Adolphe de Nassauu Roy des Romains qui fut esleué a la chaire Metropolitaine de Treues l'an mil trois cents, & qui l'a remplie tres-dignement & saintement l'espace de sept ans. Le fruit inestimable que ce grand ordre produisoit en ceste ville nous doit faire regretter la perte que nous en auons faite, & il eust esté grandement a souhaiter qu'on eust peu placer saint Arnoulph, sans desplacer saint Dominic.

Celebres personnages de la maison des freres Prescheurs.

Les Comtes de Metz furent esteints sous le Pontificat de Conrard, sçauoir l'an mil deux cents vingt, par la mort de Thiebauld Duc de Loraine qui fut le dernier Comte de Metz, & qui posseda ceste Comté, a cause de sa femme Catherine fille d'Albert Comte de Metz. Ainsi, quoy que quelques vns se soient figuré qu'Albert son beau pere ait esté le dernier Comte de Metz; nous auons pourtant des tiltres qui font foy du contraire, comme ceste charte de Simon Faulcon Maistre Escheuin, qui donne expressément la qualité de Comte de Metz a Thiebauld, & vne autre du mesme Thiebauld dattée de l'an mil deux cents treze qui est dans les archiues de saint Pierre de Metz, & qui contient la confirmation de la fondation de l'Hospital d'Arcancy par vn nommé Guillaume Preuost de là, dans laquelle charte Thiebauld se nomme expressement Comte de Metz. *Theobaldus Lotharingiæ Dux & Marchio, Comes d'Asburgensis & Metensis.* Ce Comte ioüyssoit du droit de Patronage de la Cure de saint Martin *in Curtis*, a cause de sa femme Catherine, le pere & les autres predecesseurs de laquelle auoient tousiours ioüy du mesme droit. Et Thiebauld, a la sollicitation

Fin des Comtes de Metz.

Thiebauld Duc de Loraine, dernier Comte de Metz.

ſollicitation de ſon pere Fery, ceda ce droit a l'Eueſque Conrard ; Et ce Prelat le tranſporta incontinent a l'Hoſpital de ſaint Nicolas du Neuf-bourg en conſideration & en faueur des pauures. Et tout cela fut fait l'an mil deux cents treize, & le premier de la Duché de Thiebauld, vn nommé Garcier Noixe eſtant Maiſtre Eſcheuin de Metz.

Les nobles, les Eſcheuins Maieurs & les Paraiges, qui eſtoient les Pairs de l'Eueſché s'eſtants rendus puiſſants par ſucceſſion de temps a cauſe qu'ils auoient toute l'authorité en main ſous les Eueſques, deuinrent encor plus abſolus par la mort des Comtes. Car ils remirent dans leur dependance les Eſcheuins Mineurs, depuis appellez Comtes, & les eſleurent par chaque Paroiſſe, au lieu qu'auparauant ils dependoient abſolument des Comtes, & eſtoient Iuges eſtablis par eux pour les matieres criminelles qui reſſortiſſoient a leur iuriſdiction. Iean d'Apremont ſucceſſeur de Conrard remit auſſi ſous ſa dependance la meilleure partie des droits appartenants aux Comtes, deſquels pluſieurs de ſes predeceſſeurs auoient iouy : Ce que les nobles ne pouuant ſouffrir ; ie penſe, que c'eſt de la que ſont procedées les guerres & les diuiſions qui ont eſté ſi longtemps entre-eux. Ce pendant nous ne deuons pas ignorer que ces nobles familles de Metz n'ayent produit de grands hommes, ne ſe ſoient renduës fort recommendables, & n'ayent laiſſé de tres-amples monuments de leur valeur & de leur pieté a la poſterité, comme les Faulcons, les Pieds deſchaux les Briſepains, les Tignianes, les Bellegrées, les Angebourgs, les Raigecourts, les Gournais, les Sauuages, les Gronaix, & depuis les Faulquenels, les Baudoches & pluſieurs autres.

Puiſſance des Paraiges.

Les actions de vertu & de pieté que nous recuillons de la vie de Conrard nous doiuent retenir d'adiouſter foy a ce que Nauclerus r'apporte de luy, eſcriuant qu'il eſtoit homme ſuperbe & ambitieux, & que ſon auarice le porta a ne ſe contenter point d'vn Eueſché. A la verité nous ne pouuons point effacer ceſte tache de ſa memoire, d'auoir tenu deux Eueſchez enſemble. Mais oſté cela, il ny a point de doute qu'il n'ait veſcu fort glorieuſement & vertueuſement; & qu'il n'ait eu vn ſoing tres-particulier d'embellir & de dotter les Egliſes. Apres qu'il eût gouuerné ce troupeau l'eſpace de douze ans & quelques mois, il mourut ſous le Pontificat d'Honoré troiſieme, l'année premiere de Louys huitieme, ſous l'Empire de Frede-

Nauclerus blaſme Conrard.

ric ſecond, & ſous la Magiſtrature de Thiebauld de Port-ſailly l'an de noſtre Seigneur mil deux cents vingt quatre. Son corps fut enſeuely magnifiquement dans le chœur de la grande Egliſe de Speire, ou il repoſe encor auiourd'huy.

Nous ne pouuons point diſſimuler que l'abſence de Conrard n'ait apporté grand preiudice a l'authorité des Eueſques, & n'ait donné occaſion aux Citoyens de Metz d'auancer l'eſtabliſſement de leur petite republique, ſpecialement en ce temps calamiteux & deplorable, auquel il ſembloit que l'enfer euſt ouuert les portes a toutes ſes furies, & les euſt deſchainées pour renuerſer l'eſtat Eccleſiaſtique.

Innocent 3. & Honoré 3. eſcriuent ſouuent icy.

Innocent troiſieme, & Honoré troiſieme, firent quantité de deſpeſches enuiron ce temps-cy en ces quartiers, a diuerſes perſonnes, meſme aux Eueſques, & ſur diuers ſujets qui ſont amplement contenus dans les Decretales.

Chronicon S. Vincenty ad ann. 1222.

La chronique de ſaint Vincent porte que le Comte de Champagne & celuy de Bar vinrent deuant Metz ſous la ſeance de cét Eueſque ſçauoir l'an mil deux cents vingt deux. *Suburbium Metenſe a Comite Campaniæ, & Comite Barrenſi, & a Comite Lucemburgenſi cum omni poteſtate eorum obſeſſum eſt, & confuſi receſſerunt.*



DE IEAN D'ASPREMONT SOIXANTE-*vnieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.*

Naiſſance & conditions de Iean d'Aſpremont.



Pendant que Conrard gouuernoit ce troupeau, vn nommé Iean d'Aſpremont gouuernoit celuy de Verdun, lequel auāt qu'il fut eſleué a ceſte Prelature eſtoit Chanoine de Metz & de Verdun. Ce Prelat auoit pris naiſſance d'vne grande & ancienne famille, & eſtoit fils de Geofroy d'Aſpremont & frere de Gobert qui ſucceda a la Segneurie d'Aſpremont, apres la mort de ſon pere.

Et il auoit adiouſté a la grandeur de ſa naiſſance tant de vertus & de perfections qu'il eſtoit conſideré comme le plus eminent Eccleſiaſtique de ſon temps. Auſſi le peuple & le Clergé de Verdun defererent ils tant a ſes merites, qu'ils l'eſleuerent d'vn commun conſentement (choſe bien particuliere en ce temps là, remarque Vaſſebourg) & meſme auant qu'il euſt l'aage qui eſt requis a l'Epiſcopat, pour regir & gouuerner ceſte celebre Egliſe de Verdun. Il eſtoit particulierement doüé d'vn ſens, d'vne pru-

Vvaſſebourg liu. 4. en la vie de Iean d'Aſpremont

dence,& d'vne sagesse merueilleuse. L'affabilité, la Iustice, la chasteté, la misericorde, & la patience disputoient a qui tiendroit le premier rang dans son ame. Il estoit doux & debonnaire aux simples & aux bons, & faisoit sentir vne seuerité raisonnable aux orguilleux & superbes. Et se tenoit tousiours preparé pour abbaisser ceux qui ne vouloient point entendre raison. Conrard estant mort, il fut aussi tost transferé de l'Euesché de Verdun a celuy de Metz, l'an mil deux cents vingt cinq, auec vne resiouyssance & vn applaudissement public de tout le monde. Mais auant que partir de sa premiere Eglise pour se rendre a celle de Metz, il mesnagea si bien les affections d'vn chacun, qu'il fit eslire vn sien parent nommé Rodolphe, qui estoit alors Chantre & Chanoine de l'Eglise de Laon, pour gouuerner celle de Verdun.

Vertus de Iean d'Aspremont.

Quelque temps apres qu'il eût pris possession de ceste chaire, le Comte de Lambourg vint a mourir sans hoirs masles, & laissa seulement vne fille qui employa quantité de Princes & de Seigneurs pour obtenir de ce Prelat, la iouyssance des fiefs desquels son pere auoit ioüy, qui dependoient de l'Euesché de Metz. Iean d'Aspremont porté en partie de compassion a l'endroit de ceste orpheline; & d'autre costé sollicité par les prieres de tant de gens de qualité, luy octroya ce qu'elle demandoit, a condition que si elle venoit a mourir sans hoirs masles de son corps, ces mesmes fiefs retourneroient a l'Euesché. Ce traité se passa par deuant de bons tesmoins, & fut authentiquement escrit, signé & scellé de part & d'autre. Il arriua ce pendant que ceste fille mourut sás hoirs masles. Et incontinent apres sa mort, vn nommé Vvatier Comte de Lambourg, le Comte de Lucembourg, & plusieurs autres Seigneurs du pays se mirét en possession de ces beaux fiefs auec intention de les retenir tousiours. Nostre Euesque ne pouuant point souffrir ceste vsurpation, se mit aussi tost en deuoir de râger ces Messieurs a la raison. Si bien qu'en peu de temps, il retira quatre beaux Chasteaux de leurs mains, qui sont Sarrebourg, Turquestain, Harestain & Albain auec toutes leurs appartenances & dependances. Il acquist aussi a l'Euesché la Vvoüerie de Marsal, qui valoit alors beaucoup plus, & qui estoit en plus grande consideration que la Seigneurie mesme.

Iean d'Aspremont retire a l'Euesché Sarbourg, Turquestain, Harestain, & Albain. Il acquiert la voüerie de Vic.

Il y a dans la Chancelerie de Vic des lettres dattées du troisieme des Nones d'Octobre, l'an 1225. par lesquelles Henry Comte de Bar confesse tenir de Monsieur de Metz le fief de Briay, du consentement du Comte Palatin de Bourgongne; puis Fribourg & Thihecourt auec leurs appartenáces, pour luy & pour ses hoirs masculins ou feminins, moyennant seruice enuers tous & contre

Piece de la Chancellerie de Vic.

tous. Il y en a d'autres dattées du lendemain de l'Annonciation noſtre Dame, l'an 1238. qui contiennent la repriſe qu'Elizabeth Comteſſe de Caſtres fit alors a l'Eueſque de Metz du Chaſteau de Caſtres & de ſes appartenances, fief rendable a l'Eueſque de Metz pour s'en ſeruir enuers tous, & contre tous ; & que les Comtes de Caſtres ſont hommes liges de l'Eueſque de Metz. &c.

Apres que Iean d'Aſpremōt eût gouuerné ſon Eueſché en paix & auec loüanges & benedictiōs d'vn chacun l'eſpace de ſept ans, il commença d'eſtre troublé & agité l'an 1231. ſous la Magiſtrature d'vn nommé Matthieu le Gaillart, par vne haine & vne indignation furieuſe que les Citoyens de la ville de Metz conçeurent contre luy, qui les porta premieremēt a bruſler vne ville qui luy appartenoit appellée Chaſtel deuant Metz ; & puis a prendre vn de ſes domeſtiques qui eſtoit de profeſſion Eccleſiaſtique, & qui auoit eſté cōmis au gouuernement de ceſte ville, auquel apres qu'ils eurent fait mil opprobres & indignitez ; en fin ils luy creuerent les yeux. Noſtre Prelat voyant les effets d'vne ſi grande rage, les ſomma de ſonger a ce qu'ils faiſoient, & de luy reparer ſes dōmages, qui luy auoient cauſez iniuſtement. Mais ils ſe mocquerēt de luy. Pour taſcher de les ramener a la raiſon, il employa premierement la force du glaiue ſpirituel, & les frappa des cenſures Eccleſiaſtiques. Mais comme ces foudres ne tumboient ny ſur leurs corps, ny ſur leurs biens ; tāt s'en faut qu'ils les redoutaſſent ; qu'au contraire ils les prouoquoient tous les iours par vne addition de nouueaux crimes aux premiers. Ce pauure Paſteur fut contraint d'abandonner ſa ville, par ce que ſes brebis s'eſtoient metamorphoſées en loups rauiſſants ; & de ſe retirer dans vn chaſteau qu'il auoit ſur la mōtagne de ſaint Germain. Il y auoit alors vn puiſſāt Paraige dans la ville appellé le Paraige de Port-ſailly auquel cét Eueſque eſtoit allié, qui auoit bien de la peine de ſouffrir le tort qu'on luy faiſoit. La mutinerie & la ſeditiō populaire fut ſi grande, qu'on ietta toute ceſte famille hors de la ville, & pilla t'on toutes leurs maiſons, ſans en excepter vne ſeule : tellement que tous ceux de ce Paraige furent contraints de ſe retirer auec luy, au chaſteau de S. Germain. Ceſte guerre dura quatre ans entiers, tant la dureté & l'obſtinatiō de ceux de Metz fut eſtrange. Et par ce qu'il auoit la creation des Magiſtrats en ſa puiſſance : tout le tēps qu'il fut en ce malheureux eſtat, la ville de Metz demeura ſans Maiſtre Eſcheuin, ſçauoir l'an 1232. l'an 1233. & l'an 1234. Les portes de ceſte rebellion ayant eſté vne fois ouuertes, on ſe mit en eſtat de part & d'autre d'attaquer & de ſe deffendre. Et premierement les habitans de Metz allerēt attaquer ceux de Port ſailly dans le chaſteau de S. Germain. Mais ils furent rudement & vertement re-

Mutinerie des Citoyens de Metz contre Iean d'Aſpremont.

Iean d'Aſpremont ſe retire en ſon Chaſteau de S. Germain.

Violences faites au Paraiges de Port-ſailly.

Guerre de quatre ans.

Metz eſt trois ans ſans Maiſtre Eſcheuin.

poussez. Nostre Euesque cependant ne sçauoit de quel costé se tourner alors, pour trouuer du secours. Car quelques restes des Heretiques de Toulouse & des Albigeois s'estát encor esleuez & mutinez contre l'Eglise & contre l'estat;& le Roy S. Louys s'estát resolu d'enuoyer des troupes vers eux pour s'oppo sera leurs desseins: Gobert d'Aspremont son frere fut employé en ceste occasion. D'ailleurs ceux de Verdũ qui n'auoient point encor osé entreprendre aucune chose, contre leur Euesque Rodolphe, tant a cause du respect qu'ils portoient a Iean d'Aspremont, qu'a raison qu'ils le redoutoient, prirent ceste occasion par les cheueux, pour le mal traiter. Tellement que nostre Euesque se trouua destitué de tout secours du costé de ses parents. Il se retira donc premieremẽt vers Mathieu second Duc de Loraine, & vers Henry secõd fils de Thiebauld premier, Comte de Bar, a cause qu'ils estoient ses Vassaux, & qu'ils estoient obligez de l'assister en ceste necessité. Ces deux Princes luy promirent aussi d'abord toute assistance, & luy iurerent solemnellement, dit Vassebourg, qu'ils prendroient les armes pour sa iuste deffence, comme ils firent quelque peu de temps, Toute-fois s'estant laissé gaigner par vne grande sõme de deniers dont ceux de Metz leur firent present; non seulement ils quitterent son party, mais mesme ils leuerent contre luy, & vinrent auec leurs troupes inuestir le Paraige du Port-sailly dans le chasteau de S. Germain. Mais les nostres ne perdirent point courage pour cela: au contraire ils se resolurent de se deffendre, & de tenir iusques au bout. Nostre Euesque se sẽtit alors accablé d'ennuis d'afflictiõs presque iusques au mourir, son courage & sa misere d'vne part; & d'vne autre, la trahison & la felonnie de ses vassaux, & l'insolence de ses sujets faisant vn conflict mortel dás son ame. Toute-fois, il resolut de tenter encor vne voye, & s'en alla luy mesme en toute diligence en Allemagne pour prier les Comtes d'Harestain & d'Ambourg de l'assister de leurs armes en ceste extremité. Ces deux Seigneurs leuerent des gens de guerre auec toute la prõptitude qu'il fut possible, par ce que les assiegez du chasteau de S. Germain ne pouuoient point souffrir de grãd delay. Iean d'Aspremont amena luy mesme toutes ces troupes a grandes iournées, & leur fit passer, pendant vne nuit, la Moselle si a propos, contre l'aduis de plusieurs Capitaines qui vouloient remettre le passage au lẽdemain, qu'il eust esté impossible de passer le len demain, a cause d'vn deluge d'eaus qui suruint au mesme instát. De sorte que ce passage fut plustost attribué a la prouidẽce speciale & miraculeuse de Dieu, qu'a la conduite de cét Euesque. Ces gens de guerre entrerent aussi tost dans le Barrois & apres y auoir fait de grands degasts, se mirent en ordre pour venir faire

Gobert d'Aspremont va contre les Albigeois.

Ceux de Verdun se mutinent contre leur Euesque Rodolphe.

Iean d'Aspremont se retire vers le Duc de Loraine & le Comte de Bar.

Le Duc de Loraine & le Comte de Bar abandonnent Iean, & se mettent contre luy.

Vvassebourg liure 4. en la vie de Rodolphe.

Iean d'Aspremont trouue du secours en Allemagne.

leuer le ſiege, & fondre rudement ſur les ennemis. Le bon homme Roger Eueſque de Toul qui s'eſtoit deſ-ja entremis auparauant pour tacher de compoſer ces differents, ſe trouua alors fort opportunément entre les deux armées; & fit tant par ſes prieres & par ſes remonſtrances qu'il porta noſtre Eueſque a entendre aux propoſitions d'vne bonne paix, laquelle apres quelques voyages de part & d'autre, fut faite & concluë l'an mil deux cents trente cinq, a ſon aduantage & a ſa gloire, & auec vne entiere reparation des pertes & dommages de tous ceux de ſon party, qui apres quatre ans d'exil, rentrerent glorieuſement & victorieuſement dans la ville, dans leurs maiſons, & dans leurs biens.

Outre le recit vniforme que nous trouuons de tout cecy dans nos hiſtoriens: Alberic en a meſme touché quelque choſe ſur les années 1232. 33. & 34. *Anno* MCCXXXII. *Epiſcopus Ioannes Metenſis per quoddam Caſtrum ſancti Germani cum adiutoribus ſuis, ferè per biennium Ciues impugnauit. Comes Barri Epiſcopum deſeruit, & Mediante pecunia Metenſibus quos impugnabat, reconciliatus & eis aſſociatus, multa caſtra vrbi cõtraria deiecit, Epiſcopum & Ducem* Mattheum *nepotem ſuũ impugnauit, donec dux ipſe relicto Epiſcopo, de neceſsitate reconciliatus eſt auunculo, & ita factus eſt* Metenſium *adiutor. Anno.* MCCXXXIII. *In Lotharingia dux* Matheus *cum auunculo ſuo Comite Barri pacem fecit, & ſimul cum* Metenſibus *ſanctum Germanum contra Epiſcopum obſederunt, Et Epiſcopus cepit Comitem Theodericum de Linengis cum multis alijs &c. Anno.* MCCXXXIV. *Metenſes etiã cum Comite Barri &* Metenſi *Epiſcopo, deo dante reconciliati ſunt, mediante Epiſcopo Rogerio Tullenſi.* Iean d'Aſpremont eſtant de retour a Metz, crea le Maiſtre Eſcheuin: & celuy qui fut eſleué a ceſte Magiſtrature fut vn nómé Pierre Chaſtel.

Albericus ad ann. 1232. 1233. & 1234.

Creation du Maiſtre Eſcheuin. Eſcriture trouuée aux fondement d'vne tour.

Il arriua vne choſe memorable & eſtrange tout enſemble ſous le Pontificat de cét Eueſque. Les vns diſent que ce fut l'an 1227. & les autres l'an 1235. Comme les Citoyens de Metz faiſoient demolir vne haute & belle tour qui eſtoit aupres de la porte a Maſelle, qui auoit ſeruy d'ẽtrée principale a la ville, lors qu'elle auoit moins d'eſtenduë, on trouua dans les fõdements, au tour d'vn des pilliers qui l'a ſouſtenoient, ceſte eſcriture en lettres d'or, cachetées & ſcellées d'vn cachet de plõb. *Hæc eſt ſtructura nobiliũ quæ proceſſu temporis, deficiente iuſtitia, conuertetur ad ignobiles.* C'eſt icy la ſtructure des nobles, qui auec le temps, par manquement & defaut de Iuſtice, ſera reduite entre les mains des Roturiers & gẽs de neant.

Fondatiõs de Iean d'Aſpremont.

I'ay trouué fort peu de tiltres de cét Eueſque, a cauſe, comme ie croy, que les trauerſes dont il a eſté agité, ne luy ont point donné le temps de faire tout le bien qu'il euſt deſiré. Il donna la Cure de Baſancourt a l'Abbaye de ſaint Pierre, & la Chapelle de

Santey, auec toutes leurs appartenances & dependances, & les lettres s'en trouuent dattées de l'an mil deux cents trente cinq. Il confirma auſſi certaines diſmes qui auoient eſté données a ſaint Thiebauld; & les lettres de ceſte confirmation ſont dattées du iour de l'octaue de ſaint André Apoſtre, l'an mil deux cents trente ſept.

La ville de ſaint Tron eſtoit encor demeurée aux Eueſques de Metz, Theodoric ne l'ayant point compriſe dans cét engagement qu'il fit a l'Empereur Frideric premier, du temporel que ceſte Egliſe poſſedoit au pays de Liege. Et cét Eueſque pour nous deſpayſer tout a fait de là, en accommoda Hugue Eueſque de Liege, moyennant le village de Maidieres qui luy fut donné en eſchange & deux mil marcs d'argent de recompenſe pour luy, & quinze cents marcs pour ſon Chapitre. Alberic nous apprend cecy en ſa chronique ſur l'année mil deux cents vingt ſept. *Anno* MCCXXVII. *In pago Hasbanio Leodienſis Diœceſis habetur oppidum cum Abbatia, quæ dicitur S. Trudonis. Qui ſanctus Trudo antiquitùs dum adhuc viueret dederat villam ſuam beato Stephano Metenſi. Item beatus Lambertus Leodienſis habebat ab antiquo villam de Maiderijs ſuper Moſellam, iuxta caſtrum Montionis, in Diœceſi Metenſi. Itaque hoc anno Epiſcopus Hugo Leodienſis dedit villam de Maiderijs Epiſcopo Metenſi pro oppido ſancti Trudonis, & pro duabus Abbatijs Vvaltiodoro & Haſterijs, & inſuper duo millia marcarum argenti eidem Epiſcopo, & quingentas marcas Capitulo S. Stephani. Et hoc modo ſancti Trudonis oppidum acquiſiuit Eccleſiæ Leodienſi in perpetuum, ſecularem videlicet iuſtitiam, cùm iam ibi haberet Chriſtianitatem ab antiquo. At contra* COMES BARRI, *cùm ſit hereditario iure Aduocatus de Maiderijs, huic commutationi per multum tempus contradixit, & totum quidquid Epiſcopus Metenſis per excambium in Maiderijs acquiſierat, ſaiſiuit, ita quod per annum vnum & vltrà, totum ſibi vendicauit, donec viris honeſtis mediantibus pax interuenit, & Eccleſia Metenſis decimas ibi retinuit.* Ainſi l'Eueſché de Metz eſt demeuré entierement ſeuré de ceſte douce & feconde mammelle, dont nous apprenons d'vne lettre que Rodolphe Abbé de ſaint Tron eſcrit a Valeran de Lucembourg Seigneur voüé de la meſme Abbaye, qu'il eſtoit ſi graſſement & ſi plainement allaicté, que nous auons ſuiet d'en regretter la perte & la priuation. *Glorioſo Principi & Aduocato ſuo maiori Vvaleramo Abbas Rodulphus, & Congregatio ſancti Trudonis fideles orationes & feruentes. Quia quæſiuiſtis a nobis, notum vobis facimus*

Eſchange de la ville de S. Tron auec Maidieres proche du Pont a Mouſſon.

Albericus ad ann. 1227.

Chronicon S. Trudonis in Abbate Rodulpho.

Beaux tesmoignages des richesses que les Euesques de Metz possedoient au pays de Liege.

breuiter, dominum nostrum sanctum Trudonem progenitum fuisse de nobili stirpe Francorum Regum, & Ducum Austrasiorum: propter amorem Dei reliquisse militiam secularem, & Angelica reuelatione, & B. Remacli admonitione Metas transijsse, & omne patrimonium suum beato Protomartyri Stephano tradidisse: litteras ibi didicisse; multis miraculis ibidem claruisse, & vsque ad Sacerdotis virtutem, scientiam, & gradum peruenisse: deinde ad terram nostram reuersum, Cœnobium nostrum fundasse. Tanta autem & tot fuerunt prædia sua, quæ beato Protomartyri Stephano tradidit, vt exceptis his quæ dominus Metensis Episcopus ad dominicalia sua tenet, & milites eius multi in beneficijs habent, & exceptis hiis quæ Ecclesia nostra adhuc possidet, & exceptis multis & magnis, quæ iam olim Ecclesia nostra perdidit, (nam inter cetera Bruges *in Flandria allodium S. Trudonis fuit, vbi & Congregationem* LXXX. *Monachorum habuit) exceptis his, inquam & alijs multis, tot & tanta fuerunt, vt vos habeatis inde in feodo pro Aduocatia mille & centum mansos. De quibus Comes Giselbertus tenet de nobis trecentos, exceptis Ecclesiis, & seruis ad eam pertinentibus, & placitis suis, & iusticijs suis. Et quia tantis allodijs ditauit S. Trudo Metensem Ecclesiam, sancti & religiosi Pontifices maiori liberalitate donauerunt Ecclesiam nostram, quàm aliam aliquam. Misimus igitur vobis, quia petistis, exemplar Chartæ de libertate nostræ Ecclesiæ, & de iure vestro in ea, quia noster maior Aduocatus estis.*

Persecutions de l'Eglise de Metz.

Ie ne veux point icy passer sous silence, que ce siecle fut si depraué & si corrompu; & que les Laïques estoient arriuez a vn tel point d'audace & d'insolence contre les Ecclesiastiques, qu'ils les traitoient tous les iours comme leurs esclaues. Peut estre leurs pechez en estoient ils cause. Mais en effet iamais l'Eglise n'auoit esté plus opprimée, les Presbtres du Seigneur plus diffamez, l'ordre sacré du Sacerdoce plus soüillé, des-honoré & contaminé qu'il estoit alors. Et non seulement ceste persecution regnoit en ceste ville; mais encor a Verdun & ailleurs. Neantmoins on peut dire auec verité qu'elle estoit beaucoup plus violente en ceste ville qu'en toute autre part, comme il paroist en deux instances, sçauoir en ce qui se passa a l'endroit de nostre Euesque, & en ce qui s'estoit passé vn peu auparauant contre tout le Clergé, sur les biens desquels on mettoit tous les iours de nouueaux imposts. Cela fut cause qu'on fit vne assemblée solemnelle de tout le Clergé le lendemain de sainte Lucie, qui estoit le quatorzieme de Decembre, l'an mil deux cents vingt six, en laquelle vn Abbé de saint Arnoulph, le

Assemblée remarquable du Clergé de Metz.

Chancelier

Chancelier & le Cherchier de la Cathedrale, & le Doyen de saint Sauueur furent deputez pour s'opposer a ceste violence, au nom de tout le corps. L'estat deplorable auquel ceste Eglise estoit reduite alors, est si pathetiquement & si iudicieusement representé dans la conclusion de ceste assemblée, que ceste piece merite bien de trouuer icy quelque place.

CVm in Ciuitate Metensi contra Ecclesiam Dei adeò Laicorum excreuerit insolentia, vt ipsam sponsam Christi moliantur subijcere seruituti: non immeritò personis Ecclesiasticis matris Ecclesiæ passionibus est compatiendum & doloribus condolendum. Enim-verò cum multa lacrimarum effusione nos condecet lamentari, cum Propheta eo quòd nostris temporibus, domina Gentium, Princeps Prouinciarum facta est sub tributo: adeò quod deterioris conditionis sit modò sacrum sacerdotium, quàm fuerit sub Pharaone, qui cùm omnes alios suæ subiecißit seruituti, pro vt legitur in Genesi, solos sacerdotes plena permisit gaudere libertate, & de publico eis alimoniam ministrauit. Sanè Ciues Metenses *præter alias iniurias, quibus Ecclesias diuersis modis afficiunt, quadam versuta malitia nouam fecerunt constitutionem, vt quædam fiat exactio in Ciuitate Metensi quæ* Tonneurs *vulgariter appellatur ad fossatorum suorum munitionem faciendam, sub qua constitutione Ecclesias & homines earum nec non & Ecclesiasticas personas & Religiosas contra priuilegia Ecclesiasticæ libertatis nituntur astringere, prædictam exactionem ab violata emunitate Ecclesiæ per violentiam extorquentes. Cùm itaque sanctorum qui pro defensione Ecclesiasticæ libertatis sanguinem suum fuderunt, nos moneant exempla, vt & nos, si neceße fuerit, ita faciamus; attendentes quod beatitudo promittitur his qui persecutionem patiuntur propter iustitiam: habita via & laudabili consideratione, pari deliberatione & consensu omnium nostrum, quorum sigilla præsentibus sunt appensa, pro libertate Ecclesiæ defensanda, & ad huiusmodi seruituti obuiandum, nos accingere strenuè decreuimus & potenter. Verùm quoniam difficile est singulos conuenire, & periculosum negotio, secreta consilij singulorum auribus inculcare; Abbatem sancti Arnulphi, Cancellarium, Circatorem* Maioris *Ecclesiæ, & Decanum sancti Saluatoris* Metensis *viros prouidos & discretos sagaciter duximus eligendos, qui defensionem prædictam loco omnium nostrum susceperunt, fideliter exequendam, hoc modo: quòd vocatis ad consilium ipsorum quos loco & tempore opportuno viderint reuocandos, procurabunt bona fide, & ordinabunt quicquid ad honorem Dei & libertatem Ecclesiæ, viderint pro poße suo ordinandum, nobis ordinationem ipsorum ratam & firmam, modis omnibus habituris.*

Piece remarquable.

Poteſtate tamen eorum in hoc limitata, quòd nullam cum prædictis Ciuibus pacem vel compoſitionem poterunt aliquo modo ſubire, niſi de conſenſu omnium, & niſi vniuerſa dampna omnibus nobis & ſingulis in integrum reſtituantur quæ ratione prædictæ exactionis & defenſionis noſtræ nos contigerit incurriſſe. Hâc adhibitâ cautelâ quòd prædicti defenſores dampna alicuius, nomine ipſius expreſſo, nullo modo manifeſtabunt: Sed vniuerſa dampna omnium & ſingulorum in vnam ſummam collecta, in generali repetere tenebuntur, & ſingulis ſua refundere. Nos verò expenſas per prædictorum defenſorum ordinationem circa negotium iſtud faciendas communiter perſoluere tenebimur, poſſibilitate & facultatibus ſingulorum per prædictos defenſores bona fide conſideratis. Prædicti verò defenſores ad id quod ſuperiùs dictum eſt fideliter faciendum, & nos ad idem legitimè obſeruandum, fide data, nos duximus aſtringendos, ſigilla noſtra præſenti paginæ communiter apponentes. Actum Meti in craſtino beatæ Luciæ Virginis. Anno Domini milleſimo ducenteſimo vigeſimo ſexto.

Noſtre bon Eueſque veſquit encor trois ans apres qu'il fut rentré en là ville de Metz, ne s'occupant point a autre choſe qu'a prier Dieu & a faire d'autres œuures meritoires. Il ſe trouua a vn Concile Prouincial celebré a Treues l'an mil deux cents trente huit, ou il ſe fit tout plein de beaux reglements. Et puis en fin il mourut ſous le Pontificat de Gregoire neufieme, ſous le regne de ſaint Louys, & du temps de l'Empereur Frideric ſecond du nom, & pendant la Magiſtrature d'Iſambert Gomon, l'an mil deux cents trente huit, le dixieme de Decembre, auquel iour il eſt r'apporté en ces termes dans le necrologe de la Cathedrale. *Obijt Ioannes d'Aſpremont piæ memoriæ Metenſis Epiſcopus. Vnde debemus habere* CXVII. *ſol. de Longeuille* XX. *ſolid. de Eccleſijs, &* XI. *ſol. de Sey Præbendæ debent.* Il fut enſeuely dans le chœur de la Cathedrale, deuant le lectrier; & ſon corps fut couuert d'vne tombe de marbre, ſur laquelle fut graué cét Epitaphe compris en peu de parolles, mais comprenant beaucoup de ſens & de loüanges.

Mort & ſepulture de Iean d'Aſpremont.

Huius enim fuerat quod habent hæc tempora raró,
Mitis vita, manus munda, pudica caro.

Ce qui fut trouué dans ſon tombeau.

Lors que ſon tombeau fut deſcouuert auec les autres qui eſtoient dans le Chœur de la Cathedrale, deſquels nous auons parlé cy deſſus, on trouua dedans, au tour de ſes os, les ornements auec leſquels il auoit eſté enſeuely, qui eſtoient fort riches & pretieux; & entre-autres pieces, vne mytre de drap d'or, ſur laquelle il y auoit diuers oyſeaux & animaux mignardement figurez & repreſentez. Il tenoit en main vn petit Calice d'argent

auec la patine, de la valeur de six florins d'or. Ses doigts estoient enrichis d'vne Emeraude mise dans vn anneau d'or. Il auoit encor vne Croix d'argent pendante sur sa poitrine, auec vn fil d'or, sur laquelle ces mots estoient grauez. *Quarto Idus Decembris obijt Ioannes Metensis Episcopus.* L'on remit ses os dans vn petit tombeau a part, & les enterra t'on auec les autres sous la grande Coronne ou ils reposent encor presentement.



DE IACQVES SOIXANTE-DEVXIEME Euesque de l'Eglise de Metz.



LA genealogie de Iacques soixãte-deuxieme Euesque de Metz, est r'apportée dans celle de saint Arnoulph, par laquelle nous apprenons qu'il estoit fils de Frederic second Duc de Loraine, & de Thomassette que les autres appellent Agnes fille de Thiebauld Comte de Bar, tous Princes descendus du mesme saint Arnoulph, l'ancienne tige des Roys de France. Et tant pour ceste consideration qu'a raison de l'ancienne Agnes Comtesse de Bar de la maison de France, de laquelle il estoit issu; nos historiens escriuent que cét Euesque se vantoit tousiours d'estre de la maison Royale, & du sang de nos Roys. Son pere Frederic ou Fery eût plusieurs autres enfants de deux mariages differents, sçauoir Thiebauld qui luy succeda en la Duché de Loraine, & qui fut le dernier Comte de Metz, a cause de Catherine fille de Hugues Comte de Metz qu'il auoit espousée; Matthieu second du nom, qui fut aussi Duc de Loraine apres la mort de son frere, a cause qu'il mourut sans enfants, Regnauld Comte de Castres, Frederic Archidiacre de Cologne, & deux filles, vne nommée Catherine, & l'autre Anne. Mais cét Euesque est recommandé par dessus tous ses freres, pour auoir esté le plus accomply en toute sorte de perfections, & naturelles & acquises, & de corps & d'esprit.

Naissance & parents de Iacques.

Nos historiens s'esgayent extraordinairement sur la description de ces richesses incomparables dont il estoit comblé; &

Vertus particuliere de Iacques.

remarquent ce qu'Alexandre de Ales auoit accoustumé de dire de saint Bonauenture,qu'il ne sembloit point qu'Adam eust peché en luy. *Non videtur Adam in homine isto peccaße*, tant il estoit parfait & accomply. Outre les graces & les ornements dont la nature auoit esté prodigue en son endroit, il n'y auoit vertus morales & chrestiennes, & singulierement celles qui sont requises a la condition d'vn Prelat, dont il ne fut orné & reuestu, en degré sublime & heroique. Il estoit plein de cœur & de courage, prudent & aduisé, affable & bening, charitable & misericordieux, liberal & splendide, chaste, sobre & temperant, vigilant en sa charge, amy de la paix, prompt & adroit a terminer toute sorte de differents.

Conditions de Iacques.

Auant qu'il fust, decoré du charactere de l'Episcopat, il estoit Chanoine & Primicier de ceste Eglise, & Archidiacre de celle de Treues. Apres la mort de Iean d'Aspremont, il fut esleu pacifiquement & vnanimement de tout le Clergé, pour regir ce troupeau. Et par ce que la plus-part des Eglises de ceste contrée estoient alors dans vne tres-violente oppression; & qu'on pensoit que ce fust sacrifier a Dieu, que de persecuter les Prelats & les Euesques; il mit ordre de bonne heure de rabbaisser ceste insolence. Et quoy qu'il luy cousta, il chastia a l'abord si seuérement ceux qui entreprenoient de le molester, qu'il donna de la terreur a tous les esprits remuants & factieux, & leur fit prendre exemple sur ceux qui estoient tumbez entre ses mains, pour auoir voulu remuer mal a propos.

Bien-faits de Iacques.

Il a fait tant de biens a l'Euesché de Metz, qu'il peut estre iustement reputé pour vn de ses plus insignes fondateurs. Pour les specifier auec plus d'ordre, nous les diuiserons en donations, nouuelles erections & fondations, acquisitions & reparations.

Pour ce qui est des donations, nous deuons remarquer qu'il auoit laissé a son frere Matthieu Duc de Loraine la ioüyssance paisible de toute leur succession. Toute-fois apres sa mort, il voulut auoir partage contre son nepueu Frederic fils & successeur de Matthieu. Et pour cela ils eurent, quelque temps, dispute ensemble. Mais en fin ils s'accorderent; & le Duc Frederic luy ceda tout ce qu'il auoit a Marsal, a Vic, a Remerouille, a Corbessault, a Gelacourt, a Ramberuiller, a Sor-

Terres données a l'Eglise de Metz par l'Euesque Iacques.

neuille, a Villannes, & a Bussoncourt. Et aussi tost il fit present a son Eglise de toutes ces belles pieces, & les lettres de ceste ample & insigne donation furent expediées en mesme temps.

Quant aux nouuelles erections & fondations; ce fut luy qui fit bastir entierement le Chasteau de Hombourg : lequel il rendit si logeable & si parfait, que c'estoit vne des plus belles maisons de ce temps-la. Il y fit faire des chambres & des appartements pour les Seigneurs, a vn chacun selon son estat & condition. Il y fonda aussi vne Collegiate de seize Chanoines, qui depuis ont esté reduits a onze, encor ont ils bien de la peine a viure, & il y establit trois dignitez, celle de Doyen, celle de Chantre & celle de Coustre. Voicy les lettres de ceste fondation.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Iacobus Dei fauente gratia, Metensis Ecclesiæ Episcopus, in Homburgo Canonicis in perpetuum. Licet Ecclesiæ Dei quas ipse sui sanguinis effusione redemit atque consecrauit per vniuersum mundum, videantur esse diuersæ & dispersæ, tamen vna in sanctitate, vna in Religione, vna in vinculo Charitatis & dilectionis debent esse : quia ipse vocat eam in Canticis Canticorum sponsam suam dicens. Vna est columba mea, electa mea, vna est matri suæ, electa genitrici suæ. Et quoniam a Domino nostro Iesu Christo, vniuersalis Ecclesiæ siue omnium Ecclesiarum nostræ Diocesis Ministri sumus constituti, oportet nos talentum ab ipso commissum non in sudario ligare, sed ad lucrum dare, vt cùm in nouissimo magni iudicij die a nobis petierit, cum lucro valeamus sibi repræsentare, eiusque beatam vocem audire. Nos igitur, quia de promissione domini nullatenus diffidimus, sed in misericordia eius plurimùm confidimus; in honore suæ sanctissimæ Genitricis & beati Stephani Protomartyris, Monasterium apud Hombourg Castrum ædificare incepimus, & tredecim Canonicos qui Deo inibi sub regula Canonica perpetuis temporibus militarent, intitulauimus deuotione summa, & sub obseruatione obedientiæ ibidem, sexdecim præbendas instituentes, & Præpositum, Decanum, Cantorem ac Custodem. Quæ præbendæ tredecim debent cedere tredecim Canonicis : tres verò residuæ Præposituræ, Decanatui, Cantoriæ & Custodiæ. Ita quòd Præposito pro fructibus suæ præbendæ & Præpositura fructus vnius præbendæ, & dimidiæ; Decano pro fructibus Decanatus, fructus præbendæ & dimidiæ :

Il fonde la Collegiate de Hombourg.

Cap. 5.

Cantori pro fructibus suæ Cantoriæ, fructus præbendæ & dimidiæ; Custodi similiter pro fructibus Custodiæ, fructus vnius præbendæ & dimidiæ. Insuper statuentes vt omnes Canonici continuam & personalem residentiam faciant in ipsa Ecclesia per totum annum, præter Præpositum. Et quicumque occasione alterius beneficij alibi per aliquod tempus fecerit residentiam, non solùm fructibus præbendæ suæ in Hombourg sit priuatus, sed & ipsa Canonia. Collatio autem præbendarum Præposituræ, Decanatus, Cantoriæ & Custodiæ ad Episcopum loci, & ad suos successores pertinebit: Inuestitura præbendarum ad Præpositum. Et non potest nec debet alicui conferri Præpositura dictæ Ecclesiæ ab Episcopo, nisi sit Canonicus Maioris Ecclesiæ Metensis. Cantor vero debet seruire in Choro & regere ipsum, prout Cantor sancti Saluatoris Metensis, cum ea authoritate & Iurisdictione, prout Cantor regit ipsum chorum, statuentes quòd ipsum Capitulum de Hombourg ea libertate gaudeat, quâ Ecclesia sancti Theobaldi Metensis. Hanc siquidem institutionem Spiritus sancti cooperante gratia ordinatam & factam, nostra authoritate vobis vestrisque successoribus amodò & vsque in sempiternum præcipimus tenendam & obseruandam. Et ne aliquis hanc violare præsumat, omnibus modis prohibemus, & sub anathematis vinctum habemus. Cunctis autem seruantibus sit pax æterna, salus continua, vita longæua, quatenus cùm dies magni iudicij aduenerit, inter sanctos & electos Dei resuscitari mereantur per eum qui viuit & regnat per infinita secula seculorum, Amen. Vt igitur hæc nostra constitutio & impræsentiarum sit stabilis, & a generatione in generationem permaneat inconuulsa, præsentibus eam litteris commendare curauimus, & sigilli nostri impressione communire. Actum Metis Anno ab Incarnatione domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto.

Il fonde aussi celle de Sarbourg.

Il fonda aussi la Collegiate de Sarbourg l'an mil deux cents cinquante six, comme nous apprenons de la lettre de ceste fondation dont la teneur s'ensuit.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Iacobus miseratione diuina Metensis Episcopus vniuersis Christi fidelibus præsentem paginam inspecturis perpetuam in domino salutem. Licet Ecclesiæ &c. Nos igitur de diuina confidentes clementia, intendentesque ministros in Ecclesia Dei pro possibilitate nostra laudabiliter ampliare, vt diuini cultus nominis tantò laudabiliùs augeatur; in Ecclesia Parrochiali apud Sarebourg nostræ Diocesis, considerantes loci aptitudinem, ac deuotionem fidelium tàm Clericorũ quàm Laicorum ad hoc fauorabiliter accedentem, ad honorem dei eiusque beatissimæ Genitricis, & beati Protomartyris Stephani, Canonicos seculares instituimus, & intitulamus, qui ibidẽ de cætero sub Canonicali obseruantia, tam

in habitu Ecclesiastico, quàm diuino officio secundum constitutiones & consuetudines Ecclesiæ sancti Theobaldi Metensis, perpetuis temporibus Domino deuotè studeant famulari. Volumus etiam & statuimus vt Præpositum, Decanum, Cantorem, Custodem & Scholasticum habeant, qui curam gerant, & officia sua in ipsa Ecclesia exerceant, provt eædem personæ in alijs Collgiatis Canonicorum Ecclesijs exercent, & consuetum est ab antiquo. Electiones tam Præpositi, Decani, Cantoris, Custodis & Scholastici, quàm Canonicorum in eadem Ecclesia, ad Capitulum ipsius Ecclesiæ specialiter spectabunt. Inuestitura verò Præbendarum ad ipsum Præpositum pertinebit. Nec poterit aliquis ibidem in Præpositum eligi vel assumi, nisi sit Canonicus Maioris Ecclesiæ Metensis: adijcientes vt eadem Ecclesia de Sarebourg & Capitulum eiusdem, eadem libertate, & eisdem immunitatibus quâ vel quibus dicta Ecclesia sancti Theobaldi & Capitulum eiusdem muniti existunt, seu hactenus gaudere consueuerunt, per omnia in perpetuum gaudeant & fruantur. Hanc siquidem institutionem sancti spiritus cooperante gratiâ a nobis laudabiliter ordinatam & factam, volumus & districtè præcipimus de cætero tenendam ac perpetuò inuiolabiliter obseruandam. Et ne quis eam infringere præsumat, vel ausu temerario contraire, sub interminatione anathematis prohibemus. Si quid etiam eiusmodi institutioni seu ordinationi adijciendum vel in melius immutandum fuerit, illud dispositioni nostræ in posterum reseruamus. Vt igitur institutio nostra stabilis & firma permaneat, præsentibus litteris eam commendare curauimus, & sigilli nostri munimine roborare. Actum anno dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto.

Rien n'est encor tumbé entre mes mains des deux autres petites Eglises qui ont esté fondées par les Euesques de Metz, sçauoir de celle de Vic, & de celle de Marsal, & n'ay pas pû apprendre iusques a present si cét Euesque Iacques en est aussi fondateur, comme des autres.

Il se trouue vne quantité de chartes de cét Euesque dans toutes les Eglises de ce Diocese, & singulierement dans celle de saint Sauueur, qui contiennent certaines donations, confirmations, tesmoignages & pacifications, lesquelles il seroit inutil & trop ennuyeux de r'apporter icy. Nous nous contenterons de celle qui contient la donation tres-ample de l'insigne Eglise de Huesange faites a la mesme Collegiate de saint Sauueur l'an mil quatre cents & neuf.

Confirmat etiã decimas grossas & minutas de Retonfay Abbatiæ S. Symphoriani, anno 1255. mense martio.

Iacobus Dei gratiâ Metensis Episcopus, vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem in Domino: vniuersitati vestræ notum facimus, quod

Charte de S. Sauueur.

Dominus Henricus miles filius nobilis viri Roberti Domini de Asse, laude & assensu eiusdem Domini Roberti patris sui, ius patronatus Ecclesiæ de Huesanges quod habebat cum Godefrido de Estanceles Burgense de Luceborc, & medietatem decimarum grossarum & minutarum & omnium prouentuum eiusdem Ecclesiæ, & appendiciorum suorum; quam medietatem possidebat, cum eodemque tenebat de Comite de Salmis in Ardenna in feodum & hominium, reddidit in manus ipsius Comitis vt inde suam faceret voluntatem. Idem verò Comes omnia prædicta quæ tenebat a nobis in feodum & hominium, in manus nostras similiter reddidit, vt super his nostram voluntatem faceremus. Nos verò attendentes quod fructus præbendarum Ecclesiæ sancti Saluatoris Metensis sunt tenues, omnia supradicta Decano & Capitulo eiusdem Ecclesiæ sancti Saluatoris Metensis in augmentationem præbendarum suarum, diuinæ pietatis intuitu contulimus liberaliter & benignè. In cuius rei testimonium præsentes litteras eisdem Decano & Capitulo concessimus sigilli nostri munitione roboratas. Actum Meti anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense Augusto, in octaua beati Protomartyris Stephani.

Acquisitions de Iacques.

Pour ce qui est des acquisitions qu'il fit a l'Euesché, en voicy la liste. Il acquist premierement les fiefs de Marimont, de Val-resignes & de Haboudanges de diuerses personnes qui les tenoient auparauant. Il achepta de Henry de Salmes, celuy de Pierre-percée, & de Thierry de Thiecourt, celuy de Delmes. Il achepta aussi de Ferry le Vosgien, la part qu'il auoit en la Vvoüerie de Faux; & de Pierre de Neuf-chastel la Vvoüerie de Chastel deuant Metz. Mais sur tout il achepta le fief de Blamont de Ferry de Blamont fils de Henry Comte de Salmes, au r'apport de Richer Moyne de Senones. *Cùm Fredericus de Albomonte filius Henrici de Salmis, potestatem regnandi accepisset, quia videbat se debitis obligatum, Castrum de Albomonte cum burgo suo, quod allodium suum priùs erat, Episcopo Metensi pro aliquanta pecunia vendidit, & ab eo in feodo recepit.*

Richer en sõ histoire chap. 103.

Reprises faites a Iacques.

En suite de ceste vente, il se trouue dans la Chancellerie de Vic deux lettres de reprises pour le Chasteau & le Bourg de Blamont auec toutes leurs appartenances, qui sont dattées de l'an mil deux cents quarante sept, l'vne du Dimanche de deuant la saint Martin, par laquelle ce mesme Ferry Seigneur de Blamond reprend de l'Eusque Iacques, & confesse qu'il doit reprendre de luy, & de ses successeurs Eusques de Metz, le Bourg & le Chasteau de Blamont : l'autre du Dimanche d'apres la

pres la ſaint Martin, par laquelle Dame Ieanne Doüairiere de Blamont fait & confeſſe deuoir faire la meſme choſe.

Il s'y en trouue vne autre dattée de la meſme année mil deux cents quarante ſept du iour de la ſixieme ferie d'apres la Trinité, par laquelle il eſt dit que Matthieu Duc de Loraine tient SircKc & ſes dependances de l'Eueſque de Metz. Vne autre dattée du Samedy de deuant la feſte de ſainte Catherine, l'an mil deux cents cinquante neuf, de Ferry Duc de Loraine, par laquelle il dit & confeſſe auoit repris en fief & en hommage de ſon Seigneur & oncle Iacques par la grace de Dieu Eueſque de Metz, Dieuſe & ſes appartenances, comme il en veut reprendre de tous les ſucceſſeurs du meſme Eueſque.

Il ſe trouue trois autres lettres dans la meſme Chancellerie, deux dattées de l'an mil deux cents cinquante cinq, l'vne du lendemain de la Natiuité de noſtre Dame, & l'autre du Dimanche de deuant la feſte de ſaint Matthieu, & la troiſieme dattée de l'an mil deux cents ſoixante, au mois d'Auril, qui ne contient autre choſe que les reliefs & les repriſes de la terre de Rechiecourt, d'Haboudanges & de Marimont.

Reparations faites par l'Eueſque Iacques.

Quant a ce qui regarde les reparations; il fit mettre la main a toutes les villes, & maiſons de l'Eueſché. Il fit remettre ſur pied premierement le Chaſteau de Conflans qui eſtoit tombé de vielleſſe, & le fit enuironner tout a l'entour de murailles & de foſſez. Il fit fermer auſſi Marſal de bonnes & fortes murailles; & commença de la deſtiner pour la meilleure place de guerre qui fuſt en tout ſon Eueſché. Les murailles de Vic, de Sarrebourg, d'Eſpinal, d'Hareſtain, de Turqueſtain, & de Ramberuiller ont eſté ou faites entierement de nouueau, ou paracheuées, ou reparées par luy.

C'eſt luy qui a fait creuſer les foſſez de Sarrebourg, & les ciſternes de Hareſtain & de Turqueſtain: & qui a fait munir la ville de Ramberuiller, des vingt quatre tours qui ſont a l'entour. Il y a meſme dans Beau-pré, & dans Saliual des marques de ſon ſoing & de ſa liberalité.

Armements de Iacques

Auec tout cela, il ne laiſſa point de mettre vne puiſſante armée ſur pied pour ſe deffendre contre ſes ennemis, pendant tous ces furieux mouuements qui ſe paſſerent de ſon temps, entre l'Egliſe & l'Empereur Frederic ſecond. Car comme il tenoit le party de l'Egliſe contre ce Frederic & ſon fils Conrard, il fut ſouuent en danger de perdre ſon Eueſché, & meſme ſa vie.

L'an mil deux cents quarante cinq Innocent quatrieme ayant deposé & excommunié cét Empereur Frideric second, au Concile general qui fut celebré a Lyon : les Princes d'Allemagne s'assemblerent a Vvirtzbourg pour proceder a l'election d'vn Roy des Romains. Et nostre Euesque Iacques fut present a ceste assemblée, comme nous apprenons d'vn Anonyme chez Guilliman en la vie de Henry troisieme Euesque de Strasbourg. *Principes verò Alemanniæ, scilicet Archiepiscopus Moguntinus, & Coloniensis, & Treuirensis, cum cæteris Episcopis Argentinensi, Metensi, Spirensi & alijs, elegerunt apud Herbipolim, Heinricum Lantgrauium Thuringiæ in Regem.*

Anonymus apud Guillimannum in vita Heinrici 3.

L'an mil deux cents quarante sept il se fit vne ligue des plus grands Princes & Seigneurs d'Allemagne, pour s'opposer aux violences & aux desordres de ce temps deplorable & calamiteux. Et nostre Prelat fut encor de ceste sainte ligue, comme nous apprenons de Steron. *Fuerunt autem subscripti Principes & subscriptæ ciuitates quæ sanctæ pacis foedera iurauerunt Gerhardus Archiepiscopus Moguntinus, Chunradus Archiepiscopus Coloniensis, Arnoldus Treuirensis Archiepiscopus, Richardus Vvormatiensis Episcopus, Heinricus Argentinensis Episcopus, Bertholdus Basiliensis Episcopus, Iacobus Metensis Episcopus. &c.*

Stero ad an. 1247.

La ville de Metz tenoit alors le party de Frederic second excommunié & anatheme, tant contre Henry Lantgraue de Thuringe, que contre Guillaume Comte de Holande qu'Innocent quatrieme auoit fait eslire Roy de Germanie, apres la mort de Henry, comme nous apprend l'Autheur Anonyme que nous auons rapporté cy dessus. *Colonia, Moguntia, & Argentina Ecclesiæ assistebant; sed Vormatia, Spira & aliæ ciuitates & opida Rheni Sueuiæ & Bauariæ, & Metis fauebant Friderico. &c.*

Idem Anonymus vbi supra.

Iacques tint ce siege l'espace de vingt deux ans; & puis il mourut sous Alexandre quatrieme, sous le regne de S. Louys, l'Empire d'Occident estant vacquant, & pendant la Magistrature de Hugue Cotton, l'an mil deux cents soixante, le vingtquatrieme du mois d'Octobre, comme nous apprenons du Necrologe de la Cathedrale. *Vigesima quarta Octobris obijt Iacobus Episcopus Metensis in cuius anniuersario debemus habere præsent.* LX. *sol. de Molendino de Marsal. Bursa debet.* Il y a encor là sur le trente vnieme du mesme mois. *Trigesima prima Octobris debemus habere pro Iacobo Episcopo, & pro omnibus prædecessoribus suis* XL. *sol. præsent. de Molendino de Marsal. Bursa debet.*

Mort & sepulture de Iacques.

1260

Son corps fut enterré dans la Cathedrale, en la Chapelle de saint Nicolas; sur lequel on esleua puis apres vn haut & superbe monument qui pourtant fut abbatu lors que ceste Chapelle fut rebastie comme elle est auiourd'huy. Il fonda dans ceste mesme Chapelle de saint Nicolas, vn Autel de sainte Catherine pour la remission de ses pechez, de ceux de ses pere & mere, d'vn sien oncle nommé Renauld Euesque de Chartres, aupres duquel il auoit esté nourry, & esleué, & de tous ses autres parents & amis.

Ses obseques furent celebrées fort solemnellement, s'y estant trouué quátité de Prelats & de Seigneurs pour luy rendre les derniers deuoirs, & entre autres Robert de Milan Euesque de Verdú qui chanta la Messe, & fit toutes les ceremonies de sa sepulture. L'an mil cinq cents vingt & vn, le neufieme de Decembre, son sepulchre ayant esté ouuert, son corps fut trouué reuestu d'ornements fort riches & pretieux. La matiere en estoit de drap de soye enrichie d'orfroids d'or, d'vne façon tres-rare & particuliere. Sa mytre estoit couuerte de differentes figures & representations. Il auoit en ses mains vn Calice d'argent doré de la valeur enuiron de sept florins d'or. Ses doigts estoient enrichis d'vn anneau d'or auec vn Saphir de la valeur de trente florins d'or ou enuiron. Sa crosse n'estoit que de cuiure doré, au dessus de laquelle il y auoit vn gland d'argent doré, & le tout fait a l'antique. Ses os furent remis honorablement ou ils auoient esté trouuez, & le reste fut porté en la Sacristie de la Cathedrale, ou il est encor auiourd'huy.

Obseques de Iacques.

Ce qui fut trouué dans son tombeau.

La Chapelle du Pré fut bastie de son temps sçauoir l'an mil deux cents quarante neuf, par vn ieune escolier en Philosophie, de la ville de Metz nommé Lambert, au nom de saint Cosme & de saint Damien auec la permission du Pape Innocent quatrieme, & fut assise en la place ou estoit la maison de ce ieune escolier, qui l'a destina a ceste œuure pieuse: & apres qu'il eut dotté ceste Chapelle d'vne quantité de bonnes rantes, il en fit present a l'Abbaye de saint Nicolas du Pré de Verdun.

Fondation de la Chapelle de Pré.

L'an mil deux cẽts cinquãte sept le Monastere des Religieuses de sainte Claire fut fondé, proche du Pont-Thiefroy, par vn nómé Fulcon Bourgeois de Metz, sa femme nommée Colette, & ses enfans y consentans, comme nous apprenons d'vne Bulle d'Alexandre quatrieme donnée a Anagnie l'an mil deux cents cinquante huit. Depuis pour l'incommodité du lieu, il a esté transferé ou il est a present. Les Euesques de Metz en sont de-

Fondation du Monastere de sainte Claire.

clarez protecteurs & conseruateurs par tout plein de chartes & de tesmoignages qui s'y trouuent. Les Religieuses de ce Monastere ont esté de tout temps sous la conduite des Peres Cordeliers de la Prouince de France, sous laquelle elles ont tousiours vescu fort vertueusement, & sont recommendables entre autres choses, pour la deuotion, la modestie, & la grace qu'elles apportent a chanter les loüanges diuines. Le Reuerend Pere frere Charles Meurisse du mesme ordre, l'vnic frere qui me restoit au monde, apres auoir eu tout plein de belles charges en la prouince de France, & auoir gouuerné ce mesme Monastere l'espace de trois ans, estant actuellement auec moy par la permission de ses Superieurs, & m'assistant tous les iours tres-vtillement tant en mes estudes qu'aux fonctions de ma charge, rendit ce qu'il deuoit a la nature le seizieme iour de Iullet de ceste presente année mil six cents trente trois, n'estant aagé que de trente sept ans. Son corps fut porté le lendemain en l'Eglise de ce Monastere, ou il repose attendant le iour de la resurrection des morts. Son ame a peut estre besoing que ie l'a recommande a la charité de ceux qui tomberoient a lire ceste page.

Mort du Reuerend Pere Meurisse.

Nos anciennes chroniques portent que les Peres Carmes & Augustins furent receus aussi premierement en ceste ville sous la seance de cét Euesque; encor que les plus anciennes pieces que i'aye pû recouurer des Augustins ne soient que de l'an mil deux cents soixante six, & les plus anciennes qui me sont tumbées en main des Carmes ne soient que de l'an mil deux cents septante cinq. Les vns & les autres ont pris peine de se loger, bastir & fonder peu a peu, moyennãt les aumosnes des gens de bien sans qu'on puisse attribuer ny a la ville en general, ny a aucun particulier le soing ny la gloire de ces fondations. Ces deux maisons ont porté quantité de braues hommes, de grands predicateurs, & mesmes quelques Suffragants qui ont administré le spirituel de ceste Eglise, comme nous verrons cy-apres. Depuis quelques années les vns & les autres s'efforcent d'introduire vne bonne reformation dans leurs maisons, & viuent de-ja presentement de sorte qu'on peut dire que Dieu est glorifié & que le prochain reçoit de l'edification de leur vie exemplaire & religieuse.

Fondations des carmes & des Augustins.

Les Augustins ont esté establis en partie sur les terres de l'Abbaye de sainte Glossinde, ou il y auoit vne petite Chappelle appartenante autrefois aux Templiers. Leur maison ayant esté desmolie & ruinée pour la plus-part depuis, a cause des fortifications de la ville; ces bons Peres ont pris la peine encor de se rebastir comme ils sont presentement. L'Eglise des Carmes est si belle, si commode & si deuote, qu'on la choisit d'ordinaire

pour y faire les processions generalles aux occasions.

DE PHILIPPES DE FLORANGES SOIXANTE-troisieme Euesque de l'Eglise de Metz.



Iacques ne fut point plustost mort, que les Chanoynes de la Cathedrale s'assemblerét pour pourueoir ceste chaire d'vn autre Pasteur. Mais il y eut vne telle dissention parmy eux, fomentée, disent quelques vns de nos historiens, par Thiebauld Comte de Bar, qu'ils ne peurent iamais venir a vn bon accord. Si bien qu'apres plusieurs assemblées, la plus grande concorde, & la plus parfaite vnité a laquelle ils pûrent paruenir, ce fut d'vne election partagée entre deux contendants, sçauoir entre vn nómé Philippe de Floranges cousin du Duc de Loraine, grand Preuost de S. Dié, Chanoine & Thresorier de la Cathedrale, & vn nommé Thiebault des Porcelets Chanoine de la mesme Eglise, homme fort pesant de richesses, de corps & d'esprit. Et parce que Philippe de Floranges auoit emporté la pluralité des voix; son competiteur perdit l'enuie de poursuiure son election. Ainsi Philippe demeura seul Pasteur legitime de ceste bergerie. Thiebauld Comte de Bar fit tous ses efforts pour rendre son election nulle & illegitime: & entreprist, a cét effet, le chemin de Rome, ou il fit agir secretement aupres du Pape Vrbain quatrieme, duquel il auoit l'honneur d'estre compere, quelques Chanoines de ceste mesme Eglise, qui accusoient Philippes de Floranges de Simonie. Ce pauure Prelat se voyant ainsi molesté, & d'ailleurs receuant encor de nouuelles trauerses par Frederic le Ieune, Duc de Loraine, pour quelques despences qu'il disoit auoir faites a só sujet; il mit, par le Conseil de ses amis, & par l'adueu de ceux de Metz, le temporel de son Eueschć entre les mains du Comte de Bar. Ce que voyant ses ennemis, ils prirent resolution de ne le point laisser en repos, qu'ils ne l'eussent deietté de ceste chaire. Nous apprenons tout cecy de Richer Moyne de Senones.

Diuision du chapitre de Metz en l'election de Philippe de Floranges.

Canonici vero Metenses conuenientes vt Episcopum eligerent [post mortem Iacobi Episcopi] non sunt concordati, licet sæpius conuenirẽt ad eligendũ, quia Comes Barrensis, vt ferebatur, eorum impediebat electionem. Pars verò vna elegit quendam Philippum, qui dicebatur de Florehenges, qui & cognatus Ducis Lotharingiæ erat, & Præpositus sancti Deodati, & Thesaurarius Metensis. Altera autem pars elegit quendam Canonicum suum Theobaldum nomine de Porcellis diuitem nimis, sed grossum, & grauem corpore. Cùm igitur Comes Barrensis electioni Philippi Metensis resistere non valeret, mirabilem nocendi viam adinuenit. Et quia

Richerius cap. 124. cap. 130.

Vrbanus Papa de nouo Sedem Apostolicam occupauerat, cui idem Comes plurimùm confidebat, eò quòd idem Papa Episcopus fuißet Virdunensis, quo tempore idem Episcopus compater dicti Comitis effectus est, idem Comes latenter iter arripiens Romam profectus est, quem ipse Papa libenter excepit. Sed quia idem Comes noluit publicè Episcopo Metensi obijcere, per quosdam Canonicos Metenses ipsum Episcopum de vitio simoniæ aggressus est. Et super hoc Archiepiscopum Remensem inquisitorem a Papa obtinuit. Et sicut nihil profecisset, cum silentio ad propria redijt. &c. Episcopus verò Philippus videns sibi Episcopatus & honoris sui periculum imminere, præsertim quia Dux Fredericus Lotharingiæ iunior ipsum Episcopum super magnis expensis, quas pro ipso se fecisse aßerebat, valde infestaret, inito consilio, vt breuiter loquar, totius Episcopatus custodiam Comiti Barrensi contulit. Et ita Metenses cum Episcopo & Comite Barrensi corporali iuramento interposito dictum factum confirmarunt.

Cap.131. *Cùm igitur Comes Barrẽsis potestate Episcopatus totaliter potitus fuißet, subitò aduersarij ipsius Episcopi cum litteris suis ipsum Philippum de sede sua detruderunt. Quid plura? Philippus accersitis sibi paucis Curiam petijt, sed quid sibi profecerit, ignoramus. Papa verò cuidam Clerico Comitis Barrensis consanguineo Metensem Episcopatum contulit, & cum litteris Papalibus vbi vellet, & quando vellet, in Episcopatum promoueri fecit. Comes vero Barrensis cùm videret se, & terram suam, & Episcopatum à gentibus Lotharingiæ miserabiliter vastari, igne cremari, & villas solo tenus irrecuperabiliter destrui, adunato exercitu magno castrum Ducis Lotharingiæ, quod Priney vocatur obsedit; & ibi quinque septimanas sedens nihil profecit, licet multa in vanum expenderet. Sed cùm Comes videret Ducem Lotharingiæ terram Episcopatus & suam miserabiliter delere, considerans etiam quod Magnatibus Franciæ, & alijs militibus, quos ad id opus asciuerat, maxima donatiua, & victui neceßaria oportet dari, expauit. Mandauit, vt fertur, Episcopo Metensi, si placeret tantum exercitum cum tam magnis sumptibus diutius retinere. Cui ille respondit, quia tota terra Episcopatus in manu sua esset, quod expedire videret, hoc faceret. Comes verò hæc verba silentio premens, mandauit amicis suis, qui in exercitu Ducis erant, vt de pace tractarent, quod & factum est. Sed de modo pacis vix aliquis certitudinem referre potest.*

Ce Prelat estoit issu des anciens Empereurs de la maison de France, comme nous apprenons de ce fragment de la genealogie de saint Arnoulph. *Procesſit etiam ex eadem stirpe Imperiali dominus Robertus de Florenges, ex cuius consanguinitate descendit venerabilis Dominus Philippus Episcopus Metensis qui modò tenet sedẽ Cathedralem, scilicet anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo.*

Genealogia S. Arnulphi.

Ceſte maiſon de Floranges qui eſt vne branche de celle de la Marck, eſtoit aſſiſe dans le Lucembourg a trois lieuës de Metz, & fut ruinée par Charle le Quint, lors qu'il vint mettre le ſiege deuant la meſme ville de Metz l'an mil cinq cents cinquante deux. L'on voit encor des fleurs de lys grauées ſur les Croix de pierre, & ſur d'autres anciens monuments qui ſont a l'entour de là.

Ce bon Prelat qui eſtoit homme ſans ambition, parfaitement adonné a Dieu, amy de la retraite & du ſilence, & qui auoit tant de peine de ſe reſoudre d'accepter ceſte charge Paſtorale, qu'il ne l'eut iamais fait ſans les fortes & puiſſantes perſuaſions de l'Eueſque de Verdun, qui s'eſtoit icy trouué aux obſeques de ſon predeceſſeur, n'eût pas beaucoup de peine de ſe deſmettre & deſpoüiller de cét Eueſché. Ioint qu'il auoit peur de deſplaire a Alexandre quatrieme, qui pretendoit d'eſtablir abſolument des Eueſques en ces Egliſes; ayant inſtitué vn peu de temps auparauant vn nommé Robert, Italien de nation, & natif de Milan Eueſque de Verdun. Il exercea pourtant enuiron quatre ans les fonctions Epiſcopales; & ſi dignement que tous ceux qui font mention de luy, regrettent infiniment la perte que fit ceſte Egliſe, par ſon abdication.

Philippe fait baſtir Condé ſur Mozelle.

Il y auoit vn Chaſteau nommé Lieſtemberg qui apportoit beaucoup de dommages a ſon Eueſché, & il fit tant, qu'il fut entierement abbatu & deſmoly. Et en meſme temps il fit baſtir Condé ſur Moſelle, qui eſt encor auiourd'huy vne des plus belles maiſons de Loraine.

Donations de Philippe.

Entre-autres donations qu'il a faites il ſe trouue qu'il a donné l'Egliſe de Gyrperes a l'Abbaye de ſaint Nabor, comme nous apprenons par les lettres de ceſte donation dattées de l'an mil deux cents ſoixante deux.

Se voyant donc ainſi perſecuté par ſes ennemis, il priſt des lettres de Robert de Milan qui auoit de grandes habitudes a Rome, & alla trouuer Vrbain quatrième natif de Troyes en Champagne qui gouuernoit alors la nacelle de ſaint Pierre, & ſe demit volontairement entre ſes mains; quoy que la chronique de ſaint Vincent, a raiſon de ceſte perſecution qui le contraignit a ſe deſmettre, porte qu'il ne le fit que par contrainte & malgré luy. Il ne ſe retint, pour ſouſtenir le reſte de ſes iours la dignité de ſon charactere q'vne prebende de la Cathedrale, auec la Threſorerie, qui eſtoit alors

Chronicon. S. Vincenty ad ann. 1264.

fort riche

& le ban de Remilly. Ce pendant l'Eueſque de Verdun donna ſecretement aduis a vn ſien amy Romain nommé Guillaume de Trainel, de la reſolution de Philippe afin qu'il euſt le temps & le moyen de faire ſes diligences aupres du Pape, pour pouuoir impetrer cét Eueſché, comme en effet il l'obtint & impetra facilement. Philippe veſquit icy trente trois ans encor apres ſon abdication, & vit quatre Eueſques qui luy ſuccederent conſecutiuement, ſçauoir Guillaume, Laurent, Iean ſecond & Bouchard. Et puis il mourut ſous le Pontificat de Boniface huictieme, ſous le regne de Philippe le Bel, ſous l'Empire d'Adolphe premier, & pendant la Magiſtrature de Henry Thoumaſſin, l'an mil deux cents nonante ſept, le vingtieme iour de Decembre; & fut enſeuely ſolemnellement auec ſes habits Epiſcopaux dans la Cathedrale, en la Chapelle de ſaint Nicolas, au coſté de Iacques ſon predeceſſeur. Cét Epitaphe luy fut fait & eſcrit ſur vn tableau aupres de ſa ſepulture.

Mort & ſepulture de Philippe.

Epitaphe de Philippe.

Dulcis honeſtatis totius fons pietatis,
Hic fuit: atque ſatis ſublimis nobilitatis.
Viuens abſque dolo, nunquam dixit dare nolo;
Sed dare cuncta volo, nolens pro me mea ſolo.
Philippi nomen geſsit qui præſulis omen
Fortiter augebat, pro tempore quando regebat,
Amplificans ſedem, conſtructam reddidit ædem.
Caſtrum deſtruxit Lieſtemberg, poſtea ſtruxit
Condè, cum multis, ſi verum dicere vultis
Pluráque feciſſet, ſi ſedem plus tenuiſſet.
Semper donauit, nullis quæcumque negauit,
Nunquam ceſſauit, verùm omni tempore pauit.
Ergo Ieſu Chriſte, quoniam bonus extitit iſte,
Huic pius aſsiſte, cum iuſtis hunc citò ſiſte.
Anno milleno, tercento ter minus vno,
Functus terreno latet hic ſub paupere humo.

L'an mil cinq cents vingt & vn, le cinquieme iour de Decembre, ſon ſepulchre ayant eſté ouuert, on trouua ſon corps dedans, reueſtu de ſes habits Pontificaux, meſme iuſques aux tuniques, Dalmatiques, & Sandales. Il auoit a la teſte vne mytre de drap d'or fort riche & pretieuſe; & aux mains des gants auec des boutons d'argent. Il tenoit vn calice de la valeur de

Ce qui fut trouué dans ſon tombeau.

leur de cinq florins d'or, dans lequel il y auoit du vin qui s'y eſtoit conſerué tant d'années ſans corruptiõ. Ses doigts eſtoient enrichis d'vn anneau d'argent doré auec vn doublet: & auoit vne Croix de plomb penduë au col, de la hauteur de la main, & de la largeur preſque de quatre doigts, ſur laquelle ceſte eſcriture eſtoit grauée. *Anno domini milleſimo ducenteſimo nonageſimo ſeptimo obijt Dominus Philippus Metenſis Epiſcopus, & Theſaurarius magnæ Eccleſiæ, decimo tertio Calendas Ianuarij, dictus de Florebanges.*

Vrbain ſixieme enuoya vn bref la premiere année de ſon Pontificat, a tous les Monaſteres de Metz, par lequel il les exemptoit de la iuriſdiction de Philippe, à cauſe qu'il ne le tenoit point pour Paſteur legitime de ceſte Egliſe, tant la faction de ſes ennemis fut puiſſante. *Auctoritate præſentium indulgemus vt non teneamini Philippo qui ſe gerit pro Epiſcopo Metenſi, tallias vel exactiones aliquas, ſeu quicquam aliud exhibere.*



DE GVILLAVME DE TRAINEL SOIXANTE-quatriéme Eueſque de l'Egliſe de Metz.

APres l'abdication de Philippes de Floranges, Vrbain quatrieme pourueut Guillaume de Trainel de l'Eueſché de Metz, l'an mil deux cents ſoixante cinq. Ce Prelat eſtoit iſſu d'vne tres-noble & tres-ancienne famille de Rome; & auoit enté ſur la nobleſſe de ſon ſang tant de belles perfections, qu'il eſtoit tenu pour vn des plus vertueux & des plus ſçauants hommes de ſon temps. Il fut pourtant auec tout cela vn des plus mal'heureux Eueſques qui ayent iamais gouuerné ceſte Egliſe, comme nous verrons. Ayant receu les prouiſions de ceſte chaire, il partit de Rome auec quantité de Romains & d'autres Italiens pour en venir prendre poſſeſſion. D'abord, Ferry ſecond du nom, Duc de Loraine le priſt en haine, par ce qu'il auoit peine de ſouffrir que ceſte chaire, auſſi bien que de celle de Verdun fuſſent remplies de Prelats & d'officiers pour la pluſ-part, Italiens & eſtrangers. Si bien qu'il prenoit plaiſir de luy ſuſciter tous les iours quelque nouuelle

Guillaume de Trainel Romain.

Il a guerre contre le Duc de Loraine.

querelle, & de le troubler en la ioüyssance de son temporel. D'ailleurs, Guillaume de Trainel se deffendoit vertement & courageusement, par ce qu'estant riche & puissant, il estoit en estat de le pouuoir faire. Estant vn iour dans l'vne des maisons de son Euesché, auec quantité de ses parents & amis qui l'auoient suiuy de Rome; Ferry le fit inuestir, & ayant fait mettre le feu dans ceste maison, la plus-part de ceste belle noblesse Romaine y fut reduite en cendres. Ce puissant ennemy continua de persecuter si chaudement ce Prelat, qu'en fin il le fit prendre cõme il alloit aux champs, par des gens qu'il auoit apostez a ce sujet, & le fit conduire si secretement dans ses prisons, qu'on fut vn an entier sans en pouuoir apprendre aucunes nouuelles. Vn Official qu'il auoit amené de Rome, homme de cœur & desprit, n'espargnoit n'y peine n'y argent pour tascher de descouurir où il estoit. Et il fit tant que finallement il trouua moyen de parler a luy; mais pourtant en presence de ceux qui l'auoient en garde, & non point autrement. Il luy demanda donc comment il se portoit? Guillaume luy respondit qu'il se porteroit bien, s'il pouuoit gouster des bons vins de Rome. L'official entendant bien ce qu'il vouloit dire, luy repartit qu'il prist courage, & qu'il donneroit ordre de luy en faire venir bien tost. Il partit donc en diligence pour s'en aller a Rome, où il obtint du Pape Clement quatrieme successeur d'Vrbain quatrieme, vn interdit sur toute la Loraine. Cela fit vne telle clameur parmy le peuple & la noblesse, que Ferry fut contraint de mettre nostre Euesque en liberté; qui se sentant picqué au vif d'vn tel affront & d'vne inhumanité si extra-ordinaire exercée a l'endroit d'vn homme de sa condition; il prist aussi tost le chemin de Rome, ou ayant leué des troupes en nombre assés suffisant pour en tirer raison, il s'en vint fondre sur la Loraine. Y ayant fait premierement plusieurs degasts, il attaqua le Duc de Loraine & toute son armée aupres de Vvarensberg, & le pressa si fort, qu'apres auoir fait passer la plus-part de ses gens par le fil de son espée, il pensa mesme se saisir de sa personne; & l'eust fait, si le Duc n'eust esté extra-ordinairement habile a se sauuer. Apres cela, Guillaume iugea qu'il luy seroit plus expedient de se retirer a Rome que de demeurer a Metz, de peur des inconuenients qui eussent pû arriuer de ceste haine irreconciliable. Neantmoins pendant qu'il fut a Rome, il ne se despoüilla iamais des soings qu'il estoit obligé de

Est pris prisonnier par le Duc de Loraine.

Diligences d'vn Official.

La Loraine est interdite.

prẽdre pour son troupeau. Mais il s'acquitta tousiours de sa charge autant que l'eloignement des lieux luy pouuoit permettre. Il fut contraint pour la necessité de ses affaires, d'emprunter pres de cinquante mil liures monnoye de Metz de Thiebauld second, Comte de Bar. Ce qui donna beaucoup de peines & de trauerses a son successeur Laurent, comme nous dirons.

Il se trouue quelques chartes de luy dans les archiues de l'Abbaye de saint Symphorien, & de la Collegiate de saint Sauueur, & ailleurs, les vnes desquelles sont dattées de l'an mil deux cents soixante quatre, & les autres de l'an mil deux cents soixante six. Mais par ce qu'elles sont peu importantes, ie les laisseray, & n'en r'apporteray que celle cy de laquelle les officiers de Vic pourront tirer quelque instruction. Charte de Guillaume.

Guillelmus Dei gratiâ Metensis Episcopus: vniuersis ad quos præsentes litteræ peruenerint, & specialiter Balliuis & Villico de Vico salutem in domino sempiternam. Cùm intentionis nostræ non sit nec fuerit dominos Ecclesiæ sancti Saluatoris Metensis in sale suo quod in proprio fundo apud Vicũ fecerunt in salinatione nuper præterita in aliquo perturbare; Volumus & mandamus vobis Balliuis & Villico specialiter, & præcipimus per præsentes vt ipsos sal suum, sine contradictione aliqua, quandocumque voluerint, deducere permittatis pacificè & quietè, dum tamen infra spatium octo dierum illud totaliter deducatur. Datum anno domini MCCLXIIII. *feria tertiâ ante Esto mihi.*

Nous apprenons d'vne charte du Chapitre de Metz dattée de l'an mil deux cents soixante huit, que Guillaume donna la Cure de Lichons a l'infirmerie de l'Abbaye de saint Symphorien pour subuenir aux necessités des Religieux malades. Guillaume donne la cure de Lichons a S. Symphorien.

La plus-part de nos chroniques portent qu'il mourut a Rome l'an mil deux cents soixante neuf, & le sixieme de son Pontificat, le saint Siege vacquant par la mort de Clement quatrieme, & l'Empire vacquant aussi par la mort de Frederic second, & vn nommé Geoffroy le Gronnais exerçant la fonction de Maistre Escheuin dans la ville de Metz. Mort de Guillaume.

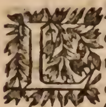
Nous en auons pourtant vne Latine qui porte, que comme il s'estoit mis en chemin pour aller a Rome, il fut volé aupres de Clairmont en Argonne par des gens que le Comte de Bar auoit attiltrez a cét effect; & qu'ayant esté mené par ces voleurs a Chaalons en Champagne, il y mourut de dueil & d'afflictions la mesme année mil deux cents soixante neuf.

Huic (scilicet Philippo de Florehenges) successit Guillelmus de Trai-

nel missus a Sede Apostolica, qui ob insolentiam eius conquerentibus de eo Abbatibus ciuitatis Metensis domino Papæ, ab officio & beneficio suspenditur & excommunicatur. Cúmque Romam iter dirigeret, versus Clarummontem in Argonna spoliatus a COMITE BARRENSI, *seu mandato eiùs, nimio dolore afflictus, Cathalaunum ductus ibidem moritur anno Domini* MCCLXIX. *vacante Sede Apostolica.*

Chronicon. lat. M. S. Episcopor. Metens.

DE LAVRENT SOIXANTE-CINQVIEME Euesque de l'Eglise de Metz.



LA pomme de discorde fut iettée en mesme temps, dans toutes ces Eglises, & l'on vit tout d'vn coup tant en la Metropolitaine de Treues, qu'en celles de Metz, de Toul & de Verdun la robbe sans cousture du fils de Dieu s'en aller tous les iours scandaleusement en pieces. L'ambition allumoit ces diuisions, & l'opiniastreté les nourrissoit & fométoit. Entre l'an 1260. & 1270. Aroldus Archeuesque de Treues estant mort, il y eût vne grande dissension dans ceste Eglise, pour l'election d'vn successeur. Vne partie des Chanoines esleurent vn nommé Arnoul de Scheleida, & l'autre vn appellé Henry de Bolandia Archidiacre de la mesme Eglise. L'vn & l'autre prirent le chemin de Rome pour maintenir leurs droits. Mais apres beaucoup de contentions, l'vne & l'autre election ayant esté cassée, vn nommé Henry de Fenestranges Doyen de Metz, homme tres-sçauant & vertueux, qui fortuitement estoit alors a Rome pour quelques affaires, pour lesquelles l'Euesque de Strasbourg l'y auoit enuoyé, fut estably Metropolitain de Treues, par l'authorité absoluë du saint Siege. Et de peur que ce vaisseau ne demeura sans Pilote pendant la tourmente, & durant la diuision de ceux qui pretendoient d'en manier le gouuernail, le Pape y enuoya vn nommé Laurent Prothenotaire du Siege Apostolique homme d'esprit, de science & de vertu, & grand Predicateur, pour en prendre le soing & la conduite.

Diuision des Eglises de ces quartiers.

VnDoyen de Metz fait Archeuesque de Treues.

Laurent Prothenotaire de l'Eglise de Treues.

Comme Henry de Fenestranges estoit sur le point de partir pour venir prendre possession de sa Chaire de Treues, Guillaume de Trainel Euesque de Metz vint a mourir; & le Pape inuestit incontinent le Prothenotaire Laurent, qui estoit des-ia tout porté sur les lieux, & qui s'estoit tres-sagement & tres-prudemment comporté en l'administration de l'Eglise de Treues, de cét Euesché de Metz. Il en vint donc prendre possession l'an mil deux cents stepante; & s'appliqua entiere-

Laurẽt Euesque de Metz.

ment a le bien regir & gouuerner. Toute-fois Thiebauld second du nom Comte de Bar ne le laissa pas long-temps en paix & en repos. Car voulant repeter auec exaction & extorsion les deniers qu'il auoit prestez ou fait prester a son predecesseur, & s'estant saisy sous couleur de ceste debte, de la ville d'Espinal & du Chasteau de Condé; cela porta les affaires a vne telle aigreur entre-eux deux, que Laurent fut contraint de prendre en main contre luy, le glaiue de l'excommunication. Les ordres des Mandiants furent meslez dans ces differents. Car les freres Prescheurs d'vn costé soustenoient la querelle de Thiebauld contre l'Euesque; & le Peres Cordeliers au contraire portoient le party de l'Euesque contre Thiebauld. Laurent irrité du procedé des freres Prescheurs, leur interdit le ministere de la predication dans tout le Diocese de Metz ; dequoy ils se portetent pour appellants a sa Sainteté.

Laurent excommunie le comte de Bar

Le Comte de Bar passa iusques a vne telle extremité, que comme nous apprenons de quelques vnes de nos chroniques, ayant fait vne leuée de gens de guerre, il prist Laurent prisonnier, & le tint vn an & demy dans ses prisons. Mais en fin il fut mis en liberté, & ils furent renconciliez ensemble par l'entremise de Gregoire dixieme au Concile general qui fut celebré a Lyon, l'an mil deux cents septante quatre.

Laurent pris prisonnier par le comte de Bar.

Post hunc Guillelmum anno Domini MCCLXX. *Magister Laurentius domini Papæ Notarius in Episcopum eligitur. Qui Laurentius habuit guerram cum Duce Lotharingiæ & Comite Barrensi, & obsederunt castrum Spinalense anno Domini* MCCLXXII. *Et congregato exercitu multo circa Marsallum apud Attignei, Duce subitò superueniente, cepit dictum Episcopum, & captiuum retinuit multo tempore, anno & dimidio. Tandem Concilio celebrato apud Lugdunum anno Domini* MCCLXXIII. *sub domino Gregorio Papa.* X. *ibidem restituitur dominus Episcopus a Theobaldo Comite Barrensi, & pace inter eos reformata coram domino Papa, & literis confectis & bullatis, iterum bellum oritur inter Episcopum, & Ducem anno Domini.* MCCLXXVI.

chronicon. lat. M. S. Episcoporum Metensium.

Les conditions de cét accord qui fut fait entre Laurent & Thiebauld, furent que Laurent payeroit a Thiebauld vingt mil liures monnoye de Metz ; qu'il auroit le terme de vingt ans pour parfaire son payement, pendant lesquels il payeroit tous les ans mil liures, lesquelles il seroit obligé de faire deliurer a Briey : & que moyennant cela, Thiebauld luy restitueroit, des l'heure du traité, la ville d'Espinal & le Chasteau

Laurent & le comte de Bar mis d'accord au concile general de Lion. 1274.

de Condé. Nous apprenons tout cecy de l'acte de ce traité, soubscript de Gregoire dixieme, dont l'original doit estre dans les archiues de la Cathedrale & se commence *Miseratione diuina;* dans lequel le Pape parle ainsi. *Anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto, Gregorius Episcopus seruus seruorum Dei ad futuram rei memoriam: inter venerabilem fratrem nostrum Episcopum Metensem & dilectum filium nobilem virum Theobaldum Comitem Barrensem, super diuersis pecuniarum quantitatibus, in quibus dictus Comes præfatum Episcopum & Ecclesiam Metensem sibi teneri dicebat. &c. Et super eo de quo idem Episcopus conquerebatur, videlicet quòd idem Comes occasione prædictorum Castrum de Epinaul pertinens ad dictam Ecclesiam detinebat, & impediebat quominus Castrum de Condeto quod est ipsius Ecclesiæ, restitueretur eidem; & super damnis & expensis quæ vtraque pars restitui sibi petebat, ac alijs diuersis articulis, ortâ materiâ quæstionis. Demum intuentibus bonis viris quos ad hoc duximus deputandos; prædicti Episcopus & Comes in nostra & fratrum nostrorum præsentia constituti, super promissis ad talem concordiam deuenerunt. Promisit namque dictus Episcopus suo & Ecclesia præfatæ nomine pro prædictis quæ petebat dictus Comes ab eo & Ecclesiæ prædicta, & in quibus dicebat eosdem Episcopum & Ecclesiam sibi teneri, & pro omnibus alijs quæ posset ex quacumque causa petere ab eisdem, dicto Comiti viginti millia librarum Metensium vsque ad viginti annos dare ac soluere, videlicet anno quolibet libras mille apud Brieium seu .... Et primam solutionem huius pecuniæ facere in festo Natiuitatis Domini; Et deinde annis singulis in termino, & in eisdem locis seu altero ipsorum, dicto Comiti mille libras Metenses in legitimo pondere exhibere, quo vsque de dictis viginti millibus librarum Metensis monetæ, ipsi Comiti plenè ac integrè fuerit satisfactum. Hoc expressè acto quòd si contingat eandem monetam Metensem legitimo pondere vel aliter defraudari, dictus Episcopus prædicto Comiti duas Turonenses pro qualibet Metensi soluere teneatur. Dictus autem Comes statim in nostra & eorumdem fratrum præsentia, verbo tenus, Castrum d'Espinau restituit supradictum: Illudque promisit infra quindecim dies postquam super hac còncordia & compositione inter ipsum & præfatum Episcopum huius confirmationis litteræ fuerint bulla nostra bullatæ, Burgenses ipsius Castri plenè & liberè restituere, omni impedimento & qualibet quæstione remota.*

Castrum insuper de Condeto prædictum quitauit & liberauit Episcopo & Ecclesiæ memoratis, & impedimentum omne remouit quod per eum super hoc fuisse interpositum dicebatur, & promisit quod nec per se nec per eum impediet quominus dictum Castrum de Condeto liberè restituatur Episcopo & Ecclesiæ supradictis. Ad hæc dictus Comes pro se

Acte du traité fait entre Laurent & le côte de Bar.

& fideiuſſoribus ſuis liberauit & quitauit prædictos Epiſcopum & Eccleſiam ab omnibus obligationibus, petitionibus, quæſtionibus, in quibus ei tenebantur vel teneri poterant, & ſuper quibus idem Comes poſſet quoquomodo agere contra ipſos Epiſcopum & Eccleſiam, occaſione prædicta, vel quacumque ratione alia, ſiue cauſa &c. Datum Lugduni ſexto Auguſti, Pontificatus noſtri anno tertio. In cuius rei teſtimonium, ad preces venerabilis fratris Metenſis Epiſcopi, ſigilla noſtra præſentibus duximus apponenda.

Il ſe trouue ſix belles pieces dans la Chancellerie de Vic dattées du temps de la ſeance de cét Eueſque.

Diuerſes repriſes a l'Eueſque Laurent.

La premiere du Mercredy d'apres la ſaint Remy l'an mil deux cents ſeptante, par laquelle le Comte des deux Ponts eſt dit & recognu homme lige de l'Eueſque de Metz, comme auſſi ſon fils aiſné, a cauſe du fief de Bretheim & des hommes de ſaint Eſtienne au delà du Rhin.

La ſeconde du Lundy apres la ſaint Luc, l'an mil deux cents ſeptante cinq, dans laquelle il eſt porté que Caſtres & Putlanges auec leurs dependances ſont fiefs de l'Eueſché de Metz, liges & rendables.

La troiſieme du iour des octaues de ſaint Pierre & de ſaint Paul la meſme année deux cents ſeptante cinq, par laquelle le meſme Comte des deux Ponts Henry recognoiſt qu'il eſt homme lige de l'Eueſque de Metz auant tous autres Seigneurs, excepté l'Empereur, & qu'il ne luy eſt pas permis ny a ſes ſucceſſeurs de choiſir vn Seigneur au preiudice du rang de l'Eueſque de Metz.

La quatrieme du Ieudy d'apres la ſaint Luc, l'an mil deux cents ſeptante ſept, qui eſt vn acte de l'hommage que Frideric Comte de Linenges fit a cét Eueſque, pour le quart de Molesberg auec ſes appartenances, rendable a l'Eueſché de Metz. Il eſt dit auſſi là dedans que ce Comte de Linenges & ſes ſucceſſeurs ſont obligez de faire garde au Chaſteau de Hombourg qui appartient a l'Eueſché de Metz, deux mois par chacun an, ou en perſonne, ou par vn ſoldat qui preſtera ſerment a l'Eueſque Laurent & a ſes ſucceſſeurs.

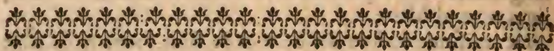
La cinquieme du Vendredy d'apres la feſte de ſaint Pierre & de ſaint Paul, la meſme année mil deux cents ſeptante ſept, qui eſt ſemblablement vn acte de l'inueſtiture dont cét Eueſque Laurent inueſtit Simon Comte de Sarbruche du fief meſme de Sarbruche.

La sixieme dattée du mercredy d'apres la mesme feste de S. Pierre & de saint Paul la mesme année mil deux cents septante sept, par laquelle Simon de Felinx dit estre deuenu homme lige deuant tous hommes de l'Euesché de Metz, & qu'il a repris de l'Euesque Laurent dix liurées de terre a Messains de son alleud, lesquelles il luy a assignées sur la moitié des estangs & des moulins de Felinx.

L'an mil deux cents septante cinq il donna permission aux peres Carmes de faire la queste par la ville & le Diocese de Metz, pour paracheuer leur Eglise dont ils auoient ietté de si beaux fondements, qu'il estoit impossible d'en voir le comble & la perfection sans l'assistance des gens de bien.

Laurent meurt en Italie, l'an 1279.

Apres que Laurent eût gouuerné cét Euesché, l'espace de dix ans, il mourut en Italie pendant le Pontificat de Nicolas troisieme, l'Empire de Rodolphe premier du nom, & le regne de Philippe le Hardy, vn nommé Iean Corbel estant Maistre Escheuin de la ville de Metz, l'an mil deux cents septante neuf.



DE IEAN SECOND DV NOM SOIXANTE-sixieme Euesque de l'Eglise de Metz.

Iean fils du comte de Flandres est Euesque de Metz, l'an 1280.



PArce que Iean de Flandres a gouuerné ce troupeau fort peu de temps, & qu'il est mort Pasteur d'vne autre bergerie, il nous a laissé aussi peu de matiere de parler de luy. Aussi n'en parleray ie qu'autant qu'il sera requis pour ne sembler point l'auoir entierement obmis. Il estoit fils de Guy Comte de Flandres & de Namur, & auoit esté curieux d'apporter tout plein d'ornements a ceux de sa noblesse. Car outre l'humilité & la modestie dont il faisoit vne exacte profession, il s'estoit encor rendu vn des plus sçauants hommes de son temps, specialement au droit Canon, en la profession duquel il estoit licentié en la faculté de Paris. Apres la mort de Laurent, il fut esleu Prelat de ceste Eglise, l'an mil deux cents octante. Mais bien tost apres qu'il eût pris possession de ceste chaire, l'Euesque de Liege estant venu a mourir, & l'election ayant esté partagée entre deux Chanoynes de ceste Eglise là, sçauoir entre vn nommé Bouchard fils du Comte

du Comte de Haynau, & vn appellé Guillaume d'Auuergne; Guy Comte de Flandres ſe ſeruit de l'occaſion de leur contention, pour obtenir du ſaint Siege, l'Eueſché de Liege en faueur de ſon fils. Si bien que la ſeconde année de ſa ſeance, il quitta ceſte chaire, pour ſe transporter en l'Egliſe de Liege, en laquelle il fit ſon entrée l'an mil deux cents octante deux, la veille de la feſte de Tous les ſaints, & ne nous a point laiſſé d'autres memoirs de luy, ſinon que nous apprenons par nos chroniques, qu'il commençoit a eſpargner & a deuenir meſnager icy, pour ſatis-faire a la paſſion qu'il auoit de faire des acquiſitions en ſon pays.

Iean fait Eueſque de Liege.

Le plus ancien monument qui me ſoit tumbé en main des ſœurs Preſchereſſes de ceſte ville, eſt datté ſous ſa ſeance, ſçauoir l'an mil deux cents octante & vn; encor qu'on puiſſe recullir de ce monument que leur premier eſtabliſſement en ceſte meſme ville eſt plus ancien de quelques années. Ceſte piece porte que les Peres de ſaint Dominique eſtant aſſemblez a vn chapitre general ceſte année là, confirmerent ce qui auoit eſté arreſté a vn autre chapitre general precedent, touchant l'aggregation de ces Religieuſes a leur meſme ordre, & le conſentement que les Superieurs auoient donné d'en prendre le ſoing & la conduite. Ie ne trouue point qu'elles ayent eu d'autre fondateur q'vn Religieux du meſme ordre nommé frere Raoul de ſaint Michel qui priſt le ſoing de les fonder doublement, & quant aux edifices materiels, & quant a ceux de l'ame & de l'eſprit. Il reçeut commiſſion de ſon pere Prouincial pour preſcher la croiſade a Metz, l'an mil deux cents nonante trois.

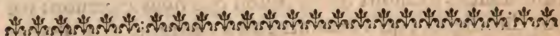
Fondation & fondateur des ſœurs Preſchereſſes.

Ceſte maiſon eſt auiourd'huy fort reformée, & vn lieu de tres-grande edification & deuotion, & ou le peuple de Metz apprend tous les iours de nouuelles pratiques de pieté.

En ce temps là, l'authorité & la puiſſance des Eueſques ayant eſté affoiblie, & ces Prelats n'eſtants plus aſſez abſolus, pour tenir leurs ſujets en bride, il n'y auoit tous les iours que ſeditions & rumeurs parmy les Bourgeois de la ville de Metz, le commun ſe reuoltant ordinairement contre les Paraiges, & les Paraïges ayant a tout moment de nouuelles difficultez a deſmeſler auec le reſte des habitants, comme on peut apprendre de toutes les anciennes chroniques de la meſme ville. Si bien qu'on peut dire que ceſte petite Republique n'a eſté q'vn chaos

Eſtat de la ville de Metz pour lors.

de mil deſordres & confuſions, depuis qu'elle eſt ſortie de la domination des Roys, iuſques au temps heureux qu'elle y eſt retournée: Les Citoyens de la ville ayant vne continuelle repugnance de ſe ſoubmettre a l'authorité des Eueſques; & d'ailleurs ſe deſchirants tous les iours entre-eux, lors qu'ils auoient mis les Eueſques en eſtat de ne les pouuoir plus contenir dans les bornes de la raiſon & de la Iuſtice.



DE BOVCHARD D'AVENNE SOIXANTE-*ſeptieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.*

Hiſtoire des Eueſques de Liege.



VN nommé Henry fils du Comte de Gueldres ayant eſté depoſé de ſon Eueſché de Liege au Concile de Lyon ſous Vrbain quatrieme, vn appellé Iean Prince du ſãg Royal, qui auoit eſté auparauãt Eueſque de Tournay, fut ſubſtitué en ſa place. Mais Henry portant auec impatience l'ignominie qu'il auoit receuë ſi publiquemét en ce Cõcile, fit tant qu'il mit les mains ſur ſon ſucceſſeur & luy oſta la vie. Ainſi la chaire de Liege eſtant demeurée deſtituée de Paſteur, les Chanoines s'aſſemblerent l'an mil deux cents octãte & vn, pour proceder a l'electiõ d'vn autre. Toute fois leurs ſuffrages n'ayants point eſté vniformes, mais ayant eſté partagez, les vns en faueur d'vn nommé Bouchard fils du Comte de Haynau, & les autres en faueur d'vn nommé Guillaume d'Auuergne, tous deux Chanoynes de la meſme Egliſe; il s'eſmeut vne contention entre les deux eſleus, qui fut deuoluë en Cour de Rome, ou les deux elections ayant eſté caſſées par Martin quatrieme; Guy Comte de Flandres obtint l'Eueſché de Liege pour ſon fils Iean Eueſque de Metz, & Bouchard d'Auenne paruint a celuy de Metz, l'an mil deux cents quatre vingt & deux.

Meurs & naiſſance de Bouchard d'Auenne.

L'année ſuiuante mil deux cents quatre vingt & trois, il ſe rendit a ſon Egliſe, ou il fut reçeu auec applaudiſſement, tant a cauſe de ſa naiſſance, qu'a raiſon de ſes meurs & de ſes vertus. Car il eſtoit le plus courageux, le plus affable & le plus gentil Prince de ſon temps.

Bouchard achepte la comté de caſtres.

A ſon arriuée, bien loing de faire comme ſon predeceſſeur qui eſpargnoit icy, pour acquerir en ſon pays; il vendit ſon patrimoine pour achepter la Comté de Caſtres ſituée ſur la Bleuue, de laquelle reprennent en fief & hommage plus de ſoixante Gen-

til-hommes; & il l'a donna pour iamais a ſon Egliſe. Henry Comte de Bar fut picqué de cét achapt, parce qu'il pretendoit de faire venir en ſes mains la meſme Comté : & le meſcontentement qu'il auoit conçeu contre Bouchard, fraya le chemin pour perſuader facilement a ce Prelat les r'apports qu'on luy faiſoit du Comte Henry, lequel on luy figuroit fulminant contre ſa perſonne, & meſdiſant de ſa nobleſſe. Ce qui l'obligea de leuer des trouppes, & d'aller mettre le ſiege deuant la Chauſſée. Ferry Duc de Loraine qui eſtoit pour lors fort viel & caducque priſt ſon party contre le Comte de Bar, & l'aſſiſta de ſes armes. Toute fois on ne vint point aux mains, par ce qu'vn petit eſclairciſſement de ces faux rapports donna vne entiere ſatis-faction a Bouchard. Et d'autant que Ferry Duc de Loraine ne trouua point ſon conte en cét accommodement, cela fut cauſe que Bouchard & luy ſe ſeparerent en mauuaiſe intelligence : ſur laquelle Bouchard s'eſtant retiré a Hombourg; Ferry s'en alla a Bar pour tirer Henry dans ſon party, & venir fondre auec vne puiſſante armée ſur Bouchard. Ce Prelat voyant ceſte nuée qui ſe formoit ainſi pour l'abyſmer, eût recours en diligence a ſes parents, a ſes amis, a ſes alliez, & a ſes vaſſaux. Conrard Eueſque de Straſbourg luy donna, entre autres, vn puiſſant ſecours. *Epiſcopo Metenſi bellum contra Lotharingiæ Ducem gerenti auxilium miſit, Ducem ad pacem coegit. Barenſem quoque Comitem Conradi copijs idem Metenſis ad officium reuocauit*, dit Guillimannus. Ferry vint faire vn rauage d'abord a ſaint Auold, d'ou il emmena quantité de priſonniers & de beſtail. Bouchard ayant appris ces nouuelles, il vint attendre Ferry qui battoit touſiours la Campagne auec ſes trouppes au bois de Vuarray, ou il ſe fit vn furieux combat. Mais la victoire fut du coſté de l'Eueſque, qui apres auoir fait paſſer pluſieurs Lorains par le fil de ſon eſpée, il en emmena pluſieurs autres encor priſonniers. Le Comte de Linanges fut pris en ceſte rencontre, & emmené a ſaint Auold, & puis conduit a Marſal, ou ſon procez luy ayant eſté fait, il fut priué, par ſentence, des fiefs qu'il tenoit de l'Eueſché de Metz, comme de la Vvoüerie de ſaint Auold, du ban de Remilly, & de quelques autres, a raiſon de ſa felonnie.

Sujet de la diuiſion de Bouchard & du Comte de Bar.

Bouchard & le Duc de Loraine entrent en mauuaiſe intelligence.

Guillimannus in vita Conradi.

Bouchard deffait le Duc de Loraine.

Le Comte de Linange pris priſonnier.

Apres cela, Bouchard vint mettre le ſiege deuant le Chaſteau de Preney, d'ou Ferry penſant le pouuoir arracher & diuertir, & ſurprendre tout enſemble ſur les chemins, il pria l'Empereur

Bouchard met le ſiege deuant Preney.

Rodolphe qui passoit le reste de ses iours en repos & en douceur a Mayence, de mander Bouchard sous pretexte de luy faire faire ses reprinses, lesquelles il n'auoit point faites encor. Ce sage Prelat se deffiant de ceste fourbe, prend vne puissante escorte, sans toute-fois desgarnir le siege de Preney, & tire droit a Mayence, ou il fut honorablement reçeu & visité de toute sorte de personnes, & singulierement d'vne quantité de ioüeurs d'instruments, parce qu'on sçauoit qu'il estoit amateur de la musique. Aussi tost qu'il fut arriué, il alla trouuer l'Empereur, auquel il fit ses reprinses. Apres quoy l'Empereur luy parla d'accommodement auec le Duc de Loraine. Mais Bouchard ny voulut point entendre. Tellement qu'il partit en diligence de Mayence pour se rendre deuant Preney : & alla passer deuant le Palais de l'Empereur a la teste de ses trouppes, les enseignes desplieés, & quantité de trompettes & de cornets a boucquins qui sonoient deuant luy. Ce que voyant l'Empereur par vne fenestre, dit : vrayement voyla vn Euesque qui ne s'estonne point d'vne petite menace. Ainsi il retourna a Preney, sain & sauf, & sans aucune mauuaise rencontre: & donna a la sortie de Mayence vne casaque fort riche qu'il portoit sur luy aux ioüeurs d'instruments qui l'auoient accompagné, & leur ordonna d'aller boire a sa santé.

Il va faire ses reprises a l'Empereur.

Paix faite entre Bouchard & le Duc de Loraine.

Toute-fois en fin le Duc de Loraine fut contraint de faire la paix. Et nos Chroniques remarquent que ce fut precisément l'an mil deux cents octante sept, vn nommé Thiebauld le Gournay estant Maistre Escheuin qu'il retourna du siege de Preney; encor que l'acte de l'accord passé entre-eux sous l'arbitrage d'vn nommé Ferry Preuost de Strasbourg, & grand Archidiacre de Metz, de Iean de Dampierre Seigneur de saint Disier, & de Iacques Seigneur de Baron, n'ait esté signé que l'an mil deux cents nonante, le iour de saint Barthelemy.

Enuiron ce temps la son frere Iean Comte de Haynau ayant eu dispute auec ceux de Valenciennes, il se faisoit tous les iours de grands actes d'hostilité entre les vns & les autres. Le Comte de Flandres ayant pris le party de ceux de Valenciennes; Guillaume de Haynau Archeuesque de Cambray, Hugue de Chalon Esleu de Liege & nostre Bouchard Euesque de Metz tous freres de Iean Comte de Haynau, luy furent donner secours auec la plus grande quantité de gens qu'ils peurent amasser. De sorte qu'ayant balancé les forces de leurs ennemis, ils porterent

Il secoure son frere Iean comte de Haynau.

en peu de temps les affaires a la paix.

Diuerſes repriſes faites a Bouchard.

L'an mil deux cents octante cinq, la vigile de la Natiuité noſtre Dame Henry Comte de Lucembourg luy fit recognoiſſance des fiefs de Conſlans & du Lutanges.

L'an mil deux cents octante ſix, le iour de ſaint Clement, il ſe trouue vne recognoiſſance qui luy a eſté faite des Comtes de Rechiecourt, par laquelle il appert que Rechiecourt eſt rendable a l'Eueſché de Metz.

L'an mil deux cents nonante, le Lundy deuant la feſte de S. Luc, il reçeut l'hommage & la recognoiſſance de Henry de Blamont pour le Chaſteau & le marché de la ville de Deneure auec leurs appartenances & dependances.

L'an mil deux cents nonante & vn, le Vendredy apres l'Inuention de ſainte Croix, il luy fut fait vne autre recognoiſſance pour le fief de Marimont ou de Moleſberg.

La meſme année, le Mercredy apres les Bures il ſe fit vn traité entre luy d'vne part, & Henry de Blamont de l'autre, ou il eſt dit que Henry reprend le Chaſteau & le Bourg de Blamont auec leurs appartenances de Monſieur l'Eueſque de Metz, aux meſmes droits & conditions que ſes predeceſſeurs. Et qu'il reprent encor en fief & en hommage lige deuant tous hommes, & pour touſiours, le Chaſteau & le Bourg de Deneure auec toutes les appartenances de la Chatellenie. Et en troiſieme lieu qu'il reprend la voüerie de Vic du meſme Seigneur Eueſque, & qu'il luy cede a perpetuité la garde de l'Abbaye de Hauteſeille, de certaines granges, & tout ce qu'il a Eſrailles en hommes, fémes. &c.

Il ſe trouue vne lettre de cét Eueſque d'attée de l'an mil deux cents nonante & trois, par laquelle il engage a Meſſire Pierre de Bennonuille en fief & hommage la ville de Chanellot appartenante au ban d'Eſpinal, au rachapt de deux cents liures.

La meſme année il donna la Cure & Paroiſſe de Tettinghen a l'Abbaye de S. Auold ou S. Nabor : & ordonna qu'il n'y auroit point plus de 24. prebendes en ce Monaſtere, comme il appert par les lettres qui s'y trouuent en datte de la meſme année.

Apres qu'il eût gouuerné ce troupeau l'eſpace de quatorze ans, & apres auoir augmenté de beaucoup le reuenu de ſon Eueſché, il mourut ſous le Pape Boniface huitieme, l'Empereur Adolphe, & le Roy Philippe le Bel, vn nommé Iean Chauderon poſſedant la ſoueraine Magiſtrature de la ville de Metz, l'an mil deux cents nonante ſix la vigile de ſaint André ; & fut enterré ſous vne petite tombe de marbre a l'entrée du chœur

de la Cathedrale, aux pieds de l'Euesque Iean d'Aspremont. Lors qu'on rehaussa ce beau chœur, l'an mil cinq cents vingt & vn, on deterra le corps de ce Prelat auec plusieurs autres desquels nous auons parlé cy dessus; & l'on ne trouua autre chose dans son tombeau q'vne croix de plomb qu'on luy auoit penduë au col, de la hauteur enuiron de la main & de la largeur de trois doigts sur laquelle estoit escrit. *Anno domini millesimo ducentesimo nonagesimo sexto in vigilia sancti Andreæ Apostoli, obijt Dominus Bochardus Metensis Episcopus frater Domini Iohannis Comitis de Hanonia, tertio Calendas Decembris.* Ses os furent remis dans vn petit tombeau a part, & enterrez derechef dans le mesme chœur sous la grande Coronne, le quatorzieme du mois de Iuin, la mesme année mil cinq cents vingt & vn.

Mort & sepulture de Bouchard.

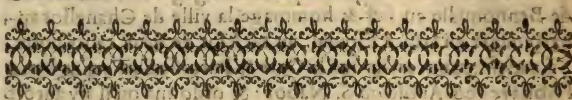
Pour rendre sa memoire immortelle, comme en effet elle est digne de loüange perdurable, il fut ordonné qu'on porteroit tous les ans le troisieme iour des Rogations en procession ses banieres & ses cottes d'armes, sur lesquels ses armes sont figurées: Il portoit d'or a vn Lyon de sable, armé & lampassé de sinople.

Concile tenu a Metz l'an 1286.

L'an mil deux cents octante six, il se tint vn Concile a Metz auquel presida vn nommé Iean Euesque de Tusculum, Legat du Saint Siege. Henry de Fenestranges Archeuesque de Treues, qui auoit esté auparauant Doyen de saint Estienne, mourut en ceste assemblée.

Dedicace de l'Eglise des freres Prescheurs.

La mesme année l'Eglise des freres Prescheurs ayant esté conduite à sa perfection, fut solemnellement dedieé & consacrée par ce Legat, en presence de Bouchard, & de plusieurs autres Prelats qui s'estoient icy rendus pour la celebration de ce Concile.



DE GERARD DE RELANGE SOIXANTE *huitieme Euesque de l'Eglise de Metz.*

Diuision du Chapitre de Metz pour l'election d'vn Euesque

APres la mort de Bouchard, l'Eglise de Metz demeura quelques mois vefue & destituée de Pasteur, par la dissention qui suruint entre les Electeurs touchant l'election d'vn successeur. Car les vns ayant elleu Thiebauld de Bar Chanoine de la

mesme Eglise qui depuis fut Euesque de Liege ; & les autres ayants postulé Ferry Euesque d'Orleans de la maison de Loraine ; il fallut auoir recours au saint Siege, pour pacifier ce different. Boniface huitieme qui gouuernoit alors la Monarchie Chrestienne, ne trouua point d'autre moyen de couper broche a ceste diuision, qu'en cassant l'election de l'vn, & la postulation qui auoit esté faite de l'autre, & en iettant les yeux sur vn troisieme qui fut vn nommé Gerard de Relange auparauant Archidiacre de Brabant en l'Eglise de Cambray, pour le placer d'authorité absoluë en ceste chaire Pontificale. Nous apprenons tout cecy de ceste Bulle du mesme Boniface, dont l'original doit estre dans les archiues de la Cathedrale.

Gerard Archidiacre de Cambray.

Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filijs populo ciuitatis & Diœcesis Metensis, salutem & Apostolicam benedictionem. In supremæ dignitatis specula, licet immeriti, disponente domino constituti, curis continuis angimur, & pulsamur insultibus successiuis, vt de personis talibus prouideatur Ecclesijs Pastoribus viduatis, quorum industria & virtute eædem Ecclesiæ in suis iuribus & libertatibus conseruentur, reddatur tranquillior Cleri status, & commodis salutis & gaudij plebs lætetur. Sane dudum Metensi Ecclesiâ per obitum bonæ memoriæ Buchardi Metensis Episcopi, Pastoris regimine destitutâ, dilecti filij Decanus & Capitulum eiusdem Ecclesiæ vocatis omnibus qui voluerunt, debuerunt & potuerunt commodé ei interesse, die ad eligendum præfixa, in simul conuenerunt, & post diuersos tractatus super hoc ab eis habitos qui non habuerunt effectum, deliberauerũt per viam scrutinij procedere ad prouisionem faciendam eidem Ecclesię de Pastore. Sicque nonulli ex eis Theobaldum de Barro ipsius Ecclesiæ Canonicum elegerunt, aliqui verò venerabilem fratrem nostrum Ferricum Aurelianensem Episcopum in Metensem Episcopum postularunt. Huiusmodi autẽ electionis & postulationis negotio per appellationem ad Sedem Apostolicam deuoluto, ipsoque negotio exposito coram nobis, dilectus Theobaldus sponte ac liberè in nostris manibus resignauit omne ius, si quod sibi ex præfata electione fuerat acquisitum, nosque huiusmodi resignatione recepta, prædictam postulationem non duximus admittendam. De ipsius igitur Ecclesiæ ordinatione, ne diu viduitatis subiaceret incommodis, sollicitè cogitantes, ac cupientes illum eidem Ecclesiæ, per nostræ operationis studium præesse Pontificem, de quo certam haberemus notitiam, quòd ipsum clara suorum meritorum insignia redimirent, nec dubia esset ipsius charitas erga plebem suo regimini commendandam, & in cuius fida fide recumberet securitas subditorum; in dilectum filium Gerardum Electum Metensem Archidiaconum Brabantiæ in Ecclesia Cameracensi, in quem

Bulle de prouision de cét Euesché.

La maison de Loraine s'employa diligẽment en ceste occurrence.

prædicta concurrere fide dignorum, fama referente, didiscimus, quà sic in multiplicatione virtutum extollitur, quòd de eo apud nos & fratres nostros odor creuit aromatum, quemque nobis & eisdem fratribus de litterarum scientia, morum maturitate, prudentia, spiritualium & temporalium prouidentia, laudabilia testimonia comprobarunt, direximus oculos mentis nostræ. Quapropter gregi Dominico speciali volentes diligentia prouidere, de prædictorum fratrum nostrorum consilio, & Apostolicæ plenitudine potestatis, eundem Archidiaconum prædictæ Metensi Ecclesiæ præfecimus in Episcopum & Pastorem, firmam spem fiduciamque tenentes, quòd eadem Ecclesia, Deo authore, per suæ industriæ ac circumspectionis fructuosum studium præseruabitur a dispendijs, & spiritualibus ac temporalibus proficiet incrementis. Quocirca vniuersitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus eidem electo tanquam Patri & Pastori animarum vestrarum humiliter intendentes, exhibeatis ei obedientiam & reuerentiam debitam & deuotam, eiusque salubria monita & mandata suscipiatis deuotè, ac efficaciter adimplere curetis, ita quod ipse in vobis deuotionis filios, & vos in eo per consequens Patrem inuenisse beneuolum gaudeatis. Datum Romæ apud sanctum Petrum octauo Calendas Maij, Pontificatus nostri anno tertio.

Gerard acquiert toutes les salines a l'Euesque.

Apres qu'il fut entré en possession de ceste Chaire, il s'appliqua a acquerir toutes les salines de Marsal, & de Moyenvic a l'Euesché: car auparauant elles estoient partagées a diuers Seigneurs. Nos chroniques latines portent qu'il fit bastir entre Vic & Moyen-vic dans les marets, vne maison de plaisance, ou il receuoit ses amis, & ou il passoit le temps. Mais comme sa seance n'a point esté de longue durée, aussi ne se trouue t'il point beaucoup de monuments de luy. I'ay recouuré seulement quelques pieces a saint Symphorien, ausquelles il se trouue souscrit comme tesmoing l'an mil deux cents nonante huit.

Diuerses reprises.

Il y a des lettres dans la Chancellerie de Vic dattées de l'an mil trois cents, au mois d'Aoust par lesquelles Ancel Cheualier Sieur de Rainbau-pierre ou Rebal-pierre fait sçauoir a tous qu'il est deuenu homme lige auant tous hommes par deça les montagnes d'Aulsay, & apres le Duc de Loraine, de l'Euesché de Metz, moyennant cinq cents liures de petits tournois a luy donnez par l'Euesque Gerard; & iusques au payement desquels il tient en gage dudit Euesque Thyauille, la Chapelle, Faignon, & Fagnosel; & qu'il tiendra ceste gagiere iusques au rachapt ou payement de ceste somme, pour la mettre

puis apres

puis apres en acquests par deça les montagnes d'Aulsay, ou plus pres qu'il pourra de l'Euesché de Metz, pour les tenir luy & ses hoirs, de l'Euesque de Metz en fief lige deuant tous hommes, par deça les mesmes montagnes d'Aulsay, apres pourtant le Duc de Loraine.

Il y en a vne autre du vingt-septieme du mois de May l'an mil trois cents & vn, bien tost apres la mort de Gerard, & auant que ceste chaire, fut pourueuë d'vn successeur, par laquelle vn nommé Huart Seigneur d'Antel & Iean son fils aisné recognoissent que le chasteau & la ville d'Aspremont sont fiefs mouuants de l'Euesché de Metz.

Apres que ce Prelat eût tenu ce siege l'espace de cinq ans, il mourut au Saunois par vn Samedy, sous le Pape Boniface huitieme, l'Empereur Albert & le Roy Philippe le Bel, vn nommé Simon fils de Iacques de Chambre estant Maistre Escheuin de Metz, le dernier du mois de Iuin, l'an mil trois cents & vn. Son corps fut mis dans vn cercueil auec de l'encens; & ayant esté apporté a Metz le lendemain sur le midy, il fut enterré dans la Chapelle de saint Nicolas, au costé de Philippe de Floranges; Et son tombeau ayant esté ouuert le neufieme de Decembre, l'an mil cinq cents vingt & vn, l'on n'y troua que ses os qui reposent encor auiourd'huy au mesme lieu.

Mort & sepulture de Gerard.

Chronique M.S. des PP. Celestins.

DE REGNAVLD DE BAR SOIXANTE neufieme Euesque de l'Eglise de Metz.



THiebauld second du nom Comte de Bar & de Monsson eût dix enfans de sa seconde femme Ieanne de Tocy, sçauoir Henry troisieme du nom qui fut Comte de Bar apres la mort de son pere, Iean de Bar Seigneur de Puisaye, Charles de Bar qui mourut ieune, Thiebauld de Bar qui fut premierement Chanoyne de l'Eglise de Metz, & puis Euesque de Liege, Regnault de Bar qui fut honoré en premier lieu de la qualité de Primicier, & puis de celle d'Euesque de ceste mesme Eglise de Metz, Erart Seigneur de Pierre-pont, & Pierre Seigneur de Pierre-fort, & trois filles Philippe de Bar féme d'Otte quatrieme du nom Comte de Bourgongne, Alix de Bar qui espousa Matthieu de Loraine, & Marie de Bar qui espousa Gobert Seigneur

Maison & parents de Regnauld de Bar.

d'Aſpremont.

Election, entrée & priſe de poſſeſſion de Regnauld.

Regnauld de Bar fut eſleu apres la mort de Gerard de Relange, par vn commun conſentement de tout le Clergé, l'an mil trois cents & deux. Et le decret de ſon election fut enuoyé incontinét apres, a Dietherus de l'ordre des freres Preſcheurs, Archeueſque de Treues. Apres ceſte election ſolemnelle & canonique, il vint prendre poſſeſſion de ceſte chaire, & fit ſon entrée dans la ville, reueſtu de ſes habits Pontificaux, qui eſtoient de drap d'argent, eſtoffez d'orfroys fort riches & pretieux. Le iour de ſon entrée, comme il fut arriué deuant le grand Autel de ſa Cathedrale, il ſe deueſtit de ſes habits, ſçauoir d'vne chaſuble & de deux Tuniques, & les poſát ſur le meſme Autel, il en fit preſent a ſon Egliſe.

Regnauld adminiſtrateur de la Comté de Bar.

Son frere Henry troiſieme le pria, partant pour s'en aller contre les Sarrazins, de prendre le ſoin & la direction de ſon fils Edouart premier du nom, lequel il auoit ordonné & inſtitué ſon heritier & ſucceſſeur en la Cóté de Bar. Tellement que noſtre Prelat gouuernoit, en meſme temps, l'Eueſché de Metz & la Comté de Bar; & il s'occupoit particulierement a eſleuer ou a reparer des baſtiments d'ans l'vn & l'autre de ces deux eſtats. Nous trouuons qu'il fit baſtir tout de neuf, entre-autres pieces, les Chaſteaux & forteresses de l'Auantgarde & de Pierre-fort en faueur de ſon frere Pierre. Neantmoins nos hiſtoriens remarquent que pendant ceſte adminiſtration & ceſte tutelle, il conſeruoit touſiours vn ſi grand zele pour le bien de ſon Eueſché, qu'il ſembloit qu'il ne fut ny chargé ny touché d'autres ſoings.

Fait baſtir l'auant-garde & Pierrefort.

Il fait du bien a l'Abbaye de ſaint Symphorien.

Il donna les diſmes de Louuigny a l'Abbaye de ſaint Symphorien, pour l'vſage de l'infirmerie & des malades, & les lettres de ceſte donation ſont dattées de l'an mil trois cents ſix, de la troiſieme ferie apres le Dimanche de *lætare Ieruſalem*.

Regnauld eſt trauerſé.

Sa naiſſance, les qualitez eminentes, & les rares vertus dont il eſtoit enrichy n'arreſterent point le cours de tout plein de diſgraces dont ſa ſeance fut agitée & trauerſée.

Suiet de ſes trauerſes.

Vn Eccleſiaſtique de Metz fort riche & opulent eſtant venu a mourir ſans auoir fait teſtament; la puiſſance temporelle entrepriſt de mettre les mains ſur ſes biens: ce que Regnauld ne voulát n'y ne pouuant point ſouffrir, il s'eſleua auſſi toſt vne tempeſte orageuſe contre luy, qui le contraignit de ſortir de la ville, & de mettre vne puiſſante armée ſur pied, pour en tirer raiſon. En effet il vint iuſques a Prayel, a vne lieuë de Metz, auec ſon armée: & ceux de Metz d'vn autre coſté ſortirent auſſi en bon equipage

pour aller au deuant de luy. Les forces & l'aigreur estoient si grādes & si esgales de part & d'autre, qu'on deuoit craindre vne tres-sanglante issuë de ce choc. Mais quelques gens de bien & de consideration s'estant interposez pour calmer cét orage, la paix fut faite, a condition que l'Euesque ioüyroit de ses pretensions, & que la puissance temporelle ne feroit plus de la en auant de semblables entreprises sur son authorité. Renauld auoit fait serment qu'il ne rentreroit iamais dans la ville de Metz qu'auec tres-bonne compagnie. Et de peur qu'il en faulsa son serment, on trouua vn expedient, qui fut qu'il n'y rentreroit pas que le iour des Rameaux, auquel iour il ne se pouuoit faire qu'il ny rentra tres-bien accompagné. Car de tout temps immemorial les Euesques auoient accoustumé d'aller coucher a saint Arnoulph, qui estoit alors dans les Fauxbourgs, la veille des Rameaux, ou ayant fait la benediction des Palmes le lendemain, ils rentroient dans la ville accompagnés de tout le peuple. Ainsi donc Renauld rentra ce iour là, dans la ville accompagné de plus de soixante mil personnes, a cause que pour luy donner satis-faction, on s'estoit estudié de faire la plus grande & la plus nombreuse procession qui fut iamais faite a Metz.

Accord fait auec Thiebauld, & les conditions.

Le Pape ayant donné commission en ce temps là a Thiebauld second du nom Duc de Loraine de leuer des deniers sur les Eglises de son pays, pour la deffense de l'Isle de Rhodes: & Thiebauld outre-passant les bornes & les termes de sa commission, il ouurit la porte a vne grande broüillerie & dissention qui suruint, pour ce sujet, entre luy, & nostre Prelat; lequel ayant assemblé vne grosse armée, composée de plusieurs personnes de qualité, comme, entre-autres, de son nepueu Edoüard Comte de Bar nouuellement mis hors de tutelle, & du Comte de Salmes, il alla mettre le siege deuant Frouuard qui appartenoit au Duc de Loraine. Mais la victoire ne fut point de son costé. Parce que les Lorains s'estant armez pour venir a l'encontre, & l'ayant assailly, il perdit la bataille, & son nepueu Edoüard y fut fait prisonnier, auec le Comte de Salmes, & plusieurs autres. Si bien que cét Euesque fut contraint de puiser dans les thresors de son mesme nepueu, dequoy payer sa rançon, aussi bien que des autres prisonniers: Et puis en fin pour l'indemniser, il luy engagea la Seigneurie de Conflans & le Chasteau de Condé sur Mozelle qui appartenoiét a son Euesché, rachetables pourtant pour la sōme de septante & sept mille liures tournois. Et ces places sont encor presentement

Il a guerre auec le Duc de Loraine, & pourquoy

Regnauld perd la bataille.

Il engage Conflans & Condé.

entre les mains des Ducs de Loraine.

Louys dixieme compose les differents de Regnauld. Monsieur du Chesne en ses preuues de la maison de Bar pag. 45.

Il eût encor de grands differents auec le sieur de Blanmont, qui causerent des emprisonnements de plusieurs de leurs sujets de part & d'autre. Mais Louys dixieme appellé Louys Hutin qui estoit alors fils aisné de France prist la peine de terminer tous ces differents, tant auec le Duc de Loraine qu'auec le sieur de Blanmont, comme nous apprenons d'vne charte tirée des anciens registres de la Chancellerie de France, dattée de l'an mil trois cents quatorze que Monsieur du Chesne a rapportée dans ses preuues de la maison de Bar le Duc.

Philippe le Bel recherche l'alliance de Regnauld. Monsieur du Chesne au mesme endroit pag. 45.

Philippe le Bel auoit vn si grand desir de faire alliance auec nostre Euesque Regnault, qu'il donna Gondrecourt a son frere Thiebauld Euesque de Liege, pour l'obliger a s'en rendre mediateur, comme nous apprenons d'vne lettre tirée des originaux des chartes du Roy qui est encor r'apportée par le mesme autheur au mesme endroit, en datte de l'an mil trois cents & quatre, au mois de Septembre.

Archiues de la maison d'Aspremont.

Il est fait souuent mention de luy & de plusieurs negotiations qui ont esté faites en sa presence, dans les archiues de la maison d'Aspremont.

Il a dispute auec le Chapitre de Metz.

L'an mil trois cents & sept il eût vne autre grande dispute auec le Primicier, le Doyen & les Chanoynes de son Chapitre pour plusieurs interests temporels, comme il appert par vne charte qui doit estre dans les archiues de la Cathedrale qui se commence. *In Dei nomine Amen, vniuersis & singulis præsens publicum instrumentū inspecturis, nos Renaldus Dei & Apostolicæ sedis gratiâ Metensis Episcopus &c.* & qui finit ainsi. *Actum anno domini millesimo trecentesimo septimo, indictione sexta, secunda Die Mensis Martij, Pontificatus sanctissimi Patris domini Clementis diuinâ prouidentiâ Papæ quinti anno tertio.* Ou l'on remarquera en passant que ceste piece est la premiere en laquelle les Euesques de Metz ont commencé de changer le stile de leurs prefaces, ceste clause y ayant esté adioustée de nouueau, *& Apostolicæ Sedis gratiâ*, pour tesmoigner plus expressément & plus euidemment la submission & la dependance que ceste Eglise, aussi bien que toutes les autres, doit auoir au saint Siege. Ce different pourtant ne dura pas longtemps, mais il fut bien tost terminé a l'amiable.

Diuerses reprises faites a l'Euesque Regnauld.

Il se trouue dans la Chancellerie de Vic des lettres de Ferry Comte de Linanges, dattées du Samedy auant la feste de Tous les saints, l'an mil trois cents & quinze, par lesquelles il est

dit que ce Comte a vendu a nostre Euesque Regnauld tout ce qu'il auoit en la ville de Thorolesheim, & en toutes ses appartenances :Et qu'il a reprins de luy en fief & en hommage, tout ce qu'il a, & peut auoir en la ville de Helgemer.

Le Comte Sauuage reprist de luy le ban de Remilly & la Vvoüerie de Nomeny, le Samedy auant la Pentechoste. 1306.

Hanneman de Morberg reprist aussi de luy le moulin de Heilmer le Lundy deuant les Palmes, mil trois cents seize. Et dans ces lettres de reprises il est dit que luy & ses successeurs sont obligez de faire garde a Albestroff douze semaines chaque année, a raison de ce Moulin:

Il se trouue quantité de lettres d'autres reprises moins importantes, de l'an mil trois cents quinze, comme de la Vvoüerie de Dextrey, du Lundy auant la Purification, & de la maison assise sur l'estang de Guermanges du Vendredy auant la saint Barnabé. Et ceste derniere fut faite par Rodolff de Rhode Cheualier & Baillif de l'Euesché de Metz.

Il s'en trouue encor vne autre qui contient les reprises de Batelemont, de Bazemont, & du tiers de tous les gros dismes de Chambrey, pour lesquels il est deub garde au Chasteau de Baccarat, deux mois l'année. Et elle est dattée du Samedy apres la Natiuité nostre Dame mil trois cents onze.

Nos historiens remarquent qu'il auoit noüé tant de grandes & de puissantes alliances auec quantité de Princes & de Seigneurs de consideration, qu'on auoit sujet de redouter qu'il n'apportast beaucoup de dommage a la Duché de Loraine. Mais le fil de ses iours fut tranché par vn subtil poison qu'on luy donna a saint Vincent de Metz, duquel il mourut soudainement sous le regne de Louys Hutin, l'Empire estant diuisé entre Louys de Bauieres & Frederic d'Austriche, & le saint Siege vacquant encor par la mort de Clement cinquieme, l'an mil trois cents & seize, vn nommé Iean de la Cour estant Maistre Escheuin de Metz. Son corps fut enterré a l'entrée du chœur de la Cathedrale, a main gauche: & son tombeau ayant esté descouuert, l'an mil cinq cents vingt & vn, le septieme iour de Iuin, on luy trouua, entre les mains, vn Calice auec la patine d'argent doré de la valeur enuiron de trois florins d'or: deux anneaux autour de ses doigts, vn d'or auec vn Saphir de la valeur de trois ou quatre florins de Rhin, & l'autre d'argent doré auec vn petit Rubis de peu de valeur.

L'Euesque Regnauld empoisonné a saint Vincent.

Sepulture de Regnauld.

Son corps estoit reuestu d'vne chappe de drap d'or, & sa teste estoit ornée d'vne mytre richement figurée. En l'vn des costez il y auoit vn Moyse assis dans vne chaire, tenant vn liure ouuert en la main: & de l'autre, vn Aaron assis pareillement tenant vn liure clos sur l'vn de ses genoux. Tout cela valoit plus de cent florins d'or. Il tenoit encor vne crosse d'yuoir, laquelle fut tirée de là, & portée dans la sacristie. Ses os ayant esté soigneusement recuillis, furent remis, auec plusieurs autres, sous la grande coronne, ou ils reposent encor presentement.

Les Euesques commencent de faire grauer leurs armes, en leurs seaus.

Auant le temps de cét Euesque, il n'y auoit autre chose grauée sur les seaux de ses predecesseurs, que la figure de l'Euesque qui tenoit le siege actuellement, assis dans vne chaire, ayant vne crosse a la main, & vne mytre a sa teste, auec son nom a l'entour. Mais dans le sceau de celuy-cy les armes de la maison de Bar sont adioustées en haut aux deux costez de sa teste.

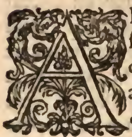
Templiers de Metz exterminez.

Tous les Templiers ayant esté exterminez sous la seance de cet Euesque, au Concile general qui fut tenu a Vienne, l'an mil trois cents onze: les biens de ceux de Metz furent partagez partie aux Cheualiers de sainte Elisabeth de Hongrie, & l'autre aux Cheualiers de saint Iean de Rhodes. Et furent bastis deux Prieurez, l'vn sur les murs, & l'autre dans l'vn des trois Chasteaux de l'ancienne fondation de Metz, pour ces mesmes Cheualiers. Et le dernier de ces Prieurez fut erigé en Chambre pour toute la Prouince de par deça. D'ou vient que la place, ou il est situé, s'appelle encor presentement la place de Chambre.

Pourquoy la place de Chãbre est ainsi appellée.

La mesme année que Regnauld mourut, les Maistres Escheuins furent mis en chaperon, & en boitte de bois, pour estre mis bien tost apres en boitte d'argent.

DE HENRY DAVLPHIN SEPTANTIEME Euesque de l'Eglise de Metz.



APres la mort de Regnauld de Bar, il y eût dissention dans le Chapitre de Metz sur l'election d'vn successeur, les vns ayant donné leurs vœux a vn nommé Philippe Archidiacre de Sarebourg, & les autres a vn nómé Pierre de Sierch Archidiacre de Marsal, & frere de Iean de Sierch Euesque de Toul. Et bien que ce dernier eût la pluralité des voix; si est ce que son cópetiteur ne laissa point de s'opiniastrer a soustenir son

Contention dans le chapitre de Metz pour l'electiõ d'vn Euesque.

election pretenduë : & d'autant plus, qu'il se voyoit soustenu en ceste mauuaise cause par Edoüard Comte de Bar. Et comme Ferry troisieme du nom Duc de Loraine tenoit d'ailleurs le party de Pierre de Sierch; ceste puissante contestation fit resoudre l'vn & l'autre de prendre le chemin d'Auignó, ou le Pape residoit alors, pour y maintenir & deffendre chacun son droit. Ceste dispute dura plus de deux ans, pendant lesquels ce siege demeura vacquant. Mais en fin Philippe se deffiant de son droit, mit fin a ses poursuite, & s'accorda auec Pierre. Cét accord, & les sollicitatiós puissantes que l'Euesque de Toul auoit faites pour son frere Pierre de Sierch, s'estant expressément transporté a Auignon pour s'y rendre solliciteur de sa cause, & ayant, a cét effet, dedié au Pape Iean vingt deuxieme, les doctes Commentaires qu'il auoit composez sur le sixieme liure des Decretales, deuoient donner sujet au Clergé & au peuple de Metz, qui portoient vne tres-grande affection a Pierre de Sierch, a raison de ses merites, & de ses vertus inestimables, d'esperer que l'Eueschè luy demeureroit, comme il y auoit toute sorte d'apparence & de raison. Nonobstant cela, le Pape en frustrant l'vn & l'autre, le donna d'authorité absoluë a Henry frere d'Imbert Dauphin de Viennois.

Henry Dauphin pourueu per l'authorité absoluë de Iean vingt-deuxieme.

Ce ieune Prince n'auoit point volonté de se faire d'Eglise, a cause que son frere Imbert n'ayant point d'enfans, il aspiroit a sa succession, & pretendoit au Dauphiné, apres sa mort. C'est pourquoy il se fit dispenser de prendre les ordres. Il ne laissa point pourtant d'estre inuesty de ceste chaire, & d'en prendre possession l'an mil trois cents dix neuf.

Ceux de Metz qui commençoiét a ioüyr de leurs priuileges, & qui pendant ceste longue contestation, auoient pris occasion de s'esleuer & de se fortifier, eurent a soustenir vne grande guerre contre quatre Princes, sçauoir Baudoin Electeur de Treues, Iean Roy de Boëme son nepueu, Ferry Duc de Loraine, & Edoüard Comte de Bar, de laquelle nous descouurons plusieurs sources.

Guerre de ceux de Metz contre quatre Princes & les sujets de ceste guerre.

La premiere fut la diuision de l'Empire : Car les Electeurs ayant esté partagez apres la mort de Henry septieme : & les Archeuesques de Treues & de Mayence accompagnez du Marquis de Brádebourg & du Roy de Boëme ayant esleu pour Empereur Louys de Bauieres: & l'Euesque de Cologne, le Duc de Saxe & le Comte Palatin du Rhin ayant donné leurs suffrages a Frederic d'Austriche; les villes de Metz, & d'Oulmes embrasserent le party de Frederic, contre Louys de Bauieres ; d'ou vint l'indignation

de l'Electeur de Treues & du Roy de Boëme contre les Messins. L'autre source fut la grande puissance de la ville de Metz, qui commençoit de donner de la ialousie a ses voisins ; tels qu'estoient ces quatre Princes : Car le Roy de Boëme estoit de la maison de Lucembourg, assez voisine de la ville de Metz, aussi bien que Treues, la Loraine & la Comté de Bar.

Ceux de Metz se preparent a la guerre.

La troisieme source fut certaines pretensions que ces mesmes Princes auoient sur les fiefs & arriere-fiefs qui estoient entre les mains des Citoyens de la ville de Metz, pour l'achapt, la vente, ou la possession desquels ils pretendoient leur estre deuës plus de trois cents mille liures de Metz, & puis quelques autres interests encor; mesme ils ne pouuoient souffrir les Amans, & demandoient entre autres choses, a ceux de Metz, qu'ils fussent cassez & annulez, par ce qu'ils auoient esté créez sans aucun exemple des autres villes. Mais les Citoyens de ceste ville se deffendoient fort genereusement contre toutes ces iniustes pretensions, comme nous apprenons des belles responses qu'ils firent aux articles qui leur furent proposez par ces Seigneurs. Ce pendant voyant que le pays estoit ruiné, & que la ville se voyoit sur le point d'estre assiegée par leurs ennemis, ils se mirent en estat de se deffendre, & eurent recours en ceste extremité a leur Euesque, auquel ils firent vne despesche de laquelle nous pouuons apprendre si les Euesques estoient alors Seigneurs & Souuerains de la ville de Metz. Ceste lettre fut escritte a Metz, l'an mil trois cents & vingt quatre, le dixhuitieme du mois de Decembre, & ne contient autre chose que les motifs que les habitans de la ville de Metz representent a Henry Daulphin, pour lesquels il sembloit estre obligé de les venir secourir. L'original en parchemin auec le sceau de la ville est entre les mains de Monsieur Bon-temps Chanoine & Thresorier de la Cathedrale, duquel original i'ay tiré seulement ces fragments qui sont a mon sujet.

Lettres des citoyens de Metz a Henry Dauphin, par laquelle la puissance l'authorité & la souueraineté des Euesques est recogneuë.

A Reuerent Peire en Deu leur tres-chieir ameit Segnour Henry Dalphin par la grace de Deu Esleut confermeit de Mes, ly Maistres Eschauins, ly Treize iureit, ly Consels & toute ly Communeteit de la Citeit de Mes reuerence & honour, & yaus apparillieiz a tous vos bons plaisirs. Tres-chiers Sires, ainsi com autres fois vous auons fait sauoir veriteit est. &c. Et parce que l'an mil trois cents vingt quatre il auoit este fait vne ordonnance a Metz contre la iurisdiction spirituelle, & contre les immunitez & les libertez de l'Eglise qui desplaisoit

qui desplaisoit infiniment a cét Euesque Henry, & qui le retardoit d'enuoyer du secours du Dauphiné ou il estoit alors, ils luy mandent qu'ils sont prests de biffer ceste ordonnance, & luy donnent des qualitez qui font voir tousiours de plus en plus en quel rang, & en quelle qualité ils tenoient leurs Euesques. *Et il nous respondirent* (sçauoir les personnes qui faisoient icy les affaires de cét Euesque) *que se nous auiens osteit & defait aucunes nouelletez que nous auiens commancieit, si com il disoient; contre vostre iurisdiction, & contre vostre Clergieit, vous nous aiderieis & reconforteirieis lou pais, ansi de plus grant volenteit. Et nous leur deymes que de toutes entreprises, se nulles en y auoit qui ne vous plaisissent, nous en feriens a vostre reuuart, & tant que vous lou penrieis a greit, si tost com vous serieis venus ou pais. Et vous vorriens ancor seruir dou nostre pour vous & pour vos gens aidieir & monteir, car nous tenriens tres-bien a employeit ceu que nous metriens en vous; car vous estes & deuez estre* NOSTRES GOVERNEVRS NOSTRES DEFENDEVRS ET SIRES *dou pais.* Et plus bas. *Et ancor plus,* TRES-CHIERS SIRES, *aucunes gens nous ont raporteit, combien nous ne lou poyens croire, que vostre deuant dit Leutenant ont volonteit de nous dessieir, & d'estre en apert & ouertement de la partie de vos anemis & des nostres, ceu quauenir ne deuroit, & dont la sainte Eglise de Rome se deuoit mouls merueilleir & mouoir se ceu estoit de vostre volenteit. Et pour toutes ces choses* TRES CHIERS SIRES, *enuoyons nous encores deuers vous, & vous supplions tres-humblement tant com nous poyons & sauons si com a* NOSTRE SOVERAIN ET NOSTRE TRES-CHIER SEIGNOVR *que vous veulliez auoir pitieit & mercy de la terre & dou pais dont,* NOSTRE SIRES, *vous ait pourueut, & veilleiz venir deuers nous hastiuement pour nous aidieir & secourre.* Ceste lettre a pour subscription. *Li lettre ouerte que vait a l'Euesque de par sa ville.*

Engagements faits par Henry.

Il y a apparence que cét Euesque estoit venu a Metz auant ces choses, parce que toutes nos chroniques portent que les Bourgeois luy auoient donné quinze mil liures, pour faire quelques leuées, & qu'il les emporta en son pays: Et qu'auant partir il obligea l'Euesché pour plus de deux cents mil florins, & mit entre les mains du Duc de Loraine, & du Comte de Bar, Hombourg, Vic, & Remberuiller: & que Vic ayant esté prise par le Comte de Bar, les murailles furent abbatuës & la charuë trainée par dedans en indignation de ce que les habitans de là ne s'estoient point voulu soubmettre a certaines tailles & contributions ausquelles ce Comte les vouloit obliger.

Traité de paix.

Les quatre Princes dont nous auons fait mention vinrent dóc mettre le siege deuant la ville de Metz, d'ou ayant esté repoussez & ou estant retournez par trois diuerses fois en deux ans que ceste guerre dura; en fin apres beaucoup de rauages & de pertes arriuées de part & d'autre, la paix fut faite; & le traité en fut signé par les parties, le troisiesme iour du mois de Mars, l'an mil trois cents vingt cinq, sans aucun preiudice des priuileges & des interests de la ville, & au despens seulement des commoditez du pays & d'vne grande somme de deniers payable a plusieurs années.

Mutinerie dans la ville de Metz. Bourg de S. Iulien bruslé.

Tous les historiens du temps remarquent que ceux de Metz eussent deffait & ruiné infailliblement ces quatre Princes, sans la mutinerie & le sousleuement de la populasse, contre les Gouuerneurs & la noblesse. Car ils escriuent que mesme le Maistre Escheuin sortit de la ville auec vne partie du peuple, & s'estant allé ioindre aux ennemis, vinrent tous ensemble brusler le Bourg de saint Iulien. De sorte que ceste guerre interieure & ciuile cótraignit les Gouuerneurs de chercher les voyes d'vn accómodemét.

Mort de l'Euesque Henry.

Henry estant de retour en son pays, eût guerre contre le Duc de Sauoye, ou apres auoir tenu ce siege cinq ans & quelques mois, il mourut l'an mil trois cents vingt quatre, au grand regret de son frere Imbert, par ce qu'il n'auoit point d'enfants de sa femme Marie, fille du Roy Louys Hutin, & n'auoit que luy de frere. Cela luy donna sujet de faire present a la Coróne de France de son pays du Dauphiné, a condition que les aisnez de nos Roys porteroient le nom de Dauphin. Et apres cela, il se retira aux freres Prescheurs de Lyon, l'an mil trois cents quarante vn, ou il finit ses iours en seruant Dieu.

L'ordonnance qui fut faite par ceux de Metz contre les immunitez de l'Eglise, l'an mil trois cents vingt quatre, portoit que tout le bien qui viendroit entre les mains des Ecclesiastiques, en quelque maniere que ce fut, seroit sujet a r'achapt. Plusieurs Ecclesiastiques furent tres-mal menez, & condamnez a de grandes sommes de deniers, pource qu'ils ne vouloient point obtemperer a vne si sacrilege ordonnance, & entre-autres, vn nommé sire Pierre, Vicaire & Seleur de l'Euesché, qui fut banny & exilé de la ville & du pays Messin a cause qu'il ne vouloit point payer trois cents vingt liures, au payement desquelles il auoit esté condáné par ceux de la ville, pour ne s'estre point voulu soubmettre a ceste mesme iniuste ordonnance. Il se retira a Vic d'ou il negotioit si bien, & trauailloit si courageusement pour deliurer le

clergé de ceste oppression, qu'il en fut venu a bout, si la mort de Henry ne fut interuenuë au mesme temps. Pendant qu'il estoit là, il fit bastir le Chasteau de Fribourg pour l'Euesché; & il est encor auiourd'huy entre les mains des Euesques. Les Coustres de la Cathedrale furent encor bannis pour le mesme sujet, tant la violence & la persecution estoit grande.

Vn Seleur de l'Euesque de Metz fait bastir Fribourg.

Il y eût plusieurs reprises de diuers fiefs mouuants de l'Euesché de Metz, pendant la seance de cét Euesque, dont les tiltres sont en la Chancellerie de Vic: ou il se trouue premierement vne lettre dattée du vingt quatrieme de Nouembre, mil trois cents vingt quatre, qui contient la recognoissance & l'hommage que Iean Roy de Boëme & de Pologne rendit a ce mesme Euesque Henry. Il y en a vne autre, dattée du quatrieme de Mars, mil trois cents vingt trois d'vn accord qui fut fait entre ce mesme Euesque & Henry de Blamont pour la reprise de Chastillon. Elle porte que ce Henry de Blamont a repris en fief & en hommage lige pour tousiours son Chasteau de Chastillon auec ses appartenances qui sont sur la riuiere de Vezuze au ban de Blamont. De plus qu'il a cedé au mesme Euesque, pour tout le temps de sa seance, la Vvoüerie de Vic auec ses dependances, pour trois cents liures de petits tournois: & que s'il a quelque chose a desmesler auec le Duc de Loraine, il en croira le mesme Seigneur Euesque, & s'en r'apportera tousiours a tout ce qu'il luy plaira d'en ordonner: Ce qu'il promet pour luy & pour ses successeurs sur sa foy & son serment, & sur l'obligation de tous ses biens.

Diuerses reprises.

Il y en a vne troisieme dattée du lendemain de saint Barthelemy, l'an mil trois cents vingt, escrite au mesme Euesque Henry par vn nommé Bouchard Seigneur de Geroltze, par laquelle il le prie d'octroyer a son fils & a la femme de son fils, vn doüaire de cinq cents marcs, sur les villages de Vviller, d'Altheim, d'Otthenuuiller, de Goffedeher, & de Bertebur qui dependent en fief de l'Euesché de Metz.

Il y en a vne quatrieme dattée du quatorzieme de Iuin mil trois cents vingt deux de Iean de Bourlemont, par laquelle il se dit estre homme de Monsieur Henry Dauphin Euesque de Metz & confesse tenir de luy en fief, & en hommage trente liurées de terre, a tournois petits, en la ville, au ban & aux appendices d'Onzellemont.

Il y en a vne cinquieme dattée du Vendredy de deuant la saint Philippe, l'an mil trois cents vingt trois, de trente autres liurées

de terre sur Himerstorff & Yerbach, tenuës en fief par Iean de Sirckes. Il y en a encor quelques autres de moindre importance.

Fondation de l'Abbaye du Pont Thiefroy.

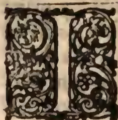
L'abbaye du Pont Thiefroy de l'ordre de Cisteaux, fut fondée sur la fin du Pontificat de l'Euesque Henry, par vn nommé Iean Louuias, & vne bonne vefue nommée Ponce, tous deux de la ville de Metz, pour y entretenir vn Abbé & douze Religieux. Et sur la requeste que ces fondateurs presenterent au Pape, pour obtenir la confirmation d'vne si pieuse fondation; Iean vingt deuxieme, enuoya vn bref a Henry pour leur accorder les fins de leur demãde. Ce bref contient vn priuilege singulier de pouuoir inhumer dans l'Eglise tous ceux qui y choisiront leur sepulture, sans qu'on y puisse apporter aucun empeschement.

Ceste Abbaye ayant esté ruinée depuis, au lieu de sa premiere fondation, elle a esté transportée a la Paroisse de S. George, ou elle est presentement, & ou Monsieur Tiraqueau qui en est aujourd'huy tres-digne Abbé, & qui est vn des plus sçauants hómes de son ordre, apporte beaucoup de soing & de diligence pour en restablir les murs, & pour luy rendre sa premiere splendeur.

DE LOVIS DE POITIERS SEPTANTE-*vnieme Euesque de l'Eglise de Metz.*

Naissance, parents & cõditions de Louys de Poitiers.

Il portoit d'azur a six besãs d'argent.



IL est arriué en la personne de cét Euesque vne rencontre memorable, qui est qu'ayant esté le septante vnieme Pasteur de l'Eglise de Langres ; le mesme rang luy escheut encor parmy les Pasteurs de celle de Metz, lors qu'il quitta celle là pour venir prendre possession de celle-cy. Il estoit issu des anciens Cõtes de Poitiers, & portoit le nom de ceste grande & fameuse maison de Poitiers, de laquelle il est sorty vn grand nombre de Prelats qui ont dignement remply les plus belles chaires Episcopales de la France, comme entre-autres vn Iean de Poitiers celle de Vienne, vn autre Iean & vn Louys de Poitiers celle de Valence, vn Henry de Poitiers celle de Troyes, vn Othon de Poitiers celle de Verdun, & plusieurs autres. Il estoit natif de Mõt-limar en Dauphiné, & auoit entre-autres parents deux sœurs, qui ont mis au monde deux autres dignes Prelats, dont l'vn a regy ceste Eglise, & l'autre celle de Verdun, desquels nous parlerons cy-apres. Ie ne trouue point d'election qui ait esté faite de luy par le Chapitre de Metz, apres la mort de Henry Dauphin ; mais ie pense qu'il

fut trans-feré de l'Eglise de Langres en celle-cy par l'authorité absoluë de Iean vingt-deuxieme. Il vint prendre possession de ceste chaire au cõmencement de l'an mil trois cents vingt cinq, & se fit receuoir premierement a Marsal ; & puis il fit son entrée a Metz la veille de la Purificatió nostre Dame : & il y voulut estre precisémét pour ce iour-là, affin d'y créer les Treizes. Iean vingt deuxieme escriuit en sa faueur au Comte de Bar, pour luy faire restituer les villes de Hombourg, de Vic, & de Ramberuiller que son predecesseur auoit mises entre les mains de ce Prince. Et par ses soings & sa diligẽce elles luy furent restituées bien tost apres. Il ne les eût pas plustost remises en ses mains, qu'il fit refaire les murailles de Vic que le Comte de Bar auoit fait ietter par terre. Tellement que nous deuons iuger qu'il eust fait beaucoup de biens a son Euesché, s'il eust vescu long-temps. Mais s'estant retiré en sa terre de Mont-limar, ou il fit bastir le Chasteau de Pigerons ou Pignerons, il y mourut la troisieme année de sa seance l'an mil trois cents vingt sept, au grand regret de toute sõ Eglise.

Prises de possession & creation des Treizes.

Il fut fait encor vn nouueau traité entre les quatre Princes desquels nous auõs fait mention en la vie de Héry, & ceux de Metz au commencement de la seance de cét Euesque, auquel il fut prié de souscrire. *Auec ce auons prié & requis a Reuerend Pere en Dieu nostre Seigneur, & aymé Seigneur Louys de Poitiers a present Euesque de Metz, & créé pour celle année que il veuille mettre son seel auec le nostre en ces presentes. Et nous Louys dessusdit a la priere & requeste des deuantdits Citains auons fait mettre nostre seel en ces presentes lettres, auec le seel commun de ladite Cité de Metz, que furent faites l'an de grace nostre Seigneur mil trois cents vingt cinq.*

Vn autre monument que nous auons encor icy de ce Prelat, c'est vne reprise qui luy fut faite par Iean Roy de Boëme & de Pologne, & Comte de Lucembourg, pour Conflans & Luthanges, le septieme de Mars, mil trois cents vingt cinq. Les lettres de ceste reprise sont en la Chancellerie de Vic.

Reprises.

D'ADEMARE SEPTANTE-DEVXIEME Euesque de l'Eglise de Metz.

Apres la mort de Loüis de Poitiers, Ademare du Montil sõ neueu fut pourueu de cét Euesché, par l'authorité de Iean 22. d'autãt que sur les diuisiõs frequẽtes de ce Chapitre, touchãt les elections des Euesques, & pour d'autres interests d'estat, le S.

Ademarius vel Ademarus.

Aymare ou ... mare.

Siege commençoit de disposer absolument de ceste chaire, aussi bien que des autres circonuoisines, comme nous pouuons remarquer en la promotion d'Othon cousin germain d'Ademare a celle de Verdun.

Vertus d'Ademare.

Il prend possession de ceste chaire l'an 1327.

Ce Prelat estoit recommandable non seulement pour sa naissance, mais encor pour vne infinité de vertus particulieres & personnelles dont il estoit comblé. C'estoit le Prince le plus doux, le plus affable & le plus benin qu'on vit iamais: & tout ensemble le plus vaillant & le plus courageux de son siecle. Il vint prendre possession de ceste Eglise l'an 1327. Et bien tost apres son arriuée, il luy prist enuie d'aller voir ses terres & ses maisons.

Il a guerre contre le Seigneur de Rodemach, & le deffait.

Comme il estoit a saint Nabor communément appellé saint Auold, ville dependante de sa mesme Eglise, le Sieur de Rodemach pour ie ne sçay quel sujet, ayant amassé force troupes conduites par quantité de Seigneurs de bonne maison, entre lesquels estoit le Seigneur d'Aigremont, entra sur ses terres; & y ayant fait quelques degasts, vint pour l'inuestir ou il estoit. Ademare ayant promptement & diligemment leué quelques gens pour s'opposer a cét ennemy, sorte de saint Nabor, donne dessus, le deffait, encor qu'il eust beaucoup moins de forces que luy, & prend de ses gens prisonniers iusques au nombre de 90. toutes persónes de qualité, entre lesquels estoit le Seigneur d'Aigremót.

Raoul Duc de Loraine luy fait aussi la guerre.

Raoul Duc de Loraine qui estoit alors en France occupé a la solemnité du mariage qu'il contractoit auec Marie sœur du Comte de Blois, apres la mort de sa premiere femme Eleonore, estant de retour en Loraine fut aduerty de ceste bataille, & de la victoire que nostre Prelat auoit réportée. Dequoy estant irrité & mal content, fit vne leuée de gens d'armes, & les enuoya rauager son Euesché. Ademare d'vn autre costé fit le séblable sur la Loraine. D'ou vint qu'il y eût beaucoup de degasts, & plusieurs villages bruslez de part & d'autre. En fin pourtant il y eût entre-eux quelque espece d'accommodement, encor que le Duc conserua tousiours en son ame le dessein de prendre mieux son temps vne autre fois, & de ne laisser pas longuemét Ademare en repos. Cét Euesque qui marchoit plus sincerement & plus candidement en besongne, se figurant que tous ces nuages estoient dissipez, fut faire vn voyage en son pays. Et pendant son absence, Raoul ayant achepté vne place dans l'Euesché, des Seigneurs de Malacourt ou Malancourt, il y fit bastir vn Chasteau & des salines, & nomma ce lieu-là Chasteau-salin. Ademare estant de retour

Raoul Duc de Loraine fait bastir Chasteau-salins.

Et voyant le preiudice que ce Chasteau luy portoit, en fit bastir vn autre tout aupres, lequel il nomma Beaurepart, pour tenir cét autre là en subiection ; attendant le temps de le pouuoir remettre en ses mains. Ces deux places furent opposées l'vne a l'autre ; comme Rome & Carthage iusques a la mort de Raoul ; qui arriua l'an mil trois cents quarante six ; Apres laquelle Ademar somma Marie de Blois vefue de Raoul Duchesse de Loraine, ou de luy mettre Chasteau-Salin entre les mains, ou pour le moins de reprendre de luy. La Duchesse ne voulant entendre n'y a l'vn n'y a l'autre de ces deux propositions, Ademare prist resolution d'aller mettre le siege deuant ceste place. Et fit si bien que dans peu de iours il contraignit les ennemis de venir a composition. La Duchesse faint donc mine de luy quitter Chasteau-salin moyennant vne bonne somme de deniers. Et pendant qu'il trouueroit moyen de l'a fournir, il fut resolu entre-eux qu'il mettroit son Chasteau de Beau-repart en gage entre les mains de certains Seigneurs du party de la Loraine. Ademare soubscrit a ceste condition ; & se met en deuoir de trouuer de l'argent. Ayant payé & parfourny toute la somme, il pense r'entrer en son Chasteau de Beaurepart, & se mettre en possession de celuy de Chasteau-salin. Mais ceux qui tenoient celuy de Beau-repart, ne luy rendirent point qu'apres en auoir sappé les fondements & auoir mis le feu dedans ; & d'ailleurs encor ceux qui tenoient Chasteau-salin ayant eu le temps de se rafraischir, & d'y faire entrer de nouuelles munitions ; se resolurent de ne le rendre point. Ainsi Ademare en fut pour son argent & pour son Chasteau de Beau-repart, & de plus Chasteau-salin basty dans ses terres demeura entre les mains de ses ennemis ; tant il y eût de bonne foy aux conuentions qui furent faites auec luy. Ce genereux Prelat se voyant ainsi mocqué & bafoüé des Lorains, s'en vient a Metz : & par l'assistance de ceux de la ville, il leue vne puissante armée pour tascher de tirer raison d'vne telle perfidie. Il prist donc Chasteau-salin & le ruina raiz-pied, raiz-terre ; & persistant dans son iuste ressentiment, il reduisit encor en mesme estat, les Chasteaux d'Amalecourt, de Dongieux, d'Ethinuille & de saint Eure. Et puis se retirant, il songea a se parer contre ses ennemis ; & a cét effet, il feit ceindre de bonnes murailles, les villes de Nomeny & de saint Auold, & bastir le Chasteau de la Garde, & achepta de ses deniers, la

Ademare fait bastir Beau-repart tout aupres.

Admare est trompé par la Duchesse de Loraine.

Il prend Chasteau-salins & le ruine auec quatre autres places.

Fait bastir la Garde,& fermer Nomeny & S. Auold.

tour que le Seigneur voüé de Baccarat auoit a l'entrée du mesme Chasteau de Baccarat. Et pour auoir sujet de mettre tousjours de plus en plus ses voisins dans sa dependance, il fit faire les salines de Redanges.

Il assiste Robert Duc de Bar dequoy il est mal recõpensé.

Il arriua du temps du mesme Euesque, sçauoir l'an mil trois cents soixante, que la paix ayant esté faite entre les François & les Anglois, & les armées ayant esté congediées de part & d'autre; quinze ou seize mil voleurs desbandez se ioignirent ensemble de toutes nations, comme d'Anglois, de Bretons, de Normands & d'autre espece de gens qui vinrent fondre sur la Comté de Bar, & sur la Loraine. Robert nouueau Duc de Bar pria nostre Euesque Ademare de le secourir de ses forces, pour s'opposer a ce torrent. Ademare non content de luy enuoyer des gens, il s'y en alla luy mesme en propre personne.

Ademare prẽd Conflans, & rabbat cinquante sept mil liures dessus.

Et apres l'auoir vtillement & fidellement assisté, comme il s'en retournoit en son Euesché; Les gens de Robert ayant rencontré quelques vns de ceux de nostre Prelat a l'escart, pour toute recompense les mal traiterent au dernier point, & mesmes jusques a les demonter, piller, battre & tuer. Dequoy n'ayant iamais pû tirer aucune raison de Robert, quelques plaintes qu'il luy en eust faites; assisté tousiours de ceux de Metz; fit vne autre belle armée, & s'en alla assieger le Chasteau de Conflans; & apres l'auoir pris, fit tout plein de degasts dans le Barrois. En fin pourtant les affaires vinrent a cét accommodemẽt que pour indemniser Ademare, le Duc de Bar luy quitteroit cinquante sept mille liures, des soixante & dixsept mille pour lesquelles le mesme Conflans & Condé que l'Euesque Regnauld de Bar auoit engagez, estoient racheptables; & qu'ainsi en payant la somme de vingt mil liures ou petits florins d'or il r'entreroit dans ces deux belles pieces. Sur cela il paya sept mil florins.

Conflans ne tient plus que pour treize mil liures.

Mais ayant esté preuenu de la mort, il n'eust point le temps de satis-faire aux autres treize mille qui restent encor a payer. Et ainsi ces deux mesmes pieces sont tousiours demeurées depuis entre les mains des Ducs de Bar, & elles y tiennent encor pour ceste somme de treize mil florins d'or. Neantmoins les lettres qui se trouuent de cét engagement & de ce traicté dattées du quatrieme iour du mois de Ianuier mil trois cents soixante, portent que Robert Duc de Bar, & Marquis du Pont recognoist auoir en main a tiltre de gagere de l'Euesque Ademare les villes, Chasteaux, & Chastellenies

Chastellenies de Conflans en Gernisy, de Buisy & de Condé sur Mozelle, pour la somme de vingt mille florins d'or.

Pour satis-faire aux despenses immenses de tant de guerres, ce genereux Euesque fut contraint d'engager quantité de tres-belles pieces de son Euesché.

Premierement nos Historiens font foy qu'il engagea la Comté de Castres assise sur la Bleuue, ou sur la Blise, que l'Euesque Bouchard de Haynau auoit acheptée & acquise a son Eglise. Mais ie n'ay pû descouurir, ny quand ny pour combien. I'apprens seulement qu'il auoit grand regret de ce qu'il estoit contraint de mourir, auant que de l'auoir pû retirer.

Ademare engage plusieurs pieces de son domaine.

Il engagea aussi la ville de Neufuiller pour trois mil liures de petits florins, & deux cents marcs d'argent a vn nommé Hennemant Seigneur de Rechemberg, qui par lettres dattées de l'an mil trois cents vingt-neuf, le quatorzieme des Calendes de Feurier, recognoit auoir & tenir en fief & hommage a tiltre de gagere de l'Euesque Ademare, la mesme ville de Neufuiller.

En suitte de cét engagement, il se trouue vne lettre de Messire Iean Dom Preuost de Strasbourg, & de Sigismond freres germains Seigneurs de Rechemberg, par laquelle ils recognoissent auoir & tenir par tiltre de gagere la mesme ville de Neufuiller auec ses appartenances, pour la somme de quatre mil liures de petits tournois coursables en la Cité de Metz, & de deux marcs d'argent: & Sigismond confesse par ceste lettre que toutes & quantes-fois que le rachapt s'en fera, il sera tenu de mettre les trois mil liures de fors contenuës en la premiere lettre en acquest de fief perpetuel pour l'Euesché de Metz.

Il engagea encor a Messire Liebault Seigneur voüé d'Espinal les villes de Lonchamps & de Tunexeij appartenantes au ban d'Espinal, au rachapt toute-fois de quatre cents liures de petits tournois, comme il appert par les lettres de cét engagement, dattées de l'an mil trois cents trente-deux. Le Duc de Loraine tient aujourd'huy ces deux pieces en vertu du transport que la Dame Vvoüeresse d'Espinal luy a fait de ceste mesme Vvoüerie, sans toute-fois le consentement ny l'agréement de l'Euesque de Metz, duquel elle meut en fief.

De plus il engagea le Chasteau & la Chastellenie de Durquestain a vn nommé Thiebauld Seigneur de Blanmont, pour la somme de deux mil florins a l'escu de France, & de deux

mil liures tournois. Ce Seigneur Thiebault promet & recognoist par les lettres de cét engagement, que si l'on venoit a en faire le rachapt, il seroit tenu de faire de nouueaux acquests de l'argent, & de reprendre & tenir ces acquests en fief du Seigneur Euesque de Metz.

Il mit encor en gage le ville de Sarebourg auec ses appartenances, entre les mains du mesme Thiebauld Seigneur de Blanmont, pour la somme de cinq cents florins a l'escu de France.

Finalement il assigna deux cents liures de cens annuel desquelles il estoit redeuable a Iean Baudoche, & a Ponce le Gournay, & lesquelles il leur deuoit payer en deux termes sur Remilly, Anceruille, Vitoncourt, Baixei, & plusieurs autres villages appartenants a l'Euesché, comme il appert par les lettres qui en furent faites, dattées de l'an mil trois cents quarante huict.

Nous auons poursuiuy les guerres, les victoires, & les engagements faits par cét Euesque tout d'vn fil, pour euiter les redites. Retournons maintenant a autre chose.

Il se rendit a Metz la veille de la Purification de la Vierge, comme auoit fait son oncle Louys de Poitiers, pour y créer les Treizes, & leur faire prester le serment selon la coustume, dans sa Chappelle Episcopale de saint Gal. Et ce iour là mesme, desirant commencer par le sanctuaire du Seigneur, & voyant que le grand œuure de ce temple superbe & auguste de saint Estienne estoit demeuré interrompu faute d'argent, il fit vne ample despesche a toutes les Parroisses, Eglises, & Monasteres de son Diocese, affin de les inuiter de contribuer quelques aydes & secours pour la continuation de ceste sainte & glorieuse entreprise.

Ademare crée les Treizes.

Il met la main a l'edifice de la grãde Eglise.

Il ny a sorte de graces, de remissions, & de benedictions qu'il n'elargisse pour induire les fidelles a ceste pieté. Et entre les motifs qu'il met deuant leurs yeux, comme l'antiquité de ce temple magnifique, la deuotion que ses predecesseurs ont euë, d'en faire vne des plus belles maisons qu'on puisse bastir a Dieu en terre, l'honneur qu'il a d'estre le tabernacle originaire de tous les Israëlites de ce tres-noble & tres-ancien Diocese, & la basilique ou reposent tant de corps saints; il luy attribuë encor vn autre priuilege prodigieux qui ne seroit point croyable, s'il n'estoit si authentiquement publié, sçauoir qu'on y a veu plusieurs fois sur l'Autel, florir vne certaine herbe la nuit de Noël, a la mesme heure que nostre Seigneur Iesus-Christ sortit du ventre de la Vierge.

In qua (Ecclesia) dominus noster Iesus Christus in laudem & gloriam sui nominis & honorem matris eius gloriosæ ac protomartyris Stephani demonstrat magna miracula. In eadem siquidem Ecclesia, in hora illa sanctissima in qua Iesus Christus de vtero virginali nasci voluit, quædam herba quæ polegius nuncupatur, super altare beatæ Mariæ virginis eiusdem Ecclesiæ posita multoties florere visa est. Ceste despesche se commence ainsi. *Ademarius Dei & Apostolicæ Sedis gratiâ Metensis Electus confirmatus, dilectis sibi in Christo Abbatibus, Prioribus, Præpositis, Decanis Conuentualibus Ecclesiarum, Archipræsbiteris, Pastoribus & sacerdotibus vniuersis Parochias siue Capellas exeptas & non exemptas vel Castrenses Ecclesias seu Capellas regentibus per nostram Ciuitatem & Diæcesim Metensem constitutis ad quos præsentes litteræ peruenerint, salutem in eo qui vniuersitatem creauit Angelicam & humanam.* Et finit en ces termes. *Datum anno domini millesimo trecentesimo vigesimo septimo, feriâ secundâ in vigilia Purificationis beatæ Marię virginis, cum appositione sigilli nostri magni in robur & testimonium præmissorum.* Ainsi ce superbe edifice reçeut par sa diligence vn merueilleux accroissement pendant le temps de sa seance. Il n'est point possible de rapporter, ny mesme de nombrer les beaux monuments qui se trouuent de cét Euesque dans toutes les Eglises & Monasteres de ce Diocese, qui nous verifient la pieté la deuotion & le zele qu'il auoit pour tout ce qui concerne la gloire de Dieu.

Prodige remarquable de l'Eglise de S. Estienne de Metz.

Il donna de grands priuileges, affranchissemens & exemptions de la Iustice temporelle aux Abbayes de saint Vincent, de saint Arnoulph, de S. Symphorien & de saint Pierre, comme il appert par quatre Chartes qui se trouuent dãs leurs archiues, toutes quatre de mesme teneur, & dattées de la mesme année & du mesme iour, sçauoir de l'an mil trois cents quarãte cinq le septieme iour du mois de Nouembre. Et par ces chartes on peut remarquer en quel degré de puissance & d'authorité les Euesques estoiẽt encor alors dans la ville de Metz. Il obligea ces quatre maisons & quelques autres encor, en leur accordant tant de beaux priuileges, de luy fournir chacune vn chariot a quatre cheuaux, toutes & quantes fois que la necessité de ses affaires le contraindroit de prendre les armes & de faire la guerre.

Ademare donne des priuileges aux Abbayes de Metz.

Il fit vn reglement au Chapitre de S. Thiebauld, touchant les Chanoines qui estant liez des censures de l'excõmunication, ne laissoient point pour cela de perceuoir les fruits de leurs prebendes. Et parce que ce reglement est fort beau, & qu'il nous apprent en quel degré de consanguinité Ademare touchoit á Loüys de Poitiers, & tout ensemble l'authorité que les Euesques auoient

Il fait vn reglement a S. Thiebauld.

alors ſur ces Chapitres de Metz, il ne ſera point hors de propos de l'inſerer icy.

Ademarius Dei & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ Metenſis Epiſcopus, dilectis nobis in Christo Decano & Capitulo ac Perſonis ſingularibus Eccleſię collegiatæ ſancti Theobaldi, prope muros Metenſes, ſalutem & ſinceram in Domino charitatē. Cùm dudū propter defectus notabiles quos prædicta Eccleſia, pręſertìm in ſpiritualibus patiebatur, ſalubriter reparandos, actuſque & mores veſtros in melius reformandos, inter cætera, deliberatione prouida, ſtatutum fuerit & ſalubriter ordinatum, quod videlicet ad abolendam quandam conſuetudinem, quinimmo potius corruptelam quę in ipſa veſtra Eccleſia pullularat, ſecundum quam Canonicis eiuſdem Eccleſiæ, pro debitis ſuis publicè & nominatim excommunicatis exiſtentibus in clauſtro, quādo celebrabātur diuina in eadem Eccleſia, contra Deum & iuſtitiam dabātur denarij diſtributionum cum omnibus alijs prouentibus prębendarum ſuarū, ſicuti & alijs Canonicis in eadem Eccleſia & choro exiſtentibus, & diuina celebrantibus in eadem, & cum his taliter excommunicatis in clauſtro ſtagium faciebant, & in Capitulo vocē habebant: vobis prænominatis Decano & Capitulo ſub certis pœnis, ſub certiſque modo & forma inhibitum extiterit ne in poſterū deliberarentur ſiue traderentur alicui Canonico publicè & nominatim excommunicato aliqui denarij ſeu prouentus Eccleſiaſtici pręb endæ ſuæ, quamdiu ſic ligatus extiterit; niſi doceret ſe ante omnem excommunicationis ſententiam in ſe latā, legitimè & ex cauſa probabili appellaſſe. Cuiuſmodi ordinationi & inhibitioni tanquam iuſtæ & rationabili expreſſum præbuiſtis aſſenſum: quæ etiam laudabilis ordinatio cum quibusdā alijs per vos prouidè ordinatis per piæ recordationis Dominum Ludouicum de Pictauia cariſſimū Patruū noſtrum, prædeceſſorem noſtrum quondam Metenſem Epiſcopum ſub certarum adiectione pœnarum fuit ex certa ſcientia confirmata, prout hæc omnia & ſingula in litteris, & proceſſibus ſuper hoc factis & habitis latiùs & pleniùs vidimus contineri. Et licet præmiſſa iuſta, ſancta atque rationabilia cēſeantur, & a vobis debeant inuiolabiliter obſeruari; nihilominus ex quorumdam fide dignorum veridica relatione nuper ad noſtrum peruenit auditum, quòd nonnulli veſtrum tanquam Canes ad vomitum redeuntes, prædictā ordinationem laudabilem ex quæſitis coloribus violare & infringere moliātur, qui licet publicè & nominatim ſint & eſſe dicantur maioris excommunicationis ſententiâ innodati, denarios tamen diſtributionum quotidianarum, & alios ſuarum præbendarum prouentus recipere, immo magis vſurpare conantur, pœnas & ſententias in præmiſſis appoſitas atque latas incurrere damnabiliter non verētes. Ne itaque præmiſſa fruſtratoria ſeu deluſoria videātur, neue etiam per hoc neruus diſciplinæ Eccleſiaſticæ diſrumpatur, vobis Decano prædicto ſub interminatione diuini iudicij, ac in virtute ſanctæ obedientiæ iniungimus, committimus & mandamus quatenus quæcumque in prædictis litteris & proceſſibus continentur, faciatis, vice & authoritate noſtra ſub

pœnis & sententijs ibidem adiectis ab omnibus & singulis Canonicis ipsius Ecclesiæ inuiolabiliter obseruari; ipsas sententias & pœnas iuxta præmissarũ tenorem contra inobedientes, cõtradictores & rebelles, prædicta authoritate, sollicitè exequentes. Quòd si fortè, quòd absit, aliqui de Canonicis memoratis in suis malitijs pertinaciter obstinati prædictas sententias ausu temerario cõtempserint, & disciplinæ bonum retrorsum abiecerint: Officiali nostro Metensi præcipimus, mandamus & committimus in his scriptis, quatenus postquam ipse a vobis super hoc fuerit requisitus, contra huiusmodi inobedientes, contradictores & rebelles ad aggrauationem dictarum pœnarum & sentẽtiarum, & alios vice & auctoritate quâ suprà constanter procedat, prout ipsorum proteruitas exigit, & sibi in præmissis videbitur oportunum. Cuiusmodi sententias & processus faciemus, auctore Domino, vsque ad satisfactionem condignam, si necesse fuerit, firmiter obseruari. In cuius rei testimonium atque robur sigillum nostrum præsentibus litteris est appensum. Actum & datum anno domini millesimo trecentesimo trigesimo, feriâ quintâ post Dominicam qua canitur. Quasimodo.

Il fonda trois anniuersaires dans la Cathedrale, chacun de dix liures, & fit confirmer ceste fondation par Innocent sixieme. *Il fonde trois anniuersaires.*

Il fit bastir ceste belle Chapelle qu'on appelle auiourd'huy la Chapelle des Euesques ou du S. Sacrement, dans laquelle il repose, & y fonda quatre Chapelles destinées a quatre Chapellains, pour y faire tous les iours le seruice diuin. Mais il mourut auant que les rentes de ces Chapelles fussent bien establies & asseurées. Il dóna deux muids de sel, de rente perpetuelle a l'Abbaye d'Aultrey, pour son anniuersaire. Et les lettres de ceste donation sont dattées du Ieudy d'apres Pasques l'an 1352. *Il fait bastir la Chapelle des Euesques.* *Il est le bien-faicteur de S. Nabor.*

Les Religieux de l'Abbaye de S. Nabor le recognoissét pour l'vn de leurs plus insignes bien-faicteurs, & entre-autres grands biés qu'il leur a faits, il se trouue qu'il leur a dóné les Cures de Búga, & de Bidelstorff auec tous leurs droits & leurs appartenáces, l'á 1332.

L'Eglise de Verdun estant demeurée destituée de Pasteur par la mort de Henry d'Aspremont, il fit tant par ses soings & sa diligence que son cousin germain Othon fut pourueu de cét Euesché, enuiron l'an mil trois cents cinquante. *Il fait donner l'Euesché de Verdun a son cousin Othó.*

Neantmoins, quelque puissance, quelque credit, & quelque authorité que ce Prelat ait euë; son Eglise n'a point laissé d'estre miserablement vexée & tourmentée de son temps, par l'audace & l'insolence des Laïques. Surquoy il ne sera point hors de propos d'entendre parler Vvassebourg.

Durant ce mesme temps [escrit Il] *nous lisons qu'en la Cité de Metz estoient encores plus grands discors & entreprises par ceux de la iurisdictiõ seculiere cõtre ceux de l'Eglise, tellement que sous vne mesme couleur & raison que l'Empire estoit vacant ou bien en litige, lesdits de la Iustice seculiere de*

Metz: Combien qu'auparauant & d'ancienneté al'Euesque de Metz appartient tous les ans la nomination & creation de la Iustice seculiere & prêdre serment d'eux: toutefois ils entreprindrent la cognoissance des actions decimales, & deputerent aucuns d'entre eux pour en congnoistre & iuger sans faire serment, & mesme d'aucuns qui en leurs noms deffendoient cas semblables contre les Ecclesiastiques. Et feirent vn statut general qu'en toutes actions decimales, les deffendeurs seroient creuz par leurs serment sans autre probation ny allegation au contraire, tellemẽt que si a la verité les dismes des vins d'aucune personne eußent monté a vne queuë de vin, & ledit eust iuré qu'il ne deuoit q'vne quarte de vin, il n'eust esté de plus contraint, & ainsi en tous dismes de bledz & autres choses decimales. Et ordonnerent ledit statu estre tenu & obserué en ladite Cité contre tous les Ecclesiastiques, nonobstãt allegation au contraire ou causes de suspition alleguées, & soubs grosses peines pecuniaires & bannissements de la cité.

Vvassebourg liu. 6. en la vie de Henry.

Vexation des Ecclesiastiques de Metz par les Laiques.

Or pour lors en la Cité de Metz y auoit deux gros & sçauans personnages licentiers ès droits ciuils & Canons, l'vn nommé Galterus Alberti Chanoyne & Chancelier en l'Eglise de Metz & Conseiller en la Cour de Parlement a Paris, & l'autre nommé Alardus de Thiacourt Chanoine de saint Sauleur, & Vicaire in spiritualibus d'Ademarus lors Euesque de Metz. Lesquels cõme gens constans, magnanimes & zelateurs de la liberté de l'Eglise, resisterent ausdits Citoyens de Metz de toute leur puißance, persuaderent & donnerent conseil au Primicier & Chapitre de Metz poursuiure aucuns qui leur deuoient dismes par deuant l'Official de Metz, tellement qu'il y en eût deux condamnez & excommuniez & aggrauez. Dont les gouuerneurs de ladite Cité irritez feirent grans effors & clameurs prests a porter armes, & condãnerent ledit Primicier de l'Eglise, a l'amende de quatre vingt liures qu'il paya par force & violence presentemẽt, & contraignirent ceux de Chapitre faire absoudre les deux deßusdits excommuniez & aggrauez, autrement estoient en tres grand danger de leur personne. Et afin du temps aduenir monstrer poßeßion de tels actes & qu'ils auoient condãné & fait payer amendes aux personnes Ecclesiastiques, ils firent rediger les faits par instruments signez des seaux des lignages & de la communauté de Metz & reseruer & garder en leurs arches publiques. Et quand aux deux autres Chanoines & principaux Conseillers Galterus Chancellier & Alardus Vicaire, ils les condamnerent chacun d'eux a l'amende de trois cents liures a payer dedans cinq iours suyuans sur peine de doubler leurdite amende, s'ils failloient a payer dedans lesdits iours. Et pour ce que les deux vertueux & magnanimes personnages ne vouloient obtemperer a leur sentence iniuste & inique, mais desirants plustost perdre biens & maisons que contreuenir a la liberté Ecclesiastique, s'absenterent de la cité. A raison dequoy incontinent les iours passez lesdits Citoyens rem-

plis de fureur, d'enuie & de haine, les declarerent bannis de ladite Cité, & de dix lieuës aux enuirons par l'espace de soixante & vn an. Et d'auauantage mirent leurs biens & corps en ban, & hors de leur garde, faisant publier & declarer a son de trompe és places & lieux publicques, qu'il fut loisible a tous sans offenser, prendre leur personne, battre, frapper & tuer ou ils se pourroient trouuer. Defendans outre a tous leurs subjets sous grosses peines arbitraires, les receuoir en leur logis, ne d'eux achepter ou vendre, ny payer si aucuns leur deuoient, ne labourer leurs vignes ou terres, ne exhiber aucuns seruices de gratuité ou d'amitié.

Or ce fait, ces deux vertueux personnages deliberez reprimer telles tyrannies, trouuerent addresse au saint Siege Apostolique, comme vn peu auparauant les Citoyens de Toul pour semblable entreprinse auoient esté griefuement corrigez. Et pour ce qu'ils sçauoient les querelles que le Clergé de Verdun auoient contre les Citoyens, ensemble qu'ils cognoissoiēt que nostre Euesque de Verdun auoit grande faueur & ancienne amitié auec le Pape Benedictus douxieme, lors viuant, vindrent en nostre Cité de Verdun, & prierent nostredit Euesque & aussi le Chapitre, leur donner lettres commēdatisses addressantes au Pape, contenants les oppressions & violences a eux faites, & consequemment a tout le Clergé de Metz, afin que le Pape & Chambre Apostolique adioustassent foy a leurs dits. Ce que nostre Euesque & Chapitre tres-volontiers accorderent, & enuoyerent lettres separément par maniere de supplication contenantes tous les faits. Et par icelles supplioient reprimer les tyrannies & entreprinses des gens laicqs & seculiers cōtre le Clergé, signamment par toute la Prouince de Treues; comme appert plus amplement par lesdites lettres de supplication, la coppie desquelles ie trouue en nos anciens registres, dattées de l'an mil trois cents quarante & vn.

Nos anciennes Chroniques portent que Charles Roy des Romains, passant par Metz pour s'en aller en Lombardie se faire Couronner Empereur l'an mil trois cents cinquante-trois, donna vne nouuelle qualité au Comte de Lucembourg son frere, & qu'il l'honora du tiltre de Duc.

Le Comte de Lucembourg reçoit le tiltre de Duc.

L'an mil trois cents quarante-six, ce mesme Charles Roy des Romains estant a Thionuille confirma les Priuileges de l'Eglise de Metz, a l'instance & a la priere d'Ademare; luy faisant l'hōneur de l'appeller son parent dans ceste patente, dont voicy la teneur.

Carolus Dei gratiâ Romanorū Rex semper Augustus, & Bohemiæ Rex, venerabili Ademario Episcopo Metensi nostro & sacri Imperij Principi, cōsanguineo nostro carissimo, tuisque successoribus Episcopis Metensibus salutē & omne bonum. Tuæ deuotionis prōptitudo quâ ad nos & Romanū Imperiū hactenꝰ habuisse dignosceris, nos inducit vt tibi reddamur ad gratiā liberales.

Charles Roy des Romains confirme les priuileges de l'Eglise de Metz.

Tuis igitur iustis supplicationibus inclinati, tibi tuæque Ecclesiæ Metensi, necnon Capitulo ipsius Ecclesiæ Metensis, ac tuis & dicti Capituli posteris, omnes donationes factas, ac omnia & singula priuilegia, iura, libertates, immunitates, & concessiones quascumque eisdem Capitulo, tuæque Ecclesiæ, & tuis prædecessoribus Episcopis Metensibus, per Romanos Imperatores seu Reges, sub quauis forma verborum concessa & concessas, data & datas hactenus, authoritate Regia ex certa scientia confirmamus, approbamus & innouamus per præsentes. In cuius rei testimonium præsentes scribi, & sigillo maiestatis nostræ Regiæ mandauimus communiri. Datum in Theonisuilla anno domini millesimo trecentesimo quadragesimo sexto, quinto Idus Decembris, regnorum nostrorum anno primo.

L'Empereur Charles vient a Metz.

L'an mil trois cents cinquante-six, le mesme Charles quatriesme qui estoit alors paruenu au throsne de l'Empire, vint a Metz quelques iours auant la feste de Noël, ou il fut reçeu par l'Euesque Ademare, qui fut au deuant de luy reuestu de ses habits Pontificaux & accompagné de tout le Clergé & de tous les Ordres iusques au Pont Thiefroy. Cest Empereur estoit suiuy de sa femme, des Electeurs de l'Empire, & d'vne grande quante de Princes, & de Seigneurs. Entr'autres de Charles Daulphin de France & Duc de Normandie, du Duc de Bretagne, du Duc de Bar, du Comte de Poictiers, du Comte d'Estempes, du Comte de Grand-pré, du Comte d'Anjou, du Comte de Sarbruche, du Comte des deux Ponts, du Comte de Salmes, du Comte de Sauerne, du Cardinal de Perigort, de l'Archeuesque de Roüen, de l'Archeuesque de Sens, des Euesques de Liege, de Toul, de Verdun & de Strasbourg, de l'Abbé de Cluny, du Duc de Brabant, du Marquis de Iulliers, du Comte de Tancreuille, du Comte de Namur, du Comte de Nassauu, du Comte de Linanges, du Duc de Xouuaintes fils du Roy de Cracouie, & beau frere de l'Empereur, du Comte de Starcombert, du Comte de Xouairtsembourg & de plusieurs autres Seigneurs, Escuyers & Cheualiers. Son entrée fut fort magnifique, par ce que tout le Clergé estoit reuestu d'habits Sacerdotaux, & y auoit deux cents torches portées par deux cents beaux petits enfans richement & decemment reuestus. L'Empereur & l'Imperatrice furent amenez a la grande Eglise, auec ceste belle & solemnelle procession, sous deux Dez soustenus chacun de six colomnes, & entourez de rideaux de drap d'or auec des franges d'or. Toute ceste Cour demeura a Metz iusques apres l'Epiphanie.

L'entrée & reception de l'Empereur a Metz.

l'Epiphanie. L'Empereur fut a Matines la nuict de Noël ou Ademare faisoit l'office L'Eglise de saint Estienne estoit richemét tapissée, & brilloit de toutes parts de flambeaux & de lumieres. L'Empereur reuestu de ses habits imperiaux chanta la septieme Leçon de Matines tenant en main son espée toute nuë. Le iour de Noël il disna au Champ-passaille, ou il y auoit quantité de tables preparées & de pauillons tendus, entre des balustres faites & dressées pour ceste ceremonie. L'Empereur mangea seul a vne table sans feu & fut seruy par les Electeurs: l'Imperatrice seule a vne autre & les Seigneurs a d'autres, chacun selon son rang & sa dignité. Alors Vvenceslas fils de l'Empereur Duc de Brabant & de Lucembourg fut estably Roy de Boëme en la place de son pere. Et alors aussi la bulle d'or faite par le mesme Charle quatrieme fut publiée dans la ville de Metz. Publication de la bulle d'or.

Il y a dans la Chancellerie de Vic quantité de lettres des reprises qui ont esté faites de diuerses terres & Seigneuries mouuantes en fief de l'Euesché de Metz, pendant la seance de cét Euesque. Diuerses reprises faites a Ademare.

Premierement il y a vn instrument de la reprise generale que fit Dame Marie Duchesse de Loraine duquel elle estoit tutrice, de tout ce que ses predecesseurs Ducs de Loraine auoient tenu du mesme Euesque & de ses predecesseurs. Il est datté du douxieme de Iuillet, l'an mil trois cents quarante sept.

Il y a des lettres de reprises du Chasteau & du Bourg de Blanmont, de Deneure & de Chastillon auec leurs appartenances, ensemble de la vvoüerie de Vic, faite par Henry Comte de Blanmont au mesme Euesque Ademare, dans lesquelles il est fait mention de la maison forte de Herbeuiller reprise du mesme Euesque par François Cheualier sieur de Herbeuiller, & de l'engament qu'Ademare fit de ce fief au mesme Comte Henry de Blanmont. Elles sont dattées du Lundy de deuant la Purification nostre Dame mil trois cents trente & vn.

Il y en a d'autres de Geoffroy d'Aspremont par lesquelles il prie Ademare d'aggreer comme Sire de la Baronnie d'Aspremont, la vente qu'il auoit faite de tout ce qu'il possedoit aux villages de Xonuille & de Damnicourt en bans & en appartenances, a cause que ces villages dependoient de la Baronnie d'Aspremont. Elles sont dattées du Lundy d'apres l'Epiphanie l'an mil trois cents quarante six.

Il y en a encor d'vn Iean d'Aspremont sieur de Conflans &

de Forpach dattées du Samedy d'apres la feste de saint Denis mil trois cents soixante, par lesquelles il reprent de l'Euesque de Metz la forteresse de Mandres aydable & receptable pour tousiours au mesme Euesque, toutes & quantes fois qu'il en aura besoin, enuers tous & contre tous, excepté seulement le Sire d'Aspremont.

Il y en a aussi d'Oulry, Seigneur de Fenestranges dattées de la seconde ferie d'apres le Dimanche *Reminiscere*, l'an mil trois cents cinquante neuf, par lesquelles il est dit que cét Oulry tient en fief & en hommage pour luy & pour ses hoirs masles tous les fiefs que Iean de Geroltzech souloit tenir de l'Eueſché de Metz, retournez a l'Euesque Ademare par la mort de ce mesme Iean. Ces fiefs sont vn quart des Chasteaux de Gerolrzech, vn quart de la ville de Morsmunster, la part de la ville d'Eumebrust, la moitié de la ville de Vviller, le village de Kructz, celuy de Gottehenhusen, la quatrieme partie de la vvoüerie des Abbayes de Morsmunster & de Singolzborg auec leurs dependances, & generalement tous autres fiefs que ce mesme Iean possedoit despendants de l'Euesché de Metz.

Il il en a d'autres encor de la reprise que fit Iean d'Aspremont sire de Forparc de tout ce qui estoit escheu a l'Euesque de Metz de la part de Colin Schaffner de Sarebourg, soit dedans soit dehors la mesme ville. Elles sont dattées du Mercredy d'apres l'Epiphanie mil trois cents quarante.

Il y en a d'autres de la recognoissance que firent les Seigneurs de Henzemberg des fiefs qu'ils tenoient de l'Euesché de Metz: & elles sont dattées du trentieme d'Auril mil trois cents quarante & vn.

Il s'en trouue aussi de Henry de Guermanges dattées du second d'Octobre mil trois cents cinquante neuf, par lesquelles il promet de se rendre prisonnier au Chasteau de Vic le lendemain du nouuel an, mil trois cents soixante : & veut qu'a faute de ce faire, sa maison de Guermanges, six liurées de terre qu'il tenoit a Fribourg, & generalement toutes les choses qu'il tenoit en fief de l'Euesché de Metz, fussent acquises & confisquées a l'Euesque Ademare.

Il y en a d'autres dattées du Lundy d'apres la Trinité mil trois cents quarante cinq, par lesquelles les enfans d'Isemberg de Heiss confessent tenir Arraincourt de l'Euesché de Metz.

Il y en a d'autres dattées du Lundy de deuant la saint Michel, mil trois cents quarante neuf, par lesquelles Iean Bacal bourgeois &

Escheuin de Vic dit auoir repris, & reprendre rendablement & receptablement a tous besoins de l'Euesque Ademare sa forte maison de Burtrecourt sur Seille.

Il y en a de Henry de Faucoigneux Cheualier & de Dame Ieanne de Blanmont sa femme par lesquelles ils prient Ademare de vouloir aggreer la sous-infeodation qu'ils ont faite de la ville de Buriuille, en faueur & en la personne de François de Herbeuillé, puis qu'il l'a tient en foy & en hommage de l'Eueſché de Metz. Elles sont dattées du Vendredy d'apres la saint Remy, mil trois cents quarante huit.

Il s'y en trouue aussi de Rollons de Felinx dattées du iour de la feste de saint Pierre & de saint Paul mil trois cents trente cinq, par lesquelles il fait hommage & dit reprendre & tenir ligement de l'Eueſché de Metz tout ce qu'il a au mesme lieu de Felinx en hommes, femmes, bois, terres, rentes, cens, droitures & autres choses, saufue la partie de la forte maison de Felinx, qu'il tient en plein hommage du Comte de Bar. Il recognoist encor dans ses lettres que luy & ses successeurs doiuent faire & payer la garde a Delmes par l'espace de six sepmaines tous les ans, & y demeurer vne fois l'an, toutes & quante fois qu'il plaira a l'Euesque Ademare & a ses successeurs.

Il y a aussi vn acte datté du vingt-sixieme de Septembre mil trois cents quarante, par lequel Iean Abbé de Maur-montier recognoist tenir en fief de l'Eueſché de Metz la iurisdiction seculiere, ou le droit de pouruoir a la charge de Iuge seculier a Maur-montier & a Zeinheim.

Il y a aussi vne copie dattée du mois d'Aoust mil trois cents quarante sept de l'hommage & fidelité de Mannmimghen & de Godersdorff.

Il y a encor vne lettre de reprise de la maison de Viller assise au ban de Nossoncourt, rendable & receptable des Euesques de Metz en tous leurs besoins & necessitez, dattée du Ieudy de deuant la saint Luc mil trois cents quarante cinq.

Vne autre d'vne recognoissance du fief de la ville, & du ban de Vviller faite par Conrard de Vviller, le Samedy d'apres la saint Luc mil trois cents cinquante six.

Vne autre de la recognoissance que Vverner de Bergheim fit a Ademare des fiefs qu'il tenoit de l'Eueſché, dattée de la seconde ferie de deuant la feste de saint Matthias, l'an mil trois cents cinquante.

Il y en a d'autres dattées du lendemain de la feste de saint Vrbain mil trois cents quarante huit, par lesquelles Messire Vuerry de Broüille & ses hoirs recognoissent qu'ils sont hommes de l'Euesché de Metz.

Il y en a d'autres encor dattées du mois de Septembre mil trois cents quarante quatre, par lesquelles il appert que le Seigneur Iean de Ioinuille Cheualier enuoya Anné son fils faire hommage a l'Euesque Ademare.

Il y en a aussi d'autres dattées du Ieudy d'apres l'inuention sainte Croix mil trois cents cinquante six, par lesquelles il est recogneu que la forteresse de Helfedange est fief rendable & receptable de l'Euesque de Metz.

Il s'y trouue vne autre lettre de reprise de la ville & du ban de Girech faite par Emicho de Burtmitzheim, la troisieme ferie d'apres la Pentecoste mil trois cents quarante huit.

Il y en a encor qui sont dattées du Dimanche auant la saint Gal, mil trois cents trente cinq de la reprise de la montagne & du Chasteau d'Ochsensteim.

Il y en a d'autres encor dattées du huitieme du mois d'Aoust mil trois cents cinquante neuf, par lesquelles Iean Sire de la haute Rebalpierre declare qu'il est homme lige de l'Euesché de Metz apres le Duc de Loraine, au deça des montagnes de l'Alsace, pour la somme de cinq cents liures de petits tournois qu'il a reçeus d'Ademare Euesque de Metz au rachapt des villages de Thiauille, la Chapelle, Faygnon & Faygnoselle; & promet de l'ayder au de la des mesmes montagnes vers l'Allemagne contre toutes sortes de personnes.

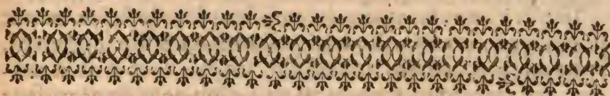
Mort & sepulture d'Ademare.

Apres qu'Ademare eût gouuerné ce troupeau glorieusement l'espace de trente trois ans & quelques mois, il mourut sous Innocent sixieme, sous l'Empire de Charles quatrieme, sous le regne de Iean, & pendant la Magistrature de Gerard Papperel l'an mil trois cents soixante & vn, le douxieme iour du mois de May: & fut porté le lendemain en la Cathedrale, ou il fut solemnellement inhumé dans la Chapelle des Euesques qu'il auoit fondée, ou il repose encor auiourd'huy sous vn tombeau assez magnifique, sur lequel on lit cét Epitaphe fort simple pour vn si grand personnage. *Hic iacet venerandus Dominus Ademarius Episcopus Metensis qui obijt anno.* MCCCLXI. *die.* XII. *Maij, cuius anima requiescat in pace.*

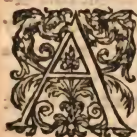
Epitaphe d'Ademare.

Il y a dans le Necrologe de la Cathedrale sur le treizieme du mois de Mars. *Hac die habemus decem libras super molendina & sta-*

gnum de Hombourg , & molendinum apud Baccaretum & Sallam de Ramberuillari , quas dedit nobis Ademarius Episcopus Metenſis, pro Miſſa de ſancto ſpiritu quo ad vixit , & poſt eius deceſſum , pro obitu. La meſme choſe ſe trouue encor ſur le cinquieme du mois d'Aouſt. Necrologe de la Cathedrale.



DE IEAN DE VIENNE SEPTANTE-TROISIEME *Eueſque de l'Egliſe de Metz.*



Pres la mort d'Ademare les Chanoines de la Cathedrale s'aſſemblerent pour pouruoir a l'adminiſtration de cét Eueſché , attendant la venuë d'vn autre Eueſque. Et en ceſte aſſemblée qui fut faite l'an mil trois cents ſoixante & vn , le Vendredy d'apres la Pentecoſte , vn nommé Iean de Heu Primicier , Huges Cherchier , Iacques Preuoſt de Marſal , Iean de Meyrs , Nicolas Bertrand Preuoſt de ſaint Sauueur , Iean Bertrand Preuoſt de noſtre Dame , & Bertrand Faxin tous Chanoines de la meſme Egliſe furent eſleus pour en eſtre les adminiſtrateurs conioinctement. Bien toſt apres pourtant , ceſte chaire fut remplie d'vn Paſteur nommé Iean de Vienne , qui fut transferé de l'Archeueſché de Beſançon a cét Eueſché par l'authorité abſoluë d'Vrbain cinquieme. Adminiſtrateurs eſleus.

Ce Prelat eſtoit de l'ancienne maiſon de Vienne qui porte de gueule a l'aigle d'or, & auoit ſuccedé en l'Archeueſché de Beſançon a ſon oncle Hugues de Vienne l'an mil trois cents cinquante cinq. Armes & maiſon de Iean de Vienne.

Nos hiſtoires portent qu'il auoit encor vn autre oncle Cardinal de Cluny , a qui il eſcriuit , comme nous dirons , pour ſortir de cét Eueſché , ou il ne ſe plaiſoit point. Ceſte illuſtre & ancienne maiſon a procreé tout plein d'autres Prelats, qui ont gouuerné pluſieurs autres Egliſes , comme vn nommé Guillaume qui a eſté le ſeptante vnieme Eueſque de Beauuais, vn Iean qui a eſté le trente cinquieme d'Auranche , vn Anthoine qui a eſté le ſeptante quatrieme de Chaalon ſur Saonne , vn autre Iean qui a eſté premierement le quarante & vnieme Eueſque de Teroüeme, & puis le ſoixante & troiſieme

Archeuesque de Reims, vn Guy qui a esté le soixante & septieme de Vienne, vn autre Guillaume, qui a esté le septante & deuxieme d'Autun, & quelques autres, sans parler d'vne quantité de grands hómes qui ont possedé les premieres charges de la Fráce, entre lesquels il s'é trouue qui ont fondé quelques Monasteres de l'ordre de S. François.

Prise de possession.

Iean de Vienne ayant receu les prouisions de ceste Eglise, en vint prendre possession la mesme année mil trois cents soixante & vne.

Perfections de Iean de Vienne.

Entre-autres perfections naturelles & acquises dont il estoit enrichy, nos chroniques remarquent qu'il estoit doüé d'vne parfaite beauté, comblé de beaucoup de richesses, & remply de iustice, de sagesse, & de generosité. Il estoit auec tout cela tellement amy de la paix qu'il ne voulut rien auoir a desmesler auec ses voisins. Il purgea seulement les terres de son Euesché qui estoient couuertes de meurtiers & de voleurs, & rangea a la raison ceux qui luy demandoient des debtes supposées de ses predecesseurs, auec vne grande rigueur & equité.

Iean de Viēne a difficulté auec les Treizes.

Neantmoins quelque prudence & quelque conduite qu'il pût auoir, il ne fut pas en sa puissance d'euiter vn escueil qui luy donna de rudes secousses. Car pendant que toutes choses estoient calmes au dehors, il se leua vne tempeste au dedans excitée par les Treizes iurez de la ville, qui continuoient d'entreprendre tous les iours sur la iurisdiction Episcopale: iusques la mesme qu'ils furent si osés l'an mil trois cents soixante quatre, d'entrer a main armée dans sa maison, de briser les prisons, & d'enleuer vn prisonnier nommé Iean fils de Plantesaulge, que le Seeleur auoit fait ietter dedans pour crime. Ce qui fut cause que le mesme Seeleur se retira a Vic, ou estoit son maistre, Iean de Vienne.

Tient vn Synode, interdit la petite Cour & excommunie les Curez de Metz.

La mesme année ce Prelat estant desireux de reformer son clergé il tint vn Synode general de tout son Diocese dans la mesme ville de Vic, auquel les Archidiacres & les Curez de la ville qui tenoient le party des Trezes, refuserent de se trouuer. D'ou vint que la Cour des Archidiacres fut interditte, & que les Curez de la ville furent frappés & foudroiés d'anathemes: & en suitte Iean de Vienne ne pouuant souffrir les vexations que les Trezes continuoient de luy faire & a son Eglise, il se resolut d'en tirer raison par iustice. Ce qu'il eust fait indubitablement s'il ne se fust retiré de cét Euesché pour en prendre vn autre. Mais lassé de ces trauerses, il escriuit a Vrbain cinquieme qui estoit pour lors en Auignon, & interposa le credit de son oncle le Cardinal de Cluny, pour pouuoir obtenir quelque autre chaire Episcopale. Voicy la teneur de sa lettre.

Lettre de Ieā de Vienne au Pape.

Saint Pere nous vous saluons & supplions pour l'amour de Dieu, que vous nous vouliés pouruoir par vostre grace en aucun autre benefice de sainte Eglise : car vrayement en l'Eueſché de Metz ie ny peu plus estre ne demeurer : car ce sont gens sans foy & sans loy, & qui ne croyent mie en Dieu, ains sont telle gens que ie ne vous pourroye racompter, ne de leur estat ne de leur Clergie, & plus n'en die.

Il disoit souuent qu'il se trouuoit fort estonné de se voir reduit a viure auec des gens qui auoient si peu de raison, luy qui auoit esté nourry en Bourgongne, ou l'on vse de droit, de Iustice, de raison, & d'equité.

Quelque temps apres, l'Empereur Charle quatrieme estant en Auignon, le Pape luy communiqua ceste lettre, & luy demanda ce qu'il luy sembloit du Clergé & des habitans de Metz. A quoy Charles luy respondit qu'il auoit esté deux fois en la mesme ville de Metz, & qu'il n'auoit iamais veu ny des Ecclesiastiques faire vn plus beau seruice, ny des bourgeois plus doux & plus obeissants. Cependant la cognoissance que le Pape luy donna du dessein de Iean de Vienne le porta a demander a sa Sainteté l'Eueſché de Metz pour vn nommé Theodoric de Boppart qui estoit Euesque de Vvormes. Mais le Pape luy respondit qu'il failloit auoir patience que l'occasion s'offrit de pouruoir Iean de Vienne d'vne autre Eglise. Et comme celle de Basles vint a estre destituée de Pasteur l'an mil trois cents soixante cinq : Iean de Vienne y fut transferé, & Theodoric de Boppart fut pourueu de celle de Metz.

L'Empereur demande au Pape l'Eueſché de Metz pour Theodoric.

Ainsi ce Prelat se trouue auoir gouuerné successiuement trois Eglises, celle de Besançon, celle de Metz & celle de Basles, ou finalement il mourut l'an mil trois cents octâte deux, le treizieme iour d'Octobre, & fut enseuely a Bruntruti, ou son corps repose encor presentement. Neantmoins estant sur le point de ceste transmigration, il en fut fasché; car il commençoit de s'accommoder auec ceux de Metz, & eux aussi reciproquement commençoient a luy rendre toute sorte d'honneur, de respect & d'obeissance, tant a cause de ses vertus particulieres, qu'a raison de sa naissance, ayant l'honneur d'estre allié aux plus grands Seigneurs de Bourgongne, & d'auoir gouuerné long-temps le Duc mesme de Bourgongne. Toute-fois quoy qu'il pût faire pour rompre cét eschange; il luy fut force pourtant de s'y soubmettre. Son oncle luy auoit moyenné ceste chaire de Basle, pour le tirer pres de son pays, de ses parents & de ses amis, ou il ne manqua point d'exercice, non plus qu'il n'en auoit point manqué a Metz.

Iean de Vienne fut transferé a Basle, ou il est mort.

Necrologe de la Cathedrale.

Il se trouue vne fondation pour le repos de son ame dans le necrologe de la Cathedrale sur le treizieme du mois d'Octobre. *Obijt dominus Ioannes de Vienna quondam Episcopus Metensis, pro quo habemus viginti solidos quos dedit nobis Ioannes Archipresbyter de Marsallo secretarius suus : Et debent fieri vigiliæ in capella Ademarij Episcopi.*



DE THEODORIC DE BOPPART SEPTANTE-*quatrieme Euesque de l'Eglise de Metz.*

Theodoric de Boppart est inuesty de ceste chaire & en vient prendre possession.



Ean de Vienne ayant accepté la chaire Episcopale de Basle en Suisse, Theodoric de Boppart qui estoit Euesque de Vvormes fut inuesty de celle de Metz, a la requeste & a la sollicitation de l'Empereur Charle quatrieme, & par l'authorité absoluë du Pape Vrbain cinquieme. Et il en vint prendre possession solemnellement le lendemain de la feste de Tous les saints sur le soir, apres auoir disné a Nomeny, l'an mil trois cēts soixante cinq.

Maison & perfections de Theodoric de Boppart.

Ce Prelat auoit pris naissance de la maison de Boppart sur le Rhin, & estoit frere du grand & renommé Bayer de Boppart: Maison tres-noble & tres-ancienne, & alliée aux plus grandes familles de l'Allemagne, & singulierement aux Comtes de Crehanges; ceux qui viuent auiourd'huy estant sortis d'vne fille de la maison de Boppart. Mais ce qui le rendoit plus recommandable, c'estoit ce qu'il auoit de propre & de personnel, comme vne stature de corps merueilleuse, estant vn des plus grands & des plus beaux hommes de son temps, vne grande experience, & vne parfaite intelligence des affaires d'estat, vne cognoissance des langues qui sont necessaires pour les negotiations, & vne science suffisante des choses qui concernoient sa charge & son ministere. Il portoit d'argent a vn Lyon de sable, armé, lampassé & coronné d'or. Ces riches talents l'auoient esleué au maniement des affaires, & auoient conuié l'Empereur & son frere Vvencellas Duc de Brabant de luy donner des emplois correspondants a vne si grande capacité. Aussi l'Empereur eût il soing de le faire recompenser premierement de l'Euesché de Vvormes, & puis de celuy de Metz, pour les seruices qu'il luy rendoit tous les iours; & notamment aux ambassades desquelles il fut souuent

Armes de Theodoric.

honoré,

honoré, par le mesme Empereur, enuers les Papes Vrbain cinquieme, & Gregoire onzieme, & enuers plusieurs autres Princes & Souuerains.

Et premierement ce Charle quatrieme ayant fait eslire son fils Vvenceslas Roy des Romains, & l'ayant fait declarer successeur a l'Empire: il enuoya nostre Euesque a Auignon incontinent apres la promotion de Gregoire onzieme au souuerain Pontificat, l'an mil trois cents septante, tant pour faire confirmer ceste election & nomination, que pour rendre ses deuoirs & faire les conioüissances ordinaires au nouuel Esleu. Et pendant qu'il estoit là, l'Euesché de Verdun estant venu a vacquer, il eût bien le credit de le faire donner a vn nommé Iean de saint Disier qui estoit son amy intime, & mesme son parent ou allié. Et apres auoir heureusement trauaillé & negotié aupres de sa Sainteté pour l'Empereur, en repartant d'Auignon pour le venir retrouuer, il prist ce Iean de saint Disier en sa compagnie, & le vint installer en passant en la Chaire de Verdun.

Embassades de Theodoric.

Il fait donner l'Euesché de Verdnu a Iean de saint Disier.

Chroniques de Metz. Vvassebourg.

Lors que le mesme Empereur Charle quatrieme fut en Lombardie, l'an mil trois cents soixante huit, auec douze mil cheuaux qu'il auoit leués en Allemaigne: pour arrester les progrés que Barnabo Duc de Milan faisoit contre l'Eglise; Nostre Theodoric luy fit compagnie en ce voyage, & mena auec luy quantité de belles troupes qu'il auoit leuées dans son Euesché & aux enuirons; & fit alors plusieurs voyages de l'Empereur au Pape, & du Pape a l'Empereur.

Il va auec l'Empereur contre Barnabo de Milan.

L'an mil trois cents septante deux, il s'employa si vtilement pour le Duc de Brabant, que le Duc de Iulliers qui le tenoit prisonnier, fut contraint de le mettre en liberté, moyennant toute-fois vne rançon.

Fait mettre en liberté le Duc de Brabant.

L'an mil trois cents septante trois, il pacifia la ville de Metz auec Pierre de Bar, & termina tous les differents & les longues guerres qu'ils auoient euës ensemble, au Pont a Monsson en presence des Euesques de Toul & de Verdun. Ce bon office fut pourtant recogneu bien tost apres d'vne tres ingrate recompense, comme nous dirons plus bas.

Fait office a ceux de Metz.

Il estoit si parfaitement entendu en ces especes de negotiations, que l'on remarque qu'il s'est entremis vtillement en beaucoup d'autres traitez de paix entre plusieurs grands Princes & Seigneurs, comme entre le Duc de Loraine & ceux de Metz, & entre le mesme Duc de Loraine & l'Archeuesque de Treues; & poursuiuit mes-

Est propre & adroit aux negotiations.

me vn pour-parler entre luy, le Duc de Loraine & le Duc de Bar sur plusieurs difficultez qu'ils auoient ensemble: & l'acte qui est dans les archiues de la Cathedrale en fut dressé l'an mil trois cents octante & vn, le vingt-troisieme iour du mois de May, & se commence. *A tous ceux qui verront & oiront les presentes lettres, Nous Thiedrich par la grace de Dieu, & du saint Siege de Rome Euesque de Metz, Iean Duc de L'orhenne & Marchis, & Robert Duc de Bar & Marquis du Pont, Salut.* Et l'on remarque qu'il reüssissoit tousiours tres-heureusement par tout ou il prenoit la peine de s'interposer.

Surprise de Marsal.

L'an mil trois cents soixante neuf, bien tost apres son retour du voyage de Lombardie, il fut attaqué par trois puissants ennemis, que les vns appellent Lorains, & les autres Messains vn nommé Bertrand de Nouuiant, vn appellé Simonnin de Marcheuille, & vn nommé Gerard d'Alcey, qui ayant ramassé quantité de Gentils-hommes & de Soldats, se delibererent de surprendre Marsal. Et en effect ayant gaigné vne des portes a l'aube du iour, le Mercredy de deuant la Conuersion saint Paul, ceux qui estoient en embuscade reuestus en habits de laboureurs entrerent dedans, & se mirent a piller & a rauager la ville. Theodoric qui estoit en son Chasteau de Vic ayant eu aduis de ceste surprise, prist vingt cheuaux seulement auec vn assez bon nombre de gens de pieds, & pria son beau frere Iean Seigneur de la Pierre, de les conduire en diligence a Marsal; ou estant arriuez, ils entrerent par vne fausse porte incogneuë aux ennemis, & les taillerent en pieces, sans qu'il fust en leur puissance de se r'allier & recognoistre, parce qu'ils estoient dispersez ça & là par les ruës & les maisons, & occupez au pillage. Si bien qu'on enterra dans vne seule fosse quatre vingt & sept Caualiers tous Gentils-hommes & Escuyers, & en emmena t'on a Vic soixante dix de prisonniers, le soir de ce mesme iour-là.

Diligence de Theodoric pour l'a remettre en ses mains.

Theodoric assiege Sarbourg.

L'an mil trois cents septante six il fut mettre le Siege deuant Sarbourg, pour le refus que les habitans de là faisoient de luy rendre certaines recognoissances qui luy estoient deuës. Mais pourtant apres quelques degasts, la paix fut faite auec eux par l'entremise du Comte de Saruuerden & de celuy de la Petitepierre.

Theodoric dissipe l'orage des Bretons.

L'an mil trois cents septante cinq, vne armée de Bretons & d'autres gens ramassez estant venus fondre dans le pays Messin,

ceux de la ville bruslerent les faux-bourgs, se contentants de pouuoir bien garder la ville de l'impetuosité de ce torrent. En fin pourtant, pour sauuer le bled, le vin, & les villages d'alentour, on trouua bon de leur donner trente quatre mil francs, moyennant quoy cest orage fut destourné. Mais comme a la sollicitation des ennemis de Theodoric, ces bretons eurent pris le chemin des terres de l'Euesché : ce sage Prelat qui estoit alors a Vic, les sçeut bien mettre a couuert, par le moyen des presents & des festins qu'il fit aux chefs. Et ces barbares mesmes en se retirant, disoient qu'ils n'auoient iamais veu Prelat ny si beau ny si courtois.

Quelque credit qu'il eust, il ne fut pas pourtant plus heureux que son deuancier, & eût pour le moins autant a souffrir que luy pour l'insolence desreglée & desmesurée des Laiques, qui prescriuoient tous les iours, les personnes Ecclesiastiques, deffendoient sur de grosses peines de communiquer auec ceux du Clergé que bon leur sembloit, & entrant dans les Monasteres des filles, en rauissoient impunement les biens & les commoditez. Il semble que luy mesme auoit ouuert la porte a ces Insolences ; a cause qu'au commencement de son Pontificat, pour pratiquer les bonnes graces de ceux de Metz, il renonça aux procez que son predecesseur auoit intentez contre eux, sur les vexations insupportables qu'ils faisoient tous les iours aux gens d'Eglise. Dequoy il fut fort blasmé, parce que la cause des Ecclesiastiques estoit en tel estat, qu'il y auoit lieu d'esperer de les voir bien tost deschargez d'vne si dure seruitude. Donc ces concussions horribles & sacrileges l'obligerent d'auoir recours aux armes spirituelles, d'excommunier les Treizes, & de procurer vn interdit sur toute la ville, suiuant les decrets & les sacrez Canons de l'Eglise, & singulierement suiuant vne constitution d'Vrbain cinquieme nouuellement publiée & receuë a Metz, par laquelle tous ceux qui entreprenoient de mettre la main sur les Presbtres, directement ou indirectement, en les bannissant, les mettant a l'amende, ou en leurs imposant quelques subsides ou charges machaniques, seruiles, & esloignées de la liberté Ecclesiastique, estoient declarez excommuniez & anathemes.

Theodoric a different auec ceux de Metz & les excommunie.

Nous apprenons tout cecy de l'acte de ceste seuere, & pourtant equitable censure, qui doit estre dans les archiues de la Cathedrale, duquel i'ay bien voulu inserer icy la meilleure partie.

THeodericus Dei & sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ Metensis Episcopus, Vniuersis & singulis Abbatibus, Prioribus, Præpositis, Decanis, Archidiaconis, Cantoribus, Thesaurarijs, Custodibus, Archipresbyteris Canonicis, Capitulis, Gardianis, Prioribus, Rectoribus, Presbyteris Curatis, & non Curatis, omnibusque & singulis beneficiatis tam maioris quàm aliarum Ecclesiarum ac Monasteriorum Ciuitatis & Diœcesis nostræ Metensis, SALVTEM *in Domino. Quod olim regulariter Clericis Laicos infestos tradit antiquitas, temporum præsentium experimenta declarant manifestè, præsertim, cùm ipsi laici finibus suis non contenti, ad illicita frena sua relaxant. Nuper siquidem nociuâ experientiâ dilucidante ac famâ publicâ diuulgante, cum multorum querelis nobis subditorum præsertim subscriptorum ad nostrum noueritis peruenisse auditum quòd Theobaldus Bataillet, Iannetus Chausson, Domnus Nicolaus Baudoche, Domnus Iacobus li Gournay, Ioannes Paperel, Colignonnus de Metry, Hugo Binnequin, Bouquinnel Baudoche, Emericus Noiron, Colignonnus Raquillon, Domnus Nicolaus Mometel, Ferretus Feßaul & Arnoldus Fessaul Iusticiarij nostræ Ciuitatis Metensis; de scitu, voluntate, consensu & aßensu Consiliariorum, Officiatorum nostrorum ac Communitatis ipsius Ciuitatis non attendentis quòd laicis in clericos est interdicta potestas, Dei timore postposito, immemores iuramenti de non offendendo personas Ecclesiasticas, & contra libertatem Ecclesiasticam non faciendo, per eos corporaliter emissi, in eorum creatione nobis præstiti, & a singulis Iusticiarijs pro tempore existentibus præstare consueti, fratrem Petrum Toppeti Monachum Monasterij sancti Clementis extra muros Metenses ordinis sancti Benedicti, de anno & mense præsentibus in carrera publica inter ipsam Ecclesiam & Palatium Ciuitatis Metensis, populo ibidem ad vocem preconis ipsius communitatis, conuocato, propriâ auctoritate banniuerunt & proscripserunt contra constitutionem felicis recordationis Domini Vrbani Papæ quinti contra banniuentes, relegantes, seu proscribentes personas Ecclesiasticas, Pontificatus sui anno sexto conditam, Et per vos deuotos nostros Decanum & Capitulum Ecclesiæ nostræ Metensis seu ad procurationem vestram in ipsa Ecclesia Metensi ac alijs locis publicis ipsius Ciuitatis solemniter publicatam de anno proximè præterito, & taliter, quòd nec ipsi Iusticiarij, Consiliarij nostri ac communitas ipsius ciuitatis, nec aliquis vestrûm quibus præsentes nostræ litteræ diriguntur, de ipsius non publicatione seu notitia se poterunt aliqualiter excusare. Similiter verò ijdem Iusticiarij prædicti consentientibus seu ratum habentibus quibus suprà, famâ publica licet clamante & experientiâ docente omnes incolas ipsius ciuitatis Metensis in loco prædicto, populo ibidem ad vocem*

preconis conuocato, sub bannitionis & proscriptionis, & alijs pœnis pecuniarijs publicè & alta voce prohibuerunt ne venerabili viro Domino Thielmanno Abbati Monasterij sancti Naboris Metensis Diœcesis in aliquo participarent, ipsum hospitando, seu sibi vendendo, aliàs ab eo emendo, seu aliam communicationem habendo cum eodem; habitationes insuper Religiosarum Dominarum Abbatissarum Monasteriorum sanctæ Glodesindis, beatæ Mariæ Virginis, & sancti Petri Metensium publicè cum violentia intrauerunt, & bona ac res Monasteriorum eorumdem in eisdem habitationibus reperta violenter rapuerunt, extraxerunt, & eas & eorum Monasteria, eisdem bonis & rebus taliter extractis, de facto spoliauerunt, multosque alios presbyteros & personas Ecclesiasticas bannierunt & talliauerunt, necnon bannire & talliare de facto non verentur. Propter quòd non est dubium ipsos pœnas contra huiusmodi sacrilegij patratores per decreta patrum editas, & præsertim propter bannitionem, prædictam pœnam constitutam Domini Vrbani, de qua supra fit mentio, damnabiliter incurrisse ipso facto. &c.

Dictos igitur Theobaldum, Iannetum, Domnum Nicolaum, Domnum Iacobum, Ioannem &c. Iusticiarios, consiliarios & Rectores ipsius Ciuitatis Metensis omnes & singulos excommunicationis sententam incurrisse, Ciuitatemque Metensem Ecclesiastico subiacere interdicto, iuxta mentem dictæ Constitutionis declarauimus, & per præsentes declaramus. Quæ omnia & singula vobis omnibus & singulis & cuiuslibet vestrum præsentibus denunciamus, intimamus, & insinuamus, mandantes vt dictos Iusticiarios, Consiliarios, & Rectores Ciuitatis prædictæ tanquam excommunicatos publicè teneatis, ipsosque singulariter singulos nominatim & in specie, prout eorum nomina noueritis, excommunicatos, ac ipsam Ciuitatem Ecclesiastico subiacere interdicto, singulis diebus festiuis publicè nuntietis, Ecclesiasticumque interdictum successiuè in ipsa ciuitate obseruetis tandiu, donec a prædictis sententijs meruerint beneficium absolutionis obtinere, & donec de præmissis satisfecerint competenter. Citabitis nihilominus dictos Iusticiarios quos & nos præsentibus citamus, vt die Lunæ proximâ compareant coram nobis apud Vicum horâ sextâ ad dicendum & allegandum causam rationabilem, si quam habeant, quare periurium non debeant declarari incidisse, pro eo quod præmissa attemptare præsumpserint contra eorum iuramenta per eos præstita, vt superiùs est expressum. In quorum omnium & singulorum testimonium præsentem nostrum processum per Ioannem *Thiery notarium publicum, subscriptum scribi & publicari mandauimus, & nostri fecimus sigilli appensione communiri. Actum apud Vicum castrum nostrum Metensis Diœcesis in Aula nostra Theoderici Episcopi prædicti, anno ab Incarnatione domini millesimo trecentesimo septuagesimo tertio, die vigesima mensis*

Iunij hora Tertiarum, vel parum post, indictione vndecima, & Pontificatus sanctissimi in Christo Patris ac Domini Domini Gregorij Papæ vndecimi anno tertio, præsentibus honorabili viro magistro Conrado Vtelimar Canonico sancti Petri extra muros Maguntinenses, Ioanne Decano Ecclesiæ de Homburgo, Ioanne de Rodemach sigillifero Curiæ Metensis prædictæ Diœcesis, & pluribus alijs testibus fide dignis ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Cét interdit fut mis dans la ville le Ieudy de deuanr la feste de de saint Iean Baptiste, & dura deux ans & trois mois, pendant lesquels on chantoit a huys clos dans les Eglises, & n'enterroit on point en terre sainte, les corps de ceux qui venoient a mourir. Mais en fin il fut leué, & toutes choses furent pacifiées. Et d'autant que Theodoric auoit fait de grandes despenses pour la conseruation des libertez & des immunitez de son Eglise : affin de l'indemniser en quelque chose, ceux de la ville luy donnerent cinq mil francs, d'ont il fut extrémement blasmé ; aussi bien que d'vne autre somme de deniers qu'il reçeut pour ne poursuiure point l'action que son predecesseur auoit intentée contre ceux de la ville qui vouloient assubiestir les Ecclesiastiques aux imposts & aux gabelles, non plus ny moins que les personnes de condition seruile. Par ce traité qui fut fait entre Theodoric & la ville, il fut dit que ceux du Clergé qui auoient esté proscripts, retourneroient en leurs Monasteres, ou en leurs maisons.

Durée de l'interdit dans la ville de Metz.

Leuée de l'interdit.

Apres ces choses, sçauoir l'an mil trois cents septante six, Theodoric reuint a Metz, ou il dedia & consacra l'Eglise de saint Vincent & celle des Cordeliers, & reconcilia la Chapelle de Bertrand le Hongre qui est l'Eglise des Peres Celestins & fit vne procession solemnelle de saint Arnoulph, a la Cathedrale, vn iour des Rameaux portant le chef de saint Estienne, duquel Charle quatrieme qui l'auoit obtenu du Pape Vrbain cinquieme, luy auoit fait present, & lequel il offrit, apres l'auoir fait richement enchasser, a sa mesme Cathedrale, en le posant reueremment sur le grand Autel, au retour de ceste belle procession. Il y a sur ce pretieux reliquaire. *Illud caput dedit Serenissimus Karolus quartus Romanorum Imperator & Bohemiæ Rex Reuerendo in Christo patri domino Theoderico Metensi Episcopo, qui ipsum caput dedit Ecclesiæ suæ Metensi.* Il tint aussi les ordres auec vne extraordinaire solemnité dans la grande Eglise, & celebra vn Synode general de tous les Presbtres de son Diocese dans la mesme Eglise.

Mais parce qu'il entreprist de visiter les Chapitres de saint Estienne & de saint Sauueur, & quelques autres corps qui pretendoient d'estre exempts de la iurisdiction Episcopale; cela excita de grandes tempestes & d'horribles clameurs, & porta tous ces corps a former des oppositions & des protestations de nullité dont les registres de ce temps-là sont remplis, lesquelles il seroit inutil de rapporter icy.

La ville de Metz diuisée dans le schisme de l'Eglise.

L'an mil trois cents septante huit & septante neuf, les esprits de la ville de Metz furent diuisez & partagez dans le schisme public & general de l'Eglise entre Vrbain sixieme & Clement septieme. Car le Cardinal d'Aigrefeuille estant arriué en ceste ville trois iours apres la feste de saint Iean Baptiste, l'an mil trois cents septante neuf, pour y contenir les peuples sous l'obeissance de Clement septieme, que la France, l'Espagne, l'Angleterre, & beaucoup d'autres Prouinces recognoissoient pour souuerain Pasteur de l'Eglise: il obtint vne conclusion fort fauorable a ses desseins du Chapitre de Metz, le dernier iour du mois de Iuin de la mesme année, de laquelle il se fit deliurer vne coppie authentique & mise en bonne forme par la main d'vn Notaire, toute pareille a celle-cy.

Conclusion du Chapitre de Metz en faueur de Clement.

Selon l'information de tres-Reuerend Pere en Deu Guillaume d'Agrifeuille, Cardinal dou saint Siege de Rome, dou tiltre saint Stephani in Cælio monte Liegalz enuoyet de par loudit Siege a ces parties a nous faite, le danrein iour de Iuin, l'an mil trois cents sexante & dix neuf, en la haute sale de la maison Monsieur l'Euesque de Metz, enuiron l'houre de Prime, present multitude de gens clers & laics, il appert a nous que ly election de nostre tres-saint Pere en Deu & Seignour, nostre Seignour Clement par la grace de Deu Pape septieme ait esté faite par tres-Reuerends Peres en Deu & Seignours, nos Seignours les Cardinals doudit Siege purement, deuëment, franchement, & selon les saintes Constitutions & drois Canons; nous auons reçeu loudit Monsieur d'Agrifeuille pour Liegalz dou saint Siege, & tenons loudit nostre saint Pere Clement pour vray Pape & Pastours de sainte Eglise. Et pourtant s'il venoit nuls mandements de par Burthelement iadis Archeuesque de Bairs que se dit Pape Vrbain, fut pour impetration de grace, ou autres mandements quilcomque, en quel maniere que ce soit, in vniuersis ou en particulier, nous n'en debuons nuls recepuoir. &c. Et parce que Charles quatrieme s'estoit aussi rangé sous l'obeissance de ce Pape: ie ne fay point de doute que Theodoric ne fust pareillement de son party, encor que ie n'en trouue rien.

Vn Suffragan ortodoxe chassé hors de la ville, parce qu'il ne veut point adherer au Cardinal d'Aigrefeuille.

Ce pendant il y auoit alors vn Suffragan a Metz nommé Bertrand Euesque de Thessalie de l'ordre de saint Dominic, homme tres-sçauant & qui a mesme mis en lumiere quelques œuures, comme entre-autres vn liure des illusions des demons duquel Trithemius fait mention, qui ne voulut ny receuoir ny recognoistre le Cardinal d'Agrifeuille, non plus que le Pape duquel il estoit enuoyé; & il estoit suiuy d'vne quantité de notables bourgeois qui tenoient aussi bien que luy, le party d'Vrbain sixieme, entre-autres d'vn nommé Nicolle de Mettry, de Maistre François, & de Thirion Faber. Mais comme ils n'estoient point les plus forts; Bertrand fut contraint de sortir de la ville, & de se retirer a Couuelance auec l'Archeuesque de Treues qui tenoit le mesme party; & les bourgeois furent mis en prison. Mais pourtant ils en sortirent au bout de trois mois. Et l'année suiuante, sçauoir mil trois cents quatre vingt, le second iour du mois de May, le Suffragan Bertrand rentra dans la ville auec deux embassadeurs qu'Vrbain sixieme y auoit enuoyés, pour s'y faire recognoistre; quoy que le party de Clement y ait esté tousiours le plus fort.

Le Duc de Bar pris prisonnier par ceux de Metz

L'an mil trois cents soixante huit, Robert Duc de Bar s'estant mis en embuscade pour charger vne compagnie de Messins qui alloient a Liny, accompagnants le Sieur Robert de Heruilley Capitaine de Metz, qui alloient l'a pour s'y battre en duel auec vn nommé Iean de Mars, fut au contraire chargé & pris prisonnier par eux, & mené a Metz, ou il fut detenu long-temps. Et par ce que sa statuë est au portail de l'Eglise des Carmes auec celle de sa femme Marie, cela a donné cours a la fable publique que ce portail est vn effet de sa rançon; estant pourtant chose certaine que cét ouurage n'est pas le prix d'vne rançon, mais vn effet de sa pieté & de celle de sa femme. Et les aumosnes qu'ils donnerent volontairement & librement a ce sujet, pour la deuotion singuliere qu'ils portoient a nostre Dame du Mont-Carmel, sont nommément specifiées dans vne belle charte en parchemin qui est dans les archiues de ce Monastere, en datte de l'an mil trois cents nonante deux.

Theodoric se plaist a faire bastir.

Pour reuenir a nostre Euesque; c'estoit vn homme qui se plaisoit tellement a faire bastir, qu'il a laissé presque par tout son Eueschê des marques de ceste passion. C'est luy qui a fait edifier le Chasteau de Nomeny, qui a reparé celuy de Vic, & y a fait faire des sales, des fossez, des tours, & quantité de logements & d'appartements qui n'y estoient point auparauant; qui a remis sur pieds celuy de

celuy de Ramberuiller qui auoit eſté reduit en cendres, & celuy de Sarbourg qui eſtoit ruiné & deſmoly il y auoit plus de cent ans; qui a fait reparer & enrichir encor de nouueaux baſtiments celuy de Hombourg; Et qui non content d'auoir mis la main auſſi a celuy de Baccarat, fonda & edifia encor vn beau Couuent de Carmes à la porte, qui rendent de tres grands ſeruices en ce lieu la, & en pluſieurs autres endroits du Dioceſe de Toul. C'eſt luy qui a fait ceindre Moyen-vic de murailles, & qui a rachepté le Chaſteau de la Garde qui auoit eſté deſ-ja engagé.

Il ſe trouue vne lettre de luy dans les archiues de l'Abbaye de ſaint Nabor, dattée de l'an mil trois cents octante deux, par laquelle il exempte & deſcharge les Religieux de ce Monaſtere là, des reparations & des entretenements des murailles de la ville & des autres edifices publiques.

La Chancelerie de Vic eſt remplie de lettres des repriſes qui luy ont eſté faites pour pluſieurs fiefs mouuants de ſon Eueſché. Repriſes faites a Theodoric.

Il y en a deux entre-autres fort remarquables, dattées d'vn meſme iour & an, ſçauoir du dix-ſeptieme d'Auril, mil trois cents ſeptante ſept de Vvenceſlas de Boëme Duc de Lucembourg, par l'vne deſquelles il fait ſes repriſes pour la Baronnie d'Aſpremont, qu'il auoit nouuellement acheptée, & par l'autre pour Conflans en Gerniſi & pour Lutenges. Vne autre dattée du dixieme de Iuin mil trois cents octante trois, par laquelle Philippe Comte de Naſſau reprend du meſme Eueſque la Comté de Sarbruche, & la Seigneurie de Commercy. Il y en a trois autres encor, l'vne dattée du ſixieme d'Aouſt mil trois cents octante vn: l'autre du vingtieme de Ianuier mil trois cents ſeptante ſix, & la troiſieme du vingt-quatrieme de Iuillet, mil trois cents ſeptante ſept concernant les repriſes de la meſme Seigneurie de Commercy. Vne dattée du Ieudy auant la feſte de ſaint Michel, mil trois cents ſeptante ſix, pour la repriſe de Blanmont.

Vne dattée du Dimanche de deuant la meſme feſte de ſaint Michel, mil trois cents ſeptante ſept, pour la repriſe de Chaſtillon faite par Marguerite de Blanmont. Vne du dixieme d'Auril, mil trois cents ſeptante huit concernant la repriſe que fit Pierre de Bar pour les villages de Sacheprée, de ſaint Baſlaine, & de Fremeuille qu'il auoit acheptez de Iean d'Aſpremont Seigneur de Forbach. Vne du vingt ſeptieme de Iuillet mil trois cents ſeptante ſix, pour la repriſe de la fortereſſe de Gueboudanges. Vne de l'an mil trois cents ſeptante ſix, pour la repriſe du Chaſteau de Mailly pres de

Nomeny. Vne du Mercredy auant la saint Iacques, mil trois cents septante six, pour le fief de Sierck sur le Meinfeldt au Diocese de Treues. Deux dattées d'vn mesme iour, sçauoir du Samedy d'apres Pasques, mil trois cents octante, l'vne contenant la reprise des villages de Rentinghen & de Kirchberg, & l'autre celle des villages de Gosselminghen, d'Altdorff & de Stensel, & des metairies de Birsingen & de Bachenburn, faites par Henry Comte de Lutzelsteim. Vne du Vendredy d'apres la saint Iean mil trois cents septante huit concernant la reprise que fit vn nommé Otman Seigneur d'Ochsensteim du Chasteau & des montagnes d'Oxensteim, & des villages nommez Lindauu, Eichelberg, Tillers, Munster, Hengeburn, Vvalesheim, Fucchusen, Ettersheim & Godersheim auec toutes leurs appartenances, comme aussi de la Court, Seigneurie & Mairie de Duntzenheim. Vne du seizieme d'Auril mil trois cents septante vn pour la reprise de la maison de Hinguesanges faite par Messire Liebal de Ruppes. Vne du dixieme de Iullet, mil trois cents septante trois pour la reprise de Guermanges faite par Henry de Guermanges. Vne autre du iour de la Cóuersion de saint Paul mil trois cents septante huit, pour la reprise du mesme lieu faite par Iean & Raoul de Guermanges enfants de Héry.

Vne de l'an mil trois cents soixante neuf, par laquelle Thiebauld de Schonemberg Escuyer se rend homme lige de l'Euesque Theodoric & de ses successeurs, moyennant cinq cents florins d'or de Floréce qu'il confesse auoir reçeus du mesme Theodoric. Vne de la troisieme ferie de deuant la saint Martin mil trois cents septante neuf, par laquelle vn nómé Osvualet Abbé de Maurmontier fait plusieurs recognoissances a l'Euesque Theodoric. Il y en a plusieurs autres encor de moindre importance, que ie passe sous silence.

Engagements faits par Theodoric.

Ce Prelat fut contraint d'engager pour la necessité de ses affaires plusieurs pieces de son domaine, comme la ville d'Albe, au Comte de Salmes pour la somme de deux mille deux cents quatre vingt liures de bons petits tournois, & mil petits florins de Florence. La ville de Neufuiller, la place de Hersteim, & d'autres lieux encor a vn nommé Iean Seigneur de Rechemberg, pour la somme de trois mil florins. Les lettres de cét engagement sont dattées de l'an mil trois cents octante: & les villes de Redingen, Hubertigen, la mairie de Bulle, & la haute iustice de Gosselming & de Rutinga Dame Henriette de Bar, Comtesse de la petite Pierre, pour vne somme portée dans des lettres dattées de l'an mil trois cents septante. Ces engagements sont a present entre les mains des Seigneurs de Rechiecourt.

La principalle piece qu'il a engagée, c'est le droit de faire battre monnoye q'vn Seigneur Euesque auoit dans la ville de Metz ; droit qu'il a engagé & hypothequé au Maistre Escheuin & aux Trezes iurez de la Cité, comme eux mesmes le recognoissent par des lettres dattées long-temps depuis, sçauoir l'an mil quatre cents octante trois, dont l'original doit estre dans l'arche de la ville, par lesquelles nous apprenons que les Euesques peuuent rachepter cét engagement pour la somme de quatre mil francs, du coing du Roy, toutes & quantes fois qu'il leur plaira. Engagement de la monnoye.

Apres que cét Euesque eût gouuerné ceste Eglise l'espace de dix huit ans, il mourut a Metz, sous le Pontificat d'Vrbain sixieme, sous le regne de Charle sixieme, & sous la Magistrature de Iean Drouin, le dix-huitieme du mois de Ianuier, l'an mil trois cents octante trois, & fut enterré dans la Chapelle d'Ademare a main gauche en entrãt, ou il repose encor auiourd'huy. Ce simple Epitaphe est graué sur le bord de son tombeau. *Hic iacet reuerendus in Christo pater ac Dominus Theodericus de Bopardia Episcopus Metensis, qui obijt anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimo tertio, decimo quinto Calendas Februarij. Cuius anima requiescat in pace.* Il y a dans le Necrologe de la Cathedrale sur le quinzieme de Ianuier, au lieu du dix-huitieme. *Obijt Theodoricus de Bopardia Metensis Episcopus, pro quo debemus habere* xx. *sol. de dom. quos dedit nobis Ioannes secretarius suus. Et debent fieri vigiliæ in capella Ademarij Episcopi.* *15. Calendas Februarij.* Mort & sepulture de Theodoric.

Le pere de ce Prelat auoit nom Henry Bayer, qui obtint la confirmation de sa qualité de Baron de l'Empereur Charle quatrieme, estant en la ville de Metz, & sa mere s'appelloit Lire fille de Messire Conrard de Lasseriere.

Le Couuent des Celestins fut fondé pendant sa seance, sçauoir l'an mil trois cents septante, par vn nommé Bertrand le Hungre Bourgeois & Aman de la ville de Metz, qui fut en son temps vn si grand prodige de pieté & de charité, que l'on le peut comparer aux plus saints, plus charitables & plus renommez personnages de l'ãtiquité. Ce bon homme auoit quatorze enfans : & neantmoins sa bourse n'estoit iamais fermée aux pauures. Tous les hyuers, il faisoit faire vn feu publique pour les necessiteux, aupres duquel il y auoit tousiours vne marmite remplie de viandes pour leur donner a manger, sans le pain & le vin qu'il auoit soing de leur faire administrer incessamment. Il sortoit tous les iours au matin de la ville par vne petite porte, appellée la porte des Repenties, qui fut murée auec plusieurs autres l'an mil quatre cents six & sept, & s'en alloit a nostre Dame des champs faire dire la Messe a l'honneur de la bien heureuse Vierge, par vn Chapelain qu'il nourrissoit & entretenoit, auec vn Clerc en sa maison. L'an Fondation du Couuent des Celestins par vn Bourgeois de Metz.

mil trois cents soixante six, ayant couru fortune d'estre pris prisonnier par vn nommé Pallemaire, qui auoit esté banny de la ville pour crime, allant là faire ses deuotions; cela luy donna sujet d'interrompre ce petit pelerinage, & de faire bastir vne Chapelle dans la ville, aupres du vieil Cymetiere, pour y continuer ses pieux exercices. Apres qu'il auoit oüy la Messe, il donnoit l'aumosne a tous les pauures de la ville qui auoient accoustumez de s'y trouuer; & puis il alloit entẽdre la grande Messe a la Cathedrale, ou il exerçoit encore la mesme charité a tous ceux qui se presentoient a luy. Ceste Chapelle qu'il fit bastir dans la ville fut consacrée, l'an mil trois cents soixante six, le Dimãche de la my-quaresme par l'Euesque de Thessalie qui estoit alors Suffragan de ceste Eglise, & reconciliée depuis par le mesme Theodoric, comme nous auons obserué.

En ce tẽps là deux freres germains Lorains de nation, & Celestins de profession, l'vn nommé Dreux, & l'autre Thierry de Biecourt, demeurants au Couuent des Celestins a Paris, ayant ouy que Bertrand auoit volõté de mettre des Religieux en sa Chapelle, vinrent a Metz, & l'a receurent de luy au nom de tout l'ordre, l'an mil trois cents septãte, en presence d'vn Abbé de saint Arnoulph appellé Regnauld, de Thierry Curé du grand hospital de Metz & de Gille de Roye Presbtre & historien, qui mourut deux ans apres, & est enterré en la mesme Chapelle. Bertrand en suite de ceste donation, fit bastir entierement le Couuent des Celestins, & leur fit des dons & des presents de maisons, d'ornements, de ioyaux, & d'autres choses auec vne si extraordinaire liberalité, qu'il semble presque incroyable q'vn Bourgeois de Metz ayt peu fournir a vne telle despence. Le zele porta vn iour ce bon homme a tirer vn frere Prescheur de la chaire qui preschoit contre la Conception de la Vierge.

Ce Monastere est enrichy d'vne Image de la Vierge qui fait miracle.

Luy, sa femme, qui auoit esté premierement enterrée a nostre Dame des Champs, & ses enfans sont enseuelis en ce Monastere auec tout plein d'autres personnes de condition: ce lieu sacré ayant tousiours esté depuis sa premiere fondation comme le sepulcre & le tombeau des plus honnestes familles de la ville de Metz: & ayant produit de temps en temps quantité de bons Religieux, qui ont tousiours esté de tres-grande edification, tant a cause du beau seruice qu'ils font, qu'a raison du bon exemple qu'il donnent a tout le monde.

Le Cardinal d'Aigrefeuille estant a Metz, fut chanter la Messe solemnellement en ceste nouuelle Eglise, le iour de la Natiuité nostre Dame, l'an mil trois cents septante neuf.

Suffragan de Theodoric.

Theodoric eût vn Suffragan de l'ordre des freres Prescheurs nommé Bertrand qui mourut l'an mil trois cents septante sept, le dix-huitieme de Ianuier, & qui fut enterré dans l'Eglise des mesmes freres

Prescheurs de Metz au costé gauche de l'Autel, ou il repose encore auiourd'huy. Il y auoit aussi au mesme Couuent vn Euesque de Gaibeluche qui mourut l'an 1391. nommé André de Porte-musellc. Mais ie ne pense pas qu'il ait esté Suffragan de ceste Eglise.

DE SAINT PIERRE DE LVXEMBOVRG, septante-cinquieme Euesque de l'Eglise de Metz.



GVy de Lucembourg Comte de Liney & de S. Paul eût de sa femme Mahaut de Chastillon, plusieurs enfans, sçauoir Vvaleran de Lucembourg troisieme du nó, qui fut Comte de S. Paul & de Liney apres la mort de son pere, & tout ensemble Chastellain de Lille, Seigneur de Fiennes & de Bohain, & Connestable de France, Iean de Lucébourg qui fut Seigneur de Beaureuoir & de Richebourg, Pierre de Lucembourg, duquel nous auons a parler, André de Lucembourg qui fut premierement Archidiacre de Dreux, & puis Euesque de Cambray, Marguerite, Marie & Ieanne de Lucembourg. Parents de S. Pierre de Lucembourg.

Pierre de Lucembourg prist naissance dans le Chasteau de Liney en Barrois, le vingtieme de Iullet, l'an 1369. Vrbain cinquieme tenát en main le gouuernail de l'Eglise, Charle quatrieme celuy de l'Empire, & Charle cinquieme celuy de la Monarchie Françoise. Il fut allaicté au berceau des mammelles de sa propre mere; & fit paroistre des les premieres années de son enfance & de sa ieunesse, des marques d'vne exrra-ordinaire & prodigieuse sainteté. Naissance de S. Pierre de Lucembourg.

Il fut premieremét Archidiacre de Dreux dans l'Eglise de Chartres. Mais comme il paruint a d'autres plus grandes dignitez dás l'Eglise, il resigna celle-la a son frere André. L'on escrit mesme communemét qu'il fut aussi Chanoine de la grande Eglise de Paris; & que deslors il estoit l'honneur, la gloire & l'ornement de l'ordre Ecclesiastique, par vn exercice continuel qu'il faisoit d'vne charité, chasteté, & humilité sublime en perfection. Il n'auoit point encor atteint l'aage de quinze ans, lors qu'apres la mort de Theodoric de Boppart, Clement septieme qui tenoit le Siege en Auignon contre Vrbain sixieme le chargea du soin & de la conduite de ceste bergerie l'an 1383, enuiron le mois de Mars, & l'honora bien tost apres encor de l'eminente dignité de Cardinal, du tiltre de saint George au voile d'or. Conditions de saint Pierre de Lucembourg.

L'année suiuante 1384. vn nommé Geoffroy de Varise estant Maistre Escheuin, cóme vn bon & fidele Pasteur, il voulut venir visiter ses oüailles, & se rendre a son Eglise, ou il fut premierement re-

Saint Pierre de Lucembourg Euesque de Metz se rend a sa charge.

çeu sans ceremonie par le Chantre, le propre iour de la Pentechoste. Et puis l'année d'apres mil trois cents octante cinq, vn nommé Iean Bertrand du Paraige de Porte-muselle tenant en main la premiere Magistrature, il fit son entrée solemnellement dans la ville de Metz, accompagné de son frere le Comte de saint Paul & de plusieurs autres Seigneurs, ou il fut receu de tous les ordres auec beaucoup d'honneur & d'applaudissements. La ville luy fit present de cents quartes d'auaine, de deux gras bœufs, & de deux queuës de vin.

Entrée humble de saint Pierre.

Nos memoirs portent qu'il se voulut rendre imitateur, en ceste occurrence, de celuy qui nous est proposé pour modele & prototype de toutes nos actions, s'estant humilié iusques la que d'auoir voulu faire son entrée a pieds nuds, & monté sur vn asne, de mesme que le Roy du Ciel & de la terre fit la sienne dans la ville de Hierusalem. Il voulut mesme aller en procession a pieds nuds a saint Vincent accompagné du Clergé, de tous les ordres de la ville, & de tous les Seigneurs qui estoient a sa suite. Et ceste procession fut vne des plus celebres & des plus solemnelles qui aiét esté iamais faites dans la ville de Metz.

Il visite son Diocese. Ceux de Metz luy font la guerre.

Apres, il se mit a visiter son Diocese auec son Suffragan; & fit tant de fruits en ceste visite, que i'en descouure encor tous les iours des marques & des vestiges. Bertrand le Hungre le pria d'aller visiter les Celestins de Metz, ausquels il donna des Indulgences.

Mais comme les Citoyens de la ville de Metz estoient alors de si mauuaise humeur contre les Euesques, que les plus saints, les plus innocents, & les plus patients auoient peine de trouuer quelque abry pour se garantir de l'orage de leurs persecutions: nostre saint Pierre de Lucembourg ne pût pas cheminer si droit, qu'il ne tumba bien tost en leur disgrace. Quelques iours apres sa premiere arriuée en la ville de Metz, il s'esmeut vne dispute entre les Bourgeois au sujet de la creation de Trezes & Vvardeurs, qui se deuoit faire la veille de la Chandeleur suiuante, selon la coustume. Et disoient que ceste creation ne pouuoit appartenir a saint Pierre de Lucembourg; d'autant que le Pape ne l'auoit estably qu'Administrateur & non point Euesque de cét Eueschê, a raison que n'ayant pas encor atteint l'aage competant, il ne pouuoit point porter la qualité d'Euesque: Et que partant il seroit a propos de preuenir la confusion qui pourroit naistre le iour de ceste creation sur ces difficultez, par quelques bons aduis, conseils & resolutions. Apres beaucoup de rumeurs & de contentions, Geoffroy de Vvarise Maistre Escheuin assembla les Paraiges, & deputerent tous ensemble vn homme de chaque Paraige, pour resouldre ce qu'on auroit a faire

Suiet de ceste guerre.

en ceste occurrence, & iurerent a ces cinq hómes qu'ils tiendroient pour fait, conclud & arresté tout ce qu'ils en decideroient & determineroient. Ainsi ces honnestes gens s'assemblent impunément pour mettre en compromis l'authorité de leur Euesque & de leur Seigneur & Souuerain, & pour luy donner tel prix, & tel poids que bon leur semblera. Ces cinq Commissaires & deputez ne se pûrent iamais accorder, & toutes leurs assemblées demeurerent vaines & sans resolution. Si bien que les mesmes Paraiges & Maistre Escheuin furent contraints d'en deputer encor cinq autres, & de les adioindre aux premiers, auec reiteration des mesmes promesses & serments de se tenir a tout ce qu'ils feroient & resoudroient. Ces dix deputez conuindrent premierement que la creation des Trezes & Vvardeurs deuoit appartenir ou a l'Euesque, ou aux Trezes qui estoient pour lors en charge, ou aux Paraiges : Et qu'il estoit seulement question de resoudre auquel de ces trois chefs on l'a deuoit referer. Il fut donc en fin conclud & arresté que chacun des cinq nobles Paraiges nommeroit deux hommes, & que le Paraige du commun en nommeroit trois ; & que ceux-la seroient les Trezes iurez de la Cité. Et de cela il fut fait vn atour, c'est a dire vn statut & vne ordonnance, qui fut receuë a bras ouuerts, & suiuie de toute la Bourgeoisie, & mise en execution la veille de la Purification suiuante.

Le Comte de S. Paul combat pour la conseruation de l'authorité de son frere.

Saint Pierre de Lucembourg, qui a l'imitation de l'Apostre saint Pierre ne s'appliquoit qu'a manier les clefs de sa iurisdiction Episcopale par les Eglises & les Paroisses de son Diocese, & qui faisoit profession d'vne patience & d'vne humilité sans exemple, n'auoit nul dessein de se remuer de cét attentat, & ne prenoit pas seulement le temps de le considerer. Mais son frere le Comte de saint Paul, qui portoit l'espée de saint Paul pour tous deux, se resolut d'en tirer raison. Et a cét effet il s'en vint deuant la ville de Metz, sur la fin du mois de Mars, l'an mil trois cents octante cinq, auec trois cents cheuaux & soixante arbalestriers, & s'alla loger a Ennery chez le Sieur Nicolle de Heu, ou il demeura quatre iours, & d'ou il enuoya sommer ceux de Metz de destituer les Treizes & Vvardeurs qu'ils auoient attenté d'establir contre l'authorité & le droit de son frere, & contre la pratique qui auoit esté inuiolablement gardée & obseruée depuis la seance de Bertrand iusques là, sçauoir que les Euesques créent, establissent & instituent les Treizes, d'authorité absoluë, & leur font preste le serment entre leurs mains dans leur Chapelle Episcopale de saint Gal.

Ceux de Metz ne tinrent pas beaucoup de conte de ceste sommation, & respondirent au Comte de saint Paul qu'ils ne romproient point ce qu'ils auoient fait. Le Comte de saint Paul irrité de ce refus & de ceste responce, fit premierement tout plein de degasts dans le pays Messin; & puis il se retira pour vn temps.

Le Comte de saint Paul fait plusieurs rauages dans le pays Messin.

L'an mil trois cents octante sept le propre iour de saint Benoist, il retourna dans le mesme pays Messin, & alla droit a Louuigny, ou ceux de Metz tenoient plusieurs gens en garnison, dans les Chasteaux ou fortes maisons des Sieurs Thiebauld, le Sauuage, & Nicolle Mortel; & prist toutes ces forteresses d'assault, & ceux qui estoient dedans. La dessus, les Citoyens de Metz eurent recours a vn Abbé de saint Symphorien qui estoit amy particulier du Sieur de Rezeney Gouuerneur de l'Euesché de Metz, & le prierent de s'entremettre d'vn accommodement auec le Comte de saint Paul, & qu'ils estoient en resolution de luy donner tout contentement sur ceste creation des Trezes.

Le Comte de saint Paul respondit que ce n'estoit point assez; mais que l'entreprise qu'ils auoient faite contre l'authorité de son frere l'Euesque de Metz, l'ayant obligé a plusieurs fraiz & despenses, pour tascher d'en tirer raison, par les armes, ils ne pouuoient moins que d'en payer vne partie, & qu'il les quitteroit pour douze mil francs. Ceux de Metz ne voulant point entendre a ceste demande, il mit le feu dans ces trois maisons fortes, fit plusieurs autres degasts dans le pays & emmena quatre vingt & dix prisonniers a Liney en Barrois. Et le vingt sixieme iour de May il vint prendre Gorze d'assault, & de là se vint loger a Vveppy, ou il fit encor plusieurs rauages. De sorte qu'on peut dire que les Treizes de l'an mil trois cents octante cinq furent tres-chers a la Cité.

Ce pendant saint Pierre de Lucembourg qui estoit en la Cour du Pape vint a mourir a ville Neuue pres d'Auignon la mesme année mil trois cents octante sept, le deuxieme du mois de Iuillet au matin, estant aagé de dix huit ans, moins dix huit iours, apres auoir administré ceste Eglise enuiron quatre ans, & fut enterré dans le Cimetiere des pauures de saint Michel d'Auignon, selon l'ordonnance qu'il en auoit faite par son testament. Clement septieme fonda vn beau Couuent de Celestins en ceste place, ou mesme il a voulu estre enterré apres sa mort. Et l'an mil trois cents nonante cinq, la premiere pierre de l'Eglise de ce Couuent, fut posée par les Ducs d'Orleans, de Bourges & de Bourgongne, au nom du Roy Charle sixieme, apres auoir esté benite par vn nommé Pierre

Mort & sepulture de S. Pierre de Lucẽbourg.

mé Pierre Cardinal, de l'ordre de saint François.

Ceux qui seront curieux d'apprendre de plus amples particularitez de la vie, des meurs, des vertus insignes, & de la grande sainteté de ce ieune Prelat, pourront auoir recours aux autheurs qui sont citez en marge, & a tout plein d'autres petits liures qui ont esté composez par diuerses personnes depuis quelques années, dans lesquels ils apprendront des choses qui surpassent la sainteté des plus consommez en toute sorte de perfections. Entre-autres vertus, il a pratiqué toute sa vie, la charité, l'humilité, & la chasteté en souuerain degré. Et apres sa mort, il a fait tant de miracles, qu'on le peut mettre au rang d'vn Gregoire Thaumaturge, d'vn saint Martin de Tours &, d'vn saint Nicolas de Myre. Aussi est il auiourd'huy en singuliere veneration parmy les Catholiques ; & ceux qui ont recours a son intercession, en reçoiuent tous les iours, de tres-rares & singuliers benefices.

Gazetus & Locrius in historia Belgica Ecclesiastica. Molanus Natal. sant. Bel. 2. Iuly. Martinus de Bourey Calestinus in eius vita Martinus in fastis Belgicis 2. Iuly. Epistola Ducis Burgundiæ ad Concil. Basiliẽse, tom. 4. Concil. biniȷ. Ciaconus pag. 799.

Le vingt-septieme de May mil cinq cents vingt huit l'Eglise de Metz reçeut vne attestation solemnelle & authentique des Peres Celestins d'Auignon, faisant foy de la verité de ses miracles, & de la sainteté & veneration de ses reliques, comme on peut apprendre par les registres du Chapitre.

Registres de la Cathedrale.

L'autheur de la Gaule Chrestienne a inseré ces vers en sa vie, lesquels il escrit auoir tiré des recueils de Monsieur du Chesne.

Hoc colitur templo, legitur simul aurea virtus,
Clara Luxemburgi Soboles, nitidissima merces
Orbis, & vnus honos mortali corpore cælum
Transfertur meritis Petrus, inter numina numen,
Annis mille denis sepelitur, sicque trecentis
His septem iungens octoginta superaddes,
Et quinta Iuli pollens virtutibus altis,
Assiduo populo veneratur quolibet anno.

Ce que ie trouue de plus admirable en ce bien-heureux Euesque, cest l'acte d'humilité qu'il pratiqua quelques heures auant que de mourir; ayant commandé a tous ses domestiques de fermer les portes de son logis, & de prendre vne discipline qui estoit derriere son cheuet, pour le foüetter tous les vns apres les autres tandis qu'il recitoit son *Confiteor*, en punition des commandements qu'il leur auoit faits, parce, disoit il, qu'ils estoient aussi bien que luy, creatures de Dieu, & racheptés au prix du sang de Iesus-Christ.

Acte incomparable d'humilité de saint Pierre de Lucembourg

DE RAOVL DE COVCY SEPTANTE-SIXIEME *Eueſque de l'Egliſe de Metz.*



'An mil trois cents octante ſept, Vvenceſlas Roy de Boëme & des Romains eſtant venu a Lucembourg accompagné du Duc de Tauxin, de l'Eueſque de Hambourg, & de pluſieurs autres Seigneurs, donna ſujet de terminer tous les differents, & d'eſteindre toutes les guerres qui auoient eſté long-temps allumées entre la ville de Metz, & la Duché de Lucembourg. Car les Citoyens de Metz iugerent qu'il eſtoit a propos de l'enuoyer viſiter, & de luy faire compliment de la part de la Cité. Et les Sieurs Nicolle François, Iean le Gournay, Arnoul Baudoche, & Iean Genetel furent deputez pour luy aller rendre ces deuoirs. Ils prierent les Sieurs Olry de Feneſtranges & Henry de Morhanges de leur faire compagnie, & de les aſſiſter de leurs aduis & conſeils. Ces commis negotierent ſi heureuſement, que toutes les diuiſions furent aſſopies, & la paix fut concluë, arreſtée & ſignée de part & d'autre, comme il appert par les lettres qui en furent faites, & qui doiuent eſtre dans l'arche de la ville. En ſuite de ceſte negotiation, Vvenceſlas vint a Metz la meſme année accompagné des meſmes Ducs de Tauxin, Eueſque de Hambourg, & du Sieur Thielleman Bouſſe, ou il fut reçeu auec grand honneur. La ville luy fit preſent d'vne ſomme de deniers, & de quelques vaiſſelles d'argent montant a la valeur de neuf cents liures, & donna cinquante ſix francs a ſes meſſagers, valets & meneſtriers. Il y eût deux lettres qui furent faites alors, vne de la part de la ville, par laquelle elle proteſtoit de recognoiſtre Vvenceſlas pour Roy des Romains; & vne autre de la part de ce Prince par laquelle il confirmoit tous les priuileges des Citoyens: & l'on donna cent francs a ſon Chancellier, pour auoir mis le ſceau a ceſte derniere. Et vn nommé Collignon Morel Changeur de la Cité, preſta trois mil francs a la meſme ville pour ſubuenir a toute ceſte deſpenſe. Pendant deux iours que Vvenceſlas fut a Metz, il fit conclure deux choſes par le Clergé. La premiere que l'on tiendroit Vrbain ſixieme pour chef legitime de l'Egliſe: & la ſeconde qu'on receuroit le Sieur Thielleman Bouſſe pour Paſteur de ce troupeau.

Deputez de Metz vers Vvenceſlas Roy des Romains eſtant a Lucembourg

Paix entre ceux de Lucembourg & ceux de Metz

Vvenceſlas vient a Metz.

Mais ny l'vne ny l'autre de ces deux conclusions n'eust point de tenuë; parce que d'vn costé le party de Clement septieme preualut contre Vrbain sixieme, & de l'autre, Raoul de Coucy fut inuesty de ceste chaire, par l'authorité du mesme Clement, apres la mort de S. Pierre de Lucembourg. La chronique manuscrite des Peres Celestins porte qu'il y eût quelques guerres pour ce sujet. Il faut pourtant qu'elles ayent esté de peu de durée : Car Raoul de Coucy vint prendre possession de ceste chaire bien tost apres la mort de son predecesseur, comme nous dirons.

Il fait resoudre deux choses qui n'ont point de tenuë.

Raoul de Coucy preualut contre Thielleman Bousse.

Ie n'ay pas bien pû descouurir par quel moyen ce Prelat paruint a cét Euesché, si ce ne fut par celuy de l'alliãce qu'il auoit auec la maisó de Loraine, son frere Enquerran ayant espousé quelque téps auparauant, sçauoir l'an, 1386 Marie fille aisnée de Charles Duc de Loraine.

Entrée & reception de Raoul de Coucy.

L'an mil trois cents quatre vingt & huit a comter depuis la Natiuité, il vint prendre possession de son Eglise; & fit son entrée & fut receu par le Chapitre le propre iour des Roys. Son cousin le Seigneur de Coucy, le Comte de Blanmont, le Comte des deux Ponts, le Comte de Salmes, le Sieur de la Charombe, & plusieurs autres personnes de qualité iusques au nombre de deux cents cheuaux, ou de deux céts lances l'accompagnerent a ceste entrée; & les chaines furent abbatuës par toutes les ruës. La ville luy fit present de quatre cents florins. Mais sur ce qu'il ne donna rien ny aux valets des Trezes, ny aux Sergents, & qu'il ne fut que cinq iours a Metz, nos historiens doutent si ce present luy fut agreable.

Ce fut sous sa seance que le Maistre Escheuin & les Trezes commencerent d'entrer en competence & de traiter comme de pairs & compagnons auec les Seigneurs Euesques, comme nous apprenons d'vn traité d'alliance & de confederation qui fut fait en l'Eglise de S. Anthoine du Pont a Monsson, le dix-septieme de Mars 1411. entre cét Euesque Raoul de Coucy, Charle Duc de Loraine, Robert Duc de Bar, son fils Edoüard Marquis du Pont & le Maistre Escheuin, les Trezes & la communauté de la Cité de Metz pour six ans. Ce traité contient vingt six articles tous concernants le bien de leurs Estats, & la maniere d'y conseruer vne bonne police, paix & vnion, & d'en extirper toute sorte d'iniustices, de vols & de brigandages. Il se commence. *En nom de Dieu, Amen. Nous Raoul de Coucy par la grace de Dieu, & du saint Siege de Rome Euesque de Metz, Charle Duc de Loraine & Marquis, Robert Duc de Bar, & Edoüard Marquis du Pont son fils, & le Maistre Escheuin, les Treizes iurez, & toute la communauté de la Cité de Metz, faisons sçauoir a tous &c.* Et d'autant que par ce

Alliance entre l'Euesque, la ville & les Princes voisins.

traité ils declarent & protestent qu'ils sont alliés ensêble enuers tous & contre tous: Raoul de Coucy excepte premierement le Pape Clement septieme, l'Empereur ou le Roy des Romains, & le Roy de France pour les pouuoir aider & assister contre ses presents alliés, s'il en estoit besoing. Secondement, il excepte le Cardinal de Neuf-chastel administrateur de l'Euesché de Toul, son cousin le Seigneur de Coucy, le Comte de Liney, & ses deux freres Enguerand, & Gauthier de Coucy, contre lesquels il ne veut point assister ses mesmes presents alliés ny aucun d'eux.

Raoul fait du bien a saint Nabor.

L'an mil trois cents nonante trois, il fit tout plein de biens a l'Abbaye de saint Nabor, & luy donna quelques exemptions touchant la garde de la ville, comme il appert par les lettres qui s'y trouuent sur ces sujets.

L'an mil quatre cents, Raoul de Coucy accompagné de trois cents cheuaux, & de cent cinquante charettes, fut enleuer tout le bled & le vin d'Arcs sur Mozelle, fit mettre le feu dans le bourg, emmena plusieurs prisonniers, & fut coucher le mesme iour a Cheminot. Et il vsa de ceste rigueur a leur endroit a cause de quelque mutinerie & rebellion qu'ils luy auoient faite.

Louys fils aisné de France escrit a ceux de Metz.

I'ay trouué dans nos chroniques vne lettre que Louys fils aisné de France escriuit a ceux de Metz, l'an mil quatre cents quatre, dont la teneur s'ensuit. *Louys fils du Roy de France Duc d'Orleans Comte de Blois, & Monsieur de Coucy, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Comme aucuns de la ville & Cité de Metz, contre laquelle nous auons pour aucun temps mené guerre pour certains droits que nous pretendons auoir a l'encontre d'icelle, considerant les grandes pertes & dommages que les habitans d'icelle ont eu le temps passé a cause & pour occasion de ladite guerre, & pourroit encor plus auoir au temps aduenir, se soient traix par deuant nostre tres-cher & tres-aymé oncle le Duc de Bar Seigneur de Cassel, disant que les choses dessusdictes & autres par eux considerées, ils estoient & sont d'accord de nous bailler ladite ville & Cité de Metz par les conditions & manieres qui s'ensuiuent. Premierement qu'elle ne seroit point corüe en especial sur le commun, ne sur les gens d'Eglise. Secondement que le droit de l'Empire demeureroit. Tiercement, que nostre tres-cher & aymé cousin Messire Edoüard de Bar Marquis du Pont aura la moitié en laditte ville & Seigneurie pour luy & pour les siens: Sçauoir faisons que nous, ces choses considerées, desirant de tout nostre pouuoir obuier au dommage de ladite ville, auons les choses dessusdites agreables, en cas que ladite ville & Seigneurie d'icelle nous sera donnée & deliurée par les habitans d'icelle, comme dit est. Et les points & articles cy dessus declarés garderons & promettons de garder en bonne foy, & en parolle & fils de Roy, sans aller ny venir a l'encon-*

tre en aucune maniere; en tesmoing de ce nous auons fait mettre nostre seel a ces presentes lettres données a Paris le neufieme iour de Feburier, l'an de grace mil quatre cents six. Ainsi signé sur le reploit desdites lettres PAR MONSEIGNEVR LE DVC, *& au dessous*, HERAN.

L'an mil quatre cents treze, Pierre d'Ally Cardinal & Euesque de Cambray, celebre Docteur de Paris vint a Metz pour affaires Ecclesiastiques, & il y fut tres-honorablement receu & accueilly. Nostre Prelat fut si mauuais mesnager qu'il engagea la meilleure partie de son domaine, dont il reste encore plusieurs pieces a retirer.

Il engagea premierement a Charles Duc de Loraine la moitié du Chasteau & de la ville de Hombourg, & la moitié de celle de S. Nabor ou saint Auold, pour la somme de quatre mil francs du coing du Roy de France: la moitié du Chasteau, de la ville, & de la Chastellenie de Ramberuiller auec les villages qui en dependent, & la moitié du ban d'Espinal pour la somme de quatre mil francs de France, ayãt pris encor depuis huit cents francs du mesme Charles sur le mesme engagement: La ville & la Chastellenie de Nomeny, & la troisieme partie du Chasteau & de la Chastellenie de Fribourg, & de l'estang qui en depend pour la somme de sept mil liures tournois; ayant adiousté depuis encor autres huit cents francs sur le mesme engagemét, & les ayant assignez sur la ville & le ban de Delme: la sixieme partie des villes & des Chasteaux de Ghebeldange & de Helimer pour la somme de quatre cents florins: le droit appartenant a l'Euesché de Metz sur l'estang de Gaudertin, pour la somme de sept mil quatre cents francs: la quatrieme partie du Chasteau & de la Chastellenie de Lucebourg aupres de Sauerne pour la somme de huit cents florins de Rhin: vn quart de l'estang de Gondrexanges, au rachapt de la somme de sept mil cinq cents francs monnoye de Loraine, par lettres dattées de l'an mil quatre cents deux. Apres, il engagea a Iacques d'Amance Mareschal de Loraine, & a Henry de Gillieux Cheuallier le Chasteau de Vic, Moyen-vic & Vvathiemesnil, pour la somme de trois mil liures tournois: A Henry de Blanmont le Chasteau & la Chastellenie de Durbestain, pour la somme de mil florins d'or: la troisieme partie de la ville, du Chasteau & des appartenances de Fribourg a Parestour de Rodes Escuyer, pour la somme de quatre cents viels florins: la moitié de l'estang de Duoisseldanges a vn nommé Auard Hazé, pour la somme de trois cents viels florins: l'eau de Longeuille a vn nomé Anthoine de Troyes Sergent des Trezes de Metz, pour la somme de cinq cents francs: Tout ce que l'Euesché de Metz peut auoir a Noesuille pres de Metz a vn nommé Thiebauld Bataille

Engagemẽts faits par Raoul de Coucy.

Bourgeois de la mesme ville, au rachapt de quatre vingt francs, du coing du Roy de France, dont les lettres sont dattées de l'an mil quatre cents: Et la moitié de la ville de Giaumont assise au ban d'Espinal, a Henry du Chastellet & George bastard Bourgeois de la mesme ville d'Espinal, pour la somme de six vingt & dix florins de bon & de iuste prix; & les lettres en sont dattées de l'an mil quatre cents deux.

Reprise faites a Raoul de Coucy.

Robert Duc de Bar & Marquis du Pont reprist de luy soixante muids de sel tenus en fief par la maison de Bar sur les salines de Marsal & de Moyen-vic, le premier de Decembre mil trois cents nonáte.

Philippe Comte de Nassauu luy rendit des deuoirs pour vne partie de la Comté de Sarbruch, qu'il vouloit assigner pour doüaire a Dame Isabelle de Loraine sa femme, le vingt-deuxieme de May mil quatre cents treize.

Messire Amé de Sarbruche luy fit foy & hommage pour Commercy, l'an mil quatre cents.

Henry de Fenestranges en fit autant pour la ville d'Albe le Lundy deuant la saint George mil quatre cents & vn. Et renouuella ses foy & hommage pour le fief de Fenestranges, nonobstant l'engagement qu'il en auoit fait a son beau frere, du consentement du mesme Euesque Raoul, le Dimáche d'apres la Purificatió, mil quatre céts quatre.

Henry d'Amance Escuyer luy fit aussi ses reprises pour Burthrecourt, Chambrey, Gremecy, Betoncourt, Acloncourt. &c.

Le vingt-quatrieme de Ianuier mil quatre cents deux, Iean de Crehanges reprist encor de luy la forteresse de Putlanges au val de Cologne le vingt-huitieme de Feburier, mil quatre cents huit.

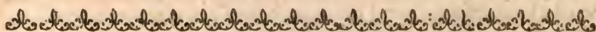
Louys Seigneur de Lichtemberg luy rendit aussi ses foy & hommage pour Binhssvviller, Iugeuuiller, Obernsultzbach, Nidersultzbach, Vtvviller, Monichnoffen, Echeuuiller, Mittelhuss, Helzenheim, Franckheim, Vvolmesheim &c. le Ieudy apres la S. Remy 1405. Reprise faite a luy mesme de Guermáges le troisieme de Iáuier. 1404.

Philippe de Beffroimont Seigneur de Roucey Escuyer luy fit aussi foy & hommage de quinze cents florins de rente qu'il tenoit en fief de l'Euesché de Metz sur les salines de Marsal, de dix muids de sel sur les salines de Moyen-vic, & de ce qu'il tenoit en la ville de Thaon, & au ban d'Espinal, le vingt-troisieme de Iuin, mil quatre cents cinq.

Il y a encor tout plein d'autres lettres de diuerses reprises qui luy ont esté faites d'autres fiefs mouuants de l'Euesché de Metz qui sont en la Chancellerie de Vic, dattées de l'an mil quatre cents treize, quatorze & quinze.

Raoul de Coucy ayant gouuerné ceste Eglise, l'espace de vingt huit ans, il l'a quitta estant au Concile de Constance, pour prendre la conduite de celle de Noyon par l'inuestiture que luy en fit Iean vingt-troisieme, l'an mil quatre cents quinze. Il fit son entrée solemnelle dans la mesme ville de Noyon l'an mil quatre cents vingt & vn, ou il fut accueilly auec l'honneur, le respect & l'obeissance que ces peuples-là ont accoustumé de rendre a leurs Euesques; & puis en fin y ayant satis-fait a ce qu'il deuoit a la nature, l'an mil quatre cents vingt quatre, le dix-septieme de Mars, son corps fut enterré dans la Cathedrale qui est dediée a Dieu, sous l'inuocation. de la bien-heureuse Vierge; & il y repose encor presentement.

Raoul de Coucy permute ceste Eglise a celle de Noyon ou il meurt.



1424

DE CONRAD BAYER DE BOPPART *septante septieme Euesque de l'Eglise de Metz.*

L'Esprit de Dieu qui anime & viuifie le corps de l'Eglise, ayant long-temps souffert qu'il fut agité des humeurs peccantes & des catarres qui tumboient de la teste & du cerueau sur toutes les autres parties, le veut en fin remettre en bon estat, & luy rendre sa premiere santé. Et pour cela il dispose tous les cœurs de la Chrestienté a la celebration d'vn Concile general. La ville de Constance est choisie pour receuoir ceste grande assemblée, dont l'ouuerture se fait l'an mil quatre cents quatorze. Là Gregoire douxieme, Iean vingt-troisieme, & Pierre de la Lune s'estant retirez volontairement, ou ayant estè deiettez du souuerain Pontificat, Martin cinquieme fut choisy d'vn commun consentement de tous les Peres pour regir la barque de saint Pierre, au trauers de tant d'escueils. Toute-fois l'an mil quatre cents quinze, Iean vingt-troisieme n'ayant point encor entierement lasché le gouuernail, il inuestit vn nommé Pierre Fresnel Euesque de Noyon, de l'Eglise de Lixieux qui estoit alors destituée de Pasteur; & ayant estably Raoul de Coucy en sa place, il pourueut Conrad Bayer de Boppart de cét Eueschė. Raoul de Coucy eût plusieurs motifs qui le deuoient induire a quitter ceste Eglise; mais sur tous, le miserable estat, auquel il l'auoit reduite, & par son absence, & par les engagements qu'il auoit faits de la plus-part des terres des possessions & des droits qui luy appartiennent. Mais comme cét Eues-

Concile de Constance.

Conrad pourueu de cét Eueschė.

ché n'euſt iamais plus de beſoing qu'il auoit alors d'vn bon œconome ; auſſi pouuons nous dire qu'il n'en pouuoit rencontrer vn meilleur, vn plus vigilant, ny vn plus fidelle que celuy dont il fit rencontre en la perſonne de noſtre grand & genereux Conrad.

Armes de Conrad.

Il eſtoit de la maiſon de Boppart ſur le Rhin, auſſi bien que Theodoric predeceſſeur de Raoul de Coucy, encor que les armes de l'vn & de l'autre fuſſent differentes. Car celuy-cy portoit eſcartelé au premier & dernier d'argent a vn Lyon de ſable, armé, lampaſſé & coronné d'or : au ſecond & troiſieme de gueules a vn bras dextre de femme veſtu a l'antique, demy plié d'argent, mouuant de la partie ſeneſtre, la grande manche deſcendante iuſques au coude, ornée de deux braſſelets, & le rebord d'or, le premier en la partie de l'eſpaule, & l'autre au milieu du premier & du rebord, la main au naturel ouurant le poulce & le premier doigt, & y tenant vn anneau d'or au Chaſton de . . . . . & trois croix pommettées & fichées d'or miſes en triangle, vne en chef, deux en pointe. Son pere s'appelloit Conrard Bayer & ſa mere Marie Paroye.

Cõrad prend poſſeſſion de cét Eueſché.

Il vint prendre poſſeſſion de ceſte chaire l'an mil quatre cents ſeize, le Dimanche auant la Natiuité de ſaint Iean Baptiſte, & fut reçeu auec de tres-grands honneurs & applaudiſſements du Chapitre & de la ville. Car il auoit adiouſté a la nobleſſe de ſon ſang tout plein de beaux tiltres & de glorieux ornements. Il eſtoit grand, puiſſant, beau, riche, ſage, ſçauant & courageux en ſupreme degré. Les terres de ſon Eueſché eſtoient alors en proye a mil voleurs qui ſe deſbandoient tous les iours des armées qui eſtoient ſur pied. Et il s'appliqua du tout a ſon aduenement a les purger & nettoyer de ceſte vermine.

Il purge les terres de ſon Eueſché.

Au commencement de ſon gouuernement il priſt Soilgne a viue force, & en deſnicha vn mauuais garnement natif de Metz nommé Nicolle Noyrey qui s'eſtoit retiré dedans, & battant de là, la Campagne, faiſoit des maux innombrables au pays Meſſin & a l'Eueſché. Il priſt auſſi Auuedu au pays de Lucembourg, en fit ſortir les voleurs qui eſtoient dedans : & y ayant trouué quantité de ſes ſujets priſonniers, il les mit tous en liberté.

Il fut obligé de faire de grands voyages a Rome, vers le Roy Charle ſeptieme, à Conſtance, a Baſle & ailleurs, tant pour les affaires publiques, que pour les particulieres de ſon Eueſché ; & entre autres, pour la ville d'Eſpinal qui s'eſtoit ſouſtraite de ſon obeiſſance.

L'an mil

L'an mil quatre cents dix-huit le vingt-sixieme d'Octobre il fit alliance auec Louys Cardinal Duc de Bar & Marquis du Pont, pour l'extirpation des coureurs qui rauageoient les pays de ces deux Princes, pour la liberté du commerce & pour la manutention d'vn bon ordre & d'vne bonne police dans leurs Estats. L'original de ce traité doit estre dans les archiues de la Cathedrale.

Il fait alliance auec ses voisins.

L'an mil quatre cents vingt quatre Isabeau de Loraine eût vn fils de son mary René d'Aniou, qui vint au monde le premier iour du mois d'Aoust, & qui fut baptisé le cinquieme a Nancy. Et nostre Euesque Conrad & l'Euesque de Strasbourg en furent les parains, & luy donnerent nom Iean.

Il est parain de Iean de Loraine.

La mesme année Conrad voyant que la plus-part des terres de son Euesché estoient engagées, obtint vne permission de Martin cinquieme de leuer douze mil florins sur toute sorte de personnes Ecclesiastiques de son Diocese, pour trouuer moyen de les retirer. Mais il n'y en eût pas beaucoup qui voulussent se soubmettre a ceste exaction. Les Celestins qui auoient esté cottisez a deux cents florins, s'exempterent par le moyen de leurs amis, de ceste contribution.

Il leue des deniers sur les Ecclesiastiques.

Suiet de la guerre des Lorains.

L'an mil quatre cents vingt-huit vn nommé Nicolle Chaillot Abbé de saint Martin, ayant fait cueillir vne hottée de pommes en son iardin, & les ayant fait apporter a Metz, ouurit la porte par ce maigre sujet a vne grande guerre entre Charles Duc de Loraine, & ceux de Metz. A raison que ce iardin estant dans la Loraine, bien que situé aux portes de Metz, au de la de la prairie vers le pied du mont saint Quentin, le Duc de Loraine pretendoit que ces pommes luy deuoient quelque recognoissance; & d'ailleurs ceux de Metz s'appuyants sur leurs franchises, ne luy en vouloient point rendre. Ainsi les affaires s'aigrirent peu a peu. Premierement on prist du bestail de part & d'autre, puis des prisonniers, puis on brusla des villages, puis ceux de Metz ruinerent entierement le bourg de saint Martin, composé de quatre vingt feux, selon les vns, ou de six vingt selon les autres, n'y ayant laissé que les deux Eglises de la Paroisse & de l'Abbaye sur pied, lesquelles mesmes ils ruinerent encor bien tost apres; puis le Duc Charles fit amener ses Canons deuant la ville de Metz, le plus gros desquels creua, comme il le pensoit faire tirer contre la grande Eglise: Et il engagea mesme dans son party le Duc de Bar, celuy de Bauieres, le Marquis de Baden & le Seigneur de Rodemach. Mais ny ces Canons ne firent pas grand effet, ny les Messins en tout ce temps là, ne fermerent iamais les portes de la ville plus tost, ny ne les ouurirent plus

tard qu'a l'ordinaire.

En fin nostre bon Prelat s'estant interposé pour vn accommodement, il moyenna premierement vne treue entre les parties sur la fin de l'an mil quatre cents vingt huit, depuis la Conception de la Vierge iusques au iour de saint Iean l'Euangeliste, pendant laquelle on passa iusques a vn traité de paix, qui fut commencé la mesme année le iour de la saint Thomas, & qui fut conclud bien tost apres. Il y eût pourtant tant de desguisements & de remises d'execution de la part du Duc Charles, qu'on peut dire que ceste paix ne fut point bien affermie que par sa mort, qui arriua l'an mil quatre cents trente.

Conrad fait la paix entre les Lorains & ceux de Metz.

La paix ayant esté donc ainsy moyennée par Conrad & Iean Comte de Salmes, & publiée dans l'Eglise de nostre Dame la Ronde apres Matines, au commencement de l'an mil quatre cents vingt neuf: Conrad partit incontinent apres pour aller a Rome, auec son nepueu Iacques de Sierch qui auoit esté esleu Archeuesque de Treues. Et bien qu'il ne demeura pas plus long temps en ce voyage que iusques a la fin du mois de Iullet; son absence estoit pourtant fort dure a ceux de Metz, a cause des difficultez qu'ils auoient tous les iours auec le Duc de Loraine pour l'execution du traité de paix, duquel il auoit esté mediateur.

Estant de retour de son voyage a Vic, il en repartit le cinquieme du mois d'Aoust, pour aller trouuer le Duc de Loraine qui estoit a Rosieres. Delà il reuint a Metz le huitieme du mesme mois: & consomma deux mois entiers en voyages, pour le salut de la ville.

La Duchesse de Loraine a Metz.

En fin le Duc de Loraine estant mort au commencement de l'an mil quatre cents trente, la paix fut affermie & executée en tous ses points; & Marguerite Duchesse de Loraine mit tous les prisonniers de Metz en liberté. Et l'année d'apres mil quatre cents trente vne, le vingt-deuxieme du mois de May, estant venuë en la mesme ville de Metz, elle y fut receuë tres-honorablement, & l'on luy fit tout plein de beaux presents de viandes de poissons & de vin.

Ruine du ban de S. Martin.

Ceste guerre enfanta beaucoup de maux, & celuy de tous ses effets que nous auons le plus a deplorer c'est la ruine du bourg de S. Martin & de ceste belle Abbaye, monument antique de la pieté du bon Roy Sigibert, duquel il ne reste plus aucun vestige que ceste radiere qui soustient les eaux de la Moselle entre la ville de Metz & Longeuille, qui fut faite quelque temps apres des pierres de l'Eglise de ce Monastere.

En ce temps-là, Anthoine Comte de Vaudemont mit des gens sur pied pour disputer au Duc René la Duché de Loraine, laquelle

il disoit luy deuoir appartenir, parce qu'il estoit le plus proche heritier masle de Charle, estant fils de son frere Ferry de Loraine ; Et que René ne pouuant pretendre a ceste Duché que par sa femme Isabeau fille de Charle, ses pretensions estoient iniustes, consideré que la Duché de Loraine ne tumbe point en quenoulle. Il appuya ce fondement des forces du Duc de Bourgongne, & de celles d'vn bon nombre d'Anglois, de Picards & de Sauoyards. Nostre Euesque Conrad prist, en ceste occasion, le party du Duc René, & luy mena vn puissant secours composé de ses parents, alliez & sujets. Les deux armées s'estant approchées entre Neuf-chastel & Bullegneuille, la bataille fut donnée le second de Iuillet entre huit & neuf heures du matin, l'an mil quatre cents trente vn, ou le Duc René fut deffait, pris prisonnier, & mené a Diion. Et furent faits alors prisonniers auec luy nostre Euesque Conrad, vn de ses freres nommé Theodoric Bayer, le Sieur de Rodemach, le Sieur de Boulay, & plus de mil autres tant Cheualiers qu'Escuyers & Bourgeois. Ceux qui perdirét la vie, furent vn autre frere de nostre Euesque, nommé Henry Seigneur de Chasteau-brahain auec deux de ses enfants, deux des enfants de Theodoric Bayer, Iean Comte de Salmes, le Comte de Saluerne, le Seigneur de Barbazant qui portoit la qualité de Cheualier sans reproche, & deux mil sept cents autres personnes de qualité. Mais nos historiens remarquent que ceux qui se garderent bien d'estre ny tuez ny pris en ceste sanglante bataille, furent Robert de Sarbruche Sieur de Commercy, Robert de Baudrecourt, Iean de Hassonuille & quelques autres qui prirent la fuite.

Guerre entre Anthoine de Vaudemont & le Duc René.

L'Euesque de Metz & le Duc René prisonniers.

Le quatrieme iour de Septembre la mesme année nostre Prelat sortit de prison, moyennant vne rançon de quinze mil saluts; & le vingt deuxieme du mesme mois, il arriua a Metz, & puis il s'en alla tenir vn Synode a Vic. Il sollicita son Clergé de l'assister de quelques deniers en ceste rencontre duquel il tira pourtant peu de secours.

Conrad sort de prison.

Apres cela il se mit a trauailler genereusement pour la deliurance du Duc René. Et l'an mil quatre cents trente six, le vingt-neufieme de Nouembre, il partit auec le mesme René pour aller en Flandres, traiter auec le Duc de Bourgongne, & fut encor employé la mesme année auec les Euesques de Toul & de Verdun, apres la paix d'Aras, pour traiter de la rançon de ce mesme Prince.

Il s'emploie pour le Duc René.

L'an mil quatre cents trente trois le cinquieme du mois d'Aoust il se fit vn grand traité a Metz entre plusieurs Princes & Seigneurs. Et le vingtieme du mesme mois Conrad estant a Vic, deputa vn nommé Henry Curé de là pour venir de sa part entrer en ceste alliance,

Conrad retire les terres de son Euesché qui estoient engagées.

La mesme année dés le mois de May il employa quinze mil florins de Rhin pour retirer de la maison de Loraine & de Bar, vne partie des pieces & des places que son predecesseur y auoit engagées, comme vne partie de Nomeny, de saint Auold, de Baccarat, de Rosieres, du ban de Delme, de Hombourg. Et poursuiuant, il retira encor successiuement pour d'autres grandes sommes de deniers vne partie de Vic & de Moyen-vic, & fit faire quantité de logemenrs & de reparations au Chasteau de Vic. Il fit bastir aussi la belle maison de l'Obseruance de saint François qui est en la mesme ville de Vic, & y fit venir des Religieux, ausquels il auoit soing d'enuoyer de son Chasteau tout ce qui leur estoit necessaire. Ayant r'achepté Baccarat, il fit faire aussi de grands corps de logis, & de beaux ouurages au Chasteau, car auparauant c'estoit peu de chose. Et paracheua le Couuent des Carmes situé a la porte du mesme Chasteau, que son parent & predecesseur Theodoric de Boppart auoit fait commencer. L'Eglise de ce Couuent qui est fort belle, est vn effet de sa pieuse liberalité. Il auoit fait ietter là les fondements d'vn bien plus bel ouurage que n'est celuy qui s'y voit auiourd'huy. Mais les Seigneurs de Blanmont auec lesquels il n'estoit point alors en bonne intelligence, vinrent renuerser tout par terre. Cela luy donna sujet de faire mener le Canon contre les murs de Deneure, & d'incommoder extrémement ceste petite place qui tient a Baccarat. Il retira encor du Duc de Loraine vne grande partie de Ramberuiller & du ban de Vvassoncourt: repara entierement le Chasteau du mesme Ramberuiller, & y fit faire vn moulin, vne hale, & tout plein d'autres belles appartenances. Il retira aussi Albestorff des mains de Rodolphe de Morsberg, & le fit reparer & mettre en l'estat qu'on le voit auiourd'huy. Il r'achepta la Garde des Seigneurs de Blanmont, & fit remettre le Chasteau sur pied qui estoit entierement ruiné, & l'accompagna du moulin, du grand estang, & de plusieurs autres dependances. C'estoit le lieu de toutes ses terres ou il s'aymoit le plus, a cause que la chasse y est fort belle. Il retira des mains du Sieur d'Ogeuiller, Moyen, & y fit bastir le Chasteau tout de neuf, ou ceux d'Espinal alloient a la couruée, & le fit faire si haut & si beau, que tous les voisins en murmuroient & & en auoient enuie. C'est pourquoy on l'appella *Qui qu'en grogne*, d'autant que Conrad entendant qu'on en murmuroit, dit: en grogne qui voudra. Apres il acquesta le ban de saint Clement du Chapitre de Metz, pour l'attribuer a ceste Chastellenie de Moyen. Il r'achepta le val de Metz & de Remilly de plusieurs Bourgeois de la ville qui les tenoient par engagement de ses predecesseurs. Il deschargea

Diuerses fondations, ouurages & reparations de Conrad.

auſſi toutes les ſalines de ſon Eueſché des cenſiues & redeuances que ſes predeceſſeurs auoient miſes deſſus, qui excedoient le profit & le reuenu. De ſorte qu'il peut porter a bon droit le tiltre non ſeulement de reparateur, mais meſme de fondateur de cét Eueſché. Il ayma fort ceux de Marſal & de Moyen-vic, & les tint touſiours pour ſes tres-fideles ſujets. Il eût different auec ceux de Sarebourg, leſquels il fit condamner par ſentence de la chambre Imperiale. Ceux d'Eſpinal ſe reuolterent contre luy. Mais il en tira raiſon par la force ; car les ayant aſſiegés, & ayant fait mener ſes Canons deuant la ville ; il les contraignit par l'entremiſe d'vn nommé Iean de Thulieres de luy venir crier mercy, & de luy remettre les clefs entre les mains. Il y entra donc alors, & pluſieurs autres fois encor apres ; & il y fut touſiours fort honorablement reçeu. Meſme on luy fit force preſents de bled, de vin, d'animaux, & de quelques vaiſſelles d'argent. Mais en fin pourtant ils ſecoüerent bien toſt apres le ioug.

Ceux d'Eſpinal chaſtiez de leur rebellion.

Lan mil quatre cents trente trois le iour de la Conception, Conrad vint a Metz auec l'Abbé de ſaint Matthias de Treues, & le lendemain il fit viſite a ſaint Vincent, & aux autres Abbayes de la ville, ſans contradiction, a cauſe qu'il eſtoit appuyé du Concile de Baſle. Les actes de ces viſites demeurerent dans ces Abbayes ſeelez de ſon ſceau.

Conrad viſite les Abbayes de Metz.

Le vingtieme de Decembre de la meſme année, l'Abbé de Morimont amena vn Sarazin a Metz aagé d'enuiron dix-huit ans, qui fut baptiſé dans la Cathedrale par vn nommé Hugue de Buffegnicourt Chantre & Chanoine de la meſme Egliſe, & fut appellé Giſles.

Vn Sarrazin baptiſé a Metz.

L'an mil quatre cents trente quatre, la veille de ſaint Marc, Conrad eſtant au Concile de Baſle, fut deputé auec quelques autres, pour decider vn different qui s'eſtoit eſmeu touchant l'ordre des ſeances. Et la meſme année au mois de Septembre, il aſſiſta le Duc René au ſiege qu'il fit mettre deuant Commercy, pour tirer raiſon de Robert de Commercy, qui ne ceſſoit de courir ſur l'Eueſché, le pays Meſſin, la Loraine, le Barrois & le Lucembourg. Et ſon aſſiſtance fut ſi vtile que ſans ſa conduite & ſa reſolution, le Duc euſt eſté contraint de leuer le ſiege honteuſement.

Conrad au Concile de Baſle.

Au ſiege de Commercy.

Luy & Louys de Haraucourt Eueſque de Verdun aſſiſterent les Bariſiens pour deffaire les eſcorcheurs qui ſous la conduite du baſtard de Bourbon, ruinoient tous ces pays. Et l'an mil quatre cents trente ſept au mois de Nouembre, il y en eût trois cents ſoixante ſept, tant tuez que priſonniers qui furent menez a Bar le Duc.

Deffait les eſcorcheurs.

Le mesme René fut heritier des Royaumes de Naples & de Sicile quelque temps apres par la mort de son frere Louys D'aniou. Et partant de ces quartiers pour en aller prendre possession, il pria nostre Euesque Conrad de se charger du gouuernement & de l'administration des Duchez de Bar & de Loraine, auec Louys de Haraucourt Euesque de Toul, & Errat Seigneur du Chastellet pendant son absence. Conrad prist ceste charge malgré luy, & par la seule affection qu'il portoit au Duc René de laquelle il fut pourtant tres-mal recompensé. Anthoine de Vaudemont se mit a remuer & a troubler tellement ces deux estats apres le depart du Duc René, qu'il obligea nostre Euesque a vne despense immense. Si bien qu'ayant espuisé tous ses thresors qui estoient grands, il fut contraint de puyser encor dans la bourse de ceux de Metz dequoy se pouuoir opposer a vn si puissant ennemy. Et il se trouue que par son moyen & son credit, la ville de Metz fournit tant pour ceste occasion, que pour la deliurance du Duc René, plus de cent mil florins. Conrad ayant rendu la paix au Barrois & a la Loraine par sa conduite & son argent, il ietta quelques tailles dessus, pour retirer vne partie de ses deniers & pour satis-faire a ses creanciers. La dessus vn nommé Vvatrin Hazart Presbtre & ancien Secretaire du Duc René prist le chemin de Naples, & rendit tant de mauuais offices a Conrad, qu'il y eût ordre de l'arrester. Ce que ce Hazart estant de retour & vn nómé Godard executerent promptement. Et pour cela ils manderent Conrad a Amances, feignant auoir ordre de traiter auec luy pour les sommes de deniers qu'il auoit tirées. Et l'a ce pauure Prelat qui ne se fust iamais deffié d'vne si noire & si lasche perfidie, fut pris sur la minuit dormant en la chambre, dans laquelle on l'auoit logé, & fut mis en chemise, sans chausses ny soüillers pendant vn froid extreme, sur vn meschant cheual, & trainé ainsi auec mil opprobres & ignominies a Condé sur Moselle; ou estant arriué plus mort que vif, il fut ietté dans vne vilaine chambre, ou la fumée du peu de feu qu'on luy faisoit l'estouffoit a tout moment. Memorable recompense de tant de bons offices & de seruices! Son frere Theodoric Bayer fut pris auec luy, & vn nommé Androüin d'Obriocourt Chastellain de Nomeny, & vn appellé Nicolas Mayre de Vic, qui en furent a trois mil francs de rançon. Pour luy, les conditions de son eslargissement furent qu'il quitteroit premierement tous les deniers qui luy estoient deubs, & ceux qu'il auoit empruntez, sans qu'il en pût iamais rien repeter. Secondement qu'il remettroit entre les mains des Lorains Nomeny, Ramberuiller, Baccarat, la Garde, Condé

Le Duc René allant en Sicile prie Conrad de prendre l'administration des Duchez de Bar & de Loraine.

Disgraces arriuées a Conrad pendant ceste administration.

& les ſalines qu'il auoit retirées d'eux depuis quelque temps. Et de fait ſur la promeſſe qu'il fut contraint de paſſer de leur donner ces places, ils s'emparerent incontinent de Nomeny. Mais Conrad ayant recouuré ſa liberté, aſſiſté de ceux de Metz, ne les y laiſſa pas long-temps croupir. Pendant qu'il faiſoit l'office dans la Cathedrale le iour de Noël ſuiuant & les feſtes, les Lorains luy penſerent enleuer Baccarat; mais ils eſtoient partis vn peu trop tard. Nos hiſtoriens remarquent q'vn nommé Guillaume de Dampmartin, & vn appellé Vvatrin de Thuilliers autheurs de ceſte perfidie finirent leurs iours miſerablement, le premier eſtant mort enragé, & l'autre ayant eſté pendu & eſtranglé a vn gibet. Tous les hiſtoriens tant de la Loraine que de Metz conuiennent que ſi Conrad euſt voulu tirer raiſon de cét affront, il l'euſt fait ſans difficulté, ayant toutes les forces de ſes ſujets, & de l'Archeueſque de Treues ſon neueu a ſa deuotion. Mais il ne ſe voulut point engager dans ceſte affaire qui euſt eſté longue a deſmeſler. Dequoy quelques vns l'ont loüé, & les autres au contraire l'ont blaſmé.

Ce pendant le Concile continuoit touſiours a Baſle, ou Amedée de Sauoye fut eſleu Pape l'an mil quatre cents trente neuf, ou quatre cents quarante, ſelon nos chroniques; & fut coronné la veille de ſaint Iacques & ſaint Chriſtofle qui eſtoit eſcheuë en vn Dimanche. Il auoit prié ceux de Metz de ſe trouuer a ſon coronnement: Mais les lettres arriuerent ſi tard qu'ils ne pûrent ſatisfaire a ſon mandement. Eugene quatrieme d'ailleurs ne manqua point auſſi de ſon coſté d'eſcrire au Clergé & au Magiſtrat de la meſme ville de Metz, pour les contenir touſiours en l'obeiſſance du ſaint Siege. Sa lettre eſt ſi belle, ſi docte, ſi elegante & ſi pathetique, que i'ay creu l'a deuoir inſerer icy.

Il priſt ſeulement le Chaſteau de Thuillieres, & mit le feu dedans.

Amedée eſcrit a ceux de Metz.

Lettre admirable d'Eugene quatrieme a ceux de Metz.

EVgenius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filijs Decano & Capitulo Eccleſiæ Metenſis ac Clero, nec-non Magiſtro Scabinorum, & Tredecim Iuratis, cæteriſque Rectoribus ac Ciuibus Ciuitatis Metenſis, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Et ſi non dubitemus quæ ſcripturi ſumus iam dudum in veſtram notitiam perueniſſe, quoniam Baſilienſis ſynagogæ iniquitas cœlum & terras quaſi Sodoma, ſuo clamore compleuit: tamen cùm eius venena etiã fidei fundamẽta conentur euertere, tacere aut diſſimulare non poſſumus, verùm & prouidere cõpellimur, quò ſaluti religionis & fidei cõſulamus, ſciẽtes inſtituendi ſummi Pontificij in Euãgelica lege cauſam eam potiſſimã extitiſſe, ne fidei lædatur integritas, vos ad tantæ impietati occurrendum excitare cõpellimur, vt zelo iuſtitiæ & veritatis induti, ſacrilegis Baſilienſium auſibus, ſicut & profeſſionis veſtræ ratio exigit, viriliter reſiſtatis, ne adinuẽtionibus ſuis Euangelij veritatem corrumpere

molientes, contra stabilitæ & ab initio prædicatæ fidei fundamenta, plerosque indoctos simplicesque seducant. Præuidebat Apostolus Paulus, qui spiritum Dei se habere sentiebat, talia hominum futura portenta, quibus in periculum Ecclesia traheretur: propterea ad Thimoteum scribens, præsentes futurosque commonebat dicens. Hoc autem scito quòd in nouissimis diebus instabunt tempora periculosa, & erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, proterui, tumidi, cæci, voluptatum amatores magis quàm Dei, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem eius abnegantes, & hos deuita. Et ne ob tantam malitiam esset de Domini misericordia desperandum, quod veritati falsitas, & pietati præualeret impietas, consolabatur fideles dicens. Quemadmodum autem Iamnes & Manbres restiterunt Moysi, ita & hj resistunt veritati, homines corrupti mente, reprobi circa fidem, sed vltra non proficient; insipientia enim illorum manifesta erit omnibus, sicut & eorum fuit. Nos nouissimos dies dilectissimi impræsentiarum adesse sentimus, tempora periculosissima imminere cernentes, quibus filio perditionis & mortis præparetur ingressus, nisi oportunè nouis adinuentionibus occurratur. Quando enim periculosiora tempora Ecclesiæ Dei instare potuerunt quàm cùm vno impetu totius fidei fundamenta quatiuntur? quod fieri necesse est cùm sedes Apostolica impetitur, quæ catholicæ fidei & religionis est custos. Quis enim Christi baptismate consecratus possit ignorare vel debeat, ad fidei pertinere substantiam, & inter credibilia quodammodo origine esse primarium, vt vnam sanctam catholicam & Apostolicam confiteamur Ecclesiam? Quis porrò non intelligat hanc Ecclesiæ vnitatem Basiliensi impietate violari, cùm aut duas supremas introducunt in Dei Ecclesia potestates, aut, si vnam tantum esse contendant, auctoritatis supremum apicem a sede Apostolica euacuare conatur? quod & Euangelio & fidei hactenus obseruatæ, ac omnium sanctorum doctrinæ & veræ rationi penitùs contradicit. Quis enim Euangelij vel surdus auditor ignoret Beatissimo Petro omnium Apostolorum Principi totius gregis dominici curam fuisse mandatam, & ipsum in vniuersali Ecclesia & super vniuersalem Ecclesiam dispersam per orbem terrarum, vel Concilialiter congregatam, fuisse supremum Pontificem constitutum, vt Iesu Christi domini nostri vice, cum suis successoribus fungeretur, omni auctoritate & potestate munitus, quæ vsque in finem sæculi Ecclesiæ necessaria videretur? Hoc non tantùm catholica credit Ecclesia, verùm etiam hi qui nondum colla Christi Euangelio subdiderunt: opinantur enim & sentiunt quod Romanus Pontifex supremus Hierarcha sit totius populi Christiani, vt super vniuersam Ecclesiam Christi vice fungatur, ac plenariam obtineat potestatem. Hanc non poterunt impiorum machinamenta conuellere, quamuis ad tempus impugnare sinantur. Quoniam quod

Paulus ad Timotheum.

niam quod Dei filius in aſſumpta humanitate fundauit, ordinauit, erexit, cælum & terra omniſque creatura immutare non poterunt. Legant iſti cæci, & in clariſsimo lumine non videntes, Euangelicas litteras, Concilia in Occidentali & Orientali Eccleſia celebrata percurrant; Sanctiſsimos doctores, quos Apoſtolicæ ſedis & quintæ Synodi apud Conſtantinopolim celebratæ probauit auctoritas, diligenter inquirant. Scrutentur propinquiorum temporum Magiſtros atque Doctores, quibus ducibus nobis ſcripturarum arcana & ſanctorum doctorum ſententiæ claruerunt, inuenient vniuerſa ad hanc intelligentiam conſonare. Longum nimis eſſet pro epiſtolari anguſtia cuncta percurrere, vt in conſpectu, ſingula hanc rem ſpectantia ponerentur. Verùm quoniam, vt ait Apoſtolus, ſcientibus legem loquimur, & ſapientiam loquimur inter perfectos, ſilentio illa tranſimus. In hanc verò impietatem eâ ratione deciderunt iſti Euangelij corruptores, quòd intelligentiam ſcripturarum non a catholicis ſanctiſque Doctoribus, ſed ab Hereſiarchis atque ſchiſmaticis vendicare voluerunt. Quas enim ſcripturas peruerſè intellectas, illi ad robur erroris ſui ſumendas eſſe crediderunt, eiſdem iſti per omnia ſe munire contendunt. Fuerunt Nouatiani atque Donatiſtæ nephandorũ ſchiſmatum & hæreſum inuentores, quibuſdam ſcripturarum locis, ſuis erroribus blandientes: Baſilienſes harum genimina viperarum eadem ad robur ſuæ impietatis adſciſcunt. Quo enim maiore robore ſe munire conantur, quàm quòd vbi fuerint duo vel tres collecti in nomine meo, ibi ſum ego in medio illórum? Hinc ſe habere Sancti Spiritus præſentiam profitentur, hinc ſe dicunt errare non poſſe, hinc ſibi in Chriſti Eccleſia apicem auctoritatis vſurpant. Et quo alio capite Nouatiani ſuum ſchiſma munierunt? Teſtis eſt Martyr glorioſiſsimus Cyprianus in eo opere in quo de vnitate diſſeruit, cuius quanta fuerit in Eccleſia Dei auctoritas, teſtis eſt contra Pelagianos Aurelius Auguſtinus, dicit ergo; vt eius verba ponamus: Nec ſe quidam vanâ interpretatione decipiant, quod dixerit Dominus, vbicumque fuerint duo aut tres collecti in nomine meo, ego cum eis ſum: corruptores Euangelij atque interpretes falſi extrema ponunt, & ſuperiora prætereunt partis memores, & partem ſubdolè comprimentes: Dominus enim cùm diſcipulis ſuis vnanimitatem ſuaderet & pacem, Dico, inquit, vobis, quoniam ſi duobus ex vobis conuenerit in terra, de omni re quamcumque petieritis, continget vobis a patre meo qui in cælis eſt; vbicumque enim fuerint duo aut tres collecti in nomine meo, ego cum eis ſum, oſtendens non multitudini, ſed vnanimitati deprecantium plurimùm tribui, vt ſi, ſecundùm quod mandauit & monuit, duo aut tres collecti vnanimiter orauerint, impetrare poſſint de Dei maieſtate quod poſtulant, vbicumque fuerint duo aut tres, ego, inquit, cum eis ſum, cum ſimplicibus ſcilicet, atque pacatis, cum Deum timentibus, & Dei præcepta ſeruantibus, cum his duobus vel tribus eſſe ſe dixit; quomodo & cum tribus pueris in camino ignis fuit,

Cyprianus.

Auguſtinus.

quomodo cum duobus Apostolis in custodia clausis, quia simplices, quia vnanimes erant, ipse affuit; ipsos, resolutis carceris claustris, vt verbum quod fideliter prædicabant, multitudini traderent, ad forum rursus imposuit. Quando ergo in præceptis suis Dominus ponit, & dicit; vbi fuerint duo aut tres, ego cum eis sum: exprobrat discordiam perfidis, & fidelibus pacem suâ voce commendans, ostendit magis esse se cum duobus aut tribus concordibus, quam cum dissidentibus pluribus, plùsque impetrari posse paucorum concordi prece, quam discordi oratione multorum. Hæc sunt verba gloriosissimi Martyris Cypriani, non tantùm Africanis atque Occidentalibus, verùm etiam, vt Augustinus inquit, Orientalibus Ecclesiis famâ predicante, & scripta eius longè latèque diffundente notissimi. Ex quibus clarissimè datur intelligi, quanta omnium Schismaticorum extet impietas, qui id ad robur sui erroris inducunt, cùm pateat nullam ex his verbis potestatem iurisdictionis fuisse concessam, sed quod vnanimiter orantium expressa sint merita. Eant ergo Basilienses isti seductores atque vaniloqui cum Nouatianis in tenebras suas, & nisi resipiscant, pariter cum ipsis æterno igne conflentur. Donatistæ etiam, cùm in Africa schisma fecissent, & apud se veram Christi Ecclesiam manere dixissent, eodem se corruptæ intelligentiæ capite muniebant, Necnon hæresiarchæ illi atque schismatici qui Iohanne vigesimo secundo predecessore nostro in sede Apostolica præsidente, schisma fecerunt, & Petrum de Coruario in idolum erexerunt, iniquitatem suam hâc eâdem radice munierunt. Fuerunt impietatis illius diabolici fundatores Marsilius de Padua, Iohannes de Genduno, Guillielmus Ocham, aliique nonnulli, qui non tantùm sui temporis, sed etiam futuri sæculi homines venenarunt; vnde procedit omnis corruptela præsentium, quòd desertis sacris Doctoribus, qui illuminauerunt Ecclesiam Dei, se ad hæresiarchas & schismaticos contulerunt. Quam ergo Basilienses horum imitatores in scripturis diuinis sacrisque Doctoribus possent habere intelligentiam, nisi quam de Magistrorum suorum venenatis fontibus ebibissent? Fuerunt hæresiarchæ illi cum doctrinis suis per Apostolicam sedem anathematis mucrone percussi, qui terrarum vbique fugitantes in quodam angulo latuerunt, & in hæresi contumaciter perseuerantes, diem vltimum obierunt, partem sortiti cum Datham & Abiron, quos pro magnitudine sceleris viuentes infernus absorbuit. Horum Basilienses inhærendo vestigiis, par in Dei Ecclesia schismatis scandalum pepererunt, & nunc circum latrare non desinunt, quò imitatores sui erroris acquirant. Obuiandum ergo fore censuimus, & omni cum diligentia vigilandum, ne isti prophanorum dogmatum assertores, in Ecclesiam Dei virus suæ impietatis effundant; vna est enim vera fides, & nisi vna esse non potest, nec in ea quicquam potest minui vel augeri, dicente Apostolo, quoniam vnus Deus, vna fides, vnum baptisma: vna est etiam Ecclesia Catholica in omni terrarum orbe diffusa, vnaque est

Marsil. Pad. Ioann. Gend. Guliel. Ocham

pleniudo Eccleſiaſticæ poteſtatis in beato Petro Apoſtolorum Principe collocata, quæ eadem nec maior aut minor in ſuis ſucceſſoribus vſque in finem ſæculi perſeuerat. Quod potuit Petrus, hoc Silueſter, hoc Leo, hoc cæteri potuere Pontifices, & quod illi potuere, nos poſſumus. Nec ſi in prædeceſſoribus noſtris Apoſtolica ſedes Concilijs auctoritatem præſtare conſueuit & legitimè facta firmare, perperam verò & iniquè actitata damnare, temporibus noſtris debet ab hac auctoritate cecidiſſe. Nam, & ſi ſumus impares meritis, non tamen imparis poteſtatis. Aliud enim, inquit beatiſsimus Leo, ſunt merita Præſulum, aliud ſunt iura & priuilegia ſedium. Dedit Nicenæ Synodo auctoritatem beatiſsimus Silueſter, Synodum conuocando, Præſidentes vice ſuâ ibidem deſtinando, geſtis Concilialibus firmitatem roburque præſtando. Extant ad ipſum Nicenæ Synodi litteræ, quibus Patres cum ſumma humilitate depoſcunt vt ibidem geſta Apoſtolicæ Sedis auctoritate confirmet. Extant ipſius litteræ, quibus in Synodo Romæ celebrata, habito diligenti diſcuſsionis examine, Nicenæ Synodi geſta confirmat. Pariter beatæ memoriæ Cæleſtinus Primam Epheſinam Synodum Apoſtolicâ auctoritate firmauit nomine ſuo certos ibi ſtatuens preſides. Cùm verò Neſtorianâ peſte damnata, Eutichiana inſurrexiſet impietas, & ad illam funditùs abolendam ſecundò apud Epheſum, Theodoſij Iunioris tempore, Synodus vocaretur, eam beatiſsimus Leo Apoſtolicâ auctoritate firmauit, miſsis Iulio Epiſcopo, Renato Presbytero, Hylario Diacono, qui ſuo nomine præſiderent. Cùmque Dioſcorus Alexandrinus Antiſtes eam Synodum ad approbationem Eutichiani erroris, & arte traxiſſet, & Apoſtolicis Præſidentibus vim, quò ſubſcriberent, inferre voluiſſet, ac fugam ſubire coegiſſet, beatiſsimus Leo dictam Synodum vniuerſalem atque plenariam & auctoritate Apoſtolicâ conuocatam, ſed a vera fide, & Eccleſiaſticis regulis deuiantem, eâdem auctoritate ſubmouit, & damnatis impiæ factionis auctoribus, Calcedonenſem Synodum in correptionem illiùs conuocauit, in qua eliminatâ Eutichiani erroris inſaniâ, Dioſcorus pro ſua temeritate & impietate mulctatus eſt. Ad eam Synodum miſsi ſunt Paſcaſinus & Lucenſius Epiſcopi, Bonifacius & Baſilius Presbyteri, qui ſedis Apoſtolicæ nomine præſiderent. Verum cum terminato Concilio, acta Synodalia confirmari auctoritate Apoſtolicâ Patres Synodi humiliter poſtulaſſent, beatiſsimus Leo ea duntaxat cenſuit confirmanda, quæ ad materiam fidei pertinerent. Quòd autem Conſtantinopolitanæ ſedi in Alexandrinæ & Anthiochenæ præiudicium fuiſſet indultum, quamuis in ea re præſidentes ſuo nomine ſubſcripſiſent, tanquam indignum iniuſtumque reiecit, aſſerens eam Synodum, ad extinguendam ſolum hæreſim, ac confirmationem fidei catholicæ, congregatam; & præſidentibus ſuis facultatem in ea ſola re fuiſſe conceſſam. Extant ipſius beatiſsimi Leonis litteræ, quæ hæc omnia ita ſe habere teſtantur. Ex quibus euidenter elucet, Concilia plenaria ſemper auctoritatem a ſede Apoſtolica ſuſcepiſſe, nec ſine illa aliquid virtutis, aut roboris habuiſſe, & de ipſis iudicandi apud eandem ſemper facultatem iudicium-

que resedisse. Gesta etiam Ecclesiastica percurrenti clarissimè datur intueri conuocatas Synodos persepe magnis simultatibus & dissensionibus laborasse, nisique affuisset Apostolicæ sedis auctoritas, Ecclesiam magno dissidij vulnere perituram, multis excellentissimis, & in Ecclesia Dei præstantissimis patribus iniquâ factione pereuntibus, quæ ita se habere beatissimo Gelasio referente cognoscimus: dicit enim ad Episcopos per Dardaniam constitutos: Cuncta per mundum nouit Ecclesia, quoniam quorumlibet sententijs ligata Pontificum sedes beati Petri Apostoli ius habeat resoluendi, vtpote quæ de omni Ecclesia fas habeat iudicandi, neque cuiquam de eius liceat iudicare iudicio. Si quidem ad illam de qualibet mundi parte Canones appellari noluerunt, ab illa autem nemo sit appellare permissus. Sed nec illa præterimus quòd Apostolica Sedes sine vlla Synodo præcedente soluendi quos Synodus iniquè damnauerat, & damnandi, nulla existente Synodo, quos oportuerit, habuerit facultatem. Sanctæ memoriæ quippe Athanasium Synodus Orientalis addixerat, quem tamen exceptum sedes Apostolica, quæ damnationi Græcorum non consensit, absoluit. Sanctæ memoriæ nihilominus Iohannem Constantinopolitanum Synodus etiam catholicorum Præsulum certè damnauit, quem simili modo sedes Apostolica etiam sola, quia non consensit, absoluit. Itemque sanctum Flauianum Pontificem Græcorum congregatione damnatum, pari tenore, quoniam sola sedes Apostolica non consensit, absoluit, potiùsque qui illic receptus fuerat Dioscorum secundæ sedis præsulem suâ auctoritate damnauit, & impiam secundam Synodum Ephesinam non consentiendo sola submouit, ac pro veritate, vt Synodus Calcedonensis fieret sola decreuit: in qua Pontificibus innumeris qui latrocinio corruerant, Ephesinis veniam poscentibus sola concessit & in sua perfidia permanentes, nihilominus sua auctoritate prostrauit, quam congregatio quæ ibi pro veritate reparanda collecta fuerat est secuta: quoniam sicut id quod prima sedes non probauerat, constare non potuit; sic quod illa censuit iudicandum, Ecclesia tota suscepit. Nonne beatissimus Gelasius Basiliensium frontes atque oculos euidentissima rerum demonstratione confodit? & nisi in clarissimo solis iubare cæci esse persistant, coguntur aduertere, quanto errore teneantur. Verùm quod Hieronimus scribit, in illis dubitamus impleri, hæreticum hominem post primam aut secundam correptionem deuita, sciens quia subuersus est qui eiusmodi est, & delinquit proprio iudicio condemnatus. Cæterùm, si quis generales Synodos Occidentalis Ecclesiæ mente percurrat, inueniet Apostolicam sedem non modò auctoritatem roburque dedisse, verùm in eis semper magisterium iudiciumque tenuisse. Celebrauit Alexander tertius vnam Lateranensem Synodum, aliam Innocentius tertius, Remensem Eugenius tertius, Lugdunensem vnam Innocentius quartus, aliam Gregorius decimus, Viennensem vnam Clemens quintus, plures præterea ante istas diuersi celebrauere Pontifices: verùm in omnibus ea sola robur habuere quæ Apostolicæ sedis

Gelasius. *Hieronimus.*

sanxit auctoritas, cùm scirent Patres in Synodis congregati gesta Synodalia firmitatem ab Apostolicæ sedis auctoritate suscipere, in qua Dominus totius Ecclesiæ posuit principatum. Denique omnia decreta Synodica declarandi, interpretandi, dispensandi, a Christianæ religionis exordio apud Apostolicam sedem semper mansit auctoritas, nullâ per quamcumque Synodum potestate concessâ, sed ex sola plenitudine potestatis in beato Petro Domini & Saluatoris nostri voce collata. Vt enim, inquit Nicolaus secundus ad Mediolanenses, Romanam Ecclesiam solus ipse fundauit, & supra petram fidei mox nascentis erexit, qui beato Petro æternæ vitæ Clauigero terreni simul & cælestis imperij iura commisit. Non ergo qualibet terrena sententia, sed illud verbum quo constructum est cælum & terra, per quod denique omnia condita sunt elementa, Romanam fundauit Ecclesiam. Illius certè priuilegio vtitur, illius auctoritate fulcitur: vnde non dubium quia quisquis cuiuslibet Ecclesiæ ius suum detrahit, iniustitiam facit. Qui autem Romanæ Ecclesiæ priuilegium ab ipso summo omnium Ecclesiarum capite traditum auferre conatur, hic proculdubiò in hæresim labitur, & cùm ille notetur iniustus, hic est dicendus hæreticus; fidem quippe violat, qui aduersus illam agit quæ mater est fidei; & illi contumax inuenitur, qui eam vniuersis Ecclesijs prætulisse cognoscitur. Et Nicolaus primus ad Michaelem Imperatorem Græcorum, inquit: Romanæ Ecclesiæ priuilegia Christi ore in beato Petro firmata, in Ecclesia ipsa disposita, antiquitùs obseruata, & a sanctis vniuersalibus Synodis celebrata, atque a cuncta Ecclesia iugiter venerata nullatenus poßunt minui, nullatenus infringi, nullatenus commutari; quoniam fundamentum quod Deus posuit, humanus non valet a mouere conatus, & quod Deus statuit, firmum validumque consistit. Illeque plurimùm peccat, qui Dei ordinationi tentat resistere. Priuilegia, inquam, istius sedis perpetua sunt, diuinitus radicata atque plantata sunt, impingi possunt, tansferri non possunt, trahi possunt, euelli non poßunt, quæ ante imperium nostrum fuerunt & permanent, Deo gratias, hactenus illibata, manebuntque post nos, & quousque Christianum nomen prædicatum fuerit, non cessabunt immutilata subsistere. Videtis, dilecti filij, quid prædeceßores nostri verè catholici sanctique Pontifices de sedis Apostolicæ auctoritate tenuerunt, videtis quid sacra Concilia Orientalis & Occidentalis Ecclesiæ verbo & opere docuerunt. Cùm ergo vna & eadem a beato Petro in suis successoribus perseueret auctoritas, satis admirari de Basiliensium impietate non possumus, qui Apostolicæ sedis auctoritatem quæ iam mille & quadringentis annis intemerata permansit, nostris diebus temerare, & mutilare contendunt, & quod beatißimus Leo, in submouenda secunda Ephesina Synodo & Calcedonensi substituenda, potuit & perfecit, nos in Basiliensi submouenda & Ferrariensi substituenda non potuisse

ſubmurmurant, cum tamen tales & tantæ cauſæ eius tranſlationis extiterint, vt maiores in Eccleſia Dei eſſe non poſſent: ſicut & Baſilienſes ipſi, cum Concilium ibidem noſtra auctoritate vigeret, decreto publicè edito ſunt profeſſi. Aiunt enim nihil felicius aut glorioſius Eccleſiæ Dei poſſe contingere quàm quod tot populi Orientalis Eccleſiæ, qui numeroſitate ſua ferè Occidentalis Eccleſiæ populos adæquarent, nobiſcum in eiuſdem fidei vnitate iungerentur: nihilque ſalubrius ab exordio naſcentis Eccleſiæ Chriſtiano populo contigiſſe, quàm quod tam diuturnum ſchiſma de medio tolleretur; nihil denique omittendum eſſe dicebant, quo tantæ rei fine frueremur; & non tantùm caducam huius mundi ſubſtantiam, ſed animam debere ſimul & corpus impendi. Demonſtrant Baſilienſes his verbis quanta cæcitate teneantur, quantaque ſit ſui ſceleris magnitudo, dum rem tanto preconio, tamque ſublimi prædicatione laudatam in poſterum tam imprudenter, & tam impiè impedire conati ſunt, nephandum ſchiſma, quod, vt inquit Auguſtinus, omnia ſacrilegia excedit, in Occidentali Eccleſia ſuſcitantes, ne ſchiſma Orientalis Eccleſię de medio tolleretur. O quantùm mentita eſt iniquitas ſibi! pollicebantur orbi terrarum magno & inſigni titulo Spiritus ſancti, quem congregationis ſuæ profitebantur auctorem, ſe ad Chriſtiani populi pacem vnitatemque collectos, verùm patris ſui Belial ſemitas incedentes adunata diuidere, collecta diſpergere, omni vigilantia ſtuduerunt, abominandum deſolationis idolum in Dei Eccleſia ſtatuentes. Cæterùm & ante tranſlationem noſtram, ipſamet Baſilienſis Synodus ſe ipſam, per decretum Synodale tranſtulerat ſaniori parte Concilij, ad quam deligendi loci pro Græcis auctoritas iure fuerat deuoluta, tranſlationem huiuſmodi faciente noſtrorum etiam Præſidentium, & noſtra auctoritate fungentium accedente conſenſu. Huic tranſlationi Oratores Græcorum Baſileæ per id temporis commorantes præſtitere conſenſum, clarè proſpicientes aliâ viâ haberi non poſſe ſanctæ vnionis effectum, idque publicè proteſtantes. Propterea nobis Bononiæ ſupplicarunt, vt tranſlationi prædictæ auctoritatem adijcientes, rem ipſam quæ per alium expediri non poſſe videbatur, exequi dignaremur. Quod tandem cum maximis laboribus & expenſis, Deo adiuuante, perfecimus. Nos ergo conſequenti tempore Concilium illud Apoſtolica auctoritate tranſtulimus multis & rationabilibus & notorijs cauſis ita fieri exigentibus, prout in decreto Bononiæ per nos edito plenius continetur. Ex ea congregatione Concilij quantus Eccleſiæ Dei honor & fructus acceſſerit, etiam hoſtes tam ſancti operis credimus non latere: Secuta eſt enim Græcorum vnio multis antè ſæculis cõcupita: Sublatum etiã eſt illud Armenorum ſchiſma diuturnũ, qui ferè mille annis, & Græci quaſi quingentis a Romanæ Eccleſiæ obedientia & deuotione diſceſſerant. Cupierunt Patrũ noſtrorũ ſęcula iſta perſpicere, ſed minimè potuerũt, inſcruptabili prouidentia Dei hoc noſtris temporibus reſeruante, cui immortales gratias agimus, quod imprę ſẽtiarũ videamus impletũ. Aderit, vt confidimus, miſericordia eius, præſtabitque vt his ſãctis operibus alijſque ſecuturis, hoſtes omnis boni operis erubeſcant, ac ſimul

confundantur & pereant. Verùm, quia sibi de Constantiensis Concilij auctoritate blandiuntur, oportere perspicimus, vt eorum in hac parte perfidiam demonstremus. Nemini dubium esse confidimus quin totius Ecclesiæ vna sit fides, nec possit aut potuerit per vlla tempora variari. Si ergo decretum a patribus obedientiæ Iohannis vigesimi tertij, tempore schismatis Constantiæ editum continet veritatem, oportet Euangelio, sacris Doctoribus, Concilijsque concordet: debet ergo ex illis intelligentiam sumere, & quasi firmamento stabili cohærere. Nam nisi sanctorum Doctorum intelligentiæ, Ecclesiasticis regulis, diffinitionibusque concordet, non potest veritate muniri: Clamat autem vnanimi consensu sanctorum turba Doctorum, beatissimum Petrum a domino super vniuersam Christi Ecclesiam supremum constitutum esse Pastorem, sibi plenariâ potestate concessa. Hoc Cyprianus, hoc Ambrosius, hoc Hieronimus, hoc Augustinus, hoc Gregorius, hoc Iohãnes Chrysostomus, hoc Cyrillus, hoc beatissimus Leo tenuere. Et denique omnibus sacris Doctoribus vox ista communis est: hoc idem Orientis Occidentisque superiora Concilia verbo & opere euidentissimè docuere, & supremum apicem potestatis in sede Apostolica collocatũ eximiæ laudis preconio tradidere: hoc omnis schola Theologorum, qui proximioribus floruere temporibus, qui semper catholicè sanctèque vixerunt, & Ecclesiæ Dei doctrinæ & fidei fluenta ingentia tradiderunt, vnanimi consensu & voce professi sunt. Isti, vt vtamur verbis Augustini contra Iulianum, sunt viri docti, graues, sancti, veritatis acerrimi defensores aduersus garrulas fatuitates, in quibus non possunt Basilienses inuenire quod spernant. Si Episcopalis Synodus ex toto orbe conuocaretur, mirum si tales possent illic facilè tot sedere, quia nec isti vno tempore floruerunt; sed fideles, & multis excellentiores paucos dispensatores suos Deus per diuersas ætates temporum, locorum distantias, sicut ei placuit atque expedire iudicat, ipse dispensat. Oportet ergo decretum illud sanctorum doctrinæ & fidei conuenire, & quod de Sedis Apostolicæ auctoritate super vniuersam Ecclesiam docuerunt, vnanimi fide & sententiâ comprobare, quoniam quicquid veritati isti catholicæ contradicit, alienum a fide esse necesse est. Necesse est ergo talem decreto illi intelligentiam dari, vt veritati huic, catholicæ ac Christianæ religionis exordio, perseueranter vsque in hæc tempora predicata, sine hæsitatione concordet. Quod si ad discrepantem ab hac veritate intelligentiam protrahatur, sicut Basilienses pro sua impietate contendunt, necesse est omnem huiusmodi sensum existimare falsissimum & veritati catholicæ repugnantem. Quis enim tàm iniustus rerum existimator inueniri poterit, qui non intelligat quoscumque taliter opinantes, falsè, erroneèque sentire, cùm necesse sit, vt tot Patrum sententiæ, qui superiori tempore in Ecclesia floruerunt, nisi veræ esse non possint? Quemcumque ergo sensum sanctorum Patrum intelligentiæ repugnantem falsum atque peruersum esse necesse est. Nec sibi Basilienses de nomine sui

Cyprianus. Ambrosius. Hieronimus. Augustinus. Gregor. Chrys. Cyrillus. Leo.

Augustinus.

August.
Cyprianus.

Concilij blandiantur, nam nisi ſcripturis diuinis, ſacriſque Doctoribus Synodalia decreta concordent, nulla atque irrita cenſeantur, oportet. Nonne beatus Auguſtinus duo Africana Concilia, in quibus magnus Epiſcoporum numerus legitur affuiſſe, & in altero beatiſsimus Cyprianus, magis exiſtimauit ſuper rebaptizandis hæreticis a veritate deuiaſſe, quàm conſuetudinem Eccleſiæ vſque in ea tempora conſeruatam? Nec dedignentur de ſuo errore reprehendi, ſed audiant beatiſsimum Auguſtinum de vnico baptiſmo contra Donatiſtas. Ait enim: Quis autem neſciat ſanctam ſcripturam canonicam tam veteris quàm noui teſtamenti certis ſuis terminis contineri, eamque omnibus poſterioribus Epiſcoporum litteris ita præponi, vt de illa omnino dubitari & diſceptari non poſsit, vtrum verum vel rectum ſit quicquid in ea ſcriptum eſſe conſtiterit? Epiſcoporum autem litteras, quæ poſt confirmatum canonem vel ſcriptæ ſunt vel ſcribuntur, & per ſermonem fortè ſapientiorem cuiuslibet in ea re peritioris, & per aliorum Epiſcoporum grauiorem auctoritatem doctioremque prudentiam, & per Concilia quæ per ſingulas regiones vel Prouincias fiunt, plenariorum Conciliorum auctoritate quæ fiunt in vniuerſo orbe Chriſtiano ſine vllis ambagibus cedere, ipſaque plenaria ſepe priora poſterioribus emendari, cum aliquo experimento rerum aperitur quod clauſum erat, & cognoſcitur quod latebat, ſine vllo typo ſacrilegæ ſuperbiæ, ſine vlla inflata ceruice arrogantiæ, ſine vlla contentione liuidæ inuidiæ cum ſancta humilitate, cum pace catholica, cum caritate Chriſtiana? Cæterum vt aliquid de decreti illius Conſtantiæ editi qualitate tangamus, conſtat per id temporis Eccleſiam tribus obedientijs fuiſſe diuiſam. Conſtat enim Synodum illam hunc habuiſſe progreſſum, vt in ſui principio, Iohannis vigeſimi tertij obedientia ſola conuenerit, poſt aliquantum temporis, Gregorij, vltimò Benedicti, quæ Chriſtianitatis pars non modica erat. Ante tempus conuentionis ſuæ, plenarium non fuit Concilium, nec priùs actitata quaſi Synodi generalis aut plenariæ auctoritate ſuſcepit: itaque oportuit ipſis conuenientibus, primò ab obedientia Gregorij, deinde ab obedientia Benedicti nouum Concilium conuocari, tuncque vniuerſâ Eccleſiâ concurrente, plenariæ Synodi rem & nomen accepit. Quod ergo ante illum articulum temporis a Patribus ibidem conſedentibus actum eſt, vniuerſæ Eccleſiæ non debet aſcribi, ſed eis tantùm qui ibidem conſedebant, & vnius tantùm obedientiæ Synodum faciebant. Nec tamen hi omnes in eam ſententiam concurrerunt, ſed nonnulli reclamauere grauiores, qui ſtrepenti multitudine ſuperati, ſicut his nouiſſimis temporibus quibus carnales exuberant paſsiones, factum eſſe manifeſtum eſt, audiri nequiuerunt. Nec propterea Conſtantienſis Concilij concluſio reuocatur in dubium, quâ ſchiſmatis diuturni fœtore depulſo actum eſt, vt Eccleſia vno capite & Chriſti Vicario potiretur, quoniam decreto illo etiam non edito non minùs eliminari ſciſma potuiſſet. Cæterùm nec plenaria Synodus quouis tempore congregata

Apoſtolicæ

Apostolicæ sedis auctoritatem valuisset infringere, quoniam sicut Iesu Christi Domini nostri fuit eam instituere, ita ad eum solum destituere aut minuere pertinebat. Cùm ergo in Concilijs etiam legitimè congregatis possint variæ affectiones & diuersæ contingere simultates, quibus in periculum traheretur Ecclesia, vt beatissimus Leo, & plerique prædecessores nostri magistrâ experientiâ didicerunt, & nos qui viuimus & residui sumus manibus pedibusque palpamus, non potuit aliquâ vniuersalis Synodi constitutione decerni, vt in nullum euentum posset Romanus Pontifex congregatam Synodum summouere. Nec posset seipsum huius legis vinculo coartare sine graui salutis suæ dispendio, sine sedis Apostolicæ præiudicio, sine fidei & vniuersæ Ecclesiæ grauissimo ineuitabilique periculo. Nec hoc statuit Constantiense Concilium, sed generali lege decreuit Synodum non debere transferri, necessitatis aut euidentis vtilitatis articulum non excludens. Videtis, dilecti filij, quæ inimicus salutis humanæ his nouissimis temporibus venena seminauerit, vt vniuersam Ecclesiam vulneraret, & ipsum Christi corpus, quod sub ipsa passione crucifixores scindere nequiuerunt, crudelissimè laceraret. Videtis hoc calle patefacto, omnibus hæresibus aditum aperiri, Apostolicæ sedis auctoritate contemptâ quæ omnes effugare consueuit. Occurrendum est, dilecti filij, & omni studio resistendum vt venena ista depereant. Vos ergo, quos non tantùm titulus Christianitatis, verùm etiam professionis astringit, adeste catholicæ fidei, adeste veritati, adeste Apostolicæ sedi quæ Magistra & mater est fidei, adeste illi, quæ totius orbis in fide instituit & fundauit Ecclesias, adeste illi quæ vestri est auctor honoris, vestræ est origo dignitatis: illi rependite vicem, illi affectum reddite filialem; milites Christi estis, quoniam fidei militatis. Contra has ergo hostis insidias vigilem exhibete militiam: adeste fortiter, adeste constanter, nec, iuxta Apostolum, peregrinis doctrinis, & varijs abducamini, vt fundatissima fides a Christianæ religionis exordio prædicata, a sanctis Doctoribus declarata, a sacris Synodis obseruata, in sua integritate permaneat, & impiorum adinuentiones garrulæ & aniles fabulæ conticescant, ab eo coronam immarcessibilem percepturi cuius Ecclesia tàm turpiter & impiè laceratur, & in cuius sanctis litteris legitur. Qui autem ad iustitiam erudiunt alios, lucebunt sicut stellæ in perpetuas æternitates. Datum Florentiæ, Anno Incarnationis dominicæ millesimo quadringentesimo quadragesimo primo, tertio decimo. Kal. Octobris, Pontificatus nostri anno vndecimo.

Loüanges de la ville de Metz.

La guerre de Conrad contre Ioachim.

L'an mil quatre cents quarante deux, vn Capitaine François nommé Ioachim Rouual vint mettre le siege deuant le fort d'Ancey ; d'ou Conrad s'estant mis en deuoir de le repousser, & ayant fait marcher ses troupes depuis Montigny droit a luy en bon ordre, & les ayant des-ja fait passer la Moselle, la paix fut faite entre-eux. Mais Ioachim s'estant retiré a Gorze, vint prendre le mes-

me Fort en trahiſon, & lors que Conrad ne ſe deffioit point de luy. Cette affaire couſta beaucoup aux quatre Mayries, & a luy auſſi.

Conrad fait paracheuer la chappelle des Eueſques.

La meſme année il fit paracheuer la chappelle des Eueſques, qui auoit eſté commencée par ſon parent Theodoric, & fit faire la voute, les vitres, l'Autel & le paué. Et donna manuellement vne grande ſome de deniers aux chanoines de ſaint Thiebauld pour y faire tous les iours & à tout iamais le ſeruice diuin. A quoy ils ſont obligez, auſſi bien qu'a prier Dieu pour le ſalut & le repos de ſon ame.

Regiſtres de la Cathedrale

L'année mil quatre cents quarante quatre fut fatale a la ville de Metz, & luy fut vne periode de ſa decadence, & vn principe de la perte des riches ornements dont ſes dehors eſtoient enrichis & embellis. Les impies en firent paroiſtre quelques pronoſtiques dés le douzieme de Ianuier, & commencerent d'attirer par les opprobres qu'ils firent receuoir a la religion, l'ire de Dieu ſur leurs teſtes. Car vne bande de ſacriléges furent veus ce iour là ſe promener publiquement par les ruës, portant des Croix, des aumuſſes, & des ſurplis, & vn qui faiſoit l'Eueſque par deriſion, plaſtré de noir & de bouë. Les chanoines de la Cathedralle s'aſſemblerent le lendemain treizieme du meſme mois, & députerent quelques vns de leur corps pour aller faire plainte au Magiſtrat, de ceſte abomination.

Le quinzieme iour de May, Conrad auec vne belle compagnie, partit pour aller a Noremberg, a la iournée qui s'y debuoit tenir a l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, a la requeſte de l'Empereur, & du Concile de Baſle.

Siege de Metz par Charle 7.

La meſme année 1444. le Roy Charles ſeptieme eſtant a Nancy, fut prié par le Duc René de l'aſſiſter a remettre la ville de Metz ſous ſon obeïſſance, appuyé ſur la fable qu'elle auoit eſté autre-fois a Godefroy de Buyllon, & par ainſi qu'elle luy debuoit appartenir. Ces deux Princes ayants donc ioint enſemble leurs armées, vinrent aſſieger la ville de Metz, & demeurerent cinq mois deuant, au bout deſquels ils en partirent aux deſpens de la meſme ville & du pays; les habitans ayant eſté contraints de fournir au Roy, 200000. eſcus d'or, & de quitter au Duc René les cent mil florins qu'ils luy auoient preſtez.

Egliſes abbatuës & faubourgs.

Ce fut alors que les meſmes habitants, pour ſe preparer a ſouſtenir ce ſiege, ruinerent & bruſlerent au mois de Septembre quatre bourgs, celuy de S. Symphorien, celuy de S. Thiebaud, celuy de S. Pierre aux chăps, & celuy de Mozelle; & quatre belles Egliſes, celle de S. Symphorien, celle de S. Thiebauld, noſtre Dame aux champs & S. Louis.

Ceux d'Eſpinal qui auoient de long-temps en horreur la domination des Eueſques, ſe ſeruirent de ceſte occaſion pour ſecoüer le ioug,

& receuoir le Roy pour leur Souuerain. Cela cauſa bien de la peine & de l'affliction a Conrad, luy couſta beaucoup de deſpenſes, & luy fit faire quantité de voyages a la Cour & en Italie, pour taſcher de retirer ceſte piece qui eſtoit vne des plus anciennes & des plus claires de l'Eueſché. Il auoit ceſte affaire tellement a cœur, que quoy que l'on luy offrit en France, il ne voulut iamais rien accepter pour la ceder. Et nous auons meſmes des tiltres des pourſuittes qu'il fit pour cela de l'an 1451. & 53. & entre autres vne procuration qu'il paſſa a deux de ſes neueux pour agir en ceſte meſme affaire auec plein pouuoir & authorité, dõt la teneur s'enſuit en datte de l'an 1453. le 10. de Mars.

Conradus Dei & ſanctæ ſedis Apoſtolicæ gratiâ Epiſcopus Metenſis, vniuerſis & ſingulis præſentes litteras inſpecturis, Salutem. Noueritis quòd cùm nos nuper pro recuperatione villæ & banni de Spinallo vnà cũ ſuis iuribus, iuriſdictionibus, dominijs & pertinentijs vniuerſis Tullenſis Diæceſis ad menſam noſtram Epiſcopalem Metenſem, a tanto tempore et per tantum tempus, cuius initij ſeu contrarij hominum memoria non exiſtit, iure dominij et proprietatis, vel quâuis alia ratione etiam & ad caſam noſtræ Metenſis Eccleſiæ legitimè ſpectantibus & pertinentibus, a noſtra & dictæ Eccleſiæ obedientia & ſubiectione ab octo annis citrà ſubſtractis, & a Chriſtianiſsimo Francourm Rege detentis: necnon pro illorum ad ius & proprietatem dictæ noſtræ Eccleſiæ, mediãte Dei auxilio, reductione & repoſitione, dilectos noſtros nepotes Ioannem Bayer Treuerenſis & Metenſis Eccleſiarum Archidiaconum, & Henricum Bayer militem procuratores noſtros legitimos, ad pro nobis & nomine noſtro de & ſuper quere... controuerſia, quæ inter præfatum Chriſtianiſsimum Regem ex vna, & nos de & ſuper villa & banno, iuribuſque, iuriſdictionibus, dominijs, & pertinentiis prædictis, ipſorumque recuperatione, ac eorum occaſione ex altera partibus moueri ſperatur, vnà cum ſuis incidentibus, emergentibus, dependentibus & connexis in nonnullos reuerendiſsimos in Chriſto Patres & Dominos D. Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales tanquam arbitros, arbitratores & amicabiles compoſitores condeſcendendum & compromittendum modo & forma in noſtris deſuper confectis percuratorij mandati litteris contentis & declaratis, fecerimus, conſtituerimus & ordinauerimus: Venerabiles & dilecti fratres noſtri Decanus & Capitulum prædictæ Eccleſiæ noſtræ quamplurimùm affectantes huiuſmodi recuperationem ad effectum debitum peruenire, ad noſtram inſtantem petitionem eis deſuper factam, præfatos nepotes etiam in ſuas legitimas procurationes ad pro eis & eorum nominibus huiuſmodi compromiſſo & arbitramento iuxta & ſecundùm formam procuratorij noſtri mandati iniendum & fiendum, conſentiendum, & conſenſum ſuum pariter & aſſenſum in quantùm eos tangit & concernit, præſtandum, etiam modo & forma in ſuis litteris deſuper confectis fecerint, conſtituerint & ordinauerint. Hinc ſiquidem fuit & eſt quòd nos conſi-

Procuration pour le recouurement d'Eſpinal.

derantes dubios iudiciorum euentus, confidentes tamen in Domino, & bono iure nostro & dictæ Ecclesiæ nostræ, volentesque nihilominus eosdem Decanum & Capitulum propter hoc indempnes reddere, releuare, & conseruare, si contingeret, quod absit, aliquam sentẽtiam vel condẽnationẽ ferri, aut in aliquibus expẽsis, pœnis, interesse, damnis aut aliis pecuniarum sũmis nos & eos coniunctim vel diuisim præmissorum occasione condemnari, vel eos in aliquo qualitercumque vexari, perturbari & dãnificari vel molestari: ex nunc prout ex tunc, & ex tunc pro vt ex nunc, sicut tenemur & efficaciter obligamur, promittimus per præsẽtes in verbo Prælati pro nobis & successoribus nostris Metensibus Episcopis, Decanũ & Capitulum supradictos ac eorum quemlibet indemnes et immunes conseruare, ac eos releuare ab omni expensarum onere, aliisque damnis, pecuniarum summis, vexationibus, perturbationibus et molestationibus &c. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorũ, præsentes litteras exinde fieri, sigillique nostri vnà cum signeto manuali secretarij nostri subscripti fecimus appensione cõmuniri. Datũ in domo nostra Episcopali Metẽsi, anno ab Incarnatione Dñi millesimo quadringẽtesimo quinquagesimo tertio die Sabbathi decimâ mẽsis Martij.

Vn des sujets de son desplaisir dans cest perte, c'est qu'il y auoit fort peu de temps qu'il auoit rachepté le ban de ceste ville d'Espinal d'vn nommé André de Iainuille qui l'auoit tenu plusieurs années en tiltre de gagere.

Conrad se reconcilie auec René.

Comme il estoit vn iour a Taillebourg aupres du Roy pour la mesme poursuite, il fut reconcilié auec le Duc René d'Anjou, & vesquirét tousiours depuis ce temps-la si non grands amis, au moins sans apparence d'inimitié.

L'an 1446. le Roy Charles prist en sa protection les personnes & les biens des trois Estats de la ville de Metz, non pas pourtant l'Euesque, ny ses biens, ny ses terres, ny ses sujets, par ce qu'il estoit en mauuaise intelligence auec luy a cause de la ville d'Espinal.

Conrad va au Iubilé a Rome.

L'an mil quatre cents cinquante, Conrad fut a Rome au grand Iubilé, pour obtenir pardon de Dieu des excés qu'il auoit commis en sa vie, pendant laquelle il auoit esté porté contre sa profession a tremper si souuent ses mains dans le sang. Et apres qu'il fut de retour, il ne s'appliqua plus a autre chose qu'a seruir Dieu.

Il donne le Couuent de la Magdeleine a ceux de saint Thiebauld.

L'an 1452. il reçeut vn mandement du Pape Nicolas pour transferer les Religieuses de la Magdeleine au vieil cymetiere proche des Peres Celestins, & pour donner leur maison aux Chanoines de saint Thiebauld. Et ainsi l'Eglise de la Magdeleine fut appellée Eglise de S. Thiebauld; & la chapelle du vieil cymetiere, dite la chapelle de sainte Elizabeth, fut appellée Eglise de sainte Magdeleine, par la sentence qu'il rendit en vertu de ce bref, la mesme année mil quatre cents cinquante deux, le quinzieme du mois de Mars. *Ecclesiam et mo-*

nasterium (Beatæ Mariæ Magdalenæ Metensis Sororum pœnitentium)in Collegiatam , sub nomine et vocabulo Beatæ et gloriosæ Virginis Mariæ,et Sancti Theobaldi ; et capellam sanctę Elizabeth (aliàs veteris cymiterij) in monasterium sororum prædictarum ereximus,et erigimus per præsentes etc. Datũ Metis in domo nostra Episcopali sub anno ab Incarnatione Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo secũdo,indictione prima,quintâ decimâ Martij,præsentibus ibidem venerabilibus viris Dominis Ioanne Nicolai decretorum Doctore,Decano Ecclesię Metensis,Ioanne Thirieti Curato Ecclesię Parochialis S. Hilarij maioris Metẽsis. etc. Les Chanoines de S. Thiebauld representerent au Pape,pour obtenir la maison de ces pauures Religieuses, que leur Eglise & monastere auoient esté desmolis a cause du Siege que Charles septieme auoit mis deuant la ville de Metz : & qu'ils ne pouuoient point se faire rebastir au mesme endroit,de peur d'vn pareil accident ; & que d'ailleurs aussi ils n'auoient point les cõmoditez d'achepter vne place,& de se faire bastir tout de neuf dans la ville. De ceste piece,nous apprenons que les Religieuses de sainte Magdeleine estoiẽt desia alors establies a Metz;encor que ie n'aye pas peu trouuer precisément le temps de leur establissemẽt.Elles sont enfermées presentemẽt,& se reformẽt tous les iours de sorte qu'il y a lieu d'esperer que leur maison sera dans peu de tẽps vn seminaire de grande pieté. L'an 1456.au mois de May,Iacques de Sierch Archeuesque de Treues & neueu de Conrad mourut;& son cœur fut apporté dans la Cathedrale de Metz,& enseuely aupres de l'aigle,où l'on chante l'Euangile.

Reformation des Religieuses de Sainte Magdeleine.

Il y a quantité d'actes de reprises qui luy ont esté faictes dans la Chancellerie de Vic,dont ie ne raporteray icy que la liste des principaux. Il y en a vn pour Chastillon & Turckstein datté du dixieme d'Octobre mil quatre cents cinquante. Vn de l'an 1422. par lequel Iacquart de Fenestranges fait ses reprises pour la ville de Biey pres de Lanfroicourt. Vn de l'an 1431. du Lundy auant la S. Valentin contenant les reprises d'Elizabeth de Loraine Comtesse vefue de Nassauu, pour la forteresse, la ville & les fauxbourgs de SarbruKen, pour la voüerie de S. Nabor, & pour la Seigneurie de Pierreforte. Vn autre contenant la reprise de Philippes Comte de Nassauu Sarbruch , pour cinquante cinq liurées de terre & quinze solz sur le val de Diermanges , datté du Ieudy auant la sainte Catherine 1424. Vn datté du Ieudy apres la sainte Marguerite 1416. contenant les reprises de Iean Comte de Liuanges & de Rechiecourt , pour Ruxingen, Molesberg,Morsumuster & les deux GeroltzecK. Vn datté du Ieudy apres la S. Pierre & S. Paul 1454. par lequel Iean de Crehãges dit tenir en fief de l'Euesché de Metz Putlanges au val de coler ou de Cologne,les hõmes & les biens qu'il a aux parroisses de Tetinghẽ &

Reprises faites a Conrad.

de Lellinghen: septante liures tournois sur les salines de Marsal & de Moyen-vic, le Chasteau de Bacord auec ses dependances, & la moitié du Chasteau de Helfedenges, tous fiefs rendables a la volonté de l'Euesque de Metz pour s'en seruir a son besoin. Vn datté du dernier d'Octobre 1454. contenant la reprise de Guermange. Vne copie du doüaire que le Comte Iean de Saruerden assigne a sa femme sur le Chasteau & la ville de Saruerden & sur Buckeheim confirmé par Cõrad comme Seigneur direct, le iour de S. Vlric 1420. Des lettres dattées du Vendredy apres la feste de S. Valentin, 1420. qui confirmẽt 155. liurées de terre, ou cent florins de rente que Iean Cõte de Moers & de Saruerden assigne a sa femme sur la Cour de Buckenheim, fief de l'Euesché de Metz. Des lettres de reprise de Gerard de BruK Seigneur de Hinghesanges & de Tagstul, ou il dit auoir repris de Cõrad Euesque de Metz sa part du Chasteau & Fauxbourg de Hinghesanges, la Metairie de Bustorff, & les villages de Berg, Escheuuiller, Caussan, Bermetingen, Hobestad, Bettinghen, & la voüerie de Bubelsdorff, auec leurs appartenances & dependances. Elles sont dattées du Dimanche *Oculi* 1455. Et plusieurs autres de moindre importances.

Quelque grand mesnager que ce Prelat ait este, il n'a pas laissé d'engager & de desmembrer quelques pieces de son Euesché.

Il se trouue premierement des lettres de luy en datte de l'an 1423. par lesquelles il met és mains de Messire Ferry de Paroye, la moitié de la ville champestre de Bathelemont, au rachapt de deux cents francs monnoye de Metz. D'autres de l'an 1422. par lesquelles il met en main de Messire Stephe de Hassonuille, les villes de Gelacourt, Vxancourt, Pulligny, & Zincourt, au rachapt de deux mil florins d'or de Rhin: & ceste gagere a esté trãsportée depuis, par le mesme de Hassonuille a vn nommé Anthoine de Bilistein, qui la possede a present, & qui en a fait fief de l'Euesque de Metz pour la descharge de sa conscience. D'autres encor de l'an 1423. par lesquelles il met en gage a Iean Baudouin d'Espinal les villes de Domepure, & de Gouuei ensemble les forests des bois du mesme village de Gouue, de Chanette, de Domgneuille, & les Mayries de Vvayecourt, au rachapt de trois cents quatre vingt six liures monnoye de Metz. Ces villes appartiennent au ban d'Espinal; & sont tenuës par les hoirs d'Androuin d'Arocourt. Et d'autres par lesquelles il donne en heritage & en tresfond a Messire Henry Bayer son neueu, la moitié de la place de Helfedanges, proprieté de l'Euesché.

Engagemẽts faits par Conrad.

L'an mil quatre cents cinquante sept, Conrad considerant que sa vieillesse ne luy permettoit plus de porter le faix de son Eglise, & de

Conrad fait vn Coadiuteur.

soustenir les charges de son Euesché, & de le proteger & deffendre contre tant de puissants ennemis qui en vouloient vsurper le domaine, il se resolut auec le consentement du Chapitre, & l'agréement du S. Siege de le mettre entre les mains d'vn nommé Georges de Baden, fils du Marquis de Baden qui n'estoit aagé que de 24. ans, & n'estoit encor initié qu'aux petites ordres. Le Pape Pius passa ceste Coadiutorerie, & dispensa le mesme George de Badé de pouuoir tenir cét Euesché iusques a l'aage de vingt sept ans en qualité d'Administrateur, & puis apres en qualité d'Euesque sás d'autres nouuelles expeditions. Le Chapitre le reçeut aussi benignement auec toutes ces conditiós apres luy auoir fait prester le serment requis entre les mains du Doyen. Et d'autant que l'acte de la demission de Conrad fait voir l'estat auquel estoit alors l'Euesché de Metz, & les labeurs qu'il auoit entrepris pour sa restauration, il ne sera point inutil de le rapporter icy.

Conrad fait vn Coadiuteur.

Nos Conradus Dei & Sedis Apostolicæ gratiâ Metensis Episcopus, vniuersis & singulis has præsentes nostras litteras inspecturis, lecturis, & audituris, salutẽ in Domino sempiternam. Notum facimus quòd nos debitè considerantes vitam humanam potissimè in senibus, & prouectis ætate dubiam esse & incertam, & desiderantes quantùm in nobis est obuiare futuris indemnitatibus subditorum nostrorum, Ecclesiæ & Episcopatus nostri Metensis, maximè propter sincerũ amorem & singularem affectionem quos ad Ecclesiam & Episcopatum prædictos gerimus, quiquidem Episcopatus prolixus, dominiosus & laboriosus est, & qui viro maximè in spiritualibus & temporalibus prouido, potenti, circũspecto & discreto indiget, qui diuersis & bonis medijs illum cum summa prudẽtia & experta discretione regat, protegat & deffendat, quemadmodum nos Domino disponente spatio annorum quadraginta trium vel circà reximus, gubernauimus, & deffendimus, redimendo & recuperando plurima dominia, membra & possessiones eiusdem Episcopatus, quæ pro grauibus & magnis pecuniarum summis per nostros prædecessores impignorata & impignorata fuerãt, & pro quibus, vicibus reiteratis posuimus corpus nostrum, atque parentum & amicorum nostrorum in maximis periculis, tædijs, vigilijs & angustijs, in deffendendis, manutenendis & recuperandis dictis villis, castris, fortalicijs, membris & possessionibus eiusdem, ac ad resistendum & obuiandum aduersarijs & inimicis nostris & dictæ Ecclesiæ, ac eorum insultibus importunis qui posse tenus nituntur damnificare, vsurpare & molestare dictum nostrum Episcopatum, quibus necesse est omnino obuiare & vigilijs resistere oportunis, prout huc vsque quantum in nobis fuit, fecimus cum grauibus oneribus, sumptibus & expensis, nouit Deus. Considerantes etiam quod propter graues & insupportabiles labores, vigilias & angustias quos & quas ad causam dicti nostri Episcopatus, retroactis temporibus, sustulimus atque supportauimus, & etiam principaliter quia nos vt suprà dictũ est, iam amodò

senili ætate ponderosus & debilis efficimur, reginini, administrationi & deffensioni prædicti nostri Episcopatus & dominiorum eiusdem sicut temporibus effluxis fecimus, & adhuc facere vellemus, si nobis possibile esset, sicut in eundo, veniendo, prosequendo, litigando, resistendo, deffendendo & mamanutenendo iura & dominia eiusdem Episcopatus & subditorum eiusdem, intendere non valemus. Et vt his periculis & inconuenientijs quæ contingere possent, obuietur, ac debita & necessaria prouisio adhibeatur; quodque etiam prædicta dominia, castra, villæ, membra, possessiones, & patria vnà cum subditis eiusdem meliùs & securiùs præseruentur, custodiantur, & manuteneantur contra inimicos, qui propter nostram senectutem & debilitatem vel aliàs nos possent in futurum inuadere, vexare & molestare, & ne per defectum debitæ prouisionis, Episcopatus & subditorum prædictorum sequatur destitutio; pia consideratione, caritate, amore & dilectione, quibus ad dictam Ecclesiam afficimur, & ex debito tenemur, moti deliberauimus, determinauimus, ac matura Magnatum & Nobilium nostri Episcopatus ac peritorum deliberatione, maturoque tam Ecclesiasticorum quàm sæcularium habito desuper consilio, decreuimus, conclusimusque esse necessarium, conueniens & vtile, nos habere Coadiutorem in spiritualibus & temporalibus per nos de consensu nostri Capituli assumendum, deputandum, committendum & ordinandum, qui onera, regimen, & administrationem, ac dictum nostrum Episcopatum & subditos eiusdem deffendendi, præseruandi, regendi & gubernandi habeat potestatem. Et propterea nos Conradus Episcopus supradictus matura deliberatione, vt præfertur, præhabita, ac ex causis supradictis spontè & liberè confidentes ad plenum de probitate, industria & habilitate illustris Principis Domini Georgij Marchionis Badensis, Canonici Coloniensis, in nostrum & dictorum Ecclesiæ & Episcopatus Metensis generalem Coadiutorem in spiritualibus & temporalibus, & gubernatorem, maniburnum, & administratorem de consensu nostri Capituli prædicti assuminus, constituimus &c. Datum & actum in oppido nostro de Vico nostræ Diæcesis, sub anno ab incarnatione D. millesimo quadringentesimo quinquagesimo septimo, indictione quinta, die verò quinta mensis Octobris.

Maladie, mort & sepulture de Conrad.

L'an mil quatre cents cinquante neuf, au mois de Mars, ce bon Prelat estant tumbé malade a Vic, il se fit apporter a Metz, a la haute Pierre, où son nepueu Iean Bayer Chanoine & Archidiacre de la Cathedrale estoit logé. Et où songeant serieusement a la mort, il fit son testament, & donna tout ce qu'il auoit a son coadiuteur, a ses domestiques, aux Eglises & aux pauures: & nommément il donna mil liures a l'Eglise de S. Thiebauld pour faire a perpetuité le seruice dans la Chapelle des Euesques. Apres, a mesure que les forces du corps s'affablissoient, celles de l'esprit s'augmentant, il produisit iusques

iusques au dernier souspir, des actes d'vne des plus grandes repentances qu'on vid iamais : ayant tousiours des Peres de saint François a ses costez, & donnant tous les moments du temps qui luy restoit, a Dieu. Quiconque auoit volonté de le voir, fut malade, fut mort, entroit iusques aupres de son lict sans difficulté. Il mourut donc la mesme année mil quatre cents quarante neuf, vn Vendredy au matin, le vingtieme du mois d'Auril. Et fut enterré le lendemain au milieu de la Chapelle des Euesques ou il repose encor ; & son seruice fut fait le huitieme du mois de May suiuant auec toute la deuotion & toute la celebrité qui fut possible.

Pie second gouuernoit alors le vaisseau du Christianisme, Frideric troisieme tenoit en main les renes du Royaume des Romains, Charle septieme celles de la Monarchie Françoise, & vn nommé Iean d'Aubrienne la premiere Magistrature de la ville de Metz.

Ce Prelat eut vn Suffragan de l'ordre de S. François, & du Couuent de ceste ville, nommé Pere Iean Fanqueloy, de Vic, qui fut cõsacré a Rome Euesque de Caure l'an mil quatre cents, par Boniface neufieme ; & qui apres auoir exercé plusieurs années les actions Pontificales en ce Diocese, mourut l'an mil quatre cents cinquante deux le vingtsixieme de Mars, & fut enterré deuant le grand Autel du mesme Couuent, ou il repose encor presentement. Il se trouue quantité d'Eglises & d'Autels consacrés de sa main, & particulierement a saint Arnoul & aux Celestins de Metz.

Suffragan de Metz.

Les Religieux de l'Obseruance furent establis en ceste ville pendant la seance de Conrad, sçauoir l'an mil quatre cents vingt neuf, & furent fondez par vn nommé Iean George Bourgeois de la mesme ville, de la famille des Baudes ; d'ou ces Religieux porterent tousiours depuis le nom de freres Baudes. Leur maison fut bastie ou est a present le retranchement, appellé pour lors Granmeze, & fut ruinée au siege de Charle Quint, l'an mil cinq cents cinquante deux, auec la maison des sœurs Collettes & l'Eglise de saint Hilaire le grand ; & les freres Baudes furent transportés a saint Anthoine, ou sont auiourd'huy les Religieuses de saint Pierre, d'ou apres vne demeure de quatre ou cinq ans, ils furent honteusement & ignominieusement chassez, par les fausses accusations d'vn Abbé de Fristorff. Au commencement de leur establissement ils firent icy paroistre deux grands Predicateurs, vn nommé frere Iean Lyonnet, & l'autre frere Guillaume, qui preschoient aux places publiques, & attiroient tout le peuple a leurs predications. Vn Official de ceste Cour reprenant vn iour publiquement vn de ces Pre-

Establissemẽt des Peres de l'Obseruance a Metz.

dicateurs pour quelque propoſition qui ne luy plaiſoit point, penſa eſtre aſſommé du menu peuple. Toute-fois il fit tant qu'en fin ce Predicateur fut chaſſé de la ville.



DE GEORGE DE BADEN SEPTANTE-*huictieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.*



Onrad ayant remis la conduite ſpirituelle & temporelle de ceſte bergerie entre les mains de George de Baden auec le conſentement du Chapitre, & ſous le bon plaiſir de ſa Sainteté, l'an mil quatre cents cinquante ſept; & le Pape luy ayant confirmé ceſte adminiſtration par bulles expreſſes dattées a Rome la meſme année: Ce ieune Prince ſe preſenta l'an mil quatre cents cinquante huit, au mois de Iuin auec ſes prouiſions au meſme chapitre, duquel il fut reçeu, apres auoir preſté le ſerment entre les mains du Doyen, & apres auoir promis ſolemnellement, de reſtituer les places de l'Eueſché, s'il arriuoit q'vn autre que luy fut eſleu ou poſtulé, apres la mort de Conrad. Car celuy qui eſtoit alors reueſtu de la dignité de grand Archidiacre, nommé Iean Bayer nepueu du meſme Conrad, Oulric de Blanmont Chanoine fils du Comte de Blanmont, & quelques autres auoient mal au cœur de ceſte Coadiutorerie, & pretendoient a l'Epiſcopat. Et de fait incontinent que Conrad eut fermé les yeux, quelques prouiſions qu'euſt George de Baden, & quelques menaces d'anatheme & d'excommunication que le Pape euſt fait briller ſur la teſte de ceux qui entreprendroiét de former vn ſchiſme, & de rompre l'vnité de ceſte Egliſe, par vne nouuelle election, apres la mort de Conrad: il n'y eût pas pourtant vne telle obeiſſance, que quelques vns ne ſe portaſſent a eſlire Oulric de Blanmont pour chef & Paſteur de ce troupeau. Ce Chanoine qui eſtoit recommandable & pour ſa naiſſance & pour ſes merites, muny de ceſte election telle qu'elle, s'achemina a Mantouë, ou la Cour du Pape reſidoit alors; Mais il n'y aduança rien, parce que ſa Sainteté maintint conſtamment George de Baden au droit qui luy eſtoit acquis. Et bien toſt apres, ceux qui auoient attenté de faire vne nouuelle election, furent contraints d'auoir recours a ce premier & ſouuerain Tribunal de l'Egliſe pour obtenir l'abſolution de l'excommunication qu'ils auoient encouruë; & deputerent pour cét effet a Rome vn

George de Baden reçeu adminiſtrateur par le Chapitre.

Diuiſion dans le Chapitre apres la mort de Conrad.

de leurs confreres nommé maistre Ourion. Ainsi George de Baden demeura paisible possesseur de ceste chaire.

Parents & maison de George de Baden.

Conrad auoit ietté les yeux sur luy, a raison de ses vertus & de la grande puissance de sa maison & de ses parents. Car il estoit fils du Marquis de Baden, vn des plus grands Seigneurs de toute l'Allemagne, frere de Iean Archeuesque de Treues, & du beat Bernard, dont la vie a esté si sainte, que Dieu opere encor tous les iours vne multitude infinie de miracles au mont Callier en Italie ou il est enseuely, & dont l'image mesme qui est a Vic auec le procés de sa vie & de ses actions miraculeuses attire incessamment la deuotion de tout plein de personnes qui ressentent des effets salutaires de son intercession. Il estoit frere encor du Marquis de Baden, d'vn nommé Marc qui luy auoit succedé au Canonicat qu'il auoit possedé a Cologne auant qu'il fut inuesty de ceste chaire, & estoit enrichy & honoré d'vne grande suitte d'autres parents & aliez.

Le beat Bernard frere de George.

Vertus de George.

Pour luy, auec les perfections naturelles du corps & de l'esprit qu'il auoit apportées au monde, il auoit encor acquis tant de loüables habitudes, & Dieu auoit par dessus cela, versé tant de graces en son ame, que l'on peut dire qu'il a esté vn des plus accomplis, des plus vertueux, des plus sages & des plus saints Prelats de ceste Eglise.

Prise de possession, prestation de serment, & reception de George.

Enuiron quatre mois apres la mort de Conrad, son frere Marc Chanoine de Cologne vint prendre possession de cest Eueschè pour luy. Et deux ans apres, sçauoir l'an mil quatre cents soixante & vn, le vingt septieme du mois de Iuillet, luy mesme vint faire la mesme chose solemnellement & capitulairement. Et presta le serment en ceste forme. *Ego Georgius de Baben Dei & sanctæ Sedis Apostolicæ gratia electus confirmatus Metensis iuro ad hæc sancta Dei Euangelia quod Episcopatum, Ecclesiam & capitulum Metense, iura, libertates, personas, res, bona, statuta ac consuetudines eorumdem pro posse meo fideliter conseruabo, & alienata pro posse meo recuperabo.* Cinq iours auparauant il estoit descendu a saint Arnoulph, & de là il auoit fait son entrée dans la ville a cheual, couuert d'vne belle chappe rouge, & accompagné de ses trois freres le Marquis de Baden, Iean Archeuesque de Treues, & Marc Chanoine de Cologne, du Comte de Nassauu, du Seigneur de Fenestranges, & de plusieurs autres Seigneurs iusques au nombre de sept cents cheuaux; & auoit esté reçeu auec de tresgrands

honneurs & applaudiſſements ;

La ville luy ayant meſme fait preſent de quatre bœufs, de ſoixante moutons, de ſix queuës de vin, & de ſix vingt quartes d'Auoyne ; & le Chapitre d'vne coupe d'argent doré peſante ſix marcs, trois onces & demie. Incontinent apres qu'il fut reçeu, il aliena Sarebourg, & le mit entre les mains du Seigneur de Feneſtranges ; a quoy pourtant le Chapitre ne voulut point conſentir, comme il appert par vne concluſion priſe la deſſus le dixieme d'Octobre de la meſme année mil quatre cents ſoixante & vn.

Alienation de Strasbourg.

En ce temps là, Dietherus d'Iſembourg Archeueſque de Mayence fut deietté de ſon Egliſe par l'authorité du ſaint Siege, pour des raiſons tres-iuſtes & tres-legitimes, & Adolff de Naſſauu fut eſtably en ſa place, par la meſme authorité. Et toutes-fois Frederic Comte Palatin du Rhin & quelques autres ſouſtenoient l'anatheme & le mercenaire contre le Paſteur legitime. Dequoy le Pape Pie ſecond, qui gouuernoit alors la barque de la Chreſtienté, ſe ſentant offenſé, excommunia premierement ces rebelles. Mais voyant qu'ils ſe ſoucioient fort peu des cenſures Eccleſiaſtiques, il commanda a noſtre Eueſque d'armer contre eux. Donc George de Baden aſſiſté de ſon frere le Marquis de Baden, du Comte de Naſſauu, du Comte de Vvittemberg, du Comte de Salmes, & d'vn autre Comte de Salmes en Ardenne, du Comte de Brandicque, de Henry Bayer neueu de Conrad, & de pluſieurs autres braues Caualliers, s'en alla droit a eux. Mais il perdit la bataille, le Comte de Brandicque & le Comte de Salmes en Ardenne y ayant eſté tuez, & les autres pris priſonniers auec luy. Ils ſortirent pourtant bien toſt apres, des mains de leurs ennemis, moyennant vne bonne rançon. Et pour fermer la porte aux rebellions qui eſtoient ſur le point de ſe former dans les villes circonuoiſines, le Pape vſa de ſon authorité, & taſcha d'y remedier par de promptes & ſeueres monitions ; & ſingulierement il enuoya vn mandement a la ville de Metz portant deffenſes expreſſes d'aſſiſter Dietherus ſur peines d'excommunication & d'interdit, & iuſſion particuliere au contraire ſur les meſmes peines de preſter toute ſorte de ſecours a Adolff de Naſſauu. Et ce mandement fut la ſource & l'origine d'vne perſecution violente & tirannique, que les Gouuerneurs & Magiſtrats firent ſouffrir aux Chanoines de la Cathedrale : perſecution ſi grande, ſi ho-

Source de la violence que l'on fit aux Chanoines de Metz, & de leur ſortie.

Armement de George de Baden.

Mandement du Pape enuoyé a ceux de Metz.

rible & ſi extra-ordinaire, que l'on l'a peut comparer a celles des premiers ſiecles; comme auſſi ceux qui l'ont ſoufferte, aux premiers Martyrs, ainſi que nous apprendrons par les pieces ſuiuantes, qui nous remettront deuant les yeux, le courage inuincible des vns, & la furie incomparable & indomptable des autres.

BREF DV PAPE A CEVX DE Metz touchant la diuiſion & le Schiſme de l'Egliſe de Mayence.

Pius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filijs Proconſulibus, Conſulibus, & communitati ciuitatis Metenſis, Salutem & Apoſtolicam benedictionem. Scripſimus aliàs vobis ſuper prouiſione per nos facta Eccleſiæ Moguntinenſis de perſona dilecti filij Adolphi de Naſſauu, quæ noſtrum & Apoſtolicæ ſedis honorem ac debitum veſtrum concernere viſa ſunt. Dubitantes autem ne fortè litteræ noſtræ huiuſmodi ad vos peruenerint, iterum ſcribendum, vobis duximus, quòd intelleximus non ſine amaritudine mentis, Nobilem virum Fridericum Comitem Palatinum Rheni, quem antea dileximus plurimùm & Catholicum Principem eſſe putauimus, mutata nunc mente non ſine infamia ſua & domus, in reprobum ſenſum eſſe conuerſum. Aſſeritur quippe nobis ipſum, licet conſcius ſit quàm iuſtè iniquitatis filius Dietherus de Iſembourg Moguntinenſi ſit priuatus Eccleſia; vi tamen & armis contra prouiſionem Apoſtolicam in perſonam præfati Adolfi de Naſſauu per ſedem Apoſtolicam factam conſurgere, & caſtra quædam atque oppida eiuſdem Eccleſiæ in mercedem infamis peccati pactum fuiſſe. Ferre nos offenſionem huiuſmodi nec debemus nec poſſumus. Non enim eſt noſtra, ſed Dei, ſed ſedis Romanæ, ſed vniuerſalis Eccleſiæ, cuius eſt nobis cura commiſſa. Debetis pro veſtro debito non deeſſe deffenſioni iuſtitiæ: Sic enim officium bonorum virorum & verorum Catholicorum poſtulat. Hortamur itaque vos in Domino, & per obedientiam quam debetis nobis, requirimus: inſuper mandamus ſub excommunicationis latæ ſententiæ, necnon interdicti in huiuſmodi ciuitate, aut in terris & locis vobis ſubiectis, amiſſionis que omnium & ſingulorum priuilegiorum ac quorumcumque Eccleſiaſticorum feudorum, necnon maledictionis Eccleſiaſticæ pœnis, quas nos contrauenientes ipſo facto incurrere volumus, quatenus ipſi Diethero priuato,

adhærentibusque & complicibus ac sequacibus suis quocumque nomine censeantur, & quacumque dignitate præfulgeant, neque consilium, neque auxilium, neque fauorem, neque assistentiam vllam, nec denique suffragium aliquod verbo, vel scripto, vel opere recto vel indirecto, aut aliquo quæsito colore impendatis, impendiue faciatis. Quinimò sub eisdem pœnis ipsi Adolfo de Nassauu & adhærentibus ac fautoribus suis illicò & siue mora cum omni potentia assistatis; & pro honore nostro, ac pro salute Moguntinensis Ecclesiæ illum constantissimè iuuetis. Facietis rem placentem Deo, dignam Catholico populo, & nobis admodum caram; qui pro bono publico, & ad corrigendum malignantium prauitatem remedia huiusmodi quærimus. Et nihilominus vos ab omnibus & singulis vnionibus, confœderationibus, pactis, promissionibus, feudis, homagijs & vinculis quibuscumque etiam iuramento roboratis, quibus forsitam præfatis Diethero, aut Friderico Comiti Palatino, seu illis in præmissis adhærentibus quomodolibet astricti & obligati estis, quamdiu prouisionem Apostolicam præfatam euidenter deffenderitis, & ijdem Dietherus ac Palatinus ac complices eandem oppugnarint, absoluimus, & absolutos censemus; vosque præmissorum occasione aliquam pœnam non incurrisse, aut in futurum minimè incurrere, neque vllam a vobis per ipsos seu quemuis alium exigi, aut ad soluendum coarctari posse decernimus & declaramus per præsentes. Datum Romæ apud sanctum Petrum, Anno incarnationis dominicæ millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, pridie Kalendas Maij, Pontificatus nostri anno quarto. &c.

Ceux de Metz ne veulent point obeyr au Pape.

Les Chanoines de la Cathedrale ne voulant obeyr au Pape sont violemment persecutez.

Les Citoyens de Metz formerent vne appellation là dessus, & non contens de ne vouloir point donner de secours a Adolff de Nassauu, soustenoient encor le party d'Isembourg; & vouloient forcer mesmes les Ecclesiastiques de se conformer a eux. Et comme toutes les paroisses & les autres Eglises, adheroient a leur desobeissance, il n'y eût que les Chanoynes de la Cathedrale assistés de quelques vns de saint Sauueur & de saint Thibauld qui se porterent genereusement en ceste occasion, comme ils ont tousiours fait en toutes les autres, a l'obeyssance du saint Siege. La dessus, & sur d'autres difficultez qu'ils auoient encore auec les Magistrats pour la garde des portes, & pour plusieurs autres subiections repugnantes a la liberté & a la dignité de leur ordre; les mesmes Magistrats ou Gouuerneurs firent publier sur la pierre, par vn cry solemnel, que nul des habitants de la ville & du pays n'eut la faire aucune chose pour eux, quoy que ce fut, ny mesme de parler a eux, sur peine de cents liures d'amende.

Ainsi ces pauures gens estoient dans vne necessité de toutes choses, & abandonnés de tout le monde. Lassés en fin de ceste dure & insupportable seruitude, ils prirent resolution de s'absenter de la ville. De sorte que le iour de la diuision des Apostres, l'an mil quatre cents soixante deux, apres auoir ouy la grand'Messe, ils prirent la Croix, l'eau beniste, & leurs surplis, iusques au nombre de vingt quatre, & s'en allerent droit au Pont a Mousson. Voicy la conclusion de ceste memorable sortie.

Sortie des Chanoines.

Decanus & Capitulum Ecclesiæ Metensis Primicerio nostro notoriè absente, Vniuersis & singulis præsentes litteras inspecturis, visuris, lecturis & audituris, Salutem in Domino sempiternam, & præsentibus fidem indubiam adhibere. Vniuersitati vestræ notum facimus quòd cùm nuper Domini iustitiarij, Ciues, & Gubernatores ciuitatis Metensis, ex eo quòd eorum ordinationi in præiudicium libertatis Ecclesiasticæ, & detrimentum animarum nostrarum, & Ecclesiæ nostræ læsionem non modicam, occasione nonnullorum mandatorum Apostolicorum eis directorum adhærere, & eorum voluntati parere recusauimus, prout nec debebamus nec tenebamur; nec absque conscientiæ nostræ læsione & status nostri periculo, eorum petitioni, & in nostri superioris Romani Pontificis contemptum in his acquiescere licitè poteramus: certa statuta siue proclamationes, ordinationes & mandata minùs iusta & rationabilia Ecclesiam nostram Metensem, personas nostras, ac libertatem Ecclesiasticam, nostraque & dictæ Ecclesiæ nostræ iura plurimùm offensiua, nec quoquomodo toleranda, contra nos, nostrosque familiares, res & bona nostra, nobisque in hac parte adhærentes, die Veneris, quæ fuit nona dies præsentis mensis Iulij anni subscripti, in ciuitate Metensi, & ante prædictam Ecclesiam, ac in loco vbi publica eorum edicta, proclamationes, & criminosorum proscriptiones seu bannitiones fieri consueuerunt, per suos ad hoc deputatos proclamari fecerunt & mandarunt, per quæ, alimenta & alia vitæ necessaria per suos & dictæ ciuitatis subditos indirectè nobis substrahebantur. Quorum edictorum siue proclamationum per nostros deputatos petita copia denegata extitit. Non valentes illa saluis iuramento dictæ Ecclesiæ præstito & conscientia nostris cum dissimulatione pertransire, ac propter lites & controuersias quæ prædictorum occasione oriri poterant in futurum, ac etiam prò corporum nostrorum & libertatis Ecclesiasticæ conseruatione, alijsque causis rationabilibus animum nostrum mouentibus, suis loco & tempore declarandis; personas nostras, vicarios, Capellanos & Clericos, cæterosque officiarios, locumque nostrum capitularem, imò veriùs ipsum Capitulum cum omnibus & singulis causis & negotijs in eodem iam inchoatis, in alijs & dicto Capitulo tractãdis, cum diuino seruitio, ab hora tertiarum crastina, quæ erit dies Iouis quintadecima eiusdem mensis Iulij anni subscripti, in antea ad locum Pontismontionis, Metẽsis

Conclusion capitulaire contenant les raisons de ceste sortie.

Diœcesis, apud Ecclesiam S. Anthonij dicti loci transtulimus, & ex nunc transferimus per præsentes. Quæ omnia & singula vniuersis nostris Concanonicis & alijs quorum interest, intererit, aut interesse poterit quomodolibet in futurum, intimamus, insinuamus & notificamus, ac ad eorum & cuiuslibet eorum notitiam deducimus, & deduci volumus per præsentes. Inhibentes propterea omnibus & singulis prædictis Concanonicis nostris sub pœnis a Capitulo nostro inferri consuetis, ne alibi quàm in dicto nostro translato Capitulo, nobiscumque de rebus Ecclesiæ nostræ aut subditorum eiusdem tractare seu negotiari præsumant. Alioquin in irritum attentata reuocabimus, ac ad eorum punitionem procedemus iustitia mediante. &c. Datum in Capitulo nostro Metensi nobis inibi capitulariter congregatis, & capitulantibus & ad sonum campanæ conuocatis, sub anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, indictione decima, die verò Mercurij decima quinta dicti mensis Iulij, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Pij diuinâ prouidentiâ Papæ secundi anno quarto.

Sept Chanoines demeurerent dans la ville.

Quelques vns des Chanoines de S. Sauueur & de S Thiebauld se ioignirent a ceux de la Cathedrale. Mais d'ailleurs il y en eut sept de la mesme Cathedrale enfans de la ville & alliés aux Gouuerneurs qui firent bande a part, & qui ne voulurent point sortir auec les autres.

Diligence des chanoines vers le Pape, & les Potentats de la Chrestienté.

Aussi tost que ces genereux deffenseurs de l'authorité & de la dignité Ecclesiastique furent arriués au Pont a Mousson, & eurent obtenu l'Eglise de saint Anthoine pour y faire leur seruice, ils escriuirent en diligence au Pape pour en obtenir la permission; & deputerent en mesme temps deuers tous les Potentats de l'Europe, pour tascher d'en tirer quelque assistance & protection, & notamment deuers le Roy, l'Empereur, le Roy de Sicile, & le Duc de Bourgongne. Le Pape Pie second leur respondit fort fauorablement, & leur permit de faire toutes leurs fonctions, & de ioüyr de tous leurs priuileges non plus ny moins que s'ils eussent esté residents dans leur Eglise de Metz. Le bref de ceste permission est dans les Archiues de la Cathedrale, & se commence.

Responce fauorable du Pape.

Pius Episcopus &c. Cùm sicut dolenter accepimus, multiplicata sit adeo contra vos & Ecclesiam vestram iniquitas superborũ, vt vos pro Ecclesiastica libertate tuenda coacti fueritis Ecclesiam vestram relinquere &c. Datum Pienciæ, anno millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, decimo Kalendas Septembris, Pontificatus nostri anno quarto.

Le Maistre Escheuin & les Treizes excommuniés en la ville de Metz, mise en interdit.

Quatre iours apres, le Pape lança la foudre espouuentable de l'excommunication sur le Maistre Escheuin, les Treizes, les Consuls & les autres Gouuerneurs, & mit tout ensemble l'interdit dás toute la

toute la ville. Voicy la teneur de ces redoutables cenſures.

Pius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei; ad futuram rei memoriam. Si prodiens ex iniquitatis adipe ſceleratorum execranda improbitas tantam in ſe ſuſceperit temeritatis audaciam, vt quia aquam maledictionis bibentes, Eccleſias & Eccleſiaſticas perſonas perſequi non deſiſtant, eò rigoroſiùs aduerſus ipſos adultrix eſt amplectenda correctio, ac diſpendijs Eccleſiarum & perſonarum huiuſmodi occurrendum, vt culpæ condignus ſuccedat aculeus, & ne impunita delinquendi præſumptio alijs blandiatur. Sanè clamoſa inſinuatione & fama publica præcedente, non ſine animi perturbatione intelleximus quòd pridem Magiſter Scabinus, Tredecim Iuſtitiarij, Proconſules, Conſules, Gubernatores & Communitas ciuitatis Metenſis, qui a nobis & quibuſdam mandatis noſtris eis directis honorem Sedis Apoſtolicæ concernentibus, ac excommunicationis, interdicti & alias pœnas in ſe continentibus, quandam friuolam, nullam, & improbam appellationem interpoſuerunt, iniquo animo ferentes quòd dilecti filij Decanus & Capitulum maioris, & nonnulli S. Saluatoris & S. Theobaldi ac B. Mariæ rotundæ Metenſium Eccleſiarum Canonici adhærere, & ſe cum eis iungere recuſarunt, prout meritò recuſare debebant; ſtatuta, ordinationes & proclamationes contra libertatem Eccleſiaſticam, & contra dictos Decanum & Capitulum fieri iuſſerunt in locis in quibus criminoſi & malefactores banniri conſueuerunt: videlicet, ne aliqui ſub grauibus pœnis, Decano & Capitulo prædictis eorumque familiaribus quæcumque alimenta vel victualia ſeu vitæ neceſſaria miniſtrare, vendere, aut cum eis in aliquo humanitatis vſu participare; nec Iuſtitiarij dictæ ciuitatis eis iuſtitiam miniſtrare; nullique eorum vineas ſeu terras aut prædia colere, nec eorum domos locare præſumerent: Notarijs quoque Amancijs, ne aliquos contractus in eorum fauorem reciperent; ac debitoribus ipſorum ne eis aliqua debita ſoluerent, nec quaſcumque poſſeſſiones, prata, vineas, terras, piſcarias, ſtagna locatione vel emptione reciperent: ne quis etiam blada vel vina eorum exiſtentia recolligeret; necnon alia quàmplurima neſanda proclamari fecerunt: propter quæ præfati Decanus & Capitulum cum ſuis Chorialibus coacti fuerunt eorum Eccleſiam relinquere, & ad oppidum Pontiſmontionis Metenſis Diœceſis ſe transferre, non ſine maxima perturbatione populi Metenſis, ipſorumque Decani & Capituli grauiſſimo præiudicio. Nos igitur, ad quos pertinet ſuper his adhibere noſtræ vigilantiæ curam, attendentes quòd præmiſſa fuerunt & ſunt mali exempli, & etiam in noſtrum & prædictæ Sedis contemptum proceſſerunt; & proptereà nolentes, prout nec velle debemus, ea impunita remanere: ſtatuta, ordinationes, & proclamationes huiuſmodi fuiſſe & eſſe temerarias, illicitas, iniquas, indebitas & iniuſtas, ipſiſque illas feciſſe & publicaſſe ſeu publicare minimè licuiſſe, neque licere: ac Magiſtrum Scabinum, Tredecim iuſtitiarios, Proconſules, Conſules & Gubernatores prædictos etiam nomi-

Narration de la violence des Magiſtrars contre les Chanoines.

natim, excommunicationes ac omnes alias, & singulas sententias, & pœnas a iure & prædecessoribus nostris Romanis Pontificibus in tales latas incurrisse, & illis legitimè innodatos fore, authoritate Apostolica, tenore præsentiũ, ex certa scientia declaramus; dictasque proclamationes & banna, tanquam erronea, & contra libertatem Ecclesiasticam de facto emanata, eadem authoritate reuocamus, irritamus & annullamus, ac pro nullis & infectis haberi volumus: dictamque ciuitatem, ac terras & loca eis subdita ex nunc, & alia ad quæ dictos excommunicatos aut aliquem eorum declinare contigerit, Ecclesiastico supponimus interdicto, ac illi subiacere declaramus; illudque, post publicationem ipsius interdicti sub pœnis irregularitatis & priuationis omnium & singulorum dignitatum, personatuum, administrationum, beneficiorum & officiorum suorum, quos & quæ violatores dicti interdicti obtinent, incurrere volumus ipso facto, strictissimè volumus obseruari: eosque Magistrum Scabinum, Tredecim Iustitiarios & Gubernatores omnibus & singulis priuilegijs, quæ a sede Apostolica, necnon feudis quæ a quibusvis Ecclesijs, Monasterijs & locis Ecclesiasticis obtinent, perpetuò priuamus, & penitus destituimus. Et volumus eosdem Magistrum Scabinum, Iustitiarios & Gubernatores tamdiu excõmunicatos, & ciuitatem ac suburbia interdicta publicari & denuntiari, donec Magister Scabinus, Tredecim Iustitiarij, Proconsules, Consules, Gubernatores & communitas huiusmodi cognoscentes errorem, absolutionis beneficium a nobis, vel a sede prædicta, vel eisdem Decano & Capitulo, quibus super hoc potestatem omnimodam authoritate Apostolica concedimus, meruerint obtinere: ac de damnis & interesse propterea passis Decano & Capitulo huiusmodi satisfecerint competenter &c. Datum Piencæ, anno incarnationis Dominicę millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, sexto Kalendas Decembris, Pontificatus nostri anno quarto.

Il s'en trouue iusques au nombre de quatorze ou quinze.

En suitte de ceste excommunication & de cét interdit, il y eût tout plein d'autres bulles d'aggrauations, de reaggrauations, de priuatiós & d'autres semblables punitions, qui furent enuoyées par le mesme Pape Pie second & par son successeur Paul second, tant contre les Gouuerneurs de la ville de Metz, que contre les Ecclesiastiques qui n'auoient point suiuy les autres, & qui receuoient & mangeoient icy le reuenu de tout le corps, contre lesquels Pie second nommément dans vne bulle dattée la mesme année 1462. le iour des Calendes de Decembre, implore la force & l'assistance du bras temporel. *Præterea carissimos in Christo filios nostros Fredericum Romanorum Imperatorem semper Augustum, Ludouicum Francorum Regem &c. gladij temporalis vibratores requirimus & exhortamur in Domino, quatenus ob nostram & sedis Apostolicæ reuerentiam eisdem Decano & Capitulo efficacis deffensionis præsidio assistant pariter & succurrant. &c.* Tellemét que le saint Siege ne manqua point d'assister d'vn costé de toutes ses graces, faueurs & protections ceux

qui souffroient pour la iustice & pour la liberté de l'Eglise, & d'vn autre, d'employer toutes les forces de ses armes spirituelles, & d'implorer mesme celles de la puissance & de l'authorité seculiere, pour vanger l'iniure qui estoit faite a la mesme Eglise par ces rebelles & excommuniez.

Les deux Chapitres de Toul & de Verdun ne manquerent point non plus d'escrire diligemment par tout, en faueur des Chanoynes persecutés, & notamment a Paul second, auquel ceux de Toul enuoyerent vne lettre qui se commence. *Beatissime Pater &c. Vrget nos pietas, & persuadent diræ persequutiones, quibus ciues Metẽses Ecclesiam Metensem, & deuotos vestros Decanum et Capitulum eiusdem immaniter opprimunt. &c.* Et ceux de Verdun vne autre qui se commence. *Non opus est retexere vestræ sanctitati, quantis molestijs Gubernatores Metenses deuotos vestros venerabiles viros Dominos Decanum & Capitulum Ecclesiæ Metensis, contra Ecclesiasticam libertatem hactenus: præcipuè ab eorum discessu a prædicta ciuitate crudeliter afflixerunt, quæ omnium Christi fidelium viscera commouent, & grauiter aures offendunt. Quàm prophanum enim est audire, tam insigne Capitulum pro obedientia sedis Apostolicæ & tuenda Ecclesiastica libertate, a loco proprio deiectos, exules quasi profugos, ac eorum substantiâ denudatos spoliatosque esse! &c.*

LesChapitres de Toul & de Verdun assistent les Chanoines.

Le Roy ayant eu aduis de ceste horrible & extra-ordinaire persecution; prit ces genereux deffenseurs de la liberté Ecclesiastique en sa benigne & puissante protection, comme il appert par ces lettres qu'il en fit expedier a Bayeux, la mesme année mil quatre cents soixante deux, le vingt-quatrieme du mois d'Aoust.

LeRoy prend les Chanoines en sa protection.

Louys par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Sçauoir faisons que a la supplication & requeste de nos tres-chers & bien aymez les Doyen & Chapitre de l'Eglise de Metz, qui sur ce nous ont supplié & requis, & mesmement pour consideration de ce que ladite Eglise est fondée par feu de glorieuse memoire le Roy Charlemagne en son viuant Empereur & Roy de France; afin aussi que nous soyons participãts és prieres & bien-faits en ladite Eglise & pour autres iustes causes & considerations a ce nous mouuãtes; Nous auons lesdits Doyen & Chapitre de Metz, ensemble tous leurs familiers & seruiteurs, possessions & biens quelsconques, tant en chef qu'en membres, pris, mis & recueillis, prenons, mettons & recueillons par ces presentes, & chacun d'eux en & soubs nostre protection & sauuegarde especial, a la conseruation de leur droit tant seulement. Et leur auons ordonné & deputé, ordonnons et deputons par cesdites presentes pour gardiens, Nos Baillifs de Vermandois et de Vitry et leurs Lieutenans, et chacun d'eux qui sur ce sera requis, pour les garder et deffendre de toutes ruines, vio-

Sauuegarde du Roy en faueur des Chanoines.

lences, oppressions, molestations & nouuelletez indeuës. Et voulons qu'en signe d'icelle nostre sauuegarde, ils mettent ou facent mettre & opposer nos panonceaux & bastons Royaux, en & sur leurs maisons, manoirs, possessions & biens quelsconques tant patrimoniaux comme Ecclesiastiques, & que nostredite sauuegarde ils signifient, ou facent signifier és lieux & aux personnes qu'il appartiendra, & dont ils seront requis, en faisant ou faisant faire inhibitions & deffenses de par nous a tous ceux qu'il appartiendra sur certaines & grandes peines a nous appliquer, que ausdits Doyen & Chapitre de Metz, leurs familiers, seruiteurs, ne a aucun d'eux ils ne mesfacent ou facent mesfaire en corps ne en biens, en quelque maniere que ce soit. Et si aucune chose auoit esté ou estoit faite contre, ne au preiudice de nostredite sauuegarde, qu'ils la reparent ou facent reparer & mettre sans delay au premier estat & deub. Car ainsi nous plaist il estre fait, & ausdits supplians l'auons octroyé & octroyons par ces presentes, ausquelles en tesmoing de ce, nous auons fait mettre nostre sceau. Donné en nostre Cité de Bayeux, le vingt quatrieme d'Aoust, l'an mil quatre cents soixante deux, & de nostre regne le deuxieme.

Iacques de Sars Cheualier Seigneur de Rossay & du Sausoy, Bailly de Vitry, enuoya vn Sergent Royal a Metz, pour faire la publication de ces lettres; lequel y ayant esté mal traité par les Gouuerneurs & les quatre commis de la cité pour le different des Chanoynes, il se retira au Pont a Mousson, a Gorzes, & a Briey, pour y faire la mesme publication.

Remercimẽt du Pape au Roy.

Le Pape eût soing de remercier le Roy de ceste grace qu'il auoit faite aux Chanoynes; & escriuit mesme au Chancelier de France nommé Pierre Moranuiller, pour l'exhorter d'entretenir tousiours le Roy en ceste bonne volonté qu'il auoit tesmoignée pour eux. Voicy la teneur de ces deux pieces.

Preuue que le Roy est descendu de Charlemagne.

Carissime in Christo fili, salutem. Intelleximus tuam serenitatem, vt decet Christianissimum Regem, summo desiderio amplexatam esse deffensionem & tutelam Ecclesiæ Metensis suorumque iurium, quæ superioribus annis per ciues occupata & conculcata extiterunt; quòdque pro subleuanda & recuperanda libertate Ecclesiastica, Ecclesiam præfatam in tuam saluamgardiam suscepisti. Quæ res plurimùm nobis placet, & bonum animum voluntatemque serenitatis tuæ in Domino commendamus, exhortamurque tuam celsitudinem, vt in laudabili dispositione perseueres, & Ecclesiam prædictam, quæ nobilis & insignis est, & a claris progenitoribus tuis fundata existit, omni fauore & præsidio protegas & deffendas, nec permittas eius iura conculcari aut vsurpari. Quod ad honorem sublimitatis tuæ apud homines cedet, apud Deum verò ad meritum & gloriam.

AD CANCELLARIVM FRANCIÆ PETRVM Moranuillier.

Dilecte fili, Salutem. Scribimus ad carissimum in Christo filium nostrum Ludouicum Francorum Regem illustrem, commendantes suam serenitatem de bonis operibus ac de fauoribus & subsidijs quæ præstitit Ecclesiæ Metensi, eam protegendo in suis iuribus & libertatibus, ac in suam saluamgardiam recipiendo; quæ res, cùm nobis, qui libertatem Ecclesiasticam vbique conseruari cupimus, meritò sit gratissima: hortamur in Domino tuam deuotionem, vt regiam serenitatem in bono ac laudabili proposito confirmare studeas, eamque inducere, vt Ecclesiam prædictam, eiusque iura, & libertatem commendata habeat & deffendat. Quod Deo & nobis inprimis gratum erit, & tuæ deuotioni ad laudem & honorem cedet.

Remerciement du Pape au Chancelier de France.

L'Empereur Frederic se sentit aussi griefuement offencé du procedé de ceux de Metz contre les Chanoynes, & leur en fit ceste depesche pleine de reproches & de reprimendes tres-seueres, dattée a Vienne le penultieme du mois de Septembre, la mesme année mil quatre cents soixante deux.

Fridericus diuina fauente clementia Romanorum Imperator semper Augustus, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c. Rex, ac Austriæ, Stiriæ, Carinthiæ & Carmolæ Dux, Comesque Tirolis &c. Honorabilibus Scabinis, Iustitiarijs & Rectoribus ciuitatis Metensis, nostris & Imperij sacri fidelibus dilectis, gratiam nostram Cæsaream & omne bonum. Honorabiles atque fideles dilecti, graui insinuatione accepimus, quòd quamuis a pluribus retroactis annis, vos tum potentiâ, tum exquisitis vestris adinuentionibus Ecclesiasticam libertatem in dicta ciuitate nostra Metensi multifariè depresseritis, Clerum illius & subditos ac eorum bona in seruitutem vestram redigendo, priuilegia ipsis a sede Apostolica, nobis & diuis Romanorũ Imperatoribus, & Regibus prædecessoribus nostris, alijsque concessa annihilando & infringendo, ad gabellarum & talliarum solutionẽ, portarum custodias & cætera vulgi onera angariando, presbyteros, clericos & Ecclesiasticas personas carceribus mancipando & mulctando, de decimis & alijs, spiritualibus licet, de facto cognoscendo, personas eorum ad forum vestrum vetitum trahendo, plurimaque alia tam iuri quàm æquitati dissona, & in processu causæ & causarum huiusmodi, suis loco & tempore specificanda perperam committendo: nihilominùs tamen his minimè contenti, sed mala malis accumulando, nouissimè occasione a quodam mandato & processu contra Fridericum Rheni Palatinum & Dietherum de Isemburg a sede Apostolica in fauorem venerabilis Adolfi de Nassauu electi & confirmati Moguntinensis, nostri & sacri imperij Principis Electoris, emanato sumpta, non solùm mandato huic Apostolico huiusmodi parere recusaueritis, quinimò præfatos Clerum

Lettre seuere de l'Empereur a ceux de Metz.

Violence estrange des Magistrats de Metz contre les Ecclesiastiques, r'apportée icy par l'Empereur.

& personas illius ne illi obedire auderent & præsumerent, conati fuistis coërcere. Nam vt in dicta nobis facta insinuatione subiungebatur, cùm Clerus prædictus iuramentorum debito atque conscientiâ compunctis, vti tenebatur, mandatis apostolicis supradictis parere niteretur, vos horrendum quoddam edictum in sepè dicta nostra Metensi ciuitate, populi multitudine congregata, & loco vbi facinorosi proscribi solent & relegari, fecistis publicari, vt nisi infra septem dies vobis contra mandatum apostolicum huiusmodi adhærerent & iungerentur, extra vestri protectionem se sisterent, officiorum vestrorum Præsidibus siue Iustitiarijs, ne ipsis iustitiam, vitæ alimenta, debita quoque obsequia præstarent: & insuper, ne debitores ipsis credita persoluerent, mercatoribus ne venderent, laboratoribus ne prædia colerent. Notarijs ne bona & contractus reciperent, colonis ne fructus excrescentes colligerent & redderent, neque ipsis Clericis in aliquo seruirent, districtiùs inhibendo. Nos itaque rem hanc tam scelestam, si foret, conniuentibus oculis præterire non valentes, vos Scabinos, Iustitiarios & Rectores ciuitatis nostræ Metensis præfatæ, authoritate nostra Romana Cæsarea requirimus & monemus vobis, sub amissionis omnium & singulorum priuilegiorum et libertatum vestrarum a nobis, Diuis Romanorum Imperatoribus, et Regibus per vos siue prædecessorum vestrorum quemlibet obtentorum, necnon centum librarum auri puri ærario nostri fisci applicandarum pœnis, districtiùs præcipiendo mandantes, quatenus infra nouem dierum spatium publicationem seu insinuationem præsentium vobis desuper factam proximè sequentium, suprà nominatum Clerum illiusque Prælatos, personas, coniunctos et familiares; quemadmodum edicti huiusmodi promulgationis tempore, et ante id, in ciuitate nostra prædicta morabantur et degebant, Ecclesiastica libertate, priuilegijs, iuribus, immunitatibus et laudabili consuetudine eorum ab antiquo obseruari solitis, absque vlla offensa, quantùm in vobis est, degere et morari sinatis et permittatis; domos, res, bona, familiam, prout forsan ablata sunt et alienata, cum pertinentijs eorum, ipsis et cuilibet eorum integrè restituendo; vel saltem sexagesima tertia die publicationem siue insinuationem prædictam immediatè sequente, si dies ipsa sexagesima tertia iuridica fuerit, alioquin proxima die iuridica immediatè tunc sequente, coram nobis vel deputando ad hoc per nos Iudice in curia nostra imperiali, vbi nos aut eundem ad causam huiusmodi Iudicem pro tribunali sedere contigerit, legitimè compareatis, quare ad præmissa non teneamini, causas rationabiles, si quæ sunt, allegaturi: alioquin vos in pœnas prædictas damnabiliter incidisse declarari visuri & audituri. Præterea ne facilitas veniæ cæteris inantea incentiuum tribuat taliter delinquendi, ac vt iustitia debitum suũ sortiatur effectum, vos Scabinum, Iustitiarios & Rectores supradictos præsentium tenore hortamur & monemus, quatenus, sexagesima tertia die publicationem præsentium mandati nostri immediatè sequente, si dies ipsa sexagesima iuridica fuerit, & nos vel Commissarius noster in hac parte forsitan depu-

tandus pro tribunali sederimus aut sederit, alioquin proxima die iuridica ex tunc immediatè sequente, quâ nos vel eundem nostrum subrogandum Commissarium ad iura reddenda in imperiali nostra curia præsidere contigerit: quorum sexaginta trium dierum viginti vnum pro primo, viginti vnum pro secundo, et reliquos viginti vnũ dies pro tertio et peremptorio termino vobis præfigimus et assignamus, legitimè compareatis, imperialis nostri fisci procuratori, nostri et sacri imperij vice, præmissorum omnium et singulorum occasione, de iustitia responsuri, testificantes vos omnes et singulos prædictos, quod siue in citationis huiusmodi termino, vt præmissum est, comparueritis, aut non: nos nihilominus vel subrogandus ipse noster Commissarius, in præmissis omnibus & singulis ad dicti procuratoris fiscalis instantiam & inuocationem, prout iustum fuerit, procedemus aut procedet, contumacia vestra in aliquo non obstante. Datum Viennę, die penultima mensis Septembris, sub nostri imperialis sigilli impressione: Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, Regnorum nostrorum Romani vigesimo tertio, imperij vndecimo, Hungariæ verò quarto.

L'année d'apres, le mesme Frederic prit les Chanoynes & tous leurs biens en sa protection, & leur enuoya a cét effet vne sauuegarde tres-belle & tres-ample, dattée du vingt cinquieme du mois de Iuin, qui porte entre autres choses. *Idcirco animo deliberato, nõ per errorẽ aut improuidè, sed sano & maturo desuper habito consilio ex certa nostra scientia, authoritate quoque Romana Cæsarea, Decanum, Capitulum, subiectos, familiares, & adhærentes præfatos cum bonis & rebus mobilibus & immobilibus Ecclesiasticis, & secularibus dominijs, districtibus, & iuribus ipsis quouis modo debitis & pertinentijs, in nostram & Imperij sacri protectionem, deffensionem & saluam gardiam specialem recepimus & assumpsimus, recipimusque & assumimus per præsentes gratiosè; &c.*

Sauuegarde de l'Empereur.

Le Pape n'auoit point manqué d'exhorter puissamment cét Empereur de prester main forte a ces pauures Chanoynes oppressez & accablez sous le faix de la violence & de l'iniustice, comme il appert par vn bref qu'il luy auoit addressé l'an mil quatre cents soixãte deux, datté du cinquieme de Nouembre, qui se commence. *Carissime fili, Credimus non latere tuam celsitudinem, quantis violentijs & oppressionibus iã longo tempore grauata fuerit Ecclesia Metensis, ipsiusque Decanus & Capitulum per ciues & Gubernatores illius ciuitatis, & quæ enormia facta fuerint in præiudicium & lesionem libertatis Ecclesiasticæ, & contra authoritatẽ sedis Apostolicæ, quæ nobis non immeritò magnam molestiam attulerunt, & eò maiorem, quòd, vt accepimus, Decanus & Capitulum prædicti pro conseruanda authoritate nostra, & dictæ sedis, has tantas persequutiones pertulerunt. &c.*

Le Pape auoit escrit a l'Empereur pour l'affaire des Chanoines.

Le Duc de Bourgongne prit semblablement en sa protection les mesmes Chanoynes, & leur enuoya vne tres-ample sauuegarde dattée

Sauuegarde du Duc de Bourgongne.

a Bruxelles du huitieme de Feburier d'apres leur ſortie de Metz. Le Pape luy auoit auſſi eſcrit deſia quelques iours auparauant pour l'exhorter de les aſſiſter de ſon credit & de ſes forces. Le bref qu'il luy addreſſa ſe commence; *Dilecte fili, ſalutem. Plurimùm nobis placuit quod nuper intelleximus chariſsimum in Chriſto filium noſtrum Ludouicum Francorum Regem illuſtrem accepiſſe in ſuam ſaluãgardiam, Eccleſiam Metenſem, multaque laudabiliter operatum fuiſſe pro deffenſione & conſeruatione iurium eiuſdem, quæ per ſæculares varijs modis occupata & oppreſſa extiterunt.*

Le Duc de Loraine pour & puis contre les Chanoines.

Iean fils du Roy de Hieruſalem & de Sicile, Duc de Calabre & de Loraine fit auſſi d'abord la meſme grace a ces Eccleſiaſtiques affligez; neantmoins ayant eſté gaigné par ceux de Metz quelque temps apres, il les fit ſortir du Pont a Monſſon, & les contraignit a vne ſeconde tranſmigration. De ſorte, que l'an mil quatre cents ſoixante trois, le huitieme du mois de Nouembre, ils furent contraints de ſe tranſporter a Vic, ou ils demeurerent le reſte du temps de leur exil, faiſant leur ſeruice & leurs aſſemblées en l'Egliſe des ſaint Eſtienne.

Les Chanoynes ſe retirent a Vic.

Toute-fois ceux de Metz iugeant que le meilleur expedient qu'ils pourroient prendre, ce ſeroit d'auoir recours au ſaint Siege; ils conclurent d'enuoyer vn grand nombre de deputez a Rome, leſquels ils firent reueſtir honorablement des couleurs de la ville, & firent partir le quatorzieme de Feburier mil quatre cents ſoixante trois, ſous la conduite de Michel le Gournay, & de Vviriat Rouſſel. Et outre cela vn nommé Iean de Heu paſſant par Rome pour aller en Hieruſalem, fit tant de remonſtrances au Pape auec les deputez de la ville, qu'il luy fit venir l'enuie de pacifier ce different. Mais il mourut auant que d'y auoir peu mettre la main. George de Baden ne fut pas pluſtoſt remis en liberté, qu'il s'appliqua auſſi entierement a la compoſition du meſme different & a la reünion de ces eſprits ſcandaleuſement diuiſez.

Ceux de Metz ont recours au Pape

Six conferences tenues pour l'affaire des Chanoines.

Ce pendant comme l'exil des Chanoynes a duré pres de cinq ans, il ſeroit impoſſible de r'apporter toutes les particularitez, diligences, actions, & circonſtances qui ſe ſont paſſées de part & d'autre pendant tout ce temps là; les conferences qui ont eſté tenuës, & les deputations frequentes des vns & des autres deuers les Puiſſances ſpirituelles & temporelles. Il ſe remarque entre autres choſes, qu'il ſe tint ſix notables conferences pour ce deplorable ſujet: deux a Nomeny en preſence de George de Baden, deux a Thionuille, l'vne en preſence d'vn Legat Apoſtolique Eueſque *Tricaricenſis* & l'autre en preſence d'vn autre Legat Commiſſaire en

ceste cause appellé Pierre Ferricus: vne cinquieme a S. Arnoul en presence d'vn Commissaire deputé par l'Empereur, & vne sixieme a saint Mihel en presence du Duc de Loraine.

Le Pape Paul second ayant tasché premierement d'accommoder ce different: & apres quelques parolles données, ceux de Metz n'y ayant plus voulu entendre, il fut contraint de declarer qu'ils estoient retumbés dans les premieres censures de l'excommunication & de l'interdit, comme il appert par vne bulle de reaggrauation dattée a Rome, l'an mil quatre cents soixante cinq, le douzieme de deuant les Calendes de Nouembre, qui se commence. *Si ad reprimendas insolentias transgressorum, ac ipsorum præsumptiones temerarias refrenandas, neruus publicæ disciplinæ lentescat*, dans laquelle il appelle les Chanoynes qui estoient icy demeurez, & qui adheroient aux Gouuerneurs, *iniquitatis filios*; & vn nommé Dieudonné de Deneuure autre-fois Protenotaire Apostolique, & pour lors chef de la rebellion, *iniquitatis alumnum*; & declare que le Maistre Escheuin & les Trezes ayant mesprisé l'accord qu'il auoit voulu faire, estoient surchargez d'anathemes. *Cùm autem sicut displicenter accepimus, Magister Scabinus, Tredecim Iustitiarij, Rectores & Gubernatores prædicti eandem concordiam a nobis pro vtriusque partis pace & subleuatione appetitam, & in ipsis litteris ordinatam damnabiliter contemnentes, illius conditiones rationabiles, et communi omnium iudicio amplectendas pertinaciter recusauerint, non verentes censuras prædictas per triennium damnabiliter sustinere, & adhuc in eis insordescere animis induratis ad Ecclesiæ vnitatem minimè redire curantes etc. Mandantes eosdem Magistrum Scabinum, Tredecim Iustitiarios, Rectores et Gubernatores, omnes et singulas sententias, censuras et pœnas in singulis litteris predecessoris nostri contentas, quas etiam authoritate et scientia similibus innouamus, aggrauamus et reaggrauamus, ac in eos et ipsorum singulos, proferimus in his scriptis reincidisse etc. Et si, quod absit, Magister Scabinus etc. censuras præfatas in animarum suarum periculum spernere præsumpserint, illasque per mensem post publicationem infrascriptam sustinuerint; nos eos æterna maledictione damnamus, sicuti Dathan & Abiron, quos terra sustinere non valens viuos absorbuit, descenderuntque in infernum viuentes, & Iudæ Iscariothis comites sempiternis barathri supplicijs deputati. &c. Cæterùm, vt maior præmissorum habeatur notitia, Magistrum Scabinum, Tredecim Iustitiarios, Rectores, Gubernatores, censuarios, reddituarios, ac alios rebelles prædictos etiam nominatim & specificè, campanis pulsatis, candelis accensis, et demum extinctis ac in terram proiectis, cruce erecta et religione induta cum decantatione responsorij* REVELABVNT COELI INIQVITATEM

Ceux de Metz ne voulants point d'accõmodement auec les Chanoines sont derechef excommuniez.

Bulle de reagrauation.

IVDÆ; *et Pſalmi*, DEVS LAVDEM MEAM NE TACVERIS, *cum antiphona*, MEDIA VITA IN MORTE SVMVS *tamdiu excommunicatos & anathematiſatos, necnon interdictos & maledictos publicari in omnibus parochijs & Eccleſijs, ſingulis Dominicis feſtiuiſque diebus inter Miſſarum ſolemnia, ac vbique & ab omnibus arctiùs euitari mandamus, donec de præmiſsis, dictis Decano & Capitulo eiſque adhærentibus tranſlatis, integrè ſatisfecerint, &c.*

Diligence du Pape.

Le Pape commanda aux Archeueſques de Mayence, de Treues, de Cologne, de Reims & de Beſançon, & aux Eueſques de Strasbourg, de Speire, de Vvormes, de Liege, de Cambray, de Tournay, de Paris, de Metz, de Verdun, de Toul, de Langres, de Chaalons, de Troyes, & de Meaux, de faire publier ceſte Bulle par toutes les Paroiſſes de leurs Prouinces & de leurs Dioceſes: & manda a la plus grande partie des Princes de la Chreſtienté, & aux Generaux de tous les ordres le ſcandale effroyable que les Gouuerneurs de Metz cauſoeint a toute l'Egliſe par la violence qu'ils exerçoient ſur les Eccleſiaſtiques, meſmes ſur les Mendiants, leſquels ils proſcriuoient tous les iours & jettoient dans leurs priſons, iuſques a y en auoir faire mourir quelques-vns; & par la deſ-obeiſſance ſourcilleuſe & effrontée qu'ils rendoient au S. Siege: nommément il eſcriuit a l'Eueſque de Metz, & luy commanda d'agir puiſſamment pour la protection des Chanoines, & pour l'humiliation des rebelles: & puis en fin apres pluſieurs autres debats & contentions, il luy donna vne tres-ample commiſſion pour faire toutes les choſes qu'il iugeroit neceſſaires a l'entiere extinction de ce ſcandale.

La paix faite par George entre les Chanoynes & la ville.

Donc apres pluſieurs voyages, negotiations & conferences; l'an mil quatre cents ſoixante ſix, le dernier iour de Ianuier, la paix fut faite par ſon moyen dans l'Abbaye de ſaint Arnoul, de laquelle paix il y eut pluſieurs traitez, leſquels il ſeroit ennuyeux de rapporter icy, & qui ne contiennent ſommairement autre choſe que des exemptions & libertez, que les Chanoynes auoient touſiours pretenduës pour eux & pour leurs domeſtiques, tant en ce qui regardoit la garde des portes, qu'en ce qui concernoit l'entrée de leurs rentes dans la ville.

Ce premier traité fait a ſaint Arnoul ſe commence. *Nous George par la grace de Dieu eſleu & confirmé de Metz, ſçauoir faiſons a tous que comme ſur certains differents, debats & controuerſes &c.* Et contient pluſieurs articles.

1. Que les Chanoynes rentreroient dans la ville & dans l'Egliſe.

amenés & conduits par l'Euesque, & qu'ils se contenteroient de tel honneur qu'il plairoit aux Magistrats de leur faire. Sommaire du traité.

2. Que l'abolition des proclamations se feroit par le Maistre Escheuin auec deux ou trois Bourgeois en la maison Episcopale, & en la presence de l'Euesque: & que tous les proscrits & les prisonniers pour ce suject, tant Ecclesiastiques que laics, seroient r'appellés & restablis.

3. Que la iustice seculiere ne s'entremettroit plus en la cognoissance des causes spirituelles, comme de dismes, de testaments faits par personnes Ecclesiastiques, & autres qui de droit escrit appartiennent a la iurisdiction spirituelle. Et toutes-fois que les choses passées auparauant autrement, demeureroient en leur entier.

4. Que toutes personnes Ecclesiastiques & ministres ou seruiteurs d'Eglise iouyroient a l'aduenir des libertés & franchises Ecclesiastiques, & que ny leurs personnes, ny leurs actions personnelles, comme crimes, iniures, main mises &c. n'appartiendroient nullement a la iurisdiction du Maistre Escheuin & des Treizes.

5. Que ny le Maistre Escheuin ny les Treizes ne prendroient nulle cognoissance des maisons des Ecclesiastiques, tandis qu'ils y seroient residents, pour y loger, ou y exercer aucune autre action de iurisdiction.

6. Que les Doyen, Chanoines, Chappellains, & autres seroient exempts de garder ou faire garder les portes de la ville, sinon en cas qu'elle fut assiegée; & de faire reparer les murs & les fossés; & qu'ils ne seroient obligés qu'a la reparation du paué qui est deuant leurs maisons: qu'ils seroient aussi exempts de payer gabelles, tailles, impositions, malletottes, entrées & sorties de grains, de vin, de sel &c. appartenants a leur Eglise, dignités, personnats, administrateurs & officiers: & qu'ils pourroient vendre & distribuer toutes ces danrées a la mesure de leur mesme Eglise, selon leur bon plaisir, sans payer aucun impost; qu'ils seroient pourtant obligés de payer les gabelles, entrées & sorties des biens qui ne leur viendroient point de leur Eglise, si dauanture ils en possedoient.

7. Qu'ils ne seroient non plus obligés de payer aucun tribut ny pour les ornements, ny pour toutes autres choses necessaires a la reparation ou a la decoration de l'Eglise.

8. Que les Doyen & Chanoines seroient restablis en leurs biens tels qu'ils les possedoient auant leur sortie de la ville: & qu'ils pourroient faire testaments, vendre & achepter sans despendance des Magistrats.

9. Que les biens employez par les Chanoynes qui estoient demeurez a la decoration ou reparation de l'Eglise, leurs seroient alloüez, & que les contracts faits par eux tiendroient iusques a vn an, & non pas plus outre.

10. Que le Doyen & les Chanoynes consentiroient a ce que les Magistrats, les Ecclesiastiques qui estoient demeurez & les bourgeois fussent absous, rehabilitez & restituez en leurs benefices, priuileges, fiefs & honneurs: & que les excommunications, interdits & toutes autres censures, peines & sentences fussent totalement cassées, annullées ou esteintes.

Execution du traité retardée

Toute-fois l'execution de ce traité fut encor retardée beaucoup de temps; par ce que les bulles de ces absolutions ayant esté rapportées la mesme année le seizieme d'Octobre, a l'Abbaye de Longeuille, ceux de la ville les voulurent aller visiter, pour recognoistre si elles estoient en bonne forme: & ayant veu que les Ecclesiastiques ny estoient point parfaitement absous, ils en r'apporterent les copies pour leur communiquer. Et d'autant que la dessus il falut r'enuoyer a Rome, l'execution de ceste paix fut retardée iusques au second iour du mois de May l'an mil quatre cents soixante sept: auquel iour qui est dedié a la translation de saint Clement premier Euesque de ceste Eglise, les Chanoines r'entrerent dedans la ville conduits par leur Euesque George de Baden qui estoit l'vnique autheur & mediateur de toute ceste negotiation. Et par tout ce iour la qui estoit vn Samedy toutes les Eglises furent interdictes, & l'on ne sonna ny ne chanta t'on nulle part. Le lendemain Dimanche sur les sept heures du matin on commença a soner a la Cathedrale, & puis aux autres Eglises: & l'Euesque George ayant beny de l'eau Gregorienne, il deputa des Ecclesiastiques par toutes les Eglises pour les reconcilier auec ceste eau, en chantant *Benedic Domine domum istam &c.* L'Euesque fut le mesme iour a la Messe & a Vespres dans la Cathedrale, & tous les Chanoynes auec luy, ou Renauld le Gournay Maistre Escheuin, Iean Baudoche, Pierre Ranguillon, Geoffroy de Vvarise & Nicole Roussel qui auoient esté commis de toute la communauté pour agir en ce different, luy vinrent demander l'absolution pour toute la ville, & les Abbez de saint Vincent, de saint Arnoul, de saint Clement & de saint Martin pour tout le Clergé. Ainsi apres enuiron cinq ans d'exil & de souffrance pour la deffense & protection de l'authorité, de la dignité & de la liberté Ecclesiastique, ces valeureux Champions furent restablis en leurs maisons, leurs biens, & leurs rangs, ayant laissé vne memoire perdurable a la posterité d'vn zele

Rentrée glorieuse des Chanoines.

Absolution donnée par George de Baden.

& d'vn courage comparable a la conſtance des premiers Martyrs, comme les autres au contraire la memoire d'vne laſcheté honteuſe infame & execrable.

Et il eſt a conſiderer que George eſcriuant alors au Maiſtre Eſcheuin & aux Treizes, il les qualifioit touſiours, comme Souuerain, du tiltre d'amez & de feaux.

Nos hiſtoriens remarquent que durant tout ce temps deplorable & calamiteux, la ville de Metz fut affligée de famine, de diſette, de maladie contagieuſe, de meurtres, & de mil autres malheurs & chaſtiments de Dieu : que le Suffragan Iſambard de l'ordre des freres Preſcheurs Eueſque de Chryſopoly ne tint point les ordres a Metz, ny ne fit point la conſecration des ſaintes huiles dans la Cathedrale ſelon la couſtume, mais a Nomeny ou a Vic : & que la Cour Epiſcopale ſe tenoit dans la meſme ville de Vic, encor q'vn nommé Didier Chanoyne de ſaint Sauueur fut ſi hardy que de vouloir eriger a Metz, vne Cour Eccleſiaſtique baſtarde & illegitime contre l'ordinaire & legitime. Eſtat de la ville de Metz pendant l'interdit.

L'an mil quatre cents ſoixante cinq, George de Baden auoit eu ſon tour auec la ville de Metz, de laquelle il fut mal traité au dernier point pour le payement de quelques cenſiues, auquel on pretendoit que ſes predeceſſeurs l'auoient obligé. George de Baden eſt mal auec la ville.

Toutes-fois apres tout plein de vexations, de ſaiſies, & d'executions, la paix fut faite entre-eux ; & l'Eueſque emprunta huit mil florins de Rhin a la ville pour ſatis-faire a ce payement, & luy engagea les quatre Mayries pour ceſte ſomme. Apres il vint faire pluſieurs voyages a Metz pour la pacification du different des Chanoynes : & toutes les fois qu'il entroit & ſortoit, les Citoyens auoient touſiours vn grand ſoin de le receuoir honorablement, & de le faire touſiours accompagner, entrant & ſortant, par vne grande quantité de Caualiers.

Apres qu'il eût ainſi pacifié toutes choſes, il s'en retourna a Vic, & fit pluſieurs voyages vers l'Empereur, en Flandres, & ailleurs pour de grandes & importantes negotiations.

L'an mil quatre cents ſeptante trois, le neufieme iour d'Auril, le Duc de Loraine penſa ſurprendre la ville de Metz, a l'ouuerture des portes, auec deux mil cheuaux, & ſept mil hommes de pieds, qui eſtant arriuez la nuit aux fauxbourgs, & s'eſtant mis en ordre au tour de ſaint Ladre, de ſaint Priué, & de ſaint Arnoul, ſe couloient fil a fil a la faueur de deux chars Surpriſe des Lorains, & leur defaite.

qu'ils auoient fait arrester sous la porte Serpenoise, & estoient desiâ entrés iusques aux vieilles boucheries, criant, ville gagnée, viue Calabre. Mais ils furent vertement repoussés par les bouchers & les vignerons, qui en ayant tué trente cinq, pris plusieurs autres qui furent pendus, & gagné quatre de leurs drappeaux qui furent portés a nostre Dame la Ronde, procurerent ainsi le salut & la victoire au reste des Citoyens, qui n'estant point encor alors esueillés, eurent plustost la nouuelle de ceste desfaite que de l'entreprise. On fit depuis quantité de processions & de belles fondations en action de graces d'vne si memorable victoire; & notamment on fit bastir vne chappelle aupres de la Cathedrale, qui se nomme encor aujourd'huy la chapelle de victoire, ou la chappelle des Lorains.

Fondation de la Chapelle des Lorains.

L'an mil quatre cents septante quatre, apres plusieurs iournées & conferences tenuës entre ceux de Metz & les mesmes Lorains a Vic, a Nomeny & ailleurs; en fin l'Euesque George moyenna encor vne bonne paix entre eux. Elle fut facilitée par la mort du Duc de Loraine, qui porta les Lorains a conclure promptement vne treue auec ceux de Metz auant qu'ils sceussent les nouuelles de ceste mort: car autrement ils ne se fussent point hastés si fort, & ils eurent grand regret de ce que les Lorains les auoient encor pris pour duppes en ce traité, & qu'ils auoient esté plus fins qu'eux.

George fait encor la paix entre la ville & les Lorains.

Sur la fin de l'an mil quatre cents septante trois, sçauoir le dixhuitieme de Septembre, l'Empereur Frederic vint a Metz, ou il fut receu fort honorablement de l'Euesque qui fut au deuant de luy auec la vraye Croix, du Clergé & de la ville, qui luy fit quantité de presents, aussi bien qu'a son fils Maximilian, & aux Prelats & Seigneurs de sa suite, de bœufs, de moutons, de vin, d'auoyne, de vaisselles d'or & d'argent, & d'vne somme notable de florins de Metz. Il y demeura huit iours entiers, pendant lesquels on luy fit expedier tout plein de lettres de franchises & de confirmation de priuileges. Ceux de la Cathedrale en obtindrent de luy deux tres-belles, lesquelles ils conseruent pretieusement dans leurs archiues, & desquelles ie me contenteray de r'apporter icy la suiuante.

Venuë de l'Empereur a Metz.

Fridericus diuina fauente clementia Romanorum Imperator, &c. Honorabilibus deuotis nobis sincerè dilectis, Primicerio, Decano, & Capitulo Ecclesię Metensis &c. Pro parte sanè vestra nobis porrecta petitio continebat, quòd quamuis Ecclesia Metensis a Diuis Romanorum Regibus & Imperatoribus, quamplurimis priuilegijs, iuribus & bonis dotata & fũdata existat, & præsertim per Diuæ memoriæ Henricum tertium, Henricum quartũ, nècnon Fridericum secundũ

Exemption confirmées a ceux de la Cathedrale par l'Empereur.

ac Carolum quartum Romanorum Reges prouisum fuerit, vt Primicerius, Decanus, Capitulum, ac ipsius Ecclesiæ personæ circas & vigilias in ciuitate nostra Metensi facere non teneantur, casu tantùm obsidionis dempto; & quòd in eorum proprijs domibus & mansionibus, transeuntium siue superuenientium, etiam in aduentu Regis, absque eorum consensu, nulla habeantur hospitia; & præterea, vt nullus omninò Iudex, aut quicumque Reipublicæ officiarius, ad audiendum more iudiciorum causas, in castella, vicos, villas, vel agros ipsius Ecclesiæ ingredi, aut homines in illis commorantes ingenuosque seruos distringere, aut vllas publicas functiones, redibiconnes, vel illicitas exactiones requirere, exigere, vel extorquere præsumeret, quibus dicta Ecclesia eiusue personæ, aut homines illi subiecti, damni aliquid siue incommodi paterentur: & quicquid de ipsius Ecclesiæ rebus iure imperiali exigi possit, ipsi Ecclesiæ perpetuò donatum, ac etiam diuersa priuilegia concessa sint, prout hæc & alia in priuilegijs dictorum prædecessorum nostrorum, ac etiam in bullis confirmatorijs Honorij secundi, Innocentij secũdi & Alexandri quarti summorum Pontificum, in quibus castella, villæ & bona specificatè sunt expressa, pleniùs continetur. Denique, quamuis Ecclesia Metensis dictis iuribus & priuilegijs vsa & gauisa fuisse allegetur: nihilo tamẽ minùs plerique procuratores, & Principum & nobilium officiarij, Dei Ecclesiarumque reuerentiâ abiectâ, varijs ingenijs contra dicta priuilegia & iura molientes, in castella, villas & loca Ecclesiæ Metensis iurisdictionem, querelas simplices, & appellationum causas per subditos Ecclesiæ præsentatas & interpositas audire, recipere & de eis cognoscere; prohibitiones & edicta, exactiones & tallias in subditos Ecclesiæ vsurpare, facere, requirere & extorquere conentur: vnde quò magis in antea huiusmodi priuilegia maiori nitantur robore, prædictisque iuribus, immunitatibus & priuilegijs pacificè vti & gaudere possint, nobis pro vestra fuit humiliter supplicatum, vt ea omnia & singula ex Cæsarea benignitate nostra gratiosè confirmaremus. Nos verò iusta petentibus annuere volentes, diuæque memoriæ prædecessorum nostrorum permoti exemplo, omnia & singula priuilegia, libertates, & immunitates supradictas dictæ Ecclesiæ Metensis, ac Primicerio, Decano, & Capitulo eiusque personis per prædecessores nostros Romanorum Imperatores Siue Reges concessas, ratificamus, approbamus & confirmamus, & in quantùm opus est, de nouo tenore præsentium concedimus & renouamus: ita vt Primicerius, Decanus, & Capitulum, eiusque personæ huiusmodi iuribus & immunitatibus vti, frui & pacificè gaudere possint & valeant, cõtradictione cuiuspiam non obstante. Statuentes præterea, & hoc edicto in perpetuum valituro, districtè præcipiendo mandantes, ne quis inantea modestiæ pudorisue ignarus, præfatos Primicerium, Decanum, totumque Capitulum, ac Ecclesiæ Metensis personas in præiudicium prædictorum iurium & priuilegiorum aut alterius eorum, vigilijs, custodijs, circuitionibus, casu obsidionis excepto, aut etiam hospitalitate, tallijs, exactione quacumque vexare, molestare, exigere,

vel cogere possit aut valeat ; nec etiam iurisdictionem aliquam ciuilem , criminalem , siue mixtam per viam quarelæ , siue appellationis in homines, loca, villas , castella & vicos dictæ Ecclesiæ exercere præsumant , sub omnipotentis Dei , nostrique indignationis , et præterea quinquaginta marcarum auri puri pœna , pro dimidia ærario nostro , pro alia verò vsibus Ecclesiæ Metensis applicanda , quam temerè contra faciens, eo ipso se nouerit incursurum; si quid verò a quocumque contra factum fuerit , idipsum irritum et nunc decernentes præsentium sub nostri imperialis maiestatis sigilli appensione testimonio litterarum. Datum Metis , vigesimâ quartâ Septembris, anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio , Regnorum nostrorum Romani trigesimo quarto , Imperij vigesimo secundo , Hungariæ verò quintodecimo.

Ceux de Metz se desfient de l'Empereur.

Pendant que cest Empereur estoit a Metz, le Duc de Bourgongne qui n'en estoit pas esloigné , insistoit fort de le venir trouuer auec dix mil hommes. Mais ceux de la ville se tenants sur la desfiance , parerent fort sagement a ce coup. Mesmes ne se tenants pas trop fort asseurez des bonnes volontez de l'Empereur, ils auoient fait barricarder toutes les petites ruës , auoient fait cacher quatre mil hommes armez dans les granges & les greniers , & auoient donné ordre que les bourgeois se tinsent soigneusement sur leurs gardes , tout le temps qu'il seroit dans la ville.

George de Baden traite le mariage de Maximilian.

George Euesque d'Vtrect.

Apres la mort du Duc Charles de Bourgongne , nostre Prelat trauailla puissamment , & fit tout plein de voyages , pour traiter le mariage d'entre Marie de Bourgongne du mesme Charles fille, & le fils de l'Empereur nommé Maximilian Archiduc d'Austriche, dequoy il fut fort en peine : car si ceste affaire n'eust reüssi, les Flamants auoient resolu de le prendre, & de luy faire trancher la teste. Maximilian en recognoissance de ce seruice & de plusieurs autres, uy moyenna l'Euesché du Trect. Mais la mort mit fin a ses iours auant que les bulles en fussent expediées.

Sainteté de George.

Ce grand Prelat a tousiours vescu auec vne extreme oppinion de Sainteté, iusques la mesmes qu'on croyoit communement qu'il deubt estre canonisé apres sa mort pour les saintes actions & les vertus signalées qu'il pratiquoit en sa vie. Car pendant tout le temps de sa seance , nous le trouuons tousiours occupé aux fonctions de sa charge, & nous ne descouurons pas vn iour solemnel, que nous ne le voyons auec sa Thiare dans sa Cathedrale.

L'an mil quatre cents octante & vn le dixieme de May il mit la premiere pierre au nouuel edifice de saint Symphorien dont les premiers fondements furent iettez sur saint Hilaire aux Pailleux : visita le mesme iour ce Monastere , & en suite tous les autres tant de Moynes

de Moynes que de Nonains, & toutes les Paroiſſes de la ville ſans aucune oppoſition ny contradiction.

Pendant ſa ſeance il fut fait vne table ſeparée des repriſes & des hommages qui luy ont eſté rendus, dans laquelle il y peut auoir quelques quarante cinq ou cinquante lettres authentiques & en bonne forme, deſquelles ie me contenteray de r'apporter icy le contenu des principales. Repriſes faites a George de Baden.

Premierement ceſte table contient des lettres dattées du premier d'Auril mil quatre cents ſoixante, par leſquelles George de Baden dit auoir ineſty Iean Comte de Naſſauu Sarbrucken du Chaſteau & fauxbourg de Sarbrucken, de la Court de FolcKlingen, de Quirnſchit auec toutes les appartenances du bois de Vvarans, de la vvouërie de ſaint Nabor, & de dix muids de ſel ſur les ſalines de Marſal, & le tout ſans preiudice de ſes droits & de ſon Egliſe, & de la repriſe deuë pour Commercy. Elle contient auſſi vn denombrement de Nicolas Comte de Mœrs & de Saruuerden qui dit auoir repris de l'Eueſque George, le Chaſteau & la ville de Saruuerden auec leurs dependances, la ville de BucKenhein auec ſes appartenances, & la Court de Vvibeſuuiller. Il eſt datté du Dimanche apres la ſainte Marguerite mil quatrecents ſoixante neuf.

Elle contient encore la repriſe faite par Iacques Comte de Salm des places & fortereſſes de Salm & de Pierre-percée le vingt ſeptieme de Iuin mil quatre cents ſoixante.

Elle porte encore les repriſes que Ferry & Oulry de Blanmont freres firent au meſme Eueſque George, pour Blanmont, Deneuure & la voüerie de Vic, le trentieme d'Aouſt mil quatre cents ſoixante & vn.

Il y a dans la meſme table vne repriſe de Iacques Sire de Lichtemberg dattée du Ieudy apres la ſainte Lucie mil quatre cents ſoixante vn, des fiefs qu'il tenoit de l'Eueſché de Metz, qui ſont le chaſteau & la ville de Bruchſuviller auec tous ſes droits & appartenances, la ville d'Inghevviller auec tous ſes droits & appartenances, les villages nommez Obernſultzbach, Niuerſultzbach, Vtvviller, Monchenhofen, Eicheviller, Mittelhnes, Atzenheim, FrancKenheim, Vvolmesheim auec tous leurs droits & appartenances : Trois mil liures de petits tournois ſur la ville de Nevviller, la voüerie de Detteviller auec ſes droits & appartenances : quinze liures d'argent ſur le meſme Detteviller, & vingt deux ſur D'oſſenheim.

Il y a encore des lettres d'inueſtiture des fiefs que les Seigneurs de Lichtemberg auoient touſiours tenus de l'Eueſché de Metz donnée a Philippe Comte de Hanauu, & Simon Vvecher Comte des deux Ponts & Seigneur de Bitſch, le Lundy apres la feſte de la Viſitation noſtre Dame, mil quatre cents ſeptante trois.

Il y a encore vne repriſe de Meſſire Robert de la Marck Seigneur de Sedan & de Neufchaſtel, des pieces & des droits qu'il auoit ſur les ſalines de Moyen-vic, a cauſe de ſa femme Ieanne de Saucy Dame de Floreshanges.

Engagements faits par George de Baden.

Tout bon meſnager que fut cét Eueſque, il n'a pas laiſſé d'engager quelques pieces de ſon domaine, comme la ville de Moulin prés de Metz a Iean Baudoche Cheualier Citoyen de Metz, pour la ſomme de deux cents cinquante florins, dont les lettres ſont dattées de l'an mil quatre cents ſoixante quatre: le quart de l'eſtáng de Gondrexanges au Comte Hennemant de Linanges pour la ſomme de trois mil cinq cents florins, dont les lettres ſont dattées de l'an mil quatre cents ſeptante deux & ſeptante cinq: & le fief de Very a la cité de Metz pour la ſomme de ſept cents florins d'or. Il ſe trouue auſſi deux lettres de luy, par leſquelles il donne puiſſance a Iean Comte de Salm de rachepter des mains de feu Meſſire Thiedry Bayer, tout ce que l'Eueſché de Metz peut auoir en la ville d'Oron engagée pour ſix vingt cinq liures monnoye de Metz.

Mort & Sepulture de George.

Apres qu'il eût gouuerné ceſte Egliſe l'eſpace de vingt cinq ans, il mourut a Moyen, l'onzieme iour d'Octobre, l'an mil quatre cents octante quatre, au commencement du Pontificat d'Innocent huitieme, & du regne de Charles huitieme, Frederic tenant en main les renes de l'Empire, & vn nommé Iean le Grounaix la premiere Magiſtrature de la ville de Metz. Son corps fut apporté de l'a a l'Abbaye de ſaint Arnoul, ou tout le Clergé le fut prendre le lendemain pour le porter en la grande Egliſe, auec vn conuoy des plus ſolemnels & des plus celebres qui ait iamais eſté veu: & il fut enterré dans le chœur par le Suffragan qui fit l'office, & celebra ſes obſeques.

Suffragans de George.

Deux ans auparauant, le Reuerend Pere Simon de Rubo Eueſque de Panade, & Suffragan de cét Eueſché, mourut le vingt ſixieme iour de Nouembre, & fut enterré a S. Vincent, ou il repoſe encor auiourd'huy. Il me ſemble auoir eſté de l'ordre des Carmes.

Vn nommé Didier Noël Chanoyne & Chercher de la Cathedrale & Docteur en Theologie, ſucceda a ce Simon de Rubo, tant en la

qualité d'Euesque de Panade, qu'en celle de Suffragan de ceste Eglise: & puis s'estant desmis de toutes ses charges, offices, benefices & dignités, il se rendit Religieux de l'Obseruance, & mourut a la Chappelle aux bois, l'an mil quatre cents octante trois, l'onzieme du mois d'Auril. Cét epitaphe fut posé aupres de sa sepulture.

Natalis frater Desiderius sepelitur
Hîc, cui sit requies condita perpetua;
Qui priùs enituit Doctorum dogmate sacro,
Circator Metis, Canonicusque fuit.
Tempore non paruo Suffraganeus, Pontificatum
Insuper hæc renuit, quæ prius obtinuit;
Viuens sub ferula Francisci fune Minorum:
Sed nimiùm propera mors soluit hæc onera,
Anno milleno quadringento quadrageno
Bis tribus adiunctis, dormijt in Domino,
Mensis Aprilis vndenâ: regnet in astris
Ex precibus vestris quem pedibus premitis.

En ce temps là, vn autre Iean le Grounaix, qui auoit esté Escheuin du Palais en la Cité de Metz, se rendit aussi Religieux de l'Obseruance, & mourut au mesme Couuent de la Chapelle aux bois, l'an mil quatre cents octante deux.

La mesme année mil quatre cent octante deux, les Religieuses de l'Ave Maria furent fondées a Metz par vne pieuse Dame nommée Nicole Ieoffroy fille de Henry Ieoffroy natif de Luxeu en Bourgongne, niepce du Cardinal d'Alby & femme d'vn nommé Vviriet Louue l'Escheuin, en vn lieu appellé Granmeze assez proche des Peres de l'Obseruance: d'ou elles furent contraintes de se retirer au Siege de Charles Quint; & furent transportées a la Trinité, ou apres auoir demeuré douze ans, elles furent transferées derechef en l'Eglise des saints Ferroy & Feriol martyrs, ou elles demeurent encore presentement. Ces Religieuses sont de l'ordre de sainte Claire & de la reformation de la beate Colette natifue de Corbie en Picardie: & Dieu a donné de si amples & & si saintes benedictions sur cét ordre pieux & sacré, que le cours des années en augmente plutost qu'il n'en relasche l'obseruance. Elles menent vne vie tres-austere, vont tousiours pieds nuds, gardent vn ieusne & vne abstinence perpetuelle, & sont par tout le modele & l'exemplaire d'vne vie parfaictement Religieuse.

Fondation des Religieuses de l'Aue Maria.

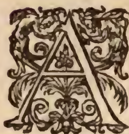
Le Monastere de ceste ville fut en son commencement vn seminaire de grandes saintes, qui ont porté la discipline reguliere

dans la pluſ-part des autres Monaſteres du meſme ordre de la France & de la Flandres. Et entre-autres Nicole Ieoffroy ayant conduit ſa fondation iuſques au point de ſa perfection, fut enuoyée a Paris, ou apres y auoir ſeruy long temps de regle de pieté & de ſainteté, elle y finit heureuſement & glorieuſement ſes iours.



DE HENRY DE LORAINE SEPTANTE-neufieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.

Naiſſance de Henry de Loraine.



ANthoine Comte de Vaudemont, & Baron de Iainville eût de ſa femme Marie de Harcourt plusieurs enfants, ſçauoir Ferry qui luy ſucceda en la Comté de Vaudemont, & en la Baronnie de Iainville, & qui fut encore Duc de Loraine de par ſa femme, Iean qui fut fort vaillant aux armes, & Henry qui ſuiuit l'eſtat Eccleſiaſtique. Laiſſant a part les deux premiers, & les filles qui ne font point a noſtre propos, nous traiterons ſeulement de celuy-cy, qui fut le ſeptante neufieme Eueſque de ceſte Egliſe.

Henry Chanoyne de Metz.

Eſtant ieune, il fut pourueu d'vn Canonicat de la meſme Egliſe, duquel deſirant tirer quelque penſion en faueur de ſes eſtudes, leſquelles il auoit heureuſement commencées en la celebre & fameuſe vniuerſité de Paris, il fut contraint d'en enuoyer vn teſmoignage au Chapitre, ſur lequel il fut ordonné, le vingt-huictieme d'Octobre l'an mil quatre cents quarante trois, que l'on luy donneroit douze liures de penſion annuelle ſur ſa prebende, auſſi long-temps qu'il continueroit ſes meſmes eſtudes.

Henry Eueſque de Teroüenne.

L'an mil quatre cents cinquante ſept, il fut inſtitué Eueſque de Teroüenne, par la tranſlation qui fut faite de ſon predeceſſeur Dauid de Bourgongne a l'Eueſché du Trect; & l'an mil quatre cents octante quatre, le quinzieme d'Octobre il fut eſleu par le Chapitre de Metz pour regir & gouuerner ce troupeau. Il y eût quelque difficulté en ſon election, d'autant que la pluſ-part des Chanoynes & meſme des Bourgeois de la ville deſiroient auec vne treſ-grande paſſion qu'vn nommé Oulry de Blanmont, qui auoit eſté deſia eſleu contre Georges de Badem, remplit ceſte place: mais le Duc de Loraine ayant mis des trouppes ſur pied, & ayant enuoyé le Seneſchal de Bar, le Baillif de Nancy, & le Baillif d'Allemagne

Difficulté en l'election de Henry a l'Eueſché de Metz.

vers les mesmes Chanoines, ils les fleschirent a porter leurs vœux sur Henry de Vaudemont Euesque de Theroüenne; dequoy la ville tesmoigna receuoir vn tres-sensible desplaisir sur la jalousie, l'apprehension, & l'auersion qu'elle auoit des Lorains. La postulation qui fut faite de sa personne fut enuoyée incontinent a Rome, & luy fut portée & signifiée par quatre Chanoynes deputez a cét effet, & pour receuoir son consentement & son serment.

Apres la mort de son frere Ferry, il se saisit de la Baronnie de Iainuille, laquelle il tint toute sa vie, & ou il faisoit d'ordinaire sa residéce. Henry Baron de Iainuille.

L'année d'apres sa promotion, il se plaignit a Innocent sixieme de la violence des Treizes de la ville de Metz qui attentoient tous les iours sur la iurisdiction spirituelle. *Cùm autem, sicut lamentabili querelà Venerabilis fratris nostri Henrici Episcopi Metensis ac dilectorum filiorum Cleri, Ciuitatis & Diœcesis Metensis nuper accepimus, Tredecim Iustitiarij Ciuitatis Metensis pro tempore existentes qui per Episcopum Metensem pro tempore existentem ad iura reddendum, & iustitiæ complementum ministrandum in temporalibus in eadem annis singulis ex certis illius ciuibus creantur, instituuntur & deputantur, & antequam suum incipiant exercere officium, solemne inter cætera præstant iuramentum de non lædendo seu offendendo in aliquo libertatem Ecclesiasticam, eorum potestatis metas excedentes, iuramenti per eos præstiti immemores, certas inter se, necnon cum ipsius Ciuitatis Proconsulibus ac Officiarijs habentes intelligentias, de matrimonialibus, vsurarum, testamentorum ad pias causas, decimarum, primitiarum, ac alijs causis ad forum Ecclesiasticum de iure & consuetudine pertinentibus & spectantibus, se intromittere, illasque audire, cognoscere, & terminare, ac quominùs Officiales ipsius Episcopi ad iura in ipsis Ecclesiasticis causis reddendum, & iustitiæ complementum partibus ministrandum deputati, commissum eis officium exercere possint impedire, & nonnumquam, ne in causis ipsis coram eisdem Officialibus procedatur, inhibere, seu (vt eorum verbis vtamur) stagnare, necnon personas Ecclesiasticas coram eis in casibus a iure non permissis in iudicio & extrà, euocare ac conuenire, seu conueniri facere; in eosdem quoque nonnumquam aliter quàm iura permittant, manus violentas mittere, eosque capere, detinere, ac carceri mancipare, aliàsque opprimere, & Ecclesiasticam libertatem per eorum statuta & consuetudines ac multipliciter violare ausu reprobo, nec formidarunt hactenus, nec formidant, in animarum suarum periculum, Ecclesiastici status opprobrium & vilipendium, Episcopi & Cleri non modicum præiudicium atque damnum.* Et sur cela sa Saincteté deputa les Officiaux de Toul & de Verdun pour remettre ces Iuges temporels dans les bornes de leur iurisdiction, & pour arrester le cours de telles violences

Attentats du Magstrat de Metz sur la iurisdiction Ecclesiastique

& vſurpations, leur mettant en main a cét effet le glaiue de la puiſſance Apoſtolique, pour proceder contre eux, en cas de contreuention & de deſ-obeiſſance, par cenſures Eccleſiaſtiques. La bulle de ceſte commiſſion & deputation en parchemin auec vn ſceau de plomb pendant a des cordons de ſoye iaune & rouge, eſt entre les mains de Monſieur Belchamp Chantre & Chanoine de la Cathedrale, dattée du douzieme iour de May, l'an mil quatre cents octante ſix.

Henry deſgage les quatre Mayries.

Entre-autres biens que Henry a faits a ſon Eueſché, l'on troue qu'il a deſgagé & retiré de la Cité de Metz les quatre Mayries que ſes predeceſſeurs luy auoient engagées, ſçauoir Arcs ſur Mozelle, Chaſtel ſaint Germain, Ancy, vne partie de Sey, de Longeuille, de Chaiſelle, de Moulin, & de Leſſy. Mais d'ailleurs nous auons des hiſtoriens qui le blaſment d'auoir diſſimulé les vſurpations que le Duc Iean auoit faites de quantité de pieces du meſme Eueſché, affin que le lapſe du temps, & la ſuite des années en fit perdre la memoire.

Continuation du nouuel edifice de S. Eſtienne.

Les Eueſques ſes predeceſſeurs auoient bien eu le ſoing, le courage & la pieté de faire conduire la nef du temple ſuperbe & auguſte de ſaint Eſtienne a ſa perfection. Mais le chœur & les deux Chappelles collateralles de noſtre Dame & de ſaint Nicolas eſtoient encor l'ancien ouurage de Charlemagne & de Grodegand, ouurage antique, & qui ne reuenoit nullement a la beauté de ceſte nouuelle ſtructure. Et vn nommé Iacques d'Amange grand Vicaire de ce Prelat fit commencer le nouuel edifice de la Chappelle de noſtre Dame dite noſtre Dame la Tierce, l'an mil quatre cents octante ſix, & y fit mettre la derniere main de ſon viuant, & a ſes fraiz & deſpens ſeulement. Ce fut alors que les deux tours antiques de Charlemagne qui enrichiſſoient les dehors de ceſte Chapelle furent abbatuës. En ſuite, l'an mil quatre cents nonante huit; tout le corps de la Cathedrale priſt reſolution de rendre le chœur & la Chapelle de ſaint Nicolas ſemblables au reſte. Mais ceſte reſolution ne fut point ſuiuie de grands effects iuſques a l'an mil cinq cents trois, le neufieme iour d'Aouſt, auquel il fut conclud en Chapitre que l'on continueroit ces deux pieces, & auquel vn chacun promit de faire ſon offrande ſelon ſes facultez pour la ſtructure de ce ſacré tabernacle.

Pieté & liberalité de Henry, d'vn grãd Vicaire; & des Chanoines pour la continuation de ceſte ſtructure.

Le Primicier promit de donner cents florins de Rhin en ſix ans; le Chantre ſoixante francs dans le meſme terme: Le Threſorier cent liures en cinq ans, & ainſi des autres.

Nostre bon Prelat voulut surpasser en ceste occasion la pieté & la liberalité non seulement des particuliers, mais mesme de tout le corps, faisant deliurer, par chacun an, pour ceste Fabrique, la somme de cinq cents florins d'or de Rhin, & ayant fait commencer le premier payement de ceste somme annuelle, dés la feste de Pasques, l'an mil cinq cents, comme il paroist par son ordonnance, dont la coppie est dans les archiues de la Cathedrale, dattée du quinzieme de Nouembre, mil quatre cents nonante neuf. Ainsi, apres auoir fait sonner la grosse Cloche, & auoir chanté vne Messe solemnelle du saint Esprit, le dix-neufieme iour d'Aoust, l'an mil cinq cents trois, on transporta l'office en la Chappelle de nostre Dame la Tierce, qui estoit entierement acheuée, l'on tira la Couronne qui est au milieu du chœur pour la conseruer & nettoyer, & puis les ouuriers se mirent a abbatre le vieil edifice, pour fabriquer ce nouueau & somptueux tel que nous le voyons aujourd'huy.

Henry n'ayant personne de sa maison qui eust l'aage & les conditions requises pour pouuoir tenir cét Euesché apres luy, consentit q'vn nommé Raymond Cardinal du tiltre de saint Vital fut fait son Coadiuteur. Toute-fois René Roy de Sicile, & Duc de Bar & de Loraine tenta les moyens de faire tumber ceste piece, laquelle il leur importoit extrémement de conseruer, a son fils nommé Iean, qui n'estoit encor q'vn petit enfant aagé de trois ou quatre ans. Et pour faire que le Cardinal Raymond ceda son droit de Coadiutorerie, on luy donna l'Abbaye de saint Mansu qui est aux fauxbourgs de Toul. : & puis on gaigna le Chapitre pour le porter a consentir a ce que Iean fut Coadiuteur en la place de Raymond. L'acte de ce consentement datté du troisieme de Nouembre mil cinq cents, porte que Henry pourra ceder l'administration de cét Euesché a Iean fils de René de Sicile, auec droit de regres, sous le bon plaisir du Pape Alexandre sixieme; attendu que cét enfant pourra reparer auec le temps, les degats qui ont esté causez par les guerres a l'Euesché. En suite de ce consentement & de la demission de Henry, Iean fut pourueu par le saint Siege de la Coadiutorerie de cét Euesché, l'an mil cinq cents vn. Les lettres de ses prouisions contiennent trois choses. La premiere que Iean est fait Coadiuteur du mesme Euesché pour en estre Administrateur quand il aura atteint l'aage de vingt ans, & pour en estre Euesque & Pasteur absolu lors qu'il aura atteint celuy de vingt sept, supposé qu'il apporte a cela les autres conditions necessaires. La seconde, que Henry en sera tousiours Administrateur, & portera le

Iean fils de René de Sicile a l'acces a l'Euesché de Metz.

tiltre d'Euesque de Metz sa vie durant, & qu'il aura faculté de regres. *Rursus idem Sanctissimus Dominus noster animo reuoluens eundem Reuerendum Patrem non tam præfuisse ipsi Ecclesiæ, quàm profuisse, ne rerum defectus & carentia statum suum in posterum obnubilet, sed habeat vnde statum suum iuxta Episcopalis dignitatis culmen decenter tenere, ac grandia sibi incumbentia onera perferre valeat, eisdem motu, scientiâ, & pietate decreuit & declarauit, præmissis non obstantibus, titulum Episcopalis dignitatis dictæ Ecclesiæ, siue sedis Metensis, ac plenariam illius in eisdem spiritualibus & temporalibus administrationem, vitâ sibi comite, etiam si ante illum præfatum Ioannem infantem de mundo transire aut aliàs eum statum mutare, seu regimen & administrationem huiusmodi aliter cessare contingeret; semper & indubitanter apud ipsum Dominum Episcopum remanere, & remanere debere: quamque idem Reuerendus Pater in pristinum, & eum statum, modumque & formam, in quibus ante ipsam cessionem, necnon illius admissionem ac deputationem & præfectionem huiusmodi, ac alia præmissa, quomodolibet erat, tam quoad ipsum titulum, quoties opus existet, quàm in spiritualibus & temporalibus regimen & administrationem huiusmodi, sine cuiusuis nouæ electionis, postulationis, nominationis, seu alterius dispositionis adminiculo, per venerabiles viros Dominos, Capitulum & Canonicos dictæ Ecclesiæ faciendæ, eo ipso sit per viam regressus, aut aliàs, restitutus, repositus, reductus, & reintegratus ex nunc, prout ex tunc, & è conuerso censeatur, ac in omnibus & per omnia, ac si præfatus Reuerendus Pater regimini & administrationi huiusmodi nullatenus cessisset, siue renuntiasset, ac illa per eundem Sanctissimum Dominum nostrum admissa non fuiset, ac constitutio & deputatio prædictæ minimè factæ extitissent.*

Nouuelle maniere de se desfaire d'vn Euesché.

La troisieme, que si Henry vient a mourir, auant que Iean ait atteint l'aage de vingt ans, le Chapitre aura l'administration du mesme Euesché, & en partagera le reuenu en trois portions, dont la premiere sera employée au rachapt des pieces engagées & desmembrées, & au payement des debtes; la seconde a la fabrique du chœur, & la troisieme a l'entretien de Iean.

Partage du reuenu de l'Euesché en trois.

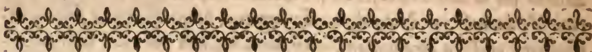
Nos igitur si forsan contingeret præfatum Henricum Episcopum, antequam dictus Ioannes ad dictum vicesimum annum peruenerit, cedere vel decedere, seu regimen & administrationem huiusmodi aliàs quomodolibet dimittere, ne interim dicta Ecclesia in eisdem spiritualibus & temporalibus detrimenta sustineat, prouidere cupientes, post deliberationem quam super his cum fratribus nostris habuimus diligentem, vos in euentum præmissum, Administratores dictæ Ecclesiæ in eisdem spiritualibus, & temporalibus, donec dictus Ioannes dictum vicesimum annum attigerit duntaxat, de simili consilio dictâ auctoritate

auctoritate Apostolicâ facimus, constituimus, & deputamus, curam & administrationem dictæ Ecclesiæ vobis in eisdem spiritualibus & temporalibus plenariè committendo, firmâ spe, fiduciâque conceptis quòd dirigente Domino actus vestros, Ecclesia ipsa per vestræ circumspectionis industriam & studium fructuosum, regetur vtiliter, & prosperè dirigetur, ac grata in eisdem spiritualibus & temporalibus suscipiet incrementa. Volumus autem & dictâ auctoritate decernimus quod vos durante administratione vestrâ, vnam in redemptione & recuperatione bonorum & iurium dictæ Ecclesiæ alienatorum & pignorum obligatorum seu etiam distractorum, & aliam in chori dictæ Ecclesiæ quem dictus Henricus & vos opere sumptuoso fabricari facere cepistis, ac etiam in dictæ Ecclesiæ fabricam & illius vtilitatem & augmentum conuertere, ac aliam partes fructuum, redituum, & prouentuum ac emolumentorum quorumcumque mensæ Episcopalis dictæ Ecclesiæ, eidem Ioanni, donec vicesimum annum attigerit, pro sustentatione status sui, & vt interim litterarum studijs insistere valeat, annis singulis in festo Natiuitatis Domini nostri Iesu Christi, persoluere & assignare, ac ea quæ ordinis Episcopalis fuerint, per Catholicum Antistitem, gratiam & communionem sanctæ Sedis habentem, in ciuitate Metensi & Diœcesi eius exercere facere debeatis & teneamini, ac quod antequàm regimini & administrationi dictæ Ecclesiæ vos in aliquo immisceatis, in manibus venerabilium fratrum nostrorum Virdunensis & Nicopolitani Episcoporum fidelitatis debitæ solitum capitulariter præstetis iuramentum, iuxta formam quam sub bulla nostra mittimus introclusam pluribus, & eorum cuilibet per alias nostras litteras mandamus, vt a vobis nostro & Romanæ Ecclesiæ nomine huiusmodi recipiant, seu alter eorum recipiat iuramentum.

Ce bon Prelat ayant gouuerné ceste Eglise l'espace de vingt vn an auec douceur & loüanges : & apres y auoir laissé tout plein de marques & de tesmoignages de pieté & de liberalité, il mourut a Iainuille, l'an mil cinq cents cinq le vingt-huitieme d'Octobre, & fut enterré en l'Eglise de saint Laurens a laquelle il auoit faict aussi beaucoup de biens, comme a plusieurs autres Eglises & Monasteres qui sont a l'entour de là. Mort & sepulture de Henry.

Il s'est passé quantité de choses pendant sa seance : comme l'an mil quatre cents octante sept, la tenuë d'vn Chapitre des Peres de l'Obseruance, auquel il se trouua deux cents Religieux, qui furent nourris & deffrayés par quatre Bourgeois de la ville tout le temps que dura ceste assemblee : La reformation du Couuent des freres Prescheurs, qui fut faite l'an mil quatre cents nonante: la venuë de l'Empereur Maximilian a Metz, ou il arriua le sixiesme iour de Nouembre l'an mil quatre cents nonante deux, & fut Choses arriuées a Metz pendant la seance de Henry.

reçeu entrant en la Cathedrale par l'Euesque de Nicopoly de l'Ordre des Carmes, Suffragan de cét Euesché, estant reuestu de ses habits Pontificaux, & tenant en main la vraye Croix, laquelle il luy donna a baiser, apres luy auoir fait vn compliment & vne harangue de la part de tout le Clergé: l'arriuée d'vn fameux Cordelier Piedmontois qui estoit en la compagnie de l'Empereur, & qui fit plusieurs predications de la Conception de la Vierge auec tant de bruit & tant d'esclat, que tout le monde y couroit, & fut cause de l'erection de la Chapelle de la Conception dans l'Eglise des Cordeliers, aujourd'huy des Recolects, ou il se fit plusieurs miracles: le seruice solennel qui fut fait en la Cathedrale, aux obseques de Charles huictieme, l'an mil quatre cents nonante sept, le mesme Euesque de Nicopoly faisant l'Office en habits Pontificaux: l'erection de la belle Croix par vn Bourgeois de la ville la mesme année, qui est vn lieu de grande retraicte, deuotion & meditation: la celebration d'vn Chapitre des freres Prescheurs, auquel il se troua plus de cent Religieux qui furent tres-bien accueillis par la ville, & qui firent vne processioin solemnelle en la grande Eglise; & plusieurs autres encore, que ie passe sous silence.



DE IEAN DE LORAINE OCTANTIEME Euesque de l'Eglise de Metz.



Le Chapitre prend l'administration de l'Euesché.

Henry de Vaudemont estant mort, les Chanoines de Metz entrerent en possession de la maison Episcopale & de l'administration de l'Euesché; & conformement aux Bulles de sa Sainctete que nous auons rapportées cy dessus, ils presterent le serment entre les mains de l'Euesque de Nicopoly Suffragan du mesme Euesché; & continuerent en ceste charge iusques a l'an de nostre Seigneur, mil cinq cents dix-huict, que Iean de Loraine eut atteint l'aage de vingt ans. Ces Administrateurs s'estant fait rendre conte du reuenu du mesme Euesché, en appliquerent le residu a la fabrique du chœur, a laquelle on trauailloit alors incessamment.

Choses aduenuës pendant l'administration.

Pendant ceste administration, il s'est passé quantité de choses, Entre autres, le Duc de Loraine ayant fait entendre aux Administrateurs que le Sieur Georges de Biesth Seigneur de Hocxsen-

tein en Alsace fief de l'Eglise de Metz, estoit mort au voyage de Sainct Iacques, sans hoirs masles, & les ayant prié de luy accorder ce fief qui estoit retourné a l'Euesque; ils consentirent a sa demande, a condition que les lettres de ceste donation seroient expediées a Vic, & qu'ils les verroient auparauant qu'elles fussent scellées pour y garder le droit de l'Euesque. Alors aussi les rentes qui appartenoient a la Thresorerie de la Cathedrale, furent supprimées & vnies a la Mense commune. Et cela fut fait pour obuier a vn plus grand inconuenient, qui eust esté de n'auoir iamais de Thresorier resident; a cause que ceste dignité estant fort belle & fort riche, elle eust esté tousiours possedée par quelque Euesque ou Cardinal; comme en effect alors le Cardinal d'Ancoune en auoit esté reuestu, & s'en desmit moyennant autre chose dont le Chapitre l'accommoda. Le Roy de Sicile fonda encore en ce temps-là le verset, O *salutaris hostia*, que deux enfans de chœur chantent pendant l'eleuation du saint Sacrement, a la grande Messe, tous les premiers Dimanches des mois & les festes solemnelles. Les Cordeliers tindrent aussi alors vn Chapitre prouincial, auquel assisterent deux cents nonante sept Religieux, entre lesquels il y auoit vingt-deux Docteurs, cinquante-trois Bacheliers en Theologie, quarante-sept Gardiens, & cinquante-vn discrets; Vn nommé Boniface de Sceua estant Prouincial. Les Chanoines leur permirent de faire vne procession solennelle a la Cathedrale, ou pendant la grande Messe qui se chanta Pontificalement par le Suffragan, la predication fut faite par vn tres-excellent Predicateur, qui prit pour theme, *Veritatem dico vobis.* La ville & le Chapitre reçeurent ces Peres fort honorablement, & leurs firent quantité de beaux presents. Quelque temps apres, les freres Prescheurs firent vne pareille assemblée, de laquelle ie n'ay point recouuré les particularités. Ce fut alors encore que le nouuel edifice de sainte Barbe fut esleué par la pieté d'vn nommé Claude Baudoche. Ces Administrateurs eurent tout plein d'affaires a desmesler auec le Comte de Nassauu pour la Comté de Saruuerden: & le reste du Clergé auec les Magistrats pour les frequentes vsurpations qu'ils faisoient sur l'authorité Ecclesiastique: & pour cela il y eut quelques deputations du Chapitre enuers l'Euesque de Toul qui estoit Doyen de ceste Eglise.

Demande du Duc de Loraine accordée.

Les rentes de la Thresorerie supprimées.

Fondation de l'O salutaris.

Chapitre des Cordeliers.

Chapitre des freres Prescheurs.

Fondation de sainte Barbe.

L'an mil cinq cents dix-huit, Iean de Loraine fut honoré du tiltre eminentissime de Cardinal de saint Onuphre par Leon di-

Iean de Loraine fait Cardinal.

xieme, le ſeptieme des Calendes de Iuin, & prit en meſme temps l'adminiſtration de ſon Eueſché. Il fut fait encore la meſme année Eueſque de Theroüenne, & auoit eſté fait l'année precedente Eueſque de Toul. En ſuitte il fut pourueu de l'Archeueſché de Narbonne, de l'Eueſché de Verdun mil cinq cents vingt trois, de celuy de Luçon, mil cinq cents vingt quatre, des Archeueſchez de Valence & de Reims mil cinq cents trente trois, de celuy de Lyon, & de l'Eueſché d'Alby, mil cinq cents trente ſix; deſquels il ne retint pourtant que l'Archeueſché de Narbonne, les Eueſchez de Toul & d'Alby, & l'adminiſtration de celuy de Metz. Auec tout cela il fut encore Abbé de Gorze, de Feſcan, de Cluny, & de Maur-montier, & Legat du ſaint Siege dans toute la Loraine.

Iean de Loraine eſt fait Cardinal & pourueu de pluſieurs Eueſchez.

Il eſtoit fils du Duc René, & de Philippe de Gueldres, & auoit pris naiſſance dans la ville de Bar le neufieme d'Auril, mil quatre cents nonante. Sa mere ſe rendit Religieuſe au Monaſtere de ſainte Claire du Pont a Monſſon, ou elle fit profeſſion l'an mil cinq cents vingt, laiſſant aux grands de la terre vn exemple ſignalé & memorable de pieté, d'humilité, de ſainteté, & d'vn meſpris extréme du monde.

Pere & mere de Iean.

Ceux de la Cathedrale ayant eu nouuelles de ſa promotion au Cardinalat, en teſmoignerent de grandes reſiouyſſances, & deputerent incontinent vers luy, pour luy en teſmoigner leurs ſentiments, & pour luy faire tout plein de beaux preſents. Et en ce meſme temps là, ils trauailloient fort ſoigneuſement & diligemment a la perfection & conſommation du chœur de ce temple ſuperbe de ſaint Eſtienne, faiſant faire les chaires & les vitres, faiſant remettre la couronne, & le grand Crucifix chargé de reliques & de pierreries que l'on nommoit ſaint Honoré, & vn particulier nommé Martin Pinguet Chanoine & Archidiacre de Vic entreprenant a ſes propres frais & deſpens, la ſtructure du Iubé, & de fournir & faire venir tout le bois dont les chaires du chœur ont eſté faites. Il paya dix huit cents francs monnoye de Loraine, & cinquante quartes de bled aux maſſons, & fournit tous les materiaux ſur le lieu, pour la ſtructure du Iubé, a condition qu'il ſeroit fait en deux ans.

Vn Archidiacre fait faire le Iubé.

Le Cardinal Iean de Loraine engagea les villes de Remberuiller, de Moyen & de Baccarat a ſon frere le Duc de Loraine, pour vingt quatre mil eſcus, le cinquieme de Ianuier, mil cinq

cents vingt vn : dequoy il auoit obtenu quelque temps auparauant le consentement du Chapitre, sur ce qu'il representa qu'il auoit besoin d'argent pour aller a Rome. Il tira aussi de la Bibliotecque de la Cathedrale, vn excellent manuscript en velin, des chroniques de Metz, sur la promesse qu'il fit de le renuoyer incontinent qu'il en auroit fait faire des extraits, le penultieme de Nouembre mil cinq cents vingt : & toute-fois on ne la pas reueu depuis.

Iean engage des villes de son Euesché.

Liure presté.

L'an mil cinq cents vingt deux, vn nommé Pierre Cardinal du tiltre de saint Eusebe fut pourueu du Primiceriat de Metz, & en prist possession par Procureur.

Primicier de Metz.

L'an mil cinq cents vingt trois Anthoine Duc de Loraine & sa femme passerent par Metz allant en pelerinage a sainte Barbe: & en repassant, ceux de la Cathedrale leur firent quantité de beaux presents ; & entre-autres, ils donnerent a la Duchesse de Loraine, l'Emeraude qui fut trouuée dans le tombeau de l'Euesque Iean d'Aspremont, qui auoit esté en terre prés de trois cents ans, & qui valoit enuiron soixante escus d'or. Et ce present luy fut extrémement agreable, a cause que cét Euesque estoit mort auec vne reputation singuliere de chasteté & de sainteté. Ils oüyrent tous deux la grand'Messe a saint Estienne, qui fut chantée fort solemnellement par le Suffragan.

Duc & Duchesse de Loraine à Metz.

Ces siecles estoient si deplorables, qu'il s'embloit que l'enfer eust lasché toute sa furie contre l'Eglise & la Religion : les Turcs s'aduançant d'vn costé contre les Chrestiens, & les Lutheriens contre les Catholiques. Ceux du Clergé de Metz eurent recours a Dieu en ceste calamité publique, & firent vne procession tres-solemnelle, ou le saint Sacrement fut porté par le Suffragan reuestu de ses habits Pontificaux, & assisté de cinq cents & six Presbtres tant reguliers que seculiers reuestus aussi de leurs habits sacerdotaux, & portant chacun vn cierge ardant en la main. Ceux de la Cathedrale s'opposerent tousiours alors tres-genereusement a la naissance fatale de ceste mal-heureuse gangraine. Et comme elle gaignoit les membres principaux de ces Eglises, ils donnerent ordre que le fer & le feu y fussent soigneusement appliquez, tesmoing le scandaleux Religieux qui fut bruslé a Vic, au sujet duquel ils furent tous en hazard de perdre la vie, retournant d'vne procession de S. Clement, par vn tumulte & vne sedition populaire, qui brisa les portes des Monasteres & des lieux plus sacrez, & arra-

Ceux de la Cathedrale s'opposent constamment a l'herefie.

cha des prisons Episcopales les Lutheriens que la iustice spirituelle auoit fait ietter dedans; tesmoing Pierre Tossani qui ayant esté infecté de ceste contagion a Basle, fut contraint de prendre la fuite, pour euiter le chastiment : & tesmoings plusieurs autres Ecclesiastiques, au libertinage & a la curiosité desquels ils s'opposerent vertement.

La ville de Metz cottisée par l'Empereur.

L'an mil cinq cents vingt sept, la ville de Metz fut cottisée par l'Empereur au payement de trois mil florins, pour contribuer de sa part au frais de la guerre que l'on entreprenoit alors contre les Turcs & les Lutheriens : & le Clergé se soubmit a fournir la moitié de ceste somme. Ceux de la Cathedrale ayant esté taxez a trois cents cinquante florins, vendirent la meilleure partie de leurs ioyaux, pour les pouuoir fournir.

Iean inuestit son frere le Duc de Loraine du fief de Saruerden.

La mesme année mil cinq cents vingt sept, nostre Euesque Iean inuestit son frere Anthoine Duc de Loraine de la Comté de Saruuerden. Pour entendre les sujets & les raisons de ceste inuestiture, ie remarqueray icy seulement en passant ce que plusieurs autheurs Lorains & Allemands ont publié plus amplement depuis deux ans pour la deffence du droit du fû Duc de Vaudemont contre le Comte de Nassauu de Sarbruxen. Le fait est donc que la Comté de Saruuerden est fief masculin de l'Eueschê de Metz, & qu'il ne peut iamais tumber en quenoüille, tant a raison de sa situation qui est au delà de la Sar, qu'a cause des anciennes inuestitures de nos Euesques, dans lesquelles il est expressément declaré & specifié qu'il est de ceste nature, & de ceste condition. Car Frederic Comte de Mœrs s'estant voulu emparer de ceste Comté a cause de sa femme qui estoit de la maison de Saruuerden, & de laquelle maison tous les masles estoient esteints ; nostre Euesque Conrad Bayer de Boppart s'y opposa vertement, & pretendoit auec iustice, que ce fief deuoit estre reuny au domaine de son Eueschê. Toutes-fois comme ce Comte de Mœrs appartenoit a tout plein de grands Seigneurs d'Allemagne, & notamment a l'Electeur de Cologne qui faisoit tous ses efforts pour luy conseruer ceste piece : Conrad Bayer se relascha en fin, & consentit qu'elle luy demeureroit, a condition qu'il prendroit de luy vne nouuelle inuestiture, dans laquelle il seroit specifié que la Comté de Saruuerden estoit fief masculin de l'Eueschê de Metz, auquel partant il deuoit retourner & estre reuny par faute d'hoirs masles. Ce Frederic Comte de Mœrs fut le premier de sa maison Comte de Saruuerden, en vertu de ceste inuestiture qui luy

 1527

fut donnée l'an mil quatre cents dix-sept: & en suitte, ses successeurs masles ont tousiours depuis possedé ceste Comté iusques a l'an mil cinq cents vingt sept, que Iean Iacques Comte de Mœrs & de Saruuerden, estant venu a mourir sans hoirs masles, Iean Louys Comte de Nassauu de Sarbrucken, au nom de sa femme Catherine Comtesse de Mœrs fille de Iean Comte de Mœrs & de Saruuerden, & Tante du costé paternel de ce Iean Iacques, duquel nous venons de parler, se voulut encor emparer de la mesme Comté, soustenant qu'elle estoit hereditaire & qu'elle pouuoit tumber en quenoüille: & se seruant de l'occasion de l'absence de nostre Euesque Iean, il s'en mit luy mesme iniustement en possession. La dessus le mesme Euesque & Cardinal en inuestit son frere le Duc Anthoine, qui pour ne point troubler les affaires de l'Empire, ayma mieux se r'apporter de ce different a la iustice que de le terminer par les armes. Ceste cause a trainé ainsi l'espace de cent & deux ans dans la chambre imperiale de Speire, au bout desquels, sentence a esté renduë, sçauoir l'an mil six cents vingt neuf le septieme du mois de Iuillet en faueur du fû Duc de Vaudemont, & par consequent en faueur de l'Euesque de Metz. Lors que le Duc Anthoine fut inuesty de ce fief par son frere le Cardinal Iean, il demanda le consentement du Chapitre la mesme année mil cinq cents vingt sept le quatorzieme de Decembre; lequel luy fut librement accordé moyennant le retranchement de quelques clauses inserées dans les lettres de son inuestiture, qui sembloient offencer toute la nation Germanique.

Le Chapitre consent a l'inuestiture du fief de Saruerden.

1529

Nicolas de Loraine a l'accés a l'Euesché de Metz a l'aage de cinq ans.

L'an mil cinq cents vingt neuf, le Cardinal Iean consentit que Nicolas de Loraine son nepueu aagé de cinq ans fut fait son Coadiuteur, ou eut l'accés a son Euesché de Metz; en s'en reseruant pourtant les fruits & l'administration auec faculté de regrés. Surquoy les bulles furent expediées a Rome l'année suiuante, & receuës par le Chapitre, qui portoient que Nicolas estoit Coadiuteur de l'Euesché de Metz, ou qu'il en auoit l'accés, qu'il en prendroit l'administration lors qu'il auroit l'aage de vingt ans, au cas que Iean vint a mourir, ou a s'en desmettre auparauant; & qu'apres il en porteroit la qualité d'Euesque sans d'autres nouuelles bulles.

La mesme année le vingt-huitieme de Iullet, vn Iuif fut baptisé dans la grande Eglise auec ceremonies & solemnité.

Violence du Magistrat qui veut faire inuentaire des ioyaux des Eglises.

Le reste des années de la seance de cét Euesque a esté fort dure & seuere aux Ecclesiastiques par les entreprises, les vexations, & les monopoles de ceux du Magistrat; car premierement l'an mil

cinq cents trente vn, ils entreprirent, comme s'ils eussent eu l'authorité Episcopale, de visiter toutes les Eglises, pour y faire inuentaire des reliquaires & des ioyaux; & commencerent par celle des freres Baudes, ou ils rencontrerent vn Pere Lecteur lequel ils traiterent fort mal, par ce qu'il leur auoit tesmoigné plus de courage qu'il n'auoit de force pour s'opposer a vn si sacrilege attentat. Ceux de la Cathedrale & de saint Sauueur parerent mieux a ceste violence; non toutesfois sans grande peine. Apres, l'an mil cinq cents trente cinq, le dernier du mois d'Aoust, le Maistre Escheuin accompagné des plus notables de la ville, & d'vne grande partie des paroissiens de S. Gorgone entrerent impetueusement dans le Chapitre de la Cathedrale, pour demander aux Chanoynes que le Curé de la paroisse du mesme saint Gorgone, fut mis en possession d'vn certain canonicat. A quoy il fut respondu que l'on n'auoit point accoustumé de demander telles graces par la force, & qu'il falloit auoir auparauant vn tesmoignage de sa vie & de ses mœurs; & qu'estant soupçonné d'heresie, comme il estoit, il se deuoit faire purger premierement ou a Rome, ou par deuant les Officiers de l'Euesque. De plus, l'an mil cinq cents trente sept, ils entreprirent de condamner vn Chanoyne de la mesme Cathedrale nommé Pierre Carreti a vne amende de soixante liures. Surquoy les Chanoynes appellerent auec luy, ou au Pape, ou a l'Empereur, ou au Concile de Trente qui auoit esté nouuellement intimé au Chapitre, & formerent ceste appellation par deuant le Suffragan & Vicaire general nommé Cugninus de Roserijs.

Veut faire receuoir Chanoine vn Curé heretique.

Condamne vn Chanoyne a l'amende.

Concile de Trente intimé au Chapitre de Metz.

Nonobstant cela, les mesmes Chanoynes alloient tousiours leur train, & continuoient de faire des statuts fort rigoureux pour ce qui concernoit le seruice diuin; & notamment l'an mil cinq cents trente vn le cinquieme d'Auril, qui estoit le iour du Mercredy S. ils ordonnerent que chacun eut a se trouuer a l'Eglise le lendemain, & que les quatre ieunes Chanoynes qui estoient obligés de porter le Ciel aupres du Suffragan en faisant la Cene, eussent a se ranger a leur deuoir sur peine d'y estre pourueu, a leurs despens. D'ailleurs, vn Thresorier de la Cathedrale, nommé Thiebault Mineti, fit faire le grand Autel, en forme d'vn large Tabernacle, pour y renfermer les ioyaux, & les liures anciens, comme Bibles, nouueaux Testaments, Missels, Pontificaux, Psaultiers & autres. Et parmy ces liures l'on descouure encor le Psaultier ou le liure des prieres de Charlemagne, escrit en lettres d'or, sur vn beau velin, & pretieusement couuert de pierreries & de figures mysterieuses

artistement

artistement entaillées sur des tables d'yuoir. L'on peut remarquer dans ce liure & dans les autres la verité & l'antiquité de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine; car il se trouue au bout du Psaultier de Charlemaigne des Litanies que ce grand Empereur recitoit, dans lesquelles les Saints sont inuoqués, & les prieres y sont faites pour le Pape & pour les ames des deffuncts. Alors en fin tout le corps ensemble des Chanoynes s'appliquoit soigneusement & pieusement a embellir & a perfectionner ce grand & magnifique Sanctuaire du Seigneur.

Demande du Duc de Loraine refusée.

L'an mil cinq cents trente vn, le douzieme du mois d'Aoust, le Duc de Loraine pria ceux du Chapitre de Metz de luy donner coppie de toutes les chartes qui concernoient la Souueraineté de la Duché de Loraine, pour obuier a quelques faulsetez & supercheries qu'il disoit que l'on luy vouloit faire. Ce qu'il luy fut pourtant refusé, tant de peur de desplaire a l'Empereur, que de porter preiudice a l'Eglise, comme aussi pource que l'on n'auoit pas peu retirer certains papiers qui luy auoient esté mis en main concernants la terre de Basaille.

Embassade du Cardinal Iean.

L'an mil cinq cents trente six, nostre Cardinal Iean fut deputé de la part du Roy vers l'Empereur, pour quelque traitté de paix qui se deuoit faire entre-eux. Et fit encor plusieurs autres voyages, & assista a diuerses iournées qui furent tenuës a Vvormes, a Eslinghen, & ailleurs pour affaires de la Religion.

Mort & sepulture de Iean.

Nicolas de Loraine, paruint du viuant du Cardinal Iean en aage de pouuoir porter la qualité d'Euesque de Metz · toute-fois ayant puis apres renoncé a l'estat Ecclesiastique, le mesme Cardinal Iean en vertu de ses bulles de reserue, & de sa faculté de regrés, reprit en main le tiltre d'Euesque de Metz; & puis l'an mil cinq cents quarante huit, il consentit que le grand Cardinal Charles de Guise fut estably & institué son Coadiuteur: & il luy fit place bien tost apres estant passé de ceste vie a l'autre a Noyon sur Marne, les autres disent a Neuers, l'an mil cinq cents cinquante, le dix-neufieme du mois de May. Son corps fut apporté a Nancy, & fut enseuely en l'Eglise des Cordeliers, ou il repose encor presentement. Ceux de la grande Eglise ayant eu nouuelles de sa mort, en porterent grand dueil, & firent des prieres publiques & solennelles auec grand ordre & appareil pour le repos de son ame.

Suffragans de l'Euesque Iean.

Ce Prelat eût vn Suffragan de l'ordre des Carmes nommé Conrad Euesque de Nicopoly, qui mourut l'an mil cinq cents trente

deux, auquel ſucceda vn appellé Cugninus de Roſerijs Eueſque Baſilitain, qui intima ſes Bulles au Chapitre, l'an mil cinq cents trente trois, le ſixieme du mois d'Aouſt. Ie trouue pourtanr vn Conrard Payen du meſme Ordre Eueſque Baſilitain Suffragan auſſi de l'Egliſe de Metz, qui mourut le iour des Rameaux, l'an mil cinq cents vingt-neuf, comme il appert par ſon Epitaphe qui eſt en l'Egliſe des Carmes.

DE NICOLAS DE LORAINE OCTANTE-vnieme Eueſque de l'Egliſe de Metz.

Naiſſance de Nicolas de Loraine.

ANthoine Duc de Loraine fils de René ſecond d'Anjou eſpouſa Renée fille de Gilbert de Bourbon Duc de Montpenſier, de laquelle il eut pluſieurs enfans; ſçauoir, Iean, Elizabeth & Anthoine qui moururent en ieuneſſe, François, qui ſucceda a ſon pere aux Duchés de Loraine & de Bar, Anne qui fut mariée au Prince d'Orange, & Nicolas. Ce dernier eut l'accés a l'Eueſché de Metz, l'an mil cinq cents trente; & l'an mil cinq cents quarante-trois, ayant atteint l'aage de vingt ans, il commença a porter le tiltre d'Eueſque de Metz, le Cardinal Iean s'en eſtant pourtant touſiours reſerué les fruits & la collation des benefices. Auec cela, il fut encor pourueu, l'an mil cinq cents quarante-quatre, de l'Eueſché de Verdun, par la reſignation que luy en fit le meſme Cardinal Iean ſon oncle, & de l'Abbaye de Gorze.

Benefices de Nicolas.

Il donne vne partie du Iardin de l'Eueſché au Chapitre.

Il ſe trouue dans les archiues de la Cathedrale vne charte de luy, qui contient la donation qu'il fit aux Chanoines de la meſme Egliſe, du bout du grand iardin ſitué derriere la maiſon Epiſcopale, ſur lequel ils ont fait baſtir quelques maiſons pour la commodité de leurs Chantres. Il ſe nomme dans ceſte piece Eueſque de Metz, & Vicaire perpetuel & irreuoquable de Reuerendiſſime, Illuſtriſſime Prince & Seigneur, Seigneur Iean de Loraine Cardinal de la ſainte Egliſe Romaine, Adminiſtrateur perpetuel du meſme Eueſché de Metz ſon Oncle.

L'an mil cinq cents quarante-cinq, le vingt-ſeptieme de Iuin, eſtant a Deneuure, il ratifia & confirma tous les priuileges, donations, franchiſes & libertez, qui auoient eſté données & concedées par ſes predeceſſeurs a l'Abbaye d'Aultrey.

L'an mil cinq cents quarante ſix, il engagea la moitié de la Seigneurie de Remereuille auec ſes appartenances & dependances, a vn nommé N. Mengin Preſident des comptes de Loraine, mais le Chapitre ne voulut point conſentir a cét engagement.

La meſme année le vingt-quatrieme de May, l'auguſte & ſuperbe baſtiment du temple de ſaint Eſtienne ayant reçeu ſa derniere perfection par le ſoing & la pieté des Eueſques & des Chanoines, l'Eueſque Baſilitain nommé Sire Iean Huot le benit & reconcilia auec grandes ceremonies & celebrité. La grande Egliſe reconciliée.

L'an mil cinq cents quarante huit, ce bon Prelat iugeant que la condition Eccleſiaſtique ne reuenoit point a ſon humeur ny a ſes inclinations, il renonça librement a tous ſes benefices pour eſpouſer la condition du mariage, & pour prendre la qualité de Comte de Vaudemont. Ainſi le Cardinal Iean de Loraine en vertu des reſerues Apoſtoliques & de la faculté qu'il auoit de rentrer aux benefices qu'il auoit cedez a ſon nepueu Nicolas, au cas qu'il vint a mourir ou a s'en deſmettre, reprit le tiltre & la qualité d'Eueſque de l'Egliſe de Metz. Nicolas renonce a l'Eueſché de Metz.

Il eut quelque different auec ceux de la ville, touchant ſa iuriſdiction, d'autant qu'ils auoient entrepris pendant ſa ſeance, de corriger vn Curé de ſainte Croix, & quelques autres Eccleſiaſtiques: ſur quoy il leur fit vne rude deſpeſche dattée a Nancy, apres ſon abdication, le troiſieme de Iullet, mil cinq cents quarante huit; a laquelle le Maiſtre Eſcheuin & les Trezes, deux iours apres, firent vne reſponce fort douce & ſoubmiſe. Il eſcrit rudement a ceux de Metz.

Pendant ſa meſme ſeance, ſçauoir l'an mil cinq cents quarante trois, le treizieme iour d'Octobre, il fut fait vne ordonnance a Metz par le Magiſtrat, a la ſollicitation de l'Empereur contre la Religion pretenduë reformée, qui ſe couloit tous les iours ſenſiblement dans les eſprits, & les infectoit peu a peu. Ceſte ordonnance contient neuf articles. Ordonnance du Magiſtrat contre ceux de la religion pretenduë.

1. Que nonobſtant les permiſſions qui auoient eſté données auparauant de preſcher vne nouuelle doctrine, chacun ſe maintiendroit en l'ancienne religion, ſans qu'il fut permis de la en auant de preſcher ny d'enſeigner, fut priuement fut publiquement, aucune doctrine qui luy fut contraire ou repugnante, ſur peine de banniſſement.

2. Que nul des bourgeois n'aſſiſteroit a telles predications, aſſemblées ou conferences, ny iour ny nuit, ny priuement ny publiquement; & que nul n'y preſteroit faueur ou ſecours, ny dans

ny hors la ville, ſur peine de punition corporelle, & de confiſcation de biens.

3. Que nul ne garderoit, ny ne compoſeroit aucun liure contenant doctrine reprouuée & contraire aux conſtitutions de l'Egliſe; ny ne chanteroit les pſeaumes Marotines, ſur peine de dix liures de Metz.

4. Que nul ne blaſphemeroit contre les Sacrements de l'Egliſe, la Meſſe, le ſeruice diuin, la Vierge & les Saints; ny ne meſpriſeroit ou toucheroit irreueremment leurs images, ſur peine de chaſtiment impoſé par le droit aux blaſphemateurs.

5. Qu'il ne ſeroit loiſible d'vſer de chair les iours deſtinez par l'Egliſe aux abſtinences, en memoire des ſouffrances du Redempteur, ſinon en cas de neceſſité cogneuë & permiſe par les Superieurs legitimes, ſur peine d'exil & de banniſſement pour dix ans.

6. Que nul n'iniurieroit les Catholiques ou perſonnes Eccleſiaſtiques, ſur peine de chaſtiment arbitraire.

7. Qu'il ne ſeroit loiſible de tenir eſcholes ſans permiſſion expreſſe, pour obuier aux nouuelles doctrines qui pourroient eſtre enſeignées par des precepteurs heretiques & ennemys de l'Egliſe, ſur peine de dix liures de Metz.

8. Et d'autant que quelques vns pour ſe maintenir plus librement en leurs erreurs, s'eſtoient mis ſous la protection des Princes & des Seigneurs qui leur adheroient, il fut ordonné en huitieme lieu, que ſi dans quarante iours, ils ne renonçoient a telle protection, ils ſeroient condamnez a ſoixante liures de Metz, perdroient le nom & le priuilege de bourgeoiſie, & ſeroient priuez de leurs offices, s'ils en auoient.

9. Qu'il ne ſeroit loiſible aux libraires de vendre ny de garder aucuns liures contenants doctrine nouuelle & reprouuée, ſur peine de confiſcation des meſmes liures & de punition corporelle.

Il ſeroit a ſouhaiter que ceſte ordonnance eut eſté plus ſoigneuſement obſeruée qu'elle ne fut. Nous ne verrions pas auiourd'huy les entrailles de la ville de Metz, comme celles d'vne autre Rebecca, deſchirées par les contentions frequentes & ordinaires des faux freres, qui ont ſcandaleuſement erigé des ſynagogues prophanes contre nos autels, ont entrepris de faire le preſche dans vne ville Epiſcopale, de tenir des aſſemblées publiques, de porter leurs enfans au bapteſme, & leurs morts en terre plus ſolennellement, plus hardiment, & auec plus de pompe & de faſt, que s'ils alloient en triomphe; au lieu de ſe conformer aux Edits qui les condamnent

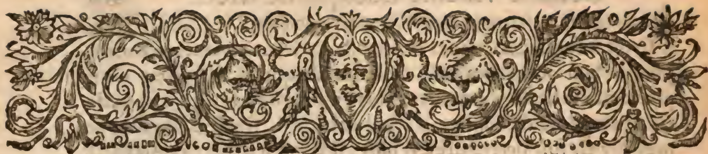
aux tenebres, au ſecret & au ſilence, pour euiter le ſcandale. Mais il ſeroit a ſouhaiter que les portes de la ville de Metz n'euſſent point eſté ſi ouuertes a ceſte contagion : que le Magiſtrat n'eut point eſté ſi facile a permettre ce qu'il fut contraint puis apres de reuoquer & de deffendre ; & qu'il eut pris le ſoing d'eſtouffer ce monſtre en ſon berceau. Ie dis plus : il ſeroit a deſirer que les Paſteurs de ceſte Egliſe euſſent eſté plus vigilants, qu'ils euſſent reſidé dans leur chaires, qu'ils ſe fuſſent oppoſez a ceſte nouueauté par leurs predications, & vne vie ſainte & exemplaire. Car a vray dire, il y a quelque raiſon d'attribuer la ſemaille & la croiſſance de ceſte iuraye qui eſtouffe le bon grain, a l'abſence & a l'endormiſſement de quelques vns des Paſteurs de ce temps là, comme on peut recueillir des regiſtres de la Cathedrale.

Cùm dormirent homines, venit inimicus homo, & superseminauit zizania. Matth. 13.

Nicolas de Loraine ſe maria apres ſon abdication, & eut pluſieurs enfants, tous bien alliés & de grande conſideration, & puis il mourut l'an mil cinq cents ſeptante ſept.

Fin du troiſieme Liure.





LIVRE QVATRIEME QVI COMPREND LA VIE DES EVESQVES, QVI ONT TENV CE SIEGE DEPVIS QVE LA VILLE DE METZ EST retournée sous la Souueraineté des Roys de France.



Effect du premier Mobile.

E premier mobile a esté formé de la main toute-puissante de la pemiere cause de l'vniuers, pour regir & conduire par son mouuement, tous les globes qui luy sont inferieurs. Aussi est il assisté a cét effet d'vne Intelligence tres-forte & tres-puissante, par la vertu de laquelle il est en continuel mouuement, regle, mesure, & compasse le cours des astres, les mouuements des autres Spheres celestes, les vicissitudes, les generations, les transmutations, & les actions & passions corporelles & temporelles de tout ce qui est au dessous de la Lune. De sorte que si ce grand corps estoit aneanty, ou que sa carriere fut interrompuë; il n'y auroit plus de mouuement reglé dans la nature: au contraire toutes ses pieces seroient en desordre & s'en iroient en desroute.

Effets salutaires de la domination du Roy.

Pendant que la Couronne de France, que l'on peut appeller aujourd'huy a bon tiltre, le premier mobile de toute la terre, couuroit ceste ville & toute ceste Prouince de l'ombre salutaire de ses fleurons, & que ces peuples estoient regis & gouuernez par le sceptre des Roys tres-Chrestiens; toutes choses s'y faisoient auec ordre, auec mesure

& equité. Mais la Souueraineté en ayant esté trans-ferée aux Euesques, pour recognoissance du seruice signalé & memorable que Drogon rendit a la France au restablissement de Louys le Debonnaire, bien qu'ils fussent comme des firmaments remplis de la lumiere d'vne sainte doctrine, & doüez d'vne puissãce efficace & merueilleuse, pour produire les viues influences des graces celestes dans les ames de leurs subjets ; ils n'auoient point pourtant assez de force & de vertu pour les contenir dans les bornes du respect & de l'obeissance. Tellement que par succession de temps, la ville s'estant renduë puissante, les Euesques ont esté non seulement mesprisez, mais mesme vilipendez, des-honorez & chassez par leurs mesmes subiets. Et puis la puissance Ecclesiastique ayant esté ainsi abbatuë & renuersée, les cytoiens de Metz se sont maintes-fois agités & deschirez eux mesmes. Et ainsi, le cours du premier mobile de l'authorité Royale ayant esté interrompu, l'on peut dire que ceste ville & ceste contrée sont tumbées dans vn desordre & vne confusion funeste, & horrible, ont esté en proye tout ce temps là aux tumultes & seditions internes, & exposées a l'enuie des Princes voisins ; iusques là mesme que l'heresie auoit choisi ces lieux pour y establir le siege de son empire, & pour y esleuer vn de ses plus forts rempars. Toute-fois en fin la prouidence de Dieu qui distribuë les sceptres & les couronnes, qui les arrache des mains & de dessus les testes des Monarques de la terre, & qui en estend & resserre les bornes quand bon luy semble, qui preside a toutes les prouinces & a toutes les villes, & qui en change le gouuernement & la police selon son bon plaisir, a voulu & ordonné que ce pays fut r'amené sous l'ombre des fleurs de lys : que ces peuples retournassent sous leurs premiers & naturels souuerains, & que nos Roys r'entrassent dans leur plus ancien & plus legitime heritage & patrimoine. Depuis ceste iuste reuolution, toutes choses ont esté remises dans leur ordre, les Ecclesiastiques ont esté maintenus dans l'honneur qui est deub a leur charactere, les Magistrats dans le respect que l'on doit rendre a leurs charges, & les autres dans la douceur de leurs conditions ; le chancre de l'heresie ne s'est point auancé plus outre ; les Princes voisins n'ont plus osé rien entreprendre ny attenter contre vne si haute & si puissante domination, & la crainte des chatiments a retenu les mutins de troubler la paix & la tranquillité publique. Ainsi ces peuples ont vescu tousiours depuis, dans vne grande seureté de leurs vies, de leurs biens, de leurs fortunes, & dans vne paix & tranquilité profonde.

Les Euesques ne pouuoient contenir ces peuples dans le deuoir.

Tandis que Metz veut estre republique, elle est tousiours vacillante.

Metz asseurée sous l'ombre des fleurs de Lys.

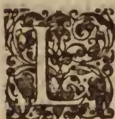
Felicité du gouuernemēt present de la France.

Et specialement auiourd'huy, que la Monarchie Françoise est entre les mains du plus grand, du plus glorieux, & du plus victorieux Monarque qui fut iamais au monde; & que nostre premier mobile est conduit, regy & gouuerné par ceste haute & incomparable intelligence Monseigneur l'eminentissime Cardinal Duc de Richelieu.



DE CHARLES CARDINAL DE LORAINE octante-deuxieme Euesque de l'Eglise de Metz.

Le Cardinal Iean resigne l'Eueſché de Metz au Cardinal Charles.



LE Cardinal Iean de Loraine estant retourné en vertu des reserues Apostoliques, en possession du tiltre & de la condition d'Euesque de Metz, par la demission & par la cassation des Bulles de Nicolas, il consentit incontinent apres que Charles de Loraine fut crée son Coadiuteur, ou qu'il eust l'accés a ce mesme Eueſché. Et les bulles de ceste Coadiutorerie furent signifiées au Chapitre l'onzieme d'Auril mil cinq cents quatante huit, par vn nommé Nicolas Psaulme pour lors Abbé de saint Paul prés de Verdun, & depuis Euesque de la mesme ville de Verdun. Sur quoy les Chanoynes eurent soing de ne laisser rien passer contre leurs droits & priuileges. Ces changements empeschoient que l'on ne pût pas recognoistre celuy qui pour lors estoit Euesque de Metz. D'ou vint que l'Empereur Charles escriuit au Maistre Escheuin & aux Trezes le dix-neufieme du mois de Iullet, l'an mil cinq cents quarante huit, pour en apprendre la verité. Surquoy ces Messieurs ayant consulté le Chapitre, ils apprirent que le Cardinal Iean estoit tousiours tenu pour Pasteur de ceste Eglise. *Respondemus Reuerendissimum, illustrissimumque Principem & Dominum D. Ioannem sancti Honofrij Diaconum Cardinalem de Lotharingia vulgariter nuncupatum, a nobis in nostrum Episcopum, tam prioris sui tituli, quàm etiam cassationis iuris ad illustrissimum Principem & Dominum Nicolaum de Lotharingia super Episcopatu Metensi spectantis virtute in manibus sanctissimi Domini nostri Papæ in fauorem dicti Reuerendissimi Cardinalis factæ, & per eundem sanctissimum admissæ, teneri & reputari.*

L'Empereur & ceux de Metz ne sçauent qui est Euesque.

Charles prēd possession de cét Eueſché.

Ce Cardinal Iean estant venu a mourir, l'an mil cinq cents cinquante: le Cardinal Charles en vertu de ses bulles d'accés ou de Coadiutorerie, fut mis en possession de cét Eueſché la mesme année, le

née, le vingt-vnieme de Iuin par l'Euesque de Verdun son commis & procureur a cét effet. Le vingt-deuxieme d'Octobre suiuant ceux du Chapitre furent priez par vn Commissaire de sa part, de luy faire quelques presents pour son ioyeux aduenement: mais ils s'en excuserent sur la coustume qu'ils representerent estre contraire a ceste demande, & sur leurs priuileges.

Ce Prelat a merité par ses hautes & loüables actions de porter le tiltre & la qualité de Grand. Tout le monde sçait qu'il estoit fils de Claude premier Duc de Guyse & d'Anthoinette de Bourbon; qu'il fut fait Archeuesque de Reims a l'aage de seize ans, depuis Cardinal, Abbé de saint Denys & de plusieurs autres celebres Abbayes, & qu'il eut l'honneur de verser l'onction sacrée de la Royauté sur la teste de trois Roys de France Henry second, François second, & Charles neufieme. Il aymoit sa profession, & cherissoit de sorte les hommes de lettres, qu'il en estoit appellé l'azile & le protecteur. Les deux Academies de Reims & du Pont a Mousson en peuuent rendre tesmoignage, ou il establit des seminaires qui subsistent encor auiourd'huy, & dont les places sont remplies par les Euesques. Il disoit souuent la Messe, communioit les assistants de sa main propre, & preschoit auec grande edification. Mais d'autant qu'a vray dire il n'a point tant porté la qualité d'Euesque de ceste Eglise que celle d'Administrateur du temporel de cét Eueschè, ie ne m'estendray point sur les loüanges Pastorales, ny sur tout plein d'autres actions glorieuses qu'il a pratiquées, & que les historiens de l'Eglise de Reims ont plus d'obligation de publier que nous: Mais ie me contenteray seulement de rapporter icy quelques faits particuliers, qui concernent la connoissance de nostre histoire.

Naissance & loüanges du Cardinal Charles.

Fondation des Seminaires.

Donc l'an mil cinq cents cinquante-vn, faisant scrupule de porter le tiltre d'Euesque de plusieurs Eueschés, il resigna celuy de Metz au Cardinal Robert de Lenoncourt, auec le consentement du Chapitre. Surquoy il leur escriuit vne lettre si honneste, que ie l'ay bien voulu inserer icy.

Il cede cét Eueschè au Cardinal de Lenoncourt, & en escrit au Chapitre.

Messieurs mes freres. Mon Secretaire m'a faict entendre a son retour la bonne affection qu'il a cogneuë que vous me portés, de quelle facilité vous auez vsé en l'octroy de la procuration que ie vous ay demandé pour consentir a la resignation que i'ay aduisé faire de l'Eueschè de Metz, dont ie vous remercie bien fort, & de bon cœur, vous asseurant que cela a beaucoup adiousté à la bonne volonté que i'ay tousiours euë enuers vous & vostre Eglise, laquelle ne m'abandonna iamais. Il m'a aussi fait entendre ce qu'il auoit

charge me dire de vostre part touchant la Chapelle que ie dois pour mon nouuel aduenement audit Eueſché, laquelle ie vous promets feray faire, & enuoyray le plutoſt que faire ce pourra : Car ie ne veux diminuer les droits de voſtre Egliſe, mais les accroiſtre & augmenter a mon pouuoir, & m'employer pour les affaires d'icelle, & de vous tous particulierement, en tout ce qui me ſera poſsible, d'auſsi bon cœur que ie prie Dieu, Meſsieurs mes freres, vous auoir en ſa tres-ſainte, & digne garde. De Reims ce premier d'Auril mil cinq cents cinquante vn. Ainſi ſouſcrit, voſtre bon frere. C. Cardinal de Loraine. *Et ſur le deſſus ; A Meſsieurs mes freres les Primicier, Doyen, Chanoynes & Chapitre de l'Egliſe de Metz.*

Il en retient l'adminiſtration auec faculté de regres.

Encore que ce grand Cardinal ſe ſoit ainſi deſpouillé de cét Eueſché auſſi toſt preſque qu'il en fut reueſtu : toutes-fois il demeura Adminiſtrateur du temporel & du reuenu tout le temps de ſa vie ; & outre cela, il fut encor Legat du ſaint Siege Apoſtolique dans les trois Eueſchez de Metz, de Toul, & de Verdun. Et partant nous ne pouuons euiter que nous ne parlions ſouuent de luy ſous le temps des ſeances de ſes trois ſucceſſeurs Robert de Lenoncourt, François de Beauquere, & Louys Cardinal de Guyſe, pendant leſquelles il eſt touſiours demeuré Adminiſtrateur.

Engagements faits par le Cardinal Charles.

Neantmoins pour euiter les redites, nous remarquerons tout d'vn fil que pendant ſon adminiſtration il engagea pluſieurs belles pieces de l'Eueſché, pour tirer dequoy, diſent quelques vns, s'oppoſer au torrent des heretiques, qui groſſiſſoit tous les iours, & pour quelques autres conſiderations.

Premierement, il infeoda les ſalines de Marſal & de Moyen-vic ſous la redeuance de trente mil liures a l'Eueſque de Metz, & de quatre cents muids de ſel ; de laquelle quantité, preſque les deux tiers ſe deliurent a diuers termes, aux Seigneurs, Egliſes, Monaſteres & autres qui les tiennent ou en fonds, ou en fiefs, ou en donations, ou en aumoſnes.

Secondement, il aliena la ville de Nomeny auec quatorze villages qu'il y annexa en faueur de Nicolas de Vaudemont ſon couſin germain.

Troiſiemement, il aliena Hombourg & ſaint Auold, auec onze ou douze villages qui en dependent en faueur de Monſieur de Guyſe ſon nepueu.

Quatriemement, il deſchargea les Ducs de Loraine des repriſes & recognoiſſances qu'ils eſtoient obligez de faire a vn Seigneur Eueſque de Metz, pour la Comté de Blanmont, pour la ville, le chaſteau & la Seigneurie de Deneuure, & pour le ban de la riuiere qui

en despendent, pour la ville de Sar-Alben, & pour plusieurs autres pieces dont le Duc Iean de Loraine s'estoit emparé.

Cinquiemement, il renonça aux pretensions tres-iustes & tres-legitimes que les Euesques ont sur la ville, la Seigneurie, & la voüerie d'Espinal auec ses appartenances & despendances.

Sixiemement, il accorda encor aux mesme Seigneurs Ducs de Loraine deux mil arpents de bois de haute fustaye, pour vn sols par arpent, de cens annuel, qui sont assis en la Chastellenie de Fribourg pour estre employés a cuire le sel de la Saline de Dieuze.

Ie doubte si ce ne fut point aussi pendant son administration que la Comté d'Aspremont fut erigée en Baillage, & assuiestie au ressort de la Cour de Parlement de saint Mihiel: mais il est certain que ceste Comté est vn des plus anciens, & des plus beaux fiefs liges de l'Euesché de Metz, comme il appert par cent actes de reprises qui sont dans la Chancellerie de Vic, desquels ie me contenteray de rapporter celuy cy.

Ego Iofridus Comes Sarepontis & Dominus Asperimontis, notum facio vniuersis quod ego sum homo ligius Reuerendissimi Domini mei Metensis Episcopi ante omnes homines, & de ipso Metensi Episcopo teneo ligiè castrum Asperimontis cum suis appendicijs, quod castrum Asperimontis confiteor esse reddibile Metensi Episcopo, & ipsum castrum Asperimontis reddidi Reuerendissimo Domino meo Iacobo Dei gratiâ Metensi Episcopo. In cuius rei testimonium & perpetuam memoriam, præsentes litteras ei concessi & tradidi sigilli nostri munimini roboratas. Datum Anno Domini millesimò ducentesimo quadragesimo tertio, mense Februario feriâ quintâ post Dominicam exurge. Reprise d'Aspremont.

Ce fut aussi sous son administration, & par son moyen que la ville de Metz retourna sous la puissance & la souuraineté des Roys de France, comme nous verrons en la vie de l'Euesque de Beauquere.

DE ROBERT DE LENONCOVRT OCTANTE *troisieme Euesque de l'Eglise de Metz.*



EN suite de la resignation que Charles Cardinal de Loraine fit de l'Euesché de Metz au Cardinal de Lenoncourt, a la reserue de l'administration du temporel, & de la faculté de regrés; le mesme Cardinal de Lenoncourt fut reçeu en Chapirre le vingt-sixieme de Iuin mil cinq cents cinquante vn, vn nommé Philippes Euesque de Philadelphe Suffragan de l'Euesché de Chaalons, & vn appellé Iean Le Cardinal mis en possession de cest Euesché.

Bonneual Chanoyne de l'Eglise de Chaalons y ayant presenté ses bulles, & l'vn d'eux y ayant fait vne longue harangue sur l'absence des Euesques, dont nul n'auoit fait icy residence depuis George de Baden, il y auoit bien soixante six ans.

Naissance du Cardinal de Lenoncourt.

Ce Prelat estoit issu de la maison de Lenoncourt, qui porte d'argent a la croix engreslée de gueule, & estoit fils d'vn nommé Thiery de Lenoncourt, & neueu de Robert de Lenoncourt Archeuesque de Reims. Il fut premierement pourueu de l'Euesché de Chaalons; ou il fit son entrée, l'an mil cinq cents trente trois, le dixieme d'Octobre, & puis des Archeueschez d'Arles & de Thoulouse; & fut créé Cardinal sous le tiltre de saint Apollinaire, l'an mil cinq cents quarante deux.

Alienation de Nomeny.

Le Cardinal Charles Administrateur perpetuel de cét Euesché & luy enuoyerent des lettres au Chapitre le sixieme de Iullet, mil cinq cents cinquante vn, portant l'erection en fief mouuant du mesme Euesché, de la ville, chasteau, terre & Seigneurie de Nomeny, en faueur de Nicolas de Loraine Comte de Vaudemont, & prierent les Chanoynes de vouloir donner leur consentement a ceste erection, laquelle ils auoient faite pour bonnes considerations 1. D'autant que ceste ville, chasteau, terre & Seigneurie de Nomeny auoient esté engagées par Iean Cardinal de Loraine au Comte Guillaume de Fristemberg pour la somme de quinze mil francs monnoye de Loraine. Et par ce que ce Comte Guillaume estoit infecté de l'heresie de Luther; de peur que le peuple de ce lieu la ne contractat ceste contagion, la mesme ville & Seigneurie auoient esté racheptées par Iean de Hassonuille ou Hossonuille pour lors Seneschal de Loraine & Bailly de l'Euesché de Metz, moyennant la mesme somme de quinze mil francs qu'il rendit au Comte Guillaume. 2. Que depuis ceste retraite faite, il auoit esté ordonné & permis a ce Seneschal d'employer huit mil francs a la reparation du chasteau, qui s'en alloit en ruine; le premier engagement ayant esté surchargé de ceste somme 3. Que la vefue & les heritiers du mesme Seneschal, du gré & du consentement de Iean de Loraine, auoient mis la mesme ville, chasteau & Seigneurie entre les mains de Nicolas de Loraine pour vne somme de deniers que le mesme Iean Cardinal de Loraine auoit empruntée de luy pour les affaires de l'Euesché. 4. Que Nicolas de Loraine Comte de Vaudemont auoit payé six mil francs pour vn tiers de la mesme ville & Seigneurie a ceste vefue qui le tenoit par droit d'vn transport qui auoit esté fait a son fû mary par le Duc An-

thoine de Loraine, auquel Raoul de Coucy l'auoit engagé pour la mesme somme de six mil francs. Tellement que ces deux Cardinaux firent entendre a ceux du Chapitre de Metz que Nomeny estoit chargé d'enuiron quarante mil francs monnoye de Loraine, pour les induire a prester leur consentement a ceste erection. Ce qu'ils firent pour ces raisons vrayes ou apparentes, & de peur aussi que leur refus n'aigrist le Comte de Vaudemont contre-eux & leur Eglise.

Le huitieme de Iullet d'apres, le Cardinal de Lenoncourt se rendit a Metz, presenta ses bulles au Chapitre, & prit possession de cét Euesché en presence de quatre Euesques, de cinq Abbez, & d'vne grande quantité de Seigneurs & de Gentils-hommes. *Le Cardinal de Lenoncourt prend possession.*

Le penultieme de Septembre de la mesme année, il engagea Hombourg & saint Auold au Comte de Nassauu pour la somme de quinze mil florins d'or: a quoy le Chapitre, apres plusieurs debats & contentions, donna son consentement. *Engagement de Hombourg & de saint Auold.*

Le jour de la feste de tous les Saints, il fit l'office dans la Cathedrale en habits Pontificaux. Il y auoit bien soixante-six ans que l'on n'auoit pas veu vne pareille ceremonie a Metz, a cause de l'absence des Euesques. Sa presence pourtant n'arresta point le cours ordinaire de la violence du Magistrat, qui entreprenant de nouueau contre les libertés, franchises & exemptions des maisons Canoniales, donna sujet aux oppressés d'auoir recours a la chambre Imperiale de Speir. *Le Cardinal de Lenõcourt fait l'office a Metz.*

L'an mil cinq cents cinquante-deux, au mois de Ianuier, il conuoqua tous les Vassaux & feodaux de l'Euesché a Metz, pour y tenir les estats generaux. S'ensuiuent les noms de ceux qui y furent mandez par lettres expresses. Le Duc de Loraine a cause de la Comté de Blanmont & Duest, le Duc des deux Ponts, le Comte de Nassauu, le Comte de Saleuuerne, le Comte de Salm, le Comte de Hanauue, le Comte Iacob de Bitsch, le Comte Engelhart de Linenges, le Comte d'Eberstein, le Comte d'Aspremont, le Sieur de Ribaulpiere, les Sieurs Ringraffes, sçauoir celuy de Morhange & celuy d'Ogieuiller, le Sieur de RipoltzKirche, les Sieurs de Crehanges, sçauoir les trois freres George, Guillaume & Vvirich, Bastien de Landtsperg, George Veszler, Iacob Marx de EcKnerszheym, Adolph Marx dudit EcKnerszheym, Philippe de Helmstat, Samson de Kerpes pour ses heritiers, les hoirs d'Adam de Honnelnstein, Guillaume d'Affenstein, Alexandre de Brubach, Iean Faust de Freystorff, Friderich de Lutlzlembourg, Iean de Liebenstein, Iean de Vuarszspurg, les hoirs d'Anthoine *Tiēt les Estats generaux de l'Euesché.* *Denombremēt des Vassaux de l'Euesché qui se trouuent aux Estats.*

de Dalheyn, Gerlach de Vvyler, le fils de Frideric Vvolff de Hoben, Anthoine le Rainstein, Iean Bernard de Rainstein, les hoirs de feu Frideric de la Haye, Landolff Deuschringen, Iean de la Lays, les hoirs d'Anthoine de Sottern, les hoirs d'Adam, de Sottern, George de Helmstat Sieur de Bennestorff en partie, Balthazar Rucher de Fenestranges, le Sieur de Deully Seneschal de Loraine Sieur de Gerberuiller, le Sieur Pierre cheualier du Chastelet, le Sieur Iean de Lignieuille Cheualier Sieur de Baizemont, Balthazar de Hassonuille Sieur de Turchestein, le fils de fû Gerard de Haracourt Sieur Dutxen, le Sieur de Clemont Sieur de Maletour, les heritiers de fû Messire Nicolas de Luxembourg Sieur de Fleuille, le fils de fû Philippe de Haracourt, Henry de Hurbache, le fils de Veit Lemingen a cause des haranges, les hoirs de fû Sieur Iean Haranges, dit Morenual, le Sieur des Buchets, le Sieur de Clemery René, l'Escuyer Roullairt, le fils de fû Messire Claude de Sernay, François Faulquet, les hoirs de Iean de Blamont, Anthoine Bilstein, le fils de Balthazar de Crancourt, Guillaume d'Angy, le fils de Claude Doriocourt Sieur d'Alney, le fils de Henry Doriocourt Sieur de la maison d'Enfer, Robert de Heu Sieur de Malleroy Seneschal de l'Euesché, le Bailly du mesme Euesché, Claude Baudoche Sieur de Molin, Nicolle Roncel Sieur de Merpen, Philippe de Ragecourt Sieur de Merdigny, Anthoine & Richard de Ragecourt Sieurs d'Anceruille, le Sieur de Chambley, les hoirs de fû Sieur de Letricourt, le Bailly de S. Mihiel, le fils de fû Iean Sieur de Bioncourt, le fils de fû Claude de Hassonuille Africain, le Sieur de Berbay, le Sieur de Gomberual, les Sieurs Iuxey, le Sieur de Palant, le Sieur de Thon Sieur de Chastillon, le Sieur de Bonnet, les hoirs de fû René de Beauval Sieur de Porte, François de Bassompiere, Iean de Metri, François de la Grantfal, le Sieur de Port sur Seille, Iean de Charisey, les deux fils de fû Hanns de Guermenges, François des Baudoches de Metz, Robert des Baudoches Sieur des estangs, le Sieur de Rone, George Bayer de Boppart Sieur de Chastelbrehain & de Launoy, les Abbez de Marmonstier auec ses feodaux, de S. Martin la Glandiere dit de Longeuille, de S. Auold, de Senonnes, de S. Arnoul, de S. Clement, de S. Symphorien, de S. Martin, de Salliual, de Haute-seille, d'Aultrey, & de S. Vincent; Les Abbesses de S. Pierre & de S. Glossinde. Les Prieurs de S. Cristofle a Vic, de Salonne, de Xure, de Theheror, & de Gessé.

Le Magistrat de Metz trouble la tenuë des Estats de l'Euesque.

Le seizieme de Ianuier, vn nommé Iean Lallouette Receueur des cens de l'Eglise, fit entendre a ceux du Chapitre, que l'on

luy auoit fait deffence au nom du Magistrat, que ny luy ny eux n'eussent a faire assistance a Monsieur le Cardinal, a la tenuë de ses Estats. Surquoy le Primicier, le Doyen & le grand Archidiacre furent deputez pour aller representer l'iniustice & l'iniquité d'vne telle deffence. Et d'autant que ie trouue que ce mesme Prelat tint ses Estats a Vic le huitieme du mois de Feurier de la mesme année; cela me fait conjecturer qu'il ne les auoit point tenus auparauant à Metz, peut estre pour les difficultés qui luy furent formées de la part du mesme Magistrat.

La mesme année, ce Prelat trauailla si heureusement pour la France dans la ville, & mesnagea si adroitement les esprits de ceux qui y commandoient & qui la gouuernoient, qu'il la fit remettre entre les mains du Roy, apres vne interrumption de plusieurs siecles, qui sembloit luy en auoir rauy la domination. Vn nommé Robert de Heu & son frere Iaspar de Heu, auec lesquels ce Prelat auoit fait alliance, voulurent aussi descharger leurs consciences de ceste longue & iniuste vsurpation, a laquelle ils auoient consenty iusques là, aussi bien que les autres bourgeois, & contribuerent tout ce qu'ils pûrent, pour que ceste ancienne heritage de nos Roys leur fut restituée. Nos histoires de France r'apportent amplement la sagesse & la dexterité, auec laquelle le Connestable Anne de Montmorancy se conduisit en ceste rencontre, pour s'asseurer de la ville, auant la venuë du Roy. *Praecesserat cum prima acie,* dit l'Euesque de Beauquere, *Annaus Mommorencius equitum Magister, & Mediomatricum iam Metropolim Roberto Cardinale Lenuncurto Episcopo multùm adiuuante, ac ciuibus, ne se tantis viribus opponerent, persuadente, in suam potestatem redegerat.*

Le Cardinal de Lenoncourt trauaille pour mettre la ville de Metz entre les mains du Roy

Belcarius lib. 26. comment. rerum Gallicarum.

Donc le lendemain de Pasques, qui estoit le dix-huitieme du mois d'Auril, le Roy entra a Metz, & fut loger en la maison Episcopale, aupres de laquelle quelque temps auparauant l'on auoit erigé, en l'honneur de l'Empereur, la figure d'vne grande Aigle sur deux colonnes d'Hercule, auec ce mot *vltra oultre*; & a l'entrée du Roy ces colonnes ayant esté mises par terre, on esleua des tableaux en leur place, sur des arcs triomphaux, portants trois croissants de Lune entrelassez l'vn dans l'autre auec ces deux deuises. *Dum totum compleat orbem. Henricus Galliarum Rex, sacri imperij protector.* Le Roy demeura trois iours a Metz, pendant lesquels il s'asseura de la ville, en y receuant la foy & le serment du Magistrat & du peuple, & y laissant pour Gouuerneur le Sr. de Gounor Gentil-homme de sa chambre; & puis il passa en Allemagne pour y donner secours a ses alliez:

Arriuée du Roy a Metz.

Seiour du Roy a Metz.

& delà s'estant retiré en France, l'on eut aduis que l'Empereur Charles Quint mettoit vne puissante armée sur pieds. Et le Roy se deffiant que ce ne fut pour continuer l'ancienne vsurpation que les Allemands auoient faire de la ville de Metz, au preiudice de la Couronne, il y enuoya le Duc de Guyse Messire François de Loraine, Pair & grand Chambellan de France, pour y estre son Lieutenant General, & pour donner ordre a tout ce qui seroit requis pour la garde & la deffence de ceste ville, l'ancien patrimoine de nos Roys, & vne des meilleurs clefs, & des plus asseurées du Royaume. Ce grand Seigneur & grand Capitaine estant donc arriué a Metz, sur la fin du mois d'Aoust l'an mil cinq cents cinquante-deux, accompagné du Marquis d'Albeuf son ieune frere, du Comte de la Rochefoucaud, du Sieur de Rendan, & du Sieur de Biron Gentils-hommes de la chambre du Roy; & y ayant esté reçeus par le Duc de Nemours, le Sieur de Gounor, le Vidame de Chartres, de Martigues, & par d'autres Seigneurs & Capitaines; il se mit en estat auec vne diligence qui surpasse la creance humaine de pouuoir soustenir l'effort d'vn si puissant ennemy. Ce fut alors que l'on fut contraint, pour ne laisser aucune retraite aux ennemis qui fust dommageable a la ville, de mettre par terre les Monasteres, les Eglises, les edifices, & les fauxbourgs qui restoient encore a l'entour de la ville, & qui faisoient vne grande partie de ses richesses & de ses ornements, comme S. Arnoul, S. Clement, S. Martin, S. Eloy, S. Pierre, S. Louys & S. Iean aux champs, S. Iulien, S. Amand, S. André, S. Laurens, nostre Dame aux martyrs, S. Vrbice, S. Eutrope, S. Elizabeth, S. Goeric, S. Genoy, S. Priué, S. Ladre, S. Fiacre, le petit S. Iean, S. Cosme & S. Damian, le S. Esprit, S. Catherine, dont les vnes estoient Abbayes, les autres Paroisses, les autres Prieurez, & les autres Chapelles; les fauxbourgs de S. Arnoul, de S. Clement, de Mazelle, des Allemands, de S. Iulien, de S. Martin, & de S. Pierre aux champs, au moins ce qu'il restoit de ces derniers, des ruines precedentes; la forte maison de S. Benoist, le Chasteau l'Euesque de Montigny, la Horgne aux sablons, la belle Croix, la Folie, & plusieurs autres. Et non seulement cela, mais encor on fut contraint de ruiner dans la ville, l'Abbaye du Pont Thieffroy, le Prieuré des Pucelles, les Couuents de l'Obseruance, & de l'Aue Maria, & les Paroisses de S. Hilaire le grand, & de S. Medard, sans parler des Monasteres qui ont esté en partie enseuelis dans les fortifications, comme S. Gloßinde, les Augustins & les Carmes.

Armement de l'Empereur.

Mißion & arriuée de Monsieur de Guyse a Metz.

Temples, fauxbourgs & edifices ruinez hors de la ville.

Monasteres & Eglises ruinées dans la ville.

Carmes. Mais le Duc de Guyse eut soin de faire transporter dans la ville, au Couuent des freres Prescheurs, auec tres-grande solennité, les corps des Saints, des Roys, des Reynes, des Euesques, & des autres celebres personnages qui gisoient dans l'Eglise de saint Arnoul & ailleurs, comme nous auons remarqué en la vie de saint Patient.

Corps transferez en la ville de Metz.

Apres cela, le mesme Seigneur de Guyse persuada a tous ceux qu'il preuoyoit deuoir estre inutils ou a charge, en telle occasion, de se retirer de la ville, leur permit de se charger de ce qu'ils pourroient emporter, & leur promit de faire conseruer autant qu'il seroit possible, ce qu'ils ne pourroient emporter, n'ayant retenu de tout le Clergé dans la mesme ville qu'enuiron quatre vingts Ecclesiastiques, tant Chanoines qu'autres, pour y continuer le seruice. Par tout le mois d'Octobre les ennemis s'approcherent, entre lesquels on doit nommer Albert de Brandebourg, encor qu'il fit mine long-temps de ne s'estre approché que pour le seruice du Roy. Pour Charles Quint, il n'arriua que le vingtieme de Nouembre. Son armée estoit d'enuiron cent mil hommes; & fut partagée en trois camps, sçauoir en celuy de l'Empereur qui estoit du costé de saint Arnoul, en celuy du Marquis Albert, qui estoit du costé du pont des Mores, & en celuy qui fut appellé le camp de la Reyne Marie, commandé par le Seigneur de Brabançon, qui estoit au lieu de Grimont en la colline derriere le mont Chastillon. La batterie commença dés le dixieme de Nouembre, & continua iusques au iour des Innocents, & furent tirez pendant ce temps la, quinze mil huit cents quatre vingt & cinq coups de canons, qui abbatirent force tours & firent quelques ouuertures aux murailles. Mais la diligence fut si grande a porter de la terre aux lieux les plus affoiblis, que l'ennemy ne pût iamais faire breche suffisante pour entrer. Si bien que l'Empereur se voyant attaqué de deux rudes fleaux, du froid extreme qui suruint, & de la mortalité qui se mit en ses trois camps, & qui luy emporta trente ou trente cinq mil hommes, & considerant d'ailleurs qu'il n'aduançoit pas beaucoup, il fut contraint de leuer le siege sur la fin de l'année, & de laisser mesme vne partie de ses canons & de son attirail. Monsieur de Guyse donna ordre aussi tost, qu'en actions de grace, l'on fit vne procession generale de tout le Clergé, de la milice & de la ville, le quinzieme de Ianuier, laquelle partit de la Cathedrale, & alla aux freres Prescheurs, auec le saint Sacrement couuert d'vn ciel ou d'vn daiz qui fut porté par le mesme Seigneur de Guyse, le Prince de la Rochesuryon,

Arriuée de Charle Quint.

Diuision de son armée.

Batterie de la ville.

Leuée du camp.

Procession faite en action de graces.

KKkk

le Mareſchal de ſaint André, & le Duc Horace. Et a l'imitation du pieux Roy Ezechias, ne voulant laiſſer dans la ville aucune marque d'abomination, il fit ramaſſer tous les liures qui eſtoient dans les maiſons des Bourgeois, ſans ſcandale pourtant, contenants doctrine reprouuée, & fit mettre le feu dedans, donnant ordre que les meſmes Bourgeois euſſent a ſuiure a l'aduenir le train d'vne meilleure vie qu'ils n'auoient fait auparauant qu'ils fuſſent retournés ſous la Couronne de France.

Monſieur de Guyſe fait bruſler tous les liures heretiques.

L'eſlite de la nobleſſe Françoiſe s'eſtoit renduë a Metz pour ſouſtenir ce ſiege inſigne & memorable ; & les Princes meſmes portoient la hotte, quand il eſtoit neceſſaire. Pluſieurs y perdirent la vie, deſquels on lit encor les Epitaphes, dans quelques Egliſes, & notamment il y a dans l'Egliſe des Celeſtins l'Epitaphe de Meſſire Eſtienne de Poiſieulx, Cheualier Sieur de Fouiou Baron de Maroles &c. & celuy de Iacques de Montbrou, Cheualier Sieur de Paille, d'Andely, de Sigou &c.

Noſtre Cardinal de Lenoncourt rachepta le coing de la monnoye que ſes predeceſſeurs auoient engagée a la ville, comme il appert par ceſte piece dattée de l'an mil cinq cents cinquante-trois.

Rachapt du coing de la monnoye de l'Eueſque,

Nous Robert par la miſeration diuine du tiltre de ſaint Apolinaire, de la ſainte Egliſe Romaine Cardinal vulgairement appellé de Lenoncourt, Eueſque de Metz, Prince regalien du ſaint Empire &c. Par la teneur des preſentes connoiſſons & confeſſons auoir vendu en cenſiue annuelle & perpetuelle pour nous & nos ſucceſſeurs Eueſques dudit Metz, aux venerables Seigneurs Primicier, Doyen & Chapitre de noſtre grande Egliſe de Metz, la ſomme de ſoixante liures monnoye dudit Metz : & ce a raiſon & pour cauſe de la ſomme de douze cents liures ditte monnoye, qu'ils nous ont reellement preſté, baillé & deliuré pour employer au rachapt du coing de noſtre-ditte monnoye, qui eſtoit de long temps engagé par nos predeceſſeurs Eueſques, aux Maiſtre Eſcheuin, Trezes, Comtes iurez, & communauté de ladite cité : lequel coing au moyen dudit preſt nous auons ce iourd'huy racheptè & retiré pour le grand profit, bien & vtilité de noſtre-ditte Egliſe. Dont pour ſeureté & reconnoiſſance du plaiſir que nous ont fait leſdits Venerables en cét endroit ; nous leur auons vendu, donné & aſsigné, vendons ; donnons & aſsignons par ces preſentes, leſdittes ſoixante liures monnoye que deſſus, de cenſiue annuelle & perpetuelle, a les auoir, prendre & receuoir ſur les plus clairs deniers de tout le reuenu de noſtredit Eueſché, & ſignamment & expreßément ſur noſtre eau de Longeuille lez ledit Metz. Et en defaut, refus, ou delay de payement de ladite cenſiue par nous, ou aucuns de nos ſucceſſeurs Eueſques ; voulons & entendons que le rachapt &

Il appert par ceſte piece que le Cardinal de Lenoncourt ne la point retiré pour rien comme quelques vns luy impoſent.

retrait dudit coing vienne au profit & emolument desdits Sieurs Venerables, & de leurdit Chapitre pour la moitié, tout ainsi que laditte somme de douze cents liures, par eux, comme dit est, a nous deliurée a fait la moitié dudit rachapt que nous auons ce iourd'huy fait dudit coing de nostreditte monnoye: & qu'ils iouyssent entierement de la moitié du profit & emolument dudit coing, iusques a l'entiere satis-faction de laditte somme, & tant & si longuement que l'on les aura satis-faits de toute la censiue escheuë ou delaißée a payer, si ainsi le veulent lors lesdits Venerables, ou trouuent que cela soit a l'aduantage d'eux ou de leur Chapitre, dont nous leur en auons laißé & laißons l'option par ces presentes. Et nous ont aussi lesdits Sieurs Venerables fait la grace & a nosdits successeurs de pouuoir rachepter laditte censiue toutes & quantes fois que bon nous semblera, en leur rendant tout a vne fois la somme desdittes douze cents liures telles que deßus, monnoye coursable au change dudit Metz, tous arrerages toutes-fois a eux prealablement payez, si aucuns en y auoit a payer: en quoy faisant, ils nous rendront les presentes cassées & de nulle valeur. Et si auons promis pour nous & nosdits successeurs tenir & auoir pour aggreable, ferme & stable a tousiours-mais le contenu de cesdittes presentes. Et pour l'accompliſſement & obseruation d'iceluy, en auons obligé & obligeons tous & chacun les biens de nostredit Eueſché meubles & immeubles, presents & a venir. Renonçant a tout ce que l'on sçauroit dire, proposer, alleguer, & arguer au contraire, & a tous droits qui pouroient empescher ce present vendage ou aſsignation de censiue. Et nous Primcier, Doyen & Chapitre de la grande Eglise de Metz, ayant pour aggreable le contenu cy deſſus, auons consenty & consentons par cesdites presentes, que le rachapt perpetuel de ladite censiue tel que deſſus, se puiſſe faire par Monseigneur Reuerendiſsime a present nostre Euesque ou par ses succeßeurs Euesques pour ladite somme de douze cents liures ditte monnoye. Et en signe de verité, auons auec le seel de mondit Seigneur nostre Euesque fait mettre & apposer le nostre. Et entendons tant mondit Seigneur que nous, que la moitié & premier terme du payement de la susdite censiue escheoira au iour de Pasques prochain, & l'autre moitié & second terme a la saint Remy ensuiuant. Et ainsi tousiours continuant d'an en an, & de terme en terme. Et de ces presentes ont esté expediées deux lettres, l'vne pour mondit Seigneur, & l'autre pour nous. Fait & donné en nostre maison Episcopale de Metz, le septiéme iour d'Octobre, l'an mil cinq cents cinquante trois.

La mesme année mil cinq cents cinquante trois, il esleut & choisit trois personnes du Chapitre, le Primcier, l'Archidiacre de Sarebourg & l'Official, pour estre asseſſeurs & Conseillers du Maistre Escheuin, affin qu'il ne se passa rien dans le conseil de la ville, en ce temps qui estoit si pernicieux, au preiudice de l'Eglise.

Il fit encor mettre la main a la maison Episcopale, & la rendit en l'estat que l'on la voit auiourd'huy. Et d'autant qu'il entreprist cét ouurage aux despens de l'Euesché, duquel le grand Cardinal Charles estoit Administrateur; pour ce sujet, les armes du mesme Cardinal Charles furent mises sur les cheminées, sur les portes, & ailleurs, ou l'on les voit encore auiourd'huy.

Il fit faire la maison Episcopale.

Apres qu'il eût gouuerné ce troupeau l'espace de cinq ans, les grandes occupations qu'il auoit ailleurs, les frequentes maladies dont il estoit attaqué & trauersé, & l'opinion que l'on eût qu'il estoit mort, firent que le Cardinal Charles ayant repris la qualité d'Euesque de Metz en vertu de ses bulles de reserue, & de sa faculté de regres, en reuestit incontinent apres, vn nommé François de Beauquere Peguillon, comme tesmoigne le mesme de Beauquere en son histoire. Et puis le mesme Cardinal de Lenoncourt mourut bien tost apres, & laissa pour vne seance si courte & si breue, beaucoup de beaux monuments de sa pieté, de son courage, & de sa liberalité.

Il se desmet de l'Euesché de Metz.

Belcarius lib. 26. Commentarum Gallic. num. 27.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

DE FRANCOIS DE BEAVQVERE OCTANte-quatrieme Euesque de l'Eglise de Metz.



LE grand Cardinal Charles voyant que le Cardinal de Lenoncourt ne pouuoit plus porter le faix de cét Euesché, fit en sorte que François de Beauquere Peguillon qui estoit alors a Rome auec luy, en fut pourueu, en s'en reseruant pourtant tousiours l'administration du temporel auec la faculté de regrés. *Nos Lenuncurto, quinquennio exacto, successimus*, dit Beauquere de luy mesme, *propter varia negotia, tum propter infestam valetudinem, quâ aliquot dies pro mortuo habitus est.* Ce fut au mois de Nouembre, l'an mil cinq cents cinquante cinq, qu'il reçeut de la main du Souuerain Pasteur de l'Eglise, la conduite de ce troupeau, & qu'il fut exhorté auec les parolles puissantes & eloquentes de ce mesme Pasteur, de se comporter dignement en ceste charge. *Mense Nouembri*, dit-il encor, *Paulus me Pontificatu Metensi, cedente Lotharingo Cardinale, donauit; ac cùm illi gratias agerem, me mei officij admonendo, & commissum populum commendando, facunda in primis & satis prolixa oratione respondit, vt tam expeditam in homine sene, & in multis*

Belcarius lib. 26. Comment. rerum Gallic.

negotijs versato eloquentiam admirarer. Idem lib. 27.

Ce Prelat estoit d'vne noble & illustre famille du Bourbonnois, Seigneur de la Chreste & de Chommieres, & Baron de saint Desiré, & auoit eu vn oncle, lequel il nomme Pierre Anlezius excellent historien de son temps, duquel toutes-fois les œuures n'ont point esté mises en lumiere. Quant a luy, c'estoit vn des mieux entendus & des plus sçauants hommes de son siecle, comme nous recognoistrons par la suitte de ce discours.

Maison de Beauquere.

L'an mil cinq cents cinquante-six, le Cardinal Charles & luy, cederent conjoinctement au Roy les droits de Souueraineté qu'ils auoient dans la ville de Metz, comme il appert par ceste lettre.

Charles par la prouidence diuine du tiltre de S. Appolinaire de la sainte Eglise Romaine, Presbtre Cardinal de Loraine, Archeuesque Duc de Reims, premier Pair de France, Legat né du S. Siege Apostolique, Gouuerneur & Administrateur perpetuel de tout le reuenu & temporel de l'Euesché de Metz & pays Messin, Prince regalien du S. Empire par concession & reseruation du S. Siege Apostolique, Abbé & Seigneur de Gorze: Et François de Beauquere Euesque de Metz, A tous presents & a venir, Salut. Sçauoir faisons que considerant que nostre Cité & Principauté a pris sa source & commencement de la Monarchie & Couronne des tres-Chrestiens Roys de France, lesquels de tout temps ont porté singuliere affection continuelle de pere en fils, & de successeurs en successeurs au bien, grandeur & conseruation d'icelle, iusques au Regne de tres-haut, tres-puissant, tres-victorieux & tres-Chrestien Roy Henry second a present regnant, lequel desirant non seulement ensuiure, mais surmonter & passer de bien-faits enuers nostre-dite cité, la memoire & recommendation de tous ses predecesseurs, voyant nostre-dite cité & Principauté en danger de ruine & subuersion, tant a cause des erreurs contre la sainte foy & religion, commençants a se semer entre nos suiets, que pour les entreprises d'aucuns Princes estrangers, qui faisoient grandes preparations, afin de la reduire en leur subiectiõ; pour la deffendre & purger desdits erreurs, & ramener aux anciennes & loüables institutions de la sainte Eglise Romaine, le tres-Chrestien Roy auec vne puissante armée seroit venu en nos pays & Seigneuries, & auroit receu en sa protection & deffence nostredite cité, & depuis remis toutes choses en si bon estat, que nostre Seigneur y est presentement seruy et honoré, nous obeys de nos subiects, et eux sous la protection de sa force et iustice, possedants leurs ames et biens temporels en toute seureté et liberté. Pour ces causes, en recognoissance desdits bienfaits, et que sans la garde et protection dudit tres-Chrestien Roy, n'auõs moyen de supporter la despence requise pour la deffence & soustenemẽt de laditte ville & principauté de Metz, & sans son appuy serions en plus grand danger que iamais, de

Cession de la Souueraineté de Metz faite au Roy.

rencheoir esdits maux : auons audit tres-Chrestien Roy, du consentement & a l'humble supplication de nosdits subiects, donné, cedé & transporté, donnons, cedons et transportons par donation pure, franche, perpetuelle et irreuocable pour luy et ses successeurs Roys de France, nostreditte Cité de Metz, hommes, vassaux, subiects, iurisdictions, droit de monnoye, dignitez, priuileges, prerogatiues, et toutes autres choses et droits a nous appartenants en et au dedans de laditte Cité de Metz, enclos et en ban-lieu, sans rien en excepter, retenir, ou reseruer. etc.

Le reste de ceste lettre consiste en quelques reserues & conditions, ausquelles les Euesques successeurs de ceux cy ont renoncé, & a quelques vnes desquelles nos Roys ne pouuoient iustement & legitimement consentir.

Le Chapitre donna son consentment a ceste cession & la ratifia, comme il se voit par ceste piece.

Nous Primcier, Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise Cathedrale Monsieur saint Estienne de Metz, A tous presents & a venir, Salut. Consentemēt du Chapitre. *Sçauoir faisons qu'apres auoir ouy & entendu la lecture de la donation faite par les Reuerendissime & Illustrissime Cardinal de Loraine par reseruation Apostolique Prince regalien de l'Empire, & Administrateur perpetuel du temporel de l'Eueschè de Metz, & Monsieur Messire François a present Euesque dudit Metz, au tres-haut, tres-puissant, tres-victorieux & tres-Chrestien Roy de France Henry second a present regnant, des cité, hommes, vassaux, suiects, iurisdiction, droit de monnoye, dignitez, priuileges, prerogatiues, & de toutes autres choses & droits appartenants en & au dedans de la cité, enclos, & ban-lieuë de Metz, en datte du mois de Ianuier, mil cinq cents cinquante six, signée de leurs mains, & seellée de leurs sceaux, a nous presentée de leur part par Reuerend Pere en Dieu Monsieur Messire Nicolas de Peleué Euesque d'Amiens, Vicaire general dudit Sieur Reuerendissime, Conseiller & Maistre ordinaire des requestes de l'hostel dudit Seigneur : Et auoir par luy pleinement entendu le zele & l'affection que lesdits Seigneurs Cardinal & Euesque ont de conseruer, maintenir & accroistre en ladite cité la Religion Catholique, decrets, Conciles & constitutions de l'Eglise Romaine, & d'extirper d'icelle toutes erreurs & mauuaises doctrines, desquelles pour le iourd'huy plusieurs lieux sont contaminés, qui est la cause qui a premierement meu & inuité lesdits Seigneurs Cardinal & Euesque a faire ladite donation audit Roy tres Chrestien : Nous sur ce capitulairemēt appellez, conuoquez & assemblez, requis de donner nostre consentement sur laditte donation, euë sur ce meure & grande deliberation, auons icelle donation, cession & transport consenty, loüé & approuué, consentons, loüons & approuuons, aux charges & conditions y contenuës, & sous le bon plaisir de no-*

stre saint Pere le Pape, & nos aueus. Et neantmoins pour plus grande asseurance de la conseruation & entretenement de ladite Cité sous la Religion Catholique, saints Conciles & constitutions de l'Eglise Romaine; supplions a la Majesté dudit Seigneur Roy que tous Magistrats, Iuges & Officiers qui seront par cy apres par luy mis, establis & proposés a l'administration du gouuernement & iustice temporelle de ladite Cité de Metz, soient auparauant attestés par deuant l'Euesque qui pour lors sera audit Metz, ou par deuant son Vicaire par tel nombre de personnes, & en telle forme qu'il aduisera, estre Catholiques, fideles & obseruateurs des commandements de Dieu & de laditte S. Eglise Romaine, tels tenus & communement reputez. Ledit consentement ainsi par nous fait & donné pour le regard des choses appartenantes ausdits Seigneurs Cardinal & Euesque respectiuement; & sans preiudice toutes-fois de tous nos droits, Seigneuries, superiorité, iurisdictions, exemptions, priuileges & prerogatiues, & de nostre Chapitre, habituez & sujets d'iceluy; & encor de tous accords, traitez & conuentions par cy deuant faits au profit de nostredit Chapitre, Eglise & suiets auec les Administrateurs de ladite Cité. Ausquels droits, exemptions, iurisdictions, priuileges, prerogatiues, conuentions & accords, n'auons par ce present nostredit consentement voulu & entendu, ne voulons & n'entendons aucunement desroger, mais iceux nous estre entierement entretenus de point en point, sans y contreuenir, pour en iouyr par nous & nosdits habituez & suiects a l'aduenir, ainsi que auons bien & deuëment fait par le passé. En tesmoing de ce auons fait mettre le grand seel de nostredit Chapitre a ces presentes souscrittes de nostre Secretaire, qui furent faites & passées a Metz, au lieu accoustumé de tenir nostre-dit Chapitre, le douzieme iour du mois de Mars, l'an de l'incarnation de nostre Seigneur mil cinq cents cinquante six.

Michel Praillon qui estoit alors Maistre Escheuin, comme bon & fidelle seruiteur du Roy, tiltre que tous ses descendants & successeurs ont tousiours cherement & pretieusement conserué, assisté de Iean Bruslé Aduocat de la Cité, de Claude des Armoises vn de ses Conseillers & de Mangin le Goullon Greffier de la Iustice, ratifia, loüa & approuua ceste cession & donation en plein conseil du Roy, au nom de ceux de la ville, par lesquels puis apres il là fit encor ratifier ainsi. Consentement de la ville.

Pour ce est il que nous le Maistre Escheuin, Sieurs de son Conseil, & Trezes de la iustice estant pour ce assemblez, & ayant trouué ledit don estre profitable pour le seruice de sa Majesté, & vtil a laditte cité; declarons que pour le corps de la cité, & en tant que mestier est, ou seroit, nous auons ratifié, & par ces presentes ratifions, & auons agreable ledit don, acceptation d'iceluy, declaration & approbation qui en a esté faite au Conseil de sa Majesté par nosdits deputez: & pour perpetuelle memoire & obseruation

duditon, auons fait mettre a ces presentes le seel de ladite ville, & icelles signer dpar nostre Greffier. Fait au Palais de Metz, le huitieme iour de Ianuier, mil cinq cents cinquante six. Ainsi signé, Michel Praillon Maistre Escheuin, ceux de son Conseil, Mathelin le Febure, Humbert le Raille, Collignon Malgray, Mangin Bachellé, I. Braquenier, Iean de Fermonge, D. Rollin, Iacquemin Remion, Henry Ieulnes, Iean Orcthelusf, I. d'Han, Iean de Montigny. Les Sieurs Trezes, Pierre Coppat, P. de Lamaixe, Thomas Moudregat, Vviriat Burthin, Iean Guillaume, Didier de Viller, Thiriat le Collon, I. Figuye, Abraguiniez, Andreu de Vigneulle, Pierron Philippe, Pierron Pierrat. Et scellées sur double queuë, en parchemin de cire verte, du sceau de la ville.

Differẽt touchant plusieurs villes de l'Eueſché.

Il y eut vn grand different entre Charles Duc de Loraine & nostre Euesque de Beauquere touchant les villes d'Albe, de Sarbourg, de Blanmont, de Deneuure, de Conflans en Iarnisy, de Condé sur Mozelle, de Hombourg, de saint Auold, de Bacarat & de Remberuiller, pour les droits de Souueraineté & autres appartenances, que l'vn & l'autre y pretendoient respectiuement. Et ce different fut composé par le Cardinal Charles oncle du Duc de Loraine, choisy de part & d'autre pour arbitre & amiable compositeur, en ceste maniere, sçauoir qu'Albe, Sarbourg, Blanmont, Deneuure, Conflans & Condé demeureroient au Duc de Loraine; & Hombourg, saint Auold, Bacarat & Ramberuiller a l'Euesque de Metz. Les lettres de cét accord furent faites & signées a Nancy par l'Arbitre & par les parties, le vingt-cinquieme du mois de Feurier l'an mil cinq cents soixante vn. Et le Chapitre consentit a cét accord, aussi bien qu'a l'alienation & a l'vnion que fit le mesme Cardinal Charles du ban de Delme a la Seigneurie de Nomeny en faueur de Monsieur de Vaudemont, l'an mil cinq cents soixante six.

Les Chanoines molestez par le Magistrat & les heretiques.

Le temps de la seance de cét Euesque a esté encor fort tempestueux & orageux aux Ecclesiastiques, & singulierement aux Chanoynes de la Cathedrale de Metz: Ceux du Magistrat d'vn costé, & les pretendus reformez de l'autre, les inquietant & les molestant en diuerses manieres. Sur quoy i'ay rencontré plusieurs cayers dressez par le Doyen nommé Bruneual & les Abbez de S. Arnoul, de S. Vincent, & du Pont-Thieffroy deputez & commis de tout le Clergé a cét effet, & presentez a sa Majesté: dans lesquels l'on remarque d'vn costé la diligence que ces bons Ecclesiastiques apportoient pour arrester le progrez de l'heresie, l'establissement du presche dans le retranchement, l'erection des escholes, & colleges, & l'introduction des imprimeurs, des Predicateurs & de tous

autres supposts, fondements ou arcboutans de ceste nouueauté : & d'vn autre, le soing qu'ils prenoient de conseruer leurs franchises & libertez contre les vsurpations & les vexations du Magistrat, dont le Maistre Escheuin, pour leur oster tout moyen de se deffendre ailleurs, se disoit grand Vicaire de l'Empire, & se vantoit d'auoir plein pouuoir, puissance & authorité de iuger definitiuement & en dernier ressort de tous procez &c. a quoy ces genereux deffenseurs de la religion & de la liberté Ecclesiastique respondoient, que tant s'en faut q'vn Maistre Escheuin fut Vicaire de l'Empire, qu'au contraire la creation & la destitution de ceste charge a tousiours appartenu a vn Seigneur Euesque de Metz, duquel les anciens droits portent *que nul n'a ban ny destroit en Metz si Monsieur l'Eque, ou de luy ne le tient.* Si bien que s'il reste encor quelque religion & quelque lustre de l'Eglise en ces quartiers, l'on en doit attribuer le merite & la gloire au courage & a la pieté de ces grands & zelez personnages. Le Roy escriuit au Sieur d'Auzances Gouuerneur de Metz sur toutes ces plaintes, desquelles on pourra apprendre la substance par la teneur de sa lettre.

Ceux de la Cathedrale tesmoignent beaucoup de generosité.

Monsieur d'Ausances, ceux du Clergé de Metz m'ont remonstré plusieurs choses en la presence du President Senneton, dont ils se plaignent; entre autres des lettres qu'ils disent leur auoir esté escrites, par lesquelles il leur est deffendu de proceder a l'election des benefices ; en quoy ie crois que vous aurez suiuy mon intention qui ne tend qu'au bien d'eux, repos & seureté de laditte ville. Il y a aussi trois autres points, qui touchent la prebende qui est maintenant en litige, les appellations qu'ils pretendent pouuoir faire a la chambre Imperiale, & le droit de Tourneu : desquels i'ay mis a leur rendre resolution, quand mon cousin le Mareschal de Vieilleuille sera par deça, pour en estre instruit mieux que personne qui y soit. A quoy ie pouruoiray de sorte qu'ils auront occasion d'estre contents : ayant bien voulu ce pendant vous en aduertir, & encor d'autres plaintes que lesdits Sieurs du Clergé m'ont faites touchant le fait de la Religion, a sçauoir, des imprimeries, escholes, mariages de Presbtres, & autres choses contenuës par les articles, dont ie vous enuoye la coppie, contraires ainsi qu'ils disent, au reglement que mondit cousin le Mareschal y auoit mis. Et d'autant que ie ne veux rien estre innoué ne changé en l'ordre par luy estably, ie vous prie, Monsieur d'Auzances, pouruoir pour ce regard que tout soit remis & obserué comme il estoit cy deuant. Et lors que mondit cousin le Mareschal sera icy, comme ie luy ay mandé se y trouuer au plutost, & que i'auray pris aduis sur le tout, ie vous en feray sçauoir mon intention, afin qu'estant mieux instruit, les choses passent comme ie le desire, priant Dieu, Monsieur d'Auzances, vous donner ce que

Lettre du Roy au Gouuerneur touchant la religion & autres affaires.

desirez. Escrit a Blois, le dixieme iour de Decembre, mil cinq cents soixante cinq. Ainsi signé; *Charles.*

De Beauquere fait l'office & presche a Metz.

L'an mil cinq cents soixante quatre, l'Euesque Beauquere celebra l'office dans la Cathedrale, le iour de tous les Saints, en habits Pontificaux, & fit la predication apres midy, & parla tres-doctement & tres-eloquemment de la veneration des Saints. Puis le vingt deuxieme de Decembre, il se trouua au Chapitre annal des Chanoynes, ou il fit vne excellente exhortation de la correction des mœurs; & ou le Doyen, de la part de tout le corps le pria de consentir a la suppression des six prebendes premieres vacantes, a cause de la pauureté a laquelle ils estoient reduits, pour les despens qu'ils auoient esté contraints de faire contre ceux de la religion pretenduë. Et par le discours qui fut fait, il semble qu'il estoit aucunement reuestu de l'authorité de Vicelegat, laquelle auoit esté conferée par le saint Siege au Cardinal Charles, quelques mois auparauant.

1566

Les Chanoynes prient l'Euesque de resider.

L'an mil cinq cents soixante six, le huitieme du mois d'Auril, ceux de la Cathedrale persistants constamment en leur zele, le prierent tres-instamment de faire residence, & de se conformer en cela au decret du Concile de Trente, duquel luy mesme, auec les autres Peres, auoit esté Autheur; attendu que les loups rauageoient son troupeau pendant son absence, & qu'eux estoient contraints de porter le faix de la cause & de l'interest de la Religion contre ceste impetuosité, a laquelle pourtant il auoit plus d'interest de s'opposer qu'eux. A quoy il ne peut respondre autre chose sinon que le Cardinal Charles ne luy auoit laissé aucune maison, en laquelle il se pût retirer; tesmoignant au reste qu'il seroit bien aise qu'ils prissent la peine de luy faire entendre sa responce.

Ce mesme Seigneur Cardinal estant venu a Vic l'année d'apres, au mois de May, ils deputerent vers luy, pour luy remonstrer que la malignité du temps requeroit vn Euesque qui fut resident, & que s'il n'y pouruoyoit, ils seroient contraints d'auoir recours au saint Siege. Et non contents de trauailler a ceste affaire tres-importante, ils s'employent encore genereusement & sagement en toutes celles, qu'ils recognoissoient estre necessaires pour la conseruation de la Religion & des bonnes mœurs. Ce fut alors qu'ils commencerent a vendre leurs ioyaux pour la cause de la religion, & qu'ils deffendirent a tous ceux de leurs corps de frequenter aux maisons des Dames Religieuses, mesmes d'assister aux conuoys de celles qui viendroient a y deceder, pour euiter toute sor-

Ils insistent encor pour la mesme chose.

te de scandale, de railleries ou de medisances.

L'an mil cinq cents soixante sept, sur la fin du mois d'Octobre ceux de la religion pretenduë s'estant rendus les plus puissants dans la ville, se mutinerent si fort contre les Ecclesiastiques & les Catholiques, qu'à peine pûrent ils eschapper de leurs mains, & furent contraints de se sauuer qui ça qui là; sur quoy le Doyen Bruneual fit vne belle, hardie & genereuse remonstrance au Gouuerneur d'Auzances, qui sembloit conniuer a ceste faction tumultueuse. Tumulte des heretiques.

Nous recognoissons ce pendant l'erudition, la grande capacité & la beauté de l'esprit de l'Euesque de Beauquere par les importantes negotiations, ausquelles son histoire nous apprend qu'il a esté employé & par les œuures qui nous en restent, comme par ceste belle harangue latine qu'il composa presque en vne nuit, & qu'il declama publiquement au Concile de Trente, de la bataille & de la victoire de Dreux, l'an mil cinq cents soixante deux, par le traité des enfants morts-nays, qu'il mit en lumiere a Paris, l'an mil cinq cents soixante sept, & par les trente liures qu'il a escrits de l'histoire de France d'vn stile si beau & si net, qu'il peut entrer en comparaison auec celuy de Tite Liue. Erudition de l'Euesque de Beauquere.

L'an mil cinq cents soixante huit, il se desmit de cét Eueschė & le resigna a Louys Cardinal de Guyse, du consentement ou par la volonté & le desir du Cardinal Charles de Loraine; & ayant obtenu les Abbayes de saint Germain d'Auxerre, de Reginy & de saint Sigiran, il se retira en sa maison de Creste, ou il passa le reste de ses iours a lire & a prier Dieu, & notamment a composer ceste belle histoire de laquelle nous venons de parler, & a laquelle il mit la derniere main estant aagé de soixante quinze ans. Il ne voulut pas pourtant qu'elle vit le iour auant son deceds, de peur de ressentir les disgraces de la hayne & de l'enuie, qui tumbent d'ordinaire sur la teste des escriuains historiens. Il mourut en fin l'an mil cinq cents nonante vn, le quatorzieme de Feburier, aagé de soixante dix-huit ans, & fut enterré a *Auda* en Bourbonnois, ou il repose encor presentement. Demission de Beauquere. Ses exercices. Sa mort.

Ce fut de son temps que l'on commença de bastir la Citadelle, & que pour cét effet, les Eglises de saint Pierre, de sainte Marie, de la Trinité, de saint Vic, de saint Sauueur, & de saint Iacques furent ruinées, & que les Religieuses de saint Pierre, de sainte Marie & de *l'Aue Maria* furent transferées ou elles sont a present. Citadelle de Metz.

Suffragans de Banquere.

Cét Euesque de Beauquere eut deux Suffragans, vn nommé Cugninus de Roserijs du Diocese de Toul, & vn appellé Iean Huot Euesque Basilitain, qui mourut le dixieme de Decembre, mil cinq cents soixante, & qui fut enterré a saint Vincent, ou il repose encor.



DE LOVYS CARDINAL DE GVYSE *octante-cinquieme Euesque de l'Eglise de Metz.*

Engagement des salines de l'Eueſché.

L'An mil cinq cents soixante sept, le quatrieme iour de Nouembre, les Chanoines de la Cathedrale receurent deux lettres du grand Cardinal Charles de Loraine, par la premiere desquelles, il declare qu'il donne son consentement, comme ayant faculté d'accez & de regrez a l'Eueſché de Metz, a la resignation que l'Euesque de Beauquere desire faire du mesme Eueſché, en faueur de Louys Cardinal de Guyse; & par la seconde, il les prie de prester leur consentement a l'engagement qu'il veut faire des salines du mesme Eueſché, pour la somme de trente mil escus, lesquels il estoit contraint d'emprunter dessus, pour s'opposer par les armes, au torrent des heretiques qui grossissoit tous les iours, & faisoit vn rauage funeste dans toute ceste contrée. Les Chanoines ayant aggreé aussi la premiere proposition, consentirent a cét engagement, a condition que luy ou ses successeurs administrateurs en pourroient faire le rachapt toutes & quantes fois que bon leur sembleroit, en restituant la mesme somme de trente mil escus.

Vente des ioyaux de la grande Eglise.

La mesme année, le sixieme iour du mesme mois de Nouembre, ils receurent vne troisieme lettre de luy, par les mains de Monsieur de Bassompiere Bailly de l'Eueſché, par laquelle il les prioit de luy prester quelque somme de deniers a interest, pour le mesme suiet des heretiques, & de vendre pour cela leurs reliquaires, s'il en estoit besoing. Et eux voyant les perils & les dangers qui les menaçoient, ils resolurent de vendre la meilleure partie de leurs ioyaux, mesme l'or, l'argent & les pierreries, dont le Crucifix appellé S. Honoré estoit enrichy; n'ayant reserué que les Croix & quelques autres reliquaires necessaires a la celebration du seruice diuin. Et ayant fait douze mil francs, monnoye de Loraine, de toutes ces pieces, ils en employerent deux

mil au rachapt de quelques censiues, & presterent les autres dix mil au Cardinal Charles, moyennant vn cens annuel de cinq cents francs monnoye de Loraine, qui leur fut assigné, specialement sur le ban de Remilly, & generalement sur tout le domaine de l'Euesché.

Prise de possession pour le Cardinal de Guyse.

L'an mil cinq cents soixante huit, le cinquieme d'Octobre, l'Euesque de Verdun nommé Nicolas Psaulme vint prendre possession de cét Euesché, au nom du Cardinal de Guyse, en presence des Abbez de S. Vincent, de S. Arnoul, de S. Clement, de S. Croix & du Pont-Thieffroy, de Bernard Dominique Ministre de la Trinité Penitentier & Predicateur a Metz, de Mathelin le Febure Maistre Escheuin, & de plusieurs autres; le Cardinal Charles s'en estant pourtant tousiours reserué l'administration du temporel auec faculté de regrez.

Naissance benefices & conditions du Cardinal de Guyse.

Ce Cardinal de Guyse estoit frere germain du mesme Cardinal Charles de Loraine, & auoit esté pourueu de l'Archeuesché de Sens, des Eueschez de Troyes & d'Alby, & de l'Abbaye de S. Victor de Paris, ou il fut inhumé apres sa mort, & fut reuestu de la dignité de Cardinal Diacre de l'Eglise de Rome, sous le tiltre de S. Thomas *in Parione*, & eut l'honneur de verser l'onction royale sur la teste de Henry troisieme dans l'Eglise de nostre Dame de Reims, le quinzieme iour de Feburier, l'an 1575. son neueu Louys Archeuesque de Reims n'estant point encor consacré. Il estoit venu au monde, l'an 1522. & ses parents auoient esté soigneux de le faire si bien instruire, qu'il merita d'estre employé, pour la grande capacité dont il estoit doüé, en tout plein de negotiations tres-importantes, a Rome, en France, en Espagne & ailleurs.

Venuë de Monsieur d'Aumale sur ceste frontiere.

Sur la fin de la mesme année, mil cinq cents soixante huit, Monsieur d'Aumale estant arriué sur ceste frontiere, auec dix mil hommes de piedz & mil cheuaux, pour s'opposer aux violences & tyrannies que les heretiques Caluinistes y exerçoient, il enuoya prier les Chanoines de Metz de l'assister de quelque argent pour le seruice de Dieu & du Roy. Apres qu'ils se furent excusez sur les sommes notables qu'ils auoient esté contraints de tirer pour le Mareschal de Vielleuille, pour Monsieur de Theual, pour la garnison, & pour Monsieur le Cardinal de Loraine, ils ne laisserent pas de luy prester encor mil escus, qui puis apres leur furent rendus.

Arriuée du Roy Charles neufieme a Metz.

L'an mil cinq cents soixante neuf, au mois de Feburier, le Roy vint a Metz auec toute la Cour, & y demeura enuiron trois mois, pendant lesquels ceux du Chapitre luy firent plusieurs remonstrances pour empescher l'exercice de la religion pre-

tenduë reformée en ceste ville ; iusques la mesme que le vingt-deuxieme de Feburier, estant tous assemblez capitulairement, ils prirent resolution de s'en aller plutost, & de sortir de ceste ville, que de voir que les hereticques Caluinistes y eussent la liberté de prescher, de faire la cene & tous les autres exercices qu'ils pratiquent encor impunément auiourd'huy. En fin sur leurs remonstrances & apres plusieurs contestations, le Roy prononça cét Edict.

Edit du Roy pour la Religion.

Charles par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Comme nostre intention ait tousiours esté, & soit encor de present, d'entretenir & conseruer la ville de Metz & pays Messin, manants & habitants desdits ville & pays [a la protection desquels nous auons succedé apres le deceds de deffunt nostre tres-cher & tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu absolue] aux mesmes estat & libertez qu'ils estoient lors que ledit deffunct nostre Pere les receut en sa protection, & specialement pour le regard de la religion ; Sçauoir faisons que nous desirants continuer toutes choses en l'estat qu'elles estoient, lors que nostredit fû Seigneur & pere receut lesdits ville & pays en sa protection : considerants qu'il n'y auoit autre exercice de religion que de la Catholique, & que l'alteration & changement depuis aduenus ont esté par la malice du temps & durant nostre minorité, voulants a cela pouruoir & remettre le tout a son premier estat : auons dit & declaré, disons & declarons par ces presentes, que nostre intention est que esdits ville & pays n'y ait autre exercice de religion que de la Catholique, sans qu'il soit loisible ne permis a aucuns habitants desdits ville & pays compris en laditte protection faire autre exercice, ny entretenir escholes a l'instruction de leurs enfants. Ce que de tant que nous auons sur eux & chacun d'eux pouuoir & authorité, nous leur deffendons par cesdites presentes, par lesquelles nous donnons en mandement a nostre tres-cher & amé cousin le sieur de Vielleuille Comte de Durestal, Mareschal de France, Gouuerneur & nostre Lieutenant general esdits ville de de Metz & pays Messin, ou a celuy qui commande en son absence, & au President par nous commis en laditte ville ; que nos presents vouloir & intention ils fassent entendre & garder par tous les lieux & endroits desdits ville & pays de laditte protection, les faisant bien & diligemment obseruer de point en point selon nostre intention, sans les enfraindre, & proceder contre les infracteurs par les peines qui y escheoiront, & que le cas le requerra. Car tel est nostre plaisir. En tesmoing dequoy nous auons fait mettre nostre seel a cesdites presentes. Donné a Metz, le sixieme iour d'Auril, l'an de grace mil cinq cents soixãte neuf, & de nostre regne le neusieme. Ainsi signé sur le reply, *Par le Roy en son cõseil, De l'Aubespine*, & seellé du grãd seel de cire iaune

sur double queuë.

Cét edict fut publié dés le lendemain & solennellement dans la ville, comme il appert par cét acte.

Le Ieudy septieme dudit mois d'Auril, mil cinq cents soixante neuf, lesdittes lettres de declaration ont esté leües & publiées par moy soub-signé Greffier de l'audience de Monsieur le President de Metz, au logis de mondit Sieur le Mareschal & par son commandement, presents Monsieur de Theual Lieutenant general du Roy en l'absence de mondit Sieur le Mareschal, & mondit Sieur le President, le Sieur Mathelin le Febure Maistre Escheuin de ladite ville de Metz, accompagné des Sieurs de son Conseil & Trezes de la iustice presents, & en presence de plusieurs habitants de ladite ville tant de l'vne que de l'autre religion pour ce mandez au logis. Et le mesme iour ont esté leuës & publiées en la Chambre desdits Sieurs Trezes, ou assistoient mondit Sieur le President, ledit Sieur Maistre Escheuin, Sieurs de son Conseil & Trezes de la iustice: & a esté ordonné qu'elles seroient enregistrées au greffe de mondit Sieur le President, ensemble au greffe de la Ville, & qu'elles seront publiées par les places, lieux publiqs & carrefours de ladite ville accoustumez à faire cris. Et a ceste fin ont esté baillées a Roch Balthazar Escuyer Lieutenant de Monsieur le Preuost de l'hostel, qui a fait faire ladite publication esdites places, l'an & iour que dessus. Publication de cét edict.

Ainsi tous exercices de la religion pretenduë cesserent alors dans la ville de Metz. Toutes-fois l'année suiuante mil cinq cents septante, ceux qui y auoient interest, firent toutes sortes de poursuite en Cour, pour les faire restablir. Dequoy les Chanoines ayant eu aduis, s'assemblerent & nommerent six de leur corps, sçauoir le Doyen, le Chantre, le Thresorier, le Cerchier, Iean l'Escuyer & le Sieur Thigeou grand Docteur & fameux Predicateur, ausquels ils donnerent plein pouuoir d'agir au nom de tout le Chapitre en ceste rencontre, & en toutes autres de semblable nature, promettant dés lors de ratifier tout ce qu'ils feroient. Et ils firent ceste deputation de peu de personnes, afin de negotier plus aysement & plus secrettement. Et d'autant que les chemins n'estoient pas trop asseurez pour les Ecclesiastiques, ils enuoyerent en Cour le Secretaire de la chambre Episcopale nommé François l'Amy, auec les deputez Catholiques de la noblesse & du tiers estat, & le chargerent de lettres pour le Roy, la Reyne mere, le Cardinal de Loraine & le Mareschal de Vielleuille, desquels ils receurent des responses fauorables. Ie me contenteray de rapporter icy celles que le Roy fit au Clergé & au Magistrat sur ce sujet. Autre deputation vers le Roy pour la Religion. Lettres du Roy au Clergé.

Chers & bons amis, nous auons receu vostre lettre du sixieme de ce mois, par

laquelle vous, nous priez de ne permettre, quelque instance qui nous puisse estre faite, de la part de ceux de la nouuelle religion pretenduë reformée, qu'il soit fait aucun exercice d'icelle religion en la ville de Metz. Chose a quoy nous sommes entierement resolus, pour plusieurs bons respects & considerations. Si bien que vous vous pouuez tenir asseurez, que pour ce regard vous demeurerez au mesme estat ou vous estes pour le present, sans que ledit exercice se face en icelle; estant tout ce que nous vous pouuons respondre; & l'endroit ou nous prions Dieu, chers & bons amys, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escrit a Escoüen le dix-septieme iour d'Octobre, mil cinq cents septante. Ainsi signé, *Charles*, Et plus bas pour Secretaire *Brulart*. Et sur le dos desdites lettres *A nos chers & bons amys les Sieurs du Chapitre saint Estienne de la grande Eglise de la cité de Metz.*

Lettres du Roy au Magistrat de Metz pour la Religion.

Chers & bons amys, Nous auons receu la lettre que nous auez escritte du huitieme de ce mois par le Sieur de Genicourt present porteur, par laquelle vous nous priez & requerez que sans auoir egard aux poursuittes & requisitions qui nous seront faites par aucuns habitants de la ville de Metz faisant profession de la nouuelle religion en icelle ville & pays Messin; ains vous maintenir en la iouyssance de la declaration que nous vous fismes expedier l'année passée. En quoy nous estimons que vous n'estes meüs d'autre desir que de celuy que vous auez a la conseruation du repos d'icelle ville. Ce que vous vous pouuez asseurer que nous conforterons tousiours autant qu'il nous sera possible, & ne donnerons aucune permission a ceux de laditte religion d'en faire l'exercice en laditte ville pour plusieurs grandes & dignes considerations, & la bonne volonté que nous auons de faire tousiours tout ce que nous pourrons, pour en cét endroit vous maintenir & conseruer au mesme estat que vous estiez lors que vous fustes mis sous la protection du feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & pere. Qui est tout ce que nous auons a respondre a vostre ditte lettre. Et l'endroit ou nous supplions le Createur, chers & bons amys, qu'il vous ait en sa sainte garde. Escrit a Escoüen le seizieme iour d'Octobre mil cinq cents septante. Ainsi signé, *Charles*. Et plus bas pour Secretaire, *Brulart*. Et sur le dos, *A nos chers & bons amys les Maistre Escheuin, Conseil & Trezes de la ville de Metz.*

Le Cardinal de Guyse se rend a son Eglise.

L'an mil cinq cents septante vn, le Cardinal de Guyse, qui n'auoit point encor veu son Eglise depuis sa promotion, se vint mettre en possession de sa chaire Episcopale, le douzieme d'Auril, entre six & sept heures du matin. Tout le Chapitre & le Clergé le vint prendre en sa maison, & le conduisit solemnellement a l'Eglise & au Chapitre, ou apres auoir fait vne longue harangue, en laquelle il s'excusa, entre autres choses, de ce qu'il ne s'estoit pas rendu plutost a son ministere, les troubles des hereticques, &

les diuerses

les diuerses ambassades, desquelles il auoit esté chargé en Espagne & ailleurs, pour le seruice du Roy l'en ayant empesché, il presta le serment accoustumé de prendre soing de toutes les affaires de la mesme Eglise comme vn bon & fidele Pasteur, & de ne rien entreprendre contre les franchises des Chanoines.

Autre deputation vers le Roy, pour la Religion.

En ce temps là, ceux de la religion pretenduë reformée deputerent vers le Roy pour le restablissement de leur presche: dequoy les Catholiques ayant eu aduis, ils deputerent aussi des trois estats, vers sa Majesté, & firent casser ce que les premiers auoient obtenu, le Roy declarant par ses lettres qu'ils ne l'auoient fait que subrepticement & a son insceu, & qu'il desiroit que son edit publié a Metz, l'an mil cinq cents soixante neuf, fut ponctuellement gardé & obserué. Les deputez rapporterent des lettres du Roy & de la Reyne pour le Cardinal de Guyse, lesquelles ils luy furent porter a Baccarat, ou il estoit alors.

Demande de la Reyne refusée.

La Reyne fit demande au Chapitre, en ce mesme temps là, de la premiere prebende vacante, pour vn nommé Gaspard de Marteau Abbé de Duyron, representant par la bouche du Gouuerneur & du President, que les Roys & les Reynes de France ont droit, a leur aduenement a la Couronne, de nommer & presenter aux premieres prebendes vacantes des Eglises Metropolitaines, Cathedrales & Collegiales des villes & des citez du Royaume. Mais les Chanoines s'excuserent fort honnestement, sur la pratique du concordat Germanique, sur la coustume contraire, le Pape & les Empereurs n'ayant iamais fait de semblables nominations aux mois des ordinaires, & sur les promesses que le Roy leur auoit faites & reiterées de les maintenir inuiolablement en leurs priuileges.

Engagement des Salines au Duc de Loraine.

Le Cardinal de Loraine Administrateur, & le Cardinal de Guyse Euesque de cét Euesché laisserent en fief au Duc de Loraine, les salines du mesme Euesché, moyennant quarante cinq mil francs monnoye de Loraine, & quatre cents muids de sel de rente. Et le Chapitre consentit a ceste alienation, la mesme année mil cinq cents septante vne, le vingt-deuxieme d'Octobre.

Le Cardinal de Loraine enuoye sa Chappelle.

Le vingt-deuxieme de Decembre de la mesme année, le Cardinal de Loraine fit present a son Eglise, par les mains de son frere le Cardinal de Guyse, d'vne belle Chapelle de crystal enrichie d'or & d'argent doré, & de deux beaux tapis, pour satis-faire a l'obligation qu'ont tous les Euesques de donner vne Chapelle a la mesme Eglise, lòrs qu'ils en prennent possession.

Diligences pour la Religion.

Les registres du Chapitre ne contiennent autre chose pour la

mesme année mil cinq cents septante vne, que les diligences que faisoit le Clergé pour empescher l'exercice de la religion pretenduë, & pour maintenir les Catholiques dans la foy de leurs ancestres; pour a quoy paruenir, les predications commencerent a deuenir plus frequétes, y ayant alors cinq predicateurs ordinaires dans la ville, deux de la Cathedrale, insignes & fameux Docteurs en Theologie, vn nommé Anetz Chantre & depuis Doyen, & vn appellé Tigeou Chanoine, le Ministre de la Trinité, le Gardien des Cordeliers, & le Confesseur de l'*Aue Maria*, sans ceux qui preschérét lors l'Aduent & Caresme, sçauoir Edmont Auger, & Fournier, tous deux sçauants & eloquents Predicateurs, & ausquels l'Eglise deuroit beaucoup, si vne mere pouuoit deuoir quelque chose a ses enfants.

Predicateurs.

L'an mil cinq cents septante deux, le Mareschal de Vielleuille estát mort, le Comte de Retz fut pourueu de ce gouuernement, & en vint prendre possession. Le Clergé qui auoit enuoyé encor a diuerses fois des deputez en Cour, contre les heretiques, aux despens de l'Euesque & des Eglises, luy representerent a son arriuée, combien il estoit important de faire cesser les exercices de leur religion pretenduë, lesquels ils recómençoient tous les iours, nonobstant les deffenses du Roy. Il auoit amené auec luy le Docteur Maldonat, qui fit icy de grands fruicts par ses predications & catechismes.

Remonstrances faites au Comte de Retz.

Maldonat a Metz.

Le iour du Ieudy saint de la mesme année, le Cardinal de Guyse fit l'office solennellement dans la Cathedrale, assisté du Doyen & des principaux du Chapitre, & donna l'absolution au peuple.

Le Cardinal de Guyse officie.

L'an mil cinq cents septante trois, le Cardinal de Loraine Administrateur de l'Euesché fit presenter des bulles du Pape au Chapitre, par lesquelles il luy estoit permis d'eriger Hombourg & S. Auold & la Seigneurie de Voultie en fief perpetuel, en faueur du Duc de Guyse son neueu, demandant le consentement du mesme Chapitre, & luy faisant representer, pour l'obtenir, qu'il deschargeroit les salines & plusieurs terres, des censiues dont elles estoient chargées. Toutes-fois il ne pût rien obtenir, les Chanoines luy ayant enuoyé representer que cela estoit contre leurs consciences: que plusieurs autres terres de l'Euesché estoient desia alienées: que la Chastellenie de Hombourg & de saint Auold estoient vn de ses plus beaux & plus anciens patrimoines, & grandement a la bien-seance de la ville de Metz: & que tout ce qu'ils pouuoient faire, c'estoit de consentir a vn engagement, comme ils auoient desia fait. Nonobstant ce refus, on ne laissa point pourtant de passer outre; & pour dorer la pillule, l'on reserua la souueraineté & les appels a l'Euesque.

Alienation de Hombourg & de saint Auold.

La mesme année, le dixieme iour d'Auril, d'autres bulles furent presentées au Chapitre, par lesquelles le Pape donnoit a Charles de Loraine ieune enfant l'accez a l'Eueschê de Metz, apres la mort des Cardinaux de Guyse & de Loraine; sur lesquelles l'on forma quelque difficulté, touchant l'administration du mesme Eueschê, durant la minorité de ce ieune Prince.

Charles de Loraine a l'acces a l'Eueschê de Metz.

Le deuxieme iour de Septembre, l'on receut a Metz des lettres de Monsieur de Piennes, qui auoit esté nouuellement pourueu de ce Gouuernement.

Piennes.

Le Cardinal de Loraine, en qualité de Legat Apostolique, pourueut le Docteur Fournier du Primiceriat de la grande Eglise, en consideration des grands fruits qu'il faisoit icy par ses predications; en quoy il estoit secondé alors par le Docteur Maurus, qui trauailloit aussi grandement de son costé.

Fournier Primicier.

Maurus a Metz.

1574

L'an mil cinq cents septante quatre, au mois de Iuin, le Cardinal de Guyse partit de ceste ville, apres auoir recommandé le Clergé & les affaires de la religion a Monsieur de Theual Gouuerneur, ou commandant en la place du Gouuerneur: attendu que contre les deffenses du Roy, les pretendus reformez s'assembloient encor & continuoient de faire des mariages & des baptesmes a leur mode.

Partement du Cardinal de Guyse.

L'an mil cinq cents septante cinq, ceux du Chapitre ayant eu aduis de la mort du Cardinal de Loraine, luy firent vn seruice fort solennel, le quinzieme de Ianuier, enuoyerent a Reims au sacre du Roy le premier de Feburier, & le quinzieme d'Octobre firent vne procession generale auec le consentement de Monsieur de Piennes, pour rendre graces a Dieu de la victoire que le Roy auoit obtenuë contre les huguenots, par la conduitte de Monsieur de Guyse, sur la riuiere de Marne, le dixieme iour du mesme mois.

Mort du Cardinal de Loraine.

L'an mil cinq cents septante six, le Docteur Fournier fut receu Pimicier, Suffragan & Vicaire general du Cardinal de Guyse en l'Eueschê de Metz, ayant esté consacré a Paris, le trezieme iour de May, sous le tiltre d'Euesque Basilitain. Et ceux de la religion pretenduë obtinrent en fin de Monsieur de Piennes Gouuerneur, l'establissement du presche dans la ville. Mais l'année suiuante mil cinq cents septante sept, les trois estats des Catholiques ayant enuoyé en Cour, obtinrent des lettres du Roy, par lesquelles il commandoit a Monsieur de Theual de renuerser cét establissement, comme preiudiciable a l'honneur de Dieu & au bien de son seruice, & mesme de chasser les Ministres hors de la ville: ce qu'il executa aussi tost fort ponctuellement & religieusement: dequoy le Cler-

Fournier Suffragan.

Presche estably a Metz, & ruiné.

gé fit vne procession generale pour loüer & remercier Dieu des bonnes volontez du Roy.

Engagement de Hauboudange.

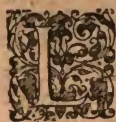
Le Chapitre donna son consentement la mesme année a l'engagement, que le Cardinal de Guyse auoit fait au Bailly de l'Euesché, de la Chastellenie de Hauboudange, pour la somme de dix-huit mil francs, monnoye de Loraine, & bien tost apres a l'erection du fief de Hombourg & de saint Auold, a laquelle ils auoient si constamment auparauant resisté.

Mort du Cardinal de Guyse.

L'an mil cinq cents septante huit, le vingt-neufieme du mois de Mars, le Cardinal de Guyse passa de ceste vie en l'autre, & son corps fut enseuely a saint Victor de Paris, ou il repose encor aujourd'huy.



DE CHARLES CARDINAL DE LORAINE *second du nom, octante sixieme Euesque de l'Eglise de Metz.*



Es deux Cardinaux Charles de Loraine Administrateur, & Louys de Guyse Euesque de l'Euesché de Metz estant morts, Charles de Loraine second du nom qui auoit esté designé Pasteur de ceste bergerie, par les bulles d'accez que Gregoire treizieme luy en auoit accordées, l'an mil cinq cents septante trois, comme nous auons remarqué cy dessus, entra incontinent en possession du mesme Euesché. Ce Prince auoit pris naissance a Nancy, le premier iour de Iuillet, mil cinq cents soixante sept, de Charles troisieme du nom Duc de Bar & de Loraine, & de Claude de France fille du Roy Henry second; & auoit adiousté par la suite des années, tant de riches ornements a vne si grande & si haute naissance, que l'on peut dire qu'il a esté vn des plus glorieux, des plus parfaits & des plus vertueux Princes de son temps. Il auoit l'esprit excellent, le iugement solide, vne grande experience aux affaires, & vne memoire tres-heureuse; & estoit auec cela debonnaire, gracieux, charitable, pieux, & liberal en souuerain degré. Il prenoit vn grand soin de ses subjets, & les visitoit souuent pour entendre leurs plaintes, & appliquoit son esprit auec sollicitudes a toutes les choses qui concernoient la gloire de Dieu & le salut des ames. Pendant sa minorité il fut faire ses estudes

Naissance & perfections du Charles de Loraine.

Ses estudes.

au Pont a Monsson & a Paris ; & ayant obtenu par dispense du S. Siege des Canonicats aux Eglises Cathedrales de Mayence, de Treues & de Strasbourg, il s'y en-alla faire ses stages, & se soubmit a toutes les loix exactes & rigoureuses, ausquelles les Stagiers de ces Eglises sont subjets. Et comme il m'est tumbé en main quelques memoirs certains des choses qui se sont passées à Metz sous sa seance; il ne sera point inutil d'en rapporter icy quelques vns selon l'ordre des années. Ses Stages.

L'an mil cinq cents septante-huit, le Roy escriuit au Chapitre en faueur de nostre Charles de Loraine: & sur les lettres de sa Majesté, les Chanoines le mirent en possession de cét Eueschè le dixhuitieme de Iullet. Ils se remuerent pourtant au subjet de l'administration, d'autant que l'Euesque de Verdun en estoit pourueu contre leurs priuileges, qui portent que pendant la vacance de ceste Eglise, ou la minorité des Euesques, l'administration de l'Eueschè leur doit appartenir. Toutes-fois ce different fut composé par le partage qui fut fait de la mesme administration entre l'Euesque de Verdun appellé Nicolas Bosmard, & vn de leurs corps nommé Iean Anetz Chantre, & depuis Doyen de la Cathedrale. Lettres du Roy en sa faueur. Administratiō disputée a l'Euesque de Verdun.

Les trois années suiuantes il ne se passa autre chose a Metz, que quelques deputations en Cour de la part du Clergé contre les pretendus reformés, qui non contens d'auoir obtenu certains exercices de leur religion pretenduë a Courcelles, & depuis a Montoy & ailleurs, insistoient tousiours pour les obtenir dans la ville. Poursuittes des pretendus reformés.

L'an mil cinq cents octante-deux, Monsieur de Remboüillet fut pourueu du gouuernement de ceste ville; & en vint prendre possession au mois de Septembre. A son arriuée ceux du Clergé l'entretindrent amplement sur les affaires de la Religion. Monsieur de Ramboüillet a Metz.

Le vingt-quatrieme de Nouembre suiuant, les nouuelles de la reformation du Calendrier estant arriuées en ceste ville, ceux qui auoient l'authorité spirituelle donnerent ordre auec le reste du Clergé, qu'au lieu de conter le dixieme de Decembre, l'on conta le vingtieme, le lendemain vingt-vn, auquel fut solennisée la feste de saint Thomas, & ainsi consecutiuement. Reformation du Calēdrier.

L'an mil cinq cents quatre vingt-trois, le Roy ayant estably Monsieur le Duc d'Espernon Gouuerneur de ceste ville, & son Lieutenant general aux villes & pays de Metz, de Toul & de Verdun ; il vint prendre possession de ces belles charges, & fit son entrée, le premier iour du mois d'Aoust, en ceste mesme ville, ou il fut reçeu auec de tres-grandes magnificences, des honneurs Entrée de Monsieur le Duc d'Espernon a Metz.

1584

& des applaudiſſements extraordinaires. Et comme le Roy auoit remis a ſon arriuée la deciſion des differents qui eſtoient entre les Catholiques & ceux de la Religion pretenduë ; les meſmes Catholiques, & notamment ceux du Clergé luy preſenterent de grands articles concernans la cauſe de l'Egliſe & de la Religion. Noſtre Eueſque Charles d'ailleurs qui eſtudioit alors a Paris, voyoit auſſi ſouuent le Roy & les Miniſtres d'Eſtat ſur ces meſmes ſubjets.

Proceſſions blanches.

Le huitieme de Septembre de la meſme année, iour de la Natiuité de la Vierge, & le lendemain de Paſques de l'année ſuiuante mil cinq cents quatre vingt quatre, les Catholiques s'efforcerent de fleſchir la miſericorde de Dieu par vn redoublement de prieres, d'auſterités & d'autres exercices de pieté, luy demandant entre autres graces, la r'eünion des cœurs & des eſprits, & le retour des errants & deſuoyés au gyron de leur mere la ſainte Egliſe : & firent a cét effet des proceſſions en habits de penitents, que l'on appelloit proceſſions blanches, qui euſſent eſté capables d'eſmouuoir ces cœurs endurcis & ſchiſmatiques, ſi les miniſtres & directeurs de leurs erreurs ne les euſſent fait retirer dans leurs maiſons, pour rauir a leurs yeux la veuë d'vn ſi doux & ſi charmant objet.

Deputation au Roy.

L'an mil cinq cents quatre vingt cinq, les trois Eſtats de la ville de Metz firent vne ſolennelle deputation vers le Roy pour les affaires de la Religion. Le Suffragan & Primicier Fournier, qui auoit eſté deputé de la part du Clergé, & meſme des trois Eſtats auparauant, eſtant demeuré en Cour pour de bonnes conſiderations, les deputés de la Nobleſſe & du tiers Eſtat retournerent auec vne Patente de ſa Majeſté, qui fut ouuerte en preſence du Sr. de la Verriere Lieutenant pour ſa meſme Majeſté dans la ville, du Sieur de Moucaſſin Lieutenant en la Citadelle, du Sieur Viart Preſident, du Clergé & de pluſieurs autres ; & qui fut leuë & publiée premierement en la chambre des Trezes, & puis par tous les carrefours de la ville, a ſon de trompe. En voicy la teneur.

Patente du Roy pour la Religion.

Henry par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, A tous ceux qui ces preſentes lettres verront, Salut. Comme noſtre intention a touſiours eſté & ſoit encores a preſent, ſuiuant meſme ce qui fut declaré le ſixieme iour d'Auril mil cinq cents ſoixante & neuf, par le feu Roy Charles de bonne & heureuſe memoire noſtre tres-cher Seigneur & frere, d'entretenir & conſeruer la ville de Metz & pays Meſſin, manans & habitans dedits ville & pays au meſme eſtat & liberté quelle eſtoit, lors que le feu Roy Henry noſtre tres-honoré Seigneur & Pere entra en ladite ville ; & ſpecialement pour le re-

gard de la religion. Sçauoir faisons que nous desirants continuer toutes choses en l'estat qu'elles estoient lors, et considerants qu'il n'y auoit autre exercice de religion que celuy de la Catholique, et que l'alteration et changement depuis aduenus ont esté par la malice du temps et durant la minorité du feu Roy nostredit frere, voulant a ce prouuoir et remettre le tout en son premier estat : Auons dit et declaré, disons & declarons par ces presentes, que nostre intention & volonté est que esdits ville & pays Messin n'y ait autre exercice de religion que de la Catholicque, Apostolique & Romaine, sans qu'il soit loisible ny permis a aucuns habitants desdits ville & pays faire autre exercice de religion, ny entretenir escholes a l'instruction de leurs enfans. Ce que nous leur auons & a chacun d'eux inhibé & deffendu, inhibons & deffendons de la pleine puissance, pouuoir & auctorité que nous auons sur eux. Pour les mesmes causes & considerations, nous auons auiourd'huy dit & declaré, disons & declarons par cesdittes presentes que nostre intention est, que les officiers tant de iustice, police, finances, que autres, qui ont fait & font profession d'autre religion que de la Catholique establis esdits ville & pays Messin, depuis que le feu Roy nostredit Seigneur & pere entra dans ladite ville, soyent interdits, & se deportent de l'exercice de leurs estats & offices, desquels nous les auons en ce cas deschargé & deschargeons, voulant que en leur lieu & places, il soit estably autres personnages de ladite religion Catholique, Apostolique & Romaine capables & suffisans, n'estoit que ceux qui sont maintenant prouueuz desdites charges & offices se voulsissent reduire a ladite religion Catholique. Ce que faisans dans vn mois apres la publication de ces presentes, en abiurant par deuant leur Euesque ou ses Vicaires, laditte religion nouuelle, & faisans profession d'icelle religion Catholique, & y perseuerans, ils seront maintenus & conseruez en leursdits estats. SI DONNONS *en mandement par ces presentes, a nostre tres-cher & aymé cousin le Duc Despernon Pair & Colonel de France, Gouuerneur & nostre Lieutenant general esdits ville & pays Messin, Verdun & pays Verdunois, ou a celuy & ceux qui y commandent en son absence, & au President par nous commis en ladite ville, que nos presents vouloir & intention ils facent entendre & garder par tous les lieux & endroits desdits ville & pays Messin, les faisans bien & diligemment obseruer de point en point selon nostre intention, sans les enfraindre en quelque sorte & maniere que ce soit, & proceder contre ceux qui y contreuiendront par les peines qui y escherront, & que au cas appartient : car tel est nostre plaisir. En tesmoing dequoy nous auons signé ces presentes de nostre main, & a icelles fait mettre & apposer nostre seel. Donné a Paris, le vingt-troisieme iour d'Aoust, l'an de grace mil cinq cents quatre vingt & cinq, & de nostre regne le douxieme.* Signé, *Henry.* Et sur le reply, *Par le Roy. Brulart.*

Resolutiõ du Clergé.

Nonobstant cét edit & tant de diligences, la religion pretenduë n'en fut pas pourtant plus abbaissée; dequoy ceux du Clergé firent de grandes plaintes & protestations aux Gouuerneurs, & prirent resolution de supplier le Roy de leur permettre de sortir auec leurs biens de la ville, plutost que d'y voir l'establissement d'vne si dangereuse & pernicieuse heresie.

Charles a l'administration de l'Euesché.

La mesme année, Sixte cinquieme ayant esté pleinement informé de la maturité & de la capacité de Charles de Loraine, luy accorda l'administration du temporel de son Euesché par bulles expresses, lesquelles il fit intimer au Chapitre le dix-neufieme d'Octobre; & en suite il receut les foy, hommages & serments de fidelité des Vassaux, officiers & subjets du mesme Euesché. Et attendant qu'il eût atteint l'aage de trente ans, le Suffragan & Primicier Fournier fut chargé du soing de l'administration du spirituel. Surquoy il y eut encor quelques remuements & difficultez du costé du Chapitre, qui furent pourtant bien tost esteintes.

Seminaire du Pont a Mousson.

L'an mil cinq cents quatre vingt huit, il erigea le seminaire du Pont a Monsson, & le fonda & dota pour douze escholiers du Diocese de Metz, & achepta vne belle maison pour les loger; le grand Cardinal Charles n'en ayant ietté que les premiers desseins & les premiers fondements.

Fournier a Blois.

La mesme année, le Suffragan & Primicier Fournier continuant sa residence en Cour, aux despens & pour les affaires du Clergé de Metz, fit vne ample despeche au Chapitre, dattée a Blois du dix-septieme d'Octobre, par laquelle il donnoit aduis des desseins que les Ministres d'estat auoient déslors de tenir la ville de Metz au rang & au nombre de celles du royaume, comme en estant de droit & legitimement.

Charles est créé Cardinal.

L'an mil cinq cents quatre vingt neuf, nostre Euesque Charles de Loraine fut reuestu de la dignité de Cardinal Diacre du tiltre de S. Agathe, par le Pape Sixte cinquieme, qui luy enuoya le bonnet a Nancy, par le Sieur Decio Cauenago l'vn de ses Cameriers secrets: apres l'arriuée duquel il receut ceste marque d'vne si haute dignité solennellement en l'Eglise Collegiate de S. George, le quinzieme de Feburier mil cinq cents nonante. En suitte, l'administration du spirituel de son Euesché luy fut mise en main par bulles expresses du saint Siege, lesquelles il fit intimer au Chapitre la mesme année mil cinq cents nonante, le dix-septieme iour de Mars.

Il a l'administration spirituelle de son Euesché.

Le neufieme de Nouembre suiuant; Monsieur de Sobolle demandant le

mandant de l'argent pour la garnison ; & ceux du Clergé s'excusant sur les ruines que les guerres leur auoient causées ; ceux de la religion pretenduë donnerent aduis de prendre les ioyaux des Eglises, desquels on fit vne sacrilege & abominable recherche, quelques protestations que les Ecclesiastiques fissent au contraire.

Ioyaux employez pour la garnison.

L'an mil cinq cents nonante vn, Charles alla a Rome receuoir le chapeau de Cardinal ; ou estant il fut encor honoré du tiltre & de l'authorité de Legat Apostolique aux trois Euesches de Metz, de Toul & de Verdun, & au Duchez de Bar & de Loraine. Pour s'acquiter dignement de ceste haute & noble charge, il n'y a sorte de diligences & de circonspections dont il n'vsa.

Charles Cardinal & Legat Apostolique.

Il fut aussi pourueu des Abbayes de Gorze, ses Abbayes de S. Victor de Paris, & de saint Mihel lesquelles il a tousiours administrées auec vn grand soing, grande pieté & charité.

L'Euesché de Strasbourg estant venu a vacquer l'an mil cinq cents nonante deux, il en fut fait Pasteur par vne election canonique, au temps que les loups & les sangliers le rauageoient, & que les Lutheriens s'efforçoient d'y establir Iean George Marquis de Brandenbourg heretique & schismatique. Luy qui pour demeurer mary d'vne seule femme, ne s'estoit point voulu charger de l'Eglise de Verdun auec celle de Metz, voulut bien espouser celle de Strasbourg, non point pour en profiter, mais pour luy estre vtil & pour la seruir, tant par son credit particulier, que par la puissance de sa maison. En effet, il en recouura tous les biens & toutes les rentes qui auoient esté vsurpées par les ennemis ; & ne pouuant restablir le seruice diuin en sa Cathedrale, il le transfera a Moltzhein, ou il fit encor tout plein de biens, pour l'establissement de certains Monasteres, pour l'erection d'vn college & pour la fondation d'vn seminaire. Ce fut en ce temps là que l'office de Cerchier de la Cathedrale de Metz, fut supprimé.

Charle fait Euesque de Strasbourg.

Cercherie supprimée.

Ce Prelat prenoit d'ailleurs vn grand soing de l'Euesché de Metz, employant souuent des personnes entenduës, & leur fournissant des moyens suffisamment pour le visiter, comme les Sieurs Viardin Vicelegat, Belchamp Chantre de la Cathedrale, & autres.

Visiteurs de l'Euesché.

Le Suffragan & Primicier Fournier ayant achepté la maison de la Ioyeuse garde, pour y fonder vn College de Iesuites ; & n'ayant pas pû faire reüssir ce dessein, il la destina pour y mettre des Peres Capucins, ou il voulut estre enterré apres sa mort, ayant fait tout plein d'aumosnes, outre ceste insigne fondation, a ces bons Religieux, & leur ayant laissé sa biblioteque. Nostre bon Cardi-

Capucins & Minimes fondez a Metz.

nal voulut qu'ils ſe reſſentiſſent auſſi de ſes liberalitez, non plus ny moins que les peres Minimes, qui furent pareillement eſtablis en ceſte ville, pendant ſa ſeance & par ſa permiſſion. Ces deux maiſons religieuſes ont eſté deux puiſſants arcboutants, pour ſouſtenir l'Egliſe & la religion contre les vents impetueux & les torrents inondants du libertinage, du Iudaiſme, du ſchiſme & de l'hereſie, par leur doctrine, leur bon exemple, leur conuerſation pleine d'edification, & leur vie inimitable.

Tapiſſerie donnée a l'Egliſe de Metz.

Outre cela, ce meſme Cardinal fit encor tout plein d'autres fondations de maiſons religieuſes a Nancy, au Pont a Monſſon & ailleurs, & donna quantité de ioyaux, de reliquaires & de riches ornements a diuerſes Egliſes, & notamment il fit preſent a ſa Cathedrale de Metz, de ceſte belle & riche tapiſſerie que l'on y tend les iours ſolennels, pour orner & decorer le chœur, ſur laquelle ſes armes ſont richement figurées.

Violence & mauuaiſe conduite du Sieur de Sobole.

L'année mil ſix cents deux a eſté ſi tempeſtueuſe & orageuſe a la ville de Metz, que l'on la peut marquer d'vne pierre noire & funeſte. Car le Sieur de Sobolle commandant en la meſme ville, citadelle & pays Meſſin pour le Roy, en l'abſence de Monſieur le Duc d'Eſpernon, traita ſi mal les plus notables & principaux citoyens, qu'il les reduiſit a vne pire condition que n'eſtoient ceux de Rome ſous le Trium-virat. On ne parloit que de chaiſnes, de priſons, de gibets & de proſcriptions. Et pour donner couleur a ceſte tyrannie, l'on accuſoit ceux que l'on auoit deſſein de perdre, d'intelligence auec l'Archiduc Albert & auec d'autres ennemis de la Couronne, qui neantmoins eſtoient tres-fidelles au Roy, & ne perdoient aucune occaſion de teſmoigner la paſſion qu'ils auoient a ſon ſeruice, comme ils ont touſiours fait depuis. Cette violence donna ſuiet aux bourgeois de ſe barricader contre la Citadelle. En quoy le Sieur Bertrand de ſaint Iure qui tenoit alors en main la ſouueraine Magiſtrature de la ville, n'eut pas peu de difficultez, leſquelles il ſurmonta pourtant par ſa conduite & ſa prudence; d'vne part, n'obmettant rien de tout ce qui ſe pouuoit faire pour les intereſts de ſa Majeſté, & de l'autre, employant toutes ſes forces & ſon eſprit, comme vn bon pere de la patrie, au ſoulagement de ſes concitoyens. I'ay bien voulu inſerer icy la declaration authentique qui fut faite en plein conſeil du Roy, de l'innocence de ceux qui furent compris alors ſous vne ſi iniuſte accuſation, & ſous vne ſi violente oppreſſion.

Henry par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre a tous presents & a venir, Salut. Nous auons fait veoir en nostre Conseil l'arrest donné en nostre Parlement de Paris le vingtieme du mois de Septembre dernier par lequel Iacques Praillon nostre interprete en la langue Germanique, & le premier des Treizes en la iustice de Metz, Iean le Bachellé Receueur d'icelle ville, Charles Sartorius aussi nostre interprete en ladite langue Germanique, Iean Humbert dit le Bon-homme, Hieremie le Goullon Greffier de ladite ville, & Iean Copperet le ieune accusez d'auoir participé a l'entreprise faite sur ladite ville, sont eslargis par tout qu'est la forme la plus solennelle dont ledit Parlement a accoustumé d'vser en l'absolution des accusez, contre lesquels nostre Procureur general s'est rendu partie, qui pourroit suffire pour rendre certain tesmoignage par tout de leur innocence. Ils nous auoient neantmoins supplié, d'autant que telle forme d'absolution n'est cogneuë en ladite ville de Metz, ny parmy leurs voisins qui demeurent soubs autre Souueraineté, és iugement desquels l'absolution est tousiours conceuë & declarée par mots si exprés, que l'innocence de ceux qui sont absoubs ne peut plus estre callomniée, de leur vouloir sur ce octroyer nos lettres de declaration, afin que leur foy & loyauté a nostre seruice ne puisse estre reuoqué en doute entre leurs concitoyens, leurs voisins & par tout ailleurs ou ils sont cogneus. A ces causes sçauoir faisons, qu'estant deuëment informez de l'innocence desdits Praillon, le Bon-homme, Goullon, Sertorius, Bachellé & Copperet le ieune, tant par ledit arrest que par leurs actions & deportements passez, dont le Sieur de Sobole nostre Lieutenant general en ladite ville & pays Messin, ensemble des principaux habitans d'icelle ville nous ont asseuré & rendu tesmoignage; bien memoratif aussi des fideles & recommandables seruices qui nous ont esté faits par aucun d'eux, mesmes par ledit Praillon, tant en la charge de Maistre Escheuin de ladite ville de Metz, qu'il a exercé plusieurs années durant les troubles, qu'en d'autres bonnes & importantes occasions esquelles il a esté employé par nous & nos predecesseurs. Nous auons de l'aduis de nostre Conseil & de nostre certaine science, pleine puissance & authorité Royalle, dit & declaré, disons & declarons par ces presentes signées de nostre main, lesdits Praillon, le Bon-homme, Sertorius, Bachellé, Copperet le ieune & Goullon estre non seulement purs & innocents des cas & crimes a eux imposez : mais aussi dignes de nostre bien-vueillance & faueur. Voulons a ceste occasion qu'ils soient recogneus tels d'vn chacun, & qu'il leur soit permis de faire publier és iours de la iurisdiction d'icelle ville de Metz, nostre presente declaration, comme aussi de la faire enregistrer és registres de leur Greffe pour memoire perpetuelle a l'aduenir de leur innocence, fidelité & preud'homie : Car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme &

Arrest donné au Conseil du Roy en faueur des Bourgeois.

ſtable a touſiours, nous auons fait mettre noſtre ſéel a ceſdites preſentes, ſauf en autre choſe noſtre droict & l'autruy en toutes. Donné a Fontaine-bleau au mois d'Octobre l'an de grace mil ſix cents vn, & de noſtre Regne le treiZieme.

Signé, HENRY.

Et ſur le replis, *Par le Roy.* *RVZE'.* *VISA.* Auec le grand Séel & contreſéel de ſa Majeſté en cire verte pendant en lacqs de ſoye rouge & verte.

Voyage du Roy a Metz.

L'an mil ſix cents trois, au mois de Mars, le Roy vint a Metz accompagné de la Reyne & de toute la Cour, pour eſteindre & aſſoupir les rumeurs qui auoient eſté excitées par les Sieurs de Sobolle. Et il y fut receu auec tous les honneurs, toutes les magnificences & toutes les preparations que l'on pût apporter a la grandeur d'vn ſi haut, ſi puiſſant & ſi victorieux Monarque. Les portes, les ruës & les places publiques eſtoient embellies d'inſcriptions, d'obeliſques, de grottes, de portiques, de pyramides, d'arcs triomphaux, de peintures, & d'autres ornements pareils a ceux que l'on dreſſoit autre-fois a Rome aux triomphes plus celebres des Ceſars. D'vn coſté l'œil deſcouuroit. *Regi fœlici fœliciter publicæ quietis reſtitutori. S. P. Q. M. Votis publicis. D D.* De l'autre, on pouuoit lire. *Securitas temporum, Fœlicitas ſæculi, fortuna obſequens. &c.* Pendant que le Roy fut a Metz, il fit tout plein de belles ordonnances, & entre-autres, il en fit vne dattée du vingt-quatrieme de Mars, touchant les benefices des villes & des pays de Metz, de Toul & de Verdun, leſquels il ne voulut plus eſtre tenus & poſſedez que par ſes ſubiets naturels & les originaires du Royaume. De plus, il calma fort heureuſement & diſſipa l'orage & la tempeſte qui s'eſtoit leuée, & gaigna par ſa preſence les cœurs & les affections de tous ces peuples, ayant mis hors de la Citadelle, les Sieurs de Sobolle, & ayant fait cognoiſtre, qu'il n'eut point mancqué de les chaſtier encor de plus ſeueres ſupplices, s'il n'eut eu egard aux ſeruices qu'ils luy auoient icy rendus pendant la ligue. Le Sieur Nicolas Maguin eſtoit alors Maiſtre Eſcheuin, & eut l'honneur de receuoir ſa Majeſté. Et comme il luy eſtoit tres-bon & tres-fidelle ſeruiteur; il ne manqua point auſſi de luy rendre tous les honneurs, les deuoirs & les ſubmiſſions, qu'vn vray & naturel ſujet doit a ſon Souuerain.

L'an mil ſix cents cinq, le Cardinal de Loraine ayant receu commandement de ſa Sainteté de viſiter ſon Chapitre de Metz,

il rencontra tant d'obstacles & d'oppositions a ceste entreprise, qu'il fut contraint d'en abandonner la poursuitte. Deux ou trois ans auparauant, le mesme Chapitre auoit refusé de donner son consentement a l'eschange qui fut fait par le mesme Cardinal de la ville de Marsal, auec les pieces du ban de saint Clement que donna le Duc de Loraine ; d'autant, disoient ils, que cét eschange estoit euidemment preiudiciable a l'Eglise. Ils auoient pourtant consenty a l'erection du fief de Schuersheim & de ses dependances, situé en l'Euesché de Strasbourg, & toutes-fois appartenant a celuy de Metz, que le mesme Cardinal auoit fait l'an mil cinq cents nonante six, en faueur de Monsieur de Maillane Bailly & Surintendant du mesme Euesché de Metz. Eschange de Marsal.

La mesme année, vn nommé Viardin Vicelegat celebrant vn Synode general dans la maison Episcopale, le seizieme de Nouembre, au nom & en la personne de l'Euesque le Cardinal de Loraine, ceux du Chapitre s'opposerent aux statuts Synodaux qu'il y publioit, d'autant qu'ils ne leur auoient point esté communiquez. Opposition aux statuts Synodaux.

Le vingt-vnieme de Decembre de la mesme année, le Duc de Loraine demanda le consentement du Chapitre pour quelque traité qu'il vouloit faire auec le Comte de Hanauu touchant la Comté de Bitsch, dans laquelle il y a certaines pieces dependantes de l'Euesché de Metz, a quoy il fut respondu fauorablement. Consentement pour Bitsch.

L'an mil six cents sept, le vingt-neufieme du mois d'Aoust, nostre bon Prelat vint prendre en personne possession de son Eglise de Metz auec le serment & les ceremonies accoustumées. Et par ce que ses officiers auoient fait plusieurs choses d'importance sans le communiquer au Chapitre ; il fut prié par ceux du mesme Chapitre qu'il luy pleut auoir agreable de leur conseruer tousiours la qualité qu'ils auoient euë de premiers Conseillers de l'Euesque: ce qui leur fut accordé promptement & benignement. On trauailloit alors a la ruë nefue, autrement appellée la ruë l'Euesque, laquelle fut faite entre la grande Eglise & la maison Episcopale, pour y gagner la commodité d'vn passage, & pour arrester celuy que l'on auoit prophanément accoustumé de prendre au trauers de la mesme Eglise. La maison Episcopale fut notablement incommodée pour ceste commodité publique, par la ruine de la Chappelle de S. Gal, qui estoit dãs l'enclos de la mesme maisõ, & qui estoit destinée pour toutes les fonctions sacrées des Euesques, par le retranche- Charle de Loraine 2. prend possession de son Eglise.

ment de la Cour, & par ce qu'il faut auiourd'huy passer au trauers de la mesme ruë pour entrer en l'Eglise, au lieu qu'auparauant l'on y entroit immediatement.

Mort & sepulture du Cardinal de Loraine.

La mesme année, le vingt-quatrieme iour de Nouembre sur les six heures du matin, Charles de Loraine passa de ceste vie en l'autre en la ville de Nancy, apres auoir esté douze ou treze ans tourmenté & agité de grandes douleurs, que la creance publique attribuoit a quelques malefices. Son trespas fut doux & tranquil, & accompagné de toutes les circonstances que l'on peut desirer a la perfection d'vn grand Chrestien, & a la felicité d'vne ame. Son corps fut porté apres sa mort en l'Eglise Primatiale de Nancy, de laquelle il auoit esté le premier Primat: & ses obseques & seruices funebres se firent par tout en suitte, auec grandes ceremonies & deuotion; ayant laissé dans les cœurs & les esprits de ses subiets, & de tous ceux qui le connoissoient, vne memoire perpetuelle de ses vertus, & vn regret infini de sa mort.

Liures dediez a Charles.

Sculthingus luy dedia la seconde partie du second tome de la bibliotecque Ecclesiastique; & le pere Feuardent les doctes Commentaires qu'il mit en lumiere sur saint Irenée, l'an mil cinq cents nonante cinq.

Sa Chapelle Episcopale.

Quelques années apres sa mort, le Tresorier de l'Euesché deliura au Chapitre deux mil trente cinq francs barrois pour la Chapelle que doiuent tous les Euesques, qui furent employés en quatre chappes, vne chasuble, quatre tuniques, & vn drap d'Autel, le tout de damars blanc enrichy de quelques broderies.

L'authorité du Roy arreste le cours de l'heresie.

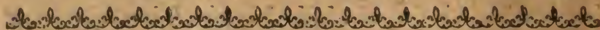
Au reste, pour ce qui concerne la religion pretenduë reformée; comme elle s'estoit desia tellement aduancée en ceste contrée, auant que la ville de Metz fut remise sous la domination de nos Roys, qu'il fut apres mal-aisé d'en arrester le cours & le progrez, quelques diligences que l'on y ait apportées, & quelque authorité que nos mesmes Roys y ayent interposée: aussi deuons nous croire que sans l'opposition de ces puissants obstacles, ceste ville fut deuenuë en peu de temps semblable a celle de Geneue ou de la Rochelle. Ainsi la religion Catholique que l'on y pratique encor, & qui reprend a pñt sa premiere vigueur & splendeur, doit sa manutention & sa conseruation a la puissance & a la pieté des Roys tres-Chrestiens, au soings & aux diligences du Clergé, & au bon ordre que Monsieur le Duc d'Espernon y a tousiours apporté de temps en temps.

Vray est que Henry le grand permit l'exercice de ceste nouuelle religion dans l'enclos de la ville. Ce fut pourtant auec de telles conditions & circonstances, que si elles estoient obseruées, nous aurions sujet de prendre patience, & ne verrions pas tous les iours deuant nos yeux, les objets publiques & scandaleux qui nous offencent & nous font horreur. C'est ce que l'on peut apprendre par la lecture de ceste patente.

Henry par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, a tous ceux qu'il appartiendra, Salut. Par nos lettres patentes du vingt-vnieme iour de Decembre dernier, en consequence d'autres nos lettres du vingt-troisieme iour de May mil cinq cents nonante deux, pour les considerations contenuës & amplement deduites en l'vne & en l'autre; nous auons declaré & ordonné que nosdites premieres lettres sortant leur plein & entier effect, les Gentils-hommes, Citoyens, Bourgeois & habitans de la ville de Metz, faisants profession de la religion pretenduë reformée seroient, comme nous les auons par icelles remis & restablis en l'exercice libre de leurdite religion au dedans de ladite ville, en leurs estats & offices, & au lieu par eux construit pour ledit exercice, pour du tout iouyr comme ils faisoient auparauant les interdicions qui leur en ont esté faites. Sur quoy nos tres-chers & bien-aymés les Euesques, Clergé, Noblesse & Citoyens Catholiques de la mesme ville nous ayant par leurs deputés fait representer les promesses & asseurances que nous leur auons données a nostre aduenement a ceste Couronne, de ne rien changer ou innouer a l'estat auquel nous les auons trouuez, les receuant comme nos predecesseurs en nostre protection: ains sous la faueur d'icelle les y maintenir & conseruer; & fait entendre d'ailleurs, combien estoit perilleux & peu conuenable au repos de ladite ville de remettre & restablir la diuision de l'exercice de religion parmy eux en mesme lieu & temps, dont il ne pourroit reüssir q'vn scandale suffisant pour esmouuoir & prouoquer les vns & les autres a sedition. A quoy ayant egard, & voulant retrancher autant qu'il sera possible, toutes occasions de diuisions tumultueuses & preiudiciables au repos que nous desirons sur toutes choses demeurer permanent indifferemment entre nos suiets de l'vne & l'autre religion sous la protection de ceste Couronne & liberté de nos edits. Nous pour les considerations susdites & autres plus particulierement specifiées és remonstrances que nous auons receuës desdits Euesque, Clergé & Citoyens Catholiques dudit Metz, apres les auoir meurement considerées en nostre Conseil, par l'aduis des Princes, Seigneurs officiers de nostre Couronne, & autres de nostre Conseil y estant, auons dit, declaré & ordonné, disons, declarons & ordonnons par ces presentes, voulons & nous plaist que lesdits nobles, Citoyens, bourgeois & habitants dudit Metz, faisant profession de ladite religion pretenduë reformée, fassent & ayent le libre exercice d'icelle seulement dans le retranchement de ladite ville, en l'enclos duquel, sera par eux & a

Patente du Roy touchât la religion.

leurs despens construit & fait edifier autre bastiment, qu'ils iugeront necessaire & propre a leurdit exercice que celuy qui est a present basty dans ladite ville, que nous voulons aussi & ordonnons estre osté, demoly & reedifié dans ledit retranchement, sans qu'ores ne a l'aduenir il se fasse hors d'iceluy & au surplus de ladite ville aucun exercice de ladite religion pretenduë reformée. Si donnons en mandement a nostre tres-cher & bien-aymé cousin le Duc d'Espernon Gouuerneur & nostre Lieutenant general a Metz & au pays Messin, & en son absence, au Sr. de Sobolle commandant pour nostre seruice en ladite ville & nostre Citadelle de Metz, & nostre Lieutenant audit gouuernement, & a nostre amé & feal Conseiller en nostre Cōseil d'Estat Maistre Iacques Viart President en nostre iustice establie en ladite ville, & en son absence, a Maistre Denys Sieur de Batilly par nous commis a l'exercice de nostredite iustice sous & en l'absence dudit Viart: que ces presentes ils fassent publier, registrer & entierement suiure, garder & obseruer, cessant chacun endroit soy, & faisant cesser tous troubles & empeschements a ce contraires, & iceux, si aucuns estoient, ils fasent promptement reparer & remettre en son estat & deu: enioignant a nostre Procureur audit Metz, de tenir la main, & apporter toute la facilité qui sera possible, a l'execution de ces presentes; nonobstant quelconques autres nos edits, ordonnances, declarations, mandements & lettres a ce contraires, ausquelles & a la derogatoire des derogatoires y contenuës, nous auons derogé & derogeons par ces presentes. Car tel est nostre plaisir. En tesmoing dequoy nous auons fait mettre nostre seel a cesdites presentes. Donné a Paris le douzieme iour de Mars, l'an de grace mil cinq cents quatre vingt dix-sept, & de nostre regne le huitieme.



D'ANNE D'ESCARS CARDINAL DE GIVRY octante-septieme Euesque de l'Eglise de Metz.

APres la mort du Cardinal de Loraine, les Chanoines de la Cathedrale s'assemblerent capitulairement, & suiuant leurs droits & priuileges, il procederent canoniquement a l'election ou a la postulation d'vn autre Pasteur de ceste bergerie: & tous d'vn commun accord & consentement postulerent Messire Henry de Bourbon Marquis de Verneuil a present tenant en main le baston Pastoral & la conduite de ceste Eglise. Et ils firent ceste postulation bien que ce Prince ne fut encor alors aagé que de sept ans. 1. A cause que les Princes voisins attentoient tous les iours sur les places & sur les biens de cét Euesché; & que

Postulation de Monseigneur Henry de Bourbon.

& que partant il auoit beſoin d'vn grand & puiſſant protecteur. 2. D'autant qu'il y auoit quantité de pieces du meſme Eueſché, qui eſtoient engagées a diuerſes perſonnes, pour de grandes ſommes de deniers; & que pendant le bas aage du meſme Prince, les Adminiſtrateurs les pourroient retirer & deſgager. 3. A raiſon que depuis trente ou quarante ans ceſte Egliſe auoit beaucoup ſouffert, auoit eſté plongée dans le meſpris, & auoit receu des pertes, des affronts & des opprobres honteux & infames; & qu'il eſtoit neceſſaire de rechercher que ſa premiere gloire & ſplendeur luy fut reſtituée par l'honneur & l'aduantage qu'elle receuroit d'obtenir vn ſi grand Prince pour Prelat. 4. D'autant que cét Eueſché auoit preſque touſiours eſté conduit & gouuerné par des Princes, & meſme par pluſieurs qui eſtoient iſſus de la maiſon royale. 5. Par ce que deſ-ja pluſieurs autres-fois, pour la deffenſe & protection du meſme Eueſché, on leur auoit accordé pour Eueſques des Princes de la maiſon de Loraine, qui n'eſtoient aagez que de cinq ans ou vn peu plus, comme Iean de Loraine, Nicolas de Vaudemont & Charles de Loraine dernier mort: & qu'il y auoit beaucoup plus de raiſon que ſa Sainteté admit la poſtulation qu'ils faiſoient d'vn Prince de la maiſon royale, & qui auoit l'honneur d'eſtre fils de Henry le grand, que celles qu'ils auoient faites des Princes de la maiſon de Loraine; attendu meſme que celles-cy auoient eſté faites par la ceſſion d'autres Eueſques de la meſme maiſon, & que celle qu'ils faiſoient de Meſſire Henry de Bourbon procedoit des vœux purs & libres de tout leur corps. Ils dreſſerent des memoirs de ces raiſons & de quelques autres, & en enuoyerent vne coppie a ſa Sainteté & vne autre au Roy; & chargerent les commis qu'ils deputerent vers ſa Maieſté de ceſte lettre.

Sire, nous ne pouuons que regreter fû Monſeigneur le Cardinal de Loraine noſtre Eueſque, que Dieu abſolue; mais auſſi nous ne pouuons taire l'extreme contentement que nous auons d'auoir eu dequoy teſmoigner a voſtre Majeſté par vn effet ſignalé, le deſir qu'auions de luy rendre quelque notable ſeruice. Il eſt ſuccedé, graces a Dieu, puiſque noſtre Egliſe aura le bonheur d'eſtre ſouſtenuë & honorée d'vn Paſteur & Prelat, que nous ſçauons vous deuoir eſtre agreable, honorable a noſtre Egliſe, & vtil a tout le peuple Meſsin. En toutes nos actions, nous n'auons butté qu'au bien de voſtre ſeruice, ſçachant bien que c'eſtoit le vray & vnique moyen pour nous conſeruer l'honneur de vos bonnes graces, pour ſouſtenir la grandeur de ce bel & grand Eueſché, & nous maintenir en la iouyſſance des priuileges & authoritez de noſtre Egliſe, comme les Sieurs grand Archidiacre & Eſcholaſtre

Deputez du Chapitre au Roy pour la poſtulation qu'ils auoient faite de Monſeigneur de Metz.

nos confreres, que nous enuoyons exprés le representer a vostre Majeste, le diront ; & tout ce qui s'est passé pour l'asseurance des villes & places dudit Euesché, & pour le repos de nostre Eglise : en laquelle nous prions Dieu incessamment qu'il luy plaise, Sire, conseruer vostre Majesté longuement, en grandeur, santé & prosperité. De Metz, le vingt-huitieme de Decembre. Le Roy leur fit ceste responce.

Resfponse du Roy.

Tres-chers & bien-amés. Les grand Archidiacre & Escolastre vos confreres nous ont representé tout ce qui s'est passé par delá depuis la vacation de l'Euesché. En quoy nous recognoissons qu'ayant eu premierement le seruice de Dieu deuant les yeux, & puis nostre contentement & le bien dudit Euesché, vous aués esté guidés d'vne si bonne intention, & vous estes si dignement & sagemẽt conduits que vous auez satisfait a vostre deuoir enuers sa Majesté diuine, & aués bien merité de nous & de tous ceux qui ont interrest a la conseruation & grandeur dudit Euesché. Aussi, outre les graces & benedictions qui suiuent tousiours les bonnes œuures, & le gré & les loüanges que vous en deués attendre ; vous pouués vous asseurer, qu'en toutes occasions, & particulierement en ce qui touche vos priuileges, & la dignité & authorité de vostre Eglise, vous ressentirés les effets de nostre protection & particuliere bien-vueillance, laquelle nous nous promettons que vous nous donnerés de plus en plus subjet de vous continuer, comme nous voulons faire ainsi que nous auons declaré a vosdits confreres ; ausquels nous auons aussi dit, comme nous approuuons ce que vous aués fait pour la seureté des places dudit Euesché, & le repos de vostre-dite Eglise. Et par ce que nous auons ferme creance qu'ils ne manqueront de vous rapporter fidelement tout ce que nous leur auons fait entendre de nostre deliberation sur les occurrences qui se sont presentées, & intentions sur celles qui se peuuent offrir, nous nous en remettons a eux, & ne ferons ceste nostre plus longue, que pour prier Dieu qu'il vous ayt, Tres-chers & bien-amés, en sa sainte garde. Escrit a Paris, le treizeme iour de Feurier, mil six cents huit. Signé, *Henry.* Et plus bas, *Potier.* Et sur le dos, *A nos tres-chers & bien-amez les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Metz.*

Le Roy auoit fait quelque temps auparauant ce remerciement au Doyen, qui s'estoit prudemment & sagement conduit en ceste affaire.

Remercimẽt du Roy au Doyen.

Monsieur le Doyen, ie ne veux laisser escouler l'occasion du voyage que fait le Sieur de Montigny a Metz, sans vous faire sçauoir combien ie vous sçay de bon gré du seruice signalé que vous m'aués rendu en l'election que vous & vos confreres du Chapitre de Metz aués faite de la personne du Marquis de Verneuil mon fils, pour estre admis a l'Euesché de Metz ; sçachant que vostre prudence, authorité & diligence a de beaucoup aydé & fa-

uorise ceste affaire, le bon succez duquel ie vous attribuë particulierement, & a la creance que vous auez entre ceux dudit Chapitre, lesquels ie sçay par vostre exemple auoir esté grandement excitez & fortifiez en ladite election, de laquelle vous receurez du fruit en general, mais sur tout en vostre particulier condignement a vos merites, en toutes les occasions qui s'en pourront offrir. Ce que ledit Sieur de Montigny vous declarera plus particulierement de ma part, auquel me remettant, ie prie Dieu qu'il vous ayt, Monsieur le Doyen, en sa sainte garde. Escrit a Paris, le quatrieme iour de Decembre, mil six cents sept. Ainsi signé, *Henry*. Et plus bas, *Potier*.

Sur la postulation du Chapitre, & sur les lettres du Roy, le Pape trouua bon de donner a Monseigneur Henry de Bourbon des bulles d'accez a l'Euesché de Metz, & de luy créer vne pension de dix mil escus, sur le mesme Euesché; & d'en pouruoir neantmoins le Cardinal de Giury des-ja fort aduancé en aage, afin que pendant le cours des années qui restoient encor a paracheuer a ce bon vieillard, Monseigneur de Metz paruint a celles qui luy manquoient, pour pouuoir regir & administrer legitimement ceste Eglise. Nous apprenons cecy par ceste lettre que sa Majesté escriuit en suite au Chapitre. Monseigneur de Metz a l'accez a l'Euesché de Metz, & le Cardinal de Giury en est pourueu.

Tres-chers & bien-amez, depuis auoir enuoyé a Rome la postulation par vous faite en faueur de nostre fils naturel le Marquis de Verneuil, pour estre pourueu de l'Euesché de Metz, par la mort de deffunct nostre neueu le Cardinal Charles de Loraine; nous auons eu aduis que sa Sainteté en auoit fait difficulté: & neantmoins sur l'instance qui luy en a esté faite de nostre part, elle s'est resoluë de la receuoir. S'arrestant toutes-fois a l'aage de nostredit fils, elle veut & entend, que vostre-ditte postulation & election se fasse pour pouruoir nostre cousin le Cardinal de Giury dudit Euesché de Metz. Et pour le regard de nostredit fils, elle accorde des maintenant de luy octroyer prouisions & bulles Apostoliques, pour aduenant le decéds de nostredit cousin, ou qu'il cede ledit Euesché auant que nostredit fils ayt l'aage legitime: ou qu'il en soit dispensé, auoir dés l'instant l'accés & entrée audit Euesché, & l'en fera dés a present comme pour lors Euesque & Pasteur, luy en donnant la cure & administration, sans qu'il soit besoin de la en auant, a nostredit fils d'obtenir autres bulles que celles que saditte Sainteté a agreable de luy octroyer presentement, ayant saditte Sainteté trouué bon aussi, selon qu'elle a cogneu que nous le desirions, & l'instance particuliere & fort pressée que nous luy en auons fait faire, qu'aduenant la vacation dudit Eusché, auant que nostredit fils ayt l'aage ou soit dispensé, que l'administration du spirituel & du temporel vous seroit reseruée, & de vous deputer des Lettre du Roy pour la nominatiõ du Cardinal de Giury

a present, comme pour lors, a l'vne & a l'autre, auec toutes les facultez, qui de droit & de coustume peuuent appartenir aux Administrateurs ainsi deputez : & ce iusques a l'aage ou dispense susdite. Il est donc bien a propos, pour d'autant accelerer l'effect de la resolution de sadite Sainteté, que vous fassiez vostre election & postulation pour la promotion de nostredit cousin le Cardinal de Giury conforme a ce que nous vous mandons de ce que sadite Sainteté veut faire pour nostredit fils, vous fondant sur la consideration du bas aage d'iceluy, & sur l'attente & desir que vous auez de son institution audit Euesché, quand il aura l'aage capable ou en sera dispensé. Ce que nous promettons de vous auec non moins de soin, d'affection, & de diligence que vous nous en auez des-ja tesmoigné dés le commencement de cét affaire, le bon succez duquel nous croions que vous souhaitez autant que nous mesmes; dont nous aurons vne perpetuelle resouuenance, pour en toutes occasions vous faire paroistre combien nous vous en sçaurons de gré. Sur ce nous prierons Dieu qu'il vous ayt, Tres-chers & bien-amez, en sa sainte & digne garde. Escrit a Paris le dixieme iour de May, mil six cents huit. Ainsi signé, *Henry*. Et plus bas, *Potier*.

Postulation du Cardinal de Giury.

Sur cela ceux du Chapitre firent vne nouuelle postulation du Cardinal de Giury, l'an mil six cents huit, le vingt-troisieme du mois de May; & le vingt-quatrieme du mesme mois, ils consentirent que Monseigneur de Metz eut l'entrée & l'accés a cét Eueschè, pour en iouyr apres la mort du mesme Cardinal de Giury. Et les bulles tant de prouision en faueur de l'vn, que d'accez en faueur de l'autre ayant esté expediées par sa Sainteté, au mois d'Octobre suiuant; celles de prouision en faueur du Cardinal de Giury furent presentées au Chapitre l'année suiuante mil six cents neuf, le vingt-troisieme de Feburier, par l'Abbé de saint Clement deputé pour prendre possession en son nom; & celles d'accez en faueur de Monseigneur de Metz furent intimées au mesme Chapitre deux iours apres, par vn nommé Ytam commis & deputé aussi a cét effet.

Bulles d'accés & de prouisiõ intimées au Chapitre.

Naissance & maison du Cardinal de Giury.

Le Cardinal de Giury auoit pris naissance a Paris, l'an mil cinq cents quarante-six, le trentieme du mois de Mars, de Messire Iacques Comte d'Escars, & de Madame Françoise de Lon-vic vefue de l'Admiral Chabot, & portoit escartelé d'Escars & de Long-vic. Il auoit tant de parents, tant de freres & de sœurs, tant de nepueux & de niepces, soit du costé du Pere, soit du costé de la mere, qui auoient l'vn & l'autre esté mariés plusieurs-fois, que ce seroit vne grande entreprise, que de les vouloir icy tous rapporter. Il estoit neantmoins fils vnique du Comte d'Escars &

de l'Admirale Chabot. Du coſté du Pere, qui auoit eſpouſé en premieres nopces Anne fille de la maiſon de l'Iſle, extraite des Comtes de Tholoſe, il auoit pour freres le Comte d'Eſcars, l'Eueſque de Langres, & le Baron de Meruille grand Seneſchal de Guyenne; & du coſté de la mere, qui auoit eſpouſé en premieres nopces l'Admiral Chabot, il auoit pour freres le Comte de Charny, & le Comte de Brion, & pour ſœurs Madame de Barbiſieux, la Ducheſſe d'Aluin, la Mareſchale d'Aulmont & vne Abbeſſe du Paraclit: & de l'vn & l'autre coſté plus de quatre vingt tant neueux que niepces, dont les moindres portoient la qualité de Barons ou de Baronnes. Ceſte grande naiſſance n'eſtoit pourtant que la moindre partie qui fut en luy; d'autant que l'eſclat & la ſplendeur de ſes vertus perſonnelles la ſurpaſſoient de beaucoup. Tout le cours de ſa vie a eſté irreprocheable, iuſques-là meſme que le fû Roy diſoit, que c'eſtoit perdre le temps auec luy, que de luy parler d'vne choſe, s'il ne s'eſtoit perſuadé auparauant qu'elle ſe pût faire en conſcience. Il eſtoit ſobre, chaſte, pieux, affable, debonnaire, liberal, religieux & ſaint par deſſus tous les Prelats de ſon temps. Son oncle le Cardinal de Giury Eueſque de Langres le porta a prendre l'habit religieux en l'Abbaye de S. Benigne, de l'ordre de ſaint Benoiſt a Dijon; & bien toſt apres il le fit inueſtir des Abbayes de Potiere, & du meſme ſaint Benigne, & puis il l'enuoya faire ſes eſtudes a Paris. Apres, il fut encor pourueu de deux autres Abbayes en Normandie, ſçauoir de Barbery & de Champagne, & d'vne penſion de douze cent liures ſur l'Abbaye de Chaſtillon au Verdunois. Eſtant ieune Abbé, il fit vn voyage en Italie, pendant le Pontificat de Pie cinquieme, duquel il fut fort honoré & careſſé: & l'on luy predit déſlors qu'il ſeroit vn iour reueſtu de la dignité de Cardinal.

Ses perfectiõs perſonnelles.

Ses conditiõs & Benefices.

Il fut eſleué du depuis a la Prelature de l'Egliſe de Lizieux, en laquelle il fut receu par vn Dimanche le premier de Mars, mil cinq cents octante cinq. Surquoy l'on pourra auoir recours a ce qu'en rapporte le Cardinal d'Oſſat au ſecond liure de ſes epiſtres.

Pendant les guerres Ciuiles de la France, il ſe retira a Rome, ou il fut honoré de l'eminentiſſime qualité de Preſbtre Cardinal du tiltre de ſainte Suzanne par Clement huitieme, l'an mil cinq cents nonante ſix, ſans autre recommandation que de celle de ſes merites particuliers.

Il eſt fait Cardinal.

L'an mil ſix cents quatre, ayant eſté enuoyé à Rome par Henry le grand, il y ſeruit tres-dignement l'Egliſe & la France, en qua-

Le Cardinal de Giury est Vice-protecteur de la France a Rome.

lité de Vice-protecteur du Royaume. Et dans l'employ de ceste charge, il eut le bon-heur, entre autres, de proposer au Consistoire, a la recommendation du Roy, l'Euesché de Luçon en faueur du grand Cardinal Duc de Richelieu, & d'obtenir la dispense de son aâge, sans aucune difficulté, tant il estoit deslors en consideration, pour ses vertus & merites incomparables. I'ay appris cecy par la liste des Benefices que nostre Cardinal de Giury proposa au Consistoire, l'an mil six cents six, ou il y a. *Die decima septima Decembris proposita fuit Ecclesia Lucionensis pro D. Armando Ioanne du Plessis de Richelieu. Gratis.* Et par la copie de ceste dispense que Monsieur Bon-temps Thresorier & Chanoine de la Cathedrale a trouuée parmy d'autres memoirs du mesme Cardinal de Giury, dont la teneur s'ensuit,

Il propose l'Euesché de Luçon pour Monseigneur le Cardinal Duc de Richelieu.

Paulus PP. V. Dilecte fili, Salutem & Apostolicam benedictionem. Temporum & locorum conditio interdum exigit, vt qui ætatis defectum ad præsidendum Ecclesijs Cathedralibus patiuntur, virtutum meritis minimè deficientibus, Apostolicæ dispensationis ministerio ad eiusmodi regimina & culmina dignitatum promoueantur. Cùm itaque Ecclesiæ Lucionensis, cui venerabilis frater noster Franciscus, nuper Episcopus Lucionensis præsidebat, per liberam eiusdem Francisci Episcopi cessionem, illius Ecclesiæ regimini & administrationi in manibus nostris sponte & liberè factam ac per nos admissam, Pastoris solatio destitutæ, de persona tua, quam charissimus in Christo filius noster Henricus Francorum Rex Christianissimus, vigore concordatorum dudum inter Apostolicam sedem & claræ memoriæ Franciscum primum Francorum Regem, super nominatione personarum certis inibi expressis modis qualificatarum ad Ecclesias Cathedrales regni Franciæ priuilegio eligendi non suffultas pro tempore vacantes promouendarum per Regem Franciæ pro tempore existentem facienda initorum, nobis ad hoc per suas litteras nominauit, prouidere: Teque, quem bonorum omnium largitor Deus virtutum insignium donis decorauit, illi in Episcopum & Pastorem præficere intendamus, sperantes prædicta Ecclesiæ, diuina suffragante gratia, multipliciter hoc fructuosum fore, licet ipse, sicut accepimus, in vigesimo tertio tuæ ætatis anno tantùm constitutus existas. Motu proprio, non ad tuam vel alterius pro te nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed ex mera nostra liberalitate; tecum vt eidem Ecclesiæ Lucionensi sic vacanti in Episcopum præfici & præesse, illamque in spiritualibus & temporalibus regere & gubernare liberè & licitè valeas, authoritate Apostolica tenore præsentium de speciali dono gratiæ dispensamus, tibique desuper indulgemus; nonobstantibus ætatis defectu prædicto, ac Lateranensi Cōcilijs alijsque Apostolicis, ac in alijs prouincialibus & vniuersalibus Cōcilijs, edictis generalibus, vel specialibus constitutionibus

& ordinationibus, prædictisque concordatis, necnon dictæ Ecclesiæ Lucionensis, etiam iuramento, confirmatione Apostolica, vel quauis firmitate alia roboratis, statutis, & consuetudinibus, cæterisque contrarijs quibuscumque. Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die nona Decembris, Anno millesimo sexcentesimo sexto, Pontificatus nostri anno secundo.

Le Cardinal de Giury estoit employé a Rome, aux congregations du saint Office & des Euesques, & fut estably chef de la congregation des Conuertis, & choisi par tout l'ordre de Cisteaux pour en estre le Protecteur : & auoit acquis vne telle reputation en ceste ville capitale du monde, que peu s'en falut qu'aux elections de Leon vnzieme & de Paul cinquieme, il ne fut fait souuerain Pilote du vaisseau de toute la Chrestienté; les acclamations ayant esté faites de sa personne pour ceste haute & supreme dignité, l'espace de quelques heures par la ville.

Les employs du Cardinal de Giury a Rome.

Il est sur le point d'estre Pape.

Ayant esté postulé pour ceste Eglise, & en ayant esté confirmé Pasteur par l'authorité du saint Siege, l'an mil six cents huit ; il partit de Rome sur la fin de la mesme année, & vint a Paris, pour y rendre ses deuoirs au Roy, & pour le remercier de la grace & faueur qu'il luy auoit procurée : & ayant esté contraint de passer l'a l'hyuer, pour quelques indispositions qui commençoient alors de trauerser ordinairement sa santé; il en repartit au mois de Iuin de l'année mil six cents neuf, pour se rendre a sa charge. Le Doyen & les principaux du Chapitre furent au deuant de luy iusques a Malatour, ou il estoit arriué le quatorzieme du mesme mois; & puis la plus grande partie du Clergé, le Sieur d'Arquian commandant pour le Roy en la ville & en la Citadelle, en l'absence de Monsieur le Duc d'Espernon, suiuy de la compagnie des cheuaux legers commandée par le Sieur de Montestruc, le President de Selue & Ioly Procureur general du Roy, le Sieur Bertrand de saint Iure Maistre Escheuin accompagné des Trezes & de ceux de son Conseil, & plusieurs autres Gentils-hommes, Capitaines, bourgeois & Officiers de la ville, le tout faisant plus de deux cents cinquante cheuaux, en bon ordre & en bon equipage, le furent saluer & receuoir, le seizieme, a Moulins, ou il estoit venu coucher, le quinzieme. Apres, il partit de là auec ceste belle compagnie, estant suiuy de ceux qu'il auoit amenés auec luy, sçauoir du Comte de Charny son frere, du Marquis de Mirebeaux sō neueu, tous deux Cheualiers des deux ordres du Roy, du Baron de Charroux, du Cheualier de Brion, de Monsieur de Beaumont tous trois ses neueux encor, de l'Abbé de Carrouge & de plusieurs

Il part de Rome.

Fait son entrée a Metz.

autres Seigneurs & Gentils-hommes ; & estant arriué deuant la ville, en la place que l'on appelle le Champapanne, il fut salüé d'vne salue d'escopeterie tirée de la Citadelle, & de dix-huit a vingt coups de canons, tirés tant de la ville que de la mesme Citadelle : & puis il fit son entrée par la porte S. Thiebauld, ou la plus grande partie de la garnison l'attendoit en bon ordre, & qui fit aussi vne salue d'escopeterie apres qu'il fut entré. Estant arriué a la place deuant l'Eglise, il passa entre deux rangs de soldats de la mesme garnison, qui auoient esté mis en ordre par les Sieurs de Rocquespine & Gallanton leurs Capitaines, & entra en sa maison Episcopale. On auoit osté le deuant de sa Litiere, & estoit assis sur le derriere comme dans vne chaire de triomphe, & passant par les ruës, il donnoit la benediction au peuple, estant reuestu de son Camaille, de son bonnet quarré & de sa Croix pectorale.

Le lendemain dix-septieme du mesme mois de Iuin, le Sieur Bertrand de S. Iure Maistre Escheuin, accompagné de ceux de son conseil, le fut salüer & feliciter de la part de toute la ville ; & comme il estoit homme d'esprit & de bon sens, il luy fit vne harangue fort approuuée & respondante a la beauté de son iugement. Et puis les Thresoriers luy firent les presents accoustumés de trois queuës de vin & de cinquante quartes d'auoyne. Vn peu apres, tout le Clergé, sçauoir, les Chapitres, les Abbayes, les Curez, les Monasteres, & les Couuents s'estant assemblez en la Cathedrale, & estant tous reuestus d'habits Sacerdotaux, le vindrent prendre auec les Croix, les bannieres, & l'eau beniste en sa maison, pour le mener en la mesme Eglise Cathedrale, a la grande porte de laquelle, le Sieur Iacques Foix grand Doyen luy fit vne petite harangue latine contenant sommairement les tesmoignages des sentiments de ioye & d'allegresse, que toute son Eglise luy rendoit. A quoy il respondit ainsi. *Si ex anteactis, ea quæ instant coniecturâ vt plurimùm prospiciuntur. (Venerandi grauesque viri) constanti sanè animorum vestrorum, quam totis iam decem & octo continuis mensibus æquè promptam ac indubiam sum expertus, in me propensione, & facilè & meritò impellor, vt sperem, imò credam, vos quo cum absente ita perofficiosè & peramanter hactenus egeritis, præsentem deinceps non debilioribus studiorum vinculis amplexuros : idque quàm maximè cupio, tam studiosissimè moneo, & obsecro. Quod autem ad me attinet, communibus quidem meritis vestris tantum a me deberi existimo, quantum persoluere difficile est. Quas tamen gratias possum hac in frequentia maximas agens, duo polliceor ; vnum, me nihil potiùs habiturum, quàm vt officia officiis remetiens, vniuerso*

Harangues & presents au Cardinal de Giury.

Harangue du Cardinal de Giury a la porte de son Eglise.

tiens, vniuerso me vestro Collegio gratum, memoremque probem : alterum eò omnes cogitationes meas, omnem operam directurum, vt expectationi, quam de mea erga vos mutua beneuolentia, de paterno in populum amore, & (quod maximum longèque præcipuum est, quod toto pectore appeto, totisque vobiscum viribus contendere ardeo) de pastorali erga ouile cura fortè concepistis ; licet onus meis impar humeris iam dudum præuiderem, vestrâ tamen adiutus operâ, diuinoque fretus auxilio, respondere queam.

Apres, il entra dans l'Eglise, & l'hymne, *Te Deum laudamus* ayant esté chanté fort solennellement, il alla prester le serment accoustumé, a deux genoux, deuant le grand Autel, se fut asseoir en la chaire de marbre, pour receuoir les salutations, les submissions & les honneurs de ceux de son Chapitre ; & puis il se vint mettre dans sa chaire Episcopale, ou il entendit la Messe ; laquelle estant finie, il s'en retourna en sa maison, & donna ce iour-là a disner aux principaux du Clergé, de la garnison & de la ville. Prise de possession & serment du Cardinal de Giury.

Le lendemain dix-huitieme du mesme mois de Iuin, iour dedié aux mysteres Eucharistiques: la procession generalle fut faite a l'ordinaire, en laquelle il porta le S. Sacrement, auec tres-grande deuotion & reuerence. Il porte le S. Sacrement.

Ce saint & religieux Pasteur ne fut pas plutost en possession de son Eglise, & n'eût pas plutost visité les places de son Euesché, & receu les foy & hommages de ses Vassaux, qu'il se rendit a Metz, pour appliquer tous ses soings, & pour trauailler incessamment a la reformation de son Clergé, & a toutes les choses qui concernoient la conduite spirituelle de son troupeau. Et a cet effet, il tint vn Synode general le vingt-vniemè d'Auril, l'ant mil six cents dix, ou il fit quantité de beaux statuts & reglements ; & institua vn Conseil spirituel qui s'assembloit en sa presence, vne fois ou deux la semaine, composé de six des principaux de son Chapitre, de quelques chefs des maisons religieuses & de deux des siens ; dont l'vn seruoit de Secretaire du mesme Conseil. Les resultats de ces assemblées sont entre les mains de Monsieur Bon-temps a present Chanoine & Thresorier de la Cathedrale, & pour lors vn de ses mieux aimez & plus fideles domestiques, & contiennent entre-autres beaux reglements, des conclusions & des determinations qui furent prises touchant les Iuifs, les sepultures de ceux de la religion pretenduë, la closture des Monasteres qui ne sont pas encor reformés, & quelques desordres qui se commettoient dans les Abbayes. Et pour ce qui regarde les Iuifs, il fut arresté, entre autres choses, que l'on les obligeroit d'assister vne fois la semaine a Il trauaille a la reformation de son Clergé. Conclusions touchant les Iuifs & les heretiques.

la predication, qui ſe feroit dans l'Egliſe de ſaint Paul expreſſément pour leur inſtruction. Quant aux ſepultures des autres, il fit deputer du Clergé en Cour a ſes frais pour la plus grande partie, & depuis il y fut encor en perſonne pour empeſcher que les corps des heretiques ne fuſſent mis en terre ſainte auec ceux des Catholiques, & fit genereuſement, a force d'armes, deſterrer le corps d'vn Gentil-homme huguenot, que ſes parents auoient fait inhumer en terre ſainte dans vne Egliſe. Et pour ce qui concerne les Abbayes & les monaſteres, il publia ce mandement, & le fit ſignifier aux Abbez & aux Abbeſſes par vn appariteur de ſa Cour Epiſcopale.

Mandement intimé aux Abbez & aux Abbeſſes de Metz.

Annas d'Eſcars Dei & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ titulo ſanctæ Suſannæ S. R. E. presbyter Cardinalis de Giury nuncupatus, Epiſcopus Metenſis, ſacri Imperij Princeps, omnibus & ſingulis Abbatibus, Prioribus & Prioriſsis cuiuſcumque ordinis noſtræ Metenſis Diœceſis, Salutem in Domino. Paſtoralis cura, quam erga oues nobis creditas, præcipuè verò Deo ſacras impendere debemus, inuitat nos ad ipſarum ſalutem modis omnibus maximè conuenientibus procurandam. Cùm igitur ad aures noſtras peruenerit, nonulla in domibus & monaſterijs veſtris contigiſſe, & in dies contingere, quæ emendatione aliqua indigeant, in qua omni moderatione vti decreuimus, viſum eſt nobis id quàm cõmodiſsimè fieri poſſe, ſi de fundationibus, ſtatutis, priuilegijs, ac profeſsionum veſtrarum regulis nobis innotuerit. Quapropter vobis omnibus & ſingulis in virtute ſanctæ obedientiæ præcipimus & mandamus, quatenus infra quindecim dies à die notitiæ præſentium, omnia & ſingula inſtrumenta fundationum, ſtatutorum, priuilegiorum, & profeſsionum veſtrarum, nobis aut Secretario Concilij noſtri ſpiritualis exhibeatis: ſin minus, coram nobis compareatis ad dicendum cauſas, quare huiuſmodi mandatis noſtris parere differatis. Datũ Metis in palatio noſtro Epiſcopali, die vigeſima prima menſis Nouẽbris, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nono. Annas d'Eſcars Cardinalis de Giury. Symphorianꝰ Murignuri Secretariꝰ.

Il fait receuoir le breuiaire Romain.

Il fit encor receuoir le breuiaire Romain par tout ſon Dioceſe, afin d'apporter vne ſainte conformité a la celebration de l'office diuin.

Il paracheua auſſi en faueur des Minimes nouuellement eſtablis a Metz ce que le Cardinal de Loraine dernier mort auoit commencé, ſçauoir l'vnion des quatre Chapelles Epiſcopales a leur maiſon, en reſeruant ſeulement cent liures de rente ſur chacune pour chaque Chappellain. A quoy le Chapitre donna ſon conſentement le vingt-troiſieme de Ianuier, mil ſix cents dix.

Confirme les Chappelles Epiſcopales aux Minimes.

Reſidence.

Il eſt a remarquer que par vn bon-heur ſpecial, & vne benediction particuliere du Ciel, l'Eueſque & tous les Chanoines de la Cathedrale, ſans exception d'vn ſeul, faiſoient alors actuellement reſidence. Toutes-fois la mort funeſte du fû Roy ayant extraordinairement

troublé & agité ces extremes parties du Royaume, le Cardinal de Giury prit reſolution de ſe retirer a Vic, ayant laiſſé le deſſein de la petite Chappelle & de l'eſcalier pour deſcendre de la maiſon Epiſcopale en la grande Egliſe, qui furent paracheuez pendant ſon abſence. Il fit baſtir auſſi dans ſon Chaſteau de Vic, vne autre petite Chappelle, ou il donnoit les ordres. Et apres auoir demeuré l'a l'eſpace de vingt mois ou enuiron, priant Dieu, faiſant lire, paſſant ſon temps a des plaiſirs innocents & loüables, comme a faire planter des arbres, dreſſer des allées & des parterres, & viuant auec ſes ſujets & ſes domeſtiques, non point en Maiſtre ny en Seigneur, mais comme vn pere affable & bening, il mourut en fin au meſme Chaſteau de Vic, le dix-neufieme d'Auril, iour du Ieudy ſaint, ſur les huit heures du matin, l'an mil ſix cents douze, apres auoir receu tous les Sacrements, ouy la Meſſe le meſme iour qu'il mourut, & comme vn autre Iacob, auoir donné ſa benediction a tous ſes domeſtiques, auant que de clorre les yeux. Il meurt.

Son corps fut apporté a Metz, & mis en dépoſt dans l'Egliſe de ſaint Maximin, le vingt-ſixieme du meſme mois, & le lendemain vingt-ſeptieme, tout le Clergé le fut leuer de là, pour l'apporter ſolennellement en la Cathedrale, ou il fut inhumé. La magnificence de ſon conuoy reſpondit a celle de ſon entrée; tous les corps s'eſtant eſtudié de luy rendre autant d'honneur en cét eſtat qu'ils auoient fait alors. Entre-autres perſonnes qui portoient le duëil, & qui accompagnoient ſes os & ſon ſepulchre, il y auoit l'Eueſque de Langres ſon frere, & Monſieur de Charroux ſon neueu & ſon heritier teſtamentaire. Son corps fut enterré en la Chapelle qui eſt derriere le grand Autel, ſous vn beau ſepulchre de marbre qui luy a eſté erigé auec ſa repreſentation, ſur lequel on lit cét Epitaphe. Son conuoy.

PIIS MANIBVS ÆTERNÆ MEMORIÆ
[illegible]plorabili buſto Antiſtitis deſideratiſſimi omni
æuo retrò dolendi

Son Epitaphe.

Annæ d'Eſcars tit. S. Suſannæ. S. R. E. Presbyteri Cardinalis de Giury nuncupati, qui paterna indole, clarâ familiâ d'Eſcars: maternâ proſapia primę Longouiorum nobilitatis egregia Principum Aurelianenſium conſanguinitate, infælicißimo ſæculo fæliciter Eccleſiæ datus, Pariſijs editus, Diuione in antiquiſſimo D. Benigni cœnobio. S. Benedicti diſciplina inſtitutus, profeſſusque, indidem Abbas, tùm Lexouiorum Antiſtes electus, tota Gallia præclarus, Romæ perquàm illuſtris, Metis amabilis, vbique ſtupenda lenitate, ſpectabili ſe-

nio, rara pietate, innata grauitate, mirabilis ac venerandus, Regi percarus, Pontifici Max. iucundissimus, omnibus æternùm lamentabilis, Ecclesiæ Metensis Pontificatu simul & castissima vita perfunctus, vitam immortali gloria deproperatam oppetijt xiii. *Cal. Maias ann. æt.* lxviii. *sæculi verò Christiani supra millenum sexcentesimum duodecimo.*

Ses donatiōs. Il donna par son testament mil escus en quarts pour fonder vne rente annuelle destinée a vn Chappellain qui seroit obligé de dire la Messe tous les iours en ceste Chapelle, ayant conferé ce petit benefice a vn sien Aulmosnier, & en ayant laissé par apres la collation a ses successeurs Euesques: dix mil francs barois pour son tombeau & pour l'embellissement de la mesme Chappelle, auec l'argenterie, la garniture & les ornements necessaires: trois mil pour la Chappelle que doiuent tous les Euesques, qui ont esté employez depuis par le soing de Monsieur Bon-temps Thresorier, auec ce qu'il a encor adiouté du sien, a de beaux ornements de veloux violet faits a la moderne & enrichis de ses armes en broderie: six cents liures au Chapitre: mil francs aux peres Minimes: aux Augustins, Carmes & Capucins chacun trois cents; aux Recolets cinq cents: aux sœurs de l'Aue Maria & aux Prescheresses quatre cents; mil a l'hospital: trois mil aux pauures, le iour de son enterrement, outre les frais de ses obseques: aux Cordeliers de Vic mil francs: a l'Eglise parochiale trois cents, & autant a la Collegiate de S. Estienne, pour des ornements: six cents a l'hospital: aux Carmes de Baccarat cinq cents: a l'Eglise Abbatiale de Potiere six cents, sans parler de la belle maison & les iardins qu'il y auoit fait bastir & dresser, ny de l'insigne fondation qu'il auoit faite a saint Louys de Rome, ny des sommes notables de deniers qu'il laissa a ses domestiques & a ses executeurs testamentaires. De sorte que nous pouuons dire que ce grand Prelat a laissé, apres sa mort, vne memoire semblable a celle de Iosias, pleine de douceur, d'amour, de loüanges & de benedictions.

Mort du Suffragant Fournier. Le Reuerend Pere Fournier Docteur en Theologie, Suffragan & Primicier de ceste Eglise mourut aussi le vingt-cinquieme de Nouembre, mil six cents dix, ayant laissé vne memoire perpetuelle de son nom par la fondation qu'il a faite des Capucins, par la quantité d'argenterie qu'il a donnée a la Cathedrale, & par les seruices signalés qu'il a rendus au Clergé & aux Catholiques de ceste ville & de ce Diocese, par ses predications, ses instructions & frequentes deputations ausquelles il a esté souuent vtilement employé.

DE MONSEIGNEVR LE REVERENDISSIME ET ILLVSTRISSIME, MESSIRE HENRY DE BOVRBON OCTANTE-HVITIEME Euesque de l'Eglise de Metz.

PAul Diacre estant venu a Metz par le commandement de Charlemagne, pour y recueillir les vies des Euesques qui auoient gouuerné ce troupeau iusques a ce temps-là, pour les mettre en ordre, & les donner au public; & estant paruenu iusques a l'Archeuesque Angelram, qui en tenoit alors en main le baston pastoral, il se contenta de luy dedier son labeur, & s'excusant sur la foiblesse & la tenuité de son stile, il couppa là le fil de son histoire, & ne voulut rien escrire de ce grand & celebre personnage. *Hîc iam pater sanctissime Angilramne*, dit il *narrationis serie vestram beatitudinem locus expectat. Sed ego meæ tenuitatis non immemor, attentare minùs idoneè non audeo, quæ de vestræ vitæ cursu laudabili, maiori stilo promenda sunt.* Vn autre estant paruenu iusques au Cardinal Estienne de Bar, qui presidoit a ceste Eglise, l'an mil cent vingt, il ne voulut non plus rien escrire des actions insignes & memorables de ce grand & renommé Pasteur; & s'excusant sur ce que l'on eut peu l'accuser de flatterie, il arresta là aussi le cours de ses narrations. *Qui quoniam adhuc vita floret, & ætate viget, tentatio sileat elationis orta ex peste adulationis, & preces fundantur Deo pro continuo ipsius stadio.* I'aurois bien plus de sujet de mettre icy fin a mes petits recueils, estant paruenu iusques a la seance de Monseigneur Henry de Bourbon, que n'auoient alors ces braues escriuains, tant a cause que mon stile est beaucoup au dessous des leurs, qu'a raison que ce Prince, & pour sa naissance & pour d'autres considerations, est fort au dessus de ceux qui presidoient alors a ceste Eglise. Ioint que l'Escriture nous deffend de publier les loüanges des hommes pendant le cours de leur vie. Et puis, ce que i'en escrirois pourroit estre suspect, sur les grandes & in-

Paule Diacre en son histoire des Euesques de Metz.

Anonymus in Stephano Mensis. Episcopo.

Raisons pou lesquelles on ne peut pas parler de Mõseigneur de Metz.

ſignes obligations que ie luy ay, luy eſtant redeuable de tout ce que ie poſſede d'honneur, de biens & de fortune. D'ailleurs, cóme ce grand Prince ne fait preſque que cómencer la carriere de ſa vie, il eſt a propos de laiſſer a ceux qui viendront apres nous, le recit des belles actions, & des fruits incomparables que nous auons ſuiet d'attendre & d'eſperer de luy.

Ie dreſſeray donc ſeulement vne table d'attente, ſur laquelle ie me contenteray de tirer le crayon & les premiers traits d'vn tableau qui doit eſtre a l'aduenir tres-parfait; & en laiſſeray la conſommation & la derniere main a ceux qui auront le bon-heur de voir la ſuite de ſes années. Ou bien ie feray comme l'apprentif de Tymanthe, qui ne pouuant repreſenter la beauté de Venus, ſe contenta de depeindre les richeſſes de ſa robbe. Car ſi ie ne touche aux traits particuliers de la vie & des actions perſonnelles de Monſeigneur de Metz; au moins deſcriray-ie icy les choſes externes plus memorables & plus remarquables, qui ſont arriuées en ſon Egliſe depuis qu'il en tient en main le timon & le gouuernail.

Ce que ceux qui viendront apres nous, diront de Monſeigneur de Metz.

Ie laiſſeray donc a dire & a publier a ceux qui viendront apres nous, que Monſeigneur de Metz eſt fils de Henry le Grand, duquel il a eu l'honneur d'eſtre ſingulierement aymé; qu'il a eſté nourry & eſleué auec le Roy a preſent regnant; qu'il a ſuccé les lettres & les bonnes mœurs preſque auſſi toſt que le laict, au College des Peres Ieſuiſtes de Paris; qu'il a ſouſtenu par deux fois des Theſes, des plus hautes matieres de la Philoſophie & de la Theologie, en preſence du Roy & des plus beaux eſprits de toute la France; que ſes reſponſes ont eſté autant d'oracles; qu'il eſt doüé d'vn eſprit excellent, d'vn iugement ſolide, d'vne prudence & conduite admirable, d'vn naturel doux & affable, d'vne propenſion particuliere pour tous les hommes ſçauants & de merite, d'vne lumiere ſinguliere a choiſir les perſonnes qu'il eſtablit ſur ſa maiſon & ſur ſes affaires, & generalement de toutes les vertus qui peuuent accompagner vn grand Prince; qu'apres la mort du Cardinal de Giury, il entra en poſſeſſion de cét Eueſché en vertu des bulles d'accez que le fû Roy luy auoit fait expedier a Rome, l'an mil ſix céts huit; que ſa Sainteté luy en mit en main l'adminiſtration l'an mil ſix cents vingt vn; que par vn ſoing ſpecial qu'il a de ſon troupeau, il le mit ſous la conduite & ſous la direction du Pere Nicolas Coëffeteau de l'Ordre des freres Preſcheurs, Docteur de Paris, & depuis Eueſque de Marſeille, vn des grands hommes, des plus doctes & des plus polis eſcriuains de ſon aage; que de temps en temps il

n'a espargné ny ses soings ny sa bourse pour luy pouruoir de tels autres Officiers qu'il a iugé luy deuoir estre vtils & necessaires: qu'estant Abbé des Abbayes de S. Germain des prez de Paris, des Vaux de Sernay, de Tyron, de Bon-port & de la Vallasse, il les tient toutes en tres-bon ordre, en procurant que la reformation y soit introduite, en conseruant le bien, en decorant les Eglises & en faisant reparer & entretenir soigneusement tous les edifices. Ils publieront encor la deffaite des monstres qui rauagent sa bergerie, que nous esperons de sa vigilance & de sa pieté. Ils redigeront par escrit la conuersion des heretiques, l'abaissement des Iuifs, la reformation de son Clergé, l'instruction de son peuple, le restablissement de la splendeur de son Eglise, & mil autres fruits, que nous auons suiet d'attendre de son authorité, de son zele & de sa deuotion.

Et pour me resserrer aux choses externes, & qui le regardent pourtant & touchent de bien prés: ie remarqueray premierement que l'an mil six cents vingt deux, Monsieur le Duc de la Valette espousa Madame Gabriele legitimée de France tres-vertueuse & tres-grande Princesse sœur de Monseigneur de Metz; & que de cét illustre mariage il est sorty deux enfants Madamoiselle de la Vallette & Monsieur le Marquis son frere tous deux pleins d'esprit, & qui donnent en ces premiers commencements de leurs iours, de grandes esperances. Madame la Duchesse de la Vallette vint a Metz & y fit son entrée l'an mil six cents vingt quatre au mois de Iuin. Et elle y fut receuë auec des honneurs & des magnificences tres-grandes. Surquoy l'on pourra veoir ce qui en a esté mis au iour, ou l'on apprendra que toute la ville & les enuirons sembloient auoir changé de face, pour les peintures, les theatres, les pyramides, les fontaines, les feux artificiels & les autres ornements que l'on y auoit dressez & preparés. Mais la mort qui moissonne tout, emporta ceste Princesse en la fleur de ses iours: si bien que comme vne autre Rachel elle perdit la vie en la donnant au dernier de ses deux enfants; apres quoy son corps fut porté en la Cathedrale ou il repose encor. L'amour que ce peuple luy portoit la fit infiniment regretter, & luy fit rendre des honneurs respondants a la grandeur de sa naissance, de sa bonté, de ses autres vertus & du rang qu'elle tenoit en ceste contrée; & tout ensemble au sentiments de l'affection que l'on auoit pour elle. A vray dire, la consideration de Monsieur le Duc d'Espernon & de Monsieur le Duc de la Valette contribua beaucoup au premiers & aux derniers deuoirs

Mariage de Monsieur le Duc de la Valette.

Entrée de Madame de la Valette a Metz.

qu'on luy rendit ; la conduite de ces deux Seigneurs, la douceur de leur gouuernement, le repos & la tranquilité qu'ils ont tousiours procurée a ces peuples, la puissance & l'authorité auec laquelle il les ont protegés & deffendus, & le soin qu'ils ont pris continuellement de leurs affaires & de leurs interests, ayant graué dans tous les cœurs, de l'amour & du respect, tant enuers leurs personnes, qu'enuers tout ce qui les regarde & les concerne.

Establissemēt du College de Metz.

Vne des plus memorables remarques de la seance de Monseigneur de Metz est l'establissement du College des Peres Iesuistes en ceste ville, tant a cause des oppositions que les ennemis de la Religion Catholique y ont tousiours apportées, qu'a raison des grands fruits & de l'vtilité qui en reuiennent a toute l'Eglise. Le Clergé & les Catholiques voyant que tous leurs soings, leurs voyages, leurs remonstrances, leurs oppositions & leurs diligences n'auoient peu empescher que les heretiques n'eussent en fin le libre exercice de leur religion pretenduë en ceste ville ; ils penserent qu'il n'y auroit point vn meilleur moyen d'y maintenir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & la foy de nos ancestres, qu'en y establissant vn College. C'est pourquoy dés l'an mil cinq cents cinquante-neuf ils enuoyerent leurs deputés vers le Roy François second, qui estoit alors a Reims, & le prierent d'ordonner que l'on eut a y en eriger & entretenir vn, aux frais & aux contributions des Chapitres, des Abbayes & du corps de ville. A quoy le Roy ayant respondu fauorablement, les Sieurs Michel Praillon & Claude Dabocourt furent deputés vers le Cardinal de Loraine, auec lequel il fut conclud que l'on mettroit ce College en la cour d'Orme, qui est la maison de la Trinité. L'execution de ceste conclusion, qui auoit esté prise le douzieme d'Octobre, mil cinq cents soixante, le choix des Regents, & le fond pour leur entretien ayant esté remis iusques a l'arriuée du mesme Cardinal a Metz, & ce delay ayant esté vn peu long : le Pere Emond Auger de la compagnie de Iesus vint ce pendant en ceste ville, l'an mil cinq cents soixante-neuf, auec Charles neufieme, duquel il auoit l'honneur d'estre Confesseur & Predicateur ; & ses Catechismes, Predications, exortations & conferences pleines de tres-grande edification firent desirer aux Catholiques vn College de ceste mesme compagnie de Iesus : a quoy les Cardinaux de Loraine & de Guyse contribuerent tout ce qu'ils pûrent. Mais l'iniquité des temps & les menées des heretiques ayant rompu ce dessein, le Cardinal de Loraine transfera ses bonnes volontez ailleurs, &

leurs, & fonda ce beau College & ietta les premiers fondements du seminaire en ceste partie de la ville du Pont a Monsson qui est dans le Diocese de Metz, l'an mil cinq cents septante deux. Dix ans apres, les Catholiques, & notamment le Suffragan Fournier, comme nous auons remarqué, remirent ce dessein sus pied, & firent venir quatre Peres de ceste compagnie, du Pont a Monsson, pour donner les premiers commencements de cét establissement. Le Suffragan Fournier les logea en la maison de la Ioyeusegarde qu'il auoit acheptée a ceste intention; ou apres auoir demeuré vn an entier, empeschez tousiours par l'enuie & la malice des heretiques, ils furent contraints de se retirer, sans auoir pû faire ouuerture de leurs classes. En fin, l'an mil cinq cents nonante vn, l'Abbaye de sainte Croix, autrement de saint Eloy de l'Ordre de Premonstré, fut supprimée par Gregoire quatorzieme, a l'instance du Cardinal de Loraine Euesque de Metz, & de l'adueu du Roy Henry le Grand, & les reuenus furent appliquez a la fondation d'vn College, auec les deux premieres prebendes qui viendroient a vaquer aux deux Collegiates de saint Sauueur & de saint Thiebauld, le tout sous la direction & l'administration du mesme Cardinal & de ses successeurs Euesques de Metz. Ainsi le College fut commencé l'an mil cinq cents nonante cinq, & fut donné a vn Principal & a quelques Regents seculiers. Cela continua de la sorte l'espace de dix ans, au bout desquels, les Catholiques s'addresserent derechef au Roy, pour obtenir quelques Regents de la compagnie des peres Iesuites: ce qu'il accorda volontiers par lettres qu'il fit expedier a cét effet, l'an mil six cents cinq. Toutesfois sur les plaintes & les oppositions de ceux de la religion pretenduë, sa Maiesté fit surseoir l'execution de ses lettres pour vn temps. En fin, apres soixante ou septante ans de remises, d'oppositions & de trauerses, Monseigneur de Metz ayant esté maintenu par arrest du conseil du Roy, du vingt-vnieme de Nouembre, mil six cents vingt vn, en la iouyssance & possession de la direction, de la dispositió & de l'intendance du College estably sur l'Abbaye de S. Eloy & fódé sur ses biens & ses reuenus, desirant, pour la descharge de sa conscience, commettre la mesme direction a des personnes qui en fussent capables, & qui en pûssent respondre, il choisit les Peres de la compagnie de Iesus, & les nomma a sa Maiesté, qui leur fit expedier ses lettres patentes, au mois de Mars mil six cents vingt deux: en suite desquelles l'Euesque de Dardanie les mit en possession. Et ceux de la religion pretenduë ayant formé des op-

Diligences pour vn College.

Suppression de l'Abbaye de S. Eloy.

Monseigneur de Metz introduit les Iesuites a Metz, & leur donne le College.

poſitions contre leur eſtabliſſement, le Roy leur donna de nouuelles lettres patentes, la meſme année mil ſix cents vingt deux, en vertu deſquelles il voulut qu'ils ioüyſſent du meſme College, nonobſtant toute ſorte de contradictions & d'oppoſitions, & qu'ils fuſſent mis en poſſeſſion de nouueau, comme ils furent par Monſieur le Preſident Charpentier.

Et de peur que la ſuite des années n'efface la memoire d'vne ſi grande actiõ & d'vne œuure ſi importãte a l'Egliſe, i'en ay bien voulu inſerer icy ce petit monument, qui fera cognoiſtre a la poſterité le zele & la pieté dont Monſeignenr de Metz s'y eſt porté & conduit.

LETTRE DE MONSEIGNEVR DE METZ au Pere Prouincial des Ieſuites contenante la donation qu'il leur a faite du College de Metz.

Lettre de mõſeigneur de Metz, par laquelle il donne le College de Metz aux Peres Ieſuiſtes.

Mon Pere, ayant obtenu depuis peu, par arreſt du Conſeil, la confirmation de la ſuppreſsion de l'Abbaye de S. Eloy de Metz, pour eſtre conuertie auec ſon reuenu en vn College dans ladite ville, pour l'inſtruction de la ieuneſſe, ſous ma direction & gouuernement, i'ay creu ne pouuoir faire meilleur choir pour l'acquit de ma conſcience, que des Peres de voſtre compagnie, & ne me pouuoir mieux deſcharger dudit gouuernement que ſur leur bon ſoing. I'ay obtenu pour cét effet des lettres patentes de ſa Majeſté pour eſtablir leſdits Peres audit College, pour y reſider & y faire toutes les fonctions requiſes & neceſſaires, auec tel nombre de perſonnes qu'il ſera beſoing, & que le reuenu pourra porter, leſquelles i'ay fait mettre entre les mains du Pere François Tacon pour les vous enuoyer; & i'eſcris a Monſieur l'Eueſque de Dardanie & aux Adminiſtrateurs dudit College les lettres cy iointes pour fauoriſer l'eſtabliſſement deſdits Peres, qui receuront ce teſmoignage de l'eſtime que ie fais de leur doctrine & pieté, & de mon affection, de laquelle ie ne deſire autre recognoiſſance d'eux, que de prendre part a leurs prieres. Ie prie Dieu qu'il beniſſe ce bon deſſein, & qu'il en faſſe naiſtre des fruits a ſa gloire, & au bien & contentement d'vn chacun, comme ie ſouhaite paſsionément, Mon Pere, Voſtre plus affectionné a vous ſeruir, Henry E. de Metz. A Paris ce huitieme d'Auril, mil ſix cents vingt deux. Et ſur le dos, *Au Reuerend Pere, le Pere Iean Bouuet Prouincial de la compagnie de Ieſus en la Prouince de Champagne, Au Pont a Monſſon.*

Reformation des Monaſteres.

La pluſ-part des anciens Monaſteres de ceſte ville & de ce Dioceſe, ont repris leur premiere vigueur, & ſe ſont remis dans les premiers ſentiers de leurs anciens inſtituts, depuis que Monſeigneur de Metz preſide a ceſte Egliſe; comme ceux de S. Arnoul, de S. Clement, de S. Nabor, de Longeuille, tous de l'Ordre de S. Benoiſt, & l'Ab-

baye des filles de Vergauille du mesme ordre, qui par la sage conduite, la pieté, le zele & la ferueur de Madame de Lignieuille tres-digne & tres-vertueuse Abbesse, s'est mise dans l'obseruance parfaite de la regle de S. Benoist; & quelques contradictions que l'on y ait apportées, ceste sage Superieure s'est renfermée auec ses filles, ayant pris resolution de renoncer plutost a sa cōdition, que de se voir empeschée d'executer ce loüable dessein. Autant en ont fait ceux de saint Pierre-mont de l'Ordre de saint Augustin, de Saliual de l'Ordre de Premonstré, & quelques autres.

Outre cela, ceste mesme ville & Diocese ont esté peuplés d'vne grande quantité de maisons reformées, comme des Carmelites, des filles de la Congregation & de celles de la Visitation nostre Dame de Metz; des Capucins de Vic, de Thionuille, de Sarbourg & de Bitsch; des Minimes de Nomeny, de Dieuze & de Bassin; des sœurs Prescheresses de Vic, des sœurs de S. Claire de Thionuille, & des filles de la Congregation de Nonemy, de Dieuze & de Bouchnon, du College des Peres Iesuites du mesme lieu de Bouchnon, ruiné depuis quelques mois par les Suedois. Nouuelle erection d'autres Monasteres.

Le Sieur Iacques Foës Doyen de la Cathedrale estant passé de ceste vie en l'autre l'an mil six cents vingt-sept: les vœux & suffrages du Chapitre, & la volonté de sa Sainteté se porterent conioinctement sur celuy qui remplit auiourd'huy tres-dignement ceste place, lequel est issu de l'ancienne Cheuallerie de Loraine, & se nomme Henry de Haraucourt de Chābley, & porte d'or a vne croix de gueules au franc quartier droit en chef d'argent, chargé d'vn Lyon de sable, l'ampassé de gueules, l'escusson coronné d'vne Coronne de Comte. Entre tout plein de perfections dont il est enrichy, il ressent fort en honnesteté & politesse le lieu dont il est sorty, & se porte auec vn tres-grand soing a toutes les choses qui concernent la gloire de Dieu, la religion & le seruice du Roy. Ie luy suis aussi obligé d'vne quantité de memoirs qui sont entrez dans le corps de ceste histoire.

L'an mil six cents trente, au mois de Feurier, les Alemands entrerent comme des sangliers affamez dás cét Eueschē; se saisirent entre-autres places, de Moyen-vic: commēncerent de la fortifier, pour s'y remparer contre la France, & pour disposer auec le temps du domaine & du temporel de ceste Eglise. En moins de deux ans que l'on les a soufferts dans les terres & les places de ceste nouuelle & iniuste conqueste, ils en ont reduit tout le peuple a vne telle disette & pauureté, par leurs contributions, exactions, pilleries, mangeries, yurongneries & autres despenses insupportables, que si le Roy par sa puissance, sa Prise de Moyen-vic.

bonte & ſa iuſtice n'y eut mis la main, tous ces pauures gens euſſent eſté contraints, a la fin d'abandonner leurs maiſons, & d'aller chercher du pain ailleurs. Mais le Roy ayant pris la peine de faire vn voyage en ceſte ville, ſur la fin de l'année ſuiuante mil ſix cents trente vne, il retira cét Eueſché des mains de ces barbares, & remit le peuple dans vne plus douce condition. Et apres auoir aſſeuré ceſte frontiere par ce moyen & par d'autres, il s'en retourna a Paris chargé de gloire & de benedictions.

Voyage du Roy a Metz.

Mais comme ſes predeceſſeurs Roys ayant contraint les Anglois d'abandonner la Guyenne, ils ne trouuerent point vn meilleur expedient pour en aſſeurer la frontiere, & pour contenir les peuples de ces quartiers-là dans les termes du reſpect & de l'obeiſſance, que d'eſtablir vne Cour ſouueraine a Bordeaux: auſſi ſa Majeſté a t'elle bié iugé, que pour contenir plus ſeurément les habitants de ceſte frontiere ſous la puiſſance & l'authorité royale, & ſous l'ombre des fleurs de Lys, qu'il eſtoit expedient, voire abſolument neceſſaire d'eſtablir vn Parlement a Metz. Et c'eſt ce qu'elle a ſagement executé pour le bien de l'Eſtat, pour le ſalut de ce pays, pour la protection des innocents, & pour le chaſtiment des meſchants, ceſte année derniere mil ſix cents trente trois. Et il eſt a remarquer qu'au temps preciſément de l'arriuée & de l'eſtabliſſement de ceſte Cour ſouueraine, l'Egliſe par vne rencontre merueilleuſe recitoit aux fideles ces parolles de Ieſus-Chriſt, en S. Matth. c. 6. *Conſiderate lilia agri quomodo creſcunt.* Conſiderez les lis des champs comme il vont croiſſants & s'aduançants: voulant ſignifier que l'eſtabliſſement de ceſte grande & auguſte compagnie doit eſtre la terreur des ennemis de l'eſtat, le bouleuart de la France, les ramparts du Royaume, la ſeureté de la Couronne, la grandeur de la Monarchie Françoiſe, l'eſtenduë de la puiſſance Royale, le Printemps des fleurs de Lys, la tour de Dauid qui regarde du coſté de Damas, de laquelle pendent mil boucliers, la douceur, la felicité, le repos & la tranquilité publique. Ie m'eſtime tres-heureux, apres vn trauail de quinze mois, d'auoir eu occaſion de mettre fin a ceſte hiſtoire par vne periode ſi memorable, & de la pouuoir enrichir de la relation que Monſieur de Remefort de la Greliere Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & Aduocat general au grand Conſeil & en la meſme Cour de Parlement de Metz, a pris la peine d'en donner au public, & tout enſemble de la belle harangue qu'il fit a la premiere ouuerture & a l'eſtabliſſement de ceſte Cour Souueraine, par laquelle il commença de gagner heureu-

Eſtabliſſemẽt du Parlemẽt.

Turris Libani quæ reſpicit contra Damaſcum. Mille clipei pendent ex ea. Cant. 4. & 7. cap.

sement tous les cœurs & les esprits de ces peuples, pour les soubmettre librement & volontairement aux loix & aux ordonnances de sa Maiesté.



RELATION DE CE QVI S'EST PASSE' A L'ESTABLISSEMENT ET PREMIERE OVVERTVRE DE LA COVR DE PARLEMENT DE METZ.

LE vingt-sixieme Aoust mil six cents trente trois, Monsieur de Bretagne Conseiller du Roy en ses Conseils, premier President au Parlement que le Roy a ordonné estre estably a Metz, par son Edit du mois de Ianuier audit an, Messieurs Barillon Sieur de Morangis, d'Aubray, le Febure Caumartin, & Diel Sieur de Miraumesnil Conseillers du Roy en ses Conseils, Maistres des Requestes ordinaires de l'hostel de sa Majesté, Messieurs Charpentier aussi Conseiller du Roy en sesdits Conseils, Blondeau Conseiller au Parlement de Dijon, Pinon Conseiller au Parlement de Paris, de Treslon cy-deuant Conseiller au grand Conseil, Vignier Conseiller audit Parlement de Diion, de Chanteclerc Aduocat audit Parlement de Paris, de Bullion Conseiller audit Parlement de Bourgongne, Marescot Conseiller au Parlement de Roüen, Rigault Aduocat audit Parlement de Paris, Fremyn President au Siege Presidial de Meaulx, & de Remefort Sieur de la Greliere aussi Conseiller du Roy en ses Conseils & son Aduocat general en son grand Conseil, & Fardoil Aduocat audit Parlement de Paris Commissaires deputez par sa Maiesté pour l'establissement dudit Parlement de Metz, SCAVOIR ledit Sieur de Bretagne pour y tenir & exercer ladite charge de premier President de laquelle il estoit pourueu, & en ayant presté le serment de fi-

deliré en tel cas requis entre les mains de ſa Majeſté, Leſdits Sieurs Barillon, d'Aubray, le Febure Caumartin, & de Miraumeſnil Maiſtres des Requeſtes les charges de Preſidents leſdits Sieurs Charpentier, Blondeau, Pinon, de Treſlon, Vignier, & Chanteclere, pourueus d'offices de Preſidents audit Parlement pour y tenir lieu de Conſeillers iuſques a leur reception auſdits offices de Preſidents, & leſdits Sieurs de Bullion, Mareſcot, Rigault, & Fremy auſſi pour y tenir lieu de Conſeillers, & ledit Sieur de Remefort de la Greliere pour y exercer la charge de premier Aduocat general tant en l'inſtalation dudit Parlement qu'apres, & ledit Sieur Fardoil pourueu d'office d'Aduocat general en iceluy Parlement celle de ſecond Aduocat general par commiſſion iuſques a ſa reception, s'eſtants rendus SCAVOIR ledit Sieur premier Preſident auec le manteau & mortier, leſdits Sieurs Maiſtres des Requeſtes en robbes de ſatin, & les autres deſdits Sieurs en robbes rouges dans la grande Chambre du Palais de laditte ville de Metz pour proceder a l'enregiſtrement & publication de ladite commiſſion & dudit Edit, ledit Sieur de Remefort de la Greliere aſſiſté dudit Sieur Fardoil ſon collegue auroit requis pour le Procureur general du Roy qu'auparauant que de proceder auſdits enregiſtrements & publication, il fuſt ordonné par leſdits Sieurs Commiſſaires qu'ils iroient dans l'Egliſe Cathedrale de ladite ville pour y oüyr la Meſſe du ſaint Eſprit, qui s'y deuoit dire ſolennellement : ce qui fut ordonné par leſdits Sieurs Commiſſaires: & s'y eſtants tous acheminez auec leſdits habits, ils furent accueillis a l'entrée principalle de ladite Egliſe par le Chapitre d'icelle en corps, lequel auroit dit auſdits Sieurs Commiſſaires par la bouche du Sieur de Haraucourt de Chamblé Doyen de ladite Egliſe,

Que ledit Chapitre reputoit ladite iournée tres heureuſe en laquelle il voyoit arriuer en ladite Egliſe vne compagnie ſi illuſtre enuoyée par le Roy pour l'eſtabliſſement d'vn Parlement, qui ne pouuoit auoir autre objet que celuy du bié public, & de l'adminiſtration de la Iuſtice, pour conſeruer a tous les ordres leur bien, leur repos & dignité : & que comme le Roy n'auoit rien de ſi cher & recommandé que la conſeruation des droits de l'Egliſe, auſſi il s'aſſeuroit que ledit Parlement y employroit touſiours auec ſoin & affection l'authorité de ſa Majeſté, ledit Chapitre n'ayant point vn plus grand deſir que de rendre vne parfaite & ſincere obeiſſance aux volontez de ſadite Majeſté.

A quoy fut reſpondu par ledit Sieur premier Preſident que leſ-

dits Sieurs Commiſſaires auoient oüy leſdites parolles auec beaucoup de ſatis-faction, les prenant pour vne continuation des teſmoignages que ledit Chapitre auoit touſiours rendu de ſon zele & affection au ſeruice du Roy, cét honneur n'eſtant point rendu a leurs perſonnes, mais a la Majeſté de celuy qui les enuoyoit ; qu'il auoit ſujet de n'attendre que du bien & de la Iuſtice dudit eſtabliſſement, & de croire qu'il ny auoit rien que ſadite Majeſté euſt en vne plus ſinguliere recommandation que la manutention de l'Egliſe & de tous ſes droits & priuileges, & principallement de ceux dudit Chapitre, lequel meritoit par toutes ſortes de raiſons qu'on en euſt vn ſoing particulier.

En ſuitte leſdits Sieurs Commiſſaires ayant pris leurs places dans les premieres chaires des deux coſtez du chœur de ladite Egliſe, & leſdits Sieurs Aduocats generaux eſtants auſſi en des places conuenables a la dignité de leurs charges, Monſieur l'Eueſque de Madaure Suffragan & Vicaire general de l'Eueſché de Metz celebra en icelle Egliſe la Meſſe du S. Eſprit ſolennellement en habits Pontificaux, pendant laquelle ledit Chapitre rendit auſdits Sieurs Cómiſſaires tous les honneurs qui ſe pouuoient rendre, & leſquels veritablement faiſoient paroiſtre leur affection au ſeruice du Roy & a l'eſtabliſſement dudit Parlement.

La Meſſe eſtant acheuée, ledit Sieur Eueſque de Madaure ſe vint rendre prés dudit Sieur premier Preſident, lequel luy ayant donné place entre luy & ledit Sieur Barillon, allerent eux trois enſemble & les autres deſdits Sieurs Commiſſaires en ſuitte audit Palais, ou eſtant arriuez dans ladite grande Chambre d'iceluy, & y ayants pris leurs places, ledit Sieur Eueſque de Madaure eſtant du coſté ou ont accouſtumé ſe mettre dans les Parlements, les Ducs & Pairs ou Eueſques y ayants ſeance, & ſeant au lieu du plus ancien deſdits Sieurs Conſeillers en ladite Commiſſion ; ledit Sieur premier Preſident luy dit que ladite compagnie le remercioit des prieres qu'il auoit faites pour ledit eſtabliſſement, & des benedictions qu'il auoit données auſdits Sieurs Commiſſaires, & qu'ils ne doutoient point qu'il n'euſt vne tres-grande ioye de veoir paroiſtre ſi heureuſement l'authorité & Majeſté Royale en tous ces pays.

Surquoy fut dit par ledit Sieur Eueſque de Madaure que leſdits pays auoient de tres-grandes obligations au Roy d'auoir voulu former ce grand corps pour y reſpandre deſormais les douces influences de la Iuſtice ; & que l'on deuoit tenir a tres-bon augure de veoir cét eſtabliſſement, au point iuſtement que le Soleil

eſtoit au ſigne de la Vierge, & panchoit vers la balance, d'autant que c'eſtoit vn preſage aſſeuré de l'integrité, & de l'equité qu'on y attendoit de l'authorité des Arreſts d'vne ſi grande & auguſte compagnie. Cela fait ledit Sieur de Remefort de la Greliere aſſiſté dudit Sieur Fardoil auroit requis pour le Procureur general du Roy qu'il fuſt ordonné par leſdits Sieurs Commiſſaires que ladite Commiſſion & iceluy Edit ſeroient enregiſtrés pour eſtre apres procedé publiquement a la lecture d'iceux en la forme accouſtumée: ce qui fut ordonné par leſdits Sieurs Commiſſaires, & les portes dudit Palais ayant eſté ouuertes, ladite Commiſſion ayant eſté leuë par Maiſtre Nicolas Fillote commis par ſadite Majeſté pour faire la charge de Greffier audit eſtabliſſement, en preſence du Maiſtre Eſcheuin, & des Magiſtrats de ladite ville pour ce mandez, & ayants places au bas ſieges ſur les fleurs de Lys, & des Doyen, Chanoines & Chapitre de ladite Egliſe, de l'Abbé de S. Arnoulph & autres des plus notables du Clergé & des principaux de la nobleſſe de ladite ville, pays Meſſin, & Eueſché qui s'y trouuerent & eurent auſſi place eſdits ſieges ſur les fleurs de Lys, aux lieux ou les Eccleſiaſtiques & nobles ont accouſtumé d'eſtre dans les Parlements, & y ayant encore tres-grande affluence, & concours de peuples deſdits pays & lieux voiſins, Ledit Sieur premier Preſident auroit expoſé aux peuples les motifs & conſiderations qui auoient porté le Roy audit eſtabliſſement, les biens qui en reuiendroient a tous les ordres, les droits qui appartenoient ſi legitimement a ſa Maieſté eſdits pays qui eſtoient notoirement des anciennes appartenances de ſon Royaume, que cét eſtabliſſement eſtoit digne de la bonté & pieté de ſadite Maieſté, de la felicité de ſon regne & de la fidelité & prudence incomparable de ce miniſtere.

Apres auoir finy ſon diſcours qui fut fait auec vne ſuffiſance & grauité conuenable a la premiere place qu'il remplit ſi dignement, ledit Greffier fit lecture d'iceluy Edit de l'eſtabliſſement dudit Parlement, laquelle lecture faite ledit Sieur de Remefort de la Greliere aſſiſté dudit Sieur Fardoil a dit pour le Procureur general du Roy

Pſal. 18. Cæli enarrant gloriam Dei. In ſole poſuit tabernaculum ſuum. Ibid. Plato. Dial. 6. de Rep. vel de Iuſto. Amm. Marcell. lib. 17. de Reg. Pers.



MESSIEVRS, comme les Aſtres repreſentent au Ciel la gloire & puiſſance de Dieu, & font veoir aux hommes les ſoings continuels que prent pour eux ſa bonté & prouidence: Ainſi les Roys repreſentent ſur la terre la meſme gloire, bonté & puiſſance: & pour ceſte raiſon Dieu a voulu qu'ils fuſſent reueſtus & ornez de qualitez diuines, honorez comme ſes oingts, & que leur throſne fuſt enui-

fuſt enuironné comme de Gardes aſſeurées de pieté, de iuſtice & d'authorité pour eſtre aux peuples vn recours & vn ſoulagement certain en leurs deſirs & neceſſitez.

Rex Regum Sapor, particeps ſiderum, frater Solis & Lunæ.

Il paroiſt aſſez par les hiſtoires & par la notorieté, que nos Roys ont eſté particulierement choiſis & fauoriſez du Ciel pour donner exemple a tous les autres Princes d'vne inſigne pieté, iuſtice & magnanimité. Car quelles nations, mais quelles parties de la terre n'ont point eſprouué leur iuſtice & leur puiſſance ? Et de tant de labeurs, & de perils, de victoires ſi renommées, de conqueſtes ſi aduantageuſes, ils n'ont point voulu, a l'imitation de ces anciens Empereurs, en prendre & remporter des noms & des tiltres ſuperbes, mais ils en ont accepté & conſerué ceux qui eſtoient veritablement conuenables a leurs deſſeins & mouuements de Roys tres-Chreſtiens, Fils aiſnez de l'Egliſe, deffenſeurs du S. Siege & de la foy, protecteurs des affligez, arbitres de la Chreſtienté. Tiltres que le conſentement des hommes, & nommément les puiſſances les plus ſaintes & plus conſiderables leur ont defferé.

Ces tiltres d'Afric. Aſiat Parth. & autres en fōt foy.

Les Papes S. Gregoire le grand eſcriuant au Roy Childebert, Innocent troiſieme parlant du Roy Philippe Auguſte, Pie ſecond eſcriuant au Roy Louys vnzieme, & tant de Conciles ſpecialement ceux d'Orleans, de Chaalons, de Mayence, & de Rome en rendent des teſmoignages ſi exprés & ſi publics, qu'aucun ne les peut ignorer.

Et quel de nos Roys les plus pieux, les plus iuſtes & magnanimes a rendu des preuues plus puiſſantes & plus conſiderables d'vne vraye pieté, iuſtice & valeur que le Roy a preſent heureuſement regnát? Car combien de nations en peuuent rendre des teſmoignages aſſeurez pour l'auoir reſſenty & experimenté, ou pour leur bien & protection, ou a leur honte & confuſion?

On void dans les hiſtoires qu'auparauant le Chriſtianiſme, les Princes & les Empereurs eſtoient contraints d'aduoüer & dire hautement dans le plus fort de leurs labeurs & de leurs guerres les plus ſanglantes & douteuſes, qu'ils les ſouffroient pour vne vaine gloire, ou pour l'honneur d'vn triomphe magnifique qui auoit pour but & pour fin, l'aneantiſſement de quelque nation, ou affin que leur nom fuſt en la bouche des hommes, & leurs actions celebrées dans les theatres & aſſemblées.

Lib. 5. epiſt. 6. Quātò cęteros homines Regia dignitas antecedit, tantò cæterarum gentiū regna regni veſtri profectò culmē excellit: Eſſe autem Regē, quia ſunt & alij, non mirum eſt, ſed eſſe Catolicū, quod alij non merentur, hoc ſatis eſt: ſicut enim magnæ lampadis ſplēdor in tetrę noctis obſcuritate, luminis ſui claritate fulgeſcit, ita fidei veſtræ claritas inter aliarum gentium obſcuram perfidiam rutilat ac coruſcat. Innoc. 3. cap. Nouit. de Iudic. in edit. facta iuſſu Greg. 13. Pont. Max. Ad honorem & profectum & incrementum ipſius (Philippi qui & Auguſtus dictus eſt) efficaciter aſpiramus, exaltationem Regni Francorum, ſublimationem Apoſtolicæ ſedis reputantes, cùm hoc regnum benedictum à Deo ſemper in ipſius deuotione permanſerit, & ab eius deuotione nullo vnquam, ſicut credimus, tempore ſit diſceſſurum. Epiſt. ſyn. Aurel. ad Clodou. Reg. Concil. Cabil. in præfat. Concil. Mogunt. in præf. Glorioſiſſimo & Chri-

ſtianiſsimo Carolo Auguſto veræ Religionis Rectori, defenſori ſanctæ Dei Eccleſiæ. Ioann. 8. Pont Max. in Concil. Rom. Verum iſte Carolus (qui Caluus dictus eſt) nobis qui caliginoſi temporis ex quadã parte, tetras ærumnas & miſerias ſuſtinebamus, tanquam ſplendidiſsimum aſtrum ab arce polorum illuxit, non ſolùm monumenta progenitorum, bonitatem electæ radicis ferens in ramo alacriter æquiparauit, verum etiam omne prorſus antiquum ſtudium vicit, & vniuerſum paternum certamen in cauſa Religionis atque iuſtitiæ ſuperauit.

Mais les Princes eſclairez de la lumiere de la verité & religion Chreſtienne, comme particulierement Conſtantin, Theodoſe, Charlemagne, Philippe Auguſte, S. Louys & quelques autres de ceſte conſideration vaillants & Religieux n'ont point eu d'autres ſoings & d'autres deſirs dans leurs trauaux & combats militaires, & en toutes leurs actions que de les rapporter a l'eſtabliſſement de la pieté & a la paix & felicité publique.

Ainſi le Roy a l'exemple de ces bons Princes eſtant luy meſme vn tres-ſingulier & tres-puiſſant exemple, au lieu de ces triomphes ſuperbes, mais vains & momẽtanés que ceſte antiquité affectoit, a deſiré recueillir pour le fruict de tãt de ſoings, de labeurs, de perils, de victoires & actions ſi illuſtres, la ſatis-factiõ d'eſtablir vne paix heureuſe & floriſſante, & de rẽdre tous ſes peuples participants de ſes victoires & aduantages par le bien ineſtimable de l'ordre & de la iuſtice.

Et ayant touſiours recogneu aux habitans de ceſte ville de Metz, & de celles de Toul & Verdun & des pays adiacents vne affection & fidelité ſi entiere au bien de ſon ſeruice, & a la grandeur & dignité de ſon Eſtat; auſſi il les a touſiours regardez & cheris d'vn ſoing, & d'vn amour veritablement Royal, & paternel. C'eſt pourquoy n'ayant riẽ en ſa puiſſance & en ſa main de plus noble, de plus neceſſaire aux peuples, de plus auguſte & diuin que l'honneur & dignité de ſa Iuſtice Souueraine; il a voulu l'a depoſer en ce lieu pour y eſtre aux peuples vne marque euidente, perpetuelle & inuiolable de ſes ſoings & bontez enuers eux, & vn port & recours aſſeuré en leurs neceſſitez.

περὶ ὧν μὴ γινομένων καλῶς, διαστάσεις γίνονται, καὶ τῶν πολιτειῶν αἱ κινήσεις.

Ariſtote en ſes Politiques obſerue bien a propos en pluſieurs endroits, & particulierement au liure 4. chapitre. 16. & dernier, que les maux qui affligent les Eſtats, la violence, l'oppreſſion, les deſordres qui portent promptement a vne calamité generalle & vne entiere ſubuerſion, ne viennent que du deffault de l'adminiſtration de la iuſtice, laquelle comme dit le meſme Autheur au liure cinquieme de ſes moralles chap. 3. a ceſte prerogatiue ſur les autres vertus, que comme la vraye charité, elle n'a pour objet que le bien, le repos & la ſatisfaction des autres.

διὰ τὸ τὸ αὐτὸ τοῦτο καὶ ἀλλότριον ἀγαθὸν δοκεῖ εἶναι ἡ δικαιοσύνη, μόνη τῶν ἀρετῶν ὅτι πρὸς ἕτερόν ἐστι.

Ceſt pourquoy Platon en pluſieurs de ſes traitez, & ſpeciallement *In Phædone & in Phædro*, conſiderant la dignité & la neceſſité de la iuſtice, recognoiſt qu'elle n'eſt point de l'ordre & inuention des hommes, & dit qu'ayants veu en Dieu la Iuſtice, la ſageſſe, l'harmonie & la beauté de la nature diuine qu'il appelle les premieres eſſences en l'eternité de Dieu: ils en auoient retenu la iuſtice & la ſageſſe, auſquelles conſiſtoit la Philoſophie moralle & contemplatiue, pour ſe rendre

capables en ce monde, par cette digne culture, de retourner au lieu de leur origine.

Et de verité, comme ce Philosophe, bien que tres-grand, n'estoit point capable de parler de luy mesme & de sa seule côduite d'vn mystere si haut & si releué; aussi il ne faut point trouuer estrange si en ce discours il y auoit entremeslé quelque opinion prise dans sa Philosophie. Neantmoins en ce qui estoit de l'origine, de la dignité & necessité de la iustice, & des vrays biens qui y sont attachez, il se trouue appuyé de la verité mesme tesmoignée par les Prophetes, & par les meilleures & plus saintes authoritez. *Iustitia de cœlo prospexit, etenim Dominus dabit benignitatem &c. Iustitiæ humanæ initium Deus & adiutor. Apparebo in iustitia conspectui tuo, satiabor cùm apparuerit gloria tua.*

Il est constant par les escrits de plusieurs bons Autheurs, nommément de Gregoire de Tours liure 2. chap. 7. d'Aimonius Monachus au liure. 3. chap. 1. les annales de Flandres de Meierus, les escrits plus recents de Molanus aussi Autheur Flamant, plusieurs chroniques manuscriptes & imprimées de ces pays, & par plusieurs tiltres particuliers, que ceste ville de Metz, apres auoir esprouué par toutes sortes de miseres, de saccagements & desolations, la violence & la fureur de plusieurs nations barbares, comme des Huns ou Vandales; estant venuë soubs l'heureuse, & legitime puissance de nos Roys, fut renduë en peu de temps abondante & florissante en honneurs & en biens. C'estoit la ville capitale d'vn noble Royaume, le lieu ou se faisoient le plus souuent les sacres & Couronnements des Roys, & les autres assemblées les plus solennelles & importantes.

Elle demeura par plusieurs siecles en cét estat & heureuse possession, iusques a ce que par l'iniure & reuolution des temps elle tomba en vn estat & vne condition fort incertaine & deplorable, estant deuenuë l'objet perpetuel des armes de plusieurs Princes voisins & esloignés, possedée soubs diuers tiltres de Ducs, de Comtes & autres dignitez. En fin la puissance des Euesques ayant preualu, sa condition n'en fut pas beaucoup plus asseurée, estant continuellement troublée & agitée par elle mesme, ou par la noblesse, ou par les autres habitans, ou par les Ducs de Bar, & autres Princes voisins. En sorte qu'on void dans les histoires du têps qu'elle souffrit en peu d'années, des pertes notables des siens par plusieurs combats & rencontres funestes. Et apres toutes ces peines, elle ne trouua point de remede plus present, plus naturel & plus legitime qu'en l'authorité de nos Roys qui l'ont tousiours facilement garentie de toutes iniures & oppres-

Vidend. tract. Plat. in Phæd. & in Phædro. vbi hæc passim. Vnde Christoph. Landin. in Comment. ad 6. Æneid. ait: Quapropter apud Platonē quatuor diuini furoris species ponuntur: ait enim animos nostros, antequam rerum terrenarum desiderio grauarentur, æternas sedes habitasse, & in Deo tanquā in speculo, in quo omnes ideæ elucescunt, vidisse iustitiam, sapientiam, harmoniam & diuinæ naturæ pulchritudinē, quas ideas diuinas essentias primas naturā quæ in æternitate Dei sunt nominat, quarum perfecta cognitione animi illic nutriuntur, ad corpora inde terrenorum cognitione appetitioneque delati; qui priùs Ambrosia & nectare, idest, cognitione Dei & gaudio fruebātur, obliuione in descensu hauriunt, nec priùs ad superna reuolant quàm cognitionem illam

ſions, & a la confuſion meſmes de ceſte puiſſance, qui s'eſtant touſiours vantée d'eſtre victorieuſe, auoit deſtiné d'en faire vn dernier ſacrifice a ſa cholere & ambition.

Pour les villes de Toul & Verdun, il paroiſt par les meſmes hiſtoires & par pluſieurs tiltres particuliers, que par le meſme eſpace de temps elles furent heureuſes & paiſibles ſous la puiſſance de nos Roys, & qu'apres la mutation generalle aduenuë en tous ces lieux, elles ſouffrirent de tres-grandes miſeres & calamitez par les guerres publiques & inteſtines, dont elles eſtoient touſiours trauaillées, & qu'apres auoir imploré ſouuent les armes & l'authorité de nos Roys, comme il en apparoiſt par les Lettres patentes du Roy Louys dixieme de l'an mil trois cents quinze, du Roy Philippe le long de l'an mil trois cents dix huit, & des Roys Charles cinquieme, ſixieme, ſeptieme, Louys vnzieme, Louys douzieme & François premier, elles vinrent encores plus particulierement en leur puiſſance en l'an mil cinq cents cinquante-deux, & mil cinq cents cinquante-ſix, comme il eſt notoire.

Il eſt doncques ayſé de diſcerner de ce diſcours qui contient vne hiſtoire ſommaire, mais bien veritable de tous ces pays, combien a eſté differente leur condition en ce premier eſtat ſous la puiſſance de nos Roys, & en celuy qu'ils ont depuis ſouffert. Tellement que comme en ceſte premiere condition ils auoient eſté comblez de biens innombrables; autant depuis ils ont eſté affligez de miſeres & calamitez infinies: & ainſi il eſt fort euident & aiſé a iuger qu'il ny a rien qui leur puiſſe rendre leur premiere clairté, leur premier eſtat & dignité que ceſte lumiere viue & ſalutaire, que ceſte ſplendeur Auguſte de la Iuſtice & Maieſté Royalle.

Lucem redde tuæ Rex bonæ patriæ:
Inſtar veris enim vultus vbi tuus
Affulſit populo, gratior it dies,
Et ſoles meliùs nitent.

Mais pour mieux repreſenter la douceur & la vertu de ceſte puiſſance, il faut vſer des termes de l'Eſcriture dans les Prouerbes ch. 16. *In hilaritate vultus Regis vita, & clementia eius velut imber ſerotinus.*

Sur ces conſiderations, & ſoubs ces heureux auſpices & ceſte puiſſance & authorité ſi legitime, ceſte illuſtre compagnie eſt venuë en ce lieu pour y fonder & baſtir vn Temple qui ſoit dedié a l'honneur & protection des bons, qui ſoit touſiours ouuert pour le bien & repos des familles, pour en repouſſer la violence, l'oppreſſion & la ca-

recuperent. Hoc duabus virtutibus, id eſt, morali & contemplatiuâ aſſequuntur, moralemque iuſtitiam & ſapiẽtiã nuncupant. His ergò tanquam geminis alis nos ad ſuperos reuolare. &c.

Pſalm. 84.
S. Auguſt. de lib. arbitr. & alib.
Pſalm. 16.
Greg. Turon. lib. 2. cap. 7.
Aimon. Monach. l. 3. c. 1.
Ado Vien.
Ann. Fland.
Meier.
Molan.
Capit. Carol. Magn.
Chronic. manuſc. de Metz.
Regino.
Sigebertus.
Allericus.
Richerius.
Vasbourg.
P. Sirmund. ſoc. Ieſ. in Cõc. Gall. in Capit. Car. Cal.
Horat. Carm. lib. 4. od. 5.
Prou. cap. 16.

lomnie, & pour conſeruer & entretenir en tous les ordres la paix, la tranquilité & la iuſtice.

Et qui pourroit auoir quelque crainte ou deffiance que ces bons & pieux deſſeins, que ces auguſtes myſteres & ſacrifices fuſſent troublés ou interrompus par aucune force & puiſſance ennemie ou enuieuſe?

Ne qua inter ſanctos ignes in honore Deorum
Hoſtilis facies occurrat & omnia turbet. *Virgil. 3. æn.*

Et quoy, la force du Dieu des armées qui a touſiours pris vn ſoing particulier de la France, ſon Ange tutelaire qui veille & combat inceſſamment pour la conſeruation & l'accroiſſement de ſa grandeur & dignité; la pieté, & la valeur de noſtre bon & grand Roy, la puiſſance & la reputation de ſes armes victorieuſes, l'vnion & l'affection de tant de nobles Prouinces qui forment & compoſent depuis tant de ſiecles, vn Empire ſi iuſte, ſi puiſſant & ſi floriſſant, la fidelité incomparable du plus prudent & plus genereux Miniſtre, du plus puiſſant & admirable Genie que la France & toutes les nations ayent iamais eu, ne ſeroient elles point capables d'arreſter les fureurs, de confondre les Conſeils, & rendre inutiles & meſpriſables les efforts de tous ceux qui s'y voudroient oppoſer?

Il nous ſouuient a ce propos de ce qui ſe voit dans l'hiſtoire Romaine, que comme le peuple Romain apres pluſieurs victoires ayant encores l'eſpée toute teinte du ſang de ſes ennemis, conuertiſſoit ſes ſoings & affections a la pieté & a la police, les peuples voiſins, bien qu'enuieux de ſon deſſein & reputation, n'oſerent l'y troubler & offenſer, de crainte d'y eſtre combattus par les hommes & par les Dieux. *Tit. Liu. Plut. in Num.*

Ainſi n'y pouuant auoir aucun empeſchement & aucun obſtacle : Vous Citoyens de ceſte ville de Metz, & tous ceux auſquels ce bien & honneur ſont addreſſés, vous auez tout ſujet de vous feliciter d'auoir eu en vos iours l'eſtabliſſement & la ioüyſſance de la paix, c'eſt a dire d'vne vraye liberté, ordre, & proſperité.

La iuſtice a touſiours eſté reſpectée & recogneuë des anciens pour vne Deité venerable, & neceſſaire a l'entretenement de la ſocieté humaine : & comme ſa retraite ou ſon abſence de quelque lieu y a touſiours eſté priſe pour vn ſigne certain de tenebres, d'horreur, de deſolation extreme; auſſi ſa naiſſance & ſon entrée y a touſiours eſté receuë non ſeulement comme vn ſigne, mais comme vne cauſe eſſentielle de paix, d'abondance & felicité.

Pſalm. 71.

Mais qui le repreſente mieux que les parolles myſterieuſes & efficaces du Prophete? *Orietur in diebus eius iuſtitia & abundantia pacis.*

Lib. 3. Reg. cap. 8. vt ſint oculi tui aperti ſuper domum hanc noƈte ac die: Quodcumque orauerit in loco iſto ſeruus tu⁹, &c. exaudies in loco habitaculi tui in cœlo &c. ſi peccauerit homo in proximum ſuum &c. iudicabis ſeruos tuos condemnans impium, & reddẽs viã ſuper caput ei⁹ iuſtificanſque iuſtum & retribuens ei ſecundum iuſtitiam ſuã. &c. Lamprid. in Alex. Treb. Poll. in Claud. Vopiſc. in Tacit. Gen. cap. 22. & 27. Reg. lib. 2. cap. 7. Tertull. Apologet. cap. 30.

Or puis qu'on a deſ-ja entendu les ſoings & volontez du Roy par la lecture de ſes lettres Patentes, & par les parolles pleines de dignité qui en ont eſté prononcées, & ainſi que l'auguſte conſecration de ce lieu eſt ſi pres de ſa perfection & d'vn entier accompliſſement; commençons a y faire des vœux ſolennels & legitimes. Et quels plus conuenables & plus neceſſaires, que les meſmes que fit Salomon en la dedication ſi celebre & ſi publique de ſon Temple qui a eſté ſi ſaint & ſi renommé? que ceſte ſainte maiſon ſoit touſiours aux peuples vn port aſſeuré contre les orages & les tempeſtes qui peuuent agiter les conditions humaines, que les prieres iuſtes & raiſonnables y ſoient pleinement entenduës & touſiours ſatis-faites, & que toutes ſortes d'artifices, d'impuretés & d'actions profanes en ſoient a iamais reiettées & bannies.

Mais ſur tout que le commencement & la fin de nos vœux, ſoit à l'honneur & recognoiſſance que nous deuons rendre a celuy qui eſt l'autheur veritable de ces graces & de ces biens: & apres y auoir employé les plus iuſtes, les plus ſinceres, & les plus heureuſes acclamations dont l'hiſtoire Auguſte nous fourniſt des exemples, les parolles diuines des benedictions rapportées dans l'Eſcripture, dont il a pleu a Dieu combler ſes bien-aymez, les termes expres & ſolemnels des prieres que les premiers Chreſtiens faiſoient a Dieu pour leurs Princes legitimes, au rapport de Tertulien en ſon Apologetique, *Vitam prolixam, Imperium ſecurum, fortes exercitus, populum probum, & omnia quæ Principis atque hominis vota ſunt.* Demandons encores particulierement pour finir, que ce Temple illuſtre demeure dedié & conſacré a la Conſtance, & ſi on peut ainſi parler, a l'eternité, & que le nom de noſtre Pieux & Auguſte fondateur y ſoit dignement & conuenablement honoré; ſa memoire perpetuellement celebrée & reuerée, & que ſes peuples y trouuent touſiours la paix, la verité, & la iuſtice.

C'eſt pourquoy, nous requerons que ſur les lettres il ſoit mis qu'elles ont eſté leuës, publiées, & enregiſtrées, Nous oüys, & ce requerants, que Coppies collationnées en ſoient enuoyées aux Sieges & lieux de ce reſſort, pour y eſtre pareillement leuës, publiées, & enregiſtrées a la diligence des Subſtituts de Monſieur le Procureur General, ou Procureurs fiſcaux, & enjoint a eux d'en certifier dans quinzaine, Meſſieurs les Commiſſaires Deputez par le Roy pour l'inſtalation de ſondit Parlement.

Ces vers qui ont esté composés du temps de Charlemagne, comprennent sommairement le nombre & la suitte des Euesques qui ont gouuerné ceste Eglise iusques a luy. Ils ont esté extraits d'vn Pontifical & d'vn Canon de la Messe, escrit aussi de ce temps-là, sur vn beau Velin en lettres d'or, & couuert a l'antique, de certaines tables d'yuoire mysterieusement figurées & enrichies de quantité de pierreries, qui est encor aujourd'huy precieusement conserué, auec plusieurs autres pieces de pareille antiquité, dans le grand Autel de la Cathedrale.

Qui sacra viuaci studio domicilia lustras,
Noscendi tua tangit amor, si pectora quorum
Hæc fuerit procerum Christo acquisita labore,
Vrbs præclara viris, seu quis has primus ad oras
Aduexit lumen sublato errore vetusto
Almifluæ solers de vero Oriente fidei:
Perlege subiectum, breuiterque docebere, carmen.
Cùm Petrus æterni Dux summus Romula Regis,
Quæ caput orbis erat, ad mœnia finibus omni
Schemate virtutum plenus venisset eois,
Claros quosque viros summas cælestibus armis
Qui caperent arces, ad vitæ gaudia mittit,
E quorum numero Clemens vocitatus, vt ille — Obijt 9. Cal. Dec.
Qui Romæ Petro successerat intulit vrbi
Huic quam olim Mettis veteres dixere coloni.
Egregius Præsul diuina voce salutem,
Primusque hic Domini dignè fundauit ouile,
Aurea transmittens populis exempla futuris.
Iusti successit meritò, cui vita vocamen
Cælestis tribuit, cælesti dogmate pollens. — Ob. 2. Id. Oct.
Tertius Ecclesiam Fælix fæliciter auxit. — Ob. 8. Cal. Mart.
Quartus adest Patiens bene quem patientia compsit. — Ob. 6. Id. Ianua.
Hinc fulsit Victor, cui dat victoria nomen. — Ob. 10. Cal. Oct.
Hunc sequitur sextus simili cognomine Præsul.
Septimus Hebræo est Simeon de sanguine cretus. — Ob. 15. Cal. Mar.
Sambatus octauus bene mystica Sabbata seruat. — Ob. 18. Cal. Oct.
Post hos Ruffe venis flammis rubicundus amoris. — Ob. 7. Id. Nou.
Adelphus decimus fratrum dilector opimus. — Ob. 4. Cal. Sept.
Hinc Firminus erat, cui firmum robore pectus. — Ob. 15. Cal. Sept.
Hos tu subsequeris duodecimus alme Legonti. — Ob. 12. Cal. Mar.
Floruit hinc Auctor donis cælestibus auctus. — Ob. 4. Id. Aug.

Ob. 3. Cal. Aug. *Epletus hanc decimus tenuit quartusque Cathedram.*
Ob. 13. Cal. Apr. *Claruit hac decimus quintusque Vrbicius vrbe.*
Ob. 7. Id. Octob. *Post Bonulus bonitatis opus de more peregit.*
Ob. 4. Cal. Nou. *Triuisti assiduè post limina sancta Terenti.*
Ob. 2. Cal. Aug. *Octauus decimus Lamgunsolonis habetur.*
Ob. idib. Apr. *Inde capis Romane decus venerabilis aulæ.*
Ob. 6. Cal. Aug. *Post Fronimus sanctum sapienter rexit ouile.*
Ob. 7. Cal. Maij. *Grammatus instruxit largè de grammate plebem.*
Ob. 4. Id. Maij. *Emicat Ecclesiæ Danaus Agatimber in æde.*
Ob. 10. Cal. Sept. *Post hos Sperus erat, quem spes fulcibat ab altis.*
Ob. 15. Cal. Maij. *Villicus internas seruat moderamine villas.*
Ob. 5. Cal. Oct. *Vicenus quintusque Petrus dat famina plebi.*
Ob. 10. Cal. Sept. *Et genus & fulgens Agilfum vita decorat.*
Hinc fuit Arnoaldus manans a stirpe Sycambra.
Ob. 11. Cal. Dec. *Chrifaculum seruanda capis post Papule septa.*
Ob. 17. Cal. Sept. *Splenduit Arnulphus dehinc ampla luce beatus.*
Ob. 13. Cal. Oct. *Inde Goericus præest, vocitatus & Abbo.*
Ob. 8. Id. Maij. *Pòst Godo terdenus seruat pia culmina primus.*
Ob. 8. Id. Maij. *Subsequitur sancto Chlodulphus germine cretus.*
Ob. 18. Cal. Maij. *Alter adest rursus Præsul venerabilis Abbo.*
Ob. 12. Cal. Febr. *Aptis Aptatus Clerum moderatur habenis.*
Ob. 11. Cal. Ian. *Ostendit Fœlix populis fœlicia regna.*
Ob. 7. Cal. Nou. *Eximius claret factis Sigibaldus opimis.*
Ob. 2. Non Mart. *Nobilis in cunctis Papa Chrodegangus habetur.*
Iam nunc tricenus Pastorque octauus herili
Auxilio fultus traxit ad pia pascua vitæ
Ob. 7. Cal. Nou. *Angelramnus oues: quo tempore maximus armis*
Rex Carolus sensu, formaque, animoque decorus,
Italiæ accepit Christi de munere sceptrum.
Quos simul excelsi, Stephano poscente beato,
Protegat atque regat fœlices dextra per æuum.

Gundulphus decessit 7. Idus Septembris.
Drogo Archiepiscopus 6. Idus Decembris.
Aduentius pridie Cal. Septembris.
Vvala 3. Idus Aprilis
Ruotpertus ordinatus est Episcopus 10. Cal. Maij.

N............... VVASSEBOVRG met VVAVBERT fils D'ALBERIC fils de CLODION.

ANSELBERT Senateur, & Marquis de l'Empire. DEOTHAIRE Euesque d'Arisie. FREMIN Euesque d'Vzez. AGIVLPHE Euesque de Metz. GAMARD. REGNIFRIDE. GODA Marie.

FERREOLE Euesque d'Vzez. MONDERIC Euesque d'Arisie. BVRTGISVS. ou ARNOAL. TARSITIA. GODIN. S. GOERIC Euesque de Metz. NVMMOLE Patrice.

S. ARNOVL Euesque de Metz. MODOALD Burnulphus. BASIN Euesque de Treues. SEVERE AFRE GVNZA. Sainte SEGOLENE.

ANCHISE. S. CLOV Euesque de Metz. VVALCHISE.

PEPIN Heristel Maire du Palais & Prince des François.

GRIMOALD Maire du Palais. DREVX Cõte de Chãpagne. CHILDEBRAND. CHARLES MARTEL Prince des François.

THIBAVLD. ARNOVL Duc de Bourg. HVGVES Primcier de Metz. GEOFFROY. PEPIN. PEPIN Roy de France. CARLOMAN Roy d'Austrasie. GRIFFON. BERNARD. REMY. HIEROSME. HILTRVDE. LANDRADE Mere de

CHRLEMAGNE Empereur & Roy de France. Carlomã Roy d'Allemagne. Gisle. Rotaide. Adelaide. Gisle. Adalard. Valac. Bernier. Godegrand Archeuesque de Metz.

CHARLES Roy d'Allemagne. Pepin Roy d'Italie. Louys le debonnaire Empereur & Roy de France. Lothaire, Pepin. Hugues. Thierry. Dreux ou Drogon Archeuesque de Metz. Gisle. Rotrude. Berte. Hildegarde. Adelaide. Thedrade Hiltrude. Rodaide. Rotilde. Adaltrude.

N............ ou selon Vvassebourg, Ricuin.

N.......... ou selon Vvassebourg, Othon Duc de Lorhaine. Frederic Abbé de S. Hubert.

FREDERIC premier du nom Comte de Bar, Duc de Lorhaine. Adelberon 1. Euesque de Metz.

THEODORIC Comte de Bar, Duc de Lorhaine. Frederic. Adelberon second du nom Euesque de Metz, auparauant de Verdun.

FREDERIC second du nom Comte de Bar, Duc de Lorhaine. Adelberon inuesty de l'Eueché de Metz, estant ieune, & chassé par Theodoric 2. Adele femme du Comte d'Arlons.

Sigefroy Comte de Lucembourg.

HENRY Comte d'Ardenne Duc de Bauieres, dit le vieil.	Sigefroy. Gissebert.	Frederic Comte de Lucembourg.	Theodoric 2. Euesque de Metz.	Adelberon.	Cunegonde.	N .... Gisle.

HENRY Duc de Bauieres, dit le Ieune.	Frederic Comte d'Ardenne, Duc de Loraine.	Gislebert Comte de Lucembourg & de Salines.	Adelberon 3. Euesque de Metz.	Theodoric.	Ogiue. Iuthe.	Vde abbesse de Luneuille.

Thierry 1. du nom Comte de Montbeliard, de Bar, & de Monsson.

LOVYS de Bar Comte de Monsson.	Thierry 2. du nom Comte de Montbeliard.	Renaut 1. du nom dit le borgne Comte de Bar.	Estienne Euesque de Metz, & Cardinal.	Guilhaume. Gunthilde.	Frederic Comte de Ferrette.

THIERRY 3. du nom Comte de Montbeliard.	N .... de Montb. femme de Richard de Montfaulcon.	Renaut 2. du nom Comte de Bar.	Thierry Euesque de Metz.	Hugues. Quatre filles.	Louys Comte de Ferrette.

AMÉ Comte de Montbeliard.	Thierry de Montb. Archeuesque de Besançon.	Henry 1. du nõ, Comte de Bar.	Thibaut 1. du nom Cõte de Bar, & de Lucembourg.	Renaut de Bar Euesque de Chartres. Hugues de Bar.

HENRY 2. du nom Comte de Bar & de Monsson.	Agnes de Bar dite Thomassete, Duchesse de Loraine.	Isabelle Dame de Poiluache	N .... de Bar Dame de Chastillon.

THIBAVLT 2. du nom Comte de Bar & de Monsson.	Henry de Bar.	Renaut de Bar.	Marguerite Comtesse de Lucembourg.	N........ Dame de Blamont.

HENRY 3. du nom Comte de Bar.	Iean de Bar Seigneur de Puisoye.	Thibaut Euesque de Liege.	Renaut Euesque de Metz.	Erard Seigneur de Pierrepont.	Pierre Seigneur de Pierrefort.	Trois filles.

Theodoric Duc de Loraine.

SIMON.	Charles Archidiacre de Liege. Henry Euesque de Toul.	Thiebauld Comte de Toul.	Adeline mariée a Henry Roy d'Angleterre.	Anne a Leopolde Arch. d'Austriche.	Mechtilde à Folmâre Comte de Metz & d'Asbourg.	Berthe Abbesse de Remiremont.

MATHIEV marié a Berthe fille de Fred. Barberousse.	Baudoüin. Robert Comte de Castres.	Gaultier. Simon. Henry.	Veronique mariée au Comte de Mõtbelliard	Judith au Comte de Bourgongne.	Anne au Comte de Vaudemont.	Gertrude au Comte de Sauoye.	Idda Abbesse a Treues.

SIMON. Frederic.	Theodoric Euesque de Metz.	Philippe. Matthieu. Renault Comte de Castres.	Iudith mariée au Comte de Salmes & de Blanmont.	Alice au Duc de Bourgongne.	Berthe au Marquis de Baden.	Haza Abbesse de Remiremont.

THIEBAVLD qui espousa Catherine fille d'Albert Comte de Metz.	Matthieu. Renaut. Comte de Castres.	Iacques. Frederic. Matthieu Euesq. de Toul.	Agnes mariée au Comte de Bar.	Iacques Euesque de Metz.	Anne mariée au Comte d'Asbourg.	Catherine au Comte Palatin.

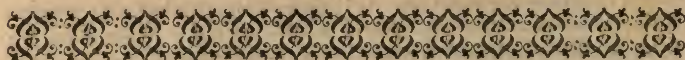
Epitaphe d'Aduence trouué depuis l'Impreßion de sa vie.

Tristis origo hominis, sed tristior vltima sors est.
Inuida mors repetit quod sua iura debent.
Diuitijs pollens nimium hanc formidet egenus.
O puer atque senex mortis amara caue.
Impauidus, pauidus, fortis, perterritus ipse.
Heu pereunt cuncti sorte sub occidua.
Hic ego vanis quondam ostro comptus & auro, Vers faux. Tz.
Fortunamque auidam experior tumulo.
Innumeras conceßit opes mihi conditor orbis.
Sumpsit inops modicas, pauper & exiguas.
Præsulis officium populo acclamante recepi.
Semina distribui parciùs alma gregi.
Ecclesias Christi cultu venerabar honesto.
Peccati hinc veniam cœlicolæ obtineant.
Carmina læta olim cecini, nunc tristia fingo.
Funeris exequias musa venusta parat.
Francia me genuit, genitor cognomine Saxo.
Oromatis merui nomen habere nouum.
Dic, relegens, requiem teneat Aduentius almam,
Cum grege candidulo regna beata petens.
Rex cœli adueniens plasmatis reddere digna,
In Parisidiaco gramine pande viam.
Obsecro per Trinum Dominum, contestor & vnum,
Mausolei septum nulla manus violet.

Les originaux des pieces que i'ay inserées dans ceste hystoire, & quelques-vns des memoirs plus fidelles & plus certains desquels ie me suis seruy, se doibuent trouuer dans les Archiues de la Cathedrale, des Colegiates & des Abbayes, & dans les Cabinets de Monsieur Praillon Maistre Escheuin, & de Monsieur Bon-temps Chanoine & Thresorier de la grande Eglise.

Ie remercie tres-humblement ceux qui m'ont faict la faueur de me les communiquer, aussi bien que Monsieur du Chesne Geographe du Roy, auquel ie suis redeuable d'vne grande quantité de remarques tres-rares & tres-singulieres, que i'ay employées selon les occurences, a l'enrichissement & a l'otnement de ceste mesme Histoire.

FIN.



TABLE

DES MATIERES QVI SONT CONTENVES DANS CESTE HISTOIRE DES EVESQVES DE METZ.

A.

B.

C.

D

E

F

Hauboudanges

N

O

P

S

...rée

T

V

Z



